

NAZIONALE

B. Prov.

XVIII

186

VITT. EM. III

LI

BIBLIOTECA

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio

V



7

Palchetto

Num.^o d'ordine

11-

1209

101.

28

B Prov.

XVIII

180



HISTOIRE *ECCLÉSIASTIQUE,*



*Contenant en vingt-quatre volumes in-octavo , les trente-
six volumes in-quarto de la dernière Edition de Paris.*





647.308

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE,

*Par M. FLEURY, Prêtre, Prieur d'Argenteuil,
& Confesseur du Roi, LOUIS XV.*

Nouvelle Édition, entièrement conforme à celle de Paris, revue
& corrigée par l'Auteur.

TOME SIXIÈME,

Depuis l'an 633, jusqu'à l'an 795.



A N I S M É S,

Chez PIERRE BEAUME, Libraire, & Imprimeur
du Roi, près l'Hôtel-de-Ville.



M. D C C. L X X V I I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.





DISCOURS SUR L'HISTOIRE DES SIX PREMIERS SIÈCLES DE L'ÉGLISE.



Le lecteur est maintenant en état de juger si j'ai tenu parole, & si j'ai montré, comme j'avois promis dans la préface, que la religion chrétienne est purement l'ouvrage de Dieu. On a vu qu'elle s'est établie en peu de temps par tout l'Empire Romain, & même au-delà, non-seulement sans aucun secours humain, mais malgré toute la résistance des hommes. Dès le temps de S. Irenée & de Tertullien, c'est-à-dire dès la fin du second siècle, tout étoit plein de chrétiens, non-seulement de particuliers, mais d'églises nombreuses conduites par des pasteurs, & unies par une correspondance mutuelle. D'où étoient-elles venues? N'étoit-ce pas ces mêmes peuples plongés depuis tant de siècles dans l'idolâtrie & dans la débauche? Qui les avoit ainsi changés tout-à-coup? Qui leur avoit fait mépriser les coutumes de leurs pères, quitter des religions qui favorisoient toutes leurs passions, & embrasser une vie si sérieuse & si pénible? Il falloit qu'ils eussent vu d'étranges merveilles, & qu'ils eussent été terriblement frappés des miracles & des vertus de ceux qui annonçoient cette nouvelle religion.

Mais encore, que leur promettoit cette religion? Rien de présent, ni de sensible: une vie future, des biens invisibles: & en ce monde des persécutions & des périls continuels. Vous avez vu comme les chrétiens ont été traités pendant trois siècles entiers. Je ne me suis pas contenté de dire en général, qu'il y eut un grand nombre de martyrs, ni de rapporter leurs noms & les principales circonstances de leur martyre. Je vous les ai mis devant les yeux: je vous ai rapporté les actes, c'est-à-dire les procès-verbaux de

Tome VI.

a

I.

Etablissement divin du Christianisme.

Iren. lib. 10. c. 3. hist. lib. v. n. 8.

Tertull. ap. c. 17. Voyez Mœurs Chr. n. 4.

II.

Martyrs.

question & d'exécution à mort. J'ai bien voulu m'exposer à ennuyer quelque lecteur délicat, pour ne rien perdre de la force de la preuve & de l'impresion que doit faire un si grand objet. Ces exemples étoient nouveaux. Les Grecs & les Romains savoient mourir pour leur patrie ; mais non pas pour leur religion, & pour le seul intérêt de la vérité. Il est vrai qu'il y avoit eu quelque peu de martyrs chez les Juifs : aussi avoient-ils la vraie religion, & l'église les honore comme siens.

2. *Derepub. lib.* Toutefois ce qui étoit si commun chez les Chrétiens ; étoit regardé par les philosophes, & avec raison, comme le comble de la vertu. Le juste parfait, dit Platon, est celui qui ne cherche pas à paroître bon, mais à l'être : autrement il seroit honoré & récompensé, & on pourroit douter s'il aimeroit la justice pour elle-même, ou pour l'utilité qui en reviendrait. Il faut le dépouiller de tout, hors de sa justice : il doit n'en avoir pas même la réputation, passer pour injuste & pour méchant, & comme tel, être fouetté, tourmenté, crucifié, conservant toujours sa justice jusques à la mort. Ce philosophe ne semble-t-il pas avoir prévu Jesus-Christ & les martyrs ses imitateurs ? Etant les plus justes & les plus saints d'entre les hommes, ils ont passé pour des impies & des abominables : ils ont été traités comme tels, & ont poussé le témoignage de la vérité jusques à la mort & aux plus cruels tourmens ; & ce n'a pas été un petit nombre de philosophes, mais une multitude innombrable de tout âge, de tout sexe, & de toutes conditions.

V. Maurs
Chr. n. 1. 17.
Hist. l. 111.
n. 21. n. 37.
47, 51. l. v.
n. 4, 5, &c.
n. 39. VIII.
n. 45.
 Encore si les Chrétiens n'eussent été attaqués que par la fureur des peuples & l'autorité des magistrats, on pourroit penser qu'ils se seroient roidis contre la force destituée de raison. Mais on employoit tout contre eux en même temps, la violence, les calomnies, les railleries, les raisonnemens ; & leurs ennemis avoient bien plus de liberté de les attaquer, qu'ils n'en avoient de se défendre. Ils écrivirent toutefois quelques apologies : je les ai rapportées, vous avez vu si elles étoient solides & convaincantes ; mais elles eurent peu d'effet, tant les hommes sont peu touchés de la raison. On ne se détrompa que par une longue expérience. A force de bien faire, les Chrétiens dissipèrent les calomnies dont on les avoit noircis : à force de souffrir, ils montrèrent l'inutilité des persécutions. Enfin au bout de trois cents ans, la vérité prit le dessus, & les empereurs se déclarèrent eux-mêmes protecteurs du Christianisme.

On vit alors la différence de la véritable religion d'avec les fausses. L'Idolâtrie tomba d'elle-même, sitôt qu'elle ne fut plus appuyée par la puissance publique. Pour le montrer sensiblement, Dieu permit, cinquante ans après, l'apostasie de l'Empereur Julien, qui avec toute la puissance

de l'empire, & tout le secours de la philosophie & de la magie, ne put rétablir le paganisme. Il s'en plaint lui-même en plusieurs endroits de ses écrits, & particulièrement contre le peuple d'Antioche. La réforme chimérique qu'il vouloit introduire chez les païens, lui faisoit rendre malgré lui un témoignage glorieux à la sainteté du Christianisme qu'il s'efforçoit d'imiter; & sa persécution, toute singulière & artificieuse qu'elle étoit, ne servit qu'à affermir davantage la vérité. Son règne fut le dernier soupir de l'idolâtrie, & Rome n'a plus eu depuis que des princes chrétiens.

*Hist. l. xv.
n. 15. n. 7.*

Après les martyrs, vient un spectacle aussi merveilleux; les solitaires. Je comprends sous ce nom ceux que l'on nommoit Ascètes dans les premiers temps, les moines & les anachorètes. On peut les appeler les martyrs de la pénitence: dont les souffrances sont d'autant plus merveilleuses, qu'elles étoient plus volontaires & plus longues; & qu'au lieu d'un supplice de quelques heures, ils ont porté leurs croix fidèlement pendant des cinquante ou soixante ans. Je m'y suis étendu peut-être trop, au gré des savans & des curieux, qui n'estiment pas assez l'oraison & les pratiques de piété. Mais je crois que la vie des Saints est une grande partie de l'histoire ecclésiastique, & je regarde ces saints solitaires, comme les modèles de la perfection chrétienne. C'étoient les vrais philosophes, comme l'antiquité les nomme souvent. Ils se séparoient du monde, pour méditer les choses célestes: non pas comme ces Egyptiens que décrit Porphyre, qui, sous un si grand nom, n'entendoient que la géométrie ou l'astronomie: ni comme les Philosophes Grecs, pour rechercher les secrets de la nature, pour raisonner sur la morale, ou disputer du souverain bien & de la distinction des vertus.

III.
Moines

*Porph. de
vita Pythag.
V. Traité des
études, n. 4^e*

Les moines renonçoient au mariage & à la société des hommes, pour se délivrer de l'embarras des affaires, & des tentations inévitables dans le commerce du monde, pour prier, c'est-à-dire contempler la grandeur de Dieu, méditer ses bienfaits, les préceptes de sa sainte loi, & purifier leur cœur. Toute leur étude étoit la morale, c'est-à-dire la pratique des vertus, sans disputer, sans presque parler, sans mépriser personne. Ils écoutoient avec docilité les instructions de leurs anciens: plusieurs ne savoient pas même lire, & méditoient l'écriture sur les lectures qu'ils avoient ouïes. Ils se cachotent aux hommes autant qu'ils pouvoient, ne cherchant qu'à plaire à Dieu. Ce n'étoit que l'éclat de leurs vertus, & souvent leurs miracles, qui les faisoient connoître; & nous ignorerions qu'ils ont été pour la plupart, si Dieu n'avoit suscité des curieux, comme Rufin & Cassien, pour les aller chercher dans le fond de leurs solitudes, & les forcer à parler.

*Hist. l. xx.
n. 3.*

Au reste, on ne peut les soupçonner d'aucune espèce d'intérêt. Ils se réduisoient à une extrême pauvreté, gaignoient par leur travail le peu qu'il leur falloit pour vivre, & en avoient même de reste pour faire l'aumône. Quelques-uns avoient des héritages, qu'ils cultivoient de leurs mains : mais les plus parfaits craignoient que des ménageries & des revenus à administrer ne les fissent retomber dans l'embaras des affaires qu'ils avoient quittées, & préféroient des métiers simples & sédentaires, pour vivre au jour la journée. Quelquefois aussi ils recevoient des aumônes, pour suppléer à leur travail : mais je ne vois point qu'ils en demandassent. Ils étoient fidelles à deux obligations, comme essentielles, la stabilité & le travail des mains. Chaque moine demouroit attaché à sa communauté, & chaque anachorète à sa cellule, s'il n'y avoit des raisons fort puissantes d'en sortir, parce que rien n'est plus contraire à l'oraison parfaite & à la pureté de cœur qu'ils se propoisoient, que la légèreté & la curiosité. Ils avoient un tel soin d'écarter la multitude des pensées, & de rendre leur ame tranquille & solide, qu'ils évitoient les beaux paysages & les demeures agréables, & passoient la plupart du temps enfermés dans leurs cellules. Ils estimoient le travail nécessaire, non-seulement pour n'être à charge à personne, mais encore pour conserver l'humilité, & pour éviter l'ennui.

Saint Nil.

Cass. coll.
24. hist. xx.
n. 6.

S. Basil. reg.
fus. n. 35.

Les communautés étoient nombreuses, & l'on tenoit pour maxime de ne les point multiplier en un même lieu, par la difficulté de trouver des supérieurs, & pour éviter la jalousie & les divisions. Chacune étoit gouvernée par son abbé ; & quelquefois il y avoit un supérieur général, qui avoit l'intendance sur plusieurs monastères, sous le nom d'Exarque, d'Archimandrite, ou quelque autre semblable : mais ils étoient tous sous la juridiction des évêques, & on ne parloit point encore d'exemptions. Les moines ne faisoient point un corps à part, distingué, non-seulement des séculiers, mais du clergé, sans passage de l'un à l'autre. Il étoit ordinaire de prendre les plus saints d'entre les moines, pour en faire des prêtres & des clercs : c'étoit un fonds où les évêques étoient assurés de trouver d'excellens sujets ; & les abbés préféroient volontiers l'utilité générale de l'église, à l'avantage particulier de leur communauté. Tels étoient les moines, tant loués par saint Chrysostome, par saint Augustin, & par tous les Pères ; & leur institut a continué plusieurs siècles dans sa pureté, comme on verra dans la suite. C'est principalement chez eux que se conserva la pratique de la plus sublime piété, que j'ai montrée dans les auteurs les plus anciens après les apôtres : dans le livre du Pasteur, dans saint Clément d'Alexandrie, particulièrement lorsqu'il décrit le véritable contemplatif, qu'il nomme Gnostique. Cette piété intérieure, plus commune d'abord entre

Hist. L. xix.
n. 8. n. 17.

Hist. liv. II.
n. 44. liv. IV.
n. 41.

les Chrétiens , se renferma ensuite presque toute dans les monastères.

Un autre genre de Chrétiens encore plus parfaits , étoient les évêques , les prêtres & le reste du clergé , qui à l'exemple des apôtres , pratiquoient la vie intérieure , exposés au milieu du monde , sans être soutenus comme les moines par la retraite , le silence & l'éloignement des occasions. Aussi étoient-ils bien persuadés , qu'il n'y avoit aucun avantage pour eux dans ces fonctions publiques. Nous sommes Chrétiens pour nous-mêmes , disoit S. Augustin , & évêques pour vous. Ils savoient que tout pasteur , comme pasteur , ne regarde que le bien du troupeau , & non pas le sien : autrement il devient mercenaire ou voleur. En général , tout gouvernement a pour but le bien de celui qui est gouverné , & non pas de celui qui gouverne : le médecin se propose , non de se guérir , mais de guérir le malade : le docteur veut instruire , & non pas apprendre. S'ils demandent une récompense , elle est étrangère à leur art ; & celui qui la prend , ne la prend ni comme pasteur , ni comme médecin , ni comme docteur , mais comme mercenaire.

Les saints avoient renoncé à tout intérêt temporel , en se faisant Chrétiens : ils n'étoient ni avares , ni ambitieux , & ne voyoient aucun avantage pour eux à gouverner les autres. Au contraire , ils y voyoient de grands périls : la vanité de la première place , le plaisir de commander & de faire sa volonté , les louanges & les applaudissemens ; d'un autre côté , la résistance & la haine de ceux que l'on veut corriger , ou à qui l'on refuse ce qu'ils demandent injustement : la peine de dire des choses fâcheuses , de menacer , de punir : enfin dans ces premiers temps la persécution & le martyre , car les évêques & les prêtres y étoient les plus exposés. Il n'y avoit donc que le motif d'une ardente charité , ou la soumission à l'ordre de Dieu , qui pût les engager à préférer la peine de servir les autres , à la commodité d'en être servis ; l'humilité les empêchoit de s'en croire capables : il falloit que la volonté de Dieu leur fût signifiée bien clairement. C'est pourquoi ils ne feignoient point de fuir & de se cacher tant qu'ils pouvoient : persuadés que si Dieu vouloit qu'ils gouvernassent , il sauroit bien les y forcer , malgré toute leur résistance. Platon avoit dit , que dans une république de gens de bien , il y avoit autant d'empressement à s'éloigner des charges , qu'il y en a communément à s'en approcher. Vous avez vu cette idée souvent réduite en pratique dans l'histoire de l'Eglise.

Aussi pour avoir de tels évêques , prenoit-on toutes les précautions possibles. C'étoit d'ordinaire aux vieillards les plus éprouvés , comme dit Tertullien , que l'on confioit le gouvernement. On prenoit un ancien prêtre , ou un ancien

IV.
Evêques &
Clercs.
Chrysof. de
sacerd.
Hist. l. xxi.
n. 29 , 30.
Aug. serm.
358. al. 36.
Plat. 1. Rep.

1. Rep.

Apol. c. 39.

V. Hist. l.
xii. n. 25.

diacre de la même église, qui y eût reçu le baptême, & n'en fût point sorti depuis; enforte que sa vie & sa capacité fussent connues de tout le monde. Il connoissoit de son côté le troupeau qu'il devoit gouverner: ayant servi sous plusieurs évêques de suite, qui l'avoient promu par degrés aux différens ordres, de lecteur, d'acolyte, de diacre: il avoit appris sous eux & la doctrine qu'il devoit enseigner, & les canons selon lesquels il devoit gouverner; enforte qu'il n'y avoit rien à apprendre de nouveau. Il ne faisoit que monter à la première place, & continuer ce qu'il avoit fait & vu faire toute sa vie. On ne croyoit pas que le peuple ou le clergé d'une église put prendre confiance en un inconnu, ni qu'un étranger put bien gouverner un troupeau qu'il ne connoissoit pas.

Par la même raison le choix se faisoit par les évêques les plus voisins, de l'avis du clergé & du peuple de l'église vacante, c'est-à-dire par tous ceux qui pouvoient mieux connoître le besoin de cette église. Le métropolitain s'y rendoit avec tous ses comprovinciaux. On consultoit le clergé, non de la cathédrale, mais de tout le diocèse. On consultoit les moines, les magistrats & le peuple: mais les évêques décidoient, & leur choix s'appeloit le jugement de Dieu, comme parle S. Cyprien. Aussitôt on sacroit le nouvel évêque, & on le mettoit en fonction: mais on avoit tellement égard au consentement du peuple, que s'il refusoit de recevoir un évêque après qu'il étoit ordonné, on ne l'y contraignoit pas, & on lui en donnoit un autre qui lui fut agréable. La puissance temporelle ne prenoit point de part aux élections, si ce n'est depuis la conversion des empereurs, pour les évêques des plus grands sièges, & des lieux où le prince résidoit. Aussi ces grands sièges, comme Antioche & Constantinople, furent-ils dès-lors les plus exposés à l'ambition. Voilà la promotion des évêques, telle que vous l'avez vue pendant les six premiers siècles, & vous la verrez encore à-peu-près semblable dans les quatre suivans. Jugez par les effets si elle étoit bonne, & considérez le grand nombre de saints évêques que cette histoire vous présente en tous les pays du monde.

Hist. l. xix.
n. 25. Epiph.
har. So. n. 4.
6c.

Ces évêques ainsi choisis vivoient pauvrement, ou du moins frugalement: quelques-uns travailloient de leurs mains: plusieurs étant tirés de la vie monastique, en conservoient les pratiques. Le titre de serviteur des serviteurs de Dieu, & les autres semblables n'ont passé en formule, que parce qu'ils ont été pris d'abord très-sérieusement. Je ne sache aucun prince temporel, ni aucun magistrat, qui ait pris de tels titres. Les premiers qui les ont employés, avoient sans doute en vue ces paroles de l'évangile: *Que celui qui voudra être le premier entre vous, soit le serviteur*

Matth. xx.
27, 28.

des autres : comme le Fils de l'Homme est venu pour servir , & non pour être servi. Ils ne croyoient donc pas que le clergé & les évêques mêmes dussent être distingués du peuple par leurs commodités temporelles , mais par leur application à l'instruire , le corriger , le soulager dans tous ses besoins spirituels & temporels. Il ne s'agit pas , disoit Platon , de faire dans notre république une certaine espèce de gens heureux , mais de faire la république toute entière la plus heureuse qu'il est possible , aux dépens même de quelques particuliers. A plus forte raison , dans une république spirituelle comme l'église , il est juste que ceux qui gouvernent & qui servent le public , oublient leurs intérêts temporels pour procurer le salut des autres par leurs travaux & leurs souffrances.

4. Rep. init.

Mais , dira-t-on , S. Paul n'a-t-il pas dit que les prêtres qui gouvernent bien , sont dignes d'un double honneur , & ne convient-on pas que cet honneur est la rétribution temporelle ? Il est vrai ; mais il a dit aussi : *Ayant le livre & le vêtement , soyons-en contents.* Les saints évêques des premiers siècles ne refusoient pas sans doute aux bons ouvriers les commodités nécessaires ; mais ils savoient que la nature se flatte toujours , & ne garde pas aisément la médiocrité. Ils craignoient de mettre les évêques tellement à leur aise , qu'ils ne fussent plus évêques. Un laboureur est très-utile dans l'état , & sa profession mériterait d'être en honneur. Sous ce prétexte , donnez-lui , disoit Platon , une charrue d'ivoire , un habit de pourpre , de la vaisselle d'or , une table abondante & délicate ; il ne voudra plus s'exposer au soleil & à la pluie , marcher dans la boue , piquer des bœufs ; en un mot , il ne voudra plus labourer , sinon quelquefois en beau temps pour se divertir. Il en sera de même d'un berger , si vous l'habiliez comme dans les pastorales de théâtre. En quelque profession que ce soit , l'artisan trop riche & trop à son aise ne veut plus faire son métier : il s'abandonne au plaisir & à la paresse , & ruine son art par les moyens qui lui avoient été donnés pour l'exercer plus commodément.

1. Tim. v.

17.

Ibid. vi. 8.

Rep. 4.

Les évêques que vous avez vus dans cette histoire ne prenoient pas le change , & ne préféroient pas l'accessoire au principal. Entièrement occupés de leurs fonctions , ils ne songeoient pas comment ils étoient vêtus ou logés , ils ne donnoient pas même grande application au temporel de leur église : ils en laissoient le soin à des diacres & des économes ; mais ils ne se déchargeoient sur personne du spirituel. Leur occupation étoit la prière , l'instruction , la correction. Ils entroient dans tout le détail possible , & c'est par cette raison que les diocèses étoient si petits , afin qu'un seul homme y put suffire & connoître par lui-même tout son troupeau. Pour faire tout par autrui & de loin ,

V.

Gouvernement de l'Eglise.

il n'auroit fallu qu'un évêque dans toute l'église. Il est vrai qu'ils avoient des prêtres pour les soulager, même dans le spirituel, pour présider aux prières & célébrer le saint sacrifice, en cas d'absence ou de maladie de l'évêque; pour baptiser ou donner la pénitence, en cas de nécessité. Quelquefois même l'évêque leur confioit le ministère de la parole: car régulièrement il n'y avoit que l'évêque qui prêchoit. Les prêtres étoient son conseil & le sénat de l'église, élevés à ce rang pour leur science ecclésiastique, leur sagesse, leur expérience.

Tout se faisoit dans l'église par conseil, parce qu'on ne cherchoit qu'à y faire régner la raison, la règle, la volonté de Dieu. Les évêques avoient toujours devant les yeux le précepte de S. Pierre & de J. C. même, de ne pas imiter la domination des rois de la terre, qui tend toujours au despotique. N'étant point présomptueux, ils ne croyoient pas connoître seuls la vérité; ils se défioient de leurs lumières, & n'étoient pas jaloux de celle des autres. Ils cédoient volontiers à celui qui donnoit un meilleur avis. Les assemblées ont cet avantage qu'il y a d'ordinaire quelqu'un qui montre le bon parti, & y ramène les autres; on se respecte mutuellement, & on a honte de paroître injuste en public: ceux dont la vertu est plus foible, sont soutenus par les autres. Il n'est pas aisé de corrompre toute une compagnie; mais il est facile de gagner un seul homme, ou celui qui le gouverne: & s'il se détermine seul, il suit la pente de ses passions, qui n'a point de contrepoids. D'ailleurs les résolutions communes sont toujours mieux exécutées: chacun croit en être l'auteur & ne faire que sa volonté. Il est vrai qu'il est bien plus court de commander & de contraindre, & que pour persuader il faut de l'industrie & de la patience: mais les hommes sages, humbles & charitables vont toujours au plus sûr & au plus doux, & ne plaignent point leur peine, pour le bien de la chose dont il s'agit; ils n'en viennent à la force qu'à la dernière extrémité.

Hist. l. vi. n. 42. n. 50. Ce sont les raisons que j'ai pu comprendre du gouvernement ecclésiastique. En chaque église l'évêque ne faisoit rien d'important sans le conseil des prêtres, des diacres & des principaux de son clergé. Souvent même il consultoit tout le peuple, quand il avoit intérêt à l'affaire, comme aux ordinations. Vous en avez vu des exemples dans S. Cyprien, & la formule de l'ordination le marque encore. Vous avez vu avec quelle simplicité & quelle confiance paternelle S. Augustin rendoit compte à son peuple de sa conduite & de celle de son clergé.

Pour les affaires plus générales, les évêques de la province s'assembloient, & tenoient des conciles. C'étoit le tribunal ordinaire, ou régulièrement toutes les affaires devoient

Pont. Rom. Hist. liv. xxi. n. 40.

être terminées : c'est pourquoi il se tenoit deux fois l'an. Les évêques des grands sièges & les papes mêmes en usoient ainsi ; & quoique les anciennes décrétales ne portent que leur nom , c'étoient des résultats de leurs conciles. Ces fréquentes assemblées faisoient deux grands biens : elles conservoient l'union & l'amitié entre les évêques , & l'uniformité de la discipline. Les évêques agissoient entr'eux en frères , avec peu de cérémonies & beaucoup de charité. Et si vous voyez qu'ils se donnoient le titre de très-saints , très-vénérables , ou d'autres semblables , attribuez-les à l'usage qui s'étoit introduit dans la chute de l'empire Romain , de donner à toutes sortes de personnes , des titres proportionnés à leur condition. Mais ces formules de paroles n'empêchent pas de reconnoître dans leurs lettres une sincérité & une cordialité charmante , pour peu qu'on ait de goût pour la fentir. Ce que j'ai rapporté des lettres de S. Cyprien , de S. Basile , de S. Augustin , a bien pu vous en convaincre. Ce commerce de lettres suppléoit au défaut des conciles , dans les intervalles , ou à l'égard des évêques d'une autre province. Les intervalles étoient quelquefois longs du temps des persécutions ; parce que les évêques & les prêtres , comme les plus recherchés , étoient obligés à se disperser & se cacher. Et cette interruption des conciles étoit un des effets de la persécution , le plus sensible aux évêques ; parce qu'ils étoient persuadés que la discipline ne pouvoit se maintenir sans conciles. Voyez les plaintes d'Eusèbe sur la persécution de Licinius.

*V. Hist. liv. 17.
IV. n. 44, 45.*

*Hist. l. x. n. 21.
Eus. vit. Const. c. 25.*

Revenons au gouvernement d'une église particulière. Au dessous de l'évêque & des prêtres , il y avoit un grand nombre d'officiers effectifs , occupés des fonctions de leurs ordres : diacres , acolytes , lecteurs & portiers. Il semble que du commencement , les diacres étoient jugés du moins aussi nécessaires que les prêtres. Quand les apôtres établirent les sept premiers diacres à Jérusalem , il ne paroît point qu'ils eussent ordonné des prêtres : au contraire , ils se réservent à eux seuls les fonctions depuis communiquées aux prêtres : la prière , & le ministère de la parole. S. Paul , donnant ses ordres à Tite & à Timothée pour le règlement des nouvelles églises , ne parle que d'évêques & de diacres. En effet , avant que les églises fussent nombreuses , un homme d'un grand zèle & d'un grand travail , pouvoit suffire pour le spirituel : mais il avoit besoin d'être soulagé dans les œuvres extérieures , pour recevoir les aumônes des fidèles , & les distribuer aux pauvres , pour maintenir l'ordre & la bienséance des assemblées , pour faire divers messages. Dans la suite les diacres mêmes eurent besoin d'être soulagés , & de là vinrent les ordres inférieurs , dont vous avez déjà vu l'usage pendant six cents ans , & vous le verrez encore long-temps.

VI.
Clercs inférieurs.

Ad. VI. 24

Chacun demouroit en son ordre , autant que l'évêque jugeoit à propos , & plusieurs y passoient leur vie. On ne trouvoit pas étrange de voir dans l'église un homme toujours portier ou lecteur : comme on ne s'étonne point aujourd'hui de voir, dans les tribunaux séculiers , un huissier ou un greffier qui ne devient jamais juge. Les talens naturels sont différens , & les grâces diversément distribuées. Tel est propre à l'action , qui n'est pas propre à l'étude : tel a du zèle & de la prudence , qui n'a pas le don de la parole. La fidélité , l'assiduité & la force du corps , suffit pour un portier ou un sacristain ; la charité & la discrétion suffit pour un diacre , & ne suffit pas pour un prêtre , sans la science. Au contraire , un prêtre savant , pieux , éloquent , peut n'avoir pas la force & l'industrie nécessaire dans les affaires. Les évêques ne faisoient pas les ordinations pour gratifier les particuliers , mais afin que l'église fût servie : ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils laissoient chacun à la place qui lui convenoit le mieux. S'ils les avançaient à un ordre supérieur , c'étoit à mesure qu'ils en devenoient capables. Un jeune-homme n'étoit que lecteur : mais après avoir fait des progrès dans la science & la piété , il devenoit prêtre. Un diacre avoit commencé par être acolyte ou portier.

Ce n'étoit pas le particulier qui se présenteoit pour demander l'ordination , comme il eut demandé le baptême ou la pénitence. C'étoit le peuple qui demandoit l'ordination de celui dont il connoissoit le mérite , ou l'évêque qui le choisissoit du consentement du peuple. Le particulier étoit souvent ordonné malgré lui : vous en avez vu plusieurs exemples , S. Augustin , Paulinien frère de S. Jérôme , S. Paulin de Nole , & tant d'autres. Il en étoit comme des évêques. On choisissoit les Chrétiens les plus parfaits : par conséquent les plus humbles & les plus désintéressés , qui ne songeoient qu'à se cacher , à se préserver des tentations , à goûter en silence la beauté des vérités éternelles , à s'unir à Dieu par la prière. Il falloit leur faire violence , pour les tirer de ce repos , & les obliger à rentrer dans l'action extérieure & le commerce des hommes , en remédiant à leurs misères. L'amour de la vérité , dit S. Augustin , ne cherche qu'un saint loisir : mais la nécessité de la charité se charge d'affaires justes.

VII.

Solennité
des offices.

V. Hist. L.
vi. n. 35.

Hist. L. xvi. l.
n. 19. L. xvi.
n. 16.

L'utilité de ce grand nombre d'officiers , & de leurs ordres différens , paroissoit dans les assemblées de religion , & principalement au saint sacrifice : car on le célébroit , pour l'ordinaire , avec toute la solennité possible. Vous avez vu quelques occasions , où on faisoit l'oblation en particulier & avec moins de cérémonies. Saint Cyprien parle de celles qui se faisoient dans les prisons des martyrs , & veut qu'il n'y ait qu'un prêtre. & un diacre : montrant combien le ministère du diacre étoit jugé nécessaire. Vous avez vu S.

Ambroise célébrer à Rome, dans une maison particulière; & saint Gregoire de Nazianze le père, même dans sa chambre. Voilà des messes particulières bien anciennes : *Mœurs Chr. n. 39. 40. &c. hist. l. xxvii. n. 15. &c.* mais il faut convenir, que ces occasions n'étoient pas fréquentes, & que la messe ordinaire étoit solennelle; c'est-à-dire que tous les prêtres ou les évêques, qui se trouvoient au même lieu, s'assembloient en une église avec tout le reste du clergé & du peuple, & concouroient tous à une même action, de la manière que j'ai décrite.

On croyoit ne pouvoir jamais assez honorer le service divin, l'administration des Sacremens, & particulièrement l'eucharistie où Jesus-Christ se rend lui-même présent. De là venoit la magnificence des églises, dont je vous ai donné quelques descriptions : la multitude des vases d'or & d'argent : l'abondance du luminaire & des parfums : le grand nombre d'officiers, portiers, mansionnaires, sacristains, trésoriers, pour garder les vases sacrés & les églises mêmes, les orner & les tenir propres. Tout cela n'étoit point difficile, même dans les villes médiocres, quand il n'y avoit qu'un seul service, & que tout se rassembloit en un même lieu. Rien n'étoit plus propre à donner au peuple & aux hommes les plus grossiers, une haute idée de nos mystères. Les païens mêmes convenoient que ce sacrifice, qu'on leur cachoit avec tant de soin, étoit quelque chose de grand, puisqu'on le préparoit avec un si grand appareil. D'ailleurs, l'unité de prières & de sacrifice marquoit mieux l'unité de Dieu & la communion des Saints. Que si l'on est en peine comment tout le peuple pouvoit assister à un seul office, il faut s'en rapporter à une expérience de plusieurs siècles; car on ne dira pas que le nombre des Chrétiens ne fût grand, au moins dès le quatrième. Il est vrai que l'on célébroit plusieurs messes de suite dans la même église, quand il étoit besoin, comme le témoigne S. Leon. *Hist. l. x. n. 3. xi. 45. 54. xli. 10. Epist. 11. ad Diosc. al. 81.*

Après l'eucharistie, rien n'étoit plus solennel que l'administration du baptême, réservé à deux jours de l'année, précédé de longues préparations, accompagné de tant de prières & de cérémonies, dont nous gardons encore la formule; conféré dans un baptistère magnifique, avec des vases précieux. Tout cela ne contribuoit pas peu à faire concevoir l'importance de cette action, & à rendre le sacrement vénérable à ceux qui le recevoient, aux fidèles qui en étoient spectateurs, & aux infidèles qui en entendoient parler.

Il en étoit de même à proportion de la pénitence. Je vous ai rapporté non-seulement les canons pénitentiaux, mais plusieurs exemples de la manière dont ils étoient mis en pratique. Vous en avez été sans doute étonnés, particulièrement de ce que les plus anciens canons sont toujours les plus rigoureux, & que du temps même des per- *VIII. Pénitence: Mœurs Chr. n. 25. Hist. l. v. n. 46. lib. ix. n. 14. 21. liv. xvii. n.*

14, 15, 16. l.
xix. n. 52.

féculions, ce n'étoit point par l'indulgence, mais par la sévérité des peines, que l'on prétendoit retenir les foibles. Cependant, dès-là que les canons les plus anciens sont les plus sévères, il faut conclure que cette sévérité venoit de la tradition des apôtres, c'est-à-dire de Jesus-Christ; & par conséquent, que c'est notre faute si elle nous paroît excessive.

Mais, dites-vous, tenir des gens en pénitence pour un seul péché, des quinze & vingt ans, & quelquefois toute leur vie: les tenir des années entières hors la porte de l'église, exposés au mépris de tout le monde; puis d'autres années dans l'église, mais prosternés: les obliger à porter des cilices, des cendres sur la tête, à se laisser croître la barbe & les cheveux, à jeûner au pain & à l'eau, à demeurer enfermés, & renoncer au commerce de la vie: n'étoit-ce pas de quoi désespérer les pécheurs, & rendre la religion odieuse? J'en dirois autant, à ne consulter que les idées ordinaires. Mais je suis retenu, premièrement par les faits que je vous ai rapportés. Je ne les ai pas inventés; ils ne me seroient pas même tombés dans l'esprit: ils sont constans, vous pouvez les vérifier vous-mêmes. Sur quoi je raisonne ainsi: nous n'avons pas fait notre religion; nous l'avons recue de nos pères, telle qu'ils l'avoient reçue des leurs, jusques à remonter aux apôtres. Donc il faut plier notre raison, pour nous soumettre à l'autorité des premiers temps, non-seulement pour les dogmes, mais pour les pratiques.

Ensuite examinant les raisons que les anciens nous ont données de cette conduite sur la pénitence, je les trouve très-solides. Le péché, disent-ils, est la maladie de l'ame: or les maladies ne se guérissent pas en un moment. Il faut du temps, pour éloigner les occasions, & dissiper les images criminelles, pour apaiser les passions, se reconcevoir l'énormité du péché, sonder à fond tous les replis d'une conscience, déraciner les mauvaises habitudes, en acquérir de contraires, former des résolutions solides, & s'assurer soi-même de la sincérité de sa conversion. Car souvent un homme se trompe, sans le vouloir, par une ferveur sensible, mais passagère. D'ailleurs, la longueur de la pénitence étoit propre à imprimer fortement l'horreur du péché & la crainte de la rechute. Celui qui, pour un seul adultère se voyoit exclus des sacremens pendant quinze ans, avoit le loisir de connoître le crime qu'il avoit commis, & de penser combien il seroit plus horrible d'être à jamais privé de la vue de Dieu. Celui qui étoit tenté de commettre un pareil péché, y pensoit à deux fois, pour peu qu'il eût de religion, quand il prévoyoit qu'un plaisir d'un moment auroit infailliblement, dès cette vie, de si terribles suites; ou de faire pendant quinze ans une rude pénitence

pénitence, ou d'apostasier, & retourner au paganisme. Car un an de souffrances présentes frappe plus l'imagination qu'une éternité après la mort. L'éclat des pénitences faisoit son effet, non-seulement sur les pénitens, mais sur les spectateurs : l'exemple d'un seul empêchoit plusieurs péchés, & le respect humain venoit au secours de la foi. On recouvre peu à peu, dit saint Augustin, ce que l'on a perdu tout à la fois. Car si l'homme revenoit promptement à son premier bonheur, il regarderoit comme un jeu la chute mortelle du péché. *Aug. serm. 278. n. 13. al. de divers.*

Que si nous en jugeons par les effets, nous verrons encore combien cette rigueur étoit salutaire. Jamais les péchés n'ont été plus rares parmi les Chrétiens ; & à proportion que la discipline s'est relâchée, les mœurs se sont corrompues. Jamais il ne s'est converti plus d'infidèles, que quand l'examen des catéchumènes étoit le plus rigoureux, & les pénitences des baptisés les plus sévères. Les œuvres de Dieu ne se mènent pas par une politique humaine. Nous le voyons en petit dans les communautés religieuses. Celles qui ont relâché leur observance, diminuent de jour en jour : quoique le prétexte du relâchement soit d'attirer plus de sujets, en s'accommodant à la faiblesse humaine. Les maisons les plus régulières & les plus austères, sont celles où on s'empresse le plus de trouver place.

Aussi faudroit-il être bien téméraire, pour accuser de dureté ou d'indiscrétion, je ne dis pas les apôtres inspirés de Dieu, mais saint Cyprien, saint Gregoire Thaumaturge, saint Basile, & les autres qui nous ont laissé ces règles de pénitence. A ne regarder que les dispositions naturelles, nous ne connoissons point d'hommes plus sages, plus doux, plus polis : la grace venant par-dessus, ne les avoit pas gâtés. Ils se propoisoient toujours pour modèle, celui qui est venu sauver les âmes, & non pas les perdre ; qui est doux & humble de cœur. Les peuples qu'ils avoient à gouverner, n'étoient pas non plus des nations dures & sauvages : c'étoient des Grecs & des Romains, dont les mœurs, dans la décadence de l'empire, n'étoient que trop amollies par le luxe & la fausse politesse.

D'où venoit donc cette rigueur des pénitences ? de l'ardente charité de ces saints pasteurs, accompagnée de prudence & de fermeté. Ils vouloient sérieusement la conversion des pécheurs, & n'épargnoient rien pour y parvenir. Un médecin flatteur, intéressé, ou paresseux, se contente de donner des remèdes palliatifs, qui apaisent la douleur dans le moment, sans fatiguer le malade. Il ne se met pas en peine s'il retombe fréquemment, & s'il mène une vie languissante & méprisable, pourvu qu'il soit bien payé sans se donner beaucoup de peine, & qu'il contente les malades dans le moment qu'il les voit. Un vrai médecin

aime mieux n'en traiter qu'un petit nombre, & les guérir. Il examine tous les accidens de la maladie, en approfondit les causes & les effets; & ne craint point de prescrire au malade le régime le plus exact & les remèdes les plus douloureux, quand il les juge propres pour tarir la source du mal. Il abandonne le malade indocile, qui ne veut pas se soumettre à ce qui est nécessaire pour guérir.

Mœurs Chr.
n. 24, 25.

Ainsi nos saints évêques n'accordoient la pénitence, qu'à ceux qui la demandoient, & qui témoignaient vouloir sincèrement se convertir. On n'y forçoit personne: mais ceux qui ne s'y soumettoient pas, étant convaincus de quelque péché scandaleux, étoient exclus de la communion des fidèles. Quant à ceux qui embrassoient la pénitence, les pasteurs les conduisoient suivant les règles qu'ils avoient reçues de leurs pères, & qu'ils appliquoient avec un grand soin & une grande discrétion, selon les besoins de chacun: excitant la tiédeur des uns, retenant le zèle indiscret des autres: les faisant avancer ou reculer, selon leur progrès effectif; enfin prenant toutes les précautions possibles pour s'assurer de leur conversion, & les préserver des rechutes. Que tout homme véritablement chrétien juge en sa conscience, si cette conduite étoit cruelle ou charitable. Aussi ne s'en plaignoit-on point, & vous n'avez vu jusques ici aucune plainte dans les conciles, sinon qu'en quelques églises la pénitence commençoit à se relâcher: ce que l'on regarde toujours comme un abus. Vous verrez dans la suite qu'il s'est toujours augmenté, d'un côté par la dureté & l'indocilité des peuples barbares, & de l'autre par l'ignorance & la foiblesse des pasteurs.

IX. Au reste, l'esprit de l'église étoit tellement l'esprit de douceur & de charité, qu'elle empêchoit, autant qu'il étoit possible, la mort des criminels, & même de ses plus cruels ennemis. Vous avez vu comme on sauva la vie aux meurtriers des martyrs d'Anaune, & quels efforts fit saint Augustin, pour garantir de la rigueur des lois les Donatistes, qui avoient exercé tant de cruautés contre les catholiques. Vous avez vu combien l'église détesta le zèle indiscret de ces évêques, qui avoient poursuivi la mort de l'hérésiarque Priscillien. En général l'église savoit la vie à tous les criminels, autant qu'il étoit possible, pour procurer leur conversion, & les amener au baptême ou à la pénitence. S. Augustin rend raison de cette conduite dans la lettre à Macédonius, où l'on voit que l'église désiroit qu'il n'y eût en cette vie que des peines médicinales, pour détruire non l'homme, mais le péché, & préserver le pécheur du supplice éternel qui est sans remède. Cette conduite rendoit l'église aimable même aux païens.

V. Instit. au droit ecclésiast. p. 3, 6. 20, 21. Les saints évêques, qui usoient envers les particuliers de la sévérité qui a été marquée, n'employoient aucune

peine contre la multitude, ou contre les particuliers assez puissans pour former un parti. C'est qu'ils ne vouloient employer les censures, que quand elles pouvoient avoir leur effet pour la correction des pécheurs; non quand il étoit vraisemblable qu'elles seroient méprisées, qu'elles aigriroient le mal, & porteroient les pécheurs à la révolte & au schisme. Vous l'avez pu apprendre de saint Augustin, particulièrement quand il combat les Donatistes. Et à une autre occasion il dit qu'avec la multitude il faut user d'instructions, plutôt que de commandemens; d'avertissemens, plutôt que de menaces: & employer la sévérité contre les péchés des particuliers. Nous avons vu que, ni l'empereur Constantius, ni l'empereur Valens, quoique persécuteurs des Catholiques, n'ont jamais été excommuniés, ni exclus de l'Eglise: au contraire, saint Basile a reçu l'offrande de Valens. Il est vrai que saint Ambroise a refusé l'entrée de l'Eglise à Théodose; mais connoissant sa docilité & sa religion, il voyoit combien cette peine lui seroit salutaire, & son exemple utile à toute l'Eglise.

Ces saints évêques évitoient d'irriter inutilement les princes & les magistrats; mais ils ne les flattoient point, & ne croyoient pas que la religion eût besoin d'être appuyée par la puissance temporelle. Je ne vous citerai pas là-dessus Lucifer de Caillari; vous diriez peut-être, que c'étoit un homme excessif: mais je vous renverrai à ce que disoit saint Hilaire, contre la lâcheté des évêques de son temps. C'étoit les hérétiques & les schismatiques, qui sentoient leur foiblesse & n'agissant que par passion, s'appuyoient du bras de la chair, & usoient de toute sorte d'indulgence, pour retenir leurs sectateurs, comme leur reproche Tertullien.

Ce peu que j'ai relevé de l'ancienne discipline, & pour vous ouvrir le chemin, & vous inviter à considérer attentivement tout le reste. J'espère que vous y verrez partout l'esprit de Dieu, & que vous conviendrez que dès lors il ne manquoit rien au bon gouvernement de l'Eglise. Non sans doute, les apôtres, en la fondant, n'ont pas omis de lui donner des règles de pratique, autant pour la conduite de tout le corps, que pour les mœurs des particuliers: & ces règles n'étoient ni imparfaites, ni impraticables; mais telles précisément qu'il falloit pour amener les hommes à la perfection de l'évangile, les uns plus, les autres moins, selon les diverses mesures de grâce. Ces règles n'étoient pas imparfaites, puisque la religion chrétienne étant l'ouvrage de Dieu, a eu d'abord toute sa perfection. Ce n'est pas comme les inventions humaines, qui ont leurs commencemens, leur progrès, leur décadence: Dieu n'acquiert ni connoissance, ni puissance par le temps. *Je vous ai fait connoître, dit le Sauveur, tout Jean, xv. 15.*

*Hist. liv. xxi.
n. 46. 111.
cont. Parm.
c. 14, 15.
Epist. 12. al.*

*Hist. l. xvi.
n. 48. l. xix.
n. 21.*

*Hist. l. xiv. n.
28. l. xvi. n.
3. Hilar. cont.
Aux.
Prescript. c.
41.*

*X.
Discipline
général.*

xvi. 13, 15. *ce que j'ai appris de mon Père. Et parlant du Saint-Esprit ? Il vous enseignera toute vérité. Et pour montrer qu'il ne s'agit pas seulement des dogmes, il dit encore: Allez, instruisez toutes les nations, leur enseignant d'observer tout ce que je vous ai ordonné. Tout est donc également établi d'abord; tout ce qui étoit utile aux hommes pour la pratique, aussi bien que pour la créance.*

Il est vrai que la discipline n'a pas été sitôt écrite, excepté le peu qui en est marqué dans le nouveau testament. C'étoit une des règles de la discipline de ne la pas écrire, & de la garder par une tradition secrète entre les évêques & les prêtres; principalement ce qui regardoit l'administration des sacrements. Et c'est pour mieux conserver ce secret, que les évêques ne confioient qu'à des clercs leurs lettres ecclésiastiques. Aussi quand les anciens parlent d'observer les canons, il ne faut pas nous imaginer qu'ils ne parlent que de ceux qui étoient écrits: ils parlent de tout ce qui se pratiquoit par une tradition constante. Car on doit croire, suivant la maxime de saint Augustin, que ce que l'église a observé de tout temps & en tous lieux, est de la tradition apostolique. En effet, de quelle autre source seroient venues ces pratiques universelles, comme la vénération des reliques, la prière pour les morts, l'observation du carême? Comment tant de nations si éloignées en seroient-elles convenues, si elles ne les avoient reçues des apôtres, instruits par le même maître? Aussi voyons-nous que les plus anciens conciles ne parlent point de régler de nouveau, ce qui ne l'est pas encore; mais seulement de conserver les anciennes règles. Ils ne se plaignent jamais de l'imperfection de la discipline, mais de ce qu'elle n'est pas observée.

Oùï, direz-vous, elle étoit parfaite; mais elle l'étoit trop: l'humanité n'a pu porter long-temps une si haute perfection; il a fallu se réduire à une discipline, moins belle en spéculation, mais plus proportionnée à notre foiblesse. Je réponds premièrement en historien, par les faits. Je vous ai fait voir cette discipline, déjà pratiquée pendant plusieurs siècles, & vous la verrez durer encore plusieurs autres. Ce qui se pratique pendant un si long-temps, en tant de divers pays, doit assurément passer pour praticable. Vous verrez dans la suite de l'histoire, comment cette discipline a changé; si c'est de propos délibéré, par bon conseil, après avoir bien pesé toutes les raisons de part & d'autre, par des lois nouvelles, des abrogations expresses, ou par un usage insensible, par ignorance, par négligence, par foiblesse, par une corruption générale, à laquelle les supérieurs mêmes ont cru devoir céder pour un temps. En attendant, je vous prie de peser les conséquences de votre distinction, entre ce qui est beau dans la spéculation, &

Hist. liv.

xxiii. n. 32.

Innoc. I. ep.

1. ad Decen.

c. 3. Cyr. ep.

29. Hist. liv.

vi. p. 44.

Aug. epist. 54.

ad Jan. al.

118. Hist. liv.

xx. n. 45.

te qui est possible dans la pratique. Le faux n'est jamais beau : or les règles de morale sont fausses , si elles ne sont praticables. Car toute la morale est de pratique , puisque ce n'est que la science de ce que nous devons faire. Donc on ne peut faire une plus grande injure à un législateur , que de traiter ses lois de belles , mais impraticables ; puisqu'il c'est l'accuser d'ignorance , d'imprudence , de vanité. Non , mon cher lecteur , les commandemens de J. C. ne sont pas impossibles ; ils ne sont pas même pesans , comme dit son apôtre bien-aimé. Et en promettant d'assister son église jusques à la fin des siècles , il nous a promis les grâces nécessaires pour nous élever au-dessus de notre foiblesse.

1. Joan. v. 3.

XI.
Doctrinne,
Trinité.

Après la discipline , considérons aussi la doctrine des anciens , & pour le fonds , & pour la manière d'enseigner. La doctrine , dans le fonds , est la même que nous croyons & que nous enseignons encore : vous l'avez pu voir par les extraits des pères que j'ai rapportés , & vous le verrez encore mieux dans les sources. Ils ont premièrement établi la monarchie , c'est-à-dire , l'unité de principe ; tant contre les Païens , accoutumés à imaginer plusieurs dieux , que contre certains hérétiques , qui , embarrassés à trouver la cause du mal , mettoient deux principes indépendans , l'un bon , l'autre mauvais , comme les Marcionites & les Manichéens.

La Trinité est prouvée contre les Sabelliens , les Ariens & les Macédoniens. Non que l'on explique ce mystère , incompréhensible à notre foible raison : mais on montre la nécessité de le croire. Il est certain que J. C. a été toujours adoré par les Chrétiens , comme étant leur Dieu. On le voit par les apologies & les actes des martyrs , par les témoignages des Païens mêmes : la lettre de Pline à Trajan , les objections de Celse & de Julien l'apostat. Il est certain d'ailleurs , que les Chrétiens n'ont jamais adoré qu'un seul Dieu : donc Jesus-Christ est le même Dieu que le Père créateur de l'univers. Mais il est encore certain , que Jesus-Christ est le Fils de Dieu , & que le même ne peut être Père & Fils à l'égard de soi-même : c'est ce que Tertullien montre si bien contre Praxeas. Les discours de Jesus-Christ seroient absurdes & insensés , lorsqu'il dit qu'il procède du Père , & que le Père l'a envoyé , que le Père & lui ne sont qu'un. Ce seroit dire : je procède de moi ; je me suis envoyé moi-même ; moi & moi nous sommes un. Il ne peut y avoir de sens à ces paroles , qu'en disant que Jesus-Christ est une autre personne que le Père , quoiqu'il soit le même Dieu. Son autorité suffit pour nous faire croire qu'il est ainsi , quoique nous ne comprenions pas comment il est.

Hist. liv. III.
n. 3. v. 11. n.
19. xv. n. 45.

Le Fils étant Dieu , doit être parfaitement égal & parfaitement semblable au Père : c'est ce qui a été prouvé

contre les Ariens. Autrement il y auroit deux Dieux, un grand & un petit ; & ce petit ne seroit en effet qu'une créature : il ne seroit donc pas permis de l'adorer. Joint que l'idée de créature, quelque parfaite qu'on la suppose, ne remplit point celle que l'écriture nous donne du Fils de Dieu. Contre les Macédoniens qui admettoient la divinité du Fils, & rejetoient celle du Saint-Esprit, on a montré que le Saint-Esprit procède du Père, & est envoyé par le Père aussi bien que le Fils ; mais qu'il est autre que le Fils, puisqu'il n'est dit nulle part, qu'il soit Fils ni engendré. Il est nommé également en la forme du baptême. *Allez, baptisez au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit* : donc c'est une troisième personne, mais le même Dieu.

Voilà comment les pères ont prouvé le mystère de la Trinité. Non par des raisonnemens philosophiques, mais par l'autorité de l'écriture & de la tradition. Non sur des principes de métaphysique, d'où l'on conclut que la chose doit être ainsi ; mais sur les paroles expresses de J. C. & sur la pratique constante de l'adorer avec le Père, & de glorifier le Saint-Esprit avec l'un & l'autre. Il est vrai toutefois qu'ils ont beaucoup raisonné sur ce mystère : mais seulement, autant qu'ils y ont été forcés par les hérétiques, qui employoient toute la subtilité du raisonnement humain pour le renverser. De-là vient que les pères se sont expliqués diversément, selon les différentes objections qu'ils vouloient résoudre. Il falloit parler autrement aux Païens, autrement aux hérétiques, & diversément à chaque hérétique en particulier ; & c'est cette diversité d'expressions, selon les temps & les occasions, qui a donné sujet à quelques modernes d'abandonner trop légèrement, sur cette matière de la Trinité, les pères plus anciens que le concile de Nicée. Mais je pense avoir rapporté dans mes dix premiers livres, de quoi justifier suffisamment ces anciens.

XII.

Incarnation.
Grâce.

La Trinité bien prouvée, emporte la preuve de l'Incarnation contre Ebion, Paul de Samosate & les autres, qui ne reconnoissent en J. C. qu'un pur homme. Car il n'étoit pas si difficile de prouver qu'il eut eu une véritable chair, contre les Docites & les Manichéens, qui disoient qu'il n'avoit été homme qu'en apparence. Pour ceux qui le reconnoissoient homme, étant certain par la doctrine de la Trinité qu'il est Dieu, il n'y avoit qu'à montrer que pour être Dieu, il n'en étoit pas moins homme ; & c'est ce que les pères ont prouvé contre Apollinaire, qui vouloit que le Verbe lui tint lieu d'ame raisonnable. En combattant cette hérésie, Nestorius & ses auteurs avoient donné dans l'excès opposé, divisant le Dieu d'avec l'homme, & soutenant que le Fils de Marie n'étoit que le temple de la divinité, & un pur homme : ce qui revenoit à l'erreur de Paul de Samosate. On a donc montré contre Nestorius,

que le même est Dieu & homme, & que J. C. est une seule personne en deux natures, sans qu'elles soient confuses, comme prétendoit Eutychès. Voilà les deux mystères, sans la foi desquels on ne peut être Chrétien; puisque tout Chrétien fait profession d'adorer J. C. & qu'il n'est permis d'adorer ni une créature, ni un autre Dieu que le seul Tout-puissant. C'est donc une calomnie trop grossière, quand les Mahométans, les Juifs & les Sociniens nous accusent de proposer dans nos catéchismes des subtilités de Théologie, & d'en embarrasser les simples. Il faut renoncer à l'adoration de J. C. & par conséquent au nom de Chrétien; ou savoir qui est J. C. & à quel titre on l'adore.

La doctrine de la grâce est une conséquence de celle de l'Incarnation. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour notre salut: mais s'il ne l'a procuré que par sa doctrine & par son exemple, il n'a rien fait que n'eut pu faire un pur homme, tel que Moïse & les prophètes. Or Jésus-Christ a fait plus: il nous a mérité, par son sang, la rémission de nos péchés; il nous a envoyé le Saint-Esprit, pour nous éclairer & nous donner son amour, qui nous fait accomplir ses commandemens, en surmontant la résistance de notre nature corrompue. C'est ce que S. Paul a si bien enseigné, & S. Augustin si bien soutenu contre les Pélagiens, qui donnoient tout aux forces naturelles du libre-arbitre: en sorte que selon eux, ils n'étoient redevables qu'à eux-mêmes de leur salut, ils ne devoient rien à J. C. & s'étoient rendus meilleurs que Dieu ne les avoit faits. Pour combattre cette erreur, S. Augustin a souvent employé les pratiques de l'église. La prière, qui en général seroit inutile, si ce qui nous importe le plus, qui est de nous rendre bons, dépendoit de nous. La forme des prières, qui a toujours été de demander à Dieu par J. C. de nous délivrer des tentations, de nous faire accomplir ce qu'il nous commande, de nous donner la foi & la bonne volonté. L'usage de baptiser les petits enfans pour la rémission des péchés, preuve évidente de la créance du péché originel. Tous les pères en ont usé de même, à l'égard de tous les mystères, & ont employé les pratiques immémoriales de l'église, comme des preuves sensibles de sa créance. Ils ont prouvé la Trinité par la forme du baptême, où les trois personnes divines sont invoquées également; & ils ont insisté sur les trois immersions qui se pratiquoient alors, comme une preuve de la distinction des personnes. Ils ont tiré de l'eucharistie une preuve de l'incarnation, puisqu'il ne serviroit de rien de recevoir la chair d'un pur homme, & qu'il ne seroit pas permis de l'adorer. Ce qui montre une providence particulière de Dieu sur son église, d'avoir attaché à des pratiques & des cé-

*Liv. xxv. n.**22. xxvii. n.**1. Cyrill. anath.**11. Homil. de**cand.*

rémonies sensibles, la créance des mystères les plus relevés ; afin que les fidèles, même les plus simples & les plus grossiers ne pussent les ignorer ni les oublier. Car il n'y a personne qui ne sache comment il a vu toute sa vie prier dans l'église, administrer le baptême & les autres sacremens.

La Doctrine des sacremens, en général, a été solidement établie par les disputes contre les Donatistes ; où il a été montré, que la vertu des sacremens ne dépend point du mérite ou de l'indignité du ministre ; & que qui que ce soit qui baptise à l'extérieur, c'est toujours Jesus-Christ qui baptise intérieurement. La créance de l'église sur chacun des autres sacremens, & sur l'eucharistie en particulier, est aussi prouvée dans ces premiers siècles par des autorités incontestables : de S. Justin, de S. Irenée, d'Origène, de S. Cyprien, de S. Ambroise, de S. Cyrille de Jérusalem, de S. Gaudence, de S. Cyrille d'Alexandrie. Enfin, les mêmes disputes contre les Donatistes ont donné occasion d'établir invinciblement l'article de l'église. On a prouvé contr'eux, qu'elle est catholique ou universelle, c'est-à-dire répandue dans tous les lieux & dans tous les temps, non pas renfermée dans certains pays, & réduite à une petite société séparée du reste depuis un temps, mais perpétuelle & infailible, suivant la promesse de Jesus-Christ. Qu'elle est sainte & sans tache ; mais de telle sorte, que les méchans ne sont pas exclus de sa société extérieure ; que le bon grain croit pêle-mêle avec l'ivroie, jusques à la moisson, c'est-à-dire la fin des siècles. Qu'elle est apostolique, c'est-à-dire qu'elle se connoît par la succession des évêques, principalement dans les sièges fondés immédiatement par les apôtres, & par l'union avec la chaire de S. Pierre, centre de l'unité catholique.

XIII.

Méthode d'étudier.

Voilà le fonds de la doctrine : voyons maintenant la manière de l'apprendre & de l'enseigner. Je ne vois point, dans ces premiers siècles, d'autres choses publiques pour les clercs, que pour le commun des Chrétiens ; c'est-à-dire les églises où les évêques expliquoient assidument l'écriture sainte : & en quelques grandes villes une école établie principalement pour les catéchumènes, où un prêtre leur expliquoit la religion qu'ils vouloient embrasser, comme à Alexandrie S. Clement & Origene. Il est vrai que les évêques avoient d'ordinaire auprès d'eux de jeunes clercs, qu'ils instruisoient avec un soin particulier comme leurs enfans ; & c'est ainsi que se sont formés plusieurs grands docteurs de l'église : S. Athanase près de l'évêque S. Alexandre, S. Jean Chrysostome près de S. Melece, S. Cyrille près de son oncle Theophile. De-là vient qu'il sortit tant de saints évêques de l'école de S. Augustin, & de celle de S. Fulgence.

Il n'étoit point nécessaire, pour être prêtre ou évêque, de savoir les sciences profanes, c'est-à-dire la grammaire, la rhétorique, la dialectique, & le reste de la philosophie; la géométrie, & les autres parties des mathématiques. Les Chrétiens nommoient tout cela les études du dehors: parce que c'étoit les Païens qui les avoient cultivées, & qu'elles étoient étrangères à la religion. Car il étoit bien certain que les apôtres & leurs premiers disciples ne s'y étoient pas appliqués. S. Augustin n'en estimoit pas moins un évêque de ses voisins, dont il parle, pour ne savoir ni grammaire ni dialectique: & nous voyons que l'on élevoit quelquefois à l'épiscopat de bons pères de famille, des marchands, des artisans, qui vraisemblablement n'avoient point fait ces sortes d'études. La connoissance des langues étoit encore moins nécessaire, les païens mêmes ne les étudioient guère, que pour la nécessité du commerce; si ce n'est que les Romains, qui vouloient être savans, apprenoient le Grec. On faisoit par-tout les lectures & les prières publiques dans la langue la plus commune du pays: ainsi la plupart des évêques & des clercs n'en savoient point d'autre; c'est-à-dire le Latin dans tout l'Occident, le Grec dans la plus grande partie de l'Orient, le Syriaque dans la haute Syrie: en sorte que, dans des conciles où des évêques de différentes nations se trouvoient rassemblés, ils parloient par interprètes. On trouve même quelquefois des diacres qui ne savoient pas lire: car c'est ce qu'on appelloit alors, n. 23. ep. 34. ad Euf.

Quelle science donc demandoit-on à un prêtre, ou un évêque? d'avoir lu & relu l'écriture sainte, jusques à la savoir par cœur, s'il étoit possible; de l'avoir bien méditée, pour y trouver les preuves de tous les articles de foi, & toutes les grandes règles des mœurs & de la discipline: d'avoir appris, soit de vive-voix, soit par la lecture, comment les anciens l'avoient expliquée: de savoir les canons, c'est-à-dire les règles de discipline écrites ou non écrites, de les avoir vu pratiquer; & en avoir soigneusement observé l'usage. On se contentoit de ces connoissances, pourvu qu'elles fussent jointes à une grande prudence pour le gouvernement, & à une grande piété. Ce n'est pas qu'il n'y ait toujours eu des évêques & des prêtres très-instruits des sciences profanes: mais c'étoit pour l'ordinaire ceux qui s'y étoient appliqués avant leur conversion, comme S. Basile & S. Augustin. Ils savoient bien ensuite les employer pour la défense de la vérité, & répondre à ceux qui en vouloient blâmer l'usage, comme S. Augustin au grammairien Cresconius. Hist. l. xxii.

Quant à la manière d'enseigner, ils se conduisoient différemment avec les infidèles, les enfans de l'Eglise, & d'enseigner. XIV. Méthode

les hérétiques. Les premières instructions pour les infidèles, tendoient à corriger leurs mœurs. Car les pères croyoient inutile de parler de religion à des hommes encore pleins de leurs passions & de leurs faux préjugés. Ils se contentoient de prier pour eux, leur donner bon exemple, les attirer par la patience, la douceur, les bienfaits temporels, jusques à ce qu'ils vissent en eux un désir sincère de connoître la vérité & d'embrasser la vertu. Quand ils trouvoient des esprits curieux & élevés, ils employoient les sciences humaines pour les préparer à la vraie philosophie. Voyez comment Origene instruisit saint Gregoire Thaumaturge.

A l'égard des fidèles, on les entretenoit dans la doctrine de l'église, les précautionnant & les fortifiant contre les hérésies, & leur donnant des règles pour la conduite & la correction des mœurs. C'est la matière de tous les sermons des pères, la morale & les hérésies du temps. Sans cette clef, souvent on ne les entend pas, ou du moins on ne les peut goûter. Et c'est encore une utilité considérable de l'histoire ecclésiastique. Car quand on fait les hérésies qui régnoient en chaque temps & en chaque pays, on voit pourquoi les pères revenoient toujours à certains points de doctrine. C'est ce qui les obligeoit souvent à quitter le sens littéral de l'écriture, pour suivre le sens figuré, moral ou allégorique. Car ils ne choisissent pas les lectures, l'ordre en étoit établi selon le cours de l'année, tel à peu près qu'il l'est encore. Mais ils savoient y rapporter tout ce qu'ils jugeoient le plus utile pour l'instruction de leur troupeau.

En disputant avec les hérétiques, ils se tenoient au sens littéral; ou s'ils suivoient un sens figuré, c'étoit celui dont les adversaires convenoient. C'est ce qui rend ces livres de controverse si utiles, pour voir le vrai sens de l'écriture, & le dogme précis de l'église. Car quiconque portoit le nom de Chrétien, faisoit profession de ne se fonder que sur l'écriture; les hérétiques en tiroient leurs objections, & les catholiques leurs réponses. Vous l'avez pu voir dans toute cette histoire; & dans les extraits de doctrine que j'y ai insérés, je me suis principalement attaché à rapporter les passages allégués de part & d'autre. Au reste, les pères étoient fort retenus sur les questions de religion. Ils se contentoient de résoudre celles qui leur étoient proposées, sans en proposer de nouvelles: ils réprimoiient avec soin la curiosité des esprits légers & remuans, & ne permettoient pas à tout le monde de disputer sur cette matière. Voyez ce qu'en dit S. Gregoire de Nazianze, & les dispositions qu'il demande en ceux qui doivent parler de théologie.

Hist. l. xv. 11.
n. 52. Or. 33.

XV.

Science des
pères.

Quiconque aura lu avec quelque attention, je ne dis pas les ouvrages mêmes des pères, mais le peu que j'en ai rappor-

été dans cette histoire , ne pourra douter , à mon avis , ni de leur science, ni de leur éloquence. Quand on prendroit le nom de science improprement , comme fait le vulgaire , en nommant savans ceux qui par une grande lecture ont acquis la connoissance d'un grand nombre de faits : les anciens ne manquoient pas de cette espèce de science , ou plutôt d'érudition. Combien en voyons-nous dans S. Clement Alexandrin , dans Origene , Eusebe de Césarée , S. Jérôme ? Combien de faits historiques , combien de poëtes , d'historiens , de philosophes nous seroient inconnus sans eux ? Ils étoient nourris dès l'enfance dans l'étude de tous ces auteurs , & la teinture en est répandue dans tous leurs écrits ; ensorte que , pour les bien entendre , il faut être versé dans l'antiquité profane.

Il est vrai qu'ils étudioient peu les langues étrangères : les Grecs se bernoient à leur langue naturelle , les Latins au Grec ; & l'on a remarqué comme des prodiges , les travaux d'Origene & de S. Jérôme pour apprendre la langue Hébraïque. Mais il faut considérer quels étoient les docteurs de l'église , des pasteurs très-occupés à instruire , à corriger , à juger des différens , à assister des pauvres. Voyez comme S. Augustin gémit sous le poids de ses occupations. En cet accablement , s'il avoit quelque peu de relâche , il l'employoit plutôt à la prière ou à la méditation de l'écriture , qu'à étudier des langues , ou conférer des exemplaires pour restituer un passage obscur. Ces travaux convenoient mieux à un solitaire comme S. Jérôme. Outre que les saints n'étudioient , ni pour satisfaire leur curiosité naturelle , ni pour s'attirer l'admiration qu'excite dans les ignorans la connoissance des choses rares. Ils étoient bien au-dessus de ces puérités. Voyez entr'autres la lettre de S. Augustin à Dioscore.

*Hist. L. xxii;
n. 48.*

Que si nous cherchons ce qui mérite proprement le nom de science , où en trouverons-nous plus que chez les pères ? Je dis de cette vraie philosophie , qui se servant d'une exacte dialectique , remonte par la métaphysique jusques aux premiers principes , & à la connoissance du vrai bon & du vrai beau ; pour en tirer par des conséquences sûres les règles des mœurs , & rendre les hommes fermes dans la vertu , & heureux , autant qu'ils en sont capables. Qu'y a-t-il en ce genre de comparable à S. Augustin ? Quel esprit plus élevé , plus pénétrant , plus suivi , plus modéré ? Quelqu'un a-t-il posé des principes plus clairs , ou tiré plus de conséquences , & mieux suivies ? Quelqu'un a-t-il des pensées plus sublimes , ou des réflexions plus subtiles ? Qui ne l'admire pas , ne lui ôte rien ; mais il se fait tort à lui-même , en montrant qu'il n'a pas l'idée de la véritable science. Entre les Grecs , vous verrez cette même philosophie subtile , sublime & solide dans les livres de S. Basile contre Eunomius , dans

quelques lettres où il réfute les sophismes d'Aëtius : dans les discours de S. Gregoire de Nazianze sur la théologie : dans les traités de S. Athanase , contre les Païens & les Ariens. Ceux qui ont un peu considéré la différence des climats , ne s'étonneront pas qu'il se trouvât de si grands esprits en Afrique , en Grèce , en Egypte , & en Syrie.

Pour la méthode , les anciens nela découvroient pas sans besoin , & la diversifioient suivant les sujets. Car ils n'écrivoient que dans l'occasion , pour répondre à quelqu'un qui demandoit instruction , ou réfuter quelque hérétique. Ainsi ils ne suivoient pas d'ordinaire la méthode géométrique , qui ne s'attache qu'à l'ordre des vérités en elles-mêmes : mais la méthode dialectique , qui s'accommode aux dispositions de celui à qui on parle , & qui est le fonds de la véritable éloquence. Car elle travaille à ôter les obstacles que les passions ou les préjugés ont mis dans l'esprit de l'auditeur : puis ayant nettoiyé le lieu , elle y place la vérité ; profitant de ce qu'il connoît & dont il convient , pour l'amener à ce qu'on veut lui persuader. C'est cette méthode , dont Platon nous a donné de si parfaits modèles.

XVI.

Eloquence
des pères.

Voy. Mœurs

Chr. n. 40.

Hist. liv. 1. n.
46.

Après cela , il ne faut pas s'imaginer que les pères en soient moins éloquens , pour ne pas parler le Grec & le Latin aussi purement que les anciens orateurs. S. Paul parlant un Grec demi-barbare , ne laisse pas de prouver , de convaincre , d'émouvoir , d'être terrible , aimable , tendre , véhément. Il faut bien distinguer l'éloquence de l'élocution , qui n'en est que l'écorce. Quelque langue que l'on parle , & quelque mal qu'on la parle , on sera éloquent , si l'on sait choisir les meilleures raisons , & les bien arranger ; si l'on emploie des images vives & des figures convenables. Le discours ne sera pas moins persuasif , mais seulement moins agréable. Il ne faut pas comparer les pères , si l'on veut leurs faire justice , à Demosthene & à Cicéron , qui ont vécu tant de siècles auparavant. Il faut les comparer à ceux qui ont excellé de leur temps : S. Ambroise à Symmaque , S. Basile à Libanius. Quelle différence vous y trouverez ! que S. Basile est solide & naturel ! que Libanius est vain , affecté , puéril !

Il est vrai que S. Chrysostome n'est pas si serré que Demosthene , & il montre plus son art : mais dans le fonds , sa conduite n'est pas moindre. Il sait juger quand il faut parler , ou se taire ; de quoi il faut parler , & quels mouvemens il faut apaiser ou exciter. Voyez comme il agit dans l'affaire des statues. Il demeure d'abord sept jours en silence pendant le premier mouvement de la sédition , & interrompt la suite de ses homélies , à l'arrivée des Commissaires de l'Empereur. Quand il commence à parler , il ne fait que compatir à la douleur de ce peuple affligé , & attend quelques jours pour reprendre l'explication ordinaire

Hist. l. XIX.
n. 2.

de l'écriture. Voilà en quoi consiste le grand art de l'orateur, & non pas à faire une transition délicate, ou une prosopopée. Ainsi, quand S. Augustin voulut abolir les agapes dont on abusoit, il fit pendant deux jours de suite plusieurs sermons, & crut n'avoir rien fait, tant qu'il n'eut que des applaudissemens : il commença à bien espérer quand il vit couler des larmes, & ne cessa point qu'il n'eut obtenu ce qu'il désiroit. Ainsi S. Ambroise, persécuté par Justine, console son peuple, l'encourage, le retient dans le devoir. Il fait proportionner son discours au sujet, au temps, à la disposition de l'auditeur.

*Hist. l. xx. n.^o
11. ep. 29.*

*Hist. l. xxiii.
n. 43, 44, &c.*

Les anciens ont défini l'orateur, un homme de bien qui fait parler. En effet, la confiance fait la moitié de la persuasion : celui qui passe pour méchant & artificieux, n'est pas écouté ; on se défie de celui qu'on ne connoît pas : pour écouter volontiers, il faut croire celui qui parle, également instruit & bien intentionné. Après cela, que ne devoient point persuader des évêques d'une vertu si éprouvée, d'une capacité si connue, d'une telle autorité ? Ils n'avoient qu'à ouvrir la bouche, qu'à se montrer. Et qui pouvoit leur résister, quand à cette autorité ils joignoient une application continuelle aux besoins de leur troupeau, & une industrie singulière pour gagner les cœurs ?

Nous devons donc à Dieu des actions de grâces infinies ; de nous avoir conservé ce précieux trésor ; ces écrits des pères, où nous trouvons le fonds de la doctrine, la manière de l'enseigner, les règles & les exemples de la discipline & des mœurs. N'est-ce pas un miracle de la Providence, que tant d'écrits soient venus jusques à nous, au travers de treize ou quatorze siècles, après tant d'inondations de peuples barbares, tant de pillages & d'incendies ; malgré la fureur des infidèles, la malice des hérétiques, l'ignorance & la corruption des cinq ou six derniers siècles ? N'est-ce pas cette Providence, qui, depuis près de trois cents ans, a excité tant de personnages pieux ou curieux à rechercher tous les restes de cette sainte antiquité, & à étudier les langues mortes ? Qui a fait trouver aux Grecs opprimés par les Turcs, des asiles favorables en Italie & en France ? & qui en même-temps a fait inventer l'imprimerie, pour conserver à jamais tant de livres sauvés du naufrage ?

XVII.
Qu'il faut
étudier l'anti-
quité.

Ne doutons pas que Dieu ne nous demande un compte exact de ce talent, particulièrement à nous autres ecclésiastiques. L'étude de cette sainte antiquité doit être l'occupation de notre loisir, ou des intervalles de notre travail. Je fais ce qui en détourne ordinairement : on la croit infinie, & on n'est pas assez persuadé qu'elle soit utile. On croit donc gagner du temps, en lisant quelque auteur moderne, qui ait recueilli en abrégé, sur la lecture des an-

ciens, ce qui est le plus d'usage selon nos mœurs. Mais ne vous y trompez pas, aucun de ces modernes ne vous fera connoître l'antiquité comme elle est ; chacun, même sans y penser, y ajoute du sien, & y mêle les préjugés de son pays & de son temps, sans compter que plusieurs des modernes les plus estimés, n'ont pas eux-mêmes assez connu l'antiquité. De plus, leurs ouvrages sont remplis de grand nombre de divisions & de questions scolastiques, qui ne nous apprennent point le fonds des choses. Et quant à ce que l'on dit, qu'il se faut conformer à l'usage présent, cela est vrai, pour les pratiques exposées aux yeux du public, comme les cérémonies du service divin, & les formalités judiciaires : mais chaque particulier peut & doit s'efforcer de mieux vivre que le commun ; autrement il faudroit marcher dans le torrent de la corruption générale. Il en est de même des études ; & sans réformer le public, chacun peut suivre la méthode qui lui paroît la meilleure.

Mais si nous voulons sonder le fonds de notre cœur, nous craignons l'antiquité, parce qu'elle nous propose une perfection que nous ne voulons pas imiter. Nous disons qu'elle n'est pas praticable, parce que, si elle l'étoit, nous aurions tort d'en être si éloignés ; nous détournons les yeux des maximes & des exemples des saints, parce que c'est un reproche continuel à notre lâcheté. Mais qu'y gagnerons-nous ? Ces vérités & ces exemples ne seront pas moins, soit que nous y pensions, ou non ; & il ne nous servira de rien de les ignorer, puisqu'étant si bien avertis, notre ignorance ne peut être qu'affectée. Au contraire, si nous avons le courage de regarder cette sainte antiquité, & de la présenter aux autres de tous les côtés & de toutes les manières possibles : il faut espérer qu'à la fin nous aurons honte d'en demeurer si éloignés, & qu'avec le secours de la grâce nous ferons quelque effort afin de nous en rapprocher. L'expérience du passé doit nous encourager. Combien la discipline de l'église s'est-elle relevée depuis un siècle, par les réglemens du concile de Trente, les travaux de S. Charles, l'institution des séminaires, tant de réformes dans les ordres religieux ? D'où sont venus tous ces biens, sinon de l'étude de l'antiquité ? Et que ne pouvons-nous point espérer, si nous suivons ces grands exemples ?

Mais afin que cette étude ne soit pas infinie, & par conséquent inutile, il y faut du choix & de l'ordre. Il faut consulter ceux qui ont le mieux lu l'antiquité ecclésiastique, pour en prendre ce qui nous convient, suivant la portée de notre esprit & la nécessité de nos emplois. Il faut que cette étude soit sérieuse & chrétienne. Gardons-nous de la curiosité & de la vanité de vouloir montrer que nous avons beaucoup lu, que nous avons découvert le sens d'un

passage, ou déterré quelque antiquité. Ne cherchons dans les pères, ni les pensées brillantes, ni les paroles pompeuses, ni ces beaux passages, dont il y a quelque temps; on ornoit les harangues & les plaidoyers. Cherchons-y le vrai sens de l'écriture, les preuves solides des dogmes, les règles sures de la discipline & des mœurs. Cherchons-y la méthode de convertir les infidèles, & de combattre les hérétiques; l'art de conduire les âmes, les voies intérieures, la vraie piété. Et tout cela non pour en discourir, mais pour le réduire en pratique.

Etudions sur-tout leur prudence & leur discrétion : pour nous accommoder à l'état présent des choses, & ne pas rendre odieuses leurs saintes maximes, en les poussant trop loin, ou les appliquant mal-à-propos. Evitons l'impatience & l'empressement. Pour bien rétablir l'antiquité, il faudroit la ramener toute entière; une partie sans l'autre n'aura point de proportion avec le reste, & sera déplacée. Attachons-nous d'abord au plus essentiel; à nous réformer nous-mêmes, par une grande application à la prière, au règlement de notre intérieur & de nos mœurs. Ensuite faisons part aux autres des vérités que Dieu nous aura fait connoître, sans contention, sans aigreur, sans reproches. Prati-
quons les premiers ce que nous croyons le meilleur, & qui dépend de nous. Revenons à la prière, & attendons avec patience qu'il plaise à Dieu d'avancer son œuvre. Ce sont les meilleurs moyens de rendre utile la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique.





SOMMAIRES

DU DISCOURS.

I.	<i>E</i> tatblissement du chris- tianisme. page v	IX.	<i>D</i> ouceur de l'église. xviii
II.	<i>M</i> artyrs. ibid.	X.	<i>D</i> iscipline en général. xix
III.	<i>M</i> oines. vii	XI.	<i>D</i> octrine. Trinité. xxi
IV.	<i>E</i> vêques & Clercs. ix	XII.	<i>I</i> ncarnation. Grâce. xxii
V.	<i>G</i> ouvernement de l'Eglise. xi	XIII.	<i>M</i> éthode d'étudier. xxiv
VI.	<i>C</i> lercs inférieurs. xiii	XIV.	<i>M</i> éthode d'enseigner. xxv
VII.	<i>S</i> olennité des offices. xiv	XV.	<i>S</i> cience des pères. xxvi
VIII.	<i>P</i> énitence. xv	XVI.	<i>E</i> loquence des pères. xxviii
		XVII.	<i>Q</i> u'il faut étudier l'anti- quité. xxix



SOMMAIRES DES LIVRES.



LIVRE TRENTE-HUITIEME.

AN. 634.	I. <i>C</i> ommencemens de Mahomet. II. Son Alcoran. III. Etat des Arabes. IV. Hegire. v. Aboubecre & Omar, califes. VI. Lettre synodale de S. Sophrone. VII. Seconde lettre du pape Honorius. VIII. S. Sophrone envoyé à Rome. IX. Omar prend Jérusalem. X. Cinquième concile de Tolède. XI. Mort de S. Isidore de Seville. XII. Liturgie d'Espagne. XIII. Discipline de ce siècle. XIV. Sixième concile de Tolède. XV. Mort de Dagobert. Clovis II. roi. XVI. Lois barbares. XVII. Mort du pape Honorius. XVIII. Eglise d'Angleterre. XIX. S. Aidan évêque. XX. Severin pape, puis Jean IV. XXI. Euthèse d'Heraclius. XXII. Reçue par Sergius, Cyrus & Pyrrus. XXIII. Conquêtes des Musulmans. XXIV. Mort d'Heraclius. Constantin empereur. XXV. Apologie
635.	
636.	
638.	
640.	
641.	
642.	

Apologie d'Honorius par Jean IV. XXVI. Mort de Jean IV. Theodore pape. XXVII. Eglise d'Angleterre. XXVIII. S. Fursi. XXIX. S. Eloi évêque. XXX. S. Omer. XXXI. Troisième concile de Châlons. XXXII. Saint Disier de Cahors. XXXIII. Lettre du pape à Paul de C. P. XXXIV. Plaintes contre Paul de C. P. XXXV. Commencemens de S. Maxime. XXXVI. Sa conférence avec Pyrrhus. XXXVII. Si l'on peut dire une volonté composée. XXXVIII. Ni dire ni une ni deux volontés. XXXIX. Défense de Mennas, d'Honorius & de S. Sophroné. XL. Preuves des deux opérations. XLI. Conciles d'Afrique. XLII. Musulmans en Afrique. XLIII. Septième concile de Tolède. XLIV. Lettre de Paul de C. P. au pape. XLV. Type de l'empereur Constant. XLVI. Condamnation de Paul & Pyrrhus. XLVII. Concile de Latran, première session. XLVIII. Seconde session. XLIX. Troisième session. L. Opération theandrique. LI. Quatrième session. LII. Cinquième session. LIII. Jugement du concile. LIV. Lettres du pape saint Martin en Orient. LV. État des églises d'Orient. LVI. Lettres à Paul de Thessalonique. LVII. Lettre à S. Amand. LVIII. Monastères de la Belgique. LIX. Disciples de S. Ouen. LX. Translation de S. Benoît. LXI. S. Emmeran de Ratisbonne.

645.

646.

649.



LIVRE TRENTE-NEUVIEME.

I. **P**ersécution contre le pape S. Martin. II. Il est enlevé de Rome. III. Eglise d'Angleterre. IV. S. Cedde évêque d'Essex. V. S. Martin à C. P. VI. Il est interrogé. VII. Maltraité. VIII. Second interrogatoire du pape. IX. Son exil & sa mort. X. Huitième concile de Tolède. XI. Neuvième. XII. Premier interrogatoire de S. Maxime. XIII. Conversation avec Gregoire. XIV. Conférence avec Troile & Sergius. XV. Second interrogatoire. XVI. Autre conférence. XVII. Troisième interrogatoire de S. Maxime. XVIII. Accord avec saint Maxime. XIX. Accord rompu. XX. Second exil de saint Maxime. XXI. Dixième concile de Tolède. XXII. S. Fruélueux de Brague. XXIII. Sa règle. XXIV. S. Eugene de Tolède. XXV. Mort du pape Eugene. Vitalien pape. XXVI. Mort de S. Eloi. XXVII. Privilège de S. Denis. XXVIII. Formules de Marculfe. XXIX. Sainte Batilde. XXX. Monastères de France. XXXI. Mort de S. Maxime. XXXII. Ali & Moavia, califes. XXXIII. L'empereur Constant à Rome. XXXIV. Eglise d'Angleterre. XXXV. Commencemens de S. Vilfrid. XXXVI. Conférence sur la pâque. XXXVII. Suite de l'église d'Angleterre. XXXVIII. Mort de S. Anastase apocristaire. XXXIX. Concile de Me-

AN. 653.

654.

655.

656.

657.

658.

659.

662.

663.

664. 665.

666.

667. 668.

669. *rida*. XL. *S. Hildefonse de Toled.* XLI. *Affaire de Jean de Lappe*.
 XLII. *Mort de Constant.* Constantin Pogonat empereur. XLIII. *Saint*
 670. *Theodore de Cantorberi.* XLIV. *Commencemens de S. Leger.* XLV.
 671. *Autres saints de France.* XLVI. *Eglise d'Angleterre.* XLVII. *Concile*
d'Herford. XLVIII. *Mort de Vitalien.* Adeodat pape. XLIX. *Saint*
 674. *Leger à Luxeu.* L. *Martyre de S. Prix.* LI. *Vamba roi des Goths.*
 675. LII. *Onzième concile de Toled.* LIII. *Quatrième concile de Brague.*
 LIV. *Martyre de S. Aigulfe.* LV. *Privilège de S. Martin de Tours.* LVI.
 677. *Mort d'Adeodat.* Donus pape. LVII. *Saint Leger persécuté.* LVIII.
 678. *Son martyre.*



LIVRE QUARANTIEME.

- AN. 679. **L'**Empereur prépare la paix de l'Eglise. II. *Mort de Donus.* Aga-
 thon pape. III. *Eglise d'Angleterre.* IV. *S. Vilfrid en Frise.* V.
 680. *Concile de Rome pour S. Vilfrid.* VI. *Concile pour députer à C. P.* VII.
 Nov. *Lettres à l'empereur.* VIII. *Voyages de S. Benoît Biscop.* IX. *Retour*
de S. Vilfrid. X. *Arrivée des légats à C. P.* XI. *Sixième concile géné-*
 Décemb *ral.* Première session. XII. *Seconde session.* XIII. *Troisième session.* XIV.
 681. *Quatrième, cinquième & sixième session.* XV. *Septième session.* XVI.
 Févr. *Huitième session.* XVII. *Macaire condamné.* XVIII. *Neuvième session.*
 Mars. XIX. *Dixième session.* XX. *Onzième session.* XXI. *Douzième session.*
 Avril. XXII. *Treizième session.* Condamnation d'Honorius. XXIII. *Lettres*
 Août. *des patriarches de C. P.* XXIV. *Quatorzième session.* Vérifications d'é-
 Sept. *critures.* XXV. *Quinzième session.* Polychrone. XXVI. *Seizième session.*
 682. XXVII. *Fin du concile.* XXVIII. *Mort d'Agathon.* Leon II. pape.
 683. XXIX. *Douzième concile de Toled.* XXX. *Treizième concile de Toled.*
 XXXI. *Lettres du pape Leon en Espagne.* XXXII. *Mort de Leon II.*
 684. *Benoît II. pape.* XXXIII. *Quatorzième concile de Toled.* XXXIV.
 685. *Mort de Constantin.* Justinien, II. empereur. XXXV. *S. Ansbert arche-*
vêque de Rouen. XXXVI. *Jean. V. pape.* XXXVII. *Conon pape.*
 686. XXXVIII. *S. Kilien de Virsbourg.* XXXIX. *Mort de Conon.* Sergius
 687. pape. XL. *Quinzième concile de Toled.* XLI. *S. Julien de Toled.*
 688. XLII. *Travaux de S. Vilfrid.* XLIII. *S. Cutbert évêque.* XLIV. *S. Vil-*
frid rétabli. XLV. *Cedualla & Ina rois d'Ouessex.* XLVI. *Fin de S.*
 690. *Theodore de Cantorberi.* XLVII. *S. Suidbert de Frise.* XLVIII. *Troi-*
 691. *sième concile de Sarragoc.* XLIX. *Concile in Trullo.* L. *Mariages des*
clercs. LI. *Autres canons pour le clergé.* LII. *Sacremens & cérémo-*
 664. *nies.* LIII. *Moines, &c.* LIV. *Le pape rejette ce concile.* LV. *Justi-*
nien chassé. Leonce empereur. LVI. *Seizième concile de Toled.* LVII.

Dernier concile de Tolède. LVIII. Leonce chassé. Tibere Appimare empereur.

LIVRE QUARANTE-UNIEME.

I. S aint Villebrod en Frise. II. S. Mulfran. III. Fin de saint	698.
Ansbert. IV. Conciles d'Angleterre. V. Mort de Sergius.	698.
Jean VI. pape. VI. Monastères de Farfe & de saint Vincent. VII.	701.
Vitiza roi d'Espagne. VIII. Concile de Nestrefeld. IX. S. Vilfrid	703.
justifié à Rome. X. Saint Adammam abbé. XI. L'empereur Justinien	704.
rétabli. XII. Mort d'Abdelmelic. Oualid calife. XIII. Mort de	705.
Jean VI. Jean VII. & Sisinius papes. XIV. S. Bonet de Clermont.	707.
XV. Saint Tetrique d'Auxerre. XVI. Mort de saint Lambert. XVII.	708.
Constantin pape. XVIII. Saint Vilfrid rétabli. XIX. Mort de saint	709.
Vilfrid. XX. Saint Adelme évêque. XXI. Pistes quittent le schisme.	710.
XXII. Le pape à Constantinople. XXIII. Mort de Justinien. Phi-	711.
lippique empereur. XXIV. Philippique déposé. Anastase II. empereur.	713.
XXV. Musulmans en Espagne. XXVI. Mort de Constantin. Gre-	
goire II. pape XXVII. Anastase déposé. Theodose, puis Leon em-	
pereurs. XXVIII. Clercs portant les armes. XXIX. Saint Rigobert	715.
archevêque de Reims. XXX. Capitulaire du pape pour la Baviere.	
XXXI. Saint Rupert de Salsbourg. XXXII. Saint Corbinien de Fri-	716.
singue. XXXIII. Mont Cassin rétabli. XXXIV. Fin de S. Ceolfred. XXXV.	
Commencemens de Saint Boniface de Mayence. XXXVI. Commen-	719.
cemens de saint Gregoire d'Utrecht. XXXVII. Saint Boniface évê-	
que. XXXVIII. Translation de saint Lambert. XXXIX. Concile de	
Rome. XL. Translation de saint Augustin. XLI. Pelage roi d'Astu-	722.
rie. XLII. Persecution sous les Musulmans. XLIII. Commencemens de	723.
Leon Isaurien. XLIV. Progrès de S. Boniface en Germanie. XLV.	
Instruction de l'évêque Daniel. XLVI. Suite des progrès de S. Boni-	724.
face. XLVII. Lettre du pape à S. Boniface. XLVIII. Lettre de S. Bo-	
niface à l'évêque Daniel.	

LIVRE QUARANTE-DEUXIEME.

I. L 'Empereur Leon attaque les images. II. Lettres de S. Ger-	726.
main de C. P. III. Lettre du pape à S. Germain. IV. Saint	730.
Germain chassé. Anastase patriarche. V. Violences à C. P. VI. Ré-	

731. *volte en Italie.* VII. *Mort de Gregoire II. Gregoire III. pape.* VIII.
 732. *Première lettre du pape à l'empereur.* IX. *Seconde lettre du pape à l'empereur.* X. *S. Boniface archevêque.* XI. *Eglise d'Angleterre.* XII. *Lettre de Bede à Egbert.* XII. *bis.* *Autres écrits de Bede.* XIII. *Sarrasins en France.* XIV. *Martyrs par les Sarrasins.* XV. *Autres saints de France.* XVI. *Concile de Rome pour les images.* XVII. *Persecution à cause des images.* XVIII. *S. Jean Damascene écrit pour les images.*
 738. XIX. *Second & troisième discours.* XX. *Lettres de S. Boniface.* XXI.
 739. *Troisième voyage de S. Boniface à Rome.* XXII. *S. Villebalde & S. Vunnebalde.* XXIII. *Evêchés en Baviere.* XXIV. *Le pape a recours à Charles Martel.* XXV. *Mort de Charles Martel.* XXVI. *Mort de Gregoire III.* XXVII. *Mort de Leon. Constantin Copronyme empereur.* XXVIII. *Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie.* XXIX. *Martyrs en Orient.* XXX. *Alfonse le Catholique.* XXXI. *Zacharie pape.*
 742. XXXII. *Nouveaux évêchés en Allemagne.* XXXIII. *Lettres du pape Zacharie.* XXXIV. *Concile en Allemagne.* XXXV. *Lettre de S. Boniface à Cutbert.* XXXVI. *Concile de Liptines.* XXXVII. *Concile de Soissons.* XXXVIII. *Le pape secourt l'exarque.* XXXIX. *Concile de Rome.* XL. *Mort du roi Luitprand.* XLI. *L'empereur Constantin rétabli.* XLII. *Eglise d'Orient.* XLIII. *Ecrits de S. Jean Damascene.*
 743. XLIV. *Commencemens de S. Sturme.* XLV. *Fondation du monastère de Fulde.* XLVI. *Ste. Liobe.* XLVII. *Baptême, In nomine Patria, &c.* XLVIII. *Gevilib évêque déposé.* XLIX. *Lettre au roi des Mer-ciens.* L. *Adalbert & Clement imposteurs.* LI. *Concile de Rome contre Adalbert & Clement.* LII. *Lettre du pape à S. Boniface.* LIII. *Concile de Cloveshou.* LIV. *Retraite de Carloman.* LV. *Retraite de Rachis.* LVI. *Lettres du pape Zacharie en France.* LVII. *Réponses à S. Boniface.*



LIVRE QUARANTE-TROISIEME.

752. 1. **P** *Epin roi de France.* II. *Concile de Verberie.* III. *Mort du*
 753. *pape Zacharie.* IV. *Etienne II. pape.* V. *Monastère de Nonantule.* VI. *Califes Abassides.* VII. *Concile des Iconoclastes.* VIII.
 754. *Condamnation des images.* IX. *Le pape appelle les François.* X. *Le pape passe en Lombardie.* XI. *Le pape en France.* XII. *Assemblée de Quercy.* XIII. *Maladie du pape.* XIV. *Second sacre de Pepin.* XV. *Guerre de Lombardie.* XVI. *Siège de Rome.* XVII. *Lettre au nom de saint Pierre.* XVIII. *Donation de Pepin.* XIX. *Eglise d'Utrecht.* XX. *Saint Lulle archevêque de Mayence.* XXI. *Martyre de S. Boniface.* XXII. *Ecrits de S. Boniface & ses disciples.* XXIII. *Concile de Vernon.* XXIV. *S.*
 756. *Othmar calomnié.* XXV. *Didier roi des Lombards.* XXVI. *Constantin*
 757.

<i>persecute les Catholiques.</i>	XXVII.	<i>Persecution par les Arabes.</i>	XXVIII.	765.
<i>Mort d'Etienne II. Paul pape.</i>	XXIX.	<i>Concile de Compiègne.</i>	XXX.	
<i>Bâtimens du pape Paul.</i>	XXXI.	<i>Lettres du pape Paul à Pepin.</i>	XXXII.	
<i>Persecution en Orient. S. Etienne d'Auxence.</i>	XXXIII.	<i>Anne calomniée.</i>	XXXIV.	
<i>George faux moine.</i>	XXXV.	<i>Evêques envoyés à S. Etienne.</i>	XXXVI.	
<i>Exil de S. Etienne à Proconese.</i>	XXXVII.	<i>Règle de S. Chrodegand.</i>	XXXVIII.	
<i>Nourriture, vêtemens, &c.</i>	XXXIX.	<i>Pénitences, &c.</i>	XL.	
<i>Miracles de S. Etienne d'Auxence.</i>	XLI.	<i>Confession de S. Etienne devant l'Empereur.</i>	XLII.	764.
<i>Persecution continuée.</i>	XLIII.	<i>Concile de Gentilli.</i>	XLIV.	766.
<i>Mort du pape Paul.</i>	XLV.	<i>Constantin intrus.</i>	XLVI.	767.
<i>Prison de S. Etienne d'Auxence.</i>	XLVII.	<i>Autres martyrs.</i>	XLVIII.	
<i>Suite de la prison de S. Etienne.</i>	XLIX.	<i>Martyre de saint Etienne.</i>	L.	
<i>Constantin patriarche de C. P. dégradé & tué.</i>	LI.	<i>Persecution continuée.</i>	LII.	768.
<i>Lettres du faux pape Constantin.</i>	LIII.	<i>Constantin chassé.</i>	LIV.	
<i>Etienne III. pape.</i>	LIV.	<i>Mort de Pepin.</i>	LV.	
<i>Charles & Carloman rois.</i>	LV.	<i>Eglise d'Espagne.</i>	LVI.	
<i>Premier capitulaire de Charles.</i>	LVI.	<i>Concile de Rome.</i>	LVII.	
<i>Michel intrus à Ravenne.</i>	LVIII.	<i>Le pape écrit contre les Lombards.</i>	LIX.	769.
<i>Didier fait périr Christofle & Sergius.</i>				

LIVRE QUARANTE-QUATRIEME.

I. <i>A</i> <i>Drien pape.</i>	II.	<i>Mort de Paul Afiarts.</i>	III.	<i>S. Virgile de Salsbourg.</i>	IV.	<i>Infidélité du roi Didier.</i>	V.	<i>Charles à Rome.</i>	VI.	<i>S. Ambroise Autpert.</i>	VII.	<i>Persecution en Orient.</i>	VIII.	<i>Mort de Constantin.</i>	IX.	<i>Leon empereur.</i>	X.	<i>Mort d'Almansor.</i>	XI.	<i>Mahadi calife.</i>	XII.	<i>Fin de S. Gregoire d'Utrecht.</i>	XIII.	<i>S. Lebvins.</i>	XIV.	<i>Conversion des Saxons.</i>	XV.	<i>Capitulaire de l'an 779.</i>	XVI.	<i>Fin de S. Sturme.</i>	XVII.	<i>Commencement de S. Villehade.</i>	XVIII.	<i>Mort de Leon.</i>	XIX.	<i>Constantin & Irene empereurs.</i>	XX.	<i>Second voyage de Charles à Rome.</i>	XXI.	<i>Retraite de S. Villehade.</i>	XXII.	<i>Commencemens de S. Ludger.</i>	XXIII.	<i>Conversion de Vitiquind.</i>	XXIV.	<i>Evêques des monastères.</i>	XXV.	<i>Fausse décrétales.</i>	XXVI.	<i>Capitulaire de Theodulfe.</i>	XXVII.	<i>Mort de Paul.</i>	XXVIII.	<i>Taraise patriarche de C. P.</i>	XXIX.	<i>Préparatifs du concile.</i>	XXX.	<i>Députation d'Orient.</i>	XXXI.	<i>Mort de Mahadi.</i>	XXXII.	<i>Mouça & Aaron califes.</i>	XXXIII.	<i>Concile commencé à C. P.</i>	XXXIV.	<i>Second concile de Nicée, septième général.</i>	XXXV.	<i>Evêques pénitens reçus.</i>	XXXVI.	<i>Règles sur la réception des hérétiques.</i>	XXXVII.	<i>Seconde session.</i>	XXXVIII.	<i>Lettres du pape, &c.</i>	XXXIX.	<i>Troisième session.</i>	XL.	<i>Lettres d'Orient.</i>	XLI.	<i>Septem. Quatrième session.</i>	XLII.	<i>Autorités des pères.</i>	XLIII.	<i>Cinquième session.</i>	XLIV.	<i>Octobr.</i>
---------------------------------------	-----	------------------------------	------	---------------------------------	-----	----------------------------------	----	------------------------	-----	-----------------------------	------	-------------------------------	-------	----------------------------	-----	-----------------------	----	-------------------------	-----	-----------------------	------	--------------------------------------	-------	--------------------	------	-------------------------------	-----	---------------------------------	------	--------------------------	-------	--------------------------------------	--------	----------------------	------	--	-----	---	------	----------------------------------	-------	-----------------------------------	--------	---------------------------------	-------	--------------------------------	------	---------------------------	-------	----------------------------------	--------	----------------------	---------	------------------------------------	-------	--------------------------------	------	-----------------------------	-------	------------------------	--------	-----------------------------------	---------	---------------------------------	--------	---	-------	--------------------------------	--------	--	---------	-------------------------	----------	---------------------------------	--------	---------------------------	-----	--------------------------	------	-----------------------------------	-------	-----------------------------	--------	---------------------------	-------	----------------

- 020b. Comparaison des hérétiques, XXXVI. Sixième session. Réfutation des faux concile, XXXVII. Objection de l'Eucharistie, XXXVIII. Septième session. Définition de foi, XXXIX. Dernière session devant Constantin & Irene. XL. Canons du septième concile. XLI. Concile de Calcut en Angleterre. XLII. Troisième voyage de Charles à Rome. XLIII. Paul diacre. XLIV. Fin de S. Villehade. XLV. Capitulaire pour la Saxe, 789. XLVI. Capitulaire d'Aix-la-Chapelle. XLVII. Livres Carolins. XLVIII. Constantin épouse Marie. XLIX. Constantin seul empereur. L. Hérésie de Felix & d'Elipand. LI. Beat & Etherius résistent à Elipand. LII. 792. Concile de Narbonne. LIII. Concile de Frioul. LIV. Alcuin en France, 793. LV. Alcuin écrit contre Felix. LVI. Autres écrits contre Felix & Elipand. LVII. Concile de Francfort. LVIII. Canon touchant les images. LIX. Réponse d'Adrien aux livres Carolins. LX. Suite des canons de Francfort. LXI. Capitulaire d'Italie.



A P P R O B A T I O N.

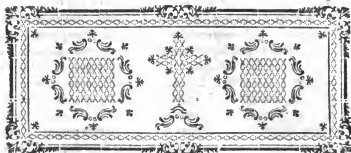
J'AI lu le sixième volume de l'*Histoire Ecclésiastique* de Monsieur l'Abbé FLEURY. A Paris le 12 Septembre 1701,
L'Abbé COURCIER.



A U T R E A P P R O B A T I O N.

J'AI lu le sixième volume de l'*Histoire Ecclésiastique* par Monsieur l'Abbé FLEURY, dans lequel je n'ai rien trouvé que de très-conforme à la foi & aux bonnes mœurs. Cet Ouvrage m'a paru très-utile & très-édifiant. En Sorbonne ce premier Novembre 1701.

A. SALMON.



HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

LIVRE TRENTE-HUITIEME.



PENDANT l'Orient étoit ravagé par les Arabes Musulmans, sectateurs de Mahomet, dont les progrès inouis m'obligent à expliquer leur origine. Dans l'Héjas ou Arabie Pétrée, qui borde la mer rouge, est la Mecque, ville

AN. 633.
Commence-
ment de Ma-
homet.

ancienne, où habitoit alors entr'autres une tribu d'Arabes, nommés les Coraïfites ou Corifiens, qui se prétendoient descendus d'Ismaël par Cedar son fils aîné. De cette tribu étoit la famille d'Haschem, de laquelle vint Mahomet, ou plutôt Mohammed : car c'est ainsi que les Arabes prononcent son nom, qui signifie Désiré. Il nâquit l'an d'Alexandre 882 suivant les Égyptiens, c'est-à-dire l'an de Jesus-Christ 568. Il perdit son père Abdalla, à l'âge de deux ans ; & son aïeul Abdelmouleb ne lui ayant rien laissé, il se trouva dans une grande pauvreté : mais Aboutalib, un de ses oncles paternels, prit soin de son éducation. Il l'employa au trafic, qui étoit l'occupation des habitans de la Mecque ; à cause de la stérilité du pays ; & à cette occasion, Mahomet voyagea fort jeune en Syrie jusqu'à Damas. Une riche veuve nommée Cadija le prit pour son facteur, & ensuite l'épousa, quoiqu'il n'eût que vingt-huit ans, & elle quarante. Il ne laissa pas d'en avoir plusieurs enfans, entr'autres sa fille Phatima.

Elmac. c. 1.

Abul. arag.
Dyn. 9. pag.
161.

À l'âge de 40 ans, & l'an de J. C. 608, Mahomet commença à se déclarer prophète & inspiré de Dieu, pour rétablir la religion, & le persuada premièrement à sa femme Cadija, puis à Zeïd son esclave, à son cousin Ali, fils d'Abou-talib, & à Aboubecr, homme de grande réputation pour sa vertu & ses richesses. Il gagna encore cinq autres personnes, neufen tout; & quatre ans après, il fit ouvertement le prophète, & prêcha sa religion. Il ne prétendoit pas qu'elle fût nouvelle; mais il se vantoit de rétablir dans sa pureté celle d'Abraham & d'Ismaël, plus ancienne, disoit-il, que celle des Juifs ou des chrétiens: voici l'abrégé de sa doctrine. Il n'y a qu'un Dieu, souverainement parfait, & créateur de l'univers. Il a envoyé en divers temps des prophètes, pour instruire les hommes; savoir, Noé, Abraham, Moïse, & les autres que les Juifs reconnoissoient: auxquels il ajoutoit quelques Arabes suivant la tradition de son pays. Le plus grand de tous les prophètes, ajoutoit-il, a été Jésus fils de Marie, né d'elle quoique vierge, par miracle. C'est le Messie, le Verbe, l'Esprit de Dieu. Les Juifs le voulurent faire mourir par envie; mais Dieu le sauva par miracle. Jean fils de Zacharie, les Apôtres de Jésus, & les martyrs, sont aussi des saints. La loi de Moïse & l'évangile sont des livres divins. Mais les hommes ont toujours abusé des grâces de Dieu: les Juifs & les Chrétiens ont altéré la vérité, & corrompu les saintes écritures. C'est pourquoi Dieu m'a envoyé pour instruire les Arabes par un homme de leur nation. Il faut donc renoncer à l'idolâtrie, n'adorer qu'un seul Dieu, sans lui attribuer ni fils, ni filles, ni personne, qui partage avec lui l'honneur qui lui est dû. Il faut reconnoître Mahomet pour son prophète, croire la résurrection, le jugement universel, l'enfer où les méchans brûleront éternellement, & le paradis, qui est un jardin délicieux arrosé de plusieurs fleuves, où les bons jouiront éternellement de toutes sortes de plaisirs, avec grand nombre de belles femmes. Mahomet ordonnoit de renoncer à l'idolâtrie, parce qu'elle régnoit encore dans son pays. Il défend d'attribuer à Dieu de fils égal à lui, pour exclure la doctrine de la Trinité; & il fait mention de filles, à cause de trois prétendues déesses des Arabes idolâtres.

Quant aux pratiques extérieures de la religion, il ordonna la prière cinq fois le jour, à certaines heures: & la pureté du corps, comme une disposition nécessaire à la prière. La

purification consiste à se laver le visage, les pieds & les mains, & quelquefois tout le corps : la circoncision s'y rapporte. Mahomet ordonne encore l'abstinence du vin, du sang, de la chair de porc ; le jeûne du mois Arabe Romadan, & la sanctification du vendredi entre les jours de la semaine. Il recommande le pèlerinage à la Mecque, pour y visiter le temple carré, nommé Caaba, qui étoit dès-lors en grande vénération chez les Arabes : car ils disoient que Dieu l'avoit choisi pour y être adoré, & en attribuoient la fondation à Abraham ; mais il étoit alors rempli d'idoles. On y gardoit une pierre noire, que Mahomet recommanda aussi de respecter ; & il ordonna que l'on se tournât toujours vers ce temple pour faire la prière, en quelque lieu que l'on fût. Il recommandoit particulièrement l'aumône, & le paiement de la dixme. Il exhortoit à prendre les armes pour la défense de la religion, assurant le paradis à ceux qui mourroient en ces combats, & menaçant de l'enfer ceux qui demeureroient cependant en repos dans leurs maisons, si du moins ils ne contribuoient de leurs biens aux frais de la guerre. Il commandoit d'exterminer les idolâtres, & de faire mourir ceux qui renonçoient à sa religion après l'avoir embrassée. Sur toutes choses, il prêchoit l'abandon à la volonté de Dieu, sans réserve & sans crainte d'aucun péril : se fondant sur la prédestination mal entendue, & regardée comme une destinée fatale. Du verbe *Salama*, qui signifie se résigner ainsi à la volonté de Dieu, est venu le nom d'*Islam*, qui est le propre nom de la religion de Mahomet, & celui de *Moslem*, pour signifier ceux qui professent. Nous l'exprimons par celui de Musulmans, & je les nommerai toujours ainsi.

Mahomet faisoit écrire à mesure les instructions qu'il donnoit à ses disciples, & nommoit ces écrits d'un nom général *Al-coran*, c'est-à-dire la lecture : ou, comme nous dirions, l'écriture. Il disoit que ces écrits lui étoient envoyés du ciel par le ministère de l'ange Gabriel, avec lequel il prétendoit avoir de fréquentes conférences. On dit même qu'il tomboit du mal caduc ; & que pour consoler sa femme Cadija, qui en étoit affligée, il persuada que ses convulsions étoient des extases, pendant lesquelles il s'entretenoit avec l'ange. Les discours de l'Alcoran sont sans raisonnement, sans suite & sans liaison : mais ils ne sont pas sans dessein. Ils tendent à autoriser la prétendue mission de Mahomet, en assurant

II.
Alcoran.

Theoph.
an. 21.
Heracl. p.
277.

avec une hardiesse extrême, qu'il parle de la part de Dieu, & rapportant les exemples de Moïse, des autres prophètes, de J. C. même, qui ont toujours trouvé de la résistance de la part des hommes. Il raconte quantité d'histoires de l'ancien & du nouveau testament, mais presque toutes altérées & mêlées de fables. Il y a des ignorances grossières: comme quand il confond Marie sœur de Moïse, avec la Vierge Marie. Il y a des contradictions manifestes, & une infinité de redites. Cependant il donne de temps en temps des préceptes de morale, prescrit des cérémonies de religion, ou des lois pour le commerce de la vie; mais le tout sans aucun ordre. Quelquefois il fait son apologie, s'efforçant de répondre aux reproches qu'on lui faisoit: quelquefois il encourage les siens, abattus par une défaite, ou par quelqu'autre accident; & par-tout il répand de grands lieux communs, sur la majesté de Dieu, sa puissance & sa bonté; l'ingratitude des hommes, les peines & les récompenses de l'autre vie: imitant, autant qu'il peut, par un style pompeux & figuré, l'éloquence sublime des vrais prophètes.

III.

Etat des Arabes.

La doctrine qu'il enseignoit, & les pratiques qu'il proposoit, n'étoient pas nouvelles à la plupart des Arabes. Car encore qu'il y eût entr'eux grand nombre d'idolâtres, il y avoit aussi beaucoup de Juifs & de chrétiens. Les chrétiens étoient principalement aux extrémités de l'Arabie, vers la Syrie & la Perse: & toutefois au milieu, dans la province de Nageran, il y avoit une église, & un siège épiscopal, dont il a été parlé. Quelques Arabes étoient mages de religion, c'est-à-dire adorateurs du feu, suivant la doctrine des Perses. Mais la plupart étoient Sabiens, & adoroient les intelligences & les astres. Leur doctrine venoit des anciens Chaldéens, qui enseignoient que l'on ne pouvoit s'approcher de Dieu, que par les esprits: ni des esprits, que par le moyen des corps qu'ils habitoient, & qui étoient premièrement les astres, puis les statues. Aussi croyoient-ils aux influences des corps célestes, à la vertu des talismans & des enchantemens: & leur doctrine étoit la même dans le fond, que celle des nouveaux Platoniciens, que suivoit Julien l'apostat.

Sup. liv. xv. n. 46.

Mais de quelque religion que fussent les Arabes, ils étoient communément fort ignorans: particulièrement dans l'Héjas ou Arabie Pétrée, pays peu fréquenté des étrangers pour sa stérilité & la difficulté de naviguer sur la mer rouge. C'est la province où l'usage des lettres étoit le plus nouveau: du

Alcor. c. d'Al-
raf. p. 189.

temps de Mahomet, il n'y avoit pas long-temps que les Corifiens l'avoient reçu; & pour lui il ne favoit ni lire ni écrire. Avant que les Arabes eussent l'usage des lettres, ils ne conservoient leurs généalogies & leurs histoires, que par des vers, comme toutes les autres nations: mais ces traditions n'étant point fixées par l'écriture, étoient mêlées de quantité de fables. Outre leur poésie, ils avoient une espèce d'éloquence qui consistoit en des pensées brillantes, des figures hardies, quelque choix de paroles & quelque cadence de périodes. Mais rien de solide ne soutenoit ces discours qui n'avoient ni ordre, ni justesse de raisonnement. Cependant comme Mahomet excelloit en ce genre d'éloquence, ayant affaire à des gens aussi ignorans que lui, il leur persuada ce qu'il voulut. Car il parloit d'une manière proportionnée à leurs idées & à leurs préjugés. Les Juifs & les chrétiens leur prêchoient depuis long-temps l'unité de Dieu: les Sabiens même reconnoissoient un premier être souverainement parfait. Plusieurs d'entre les idolâtres croyoient la résurrection, non-seulement des hommes, mais des bêtes, & les faisoient enterrer avec eux pour s'en servir en l'autre vie. La circoncision, les ablutions fréquentes, le pèlerinage au temple de la Mecque, étoient des traditions anciennes chez les Arabes. L'abstinence du sang étoit encore observée, non-seulement par les Juifs, mais par les chrétiens, dont plusieurs s'abstenoient aussi du vin par piété. D'ailleurs il est rare dans ce pays stérile, où il faut l'apporter de loin; & la chaleur fait que l'eau y est plus d'usage: enfin il est dangereux à des gens toujours armés. On étoit accoutumé à voir les chrétiens prier sept fois le jour, & une partie de la nuit; jeûner le carême, donner la dixme, & faire de grandes aumônes. Il ne restoit presque plus que d'abolir chez les Arabes l'idolâtrie, déjà éteinte dans tout l'empire Romain, & décriée par tout le monde.

Mahomet ne laissa pas de trouver une grande résistance, principalement dans ceux de sa tribu, c'est-à-dire les Corifiens. On le traitoit d'insensé, de démoniaque & d'imposteur; & sur-tout on lui demandoit des miracles pour preuve de sa mission. Il répondoit: Dieu vous a fait voir plusieurs miracles, mais la plupart d'entre vous ne les connoissent pas; les animaux qui marchent sur la terre & les oiseaux qui volent en l'air, sont du nombre de ses créatures. Et ensuite: les miracles viennent de Dieu; les hommes ne savent pas

IV.
Hegire.

Alcor. c. des
gratific. p.
146. 158. c.
de Jonas p.

235. c. du le temps où il les fera paroître : quand ils verroient des mi-
 tonnerre. p. racles , ils ne se convertiroient pas. Et ailleurs , ils ont dit :
 279. edit.
 1651. in-12. nous ne croirons pas au prophète , si nous ne voyons quel-
 que miracle. Dis-leur : je ne suis envoyé que pour prêcher
 la parole de Dieu. Il disoit que Dieu avoit fait assez de mi-
 racles par Moïse , par Jesus & par les autres prophètes. En-
 fin il se jetoit dans ses lieux communs , qu'il répétoit sans
 cesse , de la puissance de Dieu , du jugement , de l'enfer &
 du paradis. Les Corisiens , après s'être déclarés contre Ma-
 homet , le proscrivirent enfin , par un écrit affiché dans
 le temple de la Mecque : défendant au reste de leur tribu
 d'avoir aucun commerce avec les enfans d'Hafchem : c'é-
 toit la branche de Mahomet , & de ses trois oncles , qui
 soutenoient son parti. Sa doctrine avoit déjà fait quelque
 progrès dans le reste de l'Arabie : particulièrement à Ya-
 trib , ancienne ville de commerce , environ à 60 lieues de
 la Mecque , tirant vers l'Egypte & la Syrie. Mahomet ré-
 solut donc de s'y établir ; & après y avoir envoyé devant
 ses disciples de la Mecque , il s'y retira lui-même , pour se
 mettre à couvert de ses ennemis. C'est cette retraite fameu-
 se que les Musulmans nomment l'hegire , c'est-à-dire la per-
 sécution , & depuis laquelle ils comptent leurs années. Elle
 commence le 16e. de Juillet l'an 622 de J. C. Ils nomment
 Yatrib la ville du prophète *Medinat-al-nabi* , & elle est
 plus connue sous le nom simple de Medine.

Depuis cette retraite , le parti de Mahomet s'accrut mer-
 veilleusement. Il défit en plusieurs rencontres les Juifs &
 les Corisiens , qui firent enfin trêve avec lui la 6e. année
 de l'hegire , qui est l'an 627. La même année les Musul-
 mans le reconnurent pour seigneur , & en firent la cérémo-
 nie sous un arbre. Car il ne prétendoit pas seulement leur
 enseigner la religion ; mais encore les gouverner , & être
 leur législateur & leur prince , aussi bien que leur pro-
 phète. Voici le sommaire des lois qu'il leur donna , répan-
 dues en divers endroits de l'alcoran. Pour les mariages , il
 leur laissa , suivant leur ancienne coutume , la pluralité des
 femmes , avec la liberté de les répudier & les reprendre plu-
 sieurs fois , sans compter les concubines esclaves. Mahomet
 lui-même montroit l'exemple , & on lui donne au moins
 quinze femmes. Il abolit la coutume barbare de quelques
 Arabes qui faisoient mourir leurs filles , & n'élevoient que
 les mâles. Il recommanda l'éducation des enfans , & le soin

des orphelins; régla les successions, ordonna d'écrire les contrats, & d'y garder la bonne foi. Il fit plusieurs lois pour régler la discipline militaire & le partage du butin; & la justice qu'il y observoit, lui attiroit sans doute grand nombre de sectateurs. Il se donna des officiers: savoir, trois cadis ou juges, plusieurs secrétaires, un huissier, & un capitaine des gardes. La 8^e. année de l'hégire, 629 de J.C. les Corifiens ayant rompu la trêve, Mahomet marcha contre eux avec une armée de dix mille Musulmans, entra dans la Mecque sans résistance, & y fut reconnu de tous pour prophète & pour souverain. Il se contenta de faire mourir ses plus grands ennemis: mais il fit toujours sa résidence à Medine, & revint seulement à la Mecque en pèlerinage, la dixième année de l'hégire. La même année & la suivante, s'élevèrent en divers lieux de l'Arabie deux autres prophètes, Moufelseïma & Afoüad. Enfin l'onzième année de l'hégire 631 de J. C. Mahomet mourut âgé de 63 ans, après en avoir régné environ neuf: ne laissant de tant de femmes autres enfans, que Fatima femme d'Ali son cousin, fils d'Aboutalib. Mahomet avoit conquis presque toute l'Arabie, & étendu sa domination à quatre cents lieues de Medine, tant au levant qu'au midi.

Le même jour qu'il mourut, les Musulmans reconnurent pour son successeur Aboubecre un de ses premiers sectateurs, & père d'Aïcha la plus chérie de ses femmes. Il prit le titre de calife, c'est-à-dire vicaire ou lieutenant: se disant le vicaire du prophète. Ce fut lui qui recueillit & fit écrire de suite en un seul volume l'alcoran, que Mahomet avoit prononcé & fait écrire en divers temps & en divers lieux, selon les occasions: ainsi il n'étoit qu'en des feuilles volantes, & dans la mémoire des Musulmans qui l'apprenoient par cœur. Aboubecre étoit âgé de plus de 60 ans, & n'en régna que deux. On louoit particulièrement son désintéressement & sa justice. Tous les vendredis, qui sont les jours de repos pour les Musulmans, il leur distribuoit tout l'argent du trésor public, ne prenant pour lui que trois dragmes d'argent par jour, qui sont environ vingt-quatre sous de notre monnoie.

Il y eut d'abord quelques révoltes à apaiser, principalement de la part des prétendus prophètes Afoüad & Moufelseïma. Il en parut un troisième nommé Talitia: mais ils furent tous défaits, & leurs partis dissipés. Aboubecre, dans

V.
Aboubecra
& Omar, califes.

AN. 634.

le peu de temps qu'il régna, ne laissa pas de faire de grandes conquêtes. Vers l'Irac, qui est l'ancienne Chaldée, il subjuga les Arabes sujets des Perses; & vers la Syrie il attaqua les Arabes sujets des Romains, qui en étant maltraités se joignirent volontiers aux Musulmans, & leur servirent de guides pour entrer au territoire de Gaze, l'an 13e. de l'hegire, 634 de J. C. Le gouverneur de Gaze, voyant sa ville assiégée, demanda quelqu'un à qui il pût parler. Amrou, qui commandoit les Musulmans, y alla lui-même. Le gouverneur lui dit : pourquoi nous attaquez-vous ? Amrou répondit : nous venons par ordre de notre prince vous proposer notre religion. Si vous l'embrassez, nous serons vos frères, sinon, payez-nous tribut, & vous serez nos alliés : si vous ne faites ni l'un ni l'autre, il n'y aura entre nous que le glaive, & nous vous ferons la guerre pour exécuter l'ordre de Dieu.

Cependant Aboubecr mourut la même année 13e. de l'hegire, 634 de J. C. après avoir régné 2 ans & 4 mois. Son successeur & le second calife après Mahomet, fut Omar, qui prit aussi le titre d'*Emir-al-moumenin*, c'est-à-dire commandant des fidèles : & ces titres passèrent à ses successeurs. Il observa exactement la justice entre les siens, & suivit la coutume d'Aboubecr, de leur distribuer tous les vendredis le fonds du trésor : mais avec cette différence, qu'Aboubecr avoit égard à la qualité des personnes, & Omar considéroit le besoin : disant que les biens de ce monde n'étoient donnés que pour subvenir aux nécessités de la vie. Ces premiers califes, accoutumés à leur ancienne pauvreté, menoient une vie simple & frugale. Omar régna dix ans, pendant lesquels les Musulmans ruinèrent l'empire des Perses, & conquièrent sur les Romains la Syrie & l'Egypte.

La 14e. année de l'hegire, 635 de J. C. ils prirent Damas, & s'établirent dans la Phenicie. L'empereur Heraclius abandonna la Syrie, & se retira à C. P. où il fit même porter le précieux bois de la croix, voyant que Jérusalem seroit bientôt prise, comme elle fut en effet au bout de deux ans. S. Sophrone exhortoit son peuple à profiter de cette calamité pour se convertir : comme nous voyons par un sermon qu'il fit en ce temps-là le jour de Noël, où il se plaint amèrement, de ce que l'incurSION des barbares ne permet pas aux fidèles d'aller en ce saint jour à Bethléem, si proche de Jérusalem, pour satisfaire à leur piété,

AN. 634.
Theoph. an.
23.

Elmac. lib. 1.
c. 2. p. 19.

Theoph. an.
24. p. 280.

Bibl. PP. to.
2. p. 564. B.

Sitôt que S. Sophrone fut établi dans le siège de Jérusalem, il assembla son concile, & écrivit une lettre synodale suivant la coutume, pour rendre compte de sa foi aux évêques des grands sièges. Elle est adressée à Sergius patriarche de Constantinople, & selon d'autres exemplaires, au pape Honorius; & on ne doute pas qu'elle n'ait été envoyée à l'un & à l'autre. Elle est très-longue, & commence par les plaintes que fait S. Sophrone d'avoir été tiré de sa retraite, pour être placé sur un si grand siège. Puis il fait sa confession de foi, où il explique fort au long le mystère de la Trinité, réfutant les hérésies contraires. Il en fait de même sur l'incarnation, & s'étend principalement à prouver l'unité de personne contre Nestorius, & la distinction des natures contre Eutychès; puis il ajoute: de-là vient que le même Jesus-Christ opéroit réellement ce qui convenoit à l'une & à l'autre substance; ce qu'il n'auroit pas fait, s'il n'avoit eu qu'une nature. Ensuite, comme en Jesus-Christ chaque nature conserve sa propriété, ainsi chacune opère ce qui lui est propre. Et encore: nous savons que chacune des deux natures a son opération réelle, naturelle & convenable. Et encore: c'est pourquoi nous ne disons point, qu'elles aient une seule opération réelle, naturelle & indistincte, pour ne les pas réduire à une seule substance & une seule nature, suivant l'erreur des Acephales. Car on ne connoit les natures que par les opérations.

Pour rendre plus sensible la distinction des opérations, il les rapporte en détail. Premièrement les opérations humaines. Jesus-Christ naît comme nous, il est nourri de lait, il croit, il passe par les différens âges, jusqu'à ce qu'il soit homme parfait. Il souffre la faim, la soif, la fatigue des voyages, marchant comme les autres, & passant d'un lieu en un autre. Car il étoit véritablement homme, avec un corps borné & déterminé à une certaine figure. Ainsi étant enfant, il étoit porté entre les bras de la Vierge sa mère, & reposoit sur son sein. Ainsi quand il étoit las il s'asseroit, & dormoit quand il en avoit besoin. Il sentoit même la douleur quand on le frappoit, quand on le flagelloit, quand on lui perçoit les pieds & les mains sur la croix. Il donnoit, quand il vouloit, à la nature humaine, l'occasion de faire ou de souffrir ce qui lui est propre, de peur que son incarnation ne parut une imagination & un vain spectacle. Car

AN. 635.

VI.

Lettre synodale de S. Sophrone.

Conc. 6. act.

11. P. 852.

D.

Phod. cod.

231. p. 887.

Conc. pag.

856. D.

p. 864. B.

p. 869. D.

p. 872. A.

ibid. E.

p. 873. B.

Ibid. E.

p. 876.

aucune de ces actions, ou de ces souffrances, n'étoit involontaire; quoiqu'elle fut humaine & naturelle: Dieu nous garde d'une pensée si détestable. C'étoit un Dieu, qui vouloit bien souffrir ainsi par sa chair, pour nous sauver & nous mériter l'impassibilité. Il étoit revêtu d'un corps passible, mortel & corruptible, sujet à nos passions naturelles & innocentes; & il lui permettoit d'agir & de souffrir selon sa nature, jusqu'à sa résurrection, où il s'affranchit de tout ce qui est en nous de corruptible, pour nous en délivrer nous-mêmes. Comme il s'étoit fait homme volontairement, aussi c'étoit volontairement qu'il souffroit: non pas comme nous involontairement, par nécessité, & par une espèce de tyrannie, mais quand & autant qu'il vouloit.

p. 876. E. Quant aux opérations divines, c'est premièrement sa conception miraculeuse; le treffaillement de S. Jean dans le sein de sa mère: la naissance de JESUS, pendant laquelle & après laquelle sa sainte mère est demeurée vierge comme devant. Les bergers instruits par une voix céleste, les Mages attirés par l'étoile, leurs présens, leur adoration. D'avoir su les lettres sans les avoir apprises. L'eau changée en vin: la guérison des malades, des aveugles, des paralytiques, des lépreux; tous les autres miracles, qui bien qu'exécutés par le corps, sont des

p. 880. A. preuves de la nature divine. S. Sophrone ajoute qu'il y a en Jesus-Christ des opérations d'un moyen ordre, tout ensemble divines & humaines; & c'est à ce genre qu'il

Sup. liv. rapporte l'opération Théandrique de S. Denis, qui étoit le
xxxii. n. 33. fort des Monothelites. Car on ne contestoit déjà plus l'autorité des livres attribués à S. Denis Aréopagite, inconnus cent ans auparavant.

p. 881. B. S. Sophrone condamne ensuite les erreurs d'Origene:

p. 884. E. puis il déclare qu'il reçoit les cinq conciles généraux de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse, de Calcédoine, & le second de Constantinople. Il reçoit tous les écrits de S. Cy-

p. 888. C. rille, & la lettre de S. Leon, comme les décisions de S. Pierre

Phot. cod. & de S. Marc. Il anathématise tous les hérétiques, dont il
231. p. 887. rapporte les noms depuis Simon le magicien jusqu'à ceux

Conc. pag. de son temps, entre lesquels il nomme deux Origènes, le

890. C. second surnommé Adamantius: & il joint Magnus Apollinaire. Entre les derniers il nomme Jacques le Syrien, que l'on croit être le chef des Jacobites; & ensuite Athanase le

Syrien

Syrien que l'on croit être leur patriarche , que l'empereur Heraclius trouva à Hieraple , comme j'ai dit. Il lui joint un certain Anaſtaſe , & tous ceux qu'ils ont engagés à une fauſſe condeſcendance : ce qui peut s'entendre de Cyrus , de Sergius & de l'empereur même. Toutefois S. Sophrone ſoumet ſa doctrine à la correction de Sergius , à qui il écrit , & ſe recommande à ſes prières. Puis il ajoute : priez auſſi pour nos empereurs , c'eſt Heraclius & ſon fils , afin que Dieu leur donne la victoire ſur tous les barbares ; mais principalement qu'il abaſſe l'orgueil des Sarrasins , qui pour nos péchés viennent de ſ'élever contre nous inopinément , & ravagent tout avec une cruauté féroce & une audace impie.

Cette lettre n'empêcha pas que le pape Honorius ne perſiſtât dans ſa première réſolution , d'impoſer ſilence aux deux partis. Il écrivit donc à Cyrus patriarche d'Alexandrie , qu'il falloit rejeter la nouvelle invention de ce terme , d'une ou de deux opérations ; & ne point obſcurcir la doctrine de l'églife , par les nuages de ces diſputes : mais bannir de l'explication de la foi , ces mots nouvellement introduits. Il écrivit auſſi une ſeconde lettre à Sergius de C. P. où il diſoit : ceux qui parlent ainſi , ne ſ'imaginent-ils pas que ſuivant que l'on attribue à Jeſus-Chriſt une ou deux natures , on reconnoît auſſi une ou deux opérations ? ce qui eſt très-impertinent à penſer ou à dire. Il ajoutoit : j'ai cru vous le devoir déclarer , pour vous montrer la conformité de ma foi avec la vôtre ; afin que nous ſoyons animés d'un même eſprit. Nous avons auſſi écrit à nos frères Cyrus & Sophrone , qu'ils n'inſiſtent point ſur ce nouveau terme d'une ou de deux volontés ; mais qu'ils diſent avec nous , que c'eſt un ſeul Jeſus-Chriſt , qui en deux natures opère ce qui eſt divin & ce qui eſt humain. Nous avons même inſtruit ceux que Sophrone nous a envoyés , de ne point parler à l'avenir de deux opérations ; & ils ont promis très-expreſſément qu'il le feroit , pourvu que Cyrus ſ'abſtint auſſi de parler d'une opération. Telle eſt la ſeconde lettre d'Honorius à Sergius , où il ſe déclare entièrement d'accord avec lui ; & traite également l'expreſſion de deux opérations & d'une ſeule de nouveautés ſcandaleuſes. Quant à la promeſſe des envoyés de S. Sophrone , il ne paroît pas qu'ils euſſent le pouvoir de la faire ; & il eſt certain qu'elle n'eut aucun effet.

VIII.

S. Sophrone
envoie à Ro-
me.

Suppl. Steph.
to. 6. conc. p.
104. C.

Au contraire, S. Sophrone continua à s'opposer aux Monothelites, & recueillit en deux volumes six cents passages des pères, pour les convaincre, & tâcher à les ramener; mais il ne fit que les aigrir & attirer leurs calomnies. C'est pourquoi voyant le mal gagner toujours, il crut devoir envoyer à Rome; & prenant Etienne évêque de Dore, le premier de ses suffragans, il le mena au calvaire, & lui dit: vous rendrez compte à celui qui a été crucifié en ce saint lieu, quand il viendra juger les vivans & les morts, si vous négligez le péril où la foi se trouve. Faites donc ce que je ne puis faire en personne, à cause de l'incursion des Sarrafins. Allez promptement, de cette extrémité de la terre, vous présenter au siège apostolique, où sont les fondemens de la saine doctrine: faites connoître aux saints personnages qui y sont, tout ce qui se passe ici, & ne cessez point de les prier, jusques à ce qu'ils jugent cette nouvelle doctrine, & la condamnent canoniquement. Etienne effrayé de cette conjuration, & pressé par les prières de la plupart des évêques & des peuples catholiques d'Orient, se mit aussitôt en chemin. Mais les Monothelites l'ayant appris, lui suscitèrent de grandes traverses, & envoyèrent des ordres en divers lieux pour le prendre & le renvoyer chargé de chaînes. Toutefois il évita ces périls, & arriva à Rome, peut-être après la mort du pape Honorius.

IX.

Omar prend
Jérusalem.

Theoph. an.
26. p. 281.

Elmac. lib.
1. c. 3. p. 23.

S. Sophrone mourut le premier, peu de temps après la prise de Jérusalem par les Musulmans, qui arriva l'an 636. Elle avoit soutenu le siège pendant deux ans, & se rendit enfin par composition au calife Omar, présent en personne. Il entra dans la sainte cité, vêtu comme par dévotion d'un cilice crasseux tissu de poil de chameau; & s'étant fait montrer la place du temple de Salomon, il commença lui-même à emporter les immondices dont elle étoit pleine, & résolut d'y bâtir un lieu de prière pour ceux de sa secte. S. Sophrone crut alors, suivant la prophétie de Daniel, l'abomination de la désolation dans le lieu saint. Le calife donna à Jérusalem une lettre de sauve-garde en ces termes: au nom de Dieu clément & miséricordieux. De par Omar fils d'Hittab, sureté est accordée au peuple de la ville d'Elia, tant pour leurs personnes, que pour leurs enfans, leurs femmes & leurs biens, & pour toutes leurs églises; elles ne seront ni abattues, ni fermées. Omar alla aussi à Bethléem, & fit sa prière

dans la grotte de la nativité. Cependant les Musulmans s'étendoient à droit & à gauche en Syrie & en Egypte. Quelques années après Omar fit bâtir une mosquée à Jérusalem à la place du temple de Salomon : mais l'édifice ne pouvoit se soutenir. Il en demanda la cause, & les Juifs lui dirent : ce bâtiment tombera toujours, si vous n'ôtez la croix qui est sur le mont des Olives. La croix étant ôtée, le bâtiment demeura ferme ; & ce fut une raison aux ennemis de J. C. pour abattre plusieurs autres croix.

L'an 636, ère 674, fut tenu en Espagne le cinquième concile de Tolède. C'étoit la première année du roi Cinthila, qui avoit succédé à son frère Sisenand, qui assista au concile avec les principaux seigneurs de sa cour. On y fit neuf canons, qui presque tous regardent sa sûreté & l'affermissement de sa puissance. On recommanda l'exécution du concile précédent, qui est nommé grand & universel : & on ordonne que son décret touchant la sûreté du prince, sera lu en tous les conciles d'Espagne. Il est dit que la postérité du roi Cinthila sera chérie & honorée, sans que personne ose attenter à ses biens. C'est que le royaume étant électif, les enfans du roi mort étoient souvent maltraités par le successeur. Il est aussi défendu de révoquer les donations du prédécesseur. Défense à tout autre qu'aux nobles Goths, d'aspirer à la couronne. Défense, pendant la vie du roi, de rechercher superstitieusement qui sera son successeur, ou de le charger de malédictions. Toutes ces défenses sont sous peine d'anathèmes : mais il est permis au roi de faire grâce. Le roi Cinthila confirma tous les décrets de ce concile, par un édit du dernier de Juin de la même année.

Ce concile étoit de toute l'Espagne, comme il paroît par les souscriptions des évêques, au nombre de vingt-deux, avec deux députés d'absens. Le premier est Eugene archevêque de Tolède, successeur de S. Juste, avec lequel il avoit été disciple de S. Hellade, & élevé dès l'enfance dans le monastère. Mais S. Hellade l'en tira, quand il fut fait évêque, & le forma dans la vie cléricale. La gravité de ses mœurs paroissoit dans sa démarche : il avoit beaucoup d'esprit, & étoit savant dans l'astronomie. Il gouverna l'église de Tolède environ onze ans.

Saint Isidore de Séville mourut cette même année 636, après avoir gouverné son église pendant près de quarante

AN. 636.
Theoph. an.
25. 26.
Theoph. p.
284.

X.
Cinquième
concile de
Tolède.
To. 5. pag.
1735.

c. 2.
Sup. l. xxxvii.
n. 50.

c. 7.

c. 2.

c. 6.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 8.

P. 1739.

Sup. liv.
xxxvii. n.
46.
Hdef. ill. c.
12.

XI.
Mort de S.
Isidore de
Séville.

AN. 636.

*Redempt ap.
Bolt tom. 9.
pag. 149. &
ius, Isid.*

ans. Se voyant près de sa fin , il redoubla tellement ses aumônes , que , pendant environ six mois , on voyoit une foule de pauvres chez lui depuis le matin jusques au soir. Sentant augmenter son mal , il fit venir deux évêques , Jean & Eparchius : apparemment l'évêque d'Italique , qui sousscrivit au sixième concile de Tolède. S. Isidore sortit de son logis , pour aller à l'église de S. Vincent , suivi d'une grande multitude de clercs , de religieux & de peuple , qui jetoient des cris capables de fendre les cœurs. Etant arrivé dans l'église , il se tint au milieu du chœur , devant le balustre de l'autel , & fit retirer les femmes plus loin. Un des évêques mit sur lui le cilice ; un autre la cendre : puis étendant les mains au ciel , il fit tout haut sa prière , pour demander le pardon de ses péchés. Ensuite il reçut de la main des évêques le corps & le sang de Notre-Seigneur ; puis il se recommanda aux prières de tous les assistans , leur demanda pardon , remit les obligations à ses débiteurs , recommanda à tous la charité réciproque , & fit distribuer aux pauvres ce qui lui restoit d'argent. C'étoit le samedi saint ; & étant retourné à son logis , il mourut en paix quatre jours après , le dix-neuvième de la lune , ère 674 , c'est-à-dire l'an 636 , le jeudi quatrième d'Avril , jour auquel l'église honore sa mémoire.

*Martyr. R.
4 April.*

Braulion , évêque de Sarragoce , nous a laissé l'éloge de S. Isidore , où il dit : je crois que Dieu l'a suscité dans ces derniers temps , pour relever l'Espagne tombée en décadence , rétablir les monumens des anciens , & nous préserver d'être entièrement gâtés par la rusticité. En effet , S. Isidore laissa grand nombre d'écrits , qui ne sont guère que des extraits des anciens , & montrent plus d'érudition & de travail , que d'invention & de choix. Le plus grand ouvrage & le plus fameux , est celui des origines ou étymologies , composé à la prière du même Braulion , qui le divisa en vingt livres : car S. Isidore l'avoit laissé imparfait. Il traite presque de tous les arts & de toutes les sciences , commençant par la grammaire & les autres arts libéraux , & consiste en courtes définitions , accompagnées d'étymologies , qui ne sont pas toujours heureuses. Mais on y apprend le vrai sens de plusieurs mots Grecs & Latins , dont la tradition étoit encore vivante.

L'ouvrage le plus utile , par rapport à la discipline , est celui des offices ecclésiastiques. Il décrit toutes les heures &

toutes les parties de l'office, qui sont les mêmes qu'aujourd'hui, & attribue les hymnes à S. Hilaire & à Ambroise. Il marque ainsi l'ordre des oraisons de la messe. La première est pour avertir le peuple, & l'exciter à prier. La seconde est une invocation, afin que Dieu reçoive favorablement les prières & l'oblation des fidèles. La troisième est pour ceux qui offrent, & pour les trépassés, afin qu'ils obtiennent le pardon par ce sacrifice. La quatrième, pour le baiser de paix & de charité, afin que tous étant réconciliés, s'unissent par le sacrement du corps & du sang de J. C. La cinquième nous prépare à sanctifier l'oblation, en invitant les créatures terrestres & les troupes célestes des anges à louer Dieu. C'est ce que nous appelons la préface. S. Isidore continue : la sixième est la confirmation de l'offrande sanctifiée par le S. Esprit. La dernière est l'oraison dominicale. Après ces sept oraisons du sacrifice, il met le symbole de Nicée ; puis la bénédiction du peuple.

Toutes ces prières se trouvent encore, & en même ordre, dans la messe Mosarabique, qui est l'ancienne liturgie d'Espagne, dont S. Isidore est reconnu pour le principal auteur. Elle commence comme la nôtre par l'introïte, avec quelques versets du psaume ; puis *Gloria in excelsis*, hors l'avent & le carême, à la première oraison. Ensuite une prophétie, ou lecture de l'ancien testament : un graduel ; puis l'épître & l'évangile, ensuite duquel on chante *Alleluia*. Alors se fait l'offrande, que le prêtre accompagne de quelques prières semblables aux nôtres. Puis on chante l'offertoire, qu'ils nomment sacrifice, & jusques-là c'est la messe des catéchumènes. Le prêtre ayant lavé ses mains, & dit tout bas l'oraison secrète, salue le peuple, & dit tout haut l'oraison qui s'appelle proprement messe, comme étant le commencement de la messe des fidèles, & qui est la première des sept marquées par S. Isidore. C'est une exhortation au peuple, pour célébrer saintement la fête : après laquelle le peuple dit trois fois *Agios*, c'est-à-dire Saint, en grec. Dans la seconde oraison, le prêtre demande à Dieu, que sans avoir égard à nos péchés, il reçoive favorablement nos prières. Puis il ajoute : nos évêques, savoir le pape de Rome, & les autres, présentent à Dieu leur offrande pour eux, pour leur clergé & leur peuple. Tous les prêtres, les diacres, les clerics & le peuple offrent aussi, faisant mémoire des saints Apôtres &

AN. 636.
1. off. c. 15.

c. 16. 17.

XII.
Liturgie
d'Espagne.
Mabill. 1.
liturg. Gal.
c. 2. p. 10.
Bona. 1. li-
turg. c. 11.

martyrs. Alors on récite leurs noms tout haut. Le prêtre ajoute : & pour les ames des défunts , Hilaire , Athanase , Martin , Ambroise , Augustin , Fulgence , Leandre , Isidore , auxquels on a joint les noms de plusieurs évêques de Tolède. On croit que cet usage de nommer les saints évêques avec le commun des fidèles trépassés , vient de ce que , dans les premiers temps , on n'invoquoit publiquement que les martyrs.

Suit la troisième oraison , nommée *Après les noms* , en laquelle le prêtre prie pour les vivans & pour les morts. La quatrième est l'oraison pour la paix , pour laquelle le prêtre exhorte les assistans à une union parfaite ; & aussitôt ils se donnent le saint baiser. Ensuite le prêtre dit : j'entrerai à l'autel de Dieu ; & étendant les mains jointes , il prononce à haute voix la cinquième oraison , nommée *Illation* , qui répond à notre préface , & contient sommairement le mystère ou l'histoire de la fête. A la fin on dit *Sanctus* , comme parmi nous. Ensuite le prêtre étant incliné , dit la prière de la consécration , que nous appellons le canon , & dont S. Isidore ne parle point , peut-être parce qu'elle se prononce bas. Elle est différente à la plupart des messes , & quelquefois plus courte que la préface. Suit la sixième oraison , nommée *Postpridie* , où le prêtre demande la sanctification de l'hostie , & de ceux qui doivent y participer. Ce n'est pas qu'elle ne soit déjà sanctifiée par les paroles de la consécration : mais toutes ces prières ne font qu'un ; c'est pourquoi les diverses liturgies mettent celle-ci devant ou après comme j'ai déjà marqué.

Ensuite le prêtre dit l'antienne pour la fraction de l'hostie ; & la tenant sur le calice pour la montrer au peuple , il dit : disons de bouche ce que nous croyons de cœur. Alors le chœur chante le symbole de Nicée , ou plutôt de C. P. Cependant le prêtre rompt l'hostie en neuf particules , qu'il arrange sur la patène en forme de croix. Elles ont toutes leurs noms ; savoir , corporation ou incarnation , nativité , circoncision , apparition , passion , mort , résurrection , gloire , règne. Ensuite le prêtre fait mémoire des vivans , & dit le *Pater* ; mais à la plupart des demandes le peuple répond : *Amen*. Puis il met dans le calice la particule nommée règne , en disant : les choses saintes aux saints , & marquant comme nous la conjonction du corps & du sang. Aussitôt il donne la bénédiction semblable à nos bénédictions épiscopales des

Bona. 11.
liturg. c. 14.
n. 4.

Sup. l. xxxi.
n. 56.

jours solennels. Puis il prend la particule nommée gloire, & la tenant sur le calice, il fait mémoire des défunts. Il consume cette particule, puis toutes les autres, & le précieux sang. On chante la communion : le prêtre dit l'oraison que nous appelons postcommunion, le diacre congédie le peuple. Telle est la messe Mosarabique qui ne se dit plus qu'en une chapelle de l'église de Tolède.

Le livre des offices de S. Isidore contient encore d'autres points remarquables de discipline ; entre autres, ceux-ci. Par toute l'église on reçoit l'eucharistie à jeun, & le vin y doit être mêlé d'eau. Ceux qui sont morts à la grâce par le péché, doivent faire pénitence, avant que de s'en approcher : les autres ne doivent pas s'en éloigner long-temps ; mais les mariés doivent garder la continence quelques jours avant que de communier. Par toute l'église on offre le sacrifice pour les morts : ce qui fait croire que c'est une tradition apostolique. Les fêtes de l'église sont tous les dimanches, Noël, l'épiphanie, le dimanche des rameaux, le jeudi, le vendredi & le samedi saint, Pâque, l'ascension la pentecôte ; les fêtes des Apôtres & des martyrs, la dédicace des églises. Ces fêtes ont été sagement instituées, afin que les fidèles s'assemblant souvent, s'excitent à la foi, & se réjouissent saintement. Nous célébrons les fêtes des martyrs, pour nous exciter à les imiter, & nous recommander à leurs prières : mais nous ne les honorons point du culte de latrie, qui ne convient qu'à Dieu : c'est pourquoi nous ne leur offrons point le sacrifice. Nous leur rendons des honneurs de charité, non de servitude.

Les jeûnes de l'église sont le carême, qui est la dixme de l'année, les jeûnes de la pentecôte & du septième mois, c'est-à-dire les quatre-temps. S. Isidore ne parle point de ceux de Décembre, qui toutefois étoient en usage dès le temps de S. Leon. Mais il en marque deux, que nous ne pratiquons plus ; le premier jour de Novembre, & le premier de Janvier : celui-ci pour abolir la superstition des païens, qui en l'honneur de Janus faisoient des festins, des danses & des déguisemens, comme des mascarades. Il marque aussi que le jeûne du vendredi étoit universel, & que la plupart y joignoient le samedi, comme nous faisons, ayant réduit ce jeûne en abstinence. Enfin il observe que les usages des églises sont différens, & que chacun doit se conformer à celle où il se rencontre.

XIII.

Discipline
de ce siècle.
1. off. c. 18.

c. 24. 25. &c.

c. 35.

c. 34.

c. 36.

Sup. liv. xx.

c. 37.

c. 38.

c. 39. 40.

Sup. liv.

xxcvi. n. 43.

c. 42.

c. 43.

AN. 638.

Lib. II. c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 10.

c. 11.

XIV.
Sixième con-
cile de To-
lède.

To. 5. p.

1740.

c. 3.

c. 12.

c. 18.

c. 19.

c. 7.

Il tient que la tonsure cléricale vient des Apôtres, & qu'ils l'avoient prise des Nazaréens. Il dit qu'elle est en forme de couronne, pour marquer le royaume & le sacerdoce unis dans l'église. Il marque qu'en ordonnant l'évêque, on lui donne le bâton & l'anneau. Il parle des corévêques, comme étant encore en usage, pour être les vicaires des évêques à la campagne, & dit qu'ils ont le pouvoir d'établir des lecteurs, des sous-diacres & des exorcistes. Les pénitens laissent croître leur barbe & leurs cheveux, se prosternent sur un cilice, & se couvrent de cendre. Les prêtres & les diacres ne font pénitence que devant Dieu : les autres la font publiquement en présence de l'évêque. On ne fait point de difficulté de donner la pénitence à la fin de la vie : mais il est rare qu'on se convertisse sitard, & il ne s'y faut pas fier. Les compétens sont ceux qui demandent le baptême, distingués des simples catéchumènes. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans les œuvres de S. Isidore de Seville.

Honorat son successeur souscrivit au sixième concile de Tolède, tenu dix-huit mois après le cinquième ; savoir, le neuvième de Janvier 638, ère 676, la seconde année du roi Cinthila, qui avoit convoqué ce concile. On y ordonne, avec son consentement & celui des grands, qu'à l'avenir aucun roi ne montera sur le trône, qu'il ne promette de conserver la foi catholique. Si le roi viole son serment, qu'il soit anathème, & condamné au feu éternel, avec les évêques & tous les autres qui participeront à son péché. Plusieurs autres ordonnances de ce concile s'étendent sur le temporel. Quiconque aura eu recours aux ennemis, étant réduit sous l'obéissance du roi, sera excommunié & enfermé, pour faire une longue pénitence. On répète les défenses d'attenter à la vie du prince, ou de conjurer contre lui ; & plusieurs autres décrets semblables du concile précédent. Mais ces canons, & les vœux pour le roi Cinthila, sont moins des preuves de l'affection des évêques, que de la crainte qu'avoit le roi, & de la fragilité de sa puissance.

Ceux qui, après avoir reçu la pénitence publique, la quittent, & reprennent l'habit séculier, seront arrêtés par l'évêque, soumis malgré eux aux lois de la pénitence, & enfermés dans des monastères. Si l'exécution en est difficile,

à cause de quelque force majeure, ils seront excommuniés, suivant les anciens canons, jusqu'à ce qu'ils rentrent dans leur état. C'est la première fois que je trouve de ces pénitences forcées : car les anciens canons, comme marque celui-ci, se contentoient d'excommunier les pécheurs scandaleux, qui ne demandoient pas la pénitence, ou qui l'abandonnoient après l'avoir commencée. Les affranchis des églises renouvelleront leur déclaration à toutes les mutations d'évêques. Leurs enfans seront instruits & élevés par les évêques, & leur rendront les services convenables, sans préjudice de leur liberté. A ce concile de Tolède assistèrent quarante-deux évêques d'Espagne & de Gaule, & cinq députés d'absens. Les quatre premiers évêques, sont Silva de Narbonne, Julien de Brague, Eugene de Tolède, & Honorat de Seville.

En France le roi Dagobert étant tombé malade au village d'Epiney sur la Seine, se fit porter à l'église de saint Denys, qu'il avoit ornée & enrichie, pour s'attirer la protection du saint martyr. Il n'en est pas toutefois le fondateur, puisque l'église & le monastère subsistoient dès l'an 627 avant qu'il régnât en Neustrie. Il orna l'église d'or & de pierreries, il fit plusieurs riches offrandes, augmenta les bâtimens du monastère, & lui donna quantité de terres en divers lieux. Il y établit même la psalmodie continuelle, à l'exemple du monastère d'Agaune. Le roi Dagobert mourut le dix-huitième de Janvier, l'an 638, seizième de son règne, à compter depuis l'an 622, que son père lui donna le royaume d'Austrasie. Il fut enterré à S. Denys, & à son exemple, la plupart des rois ses successeurs. Il laissa deux fils; Sigebert III qu'il avoit établi roi d'Austrasie, dès l'an 632; & Clovis II âgé seulement de quatre ans, qui régna en Neustrie & en Bourgogne, sous la conduite de sa mère la reine Nantilde, & d'Ega maire du palais.

Le roi Dagobert avoit fait recueillir & rédiger plus correctement les lois de tous les peuples barbares de son obéissance, c'est-à-dire des Francs, tant Saliens que Ripuariens, des Bavares & des Allemands. C'étoient les peuples qui habitoient vers le haut Rhin. Les Bourguignons avoient aussi leurs lois rédigées dès l'an 501 par leur roi Gondebaut. La loi Salique l'avoit été par Childebert & Clotaire I, qui en avoient ôté ce qui ressenoit le paganisme. Theodoric leur

AN. 638.

c. 9.

c. 10.

XV.

Mort de Dagobert. Clovis II roi.

Metzill. to. 3.

Anaclet. p.

514.

Id. Diplom.

p. 99. 626.

XVI.

Lois barbares.

Præf. leg.

Ripuar.

Præf. leg.

Gal.

frère fit écrire celles des Ripuariens, des Allemands & des Bava-rois, avec des corrections semblables. Je marquerai les articles de ces lois, qui regardent la religion.

tit. 58.

La loi Salique réprime ainsi les sacrilèges : si quelqu'un brûle une église consacrée, ou dans laquelle reposent des reliques, ou s'il a dépouillé l'autel, ou emporté quelque chose de l'église, il payera deux cents sous d'or, outre la restitution du capital, & l'intérêt pour la demeure. Pour avoir tué un sous-diacre, trois cents sous : pour un diacre, quatre cents : pour un prêtre, six cents : pour un évêque, neuf cents. La loi des Ripuariens ordonne à peu près les mêmes compositions pour les meurtres des clercs majeurs : mais pour les moindres clercs, la composition est réglée suivant leur naissance, comme des autres libres ou serfs. En cet article, les serfs de l'église sont nommés ecclésiastiques, comme en plusieurs autres lieux, dans ces lois barbares. La même loi règle au long les droits des affranchis nommés Tabulaires, parce qu'en leur donnant la liberté dans l'église, on en écrivoit l'acte dans des tables, dont l'archidiacre étoit chargé. Ils étoient, eux & toute leur race, sous la protection de l'église, qui leur succédoit au défaut d'enfans. Il est souvent parlé de ces affranchis de l'église dans les conciles d'Espagne du même temps.

iv. conc.
Tol. c. 70.
71.

vi. Conc. c.
9. 10.
Alam. tit. 1.
Bajuar. tit. 1.

Serm. 356.
n. 5. sup. liv.
XXIV. n. 39.
40.

Alam. 3.
Baju. 7.

Alam. 4. 5.
Baju. 4. 5.
Baju. tit. 8.

tit. 9.

La loi des Allemands & celle des Bava-rois sont assez semblables. Il est permis à un homme libre de donner ses biens ou sa personne à l'église, par un acte qu'il mettra sur l'autel ; & si son héritier, même son fils, veut contester la donation, il n'y sera pas reçu. Ce dernier point n'est pas conforme aux maximes de S. Augustin. Le droit des asiles est donné aux églises en faveur des coupables ou des serfs, dont toutefois les prêtres sont responsables, s'ils les laissent fuir. L'asile délivre de la peine de mort : mais celui qui le viole, est condamné à une amende envers l'église, outre celle du prince. Les autres sacrilèges sont aussi punis par des amendes envers l'église, hors le dédommagement de la patrie. Pour les meurtres des sous-diacres, des clercs inférieurs ou des moines, la composition est double de celle de leurs parens. Pour un diacre, deux cents sous d'or : pour un prêtre, trois cents ; & soixante sous d'or d'amende envers le public. Mais si quelqu'un tue un évêque, on lui fera une tunique de plomb suivant sa taille, & il en payera le poids.

en or, ou la valeur sur les biens : s'ils ne fussent pas, il se livrera, lui, sa femme & ses enfans ; au service de l'église. Cette peine est de la loi des Bava-rois. Celle des Alle-mands punit le meurtre de l'évêque, comme celui du duc ou gouverneur de la province ; c'est-à-dire de mort ou de composition arbitraire. Car en ces lois barbares, on ne punissoit de mort que le crime d'état : pour tous les autres, on se contentoit des compositions ou amendes pécuniaires. Celui qui entre armé dans la cour de l'évêque ou du curé, est condamné à dix-huit sous d'or ; & au double, s'il entre dans la maison. On peut juger par ces lois, que les évêques & les clercs n'étoient encore guère en sûreté chez ces peuples : car nous ne voyons rien de semblable dans les lois Romaines. L'observation du dimanche est recom-mandée, sous peine de punition corporelle pour les serfs ; & pour les libres, sous peine, après trois corrections, d'être réduits en servitude. Les mariages entre parens sont défendus, jusqu'aux cousins germains, sous peine de con-fiscation des biens ; & pour les plus pauvres, de perte de la liberté. On voit dans ces mêmes lois, de quelles redevan-ces étoient chargés les serfs de l'église. Ils rendoient une partie des fruits, ordinairement la dixme, & travail-loient par corvée la moitié de la semaine ; trois jours pour l'église, trois pour eux. Outre les serfs, l'église avoit des sujets libres, nommés Colons, qui devoient certain tribut ou certain travail, quand ils étoient commandés.

Le pape Honorius mourut la même année que le roi Dagobert, c'est-à-dire en 638, après avoir tenu le saint siège douze ans & près de cinq mois. Il fit en trois ordina-tions, au mois de Décembre, trente-un prêtres & douze diacres, outre quatre-vingt-un évêques pour divers lieux. Il renouvela les vases sacrés de S. Pierre, y fit de grandes réparations, & à plusieurs autres églises, & en bâtit plu-sieurs de fond en comble. L'argent qu'il donna à ces églises & dont le poids est marqué, monte à plus de trois mille livres Romaines.

Ce pape réunit à l'église, Aquilée & toute l'Istrie, sépa-rée par le schisme des trois chapitres depuis soixante & dix ans, à remonter jusqu'au pape Pelage ; & l'on peut rap-porter à cette réunion une lettre à tous les évêques de la Venetie & de l'Istrie, pour ordonner évêque de Grade Pri-

*Alam. tit. 12.
tit. 24.*

tit. 10, 11.

*tit. 38. Baj.
tit. 6. c. 4.*

c. 1.

*tit. 1. c. 12.
Alam. tit. 21.*

XVII.
Mort du pape
Honorius.
Anast.

*Sup. l. xxxiii.
n. 34.*

*Ap. Baron.
an. 638. n.
6. 7.*

*Honor. ep. 2.
to. 3. conc.
p. 1631. E.*

AN. 638.

migenius, sous-diacre régional de l'église Romaine, à la place de Fortunat, schismatique & déserteur, qui avoit passé chez les païens, c'est-à-dire apparemment les esclaves. Honorius fut enterré à saint Pierre, le douzième d'Octobre 638, & le saint siège vaqua plus de dix-huit mois.

Paul liv. IV.
c. 45.

La même année 638, mourut Ariovalde roi des Lombards, après avoir régné douze ans. Son successeur fut Rotharis brave & justicier, mais Arien : ainsi presque toutes les villes de son royaume avoient deux évêques, un catholique & un hérétique. A Pavie qui étoit la capitale, l'évêque Arien nommé Anastase résidoit à l'église de S. Eusebe, & y avoit un baptistère ; mais il se convertit, & gouverna depuis les catholiques. Ce fut le roi Rotharis qui rédigea par écrit les lois des Lombards, soixante & dix-sept ans après leur entrée en Italie.

XVIII.
Eglise d'An-
gleterre.
Heda. III.
hist. c. 7.

Le pape Honorius avoit envoyé en Angleterre S. Birin, qui promettoit d'aller dans le fond du pays, où personne n'avoit encore prêché l'évangile. Pour cet effet, il fut ordonné évêque par Asterius évêque de Gènes : mais étant arrivé en Bretagne chez les Gevisses ou Saxons occidentaux, & les trouvant tous païens, il crut inutile d'aller chercher plus loin d'autres infidèles. Il convertit le roi nommé Cinégise ; & après l'avoir instruit, le baptisa avec son peuple. Osouald roi de Northumbre, se trouva présent, & leva des fonts le roi, dont ensuite il épousa la fille. Les deux rois donnèrent à S. Birin la ville de Dorcinque, aujourd'hui Dorcestre, pour y mettre son siège épiscopal. Il y bâtit & dédia plusieurs églises ; & y mourut, après avoir par ses travaux converti beaucoup de peuples. De son temps Meidulfe, pieux & savant solitaire, fonda le monastère fameux de Malmesbury.

Ibid. c. 6.
Sup. liv.
XXXVII. n.
45.
c. 1.

Osouald, roi de Northumbre, étoit neveu du saint roi Edoin. Mais il ne lui succéda pas immédiatement. D'abord le royaume fut partagé entre deux rois, qui après avoir reçu le baptême, retombèrent dans l'idolâtrie. Ils régnèrent peu, & furent défaits & tués l'un & l'autre par Cedualla roi des Bretons. Osouald, frère d'un de ces rois, vengea sa mort, & avec une petite armée défit les troupes immenses de Cedualla, qui fut tué lui-même. On attribua cette victoire à la piété du roi Osouald. Car pour se préparer au combat, il planta une croix, & fit crier par toute l'armée :

c. 2.

mettons-nous à genoux, & prions Dieu tous ensemble, qu'il nous défende contre ce superbe ennemi, puisqu'il connoît la justice de cette guerre. Ce lieu fut depuis nommé le Champ céleste: il s'y fit plusieurs miracles; & l'on coupoit de petits brins de cette croix, que l'on mettoit dans de l'eau, pour guérir les hommes ou les bestiaux.

Sitôt que le roi Osouald fut établi dans son royaume; il songea à rendre chrétien tout son peuple; & pour cet effet, il envoya aux anciens des Ecoffois, c'est-à-dire des Irlandois, chez lesquels il avoit reçu le baptême, demandant un évêque pour instruire les Anglois ses sujets. On lui envoya d'abord un homme austère, qui ayant prêché quelque temps sans fruit, revint en son pays, & dit dans l'assemblée des anciens, qu'il n'avoit pu rien faire, parce qu'on l'avoit envoyé à des barbares d'un esprit dur & indomptable. On tint conseil là-dessus, avec un grand désir de procurer le salut à cette nation. Un des assistans, nommé Aïdan, dit au prêtre qui avoit été envoyé: il me semble, mon frère, que vous avez été plus dur qu'il ne falloit à ce peuple grossier; & que vous n'avez pas commencé suivant la doctrine de l'Apôtre, par leur donner le lait d'une instruction douce, jusqu'à ce qu'ils fussent capables de préceptes plus parfaits. Tous les assistans tournèrent les yeux sur Aïdan, & après avoir examiné ses paroles, ils résolurent de l'envoyer pour l'instruction de ces peuples, comme excellent en discrétion, qui est la mère des vertus.

Ces Ecoffois à qui le roi Osouald s'adressa, étoient les moines de l'île de Hi, & du monastère fondé par S. Colomb ou S. Colomban l'ancien, dans le siècle précédent. Segene prêtre en étoit alors abbé; & ce fut lui qui envoya saint Aïdan au roi Osouald avec quelques autres moines, après l'avoir fait ordonner évêque. Il obtint du roi, pour son siège épiscopal, l'Indisfarne péninsule, que le flux de la mer réduisoit en île deux fois le jour. On la nomma depuis l'île sainte, & elle est à quatre milles de Varvic en Ecoffe. Le S. évêque commença donc à prêcher, & établir cette nouvelle église: mais comme il ne savoit pas bien l'Anglois, le roi, qui, dans le long séjour de son exil, avoit appris parfaitement la langue des Irlandois, lui servoit souvent d'interprète, avec ses capitaines & ses officiers: ce qui donnoit au peuple un agréable spectacle. Depuis ce temps plusieurs

AN. 638.

c. 3.

c. 5.

1. Cor. 111.

XIX.

S. Aïdan évêque.

Sup. l. xxxiv. n. 5.

Beda. 111. c.

5.

c. 3.

Irlandois venoient de jour en jour prêcher la foi avec un grand zèle, dans les provinces de l'obéissance du roi Osouald; & ceux qui étoient prêtres administroient le baptême. On bâtissoit des églises en divers lieux: & le roi donnoit libéralement des terres, pour fonder des monastères, où les jeunes Anglois apprennent les lettres & la discipline régulière. Car ces missionnaires Irlandois étoient moines pour la plupart, aussi bien que saint Aidan leur évêque.

- n. 5. Il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit. Détaché de tous les biens de ce monde, sitôt que les rois ou les riches lui avoient donné quelque chose, il se plaisoit à le distribuer aux pauvres qu'il rencontroit. Il alloit ordinairement à pied, non-seulement dans les villes; mais par la campagne, & s'arrêtoit chez ceux qu'il rencontroit, pauvres ou riches, pour les inviter à recevoir le baptême, s'ils étoient infidèles: ou s'ils étoient chrétiens, pour les fortifier dans la foi, & les exciter à l'aumône & aux bonnes œuvres. Il vouloit que tous ceux qui l'accompagnoient, clercs ou laïques, s'appliquassent tous les jours à lire l'écriture, & à apprendre les psaumes. Si le roi l'invitoit à manger, ce qui étoit rare, il entroit avec un ou deux clercs; & après avoir pris un peu de nourriture, il se hâtoit de sortir, pour vaquer avec les siens à la lecture ou à la prière. A son exemple les personnes pieuses de l'un & de l'autre sexe, prirent la coutume de jeûner toute l'année les mercredis & les vendredis jusques à none. Ni le respect ni la crainte n'empêchoit S. Aidan de reprendre avec vigueur les personnes puissantes: & quand il les recevoit chez lui, il ne leur faisoit point de présens en argent, mais seulement en vivres: & s'ils lui donnoient de l'argent, il en rachetoit des captifs. Plusieurs de ceux qu'il avoit ainsi délivrés furent ses disciples, & il en éleva quelques-uns jusques à l'épiscopat. Il y avoit un point dans lequel le zèle de S. Aidan n'étoit pas assez éclairé. C'est que, suivant la tradition des Ibernois septentrionaux, il célébroit la pâque le quatorzième de la lune, pourvu que ce fût un dimanche.

- c. 6. Osouald étoit le plus puissant roi de Bretagne, commandant aux quatre nations qui habitoient cette île, & qui parloient chacune leur langue, Bretons, Pictes, Ecoffois & Anglois: toutefois il profita si bien des instructions de S. Aidan, qu'il devint humble, doux aux pauvres & aux étrangers, &

très-libéral. Un jour de pâque , comme il étoit à table avec le saint évêque , & qu'ils alloient étendre la main pour bénir le pain : l'officier chargé de recevoir les pauvres , entra tout d'un coup , & lui dit qu'il en étoit venu de tous côtés une grande multitude , qui étoient assis dans les rues attendant les aumônes. Ofoald commanda aussitôt qu'on leur portât un plat d'argent que l'on avoit servi devant lui , & qu'on le mit en pièces pour le leur distribuer.

Après la mort du pape Honorius , les évêques des Ecofois d'Irlande écrivirent au pape Severin son successeur , qui fut ordonné le vingt-neuvième de Mai 640 , après que le saint siège eut vaqué un an , sept mois & dix-sept jours. Severin étoit fils d'Avienus , & avoit été élu quelque temps avant sa consécration. Pendant cet intervalle, le palais épiscopal de Latran fut pillé par les officiers de l'empereur. Car Maurice cartulaire , de concert avec quelques méchans , excita les soldats Romains , en disant : à quoi sert que le pape Honorius ait amassé de si grandes sommes d'argent , retenant même ce que l'empereur a envoyé pour votre paye à diverses fois ? Animés par ce discours , ils vinrent tous en armes au palais de Latran ; mais ils ne purent y entrer , par la résistance de ceux qui étoient avec Severin. Ce que voyant Maurice , il y fit demeurer ses troupes pendant trois jours : au bout desquels il entra avec les juges qui étoient de son conseil , & ils scellèrent tout le vestiaire & le trésor de l'évêché , composé de ce que les empereurs , les patrices & les consuls avoient laissé à S. Pierre , pour être employé à la nourriture des pauvres , & à la rédemption des captifs.

Ensuite Maurice écrivit au patrice Isaac , exarque de Ravenne , lui rendant compte de ce qu'il avoit fait , & l'avertissant qu'il pouvoit sans péril se rendre maître de toutes ces richesses. Sur cet avis , Isaac vint à Rome ; & d'abord , afin de ne point trouver de résistance dans le clergé , il en éloigna les chefs , & les envoya en exil , séparés en différentes villes. Quelques jours après , il entra dans le palais de Latran , & y demeura huit jours , jusqu'à ce qu'il en eût enlevé tout le trésor , dont il envoya une partie à C. P. à l'empereur. Ensuite Severin fut ordonné pape , & Isaac s'en retourna à Ravenne.

Severin ne gouverna l'église Romaine que deux mois & quatre jours ; & dans ce peu de temps , il se fit estimer pour

AN. 640.

XX.

Severin pape ;
Puis Jean IV.
Anast. in
Hon. & Sev.

AN. 640. sa vertu , sa douceur extrême , son amour pour les pauvres , & le clergé , à qui il fit une distribution entière & des présents. Il renouvella de mosaïque l'abside de S. Pierre , qui étoit ruinée ; & ordonna quatre évêques pour diverses églises. Il fut enterré à S. Pierre , le second jour d'Août , la même année 640 ; & le saint siège vacua pendant quatre mois & vingt-neuf jours , après lesquels on ordonna pape Jean IV le dernier jour de Décembre. Il étoit de Dalmatie , fils de Venance scolastique , & tint le saint siège un an , neuf mois & quelques jours.

Beda. 11. hist. c. 19. Entre son élection & son sacre , le clergé de Rome fit réponse à la lettre des Ecois d'Irlande , adressée au pape Severin. Cette réponse porte les noms d'Hilaire archiprêtre & lieutenant du saint siège apostolique , de Jeandiacre , & élu évêque , de Jean primicier & lieutenant du saint siège , & de Jean conseiller du saint siège. On voit ici ceux qui avoient la principale autorité pendant la vacance , qui sont les chefs des trois ordres du clergé , l'archiprêtre , l'archidiaacre & le primicier pour les clercs inférieurs. Le clergé de Rome reprend les Ecois , de ce que quelques-uns d'entr'eux observoient la pâque le quatorzième de la lune , avec les Juifs ; & de ce que l'hérésie de Pelage se renouvelloit chez eux. Car quelques-uns soutenoient que l'homme pouvoit être sans péché par sa propre volonté , & par la grâce de Dieu : ce qu'il réfute , en ce qu'il n'y a que J. C. seul exempt de péché : tous les autres ont du moins le péché originel.

XXI. Le pape Jean ayant assemblé un concile , condamna l'hérésie des Monothélites , que l'empereur Heraclius vouloit appuyer par son *esthèse*. C'étoit un édit que Sergius patriarche de C. P. avoit composé , sous le nom de l'empereur , l'an 639 , indiction douzième. On la nomma en grec *Esthesis* , c'est-à-dire exposition , comme n'étant qu'une explication de la foi catholique , à l'occasion de la dispute touchant une ou deux opérations en J. C. Elle commence par une confession de foi sur la Trinité , qui ne contient rien que d'orthodoxe. Elle s'explique ensuite sur l'incarnation , marquant nettement la distinction des deux natures , & insistant sur l'unité de personne , d'où l'auteur conclut : nous attribuons toutes les opérations de J. C. divines & humaines , au Verbe incarné , & ne permettons aucunement de dire ou d'enseigner une ou deux opérations ; mais plutôt

suivant

suivant la doctrine des conciles œcuméniques , nous disons que c'est un seul & même Jesus-Christ , qui opère les choses divines & humaines ; & que les unes & les autres opérations procèdent du même Verbe incarné , sans division ni confusion. Car l'expression d'une seule opération , quoiqu'elle ait été employée par quelques-uns des pères , paroît étrange à certaines personnes , qui craignent qu'on ne s'en serve pour détruire les deux natures unies en Jesus-Christ. De même le terme de deux opérations scandalise plusieurs personnes , comme n'ayant été employé par aucun des principaux docteurs de l'église , & parce qu'il s'ensuit qu'il faut reconnoître en Jesus-Christ deux volontés contraires ; comme si le Verbe avoit voulu l'accomplissement de la passion , & que son humanité s'y fût opposée : en sorte que l'on admit deux personnes voulant des choses contraires ; ce qui est impie , & éloigné de la doctrine chrétienne. Car si l'infame Nestorius , quoique divisant l'incarnation , & introduisant deux fils , n'a osé dire qu'ils eussent deux volontés ; & au contraire a reconnu une même volonté dans les deux personnes qu'il imaginoit ; comment les catholiques , qui reconnoissent un seul J. C. peuvent-ils admettre en lui deux volontés , & même contraires ? C'est pourquoi suivant en tout les saints pères , nous confessons une seule volonté en J. C. & croyons que sa chair , animée d'une ame raisonnable , n'a jamais fait aucun mouvement naturel séparément & d'elle-même , contraire à l'esprit du Verbe qui lui étoit uni selon l'hypostase. Telle est la fameuse ecthèse d'Heraclius : où , quoiqu'il défende d'abord de dire une ni deux opérations , il soutient ensuite expressément une seule volonté , qui est l'hérésie formelle des Monothelites.

Le patriarche Sergius , qui étoit le véritable auteur de l'ecthèse , ne manqua pas de la confirmer dans un concile qu'il tint à C. P. Il la fit lire par Etienne prêtre , syncelle & garde des chartes ; puis il demanda l'avis au concile , qui répondit : l'ecthèse de notre grand & sage empereur , qui vient d'être lue , est vraiment conforme à la doctrine des Apôtres. Ce sont les dogmes des pères , les remparts de l'église , le soutien de la foi orthodoxe. C'est ce que disent les symboles des cinq conciles. C'est ainsi que nous croyons. Sergius donna aussi son approbation solennelle , & ajouta : si quelqu'un au mépris des défenses de l'empereur , & de

XXII.

Ecthèse reçue par Sergius , Cyrus & Pyrrus.

Conc. Later. secr. 3. p.

202. E.

p. 203. C.

ce saint concile , ose enseigner ou avancer une ou deux volontés en J. C. s'il est évêque , prêtre ou clerc , nous ordonnons qu'il soit interdit de toute fonction du sacerdoce ou du ministère : s'il est moine ou laïque , nous le séparons de la communion du corps & du sang de J. C. jusqu'à ce qu'il rentre dans son devoir.

L'écèse fut aussi envoyée au pape Severin , & à Cyrus patriarche d'Alexandrie ; comme il paroît par la lettre de ce dernier à Sergius de C. P. qui commençoit ainsi : comme j'étois près d'envoyer mes réponses à C. P. Eustathe maître de la milice , est arrivé , & m'a apporté vos lettres , contenant la copie de l'exposition de la foi , faite si à propos & si prudemment , par notre très-pieux empereur , & envoyée à Isaac , très-excellent patrice & exarque d'Italie , comme devant être approuvée par notre très-saint frère Severin , qui doit , Dieu aidant , être ordonné à Rome. Je l'ai lue avec soin , non pas une ou deux fois , mais plusieurs ; & cette lecture m'a réjoui , & ceux qui étoient avec moi , voyant une explication qui brille comme le soleil , & enseigne nettement la pureté de notre foi. J'ai rendu grâce à Dieu , qui nous a donné un conducteur si sage. Plaise à celui qui l'a rendu tel dans les choses spirituelles , de lui donner la force contre ses ennemis , afin que nous puissions dire : il nous a délivrés trois fois ; savoir , de la puissance du tyran ; c'est Phocas : de l'orgueil des Perses , & de l'insolence des Sarrazins. Au reste vous savez que je tiens votre doctrine , que je m'y conforme entièrement , & par conséquent j'embrasse avec joie l'exposition de l'empereur.

U. p. 207. B. Soit que le pape Severin reçut l'écèse , soit qu'il fût déjà mort quand elle arriva à Rome ; il est certain qu'elle ne fut jamais approuvée par le saint siège , mais au contraire condamnée & anathématisée , particulièrement par le pape Jean IV. Le patrice Sergius ne survécut guère à la publication de l'écèse ; car il mourut la même année 639 , indiction douzième , après avoir tenu près de trente ans le siège de C. P. L'empereur Heraclius lui fit donner pour successeur Pyrrus , prêtre & moine de Chrysopolis , près de Calcédoine , déjà lié avec Sergius d'une étroite familiarité. L'empereur lui-même le nommoit son frère , parce qu'il lui avoit levé des fonts sa sœur. Sitôt que Pyrrus fut patriarche , il ne manqua pas d'approuver l'écèse d'Heraclius. Il tint pour cet effet un concile à la

*Conc. Later.
secr. 3. P.
210. B.*

*Disp. Max.
cum Pyrr. p.
195. Conc.
Later. sec. 3.
p. 206.*

hâte, & sans observer les formalités nécessaires: où après avoir donné de grandes louanges à l'empereur, il ordonna que l'écclésiastique seroit souscrite par tous les évêques, tant présents qu'absens, sous peine d'excommunication.

Les vœux de Cyrus contre les Musulmans ne furent pas exaucés; & jamais ils ne poussèrent leurs conquêtes avec plus de rapidité. Dès l'an 638, ils prirent Antioche. Le calife Omar envoya Moavia, fils d'Abousophian, en qualité d'émir, pour commander à tout ce qu'ils possédoient depuis l'Egypte jusqu'à l'Euphrate. Ainsi la Syrie passa sous leur puissance, après avoir été sous celle des Romains pendant 704 ans, depuis que Pompée en fit la conquête, l'an de Rome 688. Damas devint la capitale de cette province, & Antioche, qui l'avoit été depuis sa fondation, pendant 950 ans, diminua peu à peu, & n'est plus aujourd'hui qu'un petit village. L'année suivante 639, les Musulmans passèrent l'Euphrate, & prirent Edesse & toute la Mésopotamie, puis ils conquirent la plus grande partie de l'empire des Perses, ayant défait en bataille & chassé de ses états leur roi Isdegerd, ou Yezdegird. Il fut le dernier de la race des Sassaniens; & l'on compte une époque chronologique depuis le commencement de son règne, qui est l'an 11e. de l'égire, 632 de J. C. La conquête de la Perse apporta aux Musulmans des richesses immenses.

Après la conquête de la Palestine, le calife Omar envoya une grande armée en Egypte, sous la conduite d'Amrou. Il assiégea premièrement Mefra, qui est l'ancienne Memphis, & l'ayant prise il imposa un tribut à l'Egypte, que Cyrus patriarche d'Alexandrie promit de payer. Il en fut accusé auprès d'Heraclius, comme ayant livré l'Egypte aux Sarrafins; & l'empereur irrité le fit venir à C. P. & l'ayant accusé devant le peuple, le menaça de le faire mourir. Cependant il envoya pour gouverneur d'Egypte un Arménien nommé Manuel, qui ayant refusé de payer le tribut aux Arabes, & en étant venu aux mains avec eux, fut battu, & se sauva à Alexandrie. Heraclius l'ayant appris, renvoya Cyrus, pour persuader aux Musulmans de s'en tenir au premier traité, & se retirer d'Egypte: mais il n'étoit plus temps; au contraire, après avoir pris encore quelques autres places, ils assiégèrent Alexandrie. Le siège dura quatorze mois, & la ville fut prise le vendredi, second jour du mois Arabe Mouharran, la 20e.

XXIII.
Conquêtes
des Musulmans.
Theophil. an.
28. p. 182.

Abulfar. p.
112. 113.
Bibl. or. p.
761. p. 485.

Elmac. p. 25.
29.

S. Niceph.
hist. p. 18.
Theoph. an.
25. p. 280. D.

Elm. p. 24.

année de l'hégire, c'est-à-dire le vingt-deuxième de Décembre, l'an 640 de Jésus-Christ. Ainsi les Musulmans furent maîtres de l'Egypte, après qu'elle eut été sujette aux Romains pendant 666 ans, depuis la bataille d'Actium, où Auguste défit Antoine & Cleopatre. Alexandrie cessa d'être la capitale, mais elle n'a pas laissé de subsister par son port & son commerce.

*Elm. p. 30.
hist. d'Alex.
Vansl.*

Amrou donna des lettres de sauvegarde à Benjamin patriarche des Jacobites, qui avoit été caché dix ans sous le règne d'Heraclius. Il rentra donc à Alexandrie avec grande joie, & depuis ce temps, il y eut toujours un patriarche Jacobite, outre le Melquite, c'est-à-dire celui qui suivoit la religion de l'empereur, comme étoit alors Cyrus. Les Jacobites donnent à Benjamin le surnom de Meriout ou de la Mareote, & le comptent pour le trente-huitième patriarche d'Alexandrie. Ils lui donnent près de trente-neuf ans de siège, depuis l'an 325 de l'ère des martyrs de Diocletien, jusqu'à l'an 364, c'est-à-dire depuis l'an de J. C. 609, jusqu'à l'an 648. Entre les Jacobites ou Severiens d'Alexandrie, Jean, surnommé le Grammairien, étoit estimé pour sa doctrine: Amrou même le considéroit. Jean lui demanda les livres qui étoient dans les bibliothèques d'Alexandrie, comme inutiles aux Musulmans. Amrou répondit qu'il ne pouvoit en disposer, sans ordre du calife. Il lui écrivit donc, & en reçut cette réponse: si ce que ces livres contiennent, s'accorde avec le livre de Dieu, le livre de Dieu nous suffit: s'ils contiennent quelque chose qui y soit contraire, nous n'en avons point besoin. Ainsi il faut s'en défaire. Amrou fit donc distribuer ces livres dans les bains d'Alexandrie; & on les en chauffa pendant six mois, quoiqu'il y eût quatre mille bains.

XXIV.
Mert d'Heraclius.
Constantin
emp. reur.

Le pape Jean condamna encore l'esthèse, en écrivant à Pyrrus patriarche de Constantinople. Ce que voyant l'empereur Heraclius, il écrivit au pape en ces termes: l'esthèse n'est point de moi: je ne l'ai ni dictée, ni commandée: mais le patriarche Sergius l'ayant composée cinq ans avant que je revinsse d'Orient, il me pria, quand je fus à C. P. qu'elle fût publiée en mon nom, avec ma souscription, & je me rendis à sa prière. Maintenant voyant que c'est un sujet de dispute, je déclare à tout le monde que je n'en suis point l'auteur. Depuis ce temps, tout le monde

*AE. S. Max.
n. 11. p. 38.*

attribua l'euthèse à Sergius. Elle ne causa pas moins de scandale en Orient, qu'en Occident. Les Severiens l'ayant lue, se moquoient de l'église catholique dans les bains & les cabarets, en disant: les Calcédoniens, après avoir été Nestoriens, s'étoient défabusés, & avoient reconnu la vérité, confessant avec nous une seule opération, & par conséquent une seule nature en Jésus-Christ. Maintenant ils se repentent d'avoir bien fait, ne confessant en Jésus-Christ ni une ni deux opérations.

Cependant l'empereur Heraclius tomba malade d'hydropisie, & devint tellement enflé, que l'urine en sortant lui rejaillissoit contre le visage. Ce qui fut regardé comme une punition divine du mariage incestueux qu'il avoit contracté avec Martine, sa nièce, malgré la résistance du patriarche Sergius. Il mourut enfin l'onzième de Mars, l'an 641, indiction quatorzième, après avoir vécu soixante-six ans, & en avoir régné trente. Il fut enterré dans l'église des Apôtres: & le sépulcre demeura trois jours découvert, & gardé par des eunuques, comme il l'avoit ordonné, craignant apparemment d'être enterré tout vivant.

Après sa mort, Constantin son fils aîné, qu'il avoit eu de sa première femme Eudocie, fut reconnu seul empereur. Le trésorier Philagre lui donna avis que, pendant la maladie d'Heraclius, on avoit mis en dépôt chez le patriarche Pyrrus, des sommes d'argent pour servir à l'impératrice Martine, en cas que l'empereur son beau-fils la chassât du palais. Constantin fit venir Pyrrus, qui fut obligé, malgré lui, de rendre l'argent. Mais Constantin étant tombé malade, mourut à l'âge de vingt-neuf ans, en ayant régné vingt-huit avec son père; & après sa mort, seulement cent trois jours, qui font un peu plus de trois mois. Il mourut donc le 22^e. de Juin, la même année 641, & on crut qu'il avoit été empoisonné par Martine sa belle-mère.

Elle régna quelques mois avec son fils Heraclius, ou Heracleonas. Mais il y avoit toujours un parti qui soutenoit un autre Heraclius, fils de Constantin: en sorte qu'Heracleonas fut obligé de le faire couronner par le patriarche Pyrrus; & on le nomma Constantin, comme son père, ou plutôt Constant, car il est plus connu sous ce nom. Pyrrus, craignant la populace animée contre lui, entra de nuit dans l'église; & après avoir salué toutes les choses saintes, ôta son pallium & le mit sur l'autel, disant: je

AN. 641.

Theoph. p. 275. 4.

S. Niceph. hist. p. 18.

Theoph. an. 31. p. 233.

AN. 641.

quitte un peuple indocile , sans renoncer au sacerdoce. Il se cacha chez une femme pieuse , & prenant son temps , il passa à Calcédoine , & ensuite en Afrique. A sa place on fit patriarche de Constantinople Paul , prêtre & économede la grande église , au mois d'Octobre de la quinzième indiction , la même année 641. Il étoit aussi Monothélite , & tint le siège treize ans. Peu de temps après , le sénat fit couper la langue à Martine , & le nez à Heracleonas , & les exila tous deux. Ainsi Constant , petit-fils d'Heraclius , demeura seul empereur , & régna vingt-sept ans.

XXV.

Apologie
d'Honorius
par Jean IV.
To. 5. conc.
p. 1758.

Quand le pape Jean eut appris que Constantin avoit succédé à son père Heraclius , il lui écrivit une apologie pour le pape Honorius , où il parle ainsi : nous recevons grand nombre d'avis de divers côtés , qui nous apprennent que tout l'Occident est scandalisé , par les lettres que répand notre frère le patriarche Pyrrus , enseignant des choses nouvelles contre la foi , & prétendant tirer à son sentiment notre prédécesseur Honorius , quoiqu'il en ait été entièrement éloigné. Le patriarche Sergius , de vénérable mémoire , lui écrivit que quelques-uns admettoient en Jesus-Christ deux volontés contraires : à quoi Honorius répondit , que Jesus-Christ est tout ensemble Dieu parfait & homme parfait ; mais qu'étant venu réparer la nature humaine , il est seul conçu & né sans péché. C'est pourquoi il n'a jamais eu deux volontés contraires ; & la volonté de sa chair n'a point combattu contre la volonté de son esprit. Nous avons ces deux volontés en conséquence du péché d'Adam ; en sorte que l'aiguillon de la chair résiste quelquefois à l'esprit , & quelquefois la volonté de l'esprit s'efforce de combattre celle de la chair : mais Notre-Seigneur n'a pris qu'une volonté naturelle de l'humanité , dont il étoit absolument le maître , comme Dieu , à qui tout obéit. Mon prédécesseur a donc enseigné qu'il n'y a point en Jesus-Christ deux volontés contraires , comme en nous autres pécheurs : ce que quelques-uns tournant à leur propre sens , l'ont soupçonné d'avoir enseigné une seule volonté de sa divinité & de son humanité ; ce qui est entièrement contraire à la vérité.

p. 1760. A.

p. 1761. C.

Je voudrois qu'ils me répondissent selon quelle nature ils disent que J. C. n'a qu'une volonté. Si c'est seulement selon la nature divine , que diront-ils de son humanité ? Car

Il faut reconnoître qu'il est homme parfait, pour n'être pas Manichéen. Mais si c'est selon l'humanité de Jesus-Christ qu'ils lui attribuent cette unique volonté, qu'ils prennent garde d'être condamnés avec Photin & Ebion. Que s'ils disent que les deux natures n'ont qu'une volonté, ils confondent non-seulement les volontés, mais les natures. Car en soutenant une seule volonté & une seule opération de la divinité & de l'humanité de Jesus-Christ, n'est-ce pas lui attribuer une seule nature, comme les Eutychiens & les Severiens ?

Au reste nous avons appris que l'on a envoyé un écrit, auquel on contraint les évêques de souscrire contre la lettre de S. Leon & le concile de Calcédoine. Il parle de l'écthèse d'Heraclius. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous souhaitons que Dieu vous inspire, comme au défenseur de la foi, de faire ôter & déchirer cet écrit, qui a été affiché publiquement. Car tous les Occidentaux & le peuple même de Constantinople, en ont été scandalisés. Faites ce présent à l'église votre mère au commencement de votre règne. La mort précipitée de l'empereur Constantin rendit apparemment inutile cette remontrance du pape.

Lui-même ne survécut pas long-temps; car il mourut l'année suivante 642, & fut enterré à S. Pierre le douzième d'Octobre, après avoir tenu le saint siège un an, neuf mois & quelques jours. Pendant son pontificat, il envoya de grandes sommes d'argent en Dalmatie & en Istrie, par l'abbé Martin, homme très-saint & très-fidèle, pour racheter les captifs pris par les Slaves. Il fit apporter des mêmes pays les reliques des saints martyrs Venance, Anastase & Maur, & de plusieurs autres; & leur fit bâtir une église près le baptistère de Latran, où il fit de grands présents. En deux ordinations, au mois de Décembre, il fit dix-huit prêtres & cinq diacres, & pour diverses églises dix-huit évêques. Après la mort du pape Jean IV, le saint siège vqua un mois & treize jours; puis on ordonna le vingt-cinquième de Novembre, la même année 642, Theodore, Grec de nation, natif de Jérusalem, & fils d'un évêque de même nom. Il tint le saint siège six ans, cinq mois & dix-huit jours.

La même année 642, S. Osouald, roi de Northumbre en Angleterre, fut tué en bataille par la même nation des Merciens, encore païenne, & le même roi Penda, qui avoit

XXVI.

Mort de Jean
IV. Theodo-
re pape.
Anast.

XXVII.

Eglise d'An-
gleterre.

AN 644.
Bed. 111.
hist. c. 9. &
Epit.
Sup. l. xxxvii.
n. 45.
Martyr. R.
Aug.
Bed. c. 11.

tué S. Edouin son prédécesseur neuf ans auparavant. L'église honore S. Osouald le cinquième d'Août, jour de sa mort; & au lieu où il fut tué, il se fit plusieurs miracles. On en apportoit même la terre; & l'eau où elle avoit trempé, guérissoit les malades. Ses os furent transférés à Bardenei, monastère célèbre de la province de Lincoln, par les soins de la reine Offride, sa nièce. Quoique ce prince n'eût que trente-huit ans, il étoit déjà bien avancé dans la vertu. Il ne cessoit d'assister les malades & les pauvres, & de faire des aumônes. Il prioit continuellement, & quelque part qu'il fût assis, il avoit les mains renversées sur ses genoux. Depuis les matines, il demouroit en prière jusques au jour. Se voyant près de mourir, il pria pour les âmes de ses gens; d'où vint ce proverbe chez les Anglois; mon Dieu, ayez pitié des âmes, disoit Osouald tombant par terre. Il eut pour successeur son frère Osouin, qui régna huit ans.

c.
c. 11.

La seconde année de son règne, 644 de Jesus-Christ, mourut saint Paulin, auparavant archevêque d'Yorck, & alors évêque de Ros, ou Rochester, dans le royaume de Cant. Il étoit de grande taille, un peu courbé, les cheveux noirs, le visage maigre, le nez aquilin & mince. Son regard imprimoit le respect & la crainte. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort, dixième d'Octobre. Son successeur dans l'église de Rochester, fut Ithamar, natif du pays, mais comparable à ses prédécesseurs, en vertu & en science. Il fut ordonné par Honorius, archevêque de Cantorberi.

Bed. 111.
hist. c. 8.

Edbald, roi de Cant, étoit mort dès l'an 640, laissant pour successeur son fils Erconbert, qui régna vingt-quatre ans. Ce fut le premier des rois Anglois, qui ordonna par édit dans tout son royaume, d'abattre les idoles & d'observer le jeûne du carême, imposant des peines aux contrevenans. Sa fille Eartongate se consacra à Dieu, passa en France, & se fit religieuse au monastère de Ste. Fare, qui en étoit encore abbesse. Car comme il n'y avoit pas beaucoup de monastères dans le pays des Anglois, plusieurs passaient de la grande Bretagne dans les monastères de Gaule, & y envoyoient leurs filles pour être instruites dans la piété, principalement à Faremoustier, à Chelles, & à Andely; mais ce dernier monastère n'a pas subsisté comme les deux autres. Eartongate fut abbesse de Faremoustier, & après elle sa tante

Mabill. to. 2.
42. p. 749.

Adalaberge, ou Aubierge, & toutes deux y font honorées comme saintes.

AN. 644.

En ce même temps, c'est-à-dire vers l'an 644, Erchinoald, maire du palais du roi Clovis II, fonda un nouveau monastère à Lagni, dans le voisinage de Chelles, en faveur de S. Fursi. Ce saint homme étoit né en Irlande d'une famille très-noble, & avoir été instruit par des évêques dans les saintes lettres & la discipline monastique. Le désir de la perfection lui fit quitter son pays, & passer dans une autre quartier d'Irlande, où il bâtit un monastère, & attira plusieurs disciples. Etant retourné chez lui pour convertir ses parens, il tomba malade, & fut réduit en tel état, qu'on le crut mort, ce qui arriva plusieurs fois. Il eut cependant des visions merveilleuses touchant l'état de l'autre vie, & reçut d'excellentes instructions par des anges & de saints évêques qui lui apparurent. Bede dit avoir appris ces visions d'un ancien moine de son monastère, qui les tenoit d'un homme pieux & digne de foi, à qui saint Fursi les avoit racontées de sa propre bouche. Il lui fut dit entre autres choses, que plusieurs s'attachoient trop au jeûne & aux autres mortifications corporelles, & ne faisoient pas assez d'attention aux péchés spirituels, comme l'orgueil, l'avarice, l'envie, la médifance. On lui donna pour règle, que ceux qui ne font pénitence qu'à la mort, ne doivent point être enterrés en lieu saint, & qu'il ne faut rien recevoir de leurs biens.

XXVIII.

Saint Fursi.

Act. p. 300.

111. hist. c. 19.

n. 21.

n. 28.

n. 23.

L'effet montra que ces visions n'étoient pas vaines; car S. Fursi en fut tellement éclairé & fortifié, qu'il prêcha avec grand fruit la pénitence pendant dix ans. Enfin ne pouvant plus souffrir la foule du peuple qui l'accabloit, & voyant même que quelques-uns par envie étoient aigris contre lui, il se retira dans une petite île de la mer, d'où quelque temps après quittant l'Irlande, il passa dans la grande-Bretagne, & chez les Saxons; & le roi Sigebert le reçut avec grand honneur.

Ce prince régnoit en Estangle, c'est-à-dire sur les Anglois orientaux. Mais sous un roi précédent, il avoit été obligé de se réfugier en Gaule, & avoit reçu le baptême. Etant roi il voulut imiter le bon ordre qu'il avoit vu dans les Gaules, & établit une école pour instruire les enfans. Il laissa son royaume à un de ses parens, & se consacra à Dieu dans un monastère qu'il avoit fait bâtir. Il y avoit demeuré long-

Bede. 111. c. 18.

AN. 644.

temps, quand Penda roi des Merciens fit la guerre aux Anglois orientaux, qui se sentant les plus foibles, prièrent le roi Sigebert de venir au combat pour encourager les soldats par sa présence, & par le souvenir de son ancienne valeur. Ils le tirèrent donc malgré lui de sa retraite; mais pour montrer qu'il ne renonçoit pas à sa profession, il ne voulut porter au milieu de l'armée, qu'une baguette à la main. Les païens eurent l'avantage: Sigebert & le roi son successeur furent tués, & leur armée défaite.

Vita sancti.
Fruet. n. 33.
n. 34.

Tel étoit donc Sigebert, qui reçut S. Fursi dans ses états, & lui donna une terre où il bâtit un monastère. Après l'avoir gouverné quelque temps, il en laissa la conduite à Foillan son frère, & se retira dans le désert avec son autre frère nommé Ultan. Il y passa une année dans la prière, soutenu par le travail. Mais comme on le tiroit souvent de sa solitude, par le besoin que l'on avoit de ses conseils, & qu'il voyoit le pays troublé par l'invasion des païens, il résolut de passer en Gaule, & y fut reçu avec honneur par le roi Clovis, & le patrice Erchinoald, maire de son palais. Celui-ci lui donna la Terre de Latiniac ou Lagny sur la Marne, à six lieues de Paris; & S. Fursi y fonda un monastère, qui subsiste encore. Il voulut ensuite repasser en Angleterre, mais il mourut en chemin; & Erchinoald fit transporter son corps à Perrone, terre de son domaine, où il faisoit bâtir une église magnifique. C'est aujourd'hui une collégiale, qui garde encore les reliques de saint Fursi. L'église honore sa mémoire le seizième de Janvier, & on croit qu'il mourut l'an 650. Son corps fut transféré quatre ans après en une chapelle bâtie exprès dans la même église: la translation se fit par saint Eloi évêque de Noyon, & saint Aubert de Cambrai.

Martyr. R.
26 Janu.

XXIX.
Episcopat de
S. Eloi.
Aud. vita S.
Llig. l. xi. c.
2.
Sup. l. XXXII.
n. 43.

S. Acaire évêque de Noyon étant mort, on élit pour lui succéder S. Eloi, & en même temps S. Ouen son ami, pour l'église de Rouen, à la place de S. Romain. Les diocèses de Noyon & de Tournay étoient unis depuis S. Medard, plus de cent ans auparavant, & la Flandre avec les pays de Gand & de Courtray en dépendoient: or une grande partie de ces peuples étoient encore païens, & si farouches, qu'ils ne vouloient point écouter la prédication de l'évangile. C'étoit la principale raison de leur donner un pasteur aussi zélé que S. Eloi.

Quand il vit qu'il ne pouvoit en aucune manière éviter l'épiscopat, il voulut au moins observer les règles, & ne se laissa point consacrer qu'il n'eût passé quelque temps à mener la vie cléricale. Saint Ouen en usa de même; il fit un voyage au-delà de la Loire, & fut ordonné prêtre par Deodat évêque de Mâcon. Les deux amis convinrent de recevoir tous deux la bénédiction épiscopale en même jour; & en effet, ils furent ordonnés ensemble à Rouen, le dimanche d'avant les rogations, la troisième année du règne de Clovis second, c'est-à-dire l'an 640. S. Eloi étant évêque, ne relâcha rien de ses pratiques de vertu. C'étoit la même charité: il aimoit toujours la compagnie des pauvres, & quittoit quelquefois ses clercs & ses domestiques, pour s'enfermer avec eux. Il avoit un lieu séparé, où il les faisoit entrer à certains jours les uns après les autres, pour leur laver & leur raser la tête de ses propres mains, les revêtir & leur donner à manger. A certains jours il en avoit douze à sa table.

*V. Coïnt. an.
640. n. 10.
Mabill. to. 3.
Annal. P.
524.*

Son zèle éclata principalement dans la conversion des infidèles. Il visitoit avec grand soin les villes de son vaste diocèse, & tant de peuples qui n'avoient point encore reçu l'évangile: les Flamands, les Antverpiens ou habitans d'Anvers, les Frisons, les Suèves qui demeuroient près de Courtray, & les autres jusqu'à la mer qui sembloient être à l'extrémité du monde. D'abord c'étoit comme des bêtes féroces, qui vouloient le mettre en pièces: mais il ne souhaitoit rien tant que le martyre. Ensuite ces barbares considérant sa bonté, sa douceur, sa vie frugale, commençoient à l'admirer, & désiroient même de l'imiter. Plusieurs se convertissoient; on abattoit les temples, on détruisoit l'idolâtrie. Le saint évêque excitoit par ses discours les esprits paresseux de ces barbares, pour les porter à l'amour des choses célestes, & leur inspirer la paix & la douceur. Tous les ans il en baptisoit à Pâque de grandes troupes, qu'il avoit gagnées à Dieu pendant toute l'année. On y voyoit, avec une foule d'enfans, des hommes & des femmes dans la dernière vieillesse, la tête blanche, le corps tremblant, renaître dans les sacrés fonts, & recevoir l'habit blanc de néophites. On voyoit plusieurs pêcheurs courir à la pénitence par la confession de leurs péchés. Car le saint évêque prenoit un très-grand soin de leur conversion. Il exhortoit, tant les anciens que les nouveaux

c. 3. 2.

c. 4.

chrétiens, à fréquenter les églises, à donner l'aumône, à mettre leurs esclaves en liberté, & faire toutes sortes de bonnes œuvres. Il persuada à plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe d'embrasser la vie monastique.

XXX.

S. Omer.

Sup. liv.

XXXVII. n.

37.

Añ. 10. 2. p.

659.

Dans le même temps, S. Amand & S. Omer travailloient aussi dans les Pays-bas à la conversion des infidèles. J'ai parlé de saint Amand. Saint Omer ou Audomar, qui étoit né près de Constance, se retira avec son père dans le monastère de Luxeu, sous la conduite de S. Eustase. Sa réputation vint jusqu'au roi Dagobert; & comme les peuples de Bologne & de Terouane étoient la plupart retombés dans l'idolâtrie, depuis le temps de saint Fuscien, de saint Victorin & de saint Quentin, qui y avoient annoncé la foi, ils avoient besoin d'un pasteur apostolique. Saint Acaire évêque de Noyon, qui avoit été moine à Luxeu, sous le même abbé S. Eustase, agit si puissamment auprès du roi Dagobert & des grands, que l'on tira S. Omer du monastère, & on l'ordonna évêque de Terouane vers l'an 636. Il travailla puissamment à la conversion des infidèles, ruina les temples, abolit l'idolâtrie, & fit quantité de miracles. Quelque temps après trois moines de Luxeu, ses compatriotes, vinrent travailler avec lui: savoir, Mommolin, Ebertran & Bertin, tous trois prêtres, & bien instruits dans les saintes écritures, & la discipline de l'église. Un seigneur très-riche converti par S. Omer, lui donna la terre de Sithiu, où ces trois saints prêtres fondèrent un monastère l'an 648, onzième de Clovis. Saint Mommolin en fut premier abbé, puis S. Bertin, dont l'abbaye garde encore le nom. Saint Ebertran fut abbé du monastère de S. Quentin en Vermandois.

XXXI.

Troisième concile de Châlons.

Coint. an.

644. n. 2.

To. 6. conc.

p. 387. Can.

5.

c. 6.

c. 7.

Saint Eloi & saint Ouen étant évêques assistèrent au troisième concile de Châlons, tenu par ordre de Clovis II, le vingt-cinquième d'Octobre, & comme l'on croit, l'an 644. On y fit vingt canons. Le premier ordonne la conservation de la foi de Nicée, confirmée à Calcédoine: ce qui semble être une précaution contre les nouveautés des Monothélites. Il est défendu aux séculiers de se charger du gouvernement des biens des églises, & à toute personne de s'en mettre en possession avant un jugement légitime. Après la mort d'un prêtre, ou d'un abbé, l'évêque ni l'archidiacre ne prendront rien des biens de la paroisse, de l'hôpital, ou du monastère. Ce canon fait croire que la plupart des

hospitaux étoient gouvernés par des prêtres. L'élection d'un évêque sera faite par les comprovinciaux, le clergé & les citoyens, sous peine de nullité. Il n'y aura ni deux évêques dans une cité, ni deux abbés dans un monastère. Personne ne recevra les ordres sacrés pour de l'argent, sous peine de déposition. Saint Eloi & saint Ouen, étant encore laïques, avoient puissamment travaillé pour exterminer la simonie. Quelques évêques se plainquirent au concile que les seigneurs leur dispuoient la disposition des oratoires bâtis dans leurs terres, & des biens qui leur étoient attribués, & la correction des clercs qui les défervoiient. Sur quoi il fut réglé que ces clercs & l'emploi de ces biens seroient en la puissance de l'évêque.

Il est défendu, sous peine d'excommunication, aux juges publics, d'aller par les paroisses de la campagne, & de contraindre les clercs ou les abbés de leur préparer des repas ou des logemens. Défense à tous les séculiers de faire des querelles, ou tirer leurs armes pour blesser quelqu'un dans les églises & leurs enceintes. Défense de souffrir aux fêtes, que des femmes chantent des chansons deshonnêtes dans l'enceinte des églises. Défense de vendre des esclaves, pour les envoyer hors le royaume de Clovis, de peur qu'ils ne demeurent toujours en servitude, ou qu'étant chrétiens, ils ne viennent au pouvoir des Juifs. Le dernier canon regarde une affaire particulière, & dépose de l'épiscopat Agapius & Bobon évêques de Digne, pour les fautes qu'ils ont commises. On croit qu'ils prétendoient tous deux être évêques de ce même siège, & que ce fut le motif qui fit renouveler en ce concile la défense d'avoir deux évêques en même ville.

Le concile écrivit à Theodose évêque d'Arles, en ces termes : nous nous attendions que vous viendriez au concile, sachant que vous étiez déjà dans cette ville; mais nous voyons bien que vous avez été retenu par ce que l'on publie de votre vie indécente, & de vos excès contre les canons. Nous avons même vu un écrit de votre main, souscrit de vos comprovinciaux, portant que vous vous êtes engagé à la pénitence; après quoi, vous savez qu'on ne peut plus garder la chaire épiscopale. C'est pourquoi nous vous déclarons que vous devez vous abstenir de vos fonctions, & de l'adminis-

AN. 644.

c. 10.

c. 4. 12.

c. 16.

c. 14.

c. 11.

c. 17.

c. 19.

c. 9.

c. 4.

p. 24.

tration des biens de votre église, jusqu'à ce que vous vous soyiez présenté à un autre concile.

Le concile de Châlons est souscrit par trente-neuf évêques, six députés d'absens, six abbés, & un archidiacre. Les six premiers sont des archevêques; savoir, Canderic de Lyon, saint Landalen ou Dodolen de Vienne, S. Ouen de Rouen, Armentarius de Sens, saint Vulfolend de Bourges, saint Donat de Befançon. saint Vulfolend avoit succédé à saint Sulpice II, qui ne pouvant plus, à cause de son grand âge, suffire aux travaux de l'épiscopat, le demanda pour coadjuteur, & mourut quelques années après. L'église honore saint Sulpice le dix-septième de Janvier. Les autres évêques les plus remarquables, sont Deodat de Mâcon, Pallade d'Auxerre, Malard de Chartres, Gratus de Châlons, Magnus d'Avignon, Chadoind du Mans, honorés comme saints dans leurs diocèses. Betton y est qualifié évêque de Julibone, qui est Lillebonne, dans le pays de Caux; mais cet évêché est un de ceux qui n'ont subsisté que peu de temps. Ce concile de Châlons étoit assemblé de toutes les provinces du royaume de Clovis; mais il n'y avoit personne de l'Austrasie, où régnoit son frère Sigebert.

XXXII.
S. Didier de
Cahors
To. 5. conc.
P. 18.

On voit, par une lettre de ce prince, combien les rois étoient dès-lors jaloux qu'il ne se tint point de concile sans leur permission. Elle est adressée à S. Didier ou Disier évêque de Cahors, & conçue à peu près en ces termes: nous avons appris que vous avez été appelé par l'évêque Vulfolend, pour le premier de Septembre, dans notre royaume; mais nous ne savons en quel lieu. Quelque désir que nous ayons de conserver les canons, nous sommes convenus avec les seigneurs qu'il ne se tiendra point de concile dans notre royaume, sans notre participation. Nous ne refusons pas de l'accorder, quand il sera jugé nécessaire pour le bien de l'église ou de l'état, pourvu que nous en soyons avertis. C'est pourquoi nous vous prions de ne point vous trouver à cette assemblée, que vous ne connoissiez notre volonté. Telle est la lettre du roi Sigebert.

Sup. liv.
XXXVII. n.
15. vita.
Gall. chr. to.
2. & ap.
Coint. to. 2.
3.
V. Coint. an.
619. n. 3. &
to. 1. Capi-
tul. Baluz.
pag. 141.

S. Disier avoit passé sa jeunesse à la cour de Clotaire II & de Dagobert. Il y avoit fait amitié avec S. Ouen, saint Faron & S. Sulpice, depuis archevêque de Bourges, qui l'ordonna évêque de Cahors, après Rustique son frère, tué par des citoyens impies. Nous avons les lettres que Dagobert

Écrivit, au sujet de l'ordination de S. Disier, à S. Sulpice, & aux autres de la province, où le roi marque le consentement du peuple. Elles sont de la huitième année de son règne, qui est l'an 629. S. Disier enrichit son église, lui laissant par son testament dix terres en Quercy, & vingt-quatre en Albigeois, outre une maison magnifique qu'il avoit dans la ville d'Alby sa patrie. Il donna plus de quarante terres à divers monastères dans ces deux provinces; & on tient que l'église cathédrale de Cahors est encore la même qu'il fit bâtir. Il mourut vers l'an 650, & son église l'honore le quinzième de Novembre. Il reste plusieurs de ses lettres à des évêques, & à diverses personnes. Nous avons aussi le testament de Chadoind évêque du Mans, en date du sixième de Février, la cinquième année de Clovis, qui est l'an 642, par lequel il institue son église héritière, laisse à diverses églises particulières dix-sept terres qui y sont spécifiées, & dont quelques-unes avoient été données en bénéfice, c'est-à-dire en usufruit, à quelques particuliers.

*Coint. an.
648. n. 27.*

*To. 1. hist.
Fr. Duch. p.
875.
Ap. Coint.
an 642. n. 1.*

Le pape Theodore ayant reçu les lettres synodales de Paul, nouveau patriarche de C. P. & des évêques qui l'avoient ordonné, écrivit à Paul en ces termes: la lecture de vos lettres nous a fait connoître que votre foi est pure, & conforme à la nôtre. D'où vient donc que vous n'avez point ôté des lieux publics l'écrit qui étoit affiché, au grand scandale des églises? C'est l'écrit d'Heraclius. Le pape continue: si vous approuvez cet écrit, pourquoi ne nous l'avez-vous pas déclaré par vos lettres synodales? Si la foi, confirmée par tant de conciles, est corrigée par Heraclius & par Pyrrus, c'est en vain que les Pères l'ont examinée avec tant de soin, & les morts ont été frustrés de la béatitude qu'ils espéroient.

XXXIII.
*Lettre du
pape à Paul
de C. P.
To. 5. conc.
p. 1777.
p. 1778. B.*

Au reste, nous sommes étonnés que les évêques qui vous ont consacré, aient donné à Pyrrus le titre de très-saint, déclarant qu'il avoit renoncé à l'église de Constantinople à cause du trouble & de la haine populaire. Ce qui nous faisoit douter si nous ne devions point différer à recevoir vos lettres, jusqu'à ce que Pyrrus fut déposé: car le tumulte & la haine du peuple n'ôte pas l'épiscopat. Tant que Pyrrus est vivant, & n'est point condamné, on doit craindre un schisme; & pour affermir votre ordination, il faut assembler contre lui un concile des évêques les plus proches. Nous

Sup. n. 24.

AN. 645.

avons donné nos ordres pour cet effet à l'archidiacre Sericus, & à Martin diacre & apocrisiaire, que nous avons délégués pour tenir notre place, & examiner canoniquement avec vous la cause de Pyrrus. Car sa présence n'est pas nécessaire, puisque l'on a ses écrits, & que ses excès sont notoires.

Premièrement il a donné de grandes louanges à Heraclius, qui a condamné la foi des Pères : il a approuvé par sa souscription la lettre sophistique, qui contient un prétendu symbole; c'est l'écthèse : il l'a fait souscrire séparément chez lui par quelques évêques qu'il a surpris ; il l'a fait insolemment afficher en public, & n'a tenu compte de l'admonition de notre prédécesseur pour réparer ce scandale. Tout cela étant examiné dans votre concile, vous devez le dépouiller du sacerdoce, non-seulement pour la conservation de la foi, mais pour la sûreté de votre ordination. Que si les partisans de Pyrrus apportent du retardement à cette affaire, & veulent exciter un schisme, on peut rendre vains leurs artifices, en obtenant un ordre de l'empereur pour envoyer Pyrrus à Rome, comme nous l'en avons déjà prié, afin qu'il y soit jugé par notre concile. On voit par cette lettre, que Pyrrus n'avoit encore été condamné par aucun jugement canonique. Le diacre Martin, apocrisiaire à C. P. est celui qui fut depuis pape.

V. Combef.
hist. Monot.
c. 13.

Epist. 2. P.
1781.
p. 1780.

Le pape Theodore écrivit en substance les mêmes choses aux évêques qui avoient ordonné Paul, & envoya à C. P. un décret, pour être proposé publiquement, par lequel il rejette tout ce que Pyrrus a avancé de nouveau contre la foi, & anathématise l'écrit affiché publiquement, c'est-à-dire l'écthèse, qu'il affecte, ce semble, de ne point nommer.

XXXIV.
Plaintes contre Paul de
C. P.

Conc. Lat.
ec. 2. p. 121.
F.

Le patriarche Paul ne profita point des avis du pape, à qui il en vint des plaintes de divers lieux. Sergius métropolitain de l'île de Chypre, lui présenta une requête pendant la première indiction, c'est-à-dire l'an 643, par laquelle il reconnoît l'autorité du saint siège fondée sur le pouvoir donné à saint Pierre, & déclare son attachement à la foi de saint Leon. Il anathématise l'écthèse, & se plaint de ce qu'elle est toujours affichée publiquement à C. P. Jusqu'ici, ajoutet-il, nous avons usé de ménagement & gardé le silence, espérant qu'ils reviendroient à la saine doctrine. Mais

Sup. liv.
xxxvii. n.
40.

nous

nous voulons , de tout notre pouvoir , suivre les traces d'Arcade notre saint oncle , en nous conformant à la doctrine orthodoxe de votre sainteté. Ce sont les sentimens de toute notre province.

Etienne , évêque de Dore & premier suffragant de Jérusalem , qui avoit été envoyé à Rome par S. Sophrone , porta aussi ses plaintes au pape Theodore , du désordre que causoit en Palestine le parti de Paul de C. P. Car , disoit-il , Sergius évêque de Joppé , après la retraite des Perses , s'est emparé du vicariat du siège de Jérusalem , sans aucune forme ecclésiastique , mais seulement par la puissance séculière ; & il a ordonné , contre les canons , quelques évêques de la dépendance de Jérusalem. Ceux-ci connoissant bien l'invalidité de leur ordination , se sont attachés à Paul de C. P. & ont approuvé par écrit la nouvelle doctrine qu'il soutient , afin d'être maintenus par son crédit. Sur cette remontrance d'Etienne de Dore , le pape le fit lui-même son vicaire en Palestine , & lui en donna ses lettres , portant pouvoir de régler les affaires ecclésiastiques , & de déposer les évêques que Sergius de Joppé avoit irrégulièrement ordonnés , s'ils ne se corrigeoient. Etienne exécuta sa commission , & ne reçut que ceux qui renoncèrent par écrit à l'erreur. Il est vrai que des gens mal intentionnés lui cachèrent le pouvoir que le pape lui donnoit , de faire élire des évêques à la place de ceux qu'il avoit déposés : ainsi plusieurs églises demeurèrent vacantes. Les évêques d'Afrique se plaignirent aussi au pape Theodore , & se déclarèrent contre les Monothelites , à l'occasion , comme l'on croit , de la dispute de Pyrrus avec saint Maxime. Mais avant que de la rapporter , il faut dire qui étoit ce Saint.

S. Maxime naquit à C. P. d'une ancienne noblesse , & ses parens avoient peu de personnes au-dessus d'eux. Ils le firent baptiser dès l'enfance , & l'élevèrent si bien , qu'il devint un des plus savans hommes de son siècle , couvrant sa capacité d'une singulière modestie. L'empereur Heraclius l'engagea malgré lui à son service , & le fit le premier de ses secrétaires. Mais l'amour de la retraite , & peut-être aussi les commencemens de la nouvelle hérésie , l'obligèrent à quitter la cour , & à se renfermer dans le monastère de Crisopolis , près de Calcédoine , où après avoir pratiqué exactement les observances régulières , il en fut élu

AN. 645.

Sup. n. 8.

Conc. Lat.
p. 109. B.Mart. epist.
5. to. 6.
conc. p. 21.
C.
Epist. 9. p.
35. B.XXXV.
Commence-
mens de S.
Maxime.
Vita. to. 1.
op. n. 23.

AN. 645.
Epist. ad Ior.
 p. 10. 2. p.
 68.

Ad Hegum.
Sicul. to. 2.
 p. 68.
Ibid. p. 343.

abbé. La crainte des barbares, qui tenoient l'Orient en des alarmes continuelles, soit des Perses, soit des Arabes, le fit passer en Occident, & il s'arrêta en Afrique. Il connoissoit depuis long-temps Pyrrus, qui étant encore abbé, lui envoya un fort long écrit, où il traitoit la question d'une ou deux opérations, par manière d'examen, sans rien décider. S. Maxime lui répondit par une lettre, où il lui donne des grandes louanges, & à Sergius qui tenoit encore le siège de C. P. Mais il s'excuse de décider ce qu'il entendoit par le terme d'opération, & en combien de sens on le pouvoit employer.

XXXVI.
 Conférence
 avec Pyrrus.
ibid. p. 159.

S. Maxime se trouvant donc en Afrique avec Pyrrus, le patrice Gregoire, gouverneur de la province, les engagea à une conférence, qui se tint en sa présence, & des évêques qui s'y trouvèrent, devant plusieurs personnes considérables, au mois de Juillet de la troisième indiction, c'est-à-dire l'an 645. Pyrrus commença, & parla ainsi : quel mal vous avons-nous fait, seigneur abbé Maxime, mon prédécesseur & moi, pour nous décrier par-tout, en nous rendant suspects d'hérésie ? Et qui vous a plus honoré & plus respecté que moi, sans connoître votre visage ? S. Maxime répondit : puisque Dieu nous entend, j'avoue, pour me servir de vos paroles, que personne ne m'a plus honoré ni plus respecté que vous. Mais voyant maintenant que vous avez rejeté la foi chrétienne, il m'a paru terrible de préférer vos bonnes grâces à la vérité. Et en quoi, dit Pyrrus, avons-nous rejeté la foi chrétienne ? C'est, dit S. Maxime, que vous croyez une seule volonté de la divinité de JESUS-CHRIST, & de son humanité ; & non content de la croire, vous l'avez proposée publiquement par une nouvelle exposition, au préjudice de toute l'église. Il entend l'ecsthèse d'Heraclius. Pyrrus reprit : quoi donc, en croyant une volonté, trouvez-vous que l'on ébranle quelque article de foi ? Sans doute, dit S. Maxime. Car y a-t-il une plus grande impiété, que de dire : c'est par une seule & même volonté, que le même, avant l'incarnation, a tout fait de rien, le conserve & le gouverne ; & qu'après l'incarnation, il a désiré de boire & de manger, de passer d'un lieu à un autre, & de faire toutes les autres actions innocentes, qui prouvoient la réalité de son incarnation ?

Pyrrus demanda : J. C. est-il un, ou non ? Un sans doute, répondit S. Maxime. Si donc il est un, ajouta Pyr-

rus, il vouloit comme une seule personne, & par conséquent il n'avoit qu'une volonté. S. Maxime répondit : quand on avance une proposition, sans en distinguer les sens, on ne fait que confondre & embrouiller la question, ce qui est indigne d'un homme instruit. Dites-moi donc : J. C. qui est un, est-il seulement Dieu, ou seulement homme, ou Dieu & homme tout ensemble ? Assurément, dit Pyrrus, il est Dieu & homme. S. Maxime ajouta : étant donc par nature Dieu & homme, vouloit-il comme Dieu & comme homme, ou seulement comme Christ ? S'il vouloit comme Dieu & comme homme, il est clair qu'il vouloit en deux manières, & non pas en une seule, quoiqu'il ne fût qu'un. Car si J. C. n'est autre chose que les natures dont il est composé, il est évident qu'il vouloit, & qu'il opéroit conformément à ses natures, puisqu'aucune n'étoit sans volonté ou sans opération. Or si J. C. vouloit & opéroit conformément à ses natures, comme elles sont deux, il faut absolument qu'il ait aussi deux volontés naturelles, & autant d'opérations essentielles. Car comme le nombre de ses natures, bien entendu, ne le divise point, ainsi le nombre des volontés & des opérations, qui conviennent essentiellement à ses natures, n'induit point de division ; mais fait voir seulement qu'elles subsistent en leur entier, même étant unies.

Pyrrus dit : il est impossible qu'il n'y ait autant de personnes qui veulent que de volontés. S. Maxime dit : vous avez mis cette absurdité dans vos écrits, & l'avez fait dire à Heraclius. Mais si l'on accorde qu'il y a autant de personnes qui veulent, que de volontés ; réciproquement il y aura autant de volontés que de personnes. Ainsi, selon vous, il n'y aura en Dieu qu'une personne, suivant Sabellius, puisqu'il n'y a qu'une volonté ; ou bien, puisqu'il y a trois personnes, il y aura trois volontés, & par conséquent trois natures, suivant Arius ; puisque selon les règles des pères, la différence des volontés emporte aussi la différence des natures. Pyrrus ajouta : il est impossible que deux volontés subsistent ensemble en une même personne sans contrariété. S. Maxime répondit : elles peuvent donc y être avec contrariété, & nous sommes d'accord sur le nombre des volontés. Il reste à chercher quelle est la cause du combat. Diriez-vous que c'est la volonté, ou le péché ? Mais nous ne connoissons point d'autre auteur de la vo-

p. 160.

AN. 645.
1. Pet. 11. 22.

lonté naturelle, que Dieu : il fera donc , selon vous, l'attributeur de ce combat. Si vous dites que c'est le péché , J. C. n'en a point fait. Il n'a donc eu aucune contrariété en ses volontés naturelles. Car ôtant la cause , on ôte l'effet.

Pyrrus dit : puisque la volonté appartient à la nature , & que les pères les plus célèbres ont dit que les saints n'ont point d'autre volonté que Dieu , ils n'auront donc point aussi d'autre nature. J'ai déjà dit , reprit S. Maxime , que quand on cherche la vérité , il faut distinguer les significations des mots , pour éviter les équivoques. Je vous demande à mon tour : quand les pères ont dit que les saints avoient la même volonté que Dieu , avoient-ils en vue la volonté substantielle & toute-puissante de Dieu , ou l'objet de sa volonté ? Car il y a grande différence. L'une est au-dedans , l'autre est au-déhors. S'ils ont eu égard à la volonté substantielle , ils auront fait les saints de même nature que Dieu , & créateurs comme lui , & se seront contredits eux-mêmes , puisqu'ils ont dit que les choses de diverse nature ne peuvent avoir une volonté commune. Mais s'ils ont parlé de l'objet de la volonté , ils l'ont nommé volonté improprement , comme on donne à l'effet le nom de sa cause.

XXXVII.
Si on peut
dire une vo-
lonté com-
posée.
P. 16.

Après quelques autres objections , Pyrrus convint que J. C. avoit des volontés naturelles ; puis il ajouta : comme nous disons qu'il y a un composé de deux natures , on peut dire aussi qu'il y a un composé de deux volontés naturelles ; afin que ceux qui disent deux volontés , à cause de la différence des natures , & ceux qui disent une volonté , à cause de l'union parfaite , ne soient plus divisés pour de simples paroles. Car , comme dit saint Grégoire le Théologien , la vérité n'est pas dans les mots , mais dans les choses. S. Maxime répondit : voyez comme vous vous trompez tous , pour ne savoir pas que les compositions se font de ce qui subsiste par soi-même , & non dans un autre sujet : ce qui est une opinion communément reçue de tous , non-seulement des philosophes païens , mais des docteurs ecclésiastiques. Que si vous admettez une composition de volontés , vous serez aussi forcés d'admettre une composition de toutes les propriétés naturelles , si vous voulez parler conséquemment ; c'est-à-dire , du créé & de l'incréé , du fini & de l'infini , du mortel & de l'immortel , & vous tomberez dans de grandes absurdités. Mais comment nommera-t-on vo-

lonté le composé de deux volontés ? car le composé ne peut pas avoir le même nom que ses parties. Ou tout de même on nommera nature le composé des natures, suivant les anciens hérétiques. De plus vous séparerez J. C. de la volonté de son père, en marquant par cette volonté composée, une nature composée & singulière.

Pyrrus dit ensuite : quoi donc, les mouvemens de la chair ne dépendoient-ils pas du Verbe qui lui étoit uni ? S. Maxime répondit : vous divisez Jesus-Christ, en parlant ainsi. Car il gouvernoit aussi Moïse & David, & tous ceux qui ont reçu l'opération divine, en renonçant aux propriétés humaines & charnelles. Mais pour nous, suivant les Pères, nous disons que Dieu s'étant fait homme, vouloit non-seulement par sa divinité, mais encore par son humanité ; ce qui étoit convenable à l'une & à l'autre nature. Car comme il est naturel à la créature de chercher sa conservation, le Verbe ayant pris l'humanité, a pris aussi la puissance de la conserver, & l'a fait voir par les opérations, tantôt par les appétits naturels & innocens, qui faisoient croire aux infidèles qu'il n'étoit pas Dieu ; tantôt par l'aversion, comme dans le temps de sa passion. L'église n'a donc rien fait d'étrange, en reconnoissant en lui, avec la nature humaine, les propriétés qui en sont inséparables.

Pyrrus reprit : si la crainte nous est naturelle, & si elle est blâmable ; donc, selon vous, ce qui est blâmable, nous est naturel, & par conséquent le péché. Vous vous trompez encore, par une équivoque, dit saint Maxime. Car il y a une crainte naturelle, & une qui ne l'est pas. La naturelle n'est qu'un resserrement pour la conservation de l'être ; l'autre est un resserrement sans raison. Notre-Seigneur n'a point admis cette dernière espèce de crainte, qui trahit la raison ; mais il a reçu volontairement la première, comme un effet de la faculté, qui est en la nature pour la conservation de son être. Car en lui les appétits naturels ne prévenaient pas la volonté, comme en nous : il avoit faim & soif véritablement, mais d'une manière plus excellente que nous ; car c'étoit volontairement. Ainsi, il craignoit véritablement, mais non pas comme nous. Et en général, tout ce qui étoit naturel en Jesus-Christ, avoit une manière surnaturelle, jointe à son essence, afin que l'essence prouvât la nature, & que la manière prouvât le mystère.

Donc, reprit Pyrrus, laissons ces subtilités que le com-

AN. 645.
XXXVIII.

Ne dire ni
une ni deux
volontés.

P. 167.

mun n'entend point, & disons qu'il est Dieu parfait, & tout ensemble homme parfait, sans nous embarrasser de tout le reste. S'il est ainsi, dit saint Maxime, il faut anathématiser les conciles & les pères, qui nous ont ordonné de confesser non-seulement les natures, mais les propriétés de chacune: comme d'être visible & invisible, mortel & immortel, créé & increé. Ils nous ont enseigné de même qu'il y a deux volontés, & qu'elles sont différentes, l'une divine & l'autre humaine. Contentons-nous, dit Pyrrus, de ce qu'ont dit les conciles, & ne parlons ni d'une ni de deux volontés. Saint Maxime répondit: entr'autres choses, les conciles ont condamné Apollinaire & Arius, à cause du terme d'une volonté, dont chacun se servoit pour établir son hérésie. Apollinaire, pour montrer que la chair étoit consubstantielle au Verbe: Arius, pour montrer que le Fils étoit d'une autre substance que le Père. Comment donc pouvons nous être catholiques, si nous ne confessons le contraire de ce qu'ont dit les hérétiques?

P. 168.

Ensuite, pour montrer que Jesus-Christ a une volonté humaine, qui lui est naturelle, saint Maxime fit voir que la différence essentielle de l'ame raisonnable est le libre arbitre, qui enferme nécessairement la volonté; & par conséquent, que le Verbe, lorsqu'il s'est fait chair animée d'une ame raisonnable, s'est nécessairement fait capable de vouloir en tant qu'homme. Pyrrus fut obligé d'en convenir. Mais ajouta-t-il, les Byzantins ne pouvant reconnoître des volontés naturelles, ont dit que les pères avoient attribué à Jesus-Christ la volonté humaine par appropriation. Saint Maxime, l'ayant fait expliquer sur cette appropriation, lui fit avouer qu'ils ne la mettoient que dans l'affection, comme les amis s'approprient les biens & les maux les uns des autres, sans les sentir effectivement en eux-mêmes. Ensuite il lui prouva facilement, que la volonté est naturelle à l'homme, puisqu'il n'apprend point à vouloir, & qu'il est libre, comme étant créé à l'image de Dieu; d'où il conclut ainsi: puisque la volonté est naturelle à l'homme, si Jesus-Christ ne s'est approprié la volonté humaine que par simple affection, il s'ensuit nécessairement qu'il n'a pris les autres propriétés de la nature humaine, que de la même manière; & par conséquent, que tout le mystère de l'Incarnation est imaginaire. De plus, la sentence de Sergius condamne ceux qui disent deux vo-

P. 169.

fontés, en quelque manière que ce soit : or ils en admettent deux par cette appropriation. De plus, ils soutiennent qu'en mettant deux volontés, on met deux personnes : or ils mettent deux volontés, quoique faussement, par cette appropriation ; donc ils mettent aussi deux personnes.

An. 645.

Pyrrus dit ensuite : ce n'est pas à mauvaise intention qu'ils ont ainsi parlé, mais pour montrer l'union parfaite. S. Maxime répondit : les Severiens diront aussi, que ce n'est pas à mauvaise intention qu'ils soutiennent une seule nature, mais pour montrer l'union parfaite, & vous combattront avec vos propres armes. Après quelques autres discours, il pressa Pyrrus par ce raisonnement : en soutenant qu'il n'y a qu'une volonté, il faut qu'ils la reconnoissent ou divine, ou angélique, ou humaine ; & par conséquent, qu'ils reconnoissent Jesus-Christ, ou Dieu seulement, ou d'une nature angélique, ou purement homme. Pour se tirer de cet embarras, dit Pyrrus, ils disent que la volonté n'est pas naturelle, mais seulement que la nature en est capable. Ils ne gagnent rien à ce détour, dit S. Maxime. Car la volonté sera donc une habitude qui peut s'acquérir : Jesus-Christ l'aura donc acquise en l'apprenant & y profitant, & ils retombent dans l'erreur de Nestorius. Puis pour montrer que la volonté est le fond de la nature, il ajouta : je leur demanderois volontiers, si le Père éternel veut, en tant que Père, ou en tant que Dieu ; si c'est en tant que Père, sa volonté est autre que celle de son Fils ; que s'il veut en tant que Dieu, la volonté appartient donc à la nature.

P. 173.

P. 174.

Après quelques objections tirées des Pères, & résolues par saint Maxime, Pyrrus lui dit : peut-on prouver cette doctrine par l'ancien & le nouveau testament ? Sans doute, reprit saint Maxime. Car les pères n'ont pas parlé d'eux-mêmes, mais par la grâce du Saint-Esprit, dont ils étoient remplis. Puis il apporta ces passages de l'évangile : le lendemain Jesus voulut aller en Galilée. Je veux que ceux-ci soient où je suis. Il dit : j'ai soif ; on lui donna du vin mêlé de fiel, & en ayant goûté, il ne voulut pas en boire. Jesus marchoit en Galilée ; car il ne vouloit pas marcher en Judée. Et quelques autres passages semblables, qui prouvent la volonté humaine ; puisque ce que J. C. vouloit en ces occasions, comme de boire, de marcher, d'être en un

P. 177.

Joan. I. 43.

Joan. XVII.

24.

Matth.

XXV. 33.

Joan. VII. 1.

P. 179.

lieu plutôt qu'en un autre , ne convient qu'à la nature humaine. Il rapporte ensuite ce passage de S. Paul : il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Or l'obéissance appartient à la volonté. Et celui de David appliqué par S. Paul à Jesus-Christ : je suis écrit à la tête du livre pour faire votre volonté : je le veux , mon Dieu. Pour la volonté divine : Jérusalem , combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans , comme une poule rassemble ses poulains ? Comme le Père ressuscite les morts , ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. Et il insista sur le *comme*, qui marque la même nature & la même volonté du Père & du Fils.

Philip. 11. 8.

Psal.

XXXIX. 8. 9.

Heb. X. 6.

Matth.

XXXII. 37.

Luc. XXI. 34.

Jo. V. 21.

XXXIX.

Défense de

Menas, d'Hono-

rius & de

S. Sophrone.

p. 181.

Pyrrus avoua que rien n'étoit plus clair, pour montrer que les volontés en Jesus-Christ sont naturelles. Comment donc , ajouta-t-il , le pape Vigile reçut-il l'écrit qui lui fut présenté par Menas évêque de C.P. contenant une volonté ; & cela dans la salle secrète de l'empereur , & en présence du sénat ? Saint Maxime répondit : je m'étonne comment vous osez dire des faussetés , vous qui êtes des patriarches. Votre prédécesseur écrivant à Honorius a dit, que ce libelle fut adressé à l'empereur , mais non pas présenté ni publié ; & vous , dans votre lettre au pape Jean , vous avez dit qu'il fut présenté & publié , étant lu par le questeur Constantin. A qui croirons-nous donc ? à vous , ou à votre prédécesseur ? Car vous ne pouvez avoir dit vrai tous deux. Mon prédécesseur l'a-t-il écrit , dit Pyrrus ? Il l'a écrit , dit Maxime.

Pyrrus reprit : soit pour Vigile ; qu'avez-vous à dire d'Honorius , qui , en écrivant à mon prédécesseur , a enseigné clairement une volonté en J. C. Saint Maxime répondit : à qui faut-il plutôt croire , touchant l'explication de cette lettre , à celui qui l'a composée sous le nom d'Honorius ; à lui , dis-je , qui vit encore , & qui éclaire tout l'Occident par sa saine doctrine : ou à ceux qui parlent , comme il leur plaît , à Constantinople ? Pyrrus dit : il en faut croire celui qui a composé la lettre. S. Maxime reprit : le même donc a écrit ainsi à l'empereur Constantin d'heureuse mémoire , au nom du pape Jean : nous avons dit qu'il y a une volonté de Jesus-Christ , non de sa divinité & de son humanité seule. Car Sergius ayant écrit que quelques-uns admettent en Jesus-Christ deux volontés contraires , nous avons répondu que Jesus-Christ n'a point eu deux volontés contraires , de la chair & de l'esprit , comme nous

Sup. n. 25.

p. 182.

les avons depuis le péché, mais une seule volonté qui caractérisoit son humanité. Et ce qui le prouve clairement, c'est qu'il parle de membres & de chair, ce qui ne convient point à la divinité. Puis prévenant l'objection, il dit : si quelqu'un demande pourquoi, en parlant de l'humanité de Jesus-Christ, nous n'avons point fait mention de la divinité : nous dirons premièrement, que nous avons fait réponse suivant la question ; ensuite, que nous avons suivi la coutume de l'écriture, qui parle tantôt de sa divinité, & tantôt de son humanité. C'est ainsi que S. Maxime excuse le pape Honorius. Le secrétaire de ce pape & de Jean IV, dont S. Maxime parle ici, étoit un abbé nommé Jean.

Pyrus sembla se contenter de cette réponse, en disant : mon prédécesseur a pris cela trop simplement, en s'attachant aux paroles. A quoi saint Maxime répondit : je vous dis en vérité, rien ne m'a tant aliéné de votre prédécesseur, que ses variations. Tantôt il approuvoit que l'on nommât divine cette unique volonté, & faisoit ainsi le Verbe incarné Dieu seulement. Tantôt il disoit que c'étoit une volonté consultative, & supposoit un pur homme, qui délibéroit comme nous, & ne différoit en rien de vous & de moi. Tantôt il disoit, que cette volonté étoit hypostatique : ainsi suivant la différence des hypostases, il introduisoit différentes volontés entre les personnes consubstantielles. Tantôt approuvant que l'on nommât cette volonté protestative, il introduisoit une union habituelle. Car la puissance, l'autorité, la liberté viennent du choix, & non pas de la nature. Quelquefois se joignant à ceux qui disoient que cette volonté est non-seulement libre, mais arbitraire, il faisoit de Jesus-Christ un pur homme, & même un homme changeant & pécheur ; puisque le libre-arbitre fait juger des contraires, chercher ce que l'on ignore, & délibérer sur ce qui est incertain. D'autres fois, trouvant bon que l'on nommât cette volonté économique, il donnoit lieu de dire, qu'avant l'économie, c'est-à-dire l'incarnation, le Verbe n'avoit point de volonté, & d'autres absurdités semblables.

p. 183.

Pyrus voulut ensuite rejeter la faute de cette division sur S. Sophrone de Jérusalem, comme ayant remué à contre temps la question des deux opérations ; à quoi S. Maxime répondit ainsi : je ne comprends pas quelle excuse vous pouvez apporter, d'accuser si aigrement un innocent. Car dites-

AN. 635.
Sup. liv.
 XXXVII. n.
 40^e

moi, par la vérité même, quand Sergius écrivit à Theodore de Pharan, & lui envoya l'écrit prétendu de Menas, par le moyen de Sergius Macaronas évêque d'Arfinoé, lui demandant son avis touchant la doctrine d'une opération & d'une volonté contenue en ce libelle, & en reçut une réponse qui l'approuvoit, où étoit alors Sophrone ? Et quand il écrivit de Théodosiopole à Paul le borgne Severien, lui envoyant l'écrit de Menas, & l'approbation de Theodore de Pharan ? Ou quand il écrivit à George Arsan Pauliniste, de lui envoyer des passages touchant l'unique opération ; ajoutant dans sa lettre, qu'il s'en serviroit pour réunir l'église avec eux ? Ou quand il écrivit à Cyrus de Phasis, qui l'avoit consulté sur la question d'une ou deux opérations, & lui envoya l'écrit de Menas ? Et quand Sergius ayant commencé à publier son erreur, & à pervertir la plus grande partie de l'église, le bienheureux Sophrone l'avertit avec l'humilité convenable à sa profession, se jetant à ses pieds, & le conjurant par la passion de Jesus-Christ, de ne pas renouveler un discours des hérétiques, que les pères avoient eu tant de raison d'étouffer ; Sophrone étoit-il l'auteur du scandale ?

XL.
 Preuve des
 deux opéra-
 tions.

Pyrus reconnut que la question des volontés étoit suffisamment éclaircie ; & qu'ensuite il étoit inutile d'examiner celle des opérations. Mais saint Maxime lui représenta que la charité demandoit d'examiner quelques passages, qui pouvoient tromper les simples. Il commença par les écrits de Pyrrus lui-même, & montra qu'il ne devoit pas dire que Jesus-Christ, considéré comme un tout, n'a qu'une opération. Pour rendre cette vérité sensible, il employa la comparaison d'un couteau rougi au feu, qui coupe & brûle tout ensemble : ainsi ce sont, dans un même sujet, deux opérations distinctes, quoiqu'inséparables. Il expliqua ensuite un passage de S. Cyrille, où il dit que Jesus-Christ montrait une seule opération par ses deux natures. Car il fit voir que S. Cyrille ne parle que des opérations divines, comme les miracles, auxquels la nature humaine concouroit, puisqu'il parloit, ou touchoit les malades, ou faisoit quelque mouvement de corps. Enfin S. Maxime vient au fameux passage de S. Denis, touchant l'opération nouvelle & théandrique. Il ne conteste point l'autorité de cet écrivain ; & il en étoit si bien persuadé, qu'il a fait un commentaire sur tous

ses ouvrages. Mais il montre que le mot de nouvelle, signifie seulement que la manière en laquelle Jesus-Christ opéroit, étoit extraordinaire, & au-dessus du cours de la nature; & que le mot de théandrique enfermant les deux natures, enferme aussi les deux opérations réunies en Jesus-Christ. Autrement, dit-il, si cette opération est unique, Jesus-Christ, comme Dieu, aura une opération différente de celle du Père, qui n'est pas théandrique; & par conséquent il sera d'une autre nature.

p. 194.

Enfin Pyrrus se rendit, & parla ainsi : en vérité il paroît absurde de n'admettre en Jesus-Christ qu'une opération; mais je demande grâce, & pour moi, & pour ceux qui m'ont précédé. On peut, dit saint Maxime, condamner l'erreur, sans parler des personnes. Mais par ce moyen, dit Pyrrus, on condamnera Sergius & mon concile ? J'admire, dit saint Maxime, comment vous appelez concile, une assemblée faite contre toutes les règles. Car la lettre circulaire n'a point été écrite du consentement des patriarches : ni le jour ni le lieu n'ont été marqués. Il n'y a eu ni promoteur, ni accusateur. Les évêques qui composoient cette assemblée, n'avoient point de pouvoirs de leurs métropolitains, ni les métropolitains de leurs patriarches; & n'avoient envoyé ni lettres, ni députés. On voit ici les formalités nécessaires pour un concile légitime. Pyrrus dit : s'il n'y a point d'autre moyen, je suis prêt à vous donner là-dessus toute satisfaction. Car rien ne m'est plus cher que mon salut. Je vous demande seulement une grâce; premièrement que j'aie adoré les saints Apôtres, ensuite que je voie le visage du très-saint pape, & que je lui présente le libelle de ma rétractation. S. Maxime & le patrice Gregoire lui accordèrent ce qu'il désiroit. Ainsi la conférence fut heureusement terminée.

Sup. n. 22.

p. 195.

Pyrrus tint sa parole, & passa d'Afrique à Rome, où il alla faire ses prières aux églises des Apôtres; & présenta au pape Theodore, en présence du clergé & du peuple, un libelle souscrit de sa main, où il condamnoit tout ce que lui ou ses prédécesseurs avoient écrit ou fait contre la foi. Après quoi; le pape lui fit faire largesse au peuple, & lui fit mettre un siège près de l'autel, l'honorant comme patriarche de Constantinople. Car il n'avoit point été déposé légitimement. Il lui

Anast. in
Theod.
Theop. an.
20. Har. p.
275. D.

Aila Mart.
P. to. 6. conc.
p. 71. B.

fournit aussi tout ce qui étoit nécessaire pour son entretien, aux dépens de l'église Romaine.

AN. 646. **XLI.** La rétractation de Pyrrus donna occasion à plusieurs conciles, qui furent tenus en Afrique l'an 646, indiction quatrième. Les trois primats, Colomb de Numidie, Etienne de Byzacene & Reparat de Mauritanie, écrivirent en commun une lettre synodale au pape Theodore, au nom de tous les évêques de leur province, où, après avoir reconnu l'autorité du saint siège, ils se plaignent de la nouveauté qui a paru à Constantinople, c'est-à-dire la publication de l'écèse. Nous pensions, ajoutent-ils, que vous l'aviez abolie : mais nous avons connu qu'on la soutenait opiniâtrément, en lisant le libelle que notre frère Pyrrus vous a présenté. C'est pourquoi nous avons écrit à Paul, qui occupe maintenant le siège de Constantinople, le priant instamment de rejeter cette nouveauté. Et parce que quelques malicieux ont voulu rendre suspecte à C. P. notre province d'Afrique, nous vous envoyons notre lettre à Paul, & nous vous prions de l'envoyer par vos légats, afin que nous puissions voir s'il reviendra à la foi orthodoxe. Que s'il use de dissimulation, vous prendrez les moyens de le retrancher du corps de l'église. Au reste, nous sommes obligés de vous représenter, qu'après avoir assemblé nos conciles en chaque province, nous voulions vous envoyer une pleine députation d'évêques : mais il est arrivé des accidens qui nous en ont empêché ; & nous avons été contraints de vous envoyer cette lettre générale, vous priant d'excuser ce que nous faisons par nécessité. Ces accidens, dont parlent les évêques d'Afrique, sont apparemment les mouvemens causés par le patrice Gregoire, gouverneur de la province qui se révolta cette même année 646, cinquième de l'empereur Constant.

Conc. I ater. Nous n'avons point la lettre de ces conciles à Paul de C. P. mais nous avons celle du concile de Byzacene à l'empereur, par laquelle il est prié d'ôter le scandale de la nouvelle erreur, & de contraindre Paul de C. P. à se conformer à la foi de toute l'église. Cette lettre est souscrite par le primate Etienne, & quarante-deux autres évêques.

Theoph. p. 285.

To. 6. conc. p. 133.

Les évêques de la province proconsulaire, où étoit Carthage, écrivirent aussi à Paul de C. P. une lettre, où après avoir condamné l'écèse, ils font une profession de foi abrégée sur la Trinité & l'incarnation, qu'ils concluent ainsi :

To. 6. p. 137.

nous reconnoissons en Jesus-Christ la nature humaine, la volonté & l'opération très-pleine, c'est-à-dire qu'il y a en lui deux natures & deux volontés naturelles, comme l'église catholique l'enseigne, & l'a toujours enseigné. Ils ajoutent plusieurs passages des pères, pour prouver cette doctrine, c'est-à-dire de saint Ambroise & de saint Augustin. Cette lettre est soussignée par soixante & huit évêques, entre lesquels on ne voit point l'évêque de Carthage : ce qui fait croire que le siège étoit vacant, par la mort ou la déposition de Fortunius, qui avoit embrassé le parti des Monothelites. Du moins il est certain qu'il alla à C. P. du temps de Paul, & qu'il célébra la messe dans la grande église, comme étant dans sa communion. Il est certain encore que Victor fut ordonné archevêque de Carthage le dix-septième des calendes d'Août, indiction quatrième, c'est-à-dire cette même année 646, le seizième de Juillet. Il en donna aussitôt avis au pape Theodore par sa lettre synodique, dont il chargea l'évêque Mellosus de Gisepe, le diacre Redemptus, & le notaire Cresciturus, priant le pape de les renvoyer avant l'hiver. Par cette lettre il se déclare comme les autres, contre les Monothelites ; & prie le pape de remédier à ces maux, protestant d'être toujours uni à lui. Puis il ajoute : nous aurions pu écrire la même chose à notre frère Paul de C. P. si nous ne savions que des gens mal intentionnés ont calomnié notre province d'Afrique. Il veut parler sans doute de la révolte du patrice Gregoire. Il ajoute : nous vous prions d'envoyer à Paul, par vos légats, ce que les évêques de notre province lui ont écrit. Par où l'on voit que cette lettre de Victor suivit de près la précédente.

Les Musulmans profitant de la division où étoit l'Afrique, par la révolte du patrice Gregoire, y entrèrent l'année suivante 647, vingt-septième de l'hégire. Leur calife étoit alors Othman : car Omar avoit été tué à la fin de l'an 23 de l'hégire, 644 de Jesus-Christ. Il fut tué par un Persan pendant la prière publique, après avoir régné dix ans & deux mois. On choisit pour son successeur Othman, fils d'Affran, de la même famille de Mahomet, âgé de soixante & dix ans, grand jeûneur & qui méditoit beaucoup l'Alcoran ; mais avare & trop attaché à ses parens.

Il ôta le gouvernement d'Egypte à Amrou, & le donna à Abdalla fils de Saad, son frère utérin, qui lui demanda la

*Conc. 6 a27.
14. p. 984. A.*

To. 7.

To. 6.

P. 151.

XLII.
Musulmans
en Afrique.
Abulfar.

*Elmag. l. 1.
c. 3. p. 25. c.
4. p. 31.*

AN. 647.

permission d'entrer en Afrique, & l'obtint, avec un secours considérable de troupes, qu'Othman lui envoya de Medine. Abdalla s'avança au-delà de Tripoli, dans l'Afrique proconsulaire; & après avoir exhorté le patrice Gregoire à se faire Musulman, ou à payer tribut, il se donna plusieurs combats, & enfin Gregoire fut défait & tué, & les Musulmans imposèrent un grand tribut à l'Afrique, & en rapportèrent un riche butin. Othman en ayant reçu la nouvelle à Medine, mena à la mosquée celui qui la lui avoit apportée, le fit monter sur la tribune; & après la prière, il rendit compte au peuple de cette heureuse expédition, qui n'avoit duré que quinze mois. Cependant Moavia, fils d'Aboufophian, qui commandoit toujours en Syrie, y prit plusieurs villes sur les Romains, & attaqua l'île de Chypre en 648.

XLIII.
Septième
concile de
Tolède.

Tom. 5. p.
183.

En Espagne on tint un concile national, la cinquième année du roi Chindasuind, ère 684, c'est-à-dire l'an 646. C'est le septième concile de Tolède, où assistèrent vingt-huit évêques & onze députés pour les absens. Il y avoit quatre métropolitains; Oronce de Merida, Antoine de Séville, Eugene de Tolède, & Protas de Tarragone. On y fit six canons, dont le premier, aussi bien que la préface, est contre les clercs qui prennent parti dans les révoltes: car la puissance de ces rois Goths étoit mal affermie. Ces rebelles, depuis les évêques jusques aux moindres clercs, sont déclarés excommuniés pour toute leur vie; & on permet seulement de leur donner la communion à la mort, s'ils ont persévéré dans la pénitence. On prie même le roi de ne pas empêcher l'exécution de ce décret.

Can. 2.

Si le célébrant tombe malade en consacrant les saints mystères, un autre évêque ou un prêtre pourra continuer, & suppléer à son défaut; à la charge toutefois que personne ne célébrera la messe qu'à jeun, & ne la quittera jamais après l'avoir commencée. Ces accidens étoient alors plus fréquens, particulièrement les jours de jeûne, à cause de la longueur de la liturgie, & du grand âge de plusieurs évêques; & de-là est venu l'usage des prêtres assistants. L'évêque qui, étant averti, aura tardé à venir faire les funérailles de son confrère, sera privé de la communion pour un an: & les clercs qui auront négligé de l'avertir, seront enfermés un an dans des monastères pour faire pénitence. Sur la plainte des prêtres de Galice, contre les exactions de leurs évêques,

c. 3.

c. 4.

il leur est défendu de prendre plus de deux sous d'or de chaque église, & rien des monastères. Il est aussi défendu aux évêques de visiter à plus grand train, que de cinquante chevaux, & de séjourner plus d'un jour en chaque église. Au lieu de cinquante chevaux, d'autres exemplaires portent cinq : ce qui paroît plus conforme à la modestie des évêques. On ne souffrira point d'ermites vagabonds, ni de reclus ignorans ; mais on les enfermera dans les monastères voisins : & à l'avenir on ne permettra de vivre en solitude, qu'à ceux qui auront passé du temps dans des monastères, pour s'instruire. Pour le respect du roi & la consolation du métropolitain, les évêques voisins de Tolède viendront y passer un mois chaque année, quand il les en priera. Tels sont les réglemens du septième concile de Tolède.

Paul patriarche de Constantinople se sentoît pressé, tant par les lettres des évêques d'Afrique, que par les instances de Sericus & de Martin, légats du pape Theodore. Ils eurent plusieurs conférences, où ils ne cessoient de l'exhorter à expliquer en quel sens il entendoit, qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une volonté. Enfin il écrivit au pape une lettre dogmatique, où d'abord il se vante de garder toujours la charité, & de souffrir patiemment les injures & les calomnies ; car il traite ainsi les reproches des catholiques, & c'est le prétexte dont il se sert pour excuser son silence. Mais enfin il s'explique, & au nom de toutes les églises de sa dépendance, il déclare sa foi sur l'incarnation, & ajoute à la fin : c'est pourquoi nous croyons qu'en Jesus-Christ il n'y a qu'une volonté, de peur d'attribuer à sa personne unique une contrariété, ou différence de volontés ; ou d'enseigner qu'il se combat lui-même, & introduire deux personnes. Non que nous voulions effacer ou confondre ses deux natures, ou en établir une au préjudice de l'autre ; mais nous disons seulement, que sa chair animée d'une ame raisonnable, & enrichie des dons divins par l'étroite union, avoit une volonté divine & inséparable de celle du Verbe, qui la conduisoit & la mouvoit absolument : en sorte que la chair ne faisoit jamais aucun mouvement naturel, séparément, & par sa propre impulsion, contre l'ordre du Verbe ; mais quand, autant & en la manière que le Verbe l'ordonnoit. Car nous ne voulons pas proférer cet horrible blasphème, que l'humanité de Jesus-Christ fût violente par

AN. 647.

c. 5.

c. 6.

XLIV.
Lettre de
Paul de C. P.
au pape.

Conc. Later.
secc. 4. P.
222. E.

P. 226. C.

AN 647.
Matth. xxvi.
23.
Joan. xi. 38.
Matth. xxvi.
39.

Psal. lvi.
5.

la nécessité de la nature , & qu'elle méritât la même réprimande que S. Pierre, en rejetant la passion comme lui. Voici comme nous entendons cette parole de l'évangile : je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé; & le refus de la passion. Nous n'admettons point en Jesus-Christ, qui est un, des volontés différentes & opposées, mais nous prenons ces mots négativement, & nous croyons que Jesus-Christ dit seulement ce qu'il n'est pas, comme en ce passage : je n'ai commis ni péché ni iniquité. Paul allègue, pour garans de cette explication, S. Gregoire de Nazianze, S. Athanase & saint Cyrille. Il soutient que tous les pères enseignent une volonté, & ajoute : du même sentiment étoient les évêques d'heureuse mémoire, Sergius & Honorius, l'un de la nouvelle, & l'autre de l'ancienne Rome.

XLV.
Typedel'em-
pereur Con-
stant.
Conc. Lat.
secc. 4. p. 121.
A.

Ad. S. Max.
p. 35. To. 6.
conc. p. 231.
D.

Le patriarche Paul ne contenta par cette lettre ni le pape, ni les évêques d'Occident, particulièrement les Africains, qu'il étoit important d'apaiser, même pour l'intérêt de l'état. L'écèse affichée publiquement faisoit toujours crier les catholiques. Il résolut donc de l'ôter, & persuada à l'empereur de publier un édit, pour imposer silence aux deux partis. On le nomma type, c'est-à-dire forme ou formulaire, & il fut publié pendant la sixième indiction, l'an 648. L'empereur Constant y met d'abord l'état de la question, & rapporte sommairement les raisons des deux partis; puis il ajoute : c'est pourquoi nous défendons à tous nos sujets catholiques de disputer à l'avenir, de quelque manière que ce soit, touchant une volonté ou une opération, deux opérations ou deux volontés, sans préjudice de ce qui a été une fois décidé par les pères approuvés, touchant l'incarnation du Verbe. Nous voulons que l'on s'en tienne aux saintes écritures, aux cinq conciles œcuméniques, & aux simples passages des pères, dont la doctrine est la règle de l'église, sans y ajouter, en ôter, ni les expliquer selon des sentimens particuliers. Mais que l'on demeure en l'état où l'on étoit avant ces disputes, comme si elles ne s'étoient point émues. Et pour procurer l'union parfaite des églises, & ne laisser aucun prétexte à ceux qui veulent disputer sans fin : nous avons ordonné d'ôter les papiers affichés au vestibule de la grande église de cette ville impériale, touchant cette question. Ceux qui oseront contrevenir à cette ordonnance, se-

ront

ront premièrement soumis au jugement terrible de Dieu , ensuite à notre indignation : en sorte que s'ils sont évêques ou clercs , ils seront déposés ; les moines excommuniés & chassés de leurs demeures ; les gens constitués en dignité ou en charge , en seront privés ; les particuliers notables dépouillés de leurs biens ; les autres punis corporellement & bannis. Tel est le type de Constant.

Le pape Theodore voyant que ni ses lettres , ni les avertissemens de ses légats , n'avoient pu ramener le patriarche Paul à la foi de l'église catholique , prononça enfin contre lui la sentence de déposition. On croit que ce fut dans un concile , & dans le même où il condamna Pyrrus. Car celui-ci s'étant retiré de Rome après sa rétractation , vint à Ravenne , où il professa de nouveau le Monothélisme. Apparemment qu'il fut gagné par l'exarque , sous l'espérance de rentrer dans le siège de C. P. & cette rechute si promptement fait douter que sa rétractation eût été sincère. Le pape Theodore l'ayant appris , assembla dans l'église de saint Pierre les évêques & le clergé , & prononça contre Pyrrus la déposition avec anathème. Il se fit même apporter le calice , & ayant pris du sang précieux de J. C. il en soucrivit la sentence. Pyrrus retourna en Orient. Mais le patriarche Paul ayant appris sa propre déposition , renversa l'autel que le pape avoit à C. P. dans l'oratoire du palais de Placidie : défendant aux légats qui y demeuroient , d'y célébrer le saint sacrifice. Mais il les persécuta avec plusieurs évêques , & d'autres catholiques. Les uns furent mis en prison , d'autres bannis , d'autres déchirés de coups.

Le pape Theodore mourut peu de temps après , & fut enterré à saint Pierre le quatorzième de Mai 649 , ayant tenu le siège six ans , & près de six mois. Il étoit très-doux , très-charitable , & libéral envers les pauvres. Il fit transférer les corps des saints martyrs Prymus & Felicien , du cimetière où ils étoient , en l'église de saint Etienne , & y donna de grands présens , aussi bien qu'à l'église de saint Valentin , qu'il fit bâtir entièrement. Il fit aussi un oratoire de saint Silvestre dans le palais de Latran , & un oratoire du saint martyr Euplus , ou plutôt Euplius , hors la porte de saint Paul ; & orna l'un & l'autre de grands dons. En une ordination , au mois de Décembre , il fit vingt-un prêtres , & quatre diacres ; & d'ailleurs quarante-six évêques. Le saint siège va-

XLVI.
Condamnation de Paul
& de Pyrrus.
Anast. in Theod. Conc. Later. secr. 2. p. 116. E. Theoph. an. 20. Har. p. 175. D.

Conc. Later. secr. 1. p. 91. B.

AN. 649.

qua environ six semaines ; puis on élut au mois de Juillet Martin, qui avoit été légat à C. P. Il étoit de Tudertum ou Todi, en Toscane, & gouverna l'église Romaine plus de six ans.

XLVII.

Concile de
Latran, pre-
mière ses-
sion.

Theoph. p.

v. A.

To. 6. conc.

p. 75.

Incontinent après son ordination, son zèle pour la foi étant encore excité par S. Maxime, qui étoit à Rome, il assembla un concile dans l'église du Sauveur, nommée Constantinienne, au palais de Latran, où se trouvèrent cent cinq évêques, le pape compris. Ils étoient de la partie d'Italie qui obéissoit à l'empereur, c'est-à-dire des dépendances de Rome & de Ravenne, de Sicile & de Sardaigne, & quelques-uns d'Afrique ; & entre tant d'évêques, il n'y a pas un nom barbare, comme dans le reste de l'Occident. Ce concile dura plusieurs jours, & il y eut cinq sessions, dont chacune est nommée *secretarius*, dans le style du temps, soit à cause du lieu, ou de ce qu'il n'y assistoit que les personnes nécessaires.

5 Octobre.

La première session se tint le troisième des nones d'Octobre, la neuvième année de l'empereur Constant, indication huitième, c'est-à-dire le cinquième jour d'Octobre 649. Theophylacte, le premier des notaires de l'église Romaine, ouvrit l'action, & pria le pape d'expliquer le sujet du concile. Le pape Martin dit en substance : vous

p. 83. D.

Sup liv.

xxxviii.

n. 42.

savez les erreurs qui ont été introduites par Cyrus évêque d'Alexandrie, Sergius de C. P. & ses successeurs Pyrrus & Paul. Il y a dix-huit ans que Cyrus fit publier sur l'ambon neuf articles, où il décidait qu'en J. C. il n'y a qu'une opération de la divinité & de l'humanité, conformément à l'hérésie des Acephales, avec anathème à quiconque ne croiroit pas ainsi. Sergius, par une lettre écrite à Cyrus, approuva cette doctrine d'une seule opération ; & de plus, quelques années après l'entreprise de Cyrus, c'est-à-dire pendant la dernière indication douzième, il composa une exposition hérétique, sous le nom d'Heraclius, qui régnoit alors, où il soutient suivant l'impie Apollinaire, qu'il n'y a en J. C. qu'une seule volonté, comme étant une conséquence d'une seule opération. Sergius a publié son ecthèse, en la faisant afficher aux portes de son église, & l'a fait approuver par écrit à quelques évêques qu'il a surpris. Pyrrus son successeur en a encore séduit plusieurs, par terreur ou par caresses, & les a fait souscrire à cette impiété. De quoi étant

5 Octobre.

Sup. n. 21.

Conc. 90. B.

confus, il s'est pressé de venir ici; & pour réparer sa faute, il a présenté à notre saint siège un libelle souscrit de sa main, où il a condamné ce que lui & ses prédécesseurs avoient écrit, ou fait contre la foi. Mais ensuite il est retourné comme un chien à son vomissement, & a reçu la peine de son crime par une déposition canonique.

Paul, voulant surpasser ses prédécesseurs, ne s'est pas contenté d'approuver l'eucharistie par une lettre écrite à notre saint siège, mais encore il a entrepris d'en défendre les erreurs: c'est pourquoi il a aussi été justement déposé par le saint siège. De plus, à l'imitation de Sergius, il a surpris le prince, & lui a persuadé de publier un type, qui détruit la foi catholique, en défendant de dire ni une ni deux volontés, comme si J. C. étoit sans volonté & sans opération. Le pape rapporte ensuite les violences de Paul, l'autel renversé au palais de Placidie, les légats persécutés; puis il ajoute: tout le monde fait ce que lui & ses prédécesseurs ont fait contre les catholiques, qui en ont porté de divers lieux leurs plaintes au saint siège, & par écrit & de vive voix. Nos prédécesseurs n'ont point cessé d'écrire en divers temps à ces évêques de C. P. usant de prières & de reproches, & les faisant avertir par leurs légats envoyés exprès; mais ils n'ont voulu rien écouter. C'est pourquoi j'ai cru nécessaire de vous assembler, afin que tous ensemble, en présence de Dieu qui nous voit & qui nous juge, nous examinions ce qui regarde ces personnes & leurs erreurs. Considérant principalement le précepte de l'Apôtre, de prendre garde à nous & au troupeau sur lequel le S. Esprit nous a établis évêques, & de nous garder des loups & des mauvais ouvriers, puisque nous en rendrons compte à Dieu. Que chacun dise donc, avec le secours de Dieu, ce qu'il lui inspirera.

Alors Maur évêque de Cefene, & le prêtre Deusdedit, présentèrent la lettre de Maur évêque de Ravenne, dont ils étoient députés, & le pape en ordonna la lecture. Maur de Ravenne y dit, qu'il a été retenu par l'armée & le peuple de sa ville & de la Pentapole, à cause des incursions des barbares que l'on craignoit: c'étoit les Slaves; & de l'absence de l'exarque, qui n'étoit pas encore arrivé. Au reste il déclare qu'il tient la même créance que le saint siège: qu'il condamne l'eucharistie, & ce qui vient d'être écrit pour la soutenir; qu'il reconnoît en J. C. deux opérations & deux

AN. 649.

P. 97.

volontés. Ensuite Maxime évêque d'Aquilée dit, que pour éviter la confusion, il suffisoit qu'une ou deux personnes accusassent les coupables; savoir, Cyrus, Sergius, Pyrrus & Paul: d'autant plus, que leurs écrits suffisoient pour les convaincre. Deusedit évêque de Caillari en Sardaigne, demanda la même chose, & tous les évêques en furent d'avis. Ainsi finit la première session.

8 Octobre.

XLVIII.

Seconde
session.

P. 100.

La seconde fut tenue trois jours après, c'est-à-dire le huitième d'Octobre. Le pape ordonna que la dénonciation contre les accusés seroit proposée, ou par les parties intéressées, ou par le primicier & les notaires de l'église Romaine, qui tiroient les pièces de ses archives. Theophylacte, primicier des notaires du saint siège, dit: je déclare à votre béatitude, qu'Etienne évêque de Dore, premier suffragant de Jérusalem, est à la porte de la salle, & demande à entrer. Le pape ordonna qu'il entrât. Il présenta une requête, & le notaire Anastase la lut, traduite de grec en latin. Elle étoit adressée au concile, & contenoit l'origine du trouble, les articles publiés par Cyrus à Alexandrie; l'ordre donné par S. Sophrone à Etienne de Dore, d'aller à Rome, & comme il l'avoit exécuté; les plaintes qu'il avoit portées au pape Theodore contre Sergius de Joppé, & le pouvoir qu'il en avoit reçu pour réconcilier les schismatiques. Je l'ai exécuté, ajoutoit-il, & comme ils avoient abandonné la vérité volontairement, je n'ai reçu que ceux qui ont donné leur rétractation par écrit. J'en ai depuis peu donné les libelles au très-saint pape Martin. C'est pourquoi je vous supplie de ne pas mépriser ma bassesse, ni tous les évêques & les peuples catholiques d'Orient, & les instantes prières de S. Sophrone; mais d'effacer par vos lumières les restes de l'hérésie d'Apollinaire & de Severe, que l'on veut renouveler. La requête étoit datée du sixième du même mois d'Octobre, deux jours avant la séance. Le pape ordonna qu'elle fût insérée aux actes.

P. 112.

Ensuite le primicier Theophylacte dit: il y a plusieurs abbés, prêtres & moines Grecs à la porte de la salle, dont les uns demeurent depuis plusieurs années en cette ville de Rome, les autres sont arrivés depuis peu. Ils entrèrent par l'ordre du pape, & on lut leur requête, où ils parloient au nom de tous les moines Grecs qui étoient à Rome, & marquoient qu'ils avoient passé en Afrique. Ils demandoient que

P. 113. C.

P. 116. D.

L'on condamnat non-seulement les dogmes , mais les personnes ; soutenant que telle est la loi de l'église , quand il y a une accusation par écrit & personnelle. Ils ajoutaient : nous demandons aussi que vous anathématisiez le type qui vient d'être fait à la suggestion inopportune de Paul , déposé par votre prédécesseur Theodore de sainte mémoire. Car en ce type on fait J. C. sans opération & sans volonté , c'est-à-dire sans entendement , sans ame , sans mouvement , comme les idoles des païens. Confirmez donc la nature catholique , enseignant deux opérations en J. C. & deux volontés , comme deux natures ; & sachez que si vous décidez autrement , ce que nous ne pouvons croire , nous protestons que nous n'y prenons point de part. Et pour notre entière fureté , nous vous prions de faire traduire en grec , avec toute l'exaëtitude possible , tout ce que vous faites & décidez présentement , afin qu'après en avoir pris connoissance nous puissions y donner notre consentement. Il est remarquable que ces abbés ne prétendent pas souscrire aveuglément à la décision des évêques ni du pape , encore qu'au commencement de leur requête , ils reconnoissent le saint siège pour le chef de toutes les églises , dont tout le monde attend la décision. Cette requête est soucrite par cinq abbés & trente-deux moines , entre lesquels il y a plusieurs prêtres & plusieurs diacres. Le premier est Jean , prêtre & abbé du monastère de S. Sabas en Palestine ; le second Thalassius abbé de S. André des Arméniens à Rome. Après la lecture de cette requête , Deusdedit évêque de Caillari remarqua qu'elle contenoit une accusation formelle contre Cyrus , Sergius , Pyrrus & Paul , & une confession de foi orthodoxe des deux volontés & des deux opérations , & ordonna qu'elle fut insérée aux actes.

Le primicier Theophylacte ayant représenté qu'il y avoit dans les archives de l'église Romaine plusieurs requêtes présentées au saint siège contre Cyrus , Sergius & leurs adhérens , le pape en ordonna la lecture ; & premièrement de celle que Sergius archevêque de Chypre avoit présentée au pape Theodore en 643 , puis des plaintes portées au même pape en 646 par les évêques d'Afrique. Toutes ces pièces furent insérées aux actes , & le pape S. Marin ajouta : C'est assez de plaintes contre les coupables. Car le temps nous manqueroit , si nous voulions produire toutes celles qui nous ont été portées par les catholiques.

AN. 649.
8 Octobre.

P. 117.

P. 110.

P. 121.

Sup. n. 24.

P. 125.

P. 128.

Sup. n. 41.

P. 149. 152.

AN. 647. Maintenant il est temps d'examiner canoniquement les
 17 Octobre. écrits de chacun des accusés. C'est ce que nous ferons
 p. 160. D. dans la session suivante. Ainsi finit la seconde.

XLIX. La troisième fut tenue le dix-septième du même mois
 Troisième d'Octobre, neuf jours après la précédente. Le pape pro-
 session. posa d'examiner les écrits des accusés; & Sergius évê-
 p. 162. que de Tempse demanda que l'on commençât par ceux

p. 163. de Theodore, jadis évêque de Pharan, comme ayant été le premier auteur de cette nouveauté, suivant la requête d'Etienne de Dore, & la notoriété publique. On produisit donc le livre de Theodore, & on y lut les endroits qui avoient été marqués, traduits de grec en latin. Premièrement un passage de l'écrit adressé à Sergius évêque d'Arfinoite en Egypte, où il disoit: donc tout ce que l'on rapporte, que le Seigneur a dit ou fait, il l'a dit & l'a fait par l'entendement & par les sens; ainsi tout doit être nommé une seule opération du Verbe, de l'entendement, des sens & du corps organisé. Et ensuite, puisque c'est par une conduite très-sage & toute divine, qu'il s'est soumis, quand il a voulu, au sommeil, au travail, à la faim & à la soif: c'est avec grande raison que nous attribuons à l'opération toute puissante & toute sage du Verbe, le mouvement ou le repos qui se rencontre en ces fonctions; & que nous disons que J. C. étant un, il n'y a en lui qu'une opération.

On lut encore trois autres passages du même écrit qu'il avoit fait, pour expliquer les autorités des Pères. Il y enseignoit par-tout la même doctrine d'une seule opération, dont le Verbe divin étoit la source, & l'humanité seulement l'instrument, & disoit entre autres choses: notre ame n'a pas la vertu d'éloigner d'elle & de son corps les propriétés naturelles du corps. Elle n'en est pas même tellement maîtresse, qu'elle puisse le délivrer de ce qui lui convient: comme la solidité, la fluidité, la couleur; mais tout cela est rapporté du divin corps de J. C. Car il est sorti du sein de sa mère, sans division, comme étant sans masse, & pour ainsi dire, incorporel: il est sorti de même du tombeau, & entré au travers des ports, & a marché sur la mer.

p. 170. Après la lecture de ces passages, le pape en releva les erreurs, particulièrement cette dernière qui rend l'incarnation imaginaire, en supposant que Jesus-Christ n'a pas eu un corps véritablement solide comme les nôtres. Elle dé-

truit même le miracle ; puisqu'il n'est pas merveilleux que ce qui n'étoit pas solide ait pénétré des corps, ou marché sur l'eau. Ensuite le pape opposa aux erreurs de Theodore l'autorité des Pères dont il rapporta les passages ; savoir , de saint Cyrille , de saint Gregoire de Nazianze , de saint Denys , de saint Basile & du concile de Calcédoine.

Benoît , évêque d'Aïace en l'île de Corse, demanda qu'on lût les neuf articles de Cyrus d'Alexandrie , principalement le septième : puis la lettre, par laquelle Sergius de C. P. les approuva. On lut donc le septième article de Cyrus, portant anathème à quiconque ne reconnoît pas en J. C. une seule opération théandrique : puis la lettre de Sergius de C. P. Sergius, évêque de Tempse, demanda la lecture du passage de S. Denys évêque d'Athènes, cité par Cyrus. Il étoit tiré de la lettre à Gaïus, & il fut lu en ces termes : enfin il n'a fait, ni les actions divines en Dieu , ni les humaines en homme ; mais il nous a fait voir une nouvelle espèce d'opération d'un Dieu incarné , que l'on peut nommer théandrique. Comme personne ne doutoit alors que ces paroles ne fussent de S. Denys l'Aréopagite , le pape saint Martin prit grand soin de les expliquer. Premièrement il accusa Cyrus & Sergius d'avoir falsifié le passage de S. Denys : Cyrus en mettant dans son septième article *une* opération théandrique , pour *nouvelle* opération : & Sergius, en supprimant dans sa lettre le mot de théandrique , & disant seulement une opération. Pour montrer d'où ils avoient pris cette manière d'expliquer saint Denys , il fit lire cinq passages de Themistius hérétique Severien ; où il soutenoit qu'il n'y avoit en J. C. qu'une opération , & que par cette raison saint Denys l'avoit nommée théandrique : que Severe l'avoit enseigné ainfi ; & que ce n'étoit pas assez d'appeler cette opération theoprepe, c'est-à-dire convenable à Dieu.

Au fonds, le pape soutint que le mot de théandrique enferme nécessairement deux opérations. Car, dit-il, s'il n'en signifie qu'une, elle est simple ou composée , naturelle ou personnelle. Si elle est simple, le Père l'aura donc aussi : s'il a l'opération théandrique , il sera donc aussi Dieu & homme. Si cette opération est composée , le Fils est d'une autre substance que le Père : car le Père n'a point d'opération composée. Si cette opération est naturelle , la chair est

AN. 649.
17 Octobre.
p. 171.

L.
Opération
théandrique.
p. 174.
Sup. liv.
LII. n. 42.
p. 179. D.

p. 182. B.

p. 183. B.

p. 186.

p. 187. B.

AN. 649.

17 Octobre.

consubstantielle au Verbe, puisqu'elle a la même opération : ainsi au lieu de la Trinité, il y a quaternité. Si l'opération théandrique est personnelle, ils séparent le Père d'avec le Fils, selon l'opération, puisqu'ils sont distingués par les opérations personnelles. Que si, embarrassés par ces difficultés, ils disent que l'opération théandrique est une, à cause de l'union des natures : donc avant l'union, le Verbe avoit deux opérations ; & après l'union, il n'en a fait qu'une des deux, en retranchant l'une, ou les confondant ensemble.

Ces absurdités où ils tombent de toutes parts, montrent certainement que saint Denys a voulu signifier les deux opérations, par le mot composé dont il s'est servi, pour marquer leur union en une même personne. C'est pourquoi il dit très-sagement qu'il ne fait, ni les actions divines en Dieu, ni les humaines en homme : nous marquant l'union parfaite des opérations naturelles, comme des natures. Car le propre de cette union, est de faire humainement les actions divines, & divinement les actions humaines. Il faisoit les miracles par sa chair, animée d'une âme raisonnable, & unie à lui personnellement : & par sa vertu toute-puissante, il se soumettoit volontairement aux souffrances qui nous ont donné la vie. Ainsi il avoit ce qui nous est naturel, d'une manière plus éminente & surnaturelle à notre égard ; & c'est ce que dit saint Léon, que chaque nature opère en lui ce qu'elle a de propre, mais avec la participation de l'autre.

Deusdedit évêque de Caillari, approuva cette explication de l'opération théandrique de saint Denys ; & ajouta que Pyrrus avoit reconnu lui-même l'altération du texte, faite par Cyrus. Car répondant à saint Sophrone, il dit : il est vrai qu'il a mis *une*, au lieu de *nouvelle* ; mais je suis persuadé qu'il l'a fait sans malice : c'est qu'il a cru qu'on ne pouvoit entendre autrement le mot de nouvelle. Ensuite il demanda, comme le pape avoit déjà fait, la lecture de l'écèse d'Heraclius.

Après qu'elle eut été lue, on lut aussi les extraits des deux conciles de C. P. tenu par Sergius & par Pyrrus, pour l'approuver ; puis la lettre de Cyrus à Sergius, tendante à même fin. Comme elle marquoit que l'écèse avoit été envoyée

au pape Severin, le pape Martin dit après cette lecture : ils ont été trompés dans leur espérance, car leur ecèse n'a jamais été approuvée ni reçue par le saint siège ; au con-

traire il l'a condamnée & anathématisée. Ainsi finit la troisième session.

La quatrième fut tenue le dix-neuvième d'Octobre, deux jours après la précédente. Le pape Martin releva les contradictions qui résultoient des pièces lues dans la session précédente. Cyrus en ses articles prononce anathème contre quiconque ne dira pas que Jesus-Christ agit par une seule opération : Sergius & Pyrrus l'approuvent ; & toutefois ils approuvent tous trois l'écthèse, qui défend de dire une ni deux opérations. Ils encourent donc eux-mêmes leur anathème ; & ils se contredisent, puisqu'il est contradictoire de dire une opération, & de ne le dire pas. Le pape relève ensuite la nullité de leurs procédures, où l'on ne voyoit aucune personne certaine ; ni accusateur, ni accusé : ils ufoient seulement de termes vagues, en disant que quelques-uns parloient ainsi, & jetant des soupçons confus. Enfin le pape proposa, comme il avoit fait à la fin de la session précédente, de lire, pour leur entière conviction, les décrets des cinq conciles généraux.

Mais Benoît d'Aïace remontra, qu'après Sergius & Pyrrus, il falloit aussi examiner Paul leur successeur, défenseur de la même hérésie, & encore plus déclaré par la persécution qu'il avoit faite aux catholiques. Tous les évêques se joignirent à Benoît, & demandèrent au pape Martin, qu'il fit lire la lettre de Paul au pape Theodore, & le type dont Paul étoit le véritable auteur. Après la lecture de la lettre de Paul de C. P. Deusdedit, évêque de Caillari, dit : Paul a confirmé par cette lettre, ce que votre sainteté vient de dire, & ce qu'ont avancé ses accusateurs : savoir que vos prédécesseurs l'ont averti, selon les canons, par écrit, & de vive voix par leurs légats, & qu'il est toujours demeuré opiniâtre & incorrigible : prenant à injures ces avertissemens salutaires, & montrant qu'il n'avoit aucune excuse. Au contraire, il a approuvé l'écthèse, comme ses prédécesseurs, jusques à en employer les propres paroles.

On lut ensuite le type de l'empereur, & le concile dit : il paroît avoir été fait à bonne intention ; mais l'effet n'y répond pas. Il est bon sans doute de faire cesser les disputes sur la foi : mais il n'est pas bon d'ôter le bien avec le mal, & les dogmes des pères avec ceux des hérétiques. C'est allumer les disputes, plutôt que de les éteindre : car personne ne veut renoncer à la foi, en renonçant à l'hérésie. Le Sei-

AN. 649.
19 Octobre.

LI.
Quatrième session.

p. 211. D.

p. 214. C.

p. 218. C.

p. 219. A.

p. 222.
Sup. n. 44.

p. 230.

p. 231. D.
ap. n. 45.
p. 335.

AN. 649.
19 Octobre. gneur nous a ordonné d'éviter le mal & de faire le bien ; mais non pas de rejeter le bien avec le mal. Il ne faut donc pas faire sentir indifféremment son indignation à ceux qui reconnoissent en Jesus-Christ une ou deux opérations ou volontés , mais seulement à ceux qui ne confessent pas ce que les pères de l'église confessent. C'est pourquoi nous louons la bonne intention du type , mais nous en rejetons la manière : car elle ne s'accorde point avec la règle de l'église , qui ne condamne au silence que ce qui est contraire à sa doctrine ; & défend d'affirmer ou de nier ensemble la vérité & l'erreur. Le concile relève ensuite les contradictions de Paul , semblables à celles de ses prédécesseurs : en ce qu'après avoir soutenu une volonté , il fait défendre dans le type de la soutenir. Enfin on ordonne la lecture des définitions des conciles.

P. 238.
P. 242.
Sup. liv. XI.
n. 13.
I. XVII. n. 6.
I. XXV. n. 22.
XXVIII. n. 21.
XXXIII. n.
50.
P. 258.
P. 262.
P. 267.
On lut donc premièrement les symboles de Nicée & de C. P. Pour le concile d'Ephèse , on lut les douze anathèmes de S. Cyrille : la définition du concile de Calcédoine , & celle du cinquième concile , c'est-à-dire les quatorze anathèmes. Après quoi Maxime , évêque d'Aquilée , dit : on voit maintenant la calomnie des hérétiques contre les cinq conciles , à qui ils ont voulu imputer leurs erreurs , quoiqu'ils n'aient rien dit de semblable ; au contraire , les conciles les ont condamnés par avance , en condamnant les hérésies qu'ils font revivre , & en défendant de faire aucune nouvelle exposition de foi. Il reste de produire , dans la prochaine session , les livres des pères , pour achever de les convaincre. Ainsi finit la quatrième session.

LII.
Cinquième session.
P. 270.
P. 271.
La cinquième & dernière fut tenue douze jours après ; savoir le dernier du même mois d'Octobre. Le pape Martin fit apporter les livres des pères , & lire les passages que l'on y avoit marqués. Mais auparavant Leonce , évêque de Naples , demanda qu'on relut l'endroit du cinquième concile , qui établissoit l'autorité des pères , & on le lut en ces termes : outre les quatre conciles , nous suivons en tout les saints pères & docteurs de l'église , Athanase , Hilaire , Basile , Gregoire le théologien , Gregoire de Nyssé , Ambroise , Augustin , Theophile , Jean de Constantinople , Cyrille , Leon & Proclus. Nous recevons aussi les autres pères orthodoxes , qui ont enseigné dans l'église sans reproche jusques à la fin.

P. 274. On commença ensuite à lire les passages des pères : pre-

mièrement de S. Ambroïse , puis de S. Augustin , de saint Gregoire de Nyſſe , de S. Cyrille , de saint Baſile, de saint Gregoire de Nazianze , de S. Amphiloque ; pour montrer que la volonté du Fils de Dieu est la même que celle du Père , & que de l'unité de volonté & d'opération on conclut l'unité de nature. Puis on montra qu'outre la volonté divine , Jesus-Christ a une volonté humaine , par plusieurs autres passages des mêmes pères , & de quelques autres : savoir , saint Hippolyte évêque & martyr , saint Leon , saint Athanaſe , saint Jean Chryſoſtome , Theophile d'Alexandrie , Severien de Gabale , saint Cyrille. Il y en a deux ; savoir , saint Athanaſe & Severien , qui diſent expreſſément deux volontés. Pour montrer les deux opérations , on cite S. Hilaire , S. Denys l'Areopagite , S. Juſtin martyr , en ſon troiſième livre de la Trinité. C'est l'ouvrage qui porte auſſi le titre d'Expoſition de la vraie foi , & que l'on convient n'être pas du grand S. Juſtin. Le concile cite auſſi saint Amphiloque , saint Cyrille de Jérusalem , saint Ephrem d'Antioche , Jean de Scythopolis & S. Anaſtaſe d'Antioche.

Après toutes ces lectures , le concile dit : il eſt clair , & il faut le faire connoître à toute la terre , que les novateurs ont calomnié les pères , comme les conciles ; & que les pères ont enseigné deux volontés & deux opérations en Jesus-Christ , auſſi bien que deux natures. Ils ne l'ont pas ſeulement décidé ; ils l'ont prouvé & l'ont exprimé par le nombre , par les noms , les pronoms , les qualités , les propriétés , en toutes les manières poſſibles. C'eſt pourquoi nous nous en tenons à leur doctrine , ſans y rien ajouter ni en rien ôter. Maintenant , pour achever de couvrir les novateurs de conſuſion , & mettre en évidence leur turpitude , il faut produire les passages des hérétiques conformes à leurs ſentimens.

On lut premièrement un paſſage de Lucius , évêque Arien d'Alexandrie ; où , pour montrer que J. C. n'avoit point d'autre ame que le Verbe , créé ſelon lui , il dit que , ſ'il avoit une ame , il ſ'enſuivroit qu'il auroit deux opérations. On lut pluſieurs paſſages d'Apollinaire , de Polemon ſon diſciple , de Severe , de Themitſius , de Colluthus , de Theodore de Mopsueſte , de Neſtorius , de Paul Neſtorien , de Julien d'Halicarnaeſſe , de Theodoſe d'Alexandrie , de Theodule Neſtorien : qui tous , quoique par différens principes , ſou-

AN. 649.
19 Octobre.

p. 282.

p. 287. 294.
B.

p. 295. E.

p. 302.
Ap. Juſt. p.
382. C.
p. 385. C.
V. Tilmont.
S. Juſt. n. 9.
p. 689.
p. 307.

p. 314.

AN. 649.

31 Octobre.

tenoient qu'il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une opération & une volonté.

P. 321.

Ensuite de ces lectures, pour rendre plus sensible la conformité des novateurs avec les hérétiques, le pape Martin compara, sur plusieurs articles, les paroles des uns & des autres, & conclut que les novateurs étoient encore plus coupables, en ce qu'ils vouloient persuader aux simples qu'ils suivoient les pères; au lieu que les hérétiques faisoient profession de les combattre. Maxime d'Aquilée parla ensuite, & répondit à l'objection des Monothelites, qui prétendoient qu'en admettant deux volontés, on les suppo-

P. 327. E.

P. 335.

soit contraires. Deusdedit de Sardaigne appuya la même vérité par l'autorité de S. Cyrille; & montra que, croyant J. C. Dieu & homme, on ne doit pas être scandalisé de ce qu'il a dit ou fait comme homme, & par conséquent, que les Monothelites avoient tort, de vouloir tout rapporter à la volonté divine. Enfin le pape S. Martin apporta encore l'autorité de S. Cyrille & de S. Gregoire de Nazianze, pour montrer que J. C. a pris la nature humaine toute entière; par conséquent la volonté, qui est essentielle à l'ame raisonnable.

I. III.

Jugement du concile.

P. 350.

c. 1. 2. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7. 8.

c. 9.

c. 10. 11.

c. 12.

c. 13.

c. 14.

c. 15.

c. 16.

c. 17.

c. 18.

Le concile, ayant ainsi examiné la matière à fonds, donna son jugement en vingt canons, où il condamne quiconque ne confesse pas la Trinité & l'incarnation du Verbe : que Marie est mère de Dieu : que Jesus-Christ est consubstantiel à Dieu son père, & à la Vierge sa mère : que c'est une nature du Verbe incarné ; que les deux natures subsistent en lui distinctes, mais unies hypostatiquement ; qu'elles conservent leurs propriétés : qu'il a deux volontés & deux opérations, la divine & l'humaine. Par conséquent on condamne ceux qui ne reconnoissent en Jesus-Christ qu'une volonté & une opération : ceux qui rejettent les deux volontés, qui ne veulent dire ni une, ni deux volontés : qui expliquent l'opération théandrique d'une seule opération : qui prétendent que les deux volontés induisent de la division en Jesus-Christ : qui ne reçoivent pas tout ce qui a été enseigné par les pères & par les cinq conciles généraux, jusqu'à la moindre syllabe. On condamne quiconque n'anathématise pas tous les hérétiques ; particulièrement ceux qui ont attaqué la Trinité & l'incarnation, & qui sont ici nommés, depuis Sabellius & Arius, jusqu'à Origene, Didyme & Eva-

gre. On y joint ceux qui ont suivi leurs erreurs ; savoir , Theodore de Pharan , Cyrus d'Alexandrie , Sergius de Constantinople , & ses successeurs Pyrrus & Paul : quiconque reçoit l'ecclésiastique impie , & le type impie : quiconque a égard aux dépositions prononcées par les hérétiques contre les catholiques. Enfin on condamne ceux qui osent dire , que la doctrine des hérétiques est celle des pères & des conciles ; & ceux qui font de nouvelles expositions de foi , ou forment de nouvelles questions : qui fabriquent de fausses pièces , & envoient de faux légats.

Le pape souscrivit en ces termes : Martin , par la grâce de Dieu , évêque de la sainte église catholique & apostolique de la ville de Rome , j'ai souscrit comme juge à cette définition , qui confirme la foi orthodoxe ; & à la condamnation de Theodore , jadis évêque de Pharan , de Cyrus d'Alexandrie , de Sergius de Constantinople , de Pyrrus & de Paul ses successeurs , avec leurs écrits hérétiques , & de l'ecclésiastique impie , & du type impie qu'ils ont publiés. Tous les autres évêques souscrivirent de même , au nombre de cent cinq en tout. Jean évêque de Milan , & quelques autres qui n'avoient pas assisté au concile , y souscrivirent ensuite : exprimant dans leurs souscriptions la condamnation des cinq personnes , de l'ecclésiastique & du type.

Les actes de ce concile furent aussitôt traduits en grec , suivant la requête des moines de Palestine : ainsi cette version est de pareille autorité que l'original. Il y a même des pièces dans ce concile dont le latin semble être fait sur le grec. Car ces actes ne sont pas du style des anciens , rédigés mot pour mot par des notaires , à mesure que l'on parloit. On ne voit ici ni exclamations , ni interruptions , ni discours vifs & naturels : ce sont des discours étudiés , ordinairement très-long , remplis de quantité de passages de l'écriture , dont l'application est souvent tirée de loin. Ainsi il est vraisemblable que l'on apportoit ces discours tous écrits , & qu'on les lisoit dans le concile. Les études étoient alors fort tombées à Rome : on ne savoit plus parler simplement & précisément. Peut-être même l'art d'écrire en notes y étoit-il perdu : & peut-être aussi le latin vulgaire étoit-il déjà si corrompu , que l'on avoit honte de l'écrire tel qu'on le parloit.

Le pape envoya ces actes de tous côtés , en Orient & en

AN. 649.
31 Octobre.

c. 19.

c. 20.

p. 362.

p. 37.

p. 327. 328.

LIV.
Lettres du
pape S. Mar-
tin en Orient.

AN. 649. Occident , avec plusieurs lettres , tant au nom du concile ; qu'au sien. La première est la lettre circulaire adressée à tous les fidèles, où il les instruit de l'erreur des Monothélites, de la nécessité d'assembler le concile , & de ce qui s'y est passé : dont, ajoute-t-il , nous envoyons les actes à tout le monde , afin de nous justifier devant Dieu , & rendre inexcusables ceux qui n'obéissent pas. C'est pourquoi n'écoutez point les novateurs , & ne craignez point les hommes , dont la vie passe comme l'herbe qui se fane , & dont aucun n'a été crucifié pour nous. C'est qu'il prévoyoit bien quelle seroit la colère de l'empereur pour la condamnation de son type.

Anast. in Mart. to. 6. conc. p. 267. p. 375. C. Il ne laissa pas de lui écrire ce que le concile avoit fait ; même la condamnation de l'ecthèse & du type , par laquelle il prétend que l'on a justifié l'empereur. Car , dit la lettre , nos adversaires ont osé écrire aux évêques d'Afrique , que vous avez publié ce type de votre propre mouvement , pour ordonner de se relâcher un peu de la rigueur excessive , sans préjudice de la vérité. En quoi ils n'ont pas écouté les pères , qui disent qu'à l'égard des vérités divines , le moindre changement est important. Nous vous envoyons les actes de notre concile , avec leur traduction en grec , vous priant de les lire attentivement , & par vos pieuses lois condamner les hérétiques , & maintenir la doctrine des pères & des conciles , pour la prospérité de votre règne. Le pape & tous les évêques du concile avoient souscrit cette lettre.

p. 378. D. Le pape S. Martin écrivit aussi plusieurs lettres pour l'Orient : une adressée aux églises dépendantes des sièges de Jérusalem & d'Antioche, par laquelle il les exhorte à demeurer dans la foi de l'église Romaine , & à éviter les hérétiques ; particulièrement Macédonius usurpateur du siège d'Antioche , & Pierre d'Alexandrie. Il leur déclare ensuite qu'il a établi son vicaire Jean évêque de Philadelphie, dont il explique les pouvoirs dans une lettre qu'il lui adresse en particulier.

Epist. 3. p. 5. p. 7. D. Il témoigne premièrement, qu'il a appris son mérite & son zèle pour la foi , par le rapport d'Etienne évêque de Dore , & des moines du monastère de S. Theodose. C'est pourquoi il l'établit son vicaire par tout l'Orient , c'est-à-dire dans toutes les églises dépendantes de Jérusalem & d'Antioche.

Ep. 5. p. 10.

Et cela , ajoute-t-il , en vertu du pouvoir que nous avons reçu de saint Pierre , & à cause du malheur du temps & de l'oppression des gentils : de peur que l'ordre sacerdotal ne périclite en ces quartiers , & que notre sainte religion n'y soit ignorée. C'est pourquoi remplissez incessamment les églises catholiques d'évêques , de prêtres & de diacres. Car j'aurai le cœur pressé d'une douleur continuelle , jusqu'à ce que je voie cette œuvre achevée par vos soins. Exhorteux ceux qui sont déjà déposés à se convertir ; faites-leur donner leur profession de foi par écrit : après quoi , vous les rétablirez chacun dans leur ordre , pourvu qu'il n'y ait rien d'ailleurs qui empêche leur confirmation. En quoi nous ne prétendons point donner atteinte aux canons. Car ils usent d'indulgence dans les temps de persécution & de nécessité , où on ne s'en dispense pas par mépris. Quant au faux évêque d'Antioche Macedonius , méprisez courageusement ses lettres menaçantes & ses protestations : car l'église catholique ne le reconnoît point pour évêque ; non-seulement parce qu'il en usurpe le titre contre les canons , dans un pays étranger , sans consentement du peuple & sans décret ; mais encore parce qu'il est uni aux hérétiques , qui l'ont élu pour récompense de son crime. Il en est de même de Pierre , qu'ils prétendent avoir fait évêque d'Alexandrie , pour fortifier leur parti par le plus grand nombre.

Nous vous envoyons les actes de notre concile , avec nos lettres circulaires , par l'abbé Theodore prêtre , & notre apocrisiaire , & les moines de saint Theodose , Jean , Etienne & Leonce , qui ont assisté au concile. Faites-en observer les décrets à tous les fidèles de vos quartiers. Nous avons exhorté Theodore évêque d'Esbunte & Antoine de Bacate , à vous aider en tout pour l'exécution de votre commission ; & avec eux George prêtre & archimandrite , Pierre d'Andraé , & tous ceux du pays qui ont un véritable zèle pour la foi.

Theodore d'Esbunte & Antoine de Bacate , étoient deux évêques de Palestine , dont le premier s'étoit déclaré hautement contre les hérétiques , en publiant sa confession de foi par écrit. Le second ayant quitté leur parti , avoit envoyé au pape sa rétractation. C'est pourquoi il leur écrivit à l'un & à l'autre , les exhortant à persévérer & à s'unir avec Jean de Philadelphie. Il écrivit de même à Gregoire

Am. 649.

p. 21.

p. 22. B.

p. 23.

Epist. 6. 7.

Epist. 8.

AN. 649. abbé de saint Theodore, & à Pierre qui portoit le titre d'Illustre, & qui sans doute avoit l'autorité temporelle dans le pays.

Sup. n. 34. Ceux qui avoient empêché Etienne évêque de Dore d'établir des évêques, suivant la commission du pape Theodose, avoient envoyé des plaintes contre lui, qui se trouvèrent sans fondement. C'est ce que le pape écrit à Pantaleon, qui lui en avoit envoyé une relation. Et il ajoute :
Epist. 9. ils sont cause qu'il n'y a plus en ces quartiers-là d'évêques ni de prêtres, qui offrent continuellement des sacrifices pour le peuple; quoiqu'ils fussent plus nécessaires, maintenant que le temps des scandales est proche: comme un vaisseau agité de la tempête, a besoin de plus de pilotes & de marins.

LV. Ces lettres font voir le pitoyable état des églises d'Egypte & d'Orient, depuis les conquêtes des Musulmans. Plusieurs étoient sans pasteurs & sans ministres; & ceux qui y restoit, étoient la plupart hérétiques. Car outre les Monothelites, qui ne faisoient que commencer, tous les anciens hérétiques reprirent le dessus, à mesure que la domination des Grecs s'affoiblit. Les Nestoriens se relevèrent en Syrie, les Jacobites ou Eutychiens en Egypte. Il importoit peu aux Musulmans de quelle secte étoient les chrétiens: mais ceux qui étoient en communion avec les sièges de C. P. & de Rome, leur étoient les plus suspects, comme les plus affectionnés à l'empereur leur ennemi perpétuel. Aussi depuis ce temps nous avons peine à trouver la suite des patriarches catholiques d'Alexandrie, d'Antioche & de Jérusalem. Les catalogues de S. Nicephore de C. P. finissent pour Alexandrie à Pierre, qu'il compte le cinquantième, & qui fut le prédécesseur de Cyrus: pour Antioche, à Anastase, qu'il compte pour le soixante-unième, & qui fut tué par les Juifs l'an 610. Pour Jérusalem, saint
Sup. liv. & qui fut tué par les Juifs l'an 610. Pour Jérusalem, saint
xxxvii. n. Nicephore compte S. Sophron le soixante & deuxième & le dernier.

2. Elmac. Chr. Mais nous avons dans plusieurs auteurs la suite des patriarches Jacobites d'Alexandrie depuis Benjamain, qui en portoit le titre lors de la conquête des Musulmans; & Eutychius marque la suite des patriarches Melquites de ces trois sièges, avec les années, par rapport au règne des califes, jusqu'à son temps, c'est-à-dire vers le milieu du dixième siècle. Dans le siège d'Alexandrie il donne pour successeur
Orient. Vans.
leb. rel. d'Ég.
Sup. n. 23.
To. 2. p. 324.

seur

teur à Cyrus, Pierre Monothelite comme lui, la quatrième année d'Othman, qui revient à l'an de Jesus-Christ 648. A Antioche, après Anaſtaſe, il met une vacance de vingt-deux ans : puis Macedonius ordonné patriarche d'Antioche à C. P. la cinquième année du calife Omar, qui revient à l'an 639. Macedonius ne vint point à Antioche, non plus que George qui lui ſuccéda la troiſième année d'Othman 647, & Macaire qui ſuccéda à George l'an 654, dixième d'Othman. Ces trois furent Monothelites, & demeurèrent à C. P. A Jérusalem, après ſaint Sophrone, Eutychius met une vacance de vingt-neuf ans : puis Jean élu patriarche, la ſeptième année de Moavia, qui ſeroit l'an 668.

En même temps que le pape S. Martin écrit en Orient, il écrit auſſi à l'évêque de Carthage, & à tous les évêques & les peuples de ſa dépendance, témoignant comme il avoit approuvé la confeſſion de foi contenue dans leurs lettres ſynodales, & leur envoyant les actes du concile avec la lettre circulaire.

Paul, évêque de Theſſalonique, étant ordonné de nouveau, envoya au pape ſaint Martin, ſelon la coutume, ſes lettres ſynodales, contenant ſa profeſſion de foi, dont le pape ne fut pas content, parce qu'elle favorifoit les Monothelites. Mais les députés de Paul l'affurèrent que l'erreur qui paroifſoit dans ſes lettres, ſ'y étoit gliffée par inadvertance, & que Paul ſe corrigeroit ſitôt qu'on l'en avertiroit charitablement. Le pape Martin ſe laiffa fléchir, & n'uſa pas même de ſon droit ; ſuivant lequel il pouvoit obliger Paul, comme particulièrement ſoumis au ſaint ſiège, à venir à Rome ſe juſtifier canoniquement. Il ſe contenta donc de lui faire voir par les légats du ſaint ſiège, qui étoient ſur les lieux, en quoi il avoit failli, lui donnant par écrit la profeſſion de foi qu'il devoit ſuivre. Mais Paul trompa les légats, & leur donna une profeſſion de foi, où en parlant de la volonté & de l'opération de Jesus-Christ, il avoit omis le mot de naturelle & l'anathème. Les légats, ſéduits par ſes artifices & ſes flatteries, ſe contentèrent de cet écrit. Mais le pape l'ayant reçu, leur ordonna de faire pénitence dans le ſac & la cendre, & prononça anatème contre Paul de Theſſalonique.

Il le lui déclara par une lettre du mois de Novembre 649, dans laquelle, après lui avoir reproché tous ſes mauvais artifices, il dit : ſachez que vous êtes dépoſé de

AN. 646.
Epist. 11. p.
50. B.

toute dignité sacerdotale & de tout ministère dans l'église catholique, jusqu'à ce que vous confirmiez par écrit, sans aucune omission, tout ce que nous avons ici décidé en concile, & que vous anathématisiez tout ce que nous anathématisons : particulièrement les nouveaux hérétiques, avec leur esthèse & leur type. Vous devez encore réparer la faute que vous avez faite contre les canons, en ne vous reconnoissant pas dans vos lettres pour sujet & vicaire du saint siège. Le pape écrivit en même temps à l'église de Thessalonique de n'avoir plus de communion avec Paul, & de faire célébrer l'office par les prêtres & les diacres catholiques, jusqu'à ce qu'il fût rentré à son devoir, ou qu'on eût élu un autre évêque à sa place.

LVII.
Lettre à S.
Amand.

To. 6. conc.
P. 383.

Saint Amand, évêque de Mastrick, avoit écrit au pape saint Martin, pour le consulter sur les clercs criminels, & sur l'hérésie des Monothelites. Le pape se servit de cette occasion, pour envoyer en Gaule les actes de son concile, & en chargea le député de S. Amand, avec une lettre où il le félicite de ses travaux, & le plaint du dérèglement de son clergé. Car nous avons appris, dit-il, que les prêtres, les diacres & les autres clercs, tombent dans des péchés honteux; & que vous en êtes tellement affligé, que vous voulez quitter les fonctions pastorales, & vivre dans la retraite & le silence. Il l'exhorte à demeurer en place, mais à n'avoir point de compassion pour ces pécheurs, au préjudice des canons. Car, dit-il, celui qui est une fois tombé de la sorte, après son ordination, doit être déposé sans espérance de promotion, & passer le reste de sa vie en pénitence, puisque nous cherchons pour les ordres des personnes dont la vie ait toujours été pure. Le pape lui explique ensuite ce que les Monothelites avoient fait depuis environ quinze ans, ce qu'il venoit de faire contre eux dans son concile. Nous vous en envoyons, dit-il, les actes avec notre lettre circulaire, que vous aurez soin de faire connoître à tout le monde; & tous les évêques de vos quartiers, étant assemblés en concile, confirmeront par leur consentement ce que nous avons fait pour la foi, & nous enverront leurs souscriptions. On voit ici, comme dans la lettre à Paul de Thessalonique, que le pape même nommoit confirmation, le consentement que les autres évêques donnoient à ses décisions,

Il ajoute : priez le roi Sigebert de nous envoyer des évêques, pour se charger de la légation du saint siège, & porter à l'empereur les actes de notre concile avec ceux du vôtre. Nous avons fait donner au porteur les reliques qu'il a demandées. Car pour les livres, nous n'avons pu les lui donner, parce que notre bibliothèque est vuide : & il étoit si pressé de s'en retourner, qu'il n'a pu en transcrire. Ces dernières paroles font voir qu'il restoit des livres dans la bibliothèque du pape, mais qu'il n'y avoit pas assez d'exemplaires du même auteur, pour en donner ou en prêter aux étrangers. Il est à croire que cette lettre fut accompagnée d'une lettre au roi Sigebert; car pour le roi Clovis son frère; il est certain d'ailleurs que le pape lui écrivit, & le pria de lui envoyer des évêques, pour travailler avec lui à étouffer l'hérésie. Saint Eloi & saint Ouen y feroient volontiers allés, mais il y eut quelque raison qui les en empêcha.

S. Amand, après avoir été long-temps évêque sans avoir de siège certain, avoit enfin été fixé à celui de Mastrick, vers l'an 647. Ce siège étoit originairement à Tongre : mais cette ville ayant été ruinée par Attila, vers l'an 650, il fut transféré à Mastrick. Après la mort de Jean surnommé l'Aigneau, le roi Sigebert fit venir S. Amand; & ayant assemblé plusieurs évêques, & une grande multitude de peuple, il l'obligea malgré sa résistance à se charger de cette église. Mais au bout de trois ans il la quitta, & alla une seconde fois à Rome, accompagné de Nicaïse moine, & de S. Humbert, depuis abbé de Marolles près de Valenciennes. Le pape approuva le dessein qu'avoit S. Amand de travailler comme auparavant à la conversion des infidèles, sans être attaché à aucun siège. Il vécut jusqu'à l'an 679, & mourut le sixième jour de Février, auquel l'Eglise honore sa mémoire.

Il fut enterré au monastère d'Elnon, près de Tournay, qu'il avoit fondé, & qui porte aujourd'hui son nom. Il en avoit fondé deux autres à Gand, dont l'un a gardé le nom de S. Bavon; l'autre de la montagne de Blandin, où il fut bâti. S. Bavon étoit de Brabant; & ayant été converti par S. Amand, devint son disciple, & pratiqua la vie monastique avec de grandes austérités. Il mourut vers l'an 653, & l'église honore sa mémoire le premier d'Octobre. L'un & l'autre monastère de Gand eut pour premier abbé

AN. 649.

Vita 5. Eligi
1. 33.

Sup. livi
xxxvii. n.
37.
Greg. 11. hist.
c. 5.
Vita c. 17.
to. 2.
Act. Ben. p.
716.

Mar. R. 6
Febr.

LVII.
Monastères
de la Belgi-
que.
Act. Ben. p.
406.
Martyr. R. 1
Oâ.
Act. p. 399.
n. 7.
P. 457. n. 22.

S. Florbert, qui reçut S. Livin, évêque d'Irlande, pour prêcher dans le même pays : mais S. Livin fut martyrisé près de Gand par les barbares, vers l'an 656. Après que

Vita to. 2. à sa place saint Remacle en 652. Il étoit né en Aquitaine,
act. p. 488. & avoit été quelque temps à la cour avec saint Eloi, qui le fit abbé de son nouveau monastère de Solignac. Le roi Sigebert, connoissant son mérite, l'appela auprès de lui, & fonda par son conseil deux monastères dans la forêt d'Ardenne, nommés alors Stabulaüs & Malmundarium, aujourd'hui Stavelo & Malmedie. Pendant qu'on les bâtit, S. Remacle entra dans le siège de Mastrick, & y travailla avec grand zèle à prêcher & à soulager les pauvres & tous les malheureux, gardant toujours une profonde humilité. Il donna le gouvernement des deux monastères à S. Theodard. Mais au bout de dix ans il quitta l'épiscopat, & se retira dans Stavelo, où il finit saintement sa vie, après avoir fait ordonner à sa place S. Theodard dans le siège de Mastrick.

Les disciples de S. Amand fondèrent plusieurs autres monastères dans la Gaule Belgique & la Germanie inférieure. S. Guillain fut du nombre, & on croit qu'il établit en 652 l'abbaye qui porte encore son nom dans le Hainaut. Jonas, autre disciple de saint Amand, fut le premier abbé de Marchiennes. L'abbaye de Nivelles fut fondée par les conseils de saint Amand en faveur de sainte Gertrude, fille de l'illustre Pepin de Landen maire du palais, sous Clotaire second, Dagobert premier & Sigebert troisième. Pepin avoit épousé Ita, sœur de S. Modoal archevêque de Trèves, dont il eut trois enfans ; Grimoald, qui fut après lui maire du palais ; sainte Begge, & sainte Gertrude. Sainte Begge épousa Ansegisile fils de saint Arnoul, & fut mère de Pepin d'Heristal. L'ancien Pepin son aïeul mourut l'an 640, & est honoré comme saint dans le Brabant, le 21^e. de Février. Gertrude étoit âgée de quatorze ans, & avoit déjà déclaré qu'elle ne vouloit point d'autre époux que J. C. Comme elle demouroit chez sa mère, S. Amand y vint dans le cours de sa prédication, & l'exhorta à faire un monastère pour elle & pour sa fille. Quoique cette manière de servir Dieu fût inconnue à cette sainte veuve, elle s'y résolut aussitôt, & se consacra à Dieu avec tous ses biens, nonobstant de très-grandes oppositions. Craignant même qu'on ne lui

V. Mabill. p.
42.
Coint. an.
662. n. 2.

Vita to. 5. p.
788.
p. 800.

p. 937.
p. 462.

Boll. 21 Feb.
to. 5. p. 250.

enlevât sa fille , elle lui coupa les cheveux en forme de couronne , & lui fit donner le voile par les évêques avec plusieurs autres filles : ce qui montre qu'on n'observoit plus les canons , de ne voiler les vierges qu'à quarante ans. Tels furent les commencemens de l'abbaye de Nivelles en Brabant , entre Mons & Bruxelles.

La mère de sainte Gertrude lui en donna le gouvernement , quoiqu'elle n'eût guère que vingt ans ; & elle s'en acquitta parfaitement , par ses soins & ses bons exemples. Elle fit venir de Rome des reliques & des livres saints , & attira d'outre-mer des savans hommes , pour instruire sa communauté dans le chant des psaumes & la méditation des choses saintes. C'étoit des Irlandois : entr'autres , saint Foilan & Ultan , frère de S. Fursi , qui passèrent en Gaule après sa mort ; & Ste. Gertrude leur bâtit un monastère à Fosse près de Nivelles ; ou plutôt un hospice destiné à recevoir les Hibernois , qui passoient en Gaule par dévotion. Il y en avoit plusieurs en divers lieux , que l'on nommoit hôpitaux des Ecoffois. Ste. Gertrude , après la mort de sa mère , se déchargea du soin de ses affaires du dehors sur les moines , & de celles du dedans sur les filles , pour se donner toute entière à la contemplation. Puis se sentant épuisée par ses abstinences & ses veilles , elle fit élire abbesse à sa place , sa nièce , nourrie auprès d'elle dès l'enfance , quoiqu'elle n'eût que vingt ans. Elle n'en avoit elle-même que trente-trois , quand elle mourut le dix-huitième de Mars 658. L'église honore sa mémoire le jour précédent.

Les disciples de saint Ouen fondèrent aussi plusieurs monastères , dont je marquerai les plus fameux. Saint Germer né près de Beauvais , de parens nobles & riches , servit quelque temps de ses conseils le roi Dagobert , qui l'avoit appelé auprès de lui , pour sa vertu & sa sagesse. Etant à la cour , il se maria , & eut un fils , à qui , par le conseil de saint Ouen , il laissa son bien , & se retira dans un monastère. Enfin il en fonda un près de Beauvais , au lieu nommé Flaviac , ou Flay ; & y mit toutes les commodités nécessaires , afin que les moines n'eussent aucun besoin de sortir , conformément à la règle de saint Benoît. C'étoit environ l'an 654 , & saint Germer mourut quatre ans après , le vingt-quatrième de Septembre , jour auquel il est honoré. Il fut enterré dans ce monastère qui a conservé son nom. Saint Vandregifile avoit aussi été

*Sup. n. 28.
Añ. 10. 2. p.
308. 785.
Conc. Meld.
an. 845. c.
40. 10. 6. p.
1832.*

*Martyr. R.
17 Mart.*

LIX.
*Disciples de
S. Ouen.
Añ. Ben.
10. 3. p. 475.*

n. 12.

n. 25.

*Martyr. R.
24 Sept.*

*Añ. Ben.
10. 2. p. 526*

élevé à la cour du roi Dagobert , & y avoit exercé une charge considérable. Il persuada à sa femme de garder la continence , & embrassa la vie monastique. Après avoir demeuré en divers lieux , il passa en Neustrie , & se rendit auprès de S. Ouen , qui le fit sous-diacre malgré sa réputation , puis diacre , & enfin prêtre. Cependant Vandregifile , cherchant un lieu de retraite , trouva , à cinq lieues au-dessous de Rouen , Fontenelle , ainsi nommé à cause d'une source abondante. Ayant obtenu ce lieu de la libéralité du roi , il y fonda , vers l'an 648 , un monastère , qui s'accrut tellement en peu de temps , qu'il y vit jusques à trois cents moines. Il y avoit quatre églises au-dedans , & quelques oratoires au-dehors. S. Vandregifile travailloit de ses mains , même dans sa vieillesse , pour montrer l'exemple à ses disciples. Il prêchoit dans le voisinage , c'est-à-dire dans le pays de Caux , pour la conversion des pécheurs & des idolâtres : car il y en restoit encore. Il vécut jusqu'à quatre-vingt-seize ans , & mourut l'an 667 , le vingt-deuxième de Juillet , jour auquel l'église honore sa mémoire. Le monastère n'est plus connu que sous son nom. Entre ses disciples les plus illustres , sont S. Lambert & S. Ansbert , qui furent tous deux abbés de Fontenelle , & ensuite archevêques ; Lambert de Lyon , Ansbert de Rouen , & S. Erembert , qui ayant été fait évêque de Toulouse , revint douze ans après , cassé de vieillesse , mourir en son monastère , vers l'an 671.

S. Filbert avoit aussi contracté amitié avec S. Ouen , à la cour du roi Dagobert. Il étoit natif d'Eause en Guyenne , & son père en fut depuis évêque. Il quitta le monde dès l'âge de vingt-ans , & embrassa la vie monastique dans l'abbaye de Resbais que S. Ouen venoit de fonder. Après la mort de S. Aile , il en fut élu abbé : puis il visita Luxeu , Bobio , & les autres plus célèbres monastères de France & d'Italie ; & lisoit assidûment les règles de S. Basile , de S. Macaire , de S. Benoît & de S. Colomban. Enfin il résolut de fonder un nouveau monastère , & obtint pour cet effet du roi Clovis & de la reine sainte Batilde , la terre nommée alors Gemmetique , aujourd'hui Jumièges ; & y bâtit l'abbaye qui en porte encore le nom , dans le diocèse de Rouen , à trois lieues de Fontenelle. C'étoit environ l'an 654. S. Filbert mit d'abord à Jumièges soixante & dix moines : mais il y en eut bientôt sept fois autant , c'est-à-dire près de cinq cents.

Martyr. R.
22 Jul. p.
545. n. 27.

Acta Ben. 10.
2. p. 604.

C'est environ le temps de la translation des reliques de S. Benoît en France. Leodeborde, abbé de S. Aignan d'Orléans, fonda le monastère de Fleury sur Loire : dont l'abbé Mummole, lisant un jour dans les dialogues de S. Gregoire la prédiction de S. Benoît touchant la ruine de son monastère du mont Cassin, conçut le dessein de faire apporter ses reliques. Il envoya pour cet effet un de ses moines nommé Aigulfe, à qui se joignirent des hommes venus du Mans qui passoient à Fleury, dans le même dessein d'aller en Italie pour en apporter des reliques. Etant arrivés au mont Cassin, ils cherchèrent si bien dans les ruines du monastère abandonné depuis plus de soixante & dix ans, qu'ils trouvèrent le tombeau où reposoient ensemble les corps de S. Benoît & de sa sœur Ste. Scholastique. Ils les apportèrent à Fleury, où les os de S. Benoît furent mis avec grande solennité dans l'église de S. Pierre, & ceux de Ste. Scholastique emportés au Mans, où l'évêque S. Berar les mit dans un monastère de filles, qu'il avoit fondé. Cette translation de S. Benoît se fit l'onzième de Juillet, auquel l'église en célèbre la mémoire, & comme l'on croit l'an 653.

Vers le même temps S. Emmeran, ou Heimeramne, quitta la Gaule, pour aller prêcher la foi en Bavière. Il étoit né à Poitiers ; & s'étant donné à Dieu dès son enfance, il fut ordonné évêque dans la même province d'Aquitaine : mais on ne fait pas de quel siège. Ayant appris que les peuples de Pannonie étoient encore idolâtres, il prit la résolution d'y aller. Il mit donc un autre évêque à sa place, & quitta son pays, sa famille & ses biens qui étoient grands, passa la Loire & le Rhin, & entra dans la Germanie. Comme il ne savoit pas la langue, un prêtre nommé Vital lui servoit d'interprète. Il alla jusques à Ratisbonne, où résidoit Theodon, duc ou gouverneur de Bavière, pour le roi Sigebert III. S. Emmeran lui communiqua son dessein d'aller prêcher la foi aux Barbares ; & s'il étoit besoin, de souffrir le martyre. Theodon lui dit : nous sommes en guerre continue avec ces peuples ; tous les environs de la rivière d'En sont ravagés : en sorte qu'il n'y a aucune sûreté d'y passer, quelque sauvegarde que l'on puisse avoir. Je vous prie, demeurez ici : après avoir ouï vos saintes instructions, je ne consentirai point que vous nous quittiez. Soyez notre évêque ; ou si votre humilité ne le permet pas, gouvernez comme abbé les monastères de cette

LX.

Translation
de S. Benoît.
Acta Ben. to.
2. p. 153. &
71.

Sup. liv.
xxxiii. n. 10.

Martyr. R.
11 Jul.

LXI.

S. Emme-
ran de Ratis-
bonne.
Vita ap. Sur.
22 Septemb.
Coint. an.
649. n. 26.

province. Nous vous donnerons des terres pour votre subsistance. S. Emmeran, voyant qu'il ne pouvoit exécuter son premier dessein, se rendit aux prières de Theodon; d'autant plus que les habitans du pays, nouvellement convertis, n'avoient pas encore entièrement déraciné l'idolâtrie, & mêloient le culte des démons avec le Christianisme. Il y demeura donc trois ans, prêchant par toutes les villes, les bourgs & les villages. Il instruisoit autant qu'il étoit possible, chaque personne en particulier; & ne gardant que le nécessaire de ce qu'on lui donnoit, il distribuoit le reste aux pauvres. Au bout de trois ans, il demanda congé d'aller en pèlerinage à Rome, & partit accompagné de quelques ecclésiastiques.

Il avoit fait trois journées, quand Lambert, fils du duc Theodon, le poursuivit & le joignit. Sa sœur s'étant abandonnée au fils d'un juge du pays, étoit devenue grosse; & ne pouvant plus cacher son crime, avoit accusé le saint évêque. Lambert courut donc après lui, pour venger cet affront. S. Emmeran dit qu'il alloit à Rome, & que l'on pouvoit envoyer quelqu'un, pour l'accuser devant le pape, & le juger canoniquement: mais Lambert ne voulut rien écouter, & le fit prendre par ses soldats. Ils l'attachèrent à une échelle, lui coupèrent les doigts l'un après l'autre, lui arrachèrent les yeux, lui coupèrent le nez & les oreilles, puis les pieds & les mains; & après l'avoir mutilé en toutes manières, lui coupèrent enfin la langue, & le laissèrent ainsi couvert de sang. Ses clercs que la peur avoit dispersés étant revenus, on le porta à douze milles de-là en un lieu où il mourut, & y fut d'abord enterré. Depuis ses reliques furent transférées à Ratisbonne, & il s'y fit quantité de miracles. Sa vie a été écrite par Cirin évêque de Frisingue, du temps de Charlemagne, avec quelques autres circonstances qui ne paroissent pas vraisemblables. L'église l'honore comme martyr le vingt-deuxième de Septembre, & son épitaphe porte qu'il mourut l'an 652.

V. Coïnt. an.
652. n. 14.

Martyr. R.
22 Sept.





LIVRE TRENTE-NEUVIEME.

LE pape S. Martin sentit bientôt les effets de l'indignation de l'empereur Constant. Avant que l'on eût nouvelle à C. P. du concile de Latran, l'empereur envoya pour exarque en Italie Olympius son chambellan, avec ordre de faire soucrire le type à tous les évêques & les propriétaires des terres. Si vous pouvez, ajouta-t-il, vous assurer de l'armée d'Italie, vous arrêterez Martin, qui a été légat ici à C. P. Que si vous trouvez de la résistance dans l'armée, tenez-vous en repos, jusqu'à ce que vous soyez maître de la province, & que vous ayez gagné les troupes de Rome & de Ravenne, pour faire exécuter nos ordres.

Olympius arriva à Rome, trouva le concile assemblé. Il voulut d'abord exciter un schisme dans l'église, par le moyen des troupes qu'il amenoit : à quoi il travailla long-temps, mais inutilement ; & ne pouvant réussir par la violence, il eut recours à la trahison. Comme le pape lui présentait la communion dans l'église de sainte Marie Majeure, il voulut le faire tuer par son écuyer. Ce qui étoit d'autant plus facile, que le pape alloit communier chacun à sa place, comme il a été observé. Mais l'écuyer assura depuis avec serment, qu'il avoit été frappé d'aveuglement, & n'avoit point vu le pape, quand il vint donner la communion à l'exarque. Celui-ci, voyant la protection de Dieu sur le pape, lui déclara les ordres qu'il avoit reçus, fit la paix avec lui, & passa en Sicile avec son armée contre les Sarrasins, qui s'y étoient déjà établis. Mais l'armée Romaine y périt, & l'exarque mourut ensuite de maladie.

L'empereur envoya pour lui succéder Theodore, surnommé Calliopas, avec un de ses chambellans, nommé aussi Theodore, & surnommé Pellure, & leur donna ordre d'enlever le pape, l'accusant d'hérésie, parce qu'il avoit condamné le type. On l'accusoit aussi de ne pas honorer la sainte Vierge, comme Mère de Dieu : ce qui étoit une suite de la calomnie précédente. Car les Monothélites, comme les Eutychiens, accusoient les catholiques de Nestorianisme. On chargeoit encore le pape de crime d'état, & d'avoir

I.
Persecution
contre le pa-
pe S. Mar-
tin.

Anast. in
Mart.

Sup. liv.
xxxvi. n.
19.

Mart. epist.
14. to. 6.
conc. p. 63.

AN. 653.

Epist. 15.

envoyé des lettres & de l'argent aux Sarrazins. Le pape averti des desseins qu'on avoit sur lui, s'étoit retiré avec son clergé dans l'église de Latran, quand l'exarque Calliopas arriva à Rome, avec le Chambellan Theodore & l'armée de Ravenne. C'étoit le samedi quinzisième de Juin 653. Le pape qui étoit considérablement malade depuis le mois d'Octobre, envoya au-devant de l'exarque quelques personnes de son clergé; & l'exarque les reçut dans le palais, croyant que le pape étoit avec eux. Mais ne l'y trouvant pas, il dit au premier du clergé : nous voulions l'adorer, mais demain, qui est dimanche, nous l'irons trouver, & le saluer; car aujourd'hui il ne nous a pas été possible. On voit ici les mots d'adorer & de saluer, employés indifféremment; & il y avoit long-temps que l'on disoit adorer l'empereur.

*L. ult. cod.
Theod. de
præpos. sacr.
Sub. & ibi
Gothofr.*

Le lendemain dimanche, seizième de Juin, la messe fut célébrée dans la même église de Latran; & l'exarque, craignant la multitude du peuple, envoya dire au pape: je suis si fatigué du voyage, que je ne puis vous aller voir aujourd'hui; mais j'irai demain sans faute adorer votre sainteté. Le lundi matin il envoya son cartulaire, & quelques autres de sa suite, dire au pape: vous avez préparé des armes & amassé des pierres pour vous défendre, & vous avez des gens armés là-dedans. Le pape les envoya visiter toute la maison épiscopale, pour rendre eux-mêmes témoignage s'ils y auroient vu des armes, ou des pierres. Ils revinrent sans avoir rien trouvé; & il leur dit: voilà comme on a toujours agi contre nous, par des faussetés & des calomnies. Quand Olympius vint, il y avoit aussi des menteurs, qui disoient que je pouvois le repousser à main armée.

II.
Le pape est
enlevé de
Rome.

Ils s'en allèrent avec cette réponse; mais une demi-heure n'étoit pas encore passée, quand ils revinrent avec des troupes. Le pape malade étoit couché sur son lit à la porte de l'église. Les soldats entrèrent armés d'écus, de lances & d'épées, avec leurs arcs bandés. Ils brisèrent les cierges de l'église, & en jonchèrent le pavé, avec un bruit effroyable, joint à celui de leurs armes. En même temps Calliopas présenta aux prêtres & aux diacres un ordre de l'empereur pour déposer le pape Martin, comme indigne & intrus, & de l'envoyer à Constantinople, après avoir ordonné un autre évêque à sa place. Alors

le pape sortit de l'église ; & le clergé s'écria en présence de l'exarque & du chambellan Theodore : anathème à qui dira ou croira que le pape Martin a changé un seul point dans la foi , & à quiconque ne persévère pas jusqu'à la mort dans la foi catholique. Calliopas , voulant se justifier devant les assistans , commença à dire : il n'y a point d'autre foi que la vôtre , & je n'en ai pas d'autre moi-même.

Ann. 653.
Epist. 14.

Le pape se livra donc sans résistance , pour être mené à l'empereur. Quelques-uns du clergé , lui criaient de n'en rien faire ; mais il ne les écouta pas : aimant mieux mourir dix fois , comme il dit lui-même , que d'être cause qu'on répandit le sang de qui que ce fût. Il dit seulement à l'exarque : laissez venir avec moi ceux du clergé que je jugerai à propos. Calliopas répondit : tous ceux qui voudront , qu'ils viennent , à la bonne heure ; nous ne contraindons personne. Quelques-uns des évêques s'écrièrent : nous vivrons & mourrons avec lui. Ensuite Calliopas dit au pape : venez avec nous au palais. Il y alla donc le même jour ; & le lendemain mardi , dix-huitième de Juin , tout le clergé vint le trouver , avec plusieurs autres , qui s'étoient préparés à s'embarquer avec lui , & avoient déjà mis leurs hardes dans les barques. Mais la nuit suivante , vers la sixième heure , c'est-à-dire à minuit , on tira le pape du palais , & l'on renferma tous ceux de sa suite , & diverses choses qui lui étoient nécessaires pour son voyage : on lui laissa seulement six jeunes serviteurs , & un pot à boire.

Epist. 15 , p.
65. C.

On le fit ainsi sortir de Rome , dont on referma les portes aussitôt , de peur que quelqu'un ne le suivît ; & on l'emmena dans une barque sur le Tybre. Ils arrivèrent à Porto , vers la quatrième heure du jour , la quatrième férie , le treizième des calendes de Juillet , c'est-à-dire le mercredi dix-neuvième de Juin , à dix heures du matin. Ils en partirent le même jour & arrivèrent à Misène le premier de Juillet. De-là ils passèrent en Calabre , puis en plusieurs îles , où ils furent arrêtés pendant trois mois. Enfin ils arrivèrent à l'île de Naxe , où ils demeurèrent un an. Pendant tout ce voyage le pape fut travaillé d'un cours de ventre , qui ne lui donnoit point de repos , avec un dégoût effroyable : toutefois on ne lui accorda aucun soulagement , excepté à Naxe , où il se baigna deux ou trois fois , & lo-

gea dans une maison de la ville. Hors de-là, il ne sortit point du vaisseau, qui étoit sa prison : quoique ceux qui le conduisoient, prissent terre à toute occasion, pour se reposer. Cependant à Rome, Eugene fut établi pape par autorité de l'empereur. Il étoit Romain, fils de Rufinien, & clerc dès son bas âge. Il ne fut élu que le neuvième de Septembre 655, & tint le saint siège près de trois ans.

*Anastaf. in
Eug. V.
Coint. an.
658. n. 9.*

*III.
Eglises
d'Angleterre.*

*Feda 111.
hist. c. 20.
Martyr. R.
30 Sept.*

La même année 653, mourut Honorius archevêque de Cantorberi, le dernier jour de Septembre; & l'église célèbre sa mémoire le même jour. Il avoit tenu ce siège dix-neuf ans : & après dix-huit mois de vacance, Deusdedit fut élu sixième évêque de Cantorberi. Ithamar, évêque de Rochester, vint l'ordonner le seizième de Mars 655, & il gouverna cette église neuf ans, quatre mois & deux jours. Il étoit de la nation des Saxons occidentaux, au lieu que les cinq archevêques ses prédécesseurs étoient étrangers, & apparemment Italiens.

En ce temps-là les Middelangles, ou Anglois du milieu des terres, se convertirent sous Penda, que le roi son père, nommé aussi Penda, avoit fait gouverneur de cette nation, quoiqu'il fût encore jeune. Ce prince alla trouver Ofui roi de Northumbre, & lui demanda sa fille en mariage : mais Ofui ne la lui accorda qu'à condition qu'il se feroit chrétien, avec toute sa nation. Penda s'étant fait instruire, & ayant conçu l'espérance de la résurrection & de l'immortalité, déclara qu'il vouloit être chrétien, quand même on ne lui donneroit pas la princesse. Il fut principalement persuadé par Alfrid fils du roi Ofui, qui avoit épousé sa sœur. Le prince Penda se fit donc baptiser par Finan évêque de Lindisfarne, successeur de saint Aidan, avec tous les seigneurs & les soldats qui l'avoient accompagné, & tous leurs domestiques. Ils furent baptisés dans la maison royale, qui étoit près de la grande muraille, bâtie autrefois par les Romains. Le prince Penda s'en retourna avec grande joie, menant avec lui, pour instruire & baptiser ses sujets, trois prêtres Anglois, & un quatrième Ecoissois, c'est-à-dire Hibernois.

Ces quatre prêtres étant arrivés avec le prince dans la province de Middelangle, furent si bien écoutés, que tous les jours plusieurs, tant des nobles que du petit peuple, renonçoient à l'idolâtrie, & recevoient le baptême. Le roi

Penda, père du prince, n'empêchoit pas que l'on ne prêchât l'évangile, même à sa nation des Merciens. Au contraire, il méprisoit ceux qui après avoir reçu la foi de Jesus-Christ, n'en pratiquoient pas les œuvres : disant que c'étoit des misérables de ne pas obéir à leur Dieu, auquel ils croyoient.

Osui ne régnoit que sur une partie de la Northumbre ; mais il se rendit maître du reste, après la mort du saint roi Osuin, qu'il fit tuer en trahison le vingtième jour d'Août 651. S. Aidan, évêque de Lindisfarne, mourut douze jours après, le dernier du même mois, auquel jour l'église honore sa mémoire. Il eut pour successeur Finan, qui bâtit dans l'île de Lindisfarne une église cathédrale, non de pierre, mais de bois, à la manière des Irlandois, & la couvrit de cannes. Le roi Osui, en réparation de son crime, fonda depuis un monastère au lieu où Osuin avoit été tué, nommé aujourd'hui Gilling, vers Richemonde, & ordonna que les moines prieroient tous les jours pour les âmes des deux rois, du mort & du meurtrier.

Osui ne laissa pas d'être fort zélé pour la propagation de la foi. Car ayant procuré la conversion des Middelanges, deux ans après il procura celle des Merciens. Il ne pouvoit plus souffrir les insultes de leur roi Penda, qui lui avoit tué son frère, pilloit continuellement son pays, & vouloit exterminer sa nation. Après lui avoir offert de très-grands présens pour acheter la paix, sans le pouvoir apaiser, il fit vœu, s'il venoit à le vaincre, de consacrer à Dieu sa fille qui n'avoit qu'un an, & de donner douze terres pour bâtir des monastères. Après ce vœu, il marcha avec très-peu de troupes contre Penda, qui en avoit trente fois autant : & toutefois il défit l'armée des païens, & remporta une pleine victoire le dix-neuvième de Novembre, la treizième année de son règne, 655 de Jesus-Christ. Penda fut tué, & le royaume de Northumbre non-seulement mis en sureté, mais augmenté par la jonction de celui des Merciens, dont Osui devint le maître. Il accomplit fidèlement son vœu, & donna douze terres, dont chacune comprenoit dix familles, c'est-à-dire six-vingts en tout : sa fille fut mise sous la conduite de la sainte abbesse Hilde, & en sa faveur le roi donna une terre de dix familles, au lieu nommé Streneshal, & y fonda un monastère avec une église de S. Pierre, qui fut le lieu de sa

Beda 117.
hist. 14. &
Epist.
Sup. liv.
xxxviii. n.
19. 27.
Martyr. R.
31 *Aug.*
Beda 111.
hist. c. 25.

Beda 118.
hist. c. 24.

sépulture, de la reine sa femme, & de plusieurs autres princes. Ce monastère étoit double; & de celui des hommes sortirent plusieurs saints prêtres & plusieurs saints évêques.

Le roi Osui, après sa victoire, s'appliqua à la conversion des Merciens ses nouveaux sujets. Leur premier évêque fut Diuma, l'un des quatre prêtres que le prince Penda avoit amenés; & Finan évêque de Lindisfarne l'ordonna évêque de Middelangles & des Merciens; car la rareté des évêques obligeoit d'en donner un à deux peuples. Le roi

c. 22.
Sup. liv.
XXXVII. n.
27.

Osui procura aussi la conversion des Saxons orientaux, dont la capitale étoit Londres, & qui avoient autrefois chassé S. Mellit leur évêque, & renoncé à la foi. Leur roi étoit alors Sigebert ami du roi Osui, qu'il venoit souvent voir en Northumbrie; & celui-ci l'exhortoit à quitter l'idolâtrie, en lui disant: on ne peut faire un Dieu de pierre ou de bois, dont on fait des ustensiles pour l'usage de la vie, & dont on brûle les restes. Il faut plutôt croire que Dieu est incompréhensible, tout-puissant, éternel: qu'il jugera tous les hommes, & donnera des récompenses éternelles à ceux qui feront sa volonté. Ces discours persuadèrent Sigebert roi d'Essex, & il fut baptisé par l'évêque Finan, dans la maison royale près de la grande muraille. En retournant chez lui, il pria le roi Osui de lui donner des docteurs capables de convertir & de baptiser sa nation: & Osui envoya en Middelangle, d'où il fit venir un saint prêtre nommé Cedde, avec un autre prêtre; & les envoya prêcher en Essex. Après avoir parcouru tout le pays, & formé une grande église, Cedde retourna chez lui, & vint à Lindisfarne voir l'évêque Finan, qui ayant appris de lui le progrès de l'évangile chez les Saxons orientaux, l'en ordonna évêque, étant assisté de deux autres.

IV.
S. Cedde
évêque d'Essex.

Cedde étant évêque, retourna en Essex travailler avec plus d'autorité. Il fonda des églises en divers lieux, & ordonna des prêtres & des diacres, pour lui aider à prêcher & à baptiser. Il assembla même à Tilabourg sur la Tamise, une communauté où il faisoit pratiquer la vie religieuse, autant que ces nouveaux chrétiens en étoient capables. Il excommunia un des parens du roi, pour avoir contracté un mariage illicite, & défendit à qui que ce fut d'entrer dans sa maison, ni de manger avec lui. Le roi Sigebert étant prié à manger chez cet excommunié, ne laissa pas d'y aller. Mais

Comme il en sortoit, il rencontra le saint évêque. Il fut épouvanté, descendit de son cheval, se jeta à ses pieds, & lui demanda pardon. L'évêque, qui étoit aussi à cheval, mit pied à terre; mais étant irrité il toucha le roi d'une verge qu'il tenoit à la main, & lui dit avec l'autorité pontificale: parce que vous n'avez pas voulu vous abstenir d'entrer dans la maison de cet homme perdu, vous y mourrez. En effet, ce même homme & son frère, quoique parens du roi, le tuèrent. Et quand on leur en demanda la cause, ils ne purent en dire d'autre, sinon qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il pardonnât si facilement à ses ennemis. Car sitôt qu'ils lui demandoient grâce il la leur accordoit, suivant le précepte de l'évangile.

Quoique Cedde fut évêque d'Essex, il ne laissoit pas de retourner quelquefois en son pays de Northumbre, pour y exhorter les fidèles. Edilvard fils du roi Osouald, qui régnoit dans la province de Deïre, avoit auprès de lui un frère de l'évêque nommé Celin, qui étoit prêtre, l'instruisoit lui & sa famille, & leur administroit les sacremens. Le roi, par le moyen de ce frère, connoissant la vertu de l'évêque, l'excita à lui demander quelque terre, pour bâtir un monastère, où le roi lui-même put venir faire ses prières & ouïr les instructions, & où l'on enterrât les morts. Car il croyoit qu'ils y feroient fort aidés par les prières des moines. L'évêque choisit un lieu dans des montagnes rudes & écartées, & demanda permission au roi d'y demeurer en prière durant le carême, qui étoit proche. Pendant tout ce temps, il jeûnoit jusqu'au soir tous les jours, hors les dimanches, & ne prenoit qu'un peu de pain avec un œuf, & un peu de lait mêlé d'eau. Par où l'on voit, qu'en ce pays-là les laitages, ni même les œufs, n'étoient pas défendus en carême. C'étoit l'usage des moines, chez qui le saint évêque avoit été élevé, de consacrer, par des prières & des jeûnes, le lieu où ils devoient bâtir un monastère ou une église. Comme il restoit encore dix jours du carême, le roi le fit appeler, & il pria le prêtre Cymbelle son frère d'achever cette préparation du lieu. Car ils étoient quatre frères, tous prêtres; Cedde, Cymbelle, Celin, & Ceadda, dont le premier & le dernier furent évêques. Ainsi fut fondé le monastère de Lestington, suivant la règle de Lindisfarne, où l'évêque Cedde avoit été élevé. Il y mit, pour abbé après lui, son frère Ceadda.

*Beda III;
hist. c. 23.*

AN. 654.

V.

S. Martin à
C. P.
Commen. &
To. 6. conc.
p. 66.

Cependant le pape S. Martin étoit dans l'île de Naxe ; où les évêques & les fidèles du pays lui envoyèrent souvent & en grande quantité de quoi soulager ses besoins. Mais aussitôt ses gardes pilloient tout en sa présence, le chargeant de reproches injurieux. Ils maltraitoient même de paroles & de coups ceux qui apportoit les présents, & les chassoient en disant : quiconque aime cet homme, est ennemi de l'état. Le saint pape sentoît plus vivement les injures de ses bienfaiteurs, que les douleurs de sa goutte & ses autres incommodités. Etant parti de Naxe & arrivé à Abyde, ceux qui le conduisoient envoyèrent à C. P. donner avis de son arrivée ; le traitant d'hérétique, d'ennemi de Dieu & de rebelle, qui soulevoit tout l'empire. Enfin S. Martin arriva à C. P. le dix-septième jour de Septembre 654. On le laissa au port depuis le matin jusques à quatre heures après-midi, dans le vaisseau, couché sur un grabat, exposé en spectacle à tout le monde. Plusieurs insolens, & même des païens s'approchoient, & lui disoient des paroles outrageantes. Vers le coucher du soleil, vint un scribe nommé Sagoleve, avec plusieurs gardes. On tira le pape de la barque, on l'emporta sur un brancard, on le mena dans la prison nommée Prandeira, & Sagoleve défendit que personne de la ville ne fut qui il étoit. Le pape demeura donc enfermé dans cette prison, sans parler à personne, pendant quatre-vingt-treize jours, qui font trois mois, c'est-à-dire depuis le dix-septième de Septembre, jusqu'au quinzième de Décembre.

Epist. 14. n.
6. conc. pag.
63.

Sup. n. 2.

Ce fut apparemment de-là qu'il écrivit les deux lettres à Theodore. Dans la première, il se justifie contre les calomnies dont on le chargeoit ; premièrement, par le témoignage que le clergé de Rome avoit rendu de sa foi en présence de l'exarque Calliopas, ensuite par la protestation qu'il fait lui-même de la défendre jusqu'à la mort. Puis il ajoute : je n'ai jamais envoyé aux Sarrafins, ni argent, ni lettres, ni l'écrit que l'on dit, pour leur marquer ce qu'ils doivent croire. J'ai seulement donné quelque peu de chose à des serviteurs de Dieu, qui venoient chercher des aumônes ; mais ce n'étoit pas pour les Sarrafins. Quant à la glorieuse Vierge Marie mère de Dieu, ils ont porté faux témoignage contre moi. Car je déclare anathème, & en ce monde, & en l'autre, à quiconque ne l'honore pas au-dessus de toutes les créatures, excepté son fils Notre-Seigneur.

Epist. 15.
Sup. n. 2.

Dans l'autre lettre, il raconte comme il fut enlevé de Rome,

me,

me , & comme l'exarque Calliopas présenta un ordre de l'empereur pour faire élire un autre pape à sa place. Sur quoi il dit : on ne l'a encore jamais fait , & j'espère qu'on ne le fera jamais ; car en l'absence de l'évêque , l'archidiaacre , l'archiprêtre & le primicier tiennent sa place. Ayant raconté ce qu'il a souffert dans le voyage , il ajoute à la fin : il y a quarante-sept jours que je n'ai pu obtenir de me laver , ni d'eau chaude , ni d'eau froide ; je suis tout fondu & refroidi , car le flux de ventre ne m'a point donné de repos jusques à présent ni sur mer ni sur terre : j'ai le corps tout brisé , & quand je veux prendre de la nourriture , je manque de celle quime pourroit fortifier , & je suis entièrement dégoûté de celle que j'ai. Mais j'espère en Dieu , qui voit tout , que quand il m'aura tiré de cette vie , il recherchera ceux qui me persécutent , pour les amener à pénitence.

Le vendrediquinzième de Décembre 614 , le pape saint Martin fut tiré de sa prison dès le matin , & amené dans la chambre de Bucoleon facellaire , c'est-à-dire grand trésorier , où dès la veille on avoit donné ordre à tout le sénat de s'assembler. S. Martin y fut apporté dans une chaise : car la navigation & la prison avoient augmenté ses maladies. Le facellaire le regardant de loin , lui commanda de se lever de la chaise , & de se tenir debout. Quelques officiers représentèrent qu'il ne pouvoit ; & le facellaire cria en colère , qu'on le soutint des deux côtés : ce qui fut fait.

Alors le facellaire lui parla ainsi : dis , misérable , quel mal t'a fait l'empereur ? T'a-t-il ôté quelque chose ? T'a-t-il opprimé par violence ? Le pape ne répondit rien. Le facellaire lui dit d'un ton d'autorité : tu ne réponds pas ? Tes accusateurs vont entrer. Aussitôt on les fit entrer , au nombre de vingt , la plupart soldats & gens brutaux. Quelques-uns avoient été avec l'exarque Olympias , entre autres André son secrétaire. Le pape les voyant entrer , dit en souriant : sont-ce-là vos témoins ? Est-ce-là votre procédure ? Puis , comme on les fit jurer sur les évangiles , il dit aux magistrats : je vous prie , au nom de Dieu , ne les faites point jurer ; qu'ils disent sans serment ce qu'ils voudront , & faites ce que vous voudrez. Qu'est-il besoin qu'ils perdent ainsi leurs ames ?

Le premier de ses accusateurs fut Dorothée , patrice de Cilicie , qui dit avec serment , parlant du pape : s'il avoit cinquante têtes , il mériteroit de les perdre , pour avoir seul

AN. 654.

Sup. lib.

xxxviii. n.

20.

p. 65. C.

VI.

S. Martin est
interrogé.

Commém. p.

68. B.

AN. 654.

renversé & perdu tout l'occident. Il étoit de concert avec Olympius, & ennemi mortel de l'empereur & de l'état. Un des témoins dit aussi, que le pape avoit conjuré avec Olympius, & pris le serment des soldats. On demanda au pape s'il étoit ainsi. Il répondit : si vous voulez entendre la vérité, je vous la dirai. Quand le rype fut fait & envoyé à Rome par l'empereur . . . Alors le préfet Troile l'interrompit, en criant : ne nous parlez point ici de la foi ; il est question du crime d'état. Nous sommes tous chrétiens & orthodoxes, les Romains & nous. Plût à Dieu, dit le pape ! Toutefois au jour terrible du jugement, je rendrai témoignage contre vous sur cet article même.

Troile lui dit en colère : quand vous voyiez le malheureux Olympius former de tels projets contre l'empereur, que ne l'empêchiez-vous, loin d'y consentir ? Le pape répondit : dites-moi, seigneur Troile, quand George qui avoit été moine, & depuis magistrat, vint ici du camp, & fit ce que vous savez, où étiez-vous, & ceux qui sont avec vous ? Non-seulement vous ne résistâtes point, mais il vous harangua, & chassa du palais qui il voulut. Et quand Valentin se revêtit de la pourpre, avec un ordre de l'empereur, & s'assit avec lui, où étiez-vous ? Que ne l'empêchâtes-vous ? Pourquoi au contraire prîtes-vous tous son parti ? Et moi, comment pouvois-je résister à Olympius, qui avoit toutes les forces de l'Italie ? Est-ce moi qui l'ai fait exarque ? Mais je vous conjure, au nom de Dieu, faites au plutôt ce que vous avez résolu de moi. Car Dieu sait que vous me procurez une grande récompense.

S. Niceph.
hist. p. 20.

Je ne vois point qui étoit ce George dont parle le pape : mais pour Valentin, il fut le chef du parti contraire à l'impératrice Marthe. Le pape parloit latin ; & ce qu'il disoit étoit expliqué en grec par le consul Innocent, fils de Thomas, qui étoit d'Afrique. Mais le facellaire, ne pouvoit souffrir les réponses du saint pape ; dit en colère à Innocent : pourquoi nous expliquez-vous ce qu'il dit ? Puis il demanda au scribe Sagoleve, s'il y avoit encore dehors d'autres témoins. Oui, seigneur, dit le scribe, il y en a plusieurs. Mais ceux qui présidoient à l'assemblée, dirent que c'en étoit assez.

VII.
Saint Martin
maltraité.

Le facellaire se leva, & entra au palais, pour faire son rapport à l'empereur. On fit sortir le pape de la chambre du conseil, toujours porté sur une chaise ; & on le mit dans la

tour, qui étoit devant, près de l'écurie de l'empereur, où tout le peuple s'assembloit, pour attendre l'entrée du facellaire. Le pape étoit environné de gardes, & c'étoit un spectacle terrible. Peu de temps après, on le fit apporter sur une terrasse, afin que l'empereur pût le voir par les jaloussies de sa chambre. On leva donc le pape, en le soutenant des deux côtés, au milieu de la terrasse, en présence de tout le sénat; & il s'amassa une grande foule autour de lui. Alors le facellaire sortit de la chambre de l'empereur; & pendant la presse, vint dire au pape: regarde comme Dieu t'a livré entre nos mains. Tu faisois des efforts contre l'empereur: avec quelle espérance. Tu as abandonné Dieu, & Dieu t'a abandonné. Aussitôt il commanda à un des gardes de lui déchirer son manteau, & la courroie de sa chaussure; puis il le mit entre les mains du préfet de C. P. en lui disant: prenez-le, seigneur préfet, & le mettez en pièces tout maintenant. Il commanda aux assistans de l'anathématiser. Mais il n'y eut pas vingt personnes qui crièrent anathème: tous les autres baissoient le visage, & se retiroient accablés de tristesse.

Les bourreaux le prirent, lui ôtèrent son pallium sacerdotal, & le dépouillèrent de tous ses habits, ne lui laissant qu'une seule tunique sans ceinture, encore la déchirèrent-ils des deux côtés, depuis le haut jusques en bas; en sorte que l'on voyoit son corps à nu. Ils lui mirent un carcan de fer au cou, & le traînèrent ainsi depuis le palais par le milieu de la ville, attaché avec le geolier, pour montrer qu'il étoit condamné à mort: & un autre portoit devant lui l'épée, dont il devoit être exécuté. Malgré ses souffrances, il conservoit un visage serein: mais tout le peuple pleuroit & gémissoit, hors quelque peu qui lui insultoient. Etant arrivé au prétoire, il fut chargé de chaînes, & jeté dans une prison avec des meurtriers. Mais environ une heure après, on le transféra dans la prison de Diomède. On le traînoit si violemment, qu'en montant les degrés qui étoient hauts & rudes, il s'écorcha les jambes & les jarrets, & ensanglanta l'escalier. Il sembloit prêt à rendre l'âme, tant il étoit épuisé; & en entrant dans la prison il tomba, & se releva plusieurs fois. On le mit sur un banc, enchaîné comme il étoit, & mourant de froid; car l'hiver étoit insupportable, & c'étoit, comme il a été dit, le quinzième de Décembre. Il n'avoit personne

AN. 654.

des siens, qu'un jeune clerc qui l'avoit suivi, & se lamentoit auprès de lui.

Deux femmes qui gardoient les clefs de la prison, la mère & la fille, touchées de compassion, vouloient soulager le saint pape : mais elles n'osoient, à cause du geolier qui étoit attaché avec lui, & elles croyoient que l'ordre alloit venir pour l'exécuter à mort. Quelques heures après, un officier appela d'en bas le geolier ; & quand il fut descendu, une de ces femmes emporta le pape ; le mit dans un lit, & le couvrit bien pour le rechauffer. Mais il demeura jusqu'au soir sans pouvoir parler. Alors l'eunuque Gregoire, qui de chambellan étoit devenu préfet de C. P. lui envoya son maître d'hôtel, avec quelque peu de vivres ; & lui en ayant fait prendre, il lui dit : ne succombez pas à vos peines, nous espérons en Dieu, que vous n'en mourrez pas. Le S. pape, qui désiroit le martyre, n'en fut que plus affligé. Aussitôt on lui ôta les fers.

Le lendemain l'empereur alla voir le patriarche Paul, qui étoit malade à la mort, & lui compta tout ce que l'on avoit fait au pape. Paul soupira, & se tournant vers la muraille, il dit : hélas ! c'est encore pour augmenter ma condamnation. L'empereur lui demanda pourquoi il parloit ainsi. Paul répondit : n'est-ce pas une chose déplorable, de traiter ainsi un évêque ? Ensuite il conjura instamment l'empereur de se contenter de ce que le pape avoit souffert. Paul mourut en effet, après avoir tenu le siège de C. P. treize ans ; & Pyrrus, qui étoit présent, voulut y rentrer. Mais plusieurs s'y opposèrent, & publioient dans le palais le libelle de rétraction qu'il avoit donné au pape Théodore ; soutenant qu'il s'étoit par-là rendu indigne du sacerdoce, & que le patriarche Paul l'avoit anathématisé.

Sup. liv
xxxviii. n.
24.
n 40.

VIII.
Second in-
terrogatoire
du pape.

Comme le trouble étoit grand à cette occasion, l'empereur voulut être éclairci de ce que Pyrrus avoit fait à Rome ; & pour cet effet, il envoya Demosthène, commis du sacellaire, avec un greffier, pour interroger le pape dans la prison. Quand ils furent entrés, ils lui dirent : voyez en quelle gloire vous avez été, & en quel état vous êtes réduit. C'est vous seul qui vous y êtes mis. Le pape répondit seulement : Dieu soit loué de tout. Demosthène dit : l'empereur veut savoir de vous, ce qui s'est passé ici & à Rome à l'égard de Pyrrus, ci-devant patriarche. Pourquoi allât-il à Rome ? Fut-ce par ordre de quelqu'un ou de son mou-

vement ? De son propre mouvement, répondit le pape. Demosthene dit : comment fit-il ce libelle ? Y fut-il contraint ? Le pape répondit : non, il le fit de lui-même. Demosthene dit : quand Pyrrus vint à Rome, comment le pape Theodore, votre prédécesseur, le reçut-il ? comme un évêque ? Le pape répondit : & comment donc, puisqu'avant que Pyrrus vint à Rome, Theodore avoit écrit nettement à Paul, qu'il n'avoit pas bien fait d'usurper le siège d'un autre ? Pyrrus venant ensuite de lui-même aux pieds de S. Pierre, comment pouvoit-il s'empêcher de le recevoir, & de l'honorer comme évêque ? Il est vrai, dit Demosthene. Mais d'où tiroit-il sa subsistance ? Le pape répondit : sans doute du palais patriarchal de Rome. Demosthene dit : quel pain lui donnoit-on ? Le pape répondit : vous ne connoissez pas l'église Romaine. Je vous dis que quiconque y vient demander l'hospitalité, quelque misérable qu'il soit, on lui donne toutes les choses nécessaires. S. Pierre ne refuse personne. On lui donne du pain très-blanc, & des vins de diverses sortes, non-seulement à lui, mais aux siens. Jugez par-là comme on doit traiter un évêque.

Demosthene dit : on nous a dit que Pyrrus a fait ce libelle par force ; qu'on lui a mis des entraves, & fait souffrir beaucoup de maux. Le pape répondit : on n'a rien fait de semblable. Vous avez à C. P. plusieurs personnes qui étoient alors à Rome, & qui savent ce qui s'y est passé, si la crainte ne les empêche de dire la vérité. Vous avez entre autres le patrice Platon, qui étoit exarque, & qui envoya ses gens à Pyrrus. Mais à quoi bon tant de questions ? Me voilà entre vos mains, faites de moi ce qu'il vous plaira. Quand vous me feriez hacher en pièces, comme vous avez ordonné au préfet, je ne communique point à l'église de C. P. Est-il encore question de Pyrrus, tant de fois déposé & anathématisé ? Demosthene, & ceux qui l'accompagnoient, étonnés de la constance du pape, se retirèrent après avoir mis par écrit toutes ses réponses.

Le pape S. Martin demeura donc dans la prison de Diomedes quatre-vingt-cinq jours, qui font près de trois mois, & avec les trois mois de la première prison, près de six, c'est-à-dire depuis le 17^e. de Septembre 654, jusqu'au dixième de Mars 655. Alors le scribe Sagoleve lui vint dire : j'ai ordre de vous transférer chez moi, & de vous envoyer dans deux jours où le facellaire commandera. Le pape de-

AN. 655.

IX.
Exil du pape
S. Martin &
sa mort.

AN. 655.

manda où on le vouloit mener ; mais il ne voulut pas lui dire , ni lui permettre de demeurer dans la même prison jusqu'à son exil. Vers le soir , le pape dit à ceux qui étoient auprès de lui : venez , mes frères , disons-nous adieu , on va m'enlever d'ici. Alors ils burent chacun un coup , & le pape se levant avec une grande constance , dit à un des assistans qu'il aimoit : venez , mon frère , donnez-moi la paix. Celui-ci , qui avoit déjà le cœur serré , ne put retenir sa douleur , & fit un grand cri ; les autres s'écrièrent aussi. Le saint pape , les regardant d'un visage serein , les en reprit ; & mettant les mains sur la tête du premier , il dit en souriant : tout ceci est bon , mon frère , il est avantageux ; faut-il en user ainsi ? Vous devriez plutôt vous réjouir de mon état. Celui-ci lui répondit : Dieu le fait , serviteur de Jésus-Christ , je me réjouis de la gloire qu'il vous prépare ; mais je m'afflige de la perte de tant d'autres. Après donc l'avoir salué tous , ils se retirèrent. Aussitôt vint le scribe , qui l'emmena dans sa maison : & il fut dit qu'on l'envoyoit en exil à Cherson.

Epist. 16. En effet , on le fit embarquer secrètement le jeudi saint , qui cette année 655 étoit le vingt-sixième de Mars , & après avoir passé en divers lieux , il arriva à Cherson le quinzième de Mai. C'est lui-même qui le dit ainsi dans une lettre qu'il écrivit à un de ses plus chers amis à Constantinople , où il ajoute : le porteur de cette lettre est arrivé un mois après nous de Byzance à Cherson. Je me suis réjoui de son arrivée , croyant que l'on m'auroit envoyé d'Italie quelque secours pour ma subsistance. Je le lui ai demandé ; & ayant appris qu'il n'apportoit rien , je m'en suis étonné : mais j'en ai loué Dieu , qui mesure nos souffrances comme il lui plaît. Vu principalement que la famine & la disette est telle dans ce pays , que l'on y parle de pain , mais sans en voir. Si on ne nous envoie du secours d'Italie ou de Pont , nous ne pouvons absolument vivre ici : car on ne peut y rien trouver. Si donc il nous vient de-là du blé , du vin , de l'huile , ou quelque autre chose , envoyez-les-nous promptement , comme vous pourrez. Je ne crois pas avoir si maltraité les saints qui sont à Rome , ou les ecclésiastiques , qu'ils doivent ainsi mépriser à mon égard le commandement du Seigneur. Si S. Pierre y nourrit si bien les étrangers , que dirai-je de nous , qui sommes ses serviteurs propres , qui l'avons servi du moins

quelque peu , & qui sommes dans un tel exil & une telle affliction ? Je vous ai spécifié certaines choses que l'on peut acheter par-delà , & que je vous prie de m'envoyer avec votre soin ordinaire à cause de mes grands besoins & de mes fréquentes maladies.

AN. 955.

Il écrivit encore une lettre au mois de Septembre, où il dit : nous sommes non-seulement séparés de tout le reste du monde , mais privés même de la vie. Les habitans du pays sont tous païens ; & ceux qui y viennent d'ailleurs , en prennent les mœurs ; n'ayant aucune charité , pas même la compassion naturelle , qui se trouve entre les barbares. Il ne nous vient rien que de dehors , par les barques qui arrivent pour charger du sel ; & je n'ai pu acheter autre chose , qu'un boisseau de blé pour quatre sous d'or. J'admire le peu de sensibilité de tous ceux qui avoient autrefois quelque rapport avec moi , & qui m'ont si absolument oublié , qu'ils ne veulent pas seulement savoir si je suis encore au monde. J'admire encore plus ceux qui appartiennent à l'église de S. Pierre , du peu de soin qu'ils ont d'un homme qui est de leur corps. Si cette église n'a point d'argent , elle ne manque pas , Dieu merci , de blé , de vin & d'autres provisions , pour nous donner au moins quelque petit secours. Avec quella conscience paroîtrons-nous au tribunal de J. C. nous qui sommes tous formés de la même terre ? Quelle crainte a saisi tous les hommes , pour les empêcher d'accomplir les commandemens de Dieu ? Ai-je paru si ennemi de toute l'église & d'eux en particulier ? Je prie Dieu toutefois , par l'intercession de S. Pierre , de les conserver inébranlables dans la foi orthodoxe , principalement le pasteur qui les gouverne à présent , c'est-à-dire le pape Eugene. Pour ce misérable corps , le Seigneur en aura soin. Il est proche , de quoi suis-je en peine ? Car j'espère en sa miséricorde , qu'il ne tardera pas à terminer ma carrière.

Epist.

Commém. p.
71. D.

Philipp. iv. 6.

Le pape S. Martin ne fut pas frustré de son espérance ; car il mourut le jour de sainte Euphémie , 16^e. du même mois de Septembre , indiction 14^e. l'an 655. Il avoit tenu le saint siège , à compter depuis son ordination jusqu'à sa mort , six ans , un mois & vingt-six jours. En deux ordinations au mois de Décembre , il fit onze prêtres & cinq diacres ; & d'ailleurs trente-trois évêques. Il fut enterré dans une église de la Vierge , à une façade de la ville de Cher-

Commém. p.
74. B.
Anast. in
Mart.

sonne; & il y eut depuis un grand concours de peuple à son tombeau. L'église Grecque l'honore comme confesseur, le 14e. jour d'Avril; & l'église Latine comme martyr, le 12e. de Novembre. On prétend que ses reliques ont été depuis rapportées à Rome, dans l'église dédiée long-temps auparavant à S. Martin de Tours.

X. Il y eut vers le même temps deux conciles à Tolède, que l'on compte pour le 8e. & le 9e. Le 8e. fut tenu dans l'église des Apôtres, par l'ordre du roi Recesvinte, la 5e. année de son règne, ère 671, c'est-à-dire l'an 653. Le roi étoit présent, & il fit lire un écrit daté du 16e. de Décembre de la même année, contenant sa profession de foi, où il reçoit les quatre conciles généraux. Ensuite il prie les évêques d'abolir le serment, que toute la nation avoit fait au quatrième concile de Tolède, de condamner sans espérance de pardon ceux qui auroient conspiré contre le roi ou contre l'état, comme étant la source d'un grand nombre de parjures. Il exhorte les grands, qui étoient présens au concile, de consentir à ce que les évêques ordonneroient, & de l'exécuter soigneusement.

Les évêques firent ensuite douze canons, si l'on peut nommer ainsi des réglemens écrits d'un style si diffus & si figuré, qu'il n'est pas aisé de les entendre. Le premier contient leur profession de foi, c'est-à-dire le symbole de Nicée, tel qu'on le disoit à la messe avec l'addition & *Filio*, en parlant de la procession du S. Esprit. Le second article porte la dispense du serment contre les rebelles, & la faculté de leur pardonner. Le troisième est contre la simonie. Les quatre suivans, contre l'incontinence des clercs, particulièrement contre les sous-diacres, qui prétendoient pouvoir se marier après leur ordination; & contre ceux qui, sous prétexte d'avoir été ordonnés par force, soutenoient qu'il leur étoit permis de quitter l'état ecclésiastique, & de retourner avec leurs femmes. Le concile leur oppose l'exemple du baptême, qui ne laisse pas d'engager ceux qui l'ont reçu malgré eux, ou sans le savoir, comme les enfans. Ce qui est dit ici de ceux qui reçoivent le baptême malgré eux, semble difficile, si on ne l'entend des enfans, qui font quelquefois de vains efforts contre ceux qui les baptisent, suivant la remarque de S. Augustin. Le concile défend d'ordonner ceux qui ne savent pas le psautier tout entier, avec les cantiques & les hymnes d'usage, & la forme du baptême.

AN. 653.
Epist. Greg.
11. to. 7 conc.
P. 19. E.
Martyr. R.
12 Nov.

X.
Huitième
concile de
Tolède.
To. 6. conc.
P. 394.

Sup. liv.
xxviii. n.
50.

4. 5. 6. 7.

Epist. 187.
ad Dard. c.
7. n. 25. c. 8.

Ceux qui sans une évidente nécessité auront mangé de la chair pendant le carême, n'en mangeront point pendant toute l'année, & ne communieront point à pâque. Ceux que le grand âge ou la maladie oblige à en manger, ne le feront que par permission de l'évêque. Le roi fera élu dans la capitale, c'est-à-dire à Tolède, ou dans le lieu où son prédécesseur sera mort ; & l'élection se fera du consentement des évêques, & des grands du palais. Le roi protégera la foi catholique contre les Juifs & les hérétiques, & ne fera point d'exactions sur ses sujets. Tous ses acquêts passeront à son successeur, & il ne laissera à ses héritiers, que les biens qu'il avoit avant d'être roi. Il fera ferment de tout cela, avant que de prendre possession du royaume. A l'égard des Juifs, on observera les décrets du concile de Tolède, sous le roi Sisenand : c'est le quatrième. Deux mois après celui-ci, c'est-à-dire le dix-huitième de Février 654, les Juifs convertis de toute l'Espagne donnèrent au roi une déclaration, par laquelle ils promirent de vivre en vrais chrétiens, & de renoncer à leurs anciennes superstitions ; de brûler eux-mêmes ou lapider les contrevenans, ou les abandonner avec leurs biens à la discrétion du roi.

Ce concile fut souscrit par cinquante-deux évêques, dont les quatre premiers étoient métropolitains ; savoir, Oronce de Merida, Antoine de Seville, Eugène de Tolède, Potamius de Brague. Entre les évêques, le plus fameux est Taïon de Sarragosse. Il y a aussi les souscriptions de dix abbés, entre lesquels est S. Ildefonse ; de l'archiprêtre, & du primicier de Tolède, & de dix vicaires des évêques absens. Enfin, l'on voit les souscriptions de seize comtes, d'entre les principaux officiers du roi. Ensuite des souscriptions, est un décret du concile, touchant la disposition des biens du roi, & un édit du roi qui le confirme. Ainsi l'on voit que les évêques d'Espagne prenoient part avec les grands au gouvernement temporel.

Le neuvième concile de Tolède fut tenu deux ans après, le second jour de Novembre, la septième année de Recesvinte, ère 693, c'est-à-dire l'an 655. Il n'y eut que seize évêques au concile, qui s'assembla dans l'église de la sainte Vierge, & fit 17 canons, la plupart pour réprimer les abus que les évêques commettoient dans l'administration des biens ecclésiastiques : aussi disent-ils d'abord, qu'ils devoient

AN. 655.
c. 9.

c. 10.

c. 12.
Sup. liv.
XXXVII. n.
49.

p. 417.

XI.
Neuvième
concile de
Tolède.
To. 6. p.
451.

Præfat.

AN. 655

c. 1.

commencer par se juger eux-mêmes , afin de donner plus d'autorité à leurs jugemens. Ils ordonnent donc que , si les évêques ou les autres ecclésiastiques veulent s'approprier les biens des églises , ceux qui les ont fondées ou enrichies , pourront s'en plaindre à l'évêque , au métropolitain , ou au roi. Ils veilleront aussi aux réparations , afin que les églises ou les monastères de leur fondation ne tombent pas en ruine ; & ils auront droit de présenter à l'évêque des prêtres , pour les desservir , sans qu'il puisse y en mettre d'autres à leur préjudice. Voilà le patronage bien établi.

c. 5.

L'évêque , fondant un monastère , ne pourra lui donner plus de la cinquantième partie du bien de son église : ou la centième , s'il fonde une église sans monastère. Si l'évêque avoit peu de bien , ce qu'il a acquis depuis son épiscopat appartiendra à l'église : s'il en avoit autant , ou plus que son église , ses héritiers partageront avec l'église à proportion. L'évêque pourra disposer de ce qui lui aura été donné personnellement : s'il n'en dispose , il appartiendra à l'église.

c. 7.

c. 8.

Les parens de l'évêque ou du prêtre , ne pourront se mettre en possession de sa succession , sans la participation du métropolitain ou de l'évêque. La prescription de trente ans ne courra contre l'église , que du jour de la mort de l'évêque qui a aliéné , & non du jour de l'acte de l'aliénation. L'évêque qui a pris soin des funérailles de son confrère , & de l'inventaire des biens de l'église , ne pourra prendre plus d'une livre d'or , si elle est riche ; & une demi-livre , si elle est pauvre.

c. 10.

Les enfans illégitimes des clercs , depuis l'évêque jusqu'au sous-diacre , seront esclaves de l'église que les pères servoient.

c. 11.

Les évêques ne peuvent appeler dans le clergé les serfs de l'église , sans les affranchir. Les affranchis de l'église ne peuvent épouser des personnes ingénues , c'est-à-dire libres de naissance : autrement ils seront tous traités également comme affranchis , & par conséquent engagés , eux & toute leur race , à rendre à l'église les mêmes devoirs que les affranchis devoient à leurs patrons , sans pouvoir disposer de leurs biens , qu'en faveur de leurs enfans , ou de leurs parens de pareille condition. Les Juifs baptisés se rendront aux principales fêtes dans la cité , pour assister à l'office solennel avec l'évêque , afin qu'il puisse juger de la sincérité de leur conversion. Le concile ne fut terminé que

c. 13. 14. 15.
16.

c. 17.

le vingt-huitième de Novembre , & il en indiqua un pour le premier jour de Décembre de l'année suivante.

AN. 655.

A Constantinople ; après la mort de Paul , Pyrrus entra dans le siège patriarchal la même année 655 ; mais il ne le garda que quatre mois & vingt-trois jours , & eut pour successeur Pierre , prêtre de la même église , qui la gouverna douze ans & sept mois. De son temps S. Maxime fut enlevé & amené à Constantinople avec Anastase son disciple , & un autre Anastase qui avoit été apocryphaire de l'église Romaine. Le jour qu'ils arrivèrent à C. P. vers le soleil couchant , il vint deux officiers nommés mandateurs , avec dix excubiteurs , ou soldats de la garde de l'empereur , qui les tirèrent du vaisseau nus & déchauffés , les séparèrent & les gardèrent en différentes prisons.

XII.
Premier interrogatoire de S. Maxime.
Niceph. chr Vita Max. n. 17. Aila Max. p. 29.

Quelques jours après , on les mena au palais , & on fit entrer S. Maxime dans le lieu où le sénat étoit assemblé , avec une grande foule d'autres personnes. On présenta S. Maxime au milieu de l'assemblée ; & le facellaire lui dit , transporté de colère : êtes-vous chrétien ? S. Maxime répondit : par la grâce de J. C. notre Dieu , je le suis. Le facellaire reprit : & comment , si vous êtes chrétien , haïssez-vous l'empereur ? S. Maxime répondit : d'où le savez-vous ? Car la haine est une disposition cachée de l'ame , aussi-bien que l'amour. Le facellaire dit : tout le monde voit , par vos actions , que vous haïssez l'empereur & son état ; car c'est vous seul qui avez livré aux Sarrafins l'Egypte , Alexandrie , la Pentapole , Tripoli & l'Afrique. Quelle en est la preuve , dit S. Maxime ?

Alors on produisit Jean , qui avoit été facellaire ou trésorier de Pierre , gouverneur de Numidie ; & il dit , adressant la parole à S. Maxime : il y a vingt-deux ans que l'aïeul de l'empereur commanda à Pierre de prendre une armée , & d'aller en Egypte contre les Sarrafins. Il vous écrivit , par la confiance qu'il avoit en vous , comme en un serviteur de Dieu , pour savoir si vous lui conseilliez d'y aller. Vous lui répondîtes de n'en rien faire , parce que Dieu n'avoit pas pour agréable de favoriser l'empire Romain , sous le règne d'Heraclius & de sa race. Saint Maxime répondit : si vous dites vrai , vous devez avoir la lettre que Pierre m'écrivit , & ma réponse ; qu'on les représente , & je me sou mets aux peines de la loi. Jean reprit : je n'ai point de lettre , je ne fais pas même s'il vous

AN. 635.

a écrit ; mais en ce temps-là tout le monde le disoit au camp. Si toute l'armée le disoit , dit saint Maxime , pourquoi êtes-vous seul à me calomnier ? M'avez-vous jamais vu ? Non , répondit Jean. Alors saint Maxime se tourna vers le sénat , & dit : jugez s'il est juste de produire de tels accusateurs , ou de tels témoins ; car Dieu dit : vous ferez jugés comme vous aurez jugé.

Matth. VII.
2.

Ensuite on produisit Sergius Magonda , qui dit : il y a neuf ans que l'abbé Thomas , venant de Rome , me dit que le pape Theodore l'avoit envoyé au patrice Gregoire , pour lui dire : ne craignez personne ; car l'abbé Maxime a vu en songe des troupes d'anges à l'Orient & à l'Occident. Ceux d'Orient crioient : victoire à l'empereur Constantin : ceux d'Occident : victoire à l'empereur Gregoire :

Sup. lib. XXXVIII. n. 41. 42.
Ibid. n. 5.

& les cris des Occidentaux l'ont emporté. Ce Gregoire étoit le gouverneur d'Afrique , qui se révolta vers l'an 645. Ainsi , les neuf ans depuis tombent en 654 ; & les vingt-deux ans depuis l'incursion des Sarrafins en Egypte ; remontent à 632 , qui est la seconde année d'Aboubecre. Après cette déposition de Sergius , le facellaire s'écria , parlant à S. Maxime , comme s'il eût été convaincu , Dieu t'a envoyé ici pour être brûlé. Il répondit : il falloit dire cela du vivant de Gregoire. Puis voulant montrer l'absurdité de lui opposer des témoins morts , qu'on ne pouvoit plus confronter , il ajouta : il seroit juste d'obliger le premier accusateur à amener le patrice Pierre , & celui-ci à amener l'abbé Thomas , qui ameneroit le pape Theodore. Et alors , quand ils seroient tous présens , je dirois au patrice Pierre : m'avez-vous écrit , ou moi à vous ; ce que dit votre facellaire ? Et s'il le soutenoit , je serois punissable. Je dirois tout de même au pape : dites , seigneur , vous ai-je jamais raconté de songe ? Et s'il le soutenoit , ce seroit lui qui seroit coupable de l'avoir cru , & non pas moi de l'avoir vu , puisque les songes ne sont pas volontaires. Alors Troïle lui dit : vous raillez , abbé. Ne savez-vous pas où vous êtes ? Il répondit : je ne raille point ; mais je déplore ma misérable vie , qui m'a été prolongée , pour m'exposer à de telles illusions. Le patrice Epiphane dit : il a raison de s'en moquer , si cela n'est pas vrai. Le grand facellaire lui dit en colère : enfin tous les autres mentent , il n'y a que toi seul qui dis vrai. Saint Maxime répondit en pleurant : vous avez le pouvoir , puisque Dieu le permet ,

de me donner la vie ou la mort ; mais s'ils disent vrai , il faut dire que satan est le vrai Dieu. Que je ne sois pas digne de voir l'avènement de notre créateur & de notre juge , si j'ai jamais raconté un tel songe , ou si j'en ai ouï parler jusqu'à cette heure.

Le troisième témoin ne proposa qu'une accusation frivole ; mais le quatrième , qui étoit Gregoire , fils de Photin , secrétaire de l'empereur , parla ainsi : étant à Rome , j'allai à la chambre de l'abbé Maxime , & comme je disois que l'empereur possède le sacerdoce , l'abbé Anastase son disciple dit : à Dieu ne plaise qu'il ait cet honneur. Saint Maxime lui dit : craignez Dieu , seigneur Gregoire , mon compagnon ne dit rien du tout en cette conversation. Puis se prosternant à terre , il dit au sénat : écoutez-moi en patience , & je vous raconterai toute cette conversation ; il me reprendra si je mens.

Le seigneur Gregoire m'étant venu voir à Rome , je me prosternai , selon ma coutume , & je l'embrassai ; puis quand nous fûmes assis , je lui demandai le sujet de son voyage. L'empereur , dit-il , désirant la paix des églises , envoie une offrande à saint Pierre , & une lettre au pape , l'exhortant à se réunir avec le patriarche de Constantinople , & il m'a honoré de cette commission. Je répondis : Dieu soit loué ; mais de quelle manière se doit faire l'union ? Par le type , répondites-vous. Car saint Maxime adressa ici la parole à Gregoire , & continua. Et je vous dis , je le crois impossible. Car les Romains ne souffriront jamais qu'on supprime les expressions des pères avec celles des hérétiques , & la vérité avec le mensonge. Vous dites : le type n'ordonne pas la suppression des paroles saintes ; mais seulement le silence , pour procurer la paix. Je répondis : selon l'écriture , le silence est une suppression des paroles.

Vous dites : ne me jetez point dans des épines ; je me contente du symbole. Le type , repris-je , détruit le symbole. Vous me demandâtes comment , & je vous priai de dire le symbole. Vous commençâtes à dire : je crois en un seul Dieu Père tout-puissant , créateur du ciel & de la terre , de toutes les choses visibles & invisibles. Arrêtez un peu , vous dis-je : Dieu ne seroit point créateur , s'il n'avoit une volonté & une opération naturelle ; car c'est par sa volonté , & non par nécessité , qu'il a créé le ciel & la terre. Que si

AN. 655.

XIII.
Conversa-
tion avec
Gregoire.

Pf. 18. 3.

AN. 655.

l'on prétend par discrétion supprimer la foi avec l'erreur ; cette sorte de discrétion nous sépare de Dieu , au lieu de nous réunir entre nous. Car les Juifs viendront demain nous dire : réunissons-nous, en supprimant par discrétion de notre côté la circoncision, & du vôtre le baptême. Les Ariens firent cette proposition par écrit du temps du grand Constantin : supprimons le consubstantiel, & le différent en substance, pour réunir les églises. Mais nos pères n'y consentirent pas, & aimèrent mieux souffrir la persécution & la mort, quoique Constantin favorisât cette proposition. Et aucun empereur n'a pu persuader aux pères de descendre aux hérétiques de leur temps, par des termes ambigus ; mais ils se sont toujours servis des expressions claires, propres & convenables à la question, disant nettement que c'est aux évêques à examiner & à définir les dogmes de l'église.

Quoi donc, dites-vous, tout empereur chrétien n'a-t-il pas aussi le sacerdoce ? Non, répondis-je, il ne l'a pas. Car il ne se présente pas devant l'autel ; & après que le pain est consacré, il ne l'élève pas, en disant : les choses saintes pour les saints. Il ne baptise point, il ne confirme point avec le chrême, il n'impose point les mains, pour faire des évêques, des prêtres & des diacres ; il ne consacre point de temples ; il ne porte point les marques du sacerdoce, le pallium & l'évangile, comme il porte la couronne & la pourpre, pour marques de l'empire. Comment donc, dites-vous, l'écriture nomme-t-elle Melchisedech roi & prêtre ? Je répondis : il étoit la figure de celui qui, étant seul véritable roi & Dieu de tout, s'est fait pour notre salut véritable grand prêtre. Que si vous dites que quelqu'autre est roi & prêtre selon l'ordre de Melchisedech, dites donc aussi le reste, qu'il est sans père, sans mère, sans généalogie, sans commencement & sans fin. Et voyez-en la conséquence. Ce sera un autre Dieu incarné pour procurer notre salut par son sacerdoce, selon l'ordre de Melchisedech, & non selon l'ordre d'Aaron. Mais pourquoi tant de discours ? A la sainte table, pendant l'oblation sacrée, c'est après les évêques, les prêtres, les diacres & tout le clergé, que l'on fait mémoire des empereurs entre les laïques. Car le diacre dit : & pour les laïques décédés dans la foi, Constantin, Constant, & les autres. C'est ainsi qu'il fait mémoire des empereurs vivans, après tout le clergé. S. Maxime rapportoit de la sorte la

converſation qu'il avoit eue à Rome avec Gregoire, quand l'abbé Menas l'interrompit, en criant : en parlant ainſi, vous avez déchiré l'églife. Saint Maxime répondit : ſi on déchire l'églife, en rapportant les paroles de l'écriture & des pères, que fait-on en ſupprimant leur doctrine, ſans laquelle l'églife ne peut ſubſiſter ? Mais le ſacellaire, ſe tournant vers les gens de l'exarque, leur dit en criant, de dire à l'exarque : deviez-vous laiffer vivre un tel homme dans votre gouvernement ?

On emmena dehors S. Maxime, & on fit entrer Anaſtaſe ſon diſciple, que l'on vouloit obliger à l'accuſer d'avoir maltraité Pyrrus. Il répondit d'une voix baſſe : perſonne n'a honoré Pyrrus comme lui. On lui dit de parler haut : & comme il ne pouvoit ſe déſaccoutumer du ton modeſte qu'obſervoient les moines, le ſacellaire commanda aux aſſiſtans de le frapper. Ils lui donnèrent tant de coups de poing, qu'ils le laſſèrent demi-mort, & on les renvoya en priſon. Mais l'abbé Menas prit S. Maxime, & lui dit en préſence des magiſtrats : Dieu vous a amené ici recevoir la récompénſe du mal que vous avez fait aux autres, voulant ſéduire tout le monde par les dogmes d'Origene. S. Maxime répondit : anathème à Origene, à ſes dogmes, & à tous ſes adhérens. Le patrice Epiphane répondit : Seigneur abbé Menas, il ſ'eſt juſtifié de votre reproche par cet anathème, quand même il auroit été Origéniſte, & je ne recevrai plus cette accuſation contre lui.

Le même jour, à l'entrée de la nuit, le patrice Troïle ; & Sergius Eucratuſ, maître d'hôtel de l'empereur, vinrent trouver S. Maxime, & s'étant aſſis, ils le firent aſſeoir, & lui dirent : dites-nous, ſeigneur abbé, les conférences que vous avez eues avec Pyrruſ en Afrique & à Rome ; & comment vous lui avez perſuadé d'anathématiser ſa doctrine, & d'embraffer la vôtre. Il leur raconta tout de ſuite, autant qu'il ſ'en put ſouvenir. Puis il ajouta : je n'ai point de doctrine particulière, c'eſt la doctrine commune de l'églife catholique. Enſuite ils lui demandèrent pourquoi il ne communiquoit point au ſiège de C. P. Parce, dit-il, qu'ils ont rejeté les quatre conciles, par les neuf articles d'Alexandrie, par l'eſthèſe de Sergiuſ, & par le type publié en la ſixième indiſtion ; & parce qu'ils ont condamné les neuf articles par l'eſthèſe, & abrogé l'eſthèſe par le type. Ceux donc qui ſe ſont tant de fois

AN. 655.

condamnés eux-mêmes, & qui ont été déposés par les Romains, & par le concile tenu dans la huitième indiction; comment peuvent-ils célébrer les mystères, & comment peuvent-ils y attirer le Saint-Esprit?

C'est-à-dire, répondirent-ils, que vous seul ferez sauvé; & que tous les autres se damnent. Il dit: je ne condamne personne, Dieu m'en garde; mais j'aime mieux mourir, que si ma conscience me reprochoit de m'être écarté le moins du monde de la foi. Et que ferez-vous, lui dirent-ils, si les Romains se réunissent avec les Byzantins? Car voilà les apocrisfaires de Rome qui arrivèrent hier; demain dimanche, ils communiqueront avec le patriarche: & tout le monde verra que c'étoit vous qui pervertissiez les Romains, puisque, dès que vous n'y êtes plus, ils s'accordent avec nous. Il répondit: ceux qui sont venus ne font aucun préjudice au siège de Rome, quand bien même ils communiqueroient, puisqu'ils n'ont point apporté de lettre au patriarche. Et absolument je ne crois point que les Romains communiquent avec les Byzantins, s'ils ne confessent les deux volontés & les deux opérations en Jésus-Christ. Mais, dirent-ils, si les Romains communiquent avec ceux-ci, que ferez-vous? Il répondit: le Saint-Esprit, par la bouche de l'Apôtre, anathématise les anges mêmes, s'ils enseignent autre chose que ce qui a été prêché. Ces légats devoient être envoyés par le pape Eugene; & on les fit en effet consentir à reconnoître une volonté outre les deux.

Gal. 1. 8.

Epist. Anast.
ad Carol.

Troile & Sergius demandèrent ensuite à S. Maxime: est-il absolument nécessaire de reconnoître en J. C. des volontés & des opérations? Oui, dit-il, si nous voulons conserver la vraie religion. Car aucun être ne peut subsister sans son opération naturelle; & les pères disent clairement, qu'on ne peut connoître aucune nature sans son opération essentielle. Ils répondirent: nous voyons bien qu'il est ainsi. Mais ne fâchez pas l'empereur, qui n'a fait le type que pour la paix. S. Maxime se prosterna à terre en pleurant, & dit: l'empereur ne devoit pas se fâcher contre moi. Car je ne puis me résoudre à irriter Dieu, en ne disant pas ce qu'il a ordonné de dire. Puis il montra que l'on ne peut reconnoître Jésus-Christ Dieu & homme parfait, sans les deux volontés & les deux opérations.

n. 11.

Après quelques autres discours, dont ils témoignèrent être fort

fort satisfaits, Sergius dit : il n'y a qu'une chose en quoi vous nous affligez tous, c'est que vous détourniez plusieurs personnes de la communion de cette église. S. Maxime répondit : y a-t-il quelqu'un qui soutienne que je lui aie dit de ne point communiquer à l'église de CP. Sergius reprit : dès-là que vous n'y communiquez point, vous dites assez à tout le monde de ne le point faire. S. Maxime dit : il n'y a ni accusation ni consolation si forte, que celle de la conscience.

Cependant sur ce qui avoit été dit, que tout l'Occident anathématisoit le type, Troïle dit : est-il beau de noircir la réputation de l'empereur ? S. Maxime dit : Dieu pardonne à ceux qui ont poussé l'empereur à faire le type, & à ceux qui y ont consenti. Qui sont-ils, reprit Troïle ? Il répondit : les ecclésiastiques l'y ont poussé, & les magistrats y ont consenti : & la honte en rejaillit sur l'empereur, qui est innocent & pur de toute hérésie. Mais conseillez-lui de faire comme son aïeul d'heureuse mémoire. Là-dessus, il leur raconta comme Héraclius avoit désavoué l'éc'hèse. Ils branlèrent la tête, & ayant quelque temps gardé le silence, ils dirent : tout est plein de difficultés insurmontables. Enfin après s'être salués de part & d'autre, ils se séparèrent honnêtement.

Le samedi suivant, on amena encore au palais S. Maxime & son disciple Anastase. D'abord on fit entrer Anastase dans la salle du conseil, où étoient les deux patriarches ; savoir, Pierre de CP. & Macaire patriarche titulaire d'Antioche, résidant à CP. Monothélite fort zélé. On amena Constantin & Menas, qui accusoient S. Maxime & vouloient qu'Anastase convint de ce qu'ils disoient. Mais il dit hardiment au sénat : vous faites entrer Constantin dans la salle secrète du palais ? Il n'est ni prêtre ni moine ; c'est un tribun des spectacles. On connoit en Afrique & à Rome les femmes qu'il entretenoit quand il y vint. Tout le monde fait les fourberies qu'il employa pour se cacher. Tantôt il disoit que c'étoit ses sœurs : tantôt qu'il les avoit amenées, de peur qu'elles ne communiquassent à l'église de CP. Lorsqu'il n'aura plus de quoi fournir à ses débauches, & qu'il se trouvera dans un pays où il soit inconnu, il recommencera à en faire autant. On demanda à Anastase, s'il avoit anathématisé le type : il l'avoua, & soutint qu'il avoit eu raison de le faire ; & après qu'il eut répondu à plusieurs questions, on le fit sortir de la salle.

AN. 655:

Sup. liv.
XXXVIII. n.
24.

XV.
Second Inter.
rogatoire.

AN. 655.

On fit entrer S. Maxime, & Troïle lui dit: abbé, dites la vérité, & l'empereur aura pitié de vous. Car si nous en venons à un examen dans les formes, & qu'un seul chef d'accusation soit véritable, la loi vous condamne à mort. Il répondit: je l'ai déjà dit, & je le dis encore, si un seul est véritable, satan est Dieu. Mais faites ce qu'il vous plaira: en servant Dieu on ne me peut nuire. Troïle lui dit: n'avez-vous pas anathématisé le type? Il répondit: je vous ai déjà dit plusieurs fois que je l'ai anathématisé. Troïle reprit: vous avez anathématisé le type? vous avez donc anathématisé l'empereur? S. Maxime répondit: je n'ai point anathématisé l'empereur, mais un écrit contraire à la foi catholique. Où a-t-il été anathématisé, dit Troïle? Au concile de Rome, répondit S. Maxime, dans l'église du Sauveur, & dans celle de la Mère de Dieu. Alors le préfet lui dit: communiquez-vous avec cette église ici, ou non? Non, répondit-il. Pourquoi? Parce qu'elle a rejeté les conciles. Comment donc, reprit Troïle, les met-on dans les diptyques? S. Maxime répondit: & à quoi servent les noms quand on bannit les dogmes? Pouvez-vous le montrer, dit Troïle? S. Maxime répondit: si vous m'en donnez la liberté, je le ferai fort aisément.

Ils demeurèrent tous en silence; puis le facellaire dit à S. Maxime: d'où vient que vous aimez les Romains, & que vous haïssez les Grecs? Il répondit: il nous est défendu de haïr personne. J'aime les Romains, comme tenant la même foi, & les Grecs, comme parlant le même langage. Le facellaire lui dit: combien d'années vous donnez-vous? Il répondit: soixante & quinze. Combien y a-t-il que votre disciple est avec vous? Trente-sept ans. Alors un du clergé s'écria: le Seigneur vous a rendu ce que vous avez fait au bienheureux Pyrrus. A quoi S. Maxime ne répondit rien. Et les deux patriarches ne dirent pas un mot pendant toute cette conférence. Mais comme on parla du concile de Rome, Demosthène s'écria: le concile est nul, puisque celui qui l'a assemblé a été déposé. S. Maxime dit: il a été persécuté; mais non pas déposé. Quelle procédure synodale & canonique a-t-on faite, qui puisse prouver sa déposition? Et quand il auroit été déposé canoniquement, ce qui a été décidé pour la foi, selon les canons, n'en souffriroit aucun préjudice, étant conforme à ce qu'a écrit le pape Théodore de sainte mé-

moire. A cela le patrice Troïle dit : vous ne savez ce que vous dites , abbé ; ce qui est fait , est fait.

AN. 655.

Ensuite on fit sortir S. Maxime de la salle du conseil , & on le remiten prison. Mais le jour de la pentecôte , dix-septième de Mai 655 (car il faut lire ainsi , & non pas dix-huit) le patriarche fit demander à S. Maxime : de quelle église êtes-vous ? De Byzance , de Rome , d'Antioche , d'Alexandrie , de Jérusalem ? les voilà toutes réunies , & les provinces qui en dépendent. Réunissez-vous donc aussi , si vous êtes de l'église catholique ; autrement il pourra vous arriver ce que vous n'attendez pas. S. Maxime répondit : Dieu a déclaré que l'église catholique étoit appuyée sur la confession de la foi orthodoxe , en louant S. Pierre de ce qu'il l'avoit confessée. Toutefois , dites-moi par quelle confession s'est faite l'union de toutes les églises : si elle est bonne , je n'en éloignerai pas. On lui dit : quoique nous n'en ayons point d'ordre , nous vous le dirons , pour vous ôter toute excuse. Nous reconnoissons deux opérations à cause de la différence des natures , & une à cause de l'union. S. Maxime reprit : dites-vous que les deux opérations en soient devenues une par l'union , ou qu'il y en a une autre outre ces deux ? Non , dirent-ils , ce sont les deux qui n'en font qu'une. Ainsi , dit S. Maxime , nous renversons tout , en nous forgeant une foi qui n'a rien de solide , & un Dieu qui ne subsiste point. Car si nous confondons les deux opérations en une à cause de l'union , & qu'ensuite nous la divisons en deux à cause de la différence : ce ne sera plus ni une ni deux opérations , & celui en qui elles doivent être sera sans opération , & par conséquent sans existence. Je ne puis parler ainsi : ce n'est pas ce que j'ai appris des pères. Faites ce qu'il vous plaira , vous avez la puissance. Ecoutez-donc , dirent-ils , l'empereur & le patriarche , par l'ordre du pape de Rome , ont résolu , que si vous n'obéissiez pas , vous seriez anathématisé , & puni de telle mort qu'ils ordonneront. Il répondit : que ce que Dieu a ordonné avant tous les siècles , s'accomplisse en moi. S. Maxime écrivit le lendemain cette conversation à son disciple Anastase , afin qu'il redoublât ses prières , & qu'il instruisit les autres de ce qui s'étoit passé.

XVI.
Autre confession.Matth. xvi
18.

Nous avons la lettre qu'Anastase en écrivit aux moines de Caillari en Sardaigne , où il dit : nos adversaires , ayant résolu de ne pas suivre la doctrine des pères , sont agités de

P. 431

AN. 656.

diverses opinions. Et après avoir soutenu qu'il ne falloit dire ni une ni deux opérations, ils en reconnoissent deux & une, c'est à-dire trois. Ce que ni les pères ni les conciles n'ont dit, ce que la raison naturelle ne souffre pas & qu'aucun des anciens ou nouveaux hérétiques n'a avancé. Il montre ensuite l'absurdité de ce système, & ajoute : ils y ont fait consentir les légats de l'ancienne Rome ; & après les avoir ainsi séduits, ils les renvoient à celui qui les a envoyés, c'est-à-dire au pape Eugene. Anastase continue : l'église catholique & apostolique étant donc presque toute dans un tel péril, nous vous prions de la secourir ; & s'il est possible, il faut que vous passiez au plutôt à Rome, sous quelque autre prétexte, pour vous joindre aux hommes pieux & fermes qui y sont, & qui soutiennent vigoureusement avec nous la vérité : les priant avec larmes de conserver la foi orthodoxe sans aucune nouveauté, & de ne rien approuver que ce qui a été défini par les pères & les conciles. C'est ainsi qu'Anastase espéroit, en vertu de la promesse faite à S. Pierre, que la semence de la piété, comme il parle, demeureroit au moins dans l'église Romaine.

P. 42.

P. 42.

Le lendemain du jour auquel S. Maxime avoit été interrogé, les ecclésiastiques de CP. s'assemblèrent, & persuadèrent à l'empereur de le condamner au bannissement, avec ses disciples les deux Anastases. Mais ils les séparèrent & les éloignèrent de la mer, afin que personne ne pût les visiter. On les envoya tous trois en Thrace : S. Maxime à un château de Bizye ; Anastase l'apocrisiaire à Selymbrie ; l'autre Anastase à Perbère : tellement à l'extrémité de la province, que l'on ne pouvoit faire un pas au-delà sur les terres des Romains. On les envoya sans provisions pour leur subsistance, sans habits, dépouillés de tout.

Anast.in Eug.

Pierre patriarche de CP. envoya au saint siège, suivant la coutume, sa lettre synodique, portant sa confession de foi : mais elle étoit très-obscur, & ne déclaroit point les deux opérations & les deux volontés en J. C. Le peuple & le clergé de Rome en furent irrités, & la rejetèrent avec grand bruit dans l'église de Ste. Marie Majeure : jusques-là, qu'ils ne permirent point au pape Eugene de célébrer la messe, qu'il n'eût promis de ne jamais recevoir cette lettre.

XVII.

3e. interrogatoire de S. Maxime.

Cependant on envoya de CP. des commissaires pour in-

interroger S. Maxime dans son exil : savoir , Theodose évêque de Césarée en Bithynie , de la part du patriarche ; & de la part de l'empereur , Paul & Theodose consuls. Ils arrivèrent à Bizye le 24e. d'Août , indiétion quatorzième , l'an 656. Et après quelques discours de piété , l'évêque Theodose dit à S. Maxime : l'empereur & le patriarche veulent savoir de vous , pourquoi vous ne communiquez point au siège de CP. S. Maxime répondit : avez-vous un pouvoir par écrit de l'empereur ou du patriarche ? Theodose reprit : vous ne devez pas , seigneur , vous défier de nous. Tout misérable que je suis , je porte le nom d'évêque ; & ces seigneurs font partie du sénat. Nous ne sommes pas venus vous tenter , à Dieu ne plaise. S. Maxime répondit : de quelque manière que vous soyez venus , je vous dirai sans réserve ce que vous me demandez , quoique vous le sachiez mieux que moi.

Vous savez les nouveautés qui ont paru depuis la sixième indiétion du cycle passé , c'est-à-dire l'an 633 , commençant à Alexandrie par les neuf articles de Cyrus , que le siège de CP. a approuvés , & les autres changemens faits par les patriarches Sergius , Pyrrus & Paul dans leurs conciles. Voilà pourquoi je ne communique point à l'église de CP. Que l'on ôte ces scandales , en sorte que je puisse marcher dans le chemin battu de l'évangile , tel que je l'ai trouvé , j'y marcherai de moi-même. Que disons-nous donc de mauvais , dit Theodose ? S. Maxime répondit : en disant qu'il n'y a qu'une opération de la divinité & de l'humanité de Jesus-Christ , vous confondez la doctrine de la Trinité & de l'Incarnation ; puisque , selon les pères , ce qui a même opération est de même nature , & ce qui n'a aucune puissance n'est rien. Ce qu'il leur prouva par plusieurs raisons , à peu près les mêmes qu'il avoit employées dans la conférence avec Pyrrus.

Theodose dit ensuite : ne prenez pas comme une décision certaine , ce qui a été fait par ménagement. Saint Maxime répondit : sur le type , qui défend d'attribuer à Notre-Seigneur aucune volonté ou opération , n'est pas une décision certaine , pourquoi m'avez-vous livré honteusement à des nations barbares & infidèles ? Pourquoi m'a-t-on condamné à demeurer à Bizye , & mes compagnons , l'un à Perbère , & l'autre à Selymbrie ? Theodose dit : par le Dieu qui me doit juger , j'ai dit quand on fit le type , & je le dis encore ,

AN. 656.
Act. S. Max.
10. 1. p. 44.
& t. 6. conc.
p. 472. n. 3.

Sup. liv.
xxxviii. n.
40.

Acta n. 9.

AN. 656.

Matt. x. 40.

qu'on l'a mal fait , & à la perte de plusieurs. Mais le prétexte a été d'apaiser les disputes des catholiques , touchant les volontés & les opérations. Saint Maxime dit : & quel fidelle peut recevoir un ménagement , qui supprime les paroles des Apôtres , des prophètes & des docteurs que Dieu même a établis , & à qui il a dit : qui vous reçoit me reçoit , & qui vous a rejeté me rejette ? Le diable a aussi ses faux Apôtres , ses faux prophètes & ses faux docteurs , qui sont les hérétiques. Comme celui qui reçoit les vrais , reçoit Dieu ; celui qui reçoit les faux , reçoit le diable. Celui donc qui rejette les saints avec les hérétiques , souffrez que je dise la vérité , il rejette Dieu avec le diable. Ainsi prenez garde , que sous prétexte de paix , nous ne tombions dans l'apostasie , qui , selon l'Apôtre doit précéder l'antechrist. Je vous parle sans réserve , seigneur , afin que vous ayez pitié de vous & de nous. Voulez-vous qu'ayant de tels sentimens gravés dans le cœur , je communie à une église où l'on enseigne le contraire ? Mon Sauveur m'en préserve. Et se jetant à genoux , il dit : pour moi , faites de moi ce qu'il vous plaira , je ne communiquerai jamais à ceux qui reçoivent de telles doctrines.

n. 12.

Les commissaires consternés de ce discours baissèrent la tête , & gardèrent long-temps le silence ; puis l'évêque Theodose le relevant , & regardant S. Maxime , dit : nous vous répondons pour l'empereur , que si vous communiquez avec nous , il abolira le type. Saint Maxime répliqua : nous sommes encore bien éloignés les uns des autres. Que deviendra le terme d'une volonté , établi en concile par Sergius & par Pyrrus , pour bannir toute opération ? Il parloit de l'ecthèse ; & Theodose répondit : ce papier a été rejeté. On l'a ôté des murailles de pierre , dit Saint Maxime , mais non pas des cœurs. Qu'on reçoive la condamnation prononcée canoniquement au concile de Rome , le mur de séparation sera abattu , & il ne sera plus besoin de nous exhorter. Theodose répondit : le concile de Rome n'est pas valable , puisqu'il a été fait sans ordre de l'empereur. Saint Maxime dit : si ce sont les ordres des empereurs qui donnent l'autorité aux conciles , il faut donc recevoir ceux que les empereurs ont fait tenir contre le consubstantiel : je veux dire ceux de Tyr , d'Antioche , de Seleucie , de CP. sous Eudoxe l'Arien : de Nice en Thrace , de Sirmium : & long-temps après le se-

Sup. liv. xi.
n. 48. l. xii.
n. 10. l. xiv.
n. 15. 21. 23.
l. xiii. n. 6.
l. xxvii. n.
38.

cond d'Ephèse, où présidoit Dioscore. Tous ces conciles ont été assemblés par ordre des empereurs; & toutefois on les a tous condamnés pour l'impiété des dogmes qu'ils autorisoient. Que ne rejetez vous aussi le concile, qui a déposé Paul de Samosate, sous le pape Denis, & Denis d'Alexandrie, & où présidoit S. Gregoire Thaumaturge? car il n'a pas été fait par ordre de l'empereur. Où est le canon qui défend d'approuver les conciles faits sans ordre de l'empereur, ou qui ordonne qu'ils soient assemblés par son ordre? Vous savez que le canon ordonne de tenir deux fois l'an le concile en chaque province, sans faire aucune mention de l'ordre de l'empereur. Il est vrai, dit Theodose, c'est la saine doctrine qui fait approuver les conciles. Mais ne recevez-vous pas l'écrit de Menas, où il enseigne une volonté & une opération en J. C.? A Dieu ne plaise, dit S. Maxime: vous rejetez tous les docteurs qui ont été depuis le concile de Calcédoine, & qui ont combattu contre l'erreur de Severe; & je recevrai le libelle de Menas, qui est postérieur au concile, & qui défend ouvertement Severe, Apollinaire, Macédonius, Arius, tous les hérétiques, & rejette le concile? Quoi donc, dit Theodose, vous n'admettez point une seule opération? S. Maxime répondit: & qui est celui des docteurs approuvés, qui la soutient? Alors Theodose rapporta des faux passages du pape Jules, de S. Gregoire Thaumaturge, & de S. Athanase, & en fit la lecture. S. Maxime dit: craignons Dieu, & n'attirons pas sa colère, en produisant des passages hérétiques. Personne n'ignore que ceux-ci sont d'Apollinaire: si vous en avez d'autres, montrez-les. Theodose produisit deux autres passages, sous le nom de S. Chrysostome; & S. Maxime les ayant lus, dit qu'ils étoient de Nestorius. Aussitôt Theodose brûlant de colère lui dit: Seigneur moine, c'est satan qui parle par ta bouche. S. Maxime répondit: ne vous fâchez pas seigneur, & il lui montra les mêmes paroles dans Nestorius.

Theodose dit: Dieu fait, mon frère, que c'est le patriarche qui m'a donné ces passages, & vous dites qu'ils sont, les uns d'Apollinaire, les autres de Nestorius: puis il en produisit un de saint Cyrille, qui sembloit dire une opération. Sur quoi saint Maxime dit: quelques-uns montrent que c'est une addition de Timothée Elure. Mais qu'il soit de S. Cyrille, examinons-en le sens. C'est ce que je ne vous promets pas, dit Theodose: il faut que vous receviez

AN. 656.

Liv. VII. n.
1.5. Can. Nic.
Sup. liv. XI.
n. 20.
n. 23.

AN. 656.

le texte tout pur. Vous nous donnez de nouvelles règles, dit S. Maxime, s'il n'est pas permis d'examiner les paroles de l'écriture & des pères. Puis il lui montra par l'écriture même, qu'il faut l'examiner, pour en pénétrer le sens; & ne pas s'arrêter à la simple lettre, comme les Juifs.

XVIII.

Accord avec
S. Maxime.

p. 16.

Ils disputèrent encore sur les deux volontés & les deux opérations, & l'évêque Theodose fut réduit à soutenir que les pères avoient dit: une volonté & une autre; la divine & l'humaine, double volonté: mais non pas deux volontés. Sur quoi saint Maxime dit: au nom de Dieu, quand on dit une & une autre, divine & humaine, ou double, combien en comprenez-vous? L'évêque Theodose dit: je fais ce que je comprends, mais je ne dis pas deux. S. Maxime se tourna vers les consuls, & dit: au nom de Dieu, quand vous entendez dire une & une, ou l'une & l'autre, ou deux fois deux, ou deux fois cinq, quelle pensée répond en vous à ces paroles? Ils répondirent: puisque vous nous avez pris à serment, nous entendons deux par une & une, & par l'une & l'autre; quatre par deux fois deux, & dix par deux fois cinq. L'évêque Theodose, confus de cette réponse, dit: je ne dis point ce que les pères n'ont point dit. Alors S. Maxime prit le livre des actes du concile de Rome, & montra que les pères disaient formellement deux volontés & deux opérations. Le consul Theodose prit le livre, & lut lui-même les passages. Sur quoi l'évêque Theodose dit: Dieu le fait, si ce concile n'avoit point condamné les personnes, j'aurois été le premier à le recevoir. Mais pour ne pas perdre ici le temps, je dis ce que les pères ont dit; & je reconnois tout à l'heure par écrit deux natures, deux volontés, deux opérations. Venez communiquer avec nous, & faisons l'union.

p. 17.

S. Maxime dit: seigneur, je n'ose recevoir votre consentement par écrit sur une affaire de cette importance, moi qui ne suis qu'un simple moine; mais si vous êtes véritablement touché de Dieu, envoyez à Rome suivant les canons: je veux dire, que l'empereur y envoie, & le patriarche avec son concile. Car je ne puis communiquer avec une église, où l'on prononce au saint sacrifice les noms de personnes condamnées: & il n'est plus possible de les absoudre après leur mort. On le fera, dit l'évêque Theodose; mais donnez-moi parole que, si on m'envoie, vous viendrez avec moi. Saint Maxime dit: seigneur, il vous est plus avan-

tageux de prendre mon compagnon, qui est à Selymbrie, c'étoit Anastase l'apocrisiaire; car il fait la langue, & est respecté à Rome, à cause de ce qu'il souffre depuis si longtemps pour la foi. Theodose dit: nous avons quelques différens ensemble, & je n'irai pas volontiers avec lui. Seigneur, dit S. Maxime, puisque vous le voulez, je vous suivrai par-tout où il vous plaira. Là-dessus ils se levèrent tous, pleurant de joie. Ils se mirent à genoux, on fit une prière, puis chacun baïsa l'évangile, la croix, l'image de Jesus-Christ, & celle de la Vierge; & ils les touchèrent de leurs mains, pour confirmation de ce qui avoit été dit. Ensuite l'évêque Theodose demanda encore quelque éclaircissement à S. Maxime, qui lui montra à fond les conséquences absurdes de la doctrine d'une volonté & d'une opération; lui expliquant, d'une manière très-théologique, l'union des deux natures en l'Incarnation. En se séparant, l'évêque Theodose lui donna quelque peu d'argent qu'on lui envoyoit, & deux habits, dont l'évêque de Bizye prit aussitôt une tunique.

Le huitième de Septembre suivant, où commençoit la quinzième indiction, la même année 656, le consul Paul vint à Bizye, apportant à S. Maxime un ordre de l'empereur, pour le transférer au monastère de S. Theodore de Rege près de CP. & l'exécuta sur le champ. Mais quoique cet ordre portât que S. Maxime seroit mené avec beaucoup d'honneur & de soin, tant à cause de sa vieillesse & de ses infirmités, que du rang qu'il avoit tenu à la cour: toutefois on lui ôta à Rege le peu d'argent qu'on lui avoit donné, ses habits & le reste de ses pauvres meubles. Le 13^e. de Septembre, veille de l'Exaltation de la Croix, les patrices Epiphane & Troïle vinrent avec une grande suite, & l'évêque Theodose avec eux. Ils montèrent à la tribune de l'église du monastère; & après les complimens ordinaires, ils s'affirent, & obligèrent S. Maxime à s'asseoir. Le patrice Troïle prit la parole, & lui dit: l'empereur nous a envoyés pour vous expliquer ses ordres; mais dites-nous premièrement, si vous les exécuterez, ou non. S. Maxime répondit: Seigneur, que je sache ce qu'ordonne sa majesté, & je répondrai. Mais comme ils insistoient, & témoignioient par leurs regards & par leurs paroles être aigris de ce retardement, il leur dit: je vous déclare, en présence de Dieu & de ses anges, que si l'empereur m'ordonne quel-

AN. 656:

n. 23.

XIX.
Accord rom-
pu.
n. 24.

n. 25.

AN. 655.

que chose que ce soit , touchant les affaires de ce monde ; & ce qui doit périr avec lui , je l'exécute volontiers. Alors Troïle se leva , & dit : priez pour moi , je m'en vais ; cet homme ne veut rien faire. Il s'éleva un grand bruit & une grande confusion , & l'évêque Theodose dit : dites-lui la réponse de l'empereur , & voyez ce qu'il dira. Car de s'en aller ainsi , sans avoir rien dit ni rien entendu , il n'y a pas de raison. Le patrice Epiphane dit : voici ce que vous mande l'empereur : puisque tout l'Occident , & tous ceux qui sont pervertis en Orient , ont les yeux sur vous , je souhaite que vous communiquiez avec nous suivant le type ; & nous irons en personne à Calcé vous saluer , vous donner la main , & vous amener dans la grande église , pour recevoir avec vous le corps & le sang de J. C. & vous déclarer notre père. Car nous savons certainement que si vous communiquez avec le saint siège de CP. tous ceux qui s'en sont séparés se réuniront.

Alors S. Maxime se tourna vers l'évêque Theodose , & lui dit avec larmes : Seigneur , nous attendons tous le jour du jugement. Vous savez ce dont on est convenu sur les saints évangiles , la sainte croix , l'image de Notre-Seigneur & de sa sainte mère. L'évêque , baissant le visage , dit d'une voix troublée : & que puis-je faire , quand l'empereur est d'un autre avis ? S. Maxime reprit : pourquoi donc avez-vous touché les saints évangiles , vous & ceux qui vous accompagnoient , si vous n'aviez pas le pouvoir d'exécuter vos promesses ? Assurément toutes les puissances du ciel ne me persuaderoient pas de faire ce que vous désirez. Car que répondrai-je , je ne dis pas à Dieu , mais à ma conscience , si j'abjure la foi , pour une chose aussi vaine que la gloire des hommes ? A ces mots , ils se levèrent transportés de fureur , & commencèrent à le tirailler , lui arracher la barbe , lui donner des coups de poing , & à le couvrir de crachats depuis les pieds jusques à la tête : en sorte qu'on sentit l'infection , jusques à ce que ses habits eussent été lavés.

L'évêque se leva aussi , & dit : il ne falloit pas en user ainsi ; il falloit écouter sa réponse , & la rapporter à l'empereur. Les affaires ecclésiastiques ne se traitent pas de la sorte. A peine put-il les arrêter , & les faire rasseoir : mais ils continuèrent à charger le saint abbé d'injures & de malédictions inouïes , & Epiphane lui dit en fureur : dis , misérable

vieillard , prétends-tu que nous soyons des hérétiques , & la ville de CP. & l'empereur ? Nous sommes meilleurs chrétiens & meilleurs catholiques que toi. Nous confessons que Notre-Seigneur a une volonté divine & une volonté humaine ; & que toute nature intelligente a la volonté & l'opération. Enfin nous ne nions pas les deux volontés & les deux opérations.

AN. 656.

S. Maxime répondit : si vous croyez comme l'église , pourquoi me voulez-vous contraindre à recevoir le type , qui ne tend qu'à détruire cette créance ? On l'a fait par condescendance , dit Epiphane , pour ne pas troubler le peuple par ces subtilités. Au contraire , dit saint Maxime , tout le monde est édifié de la confession exacte de la foi. Troïle dit ensuite : ayez dans le cœur ce que vous voudrez , personne ne vous en empêche. S. Maxime répondit : Dieu n'a pas renfermé dans le cœur tout ce qui est nécessaire pour le salut. Il a dit : qui me confesse devant les hommes , je le confesserai devant mon père. Et l'Apôtre : on croit du cœur pour la justice , & on confesse de la bouche pour le salut. Alors Epiphane lui demanda d'un ton très-aigre : avez-vous souscrit au libelle ? Il vouloit dire le décret du concile de Rome. S. Maxime dit : oui , j'y ai souscrit. Et comment , reprit Epiphane , avez-vous osé anathématiser ceux qui croient comme toute l'église ? Assurément , si j'en suis cru , vous serez mené dans la ville , attaché au milieu de la place , & on fera venir les comédiens , les comédiennes & les principales courtesannes , avec tout le peuple , afin que chacun vous donne des soufflets & vous crache au visage. J'y consens , dit saint Maxime , s'il est vrai que nous ayons anathématisé ceux qui confessent deux volontés & deux opérations naturelles. Lisez les actes , seigneur , & le décret : & si vous trouvez ce que vous dites , faites ce qu'il vous plaira. Ils dirent : si nous nous amusons à l'écouter , nous ne boirons ni ne mangerons. Allons dîner , & puis nous entrerons au palais , pour rapporter ce que nous avons oui. Cet homme s'est vendu à satan. Ils sortirent , mais ils avoient dit auparavant à S. Maxime : nous amènerons vos deux disciples , nous les examinerons aussi , & nous verrons ce qu'ils deviendront. Mais sachez , seigneur abbé , que si les infidèles nous donnent un peu de relâche , par la sainte Trinité , nous vous mettrons avec le pape , qui s'en fait accroire , & tous ceux qui discourent

n. 18.

Matth. x. 32.

Rom. x. 10.

n. 29.

AN. 656.

en ce pays-là , & tous vos autres disciples , & nous vous traiterons tous chacun à votre place , comme Martin a été traité.

XX.

Second exil
de S. Maxi-
me.

n. 30.

n. 31.

Le lendemain quatorzième de Septembre , jour de l'Exaltation de la Croix , le consul Theodose vint dès le matin trouver saint Maxime , lui ôta tout ce qu'il avoit , & lui dit de la part de l'empereur : puisque vous n'avez pas voulu d'honneur , vous en ferez privé. Allez au lieu dont vous vous êtes jugé digne , avec vos deux compagnons. Le consul Theodose prit saint Maxime , & le mit entre les mains des soldats , qui le menèrent à Selymbrie. Ils y demeurèrent deux jours , jusqu'à ce qu'un des soldats eût été au camp , dire à toute l'armée , pour l'exciter contre saint Maxime : le moine qui blasphème contre la mère de Dieu , vient ici. Le soldat étant revenu , le mena au camp. Mais le commandant , touché de Dieu , envoya au-devant de lui les chefs des bandes , les enseignes , les prêtres & les diacres. Saint Maxime les voyant , se mit à genoux. Ils en firent autant ; puis ils s'affirent , & le firent asseoir. Alors un vénérable vieillard lui dit avec grand respect : mon père , on nous a scandalisés , en disant que vous ne nommez pas Mère de Dieu la sainte Vierge. C'est pourquoi je vous conjure , par la sainte Trinité , de nous en dire la vérité , de peur que nous ne soyons scandalisés injustement. Saint Maxime se mit à genoux , se releva ; & étendant les mains au ciel , il dit avec larmes : quiconque ne dit pas que Notre-Dame , la très-sainte Vierge , a été véritablement la Mère de Dieu , créateur du ciel & de la terre , soit anathème , de par le Père , le Fils , & le S. Esprit , & toutes les vertus célestes , & les Apôtres , les prophètes , les martyrs , & tous les saints , maintenant & toujours , & dans tous les siècles des siècles. Amen. Alors les assistans dirent en pleurant : mon père , Dieu veuille vous donner la force d'achever dignement votre course. Ensuite ils tinrent plusieurs discours si édifiants , que les soldats s'assembloient en foule pour les entendre. Mais un des gardes du général , voyant que leur nombre croissoit toujours , & qu'ils blâmoient la manière dont on traitoit le saint vieillard , le fit enlever & mettre à deux milles du camp : jusqu'à ce qu'on l'emmenât à Perbère. Les clercs de l'armée le suivirent à pied , pendant ces deux milles ; & après avoir pris congé de lui , le mirent à cheva

de leurs propres mains. On le mena à Perbère , & on le mit en prison.

AN. 656.

n. 33.

Ensuite on le mena à CP. avec son disciple le moine Anaſtaſe ; & on tint contre eux un concile , où ils furent tous deux anathématifés ; & avec eux le pape S. Martin , ſaint Sophrone de Jérusalem , & tous leurs adhérens , c'eſt-à-dire tous les catholiques. On amena ensuite l'autre Anaſtaſe , que l'on anathématifa de même. Et le concile , conjointement avec le ſénat , prononça contre tous les trois une ſentence , où il diſoit : après avoir porté contre vous le jugement canonique , il reſtoit que vous fuſſiez ſoumis à la ſévérité des lois pour vos impiétés , quoiqu'il n'y ait point de peine proportionnée à de tels crimes. Toutefois laiſſant au juſte juge la plus grande punition , nous vous donnons la vie , en nous relâchant de l'exaſtitude des lois ; & nous ordonnons que le préfet ici préſent vous emmène incontinent dans ſon prétoire , qu'il vous faſſe battre le dos de nerfs de bœuf , & couper juſqu'à la racine la langue qui a été l'inſtrument de vos blaſphêmes , & la main droite qui a ſervi à les écrire. Ensuite vous ſerez promenés par les douze quartiers de cette ville , & condamnés au banniſſement & la priſon perpétuelle , pour y pleurer vos péchés le reſte de vos jours. Cette ſentence fut auffi-tôt exécutée : le préfet ſe ſaiſit de S. Maxime & des deux Anaſtaſes , les fit fouetter , leur fit couper la langue à chacun & la main droite , les promena par toute la ville de CP. & les envoya en exil dans le pays des Lazes.

En Eſpagne la même année 656 , huitième du roi Receſſeſuinte , ère 694 , le concile indiqué l'année précédente ſ'aſſembla , mais un mois plus tard , c'eſt-à-dire le premier jour de Décembre. On le compte pour le dixième concile de Tolède ; & on y fit ſept canons. Le premier marque que la fête de la Vierge , c'eſt-à-dire de ſon annonciation , ſe célébroit en différens jours dans les églises d'Eſpagne. Il ajoute , qu'elle ne doit pas être célébrée en ſon propre jour , parce qu'il tombe dans le carême , ou dans les fêtes de pâque : c'eſt pourquoi il ordonne de la fixer au huitième jour avant Noël , qui eſt le dix-huitième de Décembre. Le ſecond canon punit de dépoſition les évêques & les clercs , qui auront violé les ſermens faits pour la ſureté du prince ou de l'état : permettant toutefois au prince de leur faire grâce. On y voit que le nom de re-

XXI.
Dixième
concile de
Tolède.
To. 6. pagi
459.

Sup. liv.
xxxv 11. n.
501

AN. 656.

ligieux comprenoit toutes les personnes consacrées à Dieu depuis l'évêque jusqu'au moine.

Can. 3.

c. 4.

Il est défendu aux évêques, sous peine d'un an d'excommunication, de donner à leurs parens ou à leurs amis, les paroisses ou les monastères, pour en tirer le revenu. Plusieurs veuves consacrées à Dieu prétendoient contester leur état : c'est pourquoi il est ordonné qu'elles feront leur profession par écrit, devant l'évêque ou son ministre, qui leur donnera l'habit ; & qu'elles porteront sur la tête un manteau noir ou violet. S. Chrysostome marquoit aussi ce manteau noir dans l'habit des vierges de son temps. Le concile de Tolède ajoute : celles qui auront quitté l'habit de veuve, après l'avoir porté, seront excommuniées & renfermées dans des monastères, pour le reste de leurs jours. Les enfans offerts aux monastères par leurs parens, ne pourront plus revenir dans le siècle : mais les parens ne pourront les offrir que jusqu'à l'âge de dix ans. Nous avons vu cet usage marqué dans la règle de saint Benoît. Enfin il est défendu de vendre aux Juifs des esclaves chrétiens ; & ce crime est particulièrement condamné dans les clercs, qui devroient les racheter.

V. Chrysost.

tom. 8. in 1.

Tim. 11. 9.

c. 5.

Sup. liv.

xxxii. n. 19.

c. 7.

On présenta à ce concile une lettre de Potamius archevêque de Brague, par laquelle il se confessoit coupable d'avoir péché avec une femme. Les évêques le firent entrer, lui firent reconnoître son écrit, & l'interrogèrent si sa confession étoit libre & véritable : il en fit serment, & déclara, fondant en larmes, que depuis environ neuf mois, il avoit quitté volontairement le gouvernement de son église, & s'étoit enfermé dans une prison pour faire pénitence. Suivant les canons, il devoit être déposé : toutefois pas compassion, le concile lui laissa le nom d'évêque, le condamnant à une pénitence perpétuelle. L'église de Brague fut donnée en même temps par le concile à Fructueux évêque de Dume : soit en le transférant, soit en unissant l'un & l'autre siège. Car Dume n'est qu'à trois milles ou une lieue de Brague, & a eu peu d'évêques particuliers. Ensuite est un autre décret, par lequel le concile réduit les dispositions du testament de Ricimer évêque de Dume, contraire à celui de saint Martin son prédécesseur, & préjudiciable à son église. Ces décrets sont datés du premier de Décembre, la huitième année du roi Receswinte, qui est l'an 656. Ils sont souscrits par

vingt évêques, dont les trois premiers sont métropolitains : Eugene de Tolède, Fugitif de Seville, auparavant abbé, & Fructueux de Brague. Il y eut aussi cinq députés d'évêques absens.

S. Fructueux étoit de race royale, fils d'un général d'armée, qui demouroit d'ordinaire au territoire de Vierze, entre les montagnes de Leon & de Galice. Dès sa première jeunesse, étant avec son père, qui examinoit les comptes de ses troupeaux, il confidéroit les lieux les plus sauvages, & pensoit à y fonder des monastères. Ses parens étant morts, il reçut la tonsure de Conantius ou Tonatius, que l'on croit avoir été évêque de Palencia, & qui le forma dans la piété. Fructueux donna son bien aux églises, aux pauvres, à ses esclaves qu'il mit en liberté : mais il en employa la meilleure partie à la fondation d'un monastère nommé Complut, parce qu'il étoit dédié à saint Just & S. Pasteur martyrs de cette ville, dont toutefois ce monastère étoit fort éloigné. Il y assembla une nombreuse communauté : mais ensuite fatigué des visites que lui artiroit sa réputation, il établit un abbé à Complut, & s'alla cacher dans le désert. Il y bâtit en divers lieux trois autres monastères. Plusieurs personnes nobles, même des officiers du roi, servirent Dieu sous sa conduite, & plusieurs furent depuis évêques.

Il fonda un quatrième monastère dans l'île de Cadis, & un cinquième sur la côte voisine, en un lieu nommé None, parce qu'il étoit à neuf milles de la mer. Il y vint tant de moines, que le gouverneur de la province s'en plaignit au roi : craignant qu'il ne restât personne pour les armées & le service de l'état. Les familles entières se donnèrent à Dieu, les pères avec leurs fils entroient dans les monastères d'hommes; les mères avec leurs filles, dans ceux de femmes. La première qui en fonda près de None, fut Benedicte fille noble, qui étant promise à un grand seigneur, se retira secrètement dans le désert près de ce monastère, & pria S. Fructueux de prendre soin d'elle. Il lui fit bâtir une cellule de bois, la faisoit instruire, & lui envoyoit de la nourriture. Plusieurs autres filles suivirent son exemple : & quand il y en eut jusqu'à vingt-quatre, le saint abbé leur bâtit un monastère dans une autre solitude. Il vouloit passer en Orient; mais le roi en étant averti le fit arrêter, pour le retenir en Espagne. Enfin il fut ordonné évêque de Dume;

AN. 656.

XXII.
S. Fructueux
de Brague.
Acta. Hen. 10.
P. 181.

AN. 656.

& ensuite de Brague, comme il a été dit : mais il ne cessa point de pratiquer la vie monastique. Il bâtit l'abbaye de Montel, entre Drume & Brague, & y choisit sa sépulture.

XXIII.
Règle de S.
Fructueux.

Cod. Reg.
to. 1. p. 230.
c. 21. 22. p.
250.

Nous avons la règle qu'il donna à son monastère de Complut, fort approchante de celle de saint Benoît : il y nomme convers, tous ceux qui entrent pour s'engager dans le monastère, comme qui diroit convertis. Mais il y a une autre règle de S. Fructueux, nommée la règle commune, apparemment parce qu'elle servoit à tous ses monastères; & elle contient des particularités remarquables. Il y condamne d'abord deux espèces de faux monastères : ceux que des particuliers érigeoient de leur autorité, se renfermant dans leurs maisons de campagne avec leurs femmes, leurs enfans, leurs serfs & leurs voisins; & s'engageant par serment à vivre en commun, mais sans règle & sans supérieur. C'étoit des gens intéressés, qui, loin de donner aux pauvres, pilloient les autres, sous prétexte de pauvreté. Ils étoient querelleux, & souvent appeloient leurs parens & leurs amis, pour les secourir à main armée. Il y avoit aussi des prêtres, qui, pour s'attirer la réputation de piété, ou pour conserver leurs dixmes & leurs autres profits, s'érigeoient en supérieurs de monastères, sans avoir pratiqué la vie monastique; & recevoient à bras ouverts tous ceux qui sortoient des vrais monastères, dont ils décrioient la discipline.

c. 1.

g. 21

g. 6.

g. 8.

c. 19.

La règle commune de S. Fructueux montre la manière de gouverner les différentes sortes de personnes, qui composoient ses monastères. Si un homme y amenoit sa femme, & de petits enfans au-dessous de sept ans, on les recevoit tous, à la charge d'être soumis à l'obéissance. On permettoit aux enfans, tant qu'ils étoient petits, d'être quand ils vouloient auprès du père ou de la mère : mais quand ils avoient atteint l'âge de raison, on leur apprenoit la règle; & on les menoit au monastère où ils devoient demeurer, comme offerts par leurs parens. On leur choisissoit un maître que l'on déchargeoit de tout autre emploi pour avoir soin de leur nourriture & de leur instruction. On avoit une attention particulière à ceux qui entroient vieux dans le monastère, afin de leur donner les soulagemens nécessaires, fans entretenir leurs mauvaises habitudes, & les aider à faire une sérieuse pénitence. On la faisoit faire rigoureuse à ceux qui avoient commis de grands crimes avant leur conver-

tion

tion. Ils commençoient par une confession générale de tous leurs péchés : puis on leur faisoit observer la pénitence cano-
 nique, & mener une vie plus austère que la communauté. On
 recommande avec grand soin la séparation des monastères
 des filles d'avec ceux des hommes ; & il y a de grandes pré-
 cautions pour les visites & les occasions qu'ils pouvoient
 avoir de se rencontrer ensemble. Tous les frères devoient
 s'assembler le dimanche pour la messe, avec une grande at-
 tention à se réconcilier & se corriger chacun de ses défauts.
 Ces monastères avoient des troupeaux de brebis, pour four-
 nir de quoi soulager les enfans & les vieillards, racheter les
 captifs & exercer l'hospitalité. Un moine étoit chargé du
 soin des pasteurs. A la fin de cette règle est la formule de la
 profession des moines conçue en pluriel, & commençant
 par la confession de foi. S. Frustrueux vécut jusques vers l'an
 670, & l'église honore sa mémoire le seizième d'Avril. Il
 fut d'abord enterré à son monastère de Montel ; mais depuis
 ses reliques ont été transférées à Compostelle.

S. Eugene de Tolède mourut peu de temps après ce con-
 cile, l'an 657, neuvième du roi Recesuinte. Il fut d'abord
 clerc de l'église royale, soit la cathédrale de Tolède, soit
 la chapelle du roi. L'amour de la vie monastique l'obligea
 à s'enfuir à Saragoce, où il s'attacha aux sepulcres des
 martyrs, & se fit moine dans l'abbaye de sainte Engracia.
 Le roi Chindasuinte lui fit violence pour l'en tirer, & le
 faire ordonner archevêque de Tolède, après un autre Eu-
 gene, l'an 646. Il étoit petit & d'une foible complexion,
 mais d'un grande zèle. Il corrigea le chant & les offices ecclé-
 siastiques. Il écrivit un traité de la Trinité, apparemment à
 cause des restes d'Arianisme en Espagne ; & deux petits livres,
 l'un en vers de différentes mesures, l'autre en prose. Il corri-
 gea & augmenta l'ouvrage de Draconce, de la création du
 monde. Il tint le siège de Tolède environ douze ans, & fut
 enterré à sainte Leocadie. L'église honore sa mémoire le
 treizième de Novembre. Son successeur fut saint Ildefonse,
 auparavant abbé d'Agali, qui tint le siège neuf ans.

Le pape Eugene mourut le second jour de Juin 658, après
 avoir tenu le saint siège deux ans huit mois & vingt-quatre
 jours ; & fut enterré à saint Pierre. On loue sa bonté & sa
 libéralité. Il ordonna vingt-un évêques pour divers lieux.
 Après sa mort le siège vacqua près de deux mois, & le der-

An. 657.

c. 15. 16. 17.

c. 132

c. 9.

Martyr. R.
16 April.XXIV.
S. Eugene
de Tolède.Ildef. de il-
lustr. c. ult.Martyr. R.
13 Nov.XXV.
Mort du
pape Euge-
ne. Vitalien
pape.
V. Sup. n 11.
Anast. V.
Coint. an.
658. n 9.

nier jour de Juillet on élut Vitalien fils d'Anaftafe , & natif de Signia en Campanie , qui gouverna l'églife Romaine pendant quatorze ans & demi.

AN. 658.
Mabill. *præf.*
10. 2. *Act. n.*
63.

Anaft. in
Vital.

Il envoya , fuivant la coutume , des légats à CP. avec une lettre fynodique , pour faire part de fon ordination à l'empereur Conftant & au patriarche Pierre. L'empereur les reçut , renouvela les privilèges de l'églife , & envoya à faint Pierre , par les légats du pape , un livre des évangiles couvert d'or , & orné de pierres précieufes d'une grandeur extraordinaire. Le patriarche , dans fa réponfe à la lettre du pape , sembloit témoigner une grande union avec lui : mais fa lettre contenoit divers paffages des pères tronqués expès , pour établir l'unité de volonté & d'opération en Jefus-Christ.

Conc. 6. *a7.*
13. 14. *pag.*
361. C.

XXVI.
Mort de S.
Eloi.
Martyr. R.
1 Dec.

Sup. liv.
XXXVIII. n.
29.

Aud. lib. 11.
vit. c. 33-34.
Aud. c. 35.

En France , S. Eloi mourut l'an 659 , comme l'on croit ; & le premier de Décembre , jour auquel l'églife honore fa mémoire. Il étoit âgé de plus de foixante & dix ans , & avoit environ vingt ans d'épifcopat. La veille de fa mort , il appela fes ferviteurs & fes difciples , & prit congé d'eux : marquant à chacun de fes domestiques en particulier , les plus excellens monastères où ils devoient se retirer. Sur la nouvelle de fa maladie , la reine Batilde étoit partie de Paris avec fes enfans , les grands de la cour , & une nombreufe fuite. Elle arriva le matin , qui fuivit la nuit de fa mort : & fort affligée de ne l'avoir pas trouvé en vie , elle accourut auprès du corps , fondant en larmes , & fit tout préparer pour le porter à fon monastère de Chelles. D'autres vouloient le transférer à Paris : mais le peuple de Noyon s'y oppofa fi fortement , qu'il retint les reliques de fon pasteur.

Bibl. PP.
10. 2. p. 731.

Lib. 2.

To. 6. p.
266. De *recl.*
cathol. conv.

Liv. XXXI.
n. 1. n. 5.

V. Coïnt.
an. 659. n.
281. &c.

Comme il prêchoit souvent , il se trouva seize homélies qui portoient son nom , mais dont les critiques doutent ; quoiqu'elles ne soient pas méprisables , & contiennent de bons restes de l'ancienne discipline. Mais on ne peut douter de l'abrégé de la doctrine de S. Eloi , que S. Ouen nous a conservé dans sa vie , & qui se trouve aussi entre les œuvres de S. Augustin. Il comprend les principaux devoirs de la vie chrétienne , expliqués d'un style simple , mais zélé , tendre & paternel : & la plus grande partie est tirée des sermons de saint Césaire , dont les évêques se servoient fréquemment , comme il a été remarqué. Saint Eloi y condamne tous les restes d'idolâtrie ; comme de consulter les

devins & les forciers ; d'observer les éternuemens , ou le chant des oiseaux , le jour que l'on sort de la maison , ou que l'on y rentre. Il défend aussi les mascarades & les festins du premier jour de Janvier ; les danses & les chansons à la saint Jean , & aux fêtes des saints. Il défend d'invoquer les noms des faux dieux ; comme Neptune , Orcus ou Pluton , Diane , Hercule , Minerve , le Genie : de fêter le jeudi en l'honneur de Jupiter , ni aucun autre jour que le dimanche & les fêtes des saints : de mettre du luminaire ou rendre des vœux à des temples , des pierres , des fontaines , des arbres ou des carrefours ; d'attacher au cou des femmes ou des animaux des ligatures , même faites par des clercs , & avec des paroles de l'écriture : de crier pendant l'éclipse de lune ; d'appeler seigneurs le soleil & la lune , & jurer par eux ; de croire le destin , la fortune , la naissance heureuse ou malheureuse , & quelques autres superstitions semblables. Il est à croire qu'elle régnoit principalement chez les peuples nouvellement convertis de la Belgique.

Saint Eloi avoit fait grand nombre de miracles de son vivant , & il n'en fit pas moins depuis sa mort. Incontinent après , il apparut la nuit à un homme de la cour , & lui ordonna d'aller aussitôt dire à la reine Batilde , qu'elle quittât pour l'amour de Jesus-Christ les ornemens d'or & de pierreries qu'elle portoit encore. Celui-ci n'ayant tenu compte de cette vision , saint Eloi lui apparut jusqu'à trois fois ; & enfin il fut saisi d'une grosse fièvre. La reine , qui visitoit les malades , le vint voir , & lui demanda la cause de sa maladie. Il lui raconta ce qui s'étoit passé , & aussitôt il fut guéri. La reine obéit sans différer , & ne garda que des bracelets d'or. Elle donna tout aux pauvres ; à la réserve de ce qui étoit plus curieux , dont elle fit une croix pour mettre à la tête de saint Eloi. Elle fit faire aussi d'or & d'argent cette espèce de dais qu'ils nommoient *Repa* , pour mettre au-dessus de son tombeau : disant qu'il étoit juste d'orner la sépulture de celui qui avoit orné celles de tant de saints. Les grands , à son exemple , y offrirent grande quantité d'or & de pierreries. Comme cet ornement avoit un grand éclat , on le couvroit pendant le carême d'un linge bordé de soie : mais quelques jours après , on s'aperçut que ce linge dégouttoit d'une certaine liqueur. On le pressa dans un vase ; & cette liqueur servit à guérir plusieurs ma-

AN. 657.

Aud. c. 39.

V. Cange
gloss.

c. 40.

lades. On voit ici la coutume de couvrir , pendant les jours de pénitence , ce qu'il y avoit de brillant dans les églises.

La reine Batilde gouvernoit alors le royaume ; car le roi Clovis II son époux étoit mort l'an 656, après avoir régné dix-huit ans , & en avoir vécu seulement vingt & un. Depuis lui , les rois de France de cette première race ne firent presque plus rien par eux-mêmes , laissant toute l'autorité aux maires de leur palais : ce qui les a fait nommer rois fainéans. Clovis avoit réuni à la couronne le royaume d'Austrasie , après la mort de son frère Sigebert III, mort en 654, le premier jour de Février. Il fut enterré à Metz, & sa piété l'a fait honorer comme saint. Il se servit, entr'autres , des conseils de saint Cunibert , évêque de Cologne , qui gouverna cette église pendant quarante ans , & mourut en 664 le douzième de Novembre. Quant à Clovis , il fut enterré à S. Denys en France.

XXVII.

Privilège de
S. Denys.

Mabill. Dipl.
lib. v. tab.
17. & lib. vi.
n. 7.

Trois ans auparavant , il avoit accordé à ce monastère un privilège , que l'on y conserve encore en original , écrit sur du papier d'Egypte , & dont l'écriture , le style & l'orthographe marquent la barbarie du siècle. Le roi dit , qu'à sa prière , Landry , évêque de Paris , a accordé un privilège à ce monastère , afin que les moines pussent y prier plus en repos. C'est pourquoi il défend qu'aucun évêque , ni autre , ne puisse rien diminuer des terres ou des serfs de ce monastère , même à titre d'échange , sans le consentement de la communauté , & la permission du roi ; ni enlever les calices , les croix , les ornemens d'autel , les livres , & les autres meubles , & les emporter à la ville : à la charge que la psalmodie perpétuelle , jour & nuit , y sera célébrée , comme elle a été instituée du temps du roi Dagobert , & comme elle se fait à saint Maurice d'Agaune. Ce privilège est souscrit par le roi , par son référendaire ou chancelier Beroalde , & par vingt-quatre évêques , dont les plus connus sont , Anemond de Lyon , Chaolde de Vienne , Rauracus de Nevers , Etherius d'Embrun , saint Eloi de Noyon , Rigobert de Tours , S. Landry de Paris , Vulfolend de Bourges , Pallade d'Auxerre , Clair de Grenoble , Armentarius de Sens. Ensuite sont les souscriptions de plusieurs seigneurs & grands officiers , entre lesquels est Ebroin , depuis maire du palais. La date est de Clichy , le dixième des calendes

Sup. liv.
xxxviii. n.
254

de Juillet, la seizième année du règne de Clovis, c'est-à-dire le vingt-deuxième de Juin 653. Et l'on voit par ces descriptions, qu'il y eut en ce lieu une grande assemblée d'évêques & de seigneurs de tout le royaume. Aussi la comptent-on entre les conciles.

La conformité de ce privilège, avec celui que rapporte Marculfe, confirma l'opinion commune qu'il vivoit en ce même temps, & que l'évêque Landry, à qui il adresse son livre, est celui de Paris. Marculfe étoit un moine âgé de plus de soixante & dix ans, qui, par l'ordre de cet évêque, fit un recueil de formules des actes les plus ordinaires, suivant la coutume du lieu où il demuroit, & le divisa en deux livres; dont le premier contient principalement les chartes royales, c'est-à-dire les actes qui venoient du palais, & le second contient les actes qui se passoient entre particuliers en chaque pays, connus alors sous le nom de *chartæ pagenses*. On peut beaucoup apprendre dans ce recueil, pour les antiquités ecclésiastiques.

La première formule est d'un privilège accordé à un monastère par l'évêque diocésain, à l'exemple des privilèges de Lerins, d'Agaune, de Luxeu, & de tant d'autres établis dans tout le royaume des François. L'évêque promet de donner les ordres à celui que l'abbé & la communauté lui présentera, pour en exercer les fonctions dans le monastère. D'y bénir un autel, & envoyer aux moines tous les ans le saint chrême, s'ils le demandent. De leur donner pour abbé celui qu'ils auront choisi, le tout gratuitement. L'évêque, ni les archidiacres, ou les administrateurs de l'église, n'auront aucun autre pouvoir sur le monastère, & les biens qui lui appartiennent, meubles ou immeubles, ni sur les offrandes de l'autel. L'évêque n'entrera dans le monastère qu'à la prière de l'abbé & des moines, pour l'oraison; & après les saints mystères, il se contentera d'une simple bénédiction, c'est-à-dire d'un repas modeste, & se retirera pour ne point troubler leur repos. Les moines seront corrigés par l'abbé, suivant la règle, s'il le peut; sinon, l'évêque y tiendra la main. Ce privilège porte pour peine trois ans d'excommunication; & devoit être souscrit par plusieurs évêques. Il tend plutôt à garantir les moines des entreprises injustes des mauvais évêques, qu'à les soustraire à la juridiction des bons; & c'est toutefois l'origine de leurs exemptions.

XXVIII.
Formules de
Marculfe.

Præfat;
Marc.

V. Coïnt. an.
652. n. 28.
&c.

Sup. liv.
XXIX, n. 19.
Gall. chr. 10.
4.

Vit. S. Bert.
n. 7. 10. 2.
AA. Ben. p.
161.
V. Privil. 10.
4. Ital. sacr.
lib. 1.

c. 1.
c. 3.

J'ai marqué celle du monastère de Lerins, à l'occasion du troisième concile d'Arles, où elle fut confirmée. Le privilège d'Agaune, que l'on rapporte, ne paroît pas sûr; & l'on ne trouve plus celui de Luxeu. S. Bertulfe, troisième abbé de Bobio, obtint du pape Honorius un privilège pour son monastère, afin, dit Jonas, qu'aucun évêque n'entreprit d'y exercer aucune domination. Ensuite du privilège de l'évêque, Marculfe met la confirmation du roi, qui tend principalement à défendre l'usurpation des biens du monastère, comme nous venons de voir dans la charte de Clovis II pour saint Denys. La troisième formule est l'immunité accordée par le roi à une église. Elle porte défense à tous les juges d'entrer dans aucun lieu de sa dépendance, pour y tenir leur audience, ou exiger des amendes: d'y prendre aucun droit de gîte ou de repas; ni de rien lever sur les habitans de ses terres, libres ou serfs. Le roi fait des dons de tous ces droits à l'église.

Il y a trois actes touchant l'ordination des évêques. Premièrement l'ordre ou précepte, car on le nommoit ainsi, par lequel le roi déclare au métropolitain, qu'ayant appris la mort d'un tel évêque, il a résolu, de l'avis des évêques & des grands, de lui donner un tel pour successeur. C'est pourquoi, ajoute-t-il, nous vous ordonnons qu'avec les autres évêques qui auront reçu nos lettres, vous ayez à le consacrer selon les règles. Ensuite est une autre lettre, qui semble être pour un des évêques de la province. Enfin l'on voit la requête des citoyens de la ville épiscopale, par laquelle ils demandent au roi de leur donner pour évêque un tel, dont ils connoissent le mérite. Ce dernier acte fait voir que l'on attendoit le choix, ou du moins le consentement du peuple; & les deux autres peuvent exprimer le consentement du roi, si l'on veut les accorder avec le concile de Paris sous saint Germain, & avec tant d'autres, qui maintiennent la liberté des élections. Ou bien il faudroit dire que ces formules marquent moins le droit, que le fait; & ce qui se pratiquoit effectivement, même contre les règles.

Sup. liv.
XXXVIII, n.
58.

c. 19.

Conc. Aur. 1.
c. 6.
Sup. l. XXXVI.
n. 8.

On voit dans Marculfe la permission du roi, nécessaire à un homme libre, pour entrer dans le clergé, comme il est marqué dans le concile d'Orléans. Il faut non-seulement que l'homme soit libre, mais qu'il ne soit point inscrit dans le pouillé ou registre public des hommes sujets au cens: & en

de cas , on lui permet de se faire couper les cheveux , pour servir à une telle église , ou à un tel monastère. Un évêque étant accusé de retenir le bien d'autrui , le roi lui ordonne de le restituer , ou de venir dire ses raisons en sa présence , soit en personne , soit par un député. La même plainte étant portée contre un abbé ou un clerc , le roi ordonne à l'évêque de l'obliger à venir se défendre à sa cour.

Un mari & une femme ayant donné une terre à l'église , l'évêqueleur en accorde l'usufruit , ou au survivant d'eux deux. Cette demande s'appeloit *precaria* , & la concession de l'évêque *praestaria* : & elle devoit régulièrement être renouvelée de cinq ans en cinq ans. Les donations faites aux églises devoient être insinuées comme les autres ; & l'on voit ici la forme de l'insinuation , suivant la loi Romaine. Les évêques aux principales fêtes comme à Pâque & à Noël , envoyoient des eulogies aux autres évêques , aux rois , ou à leurs amis ; & ces eulogies étoient du pain qu'ils avoient béni , ou quelque autre petit présent. Marculfe rapporte la formule des lettres qui les accompagnoient. Enfin il rapporte les lettres de recommandation , que les évêques donnoient à ceux qu'ils envoyoient loin , ou qui alloient en pèlerinage à Rome ou ailleurs ; & une recommandation à l'abbé , pour celui qui vouloit s'engager dans son monastère. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les formules de Marculfe. Son exemple fait voir qu'il y avoit dès-lors des moines employés dans les affaires temporelles , du moins pour en écrire les actes : car la plupart de ses formules sont de ce genre. C'étoit l'effet de l'ignorance des laïques , barbares ou serfs pour la plupart. Depuis ce temps , c'est-à-dire environ l'an 660 , l'église de France tomba dans un grand relâchement. Pendant plus de quatre-vingts ans , il ne se tint presque point de conciles , & les archevêques exercèrent peu d'autorité pour maintenir & renouveler la discipline.

Le roi Clovis II laissa trois fils , Clotaire , Childeric & Theodoric , tous en bas âge. Les François reconnurent pour roi l'aîné , Clotaire III , & la reine Batilde sa mère gouverna le royaume , avec le conseil d'Erchinoald , maire du palais , & de quelques évêques , entr'autres , saint Eloi , saint Ouen , saint Leger d'Autun , & Crodebert de Paris. Batilde , ou , comme on la nommoit alors , Baldechilde , avoit été vendue en France comme esclave , bien qu'elle

c. 16.

c. 27.

Lib. II. c. 51

c. 40.

c. 37. 38.

c. 42, 43, 44;
45. c. 46, 47,
49, 50, 51.

c. 48.

Epist. Bonif.
ad Zach. c.
2. To. 6 conc.
p. 1425.

XXXIX.

Ste. Batilde.
Fredeg. con-
tin. 1. n. 91.

Vita S. Balt.
to. 2. Acta
Bau. p. 775.

fût née de race royale chez les Anglois Saxons. Elle plut tellement à son maître Erchinoald, qu'il la fit servir à sa chambre pour lui donner à boire; & sa femme étant morte, il voulut même l'épouser. Mais elle se cacha si bien, qu'elle l'évita. Le roi l'épousa; & étant devenue reine, elle n'usa de son pouvoir que pour faire du bien. Elle chériffoit les évêques, les moines, les pauvres: & pour lui aider dans la distribution de ses aumônes, le roi lui donna Genes, alors abbé, & depuis archevêque de Lyon. Après la mort du roi son époux, elle s'appliqua, par le conseil des saints évêques, à bannir la simonie, qui faisoit toujours de grands progrès; & à ôter des exactions, qui réduisoient les particuliers à faire périr leurs enfans.

Elle fonda deux monastères considérables, Chelles & Corbie. Sainte Clotilde avoit donné les commencemens à celui de Chelles situé près de la Marne, dans le diocèse de Paris. C'étoit originairement une maison royale; & sainte Batilde augmenta considérablement ce monastère pour s'y retirer, quand le roi Clotaire pourroit gouverner par lui-même. Ayant tout préparé, elle demanda à sainte Teutilde, abbesse de Jouarre, des filles pour gouverner la nouvelle maison avec Bertile, dont elle connoissoit la vertu. C'étoit une fille noble du Soissonnois, qui s'étant donnée à Dieu par le conseil de saint Ouen, étoit entrée dans le monastère de Jouarre, & soulageoit l'abbesse dans ses fonctions. Elle fut donc la première abbesse de Chelles, & elle gouverna pendant quarante-six ans cette maison, dont on rapporte la fondation à l'an 656. La réputation de sainte Batilde y attira des religieuses, non-seulement du voisinage, mais d'outre-mer, c'est-à-dire d'Angleterre. Ce monastère étoit double; & outre la communauté de filles, qui étoit la principale, il y en avoit une de moines.

Le monastère de Corbie sur la Somme, dans le diocèse d'Amiens, étoit aussi une maison du domaine du roi; & on croit qu'il fut fondé vers l'an 657. Le premier abbé fut Theodfrid, auparavant moine de Luxeu, & depuis évêque. Le roi Clotaire & la reine sa mère donnèrent à ce monastère, non-seulement la terre de Corbie, mais plusieurs autres, jusqu'au nombre de dix, & une partie de la forêt de Vigogne, avec l'immunité, telle qu'elle est marquée dans les formules de

Sup. liv.
xxxviii. n.
27.
Vita S. Berti-
læ. 4. to. 3.
Act. Ben. p.
23.

To. 2. Act.
B. p. 1039.

To. 6. conc.
p. 525.

Marculfe. Bertefrid évêque d'Amiens accorda ensuite à ce monastère un privilège, conforme aux mêmes formules, daté de la septième année de Clotaire, qui est l'an 662, & souscrit par seize évêques.

Sainte Batilde fit accorder de semblables privilèges à *Vita n. 2.* plusieurs autres monastères, pour y conserver la régularité, particulièrement à saint Denis, à saint Germain, saint Medard, saint Pierre, saint Aignan & saint Martin. Elle avoit grande compassion des captifs, & défendit par toute la France d'en envoyer au-dehors. Elle en racheta grand nombre, dont elle fit entrer plusieurs dans des monastères, principalement de sa nation. Elle envoya souvent des aumônes jusqu'à Rome, pour les églises de saint Pierre & de saint Paul, & pour les pauvres Romains. Childeric son second fils fut déclaré roi d'Austrasie par les Francs, en 660; & Clotaire, roi de Neustrie & de Bourgogne, se trouva *Fredeg. conc. c. 91.* peu après en âge de gouverner. Alors Batilde exécuta la *Vita S. Balt. n. 10.* retraite qu'elle méditoit depuis long-temps, & à laquelle les seigneurs François s'étoient toujours opposés. Enfin ils y consentirent, à l'occasion de Sigobrand évêque de Paris, comme l'on croit, qui s'étoit attiré leur haine par sa hauteur, & qu'ils firent mourir malgré la reine. Ainsi craignant son ressentiment, ils cédèrent tout d'un coup au désir qu'elle avoit de se retirer. Elle leur fit des reproches de leur ingratitude : car elle en avoit élevé quelques-uns avec une tendresse de mère, mais par le conseil des évêques, elle leur pardonna, & se réconcilia parfaitement avec eux. Elle entra donc dans le monastère de Chelles vers l'an 664. & s'y rendit simple religieuse sous l'abbesse Bertile : servant à la cuisine & aux services les plus bas, comme elle avoit déjà fait étant reine. En cet état elle acheva saintement sa vie, & mourut vers l'an 680, le trentième de Janvier, jour auquel l'église de Paris honore sa mémoire. *Martyr. R. 30 Janv.*

Outre les deux monastères qu'elle fonda, elle fit de grandes libéralités à plusieurs autres. Elle donna à saint Filibert & à l'abbaye de Jumièges, la forêt voisine : à l'abbé Legobert & au monastère de Corbion, près de Chartres, une terre, beaucoup d'or & d'argent, jusqu'à sa ceinture. Elle fit des libéralités au monastère de Fontenelle, à celui de Luxeu & aux autres de Bourgogne : à Jouarre, à Faremoustier; mais particulièrement aux églises & aux monastères de Paris. *Vita n. 8.*

XXX.
Monastères
de France.
Ant. Ben. to.
2. p. 971.

p. 542.

Fredeg. conc.
1. c. 92.

Hist. de N.
D. Soif.

Vita S.
Drauf. c. 2.
Boll. to. 6.
p. 408.

Ada to. 2. p.
873.

On continua d'en fonder plusieurs en France , pendant le règne de Clotaire III. Il avoit une confiance particulière en un seigneur nommé Vaningue ou Varingon , à qui il avoit donné le gouvernement du pays de Caux , parce qu'il se plaçoit à chasser dans ses forêts. Vaningue y fonda le monastère de Fescamp , du consentement du roi , qui y contribua de ses bienfaits. C'étoit une communauté de filles , & la première abbesse fut sainte Hildemarche , qui après avoir gouverné quelque temps un monastère à Bourdeaux , étoit venue à Rouen vivre sous la direction de saint Vandregisile. On lui donna , du consentement de saint Ouen , le gouvernement de ce nouveau monastère , où l'on assembla jusqu'à trois cents soixante-six religieuses , qui célébroient continuellement l'office divin. Après la mort d'Erchinoald , les François donnèrent à Ebroïn la dignité de maire du palais , sous le roi Clotaire. Ce seigneur , avec sa femme Leutrude & son fils Bovon , fonda à Soissons le monastère de Notre-Dame , où , par les soins de l'évêque saint Draufin ou Drauscion , il y eut une grande communauté de filles , & la première abbesse fut Etherie , tirée du monastère de Jouarre.

Landelin , né d'une famille noble de François dans le Cambresis , fut d'abord recommandé par ses parens à S. Aubert son évêque & son parrain , pour l'instruire des lettres. Quand il fut en âge , le saint prélat voulut lui donner la tonsure cléricale. Mais le jeune homme en fut détourné par quelques-uns de ses parens : il quitta le monastère , & s'abandonna à ses passions , jusqu'à commettre des meurtres & des brigandages. La mort subite d'un de ses camarades l'ayant touché , il se convertit ; alla trouver saint Aubert , se jeta à ses pieds , lui demandant la pénitence. Le saint évêque le mit dans un monastère , où il demeura en habit séculier ; & après avoir travaillé longtemps à expier ses péchés , il résolut de quitter le siècle , & demanda la tonsure , que saint Aubert lui accorda volontiers.

Il fit ensuite le voyage de Rome , au retour duquel le saint évêque l'ordonna diacre. Ce qui montre que l'on n'observoit plus dès-lors l'ancienne discipline , d'exclure à jamais du clergé ceux qui avoient commis des crimes depuis leur baptême. Landelin fut même ordonné prêtre , &

s'appliqua à la prédication : puis avec la permission du saint évêque il fonda sur la Sambre le fameux monastère nommé alors Laubache , depuis Lobbes , qui fut achevé par S. Ursmar son disciple. On rapporte cette fondation à l'an 654 , ou environ. S. Landelin fonda dans le même pays trois autres monastères , & mourut l'an 686 , le quinzième de Juin , jour auquel l'église honore sa mémoire. *Martyr. R. 15 Jun.*

Saint Guilain , disciple de saint Amand , fonda vers le même temps , & du consentement de saint Aubert , le monastère qui porte son nom : dont l'église fut dédiée par ces deux prélats. Par leurs conseils , un seigneur nommé Maldegar , & surnommé Vincent , quitta sa femme Valde-trude , parente du roi , & se rendit moine sous la règle de saint Benoît , à Haumont , dont il fut le fondateur. Quelque temps après , Valde-trude quitta aussi le monde par les exhortations de saint Guilain , & se retira sur une montagne nommée alors *Castrî locus* , le lieu du camp , parce que les Romains y avoient campé. Elle y fonda un monastère de femmes , dont on met l'établissement vers l'an 656 , & qui a donné le commencement à la ville de Mons , capitale du Hainaut. Sainte Aldegonde sa sœur , fortifiée par ses conseils , garda la virginité , & refusa plusieurs partis avantageux. Elle se retira dans les bois du lieu nommé Melbode , & ayant reçu le voile de saint Amand & de saint Aubert , elle y fonda un monastère double , pour des filles & pour des hommes ; d'où est venu ensuite la ville de Maubeuge sur la Sambre. L'église honore la mémoire de sainte Aldegonde le trentième de Janvier. *Martyr. R. 30 Jan.*

Dans le même temps vivoient en France deux fameux solitaires , S. Josse & S. Fiacre. Le premier étoit frère de Judicaël , roi de la petite Bretagne , soumis aux François , qui renonçant au monde , voulut lui laisser le royaume ; mais il ne l'accepta pas. Judicaël ne laissa pas de se retirer au monastère de S. Jeande Gaël , aujourd'hui de S. Méen , & y mourut saintement. Judoc ou Josse ayant parcouru plusieurs villes de France , fut retenu en Ponthieu par un duc nommé Haymon , qui le fit ordonner prêtre pour sa chapelle , où il servit sept ans. Puis il se retira en solitude , & changea plusieurs fois de demeure : dont la dernière est devenue un fameux monastère , qui porte son nom. On met sa mort vers l'an 668 , & l'église l'honore le 13e. de Décembre. *Martyr. R. 13 Dec. 798.*

Ad. to. 2. p. 792.

p. 672.

p. 672.

Martyr. R. 30 Jan.

Fredeg. c. 78. ad. to. 2. p. 565.

Martyr. R. 13 Dec. Ad. to. 2. p. 798.

AN. 662.

cembre. S. Fiacre, nommé Fefre par les anciens, étoit Ecoſſois, c'est-à-dire Hibernois. Ayant paſſé en France, il s'arrêta dans le diocèſe de Meaux, où ſaint Faron, qui recevoit volontiers ceux de cette nation, lui donna dans les bois un lieu nommé Breuil, pour ſe retirer. S. Fiacre y bâtit un oratoire de la ſainte Vierge, & une maiſon où il exerçoit l'hôſpitalité. Il fit grand nombre de miracles; & encore à préſent le lieu de ſa retraite eſt célèbre par les pèlerinages de ceux qui ſont affligés d'ulcères, & par le nom de ſaint Fiacre. Il mourut vers l'an 670. Ses reliques ſont gardées dans l'églife cathédrale de Meaux; & il eſt honoré le 30e. d'Août.

Martyr. R.
30 Aug.

XXXI.
Mort de S.
Maxime.
Sup. n. 20.

Act. S. Max.
p. 67.

Hypomneſt.
n. 6.

Martyr. R.
13 Aug.

To. 2. p. 381.

En Orient, S. Maxime ayant été envoyé en exil au pays des Lazes, avec ſes diſciples les deux Anaſtaſes, ils y arrivèrent le huitième jour de Juin, indiſtion 5e. en 662, & furent auſſitôt ſéparés. On leur ôta même le peu qu'ils avoient pour leurs beſoins, juſqu'à du fil & une aiguille. Comme S. Maxime ne pouvoit ſe tenir à cheval, ni ſouffrir les voitures ordinaires, il fallut faire un brancard d'oſier pour le porter, comme dans un lit, & on le conduiſit à un château nommé Schemari, près le pays des Alains. Les deux Anaſtaſes furent enfermés en deux autres châteaux, d'où peu de jours après on les tira, & on mena le moine Anaſtaſe à Sumas; mais il étoit ſi foible des tourmens qu'il avoit ſoufferts à CP. & des fatigues du voyage, qu'il mourut le 24e. de Juillet de la même année 662. S. Maxime étant arrivé à Schemari, prédit le jour de ſa mort, qui fut le ſamedi 13e. d'Août, indiſtion 5e. la même année 662. L'églife honore ſa mémoire le même jour.

Il reſte de lui un grand nombre d'écrits, partie dogmatiques & théologiques, partie moraux & ſpirituels. Il y a des réponſes ſur pluſieurs queſtions de l'écriture; mais il les tourne ordinairement en allégories; & comme lui-même, en les reſiſant, voyoit bien qu'elles étoient obſcures, il y fit des ſcolies ou commentaires, qu'il recommande comme néceſſaires pour entendre le texte. Ses traités de morale ſont par articles, ſans liaiſon de diſcours. Il a traité les principales parties de la théologie. La Trinité en cinq dialogues, autrefois attribués à ſaint Athanaſe. L'Incarnation dans tous ſes autres ouvrages dogmatiques & polemiques, particulièrement la queſtion des deux volontés. Car il ſemble avoir été ſuſcité

de Dieu, exprès pour défendre cet article de la foi catholique. On a vu dans la dispute contre Pyrrus, un exemple de sa manière de raisonner, & une preuve de son savoir.

Il traite les mêmes matières en plusieurs lettres adressées à plusieurs personnes, entr'autres, à Marin prêtre de Chypre; & dans une de celles ci, il marque que les Byzantins reprochoient au pape S. Martin de dire, dans ses lettres synodiques, que le S. Esprit procédoit aussi du Fils. Les Romains, dit S. Maxime, rapportent des passages des pères Latins, & de S. Cyrille d'Alexandrie, en son commentaire sur S. Jean, par lesquels ils montrent qu'ils ne font pas le Fils principe du S. Esprit: car ils savent que le Père est le seul principe de l'un & de l'autre; du Fils par la génération, du S. Esprit par la procession. Ils veulent seulement montrer que le S. Esprit vient aussi du Fils, & par-là établir l'union & l'inséparabilité de substance. S. Maxime a commenté les œuvres attribuées à S. Denis l'Aréopagite, & ne paroît pas les avoir révoquées en doute. A l'exemple de la hiérarchie ecclésiastique de S. Denis, & suivant la même méthode, il a composé sa mystagogie, qui est une explication allégorique de la messe: mais elle est au moins très-utile pour s'assurer du fait, & voir si la liturgie Grecque étoit dès-lors telle qu'elle est aujourd'hui.

Cependant les Musulmans faisoient toujours de grands progrès. Le calife Othman s'étant rendu odieux, parce qu'il favorisoit trop ses parens, & abusoit du trésor public, il s'éleva un parti contre lui, il fut assiégé à Medine dans sa maison; on la força, il fut massacré: & l'alcoran, qu'il portoit dans son sein, fut teint de son sang. C'étoit la trente-cinquième année de l'hégire, 655 de J. C. Othman étoit âgé de 82 ans, & en avoit régné douze. Aussitôt ses ennemis reconnurent pour calife Ali fils d'Aboutalib, cousin germain & gendre de Mahomet. Mais ceux qui n'approuvoient pas la mort d'Othman, se déclarèrent contre Ali; excités principalement par Aïche, la plus chérie des femmes de Mahomet, que l'on nommoit la mère des Musulmans. Il y eut une guerre cruelle entre eux, & plusieurs sanglans combats. Le chef du parti contraire à Ali, étoit Moavia, qui depuis long-temps commandoit en Syrie, y ayant été envoyé par Aboubecr, dès l'an treizième de l'hégire, 634 de J. C. Enfin Ali & Moavia firent la paix en 660, la quarantième année de l'hégire; à condition que l'Irac, c'est-à-dire

AN. 662.

Sup. liv.
XXXVIII. n.
36.

To. 2. p. 601

To. 2. p. 489

XXXII:
Ali & Moavia
califes.

Elmacin
Abulfarag.
Theoph. an.
14. Const. p.
187.

l'Arabie & l'Orient, demeureroient à Ali, & l'Occident à Moavia.

Theoph. an.
18. p. 288.

Mais la même année Ali fut tué par un Cavaregien. Ainsi nomma-t-on certains Musulmans schismatiques, qui se séparèrent de lui, sitôt qu'il entra en traité avec Moavia : ne pouvant souffrir qu'il mit en compromis un point de leur religion aussi important, que la succession légitime du prophète, & la qualité d'Iman. Ali fut assassiné pendant la prière, âgé d'environ soixante ans, n'en ayant régné que cinq, & toujours en trouble. Ses sectateurs le tinrent pour martyr, & le lieu de sa sépulture dans un désert à l'Occident de Coufa, s'appelle encore Mesched-Ali, le martyre d'Ali, & est un pèlerinage fameux pour les Musulmans. Il y en a même une secte considérable qui honorent Ali comme la créature de Dieu la plus parfaite après Mahomet, & son seul légitime successeur. Ils disent qu'Aboubecre, Omar & Othman, n'ont régné que par sa tolérance. Mais ils regardent comme des usurpateurs & des impies, Moavia & tous les califes suivans; & ne comptent pour légitimes Imans, que les descendans d'Ali & de Fatima sa femme. C'est cette secte qui règne aujourd'hui en Perse.

Sitôt qu'Ali fut mort, son fils Hacen fut reconnu calife à Coufa: mais il ne régna que six mois; & dès l'année suivante, quarante-unième de l'hégire, 661 de J. C. il renonça à l'empire, & le céda à Moavia, qui tou-refois le fit empoisonner huit ans après. Ainsi Moavia, fils d'Abousophian, fut reconnu seul calife, âgé d'environ cinquante-quatre ans. C'étoit le septième en commençant à Mahomet; mais le premier de la famille d'Ommia. Il fit sa résidence à Damas, capitale de la Syrie, où il demuroit depuis vingt-huit ans. De-là il gouvernoit tout ce grand empire, qui avoit pour bornes l'Océan, l'Inde, le fleuve Balc ou Gihon, qui est l'Oxus des anciens, les montagnes d'Arménie & de Cilicie, & la mer Méditerranée.

Abulfar. p.
116.
Sup. liv. v.
n. 50.

Dès l'année trente unième de l'hégire, 651 de J. C. Isdgerd dernier roi des Perses fut tué, & cet empire entièrement éteint, après avoir duré 425 ans, depuis l'an 226 de J. C. qu'Artaxerxe, ou Ardchir, ruina la puissance de Parthes. Avec celle des Perses fut abolie la religion des Mages adorateurs du feu. Ceux qui ne voulurent pas se rendre

Musulmans, se retirèrent aux Indes; & on y en trouve encore connus sous le nom de Parfis ou Perses. Ainsi dès le temps de la mort d'Othman, l'empire des Musulmans comprenoit l'Arabie entière, la Perse, la Corasane, le Diarbeker, & l'Irac; c'est la Mésopotamie & la Chaldée des anciens: la Syrie, la Palestine, l'Egypte, & une grande partie de l'Afrique. Leurs conquêtes furent un peu retardées par les guerres civiles: mais incontinent après, & sous Moavia même, ils recommencèrent à s'étendre. La vingt-unième année de Constant, 662 de J. C. ayant marché sur les terres des Romains, ils firent un grand nombre de captifs, & rendirent plusieurs lieux déserts. L'année suivante, ils réduisirent en captivité une partie de la Sicile, & emmenèrent volontairement les habitans, pour s'établir à Damas.

*Thaoph. an.
21 22. Const.
p. 289.*

Ces mauvais succès contribuèrent sans doute à la résolution que prit l'empereur Constant, de quitter CP. Il avoit un frère nommé Theodose, contre lequel étant irrité, il le fit tondre, & ordonner diacre par le patriarche Paul; & depuis il reçut de sa main la communion du calice dans les saints mystères. Il le fit mourir la dix-huitième année de son règne, 659 de J. C. Mais ensuite il le vit, souvent en songe, avec son habit de diacre, qui lui présentoit un calice plein de sang, en disant: buvez, mon frère. Epouvanté de cette vision, il résolut de passer en Sicile. Deux ans après, en 661, il laissa à CP. sa femme & ses trois fils, Constantin, Tibere & Heraclius; & s'étant embarqué dans un de ces vaisseaux légers, qu'ils appeloient Dromones, il tourna la tête, & cracha contre CP. pour lui témoigner son indignation. Il y étoit haï, comme Monothélite, pour avoir fait mourir le pape saint Martin, & saint Maxime, le docteur de l'Orient, & avoir persécuté les deux Anastases ses disciples, & plusieurs autres Catholiques. C'est pourquoi il vouloit remettre à Rome le siège de l'empire. Dans ce dessein il envoya querir sa femme & ses enfans: mais les Byzantins ne les laissèrent pas aller.

*Theoph. an.
20. p. 289. &
an. 27. pag.
292.*

Constant étant abordé à Tarente, passa à Naples, & s'efforça en vain de prendre Benevent sur les Lombards; puis il vint à Rome, où il arriva le mercredi cinquième de Juillet, indiction sixième, l'an 663. Le pape Vitalien alla au-devant de lui avec son clergé jusques à six milles de Rome, qui font deux lieues. L'empereur étant arrivé, alla le même

XXXIII:
L'empereur
Constant à
Rome.
*Anast. in Vita
Paul. hist.
Long. lib. v.
c. 6. 7. &c.*

An. 663.

jour à S. Pierre pour faire sa prière & son offrande. Le samedi il en fit autant à Ste. Marie; & le dimanche il alla en procession à S. Pierre, avec sa suite: on vint au-devant de lui avec des cierges, il offrit sur l'autel un tapis tissé d'or, & on célébra la messe. Le samedi suivant, il vint au palais de Latran, s'y baigna, & y dina. Le dimanche, la station fut à S. Pierre; & après la messe, l'empereur & le pape prirent congé l'un de l'autre. Ainsi l'empereur demeura douze jours à Rome; pendant lesquels il fit ôter tout l'airain qui servoit à l'ornement de la ville, jusques aux tuiles, dont étoit couverte l'église de Ste. Marie des martyrs, auparavant nommée le Pantheon, & il envoya tout à CP. Il sortit de Rome le lundi dix-septième de Juillet, & retourna à Naples, puis à Rege, & de-là en Sicile, où il entra au mois de Septembre de la même année 663, & demeura à Siracuse.

XXXIV.

Eglise d'Angleterre.

Heda 111.

Hist. c. 29.

Ibid. c. 25.

Quelque temps après, le pape Vitalien reçut des lettres d'Osui roi de Northumbre, dont il faut expliquer l'occasion. On agita fortement en Angleterre la question de la pâque: car ceux qui venoient du royaume de Cant & des Gaules, soutenoient que les Hibernois la célébroient contre l'usage de l'église universelle. Un nommé Ronan se distinguoit entre les autres, pour la défense de la vraie pâque: car bien qu'il fût Hibernois, il avoit appris les règles de l'église en Gaule & en Italie. En disputant contre Finan évêque de Lindisfarne, il persuada plusieurs autres, ou du moins les excita à chercher la vérité: mais il ne put ramener Finan, qui étoit un esprit farouche; au contraire, il ne fit que l'aigrir, & l'engager à se déclarer ouvertement contre la bonne cause. Jacques, diacre de S. Paulin, archevêque d'Yorck, observoit la pâque suivant l'église catholique, avec ceux qu'il avoit pu ramener. La reine de Northumbre suivoit la même observance, ayant avec elle un prêtre nommé Romain, venu de Cant. D'où il arrivoit quelquefois qu'on célébroit deux pâques en un année; & que quand le roi faisoit la sienne, la reine n'étoit qu'au dimanche des rameaux. Tant que S. Aidan vécut, sa charité & ses autres vertus firent tolérer cette diversité d'usages.

Sup. n. 3.

Mais après la mort de Finan, qui lui avoit succédé, Colman fut évêque de Lindisfarne, comme il avoit aussi été envoyé d'Irlande, la question de la pâque, & des autres points de discipline, se réchauffa. Plusieurs en furent alarmés,

&

& craignirent de porter en vain le nom de chrétiens. Le roi Osui lui-même étoit divisé, non-seulement de sa femme, mais de son fils Alfrid: car le roi instruit & baptisé par les Irlandois, dont il avoit même appris la langue, n'estimoit rien de meilleur que ce qu'ils enseignoient. Le prince son fils avoit été instruit par Vilfrid, homme très-docte, qui avoit étudié à Rome & en Gaule; & le prince étoit persuadé que sa doctrine étoit préférable à toutes les traditions des Irlandois.

Vilfrid étoit né dans le même pays de Northumbre, vers l'an 634. A l'âge de quatorze ans, il se retira au monastère de Lindisfarne, sans toutefois s'y engager; & dès-lors il reconnut que la discipline des Irlandois, qui occupoient ce monastère, étoit imparfaite. Il en sortit donc de leur consentement, pour aller en France & en Italie s'instruire de l'observance des plus célèbres monastères. Il eut la dévotion d'aller à Rome visiter le siège de saint Pierre, espérant y obtenir la rémission de ses péchés; & il fut un des premiers Anglois qui entreprit ce pèlerinage. D'abord il passa dans le royaume de Cant, & commença à s'y instruire des usages de l'église Romaine, en apprenant le psautier suivant l'ancienne version, au lieu qu'il l'avoit appris suivant celle de saint Jérôme. Là Vilfrid s'associa avec un jeune homme noble de son pays, nommé Biscop Baducing, & depuis surnommé Benoit, un peu plus âgé que lui, qui alloit aussi à Rome. C'étoit vers l'an 650.

Etant passés en France, ils arrivèrent à Lyon, où l'archevêque Delfin, autrement nommé Annemond, prit Vilfrid tellement en affection, qu'il lui proposa de lui faire épouser sa nièce, & lui procurer un gouvernement considérable. Mais Vilfrid demeura ferme dans le dessein de se donner à Dieu, & continua son voyage. A Rome il fit amitié avec l'archidiacre Boniface, homme très-pieux & très-savant, & du conseil du pape; il prit plaisir à instruire le jeune Vilfrid, comme son enfant, lui expliqua soigneusement les quatre évangiles, & le calcul de la pâque, contre l'erreur des Bretons & des Irlandois & plusieurs autres règles de la discipline ecclésiastique. Enfin il le présenta au pape, qui lui donna sa bénédiction, par l'imposition des mains & la prière. Vilfrid sortit ainsi de Rome, dont il

XXXV.
Commence-
mens de S.
Vilfrid.
Acta SS.
Ben. n. 3. p.
170. & to. 5.
p. 676. vita
per Eddium,
Beda v. hist.
c. 20.

emporta les reliques, & revint à Lyon trouver l'archevêque, qu'il regardoit comme son père.

Il y demeura trois ans, & y apprit beaucoup de plusieurs favans hommes. Il reçut de saint Delfin la tonsure à la Romaine, en forme de couronne, & le saint évêque le vouloit faire son héritier; mais il fut tué quelque temps après à Châlons-sur-Saône, par les ordres d'Ebrouin, comme l'on croit, l'an 657. Vilfrid l'accompagna jusques au lieu de son supplice, résolu de mourir avec lui; mais il fut épargné, & après avoir enterré son père spirituel, il retourna en Angleterre chargé de quantité de reliques. S. Delfin ou Annemond, ou plutôt Hannemond, est honoré à Lyon comme martyr, le vingt-neuvième de Septembre, & connu sous le nom de S. Chaumond. Il fonda l'abbaye de filles de saint Pierre de Lyon.

*V. Coint. an.
654. n. 14.*

Eddi. c. 7.

S. Vilfrid étant de retour en Angleterre, le prince Alfrid, qui régnoit en Northumbre avec le roi Osui son père, entendit dire qu'il étoit venu de Rome un serviteur de Dieu, qui enseignoit la vraie pâque, & étoit instruit dans la doctrine de l'église de S. Pierre. Il le fit donc venir, le reçut comme un ange, se jeta à ses pieds, & lui demanda sa bénédiction: puis l'ayant entretenu sur les divers usages de l'église Romaine, il le conjura, au nom de Dieu & de S. Pierre, de demeurer avec lui pour l'instruire & son peuple. S. Vilfrid y consentit, & il se forma entre le prince & lui une amitié très-étroite. Le prince lui donna un monastère nommé Ripe ou Repon, d'où il chassa des moines opiniâtres, qui aimèrent mieux en sortir, que de renoncer aux coutumes des Irlandois. Vilfrid se servoit des libéralités du prince, pour répandre de grandes aumônes; ses vertus le faisoient aimer de tout le monde, & on le regardoit comme un prophète.

*Bedda 111. c.
25.*

Eddi. c. 9.

Bedda 111. c.

En ce temps-là, Agilbert, évêque des Saxons Occidentaux, vint voir le roi Osui & le prince Alfrid. Cet évêque étoit Gaulois de naissance; mais étant passé en Irlande pour étudier l'écriture, il y demeura long temps. Ensuite il vint en Ouessex, où il s'appliqua à la prédication; & le roi goûta tellement sa doctrine & son esprit, qu'il l'engagea à prendre un siège épiscopal dans ce pays: ainsi Agilbert y fit un long séjour. Etant donc venu en Northumbre, le prince lui parla de l'abbé Vilfrid, le priant de l'ordonner prêtre, pour l'avoir toujours avec soi. Agilbert répondit, qu'un homme

d'un tel mérite devoit être évêque : mais suivant le désir du prince Alfrid , il l'ordonna prêtre dans le monastère de Ripon. Tel étoit donc l'abbé Vilfrid , dont l'autorité engageoit principalement le prince à soutenir la discipline Romaine , contre les usages des Irlandois.

Pour terminer cette dispute , on convint de tenir une conférence au monastère de Streneshal , dont sainte Hilde étoit abbesse. Le roi y vint avec le prince son fils , trois évêquess'y trouvèrent , Colman , Agilbert & Cedde. Colman avoit avec lui ses clercs Irlandois : Agilbert avoit les prêtres Agathon , Romain & Vilfrid , & le diacre Jacques. L'évêque Cedde , ordonné par les Irlandois , étoit pour eux , & leur servoit d'interprète. Sainte Hilde , avec sa communauté , étoit du même parti. Le roi Osui ouvrit la conférence , & dit : que comme ils servoient tous le même Dieu , & attendoient le même royaume céleste , ils devoient suivre la même règle de vie & les mêmes cérémonies : qu'il n'étoit question que d'examiner quelle étoit la tradition la plus véritable ; & commanda à son évêque Colman de parler le premier. J'ai reçu , dit Colman , l'usage que j'observe , de mes anciens , qui m'ont envoyé ici. Tous nos pères l'ont observé de même ; & afin qu'on ne méprise pas cet usage , nous lisons qu'il a été observé par S. Jean l'évangéliste , le disciple bien-aimé du Seigneur , avec toutes les églises qu'il gouvernoit. Le roi commanda aussitôt à Agilbert de parler ; mais il dit : je vous prie , que mon disciple le prêtre Vilfrid parle pour moi ; il expliquera mieux nos sentimens dans la langue même des Anglois , que je ne pourrois faire par interprète. Alors Vilfrid commença ainsi par ordre du roi : nous faisons la pâque , comme nous l'avons vu observer à Rome , où les Apôtres S. Pierre & S. Paul ont vécu , ont enseigné , ont souffert le martyre , & sont enterrés. Nous l'avons vue observer de même en Gaule , où nous avons passé pour nous instruire. Nous savons que l'Afrique , l'Asie , l'Egypte , la Grèce , & toute la terre où l'église s'étend , l'observe de même , nonobstant la diversité des nations & des langues. Il n'y a que les Pictes & les Bretons , dans une partie des deux dernières îles de l'Océan , qui s'obstinent au contraire.

Colman opposoit toujours l'autorité de S. Jean , à quoi Vilfrid répondit : il observoit à la lettre la loi de Moïse , parce que l'église judaïsait encore en plusieurs points : & les

AN. 664.

XXXVI.
Conférence
sur la pâque.
Beda 1119
hist. c. 25.
Sup. n. 3.

V. sup. liv.
111. n. 43.
liv. IV. n. 43.
44 liv. XXI.
n. 29.

AN. 664.

Aug. *epist.*
81. n. 15.

Sup. liv.
XI. n. 14.

Sup. liv.
VIII. n. 5.

Matth. VII.
22.

apôtres ne pouvoient rejeter tout d'un coup toutes les observances de la loi, que Dieu même avoit instituée. Mais à présent, que la lumière de l'évangile éclate par tout le monde, il n'est plus nécessaire, ni même permis aux fidèles, de se circoncire ou d'offrir à Dieu des sacrifices charnels. Donc S. Jean, suivant la loi, commençoit à célébrer la pâque le soir du quatorzième jour du premier mois, sans se mettre en peine si c'étoit un samedi, ou un autre jour de la semaine. Mais S. Pierre prêchant à Rome, & se souvenant que Notre-Seigneur est ressuscité le dimanche, comprit que l'on devoit célébrer la pâque en telle sorte que l'on en entendit toujours, suivant la loi, la quatorzième lune du premier mois, commençant au soir, comme faisoit S. Jean. Alors si le jour suivant étoit un dimanche, il commençoit à célébrer la pâque ce soir même, comme nous faisons encore : mais si le jour suivant immédiatement la quatorzième lune, n'étoit pas un dimanche, il attendoit le vingt-unième, & commençoit la pâque le soir du samedi précédent. Cette observance a été suivie en Asie, après la mort de S. Jean, par tous ses successeurs, & par toute l'église universelle, & l'histoire ecclésiastique nous apprend que le concile de Nicée a déclaré que c'étoit la vraie pâque, & la seule que les fidèles devoient célébrer; non que ce concile l'ait ordonné de nouveau, mais parce qu'il a confirmé l'ancien usage. Ainsi il est constant que vous ne suivez ni S. Jean, ni S. Pierre, ni la loi, ni l'évangile. Car S. Jean, s'attachant à la loi, ne s'arrêtoit pas au dimanche comme vous faites, & S. Pierre célébroit la pâque depuis la quinzième lune, jusqu'à la vingt-unième; au lieu que vous la faites depuis la quatorzième jusques à la vingtième, la commençant souvent au soir de la treizième lune, qui n'est marquée ni dans la loi ni dans l'évangile. Et vous excluez entièrement la vingt-unième lune, si recommandée par la loi.

Colman objecta l'autorité du savant Anatolius, de S. Colomban & de ses successeurs, qui avoient fait des miracles. Vilfrid répondit : qu'avez-vous de commun avec Anatolius, dont vous ne suivez point les règles, & n'avez point reçu son cycle de dix neuf ans? Quant à votre père Colomban, & ses sectateurs, je pourrois répondre qu'au jour du jugement, plusieurs diront à Notre-Seigneur, qu'ils ont fait des miracles en son nom; & il leur répondra qu'il ne les connoît point. Mais

Dieu me garde de parler ainsi de vos pères : il vaut mieux , en ce qu'on ignore, croire le bien , que le mal. Je ne nie donc pas que c'étoient des serviteurs de Dieu , qu'ils lui étoient agréables , & qu'ils l'ont aimé dans leur simplicité rustique , accompagnée de bonne intention. Je ne crois pas que cette observance de la pâque leur ait beaucoup nui , tant que personne ne leur a montré les règles plus parfaites ; & je crois qu'ils les auroient suivies , comme ils ont suivi les commandemens de Dieu , qu'ils connoissoient. Apparemment Vilfrid ne savoit pas que S. Coloman étoit bien averti sur ce point. Il continue ; mais pour vous , vous péchez sans doute , si après avoir ouï les décrets du saint siège , ou plutôt de l'église universelle , autorisés par l'écriture , vous les méprisez. Quelques saints qu'aient été vos pères , sont-ils préférables à l'église répandue par toute la terre ? eux qui étoient en si petit nombre dans un coin d'une île écartée. Quelque saint que fût Coloman , pouvoit-il être préféré au prince des Apôtres , à qui le Seigneur a dit : tu es Pierre , & sur cette pierre je bâtirai mon église ; & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ; & je te donnerai les clefs du royaume des cieux.

AN. 664.

Sup. liv.
xxxvi. n. 44.
56.

Matth. xvi.
18.

Alors le roi dit : est-il vrai , Colman , que le Seigneur ait ainsi parlé à Pierre ? Ouï , Seigneur , répondit-il. Et le roi : pouvez-vous montrer que votre Coloman ait reçu une pareille puissance ? Non , dit Colman. Et le roi continua : convenez-vous de part & d'autre , que cela ait été dit principalement à Pierre , & que le Seigneur lui ait donné les clefs du royaume des cieux ? Ouï , répondirent-ils ; nous en convenons. Alors il conclut ainsi : & moi , je vous dis que je ne veux point m'opposer à ce portier du ciel , & que je veux obéir à ses ordres de tout mon pouvoir , de peur que quand j'arriverai à la porte du royaume des cieux , je ne trouve personne pour me l'ouvrir ; si celui qui en tient les clefs m'est contraire. Ce discours du roi fut approuvé de tous les assistans , & ils se rangèrent tous à la meilleure observance.

La dispute étant finie , l'assemblée se sépara. Agilbert s'en retourna chez lui. Colman , voyant son parti méprisé , retourna en Irlande avec ceux qui le voulurent suivre , résolu de consulter avec les siens ce qu'il devoit faire. Cedde quitta le parti des Irlandois , & retourna à son siège , persuadé qu'il

XXXVII.
Suite de l'église d'Angleterre.
Beda 111.
26.

AN. 664.

Sup. liv.
xcviii. n.
19.

falloit suivre les observances catholiques. Cette assemblée se tint l'année 664, qui étoit la vingt-deuxième du roi Osui, & la trentième de l'épiscopat des Irlandois en Angleterre. Car saint Aidan fut évêque dix-sept ans, Finan dix ans, & Colman trois ans. Après sa retraite, on fit évêque de Northumbre Tuda, qui avoit été instruit & ordonné évêque chez les Irlandois méridionaux, & portoit la tonsure comme eux : mais il observoit la pâque comme les catholiques. Sa vertu le fit bientôt regretter ; car il mourut d'une peste, qui courut en Angleterre cette année 664 ; & la même année il y eut une éclipse de soleil le troisième jour de Mai, vers les quatre heures du soir.

k. 27.

f. 29.

Colman, retournant en son pays, emporta une partie des os de saint Aidan, & laissa l'autre dans l'église qu'il avoit gouvernée. On vit à son départ, combien lui & ses prédécesseurs étoient désintéressés. Car excepté l'église, on ne trouva que les bâtimens absolument nécessaires pour la société civile. Ils n'avoient ni argent, ni bétail, & si les riches leur en donnoient, ils le distribuoient aussitôt aux pauvres. Ils n'avoient besoin de rien pour recevoir les grands, qui ne venoient à l'église que pour prier & entendre la parole de Dieu. Le roi lui-même n'y amenoit que cinq ou six personnes. Que s'il leur arrivoit d'y prendre quelque repas, ils se contentoient de la nourriture ordinaire des frères. Aussi étoient-ils en grande vénération. Quelque part que vint un clerc ou un moine, on le recevoit avec joie. Ceux qui le rencontroient en chemin accouroient ; & baissant la tête, lui demandoient sa bénédiction. Quand un prêtre arrivoit dans une bourgade, les habitans s'assembloient autour de lui, pour lui demander de l'instruction. Les prêtres & les clercs, de leur côté, n'y alloient que pour prêcher, baptiser, visiter les malades ; en un mot, prendre soin des âmes : & il falloit que les princes les contraignissent à recevoir des terres, pour fonder des monastères. Les églises de Northumbre gardèrent quelque temps cette coutume.

k. 28.

f. 7.

Après la mort de Tuda, le prince Alfrid voulant faire ordonner à sa place le prêtre Vilfrid, l'envoya au roi de France, qui l'adressa à Agilbert évêque de Paris ; le même, qui étant en Angleterre, l'avoit déjà ordonné prêtre. Car après la conférence de Streneshal, Agilbert quitta l'Angleterre à cette occasion. Le roi, qui l'y avoit retenu, voulut

avoir un autre évêque de sa langue, qui étoit la Saxone, & en fit venir un nommé Ouini, qui avoit aussi été ordonné en Gaule. Il divisa donc sa province d'Ouesses en deux diocèses, & mit le nouvel évêque dans la ville de Venta, que les Saxons nommoient Vintacesir, à présent Vinchester. Agilbert trouva fort mauvais que le roi eût fait ce changement sans sa participation: c'est pourquoi il revint en Gaule, où on lui donna l'évêché de Paris, vraisemblablement après la mort de Sigobrand. Agilbert reçut donc avec joie le prêtre Vilfrid; & étant accompagné de douze autres évêques, il fit à Compiègne la cérémonie de son ordination avec grande solennité. Il fut porté dans un siège d'or par les mains des évêques, suivant l'usage alors pratiqué en Gaule. Vilfrid étoit âgé de trente ans, & c'étoit l'an 664. Mais comme il étoit encore en France, le roi Osui voulut prévenir son fils, & faire ordonner un autre évêque d'York, qui fut Hibernois, & de leur rit. Il choisit pour cet effet Ceadda, frère de Cedde, prêtre & abbé de Lestingen, savant dans les écritures, & de mœurs exemplaires; & l'envoya dans le royaume de Cant, pour être ordonné par Deusdedit archevêque de Cantorberi. Mais il le trouva mort, & on ne lui avoit point encore donné de successeur. C'est pourquoi Ceadda passa en Ouesses, & fut ordonné par Ouini évêque de Vinchester, qui se trouvoit alors le seul évêque de la grande Bretagne canoniquement ordonné. Ceadda étoit disciple de S. Aidan, & imitateur de ses vertus.

Vilfrid étant revenu en Angleterre, ne voulut pas disputer l'ordination de Ceadda, toute irrégulière qu'elle étoit. Il aima mieux retourner à son monastère de Ripon, & y demeura trois ans, pendant lesquels le roi des Merciens l'invitoit souvent à venir chez lui, pour exercer diverses fonctions épiscopales, & lui donna des terres où il fonda des monastères. Egbert roi de Cant le fit aussi venir chez lui, où il ordonna plusieurs prêtres & quelques diacres, pendant la vacance du siège de Cantorberi. Ainsi Vilfrid, quoique chassé de son siège, ne laissoit pas de travailler utilement à rétablir la discipline en Angleterre: en sorte que tout ce qui s'y trouvoit d'Irlandois, embrassèrent les usages de l'église catholique, ou retournèrent à leur pays. Vilfrid avoit apporté avec lui la règle de saint Benoît, & amené deux chantres, Eddi & Eona, avec des maçons, & toutes

AN. 664.

V. Coïnt.
an. 664. B.
Sup. n. 29.Beda III. 6.
28. v. c. 20.

Sup. n. 41

Vita per
Eddi. c. 14.

fortes d'ouvriers nécessaires pour la construction des églises.
Beda 111.
hist. c. 21.
Sup. n. 3. Ceollach ne fut pas long-temps évêque des Merciens : il retourna à l'île de Hi, chef des monastères Hibernois, & eut pour successeur Trumhere, Anglois de naissance, mais ordonné évêque par les Hibernois. Les Saxons Orientaux étoient alors sujets du roi des Merciens, quoiqu'ils eussent deux petits rois. Mais la grande mortalité de l'an 664, servit de prétexte à l'un d'eux de renoncer au christianisme, avec la partie du peuple qui lui obéissoit. Ils commencèrent à réparer les temples abandonnés, & à adorer les idoles, comme s'ils en pouvoient tirer du secours contre cette maladie. L'autre petit roi demeura toujours fidelle à Dieu. Le roi des Merciens, leur seigneur, apprenant ce désordre, envoya l'évêque Jaruman, successeur de Trumhere, pour ramener les apostats; & il y travailla si efficacement, qu'il fit rentrer le roi & son peuple dans le bon chemin. Ils ruinèrent leurs temples & leurs autels, r'ouvrirent les églises, & confessèrent tout de nouveau la foi de Jesus-Christ. Après qu'il, l'évêque & les prêtres qu'il avoit amenés, retournèrent chez eux avec joie.

c. 29.

Depuis la conférence de Streneshal, le roi Osui avoit compris que l'église Romaine étoit le centre de l'église catholique : c'est pourquoi, comme il falloit remplir le

*Vita S. B.**Biscopii* 10. 2.

siège de Cantorberi, il se joignit à Egbert roi de Cant; & ces deux rois, agissant de concert pour le bien de l'église d'Angleterre, choisirent un saint prêtre nommé Vigard, Anglois de naissance; du clergé de Cantorberi, instruit par les Romains disciples de S. Gregoire, & l'envoyèrent à Rome pour y être ordonné archevêque, afin que lui-même pût ensuite ordonner des évêques dans toutes les églises des Anglois. Car le roi Egbert souhaitoit fort d'avoir un évêque de sa nation, qui pût l'instruire en sa

Beda lib.

IV. c. 1.

langue. Vigard arriva à Rome, & rendit au pape Vitalien les lettres & les présens des deux rois, consistant en quantité de vases d'or & d'argent. Mais peu de temps après, il survint une peste, dont il mourut, lui & presque tous ceux qu'il avoit amenés. Le pape consulta quel archevêque il envoyeroit en Angleterre: & en attendant il fit réponse au roi Osui, louant son zèle, l'exhortant à continuer, & à se conformer entièrement aux tradi-

III, c. 29.

tions de l'église Romaine, soit pour la pâque, soit pour les autres observances. Puis il ajoute; nous vous envoyons

des reliques des bienheureux Apôtres S. Pierre & S. Paul , & des martyrs S. Laurent , S. Jean & S. Paul , S. Gregoire & S. Pancrace. Nous envoyons aussi à votre épouse une croix contenant une clef d'or des chaînes de S. Pierre.

Anastase l'apocrisiaire , disciple de S. Maxime , ayant été séparé de son maître , & de l'autre Anastase , fut conduit en divers châteaux , & promené pendant sept mois par tous les pays des Lazes , où il marchoit à pied & demi-nu , mourant de faim & de froid. Enfin celui qui commandoit dans le pays ayant été chassé , son successeur nommé Gregoire le traita mieux , & le mit dans un monastère , où il lui donnoit abondamment toutes les choses nécessaires. Anastase y fut visité par Etienne trésorier de l'église de Jérusalem , qui parcourut la Lazique & les pays voisins , publiant par-tout quelle étoit la doctrine catholique & l'hérésie des Monothélites , & dissipant les calomnies répandues contre Anastase : mais Etienne mourut pendant ce voyage , le premier de Janvier de la huitième indiction , l'an 665. De ce troisième exil Anastase écrivit l'année suivante à Théodose prêtre de Gangre , & moine à Jérusalem , lui racontant ce qui lui étoit arrivé jusqu'alors , & le priant de lui envoyer les actes du concile tenu à Rome par le pape saint Martin : car il vouloit profiter de son exil , pour faire connoître la doctrine catholique. Avec cette lettre il lui envoie de son côté des passages de saint Hippolyte , évêque de Porto près de Rome , & martyr , pour établir les deux volontés & les deux opérations en J. C. Anastase écrivit lui-même cette lettre , d'une manière qui fut tenue pour miraculeuse. Car , comme on lui avoit coupé la main , il fit attacher au bout de son bras deux petits bâtons , dont il tenoit la plume , & il fit de la même manière plusieurs autres écrits. Enfin il mourut dans le château de Thufume , au pied du mont Caucase , le dimanche onzième d'Octobre , indiction dixième , c'est-à-dire l'an 666 , après avoir fait grand nombre de miracles & de conversions. Il laissa deux disciples , Theodore & Euprepus , frères , fils d'un boulanger de l'empereur , qui après le premier exil d'Anastase à Trebisonde , vouloient se réfugier à Rome ; mais ils furent arrêtés près d'Abyde , & ne voulant point souscrire au type de Constant , ils furent dépouillés de leurs biens & de leurs dignités , & fouettés , puis envoyés en exil à Chersone. Euprepus , qui étoit le plus

AN 665.

XXXVIII.

Mort de saint Anastase apocrisiaire.

Epist. ad

Theod. Aſſ.

S. Max. p.

68.

Hypomnest.

p. 80.

AN. 666.

jeune , y mourut le vingtième d'Octobre, indiction quatorzième , qui est l'an 670. Theodore survécut plusieurs années ; & le prêtre Theodose de Gangre l'étant venu voir ensuite, il lui donna des reliques du pape saint Martin , mort au même lieu ; savoir , un morceau de son orarium , & une de ses sandales. Il lui raconta aussi les miracles qui se faisoient à son tombeau.

XXXIX.
Concile de
Merida.

Ep. 6. conc.

P. 497.

Can. 3.

c. 5.

c. 7.

c. 8.

Sup. liv.

XXXVIII. n.

10.

c. 1.

c. 13.

Ep. 20. 21.

c. 14.

c. 16.

c. 9.

c. 18.

En Espagne, douze évêques de la province de Lusitanie s'assemblèrent à Merida qui en étoit la métropole, le sixième de Novembre, la dix huitième année du roi Recesuinte, ère 704, c'est à dire l'an 666. Ce concile fit vingt canons, dont le premier est une profession de foi. Il est ordonné que quand le roi sera à la guerre, on offrira tous les jours le saint sacrifice pour lui & pour son armée. L'évêque qui ne pourra venir en personne au concile, y enverra, non pas un diacre, mais son archiprêtre, ou du moins un prêtre, qui puisse être assis derrière les évêques, & répondre pour celui qui l'a envoyé. L'évêque qui manquera de se trouver au concile sera enfermé pendant un temps, pour faire pénitence. Chaque évêque doit avoir dans sa cathédrale un archiprêtre, un archidiacre & un prémicier : c'étoient les trois chefs du clergé, comme j'ai déjà observé. L'évêque pourra tirer des paroisses les prêtres & les diacres qu'il jugera propres à le soulager, & les mettre dans son église principale ou cathédrale, mais ils ne laisseront pas d'avoir inspection sur les églises dont ils seront tirés, & d'en recevoir le revenu. Ils établiront, avec le choix de l'évêque, des prêtres pour y servir à leur place, & leur donneront des pensions. On voit ici l'origine des chanoines, curés primitifs. L'évêque pourra donner des biens de l'église aux clercs qui le mériteront, pour encourager les autres.

Les oblations faites à l'église pendant la messe, se partageront en trois. La première part sera pour l'évêque ; la seconde, pour les prêtres & les diacres ; la troisième pour les sous-diacres & les clercs inférieurs. Les évêques ne prendront plus le tiers du revenu des paroisses ; mais il sera employé aux réparations : & si elles sont pauvres, l'évêque les fera réparer. Les prêtres n'exigeront rien pour le baptême des enfans : mais ils pourront prendre ce qui sera offert gratuitement. Les prêtres des paroisses se feront des clercs d'entre les serfs de leurs églises, & les entretiendront selon le re-

venu dont ils jouissent. Quelquefois plusieurs églises sont commises à un seul prêtre, parce que chacune est trop pauvre pour entretenir le sien. En ce cas, le prêtre doit offrir le sacrifice tous les dimanches en chacune de ces églises, & prier pour les fondateurs. On voit ici qu'un prêtre, en cas de nécessité, pouvoit célébrer plusieurs messes en un jour. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans les canons de ce concile de Merida.

Saint Hildefonse archevêque de Tolède, qui étoit alors le plus grand ornement de l'église d'Espagne, mourut au commencement de l'année suivante, dix-neuvième du roi Recefuinte, c'est-à-dire l'an 667, le vingt-troisième de Janvier, jour auquel l'église honore sa mémoire. Dès sa jeunesse, il fonda de ses biens un monastère de filles, & se consacra à Dieu dans celui d'Agali, dont il fut abbé, & ensuite ramené malgré lui à Tolède, par l'autorité du prince : enfin il en fut ordonné évêque après la mort d'Eugene II, l'an 658. Il tint le siège neuf ans & deux mois, & fut enterré dans l'église de sainte Leocadie, aux pieds de son prédécesseur. Il laissa plusieurs ouvrages divisés en quatre parties. La première contenoit entre autres le traité de la virginité de la sainte Vierge, qui est le seul que nous ayons ; & un traité de la propriété des personnes divines. La seconde partie contenoit ses lettres ; la troisième, les messes, les hymnes & les sermons ; la quatrième, plusieurs petits ouvrages en vers & en prose : entre autres, des épigrammes & des épigrammes. Il a continué le catalogue des hommes illustres de saint Isidore. On lui attribue un autre traité sur la virginité de la sainte Vierge, & douze sermons pour quelques-unes de ses fêtes : mais les savans ne croient pas qu'ils soient de lui.

La même année 667, le dix-neuvième de Décembre, Jean évêque de Lappe en l'île de Crète, étant à Rome, présenta au pape Vitalien, dans l'église de saint Pierre, une requête, par laquelle il le conjuroit de lui rendre justice, en réformant une sentence rendue contre lui par son métropolitain l'archevêque Paul, & les autres évêques de Crète. Quelques jours après le pape assembla un concile, pour examiner cette affaire : où les actes du concile de Crète, que Paul avoit envoyés, furent lus & trouvés conformes à la requête de Jean. Les pères du concile de Rome ne trouvèrent pas que la sentence rendue contre

AN. 666.
c. 19.

XL.
S. Hildefonse
de Tolède.

Martyr. R.
23 Janu.
Julian. to. 2.
A3 SS. Ben.
p. 516.

Bibl. PP. Paris.
to. 8. p.
262.
V. Lab.
script. eccl.
to. 1. p. 505.
Dupin. to. 7.
p. 110.

XLI.
Affaire de
Jean de
Lappe.
Epist. 1. Vi-
tal. to. 6. conc.
p. 445.

AN. 667.

lui, fût selon la crainte de Dieu & les canons ; & ils furent principalement indignés de ce qu'on l'avoit tenu en prison , d'où on l'amenoit dans la salle du conseil de l'archevêque , pour lui faire dire ce que l'archevêque désiroit : puis on le remettoit en prison. De plus, on le vouloit obliger à donner caution, contre les canons & les lois. Enfin l'évêque Jean avoit demandé son renvoi au pape, & l'archevêque Paul le lui avoit refusé, comme une demande déraisonnable.

Le concile de Rome cassa donc la procédure & la sentence du concile de Crète contre Jean de Lappe, le déclara innocent, & ordonna la réparation de tous les dommages que lui & son église en avoient soufferts. Etant ainsi justifié, le pape le fit assister avec lui à la messe, comme les autres évêques ; puis il écrivit à l'archevêque Paul, pour lui notifier le jugement du concile de Rome, & lui en ordonner l'exécution. Et quand vous aurez lu cet ordre, dit le pape, vous le rendrez au présent porteur de l'évêque Jean, pour sa sûreté, & de son église. Comme l'évêque Jean s'en retournoit en Crète par la Sicile, où étoit la cour, le pape lui donna deux lettres de recommandation : l'une à Vaane, chambellan & cartulaire de l'empereur ; l'autre à George, évêque de Syracuse. La première est datée du vingt-septième de Janvier 668, indiction onzième.

Epist. 1. 4.

IXII. :
Mort de
Constant.
Constantin
Pogonat em-
pereur.
Anast. in Vi-
tal.

Il y avoit déjà quatre ans que l'empereur Constant demouroit à Syracuse ; & il tourmentoit ses sujets par des exactions excessives, tant sur les possesseurs des terres, suivant les descriptions qui en étoient faites, que sur les simples habitans par des capitations, & même sur les gens de mer. On séparoit les femmes de leurs maris, & les enfans de leurs parens : personne n'étoit assuré de sa vie. On ôtoit jusqu'aux vases sacrés, & aux trésors des églises. Enfin le quinzième de Juillet de cette année 668, indiction onzième, l'empereur étant entré dans le bain nommé Daphné, à Syracuse, André fils de Troïle y entra avec lui pour le servir ; & lorsqu'il commençoit à se frotter de savon, André prit le vase dont il versoit l'eau, lui en donna sur la tête, & s'enfuit aussitôt. Comme l'empereur tarδοit trop dans le bain, ceux qui étoient dehors y entrèrent, & le trouvèrent mort. Ainsi finit l'empereur Constant, la vingt-septième année de son règne. Après l'avoir enterré, on déclara empereur à Syra-

Theoph. av.
27. p. 292.

Anast. in
Adcod.

tuse, un Arménien de très-bonne mine nommé Mezizi, ou Mezzeti, quoique malgré lui. Mais Constantin fils aîné de Constant, ayant appris ces nouvelles à CP. vint en Sicile avec une flotte, prit Mezzeti & le fit mourir, avec les meurtriers de son père : puis ayant réglé les affaires d'Occident, il retourna à CP. & fut reconnu empereur avec ses deux frères Tibere & Heraclius. C'est ce Constantin qui fut surnommé Pogonat, c'est-à-dire barbu : parce qu'étant parti sans barbe de CP. il en avoit quand il y revint. Il régna dix-sept ans.

Cependant CP. avoit changé de patriarche. Pierre ayant rempli ce siège douze ans & sept mois, mourut l'an 668, & eut pour successeur Thomas, diacre & chartophilax, ou garde-chartes de l'église de CP. qui tint le siège deux ans & sept mois. Il écrivit suivant la coutume une lettre synodique au pape Vitalien : mais il ne la put envoyer à cause des incursions continuelles des Sarrafins pendant son pontificat. Dès la première année du règne de Constantin, ils firent une course en Afrique, dont ils enlevèrent quatre-vingt mille captifs : & l'année suivante ils s'établirent à Cyzique, d'où ils venoient attaquer CP. Et ce fut alors qu'un nommé Callinique inventa le feu gregeois, qui brûloit dans l'eau, pour consumer leurs vaisseaux.

Le pape Vitalien cherchoit toujours un sujet digne d'être archevêque des Anglois. Il fit venir du monastère de Niridan, près de Naples, l'abbé Adrien Africain de nation, bien instruit dans les saintes lettres, & dans la discipline monastique & ecclésiastique, & qui savoit parfaitement le grec & le latin. Adrien dit qu'il étoit indigne de cette dignité ; mais qu'il pouvoit indiquer un homme dont la doctrine & l'âge convenoient mieux à l'épiscopat. C'étoit un moine nommé André, qui en fut jugé digne par tous ceux qui le connoissoient : mais ses infirmités corporelles empêchèrent qu'on ne l'en chargeât. On recommença à presser Adrien de l'accepter : & il demanda du temps, espérant trouver encore un autre sujet.

Il y avoit alors à Rome un moine nommé Theodore, né à Tarfe en Cilicie, instruit des lettres divines & humaines, en grec & en latin, de bonnes mœurs & vénérable par son âge ; car il avoit soixante & six ans. Adrien, qui le connoissoit, le présenta au pape, & obtint qu'il seroit

AN. 668.

*Sup. n. 12;
Theoph. an.
10. p. 189.
Niceph. chr.*

*Conc. 6. act.
14. p. 964. C.
Theoph. an.
1. p. 191. &
an. 5. p. 194.*

XLIII.
S. Theodore
de Cantor-
beri.
*Heda 1v.
hist. c. 1.
Sup. n. 37.*

AN. 668.

ordonné évêque; mais à condition qu'Adrien lui-même le conduiroit en Angleterre. Car il savoit comment il falloit faire ce voyage, ayant déjà deux fois été en Gaule. Le pape vouloit aussi qu'il travaillât avec Theodore à l'instruction des Anglois, & prit garde qu'il n'introduisît rien dans cette église de contraire à la foi, comme faisoient quelquefois les Grecs. Theodore étant ordonné sous-diacre, attendit quatre mois pour laisser croître ses cheveux, afin qu'on lui pût faire la couronne. Car les moines Grecs se rasoient entièrement la tête, prétendant imiter en cela les Apôtres S. Jacques & S. Paul. Enfin le pape Vitalien ordonna Theodore évêque, le dimanche vingt-fixième de Mars 668.

*Vita per Be.
t. 2. aël. p.
1003.*

Sup. n. 35.

S. Benoît Biscop se trouvoit alors à Rome, où il venoit d'arriver pour la troisième fois. Car outre le premier voyage qu'il avoit fait avec saint Vilfrid, il en fit un second avec le prince Alfrid fils du roi Osui. Au retour de ce second voyage, Biscop vint à l'île de Lerins, y reçut la tonsure, & embrassa la discipline monastique. Après y avoir demeuré deux ans, il retourna à Rome; & ce fut alors que le pape Vitalien, qui connoissoit son mérite, lui recommanda le nouvel évêque Theodore, & lui ordonna de quitter le pèlerinage qu'il avoit entrepris par la considération d'un plus grand bien: de retourner en son pays, d'y conduire Theodore, de lui servir de guide & d'interprète. Biscop obéit à l'ordre du pape, & partit de Rome pour l'Angleterre avec l'évêque Theodore & l'abbé Adrien, le vingt-septième de Mai 668.

Etant arrivé par mer à Marseille, & de-là par terre à Arles, ils rendirent les lettres du pape à l'archevêque Jean, qui les retint chez lui, jusqu'à ce qu'Ebrouin maire du palais leur eût donné la permission de continuer leur voyage: Quand ils l'eurent reçue, Theodore vint à Paris trouver l'évêque Agilbert qui ayant été long-temps en Angleterre, lui pouvoit donner de bonnes instructions. Il en fut très bien reçu, & demeura long-temps avec lui. Adrien alla d'abord chez Emme ou Emmon, archevêque de Sens; puis à Meaux, chez S. Faron, & séjourna long-temps auprès d'eux. Car l'hiver qui approchoit, les obligeoit à se tenir en repos. C'est le même Emmon qui, quelques années auparavant, avoit accordé aux moines de S. Pierre-le-vif de Sens, un privilège dans un concile de trente évêques, où étoient ses provinciaux, & d'autres comme S. Ouen, S. Faron, S. Eloi

& S. Amand, Egbert roi de Cant, ayant appris que l'évêque qu'il avoit demandé au pape étoit en France, envoya aussitôt au-devant un seigneur de sa cour, qui ayant obtenu la permission d'Ebroïn, l'emmena au port de Quentavic en Ponthieu, aujourd'hui S. Josse sur mer. Theodore étant tombé malade, y demeura quelque temps; & quand il commença à se mieux porter, il passa en Angleterre avec Benoît Biscep; & prit possession de son siège de Cantorberi, la seconde année après son ordination, le dimanche vingt-septième de Mai 669. Il gouverna cette église vingt-un an, trois mois & vingt six jours, & donna d'abord à S. Benoît le gouvernement du monastère de S. Pierre.

AN. 669.
To. 6. conc.
p. 534.

c. 2.
Vita Ben.
Biscop.

Adrien fut retenu quelque temps en France par Ebroïn; qui le soupçonnoit d'être chargé de quelque commission de l'empereur pour les rois d'Angleterre, contre le royaume de France; mais ayant bien vérifié qu'il n'étoit chargé de rien de semblable, il lui permit de suivre Theodore, qui, quand il fut arrivé, lui donna le monastère de S. Pierre, après que Benoît l'eut gouverné deux ans. Car quand ils partirent de Rome, le pape avoit ordonné à Theodore de donner dans son diocèse à Adrien un lieu où il pût demeurer commodément avec les siens.

La même année 669, mourut en France le jeune roi Clotaire III, ayant régné environ quatorze ans; & Theodoric III son frère lui succéda dans le royaume de Neustrie & de Bourgogne. Mais peu de temps après les François conspirèrent contre Ebroïn, qui gouvernoit sous le nom de Theodoric; & reconnurent pour seul roi de France Childeric II, déjà roi d'Austrasie, sous la conduite de Vulfoademaire de son palais.

XLIV;
Commencé-
mens de S.
Leger.
Fredeg. con-
tin. n. 93. 94.

Leger ou Leodegaire, évêque d'Autun, étoit alors un des plus autorisés entre les seigneurs François. Il étoit de la première noblesse; & dès son enfance ses parens le mirent à la cour du roi Clotaire II, qui peu de temps après l'envoya à Didon évêque de Poitiers son oncle, pour l'instruire dans les lettres. L'évêque lui donna pour maître un prêtre très-habile, & quelques années après le retint près de sa personne, pour le conserver dans la pureté des mœurs, par son exemple & par ses exhortations; car il souhaitoit de l'avoir pour successeur. A l'âge de vingt ans il l'ordonna diacre; & peu de temps après il le fit archidiacre, lui donnant sous lui tout le gouvernement du diocèse. Leger étoit de

Vita auct.
Urf. to. 2.
Acta Ben. p.
669.

AN. 669.

belle taille , bien fait , prudent , éloquent , & s'attiroit l'amitié de tout le monde. L'abbé de S. Maixan étant mort , l'évêque son oncle lui donna le gouvernement de cette abbaye , qu'il conduisit très-sagement pendant six ans , & y donna de grands biens.

*Vita annon.
ibid. p. 681.*

Sa réputation étant venue à la cour du roi Clotaire III & de sainte Batilde sa mère , ils le demandèrent à l'évêque de Poitiers son oncle. En peu de temps il gagna les bonnes grâces du roi , de la reine , des évêques & des grands ; & tous le jugeoient digne de l'épiscopat. Ferréol évêque d'Autun étant mort , il y eut deux prétendans qui disputèrent ce siège , jusques à répandre du sang. L'un fut tué , l'autre banni comme auteur de ce crime ; & l'église d'Autun demeura vacante près de deux ans. Pour finir ce scandale , la reine sainte Batilde en fit ordonner évêque Leger , vers l'an 659. Il apaisa le trouble par sa présence , & réunit les esprits , en persuadant les uns & intimidant les autres. Il prit grand soin de la nourriture des pauvres , & de l'ornement des églises. Il y mit des vases précieux & des lambris dorés ; il orna magnifiquement le baptistère , & fit transférer le corps de S. Symphorien : il fit même réparer les murs de la ville. Cependant il instruisoit soigneusement son clergé , & prêchoit assidument à son peuple.

*Vita Urf. p.
700.*

Il étoit évêque depuis dix ans , quand le roi Clotaire III mourut. Sur cette nouvelle il vint à la cour en diligence , pour traiter , avec les autres seigneurs , de l'élection du roi. Une partie se déclara pour Childeric , apprenant que , pour son âge , il gouvernoit bien son royaume d'Austrasie. Ebroïn vouloit faire déclarer roi Theodoric , qui fut en effet reconnu pendant quelque temps. Mais comme Ebroïn étoit odieux pour son avarice & sa cruauté , les François craignirent de l'avoir pour maître ; car c'étoit lui qui gouvernoit sous le nom de Theodoric : ainsi ils se déclarèrent tous pour Childeric. Alors Ebroïn se voyant abandonné , se réfugia dans l'église , & pria le roi de lui sauver la vie , & lui permettre de se retirer dans un monastère. Quelques évêques intercédèrent pour lui , & principalement S. Leger , quoique Ebroïn se fût déclaré son ennemi , parce qu'il s'opposoit à ses injustices. On lui fit grâce , il fit couper ses cheveux , & s'alla rendre moine dans l'abbaye de Luxeu. Le roi Theodoric eut aussi les cheveux coupés , & fut enfermé dans l'abbaye de S. Denis. S. Leger eut grande autorité au commencement du règne

*Urf. n. 4. V.
Coint an.
670. n. 2.*

règne de Childeric II, & il se trouve même qualifié maire de son palais.

On rapporte quelques canons d'un synode diocésain tenu à Autun par saint Leger : dont le premier ordonne que tous les prêtres & les clercs sauront par cœur le symbole attribué à saint Athanase. Les autres canons regardent les moines, & leur défendent, entre autres choses, d'avoir rien en propre : de venir dans les villes, si ce n'est pour les affaires du monastère ; & en ce cas ils doivent avoir une lettre de leur abbé, adressante à l'archidiacre. Il leur est ordonné d'observer les canons, & la règle de saint Benoît : de travailler en commun, & d'exercer l'hospitalité : le tout sous peine d'être fustigés ou excommuniés pour trois ans.

Saint Omer évêque de Terouane, ayant gouverné cette église trente ans, mourut vers le même temps, c'est-à-dire comme l'on croit, l'an 668, le neuvième de Septembre, jour auquel l'église honore sa mémoire. Deux ans auparavant, il assista à la translation des reliques de saint Vaast. Ce saint avoit bâti, près de la ville d'Arras, une chapelle en l'honneur de saint Pierre, où il vouloit être enterré, mais on crut le mettre plus dignement dans la cathédrale dédiée à la sainte Vierge. Il y demeura cent vingt-huit ans, jusqu'à ce que saint Aubert, septième évêque d'Arras, crut avoir reçu ordre du ciel d'accomplir l'intention de saint Vaast, & de changer la chapelle de saint Pierre en une grande église, digne de conserver ses reliques. Il y bâtit un monastère, qui fut achevé par saint Vindicien son successeur, disciple de saint Eloi. C'est la fameuse abbaye de saint Vaast d'Arras, dont le premier abbé fut Hatta, tiré du monastère de Blandinberg près de Gand, qu'il gouvernoit en même temps. On met aussi la mort de saint Aubert l'an 668, & il est honoré le treizième de Décembre.

On met encore la même année, la mort de saint Theodard évêque de Mastric, disciple & successeur de S. Remacle. Il alloit trouver le roi Childeric, qui étoit encore en Austrasie, pour lui demander la restitution des biens de son église, que quelques particuliers avoient usurpés, quand ces mêmes usurpateurs le tuèrent dans la forêt de Benalt, près de Nemere, depuis nommé Spire, & mirent son corps en pièces. Toutefois il fut recueilli & reporté à

To. 6. cont.
P. 535.

XLV.
Autres Saints
de France.
Coint. an.
668. n. 7.
Martyr. R.
9 Sept.

Ap. Coint. an.
666. n. 1. 2.

Alia Ben. t.
2. p. 985.
Coint. an.
668. n. 9.
Martyr. R.
13. Dec.

Vita ap. Sur.
10 Sept.
Coint. an.
668. n. 11.

Martyr. R. Tongres par S. Lambert son successeur. L'église honore S.
10 Sept. Theodard, comme martyr, le dixième de Septembre.

To. 3. Añ. S. Lambert ou Landebert, étoit naïf de Mastric, de
Ben. p. 69. parens nobles & riches, & d'une famille chrétienne depuis long-temps. Son père le fit instruire dès l'enfance dans les saintes lettres, puis le recommanda à S. Theodard, pour le faire élever avec plus de soin; & ce saint évêque le prit tellement en affection, qu'il l'auroit fait élire pour son successeur, si les canons l'eussent permis. Après sa mort il fut élu, suivant le désir du peuple, avec l'agrément du roi Childeric, & de ceux qui gouvernoient à sacour, & il y fut lui-même en grande considération.

Dans le même royaume d'Austrasie, nous trouvons vers ce temps-là plusieurs saints évêques, qui renoncèrent
Añ. Ben. fac. 3. part. 2. p. 468. à l'épiscopat, pour embrasser la vie monastique. S. Gombert ou Gondelbert, archevêque de Sens, se retira dans les déserts de la Vôge, & obtint du roi Childeric une partie d'une vallée, où il bâtit un monastère sous la règle de S. Benoît, & le nomma Senones, en mémoire de sa patrie. Après l'avoir gouverné quelque temps, il mourut vers l'an 675. S. Deodat évêque de Nevers renonça aussi

P. 472.

à son église, après avoir averti son peuple de choisir un autre pasteur; & accompagné de quelques disciples, il alla dans la Vôge & dans l'Alsace: & après avoir essayé de diverses habitations, il se fixa enfin dans le val de Galilée; que lui donna le roi Childeric, & y fonda le monastère de Jointures, ainsi nommé à cause de la jonction de deux rivières. Il y mourut l'an 679, comme l'on croit, & laissa

P. 477.

pour abbé de ce monastère saint Hidulfe, Bavaïois d'origine, qui embrassa la vie monastique à Trèves, & en fut fait évêque vers l'an 666, après la mort de saint Numerien. Ayant gouverné ce siège dix ans, il se retira dans la Vôge, & y fonda Moyenmoûtier, qu'il ne quitta pas pour gouverner le monastère de Jointures: mais il se contenta de mettre un prieur à ce dernier. Dans sa vieillesse, il subsistoit encore du travail de ses mains. Il y gouverna jus-

ques à trois cents moines, & ne mourut que l'an 707.
Añ. to. 1. p. 1065. S. Claude archevêque de Besançon, après avoir gouverné cette église pendant sept ans, se retira vers l'an 681
Sup. liv. xxix. n. 40. au monastère de Condat, qui portoit alors le nom de saint
Act. to. 1. p. 570. Oyan, c'est-à-dire saint Eugende son troisième abbé, mort vers l'an 518. Saint Claude, y ayant vécu cinq ans,

En fut élu abbé en 686 , & s'adressa au roi Clovis III pour faire rendre au monastère des revenus qu'il avoit perdus. Il vint à Paris pour cet effet , & obtint du roi les lettres nécessaires. Il mourut la quatrième année de Childebert II , c'est-à-dire l'an 698. L'abbaye de Condat n'est plus connue que sous le nom de saint Claude : on y garde encore son corps entier , & c'est un pèlerinage célèbre. L'église l'honore le sixième de Juin ; S. Hidulfe l'onzième de Juillet , saint Deodat , connu dans le pays sous le nom de saint Dié , le dix-neuvième de Juin , & saint Gombert le vingt-unième de Février.

Martyr. B.
6. Jun.

L'archevêque Theodore , ayant pris possession de son église de Cantorberi , parcourut toutes les habitations des Anglois , étant accompagné de l'abbé Adrien. Il fut très-bien reçu , & fut favorablement écouté , & établit par tout un bon ordre de vie , & l'usage de l'église catholique dans la célébration de la pâque. Ce fut le premier archevêque à qui toute l'église Anglicane se soumit , & le principal auteur de cette école célèbre , d'où sortirent depuis tant de grands hommes. Car comme Theodore & Adrien étoient instruits , non-seulement de la science ecclésiastique , mais encore des lettres humaines , ils rassemblèrent un grand nombre de disciples , qu'ils instruisoient tous les jours. Ils leur expliquoient l'écriture sainte , & leur enseignoient l'astronomie , l'arithmétique ecclésiastique , c'est-à-dire le comput ou le calcul pour trouver la pâque , & la composition des vers latins. Plusieurs apprirent le latin & le grec aussi parfaitement que leur langue naturelle. Jamais la Bretagne n'avoit vu de temps plus heureux depuis l'entrée des Anglois. Leurs rois étoient si braves , qu'ils faisoient trembler toutes les nations barbares , & si chrétiens , que tous leurs vœux étoient pour la joie céleste , qui venoit de leur être annoncée. Ceux qui vouloient s'instruire dans les saintes lettres , trouvoient facilement de savans maîtres , & le chant ecclésiastique , connu jusques-là dans le seul pays de Cant , commença à être enseigné dans toutes les églises des Anglois.

XLVI.
Eglise d'An-
gieterre.
Beda 1v.
hist. c. 2.

Theodore dans ses visites corrigeoit tous les abus , & ordonnoit des évêques aux lieux convenables. Comme il trouva le siège de Rochester vacant depuis long-temps , il y établit Poutta , ordonné prêtre par S. Vilfrid. C'étoit un homme simple , mais bien instruit de la discipline de l'église &

du chant Romain, qu'il avoit appris des disciples de saint Gregoire.

*V. S. Vilfr.
per Eddi. c. 5.
Sup. n. 37.*

Theodore rétablit Vilfrid lui-même dans son siège d'Yorck; & cassa l'ordination de Ceadda son compétiteur, comme doublement irrégulière: car il avoit été intrus en ce siège au préjudice de Vilfrid: & ordonné par des Anglois schismatiques. Ceadda lui dit: si mon évêché n'est pas légitime, j'y renonce volontiers; je n'ai jamais cru en être digne, & ne l'ai accepté que par obéissance: ainsi il se retira dans son monastère de Lestingham. Mais Theodore & Vilfrid, touchés de son humilité, lui donnèrent l'évêché des Merciens, vacant par la mort de Jaruman, arrivée; comme l'on croit, l'an 669. S. Vilfrid lui donna une terre nommée Licetfeld, c'est-à-dire Champ des corps, à cause de la multitude des martyrs qui y avoient souffert du temps de Diocletien: c'est dans la comté de Stafford. Le roi Vulfere avoit donné cette terre à S. Vilfrid, pour y établir un siège épiscopal, soit pour lui, soit pour un autre. S. Vilfrid la donna donc à S. Ceadda; & S. Theodore & lui l'ordonnèrent évêque régulièrement par tous les degrés ecclésiastiques.

*Sup. fac. 5.
part. 2. p.
550.*

S. Vilfrid, étant rétabli dans son siège d'Yorck, répara l'église que S. Paulin y avoit autrefois bâtie, & qu'il trouva fort en désordre. Il la fit couvrir de plomb, blanchir les murailles, fermer de vitres les fenêtres: chose nouvelle en ce pays, & nécessaire contre la pluie & les oiseaux. Il bâtit aussi l'église de son monastère de Ripon, & la dédia solennellement en présence des deux rois Egfrid & Elvin frères. En cette cérémonie, il se tourna vers le peuple devant l'autel, & fit publiquement le dénombrement des terres que les rois avoient données à ce monastère. On regarda comme une merveille un présent qu'il fit à cette église, d'un livre des évangiles écrit en lettres d'or sur du parchemin de pourpre, & couvert de lames d'or, avec des pierreries.

*Beda iv. hist.
c. 3.*

Cependant S. Ceadda fut bien reçu par le roi Vulfere, & gouverna tout ensemble les églises de Merce & de Lindisfarne, vivant dans une grande perfection. Il avoit accoutumé de faire ses visites à pied: mais S. Theodore l'obligea de prendre un cheval, quand le chemin seroit long, & pour vaincre sa résistance, il le mit à cheval lui-même de sa propre main. Ceadda s'étoit fait une demeure près de l'église, où il se tenoit avec sept ou huit moines, quand

ses fonctions lui permettoient , pour s'appliquer à la prière & à la lecture. La crainte de Dieu étoit si vive en lui , que si , pendant qu'il lisoit , il s'élevoit un coup de vent , il avoit recours à la prière. Si le vent redoubloit , il fermoit son livre , & se prosternoit sur le visage. Si la tempête étoit plus forte , ou qu'il vînt des éclairs & des tonnerres , il alloit à l'église , & disoit des psaumes ou d'autres prières , jusqu'à ce que l'orage fût passé. Quand on lui en demandoit la raison , il disoit : ces mouvemens de l'air sont des avertissemens que Dieu nous donne pour nous faire souvenir de son terrible jugement , comme s'il levoit la main avant que de frapper. Le saint évêque ne gouverna cette église que deux ans , & mourut l'an 672 , le second jour de Mars , auquel l'église honore sa mémoire. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau. Vinfrid , qui avoit long-temps exercé sous lui la fonction de diacre , fut ordonné à sa place par Theodore , pour gouverner les deux églises de Merce & de Lindisfarne.

AN. 672.

Martyr. R.
2 Mart.Beda iv. hist.
6. 5.

Oswi , roi de Northumbre , étoit mort deux ans auparavant , savoir l'an 670 , le quinzisième de Février , à l'âge de cinquante-huit ans. Il aimoit tellement la discipline de l'église Romaine , qu'il avoit résolu , s'il fût revenu de la maladie dont il mourut , d'aller à Rome visiter les saints lieux & y finir ses jours , & prioit Vilfrid évêque d'Yorck de vouloir bien le conduire en ce voyage , comme Benoît Bis cop y avoit conduit son fils Alfrid. Il laissa pour successeur Ecfrid , qui étoit aussi son fils. Trois ans après , mourut Ecbert roi de Cant , & eut pour successeur son frère Lotaire.

La première année de son règne & la troisième d'Ecfrid , 673 de J. C. le vingt-quatrième de Septembre , Theodore tint à Herford un concile général de toute l'Angleterre , où toutefois il ne se trouva que quatre évêques avec lui ; savoir Bisi évêque des Anglois orientaux , Poutra de Rochester , Leuther des Saxons occidentaux , Vinfrid des Merciens. Vilfrid , évêque d'Yorck ou de Northumbre y envoya ses députés. Theodore exhorta ces évêques à maintenir entr'eux la charité & l'union ; puis il leur demanda , l'un après l'autre , s'ils s'accordoient de conserver les anciens canons : tous répondirent qu'ils y consentoient très-volontiers. Aussitôt Theodore tira le livre de canons , & leur montra dix ar-

XLVII.
Concile
d'Herford.
To. 6. conc.
p. 537.

AN. 673.

tibles qu'il en avoit extraits, comme les plus nécessaires pour eux. Ils contenoient ce qui suit.

- Can. 1.* Nous observons tous la pâque en même jour, le dimanche après le quatorzième de la lune du premier mois. Les évêques n'entreprendront point sur les diocèses l'un de l'autre. Ils garderont le rang de leur ordination. On en augmentera le nombre à proportion que celui des fidèles croitra. On tiendra le concile tous les ans le premier jour d'Août, au lieu nommé Cloveshoë. Les clercs ne seront point vagabonds, & on ne les recevra nulle part sans les lettres de recommandation de leur évêque. Les évêques & les clercs étrangers se contenteront de l'hospitalité, & ne s'ingéreront à faire aucune fonction sans la permission de l'évêque diocésain. Les évêques ne troubleront point le repos des monastères, & ne leur ôteront rien de leurs biens par violence. Les moines ne passeront point d'un monastère à l'autre, sans congé de leur abbé. On ne contractera que des mariages légitimes : il ne sera permis de quitter sa femme que pour cause d'adultère ; & en ce cas, celui qui est véritablement chrétien, ne doit pas en épouser d'autre. L'acte de ce concile fut dressé nettement & succinctement par Theodore.

XLVIII.

Mort de Vitalien. Adeodat pape.
An. 673.

Le pape Vitalien étoit mort au commencement de la même année 673, après quatorze ans & environ six mois de pontificat. Il conserva la vigueur de la discipline ecclésiastique : fit en quatre ordinations vingt-deux prêtres & un diacre ; & ordonna pour diverses églises quatre-vingt-dix-sept évêques. Il fut enterré à S. Pierre le vingt-septième de Janvier, & le saint siège vqua deux mois & treize jours, après lesquels on lui donna pour successeur Adeodat, que quelques-uns en traduisant son nom appellent Dieudonné. Il étoit Romain de naissance, fils de Jovinien, & tint le siège quatre ans, deux mois & cinq jours. Il avoit été élevé dans le monastère de S. Erasme, au mont Celius, dont il augmenta les bâtimens, & y établit un abbé & une communauté. De son temps les Sarrafins vinrent en Sicile, prirent & pillèrent Syracuse, & emportèrent à Alexandrie l'airain que l'empereur Constantin avoit enlevé de Rome. A CP. le patriarche Thomas mourut l'an 671, après deux ans & sept mois de pontificat, & eut pour successeur Jean prêtre & trésorier de la même église, qui tint le siège cinq ans & neuf mois.

Sup. n. 33
Theoph. Chr
S. Niceph.

En 673, Grimoald étant mort , Pertarit fut élu roi des Lombards. Il étoit catholique , & on loue sa piété & sa libéralité envers les pauvres.

En France, le roi de Childeric II suivit du commencement les conseils de S. Leger. Il ordonna que les juges garderoient les anciennes lois de chaque province : que les gouverneurs de l'une n'entreroient point dans l'autre , & qu'ils ne seroient point perpétuels , de peur que quelqu'un d'eux n'usurpât la tyrannie comme Ebroin. Tant que Childeric écouta S. Leger , son gouvernement fut béni des peuples. Mais la plupart des seigneurs, dont l'ambition ne s'accommodoit pas de ces règles, travaillèrent à le rendre suspect à Vulfoade maire du palais , & au roi même , qui étant jeune & emporté , croyoit aisément ceux qui favorisoient ses plaisirs. Il souffrit que l'on donnât atteinte aux lois qu'il venoit de faire , & lui-même épousa la fille de son oncle. Et comme on croyoit toujours que Leger le gouvernoit , on l'accusoit de la mauvaise conduite du roi. Le saint évêque l'avertissoit souvent en secret , & il fut enfin obligé de lui faire publiquement des reproches , & de le menacer de la vengeance divine , s'il ne se corrigeoit promptement. D'abord le roi l'écouta favorablement : mais les courtisans , qui craignoient la droiture & la fermeté de Leger , aigrirent tellement le jeune prince contre lui , qu'il résolut de le perdre.

Il y avoit trois ans qu'il régnoit , quand S. Leger l'invita à venir passer chez lui à Autun les fêtes de pâque. En même temps Hector , patrice de Marseille , ami de S. Leger , vint demander au roi la restitution des biens de Claudia sa belle-mère. C'étoit une femme pieuse d'Auvergne , qui s'étant consacrée à Dieu , avoit donné une partie de ses biens à S. Prejeft , évêque de Clermont , & aux pauvres de son église. Elle mourut , & laissa une fille qu'Hector enleva , & l'épousa : ce qui lui donna sujet de révéndiquer ses biens donnés à l'évêque de Clermont , au préjudice de sa femme. Il obtint du roi de faire appeler devant lui l'évêque Prejeft , qui fut obligé de donner caution de se trouver à Autun , quelque répugnance qu'il eût de passer la fête hors de son église. Hector logea chez S. Leger , qui s'étoit déclaré pour lui ; & cette union donna prétexte aux ennemis de S. Leger , de persuader au maire du palais Vulfoade , & au roi Childeric , qu'Hector & Leger conspiroient ensemble pour

AN. 673.
Paul diac.
v. hist. c. 3.
X L I X.
S. Leger à
Luxeu.
Anon. in vita
Leod. c. 4.
to. 2.
Acta Ben.
p. 682.

Vit. per Urf.
6. 5. p. 700.

Vita S. Prae-
jeft, cod. to. 2.

AN. 673.

s'attribuer la souveraine puissance. Dès le jeudi saint, un moine nommé Bercaire avertit S. Leger que le roi vouloit le faire mourir; mais il ne laissa pas le lendemain d'aller au palais, voulant bien donner son sang le jour que le Sauveur a donné le sien, & le roi l'auroit dès-lors tué de sa main, si quelques seigneurs ne l'en avoient détourné, par le respect du jour.

S. Prejeft étant arrivé à Autun, il entra avec Hektor dans la salle d'audience, où leur cause devoit être examinée: mais il remontra, qu'il ne devoit point être obligé à répondre ce jour-là, qui étoit le samedi saint, parce que les canons & les lois du royaume défendoient de juger des affaires en ces saints jours. Toutefois étant pressé de répondre, il dit que les affaires de son église étoient sous la protection de la reine Imnichilde, veuve du roi Sigebert. On ne passa pas plus avant: au contraire, le roi Childeric, & la reine Blichilde son épouse, firent publiquement des excuses à S. Prejeft, de la peine qu'on lui avoit donnée de venir à Autun. Et comme le roi irrité contre S. Leger ne vouloit point assister à son office, il pria S. Prejeft de le célébrer pour lui dans l'église de S. Symphorien. Car on étoit déjà après midi, & l'heure approchoit où on devoit commencer la solennité de la veille de pâque. Tous les grands & les évêques, qui étoient présens, joignirent leurs instances à celles du roi, & S. Prejeft célébra devant lui l'office & la messe de cette sainte nuit.

S. Leger célébra de son côté dans la cathédrale: comme il alloit à l'office, on l'avertit encore de prendre garde à lui, & que le roi avoit résolu de le faire tuer après la messe. Il ne laissa pas de passer outre, & il étoit encore dans le baptistère, quand le roi vint l'appeler à haute voix. L'office que S. Prejeft avoit célébré étoit déjà fini, & le roi avoit mangé & pris beaucoup de vin, tandis que les autres étoient encore à jeun. Il vint à l'église, appelant Leger par son nom: & comme on lui dit qu'il étoit dans le baptistère, il y entra, & fut si étonné de la grande lumière qu'il y vit, & de la bonne odeur du saint chrême que l'on y apportoit pour les nouveaux baptisés, qu'encore que S. Leger lui répondit: me voici, il passa sans le reconnoître, & se retira à la maison de l'église où il logeoit. Les autres évêques, qui avoient célébré la sainte nuit avec S. Leger,

retournèrent à leurs logis. Pour lui, sans rien craindre, il alla trouver le roi, & lui demanda doucement, pourquoi il n'étoit pas venu avant l'office, & pourquoi il gardoit sa colère dans une si sainte nuit? Le roi, ne sachant que lui répondre, dit: j'ai quelque raison de me défier de vous.

Alors S. Leger, voyant le roi déterminé à le perdre avec le patrice Hector, résolut de se retirer secrètement. Il craignoit moins pour lui-même que pour ce seigneur, qui étoit venu sous sa protection; & il ne vouloit pas que le jour de pâque fût profané par sa mort, & son église pillée. Hector s'enfuit dès la nuit même: S. Leger le suivit de près. Mais le roi fit courir après eux; Hector fut rencontré & tué, avec tous les siens, après une vigoureuse résistance. S. Leger fut aussi arrêté & ramené. Le roi l'envoya par le conseil des évêques & des seigneurs au monastère de Luxeu, jusques à ce qu'ils délibérassent tous ensemble ce que l'on feroit de lui. Quelques évêques, craignant que le roi ne poussât trop loin son indignation, conseillèrent à S. Leger qu'il demandât en grâce de demeurer pour toujours dans ce monastère, ce qui lui fut accordé. Ebroïn y étoit encore; il parut réconcilié avec S. Leger, & ils vécurent ensemble, comme s'ils n'avoient jamais eu rien à démêler, & s'ils eussent dû passer le reste de leur vie dans ce monastère. Le roi toutefois, poussé par de mauvais conseils, avoit ordonné que S. Leger en fût tiré, pour être déposé & mis à mort: mais Ermenaire l'en empêcha. Il étoit abbé de S. Symphorien d'Autun, & le roi lui avoit recommandé la ville, à la prière du peuple, après la retraite de S. Leger. Il se jeta aux pieds du roi, & le pria tant, qu'il permit au saint évêque de demeurer à Luxeu. Ceux qui voyoient Ermenaire aller souvent chez le roi à cette occasion, le soupçonnoient de solliciter contre S. Leger, pour avoir son évêché, qu'il obtint effectivement ensuite. Mais il étoit très-éloigné de ce dessein, & tant que S. Leger vécut, il l'assista avec une grande affection.

Le roi Childeric, continuant de s'abandonner à ses passions, fit attacher à un poteau & battre de verges un seigneur nommé Bodilon; de quoi les autres furent tellement irrités, qu'ils conspirèrent contre lui; & sachant qu'il étoit en une maison située dans la forêt de Leuconie, que l'on croit être celle de Livry près de Paris; ils y entrèrent de force:

Cont. Fre-
dig. n. 95.

AN. 674.

Bodilon tua le roi , la reine Blichilde qui étoit enceinte , & leur fils Dagobert encore enfant. Ils furent tous trois enterrés dans l'église de S. Germain-des-Prés. Mais il resta un autre fils de Childeric , nommé Daniel. Ce roi mourut l'an 673 , après en avoir régné onze , & vécu vingt-trois. A sa mort la France fut agitée de grands troubles. Theodoric son frère sortit du monastère de S. Denis , & fut reconnu roi en Neustrie ; en Austrasie , on reconnut Dagobert fils de Sigebert II , quel'on rappela d'Irlande.

L.
Martyr de
S. Prix.

Sigeb. an.
670. vita S.
Praj. n. 13.
to. 2.
Añ. Ben.
p. 644.

Pendant ces défordres , un nommé Agricius , regardant S. Prejeft comme auteur de la mort du patrice Hector , excita contre lui les seigneurs d'Auvergne , & ils s'armèrent pour le perdre. Le saint prélat étoit parti d'Autun chargé des ordres du roi Childeric , pour lui confirmer la possession des terres contestées ; & il étoit en paix chez lui avec l'abbé Amarin , qu'il avoit autrefois amené du pays de Vôge ; lorsqu'Agricius , sachant qu'il étoit à Volvic , y vint avec une troupe de gens armés. Au son de la trompette. S. Prejeft & S. Amarin se mirent en prière : mais tous les officiers de l'évêque s'enfuirent dans les bois. Les ennemis entrèrent au nombre de vingt : ils égorgèrent d'abord le saint abbé , qu'ils prirent pour l'évêque ; & ils s'en retournoient , quand il se déclara lui-même. Un d'eux , Saxon de naissance , lui perça le corps d'un poignard , puis lui fendit la tête d'un coup d'épée. C'étoit l'an 674 , le vingt-cinquième de Janvier , jour auquel l'église honore le saint évêque comme martyr. Il est connu en Auvergne sous le nom de S. Priest ; à Paris on le nomme S. Prix. Le saint abbé est connu sous le nom de S. Damarin.

Martyr. R.
25 Jan.

Vita S.
Lamb. n. 34.
to. 3. Añ. B.
p. 70.

Saint Lambert , évêque de Mastric , se sentit aussi de cette révolution : & comme il avoit eu grand crédit auprès du roi Childeric , apparemment du temps qu'il régnoit seulement en Austrasie ; après la mort de ce roi on le chassa de son siège , & on y mit un nommé Faramond. Saint Lambert se retira au monastère de Stravelo avec deux de ses domestiques ; & pendant sept ans qu'il y demeura , il pratiqua toutes les observances régulières , comme le moindre des moines.

Vita per
Anon. c. 7.

S. Leger , au contraire , reentra glorieusement dans son église. Le roi Childeric avoit envoyé deux ducs pour l'amener de Luxeu. Un de leurs domestiques résolut de le tuer , si-tôt qu'il seroit hors du monastère ; mais quand ce vint à

L'exécution, il fut saisi de crainte, se jeta aux pieds du saint évêque, & lui demanda pardon. La nouvelle étant venue de la mort de Childeric, les ducs qui conduisoient S. Leger devinrent ses gardes, & lui attirèrent plusieurs autres personnes pour le défendre pendant les troubles du nouveau règne. Ils le ramenoient ainsi vers Autun avec une grande escorte, quand ils rencontrèrent Ebroïn, qui étant sorti de Luxeu, sans quitter l'habit de moine, marchoit de son côté bien accompagné. Il fut tenté de prendre S. Leger, nonobstant l'amitié qu'il lui avoit promise dans le monastère: mais il en fut empêché par S. Genès archevêque de Lyon, qui survint avec une grosse troupe. Ebroïn, ne se trouvant pas le plus fort, dissimula son mauvais dessein, & accompagna S. Leger jusques à Autun. Le saint évêque y fut reçu avec une extrême joie. On orna les rues, le clergé vint au devant, portant des cierges & chantant des antiennes: toute la ville étoit en fête pour le retour de son pasteur. Le lendemain S. Leger & Ebroïn sortirent d'Autun pour aller trouver le roi Theodoric; mais Ebroïn quitta à mi-chemin, & S. Leger étant arrivé près du roi, on donna par son conseil la dignité de maire du palais à Leudesie fils d'Erchinoald. On voit ici que les plus saints évêques prenoient dès-lors en France grande part aux affaires publiques; & que dans les temps d'hostilité, ils marchaient avec des troupes de gens armés, comme les autres seigneurs.

Contin. Fredegar. c. 95.

On voit la même conduite sous la domination des Goths. Le roi Recesvinte étant mort l'an 672, Vamba fut élu malgré lui pour lui succéder, & sacré à Tolède avec l'huile bénite, répandue sur sa tête par l'archevêque Quirice: & c'est le premier exemple que je trouve de l'onction des rois. Incontinent après, s'éleva contre lui dans la Gaule Narbonnoise un parti, dont le chef fut Ilderic, comte de Nîmes, avec Gumilde évêque de Maguelone, & un abbé nommé Rznimir ou Ramir. Ilderic, ne pouvant attirer à sa révolte Aregius évêque de Nîmes, le chargea de chaînes & l'envoya chez les Francs; puis il mit à sa place l'abbé Ramir. Mais son élection ne fut confirmée, ni par l'autorité du prince, ni par celle du métropolitain; & il fut ordonné par deux évêques seulement, encore étoient-ils étrangers.

LI.
Vamba roi
des Goths.
Hist. Jul. Tolet. Duchesne. to. 1. hist. Fr. p. 811.

Le roi Vamba, averti de cette révolte, envoya pour la réprimer le duc Paul, qui se révolta lui-même. Argebad,

archevêque de Narbonne, voulut lui en fermer les portes ;
AN. 675. mais Paul le prévint, se rendit maître de la ville, prit le
titre de roi, & se déclara chef de tout le parti. Le roi
Vamba vint en personne contre lui, & reprit toutes ses
places, même Narbonne. L'évêque Gumilde voulut se dé-
fendre dans Maguelone : mais voyant qu'il feroit assiégé
par terre & par mer, il l'abandonna, & se retira dans
Nîmes avec Paul, qui y fut assiégé & pris. Ne pouvant
plus résister, il envoya vers le roi Vamba l'archevêque de
Narbonne, qui, après avoir offert le saint sacrifice, l'alla
trouver revêtu des mêmes habits dans lesquels il avoit cé-
lébré ; & s'étant prosterné, il demanda la vie des coupables.
Le roi se laissa toucher à ses prières. Il fit rendre aux
églises tous les vases sacrés, que Paul en avoit enlevés
pour soutenir les frais de la guerre ; entr'autres, une cou-
ronne d'or que le roi Recarede avoit offerte au tombeau
de S. Felix de Gironne, & que Paul avoit mise sur sa tête.
ibid. p. 831. Le roi Vamba, étant de retour à Tolède, fit juger les re-
belles dans l'assemblée de la nation, suivant les canons &
les lois des Visigots. On cita dans la même sentence le
dernier canon du quatrième concile de Tolède, & on jugea
qu'ils étoient dignes de mort ; mais que si le roi leur vou-
loit donner la vie, ce ne devoit être qu'à condition de leur
faire arracher les yeux.

To. 5. conc.
p. 1724.
Sup. liv
XXXVII. n. 50.

LII.

Onzième
concile de
Tolède.
To 6. conc.
p. 539.
Isid. Pac.
p. 8. 9.

Après cette victoire, le roi Vamba fit orner la ville
de Tolède sa capitale, & mit sur les portes des statues de
marbre des saints, avec des inscriptions pour demander
leur protection. Il y fit tenir un concile de la province
Carthaginoise d'Espagne, que l'on compte pour l'onzième
de Tolède ; il s'assembla dans l'église de la Vierge le septième
jour de Novembre, la quatrième année de son règne,
675 de Jesus-Christ. Les évêques s'y plaignirent d'abord
de la rareté des conciles, interrompus pendant dix-huit ans ;
car le dixième concile de Tolède avoit été tenu l'an 656.
Ensuite ils rapportent leur confession de foi, qu'ils avoient
examinée durant trois jours, pendant lesquels ils jeûnoient.
Sup. n. 21. Suivant seize canons de discipline, dont le premier recom-
mande la modestie & la gravité dans les conciles, & dé-
fend d'y faire du bruit, d'y rire, d'y tenir des discours inu-
tiles, d'y disputer opiniâtrément, & d'en venir aux injures.
c. 1. On blâme la négligence des évêques à s'instruire & à in-
struire les autres ; & on ordonne que le métropolitain in-
c. 2.

truir les évêques, & ceux-ci le peuple qui leur est soumis. En chaque province, l'office divin sera conforme à celui de la métropole dans toutes les églises. Quelques évêques gardoient de l'animosité les uns contre les autres, même pendant plusieurs années. On leur défend d'approcher de l'autel, qu'ils ne soient réconciliés, & on veut qu'ils demeurent en pénitence le double du temps qu'a duré leur division.

On avoit commencé depuis quelque temps à ordonner des évêques d'entre les Barbares, en Espagne, aussi-bien qu'en Gaule, comme il paroît par leurs noms : ainsi plusieurs retenoient les mœurs barbares. On se plaint en ce concile, que quelques-uns jugeoient par passion & avec emportement, qu'ils usurpoient le bien d'autrui, ou commettoient des meurtres & d'autres violences. Et comme, suivant les lois barbares, la plupart des crimes se rachetoient par des compositions pécuniaires ; on les exigeoit des évêques aux dépens de leurs églises. Il est donc ordonné, que les restitutions ou compositions ne seront point exigées des évêques, s'ils n'ont des biens propres, ou s'ils ne les ont auparavant donnés à l'église. Quant à ceux qui n'ont rien, leur dignité ne permettant pas qu'ils soient réduits en servitude, comme seroient des laïques en cas pareil ; la satisfaction sera convertie en pénitence, dont on comptera vingt jours pour dix sous d'or, & ainsi à proportion. Que si un évêque a abusé de la femme, de la fille, ou de la parente d'un grand : s'il a commis un homicide volontaire, ou fait injure à une personne noble de l'un ou de l'autre sexe : en tous ces cas il sera déposé & banni, & ne recevra la communion qu'à la fin de sa vie. On condamne aux mêmes peines les évêques qui exercent des jugemens de sang, c'est-à-dire qui jugent par eux-mêmes les crimes dignes de mort, & ordonnent des mutilations de membres, soit aux serfs de leurs églises, soit à d'autres. Quelques évêques suivoient leur ressentiment, jusqu'à faire mourir secrètement ceux qu'ils haïssoient, sous prétexte de les mettre en pénitence. C'est pourquoi le concile ordonne de corriger les pécheurs publiquement, ou du moins en présence de deux ou trois témoins : que, si on condamne à l'exil ou à la prison, la sentence soit prononcée devant trois témoins, & soussignée de la main de l'évêque.

AN. 675.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

Les évêques condamnoient donc dès-lors à ces sortes de peines.

AN. 675.

c. 14. *sup.*
liv. xx. n. 48.

t. 11.

t. 12.

c. 14.

Sup. liv.
xxxviii. n.
43.
Conc. vii. c.
2.
Conc. xi. c.
15.

Lud. Tud.
lib. 3.

LIII.
Quatrième
concile de
Brague.
To. 6. conc.
p. 561. Can.
7.

c. 6.

Le premier concile de Tolède avoit ordonné, que celui qui ayant reçu l'eucharistie de la main du prêtre, ne l'auroit pas consommée, seroit chassé de l'église comme sacrilège. Celui-ci déclare que ce canon doit s'entendre seulement de ceux qui le font par mépris : non pas de ceux qui, par infirmité naturelle, ne peuvent consommer l'eucharistie. Car, ajoute-t-il, nous en avons vu plusieurs, qui à la mort rejettent l'eucharistie, parce qu'ils ont une telle sécheresse, qu'ils ne peuvent l'avalier, sans boire le calice du Seigneur. On communioit donc les mourans sous la seule espèce du pain. Les pénitens qui sont en péril de mort, doivent être aussitôt réconciliés : mais s'ils meurent avant que de l'être, on ne laissera pas de prier pour eux à l'église, & recevoir l'oblation faite à leur intention. Pour éviter les accidens imprévus, de maladie ou d'aliénation d'esprit, celui qui chante, qui officie, ou qui offre le saint sacrifice, aura toujours derrière lui un autre capable de faire la même fonction, s'il lui arrivoit de tomber subitement. Le septième concile de Tolède avoit déjà pourvu à ces accidens. Enfin il est ordonné que le concile s'assemblera tous les ans dans la métropole, au temps marqué par le prince ou par le métropolitain.

Ce concile fut souscrit par dix-sept évêques, dont le premier est Quirice de Tolède, par deux diacres députés d'évêques absens, par six abbés, & par l'archidiacre de Tolède. On dit que dans ce concile on fit la distribution des évêchés d'Espagne. Car le roi Vamba s'étant fait lire les histoires de ses prédécesseurs, marqua les bornes de chaque diocèse, sous chacune des six métropoles; Tolède, Seville, Merida, Brague, Tarragone, Narbonne, & les deux évêchés de Leon & de Lugo, indépendans.

La même année 675, quatrième de Vamba, il fit aussi assembler un concile à Brague, que l'on compte pour le quatrième. On s'y plaignit, comme à celui de Tolède, de la dureté de quelques évêques, qui traitoient des personnes honorables comme des voleurs, & faisoient déchirer à coups de fouet des prêtres, des abbés & des diacres. On défend cet excès, sous peine d'excommunication & d'exil. On blâme aussi la vanité de quelques évêques, qui aux fêtes des martyrs, ayant des reliques à leur cou, se

faisoient porter en procession sur des chaîses, par des diacres revêtus d'aubes. Il est ordonné que les diacres porteront sur leurs épaules les reliques enfermées dans une châsse. On se plaint encore des évêques qui augmentoient leurs biens particuliers aux dépens de ceux de l'église. Il est défendu aux prêtres de célébrer la messe ou recevoir la communion, sans avoir l'orarium, c'est-à-dire l'étole sur les deux épaules, & croisée sur la poitrine. Défense de se servir des vases sacrés pour y boire & manger dans les repas ordinaires, ce qui est traité de sacrilège ; ou d'employer à des usages profanes, vendre ou donner les voiles & les ornemens de l'église. Défense d'offrir au sacrifice du lait au lieu de vin, ou une grappe de raisin ; ou de donner l'eucharistie trempée dans du vin. Ce qui est, dit le concile, contre l'institution, où Notre-Seigneur a donné à part le pain & le calice. Il est donc défendu d'offrir autre chose au saint sacrifice, que du pain & du vin mêlé d'eau, suivant la décision des anciens conciles. Celui-ci fut souscrit par huit évêques.

AN. 675.

c. 9.

c. 4.

c. 3.

c. 2.

On rapporte à ce même temps le martyre de S. Aigulfe abbé de Lerins. Il étoit natif de Blois, & avoit eu pour maître dans la vie monastique S. Mommol abbé de Fleury sur Loire. Ce fut lui qui y apporta, comme j'ai dit, les reliques de S. Benoit. Le monastère de Lerins étant tombé dans un grand relâchement, après la mort de l'abbé Vincent, les moines demandèrent au roi un abbé, pour le réformer. Il leur donna Aigulfe, qui y fut bien reçu, & y travailla utilement : les esprits se réunirent ; les moines qui étoient sortis revinrent ; le peuple fut édifié. Mais deux moines, nommé Arcade & Colomb, prirent en haine le nouvel abbé ; & ayant formé un parti, tentèrent de l'assassiner, & avec lui les plus vertueux du monastère. Ceux-ci se réfugièrent dans l'église de S. Jean ; & S. Aigulfe ayant représenté aux rebelles la grandeur de leur crime, ils demandèrent pardon, & demeurèrent un an en repos.

Mais ils craignirent que le bruit de leur conspiration n'allât jusqu'au roi, & qu'il ne les fit punir : c'est pourquoi Arcade sortit du monastère, pour chercher de la protection au dehors, & Colomb y demeura pour cabaler au-dedans. Arcade voulut rentrer, feignant de se repentir : mais le saint abbé lui fit fermer la porte. Il eut donc recours à un sei-

LIV.

Martyre de S. Aigulfe.

Vita to. 2.

act. Ben. p.

656.

Sup. liv.

xxxiii. n.

60.

AN. 677.

gneur voisin nommé Mommol, & lui persuada d'aller à Lerins, l'assurant qu'il y trouveroit de grands trésors; il y fut bien reçu par l'abbé qui le connoissoit: un évêque, nommé Ouen, fit avertir saint Aigulfe que l'on conjuroit contre lui. On croit que c'est saint Ouen de Rouen: car il fit le voyage de Rome la quatrième année du pape Adeodat, qui est l'an 677. L'avis n'étoit que trop vrai: comme S. Aigulfe étoit à table avec Mommol, Arcade entra bien accompagné, prit l'abbé, le chargea de coups de bâton & le mit en prison, avec les moines qui lui étoient le plus soumis.

Le lendemain Arcade les alla voir, & feignant qu'il n'étoit point l'auteur de cette violence, leur fit apporter à manger: mais comme il n'étoit que l'heure de tierce, ils le refusèrent, parce qu'il étoit jeûne, & ils ne devoient manger qu'à none. Mommol, qui s'étoit retiré, revint trois jours après, & demanda à chaque moine où étoit son argent. Ils répondirent tous, que l'abbé ne leur permettoit d'avoir rien en propre, pas même leur volonté: il emporta ce qu'il put des biens communs du monastère. Après que saint Aigulfe & ses disciples eurent été dix jours en prison, Arcade & Colomb les mirent dans un vaisseau pendant un grand orage, leur firent couper la langue & crever les yeux, & les revêtirent de méchans habits. Ensuite on les mena dans une petite île vers la Sardaigne, où on acheva de les massacrer. Leurs corps furent depuis rapportés à Lerins, par les soins de l'abbé Rigomer, successeur de saint Aigulfe. La réforme continua, & le monastère fut plus peuplé & plus florissant que jamais. L'église honore saint Aigulfe & ses compagnons, comme martyrs, le troisième de Septembre, & le peuple le nomme S. Ayoul.

Martyr. R.
3 Sept.

LV.
Privilege de
S. Martin de
Tours.

Agiric, prêtre & abbé de S. Martin de Tours, étant allé à Rome visiter les saints lieux, présenta au pape Adeodat le privilège que Chrodobert ou Robert, archevêque de Tours, avoit accordé à ce monastère, & en demanda la confirmation. Le pape en fit quelque difficulté, parce que l'église Romaine n'avoit pas accoutumé de soustraire les monastères à la conduite des évêques. Mais voyant que ce privilège étoit non-seulement accordé par l'archevêque, mais souscrit par plusieurs autres évêques des Gaules, il l'autorisa aussi par ses lettres. Il ne contient que les clauses ordinaires en ce temps-là, que l'on voit dans Marculfe; pour conserver aux moines la

liberté

To. 6. conc.
p. 523. Coint.
an. 674. n.
99. Sup. n.
28.

liberté de vivre suivant leur règle , sans préjudice du droit de l'évêque diocésain pour les ordinations. Mais on y voit clairement , que la communauté établie au sépulcre de S. Martin , étoit un véritable monastère , où la discipline étoit en vigueur.

Le pape Adeodat mourut l'an 677. En une ordination , au mois de Décembre , il fit quatorze prêtres , & deux diacres ; & d'ailleurs , il fit quarante-six évêques pour divers lieux. Il fut enterré à saint Pierre , le vingtième de Juin , & le saint siège vaqua quatre mois & demi ; après lesquels on lui donna pour successeur Donus ou Domnus , Romain de naissance , fils de Maurice , qui tint le siège un an , cinq mois & six jours. Il fit paver , de grandes pièces de marbre , la cour qui étoit devant l'église de saint Pierre , environnée de quatre galeries. Il répara aussi l'église des Apôtres , sur le chemin d'Ostie , & la dédia , aussi bien que celle de sainte Euphémie , en la voie Appienne. Il trouva à Rome , dans le monastère nommé de Boèce , des moines Syriens , Nestoriens , qu'il distribua en divers monastères , & mit à leur place des moines Romains. De son temps l'église de Ravenne , qui s'étoit séparée de l'église Romaine , se prétendant indépendante , revint à l'obéissance du saint siège ; & l'évêque Reparat mourut aussitôt. A Constantinople le patriarche Jean étant mort la même année 677 , Constantin diacre , trésorier & économe , lui succéda , & tint le siège un an & huit mois.

En France , les troubles continuoient. Ebroïn , voyant Leudesie reconnu maire du palais en Neustrie , ne le put souffrir. Il quitta l'habit monastique , reprit sa femme , amassa des troupes , & marcha contre le roi Theodoric. Il surprit Leudesie , sous prétexte d'une conférence , & le fit tuer : puis il s'associa avec deux évêques déposés pour leurs crimes ; Désiré surnommé Didon , de Châlons-sur-Saone ; & Abbon ou Bobon , de Valence. Ils firent paroître de concert un prétendu fils du roi Clotaire III , qu'ils nommèrent Clovis ; publiant que Thierry étoit mort : & sous prétexte de le faire reconnoître , Ebroïn marcha en Neustrie , & envoya en Bourgogne les deux évêques , avec Vaimer duc de Champagne. Ils marchèrent à Autun , pour prendre S. Leger , qui y travailloit à rétablir son

AN. 677.

LVI.
Mort d'Adeodat. Donus pape.
Anast.

LVII.
S. Leger persécuté.
Vita S. Leod.
per Anon. 10.
2 A. B. B. n.
p. 686.
c. 8.

c. 9.

AN. 677.

peuple, après les défordres que son absence avoit causés. Ses amis & son clergé lui conseillèrent de se retirer, & d'emporter avec lui les trésors qu'il avoit amassés, pour détourner les ennemis, en leur faisant perdre l'espérance d'en profiter. Mais il leur dit : à quoi bon traîner avec moi honteusement ce que je n'emporterai pas au ciel ? Il vaut mieux le donner aux pauvres. Il fit donc tirer sa vaisselle d'argent, qui étoit nombreuse, & la fit mettre en pièces à coups de marteau, pour la distribuer par les mains de personnes fidelles, réservant ce qui étoit à l'usage des églises ; & cet argent servit au soulagement de plusieurs monastères d'hommes & de filles. Ensuite il ordonna un jeûne de trois jours, & une procession générale ; où l'on portoit la croix & les reliques des Saints autour des murailles de la ville : à chaque porte il se prosternoit, & demandoit à Dieu avec larmes, que s'il l'appeloit au martyre, il ne permit pas que son troupeau fût réduit en captivité. La crainte des ennemis avoit fait accourir le peuple de toutes parts dans la ville, dont on avoit fermé les portes, & mis tout en état de défense. Alors le saint évêque appela tout le monde à l'église, & demanda pardon à ceux qu'il pouvoit avoir offensés par des réprimandes trop vives.

Peu de temps après, les ennemis approchèrent. Ceux de la ville firent une vigoureuse défense, & l'on combattit jusques au soir. Mais saint Leger, voyant le péril où ils s'exposioient, leur dit : ne combattez pas davantage ; si c'est pour moi qu'ils sont venus, je suis prêt à les satisfaire : envoyons un de nos frères savoir ce qu'ils demandent. Un abbé nommé Meroalde partit, & s'adressa à Diddon, qui répondit : qu'ils ne cesseroient d'attaquer la ville, si on ne leur livroit Leger, & s'il ne promettoit fidélité au roi Clovis ; assurant avec serment que Theodoric étoit mort. S. Leger, ayant appris cette réponse, déclara publiquement qu'il souffriroit plutôt la mort, que de manquer de fidélité à son prince ; & comme les ennemis pressioient la ville par le fer & par le feu, il dit adieu à tous les frères ; & après avoir pris la sainte communion, il marcha hardiment vers la porte, la fit ouvrir, & s'offrit aux ennemis. Ils lui firent arracher les yeux, ce qu'il souffrit sans se laisser lier les mains, & sans pousser aucun gémissement ; ne faisant cependant que chanter des

pséaumes. Vaimer & Diddon donnèrent à Bobon l'évêché d'Autun, pour le récompenser de Valence dont il avoit été chassé ; & le peuple le reçut pour éviter la captivité. Ainsi on n'emmena personne : mais on prit cinq mille sous d'or de l'argent de l'église, outre ce que donnèrent les citoyens.

AN. 677.

Vaimer emmena saint Leger chez lui, en Champagne. Diddon & Bobon marchèrent avec Adalric, qu'ils vouloient établir patrice en Provence. Ils croyoient enlever en passant saint Genès archevêque de Lyon : mais le peuple, rassemblé de tous côtés, défendit si bien cette grande ville, qu'ils furent obligés à se retirer. L'archevêque mourut quelque temps après, le premier jour de Novembre 677, & eut pour successeur saint Lambert abbé de Fontenelle, après saint Vandrille. Avant que d'embrasser la vie monastique, il avoit été en grande considération à la cour du roi Clotaire III. Saint Ausbert lui succéda à Fontenelle, & en fut le troisième abbé, suivant la prophétie de S. Vandrille, qui avoit marqué ses deux premiers successeurs.

Coint. an.

667. n. 2.

Añ. SS. Ben.

to. 2. p. 345.

1053.

Ebroïn avoit ordonné qu'on tint saint Leger dans le fond d'un bois, qu'on l'y laissât mourir de faim, faisant courir le bruit qu'il s'étoit noyé. Mais après qu'il eut long-temps souffert la faim, Vaimer en eut compassion, & le fit amener chez lui. Il fut même tellement touché de ses discours, qu'il lui rendit l'argent de l'église d'Autun ; & saint Leger l'y renvoya pour être distribué aux pauvres. Vaimer fut fait ensuite évêque de Troyes, par l'artifice d'Ebroïn, qui craignoit apparemment sa puissance : & saint Leger fut mis dans un monastère, où il demeura deux ans. Ebroïn étant devenu maire du palais de Theodoric, & maître absolu en Neustrie & en Bourgogne, feignit de vouloir venger la mort du roi Childeric, & en accusa saint Leger & son frère Gairin. On les amena en la présence du roi & des seigneurs. Ebroïn les chargea de reproches ; mais saint Leger lui répondit : tu veux te mettre en France au-dessus de tous ; mais tu perdras bientôt cette dignité, que tu mérites si peu. Ebroïn les fit séparer ; & premièrement on emmena Gairin, qui fut attaché à un poteau, & lapidé. Il disoit cependant : Seigneur Jesus, qui êtes venu appeler, non pas les justes, mais les pécheurs, recevez l'ame de votre serviteur, à qui vous avez bien

Vita Lebæ.

Anon. n. 14.

Anonym. n.

12. Ursin. n.

10.

voulu accorder une mort semblable à celle des martyrs. Il mourut ainsi en priant.

LVIII.
Martyre de
S. Leger.

On n'osa faire mourir alors S. Leger, parce qu'il n'avoit pas été déposé par les évêques. Mais il fut traîné dans une pièce d'eau, dont les pierres aiguës & tranchantes lui déchirèrent la plante des pieds : outre les yeux qu'il avoit perdus ; on lui coupa les lèvres & la langue, pour le faire tomber dans le désespoir. On le dépouilla honteusement, & après l'avoir traîné nu dans des rues bourbeuses, on le mit sur un méchant cheval, & on chargea le comte Varingue de l'emmener & le garder. Ermenaire abbé de S. Symphorien d'Autun, qui lui succéda dans l'épiscopat, prit soin de guérir ses plaies ; & depuis le saint ne laissa pas de parler, ce qui passa pour un miracle. Le comte Varingue, l'ayant emmené en son pays, l'honora comme un martyr, & le mit dans le monastère de Fescamp qu'il avoit fondé. S. Leger y fut gardé pendant deux ans ; & se trouvant guéri en peu de temps, il instruisoit les religieuses, offroit tous les jours le saint sacrifice, & prioit continuellement.

Sup. n. 30.

To. 2. a7.
p. 707.

Il écrivit de-là une lettre de consolation à sa mère Sigarde, qui s'étoit rendue religieuse dans le monastère de Notre-Dame de Soissons. Il lui recommande principalement le pardon des ennemis. Aussi ayant appris dans sa retraite la punition de quelques-uns de ses persécuteurs, loin de s'en réjouir, il pleura de ce qu'ils étoient morts sans pénitence. En effet le roi Theodoric & Ebroïn assemblèrent un concile nombreux, où plusieurs évêques furent condamnés. Diddon, qui l'avoit été de Châlons, eut la tête rasée, qui étoit un signe de dégradation ; ensuite il fut banni & puni de mort. Vaimer duc de Champagne, & depuis évêque de Troyes, étant tombé dans la disgrâce d'Ebroïn, fut tourmenté & pendu.

Vita per
Anon. n. 14.

Enfin Ebroïn fit amener S. Leger au palais, voulant le faire déposer par le jugement des évêques, afin qu'il n'eût plus la liberté d'offrir le saint sacrifice. On le pressa encore de s'avouer coupable de la mort du roi Childeric : mais il le nia toujours, prenant Dieu à témoin de son innocence. On lui déchira sa tunique du haut jusques en bas, qui étoit encore une cérémonie de déposition, & on le mit entre les mains de Chrodovert comte du palais, avec ordre de le faire mourir. Ebroïn, prévoyant qu'il feroit honoré comme un martyr, ordonna que l'on cherchât un puits au fond d'un bois, pour

ŷ jeter son corps, & le couvrir, enſorte qu'on ne pût le retrouver. Mais Chrodobert fut touché par les exhortations du ſaint, qui ſavoit ſe faire aimer & reſpecter de tout le monde. Ne pouvant donc ſe réſoudre à le voir mourir, il commanda à quatre de ſes domeſtiques d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu. La femme du comte en pleura amèrement ; mais S. Leger la conſola, & lui dit qu'elle ſ'attireroit la bénédiction de Dieu, ſi elle prenoit ſoin de ſa ſépulture.

Les quatre exécuteurs le menèrent dans la forêt, où ne trouvant point de puits ils s'arrêtèrent enfin, & trois ſe jetèrent à ſes pieds pour lui demander pardon. Il pria pour eux : puis quand il avertit qu'il étoit temps, le quatrième lui coupa la tête. On dit que ce meurtrier fut quelque temps après faiſi du demon, & qu'il ſe jeta dans un feu, & y mourut. La femme du comte Chrodobert fit enterrer le ſaint dans un petit oratoire, en un lieu nommé Sarcin en Artois : mais il fut depuis transféré au monaſtère de S. Maixant en Poitou, dont il avoit été abbé. La forêt où il fut tué, nommée auparavant Aquiline ou Iveline, a pris depuis pluſieurs ſiècles le nom de S. Leger : on a bâti à ſon honneur un très-grand nombre d'églifes. On rapporte quantité de miracles faits à ſon tombeau, & il n'y a guère de ſaint plus illuſtre en France. L'églife l'honore comme martyr le ſecond jour d'Octobre ; & il mourut, comme l'on c

*V. Mabill.
not. p. 785.*





LIVRE QUARANTIÈME.

I.
L'empereur
prépare la
paix à l'égli-
se.
Theoph. an.
9. p. 296.
Elmar. lib. 1.
c. 7.
Abulfar Chr.
or. Elm. lib.
1. c. 7.

L'EMPEREUR Constantin Pogonat fit avec le Calife Moavia une paix avantageuse pour trente ans, l'an 677, neuvième de son règne; & Moavia mourut trois ans après, l'an 60 de l'hégire, 680 de J. C. Il étoit âgé de quatre-vingts ans, & en avoit régné vingt. L'année précédente il avoit fait réparer, à la prière des chrétiens, le dôme de l'église d'Edesse tombé par un tremblement de terre. De son temps mourut Agathon, patriarche des Jacobites à Alexandrie, l'an 678, 58 de l'hégire, & eut pour successeur Jean qui tint le siège huit ans. Il rebâtit l'église de S. Marc, & prit grand soin des pauvres pendant une disette de trois ans: Moavia eut pour successeur son fils Iéside, à qui il avoit fait prêter le serment par les Musulmans dix ans auparavant. Le traité que l'empereur Constantin avoit fait avec eux, lui attira des ambassades des Avars & des autres peuples d'Occident, qui lui demandèrent aussi la paix. Il la leur accorda, & fut ainsi en repos de tous côtés pendant le reste de son règne.

Theoph. p.
299.
Sacr. Const.
to. 6. conc.
1. 594. E.

Il songea aussitôt à rétablir la paix dans l'église, divisée depuis le règne d'Heraclius son bisaïeul. Constantin, patriarche de Constantinople mourut l'an 678, après avoir tenu le siège un an & huit mois; & eut pour successeur Theodore, prêtre, syncelle & trésorier de l'église de Constantinople. Il voulut écrire au pape incontinent après son ordination: mais il craignit que, s'il envoyoit une lettre synodique suivant la coutume, elle ne fût pas reçue, non plus que celle de ses prédécesseurs. C'est pourquoi il envoya seulement une lettre d'exhortation à la paix; & elle fut rendue au pape Donus. Ensuite l'empereur demanda au même Theodore, & à Macaire, patriarche d'Antioche, résidant à Constantinople, quelle étoit la cause de leur division. Ils répondirent, que l'on avoit introduit de nouvelles manières de parler des mystères, soit par ignorance, soit par une curiosité excessive: & que, depuis le commencement de ces questions, il n'y avoit point eu d'assemblée de la part des deux sièges pour éclaircir la vérité.

C'est ce qui fit résoudre l'empereur à convoquer un concile.

AN. 678.

Il écrivit pour cet effet au pape Donus une lettre, où il dit que le temps ne permet pas de faire une assemblée parfaite, c'est-à-dire un concile universel : apparemment à cause des évêques de la haute Syrie, de Palestine, d'Egypte & d'Afrique qui se trouvoient sous la domination des Musulmans. Ensuite il prie le pape d'envoyer des hommes sages & bien instruits, qui apportent les livres nécessaires pour agiter & décider toutes les questions avec les deux patriarches Theodore de CP. & Macaire d'Antioche ; leur promettant une entière surêté, même pour le retour, en cas qu'ils ne pussent convenir. Après cela, ajoute-t-il, nous serons justifiés au jugement de Dieu : car nous pouvons exhorter tous les chrétiens à l'union, mais nous ne voulons contraindre personne. Envoyez-nous de votre sainte église trois hommes, ou plus, si vous voulez ; & de votre concile jusqu'à douze évêques, compris les métropolitains. On voit ici la différence des députés du pape & de ceux des évêques d'Italie, ou de tout l'Occident : car c'est ce que les Orientaux appeloient son concile.

p. 565. D.

L'empereur continue : notre patriarche & celui d'Antioche nous ont fort pressés d'ôter Vitalien des diptyques : disant, que l'on y fait mention d'Honorius pour l'honneur du siège apostolique de Rome ; & qu'ils ne peuvent souffrir que l'on fasse mention de ses successeurs, jusqu'à ce que l'on se soit éclairci touchant les mots dont on dispute entre les deux sièges. C'est que les deux patriarches de CP. & d'Antioche étoient Monothélites : ainsi de tous les papes ils ne tenoient pour orthodoxe qu'Honorius. Mais, ajoutel'empereur, je n'ai pas consenti que Vitalien fût ôté des diptyques : premièrement, pour garder l'égalité, & montrer que je tiens les uns & les autres pour orthodoxes ; ensuite par reconnaissance de l'amitié que Vitalien nous a témoignée de son vivant dans le mouvement de nos tyrans. C'est la révolte de Mezece. Et ensuite : nous avons ordonné au patrice Theodore, exarque d'Italie, de donner à ceux qui viendront de votre part toute sorte de secours, soit pour le transport, soit pour la dépense du voyage ; & de vous donner même des vaisseaux de guerre, pour vous escorter, s'il

p. 598. D.

Sup. I. XXXIX
n. 42.

de Deïrer à Hagulstad , Eata pour les Berniciens à Yorck , & Eadheda à Lindisfarne. On les établit en l'absence de S. Vilfrid , qui alla trouver le roi & l'archevêque , & leur demanda pourquoi ils lui ôtoient , sans qu'il l'eût mérité , les biens qu'il tenoit de la piété des rois. Ils lui répondirent devant tout le peuple , nous ne vous accusons de rien , mais nous ne révoquerons point notre jugement. C'étoit l'an 678 , huitième du règne d'Ecfrid. Saint Theodore exerçoit une pleine autorité sur toutes les églises d'Angleterre. Vinfrid évêque des Merciens l'ayant choqué par quelque défobéissance , il le déposa , & ordonna à sa place Sexvulfe fondateur & abbé d'un monastère. Vinfrid retourna au sien , & y finit saintement ses jours. Theodore établit aussi évêque de Londres , ou d'Essex , Erconvalde illustre par sa sainteté , & honoré le trentième d'Avril. Sebbi roi du même pays d'Essex étoit si pieux , qu'il auroit embrassé depuis long-temps la vie monastique , s'il avoit pu y faire consentir la reine son épouse. Enfin étant attaqué de la maladie dont il mourut , il fit venir l'évêque de Londres , & reçut avec sa bénédiction l'habit monastique qu'il avoit tant désiré. C'est le premier exemple , que je sache , de cette dévotion si fréquente dans les derniers siècles , de mourir en habit de religieux.

Il arriva dans le même temps , l'an 679 , qu'un jeune homme nommé Imma fut laissé pour mort dans un combat. Ayant été trouvé par les ennemis , il fut guéri & retenu prisonnier , & on l'enchaînoit la nuit de peur qu'il ne s'enfuit. Il avoit un frère nommé Tunna , prêtre & abbé d'un monastère , qui le croyant mort chercha son corps , & en ayant trouvé un qui lui ressembloit , l'emporta dans son monastère , l'enterra honorablement , & disoit souvent la messe pour la délivrance de son ame. Le frère vivant en sentit l'effet : car souvent il se trouvoit libre de ses liens , depuis tierce qui étoit l'heure de la messe. Le comte qui le tenoit prisonnier lui demanda s'il avoit un caractère , il répondit que non : mais , ajouta-t-il , j'ai un frère prêtre , qui me croyant mort , dit souvent la messe pour moi ; & si j'étois dans l'autre vie , mon ame seroit délivrée des peines par ses prières. Après qu'il fut guéri , le comte le vendit à un autre , qui ne put non plus le tenir attaché. Car encore que l'on employât différentes sortes de liens , il se trouvoit souvent libre aux mêmes heures. Enfin ce dernier

AN. 678.

*He. Epit.
Be. 1v. hist.
c. 6.*

*Martyr. R.
30. Apr.
Be. 1v. hist.
c. 11.*

*Be. 1v. hist.
c. 22.*

*Be. 1v. hist.
c. 21.*

AN. 679.

maître le renvoya sur sa parole, & il se racheta. Etant revenu ensuite trouver son frère, il apprit de lui que les temps où il avoit été délié & soulagé en diverses manières, étoient ceux où l'on célébroit la messe pour lui; & sur son récit plusieurs furent excités à prier, donner l'aumône, & offrir le saint sacrifice pour les morts auxquels ils s'intéressoient. Bede, qui rapporte cette histoire, dit l'avoir apprise d'un de ceux qui l'avoient ouï raconter à celui même à qui elle étoit arrivée.

IV.

S. Vilfrid en Frise.

Eddi. c. 23.

24.

Saint Vilfrid, se voyant injustement chassé de son siège, résolut, par le conseil des évêques ses confrères, d'aller à Rome demander justice au pape. Il laissa sous la conduite de ces évêques plusieurs milliers de moines qu'il gouvernoit, & s'embarqua avec ses clercs & sa suite. Ses ennemis croyant qu'il iroit par la France occidentale, qui étoit le plus court, envoyèrent devant des présens au roi Theodoric & à Ebroïn, le priant de l'envoyer plus loin en exil, ou de tuer ses compagnons, & le dépouiller de tout. Mais ils prirent pour lui Vinfrid évêque de Lietsfeld, qui étoit aussi chassé de son siège, l'arrêtèrent, lui ôtèrent tout son argent, & tuèrent plusieurs de ceux qui l'accompagnoient.

c. 25.

Pour saint Vilfrid, il passa droit au Levant en Frise, dont les habitans étoient encore païens. Leur roi Algise ne laissa pas de le recevoir honorablement, & lui permit de prêcher l'évangile à ses sujets. Il le fit avec grande application; & l'année se trouva plus abondante qu'à l'ordinaire en poisson & en toutes sortes de fruits: ce que les peuples attribuèrent au Dieu qu'il prêchoit. Ainsi il baptisa presque tous les seigneurs, & plusieurs milliers du peuple,

c. 26.

& fut le premier Apôtre de ce pays. Cependant Ebroïn envoya des gens à Algise roi des Frisons, avec des lettres, où il promettoit un boisseau plein de sous d'or, s'il lui envoyoit l'évêque Vilfrid ou sa tête. Le roi fit lire cette lettre publiquement à son diner en présence de saint Vilfrid & ses compagnons, des envoyés d'Ebroïn, & d'un grand peuple. Puis il la prit, la déchira, & la jeta au feu, en disant aux porteurs: dites de ma part à votre maître: ainsi puisse le créateur détruire le royaume & la vie de celui qui se parjure, & ne garde pas les traités. Les envoyés s'en retournèrent confus.

c. 17.

Saint Vilfrid ayant passé l'hiver en Frise, en partit au commencement du printemps l'an 679, pour continuer son

voyage de Rome. Il passa chez Dagobert roi des François en Austrasie, qui le reçut avec grande amitié, se souvenant des obligations qu'il lui avoit. Car ce roi, après la mort de Sigebert III son père, fut envoyé en Irlande par Grimoald maire du palais, & n'en fut rappelé que vingt ans après en 674. Les seigneurs d'Austrasie s'adressèrent pour cet effet à saint Vilfrid, qui le renvoya avec une escorte, & toutes les choses nécessaires pour le conduire en son royaume. Le roi Dagobert vouloit lui donner l'évêché de Strasbourg, le plus grand qu'il eût dans ses états; & comme il le refusa, il lui fit de grands présens, & lui donna Adeodat évêque de Toul pour l'accompagner à Rome.

AN. 679.

Sup. liv.
XXXIX. n. 264

Ils arrivèrent chez Berchter ou Pertarit roi des Lombards, prince humble, paisible & craignant Dieu, qui les reçut très-humainement, & dit à saint Vilfrid : vos ennemis m'ont envoyé d'Angleterre promettre de grands présens, si je vous retenois & vous empêchois d'aller à Rome; car ils vous traitent d'évêque fugitif. Je leur ai répondu : étant banni de mon pays en ma jeunesse, j'ai demeuré chez le roi des Huns qui étoit païen; & qui me promit avec serment, au nom de son idole, de ne me jamais livrer à mes ennemis. Quelque temps après ils lui envoyèrent offrir un boisseau de sous d'or, s'il m'abandonnoit à eux. Il les refusa, disant que ses dieux le feroient périr, s'il fausfoit son serment. A plus forte raison, moi qui connois le vrai Dieu, je ne perdrai pas mon ame, quand il s'agiroit de gagner tout le monde. Il donna donc une escorte honorable au saint évêque, pour le conduire jusqu'à Rome.

Il y arriva heureusement, & trouva que l'on y étoit déjà informé du sujet de son voyage, par le moine Coënvald que l'archevêque Theodore avoit envoyé de son côté avec ses lettres. Le pape Agathon assembla donc un concile de plus de cinquante évêques dans la Basilique du Sauveur au mois d'Octobre 679. Après que le pape eut dit sommairement le sujet du concile, André d'Ostie & Jean de Porto firent leur rapport des actes qu'ils avoient été chargés d'examiner avec d'autres évêques, tant contre saint Vilfrid, que de sa part. Ayant tout considéré, dirent-ils, nous ne le trouvons convaincu canoniquement d'aucun crime qui méritât la déposition; au contraire, nous voyons qu'il a gardé la modération convenable, sans

V.

Concile de
Rome pour
S. Vilfrid.
c. 28.To. 6. conc.
P. 579.

AN. 679.

exciter de sédition pour se rétablir. Il s'est contenté de protester devant les évêques, & d'appeler au saint siège, où J. C. a établi la primauté du sacerdoce.

Le pape ordonna ensuite que l'on fit entrer S. Vilfrid ; qui étoit à la porte de la salle. On lut sa requête, où il prenoit le titre d'évêque de Saxe, & marquoit qu'il avoit déjà instruit le pape & de vive voix & par écrit. Il se plaignoit qu'on l'avoit déposé injustement, & ordonné trois évêques à sa place. Je n'ose, disoit-il, accuser Theodore, parce qu'il a été envoyé par le saint siège ; mais si vous jugez que je ne sois plus évêque, je me soumetts humblement, je vous prie seulement de chasser par votre autorité les usurpateurs de mon diocèse. Si l'archevêque & les évêques mes confrères trouvent à propos d'augmenter le nombre des évêques, qu'ils les choisissent dans un concile, & les tirent du clergé de la même église, j'obéirai absolument aux décrets du saint siège. On voit ici que le principal prétexte de la déposition de saint Vilfrid, étoit que le pays avoit besoin d'un plus grand nombre d'évêques.

Eddi. c. 19.

Après la lecture de sa requête, le pape loua sa conduite & sa soumission, & le concile prononça qu'il seroit rétabli dans son évêché ; que ceux qui y avoient été mis irrégulièrement seroient chassés, mais que les évêques qu'il choisiroit avec le concile assemblé sur les lieux, pour lui aider, seroient ordonnés par l'archevêque : le tout sous peine de déposition & d'anathème contre les évêques, les prêtres & les diacres, & d'excommunication contre les autres, même contre les rois. S. Vilfrid demeura encore à Rome plus de quatre mois.

VI.

Concile pour
députer à
CP.

Eddi. c. 50.

En effet, il assista au concile que le pape Agathon tint le troisième jour de Pâque, c'est-à-dire le mardi 27^e. de Mars 680, afin de nommer des députés pour aller à CP. suivant le désir de l'empereur. Ce concile fut de cent vingt-cinq évêques assemblés de toutes les parties d'Italie ; premièrement des provinces immédiatement soumises au saint siège, la Campanie, les Brutiens, la Calabre, & les autres plus voisines de Rome & de la Sicile ; ensuite de la province de Milan, dont l'archevêque Mansuet assistoit au concile, avec Jean de Bergame, Anastase de Pavie, & plusieurs autres. Mansuet est honoré comme saint le dix-neuvième de Février, Jean l'onzième de Juillet, & le roi Cunibert avoit pour celui-ci un respect particulier. Anast-

To. 6. conc.
p. 692.

Martyr. R.
19 Feb. 11.
Jul.

Paul. vi. hist.
c. 18.

Martyr. R.
30 Mai

base avoit été évêque Arien ; mais il se convertit si bien , qu'il est honoré comme saint le 30 de Mai.

An. 679.

L'archevêque Mansuet tint son concile après ou devant celui de Rome ; & Damien alors prêtre , & depuis évêque de Pavie , écrivit la lettre synodale à l'empereur. Il y rapporte les exemples de tous les empereurs , qui ont fait tenir les conciles pour condamner les hérésies. Il marque que les évêques , au nom desquels il parle , sont sujets des rois Lombards très-chrétiens , Pertarit & Cunibert son fils , qu'il avoit fait reconnoître de son vivant. La lettre du concile de Milan finit par une exposition de foi , qui reconnoît expressément en Jesus-Christ deux volontés & deux opérations. Damien auteur de cette lettre est honoré comme saint le douzième d'Avril. On voit dans le concile de Rome les autres évêques de la domination des Lombards ; ceux de la province d'Istrie , dont le métropolitain est Agathon évêque d'Aquilée ; ceux de la Pentapole & de la Toscane ; puis Theodore archevêque de Ravenne ; avec les autres évêques de l'exarchat encore soumis aux Romains. Il y avoit long-temps que les archevêques de Ravenne refusoient au pape l'obéissance qu'ils lui devoient , mais Theodore y satisfit , & se présenta au pape Agathon. Après les évêques immédiatement soumis au pape , on voit dans les souscriptions du concile de Rome , celles d'Adeodat de Toul , de Vilfrid d'Yorck , de Felix d'Arles & de Taurin de Toulon. Adeodat , Felix & Taurin se disent tous trois légats du concile des Gaules : ce qui fait croire qu'il s'en étoit tenu effectivement un pour ce sujet ; mais S. Vilfrid prend aussi la qualité de légat du concile de Bretagne , dont il est bien certain que les évêques ne l'avoient pas envoyé. Or il étoit ordinaire dans les actes ecclésiastiques de nommer concile les évêques d'une même province , quoiqu'ils ne fussent pas assemblés ; & S. Vilfrid , sans en avoir de commission , pouvoit hardiment rendre témoignage de la foi des églises Britanniques.

*Paul. iv. hist. c. 44.
To. 6. concil.
p. 601.*

*Martyr. R.
12 Apr.
Boll. to. 104
p. 91.
To. 6. concil.
p. 704. D.
p. 708.*

*Anast. in
Don. & Agat.
Inf. n. 32.*

*To. 6. concil.
p. 697. D.*

*To. 6. concil.
p. 1887.*

Il ne nous reste de ce concile que les deux lettres à l'empereur ; l'une au nom du pape en particulier , l'autre au nom du concile : toutes deux adressées , non-seulement à Constantin , mais à ses frères Heraclius & Tibere , qui portoient aussi le titre d'Augustes. La lettre du pape est très-longue , suivant le style du temps , mais en voici la substance :

*VII.
Lettres à
l'empereur.
To. 6. concil.
p. 630.*

AN. 680.

nous avons reçu avec une grande consolation vos lettres adressées au pape Donus notre prédécesseur, par lesquelles vous nous exhortez à examiner la vraie foi. Aussitôt j'ai commencé à chercher des personnes telles que le malheur du temps & l'état de cette province permet de les trouver. J'ai pris le conseil de mon clergé, & des évêques voisins de ce siège, mais il a fallu du temps pour assembler ceux que nous attendions des provinces plus éloignées, où mes prédécesseurs ont envoyé prêcher la foi, sans parler de mes maladies continuelles.

P. 634.

Donc pour vous rendre l'obéissance que nous vous devons, nous vous envoyons nos vénérables frères les évêques Abondantius, Jean & un autre Jean; & nos chers fils Theodore & George prêtres, Jean diacre & Constantin sous-diacre de notre église: Theodore prêtre, légat de l'église de Ravenne avec des moines serviteurs de Dieu. Ce n'est pas par la confiance que nous avons en leur savoir: car comment pourroit-on trouver la science parfaite des écritures, chez des gens qui vivent au milieu des nations barbares, & qui gagnent à grande peine leur nourriture chaque jour par leur travail corporel? Seulement nous gardons avec simplicité de cœur la foi que nos pères nous ont laissée: demandant à Dieu, comme notre principal avantage, de conserver & le sens & les paroles de leurs décisions, sans rien ajouter ni diminuer. Nous avons donné à ces députés quelques passages des pères, avec les livres mêmes, pour vous les présenter quand vous l'ordonnerez, & vous expliquer la foi de cette église apostolique votre mère spirituelle, non par l'éloquence séculière dont ils sont dépourvus, mais par la sincérité de la foi que nous avons apprise dès le berceau: & nous vous supplions de les écouter favorablement.

P. 636.

Le pape explique ensuite la foi de l'église sur la Trinité & l'incarnation, principalement par rapport à la question des deux volontés: sur laquelle il dit nettement, que les trois personnes divines, n'ayant qu'une nature, n'ont aussi qu'une volonté; mais qu'en Jésus-Christ comme il y a deux natures, il y a deux volontés & deux opérations. Il soutient que le saint siège n'a jamais erré, & ne s'est jamais écarté du chemin de la vérité, en vertu de la promesse faite à S. Pierre; & que ses prédécesseurs n'ont jamais cessé d'exhorter les hérétiques pour les ramener. Ensuite il prouve la distinction des

P. 637.

P. 640.

deux volontés , par les passages de l'écriture expliqués par les pères. Il y joint la définition du concile de Calcédoine , & celle du cinquième concile : puis plusieurs passages des pères grecs en original , & des pères latins traduits en grec , de S. Gregoire de Nazianze , de S. Gregoire de Nyffe , de S. Jean Chrysostome : de S. Cyrille d'Alexandrie , de S. Hilaire , de S. Athanase , du prétendu S. Denis , de S. Ambroise , de S. Leon. Le pape Agathon fait l'application de tous ces passages , & ajoute : on y pourroit joindre ceux qui ont combattu pour le concile de Calcédoine ; savoir , Jean évêque de Scythopolis , Euloge d'Alexandrie , Ephrem , & le grand Anastase d'Antioche.

AN. 680.
p. 648.
p. 649.
p. 652.
p. 653.
p. 656.
p. 657.

p. 664.

D'ailleurs il rapporte les passages des anciens hérétiques qui ont soutenu qu'il n'y avoit en Jesus-Christ qu'une opération & une volonté : d'Apollinaire , de Severe chef des Acephales , de Nestorius , de Theodose d'Alexandrie ; puis des nouveaux hérétiques , c'est-à-dire des Monothélites , Cyrus , Theodore de Pharan , Sergius , Pyrrus , Paul & Pierre de Constantinople , & relève leurs contradictions. Après avoir ainsi prouvé la vérité de la foi catholique , il exhorte l'empereur à se servir de sa puissance pour la soutenir , & délivrer l'église de ceux qui la combattent. Puis il ajoute : si l'évêque de Constantinople enseigne avec nous cette doctrine , il n'y aura plus de division : s'il embrasse la nouveauté , il en rendra compte au jugement de Dieu. Il finit en priant l'empereur de donner une entière liberté à quiconque voudra parler pour la foi catholique. Telle est la lettre particulière du pape Agathon.

p. 665.

p. 668.

p. 669.

p. 673.

p. 676.

p. 677.

La lettre synodale est aussi en son nom , & de tous les synodes soumis au concile du saint siège , c'est-à-dire de toutes les provinces d'Occident. Elle contient en substance les mêmes choses que la lettre précédente. Les évêques y avouent de même leur peu de science , & parlant des légats , ils disent : vous nous avez ordonné d'envoyer des personnes de bonnes mœurs , & bien instruites dans les écritures. Quant aux mœurs , quelque pures qu'elles soient , personne n'ose s'y confier : quant à la science , si on la réduit à celle de la religion , il n'y a que la connoissance de la vérité : s'il s'agit de l'éloquence séculière , nous ne croyons pas que personne de notre temps se puisse vanter de la posséder parfaitement. Nos pays sont continuellement agités par

p. 680. B.
p. 681. A.

AN. 680. la fureur de diverses nations, ce ne sont que combats, courses, brigandages. Au milieu de ces barbares notre vie est pleine d'inquiétudes, & nous subsistons du travail de nos mains, parce que l'ancien patrimoine de l'église a été consumé petit à petit par diverses calamités. Il ne nous reste pour tout bien que la foi : notre plus grande gloire est de la conserver pendant notre vie ; notre avantage éternel est de mourir pour elle. Les lettres montrent elles-mêmes combien cet aveu est sincère : le fonds de la doctrine est excellent ; mais le style est embarrassé, & les fréquentes répétitions produisent une longueur excessive.

P. 685. C. Les évêques s'excusent d'envoyer si tard les légats, à cause de la longueur du chemin, & qu'une grande partie d'entr'eux s'étend jusqu'à l'Océan. Nous espérons, ajoutent-ils, que Theodore le philosophe, archevêque de la grande île de Bretagne, viendrait avec des évêques du pays, aussi bien que plusieurs autres de divers lieux, afin de vous écrire au nom de tout notre concile, & que tous eussent connoissance de ce qui se passeroit. Vu principalement que plusieurs de nos confrères sont au milieu des nations barbares, savoir, des Lombards, des Sclaves, des Francs, des Goths & des Bretons. Ils sont tous fort curieux de ce qui se fait touchant la foi ; & autant qu'ils peuvent nous aider, étant d'accord avec nous, autant nous seroient-ils contraires, s'ils étoient scandalisés sur cet article. Nous vous envoyons des personnes qui vous présenteront la confession de foi de tous tant que nous sommes d'évêques du Septentrion & de l'Occident ; non pour disputer comme d'une doctrine incertaine & sujette au changement. Et ensuite : nous recevons comme nos frères tous les évêques qui veulent enseigner avec nous tout ce qui est contenu dans cette confession de foi ; & nous condamnons tous ceux qui la rejettent, & ne les souffrirons jamais en notre compagnie, qu'ils ne se soient corrigés. Cette seconde lettre est souscrite par le pape & par tous les évêques qui assistoient au concile de Rome.

VIII.

Voyages de
Saint Benoît
Biscop.
Vita t. 1. ccl.
p. 104.
Sup. l. xxxix.
n. 43.

Vers le même temps, & peut-être avant le concile, le pape renvoya en Angleterre S. Benoît Biscop, qui étoit venu à Rome pour la cinquième fois. Il y fit son quatrième voyage vers l'an 670, après avoir cédé à l'abbé Adrien le monastère de S. Pierre de Cantorberi ; & en rapporta quantité de livres ecclésiastiques, qui lui avoient été partie vendus, partie

tie donnés. En repassant à Vienne il en retira encore plusieurs, qu'il avoit achetés & laissés chez ses amis. Etant revenu en Angleterre, il raconta au roi Egfrid de Northumbre tout ce qu'il avoit fait dans ses voyages, pour le service de la religion : tout ce qu'il avoit appris à Rome & ailleurs, touchant la discipline ecclésiastique & monastique ; & lui montra les livres & les reliques qu'il avoit apportés. Le roi le prit en telle affection, qu'il lui donna une terre de soixante-dix familles, c'est-à-dire d'autant de charrues, afin d'y bâtir un monastère en l'honneur de S. Pierre. Il le bâtit à l'embouchure de la rivière de Vire, d'où lui vint le nom de Viremouth : c'étoit l'an 674, quatrième du règne d'Egfrid, indiction seconde.

Un an après Benoît passa en Gaule, & en emmena des maçons pour bâtir son église de pierre, & voûtée à la romaine. Et comme il n'y avoit point encore de verriers dans la Bretagne, il en fit aussi venir de Gaule, & mit des vitres aux fenêtres de l'église & des autres bâtimens. C'est ainsi que les Anglois apprirent l'art de la verrerie. Il fit aussi venir de deçà la mer tout ce qui étoit nécessaire pour le service de l'autel & de l'église, & qu'il ne pouvoit recouvrer dans le pays, soit vases, soit ornemens. Enfin, pour avoir ce qui ne se trouvoit pas même en Gaule, il retourna une cinquième fois à Rome. Mais avant ce dernier voyage, il fonda un autre monastère. Car le roi Egfrid, voyant le bon usage qu'il avoit fait de la première terre, lui en donna une de quarante familles, en un lieu nommé Girve ou Jarou, à deux lieues de Viremouth, pour y fonder un monastère en l'honneur de saint Paul. Le prêtre Cœlfrid en fut le premier abbé ; & ces deux monastères de saint Pierre & de saint Paul étoient tellement unis, que c'étoit comme une seule communauté. Benoît Biscop mit aussi un abbé à saint Pierre à cause de ses fréquens voyages ; & ce fut saint Estervin son parent. Etant donc allé à Rome pour la cinquième fois, il en rapporta une multitude innombrable de livres de toutes sortes, & quantité de reliques. Il en rapporta aussi plusieurs images des saints, pour orner son église de S. Pierre. Il obtint du pape Agathon un privilège, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du roi Egfrid, pour conserver la liberté du monastère. Enfin, pour y établir le chant & les cérémonies romaines, il pria le pape d'envoyer avec lui Jean, chantre de l'église de saint

AN. 680. Pierre & abbé de saint Martin de Rome, ce que le pape lui accorda.

Reda. IV.
hisl. c. 18.

c. 17.

c. 18.

Le pape Agathon chargea l'abbé Jean d'une commission plus importante, qui étoit de s'informer exactement quelle étoit la foi de l'église d'Angleterre, & d'en faire son rapport à Rome. Car le pape vouloit connoître l'état de cette province aussi bien que des autres, par rapport principalement à l'hérésie des Monothélites. L'abbé Jean emporta avec lui les actes du concile tenu à Rome sous le pape S. Martin. Quand il fut arrivé en Angleterre, il assisa à un concile que l'archevêque Theodore assembla au sujet de cette même hérésie la dixième année du roi Egfrid, le quinzième des calendes d'Octobre, indiction huitième, c'est-à-dire l'an 680, le dix-septième de Septembre. Le lieu de ce concile se nommoit Hetfeld. L'église d'Angleterre y fit sa profession de foi, & déclara qu'elle recevoit les cinq conciles généraux, & le concile du pape saint Martin, anathématisant ceux qu'ils condamnoient, & recevant ceux qu'ils recevoient. On donna à l'abbé Jean un exemplaire de ce concile pour le porter à Rome. Lui de son côté donna à transcrire, dans le monastère de saint Benoît Biscop, le concile du pape saint Martin.

Il laissa par écrit l'ordre de la célébration des fêtes pour toute l'année, dont plusieurs prirent des copies; & il enseigna de vive voix le chant romain. Les plus habiles chantres venoient l'entendre de tous les monastères du pays, & plusieurs l'invitoient à venir chez eux. Enfin l'abbé Jean s'embarqua pour retourner à Rome: mais peu temps après qu'il eut passé la mer, il tomba malade & mourut. Ses amis firent porter son corps à saint Martin de Tours, où il fut enterré honorablement. Il y avoit passé en venant; car il avoit dévotion à ce saint, dont son monastère de Rome portoit le nom. Les moines l'y avoient reçu charitablement, l'avoient prié d'y repasser à son retour, & lui avoient donné des personnes pour l'aider dans son voyage. Sa mort n'empêcha pas que la confession de foi des Anglois ne fût portée à Rome, & reçue avec grande satisfaction du pape & de tous ceux qui la virent.

Vita n. 6. to.
2.
Aa. p. 1005.

S. Benoît Biscop orna ses deux monastères des images qu'il avoit apportées de Rome. Au fond de l'église de saint Pierre, il mit celle de la Vierge, & des douze Apôtres;

à la muraille méridionale les historiens de l'évangile , à la septentrionale les visions de l'apocalypse : car toutes ces images étoient de plate peinture. De sorte que ceux-mêmes qui ne favoient pas lire , entrant dans cette église , trouvoient de tous côtés des objets agréables & utiles ; voyant J. C. & ses saints , & rappelant en leur mémoire la grâce de son incarnation , ou la terreur de son dernier jugement. Ainsi en parle Bede qui avoit ces peintures devant les yeux. Benoît Biscop mit dans le monastère de S. Paul des images qui marquoient la concorde de l'ancien & du nouveau testament ; par exemple Isaac portant le bois de son sacrifice , & J. C. portant sa croix , le serpent d'airain , & J. C. crucifié.

Après le concile de Rome , S. Vilfrid partit pour retourner en Angleterre , par ordre du concile , dont il devoit montrer le jugement à l'archevêque Theodore & au roi Egfrid. Il obtint aussi un privilège du pape Agathon en faveur de son monastère de Ripon. Pour la consolation des églises d'Angleterre , il emporta quantité de reliques , écrivant les noms des saints dont chacune étoit , & quantité d'autres meubles pour l'ornement des églises. Ayant passé les plaines de Lombardie , & les montagnes des Alpes , il entra sur les terres des François , où il apprit que son ami le roi Dagobert venoit d'être tué en trahison , par la conspiration des ducs , & du consentement des évêques , c'est-à-dire par le parti d'Ebrouin , qui avoit alors toute l'autorité en Neustrie , sous le nom du roi Theodoric ; & qui avoit établi même en Austrasie plusieurs faux évêques , à la place des légitimes , comme Vaimer à Troyes , & Pharamond à Mastricht : car en général l'église de France tomba depuis ce temps en une grande désolation. Le roi Dagobert II fut enterré à Stenay , & y est honoré comme martyr depuis plusieurs siècles , suivant l'usage du temps , où l'on donnoit ce titre à tous ceux qui ayant bien vécu avoient été tués injustement. Plusieurs dans les derniers temps l'ont confondu avec Dagobert premier , son aïeul , plus connu que lui ; à qui ils ont attribué la fondation des églises & des monastères fondés par le second , principalement en Alsace.

Le roi Theodoric , qui régnoit déjà en Neustrie & en Bourgogne , commença alors à régner aussi en Austrasie , & réunir toute la puissance des François. Ainsi fut accomplie la

AN. 680.

n. 2.

IX.

Retour de S.
Vilfrid.

Vita p. Eddi.

c. 31.

c. 44.

c. 33.

V. Mabil.

Praef. part.

1. Jac.

V. Abr. hist.

ord. S. Ben.

to. 1. p. 632.

Vita sanct.

Eliq. lib. 11.

c. 31.

AN. 680.

prophétie de saint Eloi ; car du vivant du roi Clovis II ; il eut de nuit une vision qu'il raconta de cette sorte : je voyois le soleil , brillant avec un grand éclat vers la troisième heure du jour , disparaître tout d'un coup. Comme je regardois attentivement ce prodige , je vois comme une lune en quartier se lever , environnée en rond de trois étoiles , & suivre le cours ordinaire du soleil. La lune s'évanouit , & les étoiles demeurèrent : elles avancèrent jusques vers le midi , se frappèrent l'une & l'autre de leurs rayons , & la plus belle disparut subitement. Les deux autres sembloient se joindre ; mais en un moment l'une s'obscurcit & disparut : la dernière continua à suivre le cours du soleil , augmentant toujours en lumière ; en sorte que quand elle arriva au couchant , elle sembloit plus éclatante que le soleil même. Telle fut la vision de saint Eloi. S. Ouen qui la rapporte , ne la voyoit encore accomplie qu'en partie : car il écrivoit du vivant de Chilperic. En voici l'explication entière. Le soleil étoit le roi Clovis second , qui régnoit seul en France , & mourut peu de temps après. La lune étoit la reine sainte Batilde , les trois étoiles , ses trois fils Clotaire , Childeric & Theodoric , avec lesquels elle régna quelque temps. Après sa retraite ils se firent la guerre , & Clotaire mourut bientôt. Childeric fut tué quelque temps après , & Theodoric demeura enfin seul roi des François , comme avoit été son père.

*Vita per
Eddi. c. 31.*

Saint Vilfrid arrivant en France , un des évêques qui avoient fait périr le roi Dagobert , vint au-devant de lui avec une grande armée , à dessein de prendre toute sa suite , tuer ceux qui résisteroient , vendre les autres à l'encan , & le mettre en prison lui-même , pour le réserver au jugement d'Ebroïn. Mais saint Vilfrid lui parla si fortement , qu'il le réduisit à lui demander pardon. Il acheva heureusement son voyage , & arriva en Angleterre.

c. 31.

Cependant en France la vengeance divine éclata sur Ebroïn. Trois ans après la mort de S. Leger , c'est-à-dire en 681 , un seigneur nommé Hermenfroy , qu'il avoit dépouillé de ses biens , & qu'il menaçoit encore de mort , le guetta un dimanche avant le jour ; & comme il sortoit de sa maison pour aller à matines , il lui déchargea sur la tête un si grand coup d'épée qu'il en mourut. On voit par cet exemple , qu'en ce temps-là les plus grands seigneurs , les plus occupés & les

moins pieux, ne se dispensoient point d'aller aux offices publics, même de la nuit.

AN. 680.

Les légats du pape Agathon arrivèrent à CP. le dixième jour de Septembre indiction neuvième, l'an 680, & furent reçus par l'empereur Constantin à l'oratoire de S. Pierre dans le palais. Ils lui présentèrent les lettres du pape, & après les avoir reçues, il les exhorta à traiter l'affaire de la foi sans contention & sans aigreur : non par des propositions philosophiques, mais par l'écriture, les pères & les conciles. Il leur donna du temps pour repasser leurs instructions, & cependant les fit loger dans la maison de Placidie, avec ordre de leur fournir toutes les choses nécessaires. Le même jour dixième de Septembre, l'empereur écrivit à George patriarche de CP. car Theodore ne l'étoit plus, quoiqu'il vécût encore, & on avoit mis à sa place George prêtre, trésorier & syncelle, qui tint le siège six ans. L'empereur lui ordonnoit par sa lettre d'assembler à CP. tous les métropolitains, & les évêques dépendans de son siège, & d'avertir Macaire patriarche d'Antioche, qui étoit à CP. d'en faire autant, pour examiner la question de la foi. Car, ajoute l'empereur, nous y avons exhorté le pape Donus ; & Agathon qui vient de lui succéder, nous a envoyé, tant de sa part que de la part de son concile, des légats qui sont maintenant à nos pieds, & nous ont rendu leurs lettres. Le dimanche les légats du pape furent invités à venir en procession à l'église de Notre-Dame de Blaquernes ; & pour leur faire plus d'honneur, l'empereur leur envoya du palais des chevaux avec un cortège.

X.

Arrivée des légats à CP.

Anast. in Agath. V. Baron. hoc ann. n. 39.

S. Niceph. Chr.

Theoph. an: 10. Const. p. 290. Sacra. to. 6. conc. p. 599.

Arast.

XI.

Sixième concile général. 1. Session. Ait. 1. p. 606.

Enfin le concile s'assembla pour la première fois le septième de Novembre 680, qui étoit la vingt-septième année depuis que Constantin avoit commencé à régner avec son père, la treizième depuis son consulat, ou depuis la mort de son père, indiction neuvième. Le lieu de la séance fut un salon du palais, nommé en latin *trullus*, c'est-à-dire le dôme. L'empereur étoit assis à la première place, accompagné de treize de ses principaux officiers, qui par son ordre assistèrent au concile.

Il n'y avoit à cette première séance qu'environ quarante évêques de Thrace & des parties d'Asie les plus voisines, les autres n'ayant pu encore y arriver. Les trois légats du pape sont nommés les premiers, savoir les prêtres Theodore & George, & le diacre Jean, qui fut depuis pape. Ensuite

AN. 680.

George patriarche de CP. Pierre prêtre & moine, légat du siège d'Alexandrie; Macaire patriarche d'Antioche en personne; George prêtre & moine, légat de Theodore, vicaire du siège de Jérusalem, qui apparemment étoit vacant. Après les patriarches, sont nommés les légats du concile de Rome : savoir, Jean évêque de Porto, Abundantius évêque de Paterne, Jean de Rege; Theodore prêtre, député de Theodore archevêque de Ravenne en particulier. Puis Basile évêque de Gortyne en Crète, Theodore d'Ephèse, Sifinnius d'Héraclée en Thrace, Gregoire de Cyzique, Pierre de Nicomédie, Phorius de Nicée, Jean de Calcédoine, Theodore de Melitine, Sifinnius d'Hiéraple en Phrygie, Macrobe de Seleucie en Isaurie, & les autres jusques au nombre de quarante-trois. Ou il faut remarquer que les députés des absens tiennent le rang des sièges dont ils sont députés, quoiqu'ils ne soient que simples prêtres. Après tous les évêques sont nommés six prêtres, tant abbés que moines, dont le premier est Etienne, disciple de Macaire patriarche d'Antioche : les autres sont de Sicile, de Rome & de CP.

L'ordre de la séance étoit tel : l'empereur au milieu ; ayant ses officiers à ses côtés. Ensuite à la gauche qui étoit la plus honorable, les légats du pape & de son concile, & celui de Jérusalem. A la droite étoient les deux patriarches de CP. & d'Antioche, le légat d'Alexandrie, l'évêque d'Ephèse, & les autres dépendans de CP. & d'Antioche. Les évangiles étoient au milieu de l'assemblée. Le patriarche d'Alexandrie & le vicaire de Jérusalem n'avoient pu venir au concile, parce qu'ils étoient sous la domination des Arabes; & par la même raison, il n'y vint aucun évêque des provinces dépendantes de ces deux patriarches, non plus que d'Afrique.

p. 619. E.

Les légats du pape parlèrent les premiers, & dirent, adressant la parole à l'empereur : il y a environ quarante-six ans, que Sergius évêque de ce siège & d'autres ont introduit de nouvelles expressions contre la foi; enseignant qu'il n'y a en J. C. qu'une volonté & une opération. Le saint siège a rejeté cette erreur, & les a exhortés à la quitter, mais inutilement jusques ici. C'est pourquoi nous demandons à votre majesté, que ceux qui sont du côté de l'église de CP. disent d'où est venue cette nouveauté. L'empereur ordonna à George de CP. & à Macaire d'Antioche, de s'expliquer sur cette proposition. Macaire d'Antioche, avec son disciple

p. 611.

Etienne, & deux évêques au nom du siège de CP. Pierre de Nicomédie & Salomon de Clanée répondirent : nous n'avons point proposé de nouveauté ; mais ce que nous avons appris des conciles œcuméniques & des pères approuvés ; de ceux qui ont rempli ce siège de CP. Sergius, Paul, Pyrrhus & Pierre ; d'Honorius pape de l'ancienne Rome, & de Cyrus pape d'Alexandrie. Nous croyons & enseignons comme eux touchant la volonté & l'opération, & nous sommes prêts de le prouver.

AN. 680.

L'empereur dit : si vous voulez le prouver, nous ne vous permettons de le faire que comme vous avez dit, par les conciles & par les pères. Seigneur, dit Macaire, ordonnez que le garde des chartes de cette église apporte les livres des conciles de la maison patriarchale. L'empereur l'ordonna, & George diacre & garde des chartes étant sorti du concile, & entré dans la bibliothèque patriarchale, revint peu de temps après apportant les livres des conciles œcuméniques. L'empereur lui ordonna de les donner à lire ; & le moine Etienne, disciple de Macaire d'Antioche, ayant pris le premier volume du concile d'Ephèse, en fit la lecture. Et venant au discours de saint Cyrille à l'empereur Theodose, qui commence : la gloire des hommes, il y lut ces paroles : l'appui de votre empire est le même Jesus-Christ par qui les rois règnent, & les princes rendent justice ; car sa volonté est toute-puissante. Sur quoi Macaire d'Antioche dit : le voilà, Seigneur, j'ai prouvé une volonté en Jesus-Christ. Mais les légats de Rome se levèrent avec quelques évêques de la dépendance de CP. & les magistrats, & ils crièrent : Macaire abuse de ce passage ; saint Cyrille parle de la volonté divine de Jesus-Christ, puisqu'il la nomme toute-puissante, & d'ailleurs il ne dit pas une volonté avec la marque du nombre. Après que ce premier volume du concile d'Ephèse eut été lu tout entier, l'empereur fit lire aussi le second ; puis il dit : c'est assez pour aujourd'hui d'avoir lu les actes du concile d'Ephèse ; la première fois on lira ceux de Calcédoine. Ainsi finit la première action ou session du sixième concile.

P. 614

La seconde fut tenue trois jours après, savoir, le dixième de Novembre, en présence de l'empereur & de ses treize officiers. Les mêmes évêques & les mêmes députés y assistèrent. Paul, secrétaire de l'empereur, dit en s'adressant à lui :

XII.
Seconde session.

P. 618.

AN. 680.
Novembre.

vosre piété se souvient, & tout le concile aussi, qu'après la lecture du concile d'Ephèse, vous avez jugé à propos de lire celui de Calcédoine. L'empereur l'ordonna; & Antiochus, lecteur & notaire du patriarche de CP. ayant commencé à en lire le premier volume, vint à cet endroit de la lettre de S. Leon à Flavien: chaque nature fait ce qui lui est propre, avec la participation de l'autre. Le Verbe opère ce qui convient au Verbe, & la chair ce qui convient à la chair: l'un brille par ses miracles, l'autre succombe aux mauvais traitemens. Alors les légats de Rome se levèrent, & s'écrièrent: vous voyez, Seigneur, que ce père enseigne clairement deux opérations naturelles en Jesus-Christ, sans confusion & sans division; & il l'enseigne dans ce discours, que le concile a dit être l'appui de la foi orthodoxe. Que dit à cela le vénérable Macaire, & ceux de son parti? Macaire dit: pour moi, Seigneur, je ne dis'point deux opérations; & je ne vois point que Leon d'heureuse mémoire l'ait dit en ce passage. Croyez-vous donc, dit l'empereur, qu'il ait dit une opération? Macaire répondit: je ne parle point de nombre; je dis seulement l'opération théandrique, suivant S. Denys. L'empereur reprit: & comment entendez-vous cette opération théandrique? Macaire répondit: j'en n'en juge point. On acheva la lecture du concile de Calcédoine, & l'empereur remit celle du cinquième concile à la session suivante.

XIII.
Troisième
session.
13 Novem-
bre.

P. 619.
P. 622. E.

La troisième session du sixième concile fut tenue trois jours après la seconde, c'est-à-dire le treizième de Novembre. Le lecteur Antiochus, commençant à lire le cinquième concile, trouva d'abord une pièce intitulée: discours de Menas archevêque de Constantinople à Vigile pape de Rome, sur ce qu'il n'y a qu'une volonté en Jesus-Christ. A ces mots les légats de Rome se levèrent, & s'écrièrent: Seigneur, ce livre est falsifié. Qu'on ne lise point ce prétendu discours de Menas à Vigile: il est supposé. Mais faites examiner ce volume du cinquième concile, & vous serez convaincu que ce discours n'y a été mis que depuis peu. Car Menas mourut la vingt-unième année de Justinien, & le cinquième concile fut assemblé la vingt-septième, lorsqu'Eutychius étoit évêque de cette ville. L'empereur & les magistrats avec quelques évêques examinèrent le livre, & remarquèrent qu'on avoit ajouté au commencement trois cahiers, qui n'avoient

point le chiffre ou signature que l'on avoit accoutumé d'y mettre : mais le premier chiffre étoit au quatrième cahier, le second au suivant, & ainsi du reste. D'ailleurs l'écriture des trois cahiers ajoutés étoit différente de l'ancienne écriture du même volume. Ainsi l'empereur dit : qu'on ne lise point ce discours, mais qu'on lise la préface du cinquième concile.

On lut donc le premier volume, puis le second ; & à la septième session, on trouva deux prétendus écrits du pape Vigile, l'un adressé à l'empereur Justinien, l'autre à l'impératrice Theodora, où étoient ces paroles : nous anathématisons aussi Theodore de Mopsueste, qui ne confesse pas qu'en Jesus-Christ soit une hypostase, une personne, une opération. Les légats de Rome se levèrent encore, & s'écrièrent : à Dieu ne plaise, Seigneur, Vigile n'a point dit une opération. Ces écrits ne sont point de lui, on a aussi falsifié ce volume. Car si Vigile avoit enseigné une seule volonté, & que le concile l'eût approuvé, on auroit employé ce terme d'une opération dans la définition du concile. En la lisant vous verrez la vérité. On lut dans son ordre la définition de foi toute entière, & il ne s'y trouva rien touchant une opération. Les légats demandèrent que ce livre fût examiné, pour découvrir la supposition ; ce que l'empereur remit à une autre fois, & ordonna de continuer la lecture.

P. 613. F.

P. 616.

Après qu'elle fut achevée, l'empereur demanda au concile & aux magistrats s'il leur paroissoit que Macaire d'Antioche eût bien prouvé, comme il l'avoit promis, qu'il n'y a qu'une volonté & une opération en Jesus-Christ ? Ils répondirent que non ; & l'empereur ordonna que Macaire & ceux de son parti prouveroient leur doctrine par les passages des pères, suivant leur promesse. Macaire & les siens demandèrent du temps pour apporter les passages, & l'empereur ordonna que ce seroit à la prochaine session. Mais George de Constantinople, & les évêques de sa dépendance demandèrent qu'on lût les lettres du pape Agathon & de son concile à l'empereur, ce qu'il remit aussi à la session suivante.

Ce fut la quatrième tenue deux jours après, savoir, le quinzième de Novembre. On y lut les deux lettres du pape & de son concile, traduites en grec par Diogene, secrétaire de l'empereur. Dans la cinquième session tenue trois

XIV.
Quatrième ;
cinquième &
sixième ses-
sion.

AN 680.
 Décembre.
 P. 630.

P. 713.

Février 681.

semaines après, savoir , le septième de Décembre , Macaire d'Antioche , suivant l'ordre de l'empereur , produisit deux volumes , qui contenoient des passages extraits des pères. Le premier avoit pour titre : passages des saints pères , qui enseignent que Jesus-Christ n'a qu'une volonté , qui est celle du Père & du Saint-Esprit. Après que tous les deux volumes eurent été lus , l'empereur dit : si Macaire & les siens ont d'autres passages , ils les produiront dans la prochaine session. Il le fit dans la sixième seulement , deux mois après , le douzième de Février 681. Ce jour il produisit un autre recueil de passages , qui fut aussi lu ; & après que Macaire eut déclaré qu'il n'avoit point d'autres passages à produire , l'empereur ordonna que ces trois volumes seroient scellés de la part des magistrats , des légats de Rome , & du siège de Constantinople : ce qui fut exécuté.

P. 710.

Alors les légats du pape dirent : Seigneur , par tous ces passages , Macaire d'Antioche , Etienne son disciple , Pierre évêque de Nicomédie , & Salomon de Clanée , n'ont encore rien montré , touchant l'unique volonté & l'unique opération. Ils ont même tronqué ces passages qu'ils ont produits : car ils ont mis ce qui regarde la volonté unique de la Trinité , l'appliquant à l'Incarnation ; & ils ont retranché ce qui convient au sujet , & regarde proprement l'Incarnation. C'est pourquoi nous supplions votre majesté que l'on apporte du palais patriarchal de cette ville les livres originaux , d'où sont tirés les passages qu'ils ont produits , pour les collationner , & nous prouverons l'illusion. De plus nous avons en main un volume contenant plusieurs passages des pères , qui prouvent clairement les deux volontés & les deux opérations : & plusieurs passages des hérétiques , qui soutiennent une volonté , comme Macaire & les siens. Nous vous demandons qu'ils soient lus. L'empereur remit le tout à la prochaine session.

XV.
 Septième
 session.
 P. 724. G.

Ce fut la septième tenue le lendemain treizième de Février. Le recueil des passages des pères & des hérétiques , produits par les légats du pape , fut lu tout entier par Etienne , prêtre & moine , qui étoit de leur suite. L'empereur leur demanda s'ils avoient d'autres passages à produire. Ils répondirent : quoique nous puissions en rapporter beaucoup d'autres , nous nous contenons de celui-ci , pour ne vous pas ennuyer. Mais nous vous supplions que l'on

demande aux archevêques George & Macaire, s'ils conviennent de tout le contenu dans les deux lettres du pape Agathon & de son concile. George & Macaire demandèrent copie de ces lettres, pour vérifier les passages sur ceux de la bibliothèque de Constantinople, avant que de faire réponse. Ce que l'empereur leur accorda, & ordonna que le recueil de passages produit par les Romains seroit scellé, comme ceux de Macaire, tant de la part des magistrats que des deux partis : ce qui fut fait.

La huitième session fut tenue trois semaines après, savoir le septième jour de Mars, indiction neuvième, l'an 681. L'empereur demanda à George de Constantinople, à Macaire d'Antioche, & aux évêques de leur dépendance, s'ils convenoient du sens des deux lettres du pape Agathon & de son concile. Le patriarche George répondit : Seigneur, les ayant lues, & ayant examiné les livres qui sont chez moi dans la bibliothèque patriarchale, j'ai trouvé tous les passages des pères qui y sont rapportés, conformes, sans aucune différence. Je m'y accorde, je le confesse, & je le crois ainsi. Theodore évêque d'Ephèse dit : Seigneur, je confesse & je crois, comme il est contenu en ces deux lettres, qu'il y a deux natures, deux volontés & deux opérations en Jesus-Christ. Sisinnius d'Héraclée en Thrace, George de Cyzique, Jean de Calcédoine, Sisinnius d'Hieraple en Phrygie, George de Byzie en Thrace, Gregoire de Myrène, André de Methymne, Sergius de Selymbrie, Domitius de Prusiade, & Genès d'Anastasiople, en dirent autant.

Mais Theodore, évêque de Melitine en Arménie, s'avança au milieu de l'assemblée, & dit : Seigneur, je suis un homme rustique, & je demande qu'on lise ce papier. Jean secrétaire de l'empereur en fit la lecture. Il contenoit en substance : les pères, dont les deux partis rapportent les passages, ont paru avant le cinquième concile, & toutefois aucun des quatre conciles, ni le cinquième, n'a ordonné de rien enseigner touchant l'Incarnation, sinon deux natures en une personne. Et nous demandons à votre majesté, qui a tant de zèle pour l'union des églises, de ne point permettre que l'on passe les bornes de nos pères, ni que l'on accuse aucun des morts, soit qu'il ait enseigné une opération & une volonté, ou deux opérations & deux volontés, à moins qu'il ne soit du

AN. 681.
Février.

Anast. in
Agath. v.
Combes pro
act. syn. § 2.

XVI.
Huitième
session.
p. 729.

P. 732.
P. 733.

Mars 681.
P. 736.

nombre des hérétiques condamnés par les conciles.

L'empereur ordonna à Theodore de déclarer ceux qui avoient fait avec lui cet écrit. Il nomma Pierre évêque de Nicomédie, Salomon de Clannée, Antoine d'Hypepe, & quelques-uns du conseil du patriarche de Constantinople : savoir, George diacre & garde-chartes; Anastase diacre, notaire & défenseur des vaisseaux; Erienne & Denys, tous deux diacres & chanceliers; Anastase prêtre & moine; & enfin Erienne prêtre & moine, disciple du patriarche d'Antioche. L'empereur lui demanda encore: qui vous a donné ce papier que vous avez présenté? Theodore de Melitine répondit: c'est cet abbé Erienne. Et il le montra debout, derrière le siège où étoit assis Macaire d'Antioche.

On passa outre à recevoir les suffrages des évêques de la dépendance de Constantinople; & George évêque de Camuliane dit: je reçois, Seigneur, les deux lettres du pape Agathon, je m'y conforme; je crois & je confesse deux volontés naturelles & deux opérations. Platon de Cinna & Theodore de Verisse en dirent autant; & après que ces quatorze eurent fait leur déclaration en particulier, tous les autres évêques dépendans de Constantinople, s'écrièrent qu'ils étoient du même sentiment, qu'ils croyoient deux volontés & deux opérations, & anathématisèrent ceux qui n'en admettoient qu'une.

Alors on revint à Theodore de Melitine, & on lui ordonna de se lever, & de paroître au milieu de l'assemblée, avec les évêques & les clercs qu'il avoit nommés comme étant de son sentiment. Tous le désavouèrent, hormis Erienne disciple de Macaire, & dirent: il nous impose une fausseté; l'écrit qu'il a présenté a été fait à notre insçu, & nous sommes prêts à confesser la foi orthodoxe. Toutefois on déclara que l'écrit de Theodore donnoit un soupçon contre eux; & que pour s'en purger, ils donneroient en une autre session leur confession de foi par écrit en présence des saints évangiles.

P. 737. Ensuite George de Constantinople s'approcha de l'empereur, & dit: Seigneur, ordonnez que l'on mette dans les dyptiques le nom du pape Vitalien. Car il en a été ôté sur une requête qui vous fut présentée de la part de mon église, de Macaire d'Antioche, & des évêques qui se trouvoient à Constantinople, à cause

du retardement des légats envoyés de Rome. Faites-nous aussi rendre la requête : vous verrez aussitôt ceux qui communiquent à l'église catholique, ou qui s'enséparent pour une seule personne. L'empereur l'ordonna ainsi, & le concile s'écria ; longues années au grand empereur Constantin ! longues années à l'empereur catholique, au conservateur de la foi, à l'empereur pacifique, au nouveau Constantin, au nouveau Theodose, au nouveau Marcien, au nouveau Justinien ! longues années au pape orthodoxe Agathon, au patriarche George, au sénat !

Mars 681.

Après ces acclamations, l'empereur, à la prière du concile, ordonna à Macaire d'Antioche de déclarer sa foi sur la Trinité, l'Incarnation, & les deux volontés ; & s'il s'accordait aux lettres du pape Agathon. Macaire répondit : je ne dis point deux volontés, ou deux opérations ; mais une volonté & une opération théandrique. Le concile dit : puisque Macaire ne s'accorde pas aux lettres du pape Agathon, que nous avons tous reçues, nous sommes d'avis qu'il se lève de son siège pour répondre. Alors cinq évêques dépendans du siège d'Antioche, savoir, Macrobe de Seleucie en Isaurie, Eulalius de Zenopole, Constantin de Dalisande, & Theodore d'Olba, se levèrent, & déclarèrent qu'ils recevoient les lettres du pape Agathon, & qu'ils croyoient deux volontés & deux opérations.

p. 740.

L'empereur fit ensuite apporter, par Photin son secrétaire, les trois volumes des passages produits par Macaire, & scellés. Après que Macaire les eut reconnus, l'empereur lui demanda à quel dessein il avoit extrait ces passages. C'est, dit Macaire, touchant la volonté unique du Père, de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & du Saint-Esprit. Et que croyez-vous, dit l'empereur, touchant l'Incarnation ? Macaire commença à expliquer sa créance : mais comme il fit mention d'une confession de foi qu'il avoit donnée à l'empereur, l'empereur en ordonna la lecture. Elle étoit longue & catholique dans le reste : mais il y soutenoit expressément que Jesus-Christ n'avoit que la seule volonté divine. Il condamnoit entre les hérétiques S. Maxime avec ses disciples, le traitant de Manichéen & de Païen ; & comptoit entre les docteurs, dont il s'autorisait, le pape Honorius, comme Sergius & Cyrus. Quoique sa créance fût manifeste par cet écrit, l'empereur & le concile ne laissèrent pas de le faire expli-

XVII.
Macaire con-
damné.

p. 741.

p. 744.
p. 748. B.
p. 749. D.

Mars 681.
P. 753. C.

quer de vive voix , & de lui demander s'il confessoit deux volontés & deux opérations en Jesus Christ. Macaire répondit : je ne dis point deux volontés ou deux opérations , quand on voudroit me couper tous les membres l'un après l'autre , & me jeter dans la mer.

to. 2. p. 240.
n. 1. n. 6.

P. 756.
P. 757.

P. 760.

Anast. in
Agath.

L'empereur & le concile ordonnèrent au diacre George d'apporter de la bibliothèque patriarchale les livres des pères , pour vérifier les passages produits par Macaire. Les livres étant apportés , le consul Pierre conféra un volume de saint Athanase avec le premier volume des extraits de Macaire , représenté par Diogene , secrétaire de l'empereur. Le premier passage étoit tiré du concile de saint Athanase contre Apollinaire : mais Macaire en avoit retranché la suite , qui fut lue , & qui faisoit contre lui. L'empereur lui demanda pourquoi il avoit ôté ces paroles si importantes ? Macaire répondit : j'ai fait ces extraits suivant mon dessein. Il fit la même réponse sur un second passage qui se trouva tronqué. Sur quoi le concile s'écria : il s'est manifestement déclaré hérétique. Anathème au nouveau Dioscore ! Malheur au nouvel Apollinaire ! Il mérite d'être privé de l'épiscopat. Qu'il soit dépouillé de son pallium.

Il en fut dépouillé en effet par Basile de Crète ; & comme il étoit debout au milieu de l'assemblée avec Etienne son disciple , Theophane , abbé des Bayes , leur demanda : Jesus-Christ avoit-il une volonté humaine & impeccable ? Ils répondirent : nous ne connoissons point en Jesus-Christ de volonté humaine , mais bien la divine , sans volontés charnelles , ni pensées humaines , suivant le passage de saint Athanase qui vient d'être lu. Theophane répondit : si vous aviez mis le passage en entier , on auroit trouvé que saint Athanase appelle volontés charnelles & pensées humaines , celles qui sont coupables & voluptueuses , & qui viennent de la suggestion du démon. Je ne les attribue pas non plus à Jesus-Christ , Dieu m'en préserve ; mais seulement une volonté naturelle , telle que Dieu l'avoit mise en Adam. Or je vous demande : Adam avoit-il une âme raisonnable ? Oui , répondirent-ils. Theophane ajouta : avoit-il une volonté naturelle ? Etienne répondit : il avoit une volonté de choix & de libre arbitre. Car avant son péché , il avoit une volonté divine , & vouloit avec Dieu. Domitius évêque de Prusade dit : quel absurde blasphème ! si Adam vouloit avec Dieu , il

étoit donc aussi créateur ? Les Romains ajoutèrent : si Adam avant son péché avoit une volonté divine , il étoit donc consubstantiel à Dieu , sa volonté étoit invariable & vivifiante. Comment est-il donc changé & tombé dans la mort ? Ne savez-vous pas que S. Cyrille dit de Jésus-Christ , comme il est consubstantiel , il a la même volonté que son père , une même substance n'a qu'une même volonté.

Mars 681.

Theophane pressa Macaire & Etienne de répondre par oui , ou par non , sur la question ; si Adam avoit une volonté naturelle , offrant de le prouver par les pères. Ils ne voulurent jamais en convenir , ni le nier : mais l'empereur & le concile ordonnèrent à Theophane de rapporter ses preuves ; & il cita un passage de saint Athanase , & un de S. Augustin. D'où le concile conclut ; si le premier Adam a eu une volonté naturelle , comment le second Adam ne l'aura-t-il pas eue dans sa nature humaine ? Si donc il a pris une volonté impeccable dans sa nature humaine , & qu'avant les siècles il eût avec le Père & le Saint Esprit une volonté divine , il est clair qu'il faut reconnoître en lui deux volontés.

Athan. 11.
Cont. Apol.
n. 6. p. 644.
Aug. V. Cont.
Jul.

On continua la vérification des passages produits par Macaire : & on en examina encore trois , un de S. Ambroise , un du livre des noms divins attribué à S. Denis , & un de S. Jean Chrysostome , qui est ainsi nommé dans les actes du concile. On vit que tous trois avoient été tronqués : après quoi l'empereur remit le reste à une autre session.

Lib. 11. ad
Grat. c. 3.

Ce fut la neuvième tenue le lendemain 8e. de Mars. Macaire d'Antioche n'y assista pas : & il ne paroît plus au concile , ni personne pour son siège , jusqu'à la quatorzième session. Constantin diacre & primicier des notaires du patriarche de CP. avertit que quatre évêques , savoir , Pierre de Nicomédie , Salomon de Clané , Antoine d'Hypepe , & Theodore de Melitine , demandoient à entrer avec sept clercs , dont le dernier étoit le moine Etienne , disciple de Macaire. C'est qu'ils avoient été exclus du concile , comme suspects d'hérésie. On les fit entrer ; puis on continua l'examen du premier volume des passages produits par Macaire. On vint à un passage de S. Athanase sur ces paroles de Jésus-Christ ; mon Père , s'il est possible , que ce calice s'éloigne de moi , où S. Athanase dit : il montre ici deux volontés , l'une humaine qui est celle de la chair , & l'autre divine. Sur quoi Basile évêque de Gortyne dit ; voyez Seigneur , loin de prou-

XVIII.
Neuvième
session.

p. 773. D.

p. 776.
Matt. xxv.
n. 39.
Athan. de in-
car. t. 1.
p. 887. D.
Edit. 1693.

Mars 681.
Orat. 2. theol.

ver l'unique volonté comme ils le promettoient, ils ont prouvé clairement les deux volontés par ce passage. Le moine Etienne répondit : S. Gregoire le Théologien prouve clairement l'unique volonté de Jesus-Christ, en disant : son vouloir n'étoit point contraire à Dieu, étant tout divinisé. Basile répondit : quelle volonté prétendez-vous qui ait été divinisée : la divine, ou l'humaine ? Si vous dites que c'est la divine, ce qui est divin n'a pas besoin d'être divinisé : si c'est l'humaine, il y a deux volontés ; & vous le prouverez malgré vous, par ce même passage. Domitius de Prusade dit : je demande que le moine George, condisciple d'Etienne, soit interrogé sur la doctrine d'Etienne. On l'interrogea, & il répondit : il dispute toujours contre le sentiment des pères : c'est leur ennemi.

In Matth.
sym. 12.
p. 777.

On examina encore un passage de S. Cyrille, qui se trouva tronqué ; puis le concile dit, parlant à Etienne : tant s'en faut que vous & Macaire votre maître ayez prouvé l'unique volonté de Jesus-Christ par ce volume que vous avez produit ; au contraire, nous y avons trouvé que saint Athanase enseigne clairement deux volontés ; quoique vous ayez tronqué & obscurci les passages à votre ordinaire. C'est pourquoi comme convaincu d'avoir corrompu la doctrine des pères, & suivi celle des hérétiques, nous vous déclarons déchus de toute dignité & fonction sacerdotale. Quant aux évêques & aux clercs ici présents, qui se sont repentis & ont confessé avec nous la foi orthodoxe ; nous ordonnons qu'ils reprendront leurs places, à la charge de donner leur confession de foi par écrit à la première session.

P. 780.

Le concile s'écria : longues années à l'empereur ! chassez l'hérétique ; malheur au nouvel Eutychès, malheur au nouvel Apollinaire ! chassez l'hérétique. On chassa en effet le moine Etienne, & les clercs de Rome le poussèrent par les épaules hors de l'assemblée. Les quatre évêques & les six clercs suspects dirent qu'ils étoient prêts de donner leur confession de foi. Le concile déclara que, dans la prochaine session, on vérifieroit le recueil des passages produits par les Romains, sans examiner les deux autres volumes produits par Macaire ; attendu que les passages qu'ils contenoient, ne faisoient point au sujet. Ainsi finit la neuvième session.

Anast. in
Agath.

XIX.
Dixième ses-
sion.

La dixième fut tenue dix jours après : savoir le dix-huitième de Mars. Il y assista environ douze évêques de plus que

que dans les précédentes, entre autres, Philaerthe de Césarée en Cappadoce, Platon d'Ancyre en Galatie, Marin de Sardes, Justin de Thyane, Alypius de Ganges, Isidore de Rhodes. L'empereur fit apporter le recueil des passages des pères produit par les Romains. Après qu'on eut levé le sceau, Salomon diacre & notaire du patriarche de CP. en commença la lecture. Le titre portoit : passages des pères pour montrer deux volontés & deux opérations en J. C. Le premier passage étoit de la seconde lettre de S. Leon à l'empereur Leon, qui fut collationné à l'original tiré du trésor de l'église de CP. écrit en parchemin, & couvert d'argent. On collationna ensuite un passage de S. Ambroise avec un livre en papier très-ancien, tiré de la bibliothèque patriarchale. Ce qui montre que saint Ambroise étoit depuis long-temps traduit en Grec. Le troisième passage étoit aussi de S. Ambroise, & fut collationné sur un livre latin rapporté par les Romains, & interprété par Constantin prêtre, & défenseur de l'église de CP. & grammairien latin. On vérifia ainsi sur les livres de la bibliothèque patriarchale de CP. tous les passages contenus au recueil des Romains ; & ils se trouvèrent conformes. Il y avoit trente-neuf passages tirés de treize pères. Savoir, saint Leon, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome, saint Athanase, saint Gregoire de Nyffe, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Epiphane, saint Gregoire de Nazianze, saint Augustin, saint Justin martyr, saint Ephrem & saint Anastase, tous deux patriarches d'Anriche, & Jean de Scythopolis. Il y avoit aussi quelques passages de l'empereur Justinien. Comme saint Ephrem & saint Anastase étoient les plus nouveaux, le concile rendit témoignage que leur autorité & leur sainteté étoit reconnue.

Après les passages des pères, on vérifia dans le même recueil les passages des hérétiques qui ne reconnoissoient qu'une volonté & une opération en J. C. Il y avoit quinze passages de six auteurs : Themistius, Anthime, Severe, Paul, Theodose & Theodore ; & tous ces passages, tant des pères que des hérétiques, sont rapportés tout au long dans les actes du concile. Les légats du pape demandèrent que l'on y insérât un passage d'Apollinaire qui n'étoit pas dans leur recueil, & qui soutenoit aussi une opération ; ce qui leur fut accordé.

Mars 681,

p. 785.

Epist. 134,
al. 97.Lib. II. ad
Grat.
p. 788. C.p. 828. B.
p. 829.

p. 841.

Mars 681.

Ensuite les quatre évêques & les six clercs qui avoient été suspects, présentèrent les libelles de leurs confessions de foi, & firent serment sur les saints évangiles. Les libelles étoient tous conformes à celui de Pierre, évêque de Nicomédie, métropolitain de Bithynie, qui fut lu & inséré dans les actes. Enfin George, député de Jérusalem, demanda la lecture de la lettre de S. Sophrone à Sergius, qui fut remise à la prochaine session.

P. 845.

XX.

Onzième session.

P. 152.

Sup. l. XXXVI.
n. 6.

P. 900.

Ce fut l'onzième tenue deux jours après, c'est-à-dire le vingtième de Mars 681. Il y assista environ trente évêques de plus que dans les précédentes. On lut la lettre de saint Sophrone, patriarche de Jérusalem, à Sergius patriarche de CP. Ensuite les légats du pape Agathon dirent : nous favons que l'on a trouvé chez Macaire & Etienne son disciple, des écrits conformes à ceux des hérétiques, qu'on les leur a ôtés, & qu'ils sont dans le trésor des chartes patriarcales de cette ville : nous demandons qu'ils soient apportés. George, garde des chartes, convint que ces papiers étoient dans le trésor, & les apporta par ordre de l'empereur. Il y avoit deux volumes & un cahier de papier.

P. 901.

On lui demanda si c'étoient des ouvrages de Macaire ; il répondit : on les a trouvés dans le palais de Philippe, en un appartement qui appartient au monastère de Chrysopolis, avec différens autres livres ; ils sont de l'abbé Etienne, & par le titre on voit que ce sont des ouvrages de Macaire & d'Etienne. On en commença la lecture par le cahier dont le titre étoit : copie du libelle présenté à l'empereur par Macaire, patriarche d'Antioche. L'empereur & le concile dirent : nous favons ce qu'il contient, qu'on lise un des volumes. Le titre portoit : discours adressé à l'empereur. Sur quoi Theophane, abbé de Baye, dit : un tel discours doit être présenté & lu dans le sénat ; cependant Macaire a commencé par en envoyer des copies en Sardaigne, à Rome & en d'autres lieux, ce qui est contre les lois de l'église. L'empereur dit : nous n'avons point de connoissance d'avoir reçu de tels discours de Macaire : mais seulement quelques papiers que nous n'avons pas encore lus, & que nous vous donnerons ; car le concile doit les connoître. On lut le discours, qui se trouva plein d'erreurs & soutenant clairement une volonté & une opération. Le titre du second volume étoit : discours envoyé par Macaire à Luc, prêtre & moine d'Afrique, qui avoit

P. 904.

écrit touchant la nouvelle hérésie des Maximiens, c'est-à-dire la doctrine catholique soutenue par S. Maxime. Le concile en ayant ouï une partie, & voyant que ce n'étoit qu'une réfutation composée de syllogismes, à la manière d'Aristote, contraire aux conciles & aux pères, en interrompit la lecture, & défendit de passer outre. On trouva dans le même volume un troisième discours de Macaire, dont le concile empêcha de même d'achever la lecture. Seulement on ordonna d'extraire de ces quatre écrits de Macaire, quelques passages conformes à ceux des hérétiques produits par les Romains; & on les inséra aux actes du concile, faisant la comparaison des uns & des autres.

Mars 681.

A la fin de la session, l'empereur dit : comme nous sommes occupés aux affaires de l'état, nous ordonnons que les patrices Constantin & Anastase, & les exconsuls Polyeucte & Pierre, se trouveront au concile de notre part; vu que la plupart des points de cette affaire & les plus importants ont été traités en notre présence.

p. 208. C

La douzième session fut tenue deux jours après, savoir le vingt-deuxième de Mars. Quoique l'empereur fût absent, son siège y étoit, & des deux côtés les quatre magistrats qu'il avoit nommés. Il y avoit environ quatre-vingts évêques, car le nombre en croissoit toujours; mais il n'y avoit personne au nom du siège d'Antioche. Constantin, primicier des notaires du patriarche de CP. dit : vous savez qu'à la dernière session, l'empereur dit que Macaire lui avoit donné des papiers qu'il n'avoit pas encore lus, & qu'il vous enverroit : Jean, patrice & questeur, est à la porte, chargé de quelques papiers. Mais avant que de le faire entrer on fit lire à l'ordinaire les actes de la session précédente. Le questeur Jean présenta deux papiers & deux livres, le tout scellé de cire, d'un sceau contenant le monogramme de l'empereur. Après quoi le concile le fit retirer, & ordonna la lecture de ces pièces.

XXI.
Douzième
session.

p. 211. D

On y trouva une copie de la lettre de Sergius, patriarche de CP. à Cyrus, alors évêque de Phasis, que j'ai rapportée en son lieu; les prétendus discours de Menas à Vigile, & de Vigile à Justinien & à Theodora, qui furent de nouveau rejetés. On lut ensuite la lettre de Sergius au pape Honorius, & la réponse d'Honorius. Pour vérifier ces copies, le concile ordonna à George, garde-chartes, d'aller

p. 213.

p. 216.
Sup. liv.
XXXVII. n.
41 p. 217.
Sup. liv.
XXXVII. n.
43. 44.
p. 218.
p. 233.

Macr 681.

p. 936.

querir les registres & les autres pièces originales gardées dans le trésor des chartes patriarchales de CP. Cependant le concile envoya à Macaire les notaires qui écrivoient les actes, avec trois évêques : savoir, Jean de Rege, George de Cyzique & Domitius de Prusiade, pour lui faire reconnoître ses écrits. Les trois évêques y allèrent, accompagnés de Paul & Jean, secrétaires de l'empereur, & d'Agathon lecteur & notaire du patriarche de CP. & étant de retour, ils dirent : suivant les ordres de votre grandeur & du concile, nous sommes allés à la maison patriarchale ; & étant entrés dans une chambre où est Macaire, nous lui avons demandé si ce sont ses ouvrages. Les ayant pris, ouverts & vérifiés, il a dit : oui assurément ce sont mes ouvrages, je les reconnois. Nous lui avons montré de même les trois volumes & le papier, qui ont été lus aujourd'hui ; & les ayant vérifiés, il a dit : oui, je les reconnois ; je les présentai à l'empereur l'année passée.

p. 937.

George le garde-chartes revint aussi, apportant les livres & les registres qu'il avoit pu trouver dans le trésor. Le lecteur Antiochus prit avec lui un registre de diverses lettres, & y vérifia celle de Sergius à Cyrus, qui se trouva conforme avec le livre de Macaire. On vérifia de même la lettre de Sergius au pape Honorius. Puis George représenta l'original latin de la réponse d'Honorius avec la traduction grecque. L'original fut vérifié par Jean évêque de Porto, l'un des légats Romains, & tout se trouva conforme. Les magistrats demandèrent l'avis du concile sur ces lettres. Mais le concile remit à s'en expliquer dans la prochaine session.

Ensuite les magistrats demandèrent, de la part de l'empereur, si Macaire pourroit être rétabli dans son siège, en cas qu'il fût pénitent. Le concile ayant repris en peu de mots les crimes de Macaire, ses mouvemens séditieux, les falsifications des pères, son opiniâtreté dans l'erreur, dit qu'il n'étoit pas possible de le jamais reconnoître pour évêque, & pria au contraire que l'empereur le bannit de CP. avec ses sectateurs. Alors les évêques & les clercs de la dépendance du siège d'Antioche, s'approchèrent des magistrats, & leur dirent : nous vous prions de demander à l'empereur, qu'on nous donne un autre archevêque à la place de Macaire, afin que le siège d'Antioche ne demeure pas vacant ; & les magistrats s'en chargèrent.

La treizième session fut tenue six jours après la précédente, savoir le vingt-huitième de Mars, & il n'y assista personne au nom du siège d'Antioche. Le concile prononça en ces termes le jugement qu'il avoit promis. Ayant examiné les prétendues lettres dogmatiques de Sergius de Constantinople à Cyrus, & les réponses d'Honorius à Sergius, & les trouvant éloignées de la doctrine des Apôtres, des décrets des conciles & des sentimens de tous les pères ; au contraire, conformes à la fausse doctrine des hérétiques : nous les rejetons entièrement & les détestons, comme propres à corrompre les ames. En rejetant leurs dogmes impies, nous croyons aussi que leurs noms doivent être bannis de l'église ; savoir, de Sergius, jadis évêque de cette ville de CP. qui a commencé d'écrire sur cette erreur ; de Cyrus d'Alexandrie, de Pyrrhus, Paul & Pierre, aussi évêques de CP. de Theodore évêque de Pharan : de tous lesquels le pape Agathon a fait mention dans sa lettre à l'empereur, & les a rejetés. Nous les déclarons tous frappés d'anathème. Avec eux nous croyons devoir chasser de l'église & anathématiser Honorius, jadis pape de l'ancienne Rome ; parce que nous avons trouvé dans sa lettre à Sergius, qu'il suit en tout son erreur, & autorise sa doctrine impie. Nous avons aussi examiné la lettre synodique de Sophrone d'heureuse mémoire, jadis évêque de Jérusalem ; nous l'avons trouvée conforme à la vraie foi, à la doctrine des Apôtres & des pères, & l'avons reçue comme utile à l'église, & nous avons ordonné que son nom sera mis dans les diptyques.

Mars 681.
X^e 11.
Treizième
session.
Condamna-
tion d'Hono-
rius.
p. 944. C.

P. 945.

Les magistrats demandèrent ensuite que le garde-chartes produisît tous les écrits qui se trouvoient dans le trésor, composés par les personnes qui venoient d'être condamnées. Puis ils ajoutèrent : quant à la demande de évêques & des clercs dépendans d'Antioche, pour y ordonner un évêque, nous en avons fait notre rapport à l'empereur ; & il a ordonné qu'ils fassent à l'ordinaire un décret d'élection, qui lui sera présenté. Cela fut exécuté ; & avant la fin du concile, Theophane abbé de Baye en Sicile, qui avoit si bien soutenu la foi contre Macaire dans la huitième session, fut ordonné évêque d'Antioche, comme on voit par les souscriptions.

Anast. in A-
gath pag.
1057. B.

p. 948. C.
Sup. liv.
XXXVII. d.

George garde-chartes, exécutant l'ordre qui lui avoit été donné, représenta premièrement la lettre de Cyrus, encore

Mars 681.

p. 952. C.

Sup. *ibid.*
n. 42.

p. 957.

p. 960. D.

p. 961. C.

p. 964.

XXIII.

Lettres des
patriarches
de CP.

S. Niceph.

Hist. p. 21.

ibid. Petau.

Theoph. au.

25. p. 290.

an. 5. pag.

294.

évêque de Phasis, à Sergius de CP. écrite cinquante-six ans auparavant, pendant la quatorzième indiction, c'est-à-dire en 626, & elle fut lue. On lut ensuite la lettre du même Cyrus, devenu patriarche d'Alexandrie, à Sergius, touchant la réunion des Théodosiens, avec les neuf fameux articles de cette réunion, qui avoient été comme le signal du Monothélisme. Puis on lut plusieurs passages du discours de Theodore de Pharan à Sergius d'Arfinoë, & un passage d'un discours dogmatique de Pyrrhus de CP. On lut encore dans un registre un passage de la lettre de Paul de CP. au pape Theodore; & dans un autre, la lettre de Pierre de CP. au pape Vitalien. Comme on la lisoit, les légats du pape avertirent les magistrats, que les passages des pères qu'elle contenoit, étoient tronqués; c'est pourquoi la lecture n'en fut pas continuée. Le concile ajouta: vous voyez par ces lectures que Pyrrhus, Paul & Pierre, Theodore & Cyrus ont soutenu une opération & une volonté en Jesus Christ, & que le pape Agathon a eu raison de les rejeter. C'est pourquoi nous ordonnons qu'ils seront ôtés des sacrés diptyques, frappés d'anathème; & leurs écrits supprimés.

Les magistrats dirent: s'il paroît que les successeurs de Pierre évêque de CP. savoir Thomas, Jean & Constantin, aient écrit des lettres ou des discours sur la nouvelle erreur, George garde-chartes les rapportera, & les libelles qu'ils pourroient avoir demandés à des évêques ou à d'autres touchant la même erreur. Le garde-chartes dit: voici le registre qui contient les copies des lettres synodales de Thomas, de Jean & de Constantin; & l'original de la lettre synodale de Thomas au pape Vitalien, encore scellée. Car elle ne put être envoyée, à cause de l'incurfion des Sarrafins, qui dura continuellement, comme vous savez, pendant les deux ans de son pontificat. Cette incurfion des Musulmans dura sept ans, depuis la vingt-sixième année de l'empereur Constant, jusqu'à la cinquième de son fils Constantin, c'est-à-dire de 666 à 673. Les Musulmans attaquèrent CP. avec une grande flotte, donnant tous les jours des combats, depuis le mois d'Avril jusqu'au mois de Septembre. Ils hivernoient à Cyzique, & recommençoient l'année suivante. Enfin ils se retirèrent après des grandes pertes. On leur brûla quantité de vaisseaux par le feu grégeois, c'est-à-dire le feu de nasse, qui brûle dans l'eau, & qui fut alors in-

venté. Ces sept années de guerre comprennent tout le pontificat du patriarche Thomas , qui commença en 668 & finit en 671.

Mars 681.

Le lecteur Agathon prit donc la lettre originale de Thomas , & en ayant ôté la bulle , c'est-à-dire le sceau , il en fit la lecture , & la copie du registre fut trouvée conforme. On lut dans le même registre les lettres synodales des patriarches Jean & Constantin à Macaire d'Antioche ; & le concile n'ayant rien trouvé de contraire à la foi , fit faire serment au garde-chartes , que , quelque recherche qu'il eût faite , il n'avoit point trouvé que personne eût donné à ces trois patriarches des libelles , qui attribuaient à Jesus-Christ une seule volonté & une seule opération. En conséquence le concile déclara que la mémoire des trois patriarches Thomas , Jean & Constantin , demeureroit en son entier , & qu'ils devoient être mis dans les diptyques. On ne parle point de Theodore , successeur de Constantin , parce qu'il vivoit encore , & que si l'on avoit quelque soupçon contre lui , on pouvoit le faire expliquer lui-même. Il faut donc croire qu'il se soumit sans résistance aux décisions du concile.

Conc. p. 965.

V. Combes.
pro act. syn.
c. §. 5.

On ordonna ensuite à George d'apporter les libelles , qu'il disoit avoir trouvés , donnés par diverses personnes à Sergius , Pyrrhus , Paul & Pierre de CP. afin de les supprimer. George les apporta , & de plus une autre lettre du pape Honorius à Sergius , & un livre où étoit une lettre de Pyrrhus au pape Jean. La lettre d'Honorius étoit en latin , avec la traduction grecque : on la lut telle que je l'ai rapportée. Puis on lut celle de Pyrrhus , & les autres pièces que George avoit représentées. Le concile déclara qu'elles tendoient toutes à la même impiété , & ordonna qu'elles seroient brûlées sur le champ ; ce qui fut exécuté.

P. 968.
Sup. liv.
XXIV. n. 7.

p. 971.

La quatorzième session fut tenue le cinquième jour d'Avril. On y voit pour la première fois Theophane nouveau patriarche d'Antioche , à la place de Macaire : ce qui montre qu'il avoit été ordonné depuis la dernière session ; apparemment le 31 de Mars , qui cette année 681 étoit un dimanche. On procéda à l'examen de la falsification du cinquième concile , déjà reconnue dans la troisième session. Et premièrement George garde-chartes rapporta les deux volumes en parchemin du cinquième concile , avec le rôle en papier , qui étoit l'original de la septième session : & il

5 Avril 681.
XXIV.
Quatorzième
session.
Vérification
d'écritures.

P. 623.
P. 623.
P. 997.

AN. 681.
5 Avril.

affirma par ferment, que c'étoient les mêmes qui avoient été apportés la première fois. Il représenta de plus un volume en papier du même concile, qu'il avoit trouvé depuis dans la bibliothèque patriarchale.

p. 280.

Quelques évêques se levèrent, & prenant en main ces volumes, ils examinèrent soigneusement les endroits suspects; & après les avoir conférés avec le volume en papier qui venoit d'être représenté, & avec d'autres anciens exemplaires en papier du cinquième concile, ils dirent : nous avons trouvé que les deux volumes en parchemin, & le rôle en papier de la septième session, sont conformes entre eux : mais qu'on y a ajouté le prétendu discours de Menas à Vigile; & ceux de Vigile à Justinien & à Theodora, & qu'ils n'ont été ni faits ni écrits dans le temps du cinquième concile. Car on a inséré au premier volume trois cahiers, qui contiennent le prétendu discours de Menas; & dans le second volume à la septième session, on a changé le quinzième cahier, & on en a ajouté un de quatre feuillets avant le seizième, qui contient les prétendus discours de Vigile à Justinien & à Theodora; & ces deux cahiers ajoutés n'ont point de chiffre. Nous jugeons que ces discours ont été malicieusement fabriqués, sous le nom de ces personnes, contre la doctrine catholique; puisqu'ils ne se trouvent, ni dans les anciens exemplaires entiers qui sont rapportés, ni dans celui qui vient d'être trouvé à la bibliothèque patriarchale. C'est pourquoi nous ordonnons que le rôle du papier & les deux volumes soient barrés & effacés aux endroits falsifiés; que les faussaires, & les discours qu'ils ont supposés, soient anathématisés.

p. 281.

Macrobe, évêque de Séleucie en Isaurie, dit : je déclare que j'ai un livre du cinquième concile, qui m'a été donné par Philippe maître de la milice; & en le lisant je l'ai trouvé falsifié à la septième session. J'ai demandé à Philippe à qui il l'avoit donné. Il m'a dit que c'étoit au moine Etienne, disciple de Macaire. L'écriture des endroits falsifiés est assurément de la main du moine George, qui étoit aussi avec Macaire. Car entrant chez lui du temps qu'il étoit mon patriarche, j'ai vu souvent le moine George écrire, & je fais fort bien que c'est de son écriture. Je demande qu'il soit interrogé. On fit venir le moine George au milieu de l'assemblée, & ayant considéré le livre rapporté par l'évêque

AN. 681.
5 Avril.

que Macrobe, il dit : c'est le même livre qui appartenait à Philippe; car il étoit voisin du père Etienne, qui a été condamné avec l'hérétique Macaire. Quand Theodore, alors patriarche de cette ville, disputa sur la foi avec Macaire, Macaire & Etienne tirèrent, à ce qu'ils disoient, du palais patriarchal des copies des prétendus écrits de Vigile : nous les écrivîmes dans ces cahiers, & ils les donnèrent à l'empereur. Après quoi ils s'enhardirent, & les monroient à tous ceux qui venoient chez eux. Philippe donc montra son livre à Etienne, & lui dit : j'ai apporté d'Occident ce livre du cinquième concile, voyez s'il est bien. Etienne lui dit qu'il y manquoit quelque chose; & Philippe le pria de le faire suppléer. Etienne me fit décrire ces pièces; je les écrivis, & les lui donnai. Il est vrai que c'est mon écriture : & ce n'est pas seulement dans cet exemplaire qu'ils ont ajouté les prétendus discours de Vigile; ils les ont mis à tous ceux qui sont tombés entre leurs mains. Ils en ont recouvré un exemplaire latin, qu'ils disoient avoir acheté six sous d'or de la veuve du patrice Innocent : mais pour cet article, Constantin prêtre de la grande église, & grammairien latin, en est parfaitement instruit.

P. 984

Constantin fut interrogé, & dit : du temps du patriarche Paul, Fortunius évêque de Carthage étant venu en cette ville, & devant assister à l'office dans la grande église, on demanda en quel rang il devoit s'asseoir, devant les métropolitains ou après ? Pour le savoir, le patriarche Paul fit chercher le livre du cinquième concile; & il y trouva son rang. En cherchant ce livre, on trouva aussi par occasion un exemplaire latin du même concile. Le patriarche le tira de la bibliothèque, & medit : voyez s'il est entier, le conférant sur le rôle en papier qui en est l'original. Je trouvai le latin défectueux dans la septième session. Le patriarche Paul me dit : prenez avec vous le diacre Sergius, qui écrit si bien en latin, & faites lui ajouter ce qui manque. C'étoit les prétendus discours de Vigile. Je les traduisis en latin, & Sergius les écrivit; puis l'écrivain Theodore, qui avoit sa boutique près saint Jean Phocas, les ajouta au livre latin. Le diacre Sergius étant aussi interrogé, confirma le même fait.

Alors le concile s'écria : anathème au prétendu discours de Menas à Vigile : anathème à ceux qui l'ont fabriqué, ou écrit : anathème aux prétendus discours de Vigile à

AK. 681.
5 Avril.
p. 985.

Justinien & à Theodora : anathème en un mot à ceux qui ont falsifié les actes du cinquième concile : anathème à ceux qui ont enseigné , qui enseignent ou enseigneront une seule volonté & une seule opération en Jesus-Christ. Aux quatre saints conciles mémoire éternelle. Au saint concile cinquième mémoire éternelle. Longues années à l'empereur Constantin ; Fils de Dieu , donnez-lui la vie , donnez-lui la victoire.

Joan. xii.
27. conc. P.
989.

Theodore de Thrimithonte , & les autres évêques de Chypre , demandèrent la lecture d'un discours de saint Arhanase sur ces paroles de Jesus-Christ : maintenant mon ame est troublée. Il fut lu , & le concile y trouva clairement les deux volontés. Ensuite Domirius de Prusade dit : je vous donne avis qu'un nommé Polychrone , prêtre & moine , soutient les erreurs de Macaire & d'Etienne , & trompe les simples. Jugez-vous à propos de le faire venir , afin qu'il explique sa foi ? On ordonna qu'il seroit amené à la prochaine session.

Le concile fut interrompu quelque temps par les fêtes de pâque , qui cette année 681 étoit le quatorzième d'Avril. Le dimanche de l'octave , Jean évêque de Porto , le premier des députés d'Occident , célébra la messe solennelle en latin dans l'église de sainte Sophie , en présence de l'empereur & du patriarche ; on y fit plusieurs acclamations en latin à la louange de l'empereur , & cet honneur fait aux députés d'Occident donna une grande joie au peuple & à tout le concile.

XXV.
Quinzième
session. Poly-
chrone.
p. 996.

La quinzième session fut donc tenue trois semaines après la précédente , & le vingt-sixième d'Avril. On fit entrer Polychrone , & on lui ordonna de déclarer sa créance. Il répondit : je donnerai ma confession de foi par les œuvres , sur un mort , en priant le fils de Dieu de le ressusciter ; s'il ne ressuscite pas , me voici : le concile & l'empereur feront de moi ce qu'il leur plaira. Le concile dit : nous voulons savoir quelle confession de foi vous prétendez faire sur le mort. Polychrone répondit : quand je l'y mettrai , vous la lirez. Le concile dit : voilà le mort tout prêt , donnez votre confession de foi. Polychrone tira un papier scellé d'un sceau où étoit gravé le monogramme de Polychrone confesseur , c'est-à-dire apparemment de l'évêque de Ctesiphonte , que l'on dit avoir été martyrisé sous Décius. On fit lire cet écrit où Poly-

Martyr. R.
17 Feb.
Boll. to. 5.
p. 5.

throne, parlant à l'empereur, disoit : j'ai vu une multitude d'hommes vêtus de blanc, & au milieu d'eux un personnage dont je ne puis exprimer la puissance, qui m'a dit : l'empereur Constantin fait une nouvelle confession de foi ; va promptement lui dire qu'il se garde de la faire ou de la recevoir. Ensuite étant venu d'Héraclée à Chrysopolis, comme j'étois sur la terrasse, environ à la septième heure du jour, je vis un homme revêtu d'un habit très-blanc, qui me dit : celui qui ne confesse pas une volonté & une opération théandrique, n'est pas chrétien. Je dis : c'est ce que le très-sage empereur Constantin a défini par avance, une volonté & une opération théandrique. Il me répondit : il a très-bien fait. Le concile demanda à Polychrone si cet écrit étoit de sa main, & si c'étoit celui qu'il vouloit mettre sur le mort ; & il convint de l'un & de l'autre.

AN. 681.
6 Avril.
V. Tillem.
10. 5. p. 562.

P. 997.

Les magistrats & le concile ordonnèrent que l'épreuve du mort se feroit en public ; & étant sortis du palais, ils se rendirent dans la cour du bain de Zeuxippe, accompagnés d'un grand peuple : le mort fut étendu sur un lit garni d'argent. Polychrone mit sur ce corps sa confession de foi, lui parla bas pendant plusieurs heures, & dit enfin ; il m'est impossible de ressusciter le mort. Le peuple qui étoit présent s'écria : anathème au nouveau Simon : anathème à Polychrone l'imposteur. Les magistrats & le concile rentrèrent dans le palais, & ordonnèrent à Polychrone de déclarer s'il confessoit deux volontés & deux opérations en Jésus-Christ. Il répondit : je confesse ce qui est écrit dans le papier que j'ai présenté & que j'ai mis sur le mort. Je crois une volonté & une opération théandrique, & je ne dis autre chose. Le concile dit : puisque Polychrone a persévéré dans son erreur jusques à la vieillesse, & que maintenant étant averti par nous il a voulu tenter le S. Esprit, composant un écrit plein de blasphèmes, & disant impudemment qu'il ressusciteroit un mort en confirmation de sa foi : nous l'avons déjà soumis à l'anathème dont parle S. Paul. Et toutefois pour la conviction du peuple, que lui & ses complices ont séduit, nous avons consenti qu'il exécutât publiquement sa proposition insensée. Nous avons fait apporter le mort qu'il avoit cherché lui-même, & nous l'avons laissé murmurer auprès autant qu'il a voulu ; jusques à ce qu'il a déclaré qu'il ne pouvoit rien faire. C'est pourquoi

P. 1000.

AN 681.
9 Août.

nous ordonnons que , comme imposteur & hérétique manifeste , il soit dépouillé de tout rang & fonction sacerdotale. Après qu'il fut ainsi déposé , le concile s'écria : anathème à l'hérétique Polychrone , & à ses complices Macaire & Etienne ; la Trinité les a déposés tous trois.

XXVI.
Seizième
session.
9 Août.

P. 1005.

Theoph. an.
v. 1. p. 299.

Depuis cette session jusqu'à la suivante , il y eut un intervalle de trois mois & demi ; peut-être pour attendre la commodité de l'empereur , qui devoit assister à la conclusion du concile. Enfin la seizième session fut tenue le neuvième jour d'Août de la même année 681. Il y eut encore un plus grand nombre d'évêques. Theophile primicier des notaires de Constantinople dit : je vous avertis que Constantin , qui se dit prêtre de l'église d'Apamée en Syrie , est à la porte & demande à entrer , pour vous instruire de quelque chose concernant la question présente. On le fit entrer , & il dit : si j'avois été oui , nous n'aurions pas reçu la perte que nous avons soufferte cette année dans la guerre de Bulgarie. En effet , les Bulgares , nation barbare , ayant passé le Danube , commencèrent alors à faire des courses dans la Thrace ; & l'empereur Constantin fut contraint de faire avec eux une paix honteuse , & de leur payer tribut. Le prêtre Constantin continua : j'ai voulu dès le commencement entrer dans le concile , & vous exhorter à faire quelque accommodement , sans persécuter les uns ni les autres : je veux dire , ni ceux qui disent une volonté , ni ceux qui en disent deux. J'allai trouver le patrice Theodore , & le priai de parler de moi au concile. Maintenant si vous l'ordonnez , j'écrirai en syriaque ce que Dieu m'a donné sur la foi , & on le traduira en grec.

Le concile dit : comme vous nous avez expliqué vos pensées en grec , déclarez aussi votre foi. Il demanda un délai de six jours , qui lui fut refusé , parce qu'il avoit demandé lui-même à être oui. Il dit donc : je reconnois deux natures , comme il a été dit à Calcédoine , & deux propriétés. Pour les opérations , je n'en dispute point , si vous les admettez comme propriétés : mais je ne reconnois qu'une volonté de la personne du Verbe , c'est-à-dire de sa substance. Car pour dire la vérité , je ne fais ce que veut dire en grec hypostase. Or jedis la volonté de la personne du Verbe , même après l'Incarnation. Car le Père & le Fils & le S. Esprit ne sont qu'une volonté. On lui demanda si cette unique

Conc. p. 1008.

volonté qu'il reconnoissoit en J. C. étoit de la nature divine ou de la nature humaine ? Il répondit : c'est de la divinité. On lui demanda si la nature humaine en J. C. avoit une volonté ? Il répondit : oui, une volonté naturelle : car il l'eut depuis sa naissance jusqu'à la croix ; & c'est ce que j'appelle une propriété. Quoi donc , lui dit-on , J. C. depuis sa croix quitta-t-il la nature humaine ? Il répondit : la volonté humaine ne demeura pas avec lui , mais avec la chair & le sang. Car il n'a plus besoin de boire ou de manger , de dormir ou de marcher. On le pressa ainsi : vous avez dit que la personne du Verbe avoit une volonté ; vous avez dit ensuite que son humanité avoit une volonté naturelle : comment donc ne reconnoissez-vous en Jesus-Christ qu'une volonté ? Il l'a quittée , répondit-il , avec la chair & le sang : & on le poussa jusqu'à dire , que Jesus-Christ s'étoit dépouillé de sa chair. Il reconnut que c'étoit la doctrine de Macaire d'Antioche , & y persista , disant qu'il ne pouvoit croire autrement. Alors le concile s'écria : c'est l'opinion des Manichéens ; c'est la créance d'Apollinaire. Anathème à lui & à ses dogmes : chassez le Manichéen. Ainsi Constantin d'Apamée fut chassé du concile.

Ensuite George patriarche de CP. dit : je vous demande en grâce , avec quelques évêques dépendans de ce siège , que , s'il est possible , les personnes ne soient point anathématisées nommément dans les acclamations , c'est-à-dire Sergius , Pyrrhus , Paul & Pierre. Le concile répondit : il faut que ceux qui ont une fois été déclarés coupables , & ôtés des sacrés diptyques par notre sentence , soient aussi anathématisés nommément. George déclara qu'il cédoit à l'avis du plus grand nombre ; & ils firent tous plusieurs acclamations à la louange de l'empereur. Puis ils souhaitèrent longues années au pape Agathon , à George de CP. à Theophane d'Antioche , au concile , & au sénat. Ils crièrent ensuite : anathème à Theodore de Pharan hérétique , à Sergius , à Cyrus : anathème à Honorius hérétique , à Pyrrhus , à Paul , à Pierre , à Macaire , à Etienne , à Polychrone & à tous les hérétiques. Les magistrats demandèrent au concile s'il restoit quelque chose à examiner touchant l'affaire présente : le concile répondit que non ; & que dans la prochaine session ils dresseroient la confession de foi , avec l'assistance du Saint-Esprit.

AN. 681,

p. 10094

La dix-septième session fut tenue un mois après, savoir ⁹
 AN. 681. l'onzième de Septembre 681, la dixième indiction étant com-
 mencée à CP. On n'y fit autre chose, que de convenir de
 la définition de foi qui fut publiée de nouveau dans la ses-
 sion suivante. Aussi celle-ci ne se trouve point dans les
 exemplaires grecs, & ils n'en comptent que dix-sept.

XXVII. La dernière session du concile, & la dix-huitième selon
 Fin du con- les Latins, fut tenue le seizième de Septembre. L'empereur
 cile. y assista en personne, & il y eut plus de cent soixante évê-
 p. 1020. D. ques. On y lut la définition de foi du concile, où il déclara
 premièrement qu'il adhère aux cinq conciles précédens,
 p. 1024. B. & rapporte les symboles de Nicée & de CP. Puis il remar-
 que les auteurs de l'erreur qu'il condamne; savoir, Theo-
 dore de Pharan, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de
 CP. le pape Honorius, Cyrus d'Alexandrie, Macaire d'An-
 tioche & Etienne son disciple. Il approuve les deux lettres
 du pape Agathon & de son concile, comme conformes
 au concile de Calcédoine, & à la doctrine de saint Leon
 p. 1028. & de saint Cyrille. Enfin il explique le mystère de l'in-
 carnation, prouve & décide qu'il y a en Jesus-Christ deux
 volontés naturelles, & deux opérations naturelles; &
 défend d'enseigner autre chose, sous peine de déposition
 pour les clercs, & d'anathème pour les laïques. Ensuite
 sont les souscriptions des légats & de cent soixante-cinq
 évêques.

p. 1044. Le concile confirma encore cette définition de foi par
 plusieurs acclamations, & réitéra les anathèmes contre les
 p. 1048. hérétiques; entre lesquels Honorius ne fut pas oublié. Puis
 on fit lire un discours adressé à l'empereur suivant la cou-
 tume, où les pères louent sa piété, & rapportent en sub-
 stance ce qu'ils ont fait dans le concile; répétant encore
 p. 1053. B. l'anathème contre les hérétiques. Ils y louent aussi le pape
 Agathon, & disent que saint Pierre a parlé par sa bouche.
 Enfin ils prient l'empereur d'autoriser leur décision par
 sa souscription & par ses édits. Les souscriptions sont en-
 core à la fin de ce discours. Après qu'il eut été lu, les
 p. 1069. évêques réitérèrent à l'empereur de vive voix la prière de
 p. 1072. souscrire la définition de foi, ce qu'il promit. Mais aupa-
 ravant il représenta que Citonat, archevêque de Caillari
 en Sardaigne, avoit été accusé de crime d'état & justifié.
 C'est pourquoi il pria le concile de le recevoir, & lui faire
 souscrire la définition de foi. Après donc que Citonat

& un autre évêque eurent souscrit, l'empereur souscrivit tout le dernier.

AN. 681.

Le concile pria l'empereur que, pour la sûreté de la foi, on donnât à chacune des chaires patriarchales un exemplaire de la définition de foi souscrit de sa main; ce qu'il accorda. On en fit donc cinq copies qui furent données aux légats du pape & des deux patriarches absens, & à ceux de CP. & d'Antioche qui étoient présens. Le concile écrivit au pape Agathon une lettre, où il dit entre autres choses: nous avons condamné ceux qui se sont écartés de la foi, suivant la condamnation portée par vos lettres. Ils y nomment toutefois Honorius donc le pape n'avoit point parlé: mais depuis sa condamnation, on ne le séparoit plus des autres. Vous apprendrez tout, disent-ils, par les actes que nous vous envoyons. Enfin ils prient le pape de confirmer par ses lettres leur définition de foi, c'est-à-dire de marquer son consentement. Cette lettre est souscrite par les légats d'Orient, & par cinquante-cinq évêques. L'empereur fit un édit pour l'exécution de la décision du concile: où Honorius est encore nommé comme fauteur de l'hérésie, & contraire à lui-même. La doctrine catholique sur les deux volontés y est expliquée fort au long, & l'empereur conclut en ces termes: nous défendons à qui que ce soit de plus disputer touchant une ou deux volontés ou opérations. Et ensuite: quiconque contreviendra à la présente constitution, s'il est évêque, clerc ou moine, il sera déposé; s'il est en dignité, il en sera privé, & ses biens confisqués; s'il est simple particulier, il sera banni de Constantinople & de toutes nos villes. Ainsi finit le sixième concile œcuménique, troisième de Constantinople.

P. 1073. C.

P. 1076. E.

P. 1085. C.

P. 1097. E.

On ne se contenta pas d'ôter des diptyques les noms de ceux qui avoient été condamnés; on ôta aussi leurs images des églises, c'est-à-dire celles de Cyrus, Sergius, Paul, Pyrrhus & Pierre. Pour les vivans, savoir Macaire, Etienne, Anastase, Leonce, Polychrone & Epiphane: ils présentèrent tous ensemble une requête à l'empereur, pour être envoyés au pape, ce qu'il leur fut accordé; & Rome leur fut donnée pour le lieu de leur exil.

Anast. in Agath.

Epist. Const. to. 6.

Conc. 1101. E.

Les légats du pape Agathon étant à CP. obtinrent à sa prière une lettre de l'empereur, par laquelle il modéroit la somme que l'on avoit accoutumé de donner pour l'ordina-

XXVIII.

Mort d'Agathon.

Leon II. pape.

An. 682. tion du pape. A condition toutefois que le pape nouvellement élu ne feroit ordonné qu'après que le décret d'élection auroit été porté à CP. suivant l'ancienne coutume, & que l'empereur auroit donné son consentement. Le pape Agathon vécut peu, après le concile. Il donna au clergé de Rome une distribution d'argent, & 2140 sous d'or pour le luminaire de l'église des Apôtres, & de sainte Marie-Majeure. Il fit en une ordination dix prêtres & trois diacres, & d'ailleurs dix-huit évêques. Après avoir tenu le siège deux ans & demi, il mourut & fut enterré à S. Pierre le dixième de Janvier, jour auquel l'église l'honore comme saint.

Martyr. R.
30. Januar.

Anast. in Leon. On élut à sa place Leon Sicilien, fils de Paul, qui fa-voit le grec & le latin, étoit éloquent, instruit des saintes écritures & du chant ecclésiastique : appliqué à instruire, aimant les pauvres & la pauvreté. Son ordination fut différée à l'ordinaire, jusqu'à ce que l'on eût reçu le consentement de l'empereur; & l'on rapporte à cette élection de Leon une formule qui reste de la relation que l'on envoyoit de Rome pour cet effet. Cependant les légats qui avoient assisté au concile arrivèrent à Rome au mois de Juillet 682, indiction dixième; apportant les lettres de l'empereur, pour remettre à l'église Romaine les contributions de bled que fournissoient les patrimoines de Sicile & de Calabre, & d'autres impositions dont l'église étoit surchargée. Aussi les légats furent reçus à Rome avec grande joie. Ils apportèrent les actes du concile, & deux lettres de l'empereur en confirmation; l'une au pape Leon, l'autre à tous les conciles dépendans du saint siège, c'est-à-dire aux évêques d'Occident qui lui avoient écrit. Dans la lettre au pape, l'empereur parle ainsi de celle d'Agathon : nous l'avons fait lire publiquement, & elle a été trouvée conforme aux saintes écritures, aux conciles & aux pères. Ainsi nous l'avons tous reçue avec joie, comme si S. Pierre eût parlé. Il n'y a eu que Macaire d'Antioche qui a refusé opiniâtrément de s'y conformer, comme vous verrez par les actes. Lui & ses complices nous ont prié de le renvoyer à vous, ce que nous avons fait; & nous laissons tout ce qui les regarde à votre jugement paternel. A la fin il prie le pape de lui envoyer au plutôt un légat.

Ap. Papebr.
Cona Chr. p.
106.

Epist. Leon.
no. 6. conc.

p. 1113. A.

Anast. in Jo.
V.

To. 6. conc.
p. 1100.
1105. v. not.
p. 1144.

Enfin après que le saint siège eut vaqué dix mois, le pape Leon II fut ordonné le dimanche 19 d'Octobre 682 par trois évêques, André d'Ostie, Jean de Porto un des légats au concile,

cile, & Placentin de Velitre, parce que le siège d'Albane étoit vacant. L'année suivante il envoya à CP. Constantin sous-diacre régional du saint siège, qui avoit assisté au concile; chargé d'une lettre pour l'empereur, du septième de Mai, indiction onzième 683, où il dit parlant des actes du concile; les ayant soigneusement examinés, nous les avons trouvés conformes à ce que les légats nous avoient rapporté; & nous avons vu que ce sixième concile a suivi exactement les cinq précédens. Nous avons eu aussi très-agréable l'édit de votre piété, qui, avec la décision du concile, fait comme un glaive à deux tranchans pour exterminer les hérésies. C'est pourquoi nous consentons à la définition du saint concile sixième, & la confirmons par l'autorité de saint Pierre; le recevant comme les cinq autres conciles. Nous anathématisons les inventeurs de la nouvelle erreur; savoir, Theodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de CP. & encore Honorius, qui, au lieu de purifier cette église apostolique par la doctrine des Apôtres, a pensé renverser la foi par une tradition profane. Nous anathématisons aussi Macaire jadis évêque d'Antioche; Etienne son disciple ou plutôt son maître, l'imposteur Polychrone, & tous leurs semblables. Nous avons fait tous nos efforts comme vous nous y exhortez par votre lettre, pour les instruire & les ramener à la vraie foi; mais ils sont demeurés opiniâtres.

AN. 682,

P. 1116. B.

P. 1117,

P. 1120:

Macaire & les autres, condamnés par le concile, & relégués à Rome, y furent enfermés en divers monastères. Il y en eut deux à qui le pape rendit la communion; savoir, Anastase prêtre, & Leonce diacre de l'église de CP. qui avoient été envoyés avec les autres, quoique le concile ne les eût point anathématisés. Le pape les reçut à la communion le jour de l'Epiphanie 683, après qu'ils eurent donné leur confession de foi par écrit, & anathématisé les hérétiques.

Anast. in Leon.

Le pape Leon, ayant reçu les actes du sixième concile, se hâta d'en faire part aux évêques d'Espagne, où il étoit arrivé un grand changement depuis deux ans. Le roi Vamba étant tombé malade, en sorte qu'il avoit perdu la mémoire, l'archevêque de Tolède lui donna la pénitence, & le revêtit de l'habit monastique. Etant revenu à lui, il se crût obligé à demeurer en cet état, & renonça au royaume, déclarant

XXXIX.
Douzième
concile de
Tolède.
Epist. 4. ad
Simpl. pag.
1260. C.
Luc. Tull.
lib. 3.

AN. 682.

Chr. reg.
Visig.

son successeur Ervige parent du roi Chindasunte. Cette déclaration se fit en présence des Seigneurs par un acte solennel, où ils souscrivirent, le dimanche quatorzième d'Octobre, ère 718, c'est-à-dire l'an 680; & le dimanche suivant, Ervige fut couronné roi des Visigots. Mais on dit qu'il avoit fait donner à Vamba un breuvage empoisonné, pour s'attirer la couronne par cet artifice.

To. 6. conc.
P. 1221.
Isid. Pac.
P. 9.

Incontinent après il assembla un concile à Tolède, que l'on compte pour le douzième, où se trouvèrent trente-cinq évêques, & à leur tête Julien de Tolède, avec trois autres métropolitains, savoir ceux de Séville, de Brague & de Merida. On y voit aussi quatre abbés & quinze seigneurs. Le concile commença le neuvième de Janvier, & finit le vingt-cinquième, la première année du règne d'Ervige, ère 719, c'est-à-dire l'an 681. Le roi y présenta un écrit par lequel il prioit les évêques de lui assurer le royaume, qu'il tenoit de leurs suffrages. Il demandoit la confirmation des lois faites contre les Juifs, & l'abrogation de celle qui condamne à perdre leur dignité ceux qui avoient déserté, ou manqué de se trouver à l'armée.

Le concile fit treize canons, dans le premier desquels il dit : nous voyons évidemment & par écrit comment notre sérénissime prince est venu à la couronne. Nous avons vu la notice souscrite par les seigneurs du palais, devant lesquels Vamba a reçu l'habit de la religion & la tonsure; son décret où il désire qu'Ervige lui succède; & une instruction à notre vénérable frère Julien évêque de Tolède, où il lui marque avec quel soin on doit célébrer l'onction d'Ervige; & cet écrit est souscrit de la main de Vamba. Ayant lu toutes ces pièces, nous avons cru y devoir donner notre confirmation. C'est pourquoi nous déclarons que la main du peuple est délivrée de toute obligation du serment par lequel il étoit engagé à Vamba; & qu'il doit reconnoître pour seul maître le sérénissime prince Ervige que Dieu a choisi, que son prédécesseur a institué, & ce qui est plus, que tout le peuple a désiré. Quiconque s'élèvera contre lui sera frappé d'anathème.

Le second canon dit en substance : souvent ceux qui étant en santé ont désiré la pénitence, se trouvent hors d'état de la demander dans la maladie, ayant perdu la parole & la connoissance. On ne laisse pas toutefois de leur donner le

dernier viatique, & on ne croit pas leur pénitence infructueuse. Par le viatique, j'entends ici l'absolution, comme en d'autres canons. Le concile continue : il y en a qui, étant revenus en santé, prétendent quitter la tonsure & l'habit de religion ; assurant impudemment qu'ils ne sont point tenus de ce vœu, parce qu'ils n'ont point demandé la pénitence. Mais comme le baptême, que les enfans ont reçu sans connoissance, ne laisse pas de les engager ; ainsi ceux qui ont reçu la pénitence sans le savoir, l'observeront inviolablement, & nous leur interdisons le retour à toute fonction militaire. Nous n'approuvons pas toutefois, que les évêques donnent légèrement la pénitence à ceux qui ne la demandent pas ; & nous le leur défendons sous peine d'un an d'excommunication. On voit bien que ce canon est fait exprès pour exclure Vamba de toute espérance de remonter sur le trône. Aussi il ne paroît pas qu'il y ait pensé ; il demeura dans le monastère, & y mourut au bout de sept ans. Au reste, c'est le premier exemple d'une pareille entreprise des évêques, de dispenser les sujets du serment de fidélité fait à leur prince ; & d'interdire l'exercice de la puissance temporelle, sous prétexte de pénitence.

On ordonne encore en ce concile que les évêques rendront la communion ecclésiastique à ceux que le prince aura reçus en grâce ; & que ceux qui auront manqué de se trouver à l'armée, ne perdront point le droit de porter témoignage, nonobstant la loi du roi Vamba qui est abrogée. Il semble que le nouveau roi Ervige cherchoit à décrier le gouvernement passé. Car dans ce même concile, Etienne évêque de Mérida se plaignit que Vamba l'avoit contraint par violence à établir un évêque de nouveau dans un village. On lut plusieurs canons contre les érections d'évêchés dans les lieux trop petits ; & on cassa l'érection, sans toutefois déposer le nouvel évêque : mais on lui destina le premier évêché vacant. Au reste, on défendit sous peine d'anathème de mettre un évêque dans un lieu qui n'en a jamais eu ; comme s'il ne pouvoit pas y avoir des causes d'en ériger de nouveau. Il est dit que l'évêque de Tolède aura le pouvoir d'ordonner tous les évêques d'Espagne, suivant le choix du prince, pourvu que lui-même les juge dignes ; mais le nouvel évêque après son ordination, sera tenu dans trois mois de se présenter à son métropolitain, pour recevoir ses instructions.

Can. 31

c. 71

c. 81

c. 61

AN. 683.

c. 5.

c. 6.

XXX.

Treizième
concile de
Tolède.
10. 6. pag.
1153.

p. 1255. E.
c. 1.

Sup. liv.
XXXIX. n. 51.
c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

Sup. liv.
XXXIV. n. 52.
53. c. 10.

Ainsi on ôte aux comprovinciaux le droit d'élire les évêques, & au métropolitain le droit de les sacrer, pour attribuer tout au roi & à l'évêque de Tolède. On condamne l'usage de quelques évêques, qui offrant plusieurs fois le sacrifice en un jour, ne communioient qu'au dernier; & on déclare qu'ils doivent communier à chaque sacrifice. On renouvelle les lois contre les Juifs. Le roi Ervige donna un édit en confirmation de ce concile.

Environ trois ans après, c'est-à-dire l'an 683, le quatrième de Novembre, la quatrième année du règne d'Ervige, ère 721, on tint encore un concile qui fut le treizième de Tolède. Il commença à l'ordinaire par la confession de foi, c'est-à-dire le symbole de Nicée, que dès-lors on chantoit à la messe dans les églises d'Espagne; puis on fit treize canons, dont environ la moitié regarde des intérêts temporels. On rétablit dans leurs droits, leurs biens & leurs dignités, tous ceux qui avoient été condamnés comme complices de la révolte de Paul contre le roi Vamba; tant on prenoit soin de révoquer les ordonnances de ce prince. On défend de mettre aux fers ou à la question les officiers du palais & les clercs, quand ils sont accusés, ni de procéder contre eux avec trop de rigueur. On remet tous les arrérages des tributs, jusques à la première année du règne d'Ervige. On défend, sous peine d'anathème, de faire aucun mal à la postérité du roi Ervige, ni de la reine Liubigotone son épouse. On défend aux veuves des rois de se remarier, ni à personne, même à un roi, de les épouser, comme si c'étoit un crime. Défense aux serfs & aux affranchis, excepté à ceux du fisc, d'avoir aucune charge dans le palais, ou dans les terres royales. Il n'y a que la volonté du roi, & le consentement des seigneurs, qui peut autoriser les évêques à faire de tels réglemens.

Ceux qui suivent sont plus ecclésiastiques. On défend aux évêques & aux ministres de l'église de dépouiller les autels, les couvrir de cilices, éteindre les luminaires, ou mettre dans les églises d'autres marques de deuil, pour satisfaire leurs passions & leurs ressentimens particuliers. Nous avons vu que c'étoit la manière d'interdire les églises. Gaudence évêque de Valérie fit représenter au concile par son député, qu'étant dangereusement malade, il avoit été soumis aux lois de la pénitence, par l'imposition des mains. Il deman-

doit s'il lui étoit permis de célébrer la messe & de faire ses autres fonctions. Le concile répond qu'il les peut exercer, après avoir reçu la réconciliation; parce que, suivant les canons, ceux qui étant en péril de mort reçoivent la pénitence, sans se confesser coupables d'aucun crime, peuvent même être promus aux ordres. C'est la disposition d'un canon du quatrième concile de Tolède; & il est remarquable qu'à la mort on donnât la pénitence publique par précaution, même aux évêques. Ce treizième concile confirma tous les canons du précédent, & l'on voit l'intérêt qu'y avoit le roi. Il dura trois jours, & quarante-huit évêques y assistèrent, dont les quatre premiers étoient métropolitains. Ensuite des évêques sont cinq abbés, puis les trois chefs du clergé de Tolède, l'archiprêtre, l'archidiaque & le primicier; ensuite vingt-sept députés d'évêques absens, & enfin vingt-six seigneurs. Le roi confirma le concile par deux édits.

A peine ce concile étoit fini, & les évêques retournés chez eux, quand Pierre notaire de l'église Romaine arriva en Espagne, apportant les lettres du pape Leon & la définition du concile de CP.

Il y avoit quatre lettres: la première aux évêques d'Espagne, où il leur apprenoit que le sixième concile universel avoit été célébré pendant l'indiction neuvième; pendant laquelle en effet il avoit été achevé selon les Romains, qui ne commençoient l'indiction qu'au vingt-quatrième de Septembre. Le pape continue: la lettre du pape Agathon notre prédécesseur, & celle de notre concile, y ont été examinées & approuvées. On y a condamné Theodore de Pharan, Cyrus d'Alexandrie, Sergius, Pyrrhus, Paul & Pierre de CP. & Honorius, qui au lieu d'éteindre dans sa naissance la flamme de l'hérésie, comme il convenoit à l'autorité apostolique, l'a fomentée par sa négligence. Il ajoute ensuite: & parce que les actes du concile ne sont pas encore achevés de traduire de grec en latin, nous vous en envoyons cependant la définition, avec le discours à l'empereur & à son édit; & nous vous enverrons, si vous le désirez, tous les actes, quand ils seront traduits. Nous vous prions donc de faire connoître cette définition du concile à tous les évêques & à tout le peuple de votre province, d'y faire souscrire tous les évêques, & de nous envoyer vos souscriptions pour les déposer près la confession de S. Pierre.

AN. 683.

Conc. IV. c.

54.

Sup. liv.

XXXVII. n. 46.

c. 9.

Conc. Tol.

14. c. 2. 3.

XXXI.

Lettres du
pape Leon
en Espagne;
p. 1246.

P. 1257, B4

AN. 683.

La seconde lettre est adressée à Quirice archevêque de Tolède, ce qui montre que le pape ne savoit pas encore sa mort, quoique Julien son successeur fût évêque dès le mois d'Octobre 680. La troisième lettre à un comte nommé Simplicius, & la quatrième au roi Ervige, toutes tendantes à même fin, de faire recevoir en Espagne la définition du sixième concile œcuménique : ce qui étoit nécessaire, parce que l'Espagne n'y avoit eu aucune part ; ses évêques n'y avoient point été appelés, ni au concile de Rome, d'où on avoit dépuré à Constantinople. Dans la lettre au roi, la condamnation d'Honorius est encore marquée en ces termes : & Honorius qui a laissé flétrir la règle de la tradition apostolique, qu'il avoit reçue entière de ses prédécesseurs. Tant le pape a soin de montrer que cette faute personnelle ne porte point préjudice au saint siège.

Ces lettres arrivèrent donc en Espagne, lorsque les évêques venoient de se séparer après le treizième concile de Tolède ; & comme on ne pouvoit les rassembler pendant l'hiver, on leur envoya les actes venus de Rome, pour les examiner chacun chez eux ; & la réception solennelle fut remise au concile, qui se devoit tenir un an après suivant la coutume.

XXXII.
Mort de Leon
II. Benoît II.
pape.
*Anast. in Leo
Papeb. Conc.
Chr.*

Cependant le pape Leon II mourut, après avoir tenu le saint siège un an & sept mois, & fait en une ordination neuf prêtres & trois diacres, & d'ailleurs vingt-trois évêques. De son temps l'église de Ravenne fut entièrement remise sous la disposition du saint siège ; & l'empereur envoya des lettres portant que l'archevêque de Ravenne étant mort, le nouvel élu iroit à Rome se faire ordonner. Le pape de son côté fit une ordonnance, par laquelle il déchargeoit l'archevêque de ce qu'il avoit accoutumé de payer à l'église Romaine, pour l'usage du pallium & pour d'autres devoirs. Mais il défendit de faire l'anniversaire de Maur archevêque de Ravenne, qui avoit voulu se soustraire à l'église Romaine : & on obligea ses successeurs de rendre au saint siège le type ou l'ordonnance de l'empereur, qu'ils avoient obtenu pour établir leur indépendance. Le pape Leon bâtit une église à Rome près sainte Bibienne, où il mit les corps des saints Simplicius, Faustin, Béatrix, & de quelques autres martyrs, & la dédia au nom de saint Paul. Il fit aussi bâtir près le

voile d'or une église en l'honneur de saint Sebastien , & une en l'honneur de saint George. Il fut enterré à saint Pierre le vingt-huitième de Juin , jour auquel l'église célèbre sa mémoire.

AN. 684.

Martyr. R.
18 Juin.

Pour lui succéder, on élut Benoit, Romain de naissance, fils de Jean, bien instruit des saintes écritures & du chant ecclésiastique. Il avoit servil l'église dès son enfance, & exercé dignement la prêtrise. Il étoit amateur de la pauvreté, humble, doux, patient & libéral. Il reçut des lettres de l'empereur Constantin adressées au clergé, au peuple & à l'armée de Rome; portant permission d'ordonner sans retardement celui qui auroit été élu pape, c'est-à-dire que sans envoyer à CP. il suffiroit que l'exarque de Ravenne, consentit au nom de l'empereur. Le pape Benoit écrivit au notaire Pierre, qui étoit en Espagne, pour le presser d'exécuter la commission de Leon son prédécesseur.

Anast. in Bened.

Papebr. cons.
Chr. p. 109.
To. 6. conc.
P. 1278.

Pour y satisfaire, il auroit fallu assembler un concile général de toute l'Espagne; ce qui n'étant pas possible par divers obstacles, le roi ordonna d'assembler les conciles de chaque province, & premièrement à Tolède celui de la province Carthaginoise. Tous les dix-sept évêques de la province s'y trouvèrent; & à leur tête l'archevêque Julien: & les cinq autres métropolitains y envoyèrent des députés, savoir, Cyprien de Tarragone, Sunifred de Narbonne, Etienne de Merida, Luiba de Brague, & Florefind de Seville. On compte ce concile pour le quatorzième de Tolède. Il commença le dix-huit des calendes de Décembre, la cinquième année d'Ervige, ère 622, c'est-à-dire le quatorzième de Novembre 684, & finit le vingtième du même mois.

XXXIII.
Quatorzième
concile de
Tolède.
Conc. Tol.
14. 6. 12

Les évêques y dirent en substance: nous devons examiner les actes qui nous ont été envoyés de Rome; parce que, suivant les canons, on doit assembler un concile général pour les causes de foi. C'est-à-dire qu'ils ne tenoient pas le concile de CP. pour général, parce qu'ils n'y avoient point été appelés, eux qui faisoient une partie si considérable de l'église. C'est pourquoi ils ne vouloient point recevoir sa décision sans examen. Ils ajoutent: après avoir comparé ces actes avec les quatre anciens conciles, nous les approuvons, nous les recevons avec respect, comme conformes, & leur donnons rang après eux. Ils ne parlent point du cinquième; parce qu'il n'avoit rien décidé touchant la foi. Ils expliquent

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

c. 8. 9. & 101

AN. 685.
 Conc. Tol.
 xv. p. 1296.
 E.

ensuite leur créance touchant l'Incarnation, & confessent expressément deux volontés. Avec leurs souscriptions à la définition du concile, ils envoyèrent au pape Benoît un livre où ils expliquoient plus au long leur créance; mais le pape y trouva quelques expressions dont il ne fut pas content, entre autres celle-ci: la volonté a engendré la volonté; & cette autre: en Jésus-Christ il y a trois substances. Le pape le fit remarquer à celui que les Espagnols avoient envoyé, & ils répondirent au pape la même année ce qu'ils jugèrent à propos.

Conc. Nic.
 11. act. 1.^{re} p.
 801. D. 10.
 7. Conc.

Le pape Benoît fit son possible pour la conversion de Macaire d'Antioche, qui étoit toujours en exil à Rome. Il lui donna un terme de six semaines, pendant lesquelles il lui envoyoit tous les jours Boniface son conseiller pour l'exhorter. Mais jamais Macaire ne voulut se convertir. Ce pape ne tint le saint siège que dix mois & douze jours, & ne laissa pas d'ordonner douze évêques. Il répara l'église de S. Pierre & celle de S. Laurent de Lucine, & orna celles de S. Valentin & de Ste. Marie aux martyrs, qui est la Rotonde. Il laissa au clergé & aux monastères trente livres d'or. Il fut enterré à S. Pierre le huitième de Mai 686, & est compté entre les saints. Le saint siège vqua deux mois & demi.

Anast.

Papebr. Con.
 Chr. p. 109.
 Martyr. R.
 7 Mai.
 Boll. 10. 13.
 p. v. 196.

XXXIV.
 Mort de
 Constantin.
 Justinien II
 empereur.
 Paul Diac.
 1v. hist. c. 53.
 S. Niceph.
 hist. p. 14.

De son temps l'empereur Constantin envoya à Rome les cheveux de ses deux fils Justinien & Heraclius, qui furent reçus par le pape, le clergé & l'armée. C'étoit une espèce d'adoption usitée en ce temps-là, & celui qui recevoit les cheveux d'un jeune homme étoit regardé comme son père. L'empereur voulut donc faire cet honneur au pape ou à saint Pierre. Il mourut au mois de Septembre 685, la quatorzième indiction étant commencée. Il avoit

Theoph. p.
 301.
 Anast. in Joa.
 v.

régné dix-sept ans, & fut enterré à CP. dans l'église des Apôtres. Justinien son fils aîné lui succéda, âgé seulement de seize ans. George patriarche de Constantinople survécut trois ans au concile œcuménique, & mourut par conséquent en 684. Après sa mort Theodore fut rétabli, & tint le siège encore trois ans.

Theoph. p.
 300. 302.
 S. Niceph.
 Chr. p. 415.
 Theoph. an.
 15, 16 p. 300.
 Elmac. &
 Abulfar.

L'empereur Constantin, l'année précédente de sa mort, avoit renouvelé la paix avec Abdelmelic, nouveau calife des Musulmans. Car Yézid mourut dès l'an 64 de l'hégire, 683 de J. C. & son fils Moavia II ne régna que sept semaines. Il ne laissa point d'enfans, & Merouan de la même famille d'Ommia fut reconnu calife en Syrie, tandis qu'Ab-

dalla fils de Zoubéir l'étoit en Egypte & en Arabie. Merouan ne régna que dix mois, & mourut âgé de soixante & dix ans, l'an 65 de l'hégire, 685 de J.C. Son fils Abdelmelic lui succéda, défir Abdalla, & termina la guerre civile qui duroit depuis trente-cinq ans. Abdelmelic étoit âgé de quarante ans, & en régna plus de vingt.

AN. 685.

Au commencement de son règne, l'an soixante-six de l'hégire, 685 de Jesus-Christ, les Jacobires, après la mort de Jean, firent patriarche d'Alexandrie Isaac, qui tint le siège près de trois ans, & mourut l'an de l'hégire 69, de Jesus-Christ 688. Son successeur fut Simon Syrien, à qui ceux de sa secte, dans l'histoire de sa vie, attribuent des miracles. Un ambassadeur de l'Inde vint lui demander un évêque & des prêtres; mais il refusa de le faire sans ordre du gouverneur d'Egypte. L'ambassadeur s'adressa à un autre qui le lui accorda; ce qui causa de grands troubles. Simon écrivit une lettre synodique touchant la foi à Julien patriarche d'Antioche. Il mourut après sept ans & neuf mois de pontificat, l'an 416 de Diocletien, 700 de Jesus-Christ, & le siège d'Alexandrie vaqua trois ans.

Elmac. c. 124
p. 67.
Chr. Orient.
p. 104.

En France saint Ouen archevêque de Rouen, ayant procuré la paix entre les François de Neustrie & d'Austrasie, vint en apporter la nouvelle au roi Theodoric III, à Clichy près de Paris, où se tenoit l'assemblée des prélats & des seigneurs; & y étant tombé malade, il pria le roi de lui donner pour successeur Ansbert abbé de Fontenelle, souhaité par le clergé & le peuple de Rouen. Saint Ouen mourut au même lieu le vingt-quatrième d'Août, jour auquel l'église honore sa mémoire, après quarante-trois ans d'épiscopat. Trois ans avant sa mort, c'est-à-dire l'an 681, Varaton étant maire du palais, le roi Theodoric avoit accordé à saint Ouen un privilège considérable, que dans l'étendue de sa province, on n'établirait sans son consentement ni évêque, ni abbé, ni comté, ni autre juge. Sitôt que saint Ouen fut mort, le roi Theodoric manda saint Ansbert, sous prétexte de le consulter sur quelques affaires, comme il avoit accoutumé, car il étoit même son confesseur. S. Ansbert, se doutant du sujet pour lequel il étoit mandé, refusa d'abord d'aller à Clichy; mais les ordres ayant été réitérés, il obéit & fut ordonné archevêque de Rouen par

XXXV.
S. Ansbert
archevêque
de Rouen.
Vita sancti.
Aud. l. 11. c.
29.
Martyr. R.
24. *Aug.*
Sup. liv. 2.
XXXVIII. n.
29.
Frid. Misap.
Coût. an.
681. n. 67. 1

AN. 686.

AN. SS. BEN.

t. 1. p. 1048.

saint Lambert archevêque de Lyon & les autres prélats de l'assemblée.

Sup. l. XXXIX.

n. 59.

Saint Ansbert étoit né dans le Vexin , d'une famille noble. Son père l'avoit engagé à promettre d'épouser Angadreme fille de Robert chancelier du roi Clotaire III. Mais la fille , voulant se consacrer à Dieu , obtint par ses prières d'avoir le visage couvert de lèpre. Ses parens & son fiancé consentirent qu'elle suivît sa vocation , elle reçut le voile des mains de saint Ouen , & fut depuis abbesse d'Oroër , c'est-à-dire l'Oratoire , auprès de Beauvais. Saint Ansbert succéda à Robert en la charge de chancelier , & avança toujours dans la piété au milieu de la cour. Enfin il la quitta secrètement , & s'en alla seul à Fontenelle , où S. Vandregisille le reçut à la profession monastique , après l'avoir éprouvé selon la règle. Il se distingua tellement par sa vertu , que le saint abbé le prit en affection , & le fit ordonner prêtre par S. Ouen , ce qui n'empêcha pas Ansbert de pratiquer le travail des mains comme auparavant. Saint Lambert , second abbé de Fontenelle , ayant été ordonné archevêque de Lyon en 678 , saint Ansbert , dont il prenoit souvent les conseils , fut élu abbé à sa place tout d'une voix , & instruisit la communauté par ses exemples encore plus que par ses discours. Sa charité se répandit même au dehors. Il bâtit dans le monastère trois hôpitaux , où il retiroit les pauvres ; & plusieurs séculiers venoient le consulter sur leurs besoins spirituels , & lui confesser leurs péchés. Plusieurs se firent moines , plusieurs donnèrent de leurs biens au monastère.

To. 6. conc.

224.

Etant archevêque de Rouen , il prêcha assidument ; il soulagea les pauvres , il répara les églises , & pour cet effet abandonna les droits qu'il pouvoit prétendre sur les cures. La cinquième année de son pontificat , seizième du roi Theodoric , 689 de J. C. il tint un concile où assistèrent quinze autres évêques , dont étoient les archevêques de Tours & de Reims. Il accorda un privilège à l'abbaye de Fontenelle portant entre autres choses que les moines y observeroient la règle de S. Benoît , & que s'ils y manquoient , ils seroient réformés par les évêques assemblés.

XXXVI.

Jean V pape.

A Rome Jean V fut ordonné pape le dixième de Juin 686. Il étoit Syrien , de la province d'Antioche , fils de Cyriaque. C'est lui qui étant diacre avoit été légat du pape Agathon

au sixième concile. Il étoit savant, courageux & très-mo-
déré. Son élection, suivant la coutume interrompue depuis
long-temps, se fit d'un consentement unanime dans l'église
de Latran, d'où il fut mené ensuite au palais épiscopal. Il
fut ordonné comme Leon II par les trois évêques d'Ostie,
de Porto & de Velitre. Ce pape remit sous la disposition
du saint siège les églises de Sardaigne, dont les ordina-
tions lui appartenoient d'antiquité : mais on les avoit ac-
cordées pour un temps aux archevêques de Caillari. De-
puis comme ils abusoient de ce droit, ils en furent interdits
par un décret du pape S. Martin. Donc Citonat archevêque
de Caillari, ayant ordonné Novellus pour l'église de Tor-
res, sans la permission de Jean V, ce pape tint un concile
où Novellus fut remis sous l'obéissance du saint siège, par
un acte authentique, qui fut gardé dans les archives de l'é-
glise Romaine. Ce pape fut affligé d'une longue maladie, en-
forte qu'à grande peine pouvoit-il faire les ordinations des
évêques ; & toutefois pendant un an que dura son pontifi-
cat, il en ordonna treize pour divers lieux. Il laissa dix-neuf
cents sous d'or au clergé & aux monastères, & fut enterré
à S. Pierre le second jour d'Août 687. Le saint siège vaqua
deux mois & demi.

AN. 687.
Anast. Pape.
Canon.

XXXVII.
Canon pape.

Le clergé de Rome avoit de l'inclination pour l'archi-
prêtre Pierre, l'armée pour le prêtre Theodore. Le cler-
gé assemblé attendoit à la porte de l'église de Latran que
l'armée avoit envoyé fermer, & n'y laissoit entrer per-
sonne, tandis qu'elle étoit assemblée dans l'église de saint
Etiennne. Aucun des deux partis ne vouloit céder ; & l'on
porta de part & d'autre plusieurs paroles sans effet. En-
fin les évêques & le clergé convinrent d'entrer dans le
palais épiscopal de Latran, & de choisir une tierce per-
sonne, savoir, le prêtre Canon. C'étoit un vieillard véné-
rable par sa bonne mine & ses cheveux blancs, vrai dans
ses paroles, simple, paisible, qui jamais ne s'étoit mêlé dans
les affaires séculières. Il étoit né en Sicile, & originaire de
Thrace. Aussitôt qu'il fut élu, tous les magistrats, avec
les principaux citoyens, vinrent le saluer par des accla-
mations de louanges. L'armée voyant que le clergé & le
peuple étoient d'accord, & avoient souscrit au décret de
son élection, se laissa fléchir au bout de quelques jours,
& y souscrivit aussi. Ainsi les trois corps, le clergé, la mi-
lice & le peuple, envoyèrent ensemble des députés à l'exar-

AN. 687.

que Theodore, suivant la coutume, pour avoir son consentement.

To. 6. conc.
p. 1121. D.

L'empereur avoit écrit au pape Jean une lettre datée du treizième des calendes de Mars, le seconde année de son règne, indiction quinziesme, c'est-à-dire le dix-septième de Février 687. Par cette lettre l'empereur dit en substance : ayant appris que les actes du sixième concile étoient chez quelques-uns de nos officiers en cette ville de Constantinople, & ne croyant pas qu'autre que nous les dût garder, nous avons assemblé les patriarches avec le légat de votre sainteté, le sénat, les métropolitains & les évêques qui se sont trouvés en cette ville, les officiers du palais, de nos gardes & des armées de différentes provinces. Nous avons fait apporter en leur présence les actes du concile; & après qu'ils en ont ouï la lecture, nous les avons fait sceller pour les garder soigneusement, & empêcher qu'ils ne puissent être corrompus, ni altérés, de quoi nous avons cru vous devoir donner connoissance. Cette lettre n'arriva à Rome que du temps du pape Conon;

Anast. in
Conc.

Theoph. an.
17. p. 301.
& an. 2. p.
303.

S. Niceph.
Chr.

& de son temps l'empereur donna encore deux lettres en faveur de l'église Romaine. Par la première, il remettoit la capitation que payoient les patrimoines des Brutiens & de Lucanie; par la seconde, il ordonnoit la restitution des serfs de ce patrimoine, & de ceux de Sicile, que la milice retenoit en gage. Theodore patriarche de Constantinople mourut cette année 687, ayant tenu le siège pendant trois ans depuis son rétablissement. Son successeur fut Paul laïque, secrétaire de l'empereur, qui tint le siège six ans & huit mois.

Le pape Conon, étant simple & peu expérimenté dans les affaires, se laissa persuader par mauvais conseil, & contre la coutume, malgré la répugnance du clergé, d'établir pour recteur du patrimoine de Sicile, Constantin, diacre de l'église de Syracuse, homme méchant & artificieux. Peu de temps après, il s'éleva une sédition contre Constantin, à cause des procès qu'il suscitoit à divers particuliers, & le gouverneur de la province le mit dans une étroite prison.

XXXVIII.

S. Kilien de
Virtzbourg.
Acta SS. Ben.
10. 2. p. 991.

Du temps du même pape, S. Kilien vint à Rome, & y reçut sa mission pour prêcher les infidèles. Il étoit d'une illustre famille d'Ecosse, c'est-à-dire d'Irlande & très-bien instruit des saintes lettres. Etant évêque, quoiqu'il fût ex-

trêmement aimé de son clergé & de son peuple , le désir d'une plus grande perfection le porta à quitter son pays , & il persuada à quelques-uns de ses disciples de l'accompagner. Ils passèrent en Austrasie , & s'arrêtèrent à Vitzbourg sur le Mein , où commandoit alors un duc nommé Gosbert , encore païen. L'agrément du lieu , & le beau naturel des habitans , invita Kilien à y demeurer. Il le proposa à ses compagnons. Mais auparavant , dit-il , allons à Rome , comme nous avons résolu dans notre pays ; visitons les églises des saints apôtres , présentons nous au pape Jean , & s'il nous en donne la permission , nous reviendrons ici prêcher l'évangile. Ils s'y accordèrent tous ; mais étant arrivés à Rome , ils trouvèrent que le pape Jean étoit mort. Saint Kilien fut très-bien reçu par le pape Conon , qui voyant sa foi & sa doctrine , lui donna , de la part de S. Pierre , le pouvoir d'instruire & de convertir les infidèles. Il retourna à Vitzbourg , accompagné du prêtre Coloman & du diacre Tornan. Ils y prêchèrent , le duc Gosbert les fit venir ; S. Kilien l'entretint , le convertit , le baptisa , & un grand nombre suivit son exemple. Gosbert avoit épousé la femme de son frère ; mais S. Kilien ne voulut pas lui faire de peine sur ce mariage , jusqu'à ce qu'il le vit bien affermi dans la foi. Alors il lui dit : mon cher fils , vous ferez en tout agréable à Dieu , si vous pouvez encore vous résoudre à quitter votre femme ; car votre mariage n'est pas légitime. Gosbert lui répondit : vous ne m'avez encore rien proposé de si difficile ; mais puisque j'ai quitté tout le reste pour l'amour de Dieu , je quitterai encore ma femme , quoiqu'elle me soit très-chère , s'il ne m'est pas permis de la garder. Il remit à exécuter cette séparation après un voyage de guerre , où il étoit pressé d'aller. Cependant sa femme nommée Geilane pensoit continuellement à se venger ; & prenant le temps de l'absence du duc , elle envoya de nuit un de ses gens pour égorger le saint & ses compagnons. Ils chantoient ensemble les louanges de Dieu. S. Kilien les exhorta à soutenir courageusement ce combat , qu'ils désiroient depuis si longtemps , & ils eurent tous la tête tranchée. On les enterra la même nuit à la hâte & en cachette , avec leurs coffres , la croix , l'évangile & les ornemens pontificaux. C'étoit l'an 689 le huitième de Juillet , jour auquel l'église les honore comme martyrs.

*Martyr. R.
8 Jul.*

AN. 688.

Le duc Gosbert étant revenu , demanda où étoient les serviteurs de Dieu. Geilane dit , qu'elle ne favoit ce qu'ils étoient devenus. Mais le meurtrier se détouvrit lui-même. Il couroit de tous côtés , & disoit en tremblant que Kilien le brûloit d'un feu très-cruel. Gosbert assembla tous les chrétiens ses sujets , & demanda ce que l'on devoit faire de ce misérable. Mais Geilane suscita un homme plus éloquent que les autres , qui dit : Seigneur , pensez à vous , & à toustant que nous sommes , qui avons reçu le baptême de ces étrangers ; & pour éprouver si leur Dieu est aussi puissant qu'ils disent , faites détacher ce malheureux , & le laissez en liberté , nous verrons si leur Dieu les vengera ; sinon , ne trouvez pas mauvais que je le dise : nous voulons servir la grande Diane comme nos pères qui s'en sont bien trouvés. Ainsi fut fait : mais le meurtrier étant délivré , entra en fureur , & se déchira à belles dents jusqu'à la mort. Les chrétiens en louèrent Dieu : mais sa vengeance s'étendit plus loin. Geilane fut possédée du malin esprit , qui l'agita tellement , qu'elle en mourut. Le duc Gosbert fut tué par ses domestiques ; Hetan son fils fut chassé de son état par les François orientaux ; & il ne resta personne de cette race. S. Kilien est honoré comme le patron de Vitzbourg , dont toutefois il ne fut jamais évêque ; car ce siège ne fut érigé que cinquante ans après.

XXXIX.
Mort de Conon.
Sergius pape.
Anast. in Con.

Le pape Conon ne tint le saint siège qu'onze mois & trois jours , pendant lesquels il fut long-temps malade ; en sorte qu'à peine put-il faire les ordinations d'évêques , qu'il consacra toutefois au nombre de seize. Durant sa dernière maladie , l'archidiacre Pascal , voulant s'emparer de l'or qu'il avoit légué au clergé & aux monastères , écrivit à Jean exarque de Ravenne , surnommé Platys , & lui promit de lui donner cet or , afin qu'il le fit élire pape. L'exarque s'y accorda , & envoya aussitôt à Rome des officiers de sa part , pour gouverner la ville , & élire Pascal , sitôt que Conon seroit mort. Il mourut , & fut enterré à saint Pierre le vingt-deuxième d'Octobre 688 , & le saint siège vaqua plus de trois mois.

Après sa mort , le peuple Romain se divisa ; une partie élut l'archidiacre Pascal , une autre l'archiprêtre Theodore ; & ceux-ci furent les plus diligens à se saisir de la partie intérieure du palais patriarchal de Latran. Le parti de Pascal

S'empara de la partie extérieure , depuis l'oratoire de S. Silvestre , & la basilique de Julie. Comme chacun soutenoit opiniâtrément son pape , les premiers magistrats , la plus grande partie du clergé , de la milice & du peuple , conduits par quelques évêques , se rendirent au palais impérial ; & après avoir long-temps examiné les moyens de finir cette division , ils s'accordèrent à choisir le prêtre Sergius ; & le tirant du milieu du peuple , ils le menèrent à l'oratoire de saint Césaire martyr , qui étoit dans le même palais. De-là ils le conduisirent avec des acclamations de louanges , qui étoient une espèce de litanies , jusqu'au palais patriarcal de Latran ; & quoique les portes en fussent fermées & barricadées en dedans , le parti de Sergius étant le plus fort , y entra. L'archiprêtre Theodore se soumit aussitôt , & vint saluer & baiser Sergius ; mais l'archidiacre Pascal ne voulut point céder , & ne vint le saluer que malgré lui.

V. Greg. IX. epist. 1. Baron. an. 603. n. 3. 687. n. 3. Not. in Mart. tyrol. 1 Nov.

Sergius étoit originaire d'Antioche , mais né à Palerme en Sicile , & fils de Tibere. Il vint à Rome sous le pape Adeodat , & entra dans le clergé. Comme il avoit de l'inclination au chant , il fut mis sous la conduite d'un des plus habiles chantres , & ordonné acoYTE : montant ensuite par degrés , il fut ordonné prêtre du titre de sainte Suzanne , par le pape Leon II , & il alloit soigneusement célébrer la messe en divers cimetières. Enfin sept ans après il fut élu pape.

Cependant l'archidiacre Pascal envoya à Ravenne , & par ses promesses persuada à l'exarque Jean Plarys de venir à Rome , accompagné de ses officiers. Il arriva si secrètement , que la milice romaine n'alla point au-devant de lui avec ses enseignes , jusqu'au lieu accoutumé. Mais trouvant Sergius reconnu de tout le monde , il ne put rien faire pour Pascal ; & ne laissa pas de prétendre que , pour consentir à l'ordination de Sergius , l'église de S. Pierre devoit lui payer les cent livres d'or que Pascal lui avoit promises. Sergius se récrioit , disant qu'il n'avoit rien promis , & qu'il lui étoit impossible de donner cette somme. Même pour exciter la compassion publique , il fit descendre les lampes & les couronnes à porter des cierges , suspendues depuis long-temps devant l'autel , & la confession de S. Pierre , & les donna pour gage. Mais l'exarque n'en fut point touché , & il fallut lui donner les cent livres d'or. Ser-

Paul. diac. V. hist. c. 33.

34.

AN. 688.

gius donc fut ordonné pape le vingt-deuxième de Novembre 688, & tint le saint siège treize ans & près de neuf mois. Quelque temps après Pascal fut privé de la charge d'archidiacre, pour des enchantemens & d'autres superstitions, & enfermé dans un monastère, où cinq ans après il mourut impénitent.

Id. vi. c. 5.

Peu après l'ordination du pape Sergius, c'est-à-dire en six cents quatre-vingt-neuf, Periharite, roi des Lombards, mourut ayant régné dix-huit ans. On loue sa piété : & dès le commencement de son règne, pour rendre grâces à Dieu qui l'avoit délivré de ses ennemis, il bâtit à Pavie le monastère de sainte Agathe; & la reine Rodeline son épouse fit bâtir près de la même ville une église de la Vierge, qu'elle orna magnifiquement. De son temps & du pape Agathon, indiction huitième, qui est l'an 680, il y eut une grande peste pendant trois mois. Quelqu'un eut révélation qu'elle ne cesseroit point, quel'on n'eût élevé un autel à saint Sebastien; ce qui fut fait, après en avoir apporté des reliques de Rome; & la peste cessa aussitôt. C'est la première fois que je trouve saint Sebastien invoqué pour la peste. Le successeur de Pertharite fut son fils Cunibert, qui régnoit déjà avec lui depuis dix ans.

XL.
Quinzième
concile de
Tolède.

To. 6 conc.

F. 1294.

Ibid. Pat. p.
9.

En Espagne, l'an 688, ère 726, l'onzième de Mai, fut tenu le 15^e. concile de Tolède, la première année du roi Egica, gendre & successeur d'Ervice. Soixante & un évêques y assistèrent, dont les cinq premiers sont les métropolitains de Tolède, de Narbonne, de Séville, de Brague & de Merida. De plus, neuf abbès, l'archidiacre & le primicier de Tolède; cinq prêtres pour des évêques absens, & dix-sept comtes. Ils s'assemblèrent dans l'église du palais, dédiée à S. Pierre & S. Paul. Le roi Egica y étoit en personne; & après s'être prosterné devant les évêques suivant la coutume, il fit lire un mémoire où il leur demandoit conseil touchant deux sermens qu'il avoit faits au roi Ervice, & qui paroissent contraires. Car, disoit-il, quand il me donna sa fille en mariage, il me fit jurer de prendre la défense de ses enfans contre tous ceux qui les voudroient attaquer; & au temps de sa mort, il me fit promettre de ne me porter pour roi qu'après avoir fait serment de rendre justice à tous les peuples de mon obéissance. Or je crains de ne pouvoir défendre ses enfans, sans refuser la justice à plusieurs qu'il a dépouillés injustement de leurs biens; & à des nobles

nobles qu'il a réduits en servitude , soumis à la torture , ou opprimés par des jugemens injustes.

AN. 688₄

Le concile commença à l'ordinaire par la confession de foi ; puis on lut un grand discours pour répondre aux plaintes du pape Benoit touchant deux propositions avancées au concile précédent , que la volonté a engendré la volonté , & qu'il y a trois substances en J. C. Les évêques du concile de Tolède s'efforcèrent de justifier ces expressions par la raison & par l'autorité des pères. Pour la première , ils déclarent qu'ils ont entendu la volonté essentiellement , & non relativement ; & que l'on dit en ce sens que le Verbe est sagesse de sagesse. Pour la seconde proposition , ils disent que J. C. est composé de la divinité , de l'ame & du corps , qui sont trois substances , quoiqu'on ne puisse aussi n'y en reconnoître que deux , prenant l'ame & le corps pour une seule substance de l'humanité. Ils concluent leur réponse en ces termes , parlant des Romains : après cela , s'ils sont d'un autre avis que les pères , il ne faut plus disputer avec eux ; mais nous espérons que les amateurs de la vérité estimeront notre réponse , quoique les ignorans ne la goûtent pas. Les pères du concile viennent ensuite aux deux sermens du roi Egica , & déclarent qu'ils ne sont pas contraires ; puisqu'il ne faut pas croire qu'il ait promis de soutenir les intérêts de ses beaux frères , autrement que selon la justice. Mais en cas qu'il fallût choisir , le dernier serment , fait en faveur du peuple , devoit l'emporter , puisque le bien public est préférable à tous les intérêts particuliers. Le roi Egica confirma par son ordonnance les décrets du concile.

Sup. n. 336

p. 1303. E₄p. 1308. E₄

S. Julien de Tolède , qui y présidoit , les composa. Il étoit natif de Tolède , de race de Juifs , mais de parens chrétiens. Il fut lié d'une étroite amitié avec le diacre Guldila , & ils avoient formé le dessein de vivre en solitude : mais n'ayant pu l'exécuter , ils s'appliquèrent ensemble à procurer le salut du prochain. Julien fut ordonné diacre , puis prêtre , & enfin la 8e. année de Vamba , qui est l'an 680 , il fut ordonné évêque de Tolède après la mort de Quirice , & remplit tous les devoirs d'un bon pasteur , s'appliquant particulièrement à maintenir la discipline. Il composa plusieurs écrits , dont Felix son successeur nous a laissé le catalogue : mais il ne nous en reste que trois.

XLI.
S. Julien de Tolède.
Ibid. Pat. 92.
10.
Felix Toled.
ap. Boll. 8.
Mart. 10. 64.
p. 785.

Le premier est intitulé des pronostics , c'est-à-dire de la

Tome VI.

Q

AN. 688.
Bibl. PP. to.
8. p. 470.

considération des choses futures. Il l'adressa à Idalius évêque de Barcelone son ami, & il en raconte ainsi l'occasion : comme nous étions ensemble à Tolède le jour de la passion de Notre-Seigneur, nous entrâmes dans un lieu retiré, cherchant le silence convenable à cette fête. Assis chacun sur un lit, nous prîmes en main l'écriture sainte, & nous lisions la passion, en comparant les évangiles. Quand nous fûmes arrivés à un certain passage, dont il ne me souvient pas maintenant, nous nous sentîmes touchés; nous soupirâmes, nous fûmes remplis d'une consolation céleste, & élevés à une haute contemplation. Nos larmes interrompirent la lecture; nous commençâmes à nous entretenir avec une douceur inexplicable, & je crois que vous oubliâtes alors la goutte dont vous étiez tourmenté. Nous cherchâmes donc ce que nous ferons après la mort, afin que la pensée vive & sérieuse des choses futures nous éloignât plus sûrement des choses présentes. L'ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier il traite de l'origine de la mort; dans le second, de l'état des âmes avant la résurrection, où il établit assez au long le feu du purgatoire; dans le troisième, il traite de la résurrection, & de l'état des bienheureux. Il rapporte plusieurs passages des pères, particulièrement de S. Gregoire, de S. Augustin, & de Julien Pomere.

Bibl. PP. to.
4. p. 218.

Le second ouvrage que nous avons de saint Julien de Tolède, est un traité du sixième âge du monde, contre les Juifs, qui prétendoient montrer que le Messie n'étoit pas venu, parce qu'il ne devoit venir qu'au sixième âge. Or ils comptoient mille ans pour chaque âge, & on n'étoit alors qu'au cinquième millenaire, suivant leur calcul. Comme ils ébranloient quelques-uns des fidèles, le roi Ervige, qui régnoit alors, ordonna à Julien de leur répondre; il le fit en trois livres qu'il lui adressa. Dans le premier, il demande aux Juifs, où ils ont pris que le Christ doive naître dans le sixième millenaire; & leur montre par l'ancien testament, sans avoir besoin de cette supputation, que le Messie est déjà venu. Il montre la même chose dans le second livre, par le nouveau testament; & dans le troisième, il prouve que le sixième âge est arrivé, & même le sixième millenaire, suivant le calcul des septante, qu'il prétend être le seul véritable, Il compte

p. 251. A.

lorsqu'il achevoit cet ouvrage l'ère 724 ; & l'an 686 depuis la naissance de Jesus-Christ.

AN. 688.

Son troisième ouvrage est l'histoire de la guerre du roi Vamba contre le duc Paul rebelle. On comptoit aussi entre ses œuvres deux apologies pour la foi : la première au pape Benoît ; la seconde à un autre pape, qui est insérée au quinzième concile de Tolède. Il avoit fait diverses poésies, entre autres des hymnes & des épitaphes. Il y avoit plusieurs lettres de lui, & plusieurs sermons ; des messes & des oraisons pour les fêtes de toute l'année. Il tint le siège de Tolède dix ans, un mois & dix-sept jours, & mourut le sixième de Mars, la troisième année d'Egica, ère 728, qui est l'an 690. L'église honore sa mémoire le huitième de Mars, & Sisbert fut son successeur.

*Duchefne tot.
t. p. 721.
Sup. liv.
XXXIX. n. 51.
Felix apd
Boll.*

*Martyr. K.
8 Mart.*

En Angleterre, saint Vilfrid étant revenu de Rome, après avoir été absous par le pape Agathon, alla trouver Ecfrid roi de Northumbre, qui l'avoit chassé, & lui présenta humblement le décret du saint siège, souscrit de tout le concile de Rome avec les bulles & les sceaux. Le roi fit assembler les grands & le clergé, & fit lire ces lettres en leur présence : mais comme ils y trouvèrent des choses qui ne leur plaisoient pas, ils rejetèrent ce décret, & dirent qu'il avoit été obtenu par argent. Ainsi Vilfrid fut condamné à neuf mois de prison par ordre du roi, & par le conseil des évêques qui occupoient son diocèse. On ne lui laissa que l'habit qu'il portoit, on chassa tous ses domestiques, & on ne permit pas même à ses amis de le voir. La reine Ermenburge lui ôta son reliquaire, & le tint suspendu dans sa chambre, ou dans son chariot quand elle voyageoit.

*XLII.
Travaux de
S. Vilfrid.
Sup. n. 9.
Vita per Edm.
di. c. 32.*

S. Vilfrid fut mis d'abord dans une prison très-obscuré, où ses gardes l'entendoient chanter les psaumes, & voyoient une lumière qui les épouvantoit. Le roi offroit de lui rendre une partie de son évêché, s'il vouloit renoncer au décret du pape : mais il répondit qu'il perdrait plutôt la tête. Comme il eut guéri avec de l'eau bénite la femme du gouverneur, celui-ci ne voulut plus le garder ; & le roi le fit transférer à une autre prison, où il voulut le faire mettre aux fers : mais on ne put jamais en faire de justes, ils étoient toujours trop grands ou trop petits. Enfin la reine fut subitement frappée d'une maladie, dans un monastère gouverné par Ebetante du roi. La sainte abbess

c. 341

c. 352

c. 36.

c. 374

lui représenta l'injustice qu'il faisoit à S. Vilfrid, & lui per-
 suada de le laisser en liberté, & lui rendre ses reliques &
 ses compagnons.

c. 39. S. Vilfrid en profita pour aller prêcher l'évangile dans le

Reda IV. hist. pays de Suffex & d'Ouessex, c'est-à dire des Saxons mé-
c. 13. ridionaux & occidentaux. Ethelvalde roi de Suffex avoit

été baptisé depuis peu dans le pays des Merciens, à la
 persuasion du roi Vulfere, qui fut son parrain : mais tout
 son peuple étoit encore païen. Il reçut donc avec joie saint
 Vilfrid, & écouta ses instructions. Le saint homme étant au
 milieu de ces infidèles, les exhortoit premièrement à la pé-
 nance; puis pendant plusieurs mois il leur racontoit au
 long les œuvres de Dieu, depuis le commencement du
 monde, jusqu'au jour du jugement. Ils quittèrent donc
 l'idolâtrie, les uns volontairement, les autres contraints
 par les ordres du Roi, & on en baptisoit quelquefois plu-
 sieurs milliers en un jour. S. Vilfrid baptisoit les seigneurs
 & les gens de guerre; & quatre prêtres qui l'accompa-
 gnoient, baptisoient le reste du peuple.

Eddi. c. 40. Sa prédication fut soutenue par des grâces sensibles. De-
Ec. IV. c. 16. puis trois ans il n'avoit point plu dans le pays, & la famine
 y étoit telle, que des quarante & cinquante personnes,
 poussées de désespoir, se prenoient par la main & se
 précipitoient dans la mer. Dès le jour qu'ils commencèrent
 à recevoir le baptême, il vint une pluie douce, qui ra-
 mena l'abondance. Ils ne savoient pêcher que des anguilles,
 S. Vilfrid leur apprit à prendre toute sorte de poissons. Le
 roi lui donna la terre où lui-même faisoit son séjour, qui
 étoit de quatre-vingt-sept familles, nommée alors Seleuse,
 depuis Selfey, qui est une péninsule. S. Vilfrid y fonda un
 monastère, & y exerça les fonctions épiscopales pendant
 cinq ans; depuis l'an 680 qu'il revint de Rome, jusques
 en 685 que mourut Ecfrid roi de Northumbre; & ce mo-
 nastère de Selfey fut depuis un siège épiscopal. S. Vilfrid
 pendant ce temps assista Cedualla roi d'Ouessex, chassé de
 son pays, qui étant rétabli la même année 685, l'appela
 chez lui pour se servir de ses conseils, & lui donna la qua-
 trième partie de l'île d'Ouït encore toute païenne. Le saint
 évêque y envoya le clerc Bernouin son neveu avec un prê-
 tre, pour travailler à la conversion de ce peuple.

XLIII.
 S. Cuthbert,
 évêque.

La même année que le roi Ecfrid mourut, il fit ordonner
 évêque de Lindisfarne S. Cuthbert, qui menoit la vie d'a-

hachorète dans une petite île voisine nommée Farne. Il fut appelé à servir Dieu dès sa première jeunesse. Car comme il gardoit un troupeau, la nuit étant en prières, il vit monter au ciel l'ame de saint Aidan, & fut tellement touché de cette vision, qu'il alla se rendre moine à l'abbaye de Mailros, située dans le pays des Merciens, mais habitée par des Irlandois. Il fut un des moines envoyés pour fonder l'abbaye de Ripon; mais quand on l'eut donnée à S. Wilfrid, il s'en retira avec les autres du rit Irlandois, & retourna à Mailros, dont il fut prieur quelque temps après. Il sortoit quelquefois pour aller dans les lieux écartés, ou inaccessibles, instruire les payfans, que tous les autres ecclésiastiques négligeoient, à cause de leur pauvreté & de leur rusticité, & quelquefois il demouroit avec eux jusqu'à trois semaines ou un mois; & baptisoit ceux qui n'étoient pas encore chrétiens. Il faisoit quantité de miracles. Son abbé l'ayant ensuite envoyé au monastère de Lindisfarne, il y trouva des moines déréglés, qu'il ramena par sa douceur & sa patience. Il versoit des larmes lorsqu'il célébroit la messe, & qu'il entendoit les confessions des pécheurs. Après avoir été douze ans prieur de Lindisfarne, il se retira dans l'île de Farne, pour y vivre en solitude. Il y subsistoit du travail de ses mains, & négligeoit tellement son corps, qu'il ne se déchauffoit, pendant plusieurs années, que le jeudi saint pour laver ses pieds. Il fit encore là plusieurs miracles.

S. Cutbert avoit passé plusieurs années dans cette solitude, quand S. Theodore de Cantorberi tint un concile en présence du roi Eadfrid l'an 684, où il fut élu tout d'une voix évêque de Lindisfarne. On lui envoya plusieurs courriers, sans pouvoir le tirer de son monastère: il fallut que le roi y allât lui-même avec S. Trumuin, évêque de Pistes, & plusieurs personnes considérables; encore eut-on bien de la peine à le persuader. Son ordination fut différée à l'année suivante, & célébrée à Yorck en présence du roi le jour de pâque 16e. de Mars 685. Sept évêques y assistèrent, & à leur tête S. Theodore. S. Cutbert, étant évêque, continua de garder les observances monastiques, s'appliquant toujours avec grand soin à l'instruction de son peuple. Il visitoit tout son diocèse jusqu'aux moindres villages, pour donner des avis salutaires, & imposer les mains aux nouveaux baptisés, afin qu'ils reçussent la grâce du Saint-Esprit, c'est-

AN. 688.
Beda. 1v.
hist. c. 27.
Id. vita S.
Cutb. c. 4.
Añ. SS. Ben.
to. 2. p. 877.
Boll. 10
Mart. to. 8.
P. 93.
Sup. liv.
xxxix. n. 35.
c. 7. 8. 9.

c. 16.

c. 17. 18. 19;

c. 14.
Beda 1v. hist.
c. 28.

Vita c. 26.

AN. 688.

à-dire , donner la confirmation. Il fit encore plusieurs miracles pendant son épiscopat , principalement pour la guérison des malades. Mais il mourut au bout de deux ans , l'an 687 , le mercredi vingtième de Mars , jour auquel l'église honore sa mémoire.

c. 39. *hiff.*
c. 29.

Martyr. R.

20 Mart.

XLIV.

S. Vilfrid
rétabli.

Eddi. c. 41.

Cependant saint Theodore de Cantorberi , âgé de plus de quatre-vingts ans , & attaqué de fréquentes maladies , voulut se réconcilier avec saint Vilfrid. Il le pria de le venir trouver à Londres avec Erconbalde ou Archambaud , évêque du lieu , & leur fit une confession de toute sa vie , dans laquelle , adressant la parole à saint Vilfrid , il dit : le plus grand remords que je sente , est le consentement que j'ai donné à la volonté des rois , pour vous dépouiller de vos biens , & vous envoyer en exil , sans aucune faute de votre part. Je m'en confesse à Dieu , & à saint Pierre ; & je vous prends tous deux à témoins que je ferai mon possible , en réparation de ce péché , pour vous réconcilier avec tous les rois & les seigneurs mes amis. Dieu m'a révélé que ma vie doit finir avant cette année : c'est pourquoi je vous conjure de consentir que je vous établisse de mon vivant archevêque dans mon siège. Car je fais que vous êtes le mieux instruit de votre nation dans toutes les sciences & dans la discipline Romaine. Saint Vilfrid répondit : que Dieu & saint Pierre vous pardonnent tous nos différends ; je prierai perpétuellement pour vous , comme votre ami : commencez par envoyer des lettres à tous vos amis , afin qu'ils me rendent quelque partie de mes biens , suivant le décret du saint siège. Nous délibérerons ensuite dans une plus grande assemblée sur votre successeur.

Beda IV. *hiff.*
c. 16.

Eddi. c. 42.

En exécution de cet accord , S. Theodore écrivit à Alfrid roi de Northumbre , qui avoit succédé à son frère Ectfrid en 685. Il écrivit aussi à Ethelred roi des Merciens , à Elfrède abbesse de Streneshal , & à ses autres amis. Sur ces lettres le roi Alfrid rappela le saint évêque la seconde année de son règne , c'est-à-dire sur la fin de l'an 686 , & lui rendit premièrement son monastère de Hagustalde , & quelque temps après son siège épiscopal d'Yorck , & le monastère de Ripon ; chassant les évêques étrangers que l'on avoit mis à sa place. S. Vilfrid demeura ainsi en repos pendant cinq ans.

'XLV.
Cedualla &
Ina rois
d'Oueffex.

Cedualla roid'Oueffex , qui l'avoit si bien reçu chez lui ,

quitta son royaume au bout de deux ans, c'est-à-dire l'an 688, & s'en alla à Rome, désirant d'être baptisé près le tombeau des Apôtres, & passer incontinent après à la vie éternelle. Dieu lui accorda l'un & l'autre. Etant arrivé à Rome, il fut baptisé le samedi saint, dixième d'Avril 689, par le pape Sergius, qui le nomma Pierre. Incontinent après il tomba malade, portant encore l'habit blanc, & mourut le vingtième du même mois, âgé d'environ trente ans. Le pape lui fit faire deux épitaphes, l'une en vers latins, & l'autre en prose. Son successeur dans le royaume d'Ouesses fut Ina, qui fit des lois pour son peuple dans une grande assemblée de seigneurs & de sages, où étoient deux évêques, Hedda & Erchembald. Entre ces lois, on remarque celles-ci qui concernent la religion. On doit baptiser les enfans dans un mois après leur naissance. L'esclave qui aura travaillé le dimanche par ordre de son maître, sera mis en liberté, l'homme libre sera réduit en servitude. On payera à l'église les prémices des fruits à la saint Martin. Défendu de se battre dans les églises, sous peine de cent vingt sous d'amende; & la même peine est imposée à celui qui porte faux témoignage devant l'évêque, ou qui rompt la paix dans la ville épiscopale. Celui qui tue le filleul ou le parrain, doit l'amende comme pour un parent. Car ces lois, comme les autres lois barbares, n'ont que des peines pécuniaires.

S. Benoit Biscop mourut vers le même temps dans son monastère de Virmouth, après l'avoir gouverné seize ans. Pendant sa dernière maladie, il exhorta souvent ses frères à garder fidèlement la règle qu'il leur avoit donnée, l'ayant tirée de ce qu'il avoit trouvé de meilleur en dix-sept monastères, qu'il avoit visités dans ses voyages. Il leur recommanda de conserver la belle & nombreuse bibliothèque qu'il avoit apportée de Rome, pour le service de l'église; & ne pas souffrir qu'elle fût gâtée, ni dissipée. Il leur défendit d'avoir égard à la naissance dans le choix d'un abbé, mais seulement aux mœurs; & leur ordonna de s'y conduire suivant la règle du grand S. Benoit, défendant en particulier d'élire son frère qu'il en jugeoit indigne. Il mourut en 690 le douzième de Janvier, jour auquel l'église honore sa mémoire.

La même année mourut saint Theodore archevêque de Cantorberi, âgé de quatre-vingt-huit ans, après vingt-

AN. 690.
Beda v. hist.
c. 7. & epist.

To. 6. cont.
P. 1324.

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 6.

c. 7.

c. 9.

c. 11.

Vita lib. 1.
n. 1. to. 2.
A3. SS. Ben.
p. 1007.
Holl. 12
Janv. to. 1.

Martyr. R.
12 Janv.

XLVI.
Fin de S.
Theodore de
Cantorberi,

- AN. 690. deux ans d'épiscopat. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre avec ses prédécesseurs, & on honore sa mémoire le jour de sa mort le dix-neuvième de Septembre. C'est le premier, entre les Latins, qui ait composé un pénitenciel, c'est-à-dire un recueil de canons pour régler les pénitences des différens péchés. Plusieurs le copièrent, & firent des recueils semblables, qui furent depuis mêlés à celui de Theodore, enforte qu'il ne se trouve plus dans sa pureté. Ce qui est le plus constamment de lui, sont certains chapitres ou articles au nombre de six-vingts, qui contiennent le sommaire de la discipline des Grecs & des Latins. Voici ce que j'y trouve de plus remarquable. Les nouveaux baptisés portoient pendant sept jours sur la tête le voile qui leur avoit été mis, & c'étoit un prêtre qui l'ôtoit.
- c. 86. Il n'étoit pas permis aux baptisés de manger avec les catéchumènes. Le dimanche on n'alloit point en bateau, ni en chariot, ni à cheval, & on ne faisoit point de pain. On voit dans la vie de S. Cutbert, que la reine même n'alloit pas en chariot le dimanche. On ne mangeoit point de sang ni d'animaux étouffés. Chez les Grecs, les laïques mêmes communioient tous les dimanches, & on excommunioit ceux qui y manquoient trois fois de suite. Quoique les pénitens ne dussent point communier, on commençoit par grâce à le leur permettre au bout d'un an ou de six mois. Les nouveaux mariés étoient un mois sans entrer dans l'église; puis ils faisoient quinze jours de pénitence avant que de communier. Les femmes n'entroient dans l'église que quarante jours après leurs couches. Les oblations pour les morts étoient accompagnées de jeûne.
- a. 34. Les enfans qui étoient dans les monastères, mangeoient de la chair jusqu'à quatorze ans. Les garçons pouvoient se faire moines à quinze ans, & les filles à seize. L'abbé devoit être élu par les moines; & à son ordination on lui donnoit le bâton pastoral. Les moines Grecs n'avoient point d'esclaves, les Latins en avoient. Les pénitences étoient déjà fort abrégées; les plus grandes, comme pour l'homicide volontaire, n'étoient que de sept ans, où bien il falloit renoncer à porter les armes. Pour la fornication, il n'y avoit qu'un an de pénitence, pour l'adultère, trois ans. On permet de prier, mais non de dire la messe pour celui qui s'est tué volontairement. Ceux qui ont été ordonnés par les Ecoissois, c'est-à-dire les Hibernois, & par les Bretons schismatiques, doi-
- To. 9. *Spicil.*
ro. 6. *conc.*
App. pag.
1875. c. 2.
- Beda v. *hist.*
c. 8.
Martyr. R.
19 Sept.
- Vita S. *Cutb.*
c. 27. *to.* 119.
- c. 12.
- c. 16.
- c. 21.
c. 19. 77.
- c. 18.
c. 46.
c. 3.
p. 53. 108.
- c. 55.
c. 63.
- c. 80.

vent être réhabilités par l'imposition des mains , & leurs églises réconciliées. On ne doit donner aux Bretons , ni le saint chrême , ni l'eucharistie , qu'après qu'ils sont réunis à l'église.

*AN. 690.
c. 87.*

Le successeur de saint Theodore dans le siège de Cantorberi , fut Britoualde , auparavant abbé du monastère de Raulf , dans le pays de Cant. Il étoit savant dans les écritures , & bien instruit de la discipline ecclésiastique & monastique , mais nullement comparable à son prédécesseur. Il ne fut élu que deux ans après sa mort , savoir le premier jour de Juillet 692 , & sacré encore un an après , le dimanche vingt-neuvième de Juin 693 , par Godouin archevêque de Lyon. Il est dit qu'il fut ordonné archevêque de Bretagne par le pape Sergius ; ce qui signifie apparemment qu'il reçut le pallium de sa part. C'est le premier Anglois naturel qui fut archevêque de Cantorberi ; & il tint ce siège trente-sept ans.

*Beda v. hist.
c. 9.*

*AN. SS. BEN.
10. 3. p. 526.*

Anaf. in Scrg.

Pendant la vacance du siège de Cantorberi , saint Suidbert fut ordonné évêque pour la Frise , où il avoit été envoyé par saint Egbert. Celui-ci étoit un noble Anglois , qui se retira en Irlande , & y embrassa la vie monastique. Etant prêtre , & plein d'un grand zèle , il entreprit l'an 686 de passer en Frise , pour travailler à la conversion des Germains , dont les Anglois tiroient leur origine. Quoiqu'il en fût détourné par des songes qu'il croyoit venir de Dieu , il ne laissa pas de s'embarquer ; mais ayant pensé faire naufragé dès le port , il abandonna l'entreprise , & travailla utilement à la réunion des Irlandois schismatiques. Un de ses compagnons nommé Vicberg , qui avoit aussi demeuré long-temps en Hibernie , menant la vie d'anachorète dans une grande perfection , s'embarqua , passa en Frise , & pendant deux ans de suite prêcha l'évangile à cette nation- & à son roi Ratbod : mais voyant qu'il n'y faisoit aucun fruit , il revint en Hibernie servir Dieu en silence , & profiter au moins aux siens par son exemple.

XLVII.
*S. Suidbert
de Frise.
To. 3. an.
He. p. 487.
Beda v. hist.
c. 10.*

*c. 23.
Be. v. c. 10.*

S. Egbert , voyant qu'il n'avoit pu passer en Frise , & que Vicbert n'y avoit rien fait , essaya d'y envoyer encore des hommes zélés & vertueux. Il en choisit douze , dont le principal étoit Villebrod Anglois , né en Northumbre vers l'an 658. Dès l'âge de six ou sept ans , son père le mit dans l'abbaye de Ripon , où il fut élevé sous la conduite de saint

c. 11.

*Vita per Al-
cuin. t. 3.
AN. BEN. P.
605.*

AN. 690.
Beda V. hijf.
c.

Martyr. R.
24 Apr.

Vilfrid , & y embrassa la vie monastique. A l'âge de vingt ans , & vers l'an 678 , il en sortit du consentement de son abbé , pour aller en Irlande se perfectionner auprès de saint Egbert. Il étoit prêtre , & âgé de trente-trois ans , quand il fut envoyé en Frise par ce saint , qui vécut jusqu'à l'an 729 , & mourut âgé de quatre-vingt-dix ans , le vingt-quatrième d'Avril , jour auquel l'église honore sa mémoire. Les douze Missionnaires , étant arrivés en Frise l'an 690 , furent très-bien reçus par Pepin duc des François , & maire du palais , surnommé de Heristal. Il venoit de conquérir sur Ratbod la Frise citérieure , entre le Rhin & la Meuse : c'est pourquoi il les y envoya prêcher , & leur donna sa protection ; défendant de leur faire aucun déplaisir , & faisant des grâces à ceux qui embrassoient la foi : ce qui produisit en peu de temps la conversion d'un grand nombre d'idolâtres.

Alors les missionnaires choisirent Suidbert l'un d'entr'eux , pour être ordonné évêque. Avant que de venir en Frise , il étoit prêtre & abbé du monastère de Dacor , sur les confins de l'Ecosse. Ils le renvoyèrent en Angleterre , où il trouva le siège de Cantorberi vacant , dans l'intervalle entre la mort de saint Theodore & l'ordination de Britoualde , c'est-à-dire l'an 692. Saint Suidbert s'adressa donc à saint Vilfrid archevêque d'Yorck , alors exilé dans le pays des Mericiens , qui l'ordonna évêque. A son retour en Germanie , il passa chez les Bructeres ou Boructuaires , peuples des environs de Cologne , & en convertit plusieurs. Mais peu de temps après ces peuples ayant été défaits par les Saxons , les nouveaux chrétiens se dispersèrent de toutes parts : & saint Suidbert alla trouver Pepin , qui , à la recommandation de sa femme Plestrude , lui donna pour se retirer une île dans le Rhin , où il bâtit un monastère nommé Verden , & ensuite Keiserswert , c'est-à-dire l'île de l'empereur. Saint Suidbert y mourut l'an 713 , & l'église honore sa mémoire le premier jour de Mars.

Martyr. R.
1 Mars.

Sup. n. 41.
Eddi. c. 43.

Saint Vilfrid ayant été rétabli dans son siège , les anciens prétextes de querelles se renouvelèrent : en sorte qu'il étoit tantôt bien , tantôt mal avec le roi Alfrid. On vouloit priver le monastère de Ripon de ses terres & de ses domaines : on vouloit en faire un siège épiscopal , au préjudice de la liberté accordée par le pape Agathon : enfin on vouloit que le saint évêque se soumit aux réglemens que l'archevêque

Theodore avoit fait pendant leur division. Saint Vilfrid, ne pouvant céder en tous ces points à la volonté du roi, fut encore chassé de Northumbre au bout de cinq ans, c'est-à-dire en 691; & se retira chez son ami Ethelrede roi des Merciens, qui le reçut avec grand honneur, & lui donna l'évêché de Lichfeld, vacant par la mort de Sexulfe.

En Espagne, cette même année 691, quatrième du roi Egica, ère 729, il se tint un concile à Saragoce, que l'on compte pour le troisième, & on y fit cinq canons. Le premier défend aux évêques de faire les dédicaces des églises un autre jour que le dimanche. On défend de recevoir les séculiers à loger dans les monastères, si ce n'est les pauvres à qui on doit l'hospitalité. Les affranchis de l'église sont tenus, dans l'an après la mort de l'évêque, de représenter à son successeur leurs lettres d'affranchissement, sous peine d'être remis en servitude : mais il faut que l'évêque les avertisse de le faire, pour ne pas donner lieu aux vexations. Le dernier canon est le plus remarquable, & porte que les veuves des rois, non-seulement ne pourront se remarier, comme il avoit déjà été ordonné au treizième concile de Tolède, mais seront obligées à prendre l'habit de religieuses, & s'enfermer dans un monastère pour le reste de leur vie. La raison du concile est le manque de respect, & même les insultes auxquelles elles s'exposaient en demeurant dans le monde.

Comme les deux derniers conciles généraux n'avoient point fait de canons, les Orientaux jugèrent à propos d'y suppléer onze ans après le sixième concile, c'est-à-dire l'an 692, indication cinquième. Pour cet effet l'empereur Justinien convoqua un concile, où se trouvèrent deux cents onze évêques, dont les principaux étoient les quatre patriarches, Paul de CP. Pierre d'Alexandrie, Anastase de Jérusalem, George d'Antioche. Ensuite sont nommés dans les souscriptions, Jean de Justinianople, Cyriaque de Césarée en Cappadoce, Basile de Gortine en Crète, qui se dit tenir la place de tout le concile de l'église Romaine, comme il l'avoit dit en souscrivant au sixième concile. Mais il est certain d'ailleurs qu'il y avoit en celui-ci des légats du saint siège. Ce concile s'assembla, comme le sixième, dans le dôme du palais nommé en latin *Trullus*, dont le nom lui est demeuré. On le nomme aussi en Latin Quinisexte, en Grec Penthecte; comme qui diroit cinq-sixième, pour marquer qu'il n'est que le sup.

AN. 692.

XLVIII.
Troisième
concile de
Saragoce.
To. 6. conc.
P. 1311.
c. 1.
c. 3.
c. 4.

Sup. n. 30.

XLIX.
Concile in
Trullo.
To. 6. conc.
p. 1124.

Anast. in
Serg.

AN. 692. plément des deux conciles précédens , quoique proprement c'en soit un particulier.

P. 1136. On voulut y faire un corps de discipline , qui servit désormais à toute l'église , & on le distribua en cent deux canons. Premièrement on proteste de conserver la foi des Apôtres & des six conciles généraux , condamnant nommément

c. 1. les erreurs & les personnes qu'ils ont condamnées. Ensuite

c. 2. on déclare les canons que l'on prétend suivre : savoir , les quatre-vingt-cinq attribués aux Apôtres ; mais on rejette les constitutions attribuées à saint Clement , comme altérées par les hérétiques. On reçoit les canons de Nicée , d'Ancyre , de Néocésarée , de Gangres , d'Antioche , de Laodicée , des conciles généraux de CP. d'Ephèse , de Calcédoine , ceux de Sardique , de Carthage , du concile de Constantinople sous Nestaire & Theophile d'Alexandrie.

Sup. liv.
KIX. n. 51.

Ce doit être le concile tenu en 394 , à la dédicace de l'église de Ruffin : mais nous n'en avons point les canons. Le concile approuve encore les épîtres canoniques de saint Denys & de saint Pierre, tous deux d'Alexandrie ; de saint Gregoire Thaumaturge , de saint Athanase , de saint Basile , de saint Gregoire de Nyffe , de saint Gregoire de Nazianze , de saint Amphiloque ; de Timothée , de Theophile , & de saint Cyrille , tous trois d'Alexandrie ; de Genade de CP. enfin le canon publié par saint Cyprien pour la seule église d'Afrique. Il est difficile d'entendre quel est ce canon , si ce n'est la préface du concile de saint Cyprien , où il dit qu'aucun ne prétend être évêque des évêques , ou obliger ses collègues à obéir par une crainte tyrannique. Le concile défend de supposer d'autres canons sous de faux titres.

Sup. liv.
VII. n. 29.

L. Entrant dans le détail , il commence par la pureté du
Mariages des clergé , & dit : les romains s'attachent à l'exactitude de la règle ; ceux qui dépendent du siège de CP. ont plus de condescendance : nous mêlons l'un & l'autre , afin d'éviter l'excès.

c. 3. C'est pourquoi ceux qui ont été mariés deux fois jusques au quinzième de Janvier de la dernière indiction quatrième , l'an 6199 , seront déposés , mais ceux dont les mariages ont été rompus avant ce temps , seront conservés dans leur rang , à la charge de demeurer interdits de toutes fonctions. L'indiction quatrième & l'an 6199 de la création du monde ,

Can. Apost. suivant les Grecs , répond à l'an 691 de Jesus-Christ. Le concile continue : pour l'avenir nous renouvelerons le canon qui

16. 17.

défend d'ordonner évêque, prêtre, diacre, ou en quelque rang du clergé que ce soit, quiconque a été marié deux fois, ou a eu une concubine après son baptême, ou qui aura épousé une veuve ou une femme répudiée, une courtisane, une esclave, ou une comédienne. Et comme dans les canons des Apôtres, on ne trouve que les lecteurs & les chantres à qui il soit permis de se marier après leur ordination, nous le défendons désormais aux sous-diacres, aux diacres & aux prêtres, sous peine de déposition: que si quelqu'un d'eux veut se marier, qu'il le fasse avant que d'entrer dans ces trois ordres.

Nous savons que dans l'église Romaine on tient pour règle, que ceux qui doivent être ordonnés diacres ou prêtres, promettent de ne plus avoir de commerce avec leurs femmes: mais pour nous, suivant la perfection de l'ancien canon apostolique, nous voulons que les mariages des hommes qui sont dans les ordres sacrés subsistent, sans les priver de la compagnie de leurs femmes dans les temps convenables. En sorte que si quelqu'un est jugé digne d'être ordonné sous-diacre, diacre ou prêtre, il n'en sera point exclus pour être engagé dans un mariage légitime; & dans le temps de son ordination on ne lui fera point permettre de s'abstenir de la compagnie de sa femme, pour ne pas déshonorer le mariage, que Dieu a institué & béni par sa présence. Nous savons aussi que les pères du concile de Carthage ont ordonné que les sous-diacres, les diacres & les prêtres s'abstiennent de leurs femmes, selon les termes prescrits; afin que, suivant la tradition apostolique, nous observions le temps de chaque chose, principalement du jeûne & de la prière. Car il faut que ceux qui approchent de l'autel gardent une parfaite continence dans le temps qu'ils touchent les choses saintes, afin que leurs prières soient exaucées. Donc quiconque, au mépris des canons des Apôtres, osera priver un prêtre, un diacre, ou un sous-diacre du commerce légitime avec sa femme, qu'il soit déposé.

Ce qui est dit dans ce canon, que le concile de Carthage ordonne aux prêtres de s'abstenir de leurs femmes selon les termes prescrits, est pris à contre-sens, par malice ou par ignorance. Ce canon est du cinquième concile de Carthage tenu l'an 400, où il est dit que les sous-diacres, les diacres, les prêtres & les évêques s'abstiendront de leurs femmes,

AN. 692.

Can. Trull.
6. apostol.
25.

Can. Trull.
13.

Can. Apost. 54

Sup. liv. xx:
n. 43. conc.
Chart. 3. c.
3. to. 2. conc.
p. 1216. A.

AN. 692.
Cod. ecclef.
Afric. c. 25.
tom eod. p.
1061, D.

Can. Trull.
11.

f. 48.

f. 30.

suivant les anciens statuts, & seront comme n'en ayant point. La version grecque de ce canon a rendu les mots latins *priora statuta* par ceux-ci, *idious hōrous*, qui peuvent signifier les termes propres : car le traducteur avoit lu *propria* pour *priora*, suivant un autre exemplaire. Cependant les pères du concile de Trulle ont supposé que ce canon n'obligeoit les clercs à la continence qu'en certains jours, & n'ont pas voulu voir qu'il comprend même les évêques. Or ils ont eux-mêmes reconnu que les évêques devoient s'abstenir entièrement de leurs femmes. Car ils parlent ainsi : ayant appris qu'en Afrique & en d'autres lieux les évêques ne font point de difficulté d'habiter avec leurs femmes, après leur ordination, au grand scandale des peuples, nous leur défendons d'en user ainsi à l'avenir, sous peine de déposition. Et ensuite ils ordonnent que la femme de celui qui est promu à l'épiscopat, s'étant séparée de lui d'un commun consentement, après qu'il aura été ordonné, entrera dans un monastère éloigné de l'habitation de l'évêque, qui toutefois pourvoira à sa subsistance.

Dans un autre canon, ils parlent ainsi des prêtres qui étoient chez les barbares, c'est-à-dire apparemment en Italie, & dans les autres pays du rite latin : s'ils croient devoir s'élever au-dessus du canon des Apôtres, qui défend de quitter sa femme, sous prétexte de religion, & faire plus qu'il n'est ordonné, se séparant de leurs femmes d'un commun consentement ; nous leur défendons de plus demeurer avec elles, en quelque manière que se soit, pour nous montrer par-là que leur promesse est effective. Et nous ne leur donnons cette permission, qu'à cause de la petitesse de leur courage, & de la légèreté des mœurs étrangères, c'est-à-dire que, selon eux, c'est une imperfection d'aspirer à la continence parfaite.

Quoi qu'il en soit, ces canons du concile de Trulle ont servi depuis, aux Grecs & à tous les chrétiens d'Orient, de règle universelle touchant la continence des clercs, & ils y sont en vigueur depuis mille ans. C'est-à-dire qu'il n'est point permis aux clercs, qui sont dans les ordres sacrés, de se marier après leur ordination : que les évêques doivent garder la continence parfaite, soit qu'ils aient été auparavant mariés, ou non : que les prêtres, les diacres & les sous-diacres déjà mariés peuvent garder leurs femmes, & habiter

avec elles, excepté les jours qu'ils doivent approcher des saints mystères.

AN. 691.

Le concile renouvelle les défenses faites aux clercs, de loger avec des femmes suspectes, & il étend cette défense aux eunuques, même laïques. Défense aux clercs de tenir cabaret, puisqu'il leur est même défendu d'y entrer. Défense aux clercs & aux moines d'assister aux spectacles, soit des courses de chevaux, soit du théâtre. Les clercs mêmes conviés aux noces doivent se lever, quand les farceurs y entrent. Défense aux clercs de porter, ni dans la ville, ni en voyage, un autre habit que celui qui convient à leur état. Les clercs déposés pour leurs crimes, & réduits au rang des laïques, s'ils ont subi cette peine volontairement, porteront les cheveux courts comme les clercs; si c'est malgré eux, ils auront les cheveux longs comme les laïques. Donc les clercs en Orient étoient dès lors distingués par leurs habits; & ne portoient pas les cheveux longs comme ils les portent à présent.

Pour la juridiction des évêques, on renouvelle le canon qui la maintient sur les églises de la campagne, qu'ils gouvernent depuis trente ans: & celui de Calcédoine, qui donne au siège de CP. les mêmes prérogatives qu'au siège de Rome, avec le second rang: le troisième à Alexandrie, le quatrième à Antioche, & le cinquième à Jérusalem. Les incursions des barbares, c'est-à-dire principalement des Musulmans, avoient empêché plusieurs évêques de prendre possession des églises pour lesquelles ils avoient été ordonnés, ni d'y faire leurs fonctions. Le concile leur conserve leur rang & leur pouvoir, pour ordonner des clercs, & présider dans l'église. C'est l'origine des évêques *in partibus infidelium*. Il y avoit aussi plusieurs clercs que les incursions des barbares avoient contraints à quitter leurs églises: mais le concile veut qu'ils y retournent, sitôt que les hostilités seront passées. Ces mêmes incursions des barbares sont encore rapportées comme la raison de ne plus tenir les conciles qu'une fois l'année.

Il n'est point permis de baptiser dans les oratoires domestiques, ni même d'y célébrer la liturgie, sans le consentement de l'évêque. On n'exigera rien de ceux à qui on donne la sainte communion. Le Communiant ne recevra point l'eucharistie dans un vase d'or ou de quelque autre matière, mais dans ses mains croisées l'une sur l'autre; parce qu'il n'y

LI.

Autres canons pour le clergé.

Can. 5. c. 91

c. 24.

c. 27.

c. 28.

c. 251

c. 36.

Can. Calcéd.

28.

Sup. liv.

XXIII. n. 104

Can. Trull.

37.

c. 181

c. 81

LII.

Sacramens & cérémonies.

c. 31. 59.

c. 23.

c. 194

AN. 692.

c. 58.

c. 83.

Matth.

XXVI.

a point de matière si précieuse que le corps de l'homme ; qui est le temple de J. C. Aucun laïque ne se communiera lui-même , en présence d'un évêque , d'un prêtre , ou d'un diacre. On ne donnera point l'eucharistie aux morts. Car il est dit : prenez & mangez , ce que le mort ne peut faire :

c. 52.

c. 29.

c. 28.

c. 57.

En carême on célébrera tous les jours la messe des pré-sancifiés , excepté les samedis , les dimanches , & le jour de l'annonciation. On célébrera toujours la messe à jeun , même le jeudi saint. Défense de distribuer une grappe de raisin avec l'eucharistie , comme il se pratiquoit en quelques églises : on la bénira séparément comme des prémices. Défense d'offrir à l'autel du miel & du lait.

c. 66.

c. 80.

c. 89.

c. 55.

Can. Apost.

65.

V. Balsam.

In hunc c. 55.

Can. Trull.

56.

c. 32.

c. 99.

c. 33.

c. 67.

On passera toute la semaine de Pâque en fête & en dévotion , sans aucun spectacle public. Défense de s'absenter de l'église pendant trois dimanches , sans empêchement nécessaire , sous peine de déposition pour les clercs , & d'excommunication pour les laïques. On doit jeûner le samedi saint jusques à minuit ; mais il est défendu de jeûner les autres samedis , même en carême , suivant le canon des Apôtres ; & l'église Romaine doit changer son usage contraire. Ce canon est une des causes qui a fait rejeter à Rome ce concile. Il est défendu de manger des œufs & du fromage les dimanches & les samedis du carême , comme faisoient les Arméniens , dont on condamne quelques autres usages ; savoir de ne point mêler d'eau au vin de l'eucharistie , de présenter aux prêtres de la viande cuire dans les églises , & de n'admettre dans le clergé que ceux qui étoient de race sacerdotale. Défense de manger du sang de quelque animal que ce soit , sous peine aux clercs de déposition , aux laïques d'excommunication.

c. 74.

c. 76.

Défense de faire dans les églises les fêtes nommées Agapes. Défense de tenir cabaret dans l'enceinte des églises , ou d'y vendre des viandes , ou d'autres marchandises. Il a été remarqué plus d'une fois que les églises étoient accompagnées de plusieurs bâtimens compris dans une même enceinte. Défense aux maris d'habiter avec leurs femmes dans l'enceinte des églises , ou de profaner ces mêmes lieux en quelqu'autre manière. Défense de faire entrer une bête dans une église , si ce n'est en voyage , par une absolue nécessité de mettre la bête à couvert. Défense à aucun laïque d'entrer dans le sanctuaire , c'est-à-dire dans l'enceinte de l'autel , si ce n'est

c. 69.

à l'empereur pour faire son offrande ; suivant une ancienne tradition dont nous avons vu un exemple , quand S. Basile reçut l'offrande de l'empereur Valens. On chantera dans l'église sans confusion , & sans forcer la nature pour crier , mais avec beaucoup d'attention & de dévotion ; & on n'y chantera rien que de convenable. On n'ajoutera point au Trisagion : crucifié pour nous. Défense de gâter ou déchirer les livres de l'écriture sainte ou des pères , de les vendre aux parfumeurs , ou les perdre en quelque autre manière , s'ils ne sont imparfaits , ou déjà gâtés par l'eau ou par les vers. Pour rendre à la croix l'honneur qui lui est dû , il est défendu de la marquer dans le pavé que l'on foule aux pieds , suivant une loi de Theodose le jeune. En plusieurs images J. C. étoit représenté sous la forme d'un agneau que S. Jean montrait du doigt. Le concile ordonne que désormais on peigne J. C. sous sa forme humaine , comme plus convenable.

Quant aux moines , quoique S. Basile ne permette de les recevoir qu'à dix-sept ans , ce concile le permet dès l'âge de dix ans , sous prétexte que l'église avance toujours en perfection. On ne permet d'être reclus qu'à ceux qui ont passé trois ans dans un monastère ; & on défend de souffrir dans les villes des vagabonds qui se disoient ermites , portant de longs cheveux & des habits noirs. Aucun crime n'empêche d'être reçu dans les monastères , puisqu'ils sont faits pour les pénitens. Défense de parer d'habits précieux & de pierreries les filles qui vont prendre l'habit de religieuses , pour ne pas faire croire qu'elles quittent le monde à regret. Défense de convertir à des usages profanes les monastères une fois consacrés par l'autorité de l'évêque , ni de les donner à des séculiers , comme il s'étoit pratiqué.

Quant aux mariages , il est défendu au père & au fils d'épouser la mère & la fille ou les deux sœurs , ou à deux frères d'épouser les deux sœurs , au parrain d'épouser la mère de l'enfant ; d'épouser la fiancée d'un autre ; aux catholiques d'épouser des hérétiques. Ceux qui assemblent & nourrissent des femmes débauchées , seront déposés s'ils sont clercs , excommuniés s'ils sont laïques. Défense sous peine d'excommunication de faire des peintures deshonnêtes. Défense sous la même peine de se raser ses cheveux avec artifice. Défense de se baigner avec des femmes. Défense même aux laïques de

AN. 692.

Sup. livr

xvi. n. 48.

c. 57.

c. 81.

Sup. livr

xxix. n. 31.

c. 68.

c. 73.

L. un. C.

Nemini lic.

lib. 1. tit. 8.

c. 82.

LIII.

Moines, &c.

c. 40.

c. 41.

c. 42.

c. 43.

c. 44.

c. 49.

c. 54.

c. 53.

c. 99.

c. 72.

c. 86.

c. 100.

c. 96.

c. 77.

c. 59.

— jouer aux dez. Les farceurs, les danfes sur les théâtres, les
 An. 692. combats contre les bêtes, sont défendus. Ceux qui contre-
 c. 51. sont les possédés seront chargés de travaux rudes, comme
 c. 60. s'ils l'étoient effectivement.

On condamne à six ans de pénitence les devins & ceux
 c. 61. qui les consultent, les meneurs d'ours, les diseurs de bonne
 aventure, & ces sortes de charlatans. On condamne aussi
 c. 61. plusieurs autres superstitions restées du paganisme, com-
 me d'invoquer Bacchus pendant la vendange, les danfes
 publiques de femmes, les déguisemens d'hommes en fem-
 mes, ou de femmes en hommes, l'usage des masques comi-
 ques, satyriques, ou tragiques; car ils étoient différens
 pour ces trois sortes de spectacles. On défend aussi d'allumer
 aux nouvelles lunes des feux devant les boutiques ou les
 c. 65. maisons, & de sauter dessus; de donner des gâteaux à Noël
 c. 79. sous prétexte de couches de la Ste. Vierge, qui n'a point
 été en couche; de lire dans l'église les fausses histo-
 c. 63. res des martyrs, composées pour les déshonorer par
 les ennemis de la vérité. On doit au contraire les mettre
 au feu.

Les hérétiques dont le baptême est jugé bon, sont re-
 c. 95 çus en faisant leur abjuration par écrit; & on leur donne
 le sceau du S. Esprit avec l'onction du saint chrême, au
 front, aux yeux, au nez, à la bouche & aux oreilles.
 Ceux dont le baptême n'est pas jugé valable, sont traités
 comme les païens; on les fait catéchumènes, puis on les
 baptise. Et pour faire cette distinction, on suit les règles
 Ep. I. XVII. données par saint Basile à Amphiloque. On les suit aussi
 n. 34. touchant la dispensation de la pénitence, pour la pro-
 portionner à la qualité du péché, & aux forces du pé-
 nitent; & c'est le dernier canon de ce concile de Trulle.
 L'empereur Justinien y souscrivit le premier avec du ci-
 nabre, qui étoit un privilège de sa dignité. On laissa en-
 suite la place du pape; puis les quatre patriarches souscri-
 virent, & tous les autres évêques, laissant la place de quel-
 ques absens. On ne voit point la souscription des légats du
 pape; & toutefois Anastase dit que, s'étant laissé surpren-
 dre, ils y souscrivirent.

Anast. in
 Serg.

LIV. .
 Le pape re-
 jette ce con-
 cile.

Paul. diac.
 VI. c. 12.

L'empereur Justinien voulut obliger le pape Sergius à sous-
 crire lui-même à ce concile. Il lui en envoya un exemplaire
 en six tomes, souscrit de sa main, des trois patriarches
 d'Alexandrie, de CP. & d'Antioche, & des autres prélats;

afin que le pape y fouscrivit à la première place. Mais le pape ne voulut point recevoir ces tomes ni les ouvrir pour les lire , persuadé que ce concile étoit nul ; & l'empereur , pour témoigner au pape son indignation , envoya à Rome un magistrien nommé Sergius , qui emmena à CP. Jean évêque de Porto , & Boniface conseiller du saint siège.

AN. 693.
Anast. in
Serg.

Ensuite il envoya Zacharie son protospataire , c'est à-dire comme premier écuyer , avec un ordre pour enlever de même le pape. Mais la milice de Ravenne de la duché de Pentapole & des quartiers voisins , entreprit d'empêcher cette violence. Zacharie les voyant venir à Rome de tous côtés , en fut épouvanté , & pria le pape de faire fermer & garder les portes. Il se réfugia tremblant jusques dans la chambre du pape , le priant avec larmes d'avoir pitié de lui , & de lui sauver la vie. Cependant l'armée de Ravenne entra par la porte S. Pierre , & vint jusques au palais de Latran , demandant avec empressement à voir le pape ; car le bruit courroit qu'on l'avoit enlevé la nuit. Comme ils trouvèrent toutes les portes fermées , ils menacèrent de les mettre à bas si on n'ouvroit promptement. Alors Zacharie se croyant perdu , se cacha sous le lit du pape , tellement hors de lui , qu'il n'avoit plus de raison. Le pape le rassura & lui dit de ne rien craindre : puis il sortit hors de la basilique du pape Theodore , & ayant fait ouvrir les portes , il se mit dans le siège nommé sous les Apôtres , pour se montrer à tout le monde. Il reçut avec honneur les soldats & le peuple , qui étoient venus en foule pour le voir , & apaisa leurs esprits par la douceur de ses paroles. Mais ils ne voulurent point se retirer , ni cesser de garder le palais patriarchal , jusques à ce qu'ils eussent chassé honteusement de Rome le protospataire Zacharie.

L'empereur Justinien , qui l'avoit envoyé , fut chassé de CP. dans le même temps. Il s'étoit rendu très-odieux par sa mauvaise conduite , ayant rompu mal-à-propos la paix avec les Bulgares & les Musulmans. Ses principaux ministres étoient cruels , entr'autres Etienne eunuque Persan son facellaire , ou trésorier particulier ; & Theodote , qui de moine reclus , étoit devenu logothète ou trésorier général. Le patriarche Paul mourut l'an 593 , après avoir tenu le siège sept ans , & eut pour successeur Callinique prêtre & trésorier de l'église de Blaquerne , qui tint le siège douze ans. L'empereur voulant faire quelques nouveaux bâtimens , pria ce patriarche de faire des prières , afin que l'on pût abattre une égli-

L.V.
Justinien
chassé.
Leonce em-
pereur.
S. Niceph.
hist. p. 25.
Theop. an. 9.
p. 306.
S. Niceph.
Chr.

En Espagne cependant il se tint deux conciles, le 16e. & le 17e. de Tolède. Le premier se tint la sixième année du roi Egica, ère 731, c'est-à-dire l'an 693, le second jour de Mai. Cinquante-neuf évêques y assistèrent avec cinq abbés, & trois députés d'évêques absens. Le roi y étoit en personne, accompagné de seize comtes. On y fit des canons de discipline, dont le premier ordonne que les Juifs qui se convertiront sincèrement, seront exempts des tributs qu'ils payoient au fisc; confirmant au surplus les lois précédentes contre ceux qui demeureroient endurcis. On défend tous les restes de l'idolâtrie, d'honorer des pierres, des fontaines, ou des arbres, d'observer les augures, ou pratiquer des enchantemens. L'exécution en est recommandée aux évêques, aux prêtres, ou aux juges.

Ceux qui pèchent contre la nature sont condamnés à être séparés des chrétiens pour toute leur vie, recevoir cent coups de fouet, être rasés par infamie, & bannis à perpétuité. Ceux-ci, non plus que les idolâtres, ne recevront la communion qu'à la mort; & encore après une digne pénitence. Celui qui aura voulu se tuer par désespoir, sera privé de la communion pour deux mois.

Il y avoit en Espagne plusieurs églises abandonnées, parcequ'elles étoient trop pauvres pour entretenir un prêtre. On y offroit rarement le sacrifice, & elles tomboient en ruine; en sorte que les Juifs s'en moquoient, & disoient que l'on n'avoit rien gagné à détruire leurs synagogues, puisque les églises des chrétiens étoient en plus mauvais état. Pour y remédier, le concile ordonne aux évêques d'employer en réparations le tiers du revenu des églises de la campagne, que les canons leur accordoient. Que s'ils ne prennent point ce tiers, les prêtres qui servent ces églises en feront les réparations. Nous avons vu que S. Ansbert archevêque de Rouen pratiquoit ce qu'ordonne ce concile. Il continue: on ne donnera point plusieurs églises à un même prêtre; mais celles qui auront moins de dix serfs seront unies à d'autres. Quelques prêtres employoient pour le sacrifice leur pain ordinaire, dont ils coupoient une croûte en rond, & l'offroient sur l'autel. Le concile ordonne de ne se servir, pour ce saint usage, que d'un pain entier, qui soit blanc, fait exprès, & en petite quantité, puisqu'il ne doit pas charger l'estomac, n'étant que pour la nourriture de l'ame, & qu'il doit être facile à conserver dans une

AN. 694.

LVl.

Seizième
concile de
Tolède.

T. 6. conc.
p. 1327.

c. 25

c. 35

a. 4.
p. 1329. C.

c. 56

Sup. n. 351

c. 6.

petite boîte. On faisoit donc dès-lors des hosties à peu près comme elles sont aujourd'hui.

AN 694.
V. Mabill.
de Azymo. c.
8.

c. 9.

c. 12.

c. 2.

c. 10.

Sup. liv.
xxxii. n. 50.

c. 8.

c. 3.

Sisbert archevêque de Tolède ayant conspiré avec plusieurs autres contre le roi Egica, pour lui faire perdre le royaume & la vie, fut déposé, privé de tous ses biens, & mis en la puissance du roi, qui le condamna à une prison perpétuelle; il fut même ordonné qu'il ne recevrait la communion qu'à la mort, si le roi ne lui faisoit grâce. A sa place le concile fit évêque de Tolède Felix de Séville, dont le siège fut rempli par Faustine de Brague; & on donna pour successeur à celui-ci Felix de Portucale. Ainsi on ne faisoit pas de scrupule en Espagne de transférer les évêques. Ceux-ci, en souscrivant au concile, prirent tous les titres de leurs nouveaux sièges. Ce fut apparemment cette conjuration qui obligea le concile à renouveler les promesses de protéger la postérité du roi après sa mort, les peines contre les rebelles, & les malédictions prononcées au quatrième concile de Tolède. On ordonne en celui-ci que, dans toutes les églises cathédrales, & toutes les paroisses de la campagne, on dira tous les jours la messe pour le roi & ses enfans, excepté le vendredi-saint. On y ordonne encore que, quand un concile aura été tenu, chaque évêque le publiera dans six mois en son synode, composé des abbés, des prêtres & de tout le clergé, avec le peuple de la ville épiscopale. Les évêques de la province de Narbonne n'avoient pu assister à ce concile, à cause d'une peste qui ravageoit le pays; c'est pourquoi le roi ordonne qu'ils s'assembleront à Narbonne pour en souscrire les décrets.

L'année suivante 7e. d'Egica, ère 732, c'est-à-dire l'an 694, le 9e. de Novembre, fut tenu le dix-septième concile de Tolède dans l'église de sainte Leocadie. On y fit huit canons. Premièrement il est ordonné qu'au commencement de chaque concile on passera trois jours en jeûne; pendant lesquels on traitera de la foi, de la correction des évêques, & des autres matières spirituelles, sans qu'aucun séculier y assiste. Depuis le commencement du carême jusques au jeudi-saint, le baptistère sera fermé & scellé du sceau de l'évêque, & on ne l'ouvrira qu'en cas de très-grande nécessité. Il est marqué que le jeudi-saint on dépouilloit les autels, comme l'on fait encore. Le même jour chaque évêque observera la cérémonie de laver les pieds. On renouvelle la défense aux prêtres d'employer à leur usage les vases

LVII.
Dix-septième concile de Tolède.
To. 6. conc.
p. 1361.

c. 1.

c. 2.

Conc. xvi.
c. 8. c. 1.
Conc. xvi.
c. 31.

facrés ou les ornemens de l'église, les vendre ou les dissiper. Quelques-uns disoient des messes des morts pour des vivans, dans l'intention de leur causer la mort. Le concile défend ce sacrilège, sous peine de déposition pour le prêtre, de prison perpétuelle, & d'excommunication jusques à la mort, tant contre lui, que contre celui qui l'aura excité à le commettre. On ordonne des litanies ou prières publiques tous le mois.

Les Juifs d'Espagne étant convaincus d'avoir conspiré contre l'état & contre les chrétiens, & d'avoir traité avec ceux d'outre-mer, apparemment d'Afrique; ils sont condamnés à être tous dépouillés de leurs biens, réduits en servitude perpétuelle, & distribués aux chrétiens, suivant la volonté du roi; à la charge que leurs maîtres ne leur permettront aucun exercice de leurs cérémonies, & leur ôteront leurs enfans à l'âge de sept ans, pour les faire élever chrétiennement, & les marier à des chrétiens. Ce dix-septième concile de Tolède est le dernier dont nous ayons quelques actes: encore n'y a-t-il point de souscriptions qui fassent connoître les évêques qui y assistèrent. Désormais pendant environ cent cinquante ans nous ne trouverons plus guère de monumens de l'église d'Espagne.

Nous ne parlerons guère non plus de l'Afrique: car c'est le temps où elle tomba sous la puissance des Musulmans. Comme ils avoient pris Carthage, l'empereur y envoya le patrice Jean grand capitaine, la seconde année de son règne, 695 de J. C. Jean chassa les Musulmans de toutes les places qu'ils occupoient: mais ils revinrent l'année suivante avec de plus grandes forces, reprirent Carthage & les autres villes, & éteignirent ainsi la puissance des Romains en Afrique, où ils avoient commandé 850 ans, depuis l'an 608 de Rome, quand Carthage fut prise par Scipion. Les Musulmans l'ont depuis continuellement possédée jusques à présent. Après cette perte, l'armée Romaine, n'osant retourner vers Leonce, fit un autre empereur, savoir Apsimare qu'ils surnommèrent Tibere. Il vint à CP. y entra par intelligence, prit Leonce, lui fit couper le nez, & le renferma dans le monastère de S. Dalmace. C'étoit l'an 696, troisième de son règne; & Apsimare en régna sept.

AN. 694.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

LVIII.

Leonce chassé.
Tibère
Apsimare
empereur.
Theoph. an.
3. P. 302.

AN. 696.



LIVRE QUARANTE-UNIEME.

1.
S. Villebrod
en Frise.
Sup. liv. XL.
n. 47.
Beda V. hist.
c. 12.

Vito S. Vill.
per Alcuin. c.
7. to. 3. Act.
B.

Anast. in
Serg.

Epist. 97
Bonifac. ad
Step. pap.

Be. V. hist.
§. 11.

SAINTE Villebrod & les autres missionnaires Anglois travailloient avec succès à la conversion des Frisons, sous la protection de Pepin l'ancien, maire du palais. Ce prince l'envoya à Rome vers l'an 692, pour recevoir du pape Sergius la bénédiction apostolique, & apporter des reliques, pour mettre dans les églises qu'il fonderoit, à la place des temples des idoles. A son retour il continua à prêcher les Frisons sujets des François; puis il retourna à Rome avec des présens & des lettres de Pepin, qui prioit le pape de l'ordonner évêque pour ce peuple. Le pape Sergius le consacra archevêque des Frisons dans l'église de Ste. Cecile, le jour de la fête de cette Sainte, 22^e. de Novembre, l'an 696. Il lui donna le pallium, & le nom de Clément, au lieu de son nom barbare Villebrod, sous lequel toutefois il est plus connu. Le pape le renvoya aussitôt à son peuple, & il ne demeura que quatorze jours à Rome. Pepin lui donna la place, pour établir son siège épiscopal, dans la ville nommée Viltbourg par les anciens habitans, & *Trajectum* par les Gaulois Romains, aujourd'hui Utrecht. S. Villebrod y bâtit une église sous le titre de S. Sauveur, & y établit sa résidence. Comme il convertit un grand nombre d'infidèles de tous côtés pendant cinquante ans qu'il prêcha, il fonda plusieurs autres églises, & quelques monastères, & établit de nouveaux évêques.

A l'exemple des missionnaires de Frise, deux prêtres Anglois, qui avoient long-temps demeuré en Irlande, passèrent en Germanie, chez les peuples qu'ils nommoient les anciens Saxons, parce que ceux de la grande Bretagne en étoient venus. Ces prêtres se nommoient tous deux Evalde : mais pour les distinguer, on nommoit l'un le Blanc, l'autre le Noir, suivant la différence de leur poil. Etant entrés chez un fermier, ils le prièrent de les faire conduire au seigneur du pays, ce qu'il leur promit, & les retint quelques jours. Cependant les barbares s'aperçurent que ces deux étrangers étoient d'une autre religion; car ils s'appliquoient continuel-

lement à la psalmodie, à la prière, & offroient tous les jours à Dieu le saint sacrifice ; portant avec eux des vases sacrés, & une planche consacrée qui leur servoit d'autel. C'est la première fois que je trouve un autel portatif. Les barbares craignirent que si ces étrangers parloient à leur seigneur, ils ne le fissent chrétien, & que tout le pays petit à petit ne fût contraint à changer de religion. Ainsi ils les prirent brusquement & les firent mourir. Ils tuèrent Evalde le blanc d'un coup d'épée, & déchirèrent Evalde le noir par de longs & horribles tourmens. Le seigneur l'ayant appris fut tellement irrité de ce qu'on n'avoit pas laissé venir vers lui ces étrangers, qu'il fit brûler le village & tuer tous les habitans. Les corps des Martyrs jetés dans le Rhin furent découverts par une lumière miraculeuse que leurs meurtriers virent eux-mêmes, & Pepin les fit apporter honorablement à Cologne. L'église honore leur mémoire le cinquième d'Octobre, qui fut le jour de leur martyre.

Martyr. 24.
Oâ.

Saint Villebrod alla prêcher l'évangile même dans la partie de Frise qui obéissoit à Rathod ; & ce prince le reçut avec honneur : mais il ne profita point de ses instructions. Le saint évêque passa chez les Danois, peuple très-farouche, à qui commandoit Ongende plus cruel que toutes les bêtes. Il ne laissa pas de le traiter avec honneur : mais il demeura endurci ; & saint Villebrod, voyant qu'il n'y avoit rien à espérer en ce pays, se contenta d'en amener trente jeunes enfans, & retourna en France : mais craignant les accidens d'un si long voyage, il les instruisit & les baptisa en chemin. Dans les confins des Danois & des Frisons, étoit une île à l'embouchure de l'Elbe, qui portoit alors le nom de leur dieu Fosite. Les païens la révéroient tellement, qu'ils n'osoient toucher aux animaux qui y passoient, ni parler en puisant de l'eau d'une fontaine qui l'arrosait. Le saint homme, ayant été jeté dans cette île par la tempête, y demeura quelques jours, attendant le temps favorable. Il baptisa trois hommes dans la fontaine, & fit tuer quelques animaux pour les manger. Les païens croyoient que ceux qui en avoient mangé mourroient subitement, ou que du moins ils deviendroient furioux : mais voyant qu'il ne leur en arrivoit aucun mal, ils furent étonnés, & rapportèrent la chose à leur duc Rathod. Celui-ci, voulant venger ses dieux, fit jeter le sort trois fois par jour pendant trois jours, suivant l'ancienne

Vita c. 2.

c. 101

c. 111

AN. 696.
Tac. de mor.
Germ.

superstition des Germains, sur le saint évêque & ses compagnons; & il n'y en eut qu'un sur qui le sort tomba, & qui souffrit le martyre. Ratbod fit venir le saint, & lui fit de grands reproches du mépris qu'il faisoit de sa religion; mais étonné de la fermeté de ses réponses, il le renvoya à Pepin avec honneur: le saint évêque continua de prêcher dans la Frise Française. On raconte de lui plusieurs miracles. Dans l'île de Vaquerin en Zélande, comme il vouloit briser une idole, celui qui en avoit la garde lui donna un coup d'épée sur la tête dont il ne fut point blessé. Ceux qui accompagnoient l'évêque vouloient punir de mort cet attentat: mais le saint homme délivra de leurs mains l'idolâtre, qui toutefois mourut misérablement trois jours après.

F. 14.

S. 16, 17 & 11.

II.

S. Vulfran.
Vita tom. 1.
Añ. SS. Ben.
p. 357.

Sup. liv.

XL. n. 35.

La réputation de saint Villebrod attira en Frise saint Vulfran, pour travailler à la même œuvre. Il étoit né à Maurillac, à présent Milly en Gastinois, dont son père étoit seigneur: & il donna cette terre au monastère de Fontenelle en 685. Il fut élu archevêque de Sens après la mort de Lambert vers l'an 690; & ayant gouverné cette église quelques années, il fut inspiré d'aller prêcher en Frise. D'abord il alla à Rouen trouver saint Ansbert, qui ayant été abbé de Fontenelle, étoit encore comme le père de cette communauté. S. Vulfran en tira quelques moines pour aller avec lui prêcher en Frise; & s'étant embarqué au port de ce monastère, il entra par la Seine dans l'Océan. Comme ils étoient près la côte de Morins, aujourd'hui de Flandre, l'heure étant venue d'offrir le saint sacrifice, on jeta les ancres, & on arrêta le vaisseau. Le saint évêque célébrant la messe, & en étant venu à l'endroit où le diacre lui devoit présenter la patène, il étendit la main pour la recevoir. Le diacre qui étoit Vandon moine de Fontenelle, dont il fut depuis abbé, se prosterna à ses pieds, & lui avoua qu'en voulant laver la patène, il l'avoit laissé tomber dans la mer. S. Vulfran se mit à genoux, & après avoir fait sa prière, il ordonna au diacre de mettre la main à l'endroit où la patène étoit tombée. Elle revint du fond de l'eau chercher sa main: tous les assistans louèrent Dieu, & le saint évêque acheva la messe. La patène fut gardée à Fontenelle, où il la donna depuis en faisant le vœu monastique. Il y donna aussi son calice, & l'autel qu'il portoit dans ses voyages, consacré aux quatre coins, & contenant au milieu des reliques.

Etant arrivé en Frise , il fut écouté , & convertit plusieurs idolâtres. Il baptisa entr'autres le fils du duc Ratbod , qui mourut portant encore l'habit blanc. C'étoit la coutume de ces païens de faire mourir , en l'honneur de leurs dieux , celui sur qui tomboit le sort. Comme on menoit à la mort un jeune homme nommé Ovon , saint Vulfran pria le duc Ratbod de lui donner la vie ; & il étoit prêt à l'obtenir quand les païens s'y opposèrent , en disant : si ton Christ le peut délivrer de la mort , il sera à toi le reste de ses jours. Le saint accepta la condition ; on pendit Ovon , qui demeura au gibet pendant deux heures , & le saint se mit en prière. Sitôt qu'elle fut finie , la corde se rompit , Ovon tomba à terre , & par l'ordre du saint se releva en pleine santé. Il dit depuis , que lorsqu'il étoit pendu , il s'imaginait être accablé de sommeil , & soutenu par la ceinture du saint attachée autour de son corps. Il fut baptisé , & depuis moine de Fontenelle , & prêtre ; & laissa dans le monastère plusieurs titres & plusieurs livres écrits de sa main , qu'il avoit très-bonne.

S. Vulfran délivra aussi plusieurs autres de la mort. Le fort tomba un jour sur les enfans d'une veuve , dont l'un n'avoit que sept ans , l'autre que cinq ; & ils devoient être noyés dans la mer , car il y avoit diverses manières d'immoler ces espèces de victimes. On les exposa en un lieu où la haute marée devoit arriver ; & comme elle commençoit à gagner , le plus grand tenoit son petit frère entre ses bras , s'efforçant de le retirer de l'eau. Le duc étoit présent au spectacle , avec une multitude infinie de peuple , sans avoir pitié de ces innocens. S. Vulfran les demanda , & le duc lui dit : si ton Christ les peut délivrer , qu'ils soient à lui. Le saint évêque ayant fait sa prière , la mer en s'élevant laissa à sec le lieu où étoient les enfans prêts à mourir : il alla les prendre à ses deux mains , les rendit à leur mère désolée , & les baptisa. On crut qu'il avoit marché sur les eaux , & une grande multitude se convertit.

S. Ansbert archevêque de Rouen fut rendu suspect à Pepin ; comme lui ayant été contraire en un différent qu'eurent les seigneurs François pour le partage du royaume. On croit que ce fut en 692 , après la mort du roi Theodoric. Pepin le relégua au monastère d'Aumont sur la Sambre en Hainaut , où le saint évêque édifia les moines par son assiduité au jeûne & à la prière , & composa pour eux quelques traités spiri-

III.
Fin de saint
Ansbert,

Vita S. Ans-
to. 2. Ait. B:

AN. 696.

tuels qui ne se trouvent plus. Comme Pepin étoit sollicité de le reléguer encore plus loin, le saint homme lui envoya Hadulfe abbé d'Aumont, & se justifia si bien, que Pepin lui permit de retourner à son diocèse. Mais lorsqu'il se disposoit à partir, il mourut la quatrième année de Childébert III, c'est-à-dire l'an 698. Après sa mort on le revêtit des ornemens pontificaux, comme pour aller à l'autel, & on rapporta le corps à Fontenelle. L'église honore sa mémoire le neuvième de Février.

Martyr. R.
9 Feb.

IV.
Conciles
d'Angleter-
re.
To. 6 conc.
p. 1356.

En Angleterre, saint Britoualde archevêque de Cantorberi tint plusieurs conciles. Le premier fut celui de Becancelde en 694, où assista Tobie évêque de Rochestre, avec des abbés & des abbeffes, des prêtres, des diacres, des seigneurs, & Vitred roi de Cant. Ce prince y promit de conserver la liberté & l'immunité des églises & des monastères; en sorte que personne n'usurpât rien de leurs biens, & n'empêchât les élections canoniques, reconnoissant qu'il appartient à l'évêque métropolitain de gouverner les églises, de choisir & d'établir les évêques. Le second concile, où présida saint Britoualde, fut celui de Bergamstede, la cinquième année du roi Vitred, c'est-à-dire en 697. Gybmond évêque de Rochestre y assista avec les autres ecclésiastiques, & le roi accompagné de seigneurs. En ce concile on fit vingt-huit canons, qui peuvent aussi être comptés pour lois, puisque les deux puissances concouroient, & qu'ils ordonnoient des amendes & d'autres punitions temporelles, outre les spirituelles. On y conserva la pureté & la liberté des églises: on punit les adultères, ceux qui travaillent le dimanche, qui sacrifient aux démons, qui mangent de la chair les jours de jeûne. On régla la forme des sermens, dont l'évêque est exempt comme le roi.

c. 1, 2, 3, 4,
5, 6, 7, 10, 11,
12, 13, 14, 15,
16, 17, 18, 19,
20, 21.

V.
Mort de Ser-
gius. Jean VI
Pape.
Paul. diac.
vi. hist. c. 14.

A Rome, le pape Sergius ramena par ses instructions à l'unité de l'église l'archevêque d'Aquilée & ses suffragans, qui avoient tenu un concile, où par ignorance ils faisoient difficulté de recevoir le cinquième concile général. Il répara & orna plusieurs églises, & fit faire entre autres un grand encensoir d'or avec ses colonnes & son couvercle, où l'on brûloit des parfums les jours de fêtes pendant la messe. Il fit transférer le corps du pape S. Leon du fond de la salle secrète de l'église S. Pierre, où il étoit caché, & lui fit un tombeau dans un lieu public de la même église, qu'il or-

na. Il ordonna que l'on chantât à la messe *Agnus Dei* pendant que l'on rompoit les hosties : ce qui duroit quelque temps , comme il a été remarqué. Le pape Sergius institua des processions qui devoient sortir de saint Adrien , pour aller à sainte Marie en quatre fêtes ; savoir , l'annonciation ; la nativité de la sainte Vierge , sa dormition , c'est-à-dire sa bienheureuse mort ; la fête de S. Simeon , que les Grecs nommoient Hypapante , c'est-à-dire rencontre , & que nous appelons la purification de la Vierge. On voit par-là l'antiquité de ces fêtes. Ce pape ordonna pour divers lieux quatre-vingt-dix-sept évêques, entr'autres, Damien archevêque de Ravenne. En deux ordinations au mois de Mars il fit dix-huit prêtres , & quatre diacres. Il tint le saint siège treize ans & près de neuf mois , & fut enterré à saint Pierre le vingt-huitième de Septembre 701 , indiction quinzisième , sous le règne de Tibere Apsimare. On voit par son épitaphe qu'il ne fut reconnu pape qu'après la mort de Theodore son compétiteur ; qu'il fut chassé de Rome , & en demeura banni pendant sept ans , tandis qu'un anti-pape nommé Jean occupoit le saint siège : qu'il revint ensuite par les pressantes instances du peuple , & qu'étant sacré & rétabli dans son siège , il excommunia les usurpateurs selon les canons.

Après la mort du pape Sergius , le saint siège vqua environ un mois & vingt jours ; puis on élut Jean VI , Grec de nation , qui le remplit trois ans deux mois & douze jours , sous le règne de Tibere. En une seule ordination il fit neuf prêtres & deux diacres ; & d'ailleurs quinze évêques pour divers lieux. De son temps Theophylacte chambellan de l'empereur , patrice & exarque d'Italie , vint à Rome de Siciles. Les troupes de toute l'Italie l'ayant appris , s'assemblèrent tumultuairement à Rome , pour le maltraiter. Mais le pape s'y opposa ; il ferma les portes de la ville , envoya des évêques au camp où les soldats étoient assemblés , & par ses exhortations salutaires il apaisa la sédition. Quelque temps après , Gisulfe-Lombard duc de Benevent vint ravager la Campanie , sans que personne lui résistât , pillant , brûlant & enlevant beaucoup de captifs. Alors le pape envoya des évêques avec de grandes sommes tirées des trésors de l'église romaine , racheta tous les captifs , & obligea Gisulfe à se retirer avec ses troupes.

Le même Gisulfe donna la place où fut fondé le monastère

AN. 696.
Sup. liv.
XXVI, n. 15.

Ap. Baron.
an. 701. n. 94

Sup. liv.
XI, n. 39.

Anast.

Id. & Paul
diac. VI, hist.
c. 27.

VI.
Monastères
de Farfe & de
S. Vincent.

AN. 698.

de S. Vincent, par trois hommes nobles de Benevent, enfans de deux frères, nommés Paldon, Tafon & Taton. Le désir de la perfection évangélique les fit résoudre à quitter leur pays & leurs richesses, & aller visiter les monastères de Gaule. Ils dirent à leurs parens qu'ils alloient à Rome, comme ils y allèrent en effet, & partirent avec un équipage de chevaux & de valets convenable à leur condition. Mais quand ils furent sortis de leur province, ils renvoyèrent leurs valets & leurs chevaux, & dirent qu'ils avoient fait vœu d'aller à Rome seuls & à pied. Ensuite ils donnèrent leurs habits à des pauvres qu'ils rencontrèrent, & se revêtirent de leurs haillons.

Ibid. p. 285.

Ils arrivèrent dans le pays des Sabins au monastère de Farfe, dont l'abbé les reçut charitablement. Il étoit né en Gaule dans la Maurienne, & étant déjà prêtre, il eut dévotion d'aller à Jérusalem visiter les saints lieux. Il y demeura trois ans, priant Dieu de lui faire connoître sa volonté : enfin une nuit il vit en dormant une personne qui tenoit un pain d'une beauté merveilleuse, & lui dit : prenez ce pain, retirez-vous, & sachez qu'il ne vous manquera jamais. Il revint en Italie, s'arrêta dans les Sabins, & y fonda un monastère par le secours de Faroald, duc de Spolette, en un lieu nommé Acutien. Dès le sixième siècle, S. Laurent évêque de Spolette, surnommé l'Illuminateur, pour avoir guéri plusieurs aveugles, avoit fondé en ce lieu le monastère de Farfe, où il finit ses jours. L'église étoit dédiée à la Ste. Vierge : mais Thomas la trouva abandonnée, & le monastère ruiné. Il le rétablit si bien, qu'il fut depuis très-riche & très-fameux pendant plusieurs siècles ; & on prétend qu'il eut dans sa dépendance plus de six cents églises. On en rapporte la fondation à l'an 680 ; & Thomas, après l'avoir gouverné trente-cinq ans, mourut l'an 715 le dixième de Décembre.

Hist. ro. 1.
p. 131.

Tel étoit le vénérable Thomas qui reçut les trois cousins Paldon, Tafon & Taron. En leur lavant les pieds, suivant la règle de l'hospitalité monastique, il vit, à la délicatesse de leurs corps, qu'ils n'étoient pas tels que marquoit la pauvreté de leurs habits ; & ayant appris leur dessein, il s'offrit de les conduire à Rome, d'où il les ramena chez lui, afin qu'ils apprissent les pratiques de la vie monastique avant que d'aller plus loin. Leurs parens, affligés de leur fuite, vinrent les chercher à Farfe, & l'abbé Thomas les obligea à leur parler. Ils demeurèrent fermes dans leur résolution : mais

Thomas leur persuada de ne point quitter l'Italie, & leur montra dans le voisinage un lieu propre pour leur établissement. C'étoit un oratoire de S. Vincent, sur le bord du fleuve Voltorne, à mille pas de sa source. Des deux côtés du fleuve étoient des bois qui servoient de retraite à des voleurs. Vous y rendrez, leur dit-il, la sûreté aux voyageurs, & la fertilité à la terre, avec le secours de Dieu. Il alla lui-même trouver le duc Gisulfie, & en obtint le don de cette place. Les trois cousins y allèrent sans rien porter : mais la nuit même un homme inconnu leur apporta de la farine & du vin. Paldon fut établi le premier abbé de ce monastère de S. Vincent près la source du Voltorne, qui fut depuis très-célèbre. On en rapporte la fondation à l'an 703 ; & Paldon, après l'avoir gouverné dix-sept ans, mourut l'an 720, sous le pontificat de Gregoire II, l'onzième jour d'Octobre.

En Espagne, le roi Egica étant mort, son fils Vitiza, qu'il avoit déjà associé à la couronne, lui succéda l'ère 739, c'est-à-dire l'an de Jesus-Christ 701, & régna neuf ans. Il fit tenir un concile dans l'église de S. Pierre près de Tolède, par les évêques & les Seigneurs, pour le règlement de son royaume : mais il n'en reste ni actes ni canons. C'est le dix-huitième & dernier concile de Tolède. Vitiza usa de clémence au commencement de son règne, rappela les exilés, & soulagea son peuple : mais dans la suite il commit des injustices, & s'abandonna à la débauche. Il avoit plusieurs femmes tout ensemble, & plusieurs concubines ; les grands suivirent son exemple ; il s'étendit au reste du peuple, & même au clergé. Gonderic étoit alors archevêque de Tolède, illustre par sa sainteté, & même par ses miracles. Il eut pour successeur Sinderede, qui par un zèle mal réglé traita rudement des hommes anciens & vénérables de son clergé. Le roi Vitiza l'y excitoit, craignant la vertu de ces personnages, qui lui résistoient en face, & lui reprochoient ses crimes. Se voyant donc maltraités par leur archevêque, ils appelèrent au pape. Mais Vitiza, craignant que leur autorité ne détournât le peuple de son obéissance, non-seulement permit, mais commanda à tous les clercs d'avoir des femmes & des concubines publiques, même plusieurs s'ils vouloient ; & de ne point obéir aux constitutions Romaines qui le défendoient. Cette licence produisit une corruption extrême. Enfin Vitiza donna l'archevêché de Tolède à son frère Oppa déjà archevêque de Seville, du

AN. 701.

VII
Vitiza roi
d'Espagne.

Roderic. lib:
11. c. 15.
Isidor Pat
cens p. 104
11.

c. 164

c. 171

AN. 701.

VIII.
Concile de
Nestrefeld.Vita per
Eddi. c. 44.
Supl. xi. n.
46.

vivant de Sinderede, violant doublement les canons. Il rappela les Juifs, & donna plus de privilèges à leurs synagogues que n'en avoient les églises.

En Angleterre l'an 703, le roi Alfrede assembla un concile à Nestrefeld, à cinq lieues de Ripon, où se trouvèrent presque tous les évêques de Bretagne; & Berthuald archevêque de Canturberi y présida. Saint Vilfrid fut invité à s'y présenter, avec promesse de lui faire raison suivant les canons. Il y vint: mais on ne lui tint point parole. Car les évêques & les abbès qui avoient usurpé les biens de son monastère, soutenus par le roi, excitèrent de grandes contestations: voulant l'obliger à se soumettre aux décrets de l'archevêque Theodore. S. Vilfrid répondit humblement, qu'il vouloit obéir en tout aux canons.

Ensuite il leur reprocha fortement leur obstination, & leur demanda de quel front ils osoient préférer aux décrets des papes Agathon, Benoît & Sergius, ceux que Theodore avoit faits pendant la discorde. Ils ne répondirent rien de raisonnable: mais un des serviteurs du roi, qui l'avoit nourri dès l'enfance, sortit de sa tente secrètement, & vint trouver saint Vilfrid. Car ce concile se tenoit dans une plaine où ils campoient. Cet homme avertit le saint évêque qu'on vouloit le surprendre, en exigeant de lui une souscription dont il ne pût se dédire, afin de le dépouiller de ce qu'il avoit, tant en Northumbrie, que dans le pays des Merciens. On le pressa en effet de le faire; & l'archevêque & le roi l'avoient ainsi décidé: mais ses ennemis même trouvèrent que c'étoit trop maltraiter un homme si célèbre, que de le priver de tous ses biens, sans qu'il fut coupable d'aucun crime; & conclurent de le réduire à son monastère de Ripon: à la charge qu'il promit par écrit d'y demeurer en repos, de n'en point sortir sans permission du roi, & de n'exercer aucune fonction épiscopale. Saint Vilfrid élevant sa voix leur répondit hardiment: pourquoi me voulez-vous réduire à cette extrémité, que je me condamne moi-même? Ne scandaliserai-je pas sans sujet ceux qui savent que depuis près de quarante ans je porte, pour indigne que je suis, le nom d'évêque? Après la mort de ces grands hommes envoyés par S. Gregoire, j'ai déraciné le premier l'erreur des Ecois, en ramenant toute la nation des Northumbriens à l'observation de la vraie pâque, & de la tonsure en forme de couronne.

couronne. Je leur ai appris les répons & les chants alternatifs, & j'y ai établi la vie monastique selon la règle de saint Benoît, que personne n'y avoit encore apportée. Quant à cette nouvelle question que vous formez contre moi, j'en appelle hardiment au siège apostolique, & j'invite quiconque d'entre vous me veut déposer, à venir aujourd'hui avec moi y recevoir le jugement. L'archevêque & le roi dirent : il se rend dès-là digne d'être condamné, en préférant le jugement des Romains au nôtre. Le roi offroit de le contraindre à main armée : mais les évêques le firent souvenir de la fureur qu'il lui avoit promise. Ainsi le concile se sépara & saint Vilfrid retourna librement chez Ethelred roi des Merciens. Ses ennemis déclarèrent les moines de Ripon excommuniés ; en sorte que si quelqu'un du peuple leur avoit fait bénir des viandes par le signe de la croix, on les jetoit comme si elles eussent été offertes aux idoles.

Cependant saint Vilfrid passa la mer avec quelques-uns des siens, & alla à Rome, où ils se présentèrent au pape Jean VI, & lui demandèrent à genoux de recevoir leur mémoire : déclarant qu'ils ne venoient accuser personne, mais seulement se défendre contre ceux qui pourroient les accuser. Le pape & le clergé de Rome les reçurent charitablement ; & tandis qu'ils attendoient la réponse du saint siège, il arriva des députés de la part de Berthuald, archevêque de Cantorberi, chargés d'une accusation par écrit contre saint Vilfrid. Le pape assembla un concile de plusieurs évêques, avec son clergé. Saint Vilfrid s'y présenta, & on y lut sa requête, par laquelle il demandoit l'exécution des décrets du pape Agathon & de ses successeurs Benoît & Sergius, pour lui conserver son évêché d'Yorck & ses monastères dans les royaumes des Merciens & de Northumbre : offrant de rendre à l'archevêque de Cantorberi le respect qui lui étoit dû selon les canons. Après la lecture de cette requête, on le renvoya, & on fit entrer les députés de l'archevêque Berthuald, qui proposèrent leurs accusations, & le concile promit de les entendre à loisir les uns & les autres.

On les fit venir ensemble : saint Vilfrid d'un côté, avec les prêtres & les diacres qui l'accompagnoient de l'autre, les députés de l'archevêque Berthuald, qui dirent que l'évêque Vilfrid avoit méprisé en plein concile les décrets de

AN. 706.

c. 45.
c. 46.IX.
S. Vilfrid justifié à Rome.

c. 47.

c. 48.

c. 49.

c. 50.

AN. 704.

L'évêque de Cantorberi, établi par le saint siège sur toutes les églises Britanniques. Saint Vilfrid se leva & sa vénérable vieillesse donnant encore du poids à ses paroles, il dit : comme j'étois au concile on m'envoya un évêque demander si je voulois me soumettre au jugement de l'archevêque. Je répondis, qu'il falloit auparavant favoir quel étoit ce jugement. Il me dit que l'archevêque ne le vouloit point déclarer, avant que j'eusse promis par écrit de m'y soumettre. Quelque étrange que fût cette proposition, je promis de me soumettre au jugement de l'archevêque, en tant qu'il seroit conforme aux canons & au concile du pape Agathon & de ses successeurs.

Après cette réponse, le concile de Rome déclara que l'évêque Vilfrid s'étoit défendu canoniquement. Puis les évêques qui le composoient se mirent à parler grec en souriant, & dirent plusieurs choses entre eux, que les Anglois n'entendoient point. Enfin ils dirent : vous savez, mes frères, que suivant les canons celui qui ne prouve point le premier chef d'accusation, n'est pas admis à prouver les autres. Toutefois, pour le respect de l'archevêque & de l'évêque Vilfrid, nous examinerons à loisir tous les articles. Ils renvoyèrent ainsi les parties, & continuant à s'assembler, ils tinrent pendant quatre mois soixante & dix congrégations. Saint Vilfrid y fut pleinement justifié, & les actes de ce concile furent lus à haute voix devant tout le peuple, suivant la coutume des Romains. Ceux qui avoient vu saint Vilfrid du temps du pape Agathon, le reconnoissoient & s'étonnoient avec indignation qu'on l'accusât de nouveau. Enfin le pape Jean le renvoya absous, & écrivit une lettre aux deux rois, Ethelred des Merciens, & Alfrid de Northumbre, où il parle ainsi : nous admonestons Berthuald évêque de Cantorberi d'assembler un concile avec l'évêque Vilfrid, qu'il y fasse venir les évêques Bosa & Jean, & qu'après les avoir ouïs, il termine, s'il se peut, leur différent dans son concile, sinon qu'il les renvoie au saint siège, pour être jugés par un concile plus nombreux, sous peine à celui qui refusera de s'y trouver, d'être rejeté, non-seulement de tous les évêques, mais de tous les fidèles. Le pape exhorte ensuite les deux rois à procurer l'exécution de ce décret. Bosa avoit été intrus dans le siège d'Yorck à la place de S. Vil-

c. 51.

Erif, & Jean dans le fiége d'Hagufad à la place d'Eata, tous deux par l'autorité de l'archevêque Theodore.

AN. 705.

S. Vilfrid, après un jugement fi favorable, vouloit demeurer à Rome & y finir fa vie déjà fort avancée, dans le détachement de toutes les chofes du monde. Mais le pape & tout fon concile lui commandèrent, en vertu de l'obéiffance qu'il avoit promise, de retourner en Angleterre, pour la confolation de fes peuples & la joie de fes amis. Il emporta de Rome des reliques & des étoffes de pourpre & de foie pour l'ornement des églifes, & repaffa en France. Mais il fut attaqué d'une grande maladie; enforte qu'après avoir marché quelque temps à cheval, il fallut le porter dans un brancard jufqu'à Meaux, où il arriva réduit à l'extrémité. Après avoir refte quatre jours fans pouvoir prendre aucune nourriture, faint Michel lui apparut & lui promit encore quatre ans de vie. Il guérit en effet peu de jours après, & repaffa heureufement en Angleterre.

c. 52.

c. 53.

c. 54

Le roi Alfrid reçut vers ce temps là faint Adamnan prêtre & abbé de Hij, député de la part de fa nation, c'eft-à-dire des Hibernois. Le fèjour qu'il fit à Northumbre, lui donna occafion d'observer les pratiques de l'églife Anglicane, & les plus favans l'exhortèrent à s'y conformer, puisque c'étoit celle de l'églife univerfelle, préférable à l'ufage des Hibernois, qui étoient en fi petit nombre & réduits à un petit coin du monde. Saint Ceolfred abbé de Viremouth, dont il vifita le monaftère, fut un de ceux qui entreprirent de le perfuader, voyant fa fageffe, fon humilité & fa piété. Il lui dit touchant la tonfure cléricale: mon frère, vous qui prétendez à la couronne immortelle, pourquoi en portez-vous une imparfaite à votre tête? fi vous cherchez la compagnie de S. Pierre, pourquoi imitez-vous la tonfure de celui qu'il a anathématisé? Adamnan répondit: fachez, mon frère, qu'encore que je porte la tonfure de Simon, je ne laiffe pas de détefter fes erreurs; & comme il étoit vertueux & inftruit des écritures, il fe rendit, & préféra aux coutumes de fon pays ce qu'il apprit en Angleterre.

X.

S. Adamnan
abbé
Bed. V. hift.
c. 1.

Ibid. c. 22.

Il écrivit en trois livres la vie de faint Colomban, premier abbé de Hij, qu'il ne faut pas confondre avec le grand S. Colomban. Il compofa de plus une defcription des lieux faints, fur la relation d'un évêque de Gaule nommé Arguife, qui avoit fait le voyage de Jérufalem. Nous avons

Beda V. hift.
c. 16.Sup. liv.
xxxiv. 29
15.

AN. 705.
 10. 4. Act. 55.
 Ben. p. 502.
 lib. 1. c. 13.
 c. 18.
 lib. 11. c.
 23.
 Matth. 111.
 4. lib. 111. c.
 3.

l'un & l'autre ouvrage. Dans le second, il décrit une église de la vallée de Josaphat, où l'on montrait le sépulcre de la sainte Vierge: mais, ajoute-t-il, on ne sait en quel temps, par qui, ni comment son corps en a été ôté, ni en quel lieu il attend la résurrection. On croyoit donc dès-lors que la sainte Vierge étoit morte à Jérusalem, comme il le marque ensuite expressément: mais on ne croyoit pas encore qu'elle fût ressuscitée. Il dit qu'au lieu où saint Jean vivoit dans le désert, il y avoit des fauterelles dont les pauvres vivoient, les faisant cuire avec de l'huile; & des arbres dont les feuilles larges & longues avoient la couleur du lait, & le goût du miel. Il prétend que c'est ce que l'évangile appelle miel sauvage. Arculfe étoit aussi allé à Constantinople où il marque que l'on gardoit la vraie croix, & qu'on la montrait solennellement les trois jours de la semaine sainte. Saint Adamnan donna son livre au roi Alfrid, qui le renvoya avec de grands présens.

Etant de retour chez lui, il voulut ramener à l'observance de l'église son monastère de Hij, & tous ceux qui en dépendent: ce qui ne lui fut pas possible. Mais ayant passé en Irlande, il persuada presque tous les autres par ses exhortations modestes. Ayant célébré la pâque avec eux, suivant l'ordre de l'église, il revint à son île, où il recommença ses instances avec ses moines, mais inutilement; & il mourut le vingt-troisième de Septembre de la même année, que l'on croit être 705.

XI.
 L'empereur Justinien rétabli.
 Theoph. an.
 7.
 Asp. p. 312.
 C.
 S. Niceph.
 P. 27.
 Ps. 90.

L'empereur Justinien se rétablit cette année. Comme il passoit la mer pour aller chercher le secours des Bulgares, il survint une furieuse tempête. Un de ses gens lui dit: promettez à Dieu que s'il vous rend l'empire, vous ne vous vengerez d'aucun de vos ennemis. Justinien lui répondit en colère: au contraire, je veux que Dieu me fasse périr, si je pardonne à pas un. Ayant obtenu le secours des Bulgares, il vint à CP. y entra par un aqueduc, & s'en rendit maître. Tibere Apfimare s'enfuit: mais il fut pris, & Justinien le fit enchaîner & promener par toute la ville avec Leonce son prédécesseur. Puis il les fit amener à l'Hippodrome. Pendant le spectacle on les étendit par terre devant son siège, & il leur tint le pied sur la gorge pendant la première course de chevaux, qui dura une petite heure. Le peuple crioit cependant: tu as marché sur l'aspic & le basilic, & tu as

foulé aux pieds le lion & le dragon. Ensuite Justinien leur fit couper la tête à l'un & à l'autre. Apſimare avoit régné ſept ans, & Justinien en régna encore ſix depuis ſon réta-
bliſſement. Il fit crever les yeux à Callinique patriarche de CP. & l'envoya en exil à cauſe du mal qu'il avoit dit de lui au couronnement de Leonce ; & il mit à ſa place Cyrus, qui étoit reclus dans l'île Amaſtris, & qui, comme il paſſoit par-là, lui avoit prédit ſon rétaſſement.

La même année 705 quatre-vingt-fixième de l'hégire, le calife Abdelmelic mourut, & ſon fils Oulir ou plutôt Ou-
alid lui ſuccéda. Du temps d'Abdelmelic, les Jacobites firent patriarche d'Alexandrie, après Simon, un nommé Alexan-
dre, l'an 420 de Dioclétien, 704 de J.C. Il tint le ſiége plus de vingt ans, ſous une rude perſécution : car il paya par deux fois un tribut de trois dinars. C'eſt ainſi que les Arabes nommoient le ſou d'or des Romains. Le calife avoit donné le gouvernement d'Egypte à ſon frère Abdelaziz, qui fit faire le dénombrement des moines, & exigea d'eux un dinar par tête, & c'eſt le premier tribut qu'ils payèrent. Le calife Ou-
alid fit bâtir une mosquée magnifique à Damas ſa capitale ; & pour cet effet il fit abattre la grande église dédiée à ſaint Jean, qui étoit à côté de la mosquée, & fort belle. On dit qu'il en offrit aux chrétiens quarante mille dinars, & que comme ils les reſuſèrent, il la prit & la fit abattre ſans leur rien donner.

Siôt que l'empereur Justinien fut rétabli, il envoya à Rome le concile de Trulle, pour le faire confirmer par le pape Jean VII, qui tenoit alors le ſaint ſiége. Jean VI étoit mort vers le commencement de cette année 705, & après un mois & dix-huit jours de vacance on avoit ordonné Jean VII grec de nation, fils de Platon, ſavant & éloquent, pour le temps. Il tint le ſaint ſiége deux ans, ſept mois & dix-sept jours, ſous les empereurs Tibère & Justinien. Celui-ci lui envoya deux métropolitains chargés des volumes du concile de Trulle, & d'une lettre par laquelle il le conjuroit d'aſſembler un concile, & confirmer ce qu'il approuveroit dans ces volumes, & rejeter le reſte. Le pape Jean VII, par une foibleſſe humaine, craignant de déplaire à l'empereur, lui renvoya ces volumes, ſans y avoir rien corrigé.

De ſon temps, Aribert roi des Lombards, rendit à l'é-

AN. 705.

XII.

Mort d'Ab-
delmelic
Oualid cali-
ſe.

Theoph. an.
7. p. 312.

Elmac. c. 13.

P. 70.

Eccl. 12. p.

68. Chr.

orient. p.

104.

Sup. liv. XL.

n. 14.

Elmac. c. 13.

P. 71.

Theoph. p.

314.

XIII.

Mort de Jean

VI. Jean VII.

& Sifinnius

pape.

Anaſt. V.

Papeb. conc.

Paul. Dia.

VI. hiſt. c. 28.

AN. 707.

glise de saint Pierre le patrimoine des Alpes Cottiennes, & présent le mont Genèbre, & le mont Cénis, usurpés depuis long temps par cette nation; & l'acte de la donation fut écrit en lettres d'or. Ce pape répara plusieurs églises, entre autres, celle de la sainte Vierge nommée l'ancienne, où il établit sa demeure pendant son pontificat. Il orna diverses églises d'images, entre lesquelles étoit son portrait. Il fit faire un calice d'or du poids de vingt livres ou trente marcs, orné de pierreries. Il ordonna dix-huit évêques en plusieurs lieux. On l'enterra à saint Pierre devant un oratoire de la Vierge, qu'il avoit fait bâtir, & orné les murailles de peintures en mosaïque, quicoutèrent une grande somme d'argent. Il y fut enterré le quinzième des calendes de Novembre, indiction sixième, sous le règne de Justinien, c'est-à-dire le dix-huitième d'Octobre 707, & le saint siège vqua trois mois. Après cet intervalle, on ordonna pape Sisinnius, Syrien de nation. Quoiqu'il fût affligé de la goutte, jusqu'à ne pouvoir porter ses mains à sa bouche, il avoit le courage ferme, & une telle affection pour son peuple, qu'il entreprit la réparation des murs de Rome. Mais il ne tint le saint siège que vingt jours, & mourut subitement. Il avoit ordonné un évêque pour l'île de Corse. On l'enterra à saint Pierre le septième de Février, indiction sixième, sous le règne de Justinien, c'est-à dire l'an 708; & le saint siège vqua un mois & dix-neuf jours.

XIV.

S. Bonet de
Clermont.
Aët. 35 Ben.
to. 3 p. 50.

C'est à peu près le temps où saint Bonet évêque de Clermont vint à Rome. Il étoit natif de la même ville capitale de l'Auvergne, de race de sénateurs. Etant venu à la cour de Sigebert III roi d'Austrasie, il fut d'abord son échançon, puis son référendaire, qui étoit comme un chancelier. Le roi Childeric neveu de Sigebert lui ayant donné le gouvernement de Marseille & de la Provence, il avançoit toujours en vertu, rachetoit les captifs, s'appliquoit au jeûne & à l'oraison, & à réconcilier les ennemis. Son frère Avit II, évêque de Clermont avoit succédé en ce siège à saint Prejeft, en 674. Après l'avoir gouverné environ quinze ans, se voyant près de sa fin, il désigna Bonet pour son successeur, du consentement de son église. C'étoit l'an 688; & Pepin maire du palais, qui gouvernoit alors la France sous le roi Theodoric, lui fit donner son agrément & les lettres nécessaires: ainsi saint Bonet fut ordonné évêque de Clermont,

Sup. liv. 39.
501

Alors il redoubla ses jeûnes, jusqu'à passer deux & trois jours, & quelquefois quatre sans manger. Il s'appliqua aux veilles, à la lecture & à la retraite, principalement le carême. Ses larmes étoient si abondantes que son capuce en étoit trempé. Il exerçoit l'hospitalité, faisoit de grandes aumônes, & tenoit des conférences avec ses prêtres, pour les instruire des canons.

Ensuite craignant que son ordination n'eût été irrégulière; parce qu'il avoit succédé à son frère encore vivant, il alla au monastère de Solignac près de Limoges, consulter saint Tillon, disciple de saint Eloi, qui lui conseilla de quitter l'épiscopat, où il étoit entré contre les canons : il obéit, & fit ordonner à sa place Nodobert, avec le consentement du roi. Saint Bonet se retira ensuite dans l'abbaye de Manlieu, *Magni locus*, ainsi nommée d'un ecclésiastique nommé Magnus, qui y avoit porté des reliques de saint Sebastien, c'est-à-dire de la poussière de son tombeau. Saint Genès, évêque de Clermont, y fonda vers l'an 656, sur son propre fonds, un monastère qui subsiste encore, dont il établit Evode pour premier abbé. Ce fut là où saint Bonet se retira & y prit l'habit monastique vers l'an 699. Cependant les hérésies de Novatien & de Jovinien se renouvelèrent dans le diocèse de Clermont; & les moines de Manlieu publièrent une lettre pour les réfuter. Après que saint Bonet eut demeuré chez eux environ un an, il partit pour aller à Rome visiter les sépulcres des Apôtres, ayant auparavant distribué tous ses biens aux églises & aux monastères. En passant à Lyon, il réconcilia l'archevêque avec le duc de Bourgogne. Il séjourna quelque temps au monastère de l'Île-Barbe, & visita celui d'Agaune. Etant entré en Italie, il fut très-favorablement reçu par Aribert roi des Lombards, qui s'étant recommandé à ses prières, remporta la victoire sur le jeune roi Liectbert son compétiteur; ce qui arriva l'an 705. Enfin saint Bonet arriva à Rome, & après avoir visité les lieux saints, il ramena plusieurs captifs qu'il avoit délivrés. Il répandit quantité d'aumônes pendant ce voyage, & fit plusieurs miracles. A son retour il demeura quatre ans à Lyon, & y mourut vers l'an 709. Ses reliques furent depuis rapportées à Clermont, & l'église honore sa mémoire le quinzième de Janvier.

AN. 685.

*Act. SS. Ben:
to. 5. p. 4014*

*Paul diac:
vi. hist. c. 19.*

*Martyr. R.
15. Janv.*

Vers le même temps mourut saint Tetrique évêque d'Auxerre, qui succéda à Scobilion vers l'an 695, & tint ce siège quinze ans. Il avoit été abbé du monastère de S. Germain, & l'on compte quatorze moines de cette maison, & entre eux six abbés, qui devinrent évêques d'Auxerre. Saint Tetrique, dès la première année de son pontificat, régla dans un synode, comment les abbés & les archiprêtres de diverses églises du diocèse devoient venir faire l'office dans l'église cathédrale de saint Erienne, dont par conséquent le clergé n'étoit pas assez nombreux pour y satisfaire continuellement. La première semaine de Janvier, c'étoit les moines de saint Germain; la seconde, le clergé de saint Amatre; la troisième, saint Pierre; la quatrième, saint Julien; & ainsi des autres marqués pour chaque mois, excepté le mois de Septembre, où peut-être on donnoit des vacances pour la vendange. L'économe de l'église fournissoit à ce clergé pendant leur semaine la rétribution nécessaire; & ceux qui venoient trop tard, ou s'acquittoient négligemment de l'office, étoient privés de vin pendant quarante jours. Que si le vidame ou le célérier manquoit à fournir ce qui leur étoit dû, on l'enfermoit dans un monastère, pour faire pénitence au pain & à l'eau pendant six mois. Le vidame, *vice-dominus*, gouvernoit la maison de l'évêque en particulier. L'économe avoit l'administration de tous les biens de l'église. Dans le siècle précédent saint Aunacaire évêque d'Auxerre, avoit fait un règlement à peu près semblable. Saint Tetrique fut tué comme il dormoit, par son archidiacre nommé Regeufroy, le dix huitième de Mars, & est honoré comme martyr. Après sa mort le siège d'Auxerre vaqua trois ans.

C'étoit sans doute un effet du désordre qui régnoit en France sous les rois fainéans, & la mort de saint Lambert nous en fournit un exemple plus illustre. Après qu'il eut été sept ans hors de son siège de Mastric, retiré dans le monastère de Stravelo, la mort d'Ebroïn donna lieu à Pepin de chasser Faramond usurpateur de ce siège, & d'y rétablir S. Lambert, à la prière de tout le clergé & de tout le peuple, vers l'an 681. Il recommença donc à s'acquitter de ses fonctions avec un très-grand zèle; & trouvant encore des païens dans la Toxandrie, petit pays voisin de Mastric, il s'appliqua à leur conversion, adoucit leur barbarie par

AN. 707.
XV.

S. Tetrique
d'Auxerre.

To. 3. act.
SS. Ben. p.

101.

Item. to. 1.
Bibl. nova

p. 427. h. ff.
episc. Aut. c.

34.

Sup. liv.
xxxiv. n. 51.

Hist. episc. c.
19.

XVI.
Mort de S.
Lambert.

Act. SS. Ben
tom. 3. p. 71.

Sup. liv.
xxxix n. 50.

liv. xl. n. 9.

sa patience , & abattit plusieurs temples & plusieurs idoles.

Mais deux frères Gallus & Riold pilloient les biens de l'église de Mastric , & se rendoient insupportables par leurs violences. Les amis & les parens de saint Lambert en furent tellement indignés, que se voyant poussés à bout, ils les tuèrent. Les deux frères étoient parens de Dodon, domestique de Pepin, qui possédoit quantité de terres & de serfs. Il résolut de venger leur mort sur l'évêque même; & ayant assemblé quantité de gens armés, il vint l'attaquer à *Leodium* sur la Meuse, alors simple village, aujourd'hui la grande ville de Liège. Saint Lambert reposoit après matines, quand un de ses serviteurs nommé Baldouée, qui étoit de garde & veilloit auprès de lui, sortit dehors, & vit l'armée de Dodon, qui venoit en plusieurs troupes. Étant arrivés, ils rompirent les palissades & les portes, & montèrent sur le toit. Baldouée courut avertir le saint évêque, qui commençoit à s'endormir. Dans le premier mouvement il prit une épée pour se défendre : mais pensant à Dieu, & se confiant en lui, il jeta l'épée à terre, aimant mieux mourir que de mettre la main sur ces méchans. Aussitôt ils entrèrent, & donnèrent de leurs lances contre les murailles. Deux neveux de l'évêque les chassèrent à coups de bâton : mais il leur dit, & aux autres qui l'accompagnoient : si vous m'aimez véritablement, aimez Jésus-Christ comme moi, & lui confessez vos péchés : pour moi, il est temps que j'aie à vivre avec lui. Un autre de ses neveux lui dit : n'entendez-vous pas comme ils crient de mettre le feu à la maison pour nous brûler tout vifs. Alors saint Lambert dit à ses neveux : souvenez-vous que vous êtes coupables de ce crime, c'est-à-dire de la mort des deux frères : allez maintenant en recevoir la juste récompense. Ensuite ayant fait sortir tout le monde de sa chambre, il se prosterna les bras étendus en forme de croix, & se mit à prier avec effusion de larmes. Les ennemis entrèrent dans la maison, passèrent au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouvèrent; & un d'eux étant monté sur le toit de la chambre où étoit le saint évêque, lui lança un dard dont il le tua. Ainsi mourut saint Lambert le dix-septième de Septembre l'an 708 ou environ, après quarante ans de pontificat; depuis l'an 668 qu'il succéda à saint Theodard. Son corps fut mis dans une barque, & rapporté à Ma-

de, qui promit d'adoucir le jugement prononcé contre lui au concile de Neftrfeld. Car il avoit reçu les lettres de ses députés à Rome, & touché de l'autorité du pape, il se reconcilia sincèrement avec saint Vilfrid. Ce saint alla trouver Ethelred son ancien ami, qui après avoir régné trente & un an sur les Merciens, s'étoit fait moine en 704 dans le monastère de Bardeney, dont il fut depuis abbé. Ils s'em brassèrent avec larmes. Saint Vilfrid lui montra la sentence du pape; & Ethelred l'ayant lue, promit de l'appuyer de tout son crédit. Il pria aussitôt le roi Coënnred son successeur de le venir trouver, & lui fit jurer d'obéir aux décrets du saint siège. Ensuite par le conseil d'Ethelred, saint Vilfrid envoya un prêtre & un abbé à Alfrid roi de Northumbre, pour le prier de trouver bon qu'il lui présentât les lettres du pape: mais le roi répondit que, tant qu'il vivroit, il ne changeroit point ce qui avoit été ordonné par les évêques de presque toute la Bretagne. Il tomba malade peu de temps après; & croyant que c'étoit une punition de sa désobéissance au saint siège, il recommanda à son successeur de faire la paix avec l'évêque Vilfrid.

Alfrid mourut l'an 705, & son successeur Eadulfe, loin de faire justice à S. Vilfrid, lui ordonna de sortir dans six jours de son Royaume, menaçant de faire mourir tous ceux qu'il trouveroit de ses compagnons. Mais au bout de deux mois, il fut chassé lui-même, & le fils d'Alfrid encore enfant régna à sa place. La première année de son règne, Berthualde archevêque de Cantorberi vint en Northumbre, avec tous ses évêques & ses abbés, & les premiers du royaume. On tint un concile près la rivière du Nid: le jeune roi Osred y assista avec ses seigneurs, les trois évêques de son royaume, les abbés, & Elfrède abbesse de Streneshal dont on estimoit fort les conseils. S. Vilfrid étoit présent. Quand le roi, les évêques & les seigneurs furent assis, l'archevêque Berthualde dit: prions Dieu, que par son S. Esprit il mette la paix dans nos cœurs. Nous avons, l'évêque Vilfrid & moi, des lettres du saint siège, qui doivent être lues en votre présence. Après qu'elles eurent été lues, Bertefrid, le plus considérable entre les seigneurs de Northumbre, en demanda l'interprétation pour lui & pour les autres qui n'entendoient pas le latin: l'archevêque leur en dit la substance, savoir que le pape ordonnoit aux évêques Anglois de se ré-

AN. 708.
Eddi. vita
c. 54.
Sup. n. 8;

Be. epit.

c. 37.

c. 2

AN. 708.
Sup. n. 9.

concilier avec Vilfrid, & lui rendre ses églises, ou d'aller tous ensemble à Rome pour y être jugés. Les évêques opposés dirent qu'ils s'en tenoient à ce qu'avoient ordonné l'archevêque Theodore & le roi Ecfrid, & ce qu'ils avoient réglé eux-mêmes avec le roi Alfrid au concile de Nestrefeld. L'abbesse Elfede rendit témoignage de la dernière volonté du roi Alfrid pour le rétablissement du saint évêque. Alors Bertefrid dit au nom du jeune roi : la volonté du roi & des seigneurs est que nous obéissions en tout aux ordres du saint siège & du roi Alfrid ; car quand nous étions assiégés à Bebanbourg, & réduits à l'extrémité, nous fîmes vœu d'exécuter cet ordre du pape, si Dieu accordoit à notre jeune prince le royaume de son père. Aussitôt les cœurs des ennemis furent changés : ils traitèrent avec nous, & nous fûmes délivrés. Après ce discours, les évêques consultèrent entr'eux ; & la conclusion du concile fut, que tous les évêques, le roi & les seigneurs feroient de bonne foi la paix avec l'évêque Vilfrid, & lui rendroient ses deux monastères de Ripon & d'Hagulstad, avec tous leurs revenus. Ils s'embrassèrent tous, communièrent ensemble, & après avoir rendu grâce à Dieu, ils se retirèrent chacun chez eux.

XIX.
Mort de saint
Vilfrid.

c. 58.

c. 59.

c. 60.

Quelque temps après, S. Vilfrid tomba malade à Hagulstad comme il l'avoit été à Meaux, & encore plus violemment. Tous les abbés & les anachorètes du pays accoururent, & se mirent en prière avec les moines du lieu, & demandèrent à Dieu de lui rendre la connoissance & la parole, afin qu'il pût donner ordre à ses maisons, & partager ses biens : ils furent exaucés, le saint évêque revint en santé, & vécut encore un an & demi. Peu de temps avant sa mort, étant à Ripon, en présence de deux abbés & huit moines de ses plus confidens, il fit ouvrir son trésor par celui qui en gardoit les clefs, & tirer devant eux tout ce qu'il avoit d'or, d'argent & de pierreries, & en fit quatre parts. La première pour les églises de Ste. Marie & de S. Paul de Rome ; la seconde pour les pauvres, la troisième pour les prévôts de ses deux monastères de Ripon & d'Hagulstad, afin qu'ils eussent de quoi faire des présens aux rois & aux évêques ; la quatrième pour être partagée à ceux qui l'avoient suivi dans ses voyages. Ensuite il établit le prêtre Tatbert son parent, prévôt à Ripon : car il en étoit toujours abbé. Ayant ainsi réglé ses affaires, il passa dans le pays des Merciens, à

La prière du roi Coënnred qui vouloit prendre ses avis pour le règlement de sa vie ; les abbés du pays vouloient aussi l'entretenir sur l'état des monastères qu'il y avoit établis. Après les avoir visités & fait des libéralités de terres ou d'argent comptant, il vint au monastère d'Oundle, aujourd'hui dans la comté de Nortampton où il tomba malade de sa dernière maladie. Peu de temps auparavant, en marchant à cheval avec le Prêtre Tatbert, il lui avoit raconté toutes les actions de sa vie, comme prévoyant sa mort : c'étoit une espèce de confession qui se pratiquoit quelquefois par humilité, différente de la confession sacramentale. Etant donc tombé malade en ce lieu, il donna sa bénédiction à ses disciples, & mourut le vingt-quatrième d'Avril 709, la quatrième année du règne d'Ofred en Northumbrie. Il étoit âgé de soixante & seize ans, & en avoit passé quarante cinq dans l'épiscopat. Son corps fut reporté à Ripon, revêtu d'habits sacerdotaux, & Tatbert, abbé de ce monastère, fit célébrer tous les jours pour lui une messe particulière ; & tous les ans, le jour de son anniversaire, il faisoit distribuer aux pauvres la dixme de ses troupeaux, outre les aumônes journalières. Le prêtre Aca succéda à S. Vilfrid dans l'évêché d'Hagulfstad.

AN. 709.

c. 61.

Beda V. hist.
c. 20.

Ibid. c. 21.

Coënnred roi des Merciens, après six ans de règne, quitta son royaume la même année 709, & vint à Rome où il embrassa la vie monastique, & acheva ses jours dans les prières, les jeûnes & les aumônes. Il amena avec lui Offra roi des Saxons Orientaux, qui étant jeune, bien fait, & chéri de son peuple, quitta pour J. C. sa femme, son pays & son royaume, & embrassa aussi à Rome la vie monastique. Tous deux y moururent promptement, comme ils l'avoient souhaité.

XX.

La même année 709, mourut S. Adelme ou Altelme premier évêque de Shirburn : il étoit d'une famille noble du royaume d'Ouesses, & fut d'abord instruit par l'abbé Adrien dans le monastère de S. Augustin de Cantorberi, où il apprit le latin & le grec. Etant retourné dans son pays, il se fit moine au monastère nommé alors Meldun, & depuis Malmesbury, fondé de nouveau par un solitaire Irlandois, nommé Maudulfe. D'abord il vécut en ermite : mais n'ayant pas de quoi subsister, il se mit à enseigner ; & plusieurs de ses disciples embrassèrent à son exemple la profession monastique ; ce qui produisit un monastère depuis fort célèbre. Adelme y

S. Adelme
évêque.
Elog. to. 3.
acta SS Ben.
p. 222. vita
to. 5. p. 7.
26.

AN. 709.

ayant étudié quelque temps les arts libéraux, retourna à Cantorberi pour s'y perfectionner sous l'abbé Adrien, & y demeura jusques à ce que sa santé l'obligeât à retourner chez lui. Il fut le premier des Anglois qui apprit les règles de la versification latine. Il cultiva aussi la poésie Angloise; & fit en sa langue vulgaire des cantiques pour retenir le peuple, qui étant encore demi-barbare, se retiroit promptement sitôt que la messe étoit dite. Adelme se mettoit sur un pont à la sortie de la ville, & chantant lui même ses cantiques, retenoit le peuple agréablement, & leur insinuoit les vérités de la religion, qu'ils n'auroient pas écoutées dans des sermons.

Outre la poétique, il étudia aussi les lois Romaines, le calcul & l'astronomie: & la réputation de sa doctrine fut si grande, qu'il étoit consulté non-seulement par ses compatriotes, mais par des étrangers, comme les Ecoissois, & qu'il venoit des François s'instruire sous lui. Il ne les formoit pas moins à la vertu qu'aux sciences, & s'y exerçoit lui même sérieusement. Il ne sortoit point du monastère sans nécessité, s'appliquoit à la lecture & à l'oraison, & pour se mortifier se mettoit quelquefois dans une fontaine jusques aux épaules, même durant les nuits d'hiver, & y récitait le pseautilier. Il fut ordonné prêtre par Leuther évêque d'Ouesses, qui confirma l'établissement du nouveau monastère de Meldun, & l'en fit abbé l'an 675, à la prière des autres abbés de son diocèse. Ce monastère s'accrut considérablement sous Adelme, la réputation de sa doctrine & de sa piété lui attirant des disciples de tous côtés. Pendant qu'il en étoit abbé, il fut chargé, par un concile tenu dans le royaume des Merciens, d'écrire contre les erreurs des Bretons, & en ramena plusieurs à l'observation légitime de la Pâque.

Beda, V. hist.
L. 12.

L'an 705 S. Heddi évêque de Vorcheſter ou d'Ouesses étant mort, le diocèse fut partagé en deux. On en donna un à Daniel, dont le siège fut à Vincheſtre. On mit l'autre siège à Shirburn, & saint Adelme en fut ordonné évêque en sa vieillesse par l'archevêque Britualde son ancien compagnon d'étude & de la vie monastique. Après l'avoir consacré, il le tint quelque temps auprès de lui pour profiter de ses conseils. S. Adelme ne vécut que quatre ans dans l'épiscopat, & mourut l'an 709, le vingt-cinquième de Mai, jour auquel l'église honore sa mémoire. Il est fameux par ses écrits. Outre le livre contre les erreurs des Bretons, il en écrivit un

Martyr. R.
25 Mai.

en prose & en vers. Nous avons ces deux traités ; & dans le dernier il fait l'éloge de plusieurs saints, entr'autres de S. Benoît qu'il loue comme le premier maître de la vie monastique. Il avoit aussi écrit des huit vices quelques énigmes & quelques lettres. L'abbé Adrien, qui avoit été maître de S. Adelme, mourut la même année 709.

AN. 709.

S. Ceolfrit, disciple & successeur de S. Benoît Biscop, gouvernoit alors les deux monastères de Viremouth, & de Jarrou. Il avoit été à Rome avec son maître & étoit très-instruit de tout ce qui regardoit sa profession : plein de ferveur & de zèle, il accrut les revenus de ses monastères, y fit plusieurs oratoires, les pourvut d'ornemens & de vases sacrés. Sur-tout il augmenta la bibliothèque que Benoît avoit commencée. Il y ajouta trois Bibles de la nouvelle version, c'est-à-dire de S. Jérôme, qu'il avoit apportées de Rome, & un livre de cosmographie d'un ouvrage merveilleux. Il obtint du pape Sergius un privilège semblable à celui que Benoît avoit obtenu du pape Agathon ; & ce dernier fut confirmé dans un concile par les souscriptions des évêques & du roi Alfrede.

XXI.

Pièces qui-
sent le schis-
me.
Añ. SS. Ben-
tom. 2. pag.
1011.

Vers l'an 710, Naïton roi des Pièces qui habitoient la partie septentrionale de la Bretagne nommée à présent Ecosse, instruit par la méditation fréquente des écritures, renonça à l'erreur qu'il avoit suivie jusques alors touchant l'observation de la pâque, & ramena tout son peuple à l'observance catholique. Les Pièces avoient eu pour apôtre S. Colomban l'ancien, qui étant Irlandois, leur avoit enseigné les traditions de son pays. Le roi Naïton, voulant donc ramener ses sujets aux observances catholiques, pour le faire avec plus de facilité & d'autorité, chercha du secours chez les Anglois, & envoya des députés à S. Ceolfrit, le priant de l'instruire sur ce sujet. Il lui demandoit aussi des architectes pour bâtir dans son pays une église de pierre à la manière des Romains ; promettant de la faire dédier en l'honneur de S. Pierre, & de suivre avec son peuple l'usage de l'église Romaine, autant que l'éloignement & la différence du langage le pourroit permettre. Saint Ceolfrit lui envoya des architectes, & lui écrivit une grande lettre, où il prouve doctement que l'on doit célébrer la pâque, comme l'église catholique, la troisième semaine du premier mois, & toujours le dimanche. Il marque les divers cycles d'Eusebe, de Theo-

Añ. SS. Ben-
tom. 3. pag.
292. Bed. V.
c. 22.

Sup. liv.
XXXIV. p.
16.

AN. 710.

phile, de S. Cyrille, & enfin celui de Denys le Petit qui duroit encore. Quant à la tonsure, il reconnoît que c'est une chose indifférente en soi : mais il soutient que l'on doit préférer celle de S. Pierre où la couronne étoit entière, à celle de Simon le magicien qui n'étoit que par devant. Il suppose cette tradition, dont il ne paroît pas que personne doutât alors. Cette lettre ayant été lue en présence du roi Naïton & de plusieurs hommes doctes, & ayant été traduite exactement en sa langue, il se leva du milieu des seigneurs entre lesquels il étoit assis, se mit à genoux, & rendit grâces à Dieu d'avoir été assez heureux pour recevoir d'Angleterre un tel présent. Je savois déjà bien, ajouta-t-il, que c'étoit la vraie manière de célébrer la pâque. Mais j'en vois maintenant si clairement la raison, qu'il me semble que je n'y entendois rien auparavant. C'est pourquoi je vous déclare que je veux toujours l'observer ainsi avec tout mon peuple, & j'ordonne que tous les clercs de mon royaume prennent aussi cette tonsure. Cet ordre fut aussitôt exécuté, & par tout le pays des Pictes on fit faire par ordre public des copies du cycle pascal de dix-neuf ans, au lieu de celui de quatre-vingt-quatre ans dont on se servoit auparavant.

XXI.

Le pape à
CP. Anast.

Cependant l'empereur Justinien envoya un ordre au pape Constantin de venir à Constantinople. Le pape obéit, & s'embarqua à Porto le cinquième d'Octobre, indiction neuvième, c'est-à-dire l'an 710. Il fut suivi par deux évêques, trois prêtres, & quelques autres clercs en petit nombre. Pendant son absence, Jean surnommé Rizocope, patrice & exarque, vint à Rome, où il égorga Saul, diacre & vidame, Pierre trésorier, Sergius prêtre & abbé, Sergius ordonnateur. De-là il alla à Ravenne, où, par un juste jugement de Dieu, il mourut d'une mort honteuse. Le pape ayant passé l'hiver à Otrante, arriva à Constantinople & de-là à Nicomédie, où l'empereur le vint trouver de Nicée. Le dimanche le pape célébra la messe devant l'empereur, qui communia de sa main, le pria d'intercéder pour ses péchés, & renouvela tous les privilèges de l'église; après quoi il le renvoya. On ne dit point quel étoit le sujet de ce voyage; & ce qu'on y voit de plus remarquable, est que le pape reçut par-tout de très-grands honneurs. Il rentra à Rome le vingt-quatrième d'Octobre, indiction dixième, l'an 711, ayant été un an entier

À son voyage, pendant lequel il ordonna douze évêques en divers lieux.

AN 711.

Trois mois après, la nouvelle vint à Rome que l'empereur Justinien avoit été tué, & Philippique mis en sa place; & on en fut affligé, parce que le nouvel empereur étoit hérétique. Justinien se rendit si odieux par ses cruautés, que l'armée qu'il avoit envoyée contre la ville de Cherson, prit le parti des assiégés, & proclama pour empereur un Arménien nommé Bardane qui y étoit en exil, & l'appela Philippique. Il vint droit à CP. & cependant on envoya contre Justinien, qui en étoit sorti, & qui fut pris. On lui coupa la tête, que Philippique envoya en Occident, & jusques à Rome. Tibere fils de Justinien étoit à CP. & se réfugia dans l'église de Blaquernes, où il tenoit d'une main un des pieds de la sainte table, de l'autre main la vraie croix, & avoit des reliques à son cou. Mais deux patrices, Maur & Jean, étant survenus, ce dernier entra dans le sanctuaire; & sans s'arrêter aux larmes d'Anastase, mère de Justinien, & aïeule de Tibere, qui étoit présente, & se jetoit à leurs pieds, il arracha Tibere du lieu saint, après lui avoir ôté la croix qu'il posa sur l'autel, & le reliquaire qu'il mit lui-même à son cou. On enleva le jeune homme hors de l'église, & l'ayant étendu par terre, on l'égorgea. Telle fut la fin de Justinien & de son fils. Bardane ou Philippique étoit Monothélite, comme ayant été instruit dès l'enfance par l'abbé Etienne, disciple de Macaire d'Antioche. Long-temps avant que d'être empereur, il alla voir un jour un reclus du monastère de Callistrate, qui étoit astrologue, & lui dit que l'empire lui étoit destiné. Bardane en fut troublé; mais le reclus lui dit: si Dieu l'ordonne, y résisterez-vous? Or je vous avertis que l'on a mal fait de tenir le sixième concile. Abolissez-le quand vous régnerez, & votre règne sera long & heureux. Bardane le lui promit avec serment. Mais quand il vit Leonce empereur à la place de Justinien, il alla trouver le reclus, qui lui dit: ne vous pressez pas, vous serez empereur. Il y retourna, voyant régner Apsimare; & le reclus lui dit encore: ne vous pressez point, l'empire vous attend. Apsimare l'ayant appris, fit fouetter Bardane, lui fit raser la tête & l'envoya chargé de fers à Cephalonie: mais Justinien étant rétabli, le rappela.

XXIII.

Mort de Justinien. Philippique empereur.

S. Niph. p. 2, 30. Theoph. an. 6. p. 116.

Agatho. 102
6. conc. p.

1475. A.
Theoph. p.
319.

Sup. l. XL
n. 55.
Ibid. n. 58.

Philippique, étant donc parvenu à l'empire, tint parole à Agath. epis.

AN. 712.

son reclus; car avant que d'entrer dans le palais, il en fit ôter l'image du sixième concile qui étoit dans le vestibule, disant qu'il n'y entreroit point autrement. Ensuite il fit tenir un concile; où le sixième concile général fut condamné, & le reclus devint aveugle la même année. L'empereur fit aussi chasser de l'église le patriarche Cyrus, le confina dans le monastère de Chora, & mit à sa place Jean, Monothélite comme lui. Germain, métropolitain de Cyzique, favorisa aussi cette entreprise de l'empereur, aussi-bien qu'André évêque de Crète; Nicolas, savant médecin & questeur; Elpide, diacre de la grande église; & Antiochus, garde des chartes, & plusieurs autres, tant évêques que sénateurs: & Philippique persécuta ceux qui ne voulurent pas souscrire à son concile, jusques à en bannir quelques-uns. Il fit mettre dans les diptyques les noms de Sergius, d'Honorius, & des autres que le sixième concile avoit condamnés, & releva leurs images. Peu de temps après, ayant trouvé dans le palais les actes du sixième concile écrits de la main d'Agathon, alors diacre & bibliothécaire de la grande église de CP. il les fit brûler publiquement.

Anast.

Il envoya au pape Constantin une lettre, où son erreur étoit exprimée: mais le pape la rejeta de l'avis de son conseil. Le zèle du peuple en fut excité, & on éleva dans l'église de S. Pierre une image qui contenoit les six conciles généraux. Le peuple alla plus loin; il ne souffrit point que l'image de l'empereur hérétique fût portée dans l'église, ni son nom prononcé à la messe; il ne voulut recevoir ni ses lettres, ni sa monnoie. Il refusa de reconnoître Pierre, envoyé de Ravenne, avec des lettres de l'empereur pour avoir le gouvernement de Rome; & Chistolfe, qui en étoit en possession, lui résista à main armée. Il y eut un combat dans la rue sacrée devant le palais, où plus de vingt-cinq hommes, tant de l'un que de l'autre parti, furent tués. Enfin le pape envoya des évêques, avec des évangiles & des croix, qui apaisèrent la sédition. Le parti de Pierre étoit le plus foible, & lui-même désespéroit de sa vie: mais l'autre parti se retira à l'ordre du pape; ce qui releva celui de Pierre, comme s'il eût été victorieux. Peu de temps après on apprit, par des lettres de Sicile, que Philippique avoit été déposé, & Anastase catholique reconnu empereur; ce qui couvrit les

hérétiques de confusion. Toutefois Pierre obtint à la fin le gouvernement de Rome.

Philippique demouroit oisif dans son palais, tenant des discours d'un homme sensé, mais menant une vie honteuse ; car il étoit débauché & dissipateur. Ainsi la troisième année de son règne, qui étoit l'an 714, sa négligence ayant donné occasion à une incursion des Bulgares, les principaux officiers des troupes de sa maison, nommées en latin *obsequium*, conspirèrent contre lui. La veille de la pentecôte, comme il dormoit, faisant la méridienne après un grand repas qu'il avoit donné aux plus nobles de CP. on le fit lever, & on le mena à l'Hippodrome, où il eut les yeux crevés. Le lendemain jour de la pentecôte, le peuple étant assemblé dans la grande église, on élut empereur Artemius, premier secrétaire, & on le nomma Anastase. Il fut proclamé d'un commun consentement du sénat, du clergé, des troupes qui se trouvoient à CP. & de tout le peuple de la ville, & couronné dans le sanctuaire par le patriarche Jean. En même temps tous les évêques présents & tout le clergé firent proclamer le sixième concile, & remettre son image avec celles des cinq autres, au lieu d'où Philippique l'avoit ôtée pour y mettre la sienne avec celle de Sergius. L'empereur Anastase écrivit au pape Constantin une lettre, par laquelle il faisoit profession de la foi catholique, & recevoit le sixième concile. Cette lettre fut rendue au pape par Scolastique, chambellan de l'empereur, patrice & exarque d'Italie, qui ensuite s'en alla à Ravenne.

Jean, patriarche de CP. écrivit aussi au pape Constantin une grande lettre, où il se plaint que la tyrannie du règne passé l'a empêché de lui envoyer à l'ordinaire ses lettres synodiques. Il ajoute, parlant de Philippique : il vouloit mettre dans ce siège un homme qui n'étoit point du corps de notre église, & qui avoit les mêmes erreurs que lui ; mais par les instances de notre clergé, il me fit ordonner malgré ma résistance ; & après avoir dit comme Philippique fit anathématiser le sixième concile, il ajoute : quelques-uns me disoient déjà tout bas, qu'il falloit rejeter le concile de Chalcédoine, comme étant le fondement du sixième concile : je ne dis point combien il m'a tourmenté pour m'obliger à vous écrire conformément à son erreur, ni de quel ménagement j'ai eu besoin pour retenir & modérer le mal que je

AN. 713.

XXIV.

Philippique
déposé.Anastase III
empereur.

S. Niceph

P. 32.
Theoph. an:2. p. Agath,
epilog. tom.6. conc. p.
1405. B.V. Papebr:
chr. in Con-
stantin. p. 116.

Anast.

To. 6. conc.

P. 1409.

ne pouvois empêcher. L'apocrisiaire que vous avez ici peut vous en rendre témoignage, lui à qui dans le fort du mal j'ai déclaré avec serment la pureté de ma foi. Il dit ensuite expressément, qu'il reconnoît en J. C. deux volontés naturelles, & deux opérations naturelles; & qu'encore que Philippique ait brûlé l'exemplaire du sixième concile qui étoit dans le palais, il n'y a rien gagné: car, ajoute-t-il, nous avons conservé soigneusement par-devers nous les actes de ce concile, où sont les souscriptions des évêques & de l'empereur; & d'ailleurs nous avons l'exemplaire écrit de la main de Paul, depuis évêque de cette église. Enfin il prie le pape de lui pardonner le passé, & de lui envoyer ses lettres synodiques en signe de charité mutuelle, comme de son côté il envoyoit les siennes avec cette lettre. Il ne paroît point que le pape Constantin y ait fait de réponse; mais le diacre Agathon en mit copie à la fin des actes du sixième concile, avec un avertissement qui commence ainsi:

Epil Agath.
p. 1408. B. Moi Agathon, indigne diacre & garde-chartres de la grande église de CP. protonotaire & second chancelier du vénérable conseil patriarchal: il y a environ trente-deux ans, étant encore jeune dans l'ordre des lecteurs & notaires, je servis au saint concile sixième œcuménique, dont j'écrivis de suite tous les actes, avec Paul de sainte mémoire, depuis patriarche de cette église, alors laïque & secrétaire de l'empereur, & avec quelques autres. Je mis au net de ma main en lettres ecclésiastiques tous les volumes de ces actes, qui furent scellés & déposés dans le palais impérial, pour y être gardés sûrement avec la définition de foi du même concile. J'écrivis de même les copies souscrites de la définition de foi, qui furent données aux cinq sièges patriarchaux, par ordre de l'empereur Constantin, de pieuse mémoire, qui l'ordonna ainsi, afin que la foi fût à couvert de toute falsification ou altération. Or Dieu m'ayant fait la grâce de vivre jusqu'à ce jour, j'ai résolu d'écrire le présent exemplaire de ma propre main, principalement à cause de ce que je vais dire. Il raconte ensuite comment l'empereur Philippique a fait brûler l'exemplaire du sixième concile écrit de sa main, qu'il avoit trouvé dans le palais; comme Philippique avoit été déposé, & Anastase couronné empereur. Comme l'image du sixième concile a été rétablie, & comme le patriarche a écrit au pape. Les trente-deux ans, depuis le sixième con-

est tenu en 681, marquent l'an 713; & les lettres ecclésiastiques, dont Agathon dit qu'il se servit en mettant les actes au net, sont quelque forme particulière d'écriture, apparemment plus belle que pour les actes vulgaires. Au reste, ce récit est important, pour voir avec quel soin les actes du sixième concile furent écrits & conservés.

AN. 713.

En Espagne le royaume des Goths fut éteint l'an 713. Le roi Vitisa avoit fait aveugler le fils du roi Recesuinde nommé Theofrede, dont le fils Roderic, étant soutenu par les grands, se révolta contre lui, le fit aveugler lui-même, & fut proclamé roi, ère 749, l'an 711; mais il ne régna qu'un an: car l'année suivante 712 ère 750, l'an 93 de l'hégire, les Arabes Musulmans déjà maîtres de l'Afrique passèrent en Espagne. Le gouverneur d'Afrique pour le calife Oualid étoit un vieillard nommé Moufa ou Moïse, qui y envoya d'abord quelques troupes sous la conduite de Tarric. Le roi Roderigue voulut s'opposer à lui avec une armée; mais comme les Goths, indignés de sa révolte & jaloux de sa puissance, ne lui étoient pas fidèles, il fut défait, & les Arabes s'établirent en Espagne. L'année suivante 713, Moufa y passa lui-même, & s'avança jusqu'à Tolède. L'archevêque Sindered avoit fui de peur des Arabes, abandonnant son troupeau contre les canons, & s'étoit retiré à Rome. Oppa, fils du roi Egica usurpateur de ce siège, rendit la ville à Moufa qui fit mourir les principaux, & soumit toute l'Espagne jusqu'à Saragoce qu'il trouva ouverte. Il brûloit les villes, faisoit mettre en croix les citoyens les plus puissans, égorgeoit les jeunes gens & les enfans, & mettoit la terreur par-tout. Les villes qui restoient demandèrent la paix & se soumirent: toutefois plusieurs habitans s'enfuirent dans les montagnes; & plusieurs y périrent de faim & de misère: les Arabes firent leur capitale de Cordoue, qui l'avoit été sous les Romains. Ainsi finit le royaume des Goths en Espagne, ayant duré près de 300 ans, depuis l'an 415 qu'ils y entrèrent sous la conduite d'Arausle, jusques à cette année 713.

XXV.
Musulmans
en Espagne.
Roderic.
Tolet l. 11.
c. 17. 18.
Isidor. Pasc.
cens. p. 119.

Sup. n. 7.
Roderic. III.
c. 19.

Felix archevêque de Ravenne, ayant été rappelé de son exil, se réconcilia avec le pape Constantin, & donna sa confession de foi & les lettres que ses prédécesseurs avoient accoutumé de remettre aux archives de l'église Romaine; aussi le pape le rétablit dans son siège, tout aveugle qu'il

XXVI.
Mort de
Constantin.
Gregoire II.
pape.
Anast. sup.
n. 17.

AN. 713.

Paul. diac.
vi. hist. c.
ult.
Martyr. R.
7 Mai.
v. Papebr.
conc.

Anast. &
Papebr.

Theoph. an
2. p. 321.

An. Zonar
liv. 14 n. 22.
XXVII.
Anastase dé-
posé. Theo-
dofe, puis
Leon empe-
reurs.

étoit. Benoit archevêque de Milan vint aussi à Rome pour faire ses prières & se présenter au pape : il disputa pour le droit de consacrer l'évêque de Pavie; mais il perdit sa cause, parce que de toute antiquité ce droit appartenoit au pape. L'évêque de Pavie étoit en ce temps-là Pierre, illustre par sa vertu, & qui avoit gardé la virginité, & que l'église honore le septième de Mai. Le pape Constantin mourut après sept ans de pontificat, & fut enterré à saint Pierre le neuvième Avril, indiction 13, l'an 715, sous l'empereur Anastase. En une ordination il avoit fait dix prêtres & deux diacres, & en divers lieux soixante & quatre évêques. Après sa mort le saint siège vaqua quarante jours. Ensuite on ordonna pape Gregoire II, natif de Rome, fils de Marcel, & il tint le saint siège quinze ans huit mois & vingt jours, sous quatre empereurs, Anastase, Theodose, Leon & Constantin. Il avoit été élevé dès sa tendre jeunesse dans la maison patriarchale de Latran sous le pape Sergius, & fut sous-diacre, sacellaire & bibliothécaire. Il suivit à CP. le pape Constantin, & l'empereur l'ayant interrogé sur plusieurs articles, il satisfit à toutes ses questions par d'excellentes réponses; car il étoit fort instruit de l'écriture sainte, & s'expliquoit heureusement. Ses mœurs étoient pures, son courage ferme, & il soutint vigoureusement les droits de l'église. Dès l'entrée de son pontificat, il commença à réparer les murs de Rome, mais divers inconvéniens qui survinrent, l'empêchèrent d'achever. Il répara diverses églises ruinées; il reçut de Jean, patriarche de CP. une lettre synodique, & y fit réponse: mais la même année, seconde de l'empereur Anastase, Jean fut déposé, & Germain évêque de Cyzique transféré à CP. l'onzième d'Août, indiction treizième, l'an 715. L'acte de la translation portoit qu'elle étoit faite par le suffrage & l'approbation des prêtres, des diacres & de tout le clergé, du sénat & du peuple de CP. en présence de Michel prêtre & apocrisiaire du siège apostolique, & des autres prêtres & évêques, sous l'empereur Artemius. Germain étoit fils de Justinien patrice, que l'empereur Constantin Pogonat fit mourir, pour avoir trempé dans la mort de Constant son père, & en même-temps il rendit Germain eunuque. Valid, calife des Musulmans, ayant régné neuf ans & huit mois, mourut l'an 95 de l'hégire, 715 de J. C. & son frère Soliman lui succéda. Il fit de grands

préparatifs pour armer une flotte contre les Romains : ce que l'empereur Anastase ayant appris , il voulut le prévenir , & arma promptement une flotte , qu'il fit commander par Jean , diacre de la grande église , qui étoit alors logothète ou trésorier général. Les troupes de l'obsequium , qui étoient les plus puissantes , se mutinèrent à Rhodès , où étoit le rendez-vous général , & tuèrent le diacre Jean , après quoi la flotte se dissipa ; & les rebelles retournant à CP. passèrent à Adramyte en Natolie , où ayant trouvé un receveur des revenus publics , nommé Theodose , qui ne songeoit qu'à vivre en paix , ils le forcèrent à être leur chef , le proclamèrent empereur , & le rendirent maître de CP. Anastase , ne pouvant lui résister , prit l'habit monastique , & fut confiné à Thessalonique , après avoir régné deux ans & neuf mois.

Theodose étoit catholique comme lui , mais il ne régna qu'un an & deux mois. Leon , qui commandoit les troupes des provinces Orientales , tenoit toujours le parti d'Artemius ou Anastase , & défendoit ces provinces contre les Musulmans. Il s'avança jusques à Nicomédie , où il prit le fils de l'empereur Theodose , qui se sentant le plus foible , consulta le patriarche Germain & le sénat , & Leon lui ayant promis sûreté , il lui céda l'empire. Il fut ordonné clerc avec son fils , & ils passèrent le reste de leur vie en paix. Theodose mourut à Ephèse , & fit mettre sur son tombeau *Hyegeia* , c'est à dire en grec , santé : quelques-uns disoient qu'il s'y faisoit des miracles. Ainsi Leon fut reconnu empereur le vingt-cinquième de Mars 717 , & régna vingt-quatre ans. Mais ces fréquentes révolutions affoiblirent extrêmement l'empire & la ville de CP. les études s'anéantirent , & l'art militaire se perdit : les meurtres , les captivités , les prises de ville furent fréquentes ; les ennemis couroient impunément les terres de l'empire , & les Musulmans venoient jusques aux portes de CP.

L'Italie étoit en proie aux Lombards. Ils prirent Cume , au préjudice de la paix , & refusèrent de la rendre , quelque instance que le pape Gregoire II leur en fit ; les menaçant par ses lettres de la colère de Dieu pour cette supercherie , & leur offrant de grands présens s'ils rendoient cette ville. Le pape très-affligé , mais se confiant en Dieu , s'appliquoit à encourager par ses lettres le peuple de Naples & le duc Jean qui y commandoit suivant ses ordres. Ils sur-

AN. 715.
Elmac. c.
14.
Theoph. an.
2.
Artem. pag.
322.
S. Niceph.
p. 33. 34.

Theoph. p.
327.

Cedr. tom. x.
p. 450. A.

S. Niceph.
p. 34. B.

XXVIII.
Clercs portant les armes.
Anast. in
Græc. II.

AN. 715. prirent de nuit la ville de Cume, ayant à leur tête le duc Jean & un sous diacre nommé Theodime ; & le pape ne laissa pas de donner pour la racheter trente livres d'or qu'il avoit promises. Ce sous-diacre à la tête des troupes

Paul. diac. est remarquable, aussi bien que le diacre qui commandoit
v. hist. c. 40. la flotte de l'empereur Anastase. On voit quelque temps auparavant Zenon diacre de l'église de Pavie, qui s'étant revêtu des armes du roi Cunibert, se fit tuer pour lui dans un combat.

To. 1. bibl.
Lab. hist.
epist. Aut. c.
86.

Dans ce même temps du pape Gregoire II, Savaric évêque d'Auxerre, étant d'une grande naissance, commença à s'écarter des devoirs de sa profession, & à s'occuper d'affaires temporelles plus qu'il ne convenoit à un évêque ; en sorte qu'il attaqua à main armée les pays d'Orléans, de Nevers, de Tonnerre, d'Avalon & de Troyes, & les joignit à ceux de son obéissance. Enfin, comme il marchoit avec une grande troupe vers la ville de Lyon pour la subjuguier, il périt d'un coup de foudre : c'étoit sous le règne de Dagobert III, l'autorité royale étant presque éteinte en France, & les guerres civiles fréquentes. Pepin l'ancien maire du palais étoit mort l'an 714 au mois de Décembre, après avoir gouverné pendant vingt-sept ans.

XXIX.
S. Rigobert
archevêque
de Reims.

Il laissa entre autres enfans Charles, depuis surnommé Martel, à qui la même année naquit un fils, qui fut baptisé par S. Villebrod & nommé Pepin comme son aïeul. Charles succéda à la puissance de son père : mais ce ne fut pas sans opposition, principalement de la part de Reinfroi maire du palais d'Austrasie, & de Chilpéric II qu'il avoit fait déclarer roi. Charles, leur faisant la guerre, voulut se saisir de Reims : mais il en trouva les portes fermées ; & S. Rigobert, qui en étoit évêque, s'étoit saisi des clefs. Il logeoit sur une des portes ; & Charles lui cria de la faire ouvrir, afin qu'il pût aller faire ses prières à l'église de Notre-Dame. S. Rigobert lui répondit : je ne vous ferai point ouvrir, que je ne voie quel sera l'événement de cette querelle : car je ne veux pas vous abandonner cette ville dont je suis chargé, pour la piller, comme vous en avez déjà pillé d'autres. Charles en colère le menaça, que s'il revenoit victorieux, il ne le laisseroit pas à Reims. Il tint parole, & étant devenu le maître, il chassa S. Rigobert de son siège, quoique ce saint évêque fût son parrain, & mit à sa place Milon qui jouissoit déjà de l'évêché de Trèves, quoiqu'il ne

Flod. hist.
ib. 11. c. 12.

fût clerc que par la tonsure, & qui occupa injustement ces deux grands sièges pendant quarante ans.

AN. 715.

S. Rigobert avoit succédé dans le siège de Reims à S. Rieul dont il étoit parent. Il rétablit la discipline dans son clergé, & fut le premier qui leur fit un trésor commun du revenu de plusieurs terres qu'il leur donna. On en compte six qui comprenoient plus de quarante menfes ou familles, & dont la principale étoit Germicourt que Pepin lui avoit donnée. Le clergé de Reims vivoit du revenu de ses terres, & les serfs qui les habitoient, leur rendoient toutes sortes de services, comme de faire la cuisine, chauffer le pain, enterrer les morts. Saint Rigobert, étant banni de son pays, se retira en Gascogne, car l'Aquitaine étoit du parti de Chilpéric. On lui permit ensuite de revenir à Reims, mais sans le rétablir dans son siège, & il se contenta d'avoir la liberté de dire la messe sur l'autel de Notre-Dame, & de visiter quelques autres églises. Il demeuroit à Germicourt où il mourut l'an 733, le quatrième de Janvier, jour auquel l'église honore sa mémoire; son corps fut depuis transféré au monastère de S. Thierry.

Hincm. præf. in vit S. Rig. Flod. ii h. jst. c. 11. vit. ap. Bobl. 4 Jan. to. 1. p. 174.

Martyr. R 4 Jan.

Les conversions continuèrent dans la Germanie, & nous trouvons un capitulaire ou instruction donnée par le pape Gregoire II à Martinien évêque, George prêtre, & Dorothee sous-diacre, tous deux de l'église Romaine, qu'il envoyoit en Bavière. Ce capitulaire est daté du quinzième Mars, la troisième année de l'empereur Anastase, c'est-à-dire l'an 716; il contient treize articles, & le pape y parle à peu près ainsi :

XXXI
Capitulaire
de Gregoire
II.

Bav. to. 6. conc. p. 1452.

Après avoir rendu nos lettres, vous délibérerez avec le duc de la province pour faire une assemblée des prêtres, des juges & de tous les principaux de la nation, & ayant examiné les prêtres & les ministres, vous donnerez le pouvoir de sacrifier, de servir & de chanter à ceux dont vous trouverez l'ordination canonique & la foi pure, & leur ferez observer la tradition de l'église Romaine : vous défendrez aux autres toute fonction, & leur donnerez des successeurs : vous pourvoirez en chaque église que l'on y célèbre la messe, les offices du jour & de la nuit, & la lecture des saintes écritures ; vous établirez des évêchés, ayant égard à la distance des lieux & à la juridiction de chaque duc, & vous réglerez les dépendances de chaque siège : s'il y en a trois, quatre, ou plus,

c. 11

c. 2.

c. 3.

- AN. 716.** vous réserverez le principal siège pour un archevêque ; & ayant assemblé trois évêques , vous en ordonnerez de nouveaux par l'autorité de saint Pierre. Si vous trouvez un
- e. 4.** homme digne de remplir la place d'archevêque , vous nous l'envoyerez avec vos lettres , ou vous l'amènerez avec vous.
- e. 5.** Si vous n'en trouvez pas de capable , vous nous le ferez savoir , afin que nous en envoyions d'ici. Vous recommanderez à ceux que vous ordonnerez évêques , de ne point faire d'ordinations illicites , marquant en particulier les irrégularités ; de conserver les biens de l'église , & en faire quatre parts ; de ne faire les ordinations que dans les temps marqués ; & n'administrer le baptême qu'à Pâque & à la Pentecôte , hors les cas de nécessité. Au reste , toute la religion est soumise à l'évêque , & tous les chrétiens obligés à lui obéir.
- e. 6.** Touchant le mariage , enseignez qu'on ne doit ni le condamner sous prétexte de continence , ni donner occasion à
- e. 7.** la débauche , sous prétexte de mariage. Défendez le divorce , la polygamie , les conjonctions incestueuses entre parens : enseignez que la continence est préférable au mariage. Ne permettez pas que l'on juge immonde aucune viande , sinon celle qui aura été immolée aux idoles , ou que l'on s'arrête ni aux songes , ni aux augures. Défendez les enchantemens , les maléfices & les observations de certains jours ; défendez de jeûner le dimanche , & aux fêtes de Noël , de l'Epiphanie , & de l'Ascension , & de recevoir les offrandes de ceux qui sont en division. Enseignez que tous ont besoin de pénitence , pour les péchés journaliers ; enseignez la résurrection des corps , & l'éternité des peines de l'enfer : rejetant ceux qui prétendent que les démons reviendront à la dignité angélique. Telle est l'instruction du pape Gregoire II pour la Bavière.
- e. 10.**
- e. 11.**
- e. 12.**
- e. 13.**

XXXI.
S. Rupert de
 Salsbourg.
Ad. SS. Ben.
Ap. 3. P. 339.

Cette province avoit alors deux évêques fameux , saint Rupert de Salsbourg & saint Corbinien de Frisingue , tous deux François. S. Rupert , ou Robert , suivant notre prononciation , étoit de la race des rois de France , & évêque de Vormes , la seconde année du règne de Childeric III , l'an 696. Sa réputation étant venue jusques à Theodore duc de Bavière , il lui envoya des députés pour le prier instamment de venir instruire la province du Norique. Le saint évêque y envoya d'abord des missionnaires , puis il y alla lui-même ; & le duc plein de joie vint au-devant jusques à Ratisbonne , où il le reçut avec grand honneur. S. Rupert l'ayant inf-

truit tant de la morale que de la foi catholique , le baptisa , avec plusieurs de la nation , tant des nobles que du peuple. Il est certain que , dès le temps du roi Theodoric premier , les Bavaïois avoient reçu la religion chrétienne , comme il paroît par leurs lois : il faut donc croire qu'il s'y étoit mêlé des hérétiques , dont le baptême étoit nul , comme des Bonosiaques ou Fotiniens , ou que la négligence des rois fainéans les avoit laissé retomber dans l'idolâtrie.

Le duc Theodon étant converti , promit à saint Rupert de choisir un lieu pour établir un siège épiscopal , & de bâtir des églises & des logemens pour les ecclésiastiques. Le saint évêque s'embarqua sur le Danube , & vint jusques aux frontières de la Pannonie inférieure , prêchant la foi. En revenant il arriva à Laureac , autrefois métropole du Norique , & à présent nommé Lorch , où il guérit plusieurs malades par ses prières , & convertit plusieurs personnes. Ensuite ayant appris qu'en un lieu nommé Juvave , il y avoit eu quantité d'édifices merveilleux , alors presque ruinés & couverts d'arbres , il y alla lui-même , & demanda ce lieu au duc Theodon , qui le lui accorda volontiers , avec les terres des environs , à l'étendue de deux lieues. Saint Rupert y établit son siège épiscopal , bâtit une belle église en l'honneur de saint Pierre , avec un cloître , & les logemens des clercs ; c'est-à-dire des moines , pour y célébrer l'office tous les jours. Ce monastère de saint Pierre , de l'ordre de saint Benoît , subsiste encore à présent à Salsbourg , qui est l'ancienne Juvave : mais le siège épiscopal a été transféré à l'église de saint Rupert.

Ce saint évêque , ayant besoin d'ouvriers pour l'aider à prêcher l'évangile , retourna en son pays , & en emmena douze , avec Erentrude sa nièce , qui s'étoit consacrée à Dieu. Il fonda pour elle un monastère en l'honneur de la Ste. Vierge , sur une montagne prochaine. On le nomma Nonberg , c'est-à-dire le mont des Nonains , & elle en fut la première abbesse. Il continua à visiter assidument tout le pays , à bâtir des glises , & ordonner des clercs. Enfin , après s'être donné un successeur , il mourut l'an 718 , le jour de Pâque vingt-septième Mars , jour auquel l'église honore sa mémoire.

S. Corbinien étoit né à Châtres près de Paris. Dès sa jeunesse il se donna à Dieu , & se retira près de l'église sainte

47. 10. 3. p.
348.
Martyr. R.
17 Mars.

XXXII.
S. Corbinien
de Frisingue.

AN. 716.
AM. SS. Ben.
10. 5. p. 50.
5. 10.

6. 7.

Germain de Châtres, où avec ses domestiques il forma un petit monastère. Plusieurs personnes venoient recevoir ses instructions, & lui faisoient des offrandes, dont il ne prenoit que le nécessaire pour vivre, & donnoit le reste aux pauvres. Sa réputation vint jusques à Pepin maire du palais, qui se recommanda à ses prières : & comme les plus grands seigneurs venoient le visiter, il quitta sa cellule au bout de quatorze ans de retraite, s'en alla à Rome, & se présenta au pape, qui devoit être Constantin. Il lui découvrit ses peines intérieures, & la crainte qu'il avoit que les visites & les offrandes des séculiers ne fussent cause de sa perte : mais le pape, ayant pris l'avis de son conseil, crut devoir mettre une si grande lumière sur le chandelier, & l'ordonna évêque, l'ayant fait passer par tous les degrés ; il lui donna le pallium, & le pouvoir de prêcher par tout le monde avec la bénédiction de saint Pierre. Corbinien se soumit ; quoiqu'avec une extrême répugnance, & revint prêcher par toute la Gaule avec un grand succès, tant sur les peuples que sur les moines & le clergé. La négligence de la plupart des évêques, & la chute de la discipline dans les Gaules avoit apparemment excité le pape à cette mission extraordinaire.

S. Corbinien, allant trouver Pepin qui l'avoit mandé ; rencontra un voleur nommé Adalbert que l'on alloit pendre ; & n'ayant pu obtenir que l'exécution fût différée jusqu'à ce qu'il eût parlé à Pepin, il tira à part le voleur, lui fit faire une confession de tous ses péchés, & promettre de changer de vie, & de quitter le siècle ; il lui fit le signe de la croix sur la tête & sur la poitrine, & le laissa entre les mains des exécuteurs. Ensuite il continua son chemin & pria Pepin de lui donner Adalbert vivant ou mort. L'ayant obtenu, il envoya au lieu du supplice, où il se trouva encore vivant le troisième jour au soir. On regarda cet événement comme un miracle ; & Adalbert sincèrement converti, s'attacha à son libérateur, & fut un de ses plus fidèles disciples. Cependant saint Corbinien, ne pouvant souffrir les respects qu'on lui rendoit, se retira à son ancien monastère de S. Germain de Châtres, & y demeura encore sept ans. Mais comme sa réputation croissoit toujours, il résolut de retourner à Rome, & de demander au pape de le décharger de l'épiscopat, & lui permettre de vivre du travail de ses mains dans un monastère sous la conduite d'un supérieur,

Pour se mieux cacher il évita le grand chemin par les Gaules, & passa par la Germanie : il arriva dans la Norique, où il s'arrêta quelque temps à prêcher pour fortifier dans la foi ce peuple nouvellement converti par les travaux de S. Rupert. Il fut très-bien reçu par le duc Theodon, par ses enfans, & les seigneurs du pays, qui dans la première ferveur de leur conversion chérissoient les évêques. Le duc le pria de venir chez lui, & n'ayant pu le retenir, le renvoya chargé de présens. Theodon lui-même alla à Rome vers ce temps-là, l'an 716, indiction quatorzième, & fut le premier de sa nation qui fit ce pèlerinage. Il mourut peu de temps après.

AN. 716,

Son fils Grimoald, à qui il avoit donné le gouvernement d'une province, reçut aussi saint Corbinien en passant ; & ayant goûté ses instructions, il le supplioit de ne le point quitter, offrant de lui donner une part de son domaine avec ses enfans. Enfin il le fit conduire par ses officiers jusques en Italie.

Anast. id.
Greg. II.

Saint Corbinien, étant arrivé à Rome pour la seconde fois, l'an 717, comme l'on croit, se présenta au pape Gregoire II, & se jeta à ses pieds. Le pape le fit asseoir auprès de lui ; & le saint évêque, lui ayant offert de grands présens, lui expliqua tout ce qui lui déplaisoit dans sa vie : comme on l'accabloit d'honneurs & de biens, sans que la clôture ni les murailles pussent le mettre en sûreté ; le conjurant avec larmes de le délivrer de la dignité dont le saint siège l'avoit chargé, & de lui permettre de s'enfermer dans un monastère, ou lui donner dans un bois écarté quelque petit champ à cultiver. Le pape admirant son humilité le congédia, & assembla un concile, où il fut conclu tout d'une voix que Corbinien devoit retourner. Le pape le fit venir ; & le saint homme ne pouvant résister aux raisons des assistans, ni à l'autorité du pape, il se retira de Rome fort triste & retourna en Bavière.

Vita c. 15.
&c. ibid. Max
bill.

Il fut arrêté par les gardes que le duc Grimoald avoit mis sur la frontière, avec ordre de ne le point laisser passer, qu'il ne promît d'aller trouver le duc. Mais le saint homme, étant arrivé à son palais, lui manda qu'il ne le verroit point qu'il n'eût quitté Piltrude, veuve de son frère Theodoalde, qu'il avoit épousée ; & comme le prince n'obéissoit pas, il demeura ferme dans son refus, leur faisant

c. 18.

AN. 716.

c. 20.
Otto. Frising.
liv. v. chr.

parler continuellement pour les amener à la pénitence. Au bout de quarante jours ils promirent de se séparer, & le saint évêque les fit venir en sa présence. Ils se prosternèrent tous deux, & lui embrassant les pieds, confessèrent qu'ils avoient grièvement péché. S. Corbinien leur mit les mains sur la tête, y fit le signe de la croix, & leur imposa pour pénitence des aumônes, des jeûnes & des prières. Ensuite il entra dans la maison, & mangea avec eux. Il établit son siège à Frisinge, auparavant nommé Fruxine, où il fit bâtir une église en l'honneur de la sainte Vierge & de S. Benoît, & y mit des moines pour faire l'office. Tels furent les commencemens des églises de Bavière.

XXXIII.
Mont Cassin
rétabli.Sup. liv.
XXXIV. n. 34.
Paul. diac.
V. hist. c. 40.
Leo mars.
chr. cass. lib.
I. c. 4.

Cependant le pape Gregoire II travailloit à rétablir en Italie la discipline monastique. Pour relever le monastère du mont Cassin ruiné par les Lombards, environ cent quarante ans auparavant, il y envoya Petronax, citoyen de Bresse, qui étant venu à Rome par piété, y avoit embrassé la vie monastique. Avec lui le pape envoya quelques frères du monastère de Latran, fondé du temps du pape Pelage II, par les moines du mont Cassin réfugiés à Rome. Petronax & sa troupe étant arrivés au mont Cassin, y trouva quelques solitaires qui vivoient en grande simplicité dans les ruines de l'ancien monastère. Ils formèrent avec eux une même communauté, dont ils établirent pour supérieur Petronax, qui fut ainsi le sixième abbé depuis S. Benoît. Il rétablit le monastère, augmenta l'ancienne église de S. Martin, & y éleva un autel en l'honneur de la sainte Vierge, & des saints martyrs Faustine & Jovite, & y mit le bras de l'un d'eux, qu'il avoit apporté de Bresse sa patrie, où ces saints avoient souffert le martyre. Ainsi dès-lors on divisoit les reliques en Occident. Ce rétablissement du mont Cassin arriva l'an 718, & depuis ce temps il fut très-fameux, & considéré comme la source d'où l'on devoit puiser la pure observance de la règle de S. Benoît. Petronax fut considérablement aidé dans cette œuvre par les trois cousins; Paldon, Taton & Tatton, qui environ quinze ans auparavant avoient fondé le monastère de S. Vincent, près la source du Vulturne, à douze milles ou quatre lieues du mont Cassin.

Sup. 5. n. 6.

Anast.

Le pape Gregoire II rétablit encore à Rome les monastères qui étoient près de l'église de S. Paul, réduits en solitude depuis long-temps, & y établit des moines pour chanter.

les louanges de Dieu jour & nuit. Toutefois il y avoit un monastère d'hommes dans l'église même de S. Paul l'an 713, sous le pape Constantin. Gregoire II fit encore un monastère d'un hôpital de vieillards qui étoit derrière l'église de sainte Marie Majeure, & rétablit le monastère de S. André, dit de Barbara, tellement abandonné, qu'il n'y restoit pas un moine. L'une & l'autre communauté venoit chanter l'office tous les jours & toutes les nuits dans l'église de sainte Marie. Après la mort d'Honestà, mère du pape Gregoire, il donna à Dieu sa maison, & y bâtit de fond en comble un monastère en l'honneur de sainte Agathe, auquel il donna des maisons dans la ville & des terres à la campagne. Il fit dans la même église de sainte Agathe un ciboire ou tabernacle d'argent, du poids de sept cent vingt livres, six arcs d'argent de quinze livres chacun, & dix corbeilles de douze livres, sans les autres offrandes. Tout cet argent monte à 930 livres, autrement 1395 marcs.

Les Anglois continuoient leurs pèlerinages à Rome; & S. Ceolfred, abbé de Viremouth, finit ses jours en y retournant. Voyant que son grand âge ne lui permettoit plus d'instruire ses disciples, ni de leur montrer l'exemple de la régularité parfaite, après y avoir long-temps pensé, il jugea plus à propos de faire élire un autre abbé, & d'aller mourir à Rome; où il avoit déjà été dans sa jeunesse avec S. Benoît Biscop son maître. Les moines s'efforcèrent de le retenir en pleurant, & lui embrassant les genoux. Mais il se pressa de partir, craignant de mourir en chemin, ou d'être retenu par les seigneurs du pays: & le troisième jour depuis qu'il eut déclaré son dessein, on célébra la messe de grand matin; les assistans y communierent, & puis ils s'assemblèrent dans l'église de S. Pierre, & il leur donna la paix sur les degrés de l'autel; l'encensoir à la main: on chanta les litanies interrompues par les gémissemens des frères, & on entra dans l'oratoire de S. Laurent qui étoit au dortoir, où il leur dit le dernier adieu. Ils le conduisirent jusques au bord de la rivière, avec une croix d'or & des cierges allumés, portés par des diacres. Ils se mirent à genoux, il fit encore une prière, puis il partit avec sa suite, laissant environ six cents moines dans les deux monastères de Jarou & de Viremouth. Sitôt qu'il fut parti ils élurent tout d'une voix pour leur abbé Hucbert, qui aussitôt alla trouver S.

AN 716.

AN ap. Ba.
rou. an. 713.
n. 7.

XXXIV.

Fin de saint
Ceolfred.

He. de sex.
a. 7.

Vita ex Be;
to. 2. a. 713.
Ben. p. 1010.
&c. to. 3. p.
192.

AN. 716.

Ceolfred; car il n'avoit pas encore passé la mer. Il approuva ce choix, & prit même du nouvel abbé une lettre de recommandation pour le pape Gregoire II; mais étant en France, il tomba malade, & mourut à Langres le vendredi 25^e. de Septembre, l'an 716 âgé de soixante & quatorze ans, dont il avoit été prêtre quarante-sept, & abbé trente-cinq. Il fut enterré dans le monastère des saints martyrs Speusippe, Eleusippe & Melesippe, à demi lieue de la ville aujourd'hui nommé saint Geome, pour dire les saints jumeaux.

Bedav. hist.

c. 21.

Elog. tom.

s. SS. Ben.

p. 489.

La même année 716, les moines Hibernois de l'île de Hy quittèrent enfin leur schisme, & se rangèrent à l'observance de l'église catholique touchant la pâque & la tonsure ecclésiastique. Dieu se servit pour un si grand bien de S. Egbert Anglois, qui avoit embrassé la vie monastique en Irlande. Etant venu au monastère de Hy, il y fut reçu avec beaucoup d'honneur, & comme il étoit très-bien instruit & très-zélé, il persuada à ces bons moines de quitter leur mauvaise tradition. On croit qu'ils prirent en même temps la règle de S. Benoît. S. Egbert demeura encore treize ans dans cette île, & y mourut l'an 729 le jour de pâque vingt-quatrième d'Avril, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Martyr. R.

4 Apr.

. XXXV.

Commence-
ment de S.
Boniface de
Mayence.

M. SS. Ben.

10. 4. p. 1.

c. 89.

La plus grande lumière de l'église d'Angleterre, en ce temps-là, fut S. Boniface, apôtre de l'Allemagne. Il naquit à Ouesses, & comme l'on croit, à Kirton, dans la comté de Devonshire, vers l'an 680; son nom Anglois étoit Quinfrid, & dès l'enfance il embrassa la vie monastique, au même lieu où est aujourd'hui la ville d'Exestre. Ensuite il passa dans le monastère de Nufcelle, où les études étoient meilleures. Il y apprit la grammaire, la poétique, & les interprétations de l'écriture sainte, tant dans le sens historique & littéral, que dans le sens spirituel, & fut ensuite lui-même employé à les enseigner. Son abbé le fit ordonner prêtre à l'âge de trente ans, vers l'an 710; après quoi il commença avec un grand zèle à instruire les peuples, & travailler au salut des âmes. Une affaire pressée ayant obligé les évêques de la province à tenir un concile, sans attendre les ordres de Britwald, archevêque de Cantorberi, on lui envoya, avec la permission du roi Ina, le prêtre Quinfrid pour lui en rendre compte; & depuis ce temps les évêques l'appelèrent souvent aux conciles.

2. 3.

2. 4.

Loia

Loin de se plaire à l'estime qu'il avoit acquise, il résolut de quitter son pays pour travailler à la conversion des infidèles; & ayant obtenu avec peine le consentement de son abbé & de la communauté, il partit accompagné de deux autres moines, & passa en Frise vers l'an 716. Mais il trouva la guerre allumée entre Charles prince des François, & le roi Ratbod qui avoit rétabli l'idolâtrie dans la Frise, auparavant sujette aux François, & persécutoit les chrétiens. Quinfrid vint à Utrecht lui parler: mais voyant qu'il n'y avoit rien à faire pour la religion dans ce pays, il repassa en Angleterre avec ses compagnons; & retourna au monastère de Nufcelle.

Le roi des Frisons avoit écouté les instructions de saint Vulfran, & étoit prêt à recevoir le baptême. Il entroit déjà dans les fonts, quand il conjura le saint évêque de lui dire où étoit le plus grand nombre des rois & des princes de la nation des Frisons, s'ils étoient au paradis qu'il lui promettrait, ou dans l'enfer dont il le menaçoit. Ne vous y trompez pas, Seigneur, dit saint Vulfran, les princes vos prédécesseurs qui sont morts sans baptême, sont certainement damnés: mais quiconque croira désormais, & sera baptisé, sera dans la joie éternelle avec J. C. Alors Ratbod retira le pied des fonts baptismaux, & dit: je ne puis me résoudre à quitter la compagnie des princes mes prédécesseurs, pour demeurer avec un petit nombre de pauvres dans ce royaume céleste. Je ne puis croire ces nouveautés, & j'aime mieux suivre les anciens usages de ma nation. Quoi que lui pût dire saint Vulfran, il demeura dans son opiniâtreté, tandis que plusieurs Frisons se convertissoient.

Il ne laissa pas ensuite de demander saint Villebrod, qui prêchoit dans le même pays, pour le consulter avec saint Vulfran, & trouver quelque moyen de se faire chrétien, sans quitter sa religion. S. Villebrod répondit à ses envoyés: après que votre prince a méprisé les avis de notre frère le saint évêque Vulfran, comment recevra-t-il les miens? Je l'ai vu cette nuit attaché d'une chaîne ardente; c'est pourquoi je suis assuré qu'il est déjà dans la damnation éternelle. S. Villebrod ayant ainsi parlé, ne laissa pas de se mettre en devoir d'aller trouver le roi Ratbod, mais il apprit en chemin qu'il étoit mort sans baptême, & retourna sur ses pas. C'étoit l'an 719. Quant à S. Vulfran, ayant

AN. 716.

Sup. n. 1. r.
9.
Vita S. Vulfr.
to. 1. a. 2. S. 54
Ben. p. 391a

prêché en Frise pendant cinq ans, il ordonna Geric pour son successeur dans l'église de Sens, & retourna à l'abbaye de Fontenelle, où il acheva saintement sa vie l'an 720 le 20e. de Mars, jour auquel l'église honore sa mémoire.

Vita c. 5. Peu de temps après le retour du prêtre Quinfrid dans son monastère de Nuscelle, l'abbé mourut, & la communauté voulut le mettre à sa place: mais il le refusa, & s'en alla à Rome avec des lettres de recommandation de son évêque. C'étoit Daniel évêque de Vincestre, célèbre par sa vertu & sa doctrine. Quinfrid, étant arrivé à Rome, se présenta au pape Gregoire II, & lui expliqua le désir qu'il avoit de travailler à la conversion des infidèles. Le pape le regarda d'un visage serein, & lui demanda s'il avoit des lettres de son évêque. Quinfrid tira de dessous son manteau une lettre cachetée pour le pape, & une autre ouverte, qui étoit une recommandation générale à tous les chrétiens suivant la coutume, dont j'ai marqué la formule en parlant de Marculfe. Le pape lui fit signe de se retirer; & ayant lu à loisir les lettres de l'évêque Daniel, il eut plusieurs conférences avec Quinfrid, en attendant le temps propre pour son voyage, c'est-à-dire le commencement de l'été. Alors il lui donna des reliques qu'il demandoit, avec une commission de prêcher l'évangile à toutes les nations infidèles où il pourroit arriver, les baptiser suivant l'usage de l'église Romaine, & avertir le pape de ce qui lui seroit nécessaire pour l'exécution de sa commission. La lettre est du quinzième de Mai, la troisième année du règne de l'empereur Leon II, indiction seconde, c'est-à-dire l'an 719.

Avec cette lettre Quinfrid passa d'abord en Lombardie, où il fut reçu honorablement du roi Luitprand. Ensuite il traversa la Bavière & vint en Turinge, & commença à exercer sa commission. Il prêcha aux grands & au peuple pour les ramener à la connoissance de la vraie religion, altérée & presque éteinte par de faux docteurs. Car bien qu'il y trouvât des évêques & des prêtres zélés pour le service de Dieu, il y en avoit d'autres qui s'étoient abandonnés à l'incontinence; & il fit son possible par ses exhortations pour les ramener à une vie conforme aux canons.

Cependant ayant appris la mort de Raibod roi des Frisons, il eut une grande joie de voir la porte ouverte en ce

AN. 719.
Martyr. R.
20 Mart.

Ap. Bonif.
epist. 33.
Sup. liv.
XXXIX. n. 28.

Vita per
Othl. lib. 1.
c. 9. epist. 2.
Greg. to. 6.
conc. p. 1437.

pays-là pour l'évangile; & il y passa aussitôt pour seconder les travaux de S. Villebrod, sous la protection du prince Charles devenu maître de la Frise. Il fit part de ces heureuses nouvelles à Bugge ou Edburge abbessé dans le pays de Cant: la priant en même temps de lui envoyer des actes de Martyrs. Dans sa réponse, l'abbessé le prie d'offrir des messes pour l'ame d'un de ses parens, & lui envoie cinquante sous d'or & un tapis d'autel. Ouinfrid travailla 3 ans en Frise avec S. Villebrod, convertit beaucoup de peuple, ruina des temples d'idoles, & bâtit des églises.

S. Villebrod, se voyant fort âgé, le choisit pour son successeur: mais Ouinfrid s'en excusa, & comme le saint évêque le pressoit fortement, il lui dit enfin que le pape l'avoit destiné aux nations de la Germanie orientale, & le pria de permettre qu'il exécutât sa promesse. S. Villebrod y consentit & lui donna sa bénédiction. Ouinfrid partit aussitôt, & arriva dans la Hesse à un lieu nommé Amana-burch ou Omenbourg appartenant à deux frères qui, portant le nom de chrétiens, exerçoient l'idolâtrie. Il les convertit & un grand nombre de peuple, & bâtit un monastère dans ce lieu que lui donnèrent les deux seigneurs. Ensuite il s'avança aux confins de la Hesse vers la Saxe, où il convertit & baptisa plusieurs milliers d'infidèles.

En ce voyage Ouinfrid avoit avec lui un jeune homme nommé Gregoire, qui fut un de ses principaux disciples. Il étoit François, de noble race, fils d'Alberic, dont la mère Adele ou Adule étoit fille du roi Dagobert II. Ouinfrid passant de Frise en Hesse, arriva à Palens, autrement Falz près de Trèves, où Adele avoit fondé un monastère dont elle étoit abbessé. Il y fut reçu avec grande charité; & après qu'il eut célébré la messe, comme il faisoit presque tous les jours, il se mit à table avec l'abbessé & sa famille. Pendant le repas on fit lire l'écriture sainte par le jeune Gregoire, âgé d'environ quinze ans, revenu depuis peu des écoles & de la cour, & encore laïque: on lui donna le livre: & après avoir reçu la bénédiction, il commença à lire & s'en acquitta fort bien. Alors le saint prêtre lui dit: vous lisez bien, mon fils, si vous entendez ce que vous lisez. Le jeune homme dit qu'il le savoit bien, & recommença à lire. Le prêtre l'arrêta & lui dit: mon fils, ce n'est pas ce que je demande; mais que vous m'expliquiez ce que vous lisez en votre langue maternelle. Il

Ann. 719.

Vita c. 74

XXXVI.
Commencement de S.
Gregoire
d'Utrech.
Vita to. 3.
acta SS. Ben.
p. 321. F. 104
3. P. 512.

AN. 719.

avoua qu'il ne le pouvoit, & le saint prêtre lui dit : voulez-vous que je le fasse? Je vous en prie, répondit-il. Alors Ouinfrid lui dit : recommencez & lisez distinctement, d'où il prit occasion d'instruire l'abbesse & toute sa famille; Ainsi on voit que ces lectures se faisoient en latin. Gregoire fut si touché du discours d'Ouinfrid, qu'aussitôt il alla trouver l'abbesse son aïeule, & lui dit qu'il vouloit aller avec le saint homme pour apprendre l'écriture sainte, & devenir son disciple. Elle lui refusa d'abord de le laisser suivre un homme qu'elle ne connoissoit point, & ne savoit où il alloit. Si vous ne me donnez point de cheval, dit Gregoire, je le suivrai à pied. Enfin il tint si ferme, qu'elle lui donna des valets & des chevaux, & lui permit d'aller.

XXXVII.
S Boniface
évêque.

Ce voyage fut très-rude, principalement pour un jeune homme nourri dans les délices de la maison de son père; car quand ils entrèrent dans la Turinge, ils la trouvèrent brûlée & ruinée par les Saxons païens qui en étoient voisins. Le peuple étoit si pauvre, qu'à peine avoit-il de quoi vivre, encore falloit-il le faire venir de loin: ainsi les missionnaires étoient réduits à subsister du travail de leurs mains. Souvent la crainte des païens les obligeoit à se réfugier dans la ville avec les gens du pays, & y vivre long-temps fort à l'étroit, jusques à ce qu'on eût assemblé des troupes suffisantes pour les repousser.

Après avoir ainsi travaillé quelque temps, Ouinfrid envoya à Rome un des siens avec une lettre où il rendoit compte au pape du succès de sa mission, & le consultoit sur quelques difficultés. Le pape par sa réponse l'invita à venir: il obéit, & arriva à Rome pour la seconde fois, accompagné de plusieurs de ses disciples. Le pape l'ayant appris, ordonna qu'il fût bien reçu dans la maison d'hospitalité: puis l'ayant fait venir à S. Pierre, il l'interrogea sur la foi de l'église. Ouinfrid lui demanda du temps pour écrire sa confession de foi, & la lui porta. Le pape la lui rendit quelques jours après, & l'ayant fait asseoir, l'exhorta à conserver cette doctrine & à l'enseigner aux autres. Il passa presque tout le jour à conférer avec lui, lui faisant plusieurs questions sur les matières de la religion & sur la conversion des infidèles.

Enfin il lui déclara qu'il vouloit le faire évêque pour ces peuples qui n'avoient point de pasteur. Le saint prêtre se soumit, & le jour de l'ordination fut marqué le dernier de Novembre 723, fête de S. André. Le pape lui changea de nom

en même temps, lui donnant celui de Boniface, sous lequel il est plus connu. Il lui fit faire un serment daté de la septième année de l'empereur Leon indiction sixième, qui est la même année 723; par lequel il promet de garder la pureté de la foi & l'unité de l'église, de concourir toujours avec le pape & procurer ses avantages & ceux de l'église Romaine, de n'avoir point de communion avec les évêques qui n'observeront pas les canons, & les empêcher selon son pouvoir, ou d'en avertir le pape. Ce serment étoit écrit de sa main, & il le mit sur le corps de S. Pierre: ce qui montre qu'il fut ordonné dans l'église du Vatican.

AN. 723.
Ap. Othlon.
lib. 1. c. 14.

Le pape de son côté lui donna un livre de canons, pour lui servir de règle dans sa conduite, & le chargea de six lettres; la première à Charles Martel, où il lui recommande l'évêque Boniface envoyé aux infidèles qui habitoient la partie orientale du Rhin: car la domination des François s'étendoit au-delà de ce fleuve bien avant dans la Germanie. La seconde lettre est adressée à tous les évêques, les prêtres, les diacres, les ducs, les comtes, & à tous les chrétiens, que le pape exhorte à bien recevoir Boniface & ceux de sa suite, & lui donner des vivres & tous les secours nécessaires: mais il menace d'anathème ceux qui s'opposeroient à son ministère. Elle est datée du premier Décembre 723, le lendemain de l'ordination de Boniface; & les cinq autres étoient apparemment de même date. La troisième lettre est adressée au clergé & au peuple que Boniface devoit gouverner, & marque les règles qu'il devoit observer dans ses fonctions, qui sont les mêmes, mot pour mot, que celles de l'instruction envoyée en Bavière l'an 716. La quatrième lettre est adressée aux chrétiens de Turinge, & particulièrement à leurs cinq princes qui y sont nommés. Le pape les félicite de ce qu'ils ont résisté aux païens qui vouloient les ramener à l'idolâtrie, les exhorte à la persévérance, à l'attachement pour l'église Romaine & l'obéissance à Boniface. La cinquième lettre est à tout le peuple de Turinge, c'est-à-dire aux païens, que le pape exhorte à se convertir en recevant les instructions de Boniface, se faire baptiser, lui bâtir une maison & des églises pour eux. La dernière est à tout le peuple des anciens Saxons. On appeloit ainsi ceux de Germanie, la différence de ceux qui avoient passé dans la grande Bretagne. Le pape les exhorte à quitter l'idolâtrie, & leur re-

Ap. Othlon.
c. 16. 17. &c.
to. 6.

Conc. Ep. 2.
34. & pag.
1439. &c.

Sup. n. 27.

AN. 723.

commande Boniface. Il faut croire que ce saint évêque qui connoissoit le génie de ces peuples, avoit fait dresser ces lettres, sachant l'effet que l'on en devoit attendre.

XXXVIII.

Translation
de S. Lam-
bert à Liège.
Sup. n. 16.
Act. SS. Ben.
10. 3. p. 78.
Ibid. p. 81.

Cependant on rapporta à S. Hubert évêque de Mastricht plusieurs visions, par lesquelles on disoit que S. Lambert son prédécesseur ordonnoit que de Mastricht on le reportât à Liège : car les miracles qui s'y étoient faits dans la maison où il avoit été tué, avoient excité les fidèles à y bâtir une église. S. Hubert ne se rendit pas aisément : il ordonna un jeûne ; & quand il crut avoir connu la volonté de Dieu, il assembla les évêques ses voisins, & fit transférer en grande solennité le corps de S. Lambert la troisième année de son pontificat, c'est-à-dire vers l'an 721. On l'enterra au lieu même de son martyre : on y bâtit ensuite une église magnifique, & les miracles qui s'y firent y attirèrent un grand peuple. Ainsi *Leodium* ou Liège, qui n'étoit qu'un petit village à une lieue de Tongres dans une vallée agréable, devint une grande ville ; & l'on y transféra le siège épiscopal, qui de Tongres avoit passé à Mastricht.

XXXIX.

Concile de
Rome.
10. conc. p.
455.

Theoph. an.
3. p. 235.

Tandis que S. Boniface étoit encore en Frise, le pape Gregoire II, tint à Rome un concile dans l'église de saint Pierre, la cinquième année de l'empereur Leon, & la seconde de son fils Constantin, le cinquième d'Avril, indiction quatrième, l'an 721. Constantin étoit né l'an 719, & avoit été baptisé le jour de Noël par S. Germain patriarche de CP. En cette cérémonie il salit l'eau sacrée de ses excréments, ce qui lui attira depuis le surnom de Copronyme. L'année suivante 720, son père le fit couronner le jour de Pâque trente-unième de Mars.

Id. an. 4.

Au concile de Rome, outre le pape qui y présidoit, assistèrent vingt-deux évêques, entre lesquels il y avoit trois étrangers ; Sindered d'Espagne, qui avoit quitté l'archevêché de Tolède, comme il a été dit ; Sedulius Ecoissois de la grande Bretagne, & Ferguste Picte d'Ecosse. Tout le clergé de Rome assistoit au concile. Le pape en fit l'ouverture en disant, que plusieurs chrétiens en Italie contractoient des mariages illicites avec des femmes consacrées à Dieu & des parentes. Les évêques répondirent qu'il falloit anathématiser tous ceux qui commettoient de tels crimes, Romains, Lombards ; ou de quelque nation qu'ils fussent. Après quoi le pape prononça devant le corps de S. Pierre la sentence com-

Sup. n. 25.

prise en dix-sept canons , dont le premier porte : si quelqu'un épouse une prêtresse , qu'il soit anathème. Tous répondirent par trois fois , qu'il soit anathème ; ce qu'ils firent sur chaque canon. On nommoit prêtresse , *presbytera* , celle dont le mari avoit été ordonné prêtre ; & il lui étoit défendu de se marier , même après la mort de son mari. On condamne celui qui épouse une diaconesse , une religieuse , sa commère , la femme de son frère , sa nièce , la femme de son père ou de son fils , sa cousine , sa parente ou son alliée ; celui qui aura enlevé une veuve ou une fille. On prononce anathème en particulier contre un nommé Adrien , & une diaconesse nommée Epiphane , qui s'étoient mariés au préjudice de leur serment ; & l'anathème s'étend à leurs complices. On condamne ceux qui consultent les devins ou les aruspices , & se servent d'enchantemens ou de caractères ; ceux qui usurpent des terres au préjudice des lettres apostoliques ; enfin les clercs qui laissent croître leurs cheveux. Ce concile est souscrit non-seulement par les évêques , mais encore par quatorze prêtres & quatre diacres.

Vers ce temps-là , c'est-à-dire comme l'on croit , l'an 722 , Luitprand , roi des Lombards , apprit que les Sarrasins qui s'étoient rendus maîtres de la Sardaigne profanoient le sépulcre de S. Augustin , dont les reliques y avoient été apportées du temps de la persécution des Vandales. Luitprand affligé de cette indignité , & poussé par les exhortations de Pierre évêque de Pavie , envoya des ambassadeurs en Sardaigne avec une grande quantité d'or & d'argent pour racheter le corps de ce grand saint , & l'apporter à Pavie , où il faisoit sa résidence ; ce qui fut exécuté. Les reliques de S. Augustin furent mises dans l'église du monastère de S. Pierre que ce roi avoit fait bâtir hors la ville , & que l'on appeloit le ciel d'or : mais dès le siècle suivant elle porta le nom de S. Augustin. On fait mémoire de cette translation le vingt-huitième de Février.

En Espagne , quoique les Musulmans fussent les maîtres presque par-tout , la religion chrétienne ne laissoit pas de subsister comme dans le reste de leur empire : il s'y conserva même quelque peu de chrétiens indépendans de leur puissance. Ce fut dans les montagnes des Asturies , où ils

AN. 7232

c. 14. 15. 16/

c. 12. 13:

c. 17:

XL.
Translation
de saint Au-
gustin.
AR. SS. Ben.
to. 5. p. 437.
Sup. liv.
xxx. n. 61.

Paul. diae.
vt. c. hist.
48. 58.

Martyr. R.
28 Febr.

XLI.
Pelage roi
d'Asturie.

AN. 723.
Sebast. sal.
mant. init.

Sup. liv.
XXXVII. n.
12.

élevèrent pour souverain Pelage, fils de Fafila de la race royale des Goths. On met le commencement de son règne, l'ère 756, c'est-à-dire l'an 718. Les chrétiens avoient apporté dans les Asturies une arche ou coffre plein de reliques, qu'ils regardèrent depuis comme la sauve-garde de leur état. Ils prétendoient que cette arche étoit venue de Jérusalem du temps de l'empereur Héraclius & du roi Sisebut. Qu'un prêtre nommé Philippe, voulant la sauver du pillage des Perses, l'avoit apportée par mer en Afrique; & que l'Afrique ayant été envahie par les infidèles, un évêque nommé Fulgence l'avoit transférée en Espagne à Carthagène, l'ère 659 qui est l'an 621. Long-temps après elle fut transférée à Tolède, & y demeura jusques à la conquête des Musulmans. Alors elle fut emportée & mise enfin à Oviedo, comme le lieu le plus sûr entre ces montagnes, l'ère 773, l'an 735.

Les Sarrafins, ayant appris l'élection de Pelage, lui envoyèrent Alcaman un de leurs chefs, & Oppa évêque de Seville, fils du roi Vitiza, qui, par son intelligence avec eux, avoit aidé à la perte des Goths. Ils apportèrent des présents, & menèrent une grande armée. Pelage averti de leur arrivée, se retira dans une caverne nommée aujourd'hui Covadonga, qui fut aussitôt environnée de l'armée des Sarrafins. L'évêque Oppa s'approcha, & dit à Pelage : vous savez, mon frère, que toutes les forces de l'Espagne réunies n'ont pu résister aux Arabes : combien moins le pourrez-vous dans ce trou de montagne ? Croyez mon conseil, traitez avec eux, & vous jouirez de tous vos biens. Pelage répondit : nous espérons que, de cette petite montagne que vous voyez, viendra le salut de l'Espagne, & le rétablissement de la puissance des Goths ; & que Dieu, après nous avoir châtiés, ne nous ôtera pas sa miséricorde. C'est pourquoi nous ne craignons point cette multitude d'infidèles.

Alors l'évêque, se tournant vers l'armée des Arabes, dit : avancez, nous ne réduirons à la paix ces gens-ci que par la force. On commença donc à les attaquer à coups de frondes & de toute sorte d'armes. Mais la roche de la caverne, que les chrétiens regardoient comme consacrée à la Ste. Vierge, repoussoit les pierres & les traits contre les infidèles. Les chrétiens sortirent sur eux, en tuèrent un très-grand nombre, entre autres Alcaman leur chef, prirent l'arche,

vêque Oppa, & mirent en fuite les autres ; dont plusieurs ayant gagné la montagne, furent accablés par un quartier de rocher qui se détacha, & les précipita dans une rivière qui coule au-dessous. Les chrétiens regardèrent cette victoire comme un miracle. Vers le même temps ils défirent les troupes de Munuza, qui avoit été l'un des quatre principaux chefs des Arabes en la conquête d'Espagne, & commandoit à Gijon dans la même province d'Asturie. Il fut tué, & son armée tellement dissipée, qu'il ne resta pas un seul Arabe dans l'enceinte de ces montagnes, que l'on nommoit en ce temps-là Pyrénées, aussi-bien que celles qui séparent la France & l'Espagne. Alors les chrétiens se rassemblèrent, & repeuplèrent les villes ruinées, rétablirent les églises, & rendirent grâces à Dieu.

Dans le même temps étoient célèbres pour leur vertu & leur doctrine, Frédéric évêque d'Acca dans la Bétique, Urbain archevêque de Tolède, & Evantius archidiacre de la même église, qui soutenoient la religion au milieu des infidèles. Mais un évêque nommé Anambade, jeune & bien fait, fut brûlé par les ordres d'un chef Arabe nommé Munuza, autre que celui dont il vient d'être parlé, & ce dernier fit mourir plusieurs autres chrétiens.

Ils étoient aussi persécutés de Orient. Le calife Soliman mourut l'an de l'hégire 99, de Jésus-Christ 717, & eut pour successeur Omar son cousin. Dès le temps de Soliman, Masalmas ou Moussima son frère assiégeoit CP. mais il fut obligé de lever le siège le quinzième d'Août 718, après avoir perdu sa flotte ; ce qui fut attribué à l'intercession de la sainte Vierge. La même année il y eut un grand tremblement de terre en Syrie, dont le calife Omar prit occasion de défendre le vin dans les villes, & pervertit plusieurs chrétiens. Il exemptoit de tribut les apostats, & faisoit mourir ceux qui demeuroient fermes : ainsi il y eut plusieurs martyrs. Il défendit de recevoir le témoignage d'un chrétien contre un Musulman, & écrivit à l'empereur Leon une lettre dogmatique, croyant lui persuader d'embrasser sa religion ; aussi passoit-il pour fort dévot Musulman. Il abolit la malédiction que ses prédécesseurs prononçoient contre Ali ; & après sa

XLII,
Persécution
sous les Mu-
sulmans.
Theoph. p.
334.

Elmac. c. 15.

Les chrétiens de Damas se plaignirent à Omar, que Valid son prédécesseur leur avoit ôté l'église de saint Jean en bâtissant la grande mosquée, & lui rapportèrent les lettres de Chaled, qui avoit conquis Damas pour les Musulmans, par lesquelles il promettoit que leurs églises ne seroient ni détruites ni fermées. Omar leur promit la même somme de quarante mille dinars, que Valid leur avoit offerte; mais ils la refusèrent, & obtinrent que tout ce qui étoit de l'église leur fût rendu: car la mosquée étoit plus grande. Les Musulmans le trouvèrent mauvais: & un d'eux représenta que le traité de Chaled n'étoit que pour la partie de Damas qui s'étoit rendue à composition; mais que dans l'autre partie qui avoit été prise de force, toutes les églises appartenoient aux Musulmans. Après bien des disputes, on convint que l'église de saint Jean demeureroit aux Musulmans, & qu'ils abandonneroient leur prétention sur toutes les autres. Omar leur en donna ses lettres, qui comprennoient aussi les monastères & les églises des environs. Il ne régna que deux ans cinq mois, & mourut l'an de l'hégire 101, 720 de J. C.

Theoph. an.
4. p. 536.

Elm. c. 15.
Theoph. ibid.
Id. conc. 7.
act. 5. tom.
P. 386. B.

Son successeur fut Yefid, fils d'Abdelmelic, & frère de Soliman, qui régna quatre ans. La seconde année de son règne, il parut un imposteur Syrien qui trompa les Juifs, en se disant le messie fils de Dieu. Deux ans après, c'est-à-dire en 723, un autre imposteur trompa le calife Yefid. C'étoit un Juif de Laodicée en Phénicie, demeurant à Tibériade, surnommé Saranta Pechys, c'est-à-dire en grec du temps, quarante coudées, apparemment à cause de sa grande taille. Il vint trouver le calife, dont il connoissoit la légèreté, & lui parla ainsi: l'affection que je vous porte, Seigneur, m'oblige à vous proposer un moyen facile de vous conserver trente ans dans cette dignité. Le calife qui aimoit la vie & le plaisir, promit de faire tout ce qu'il proposeroit. Le Juif reprit: faites écrire incessamment par tout votre empire une lettre circulaire, portant ordre d'effacer toutes les peintures qui sont dans les églises des chrétiens, soit sur les planches de bois, soit en mosaïque sur les murailles, soit sur les vases sacrés & les ornemens d'autel; des les supprimer entièrement, & même toutes sortes d'images qui sont dans les places publiques pour l'ornement des villes. Il ajouta malicieusement ce dernier article, pour ca-

cher sous cette défense générale sa haine particulière contre les chrétiens. Le calife crut cette promesse, & envoya l'ordre par toutes les provinces pour ôter les saintes images & les autres figures. Comme les chrétiens s'enfuyoient plutôt que de renverser de leurs propres mains les saintes images, les émirs ou gouverneurs, envoyés pour ce sujet, y employoient des Juifs & des Arabes, qui brûloient les images, & enduisoient ou gratoient les murailles des églises. Le calife Yefid mourut l'année suivante 724, de l'hégire 105; & son fils Oualid, qui régna vingt ans après, fit mourir honteusement le Juif qui l'avoit trompé. Cependant le successeur immédiat d'Yefid fut son frère Hicham, fils d'Abdelmelic, qui permit de rétablir les saintes images, & il y avoit plusieurs lieux où l'ordre d'Yefid n'avoit pas encore été porté.

L'empereur Leon parut d'abord fort contraire aux Juifs; car l'an 722, sixième de son règne, il les contraignit de se faire baptiser: mais ils se lavoient ensuite comme pour effacer leur baptême, & mangeoient avant que de recevoir l'eucharistie. Il fit aussi baptiser par force les Montanistes, qui entrèrent à un tel désespoir, qu'à jour nommé ils se brûlèrent dans leurs églises.

XLIII.
Commence-
ment de Leon
Isaurien.
Theoph. 4m.
6. p. 336.

Le même empereur, irrité de ce que le pape l'empêchoit de dépouiller les églises de leurs richesses en Italie, comme il faisoit dans les autres lieux, tenta plusieurs fois de lui faire perdre la vie, & de faire ordonner un autre pape. Un capitaine nommé Basile, Jourdain cartulaire, & Jean sous-diacre surnommé Lurion ayant résolu ensemble de tuer le pape Gregoire, Marin écuyer de l'empereur & duc de Rome, envoyé de CP. approuva ce dessein par l'ordre de l'empereur; mais Marin, étant tombé en paralysie, fut obligé de se retirer: ce qui fit manquer l'entreprise. Le patrice Paul, envoyé ensuite en Italie en qualité d'exarque, reprit ce même complot; mais les Romains le découvrirent, & firent mourir Jourdain & Jean Lurion. Basile se fit moine, & s'enferma pour le reste de ses jours.

Après Marin, l'empereur envoya un autre écuyer pour faire déposer le pape; & l'exarque Paul ayant tiré quelques troupes, tant de Ravenne que de l'armée qu'il avoit dehors, les envoya vers Rome. Mais les Lombards se joignirent aux Romains pour la défense du pape, & empêchèrent les troupes de l'exarque d'approcher de Rome.

AN. 723.
XLIV.
Progrès de
S. Boniface
en Germa-
nie.
Vita c. 8.
Inter. Bonif.
epist. 31.

Cependant saint Boniface , étant parti de Rome avec les lettres du pape , vint en France trouver Charles Martel , qui lui en donna une adressée à tous les évêques , ducs , comtes , vicaires , domestiques & autres officiers , afin qu'il pût aller librement avec une telle sauve-garde. Il retourna donc dans la Hesse , & y donna la confirmation par l'imposition des mains à plusieurs qui avoient déjà reçu la foi : mais il en trouva qui refusèrent d'écouter ses instructions. Les uns sacrifioient aux arbres & aux fontaines : d'autres consultoient les aruspices & les devins , exerçoient des prestiges & des enchantemens , observoient le vol ou le chant des oiseaux. Quelques-uns exerçoient en cachette toutes ces superstitions , quelques-uns à découvert. Les mieux convertis conseillèrent à S. Boniface d'abattre un arbre d'une grandeur énorme qu'ils appeloient le chêne de Jupiter , au même lieu où est aujourd'hui la ville de Geismar.

Quantité de païens s'assemblèrent à ce spectacle , & ils donnoient des malédictions secrètes à l'ennemi de leurs dieux. Mais l'arbre , ébranlé par quelques coups de cognée , se fendit en quatre parties égales ; ce qui parut si miraculeux aux barbares , qu'ils bénirent Dieu & crurent en lui. Le S. évêque fit bâtir du bois de cet arbre un oratoire en l'honneur de S. Pierre , & passa de la Hesse dans la Turinge.

XLV.
Instruction
de l'évêque
Daniel.
Epist. 67.
Inter Bonif.

On peut rapporter à ce temps-là une lettre que Daniel , évêque de Vincestre , écrivit à Boniface son disciple , pour lui donner quelques avis touchant la manière de convertir ces barbares. Vous ne devez pas , dit-il , combattre directement les généalogies de leurs faux dieux : accordez-leur qu'ils sont nés les uns des autres par l'union des deux sexes comme les hommes , afin de leur montrer au moins qu'ils n'étoient point auparavant. Quand ils seront contraints d'avouer que les dieux ont commencé , demandez-leur encore s'ils croient que ce monde a eu un commencement , ou qu'il a toujours été. S'il a commencé , qui l'a créé ? Sans doute avant la création du monde , ils ne trouveront point de lieu où des dieux engendrés aient pu subsister & habiter. Car j'appelle monde , non-seulement cette terre & ce ciel visible , mais encore tous les espaces que les païens se peuvent imaginer. S'ils soutiennent que le monde a toujours été , appliquez-vous à réfuter cette erreur par plusieurs preuves : demandez-leur ce pendant qui gouvernoit le monde avant que

Les dieux fussent nés, & comment ils ont pu s'assujettir le monde qui subsistait toujours avant eux.

AN. 723.

D'où ils croient que soit venu le premier Dieu & la première déesse; & si les dieux & les déesses en produisent encore d'autres? S'ils n'engendrent plus, quand ils ont cessé? S'ils engendrent encore, le nombre des dieux est donc infini; les hommes ne savent point quel est le plus puissant; & il est bien à craindre de choquer un dieu plus grand que celui qu'on sert. Demandez-leur, s'ils croient les devoir servir pour une félicité présente & temporelle, ou pour une future & éternelle? Si c'est la temporelle, qu'ils nous disent en quoi les païens sont maintenant plus heureux que les chrétiens. Ce que gagnent à leurs sacrifices les dieux qui ont tout sous leur puissance; pourquoi ils permettent que les hommes aient de quoi leur donner. S'ils ont besoin, que ne prennent-ils d'eux-mêmes ce qu'il y a de meilleur? S'ils n'en ont pas besoin, c'est donc inutilement qu'on croit les apaiser par de telles offrandes.

Vous devez leur faire ces objections, & les autres semblables, non en leur insultant, mais avec une grande modération; & de temps en temps il faut comparer ces superstitions avec la doctrine chrétienne pour les combattre obliquement, afin que les païens soient plutôt confus qu'aigris; qu'ils rougissent de l'absurdité de leurs opinions, & ne croient pas que nous ignorons leurs fables & leurs cérémonies abominables. Il faut encore leur dire: si les dieux sont tout-puissans & justes, non-seulement ils récompensent ceux qui les servent, mais ils punissent ceux qui les méprisent; & s'ils sont l'un & l'autre en cette vie, pourquoi donc épargnent-ils les chrétiens, qui détournent tout le monde de leur service? D'où vient que les chrétiens ont des terres fertiles qui portent du vin, de l'huile & toutes sortes de biens, & n'ont laissé aux païens & à leurs dieux que des terres toujours glacées, où l'on prétend qu'ils règnent encore, chassés de tout le reste du monde? Il faut leur représenter souvent la grandeur du monde chrétien, en comparaison duquel ils sont si peu de chose, eux qui demeurent dans leur ancienne erreur. Et afin qu'ils ne vantent point l'empire de leurs dieux comme légitime, parce que leur nation les a toujours reconnus; il faut leur apprendre que l'idolâtrie régnoit autrefois par tout le monde, jusques à ce qu'il eût été recon-

AN. 724.

cilié à Dieu par la grâce de Jesus-Christ. Telles sont les instructions de l'évêque Daniel à Boniface.

XLVI.
Suite des
progrès de S.
Boniface.

Vita c. 8.
Greg. 111.
hist. c. 49.

On voit par plusieurs autres lettres le commerce que S. Boniface entretenoit avec ses amis d'Angleterre. Cependant il arriva en Turinge, où il parla aux princes & aux chefs du peuple, les excitant à revenir à la religion chrétienne qu'ils avoient abandonnée. Car elle y avoit été introduite par Theodoric fils de Clovis, quand il conquit cette province : mais l'autorité des rois de France s'affoiblissant, la Turinge avoit été opprimée & ravagée par des tyrans ; & le peuple qui restoit s'étoit soumis à la domination des Saxons.

De plus, il y étoit entré de faux frères qui introduisirent l'hérésie sous le nom de religion. On en marque quatre entre les autres, qui menoient une vie scandaleuse, & qui excitèrent une grande guerre contre S. Boniface : mais il les repoussa fortement, armé de la vérité. La foi se renouvela, & la moisson fut grande, quoiqu'il y eût peu d'ouvriers, encore souffroient-ils une grande disette des choses nécessaires à la vie, & ils se trouvèrent réduits à de grandes extrémités ; mais le nombre des fidèles venant à croître, le nombre des missionnaires s'accrut aussi.

Othl. lib. 1.
c. 23.

On rétablit bientôt les églises, & on bâtit un monastère à Ordorf à cette occasion. Saint Boniface, prêchant & baptisant dans la Turinge, avoit fait dresser ses tentes sur le bord de la rivière d'Or. Une nuit le lieu où il campoit fut environné d'une grande lumière ; saint Michel lui apparut, & l'encouragea dans son entreprise. Le matin il célébra la messe au même lieu, & en ayant demandé la propriété au seigneur à qui il appartenoit, il le défricha, & y bâtit une église en l'honneur de S. Michel, avec un monastère où les moines subsistoient du travail de leurs mains.

XLVII.
Lettre du
pape à saint
Boniface
Greg. ep. 8.
To. 6 conc.
p. 1446.

Alors S. Boniface écrivit au pape Gregoire II, pour lui rendre compte du fruit de sa mission & des traverses qu'il y rencontroit ; & le pape lui répondit par une lettre datée de la huitième année de l'empereur Leon, & la cinquième de Constantin, indiction huitième, le quatrième jour de Décembre, c'est à dire l'an 724. Il lui dit entr'autres choses : ne vous laissez point étonner par les menaces, ni abattre par la crainte. Dieu vous protégera ; ayez seulement une ferme confiance en lui, puisque vous prêchez la vérité ;

Quant à l'évêque qui avoit jusques ici à instruire cette nation, & qui soutient à présent qu'une partie est de son diocèse, nous avons écrit au patrice Charles, l'exhortant paternellement à le réprimer, & nous croyons qu'il y donnera ordre.

Deux ans après, le pape Gregoire II écrivit encore une lettre à saint Boniface, pour répondre à celle qu'il lui avoit envoyée par le prêtre Denval, où il le consultoit sur plusieurs points de discipline. Voici les principales décisions de cette décrétale. On devoit défendre les mariages entre parens, tant qu'ils peuvent se reconnoître : mais pour user d'indulgence, principalement envers une nation si barbare, on peut permettre de se marier après la quatrième génération.

Si une femme est attaquée de maladie qui la rende pour toujours incapable du devoir conjugal, le mari peut se marier : mais il doit donner à la femme malade les secours nécessaires. Cette décision, prise à la rigueur, seroit contraire à l'évangile & à saint Paul, comme Gratien l'a observé ; c'est pourquoi on la regarde encore comme une condescendance pour les Germains nouvellement convertis. Le pape continue : les enfans offerts en bas âge par leurs parens pour la vie monastique, n'ont plus la liberté de se marier, étant consacrés à Dieu par cette offrande. Un prêtre accusé par le peuple, sans témoins certains, sera reçu à se purger par serment.

Il ne faut pas mettre deux ou trois calices sur l'autel en célébrant la messe, mais un seul, puisqu'il est dit que Jesus prit le calice. On voit ici la raison pourquoi, suivant l'ordre Romain, on ne consacroit qu'un seul calice, quelque nombreuse que fût la multitude des communians. Il n'est pas permis de manger des viandes immolées, quoiqu'on ait fait dessus le signe de la croix. Il est permis aux lépreux de recevoir la communion, mais non pas de manger avec ceux qui se portent bien.

Vous ne devez pas éviter de parler & même de manger avec les prêtres & les évêques dont la vie est corrompue & scandaleuse, puisque souvent on les ramène plutôt par cette condescendance que par les réprimandes. Vous devez en user de même à l'égard des seigneurs qui vous donnent du secours. La lettre est datée du dixième des calendes de Décembre, la dixième année de Leon, & la septième de

Greg. ep. 13.
tom 6. conc.
p. 1448.

c. 2.

c. 2.

3247. quod
propof.

c. 7.

c. 3.

c. 5.

Sup. liv.
XXXVI. n. 19.

c. 6.

c. 106

c. 111

AN. 726.

Constantin, indiction dixième, c'est le vingt-deuxième de Novembre 726.

XLVIII.
Lettre de S.
Boniface à
l'évêque Da-
niel.

Bonif. ep. 3.

Saint Boniface consulta son ancien évêque Daniel touchant ces prêtres scandaleux & séducteurs, qui apportent un grand obstacle à sa mission. Quelques personnes, dit-il, s'abstiennent des viandes que Dieu nous a données, comme le pain & le reste, ne vivant que de lait & de miel. Quelques-uns soutiennent que ceux qui ont commis des homicides & des adultères, persévérant dans leurs crimes, peuvent être ordonnés prêtres; ce qui nuit beaucoup au peuple, toujours prêt à écouter les docteurs indulgens. Etant obligés à chercher de la protection à la cour de France, nous ne pouvons éviter la communication corporelle avec ces gens-là, comme les canons l'ordonnent, seulement nous ne communions point avec eux pour la célébration de la messe, & nous ne prenons point leur conseil: C'est sur quoi je demande votre avis; car sans la protection du prince des François, je ne puis gouverner le peuple, ni défendre les prêtres, les moines & les serviteurs de Dieu, ni empêcher les cérémonies païennes & l'idolâtrie dans la Germanie.

Sup. n. 37.

Cependant je crains qu'en cette communication il n'y ait du péché; car je me souviens qu'au temps de mon ordination, le pape Gregoire me fit jurer sur le corps de saint Pierre, que j'évitais la communication avec ces sortes de gens, si je ne pouvois les convertir.

Je vous prie encore de m'envoyer le livre des prophètes que l'abbé Quinbert, autrefois mon maître, a laissé en mourant, où six prophètes sont en un même volume écrit en lettres fort distinctes. Vous ne pouvez m'envoyer une plus grande consolation dans ma vieillesse; car je ne puis trouver de livre semblable en ce pays-ci: & ma vue s'affoiblissant, je ne puis plus distinguer aisément les lettres menues & liées ensemble.

vi. Diplom.
lib. 5.

On voit, par ce qui reste de chartes & de manuscrits de ce temps-là, combien l'écriture ordinaire étoit défigurée par ces liaisons; & comme les lunettes n'étoient pas encore en usage, dès que la vue s'affoiblissoit on avoit besoin de lettres plus grosses. S. Boniface continue: cependant je vous envoie par le prêtre Fortere de petits présens, savoir une chasuble qui n'est pas toute de soie, mais mêlée de poil de chè-

vre;

vre, & une serviette à long poil pour essuyer vos pieds. Il le console sur ce qu'il avoit perdu la vue.

AN. 716.

Nous avons la réponse de l'évêque Daniel, où il console Boniface à son tour, & lui conseille de suivre les exemples des saints, en supportant patiemment ce qu'il ne peut corriger. Quant aux prêtres homicides, dit-il, puisque suivant les canons on ne leur accorde la communion qu'à la mort, même après avoir fait pénitence, comment peut-on leur confier le gouvernement des âmes, quand ils ne se corrigent point? Et pour l'adultère impénitent, comment fera-t-il les fonctions du sacerdoce, puisque selon les saints décrets celui qui a épousé une veuve ou une seconde femme en est exclus? Au reste vous ne pouvez vous séparer des faux frères pour les choses corporelles, sans sortir de ce monde, comme dit S. Paul; il suffit que vous vous en sépariez dans l'oblation sacrée. Il lui rapporte ensuite les maximes de S. Augustin pour tolérer les méchants que l'on ne peut corriger, & ne pas diviser l'église sous prétexte de la purger. Il l'exhorte à user de condescendance au milieu de ces peuples barbares.

ap. Serr. p.
199. n. 63.
ap. Bar. an.
672.

I. Cor. V. 101

Sup. liv.
xx. n. 45.

La réputation de S. Boniface s'étendoit déjà dans la plus grande partie de l'Europe, & l'on parloit en tous lieux de ses travaux apostoliques; ce qui lui attiroit de la grande Bretagne quantité de serviteurs de Dieu: entre autres des lecteurs, & d'autres instruits en d'autres arts, dont plusieurs embrassèrent la vie monastique, & retirèrent les Germains de l'idolâtrie: car ils se dispersoient au loin, & prêchoient dans les villages & les bourgades, les uns dans la Hesse, les autres dans la Turinge.

Villib. vit. c.
8. n. 24.



AN. 726.



LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME.

I.

L'empereur
Leon attaque
les images.

Theoph. an.
10 p. 338.
S. Nicéph. p.
37.

Theoph. an.
7. p. 326.

Vit. S. Steph.
jun. to. 1.
Annal. Gr.
p. 412.

PENDANT l'été de l'année 726, indiction neuvième, il sortit une épaisse fumée, comme d'une fournaise ardente, entre les îles Thera & Therasia de l'Archipel : la mer s'éleva à gros bouillons, jeta quantité de pierres ponce de tous côtés sur les terres voisines d'Asie & d'Europe, & il parut une île nouvelle près de l'île Hiera. Quoique de pareils accidens arrivent de temps en temps, l'empereur Leon prit celui-ci pour un prodige, & pour une marque de la colère de Dieu irrité, à ce qu'il croyoit, de l'honneur que l'on rendoit aux images de J. C. & des saints. Car il s'étoit mis dans l'esprit que c'étoit une idolâtrie, ayant appris cette opinion des Musulmans. Il y fut confirmé par un nommé Befer Syrien né de chrétiens, qui étant pris par ces infidèles avoit apostasié & embrassé leur religion, & depuis étant délivré étoit revenu chez les Romains. L'empereur Leon en faisoit cas, à cause de la force de son corps & de la conformité de leurs sentimens. Il fut encore appuyé dans cette erreur par Constantin évêque de Nacolie en Phrygie.

Donc après la dixième année de son règne, l'an de J. C. 727, ayant assemblé le peuple, il dit publiquement, que faire des images étoit un acte d'idolâtrie ; & que par conséquent on ne devoit pas les adorer. Le peuple gémit à ce discours : l'empereur n'en dit pas davantage alors, & tâcha de donner un autre sens à ses paroles ; mais S. Germain patriarche de CP. lui résista fortement, soutenant que les images avoient toujours été en usage dans l'église, & déclarant qu'il étoit prêt à mourir pour leur défense.

II.

Lettres de S.
Germain de
CP. pour les
images.
Conc. 7. œc.
4. s. 7. p. 290.

Il essaya aussi de ramener à la raison les évêques qui étoient dans les sentimens de l'empereur, particulièrement Constantin évêque de Nacolie, auteur de cette hérésie. Nous avons trois lettres que Germain écrivit sur ce sujet. La première, à Jean évêque de Synnade en Phrygie, métropolitain de Constantin, où il dit : le patrice Taraisé m'a rendu votre lettre où vous parlez de l'évêque de Nacolie. Je vous déclare donc qu'avant que je l'eusse reçue, cet évêque étant venu

ici, nous entrâmes en discours, & j'examinai son sentiment touchant ce que j'avois ouï dire de lui. Et voici sa défense, AN. 726,
 car il faut vous dire tout en détail. Ainsi ayant ouï, dit-il, ces paroles de l'écriture : tu ne feras aucune image pour l'adorer, soit de ce qui est au ciel, soit de ce qui est sur la terre; j'ai dit qu'il ne falloit point adorer les ouvrages des hommes : mais au reste nous croyons les saints martyrs dignes de tout honneur, & nous implorons leur intercession. Je lui répondis : la foi chrétienne, son culte & son adoration se rapportent à Dieu seul; comme il est écrit : tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu le serviras seul. Deut. vi. 13;
 C'est à lui seul que s'adresse notre doxologie & notre culte. La doxologie est cette prière que l'église répète si souvent : gloire soit au Père & au Fils & au Saint-Esprit. Saint Germain continue : nous n'adorons point de créature, à Dieu ne plaise, & nous ne rendons point à des serviteurs comme nous le culte qui n'est dû qu'à Dieu. Quand nous nous prosternons devant les empereurs & les princes de la terre, ce n'est pas pour les adorer comme Dieu. Le Prophète Nathan se prosterna en terre devant David qui n'étoit qu'un homme, & il n'en est point repris; & quand nous permettons de faire des images, ce n'est pas pour diminuer la perfection du culte divin : car nous n'en faisons aucune pour représenter la divinité invisible, que les anges même ne peuvent comprendre.

Mais puisque le Fils de Dieu a bien voulu se faire homme pour notre salut, nous faisons l'image de son humanité pour fortifier notre foi, montrant qu'il n'a pas pris notre nature par imagination, comme ont enseigné quelques anciens hérétiques, mais réellement & véritablement. C'est à cette intention que nous saluons ses images, & que nous leur rendons & l'honneur & le culte convenable, pour nous rappeler la mémoire de son incarnation. Nous faisons de même l'image de sa sainte mère, montrant qu'étant femme & de même nature que nous, elle a conçu & enfanté le Dieu tout-puissant. Nous admirons aussi & nous estimons heureux les martyrs, les Apôtres, les prophètes, & tous les autres saints qui ont été vrais serviteurs de Dieu, éprouvés par leurs bonnes œuvres, par la prédication de la vérité & la patience dans les souffrances, qui sont les amis & ont acquis un grand crédit auprès de lui; & nous peignons leurs images en

AN. 716.

mémoire de leur courage & du service agréable qu'ils ont rendu à Dieu : non que nous prétendions qu'ils participent à la nature divine, ni que nous leur rendions l'honneur & l'adoration due à Dieu; mais pour montrer l'affection que nous leur portons, & pour fortifier par la peinture la créance des vérités que nous avons apprises par les oreilles : car étant composés de chair & de sang, nous avons besoin d'affurer notre ame par la vue.

S. Germain conclut ainsi sa lettre : nous avons exposé tout cela à l'évêque de Nacolie qui l'a reçu, & a déclaré devant Dieu qu'il le tenoit ainsi, & qu'il ne diroit ou feroit rien qui pût scandaliser les peuples. Vous ne devez donc point fatiguer les évêques de votre province, ni vous scandaliser vous-même pour ce sujet; mais seulement l'envoyer querir, lui lire cette lettre, & l'obliger à y donner son consentement.

Tar. 7. conc.
P. 295. B.

Constantin évêque de Nacolie, qui étoit porteur de cette lettre, la tint secrète, & ne la rendit point à son métropolitain; c'est pourquoi le patriarche Germain écrivit ainsi à Constantin lui-même : Jean métropolitain de Synnade m'a écrit que vous ne lui aviez point rendu ma lettre. Je suis fort affligé que vous ayez été si peu touché de la crainte de Dieu, de la charité, & de l'honneur que les membres de Jésus-Christ se doivent les uns aux autres. C'est pourquoi je vous enjoins de rendre par vous-même incessamment ma lettre précédente à votre métropolitain, de vous soumettre entièrement à lui, suivant l'ordre de l'épiscopat, & de persévérer dans la résolution que vous avez témoigné de suivre nos sentimens, sans vous appuyer sur votre propre sens. Car je crois que vous n'avez pas oublié que vous m'avez prié d'accepter votre renonciation à l'épiscopat, sous prétexte que l'on vouloit se soulever contre vous pour un crime dont vous ne vous sentiez point coupable. Assurant que vous n'aviez rien dit ni rien fait d'injurieux à notre Seigneur ni à ses Saints au sujet de leurs images; seulement que vous aviez proposé la doctrine de l'écriture, qu'il ne faut rendre à la créature aucun honneur divin. Je vous lus ce que j'écrivois à votre métropolitain; vous déclarâtes que vous en étiez d'accord, & je vous en donnai copie. Ne scandalisez donc pas le peuple innocent, mais souvenez-vous du terrible jugement de Dieu contre les auteurs du scandale; & sachez que, jusques

à ce que vous ayez rendu ma lettre à votre métropolitain , je vous défends au nom de la sainte Trinité , de faire aucune fonction d'évêque : car j'aime mieux user de quelque rigueur , que me rendre moi-même coupable devant Dieu.

AN. 726.

Le patriarche Germain écrivit encore à Thomas évêque de Claudiopolis , qui s'étoit déclaré contre les images. Il lui dit entre autres choses : vous avez été long-temps avec nous , nous logions ensemble ; vous proposiez quelquefois des questions de l'écriture , sans que jamais vous nous ayez dit un mot sur les images des saints , de Jesus-Christ , ou de sa sainte mère. Vous avez gardé un profond silence sur ce sujet. Toutefois j'apprends qu'étant de retour en votre ville , vous avez fait ôter les images , comme par une commune résolution & un dessein arrêté. J'ai peine à le croire : mais je suis obligé de vous en dire mon sentiment. Souvenez-vous premièrement que nous devons éviter en tout les nouveautés ; mais principalement quand ce peut être une occasion de scandale au peuple fidèle , & que l'on s'oppose à une coutume établie depuis long-temps dans l'église. D'ailleurs nous devons réfuter les calomnies que les infidèles ramassent contre l'église , & montrer sa noble & divine immobilité. Or ce n'est pas d'aujourd'hui que les Juifs & les vrais idolâtres nous ont fait ce reproche , sans autre dessein que de noircir notre foi. Car ils ne se soucient pas de nous détourner des ouvrages des hommes , eux dont tout le culte y est attaché , qui ne connoissent rien au-dessus des choses sensibles , qui ne font qu'abaïsser en toutes manières la nature divine , l'enfermer dans un lieu , & la représenter par des images corporelles. Quant aux Sarrafins ou Musulmans , il leur reproche la pierre noire de la maison carrée de la Mecque , qui est le principal objet du pèlerinage.

To. 1. cons.
P. 298.

P. 299.

V. Bibl.
orient. p. 97.

P. 300.

P. 301. Et

P. 302.

Il s'étend ensuite sur la pureté de la religion chrétienne , qui n'a pour objet d'adoration qu'un seul vrai Dieu , invisible & inaccessible dans sa gloire. Au contraire , dit-il , les idolâtres croient faire un dieu qui n'étoit point auparavant ; & quand il est détruit , ils croient n'avoir plus de dieu , s'ils n'en font un autre semblable. Les honneurs qu'ils leur rendent sont pleins de dissolution , & de toutes sortes d'actions & de paroles déshonnêtes. Mais au contraire les images des saints qui sont chez les chrétiens , ne servent qu'à les exciter à la vertu , comme seroient les

AN. 726.
P. 306.

discours des gens de bien. Car la peinture est une histoire abrégée, & tout se rapporte à la gloire du Père céleste. Quand nous adorons l'image de J. C. nous n'adorons pas les couleurs appliquées sur du bois, c'est le Dieu invisible qui est dans le sein du Père que nous adorons en esprit & en vérité. Et ensuite : depuis la fin des persécutions, on a tenu plusieurs conciles œcuméniques, qui ont fait des canons sur des sujets bien moins importants que celui des images. Cependant ils n'auroient pas dû le laisser sans examen, si cette ancienne coutume nous conduisoit, comme l'on prétend, à l'idolâtrie, contre la défense des saintes écritures, & nous éloignoit de Dieu. Car celui qui a promis aux Apôtres d'être avec eux jusques à la fin des siècles, l'a promis aussi aux évêques qui devoient après eux gouverner l'église. Et puisqu'il a dit qu'il seroit au milieu de deux ou trois assemblés en son nom, il n'auroit pas abandonné de si grandes multitudes assemblées par le zèle de sa religion, sans leur communiquer son inspiration & sa conduite ; d'autant plus que cette coutume n'est pas seulement établie dans un petit nombre de villes, ou dans les moins considérables, mais presque dans tous les pays, & dans les premières & les plus illustres églises.

Exod. xx. 4.
Deut. v. 8.

Il répond ensuite à l'objection tirée de l'écriture, où Dieu défend de faire aucune image de ce qui est au ciel ou sur la terre. Le sens, dit-il, en est manifeste, que la nature divine est invisible & incompréhensible, & qu'il ne faut pas s'imaginer qu'elle ait rien de semblable avec les images corporelles. Car après avoir dit : vous n'avez vu au-

Deut. iv. 15.

cune image lorsque le Seigneur vous a parlé sur le mont Horeb ; il ajoute aussitôt : ne vous trompez pas en faisant quelque sculpture, & le reste ; tant pour les faire souvenir du veau d'or, que pour les détourner de la coutume des Egyptiens qu'ils connoissoient. C'est ce que dit S. Paul

Act. xviii. 29.

aux Athéniens, qu'étant enfans de Dieu, nous ne devons pas croire que la nature divine soit semblable à l'or, à l'argent ou à l'ouvrage des hommes. Or nous ne reconnoissons qu'un Dieu, nous n'adorons que lui, & nous n'of-

P. 311. C.

frons qu'à lui le sacrifice par J. C. Et ensuite : les chrétiens ne rendent aucun culte ni aucun honneur aux images de leurs parens ou de leurs amis ; mais en regardant l'image

P. 314. B.

d'un saint, nous rendons gloire à Dieu. Et encore : on ne doit pas être scandalisé de ce qu'on présente aux images

des saints des lumières ou des parfums ; ce sont des symboles de leurs vertus pour signifier leur lumière spirituelle & l'inspiration du Saint-Esprit. Et encore : ce qui est bien important , c'est que Dieu a fait souvent des miracles sur des images , dont il y a plusieurs histoires ; comme des guérisons des malades , dont nous avons nous-mêmes l'expérience , des charmes rompus , des apparitions en songe ; & ce qui est hors de doute & sans contredit , l'image de la sainte Vierge , qui étoit à Sozopolis de Pisidie , a répandu de sa main peinte un parfum liquide : il y en a plusieurs témoins. Il ne parle que des images de plate peinture , & il n'y en avoit point d'autres dans les églises suivant l'usage que les Grecs conservent encore ; c'est pourquoi S. Germain , parlant de la statue de bronze que l'hémorroïsse dressa en l'honneur de J. C. ajoute : nous ne disons pas cela pour dire que nous devons avoir des statues de bronze. C'est ce qui m'a paru de plus remarquable dans ses trois lettres.

AN. 716.

Ibid. E.

P. 315.

Sup. liv.
XV. n. 10.

Ibid. E.

Il ne manqua pas d'écrire au pape Gregoire ce qui se passoit en une affaire si importante ; & le pape lui fit réponse par une grande lettre , où d'abord il le félicite sur la vigueur avec laquelle il défend la doctrine de l'église. Elle ne s'est jamais trompée , dit le pape , quoiqu'on se l'imagine , & cette tradition n'a rien de commun avec la pratique des païens. Il faut regarder l'intention , & non pas l'action. Si les prophéties n'ont pas été accomplies par l'incarnation du Fils de Dieu , il ne faut pas peindre ce qui n'a pas été : mais puisque tout s'est passé réellement , qu'il est né , qu'il a fait des miracles , qu'il a souffert , qu'il est ressuscité ; plutôt à Dieu que le ciel , la terre , la mer , tous les animaux , toutes les plantes pussent raconter ces merveilles , par la parole , par l'écriture , ou par la peinture.

HI.
Lettre du
pape à S. Ger-
main.
Cous. 7. a. 11.
4. p. 23. E.
P. 283. E.

P. 287.

On appelle idoles les images de ce qui n'est point , & qui ne subsiste que dans les fables & dans les inventions frivoles des païens. Mais l'église n'a rien de commun avec les idoles : à Dieu ne plaise ! Nous n'avons jamais adoré des vaches , ni le veau d'or , ni regardé la créature comme un Dieu , ni reçu les mystères de Béalphegor. Que si quelqu'un veut imiter les Juifs , en accusant l'église d'idolâtrie , à cause des vénérables images , nous le regardons comme un chien qui aboie en vain , & nous lui dirons comme aux Juifs : plutôt à Dieu qu'Israël eût profité des choses sensibles

AN. 716.

que Dieu lui avoit ordonnées, pour le mener à lui ; qu'il eût aimé le saint autel, plutôt que les vaches de Samarie ; la verge d'Aaron plutôt que Astarte ; & la pierre dont l'eau étoit sortie, plutôt que Baal. C'est ainsi que l'église Romaine étoit d'accord avec celle de CP.

Theoph. an.
10. p. 339.
hist. misc. l.
21.

L'entreprise de l'empereur Leon contre les images lui attira une révolte des peuples de la Grèce & des Cyclades, qui armèrent une flotte, sous prétexte de zèle pour la religion, menant avec eux un nommé Cosme pour le couronner empereur. Les chefs de cette armée étoient Agallien qui commandoit en Grèce, & Etienne. S'étant approchés de CP. ils donnèrent une bataille le 18e. d'Avril, indiction dixième, l'an 727. Les rebelles y furent entièrement défaits : Agallien se jeta dans la mer tout armé ; Cosme & Etienne furent pris, & eurent la tête tranchée.

IV.

Germain
chassé. Anastase
patriarche.

Theoph. an.
13. p. 341.

Fragm. epist.
in Græc. cod.
orient. canonum.

Ce succès encouragea l'empereur Leon à persécuter les catholiques, & il fit de nouveaux efforts pour gagner le patriarche Germain, qui s'étoit déclaré contre les rebelles. L'empereur l'ayant fait venir, employoit pour le persuader les paroles les plus flatteuses. Le patriarche lui dit : nous avons bien ouï dire que les saintes images devoient être ôtées, mais non sous votre règne. Leon l'ayant pressé de dire sous quel empereur, il répondit, sous Conon. Leon reprit : il est vrai que mon nom de baptême est Conon. Et le patriarche reprit : à Dieu ne plaise, Seigneur, que ce mal s'accomplisse sous votre règne. Celui qui l'exécutera est un précurseur de l'ante-christ, & tend à renverser le mystère de l'Incarnation. Ensuite voyant l'empereur irrité de ce discours, il le fit souvenir de ce qu'il avoit promis à son couronnement, & comme il avoit pris Dieu à témoin qu'il ne changeroit rien à la tradition de l'église. L'empereur n'en fut point touché : mais il continua de parler au patriarche, pour en tirer, s'il pouvoit, quelque discours offensant, afin de le faire déposer comme séditionnaire. Il étoit aidé dans ce dessein par Anastase disciple & syncelle du patriarche : car il étoit dans les mêmes sentimens que l'empereur, qui lui avoit promis de le mettre à la place de Germain dans le siège de Constantinople. Le saint patriarche, qui n'ignoroit pas la mauvaise disposition d'Anastase, se contenta de lui représenter sa trahison avec sagesse & douceur. Mais voyant que son égarement étoit sans retour, il lui dit un jour, comme ils entroient chez l'empereur,

reur, & qu'Anastase le suivant avoit marché sur sa robe : ne vous pressez point, vous n'entrerez que trop tôt dans l'hippodrome. Anastase fut troublé de cette parole, aussi-bien que ceux qui l'entendirent : mais elle fut vérifiée quinze ans après, quand l'empereur Constantin fit déposer honteusement Anastase, l'an 744. Car ceci se passoit en 729. L'empereur prit donc en aversion le patriarche Germain ; accusant d'idolâtrie tous les empereurs ses prédécesseurs, tous les évêques, & tous les chrétiens : car il étoit trop ignorant pour comprendre la différence du culte relatif & absolu ; & il ne condamnoit pas seulement la vénération des images, il rejettoit encore l'intercession des Saints, & avoit leurs reliques en horreur.

Au commencement de l'année suivante 730, indiction treizième, le septième de Janvier, il tint un conseil où il fit un décret contre les images, & voulut obliger le patriarche d'y souscrire : mais le saint vieillard le refusa courageusement, & aima mieux renoncer à sa dignité. Il ôta son pallium, & dit entre autres paroles dignes d'un docteur de l'église : il m'est impossible, Seigneur, de rien innover contre la foi, sans un concile œcuménique. L'empereur irrité envoya au palais patriarcal des officiers armés pour l'en chasser à coups de poings & avec outrage, quoiqu'il fût âgé de quatre-vingts ans. Il se retira dans sa maison paternelle, au lieu nommé Platanie, pour y pratiquer la vie monastique, laissant dans une extrême désolation la ville de Constantinople, dont il avoit tenu le siège quatorze ans cinq mois & trois jours. Il finit saintement ses jours dans cette retraite, & l'église honore sa mémoire le douzième de Mai. Les Grecs honorent le même jour l'abbé Etienne, que saint Germain fit venir de Palestine pour réformer les moines de Constantinople, & le vingt-sixième de Juin, ils font mémoire de Jean évêque des Goths d'au-delà du Pont-Euxin, que ces peuples, après l'avoir élu, envoyèrent à saint Germain pour l'ordonner ; mais craignant qu'il ne fût infecté par le commerce des hérétiques, il l'envoya en Ibérie pour être sacré par les évêques du pays, qui le pouvoient mieux connoître. Saint Germain avoit composé un ouvrage, que nous n'avons plus, où il défendoit saint Gregoire de Nyffe, contre ceux qui l'accusoient d'Origénisme ; & on lui attribue quelques écrits, que les mil-

AN. 729

Theoph. an.
10. p. 340.Mitt. R. 12
May.
Boll. 10. 1.
pag. 555.Men. Basil.
12 May. 26
Juin.Phot. Cod.
231. p. 90.
V. Dupint.
10. 7. p. 186.

AN. 730.

leurs critiques croient être d'un autre Germain, patriarche de CP. plus nouveau de 500 ans.

Sitôt que S. Germain eut été chassé, & le vingt-deuxième du même mois de Janvier 730, Anastase fut ordonné patriarche de Constantinople & mis en possession à main armée. Il donna tout pouvoir à la cour sur l'église; & l'empereur Leon, se sentant ainsi autorisé, commença à faire exécuter par force son décret contre les images.

V.

Le grand palais de CP. avoit un vestibule nommé Chalqué, parce qu'il étoit couvert de lames d'airain, & proche de la place nommée Calcoprætea, c'est-à-dire le marché au cuivre. Dans ce vestibule étoit élevée une image de J. C. sur la croix, qui étoit en vénération singulière. On disoit que le grand Constantin l'avoit fait faire en mémoire de la croix qui lui apparut au ciel; & on en racontoit plusieurs miracles, entre autres celui-ci. Un marchand nommé Theodore, ayant perdu tout son bien par un naufrage, emprunta cinquante livres d'or d'un Juif nommé Abraham, & lui donna pour caution J. C. représenté en cette image. Après quoi il fit un voyage très-heureux, le Juif se convertit, & on nomma cette image Antiphonètes, c'est-à-dire le répondant.

Violence à CP.

V. Cang.

CP. chr. l. 2.

p. 114. &c.

& lib. 4. n. 9.

pag. 85.

Narr. de An-

tiphon. to. 2.

Auct. bibl.

PP.

Combef. p.

611.

Greg. epist.

1. tom. 7.

conc. p. 19.

A.

Vita S. Steph.

p. 415.

Cang. lib. 2.

p. 116.

Vita S. Steph.

p. 415.

Menol.

L'empereur Leon voulut commencer par cette image, & envoya pour l'abattre un de ses écuyers nommé Jouin. Des femmes, qui se trouvèrent présentes, s'efforcèrent par leurs prières de le détourner de ce sacrilège: mais sans s'arrêter à elles, il monta à une échelle, & donna trois coups de hache dans le visage de la figure. Les femmes tirèrent l'échelle, firent tomber Jouin, le tuèrent sur la place, & le mirent en pièces. Toutefois l'image fut abattue & brûlée, & l'empereur fit mettre à la place une simple croix, avec une inscription pour marquer qu'il en avoit ôté l'image. Car les Iconoclastes honoroient la croix, pourvu qu'elle n'eût pas de crucifix: ils n'en vouloient qu'aux images qui avoient figure humaine. Les femmes qui avoient massacré Jouin, coururent au palais patriarchal, & jetant des pierres, elles crioient contre Anastase: infame ennemi de la vérité, as-tu donc usurpé le sacerdoce pour renverser les choses sacrées? Anastase, outré de cette insulte, courut à l'empereur, & obtint que ces femmes fussent punies du dernier supplice. On fit mourir

aussi dix autres personnes , huit hommes & deux femmes pour cette même image, & l'église grecque les honore comme martyrs le neuvième d'Août. Plusieurs chrétiens d'occident furent témoins de cette violence ; il y en avoit de Rome , de France , du pays des Vandales , de Mauritanie , de Gothie , & ils portèrent chez eux ces tristes nouvelles.

AN. 730.
Martyr. R.
9 Aug.
Theoph. an.
10. p. 339. B.

Comme l'empereur Leon étoit ignorant , il persécuta principalement les gens d'étude , & abolit les écoles des saintes lettres , qui avoient subsisté depuis le grand Constantin. Il y avoit à CP. près du palais , une bibliothèque fondée par les empereurs , contenant plus de trente mille volumes. Le bibliothécaire nommé Lœcuménique , étoit un homme d'un mérite distingué , & il en avoit douze autres sous lui qui enseignoient gratuitement la religion & les sciences profanes. Leur mérite étoit si reconnu , qu'il n'étoit pas permis même aux empereurs de rien faire d'extraordinaire sans les consulter. L'empereur Leon fit son possible , par menaces & par promesses , pour les amener à son opinion touchant les images : mais enfin désespérant d'y réussir , il fit entourer la bibliothèque de fascines & de bois sec , & la brûla , avec les livres & ceux qui la gardoient. Enfin il voulut obliger , tant par violence que par caresse , tous les habitans de CP. à ôter toutes les images de J. C. de la Vierge & des Saints , quelque part qu'elles fussent , les brûler au milieu de la ville , & blanchir toutes les églises peintes. Et comme plusieurs refusoient d'obéir , on coupa la tête à quelques-uns , d'autres furent mutilés de quelques parties du corps. Plusieurs , tant clercs que moines & simples laïques , souffrirent le martyre en cette occasion.

Constant.
Manaf. p.
87. v. Cans.
C'P. Christ.
lib. 2. n. 3.
p. 151.

Anast in
Greg. II.
Theoph. an.
13. p. 343.

La nouvelle de cette persécution étant portée en Italie , on abattit les images de l'empereur , & on les foula aux pieds ; & les Lombards profitant de l'occasion , firent des courses dans la Pentapole. Dès la onzième indiction , c'est-à-dire l'an 728 , les Lombards ayant surpris Sutri en Toscane , le pape fit tant avec le roi Luitprand , par lettres & par présents , qu'il rendit la place , quoique dépouillée de tout : mais ensuite il convint avec l'exarque Eutychius de joindre leurs forces , afin que le roi pût soumettre à son obéissance le duc de Spolète & de Benevent , & que l'exarque se rendit maître de Rome , pour exécuter les ordres qu'il avoit depuis long-temps contre la personne du pape. Le roi , ayant soumis

VI.
Révolte en
Italie.

AN. 730.

les deux ducs, vint aux portes de Rome, d'où le pape sortit, & lui parla si fortement, que le roi se prosterna à ses pieds, & promit de ne faire mal à personne. Il ôta même ses armes, & mit devant le corps de S. Pierre son manteau, son baudrier, & son épée dorée, une couronne d'or & une croix d'argent. Après avoir fait sa prière, il pria le pape de recevoir aussi l'exarque à la paix, ce qui fut fait. Le roi Luitprand se retira aussi, & l'exarque Eutychius entra dans Rome.

Tandis qu'il y séjournoit, Tibere surnommé Petase, se révolta dans la Toscane, voulant se faire reconnoître empereur, & attira à son parti trois villes, Manture, Lune & Blede, qui lui prêtèrent serment. L'exarque eunuque & timide en fut fort alarmé : mais le pape l'encouragea, & envoya avec lui & avec son armée les premiers du clergé. Ils arrivèrent à Manture, où Petase fut tué, & sa tête envoyée à CP. Toutefois l'empereur ne s'apaisa pas envers les Romains. Ensuite ayant fait son décret contre les images, il l'envoya à Rome, promettant au pape, s'il y acquiesçoit, de le recevoir en ses bonnes grâces, nonobstant tout le passé ; & le menaçant de le faire déposer, s'il empêchoit l'exécution de ses ordres. Mais le pape, voyant l'impiété de ses ordonnances, se prépara à résister à l'empereur comme à un ennemi de l'église ; & écrivit de tous côtés aux fidèles pour les préserver de cette nouvelle erreur. Les peuples de la Pentapole & l'armée de la Venetie rejetèrent l'ordre de l'empereur, & déclarèrent qu'ils combattoient vigoureusement pour la défense du pape. Ils anathématisèrent Paul exarque de Ravenne, celui qui l'avoit envoyé, c'est à dire l'empereur, & ceux qui lui obéissoient. Ils se choisirent des chefs ; & enfin toute l'Italie, par délibération commune, résolut d'élire un autre empereur, & de le mener à CP. mais le pape, espérant la conversion de Leon, arrêta l'exécution de ce dessein.

Cependant Exhilarat, duc de Naples, avec son fils Adrien, étant maître de la Campagne, persuada au peuple de cette province d'obéir à l'empereur & de tuer le pape : mais les Romains le prirent avec son fils, & les firent mourir tous deux ; ensuite ils chassèrent Pierre, duc de Rome, disant qu'il avoit écrit à l'empereur contre le pape. A Ravenne le peuple fut divisé, les uns tenoient le parti de l'empereur, les autres celui du pape &

Anast.

Greg. II.

Des catholiques : ils en vinrent aux mains , & tuèrent le patrice Paul exarque de Ravenne. Plusieurs places de l'Emilie & Auxume dans la Pentapole se rendirent aux Lombards. Enfin ils prirent Ravenne même , comme il paroît par une lettre du pape Gregoire II à Ursus duc de Venise ou plutôt de la province de Ravenne , nommée Venetie , où il dit : puisque pour nos péchés la ville de Ravenne a été prise par la nation infame des Lombards , & que l'exarque demeure à Venise , comme nous l'avons appris ; vous devez vous joindre à lui & combattre avec lui pour nous , afin que Ravenne soit rendue à l'empire , & remise sous l'obéissance de nos maîtres Leon & Constantin. D'un autre côté l'empereur envoya à Naples le patrice Eutychius , eunuque qui avoit été exarque de Ravenne. Celui-ci envoya un de ses gens à Rome , avec ses lettres portant ordre de tuer le pape & les premiers de la ville : ce qui ayant été découvert , les Romains vouloient tuer le patrice lui-même ; mais le pape s'y opposa si fortement , qu'il l'empêcha. Ils anathématisèrent donc le patrice Eutychius , & s'obligèrent tous par serment , grands & petits , à mourir plutôt que de permettre que l'on fit aucun mal au pape , qui défendoit la foi avec tant de zèle. Le patrice Eutychius envoya des députés au roi Luitprand & aux ducs des Lombards , leur promettant de grandes sommes , s'ils vouloient abandonner le pape. Mais connoissant la mauvaise volonté du patrice par ses lettres , ils se joignirent aux Romains , & firent le même serment pour la défense du pape. Gregoire de son côté , pour s'attirer un plus grand secours de la part de Dieu , répandoit de très-grandes aumônes , s'appliquoit à la prière & au jeûne , & faisoit tous les jours des processions. Et quoiqu'il espérât en Dieu plus qu'aux hommes , il ne laissoit pas de rendre grâces au peuple de sa bonne volonté : il l'exhortoit doucement à faire du progrès dans la vertu , & à conserver la foi , mais en même temps à ne se pas départir de l'affection & de la fidélité qu'il devoit à l'Empire Romain ; & toutefois les Grecs ont accusé le pape Gregoire II d'avoir soustrait l'Italie à l'obéissance de l'empereur : mais il en faut plutôt croire ceux qui ont écrit en Italie.

Le nouveau patriarche de CP. Anastase , envoya sa lettre synodique au pape Gregoire II , qui le voyant soutenir l'hérésie des Iconoclastes , ne crut pas le devoir reconnoître

AN. 730.

Theoph. 7

VII.
Mort. de
Gregoire II.
Gregoire
III. pape.

AN. 731.

*Anast. in
Greg.
Theoph. an.
13. P. 343.*

pour son confrère : mais il lui écrivit pour l'avertir que, s'il ne revenoit à la foi catholique, il seroit privé du sacerdoce. Le pape Gregoire II ne survécut pas long-temps, & fut enterré à S. Pierre le 13 de Février, indiction quatorzième, l'an 731, après avoir tenu le saint siège quinze ans, huit mois & huit jours. Il fit cinq ordinations, quatre au mois de Septembre, & ordonna trente-cinq prêtres & quatre diacres, outre cent cinquante évêques. Il fit faire un calice d'or orné de pierreries, du poids de trente livres, & une patène d'or de 28 liv. & demie. Il donna au clergé & aux monastères 2160 sous d'or, & deux mille pour le luminaire de S. Pierre. L'église l'honore entre les saints le 13 Février.

*Martyr. R.
13 Febr.*

De son temps il y eut quelques différens entre les évêques de Frioul & de Grade. Serenus évêque de Frioul ayant usurpé quelques droits sur Donat patriarche de Grade, le pape Gregoire II lui écrivit en 729, lui représentant qu'il lui avoit accordé le pallium à la prière du roi des Lombards ; mais à condition de se contenter de ce

*Epist. 14.
to. 6. conc.
p. 1450.*

qu'il avoit possédé jusques alors, sans faire aucune entreprise sur personne. Il lui enjoit donc de se contenir dans ses bornes, qui étoient celles de la domination des Lombards. Il écrivit aussi à Donat patriarche de Grade, aux évêques, au duc Marcel, & au peuple de Venetie & d'Istrie, les avertissant de prendre garde que les Lombards ne prissent occasion de ce différent entre les évêques, pour entreprendre sur leur pays. Serenus étoit proprement patriarche d'Aquilée, résidant à Frioul, & Donat patriarche d'Aquilée, résidant à Grade, sur les terres des Romains. Après

*Epist. 15. p.
3451.*

*Paul. diac.
vi. hist. c. 45.
Ibid. c. 51.*

la mort de Serenus, Calliste homme noble, archidiaque de Trévise, fut ordonné patriarche d'Aquilée à Frioul, avec la faveur du roi Luitprand. Il y avoit à Frioul un évêque particulier, qui étoit alors Amator ; & le patriarche sujet des Lombards, ne pouvant demeurer à Frioul, parce qu'il eût été trop exposé aux incursions des Romains, demouroit à Cormone. Calliste, fier de sa noblesse, en fut choqué, & ne put souffrir que cet évêque demeurât dans la capitale, avec le duc & les Lombards, tandis qu'il étoit avec le petit peuple. Il fit donc en sorte de chasser Amator de la ville de Frioul, & s'établit dans sa maison. Pemmo, qui étoit alors duc de Frioul, en fut irrité ; & de concert avec plusieurs Lombards il prit le patriarche Calliste, le mena en un château nommé Ponce sur le bord de la mer, & l'y voulut

précipiter. Mais il se contenta de le mettre en prison, où il ne lui donnoit que du pain. Le roi Luitprand l'ayant appris, entra en grande colère, ôta la duché à Pemmo, & la donna à son fils Rachis.

AN. 731.

Après la mort du pape Gregoire II le saint siège ne vauqua que trente-cinq jours. Car lorsqu'on faisoit ses funérailles, tout le peuple de Rome, comme par inspiration divine, enleva de force le prêtre Gregoire qui y assistoit, & l'élut pape. C'étoit un Syrien très-doux, très-sage, & bien instruit des saintes écritures. Il savoit les pseaumes par cœur, & s'étoit exercé à en pénétrer les sens cachés; il savoit le grec & le latin, parloit bien, prêchoit avec force & agrément. Il étoit grand amateur des pauvres, & donnoit l'exemple de toutes les vertus. Il tint le saint siège dix ans & neuf mois. Les anciens auteurs le nomment souvent Gregoire le jeune & le confondent quelquefois avec son prédécesseur, principalement les Grecs.

Anast. in
Greg. III.

Le pape Gregoire III dès le commencement de son pontificat, écrivit à l'empereur Leon pour répondre à une lettre qu'il avoit écrite à lui ou à Gregoire II. La réponse du pape commence ainsi : nous avons reçu pendant la quatorzième indiction de votre règne la lettre de votre majesté de la même indiction, & celle de la quinzième de la première & des suivantes jusques à la neuvième. Pendant le règne de Leon l'indiction quatorzième ne se rencontre que l'an 731; mais par la quinzième & les neuf suivantes, il faut entendre les dix premières années de son règne, pendant lesquelles il parut catholique. Le pape continue : nous gardons soigneusement vos lettres dans l'église de saint Pierre, avec celles de vos prédécesseurs. Dans ces lettres scellées de votre sceau, & souscrites de votre main avec le cinabre, vous confessez notre sainte foi dans toute sa pureté; & vous déclarez maudit, quiconque ose contrevenir aux décisions des pères. Qui vous oblige donc maintenant à regarder en arrière, après avoir si bien marché dix ans durant? Pendant tout ce temps vous n'avez point parlé des saintes images; & maintenant vous dites qu'elles tiennent la place des idoles, & que ceux qui les adorent sont des idolâtres. Vous ordonnez de les abolir entièrement, & vous ne craignez point le jugement de Dieu en scandalisant non-seulement les fidèles, mais les infidèles. Pourquoi, comme empereur & chef des chrétiens, n'avez-

VIII:
Première
lettre à l'em-
pereur.
Anast. to. 7.
conc. p. 7.

P. 109

AN. 371.

vous pas interrogé les hommes savans & pleins d'expérience ? Ils vous auroient appris pourquoi Dieu a défendu d'adorer les ouvrages des hommes. Les pères nos maîtres & les six conciles nous ont laissé cette tradition , & vous ne recevez pas leur témoignage. Nous sommes obligés, parce que vous êtes grossier & ignorant , de vous écrire des discours grossiers , mais pleins de sens & de la vérité de Dieu. Nous vous conjurons de quitter votre présomption & votre orgueil , & de nous écouter humblement.

A. 11.

Dieu a ainsi parlé, à cause des idolâtres qui habitoient la terre promise , & qui adoroient des animaux d'or , d'argent & de bois , des oiseaux , & toutes sortes de créatures , & disoient : voilà nos dieux , & il n'y en a point d'autres. C'est pour cela que Dieu a défendu les ouvrages des hommes nuisibles & maudits , inventés par le démon. Mais il y en a que Dieu même a ordonnés pour son service , comme les tables de la loi , l'arche & les chérubins. N'étoit-ce pas des ouvrages de main d'hommes ? Dans les derniers temps Dieu a envoyé son Fils , qui s'est incarné , a paru dans Jérusalem , a fait plusieurs actions sensibles. Ceux qui l'avoient vu , l'ont peint comme ils l'avoient vu. On a peint de même S. Jacques , parent de Notre-Seigneur , S. Etienne & les autres martyrs. Ces images s'étant répandues par tout le monde , on a cessé d'adorer le démon pour les adorer , non du culte de latrie , mais d'un culte relatif. Et ensuite : pourquoi ne peignons-nous pas le Père de Jesus Christ ? Parce qu'il est impossible de peindre la nature divine. Si nous l'avions vu , nous le peindrions de même , & vous diriez que ce seroit une idole. Vous dites que nous adorons des pierres , des murailles & des planches. Il n'en est pas ainsi , Seigneur ; c'est pour nous faire souvenir de ceux dont ce sont les noms & les images , & pour élever en haut notre esprit rampant & grossier. Nous ne les regardons pas comme des dieux , à Dieu ne plaise : nous ne mettons pas notre espérance en ces images. Mais si c'est celle de Notre-Seigneur , nous disons : Seigneur Jesus - Christ , Fils de Dieu , secourez nous , sauvez-nous. Si c'est celle de sa sainte Mère , nous disons : sainte Mère de Dieu , priez votre Fils qu'il sauve nos âmes. Si c'est d'un martyr : S. Etienne , qui avez répandu votre sang pour Jesus-Christ , & qui avez auprès
de

de lui tant de crédit , comme premier martyr , priez pour nous.

AN. 731.

p. 15. 6.

Et ensuite : nous aurions pu , comme ayant la puissance & l'autorité de saint Pierre , prononcer des peines contre vous. Mais puisque vous vous êtes donné vous-même la malédiction, qu'elle vous demeure. Et ensuite : il vaudroit mieux que l'on vous nommât hérétique , que persécuteur & destructeur des saintes images. Mais le nom d'hérétique ne vous convient pas , puisque vous combattez ce qui est clair comme la lumière. Ayant un si grand évêque , notre confrère le seigneur Germain , vous deviez le consulter comme votre père , lui qui a une si grande expérience des affaires ecclésiastiques & politiques , à présent âgé de quatre-vingt-quinze ans , qui a servi tant de patriarches & d'empereurs. Vous l'avez laissé pour écouter ce méchant & insensé Ephésien , fils d'Apsimare , & ses semblables , comme Theodose , évêque d'Ephèse , l'un des chefs des Iconoclastes. Le pape rapporte ensuite l'exemple de Constantin Pogonat , qui fit assembler le sixième concile , & le fit exécuter en s'y soumettant le premier ; puis il ajoute : vous voyez , Seigneur , que les décisions de l'église n'appartiennent pas aux empereurs , mais aux évêques. C'est pourquoi comme les évêques qui sont préposés aux églises , s'abstiennent des affaires publiques , les empereurs doivent s'abstenir des affaires ecclésiastiques , & se contenter de celles qui leur sont confiées. Mais la concorde des empereurs & des évêques fait une seule puissance , quand on traite des affaires avec paix & charité.

Conc. 7. act.

1. p. 55. E.

Sup. liv.

xl. n. 15.

27. p. 8. C.

Vous nous avez écrit d'assembler un concile œcuménique : il ne nous semble pas à propos. C'est vous qui persécutez les images ; arrêtez , & vous tenez en repos : le monde fera en paix , & les scandales cesseront. Supposez que le concile est assemblé , où est l'empereur pieux pour y prendre séance , suivant la coutume , récompenser ceux qui parleront bien , & poursuivre ceux qui s'écarteront de la vérité ? Vous-même êtes rebelle , & agissez en barbare. Ne voyez-vous pas que votre entreprise contre les images n'est que révolte & présomption ? Les églises jouissoient d'une paix profonde , quand vous avez excité les combats & les scandales. Cessez & il n'est pas besoin de concile. Il lui marque ensuite comme tout l'Occident est révolté contre lui , depuis qu'on y a appris les

AN. 731.

p. 19. C.

Sup. n. 6.

violences qu'il a commises à CP. On a jeté, dit-il, par terre vos images, on les a foulées aux pieds. Les Lombards, les Sarmates, & les autres peuples du Nord ont fait des courses dans la malheureuse Décapole, & ont pris Ravenne même, dont ils ont chassé vos magistrats, & en ont mis de leur part. Ils veulent traiter de même vos places les plus proches de nous, & Rome aussi, sans que vous puissiez nous défendre. Voilà ce que vous vous êtes attiré par votre imprudence.

Vous croyez nous épouvanter, en disant : j'envoyerais à Rome briser l'image de saint Pierre, & j'en ferais enlever le pape Gregoire chargé de chaînes, comme Constantius fit à Martin. Sachez que les papes sont les médiateurs & les arbitres de la paix entre l'Orient & l'Occident : nous ne craignons point vos menaces, à une lieue de Rome vers la Campanie nous sommes en sûreté. La Décapole, dont parle ici le pape Gregoire III, est la même province que l'on appeloit plus ordinairement Pentapole, & dont Ravenne étoit la capitale.

IX.

Seconde lettre du pape à l'empereur.
To. 7. conc.
P. 23.

L'empereur Leon écrivit encore au pape, qui lui répondit en ces termes : j'ai reçu votre lettre par Rufin votre ambassadeur, & la vie m'est devenue insupportable, voyant que loin de vous repentir, vous demeurez dans vos mauvaises dispositions. Vous dites : j'ai l'empire & le sacerdoce. Vos prédécesseurs le pouvoient dire, eux qui ont fondé & orné les églises, & les ont protégées de concert avec les évêques. Au contraire, vous avez dépouillé & défiguré les églises, que vous avez trouvées magnifiquement ornées. Que sont nos églises, sinon les ouvrages des hommes ? Des pierres, du bois, de la chaux, du mortier ? Mais elles sont ornées par les peintures & les histoires de Jesus-Christ & des Saints. Les chrétiens y emploient leurs biens ; les pères & les mères, tenant entre leurs bras leurs petits enfans nouveaux baptisés, leur montrent du doigt les histoires, ou aux jeunes gens, ou aux genils convertis ; ainsi ils les édifient & élèvent leur esprit & leur cœur à Dieu. Vous en avez détourné le simple peuple, pour le jeter dans l'oisiveté, les chansons, les fables, le son des lyres, des flûtes, & de semblables badineries, au lieu des actions de grâces & de louanges de Dieu.

P. 26. D. Ensuite il lui marque ainsi la différence de l'empire &

du sacerdoce. Comme il n'est pas permis à l'évêque de regarder dans le palais, & de donner les dignités temporelles; ainsi l'empereur ne doit pas regarder dans les églises, pour faire les élections du clergé, consacrer ou administrer les sacrements, ou même y participer sans le prêtre. Chacun de nous doit demeurer dans sa vocation. Voyez-vous, Seigneur, la différence des évêques & des princes? Si quelqu'un vous a offensé, vous confisquez sa maison, vous le dépouillez, ou le bannissez, ou lui ôtez même la vie. Les évêques n'en usent pas ainsi: mais si quelqu'un a péché, & s'en confesse, au lieu de l'étrangler & de lui couper la tête, ils lui mettent au cou l'évangile & la croix: ils l'emprisonnent dans le trésor de l'église, la diaconie ou la salle des catéchumènes: ils lui imposent des jeûnes, des veilles, des prières; & après l'avoir bien corrigé, ils lui donnent le sacré corps & le précieux sang de Notre-Seigneur, & l'envoient pur & sans tache devant Dieu. Un pape qui parloit ainsi, étoit bien éloigné de prétendre ôter à l'empereur sa puissance temporelle, non plus que son prédécesseur.

AN. 731.

1. Cor. vii.
10.

Il continue: vous nous persécutez & nous tyrannisez, *an. p. 17. R.* par la main de vos soldats & par les armes de la chair. Pour nous, nous sommes nus & sans armes, nous n'avons point d'armées terrestres: mais nous invoquons Jésus-Christ, chef de toutes les créatures, supérieur à toutes les armées des vertus célestes, afin qu'il vous livre à satan pour sauver votre âme, suivant la parole de l'Apôtre. Et ensuite: vous demandez pourquoi dans les six conciles il n'est point parlé des images; je réponds, qu'on n'y a point parlé non plus s'il faut manger du pain & boire de l'eau: nous avons reçu les images par une ancienne tradition, les évêques eux-mêmes en portoient aux conciles, & aucun de ceux qui aimoient Dieu ne voyageoit sans images.

Le pape Grégoire III envoya cette lettre & la précédente par le prêtre George, qui eut assez de foiblesse pour n'oser la rendre à l'empereur. Il la rapporta à Rome, & confessa sa faute au pape, qui lui ayant fait de grands reproches, vouloit le déposer dans un concile; à la prière des évêques, il se contenta de le mettre en pénitence, & le renvoya avec les mêmes lettres. L'empereur fit retenir en Sicile les lettres, sans permettre que le prêtre George les

*Anast. in
Greg. III.*

— apportât à CP. & le tint lui-même en exil pendant près d'un an.

X. En Allemagne, saint Boniface ayant appris l'ordination
S. Boniface. du pape Gregoire III, lui envoya des députés avec des
archevêque. lettres, pour l'assurer de son obéissance, lui rendre compte
Vita Vilib. de sa mission, & lui demander la résolution de plusieurs
c. 8. per Othl. difficultés. Le pape lui accorda non-seulement la commu-
lib. 1. c. 26. nion & l'amitié du saint siège qu'il demandoit, mais en-
 core le pallium & le titre d'archevêque. Il lui envoya des
 reliques, & d'autres présens, avec une lettre, où après
 avoir déclaré la nouvelle dignité qu'il lui donne, il ajoute :
To. 6. conc. & parce que vous nous assurez que par la grâce de Dieu
v. 1468. il s'est converti une si grande quantité de peuple, que vous
 ne pouvez suffire à leur instruction; nous ordonnons que,
Epist. 1. suivant les canons & de l'autorité du saint siège, vous éra-
 blissiez des évêques dans les lieux où le nombre des fideles
 sera multiplié, prenant garde toutefois à ne pas avi-
 lir l'épiscopat, & à ne point faire de consécration d'évê-
 que, sans y en appeler deux ou trois. Quant au prêtre qui
c. 9. vint nous trouver l'année passée, & qui prétend avoir été
 absous de ses crimes, sachez qu'il ne nous a fait aucune con-
 fession, & n'a reçu aucune absolution de nous. Il nous de-
c. 1. manda seulement des lettres de recommandation pour notre
 fils Charles. Ceux qui ont été baptisés par les païens, doi-
c. 4. vent être baptisés encore au nom de la sainte Trinité. De
 même ceux qui ont été baptisés par un prêtre qui sacrifie à
 Jupiter, & mange des viandes immolées, ou qui doutent
 s'ils ont été baptisés. Il faut croire que le baptême adminis-
 tré par ces païens, n'étoit pas selon la forme de l'église;
 car nous n'avons pas les questions de saint Boniface, pour
 savoir les circonstances des cas proposés.

Le pape continue : on peut offrir pour les morts vérita-
c. 3. blement chrétiens, mais non pas pour les impies. On doit
c. 5. observer les degrés de parenté pour les mariages jusques à
 la septième génération. Et si vous le pouvez, détournez les
 hommes de se remarier plus de deux fois. C'est-à-dire que
 l'église n'approuvoit pas les quatrièmes noces, sans les con-
c. 6. damner absolument. Les parricides ne recevront la commu-
c. 7. nion qu'à la mort en viatique, & toute leur vie s'abstien-
 dront de chair & de vin, & jeûneront le lundi, le mardi
c. 8. & le vendredi. Ceux qui vendent leurs esclaves aux

infidèles pour les immoler , feront la même pénitence que les homicides. Défendez autant que vous pourrez à vos nouveaux chrétiens de manger de la chair de cheval , & leur imposez pénitence. Cette lettre ne peut être écrite avant l'an 732.

AN. 732.

c. 2.

c. 1.

S. Boniface l'ayant reçue , fut encouragé dans sa mission , & bâtit deux églises , une à Frislar , en l'honneur de saint Pierre & de S. Paul , une autre à Hamanabourg , en l'honneur de saint Michel ; il joignit à chacune un monastère nombreux. Le monastère de Frislar étoit dans la Hesse sur l'Eder , à l'endroit de la ville qui en porte encore le nom. Son premier abbé fut S. Vigbert , moine Anglois du pays d'Ouesses , qui passa en Germanie , étant déjà prêtre , pour travailler avec saint Boniface. Il étoit fort exact dans l'observance de la règle ; & s'il étoit appelé pour ouïr la confession de quelqu'un , il ne parloit à personne en chemin , ou ne parloit que de choses spirituelles. Il mourut en 747 , & l'église honore sa mémoire le 13 d'Août.

Vita to 4.

Act. SS. Ben

pag. 674.

Epist. 52. in-

ter Bon. c. 8.

Martyr. R.

13. Aug.

XI.

Eglise d'An-

gleterre.

S. Boniface entretenoit un commerce continuel de lettres avec l'église d'Angleterre ; dont il tiroit de grands secours , & dont nous voyons l'état à la fin de l'histoire de Bede , l'an 731. Bristwald , archevêque de Cantorberi , mourut cette même année le neuvième de Janvier , après avoir tenu le siège trente-sept ans , six mois & quatorze jours. Son successeur fut Tatouin , de la province des Merciens , auparavant prêtre dans le monastère de Briudun. Il fut sacré à Cantorberi , par Daniel de Vincestre , Adulfe de Rochestre , & deux autres évêques , le dixième de Juin , la même année 731. Tatouin étoit un homme considérable par sa piété & par sa prudence , & bien instruit des saintes lettres. Il reçut le pallium du pape Gregoire III , & après avoir gouverné trois ans l'église de Cantorberi , il mourut le 30 de Septembre 734. Son successeur fut Northelme , moine & prêtre de Londres.

Beda v. hist.

c. ult. to. 3.

act. SS. Ben.

Gervas.

Adulfe , évêque de Rochestre , avoit succédé en ce siège à Thomas , mort en l'an 716. Celui-ci étoit très-savant , disciple de l'archevêque Theodore & de l'abbé Adrien. Il savoit le grec & le latin , comme sa langue naturelle , & étoit instruit des sciences ecclésiastiques & profanes. En Northumbre , Vilfrid II étoit évêque d'Yorck , ayant succédé à Jean , successeur de S. Vilfrid. Jean étoit disciple de S. Theodore

Act. SS. Ben.

tom. 3. pag.

431.

AN. 732.

de Cantorberi, il fut moine à Streneshal, & succéda dans l'évêché d'Hagustald à Eata, qui y avoit été mis après l'expulsion de S. Vilfrid. Jean succéda aussi en 704 à Bosá, mis à la place de saint Vilfrid dans l'évêché d'Yorck; mais il le rendit à ce saint quand il fut rétabli. S. Vilfrid étant mort en 709, Jean lui succéda & reprit le gouvernement de l'église d'Yorck: mais huit ans après se sentant cassé de vieillesse, il ordonna à sa place Vilfrid prêtre de son clergé, & se retira au monastère de Béverlei qu'il avoit fondé. Il y mourut quatre ans après, l'an 721 le 7 de Mai, jour auquel l'église célèbre sa mémoire. Bede raconte de lui plusieurs miracles considérables, & témoigne que la vie monastique faisoit grand progrès dans le pays de Northumbre, à la faveur de la paix, dans le temps où il finit son histoire, c'est-à-dire l'an 731. On n'eut pas soin de la continuer après lui, & pendant plusieurs siècles nous ne connoissons plus si distinctement l'église d'Angleterre.

Pata. an. to.
4. acla. SS.
pag. 560.

Vilfrid le jeune avoit été moine dans l'abbaye de Streneshal, & depuis vidame & abbé dans l'église d'Yorck; aussi croit-on que cette église étoit servie par des moines comme la plupart des cathédrales d'Angleterre. Il orna son église de vases précieux, & s'appliqua à l'instruction de son peuple & au soulagement des pauvres. Après avoir gouverné l'église d'Yorck pendant quinze ans, depuis 717 jusques en 732, il fit ordonner Egbert à sa place, & se retira pour passer le reste de sa vie dans le repos & la prière. Egbert étoit frère du roi Edbert qui régnoit alors en Northumbre. Dès son enfance il avoit été mis dans un monastère, & gouverna l'église d'Yorck pendant trente-quatre ans. Au commencement de son pontificat, c'est-à-dire l'an 735, il reçut du pape Gregoire III le pallium & la dignité archiepiscopale; ainsi il fut le second archevêque d'Yorck comptant S. Paulin pour le premier.

P. 561.

XII.
Lettre de Be-
de à Egbert.

Le vénérable Bede vivoit encore, & l'an 734 il écrivit à l'évêque Egbert une lettre qui est un illustre témoignage de son amitié pour ce prélat, & de son zèle pour l'église. L'année précédente, qui étoit la seconde du pontificat d'Egbert, Bede avoit passé quelques jours à instruire dans le monastère d'Yorck, & l'évêque l'avoit prié d'y revenir l'année suivante: mais étant retenu par la maladie qui lui survint, & qui fut apparemment la même dont il mourut, il

suppléa à sa visite par cette lettre. Avant toutes choses , dit-il , évitez les conversations inutiles , & vous appliquez à la méditation des saintes écritures , principalement des épîtres de S. Paul à Timothée & à Tite , du pastoral de S. Grégoire & de ses homélies sur les évangiles. Comme il ne convient pas d'employer les vases sacrés à des usages profanes , il n'est pas moins indécent que celui qui est consacré au service des autels , se répande au sortir de l'église en des discours ou des actions indignes de son rang. Ayez toujours avec vous des personnes capables de vous aider & de vous soutenir dans les tentations ; & ne faites pas comme certains évêques qui ne sont accompagnés que de gens de plaisir & de bonne chère , capables de les divertir par des entretiens frivoles. Et ensuite :

Parce que votre diocèse est si grand , que vous ne pouvez seul aller par-tout ; même en un an , il est nécessaire que vous établissiez des prêtres dans chaque village , pour instruire & administrer les sacremens ; & ils doivent principalement avoir soin que tout le monde sache par cœur le symbole & l'oraison dominicale , & que ceux qui n'entendent pas le latin , le chantent en leur langue , soit laïques , soit clercs ou moines. C'est pour cela que je les ai traduits en Anglois , en faveur de plusieurs prêtres ignorans. On dit qu'il y a plusieurs villages dans les montagnes inaccessibles , de notre nation , où jamais on n'a vu d'évêque exercer aucune fonction spirituelle , ni personne pour instruire ; & toutefois aucun de ces villages n'est exempt de payer des redevances à l'évêque. Ainsi loin de prêcher gratuitement , suivant le précepte de Notre Seigneur , on reçoit sans prêcher l'argent qu'il a défendu de prendre. Et ensuite :

Le meilleur moyen de rétablir notre église , est de multiplier les évêques. Car qui ne voit combien il vaut mieux partager à plusieurs ce fardeau immense , que d'en accabler un seul ? C'est pourquoi le saint pape Grégoire , écrivant à l'archevêque Augustin , avoit ordonné d'instituer douze évêques , dont celui d'Yorck seroit le métropolitain. Je voudrois que vous remplissiez ce nombre avec le secours du roi : c'étoit Ceolulfe roi de Northumbre , prince très-pieux. Bede continue : je fais que , par la négligence des rois précédens & leurs libéralités inconsidérées , il n'est pas aisé de trouver un lieu vacant pour ériger un évêché. C'est pourquoi j'esti-

AN. 732.
p. 26. edit.
Paris. 1666.

P. 501

P. 35.

Greg. XII.
epist. 15.
Sup. liv.
XXXVI. n.
37.

AN. 732.

merois à propos de prendre pour cet effet quelque monastère ; & pour obvier à l'opposition de l'abbé & des moines , on pourroit leur permettre de choisir l'évêque d'entre eux , ou de le prendre dans le territoire qui feroit le nouveau diocèse. Ce qui en rendra l'exécution plus facile , c'est le nombre infini de lieux qui portent très-mal à propos le nom de monastères , quoiqu'il n'y ait point d'observance monastique.

P. 59.

Car vous savez que de purs séculiers , sans aucune expérience , ni aucune affection pour la vie régulière , donnent au roi de l'argent , & en achètent des terres , sous prétexte d'y fonder des monastères ; & en font assurer la propriété à leurs héritiers , par des lettres des rois , confirmées par les évêques. Là ils vivent avec toute sorte de licence , gardant leurs femmes & leurs enfans ; & y rassemblent , sous le nom de moines , ceux qui pour leur indocilité sont chassés des vrais monastères , ou qu'ils en peuvent débaucher , ou qu'ils trouvent vagabonds , ou leurs vassaux à qui ils donnent l'habit & se font promettre obéissance. Ils prétendent être tout ensemble abbés & gouverneurs des provinces , ou officiers du roi , & donnent à leurs femmes de semblables monastères à gouverner. Ce feroit donc un grand bien d'employer utilement ces terres occupées par des gens qui ne font que du

P. 57.

Sup. liv.
XXXIX. n. 23.
Reg. S. Fruc.

scandale , & du moins sont inutiles à l'église & à l'état. Nous avons vu que dès le siècle précédent il y avoit en Espagne de ces faux monastères sans discipline , dont S. Fructueux de Brague se plaignoit.

c. 1. 2.

Bede dit que cet abus régnoit en Angleterre depuis environ trente ans ; & continuant de donner ses avis à l'évêque Egbert , il l'exhorte à faire instruire soigneusement le peuple de la foi & des mœurs ; d'enseigner combien est salutaire la fréquente communion , telle qu'elle se pratique en Italie , en Gaule , en Afrique , en Grèce & par tout l'Orient. Mais , ajoute-t-il , les laïques de notre province sont presque tous si éloignés de cette dévotion , que les plus pieux ne communient qu'à Noël , à l'Epiphanie & à Pâque : quoiqu'il y ait une infinité de personnes , d'une vie très-pure , de tout âge & de tout sexe , qui sans aucune difficulté , pourroient communier tous les dimanches & les fêtes des Apôtres & des martyrs , comme vous avez vu faire à Rome. Même les gens mariés le feroient volontiers , si on

P. 60.

P. 64.

leur montrait les bornes de la continence , c'est-à-dire qu'ils doivent la garder , en s'approchant des sacremens.

Bede naquit l'an 673 en Northumbre , aux confins de l'Ecoffe , dans le territoire du double monastère de Viremouth & de Jarou. A l'âge de sept ans, ses parens le mirent dans un monastère pour y être élevé, & il y demeura premièrement à Viremouth sous S. Benoît Biscop, qui l'avoit fondé, puis sous saint Ceolfred à Jarou, où il passa le reste de ses jours. Toute sa vie fut employée à s'instruire dans les sciences & méditer l'écriture sainte, sans se dispenser des exercices réguliers; c'est-à-dire de la psalmodie & du travail des mains, qui étoit en vigueur dans ce monastère. Sans en sortir il apprit le latin, le grec, la versification latine, l'astronomie, l'arithmétique, en un mot toutes les sciences. Il eut pour maître dans l'écriture sainte, entre autres, le moine Trumbert, disciple de saint Ceadda évêque de Lichfeld; il apprit le chant de Jean archidiacre de Rome, amené en Angleterre par saint Benoît Biscop. Bede eut aussi pour maîtres des disciples de S. Theodore de Cantorberi & de l'abbé Adrien.

A l'âge de dix-neuf ans il fut ordonné diacre, quoique selon les canons il en fallût vingt-cinq: mais quelquefois le mérite en faisoit dispenser. A trente ans il fut ordonné prêtre l'an 702, & il reçut l'un & l'autre ordre par les mains de Jean alors évêque d'Hagustald, & depuis d'Yorck, & par le commandement de saint Ceolfred son abbé, car le monastère de Jarou étoit dans le diocèse d'Hagustald. Depuis que Bede fut prêtre, il s'appliqua à écrire principalement sur l'écriture sainte. Il composa premièrement sa petite explication sur l'épître de saint Jean, puis l'explication sur l'apocalypse, dédiée à Hubert surnommé Eusebe, depuis son abbé. Ensuite il commenta les actes des Apôtres par l'ordre d'Acca, qui fut évêque d'Hagustald depuis l'an 709. Il expliqua ensuite l'évangile de saint Luc, puis les trente questions sur les livres des Rois, à la prière de Northelme, alors prêtre de Londres, & depuis archevêque de Cantorberi. Ensuite il donna le commentaire sur Samuel, dont il commença le troisième livre après la mort de l'abbé S. Ceolfred, c'est-à-dire en 716. Il donna l'explication sur saint Marc long-temps après celle de saint Luc; il en fit

AN. 372.

Acta SS. Ben.
to. 4. p. 534.
539.

Sup. B. ivj
hist. c. 3.

Acta p. 555.

An. 371.

une sur saint Paul, & sur les épîtres canoniques, recueillie avec un grand travail des écrits de S. Augustin. Il acheva le livre des six âges du monde la neuvième année de l'empereur Leon Isaurien, c'est-à-dire l'an 724.

XII.

Autres écrits
de Bede.

Cet ouvrage de Bede lui attira des reproches de quelques ignorans qui le traitoient d'hérétique, jusques à faire contre lui des chansons : prétendant qu'il disoit que Notre-Seigneur ne s'étoit pas incarné dans le sixième âge du monde. Le fondement de cette calomnie étoit que Bede, préférant avec S. Jérôme l'original hébreu à la version des septante, comptoit moins de cinq mille ans jusques à la venue de Jesus Christ. Ainsi c'étoit la même objection des Juifs, réfutée environ quarante ans auparavant par S. Julien de Tolède. Bede sensiblement alarmé de cette accusation d'hérésie, écrivit une lettre apologétique à un moine nommé Plegouin, où il justifie doctement sa chronologie, & montre qu'il n'y a aucun fondement à l'opinion vulgaire qui couroit alors que le monde devoit durer six mille ans. En un mot, que l'on ne doit chercher par aucune conjecture le temps de la fin du monde, que Dieu a voulu nous tenir caché.

Sup. liv.

XL. n. 40.

P. 94.

P. 12.

P. 17.

Bede écrivit aussi la vie des cinq abbés qui avoient gouverné jusques alors les deux monastères de Viremouth & de Jarou ; savoir saint Benoit Biscop, saint Ceoifrid, Esterwin, Sigefrid & Vitbert, ce qui comprend l'histoire de ces monastères. Enfin il écrivit l'histoire ecclésiastique des Anglois, qui fut un de ses derniers ouvrages. Il y fut principalement excité & aidé par l'abbé Albin, disciple de saint Theodore & d'Adrien, qui étant très-instruit de tout ce qui regardoit l'église de Cantorberi & les pays voisins, en envoya de bons mémoires à Bede par Northelme prêtre à Londres, qui lui rapporta encore plusieurs choses de vive voix. Northelme alla ensuite à Rome, & avec la permission du pape Gregoire III, chercha dans les archives de l'église & en tira plusieurs lettres de saint Gregoire, & des autres papes, qu'il apporta à Bede, pour les inférer dans son histoire. Daniel, évêque de Vinchestre, lui fournit quelques mémoires touchant l'histoire ecclésiastique des provinces d'Ouesses, & de Suffes & de l'île de Ouict. Il apprit des moines de Lestinguen la conversion de Merce & d'Essex, par le ministère des évêques Ceddi & Ceadda. L'abbé Eli l'instruisit de l'histoire d'Estangle. Pour celle de Nor-

Epist. ad

reg. Ccol.

thumbre son pays, il en favoit beaucoup par lui-même, & apprit le reste des moines de Lindisfarne & de plusieurs autres personnes. C'est Bede qui rend ainsi compte de ses auteurs au roi Ceolulfe, à qui il dédie son histoire. Elle est divisée en cinq livres, dont le premier commence à l'entrée de Jules-Cesar dans la grande Bretagne, & finit à la mort de saint Gregoire : les quatre livres suivans contiennent tout ce qui étoit arrivé depuis, principalement touchant la religion ; & j'en ai rapporté ce qui m'a semblé de plus remarquable.

Bede joignit à son histoire un épitome ou abrégé contenant des dates des principaux faits, & finissant de même à l'an 731 : car ce qui est au-delà a été ajouré depuis. Il le finit par un sommaire de sa vie ; & un catalogue des ouvrages qu'il avoit publiés jusques à cette année, la cinquante-neuvième de son âge. Ce sont des explications sur la plupart des livres de l'écriture, tirés des ouvrages des pères, principalement de S. Augustin : des traités du bissextile & de l'équinoxe, par rapport au compte ou au calcul de la pâque, qu'il avoit étudié avec soin, à cause de l'erreur des Bretons & des Irlandois : un martyrologe, plusieurs vies des saints, son histoire & quelques autres ouvrages moins importants que nous avons pour la plupart ; mais on lui en attribue plusieurs qui ne sont pas de lui. Il passa sa vie dans une grande innocence & une application continuelle à servir l'église, soit en étudiant, soit en instruisant par écrit & de vive voix, & mourut dans son monastère de Jarou l'an 735, âgé de 63 ans. Un de ses disciples, Cuthbert, depuis abbé de Jarou, nous a laissé les circonstances de sa mort en cette manière.

Environ quinze jours avant pâque, il fut attaqué d'une grande difficulté de respirer, quoique sans douleur. Il passa en joie & en action de grâces tout le temps qui restoit jusques à l'ascension, qui fut le vingt-fixième de Mai, donnant tous les jours des leçons à ses disciples, & employant à chanter des psaumes le reste du temps, même la plus grande partie de la nuit. Il disoit souvent des passages de l'écriture convenables à l'état où il se trouvoit, & il en avoit traduit quelques endroits en vers Anglois. En ces derniers jours de sa vie il travailloit à deux ouvrages, une traduction de l'évangile de saint Jean en Anglois, & des extraits du livre des notes de S. Isidore de Séville ; il en

AN. 732.

Aa. p. 537i

AN. 732.

dicta encore le jour de l'ascension ; & à l'heure de none il dit à Cuthbert : j'ai quelque chose de prix dans ma cassette, du poivre, des mouchoirs, des parfums ; cours vite, & amène-moi les prêtres de notre monastère, afin que je leur fasse de petits présens de ce que Dieu m'a donné. Il parla à chacun d'eux, les priant de célébrer des messes, & de faire des prières pour lui ; puis il mourut étendu sur le pavé de sa cellule en chantant *Gloria Patri*, plein de confiance & de joie. L'église honore la mémoire de Bede le vingt-septième de Mai, & les anciens n'ont point fait difficulté de lui donner le nom de saint. Depuis on lui a attribué particulièrement le titre de vénérable, dont on ne voit pas d'autres raisons, si non que l'on qualifioit ainsi les plus saints moines. Ses ouvrages furent fort estimés dès son temps ; & après sa mort, S. Boniface les demanda à Egbert archevêque d'York, à Hubert & ensuite à Cuthbert abbé de Jarou, comme lui devant être fort utiles dans sa mission.

Martyr. R.
27 Mai.

V. Mabill.
to. 3. A. D. p.
554. n. 25.
Bon. ep. 8.
c. 85. q. 180.

A. D. SS. Ben.
40. 4. p. 174.

Ceolulfe roi de Northumbre, à qui Bede avoit délié son histoire, profita tellement de cet ouvrage, que l'an 737 il quitta son royaume qu'il gouvernoit depuis neuf ans, & embrassa la vie monastique à Lindisfarne, sous la conduite de S. Cuthbert. Il porta dans ce monastère ses trésors, & lui donna plusieurs terres, mais il en affoiblit un peu l'observance ; car de son temps on permit l'usage du vin & de la bière, au lieu qu'auparavant on n'y buvoit que de l'eau ou du lait. Il vécut vingt-deux ans dans le monastère, & mourut, comme l'on croit, l'an 760, le quinzième de Janvier, & est honoré comme saint.

XIII.
Sarrasins en
France.

L'église de France étoit alors affligée par les incursions des Arabes Musulmans : car ayant soumis l'Espagne, ils se rendirent maîtres aussi de ce que les Goths possédoient au-deçà des Pyrénées. Dès l'an 719, ère 757, ils prirent Narbonne & y mirent garnison, conduits par Zama, qui les commandoit pour le calife Yezid. L'an 721, neuf ans après leur entrée en Espagne, Zama assiégea Toulouse ; mais elle fut secourue par Eude duc d'Aquitaine, Zama tué & les Musulmans mis en fuite. Ils revinrent en 725 avec plus de succès, sous la conduite d'Abderame ; & firent quelques conquêtes. Toutefois ils furent encore repoussés par les François sous la conduite d'Eude, & en un seul jour il y en eut trois cents soixante-quinze mille de tués, comme portoit la lettre au pape

Isid. Hispan.
p. 15.
Roleri. hist.
Arab. c. 11.
Annal. Na.
721. & P.
stav. Coint.
An. 725. n.
8.

Gregoire II. Elle ajoutoit qu'il n'étoit mort dans ce combat que quinze cents François ; qu'Eude avoit distribué à son armée trois éponges que le pape lui avoit envoyées l'année précédente, de celles qui servoient à sa table ; qu'elles avoient été partagées en petits morceaux sur le point de la bataille , & qu'aucun de ceux qui en avoient reçu, n'avoit été blessé. Après cette victoire, Albi, Rodès & Castres furent reprises sur les Sarrafins. Car c'est ainsi que nos auteurs appellent d'ordinaire les Musulmans. Quelques-uns toutefois en ce temps-là les nommoient Vandales ; parce qu'ils en avoient pris la place ; & de-là vient que les Arabes eux-mêmes nomment l'Espagne Andalous : nom qui est resté à une des dernières provinces qu'ils ont occupée.

Les Sarrafins firent un dernier effort sur la France en 732, sous la conduite du même Abderame, qui l'année précédente avoit passé le Rhône & pris Arles. D'un côté ils s'avancèrent le long du Rhône & de la Saone jusques à la rivière d'Yone, & prirent Avignon, Viviers, Valence, brûlèrent les monastères de Grigni, ruinèrent celui de l'Isle-barbe & grand nombre d'églises, prirent Lyon, Màcon, Châlons, Besançon, Beaune, Dijon & Auxerre. Enfin ils assiégèrent Sens : mais l'évêque Ebbon fit avec les siens une sortie si vigoureuse, qu'il les repoussa & les mit en fuite. Ainsi leurs progrès furent arrêtés de ce côté-là. Saint Ebbon avoit été moine, puis abbé de S. Pierre-le-vif. Il succéda à Geric dans le siège de Sens ; & après cette victoire sur les Sarrafins, il se retira, & finit ses jours en solitude.

A gauche Abderame en personne, attaqua l'Aquitaine ; se fiant à la division qui étoit entre les Francs. Car Charles-Martel y étoit venu l'an 731 pour faire la guerre à Eude, qui avoit peine à souffrir son autorité. Abderame entra donc l'année suivante dans cette province désolée, & d'abord ayant passé la Garonne, il ruina la ville de Béarn, aujourd'hui Lescar, Oléron & Auch. Il prit Aire, Dax & Lapurde, que l'on croit être Bayonne. Il ravagea le pays de Comminge & de Bigore. Abderame avoit sans doute grand intérêt d'être maître de ce pays & des passages des Pyrénées, pour empêcher les François d'aller au secours des restes des Goths, qui se maintenoient indépendans dans les montagnes d'Asturie. Après la Gascogne les Sarrafins prennent Bourdeaux, dont ils brûlent les églises. Ils passent la Garonne & la Dor-

AN. 732.
Anast. in Gr.
II. V. Coint.
an. 725. 81
16. &c.

Rod. Arab.
c. 13.
Coint. an.
732. an. 21.
22. &c.
Ado. Chr.
Sup. l. XIX.
n. 39.
Vita S. Ebb.
to. 3.
Aët. B. Chr.
S. Pet. viv.
Spicil. to. 2.
P. 707.

Ann: ap.
Coint. an.
731. n. 2.

Red. Arab.
c. 12.
Coint. an.
732. n. 48.
V. Vales.
notit. Gall.

Cont. 2.
Fred. c. 108.

AN. 732. dogne, & défont en bataille Eude, qui vouloit s'opposer à eux. Rien ne leur résiste : ils prennent Agen, Périgueux, Saintes, & enfin Poitiers, où ils brûlent l'église de saint Hilaire, & menaçoient de traiter de même saint Martin de Tours.

Alors Charles Martel, oubliant sa querelle particulière pour l'intérêt public, vint au secours d'Eude, & leurs troupes étant jointes, ils se trouvèrent en présence des Sarrafins. Sept jours se passèrent en escarmouches ; enfin ils en vinrent à une bataille générale, où les François, plus grands & plus forts que les Arabes, les firent plier en un moment. **Ifid. Pac. p. 18.** Abderame fut tué lui-même, & la nuit termina le combat. **Rod. Arab. f. 1.** Le lendemain les François, voyant le camp des ennemis sur pied & leurs tentes toutes dressées, les envoyèrent reconnoître, croyant qu'ils vouloient recommencer la bataille : mais il ne s'y trouva plus personne. Toutefois craignant quelque embuscade, ils ne les poursuivirent point, & se contentèrent de piller leur camp. Cette fameuse bataille se donna près de Poitiers, un samedi au mois d'Octobre, 732. **Paul. diac. vi. c. 46.** Quelques-uns même des anciens l'ont mal confondue avec **Ann. Fuld. an. 725.** celle où Eude remporta seul une si grande victoire sur les Sarrafins en 725.

XIV. La victoire de Charles arrêta les progrès des Sarrafins ; **Martyrs par les Sarrafins.** & peu après il reprit sur eux tout ce qu'ils avoient pris dans les Gaules. Mais les églises se sentirent long-temps de leurs ravages. On ignore la suite des évêques de la plupart des villes qu'ils avoient occupées, & dans les catalogues qui en restent on trouve des vides considérables depuis la fin du septième siècle, jusqu'au neuvième. On compte plusieurs martyrs en ces diverses incursions des Sarrafins. **Ben. to: 3. p. 482.** S. Theofrede étoit abbé de Cameri, ou Monastier en Velay dans le diocèse du Puy, lorsqu'ils inondèrent ces provinces. Il avertit ses moines que les ennemis viendroient dans deux jours les attaquer, & leur ordonna de se retirer dans la forêt prochaine, avec tout ce qu'ils pourroient emporter. Pour lui il crut ne devoir pas abandonner l'église qui lui avoit été confiée. Etant demeuré seul, il se prosterna devant la porte de l'église dédiée à saint Pierre, & y demeura en prières. Les barbares irrités de ce que les moines leur étoient échappés, avec ce qu'ils avoient de plus précieux, voulurent obliger l'abbé à les découvrir ; & comme il le refusa, ils le

chargèrent de coups & le laissèrent demi-mort. Le lendemain qui étoit leur grande fête, ils se préparoient à faire un sacrifice; le saint abbé ramassa ses forces, & s'approcha d'eux pour leur faire des reproches de leur impiété. Ils en furent d'autant plus surpris, qu'ils le croyoient mort; & celui qui présidoit au sacrifice, lui jeta à la tête une grosse pierre, dont il le blessa mortellement. Après que les Sarrafins se furent retirés, les moines le trouvèrent étendu par terre, & le portèrent dans sa cellule, où il vécut encore six ou sept jours. Il est honoré comme martyr le 19 d'Octobre, & connu du peuple sous le nom de S. Chafre. On rapporte sa mort à l'an 728, & à une des premières irruptions des Sarrafins. *Martyr. Bened*

Mais on rapporte à celle de l'an 731 le martyr de S. Porcaire abbé de Lerins. C'étoit le second du nom, car le premier, dont S. Césaire d'Arles fut disciple, vivoit deux cents ans auparavant. Celui-ci gouvernoit au moins cinq cents moines, quand les Sarrafins, après avoir pris Arles & défait les François, se répandirent dans la province voisine. S. Porcaire, ayant eu révélation de la ruine de son monastère, exhorta ses disciples à souffrir constamment les tourmens. Il cacha les reliques de son église, fit embarquer seize enfans & trente-fix jeunes moines, & les envoya en Italie. Voyant deux de ses moines Colomb & Eleuthère plus épouvantés que les autres, il les fit cacher dans une grotte sur le bord de la mer. Les autres demeurèrent auprès de lui, & se préparèrent à la mort par la prière & la sainte communion. *Ath. SS. Bened to. 3. p. 525. Sup. 12 Aug. Sup. l. XXXL n. 2. Chronol. Lij rien.*

Les Sarrafins trouvant l'île sans défense, y entrèrent aisément. Ils firent prisonniers les cinq cents moines, séparèrent les vieillards, & les tourmentèrent les premiers pour intimider les autres, à qui ils faisoient de grandes promesses, s'ils vouloient embrasser leur religion. Mais les trouvant fermes, ils les firent tous mourir en diverses manières, & en gardèrent seulement quatre jeunes forts & bien-faits, qu'ils enfermèrent dans le vaisseau de leur capitaine. Colomb, condamnant sa timidité, sortit de la grotte, & fut aussitôt tué avec les autres. Les Sarrafins, ayant abattu les églises & rasé tous les bâtimens, s'embarquèrent & arrivèrent à Agat en Provence, où les quatre moines ayant trouvé moyen de descendre du vaisseau, se sauvèrent par les bois, &

AN. 732.

arrivèrent à Arluc pendant la nuit. Y ayant trouvé une barque, ils repassèrent à Lerins, & le matin ils trouvèrent les corps de leurs frères massacrés & déchirés de coups. Aux cris que leur fit jeter ce triste spectacle, Eleuthere sortit de sa caverne, & après avoir mêlé ses larmes avec les leurs, ils enterrèrent les morts. Ensuite ils allèrent en Italie chercher ceux que S. Porcaire y avoit envoyés; & étant revenus à Lerins, ils réparèrent le monastère dont Eleuthere prit la conduite. L'église fait mémoire de ces martyrs, c'est-à-dire de S. Porcaire & des cinq cents moines, le jour de leur mort douzième d'Août. Quelques-uns la rapportent à une autre incursion de Sarrafins, arrivée en 739.

Martyr. R.

12 Aug.

1 Coint. an.

739. n. 14.

10. 2. Añ. SS.

Ben. p. 485.

Hæffen. Ca-

tal. abb. Lux.

Chr. Hefu.

10. 1. spic. p.

527.

Añ. SS. Ben.

10. 3. p. 527.

Dans le territoire de Vienne, plusieurs des moines & des autres habitans furent tués par les Sarrafins, plusieurs mis en fuite, les églises brûlées, tout ravagé, suivant la prédiction de l'abbé S. Clair, mort vers l'an 660, soixante & dix ans auparavant. A Luxeu, l'abbé Mellin ou Milet fut tué avec ses moines; le monastère demeura quinze ans sans abbé, & la psalmodie perpétuelle y cessa. Le monastère de Besè fut aussi ruiné par les Sarrafins dans l'incursion de l'an 731. A S. Seine près de Dijon, ils tuèrent deux moines, Aitigien & Hilarin, honorés comme martyrs dans ce monastère le 23 d'Août. Il est remarquable que tous ces martyrs se rencontrent dans le même mois & sur la même route, ce qui fait croire qu'ils sont de la même année & de la même incursion.

XV.

Autres Saints

de France.

Vita S. Pard.

10. 3. p. 578.

Les Sarrafins, ayant été défaits par Charles-Martel au mois d'Octobre 731, firent encore de grands ravages à leur retour, tuant tous les chrétiens qu'ils rencontroient, & brûlant les monastères & les lieux saints. Saint Pardulfe ou Pardoux étoit alors abbé de Gueret, capitale de la Marche. Le bruit courant qu'ils viendroient aussi à son monastère, il dit à ses moines: mes enfans, s'ils viennent à la porte de cette maison, donnez-leur à boire & à manger; car ils sont fatigués du chemin. Les moines préparèrent un chariot couvert, & le lui amenèrent, pour le conduire en sûreté dans les lieux déserts: mais le saint homme déclara que de sa vie il ne sortiroit point du monastère. Tous les moines s'enfuirent, & il demeura seul avec un courage intrépide. Seulement un serviteur nommé Eufragius se cacha pour voir ce qui arriveroit. Comme il aperçut les ennemis de loin, il courut dire

au

au saint abbé : mon père , ne cessez point de prier , ils sont près de la porte.

AN. 737.

Saint Pardoux se prosterna , & dit : Seigneur , dissipez cette nation qui aime la guerre , & ne permettez pas qu'elle entre aujourd'hui dans la porte de ce monastère. Ils s'arrêtèrent tout d'un coup , & après avoir long-temps parlé ensemble en leur langue , ils continuèrent leur chemin. Saint Pardoux étoit célèbre par l'austérité de sa vie & ses miracles : il fut le premier abbé de ce monastère de Gueret ; & mourut , cinquansapprès en 737 , le dimanche sixième d'Octobre. Ses reliques sont au prieuré d'Arnac près de Pompadour.

Ce fut , commel'on croit , cette même année 732 , & au retour de cette victoire sur les Sarrafins , que Charles Martel exila saint Eucher évêque d'Orléans. Ce saint étoit natif de la ville même ; mais il avoit été moine à Jumièges , & en fut tiré malgré lui pour succéder à Savaric son oncle. Il y avoit seize ans qu'il gouvernoit ce diocèse avec grand succès , s'attirant l'affection de tout le monde , quand quelques envieux le rendirent suspect à Charles , lui & toute sa famille. On croit que le sujet fut le zèle avec lequel saint Eucher s'opposoit aux usurpations des biens de l'église , que Charles donnoit souvent à des laïques , pour fournir à la dépense des diverses guerres qu'il eut à soutenir , particulièrement contre les Sarrafins. Quoi qu'il en soit , Charles , passant à Orléans pour retourner à Paris , ordonna à l'évêque Eucher de le suivre ; & l'envoya ensuite à Cologne avec tous ses parens. Le saint évêque rendit grâces à Dieu de tout , & se fit tellement aimer des évêques , du clergé & du peuple , qu'il dispoit comme il vouloit de leurs biens. Charles en étant averti , craignit qu'il ne formât un parti contre lui : c'est pourquoi il l'envoya secrètement dans le pays nommé alors Hasbanie , à présent Haspengau , avec ordre au duc Robert de le garder. Mais Eucher ayant aussi gagné les bonnes grâces de ce duc , il faisoit de ses biens tout ce qu'il vouloit , soit pour les pauvres , soit pour les moines. Il obtint de lui la permission de se retirer dans le monastère de Sarcing , fondé par S. Trudon ou saint Tron , mort environ trente-cinq ans auparavant. S. Eucher y finit ses jours la sixième année de son exil , c'est-à-dire l'an 738 , le vingtième de Février , jour auquel l'église honore sa mémoire.

*Vita to. 31
A. SS. Ben.
p. 596. Boll.
20. Feb. t. 54
p. 108.*

*Martyr. R.
20 Febr.*

AN. 732.
XVI.
Concile de
Rome pour
les images.
Anast. in
Greg. III.
Sup. n. 8. 9.

Le mépris que l'empereur avoit fait des lettres du pape Grégoire III, & la manière dont il avoit traité le prêtre George son légat, l'obligèrent à assembler un concile à Rome l'an 732, comme l'on croit, dans l'église de S. Pierre. Il s'y trouva quatre-vingt-treize évêques, dont les principaux étoient, outre le pape, Antoine archevêque de Grade, & Jean évêque de Ravenne. Les prêtres, les diacres & tout le clergé de Rome y assistoient avec les nobles, les consuls & le reste du peuple. En ce concile il fut ordonné que quiconque mépriseroit l'usage de l'église touchant la vénération des saintes images, quiconque les ôteroit, les détruiroit, les profaneroit ou en parleroit avec mépris, seroit privé du corps & du sang de J. C. & séparé de la communion de l'église. Ce décret fut souscrit solennellement par tous ceux qui assistoient au concile : & on y joignit les autorités des papes précédens. Ensuite le pape envoya, par Constantin défenseur, des lettres à l'empereur Leon, qui furent retenues comme les précédentes, & le porteur Constantin mis dans une étroite prison, où il demeura près d'un an. Puis on lui ôta les lettres de force ; & après l'avoir menacé & maltraité, on le renvoya. Toute l'Italie en corps envoya une requête à l'empereur pour le rétablissement des images : mais elle fut aussi ôtée à ceux qui en étoient chargés, par le patrice Sergius, gouverneur de Sicile ; on les retint huit mois, & on les renvoya honteusement. Le pape ne laissa pas d'écrire encore sur ce sujet, tant à l'empereur qu'au patriarche Anastase, & envoya à CP. par le défenseur Pierre, ces lettres qui furent aussi sans effet.

XVII.
Persecution
à cause des
images.
Theoph. an.
76. p. 343.

Au contraire l'empereur Leon, irrité contre le pape & contre l'Italie révoltée, arma une grande flotte qu'il y envoya, mais elle fit naufrage dans la mer Adriatique. Sa fureur en augmenta : il haussa du tiers la capitation de Calabre & de Sicile, faisant tenir registre de tous les enfans mâles qui naissoient, & il confisqua dans les terres de son obéissance les patrimoines de S. Pierre de Rome montant à trois talens d'or & demi, qui font 224000 livres. En Orient il persécuta violemment ceux qui soutenoient l'honneur des saintes images ; mais il ne les faisoit pas mourir, de peur qu'ils ne fussent honorés comme martyrs. Il se contentoit ordinairement de les bannir, après les avoir emprisonnés & tourmentés. Les

Grecs n'ont pas laissé de conserver la mémoire de ceux qui souffrirent dans cette persécution des Iconoclastes ; & on les trouve la plupart dans le ménologe de l'empereur Basile. Mais il n'est pas toujours aisé de discerner sous quel empereur ils ont souffert : & on a quelquefois confondu Leon Isaurien avec Leon Arménien , qui ne régna que dans le siècle suivant.

Il y avoit en Orient un grand défenseur des saintes images : mais il étoit hors de la puissance de l'empereur. C'étoit Jean né à Damas d'une famille illustre & chrétienne , & d'un père vertueux , qui le fit instruire dans toutes les sciences profanes & dans les saintes lettres. Ensuite il renonça aux richesses de son père , & se fit moine avec Cosme depuis évêque de Majume. Ils entrèrent tous deux dans le monastère de S. Sabas près de Jérusalem , & Jean y passa sa vie. Il fut surnommé Mansour & Chrysorroas , le premier nom signifie Racheté , le second Fleuve d'or : & c'est le nom grec d'un des fleuves qui passent à Damas. On l'attribua à Jean pour son éloquence : mais il est plus connu parmi nous sous le nom de Damascene.

Quand il eut appris l'ordre que l'empereur Leon avoit donné en 730 contre les saintes images , il écrivit pour leur défense un premier discours , qui commence par ces paroles convenables à l'humilité de la profession monastique : je devois plutôt , connoissant mon indignité , garder un perpétuel silence , & me contenter de confesser à Dieu mes péchés. Mais voyant l'église fondée sur la pierre , agitée d'une violente tempête , je ne crois pas devoir me taire , parce que je crains Dieu plus que je ne crains l'empereur. Au contraire , c'est ce qui m'excite : car l'autorité des princes est d'un grand poids pour séduire les sujets. Il y en a peu qui méprisent leurs commandemens injustes ; & qui considèrent que les rois de la terre sont soumis au roi céleste , & doivent obéir aux lois. Il met pour fondement de son discours , que l'église ne peut errer , & qu'il n'est pas permis de la soupçonner d'un abus aussi grossier que l'idolâtrie ; puis entrant en matière :

Je fais , dit-il , que celui qui ne ment point a dit : tu n'auras point de dieux étrangers , & tu ne te feras point de sculpture ni d'images de ce qui est sur la terre. Aussi je n'adore qu'un seul Dieu , & je n'attribue qu'à lui seul le culte

AN. 731.

to: 6. Ital.
fac. to. Canif.

XVIII.
S. Jean Dæ
mascene
écrit pour les
images.

Sinax Hist.
ap. Boll. 6
Mai p. 1094

v. Gr.

Theoph. ani
2. Copr. p.
350.

AN. 732.

Deut. vi. 14.

de latrie. Je n'adore point la créature , mais le Créateur qui s'est fait créature pour être semblable à moi. J'adore avec ce grand roi le corps qui est pour ainsi dire sa pourpre. J'ose faire une image de Dieu invisible , non en tant qu'il est invisible , mais en tant qu'il s'est rendu visible pour nous. Mais Dieu a dit par Moïse : tu ne feras point d'images. Apprenez comment Moïse l'explique lui-même dans le Deutéronome : le Seigneur nous a parlé du milieu du feu : vous n'avez vu aucune image , vous avez seulement ouï sa voix , de peur qu'en regardant le ciel , & voyant le soleil , la lune & les étoiles , vous ne vous laissiez séduire pour les adorer & les servir. Voyez-vous que son dessein n'est que de vous détourner d'adorer la créature au lieu du Créateur , & d'attribuer à quelque autre qu'à lui le culte de latrie ? Ce précepte étoit donc pour les Juifs enclins à l'idolâtrie : mais pour nous à qui il est donné de connoître parfaitement la nature divine , qui avons passé l'enfance , nous savons ce qu'il est possible & ce qu'il est impossible de représenter par des images. Comment pourroit-on faire une image de celui qui n'a ni figure ni bornes ; ou peindre par des couleurs celui qui n'a point de corps ? Mais depuis qu'il s'est fait homme , vous pouvez faire l'image de sa forme humaine. Vous pouvez peindre sa naissance de la Vierge , son baptême dans le Jourdain , sa transfiguration sur le Thabor , ses tourmens , sa croix , sa sépulture , sa résurrection , son ascension. Exprimez tout cela par les couleurs , aussi-bien que par les paroles. Ne craignez rien.

Il explique ensuite les différentes significations du mot d'image & du mot d'adoration. Le Fils de Dieu est l'image vivante du Père. Les idées de Dieu sont les images des choses qu'il veut faire. Les choses sensibles sont des images des choses insensibles ; ainsi l'écriture , pour s'accommoder à notre foiblesse , attribue quelquefois à Dieu & aux anges des figures corporelles. Ainsi pour représenter la Trinité , nous employons la comparaison du soleil , de sa lumière & de son rayon , de la source & du ruisseau. Nous appelons encore image le signe des choses futures : ainsi l'arche d'alliance , la verge d'Aaron , & l'urne de la manne signifioient la sainte Vierge ; le serpent d'airain signifioit J. C. en croix : la mer & la nuée signifioient le baptême. On nomme encore images , ce qui conserve la mémoire des choses passées ,

Soit par les lettres, comme quand Dieu écrivit sa loi sur des tables, & ordonna d'écrire la vie des hommes qui lui étoient chers; soit par d'autres monumens sensibles, comme l'urne & la verge qu'il fit garder dans l'arche. Otez donc toutes fortes d'images, & déclarez-vous contre celui qui les a fait faire, ou recevez-les toutes, chacune comme il lui convient.

L'adoration se prend en deux manières. Il y a celle que nous rendons à Dieu seul adorable par sa nature, & qui s'appelle latrie. Il y en a une autre que nous rendons, à cause de Dieu, à ses amis & à ses serviteurs: comme quand Josué & David adorèrent des Anges. Ou aux lieux & aux choses consacrées à Dieu; ou aux princes qu'il a établis; comme quand Jacob adora Esau son frère aîné, & quand Joseph fut adoré par ses frères. Il y a aussi une adoration, qui n'est qu'un honneur rendu réciproquement, comme entre Abraham & les enfans d'Hemor. Otez donc toute adoration, ou recevez-les toutes dans les occasions convenables.

N'est-ce pas un seul Dieu & un seul législateur? Pourquoi donc ordonne-t-il des choses contraires? Pourquoi fait-il couvrir le propitiatoire de chérubins faits des mains d'hommes? L'arche, l'urne & le propitiatoire, ne sont-ce pas les ouvrages des hommes faits selon vous d'une matière vile? Le tabernacle tout entier n'est-il pas, comme dit l'Apôtre, la copie & l'ombre des choses célestes? La même loi qui défend les images, ordonne donc de faire des images. Et ensuite:

Le bois sacré de la croix n'est-il pas matière? Et le lieu du calvaire & la pierre du saint sépulcre, source de notre résurrection: & les lettres dont les évangiles sont écrits: & la sainte table, l'or & l'argent dont on fait les croix & les vases sacrés; enfin le corps & le sang de Notre-Seigneur, tout cela n'est-il pas matériel? Otez donc le culte & la vénération de toutes ces choses, ou convenez que l'on peut honorer les images de Dieu incarné & de ses amis. On voit ici combien de choses sensibles les Iconoclastes respectoient encore.

Saint Jean Damascene ajoute: si c'est pour obéir à la loi, que vous voulez ôter les images, vous pouvez aussi recevoir le sabbat & la circoncision. Mais sachez que, si

AN. 731.

Gal. v. 2.

3. Reg. vi.

29.

Num. xix.

21.

S. Basil. de

Sp. l. c. 27.

Sup. lib.

xviii. c. 13.

2. Theff. 11.

14.

Sup. liv.

xix. n. 44.

vous observez la loi, Jesus-Christ ne vous profitera de rien. Et ensuite : ils disent , contentez-vous de faire l'image de Jesus-Christ , & de sa mère. Quelle absurdité ? Ne voyez-vous pas que vous vous déclarez ouvertement ennemis des saints , puisque vous ne désapprouvez pas leurs images , mais les honneurs qu'on leur rend ? Et ensuite : le temple de Salomon étoit orné tout à l'entour de chérubins , de palmes , de grenades , de bœufs , de lions. N'est-il pas plus décent d'orner les murailles de la maison de Dieu d'images des saints , que d'animaux sans raison ? Nous ne voulons pas peindre Jesus-Christ , sans les saints qui composent sa cour. Que l'empereur de la terre se dépouille de la paille , avant que de dépouiller son maître. Et ensuite : autrefois on ne bâtissoit point de temples aux hommes , & on ne célébroit point la mort des justes par la joie , mais par les larmes : au contraire celui qui avoit touché un mort , fût-ce le corps de Moïse , étoit réputé immonde. Otez donc les fêtes instituées en l'honneur des saints , contre les maximes de l'ancienne loi : ou recevez leurs images que vous prétendez être contraires à la loi. Mais vous ne pouvez abolir ces fêtes établies par les Apôtres & les pères. Car depuis l'incarnation du Verbe , nous sommes vraiment sanctifiés , délivrés par ses souffrances , immortels par sa résurrection. Depuis ce temps nous honorons la mort des saints par la joie , & non par le deuil. Et ensuite : l'ombre ou la ceinture des Apôtres guérissoit les malades , & chassoit les démons ; pourquoi leur image ne sera-t-elle pas honorée ? Ou n'adorez rien de matériel , ou ne soyez point novateur ; & n'ébranlez pas les bornes éternelles plantées par vos pères , qui ont établi les usages de l'église , non-seulement par leurs écrits , mais par la tradition. Ici saint Jean Damascene rapporte le fameux passage de saint Basile tiré de son livre du saint-Esprit , & celui de saint Paul : demeurez fermes , & conservez les traditions que vous avez reçues de nous , soit de vive voix , soit par lettres.

Ensuite il répond à l'objection tirée de saint Epiphane , qui déchira un rideau où étoit peinte une image. S. Jean Damascene dit premièrement , que cet écrit n'est peut-être pas de S. Epiphane ; ensuite , qu'il a pu en user ainsi pour corriger quelques abus : comme S. Anastase ordonna d'enterrer les reliques des saints pour abolir la mauvaise cou-

tume des Egyptiens , qui gardoient leurs morts sur des lits. Car que S. Epiphane n'ait pas prétendu abolir les images , on le voit par son église , qui en est encore à présent ornée. Enfin son autorité seule ne prévaudroit pas à celle de toute l'église.

AN. 732. 1

Saint Jean Damascene rapporte à la fin de ce discours plusieurs passages des pères en faveur du culte des images. Premièrement de saint Denys qu'on appelle vulgairement l'Aréopagite : puis de saint Basile , de saint Gregoire de Nyffe , qui dit avoir été touché jusques aux larmes , de la peinture du sacrifice d'Abraham : de saint Jean Chrysostome : de Leon évêque de Naples en Chypre ; & sur ce dernier il ajoute : quel est le meilleur interprète de saint Epiphane , ce saint évêque qui a prêché dans la même île de Chypre , ou ceux qui parlent selon leur sens particulier ? Et ensuite : il y a eu plusieurs évêques , & plusieurs empereurs chrétiens distingués par leur piété , leur doctrine & leur sainte vie ; on a tenu plusieurs conciles : d'où vient que personne n'a condamné le culte des images ? Nous ne souffrirons pas qu'il paroisse que nous avons eu divers sentimens , & varié selon le temps , de peur que les infidèles ne regardent notre foi comme un jeu & une raillerie. Nous n'obéirons point à l'ordre de l'empereur , qui vient renverser la coutume de nos pères. Les princes pieux ne prétendent pas abolir les usages de l'église. Ce n'est pas agir en père ; mais en voleur , que de commander avec violence , au lieu de persuader par raison : témoin le second concile d'Ephèse , que l'on appelle encore le brigandage. Ce n'est pas aux princes qu'il appartient de décider sur ces matières , mais aux conciles. Ce n'est pas aux princes , c'est aux Apôtres & à leurs successeurs , que Jesus-Christ a donné la puissance de lier & de délier. Quand ce seroit un Ange , dit saint Paul , qui vous prêcheroit un autre évangile , que celui que avez reçu. N'ajoutons pas le reste , pour leur donner lieu par notre douceur de changer de sentiment. Que si , ce qu'à Dieu ne plaise , ils persistent opiniâtrément dans leur erreur , alors nous prononcerons ce qui suit , c'est-à-dire l'anathème. Ces paroles font croire que ce discours fut publié incontinent après l'édit de l'empereur Léon contre les images , c'est-à-dire l'an 730 , avant que l'on eût appris en Palestine l'exil du

Sup. liv.
xxvii. n. 38.

Gal. 1. 8.

AN. 732.

patriarche S. Germain , dont il n'est parlé que dans le discours suivant.

XIX.
Second &
troisième dis-
cours.

Au commencement du second discours, saint Jean Damascene se reconnoît obligé de parler pour soutenir la vérité, parce qu'il a reçu le talent de la parole, c'est-à-dire la commission de parler dans l'église, ce qui semble marquer que dès-lors il étoit prêtre. Il ajoute que quelques enfans de l'église l'ont engagé à composer ce second discours, parce que plusieurs n'entendoient pas bien le premier. Il marque les divers artifices du démon pour séduire les hommes; l'athéisme, l'idolâtrie, les hérésies. Maintenant, ajoute-t-il, ce même imposteur qui a fait adorer autrefois jusques aux images des bêtes, non-seulement aux Gentils, mais aux Israélites, prend une autre forme pour troubler la paix de l'église: car il s'est élevé des gens qui disent que les merveilles que Jesus-Christ a opérées pour notre salut, & les combats que les saints ont rendus contre le démon, ne doivent pas nous être proposés dans des images, pour les admirer, les honorer, les imiter: il déclare encore qu'il ne veut pas prononcer anathème contre les auteurs de cette erreur, parce qu'il attend leur correction. Il emploie les mêmes preuves que dans le premier discours; mais pour expliquer les paroles de la loi qui semblent condamner les images, il ajoute: il faut examiner l'intention pour connoître la vérité d'un discours. Dans l'évangile il est parlé des ténèbres, de satan, de l'enfer; nous ne laissons pas de le recevoir avec le respect & l'adoration convenable: mais nous rejetons avec horreur les écrits des Manichéens & des autres hérétiques, quoiqu'ils contiennent le nom de Dieu. Ainsi quand ils s'agit des images, il faut voir l'intention de celui qui en parle.

1. Cor. XII.
28.

Il insiste ainsi sur la différence des deux puissances, la spirituelle & la temporelle. Jesus-Christ, dit S. Paul, a établi dans son église des Apôtres, des prophètes, des pasteurs & des docteurs: il ne dit pas des empereurs; ce ne sont pas les rois qui vous ont parlé de la part de Dieu, mais les Apôtres & les prophètes.

Le gouvernement politique appartient aux empereurs, le gouvernement de l'église aux pasteurs & aux docteurs. Cette violence, mes frères, est un brigandage. Saül déchira le manteau de Samuel, & perdit son royaume. Jezabel persé-

cuta Elie, & fut mangée des chiens : Hérode fit mourir S. Jean, & mourut rongé de vers. Et maintenant on vient d'envoyer en exil le bienheureux Germain, & plusieurs autres pères dont nous ne savons pas les noms, n'est-ce pas un brigandage ? Et ensuite s'adressant à l'empereur : nous vous obéissons, Seigneur, en ce qui regarde la vie civile, comme les tributs & les impositions : mais dans les matières ecclésiastiques nous reconnoissons nos pasteurs. Les chrétiens d'Orient regardoient encore les empereurs de CP. comme leurs princes légitimes, ils conservoient les lois Romaines & la langue grecque, en laquelle écrivoit saint Jean Damascène. Il ajoute ensuite : les Manichéens ont composé un évangile selon saint Thomas : faites-en un selon l'empereur Leon. Je ne reconnois point un empereur qui usurpe le sacerdoce. Je sais que Valens en usa ainsi persécutant la foi catholique, bien qu'il portât le nom chrétien : & Zenon, & Anastase, & Heraclius, & Constantin qui fut en Sicile, & Bardane surnommé Philippique. A ce discours S. Jean Damascène joint les mêmes passages qu'il avoit rapportés à la fin du premier ; mais il y en ajoute quelques autres de S. Chrysostome, de S. Ambroise, de S. Maxime & de S. Anastase d'Antioche.

Le troisième discours pour les images ne contient presque rien qui ne soit dans les deux premiers : mais il est suivi d'un plus grand nombre de passages.

Tandis que la foi étoit ainsi ataquée en Orient, elle faisoit de grands progrès en Germanie par les travaux de S. Boniface. Après la fondation des monastères de Frislar & d'Hamanbourg, c'est-à-dire vers l'an 732, il passa en Bavière où commandoit le duc Hubert, & en visita les églises. S. Corbinien évêque de Frisingue étoit mort dès l'an 730. le huitième de Septembre, jour auquel l'église honore sa mémoire ; & saint Boniface trouva la Bavière troublée par un hérétique nommé Etemvolf, qui ramenoit le peuple à l'idolâtrie, il le condamna selon les canons, & en ayant délivré le pays & rétabli la discipline, il retourna à son diocèse.

Quelque temps après il écrivit en ces termes à Northelme archevêque de Cantorberi : je vous prie de vous souvenir de moi dans vos saintes prières, pour affermir mon esprit agité par les différens assauts des nations Germaniques ; & que je ne sois pas moins uni à vous par la communion &

XX:

Lettres de S.
Boniface

Vita Bonif.

per Vil. c. 8.

4. aël. Bea.

P. 19.

Sup. n. 10.

Sup. liv.

XL. n. 31.

Vita to. 3.

aël. Ben. p.

514.

Martyr. R.

8 Sept.

Epist. liv. 5.

AN. 732.

Sup. liv.
XXXVI. n. 38.

la charité fraternelle , que je l'étois à votre prédécesseur Bertuald , lorsque j'étois sorti de mon pays. Je vous prie instamment de m'envoyer copie de la lettre qui contient les questions de l'évêque Augustin , avec les réponses du pape saint Gregoire , où entre autres articles il est dit , qu'il est permis aux fidèles de se marier à la troisième génération. Examinez soigneusement si cet écrit est de saint Gregoire : car ceux qui gardent les archives de l'église Romaine , disent , qu'après l'y avoir cherché avec les autres lettres du même pape , on ne l'y a point trouvé. Je vous demande aussi votre conseil sur une faute que j'ai commise en permettant un mariage. Un homme ayant tenu un enfant au baptême , a épousé la mère devenue veuve. Les Romains disent que c'est un péché capital : ils ordonnent aux parties de se séparer & assurent que sous les empereurs chrétiens ce mariage seroit un crime digne d'une peine capitale , ou du moins d'être expié par un pèlerinage perpétuel. Apprenez-moi si vous avez trouvé dans les décrets des pères , dans les canons ou dans l'écriture , que ce soit un si grand crime. Car je ne puis comprendre pourquoi en un certain lieu la parenté spirituelle rend le mariage si criminel , puisque nous sommes tous frères par le baptême : apprenez-moi aussi en quelle année de l'incarnation arrivèrent les premiers missionnaires envoyés par S. Gregoire aux Anglois. S. Boniface consulta sur la même question de mariage avec la commère , Pecthleme premier évêque de Maison-blanche en Northumbre , & l'abbé Duddon qui avoit été son disciple. Il le prie encore de lui envoyer des traités des pères sur l'écriture.

epist. 11. Be.
v. hist. c. ult.
epist. 22.

Le prêtre Eoba étoit chargé de cette lettre & d'une autre à l'abbesse Edburge , par laquelle S. Boniface la remercie du secours de livres & d'habits qu'elle lui a donnés , & la prie de lui écrire en lettres d'or les épîtres de S. Pierre , pour donner plus de respect aux hommes grossiers , & contenter sa dévotion envers le saint Apôtre , qu'il regardoit comme le patron de sa mission. Dans une autre lettre il se plaint à la même abbesse des oppositions qu'il rencontre dans cette œuvre ; c'est , dit-il , de tous côtés travail & fureur ; combats au-dehors , crainte au-dedans. Les artifices des faux frères sont pires que la malice des païens. Il y a plusieurs lettres de S. Boniface à cette abbesse Edburge que l'on croit avoir gouverné le monastère de Vinburn en Ouessex ; mais

epist. 28.
epist. 13.
2. Cor. VIII.
5. ep. 7. 13.
14.

Il y avoit une autre Edburge abbesse de Tanet, nommée plus ordinairement Bugga, à qui S. Boniface écrivit aussi deux lettres. Le prêtre Eoba, compagnon des travaux de S. Boniface, fut depuis évêque d'Utrecht.

On peu rapporter à ce temps la lettre de l'évêque Thorhelme à saint Boniface, puisqu'il lui donne le titre d'archevêque. Il le félicite de la conversion des Saxons, lui témoigne qu'il fait mémoire de lui à la messe & aux prières journalières, & lui demande la même grâce. Il y a deux lettres de deux rois, qui semblent être du même temps: au moins la première qui fait mention du prêtre Eoba. Elle est de Sigebalde, roi d'Ouesses, qui demande en grâce à saint Boniface d'être son évêque avec Daniel, & dit: sachez qu'en célébrant la messe, je fais réciter votre nom comme celui de nos évêques. Célébrer la messe, dans le style de ces temps là, signifie souvent y assister, & s'attribue aux laïques. L'autre lettre est d'Aelbualde roi d'Estangle, qui écrit en son nom & de tous les monastères de son royaume, témoignant que, suivant le désir de saint Boniface, il prie pour lui aux messes & aux sept heures canoniales. Il se recommande à ses prières, & dit que l'on enverra de part & d'autre les noms des morts, afin de prier pour eux. Ethilbert roi de Cant lui parle de l'abbesse Bugga, lui envoie un vase d'argent & quelques autres présens, & lui demande deux faucons, parce qu'il ne s'en trouvoit pas de si bons en son royaume.

S. Boniface fit un troisième voyage à Rome, l'an 738, tant pour conférer avec le pape Gregoire III, qu'il n'avoit jamais vu, que pour se recommander aux prières des saints, étant déjà fort avancé en âge. Il fut très-bien reçu par le pape, comme il écrivit aux siens en Allemagne, & extrêmement respecté tant par les Romains que par les étrangers; en sorte qu'il étoit suivi d'une grande multitude de François, de Bavares, d'Anglois & d'autres nations. Il demeura en Italie la plus grande partie de l'année, & après avoir visité les tombeaux des saints, il prit congé du pape, qui le renvoya en 739 chargé de présens & de reliques, avec trois lettres; la première adressée à tous les évêques & les abbés, pour leur recommander S. Boniface, & les exhorter à lui donner des ouvriers pour sa mission. La seconde lettre est adressée aux peuples de Germanie nouveaux conver-

AN. 738.
Act. SS. Ben.
to. 3. p. 448.
epist. 2. 20.
Oth. l. 2. c. 21.
epist. 43.

epist. 49.

V. Mabill:
liturg. ep. 76.

ep. 40.

XXI.
Troisième
Voyage de S.
Boniface à
Rome.
Vit. per Vil.
c. 9. ep. 17.

Vit. per
Oth. c. 18.

AN. 738.
V. not. Serr.
in ep. 128. S.
Bon. & Coint.
an. 738. n.
13.

ris. Le pape y nomme les Turingiens & les Hessiens , & plusieurs autres barbares , & en général tous ceux qui sont du côté de l'Orient : ce qu'il faut entendre par rapport au Rhin. Il les exhorte à se rendre dociles aux instructions de Boniface , & à recevoir les évêques & les prêtres qu'il ordonnera par l'autorité du saint siège. Puis il ajoute : que s'il veut ramener ceux qui s'écartent du droit chemin de la foi ou de la discipline canonique , ne vous y opposez point , mais faites qu'ils obéissent , sous peine de s'attirer la damnation. Pour vous qui êtes baptisés au nom de J. C. abstenez-vous de tout culte de paganisme , & détournez-en vos sujets. Rejetez les devins & les sorciers , les sacrifices des morts , des bois & des fontaines , les augures , les caractères , les enchantemens & les maléfices , & toutes les autres superstitions qui avoient cours en votre pays. La troisième lettre est adressée aux évêques de Bavière & d'Allemagne ; savoir , Vigon d'Ausbourg , Luidon de Spire , comme l'on croit Rudolt , ou Rodolf de Constance , Mivilon de Lorch ou de Passau , & Adda ou Heddon de Strasbourg. Ainsi il y en a quatre d'Allemagne & un seul de Bavière ; savoir , Vivilon ordonné par le pape même après la mort de Theodore. Le pape exhorte ces évêques à recevoir favorablement Boniface , & écouter ses instructions ; à rejeter les hérétiques & les faux évêques , de quelque part qu'ils viennent , particulièrement les Bretons ; à délivrer leurs peuples de tous les restes de superstitions , & célébrer un concile près le Danube à Ausbourg , ou en tel lieu que Boniface jugera à propos.

V. Coint. an.
737.

XXII.
S. Villibalde
& S. Vune-
balde.
Vita S. Une.
n. 7. to. 3.
act. S. Ben.
p. 180.
Vita S. Vill.
p. 365. Mar-
tyr. R.

Pendant ce voyage de Rome , S. Boniface invita plusieurs Anglois , principalement des prêtres , à venir travailler à sa mission de Germanie ; & il y attira entre autres Villibalde & Vunebalde frères , qui étoient ses parens. Villibalde , que les Allemands nomment aussi Bilibalde , naquit en Angleterre vers l'an 700 , & entra dès l'enfance dans un monastère. Vers l'an 720 il quitta son pays pour aller à Rome avec son père Richard & son frère Vunebalde alors âgé de dix-neuf ans. Le père mourut en chemin , & fut enterré à Lucques , où il est honoré comme saint. Les deux frères arrivèrent à Rome , où Villibalde deux ans après laissa son frère , & partit pour la terre sainte avec deux autres jeunes Anglois. Vunebalde reçut à Rome la tonsure , y étudia l'écriture sainte & y demeura sept ans ; après lesquels il retourna en Angle-

Verre , principalement dans le deſſein d'attirer au ſervice de Dieu quelqu'un de ſa famille , & il en gagna pluſieurs. Enſuite il retourna à Rome , emmenant avec lui un troiſième frère dont on ne fait pas le nom. C'eſt à ce ſecond voyage que ſaint Boniface , ayant appris qu'il étoit à Rome , lui parla & l'invita , comme ſon parent , de venir prendre part à ſes travaux. Vunebalde ſe laiffa perſuader , & ſuivit de près ſaint Boniface , emmenant avec lui ſon frère & quelques autres , dont étoit S. Sebald , honoré à Nuremberg comme l'Apôtre du pays , le 19 Août. Avec cette compagnie , ſaint Vunebalde ſe rendit en Turinge auprès de ſaint Boniface.

AN. 738.

Cependant Villibalde & ſes compagnons avoient vu bien du pays. S'étant embarqués à Naples , il paſſèrent premièrement dans l'Aſie mineure , puis en Phénicie , & furent quelque-temps arrêtés à Emèſe par les Sarraſins , qui les prenoient pour des eſpions. Etant délivrés , ils viſitèrent toute la Paleſtine , puis paſſèrent à CP. d'où ils revinrent en Italie avec des légats du pape & des Ambaſſadeurs de l'empereur. On peut voir dans la vie de S. Villibalde l'état des ſaints lieux que l'on viſitoit alors.

Il revint en Italie ſept ans après qu'il avoit quitté Rome , & dix ans après qu'il étoit ſorti de ſon pays , c'eſt-à-dire vers l'an 728. Par le conſeil d'un évêque , il alla au mont Caſſin , & y demeura dix ans ſous la conduite de l'abbé Petronax. Les moines y étoient encore en petit nombre , mais l'abbé les inſtruifoit avec un grand zèle & une grande diſcrétion. La première année Villibalde fut chambrier de l'églife , qui étoit comme un ſacriſtain , la ſeconde année doyen , c'eſt-à-dire ayant l'inſpection de dix moines : il fut huit ans portier , quatre ans au monaſtère d'en-haut , quatre ans à celui d'en-bas : car cette charge , ſuivant la règle de ſaint Benoît , étoit regardée comme fort importante , & ne ſe donnoit qu'à des vieillards ou aux moines les plus diſcrets. Pendant ces dix années , Villibalde prit grand ſoin de ſ'inſtruire de toutes les pratiques de la règle de S. Benoît.

Sup. I. xxxj
n. 33.

Reg. c.

Enſuite un prêtre Eſpagnol qui demouroit au mont Caſſin , ayant pris congé de l'abbé Petronax , pour aller à Rome , emmena Villibalde avec lui. Le pape Gregoire III l'ayant appris , le fit venir & l'interrogea ſur ſes voyages , & comment il avoit évité les injures des infidèles. Villibalde lui ra-

AN. 739.

conta tout par ordre; & entre autres comme il s'étoit baigné dans le Jourdain. Le pape lui dit ensuite: l'évêque Boniface m'a prié de vous faire revenir du mont Cassin & de vous envoyer incessamment vers lui chez les François, pour travailler à leur instruction. Je vous prie & vous ordonne de l'aller trouver. Villibalde répondit: je suis prêt à vous obéir, si vous me faites donner congé par mon abbé, suivant la règle. Allez, reprit le pape, sans vous inquiéter, mon commandement vous suffit: l'abbé Petronax n'a pas droit de me résister, quand je voudrois l'envoyer quelque part lui-même. Villibalde se soumit, offrant d'aller non-seulement là, mais par-tout où le pape lui ordonneroit, & il prit le chemin de Turinge.

XXIII.

Evêchés en
Bavière.
Vita per Vil-
lib. c. 9. n.
28.

Saint Boniface, étant parti de Rome en 739, arriva à Pavie, où il fut reçu chez le roi Luitprand, & prit un peu de repos que demandoit sa vieillesse. De-là il passa en Bavière, tant par inclination, qu'à la prière du duc Odilon, & y demeura long-temps prêchant la parole de Dieu. Il y rétablit la pureté de la foi, & chassa des séducteurs, dont les uns se disoient faussement évêques & les autres prêtres, & qui par divers artifices avoient perverti une grande multitude, & scandalisoient tout le peuple par leur vie impure. Du consentement du duc Odilon, il divisa la province de Bavière en quatre diocèses, & y établit quatre évêques. Le premier fut Jean dans la ville de Salsbourg, dont il tint le siège pendant sept ans. Le second fut Eremberg neveu de saint Corbinien à Frisingue, le troisième Goibalde à Reginum, nommé depuis Ratisbonne. Ces trois furent ordonnés par saint Boniface. Le quatrième évêque de Bavière fut Vivilon déjà ordonné par le pape, dont le siège fut fixé à Patave qui est Passau.

Vide to 3.
act. SS. Ben.
p. 347.

Othj. l. 1. c. c.
32. epist. 7.
Greg. 10. vi.
conc. p. 174.

Saint Boniface rendit compte au pape Gregoire III de ce qu'il avoit fait en Bavière, & le pape lui fit réponse par une lettre où il dit: nous rendons grâces à Dieu de ce que nous apprenons par vos lettres, que vous avez converti en Germanie jusques à cent mille ames, avec le secours de Charles prince des François. Le pape approuve l'établissement des nouveaux évêchés en Bavière, & ajoute: quant aux prêtres que vous y avez trouvés, si on ne connoit point ceux qui les ont ordonnés, & que l'on doute que ce fussent des évêques, ils doivent être ordonnés de nouveau, supposé

qu'ils soient catholiques & de bonnes mœurs. Quant à ceux qui sont baptisés suivant les diverses langues de ces peuples, pourvu qu'ils soient baptisés au nom de la sainte Trinité, il faut les confirmer par l'imposition des mains & le saint chrême. Vous avez tout pouvoir de corriger, s'il est besoin, l'évêque Vivilon que nous avons ordonné. Quant au concile que vous devez tenir sur le Danube, de notre autorité, nous voulons que vous y soyez présent. Car l'œuvre que vous avez entreprise ne vous permet pas de demeurer en un lieu : mais comme les chrétiens sont encore rares en ces pays occidentaux, après les avoir fortifiés, vous devez prêcher par-tout où Dieu vous ouvrira le chemin, ordonner de notre autorité des évêques dans les lieux que vous trouverez convenables. Ne vous dégoûtez pas, mon cher frère, d'entreprendre des voyages rudes & en divers lieux, pour étendre au loin la foi chrétienne, ayant en vue la récompense éternelle. Cette lettre est datée du quatrième des calendes de Novembre, la vingt-troisième année du règne du très-pieux seigneur l'empereur Leon, & la vingtième année de l'empereur Constantin son fils, indiction huitième, c'est-à-dire 29e. d'Octobre 739, & la date est remarquable, pour montrer que le pape reconnoissoit toujours pour seigneur l'empereur Leon.

L'Italie fut alors troublée par la révolte de Trasimond duc de Spolète, contre le roi Luitprand son maître, qui l'ayant poursuivi, il se réfugia à Rome; & le pape Gregoire, avec Etienne duc de Rome, refusèrent de le rendre au roi. Il vint donc assiéger Rome, & enleva quatre villes qui en dépendoient. Mais Trasimond, avec le secours des Romains, rentra dans Spolète. D'ailleurs le roi Luitprand ôta la duché de Benevent à Gifulse pour son bas âge; & le peuple qui le soutenoit se joignit à celui de Spolète & aux Romains contre le roi des Lombards.

Le pape Gregoire, voyant qu'ils ne lui pouvoient résister, s'adressa à Charles-Martel & lui envoya deux légations pendant l'année 741. Ses légats étoient chargés de grands présens, entre autres des clefs du sépulcre de S. Pierre, avec de ses chaînes; & ils venoient demander du secours contre les Lombards, à condition que, s'ils l'accordoient, le pape se retireroit de l'obéissance de l'empereur qui ne secouroit point l'Italie, & donneroit le consulat de Rome à Charles. On n'avoit jamais ouï parler en France d'une

AN. 741.

XXIV.

Le pape demande du secours à Charles-Martel
Paul. vi. hist. c. 55.

Anast. in Zachar.

Fredeg. cont. 3. c. 110. & 161. Revin.

AN. 741.
epist. 5. Grec.
 to. 6. conc.
 p. 1472.

Paul. VI.
hist. c. 55.

pareille légation venue de Rome. Il reste deux lettres du pape Grégoire III écrites à cette occasion, dont la première porte en substance : nous sommes dans une extrême affliction, voyant que le peu qui nous restoit l'année passée pour la nourriture des pauvres & le luminaire des églises, est maintenant consumé par les violences de Luitprand & d'Hildebrand rois des Lombards. C'est que Luitprand étant tombé malade, les Lombards crurent qu'il alloit mourir, & reconnurent pour roi son neveu Hildebrand, qui régna depuis avec lui. La lettre continue : ils ont détruit toutes les métairies de S. Pierre, & enlevé le bétail qui y restoit.

Quoique nous ayons eu recours à vous, il ne nous est venu jusques à présent aucune consolation. Nous voyons que vous ajoutez plus de foi aux faux rapports de ces rois qu'à la vérité que nous disons, & nous craignons que votre conscience n'en soit chargée : car ils nous insultent, & disent : vous avez eu recours à Charles ; qu'il vienne maintenant avec l'armée des François, & qu'il vous tire de nos mains. O quelle douleur nous perce le cœur à ces reproches ! voyant des enfans si puissans ne faire aucun effort pour défendre leur mère spirituelle : la sainte église de Dieu, & son peuple particulier. Mon cher fils, le prince des Apôtres pourroit bien défendre sa maison & son peuple, & se venger de ses ennemis : mais il éprouve le cœur de ses fidèles enfans. Ne croyez pas les rois des Lombards, quand ils vous disent que le duc de Spolète & le duc de Benevent sont coupables. Ce sont tous mensonges. Le seul crime pour lequel ils persécutent ces ducs, est de n'avoir pas voulu l'année passée nous attaquer de leur côté comme ont fait les rois au préjudice de leur traité. Car au reste ils étoient prêts de leur obéir. Pour vous assurer de la vérité, envoyez ici quelque personne fidelle qui voie de ses yeux la persécution que nous souffrons, le mépris de l'église, le pillage de ses biens, les larmes des pèlerins. Il finit en conjurant Charles par le jugement de Dieu, & dans les termes les plus pressans, de ne pas préférer l'amitié du roi des Lombards à celle du prince des Apôtres. Il ajoute enfin : le porteur de ces lettres, Anchard votre fidelle serviteur, vous dira de vive voix ce qu'il a vu de ses yeux, & que nous lui avons enjoint. C'étoit apparemment l'offre d'abandonner l'empereur, & de se soumettre à Charles, dont la lettre ne parle point,

epist. 6. p.
 1474.

Comme

Comme elle n'eut point d'effet, le pape Gregoire écrivit encore une lettre pour presser Charles, où il dit en parlant des Lombards : ils ont ôté tout ce qui étoit destiné au luminaire de saint Pierre, & ce qui a été offert par vos parens & par vous. L'église de saint Pierre est dépouillée & désolée. On voit par-là que les princes François avoient fait dès-lors à l'église Romaine des offrandes considérables ; & on voit aussi qu'il n'étoit pas question de lui conserver des principautés & des seigneuries, mais seulement des patrimoines & des domaines utiles pour l'entretien des pauvres & du luminaire.

Ce qui avoit empêché jusques-là Charles-Martel de rompre avec les Lombards c'est le besoin qu'il avoit d'eux pour repousser les Sarrasins. Ces derniers entrèrent encore en France en 737, remontèrent le Rhône, & prirent Avignon. Mais Charles-Martel le reprit ; puis ensuite Narbonne & le reste de la Gothie, & chassa les Sarrasins. ils revinrent deux ans après, en 739, prirent Arles, Avignon, Marseille, Orange, Aix, Apt, & plusieurs autres villes de la même province ; ils ravagèrent aussi celles d'Embrun & de Vienne. Alors Charles envoya des ambassadeurs avec des présens à Luitprand roi des Lombards, pour lui demander du secours, qu'il lui accorda, & marcha aussitôt avec toute son armée. Les Sarrasins l'ayant appris se retirèrent, & Charles reprit Avignon & toute la Provence jusques à Marseille. Etant revenu en France, il tomba malade à Verberie-sur-Oise, où arriva la dernière légation du pape. Il la reçut avec grand honneur, & envoya à Rome des présens magnifiques, par Grimon abbé de Corbie, & Sigibert reclus du monastère de saint Denys, dont il fut depuis abbé. Charles avoit eu pour confesseur Martin moine de la même abbaye de Corbie, qui mourut l'an 726, & est honoré comme saint le 26 de Novembre.

Charles distribua ensuite le royaume des François à ses deux fils Carloman & Pepin. Carloman qui étoit l'aîné, eut l'Austrasie, la Suabie nommée depuis l'Allemagne, & la Turinge. Pepin eut la Bourgogne, la Neustrie & la Provence. Enfin Charles-Martel mourut à Quierci-sur-Oise, la même année 741, après avoir régné 26 ans, sous le titre de maire du Palais, ou de prince des François. Il fut enterré dans l'église de saint Denys près de

AN. 741.

XXV.

Mort de Charles-Martel. *Fredeg. continu. l. c. 109. ch. Fontanel c. 9. Id. c. 11. Coint. an. 740. Paul. vi. hist. c. 54.*

Fred Coint. c. 110.

Mabil. 10. 3. act. p. 422.

Paris, qu'il avoit enrichie de plusieurs dons considérables.

AN. 741.

XXV.
Mort de
Gregoire III.

Anoſt.

Le pape Gregoire III mourut la même année 741. Il répara & orna plusieurs églises de Rome, entre autres celle de saint Pierre, où il fit amener six colonnes précieuses que l'exarque Eutychius lui avoit données, & les plaça autour du sanctuaire de deux côtés devant la confession de saint Pierre, auprès de six anciennes, & y mit des architraves revêtues d'argent, & ornées de figures, d'un côté du Sauveur avec ses Apôtres, & de l'autre de sa sainte Mère avec des Vierges. Au-dessus étoient des lys & des farses ou chandeliers d'argent. Dans la même église il fit un oratoire du côté des hommes, en l'honneur de tous les saints, où il mit entre autres un vase de prix, une couronne avec une croix pendante sur l'autel, une image de la sainte Vierge, une patène & un calice, le tout d'or orné de pierreries. Il y avoit autour de cet autel plus de vingt croix. A l'Eglise de sainte Marie Majeure dans l'oratoire de la crèche, il fit une image de la Vierge tenant le Sauveur, toute d'or, ornée de pierreries. A l'Eglise de S. André, il en mit une pareille de cet Apôtre. L'or de ces différentes offrandes, dont le poids est marqué, monte à soixante & treize livres; l'argent à trois cents soixante & seize: mais il y en a beaucoup plus dont le poids n'est pas exprimé. En réparant plusieurs églises, il y fit faire des peintures, aussi bien que dans les salles qui étoient à saint Pierre, & qu'il trouva ruinées.

A l'oratoire de tous les saints qu'il bâtit à saint Pierre, il ordonna que les moines des trois monastères, qui servoient cette église, y viendroient célébrer les vigiles & les heures, & que les prêtres semainiers y diroient les messes. Il bâtit un monastère près de l'église de saint Chrysogone, afin que les moines y fissent l'office jour & nuit, comme à saint Pierre, sans être sous la dépendance du prêtre titulaire de cette église. Il leur donna des terres & des serfs, & plusieurs personnes pieuses leur en donnèrent à son exemple. Il y avoit près de Latran un ancien monastère dédié à saint Jean l'Evangéliste, à saint Jean-Baptiste & à saint Pancrace, alors entièrement abandonné. Le pape Gregoire y donna des terres, & retira les biens aliénés en rendant le prix. Il y établit un abbé & des moines pour faire jour & nuit l'office divin dans l'église du Sauveur, comme on faisoit à saint Pierre,

Il ordonna que le sous-diacre oblationnaire fourniroit du palais patriarchal le luminaire & les oblations , c'est à dire le pain & le vin , aux églises des cimetières de Rome , pour y dire la messe aux jours de leurs fêtes ; & le pape régloit quel prêtre la devoit célébrer. On voit encore à Rome dans l'église de S. Paul une ancienne inscription , qui marque les offrandes que ce pape y avoit assignées , pour les cinq messes qui s'y célébroient tous les jours. Ce pape fit trois ordinations au mois de Décembre , où il ordonna vingt-trois prêtres & trois diacres , & d'ailleurs quatre-vingts évêques pour divers lieux.

De son temps une grande partie des murailles de Rome fut rebâtie , & il en fournit la dépense. Il donna aussi de grandes sommes à Trasimond duc de Spolète , pour retirer un château qui donnoit occasion d'attaquer souvent la duché de Rome , & il l'unit au domaine de l'empire : mais Trasimond ne tint pas la parole qu'il avoit donnée pour le recouvrement de quatre villes de la duché de Rome , que le Roi Luitprand avoit prises à son occasion. Gregoire III , ayant tenu le S. siège dix ans , huit mois & vingt jours , mourut le dixième de Novembre 741 , fut enterré à S. Pierre le vingt-huitième , & le saint siège vacqua huit jours. Il est compté entre les saints.

Ce même pape Gregoire III envoya le pallium à Villicaire archevêque de Vienne. Mais ce prélat , voyant son église pillée & réduite à un état indécemment , se retira dans le monastère d'Agaune l'an 740 , & y finit ses jours. C'est que les Francs , poussés d'un mauvais conseil , tournoient à leur usage les biens des églises. Celle de Lyon fut aussi pillée , & l'une & l'autre demeurèrent quelques années sans évêque : Lyon après la mort de Fulcoalde , & Vienne après la retraite de Villicaire. On accusa principalement Charles-Martel de ces usurpations des biens sacrés. En effet il ôta une grande partie des revenus de l'église d'Auxerre , pour les distribuer à six princes Bava-rois ; ne laissant à l'évêque Aidulfe que cent manfes ou familles de serfs. On l'excuse par la nécessité des guerres contre les Sarrafins , & contre les Frisons & les Saxons idolâtres.

La même année que moururent Charles-Martel & Gregoire III , mourut aussi l'empereur Leon , c'est-à-dire l'an 741 , indiction neuvième , le dix-huitième de Juin , après avoir régné vingt-quatre ans , deux mois & vingt cinq jours.

A a ij

AN. 741.

Ap. Baron.
an. 741. n. 16.

Martyr. R.
28 Novemb.

Anast.
Ado. chr. an.
741.

c. 23. chr.
Antif. 10. 1.
bibl. no. p.
430.

XXVII.
Mort de
Leon. Con-
stantin Co-
pronome
empereur.

AN. 741.
Theoph. an.
24. p. 346.
Theoph. ibid.

Constantin son fils qui régnoit avec lui depuis 21 ans¹, com-
mença alors à régner seul, & régna encore trente-quatre
ans. On lui donna par dérision le surnom de Copronyme, à
cause de l'accident de son baptême. On l'appela aussi Cabal-
lin, parce qu'il prenoit plaisir à se frotter de fiente & d'u-
rine de cheval, soit par un goût extraordinaire, soit par
quelque superstition. Enfin il étoit grossier, brutal, sangui-
naire, impudique. Il fut ennemi des images comme son père,
& accusé de mépriser non-seulement les saints, mais J. C.
même, & d'être adonné à la magie. On le haïssoit tellement
que dès le commencement de son règne, Artabase qui avoit
épousé sa sœur Anne, forma un parti considérable contre
lui. Il étoit curopalate & comte de l'obsequium, & connu
pour catholique. Constantin étant passé en Asie pour faire
la guerre aux Arabes la seconde année de son règne, indi-
ction dixième, l'an 742; Artabase qui y étoit déjà, eut d'a-
bord quelque avantage sur lui, & l'obligea à se retirer à
Amorium en Phrygie. Lui cependant vint à CP. où l'on fit
croire au peuple que Constantin avoit été tué. Le peuple &
le patriarche Anastase reçurent cette nouvelle avec une
grande joie. On cria anathème contre Constantin, le trai-
tant de scélérat & d'impie, & ajoutant qu'il le falloit déter-
rer; & on proclama empereur Artabase. Le patriarche Anas-
tase, tenant la vraie croix, jura devant le peuple, par celui
qui y a été attaché, que Constantin lui avoit dit: ne croyez
pas que le fils de Marie que l'on appelle Christ soit le Fils
de Dieu, c'est un pur homme; & Marie l'a enfanté, comme
Marie ma mère m'a mis au monde. A ces mots le peuple
cria: qu'il soit déterré. Artabase rétablit les saintes images
par toutes les villes de son obéissance.

Theoph. an.
1. pag. 347.
348.

XXVIII.
Patriarches
d'Antioche
& d'Alexan-
drie.
Theoph. an.
2. p. 349.]

Les Arabes Musulmans profitèrent de cette division des
Romains, & firent sur eux plusieurs captifs. Le calife Icham
régnoit encore, & l'année précédente, dernière de Leon, il
fit mourir tous les chrétiens pris en guerre dans toutes les
villes de son empire: un d'eux fut Eustathe fils du patrice
Marin, qui après avoir résisté à plusieurs violences qu'on lui
fit pour l'obliger à renoncer à la foi, mourut martyr à Char-
res en Mésopotamie, où ses reliques firent des miracles. Il
y eut plusieurs autres martyrs. Toutefois ce même calife
Icham, ayant pris en affection un moine Syrien nommé Erien-
ne, homme rustique, mais pieux, proposa aux chrétiens de

l'Orient de l'élire, s'ils vouloient un patriarche. Ils crurent que ce bon mouvement venoit de Dieu; car il y avoit quarante ans que le siège d'Antioche étoit vacant par l'opposition des Arabes. Les catholiques ordonnèrent donc Etienne; & depuis il n'y eut plus d'obstacle à l'élection des patriarches d'Antioche. Du même temps Cosme étoit patriarche Melquite d'Alexandrie, ayant été ordonné la septième année d'Icham, 730 de Jesus-Christ. C'étoit un homme simple, qui ne savoit ni lire ni écrire, & dont le métier étoit de faire des aiguilles. Il alla trouver Icham à Damas, & par le secours de quelques savans, il obtint les églises dont les Jacobites s'étoient emparés, & le calife lui donna des lettres à cet effet pour le gouverneur d'Egypte. Il rentra même dans l'église patriarchale nommée la Césarienne, dont les Melquites avoient été exclus pendant 97 ans, que l'on peut compter depuis l'an 640, & la prise d'Alexandrie par les Musulmans, jusques à l'an 737. Les Melquites d'Alexandrie faisoient leurs prières dans l'église de saint Sabas. Les Jacobites avoient occupé toutes les autres églises d'Alexandrie, & du reste de l'Egypte; & quand il mouroit un évêque dans quelque ville, le patriarche Jacobite en ordonnoit un autre à la place. Il en donnoit même aux Nubiens, qui depuis ce temps-là devinrent Jacobites. Les Melquites avoient seulement une église au lieu nommé Casrit-Sama; & quand l'évêque mouroit, ils envoyoit à l'archevêque de Tyr pour leur en donner un autre. L'année de la mort d'Icham qui est l'an 743, Cosme quitta l'hérésie des Monothélites, qui avoit régné chez les Melquites d'Alexandrie depuis le patriarché Cyrus, & revint avec son peuple à la créance orthodoxe.

Les patriarches Jacobites d'Alexandrie sous le calife Icham furent Cosme, qui succéda à Alexandrie l'an 108 de l'hégire, 726 de J. C. puis 15 mois après Theodore, qui tint le siège onze ans. Enfin l'an 120 de l'hégire, 454 de Dioclétien, 738 de J. C. les Jacobites d'Alexandrie élurent patriarche Chail ou Michel, qui tint le siège 23 ans. A Antioche le patriarche Jacobite Athanasie étant mort, Jean lui succéda la première année d'Icham. Ses évêques se soulevèrent d'abord contre lui: mais ils firent la paix, & il tint le siège jusqu'au règne d'Abdalla Saffah, qui commença l'an 749. A Jérusalem Theodore patriarche Melquite ayant tenu

AN. 743;

Sup. liv.
XXXVII. n.
23.

Theoph. an.
2. p. 349.

Chr. orient.
p. 106. El.
p. 82.

AN. 741.

le siège 35 ans, Elie lui succéda la dix-septième année d'Icham, 740 de J. C. & tint le siège 34 ans.

XXIX.

Martyrs en
Orient.

Elmac. 6. 7.

p. 81.

c. 8.

Theoph. an.

2. p. 349. D.

Le calife Icham mourut l'an de l'hégire 127, 743 de J. C. après avoir régné plus de dix-neuf ans. Après sa mort la maison d'Onmia tomba tout à coup, & ne subsista que sept ans, pendant lesquels il y eut quatre califes. Le premier fut Oualid II, fils d'Yezid II, & neveu d'Icham : mais il ne régna que quinze mois, & fut déposé pour ses débauches & son impiété contre sa religion. Il ne laissa pas de persécuter les chrétiens. Il fit couper la langue à Pierre métropolitain de Damas, où il faisoit sa résidence, parce qu'il résutoit ouvertement l'impieété des Arabes & des Manichéens : il l'envoya en exil dans l'Arabie heureuse où il mourut.

Pierre de Majume s'attira aussi le martyre dans le même temps. Etant malade il appela les magistrats des Arabes, qui étoient ses amis, car il avoit la recette des impôts publics, & leur dit : je prie Dieu de vous récompenser de la visite que vous me faites ; mais je veux que vous soyez témoins de mon testament que voici : quiconque ne croit pas au Père, au Fils, & au Saint-Esprit, la Trinité consubstantielle, est aveugle de l'ame, & digne du supplice éternel ; comme Mahomet votre faux prophète, précurseur de l'ante-christ. Renoncez donc à ces fables, je vous en conjure aujourd'hui, & j'en prends à témoin le ciel & la terre. Il leur dit plusieurs autres choses sur ce sujet, & bien qu'ils en fussent irrités, ils résolurent de prendre patience, le regardant comme un malade en délire. Mais quand il fut guéri, il commença à crier plus haut : Anathème à Mahomet & à son livre fabuleux, & à tous ceux qui y croient. Alors on lui coupa la tête. S. Jean Damascene fit son éloge : l'église l'honore comme martyr le 21 de Février, & Pierre de Damas le quatre d'Octobre.

Mart R. 21

Febr. 4 Ocl.

XXX.

Alfonse le
catholique.

Sebuyl. Sal.

p. 47.

En Espagne, les chrétiens se relevoient peu à peu. Le roi Pelage étant mort l'ère 775 qui est l'an 737, son fils Fasila lui succéda : mais il ne régna que deux ans, & eut pour successeur Alfonso, mari de sa sœur Ermesinde, & fils de Pierre duc de Cantabrie, descendu du roi Recarede. Le roi Alfonso surnommé le Catholique, gagna plusieurs victoires sur les Arabes affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites en France, & leur enleva plusieurs villes. On en compte jusques à trente & une, dont les principales sont Lugo, Tuy, Portugal, Brague métropole de Lusitanie, Salamanque, Zamora,

'Avila, Segovie, Astorga, Leon. Il tua tous les Arabes qui les habitoient, & emmena avec lui les chrétiens en Asturie : enforte que ces villes demeuroient désertes. Mais il en repeupla quelques autres, du nombre desquelles fut Burgos. Il repeupla aussi Lugo en Galice sur le Mingo, & y établit un évêque nommé Odoaire, qui rebâtit l'église & la ville, & cultiva les terres des environs. Le roi Alphonse bâtit de nouveau ou répara plusieurs églises, & régna glorieusement pendant dix-huit ans, après lesquels il mourut, laissant pour successeur son fils Froila l'an 757, ère 795. Alphonse & son épouse Ermesinde furent enterrés au monastère de Sainte Marie près de Cangas.

An. 742.

*Diplom. an.
744. ap. Mon.
rat. lib. 6.*

Plusieurs monastères subsistoient encore en Espagne, même sous la domination des Arabes. On le voit entre autres par la sauve-garde que deux capitaines de cette nation accordèrent aux habitans de Conimbre & des environs, en date de l'ère 772, qui fait l'an 734. Cet acte porte que les chrétiens payeront le double des Arabes : chaque église vingt-cinq livres pesant d'argent, les monastères cinquante, les cathédrales cent. Les chrétiens auront un comte à Conimbre, & un autre à Goadatha ou Agueda de leur nation, pour leur rendre justice : mais ils ne pourront faire mourir les coupables sans l'ordre de l'alcaïde ou de l'alguazil Arabe, qui confirmera leur jugement. Ils mettront des juges dans les petits lieux. Si un chrétien tue un Arabe, ou lui fait injure, il sera jugé par l'alguazil ou l'alcaïde selon la loi des Arabes. Si un chrétien abuse d'une fille Arabe, il se fera Musulman & l'épousera, sinon il sera mis à mort : s'il abuse d'une femme mariée, on le fera mourir. Si un chrétien entre dans une mosquée, ou parle mal d'Allah, c'est à-dire de Dieu ou de Mahomet, il se fera Musulman, ou sera mis à mort. Les évêques des chrétiens ne maudiront point les rois Musulmans, sous peine de mort. Les prêtres ne diront leurs messes qu'à portes fermées, sous peine de dix livres d'argent. Les monastères seront en paix en payant les cinquante livres. Le monastère de Lorban ne payera rien, dit l'auteur de la sauve-garde, parce que ses moines me montrent de bonne foi le gibier, & reçoivent bien les Musulmans. Ils posséderont leurs biens en paix, viendront à Conimbre en toute liberté, & ne payeront rien de ce qu'ils achèteront ou vendront, à la charge de ne point for-

*Sandoval,
hist. p. 87.*

An. 742. tir de nos terres sans congé. Le monastère de Lorban subsiste encore, & est à présent à l'ordre de Cîteaux. Cette pièce peut faire juger de la manière dont les chrétiens vivoient sous la puissance des Arabes dans le reste de l'Espagne.

XXX. A Rome, le successeur du pape Gregoire III fut Zacharie, **Zacharie pape.** grec de nation, fils de Polichrone, ordonné le 28. de Novembre 741, qui tint le S. siège dix ans, trois mois & treize jours. Il étoit rempli de douceur & de bonté, & si éloigné de la vengeance, qu'il chargea de biens & d'honneurs ceux qui l'avoient persécuté avant son pontificat. Il aima le clergé & le peuple Romain jusques à exposer sa vie dans le trouble où étoit alors l'Italie, par la révolte des ducs de Spolète & de Benevent contre le roi Luitprand.

Sup. n. 24. Zacharie lui envoya une légation, & fit tant par ses exhortations, qu'il en tira promesse de rendre les quatre villes qu'il avoit prises de la duché de Rome. D'un autre côté, le roi s'étant mis en campagne l'an 742, indiction dixième, pour prendre Trasimond duc de Spolète, le pape persuada aux Romains d'envoyer leurs troupes au secours du roi, contre ce duc qui leur avoit manqué de parole. Ainsi Trasimond se voyant abandonné se rendit au roi, qui l'obligea à entrer dans le clergé. Ensuite comme le roi différoit d'accomplir sa promesse pour la restitution des quatre villes, le pape Zacharie sortit de Rome, accompagné d'évêques & de clercs, & l'alla trouver à Interamna aujourd'hui Terni, à douze milles de Spolète. Le roi lui fit de grands honneurs, & ils s'assemblèrent dans l'église de saint Valentin, évêque de Terni & martyr, qui est honoré le quatorzième de Février. Le pape exhorta le roi à épargner le sang & chercher la paix, & le toucha tellement, qu'il obtint la restitution des quatre villes. Le roi en fit un acte de donation, & rendit encore à saint Pierre le patrimoine de Sabine pris depuis environ trente ans; ceux de Narni, d'Ossimo, d'Ancone & quelques autres, & confirma la paix pour vingt ans avec la duché de Rome. Il rendit aussi tous les captifs qu'il rerenoît de différentes provinces des Romains, avec ceux de Ravenne. Il y avoit donc deux parties en ce traité: l'intérêt public de la duché de Rome toujours dépendante de l'empire, & l'intérêt particulier de l'église Romaine pour ses patrimoines.

Martyr. R.
14. Fep.

Le lendemain qui étoit dimanche, le pape, à la prière du

roi, ordonna un évêque dans l'église de saint Valentin; & il accompagna cette cérémonie d'une telle piété, que plusieurs des Lombards qui y assistoient avec le roi, lui voyant prononcer les prières, en furent touchés jusqu'aux larmes. Après la messe il invita le roi à dîner, & le traita si bien, qu'il disoit n'avoit jamais fait si bonne chère. Le lundi le roi prit congé du pape, lui donnant Agiprand duc de Clusi son neveu, & trois autres seigneurs, pour l'accompagner jusques aux villes qui devoient être rendues, & en exécuter la restitution. C'étoit Amerie, Horta, Polymarte & Blera. Le pape les ayant toutes reçues revint à Rome victorieux, assembla le peuple, & rendit grâces à Dieu par une procession générale qui sortit de Noire Dame des martyrs, c'est-à-dire de la Rotonde, & se termina à S. Pierre.

S. Boniface, ayant appris en Allemagne la mort du pape Gregoire & l'élection de Zacharie, lui écrivit pour lui témoigner sa soumission, & lui rendre compte de l'érection des trois évêchés en Germanie. Ces évêchés étoient Virsbourg pour la Franconie ou France orientale, Burabourg pour la Hesse, & Erfort pour la Turinge. Le premier évêque de Virsbourg fut saint Burchard Anglois de naissance, que S. Boniface fit venir en Germanie, & l'ordonna évêque l'an 741. Il remplit ce siège neuf ans, & l'église honore sa mémoire le second de Février. Le premier évêque de Burabourg fut Vitta nommé autrement Albuin, parce que son nom signifie blanc. La ville de Burabourg étoit près de Frislar, & ne subsiste plus aujourd'hui, & Erfort n'eut point d'évêque après le premier nommé Adelard: ainsi de ces trois évêchés il n'y a que celui de Virsbourg qui ait subsisté. Saint Boniface demandoit au pape de confirmer ces établissemens, afin d'assurer à l'avenir les bornes des diocèses.

Il ajoute dans sa lettre: sachez aussi que Carloman duc des François m'a prié d'assembler un concile dans la partie du royaume qui est sous sa puissance, & m'a promis de travailler au rétablissement de la discipline ecclésiastique; car, à ce que disent les anciens, il y a plus de quatre-vingts ans que les François n'ont tenu de conciles, ni eu d'archevêque; & maintenant la plupart des sièges épiscopaux sont abandonnés à des laïques avarés pour en jouir, ou à des clercs débauchés, ou à des fermiers publics comme des biens profanes. Si je dois commencer cette affaire à la prière du duc,

AN. 742.

XXII.
Nouveaux
évêchés en
Allemagne.
to. 6. conc.
p. 1194
Eoist. Bonif.
132. vita per
Othl. lib. 2.
Aet. SS. Ben.
to. 3. p. 699.

Coint. an.
742. n. 7.

c. 2.

AN. 742.

je désire avoir en main vos lettres avec les canons. Il consulta ensuite le pape sur divers points de discipline réduits à cinq principaux articles, & marque ensuite quelques petits présens qu'il lui envoie. Les quatre-vingts ans de désordre dans l'église de France, remontent vers l'an 660, au règne des enfans de Clovis II, que l'on compte pour les premiers rois fainéans. Toutefois on ne croit pas devoir étendre à toute la France ce que dit S. Boniface de la cessation des conciles & de la vacance des métropoles. S. Ansbert tint un concile à Rouen en 689, & l'on connoît distinctement ceux qui, du temps que S. Boniface écrivoit, remplissoient les sièges de Rouen, de Tours, de Sens, de Lyon & quelques autres métropoles. On croit plutôt que cette plainte se doit réduire aux deux provinces Germaniques d'au-delà du Rhin qui n'avoient point eu d'archevêque depuis le règne de Dagobert, & le pontificat de S. Amand second évêque de Wormes, qui étoit métropolitain de ces deux provinces.

Sup. l. xli.

n. 35.

Coint. an.

688 n. 7.

Coint. an.

742. n. 10.

Id. an. 623.

n. 5. 627. n.

10.

XXXIII.

Lettres du

pape Zacharie.

Epist. 1. 10.

6. conc. p.

1498.

c. 2.

c. 3.

Le pape Zacharie par sa réponse approuva l'établissement des trois nouveaux évêchés, avertissant toutefois saint Boniface de se souvenir des canons qui défendent d'en ériger dans les lieux trop petits; & peut-être est-ce la raison qui a fait étendre ceux de Burabourg & d'Erfort. Il ordonne que l'on tienne un concile suivant le désir de Carloman. Car, ajoute-t-il, c'est le seul moyen de connoître la sacerdoce, & ce que font ceux qui portent le nom d'évêques. Ensuite répondant aux consultations de Boniface, il déclare que dans ce concile futur on doit interdire toutes fonctions aux évêques, aux prêtres aux diacres qui seront tombés dans l'adultère ou la fornication, qui auront eu plusieurs femmes, qui auront répandu le sang des chrétiens ou des païens, ou péché de quelque autre manière contre les canons.

Le pape Grégoire III avoit permis à Boniface de désigner un certain prêtre pour son successeur. Depuis, le frère de ce prêtre avoit tué l'oncle du duc des François: ce qui causoit un grand trouble suivant les lois barbares, qui permettoient la vengeance à tous les parens du mort. Boniface avoit consulté sur cette difficulté le pape Zacharie, qui lui répond: nous ne pouvons souffrir que de votre vivant on élise un évêque à votre place, cela est contre toutes les règles. Priez Dieu pendant votre vie qu'il vous donne un digne successeur, & à l'heure de votre mort vous pourrez le désigner

en présence de tout le monde, afin qu'il vienne ici pour être ordonné : nous vous accordons en cela ce que nous n'accordons à aucun autre.

AN. 741.

Un laïque de grande autorité étoit venu trouver saint Boniface, & lui avoit dit qu'il avoit obtenu permission du pape Gregoire d'épouser la veuve de son oncle, qui d'ailleurs étoit sa parente au troisième degré ; & avant son mariage avoit fait vœu de chasteté & porté le voile. En mon pays, disoit saint Boniface, un tel mariage passeroit pour un inceste abominable ; mais ces peuples ignorans & grossiers, Allemands, Bavares, Franks, s'ils voient pratiquer à Rome quelque chose de ce que nous défendons, soutiennent qu'il est permis, & se scandalisent contre nous. Ces paroles font voir combien saint Boniface avoit raison d'employer auprès de ces barbares le nom & l'autorité du pape. Zacharie lui répond sur cet article : Dieu nous garde de croire que notre prédécesseur ait accordé une telle permission ; il ne vient rien du saint siège qui soit contraire aux saints canons.

c. 5.

c. 6.

Quant aux superstitions du premier jour de Janvier, aux augures, caractères, enchantemens, & telles autres observances païennes, que vous dites se pratiquer à Rome près l'église de S. Pierre, sachez que nous les jugeons détestables avec tous les chrétiens ; & parce qu'elles se renouveauient du jour que nous tenons la place du saint Apôtre, nous les avons toutes retranchées, comme avoit fait le pape Gregoire notre prédécesseur, par une constitution dont nous vous envoyons copie.

c. 7

Il y a, disoit S. Boniface, des évêques & des prêtres de la nation des Franks, plongés dans l'adultère & la débauche, comme il paroît par les enfans qu'ils ont eus depuis leur ordination. Ils ont été à Rome, & soutiennent que le pape leur a permis d'exercer leurs fonctions. Nous leur soutenons au contraire que nous n'avons jamais oui dire que le saint siège ait jugé contre les canons. Ne croyez pas, dit le pape Zacharie, qu'ils aient obtenu la permission qu'ils prétendent ; mais punissez les selon les canons : car nous ne voulons point que vous sachiez autre chose que ce qu'ils ordonnent, & ce que vous avez appris de ce siège apostolique. Il ne nous convient d'enseigner que ce que nous avons appris des pères.

S'il arrive quelque chose de nouveau, ne sçignez point

AN 742.

de nous en avertir , & nous vous répondrons aussitôt pour y remédier : car vous devez savoir , mon très-cher frère , que nous vous portons dans notre cœur , enforte que nous désirons tous les jours de vous voir. Au reste , prenez courage , & travaillez à l'œuvre où Dieu vous a appelé : une grande récompense vous attend ; & tout pécheurs que nous sommes , nous ne cessons de prier Dieu qu'il achève en vous ce qu'il a commencé , & que saint Pierre coopère avec vous. Cette lettre est datée du premier jour d'Avril , la vingt-quatrième année depuis le couronnement de Constantin , & la seconde de son règne depuis la mort de son père , indiction onzième. Ces caractères marquent l'an 743.

V. Bar an. Le pape écrivit en même-temps aux trois nouveaux évêques : c'étoit la même lettre pour tous trois , & nous avons
742. n. 7. celle qui porte le nom de S. Burchard de Virsburg. Elle
Coint. an. contient la confirmation de ces nouveaux sièges , & défense
cod. n. 2 an. à aucun autre qu'au vicaire du pape d'y ordonner des évêques. Il y avoit aussi une lettre pour le prince Carloman ,
743 n. 31. 32. mais elle ne se trouve plus.
Zach Ep.
2. to. 6. conc.
p. 1521.

XXXIV. Ce prince exécuta sa promesse , & fit effectivement tenir
 Concile en un concile en Germanie , on ne fait pas en quel lieu précieusement. Il est daté du vingt-unième d'Avril l'an 742 , & Carloman y témoigne que , par le conseil des serviteurs de Dieu
6. p. 1534. & des seigneurs de sa cour , il a assemblé les évêques de son
Vita Bonif. royaume , savoir l'archevêque Boniface , les évêques Burchard , Reginfrid , Vita , Villebald , Dadan & Eddan avec
per Othl. l. leurs prêtres , pour lui donner conseil comment on pouvoit rétablir la loi de Dieu & la discipline ecclésiastique tombée
1. c. 34. sous les princes précédens , & empêcher le peuple fidèle d'être trompé par de faux prêtres , comme par le passé. Reginfrid ou Rainfroy étoit évêque de Cologne. Villebald
Carlom. capitulaire 1. est celui qui étoit venu de Rome , & que S. Boniface avoit ordonné premier évêque d'Eichstat l'automne précédente. Il
tom. p. 145. eut pour assistans en cette consécration de S. Burchard de Virsburg & Vizo évêque d'Ausbourg. Entre les six évêques du concile de Germanie , Vita étoit le nouvel évêque
Vita Willib. de Burabourg. Dadan étoit l'évêque d'Utrecht qui avoit sucédé à saint Villebrod mort en 739 le septième de Novem-
c. 11. to. 4. bre , jour auquel l'église honore sa mémoire. Eddan étoit
eff. SS. Ben. évêque de Strasbourg.
p. 381.
Vitato. 3.
aff. SS. Ben.
n. 34. 16.
Mabil Mar.
19. R. 7 Nov.

Ce concile fit seize canons que d'autres réduisent à sept. On confirme d'abord les évêques établis par l'archevêque Boniface, qui est qualifié envoyé de S. Pierre. On tiendra tous les ans un concile pour la réformation de la religion en présence du prince : on rendra aux églises les biens qui leur ont été ôtés, les prêtres ou les clercs débauchés ne jouiront point de ces biens ; au contraire ils seront dégradés & mis en pénitence. Les clercs ne porteront point d'armes, ne combattront point & n'iront point à la guerre, si ce n'est ceux qui sont choisis pour y célébrer la messe & porter les reliques : savoir, un ou deux évêques que le prince pourra mener, avec leurs chapelains & leurs prêtres ; c'est la première fois que je remarque le nom de chapelain. Le concile poursuit : chaque commandant pourra mener un prêtre pour juger ceux qui confesseront leurs péchés, & leur déclarer leur pénitence. Nous défendons aussi à tous les serviteurs de Dieu, c'est-à-dire les clercs, de chasser, ou de courir les bois avec les chiens, ou d'avoir des éperviers ou des faucons. Chaque prêtre sera soumis à l'évêque diocésain, & tous les ans en carême il lui rendra compte de sa foi & de son ministère, du baptême, des prières, de la messe. Et quand l'évêque, suivant les canons, visitera son diocèse pour confirmer le peuple, le prêtre sera toujours prêt à le recevoir avec le peuple assemblé. Le jeudi saint il recevra de l'évêque le nouveau chrême. Les évêques & les prêtres inconnus, de quelque part qu'ils viennent, ne seront point admis au ministère avant l'approbation de l'évêque en son synode. Chaque évêque, avec le secours du comte, aura soin de préserver le peuple de Dieu de toutes les superstitions païennes, sacrifices des morts, sorts, divinations, caractères ; augures, enchantemens, victimes que l'on immole auprès des églises selon les cérémonies païennes, sous le nom des martyrs & des confesseurs : les feux qu'on appelle Niedfyr, & toutes cérémonies semblables. Les personnes consacrées à Dieu, qui de ce jour seront tombées dans la fornication, seront mises en prison pour faire pénitence au pain & à l'eau. Si c'est un prêtre il y demeurera deux ans après avoir été fouetté jusqu'au sang, & l'évêque pourra augmenter la peine. Si c'est un clerc ou un moine, après avoir été fouetté trois fois, il fera un an en prison. De même que les religieuses voilées ; & elles seront rasées. Co

V. conc.
Su:ff. c. 5.

AN. 742.

n'étoit donc pas encore l'usage de raser les religieuses en leur donnant l'habit. Les prêtres & les diacres ne porteront point des manteaux semblables à ceux des laïques, mais des chaufubles. C'étoit donc encore l'habit ordinaire des ecclésiastiques. Les moines & les religieuses observeront la règle de S. Benoît. C'est le premier canon que je sache qui ait rendu cette règle générale. Mais l'usage l'avoit déjà établie dans la plupart des monastères.

ap. Bonif.
ep. 137. to.
6. conc. pag.
2545.

Le pape Zacharie, ayant appris par des lettres de S. Boniface ce qui s'étoit passé en ce concile, écrivit une lettre générale adressée à tous les François, où il approuve le concile, & remercie Dieu de ce qu'ils ont chassé de chez eux les faux prêtres schismatiques, homicides, concubinaires. Quelle victoire, ajoute-t-il, peut-on espérer, quand les prêtres qui viennent de toucher les divins mystères, & de présenter aux chrétiens le corps du Seigneur, tuent de leurs mains sacrilèges les chrétiens à qui ils devoient l'administrer, ou les païens à qui ils devoient prêcher Jesus-Christ ? Mais si vous avez des prêtres purs & exempts de ces crimes, & si vous obéissez en tout à Boniface qui vous prêche de notre part, toutes les nations infidèles tomberont devant vous, & après la victoire vous aurez la vie éternelle.

XXXV.
Lettres de
S. Boniface à
Cuthbert.

Bonif. epist.
105. tom. 6.
conc. p. 1565.

Saint Boniface reçut vers le même temps des lettres & des présens de Cuthbert archevêque de Cantorberi par un diacre nommé Cunebert ; & dans sa réponse il lui fit part de ce concile. Non, dit-il, que vous ayez besoin de savoir les réglemens de notre rusticité, mais afin que vous les puissiez corriger. Il rapporte sommairement les décrets du concile, & y ajoute ce qui suit, qui n'est point dans les canons : nous avons déclaré que nous voulons garder, jusques à la fin de notre vie, la foi catholique, l'union & la soumission à l'église Romaine, & que les métropolitains demanderont le pallium au saint siège. Nous avons tous souscrit à cette déclaration, & l'avons envoyée à Rome où elle a été bien reçue du pape & du clergé. Nous avons ordonné que tous les ans les canons seroient lus dans le concile, & que le métropolitain veillera sur les autres évêques, pour voir s'ils prennent le soin qu'ils doivent du salut du peuple. Qu'il les avertira d'assembler au retour du concile les prêtres & les abbés de son diocèse, pour leur en recommander l'observation. Que chaque évêque rapporte au concile ce qu'il ne

pourra corriger dans son diocèse comme je dois en vertu de mon serment dénoncer au saint siège les abus que je ne puis corriger dans ma province. Boniface exhorte ensuite Cutbert, archevêque comme lui, à s'acquitter fidèlement de ses devoirs, se plaignant des obstacles que rencontrent alors les bons pasteurs. Combattons, dit-il, pour le Seigneur, car nous sommes dans des jours d'affliction & d'angoisse. Mourons si Dieu le veut pour les saintes lois de nos pères, afin d'arriver avec eux à l'héritage éternel. Ne soyons pas des chiens muets, des sentinelles endormies, ou des mercenaires qui fuient à la vue du loup. Soyons des pasteurs soigneux & vigilans, prêchant aux grands & aux petits, aux riches & aux pauvres, à tout âge, à toute condition, autant que Dieu nous en donnera le pouvoir, à propos & hors de propos, comme saint Gregoire écrit en son pastoral.

Je ne puis vous taire ce qui déplaît ici à tous les serviteurs de Dieu : que l'honnêteté & la pudeur de votre église est décriée, & que l'on y pourroit remédier, si un concile & vos princes défendoient aux religieuses & aux femmes les voyages fréquens à Rome. La plupart y perdent leur intégrité ; & il y a très-peu de villes en Lombardie, en France ou en Gaule, dans lesquelles on ne trouve quelque Angloise prostituée : c'est un scandale à toute l'église. Bede parle souvent de ces fréquens pèlerinages d'Angleterre à Rome : & saint Boniface lui-même, consulté par l'abbesse Bugga, ne l'en détourne pas tout-à-fait ; mais il lui conseille d'attendre que les troubles causés chez les Romains, par les menaces des Sarrafins, soient apaisés : ce qui fait voir que dès-lors on les craignoit en Italie.

Il ajoute dans la lettre à l'archevêque de Cantor-
 beri : tout homme laïque, roi, gouverneur ou comte, qui prend par violence un monastère, l'ôrant de la puissance ecclésiastique, pour s'affujettir les moines & se mettre en possession du bien acquis par le sang de Jesus-Christ : un tel homme est nommé par les anciens pères ravisseur, sacrilège & meurtrier des pauvres, & digne d'un terrible anathème devant le tribunal de Jesus-Christ. Comme il s'en trouve chez nous & chez vous, nous devons sonner la trompette contre eux, de peur d'être

condamnés par notre silence. Il ajoute un mot contre la curiosité dans les habits, & les ornemens superflus qui commençoient à s'introduire dans les monastères.

XXXVI.
Concile de
Liptines.
to. 6. conc.
p. 1537. to.
1. cap. p. 150.
Hincm. ep.
37. to. 2. p.
657.

En exécution du premier canon du concile de Germanie, le prince Carloman en assemblea un le premier jour de Mars 743 à Liptines maison royale, aujourd'hui Leflines en Cambresis. S. Boniface y présidoit avec un évêque nommé George & Jean facellaire, tous deux de la part du pape. On y fit seulement quatre canons. Le premier porte confirmation du concile précédent, dont tous les évêques, les comtes & les gouverneurs promettent d'observer les décrets: tout le clergé se soumet aux anciens canons; les abbés & les moines reçoivent la règle de S. Benoît. Le second canon regarde les biens ecclésiastiques, & modère la disposition du concile précédent touchant la restitution que les laïques en doivent faire. il est donc ordonné qu'à cause des guerres présentes, le prince prendra pour un temps une partie des biens de l'église à titre de précaire & de cens, pour aider à l'entretien de ses troupes, à condition de payer tous les ans à l'église ou au monastère un sou valant douze deniers pour chaque famille: en sorte que celui à qui la terre de l'église aura été baillée, venant à mourir, elle retournera à l'église. Mais elle pourra de nouveau être baillée au même titre de précaire, si la nécessité y contraint, & que le prince l'ordonne. Toutefois, l'église ne doit point souffrir de cette permission, & si elle est pauvre, on lui rendra son revenu tout entier. Ce précaire étoit donc une espèce de fief accordé à un homme de guerre pour faire le service, & seulement à vie, comme ils étoient tous alors. Le sou n'étoit que d'argent, & valoit vingt-cinq sous de notre monnoie. J'appelle famille ce qui est ici nommé *Casata*, & ailleurs *Mansus* ou *Conjugium*, c'est à dire une maison avec quelque étendue de terre suffisante pour nourrir une famille de serfs.

V. Le Blanc
mon. p. 6. 8.
71.

Le troisième canon défend les adultères, les incestes & les mariages illicites; & de vendre aux païens des esclaves chrétiens. Le dernier renouvelle la défense des superstitions païennes, sous peine de quinze sous d'amende. Il y a ensuite un dénombrement de ces superstitions contenant 30 articles, dont les plus remarquables sont des sacrifices aux morts, d'autres dans les bois, sur des pierres, aux fontaines; d'autres à Mercure ou à Jupiter; diverses sortes de divinations,

entre

entre autres par les oiseaux, par la fiente ou l'éternuement des chevaux ou des bœufs, par le cerveau des animaux. De l'éclipse de lune, & des femmes que l'on croyoit qui la mangeoient. D'une figure qu'ils portoient par les champs; d'une qu'ils faisoient de pâte, d'une autre de drapeaux comme une poupée. De ce qu'ils se faisoient des saints de tous les morts: ce qui semble être l'origine de la facilité que l'on avoit en ces temps-là d'honorer d'un culte public plusieurs saints douteux. On trouve à la fin de ce concile des formules en langue Tudesque, des renonciations & de la profession de foi que l'on fait au baptême, par où l'on voit la différence de cette langue & de l'Allemand d'aujourd'hui.

Le prince Pepin fit de son côté tenir un concile à Soissons pour la partie de France qui lui étoit soumise: vingt-trois évêques s'y assemblèrent le troisième jour de Mars l'an 744, la seconde année du roi Childeric; & on ne doute pas que S. Boniface n'y présidât. Il y avoit des prêtres & d'autres clercs, & le prince Pepin y assistoit avec les principaux seigneurs. On y fit dix canons: le premier pour la conservation de la foi de Nicée & des autres conciles, & le rétablissement de la discipline déchue sous les princes précédens. Les autres canons contiennent les mêmes réglemens des conciles tenus dans le partage de Carloman: ordre d'assembler un concile tous les ans; défense aux moines d'aller à la guerre; aux clercs de chasser ou porter des habits séculiers, ou de loger avec des femmes: défense de recevoir des évêques ou des prêtres inconnus: que les évêques empêcheront les superstitions païennes; que les laïques s'abstiennent des mariages illicites, de la débauche, des parjures, & qu'ils défendent l'église. Ce qu'il y a de particulier au concile de Soissons, est la condamnation de l'hérétique Adalbert. On ordonna de brûler les croix qu'il avoit plantées en divers lieux pour séduire le peuple.

Le même concile établit & ordonna dans toutes les villes des évêques légitimes, & deux archevêques au-dessus d'eux, Abel pour l'église de Reims, & Ardoberth pour celle de Sens. On croit qu'il y avoit dans ces deux provinces plusieurs évêchés vacans ou possédés par des usurpateurs, à qui par conséquent il fallut pourvoir. L'église de Reims étoit désolée depuis plus de trente-cinq ans par l'expulsion de saint Rigo-

AN. 744.

To. 6. conc.
p. 1541.XXXVII.
Concile de
Soissons.
to. 6. conc.
p. 1552. t. 1.
cap. p. 155.Bon. ep. 135.
c. 2.
c. 7.V. Coint. an.
745. n. 10, 11.
&c.
Sup. liv. xxxi.
n. 29.

AN. 744.
Vita aël SS.
Ben. 10. 3 p.
652.
V. Coint. an.
750. n. 1, 2.
Sup. n. 13.

bert, & l'intrusion de Milon archevêque de Trèves, qui apparemment fut déposé en ce concile. Ardobert succéda à S. Ebbon archevêque de Sens, soit qu'il fût déjà mort, soit qu'il eût renoncé à l'épiscopat pour demeurer dans sa solitude d'Arce: car sa mort n'est marquée qu'en 750. Le dernier canon de ce concile porte que quiconque n'en observera pas les décrets, sera jugé par le prince même avec les évêques & les comtes, & condamné à l'amende suivant la loi. Ainsi comme ces assemblées étoient mixtes d'évêques & de seigneurs, on joignit des peines temporelles aux spirituelles.

Coint. an.
734. n. 25.

Saint Boniface écrivit au pape Zacharie pour lui rendre compte de ce qui s'étoit fait en ce concile. Il louoit le zèle de Pepin & de Carloman, & le secours qu'ils lui donnoient pour la prédication de l'évangile; & demandoit au pape le pallium pour les deux archevêques Abel & Ardobert qui venoient d'être établis dans le concile, & pour Grimon qui depuis dix ans étoit archevêque de Rouen. Saint Boniface instruisit aussi le pape des deux faux prophètes qui s'étoient élevés en France; Adalbert nommé dans le concile de Soissons, & Clement, qui avoient tous deux été condamnés & mis en prison.

Ful. t. 3. aël.
SS. Ben. p.
369.

Abel ne jouit pas long-temps de l'archevêché de Reims, ou plutôt il ne put en prendre possession par la violence de Milon, qui se maintint quarante ans dans son usurpation, & ne mourut qu'en 753. C'est apparemment ce qui fit que S. Boniface ne persista pas à demander le pallium pour Abel; non plus que pour Ardobert de Sens, peut-être pour ne pas faire injure au saint archevêque Ebbon qui vivoit encore. Quoi qu'il en soit, il se réduisit à demander au pape Zacharie le pallium pour le seul Grimon archevêque de Rouen, que le pape connoissoit par lui-même.

Zach. ep. 5.

Le pape en fut fort surpris, comme il témoigna par sa lettre du cinquième Novembre de la même année 744, la treizième indiction étant commencée, & manda à Boniface de lui en expliquer la raison. Dans la même lettre il se justifie sur deux plaintes que l'on faisoit de lui. On nous accuse, dit-il, de commettre une simonie en obligeant ceux à qui nous accordons le pallium à nous donner de l'argent. Dieu nous en garde. Personne n'a rien pris pour les trois palliums que vous avez demandés. Nous avons aussi donné gratis les lettres émanées de notre secrétaire pour votre confirmation

& votre instruction. Anathème à quiconque sera assez hardi pour vendre le don du S. Esprit.

AN. 744

Vous nous avez mandé par d'autres lettres que vous avez trouvé en Bavière un faux évêque qui se prétendoit ordonné par nous : vous avez bien fait de ne le pas croire, car il vous a dit faux ; & nous vous commandons , par l'autorité de S. Pierre, de ne point souffrir l'exercice du sacré ministère à quiconque s'écarte des canons. Et parce que vous nous avez demandé si vous deviez avoir droit de prêcher dans la province de Bavière que notre prédécesseur vous a accordée , loin de diminuer le pouvoir qu'il vous a donné , nous l'augmentons ; en sorte que , tant que vous vivrez , vous corrigiez par notre autorité tous ceux que vous trouverez errer contre la foi ou les canons , non-seulement en Bavière , mais par toutes les Gaules.

Les dates de ces lettres montrent que le pape se reconnoissoit toujours sujet à l'empereur de CP. Aussi Zacharie , au commencement de son pontificat , envoya suivant la coutume sa lettre synodique portant sa confession de foi , accompagnée d'une lettre à l'empereur Constantin. Mais ses légats arrivant à CP. trouvèrent Artabase en possession du palais. Cependant en Italie le pape travailloit pour le service de l'empire. L'été de l'onzième indiction , c'est-à-dire de l'an 743 , la province de Ravenne étant pressée par le roi Luitprand , qui se préparoit même à marcher pour assiéger la ville , l'exarque Eutychius avec Jean archevêque de Ravenne , tout le peuple de la même ville & celle de la Pentapole & d'Emilie , écrivirent au pape , pour le prier de venir à leur secours. Il envoya au roi des légats avec des présens ; mais n'ayant rien obtenu , il alla lui-même à Ravenne.

XXXVIII.

Le pape se-
c. urt l'exar-
que.

Anast.

Quand il y arriva , le peuple sortit pour le recevoir , en criant : béni soit notre pasteur , qui a laissé ses ouailles , & est venu nous délivrer , nous qui allions périr. De Ravenne le pape envoya au roi Luitprand l'avertir qu'il alloit lui-même le trouver. Le roi ne vouloit point le recevoir : mais le pape méprisant le péril , sortit de Ravenne , & arriva sur le Pô le vendredi vingt-huitième de Juin. Le roi l'envoya recevoir par des seigneurs qui l'amènèrent à Pavie : mais comme c'étoit la veille de S. Pierre , il alla d'abord à l'église de ce saint nommée au ciel d'or , & y fit la prière de None. Le lendemain il y célébra la messe à la prière du roi , & mangea avec lui.

Bb ij

AN. 744.

Le pape le pria de ne plus envoyer ses troupes dans la province de Ravenne, & de lui rendre les villes qu'il lui avoit prises, particulièrement Cefene. Le roi résista long-temps ; mais enfin il convint de rendre à Ravenne tout le territoire qu'elle avoit auparavant, & les deux tiers du territoire de Cefene : gardant pour sa sûreté l'autre tiers & la ville jusques au premier de Juin de l'année suivante, afin que ses ambassadeurs eussent le temps de revenir de CP. Après la restitution des places, le pape étant de retour à Rome célébra encore une fois la fête de S. Pierre & de S. Paul, apparemment le jour de l'octave.

XXXIX.

Concile de
Rome,
10. 6. 1. 1546.

Quelque temps après, l'indiction douzième étant commencée, le pape Zacharie tint un concile à Rome dans l'église de S. Pierre, avec quarante évêques tous d'Italie, vingt-deux prêtres & six diacres, & tout le reste du clergé de Rome. Entre tant de noms il ne s'en trouve presque pas un barbare : ce qui marque qu'on ne recevoit guère dans le clergé que des Romains. Ce concile fit quinze canons, la plupart touchant la vie cléricale & les mariages illicites. Il est défendu aux évêques & aux clercs de loger avec des femmes, de porter des habits séculiers, ou de grands cheveux. L'évêque, le prêtre ou le diacre, venant célébrer la messe, ne doit point porter de bâton, ni avoir la tête couverte : l'évêque ou le prêtre ayant dit l'oraison, ne doit point faire achever la messe par un autre, mais continuer jusques à la fin. On ne fera les ordinations qu'au premier, au quatrième, au septième & au dixième mois, c'est-à-dire aux quatre-temps. Les clercs ne plaideront point devant les juges séculiers ; mais leurs différends seront jugés par l'évêque, & ceux des évêques par le pape ; ce qu'il faut entendre des évêques d'Italie. Tous les évêques qui sont soumis à l'ordination du saint siège, c'est-à-dire comme je crois, ceux qui suivant l'usage étoient ordonnés par le pape, se rendront à Rome tous les ans le quinze de Mai. Ce sont les canons les plus remarquables de ce concile.

XL.

Mort du roi
Luitprand,
Paul. diac.
vi. hist. c.
nlt.

Le roi Luitprand mourut l'an 744 avant le terme qu'il avoit pris pour l'exécution de son traité ; il avoit régné trente-un an & sept mois. C'étoit un prince pieux, chaste, bon, vaillant & de bon conseil, quoiqu'il n'eût point de lettres. Il s'appliquoit à la prière, & répandoit de grandes aumônes. Il fit bâtir dans son palais un oratoire du

Sauveur , & établit des prêtres & des clercs pour lui chanter tous les jours l'office divin , ce qu'aucun autre roi n'avoit fait auparavant. Il bâtit des églises dans tous les lieux où il avoit accoutumé de demeurer : entre autres , S. Pierre au ciel d'or près de Pavie , deux autres monastères , Bercet au diocèse de Parme sur le mont Bardonn qui fait partie de l'Appennin , & S. Anastase d'Olonne. Bercet prit le nom de S. Remi , à cause de ses reliques qui y furent apportées par saint Moran ou Moderanne évêque de Rennes ; car ce saint évêque , allant faire le voyage de Rome , passa à Reims , où on lui donna de l'étole , du cicile & du mouchoir de S. Remi. Il les laissa à ce monastère que le roi Luitprand lui donna , & où il vint finir ses jours après être revenu en France , & s'être fait ordonner un successeur. Il mourut l'an 730.

Du temps du roi Luitprand vécut trois saints en Lombardie. Pierre évêque de Pavie , qui comme parent de Luitprand fut quelque temps exilé à Spolète par ordre du roi Aripert , & y fit bâtir sur son fonds une église à S. Sabin évêque & martyr , en reconnoissance de ce qu'il lui avoit prédit son rétablissement à Pavie. Le second de ces saints étoit Baodolin , qui fit plusieurs miracles , & eut le don de prophétie. Le troisième Theodelape à Vérone , qui avoit les mêmes dons. C'est ici où Paul diacre finit son histoire des Lombards. Le successeur de Luitprand fut son neveu Hildebrand , qui ne régna que sept mois ; car s'étant rendu odieux aux Lombards , ils le déposèrent , & mirent à sa place Rachis duc de Frioul. Le pape Zacharie l'ayant appris , lui envoya une légation , & le roi à sa prière accorda la paix pour vingt ans.

Cependant l'empereur Constantin étoit rentré à CP. le second jour de Novembre , indiction douzième , l'an 743. Artabase fut pris avec ses deux fils Nicephore & Nicetas , & ils eurent tous trois les yeux crevés. Ensuite Constantin les fit mener enchaînés devant le peuple pendant une course de chevaux , avec le patriarche Anastase , à qui il avoit aussi fait crever les yeux , & qu'il fit promener dans l'Hippodrome monté sur un âne à reculons ; & toutefois il ne laissa pas de le conserver dans son siège , parce qu'il étoit ennemi des images comme lui. Constantin étant rétabli fit chercher les légats du pape Zacharie , qui étoient demeurés

AN. 714.
Sup. l. XL.
n. 40.

AN SS. Ben.
to 3. P. 517.

Paul. c. ult.

Sup. l. VII.
n. 38.

Anast. in Zac.

XLI.
L'empereur
Constantin
rétabli.
S. Niceph p.
40.
Theoph. an.
3. P. 351. D.

P. 353. 343.

Anast. in Zac.

à CP. pendant le règne d'Artabafe, & les renvoya à Rome;
 An. 744. accordant au pape deux terres du domaine de l'empire qu'il lui avoit demandées, & dont l'empereur fit don à l'église Romaine. Il est à croire que le pape n'apprit que bien tard le rétablissement de l'empereur Constantin, puisqu'environ un an après il datoit encore ses lettres des années d'Artabafe.

XLII.
 Eglise d'O
 rient.
Elmac. lib.
c. 19.

Chez les Musu'mans, le calife Oulid II ayant été déposé & tué, Yezid III son cousin-germain lui succéda le sixième mois de l'an 126 de l'hégire, c'est-à-dire vers le mois d'Avril 744; mais il ne régna que cinq mois & en trouble: car il y eut plusieurs révoltes, sous prétexte de venger la mort d'Oulid. Yezid eut pour successeur son frère Ibrahim, qui ne régna que deux mois, après lesquels il eut pour successeur Merouan fils de Mahomet frère du calife Abdelmelic. Merouan commença donc à régner au commencement de l'an 127 de l'hégire, qui répond à l'an 745 de Jesus-Christ; mais il ne fut jamais paisible, & ne régna que cinq ans. Il accorda aux chrétiens Melquites d'élire pour patriarche d'Antioche Théophylacte prêtre d'Edesse, distingué par sa vertu, après la mort d'Erienne, & par des lettres circulaires il ordonna aux Arabes de l'honorer. L'an 746, indiction quatorzième, il y eut au mois de Janvier un grand tremblement de terre en Syrie & en Palestine, qui renversa plusieurs églises & plusieurs monastères, principalement au désert de Jérusalem.

Theoph. an.
4. Const. p.
355.
Id. an. 5.

L'Empereur Constantin, profitant de la division des Musulmans, prit Germanicie & d'autres places en Syrie, dont il amena les habitans à CP. & en d'autres lieux de la Thrace. Mais entre ces Syriens étoient plusieurs Monophysites hérétiques, c'est-à-dire qui ne reconnoissoient qu'une nature en J. C. & qui ajoutaient au Trisagion, crucifié pour nous, suivant l'institution de Pierre le Foulon.

Sup. t. xxix.
n. 31.

Theoph.
an. 6.

Damasc. ep.
de Trisag.
fol. 443.

Anastase, abbé du monastère de S. Euthymius en Palestine, fut accusé de favoriser cette erreur: & l'abbé Sergius en écrivit à S. Jean Damascene, ajoutant qu'Anastase assuroit que Jean lui-même approuvoit son sentiment, & que Jean patriarche de Jérusalem, qui n'étoit plus au monde, avoit aussi été de ce même avis. S. Jean Damascene écrivit sur ce sujet à l'abbé Jourdain, témoignant avoir également peine à croire qu'Anastase donnât dans cette erreur,

ou que Sergius l'en accusât mal à propos. Au fond il déclare que c'est renouveler l'erreur de Pierre le Foulon que de rapporter au Fils seul le Trisagion. Ce n'est pas sans sujet, dit-il, que les séraphins ont dit saint trois fois, & non pas deux, ou quatre, ou mille fois; & qu'ils n'ont dit qu'une seule fois Seigneur: mais pour montrer la Trinité des personnes, & l'unité de substance: ainsi cette manière de louer Dieu, que l'église a apprise d'eux, se rapporte à toute la Trinité: c'est pour cette raison que nous plongeons trois fois au baptême, une fois en nommant chaque personne. C'est pour cela que, dans l'oblation des divins mystères, après que le peuple a chanté le Trisagion, le prêtre ajoute: vous êtes saint, roi des siècles, votre Fils unique est saint, & votre Saint-Esprit. Au contraire à l'élévation du pain sacré de l'Eucharistie, nous disons, un Saint, un Seigneur, un Jesus-Christ. On trouve dans la liturgie attribuée à saint Jean Chrysostome ces paroles citées par saint Jean Damascene. Il prie celui à qui il écrit que sa lettre soit lue publiquement dans l'église, & que l'on exhorte l'abbé Anastase à finir cette dispute, & se rendre à l'autorité des pères. Quant à Jean de Jérusalem, il assure qu'il n'a jamais tenu cette doctrine. Et il n'a jamais rien enseigné, dit-il, qu'il ne m'ait communiqué comme à son disciple. Pourquoi n'en a-t-on rien dit de son vivant?

Outre cette lettre & les traités contre les images dont j'ai parlé en leur lieu, nous avons grand nombre d'écrits de S. Jean Damascene, qui fut en son temps le docteur de l'Orient. Ses ouvrages sont dogmatiques ou moraux. Le plus considérable des traités de doctrine est l'exposition de la foi orthodoxe, qui est un corps entier de théologie, & qui a servi depuis de modèle à la plupart des scolastiques. Il est divisé en quatre livres, dont le premier comprend les attributs & la Trinité. En parlant du Saint-Esprit, il dit qu'il procède du Père & se repose dans le Verbe, & ailleurs, qu'il procède du Père, & est communiqué à toutes les créatures par le Fils. Mais il ne dit point qu'il procède du Fils. Dans le second livre il traite de la création, des anges, du monde visible, où il mêle beaucoup de philosophie naturelle, suivant les principes d'Aristote qu'il avoit fort étudiés; & il est un des premiers qui a mêlé cette doctrine à la théologie. Il explique de même la nature de l'hom-

AN. 744.

Isa. vi.

Fol. 4974

481.

Tom. 6. ed.
Gr. p. 999.
1^{co}.XLIII.
Œuvres de
S. Jean Da-
mascene.Lib. 1. c. 74
c. 10. 5.Lib. 11. c.
12. 14. 16:
8c.

me, & s'étend beaucoup sur les facultés de l'ame & les passions. Il parle de la liberté de l'homme, de la providence divine & de la prédestination, qui selon lui ne s'étend point aux choses qui sont en notre pouvoir, mais seulement la prescience. Car, dit-il, Dieu ne veut point le péché & ne contraint pas à la vertu. Il finit ce second livre par la chute de l'homme. Dans le troisième livre, il traite de l'incarnation qu'il explique avec beaucoup d'exactitude, principalement la distinction des deux natures & des deux volontés contre les hérétiques qui régnoient en Orient. La liberté de Jesus-Christ étoit; dit-il, plus excellente que la nôtre, en ce que, pour se déterminer, il n'avoit besoin ni d'examen ni de délibération. Il n'ignoroit rien, même comme homme, & en lui sont cachés tous les trésors de la sagesse & de la science.

Lib. III. c.
14.

c. 21.

eleff. 11. 3.

Eiv. IV. c.
10.

c. 11, 12,
13, 14.

v. du Perron.

Euchar. aut.

35. p. 643.

Perpet. lib.

III. c. 4.

c. 4.

Dans le quatrième livre, après avoir traité de la résurrection de Jesus-Christ, & de quelques questions qui res-
toient sur l'incarnation, il vient aux sacremens, & parle
premièrement du baptême; & à cette occasion, de la
foi, du mystère de la croix, & de l'adoration à l'Orient.
Puis il vient à l'eucharistie, & dit entr'autres choses :
si la parole de Dieu est vivante & efficace; & si le Sei-
gneur a fait tout ce qu'il a voulu; s'il a dit : que la lu-
mière soit, & elle a été faite; si le ciel & la terre & tout
ce que le monde a de beau, a été fait par la parole du
Seigneur, & l'homme cette créature si admirable; si le
Verbe Dieu lui-même s'est fait homme, parce qu'il l'a
voulu, & s'est formé un corps du sang très-pur de la
sainte Vierge : ne peut-il pas faire le pain son corps,
& le vin son sang? & ensuite : comment cela arrivera-
t-il, disoit la sainte Vierge? & l'ange lui répond : le Saint
Esprit viendra en vous, & le reste. Et maintenant vous
demandez : comment le pain devient-il le corps de Jesus-
Christ, & le vin & l'eau son sang? Je réponds aussi : le
Saint-Esprit survient, & opère cette merveille au-des-
sus de la raison & de la pensée. Et encore : c'est le corps
vraiment uni à la divinité, le corps pris de la Ste. Vierge;
non que le corps qui est monté au ciel en descende, mais
parce que le pain même & le vin sont changés au corps &
au sang de Dieu. Si vous demandez la manière dont cela se
fait, il vous suffit d'entendre que c'est par le Saint Esprit,
comme le Seigneur s'est fait de la sainte Vierge une chair

pour lui-même. Nous n'en favons pas davantage, sinon que la parole de Dieu est vraie, efficace & toute puissante, & la manière incompréhensible.

S. Jean Damascene, après avoir suffisamment parlé de Jesus-Christ, vient ensuite à la Ste. Vierge dont il raconte la généalogie, la naissance, l'éducation au temple, le mariage; suivant les traditions qu'il croyoit véritables, & qui ont eu depuis encore plus de créance. Il montre qu'il faut honorer les saints & leurs reliques, & insister sur le culte des images. Il donne le catalogue des saintes écritures: dans l'ancien testament il suit le canon des Hébreux, mais il ajoute au nouveau les canons des Apôtres. Il reprend ensuite quelques questions qu'il avoit omises, & finit par ce qui regarde la fin du monde.

Entre les autres traités dogmatiques de S. Jean Damascene, le plus singulier est la dispute contre un Sarrafîn, ou plutôt l'instruction de la manière dont on lui doit répondre. On y voit les principales objections que les Musulmans propoient ordinairement aux chrétiens, sur la divinité du Verbe, l'incarnation, la cause du mal, & le libre arbitre, & que les chrétiens employoient l'autorité de l'alcoran pour les convaincre. Saint Jean Damascene les réfute plus au long dans son traité des hérésies, où il insiste principalement sur ce que Mahomet n'avoit donné aucun témoignage de sa mission.

Ce traité comprend cent trois hérésies en autant d'articles, dont les quatre-vingts premiers sont tirés de S. Epiphane. Suivent les Nestoriens, & les Eutychiens, & leurs différentes sectes, puis plusieurs autres inconnus d'ailleurs. Les uns chantoient les louanges de Dieu en dansant avec des femmes: d'autres mettoient toute la religion dans les bonnes œuvres, sans aucune étude de l'écriture: d'autres prioient toujours debout, sans jamais fléchir le genou: d'autres croyoient l'âme mortelle: d'autres blâmoient des paroles & des actions de Dieu même: d'autres méloient au christianisme des superstitions païennes. Il n'oublie pas les Monothélites, ni les Iconoclastes.

Le principal ouvrage moral de S. Jean Damascene sont les Parallèles, c'est à-dire la comparaison des sentences des pères avec celles de l'écriture. Elles sont rangées par matière suivant l'ordre de l'alphabet grec, & divisées en trois livres. Il y a encore plusieurs sermons sur différentes fêtes,

AN. 744.

c. 15.
v. Tilm. de
la S. Vierge.
c. 16.
c. 17.
c. 18.

c. 17. 18.
Fol. 546.

Har. 101.

Cotel. mon.
Gr. to. 1. p.
278.

311.

art. 92. 101.

AN. 744.

& plusieurs hymnes. Car les Grecs reconnoissent ce saint pour l'un des principaux auteurs des hymnes qu'ils chantent dans leur office. Enfin on lui attribue l'histoire Indienne de Barlaam & Josaphat ; mais on doute qu'elle soit de lui, & encore plus que ce soit une histoire véritable : on ne fait point l'année de la mort de S. Jean Damascene ; mais l'église honore sa mémoire le sixième de Mai.

Martyr. R.
6 Mai. Boll.
to. 13. pag.
108.

XLIV.

Commence-
ment de S.
Sturme.

Vita S.
Sturm. to. 4.
Acta SS. Ben.
P. 270.

En Allemagne, saint Boniface voulant établir solidement la religion, fonda le fameux monastère de Fulde, par les soins de S. Sturme un de ses plus fidèles disciples. Sturme étoit né en Bavière de parens nobles & chrétiens, qui prièrent S. Boniface d'en prendre soin, comme plusieurs autres qui lui offrirent leurs enfans. Le saint évêque l'ayant emmené en Hesse, le mit au monastère de Frislar sous la conduite de S. Vigbert, qui s'appliqua soigneusement à son instruction. Le jeune homme apprit les psaumes par cœur, & lisoit assidument l'écriture sainte, dont il cherchoit les sens spirituels. Sa vie étoit très-pure, son humilité & sa charité le rendoient aimable à tout le monde. Il fut ordonné prêtre du consentement de toute la communauté, & commença à prêcher au peuple des environs, & à faire des miracles, guérissant des malades, & délivrant des possédés. Après avoir exercé pendant environ trois ans les fonctions de prêtre, il fut inspiré de se retirer dans le désert, & communiqua cette pensée à S. Boniface, qui l'approuva comme venant du ciel. Il lui joignit deux compagnons, les instruisit soigneusement, leur donna sa bénédiction, & leur dit : allez dans la forêt Bochone, ainsi nommée à cause des hêtres, & cherchez-y un lieu propre pour des serviteurs de Dieu.

Etant entrés dans ces lieux sauvages, ils ne voyoient que le ciel & la terre couverte de grands arbres. Au bout de trois jours ils arrivèrent à Hirsfeld, & crurent que c'étoit le lieu que Dieu leur avoit destiné. Ils y bâtirent de petites cabanes couvertes d'écorces d'arbres, & y demeurèrent longtemps, s'appliquant aux jeûnes, aux veilles & à la prière. Tels furent les commencemens du monastère d'Hirsfeld, l'an 736. Quelque temps après, S. Sturme alla trouver S. Boniface, & lui fit la description de sa nouvelle demeure. S. Boniface lui dit : je crains que vous ne soyez pas en sûreté ; car vous savez qu'il y a tout proche des Saxons bien farouches : cherchez un lieu plus éloigné. Saint Sturme étant

retourné à son désert prit deux de ses compagnons, avec un bateau pour remonter la rivière de Fulde. Mais après trois jours de chemin ne trouvant rien qui le contentât, il revint à Hirsfeld. S. Boniface l'ayant mandé, il alla le trouver à Frislar, & lui rendit compte de ce voyage : mais le saint évêque lui ordonna de chercher encore, en l'assurant que Dieu avoit préparé dans ce désert une habitation à ses serviteurs, Sturme partit seul monté sur un âne, chantant des psaumes, & priant continuellement. Il s'arrêtoit où la nuit le prenoit, mais de peur que les bêtes ne mangeassent son âne, il coupoit du bois, & l'enfermoit d'une manière de haie ; pour lui, après avoir fait sur son front le signe de la croix, il dormoit tranquillement. Un jour étant arrivé au grand chemin de Mayence, il rencontra une grande multitude de Slavons, qui se baignoient dans la Fulde. C'étoit un peuple venu du Nord, qui depuis plus d'un siècle ravageoit l'empire, & s'étendoit bien avant dans la Germanie. Ils se moquèrent du saint homme, mais ils ne lui firent aucun mal. Enfin il trouva un lieu tel qu'il le cherchoit depuis long-temps ; & l'ayant bien examiné & soigneusement remarqué, il en porta la nouvelle à saint Boniface, qui sachant que ce lieu appartenoit au Prince Carloman, le lui demanda pour y fonder un monastère. Ce que personne, ajouta-t-il, n'a encore entrepris dans la partie orientale de votre royaume. Carloman le lui accorda volontiers avec l'étendue de quatre mille pas tout alentour, & en fit expédier une lettre de donation. Il assembla même tous les nobles du pays, & leur persuada de donner chacun ce qu'ils avoient dans le lieu destiné au monastère.

S. Sturme en commença donc avec sept autres moines l'établissement, la 9e. année après la fondation d'Hirsfeld, qui est l'an 744, indiction douzième, le douzième jour du premier mois, c'est-à-dire de Mars. Au bout de deux mois, S. Boniface y vint lui-même avec quantité d'ouvriers, qui aidèrent aux moines à défricher le lieu & à bâtir l'église : car ils travailloient de leurs mains, & se servoient eux-mêmes. Le saint se retiroit pour prier sur une montagne voisine, que l'on appeloit pour ce sujet Mont-l'évêque. Il revint l'année suivante, donna aux moines plusieurs instructions sur leur manière de vivre, & les fit convenir de n'user ni de vin, ni d'aucune boisson forte, mais seulement de pe-

AN. 744.

XLV.
Fondation
du monastère
de Fulde.

AN. 744.

tite bière. Il leur donna S. Sturme pour abbé, & continua tant qu'il put de les visiter tous les ans. Le monastère prit le nom de la rivière de Fulde, sur laquelle il étoit bâti.

On y suivoit la règle de saint Benoît; & pour la mieux observer, les moines s'avisèrent d'envoyer aux grands monastères apprendre leurs pratiques; & S. Boniface chargea S. Sturme de cette commission. Il partit avec deux frères la quatrième année après la fondation du monastère, c'est-à-dire l'an 747; alla à Rome, visita tous les monastères d'Italie, entre autres le Mont-Cassin, & employa un an entier à ce voyage. A son retour il forma sa communauté de Fulde sur ce qu'il avoit appris des observances les plus parfaites. Le monastère croissoit de jour en jour, plusieurs s'y donnoient avec leurs biens, & sa réputation s'étendoit de tous côtés aux monastères éloignés. S. Sturme eut la consolation d'y voir environ quatre cents moines, sans compter les novices, & d'autres personnes moins considérables, dont le nombre étoit très-grand.

Vita S. Liob.
c. 10. to. 4.
Ad. p. 251.
Vita S. Greg.
Traj. n. 10.
to. 4. *ad. p.*
326.

XLVI.
Sainte Liob.
be, &c.
Vita to. 4.
ad. p. 249.

ap. Bonif
ep. 36.

S. Boniface fonda aussi en Germanie des monastères de filles; en quoi il fut principalement aidé par sainte Liobe Angloise & sa parente. Dès sa première jeunesse elle fut consacrée à Dieu, & mise dans le monastère de Vinburn sous la conduite de l'abbesse Tetta. Elle s'appliquoit au travail des mains, mais encore plus à la lecture; enforte qu'elle devint savante jusques à faire des vers latins, dont elle apprit l'art d'une sainte fille nommée Edburge. Elle le dit dans une lettre à S. Boniface qui commence ainsi: je vous prie de vous souvenir de l'amitié que vous portiez à mon père, qui est mort il y a huit ans, & de prier Dieu pour son ame & pour ma mère votre parente, qui vit encore accablée d'une longue maladie. Il n'y a personne de sa famille en qui j'aie tant d'espérance qu'en vous. Je vous envoie ce petit présent pour vous faire souvenir de moi malgré la distance des lieux. C'est que S. Boniface étoit dès-lors en sa mission de Germanie, d'où il lui écrivit aussi & aux autres religieuses du même monastère pour leur demander des prières, afin de s'acquitter dignement de son ministère. En ces lettres elle est nommée Leobiguthe, c'est-à-dire aimée de Dieu.

epist. 25.

Ensuite S. Boniface pria l'abbesse Tetta de lui envoyer Liobe pour sa consolation & son secours: car le mérite de cette sainte fille lui avoit déjà attiré une grande réputation.

Tetta eut bien de la peine à s'en priver ; & saint Boniface l'ayant reçue en Allemagne , résolut de s'en servir pour y former des religieuses , comme il se servoit pour les moines de Sturme , qu'il appelloit son ermite. Il bâtit pour elle un monastère au lieu qui fut nommé Bischofsheim , c'est-à-dire la demeure de l'évêque , & dont une ville du diocèse de Mayence conserve le nom : car le monastère ne subsiste plus. Il s'y forma une grande communauté , d'où furent depuis tirées les abbeffes de plusieurs autres monastères.

Une malheureuse femme courbée d'infirmité , qui couchoit à la porte du monastère , & vivoit de ce qu'on lui donnoit de la table de l'abbeffe , ayant eu un enfant par un crime , le jeta de nuit dans la rivière qui passoit près du monastère. Une autre femme , venant le matin puiser de l'eau , trouva cet enfant mort , & remplit tout le village de ses cris , disant que ces religieuses baptisoient ainsi leurs enfans , & infectoient l'eau de la rivière. Tout le peuple s'amassa avec indignation , & l'abbeffe fit revenir aussitôt une religieuse qui étoit sortie par sa permission , & qui protesta devant Dieu de son innocence , le priant de faire connoître la coupable. L'abbeffe assembla les religieuses dans l'oratoire , & leur fit réciter tout le psautier debout , & les bras étendus en croix ; puis marcher en procession au tour du monastère trois fois le jour , à tierce , à sexte & à none. A la troisième fois Liobe , en présence de tout le peuple , s'approcha de l'autel , & devant la croix que l'on alloit porter , elle pria Dieu avec larmes , étendant les mains vers le ciel , de les délivrer de cet opprobre. Aussitôt la malheureuse péchereffe fut saisie du démon , & confessa son crime devant tout le monde. Le peuple rendit gloire à Dieu par de grands cris , les religieuses furent justifiées : mais la coupable demeura possédée tout le reste de sa vie. Sainte Liobe fit plusieurs autres miracles. Elle avoit dans sa communauté une religieuse nommée Thecle , qui l'avoit suivie d'Angleterre , & qui fut abbeffe à Chizzingue sur le Mein , dans le diocèse de Virsburg.

Cependant Virgile & Sidonius prêtres , qui travailloient en Bavière sous la conduite de saint Boniface , écrivirent au pape Zacharie , qu'il s'étoit trouvé dans cette province un prêtre qui ne sachant point le latin , baptisoit en cette forme : *Baptizo te in nomine Patria , & Filia , & Spiritua*

AN. 745.

c. 14.

Orth. lib. 1. c.
26. a. c. 1. to. 4.
p. 42.

XLVII.
Baptême in
nomine Pa-
tria , &c.
Zach. epist. 6.

AN. 745.

Sancta : & que Boniface avoit jugé que l'on devoit réitérer le baptême ainsi donné. Sur quoi le pape lui écrivit qu'il s'étonnoit de sa décision. Nous ne pouvons, dit-il, consentir que l'on baptise de nouveau ceux que ce prêtre a baptisés ainsi, par une simple ignorance de la langue, sans introduire aucune erreur : puisqu'on ne baptise point ceux même qui ont été baptisés par les hérétiques, pourvu que ce soit au nom de la Trinité.

XLVIII.
Gevilib
évêque dé-
posé.
*Vita S. Boni-
fici per. Othl.
lib. 1. c. 37.*

Vers le même temps, c'est à-dire l'an 745, le prince Carloman, par le conseil de saint Boniface, fit tenir un concile où l'on examina plusieurs clercs hérétiques, séduits par Adalbert & par Clément, & l'on déposa Gevilib, évêque de Mayence. Il avoit succédé à son père Gerold, qui tout évêque qu'il étoit, portant les armes pour repousser les Saxons, fut blessé à mort dans un combat. Pour le consoler, on lui donna son fils pour successeur, quoiqu'il fût encore laïque, & à la cour. Peu de temps après il suivit le prince Carloman, qui marchoit encore contre les Saxons. Les deux armées étant campées de part & d'autre sur une rivière, l'évêque Gevilib envoya un valet chez les ennemis, s'informer exactement du nom de celui qui avoit tué son père : l'ayant trouvé, il le pria de venir parler à son maître. Ils se rencontrèrent à cheval au milieu de la rivière, & Gevilib lui porta un grand coup d'épée, en disant que c'étoit pour venger la mort de son père. Le Saxon tomba mort dans l'eau : l'action de Gevilib ne fut blâmée de personne, & il continua de faire ses fonctions d'évêque.

XLIX.
Lettre au
roi des Mer-
ciens.
*Ep. 19. ap.
Bar. an. 745.
v. ep. 10.*

Mais S. Boniface le reprit dans le concile, soutenant qu'un homme coupable d'homicide ne pouvoit exercer le sacerdoce. Il ajouta qu'il l'avoit vu, de ses propres yeux, se divertissant avec des oiseaux & des chiens, ce qui n'étoit point permis à un évêque. Gevilib fut condamné par le concile, & dépossédé de l'épiscopat. Il menaça d'abord de se pourvoir à Rome ; mais ensuite voyant le jugement du concile soutenu par l'autorité séculière, il se soumit.

Ce fut apparemment de ce concile que saint Boniface écrivit à Ethelbalde roi des Merciens ; car il y parle en son nom & des sept autres évêques ; savoir, Abel archevêque de Reims, S. Burcard, S. Villebald, & quatre autres moines inconnus. Il commence par louer ce roi de ses aumônes, & de sa vigueur à réprimer les violences & à main-

tenir la justice & la paix dans son royaume ; puis entrant en matière il dit : nous avons appris avec bien de la douleur que vous n'avez jamais épousé de femme légitime : mais que vous vous abandonnez à la débauche , même avec des religieuses. Il lui rapporte les passages de l'écriture , qui marquent l'énormité de ce péché , compté entre ceux qui excluent du royaume de Dieu ; puis il ajoute : les païens même punissent l'adultère & la débauche dans l'ancienne Saxe. Si une fille a déshonoré la maison de son père , ou si une femme a manqué de fidélité à son mari : quelquefois ils la contraignent de se pendre elle-même , & après l'avoir brûlée , ils pendent sur le bûcher celui qui l'a corrompue : quelquefois ils assemblent une troupe de femmes qui mènent la coupable par les villages , & lui ayant coupé ses habits jusques à la ceinture , la déchirent en la fouettant & la piquant avec des couteaux , jusques à ce qu'ils la laissent pour morte.

Il lui représente ensuite la conséquence de son exemple pour ses sujets ; que la nation des Anglois étoit décriée par la débauche en France & en Italie ; qu'en punition de semblables crimes , Dieu avoit abandonné aux Sarrafins l'Espagne , la Provence & la Bourgogne. Que la débauche attire souvent l'homicide , parce que les malheureuses qui se sont laissées corrompre , détruisent leurs enfans pour couvrir leur infamie , & les font périr quant au corps & quant à l'ame.

Il se plaint encore que ce roi , sans respecter les privilèges des monastères , en usurpe les biens , & souffre que les gouverneurs imposent aux moines & aux prêtres une servitude plus grande que sous ses prédécesseurs , entre lesquels il lui donne l'exemple des rois Ceolfred & Osfred , morts malheureusement , en punition de semblables excès.

Il accompagna cette lettre de deux autres : l'une à Edbert archevêque d'Yorck , successeur de Vilfrid II ; l'autre au prêtre Herefrid , en qui le roi avoit confiance. Il leur marque qu'il n'agit en cette occasion que par affection pour la patrie , par zèle pour le salut du Roi , & pour exécuter l'ordre du pape , qui l'envoyant prêcher au peuple de Germanie , l'a chargé de travailler à ramener tous les chrétiens qu'il trouvera égarés du bon chemin. Il prie l'archevêque de lui envoyer quelques ouvrages de Bede ,

AN. 745.

1. Cor. vi.

19. 112. 17.

vi. 9

Prov. v. 30.

vi. 26.

Epist. 3. 102

AN. 745.

& lui envoie de son côté quelques lettres de saint Grégoire, qu'il a reçues de Rome, & qu'il ne croit pas qu'il se trouve en Angleterre.

L.

Adalbert &
Clement im-
posteurs.
Bonif. epist.
135.

Cependant en exécution du concile, saint Boniface écrivit au pape Zacharie deux lettres, dont celle qui nous reste, commence ainsi : depuis près de trente ans que je me suis engagé au service du saint siège, j'ai toujours accoutumé de lui faire part de tout ce qui m'arrive d'agréable ou de fâcheux, pour être soutenu de ses conseils. Sachez donc que, depuis que vous m'avez ordonné de présider à la province de France, j'ai souffert de grandes persécutions, principalement de la part des faux évêques, des prêtres & des clercs impudiques; dont l'un nommé Adalbert est Gaulois de nation, & l'autre nommé Clement est Ecossois.

Adalbert a été hypocrite dès sa première jeunesse, disant qu'un ange lui a apporté de l'extrémité du monde des reliques d'une sainteté merveilleuse, en vertu desquelles il pouvoit obtenir de Dieu tout ce qu'il demanderoit. Par cette industrie, il s'est infinué dans plusieurs maisons, & a attiré des femmes & une multitude de paysans, qui disoient que c'étoit un homme d'une sainteté apostolique, & qu'il avoit fait plusieurs miracles. Ensuite il a gagné par argent des évêques ignorans qui se sont ordonnés absolument, c'est-à-dire sans siège déterminé, contre les canons. Enfin son orgueil a monté jusques au point de se comparer aux Apôtres, & de ne vouloir consacrer des églises ni en leur honneur, ni à l'honneur des martyrs, mais en son nom. Il a fait de petites croix & de petits oratoires dans les campagnes, près des fontaines & par-tout où il a trouvé bon, & y a fait faire des prières publiques, en sorte que le peuple quittoit les anciennes églises pour s'y assembler au mépris des évêques, en disant : nous serons aidés par les mérites de saint Adalbert. Il a donné ses ongles & ses cheveux pour les honorer & les porter avec les reliques de saint Pierre. Enfin, ce qui est le plus grand blasphème, il a dit au peuple qui venoit se prosterner à ses pieds & se confesser : je fais vos péchés; vos plus secrètes pensées me sont connues, il n'est pas besoin de vous confesser; vos péchés passés vous sont remis : allez en paix dans vos maisons, sûrs de votre absolution. Enfin par ses mœurs, son habit, sa démarche,

che, il imite tout ce que l'évangile attribue aux hypocrites.

L'autre hérétique nommé Clement rejette les canons & les conciles, les traités & les explications des pères, de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Grégoire. Il soutient qu'il peut être évêque après avoir eu deux fils en adultère. Il introduit le Judaïsme, trouvant bon qu'un chrétien épouse la veuve de son frère; il dit que Jésus-Christ descendant aux enfers en a délivré tous les damnés, même les infidèles & les idolâtres; & avance plusieurs autres erreurs touchant la prédestination. C'est pourquoi je vous prie d'écrire au duc Carloman, que ces deux hérétiques soient mis en prison, & que personne ne leur parle, ou ne communique avec eux. S. Boniface envoya cette lettre par le prêtre Deneard avec les pièces qui servoient à la conviction des deux imposteurs. Il y avoit aussi une lettre pour Gemmulus archidiaque de l'église Romaine, ancien ami de saint Boniface, qui fit le rapport au pape de sa lettre & des écrits qu'il avoit envoyés; & poursuivit la tenue d'un concile contre l'espérance de saint Boniface.

Il fut assemblé à Rome le vingt-cinquième d'Octobre la vingt-sixième année du règne de Constantin, la cinquième après son rétablissement, l'indiction quatorzième, c'est-à-dire l'an 745. Le pape y présidoit & sept évêques des environs de Rome: il y avoit dix-sept prêtres; les diacres & le reste du clergé étoient présents; c'étoit dans la maison patriarcale de Latran, dans la basilique de Theodore; les évangiles étoient au milieu de l'assemblée. Gregoire, notaire régional & nomenclateur, ouvrit l'action en disant: le vénérable prêtre Deneard, légat du très-saint archevêque Boniface de la province de Germanie, est à la porte, & demande à entrer: qu'ordonnez-vous? On le fit entrer, & il dit: Seigneur, l'évêque Boniface mon maître, ayant, suivant vos ordres, assemblé un concile dans la province des François, y a privé du sacerdoce les faux évêques Adalbert & Clement, & les a fait mettre en prison avec l'autorité des princes. Ils demeurent impénitents, & continuent à séduire le peuple. C'est pourquoi je vous présente cette lettre, & vous prie de la faire lire devant le saint concile.

Theophane, notaire régional & sacellaire, lut la let-

Tome VI:

Ec

AN. 745.

epist. 18.
Bonif.
Epist. Gem.
142. inter
Bonif.

LI.
Concile de
Rome contre
Adalbert &
Clement.
10. 6. p.
1556.

tre de saint Boniface que je viens de rapporter, après quoi le pape Zacharie dit : vous avez ouï ce qui a été lu de ces impies, qui se préférèrent aux Apôtres. Les évêques & les prêtres dirent : ce sont des ministres de Satan, & des précurseurs de l'anté christ. Quel est le saint qui a jamais donné pour reliques au peuple de ses cheveux ou de ses ongles, comme Adalbert ? parce qu'il étoit un peu tard, le pape remit à une autre fois l'examen de leur vie & de leurs actions.

Dans la seconde session le pape demanda au prêtre Deneard la vie d'Adalbert, & les autres écrits qu'il avoit en main. On lut d'abord la vie, qui, après un titre magnifique, commençoit ainsi : il est né de parens simples, & a été couronné de la grâce de Dieu ; car avant sa très-heureuse naissance, sa mère crut voir un veau qui sortoit de son côté droit, & qui signifioit la grâce qu'il avoit déjà reçue. On n'inféra que ce commencement dans les actes du concile ; mais la vie y fut lue toute entière, & après cette lecture le pape Zacharie dit : que dites-vous de ces blasphèmes, mes très-saints frères ? Epiphane évêque dit : certes, votre sainteté a été inspirée de Dieu d'avertir notre frère Boniface & les princes des François, pour faire assembler un concile après un si long-temps, & vous informer de ces schismes & de ces blasphèmes.

Le pape demanda à Deneard, s'il avoit encore quelque pièce à faire lire. Voici, dit-il, la lettre dont il se servoit, & qu'il publioit être de J. C. descendue du ciel. On la lut avec son titre en ces termes, au nom de Dieu, ici commence la lettre de Notre-Seigneur J. C. qui est tombée à Jérusalem, & a été trouvée par l'archange saint Michel à la porte d'Ephrem, lue & copiée par la main d'un prêtre nommé Icoré, qui l'a envoyée à la ville de Jérémie à un autre prêtre nommé Talasius, & Talasius l'a envoyée en Arabie à un autre prêtre nommé Leoban ; & Leoban l'a envoyée à la ville de Verfanie, où elle a été reçue par le prêtre Macruis, qui l'a envoyée à la montagne de l'archange S. Michel ; & la lettre est arrivée par la main d'un ange à la ville de Rome, au sépulcre de S. Pierre, où sont les clefs du royaume des cieux ; & les douze prêtres qui sont à Rome, ont fait des veilles de trois jours, avec des jeûnes & des prières jour & nuit.

Les actes n'en rapportent pas davantage ; mais la lettre

fut lue toute entière , après quoi le pape Zacharie dit : assurément , mes chers frères , cet Adalbert a perdu le sens , & tous ceux qui reçoivent cette lettre ont aussi peu de jugement que des enfans : mais de peur que les esprits légers n'y soient encore trompés , nous ne pouvons laisser cette affaire sans examen. Les évêques en convinrent , & le reste fut remis à une autre session , qui fut la troisième.

AN. 745.

Le prêtre Deneard y présenta une oraison composée par Adalbert , qui commençoit ainsi : Seigneur , Dieu tout-puissant , Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; alpha & omega , qui êtes assis sur le trône souverain , sur les Chérubins & les Séraphins. Et ensuite : je vous prie & vous conjure , ange Uriel , ange Raguel , ange Tubuel , ange Michaël , ange Inias , ange Tubuas , ange Sabaôth , ange Simiel. Après que l'oraison eut été lue toute entière , le pape Zacharie dit : que dites-vous à cela , mes frères ? Les évêques & les prêtres répondirent : qu'y a-t-il à faire sinon de brûler ces écrits & d'anathématiser les auteurs ? Ces noms , hors celui de Michel , ne sont pas des noms d'anges , mais de démons. Nous ne connoissons , suivant l'écriture , les noms que de trois anges , Michel , Gabriel , Raphaël. Le pape Zacharie dit : vous avez raison de condamner au feu tous les écrits d'Adalbert ; mais il est à propos de les garder dans nos archives pour sa confusion éternelle. Maintenant , puisque tout est lu , il faut songer à les juger l'un & l'autre. Le concile prononça sa sentence contre Adalbert & Clément , reprenant sommairement les crimes de chacun ; les dépôsa du sacerdoce , avec anathème contre eux & leurs sectateurs , s'ils persistoient dans leurs erreurs. Le pape souscrivit avec tous les évêques & les prêtres. Les trois séances de ce concile portent la même date , comme ayant été tenues le même jour.

Ensuite le pape Zacharie envoya les actes du concile à S. Boniface , avec une grande lettre datée du dernier jour d'Octobre de la même année 745 , qui sert de réponse à trois lettres de S. Boniface ; dont il ne nous reste que la seconde. Sur la première , le pape le console & l'encourage au sujet des oppositions des mauvais chrétiens & des incursions des infidèles. Rome même , dit-il , a été déjà plusieurs fois ravagée pour ses péchés : mais Dieu a bien voulu la consoler. Ordonnez des jeûnes & des processions à votre peuple ; nous joindrons , tout indignes que nous sommes , nos prières

LII.

Lettre du pape à S. Boniface.

Zachar. ep.

9. ap. Osh.

l. 1. c. 7.

AN. 745.

aux vôtres. Ensuite le pape approuve le concile qui venoit d'être tenu, & la résolution des princes François pour ériger un siège métropolitain à Boniface sur la frontière des païens. Il ajoute : quant à ce faux évêque que vous nous avez dit être né dans l'adultère, & fils d'un clerc impudique & meurtrier, nourri sans discipline, & coupable de plusieurs crimes, qui a consacré plusieurs évêques ses semblables : vous savez que nous vous avons écrit plusieurs fois de ne souffrir dans le ministère aucun homicide, impudique ou pénitent. Quant aux personnes qu'il a baptisées ou aux églises qu'il a consacrées, informez-vous s'il a employé le nom de la Trinité, & s'il étoit alors en exercice du sacerdoce, & les approuvez en ce cas. On croit que ce faux évêque est Gevilieb de Mayence. Le pape approuve encore ce qui avoit été ordonné au concile de Leprine, que chaque famille des serfs de l'église payeroit douze deniers par an, pour subvenir aux guerres contre les infidèles, Sarrazins, Saxons & Frisons. Quant aux prêtres déposés pour leurs crimes, qui, au lieu de faire pénitence dans des monastères alloient à la cour demander qu'on leur donnât des biens d'église, pour les dissiper en menant une vie séculière, le pape dit qu'il en a écrit aux princes François.

ap. Bonif.
épist. 148.

Sur la seconde lettre, qui est celle qui fut lue au concile de Rome touchant Adalbert & Clemenr, le pape dit ce qui a été fait en ce concile, & envoie les actes. Sur la troisième il dit : quant à cet autre séducteur nommé Gevilieb, ci-devant évêque, qui, sans avoir consulté personne, vient nous trouver ; quand il sera arrivé, on fera ce qu'il plaira à Dieu. Enfin le pape approuve le choix que l'on avoit fait de Cologne pour le siège de Boniface. Cette lettre lui fut envoyée par les soins de l'archidiacre Gemmulus, qui lui écrivit aussi de son chef une lettre d'amitié ; & comme saint Boniface lui avoit envoyé un vase d'argent & un drap de toile, il lui envoya de son côté deux livres de poivre, quatre onces de canelle, & quelques autres aromates.

Coint. an.
746 n. 34.

Après la soumission de Gevilieb, on jugea plus à propos d'établir S. Boniface à Mayence. Cette église avoit été dans les premiers temps métropole de la province Romaine nommée la première Germanie ; ensuite elle fut soumise à Cologne, qui devint métropole des deux Germanies. Vormes étant devenue métropole de ces deux provinces, Mayen-

ce lui fut fournie : enfin on lui rendit la dignité de métropole en faveur de S. Boniface. Alors sa juridiction s'étendit sur treize évêchés, Strasbourg, Spire, Vormes, Cologne, Liège, Utrecht, Ausbourg, Visbourg, Burabourg transféré depuis à Paderborn, Erfort, Eichstât, Constance & Coire.

AN. 747.

Cuthbert archevêque de Cantorberi, & Ethelbalde roi des Merciens, profitèrent des avis que saint Boniface leur avoit donnés, comme il paroît par un concile national d'Angleterre tenu à Clôveshou au commencement de Septembre l'an 747, indiétion quinziesme finissant. Avec l'archevêque Cuthbert, s'y trouvèrent l'évêque de Rochester, trois évêques du pays des Merciens, deux d'Ouessex, un d'Estangle, un d'Essex, un de Suffez, deux de deux autres provinces. C'étoit en tout douze évêques. Il y avoit aussi plusieurs prêtres & moindres clercs, & le roi Ethelbalde y assistoit en personne avec les grands de son royaume. L'archevêque y présenta deux lettres du pape Zacharie, qui furent lues & expliquées en langue vulgaire, contenant des avis salutaires à tous les habitans de la grande Bretagne, pour mener une vie plus réglée, avec des menaces d'anathème contre ceux qui les mépriseroient. Il y a apparence qu'on lut aussi la lettre de saint Boniface à Cuthbert; puisqu'elle se trouve à la tête de ce concile.

LIII.
Concile de
Clôveshou.
To. 6. conc.
p. 1565.

Les prélats Anglois, ayant conféré ensemble & examiné les homélies de S. Gregoire & les décrets des pères, formèrent trente canons, qui ne contiennent guère que des avis généraux aux évêques de remplir leurs devoirs & suivre les anciennes règles : toutefois on y peut observer quelques particularités. Quoique l'église n'approuve point l'abus par lequel des séculiers se sont mis en possession de quelques monastères, l'évêque ne doit pas laisser de les visiter, & de pourvoir qu'il ne manque pas de prêtres. Tous les prêtres doivent savoir expliquer en langue vulgaire le symbole, l'oraison dominicale, les paroles de la célébration de la messe & de l'administration du baptême & des autres offices ecclésiastiques. Ils chanteront modestement & simplement, suivant l'usage de l'église; & ceux qui ne peuvent chanter se contenteront de prononcer en disant. On observera les fêtes de toute l'année suivant le martyrologe Romain. C'est la première fois que je trouve qu'il en soit fait mention, & ce concile

Can. 1.

c. 10.

c. 11.

c. 13.

entend apparemment celui de Bede. On ordonna en particulier la fête de saint Gregoire & celle de saint Augustin son disciple le vingt-sixième de Mai. On exhorte à la fréquenté communion, non-seulement les moines, mais entre les laïques, les enfans qui vivent encore dans l'innocence, & les personnes plus âgées qui cessent de pécher. En exhortant à l'aumône, le concile blâme l'abus qui commençoit à s'introduire, de prétendre par des aumônes diminuer ou commuer les peines canoniques imposées par le prêtre, pour la satisfaction des péchés. L'aumône doit plutôt augmenter la pénitence; mais elle ne dispense pas de prier & de jeûner, principalement ceux qui ont besoin de mortifier leur chair, pour remédier aux péchés qu'elle leur a fait commettre. Il condamne aussi ceux qui prétendoient s'acquitter de leurs pénitences par d'autres personnes, qui jeûnoient ou chantoient des psaumes pour eux. La même chair, dit-il, qui a porté au péché doit être punie; & s'il étoit permis de satisfaire par autrui, les riches se sauveroient plus aisément que les pauvres, contre la parole expresse de l'évangile. L'archevêque Cuthbert envoya aussitôt par un de ses diacres les actes de ce concile à S. Boniface de Mayence, qui l'en félicita par une lettre obligeante.

LIV.

Retraite de
Carloman.
Anna SS. Ben.
to. 4. p. 123.

Cont. Fred.
c. 115, 116.

La même année 747, le prince Carloman quitta le monde. Il avoit donné de grandes preuves de sa valeur par les victoires qu'il avoit remportées sur les Allemands, les Bavarois & les Saxons; mais il en avoit encore plus donné de sa piété & de son amour pour la religion, en protégeant S. Boniface, faisant tenir plusieurs conciles, & répandant ses libéralités sur les lieux saints. Enfin se voyant veuf, il renonça au monde, tant par le désir du ciel, que par le regret d'avoir fait tuer une grande multitude d'Allemands rebelles en 746. Il se retira donc l'année suivante septième de son règne, laissant à son frère Pepin ses états, c'est-à-dire la France orientale, avec la tutelle de son fils Drogon.

Sup. liv.
xxxvii. n. 8.
Anna SS. to.
2. p. 255.
Mirac. c. 11.

Carloman prit le chemin de Rome, & passa premièrement au monastère de S. Gal, fondé depuis vingt-sept ans, au lieu de la retraite & de la sépulture de ce saint. Il y avoit une église servie par quelques clercs, & les miracles qui s'y faisoient, y attiroient un grand concours de peuple & beaucoup d'offrandes. On y donna même des terres: mais Valdrum, seigneur du lieu, voyant que l'on abusoit de ce

revenu , & qu'il pouvoit suffire à une communauté de moines , demanda à Victor , comte de Coire , un saint prêtre nommé Othmar ou Audomar , qu'il avoit dans sa maison , & lui donna cette église avec ses dépendances. Pour mieux affermir l'ouvrage , Valdrum alla trouver Charles Martel , & lui céda la propriété de l'ermitage de saint Gal , le priant d'y établir Othmar ; ce que le prince accorda & ordonna d'y fonder un monastère. Tels furent les commencemens de la fameuse abbaye de Durgauge ou de saint Gal , qui devint une des plus célèbres écoles d'Allemagne. On en rapporte la fondation à l'an 720. Carloman y alla donc faire ses prières , & écrivit à son frère Pepin de faire à sa considération quelque donation à ce monastère , puisqu'il ne pouvoit plus le faire lui-même , ayant tout quitté : & Pepin l'exécuta.

Carloman continua son voyage ; & étant arrivé à Rome avec quelques-uns de ses plus fidèles serviteurs , il offrit à saint Pierre plusieurs dons ; entr'autres , un grand arc d'argent , pesant soixante & dix livres , c'est-à-dire 105 marcs. Il s'offrit lui-même au saint Apôtre , & reçut l'habit monastique de la main du pape. Ensuite il se retira au mont Soraacte , & y bâtit un monastère en l'honneur du pape saint Sylvestre ; car on disoit que ce saint pape s'y étoit caché pour fuir la persécution. Carloman demeura quelque temps en ce monastère : mais plusieurs nobles François , allant à Rome acquitter leurs vœux , se croyoient obligés de venir en passant , saluer un prince qui avoit été leur maître. Ainsi Carloman , importuné de ces fréquentes visites , quitta le mont Soraacte , & passa au mont Cassin , dans le monastère de saint Benoît ; où il s'engagea par serment de passer le reste de ses jours , c'est-à-dire qu'il y fit vœu de stabilité suivant la règle. L'abbé Petronax vivoit encore , & Carloman s'exerça sous sa conduite aux pratiques les plus rigoureuses de la vie monastique : on dit même qu'il servoit à la cuisine , gardoit les troupeaux à la campagne , & travailloit au jardin.

Peu de temps après , Rachis roi des Lombards se retira aussi au mont Cassin , à quoi ne contribuèrent pas peu les exhortations du pape Zacharie. Car apprenant que Rachis avoit assiégé Perouse , il alla le trouver , lui fit de grands présens , & le pria si fortement , qu'il lui persuada de lever

AN. 747.

Anast. in Zach.

Chr. Cass. l.
1. c. 7.LV.
Retraite de
Rachis.
Anast. in
Zachar.

AN. 747.

Chr. Cass.
lib. 1. c. 7.

le siège. Il fit plus, il lui inspira tellement l'amour des choses spirituelles, que peu de jours après Rachis renonça à la dignité royale, qu'il avoit portée cinq ans & demi, depuis la mort de Luitprand. Il vint à Rome, reçut l'habit monastique de la main du pape Zacharie, & se retira au mont Cassin où il finit ses jours. On y montrait encore trois cents ans après une vigne qui portoit son nom, & que l'on disoit qu'il avoit plantée & cultivée de ses mains. Sa femme Tasia & sa fille Ratrude s'étant retirées avec lui, bâtirent dans le voisinage, par la permission de l'abbé Peironax, un monastère de filles au lieu nommé Plombariole, où elles donnèrent de grands biens, & y passèrent le reste de leur vie dans une grande régularité. La retraite de Rachis arriva l'an 750, & il eut pour successeur dans le royaume des Lombards son frère Astolfe. Gisulfe, duc de Benevent, neveu du roi Luitprand, étant venu au mont Cassin, fut si édifié de la piété des moines, qu'il donna au monastère tout le territoire d'alentour; & sa femme nommée le Scauniperge changea un temple d'idoles, qui étoit sur le mont Cassin, en une église à l'honneur de S. Pierre, où elle mit des images & ce qui étoit nécessaire pour le service divin. L'abbé Petronax mourut vers l'an 759, après avoir gouverné ce monastère trente-deux ans. Il en fut le sixième abbé depuis S. Benoit, & eut pour successeur Optat.

A. SS. Ben.
to. 3. p. 697.

LVI

Lettre du
pape Zacharie
en France.

Pepin avoit envoyé à Rome le prêtre Ardobane; du consentement des évêques, des abbés & des seigneurs, pour consulter le pape Zacharie sur plusieurs points de discipline, qui se rapportoient à trois chefs principaux, l'ordre épiscopal, la pénitence des homicides, & les conjonctions illicites. Les seigneurs François envoyèrent aussi au pape, pour lui donner part du choix qu'ils avoient fait de Mayence pour être métropole; & S. Boniface lui écrivit par S. Burchard évêque de Wirzburg, qui alloit à Rome: se plaignant du prêtre Virgile, qui ayant rapporté de Rome une réponse favorable touchant le baptême administré en mots barbares, s'étoit vanté à son retour que le pape l'avoit renvoyé, pour succéder au premier mourant des quatre évêques que S. Boniface avoit établis en Bavière: qu'il feroit de la division entre Boniface & le duc Odilon, & qu'il enseignoit quelques erreurs. Tout cela paroît par les réponses du pape Zacharie.

Sup. n. 47

Sup. n. 25.

La première est adressée à Pepin maire du palais , aux évêques , aux abbés , & aux seigneurs de France , qu'il exhorte à continuer de faire chacun leur devoir : les séculiers en combattant contre les infidèles , les ecclésiastiques en les assistant de leurs prières & de leurs conseils. Ensuite il répond à vingt-sept articles touchant l'autorité des métropolitains , les évêques , les prêtres & les autres clercs coupables ou condamnés : les prêtres rebelles ou vagabonds : la continence des clercs , les conjonctions illicites & les homicides. Sur tous ces articles le pape ne fait que rapporter les anciens canons contenus dans le code de l'église Romaine , c'est-à-dire les canons des Apôtres , de Nicée , d'Antioche , & les autres , avec les décrétales des papes. Ce qui semble montrer que ces canons étoient alors peu connus deçà les Alpes. Cette lettre est accompagnée d'une particulière à S. Boniface , par laquelle le pape lui recommande de faire assembler un concile où ses décisions soient lues , & d'y faire aussi amener les trois sacrilèges , Adalbert , Godolface & Clement , afin que leur cause y soit encore exactement revue. Il ajoute : que s'ils persistent dans leur opiniâtreté à se dire innocens , envoyez-les-nous , avec deux ou trois évêques des plus vertueux & des plus sages , afin que leur affaire soit approfondie & terminée devant le saint siège. On ne connoît point d'ailleurs Godolface : mais il est remarquable que le pape renvoie encore sur les lieux la cause d'Adalbert & de Clement , déjà jugés au concile de Rome , peut-être parce qu'ils n'y avoient pas été présens. Cette lettre est datée du 5 de Janvier , la huitième année du règne de Constantin , la sixième de son rétablissement , indiction quinziesme : ces deux derniers caractères marquent l'an 747 , & paroissent les plus sûrs.

L'année suivante le pape écrivit à S. Boniface répondant en même temps à plusieurs lettres. La première question étoit touchant le baptême , dont S. Boniface ne croyoit pas que la validité dépendit de la vertu du ministre ; & le pape lui confirme cette vérité. Mais il veut que l'on baptise ceux dont le baptême est incertain , ou n'a pas été administré au nom des trois personnes de la Trinité , & il ne parle point de baptiser sous condition. Il ajoute : vous m'avez dit que vous avez trouvé des imposteurs en beaucoup plus grand nombre que les prêtres catholiques , qui portent faussement le nom d'é-

AN. 747.
Zac. ep. 7.

Ep. 8. ap;
Othl. lib. 11,
c. 8.

LVII.
Réponses à
S. Boniface.
Ep. 10. ap;
Othol. c. 9.

p. 511. 9. D.

AN. 748.

vêques & de prêtres, sans avoir jamais été ordonnés par des vrais évêques, se moquant des peuples, & troublant le ministère de l'église : trompeurs & vagabonds, coupables d'homicides, d'adultères & de crimes abominables, hypocrites & sacrilèges. Plusieurs esclaves fugitifs, qui s'étant fait tonsurer, se transforment en ministres de J. C. qui vivent à leur fantaisie, sans reconnoître d'évêques : au contraire, le peuple les soutient contre les évêques, de peur qu'ils ne répriment leurs mœurs criminelles. Ils assemblent à part le peuple qui les approuve, dans des lieux champêtres, & des maisons de payfans, où ils se puissent cacher. Ils ne prêchent point aux païens la foi catholique, & ne la savent pas eux-mêmes. Ils n'enseignent pas aux catéchumènes les paroles solennelles de la profession de foi, & des renonciations au démon, & ne font point sur eux le signe de la croix avant le baptême. Par-rout où vous trouverez ces ministres de satan, privez-les du sacerdoce en concile provincial, & les soumettez à la règle monastique, pour finir leur vie en pénitence. S'ils ne se convertissent pas, vous ne perdrez pas le mérite de vos instructions. On voit ici quels étoient les faux frères que S. Boniface avoit à combattre dans le cours de sa prédication.

Le pape condamne ensuite un prêtre Ecoissois nommé Samson, qui soutenoit qu'on pouvoit devenir chrétien sans baptême, par la seule imposition des mains de l'évêque ; & plus bas il ajoute : vous nous avez aussi écrit de ce Virgile, que nous ne savons si on nomme prêtre ; qui, parce que vous le confondez sur ses erreurs, s'efforce de vous nuire, en semant la division entre vous & Odilon duc de Bavière ; & disant que nous l'avons envoyé, pour remplir la place d'un des quatre évêques que vous y avez ordonnés. Quant à sa perverse doctrine, s'il est prouvé qu'il soutienne qu'il y a un autre monde, & d'autres hommes sous la terre, un autre soleil & une autre lune, chassez-le de l'église dans un concile, après l'avoir dépouillé du sacerdoce. Nous avons aussi écrit au duc de Bavière de nous l'envoyer, afin de l'examiner nous-mêmes, & le juger suivant les canons. Nous avons écrit à Virgile même & à Sidonius des lettres menaçantes, & nous vous croirons plutôt qu'eux. Le pape témoigne dans cette même lettre approuver un écrit touchant la foi, que saint Boniface lui avoit envoyé en son nom, & des autres

Evêques de France, & rend grâces à Dieu de ce qu'il les a ramenés à l'unité du saint siège. Il écrit une lettre particulière à ces évêques, où il en nomme treize des quatre provinces de Mayence, de Reims, de Rouen & de Sens. Il les loue de leur union entr'eux & l'église Romaine, & les exhorte à agir de concert avec Boniface, légat du saint siège.

Saint Boniface avoit demandé que le pape envoyât un évêque en France, à quoi il répond : tant que Dieu vous conservera, il n'est point nécessaire d'y en envoyer d'autre qui tienne votre place. Envoyez ceux que vous jugerez à propos prêcher l'évangile dans le lieu que vous réglerez, & procurez la tenue des conciles. Il approuve ensuite le choix que les François avoient fait de Mayence pour être la métropole & le siège de Boniface. Il lui conseille de ne le point quitter ; mais il lui permet, pour le soulagement de sa vieillesse, d'ordonner évêque celui qu'il trouvera digne de lui succéder, c'est à-dire un coadjuteur. Cette lettre est datée du premier de Mai, la vingt-neuvième année de Constantin, indiction première, qui est l'an 748. On en trouve une autre datée de trois ans après, l'an 751, par laquelle le pape confirme en faveur de S. Boniface & de ses successeurs la dignité de métropole à l'église de Mayence ; déclarant qu'elle a sous elle les villes de Tongres, Cologne, Vormes, Spire & Utrecht, & toutes celles de Germanie où Boniface avoit établi la foi.

Cette lettre accompagna la réponse d'une, que S. Boniface avoit envoyée au pape par le prêtre Lulle, où il lui disoit entr'autres choses : il y a dans une vaste forêt un lieu sauvage au milieu des peuples de notre mission, où nous avons bâti un monastère, & établi des moines qui vivent selon la règle de saint Benoit dans une étroite abstinence, sans chair, ni vin, ni bière ; sans serviteurs, contens du travail de leurs mains. J'ai acquis ce lieu par le moyen des personnes pieuses, & principalement de Carloman, ci-devant prince des François ; je l'ai dédié au Sauveur, & je me propose, avec votre consentement, de m'y reposer quelque jour pour le soulagement de ma vieillesse, & d'y être enterré après ma mort. On voit bien que c'est l'abbaye de Fulde.

Le pape Zacharie, répondant à cette lettre, accorda à S.

AN 748.
Epist. 11.

Zac. ep. 13.
ap. Othl. c.
14.

To. 6. conc.
p. 1530.
Othl. lib.
11. c. 11. Bo-
nif. ep. 141.

Ep. 12. ap.
Othl. c. 12.

AN. 751. Boniface un privilège pour le monastère de Fulde, & il y
Epist. 14. en a une lettre séparée, par laquelle le pape l'exempte de
Othl. 11. c. la juridiction de tout autre évêque, excepté du saint siège,
15. enforte qu'aucun n'entreprenne d'y célébrer la messe, s'il
 n'y est invité par l'abbé. C'est le premier exemple que je sa-
 che d'une pareille exemption.

art. 1. Le pape continue dans la lettre principale à répondre aux
 questions que Lulle avoit proposées dans un mémoire, &

art. 9. défend aux chrétiens de manger de plusieurs viandes, soit
 par rapport à la santé, soit pour rapprocher ces barbares

art. 2. des mœurs des autres peuples. Il ajoute : quant au feu pas-
 cal, notre tradition est, que le jeudi saint pendant que
 l'on consacre le saint chrême, on rassemble l'huile de rou-
 tes les lampes de l'église en trois grandes lampes, que l'on
 met dans un lieu secret de l'église à l'imitation de l'inté-
 rieur du tabernacle, & on prend soin qu'elles brûlent
 continuellement, enforte que cette huile puisse suffire jus-
 qu'au troisième jour : mais nous n'avons point de tradi-
 tion des cristaux dont vous parlez. C'étoit des miroirs ar-
 dens ou des pierres pour faire du feu nouveau. On voit
 ici que l'usage présent de l'église Romaine, de battre le
 fusi pour allumer le cierge pascal, n'est pas de la pre-
 mière antiquité. Le pape continue : il seroit bon de ne

art. 7. point ordonner de prêtre avant trente ans ; mais en cas de
 nécessité, on les peut ordonner à vingt-cinq ans, suivant

art. 11. la loi du service des lévites. Les ordinations que vous avez
 faites hors des temps légitimes, y étant obligé par la néces-
 sité & la pauvreté des ordinans, nous prions Dieu de vous
 les pardonner, parce que c'est le zèle de la foi qui vous a
 fait agir. Telles étoient alors les dispenses : des indulgences
 pour une faute commise, non des permissions de la commet-
 tre. Les prêtres promus de l'état laïque, après avoir com-
 mis des crimes qui n'ont été découverts que depuis leur or-
 dination, doivent être dépouillés de l'habit sacerdotal, &

art. 13. mis en pénitence.

S. 2. m. iv. 2. Quant à Milon & ses semblables qui nuisent beaucoup aux
 églises, exhortez-les suivant le précepte de l'Apôtre : s'ils
 vous écoutent, ils sauveront leurs âmes ; sinon, vous ne per-
 drez pas votre récompense. C'est Milon usurpateur du siège
Brouver. vii. de Reims, qui vécut encore deux ans, & fut tué à la chasse
Ann. Trevir. par un sanglier l'an 753, dans une forêt près de Trèves ;
10. 15. qui porte encore son nom. Le pape ajoute : pour cet évêque

meurtrier & débauché, qui après sa dégradation veut encore s'attribuer les biens de l'église, il faut le rejeter avec horreur. Ce dernier est Gevilieb, qui voulut quelque temps retenir les biens de l'église de Mayence : mais ensuite il donna à l'église tout ce qu'il avoit, qui étoient des troupeaux & des esclaves, & se contenta d'une terre qu'on lui donna pour sa subsistance, où il vécut quatorze ans chrétiennement, observant l'hospitalité, sans se montrer à Mayence, si ce n'est quelquefois le jeudi saint, pour laver les pieds dans l'église par humilité. Enfin il mourut pénitent l'an 765.

Le pape Zacharie continue dans sa lettre à S. Boniface : quand les païens vous persécutent, si vous pouvez, continuez de les prêcher ; si vous ne pouvez les souffrir, vous avez le précepte du Seigneur, de passer à une autre ville. Pour les esclaves qui habitent dans le pays des chrétiens, n'hésitez point à leur faire payer tribut, afin qu'ils reconnoissent que cette terre a un maître : autrement, ils pourroient quelque jour se l'attribuer comme propre. Ces esclaves étoient encore païens. Enfin S. Boniface avoit demandé en combien d'endroits du canon de la messe, il falloit faire des signes de croix ; ce que le pape marqua dans un mémoire particulier, dont il chargea le prêtre Lulle. Cette lettre est datée du 4 de Novembre, la trente-deuxième année de Constantin, indiction cinquième, qui est l'an 751.

AN. 751.

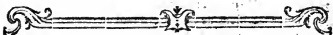
Serg. 11. pers
Mog.

art. 14.

art. 16.

art. 17.





LIVRE QUARANTE-TROISIÈME.

AN. 752.

I.

Pepin roi
de France.

Ann. Loifel.

an. 749.

Fuld. an.

751.

Ann. Petav.

752. Metenf.

750.

V. Mabill.

to. 4. act. 55.

P. 88. n. 4.

Cont. 3. Fre-

deg. c. ult.

fragm. inter

ope. Greg.

Tur. p. 199.

Coint. an.

752. n. 194.

chr. Fonta-

nell. c. 13.

Ann. Fuld.

752.

Elog. to. 4.

Acta SS. Ben.

p. 314.

Bonif. ep.

92.

II.

Concile de
Verberie.

Coint. an.

753. n. 1. to.

6. conc. pag.

1657.

SAINTE Burchard évêque de Virsbourg traita à Rome une affaire plus importante que celles dont il a été parlé. Car il y fut envoyé avec Fulrad chapelain du prince Pepin, pour consulter le pape Zacharie touchant les rois de France, qui depuis long-temps n'en avoient que le nom sans aucune autorité, savoir s'il étoit à propos que les choses demeurassent en cet état. Le pape répondit que, pour ne point renverser l'ordre, il valoit mieux donner le nom de roi à celui qui en avoit le pouvoir: Cette réponse étant rapportée en France, Pepin fut élu roi suivant l'usage des François, & sacré par les mains de S. Boniface archevêque de Mayence, accompagné de plusieurs autres évêques. Sa femme Bertrade fut aussi reconnue reine, & cette action se passa à Soissons l'an 752, & comme l'on croit le premier jour de Mars. Pepin régna plus de seize ans, & en lui commença la seconde race des Rois de France. Childeric III dernier roi de la première race, jeune prince foible & méprisé, fut enfermé dans le monastère de S. Sittou ou de S. Bertin, & son fils Theodoric dans celui de Fontenelle.

Fulrad, qui eut part à cette négociation, naquit en Alsace de parens nobles, & y posséda de très-grands biens. Il étoit prêtre & archichapelain du palais, ou comme il est nommé ailleurs, archiprêtre de France, c'est-à-dire que tout le clergé du palais étoit sous sa conduite. On voit, par une lettre que S. Boniface lui écrivoit, combien il étoit persuadé de son crédit auprès du roi Pepin. Dès la neuvième année du règne de Childeric, c'est-à-dire l'an 750, il étoit abbé de S. Denis en France. Il fonda en son pays les monastères de Leberau, & de S. Hippolyte, aujourd'hui S. Bilt près de Scholestat; S. Privat dans le diocèse de Metz, & quelques autres.

Le roi Pepin, la seconde année de son règne, qui fut l'an 753, tint à Verberie l'assemblée de la nation, où furent faits, comme l'on croit, vingt-un canons de discipline ecclésiastique. Ils regardent les mariages pour la plupart. Le mariage au troisième degré de parenté est nul; en sorte qu'après la

pénitence faite ; les parties ont la liberté de se marier à d'autres. Au quatrième degré on leur impose seulement pénitence , sans les séparer : mais on n'accorde point de permission pour contracter un tel mariage. Celui qui a commis inceste avec sa belle-fille , sa belle-mère , sa belle-sœur , ou la cousine de sa femme , ne peut jamais se remarier ni à elle ni à autre ; & la femme coupable de même : mais la partie innocente peut se remarier , ce qu'il faut entendre après la mort de l'autre. Si une femme a conspiré contre la vie de son mari , & qu'il ait tué un homme en se défendant , il peut la quitter & se remarier quand elle sera morte : ce qu'il ne pourroit , s'il étoit jugé coupable d'homicide. Mais la femme criminelle ne pourra jamais se remarier. En un mot , une partie de la pénitence des grands crimes étoit d'exclure du mariage pour toujours.

Il n'étoit point permis à un autre d'épouser celle qui avoit été femme légitime ou illégitime d'un prêtre. Le prêtre qui a donné le voile à une femme malgré elle , sera déposé. Elle ne peut recevoir le voile que du consentement de son mari : mais s'il y a consenti , il ne peut en épouser une autre. La servitude rend le mariage nul ; en sorte que celui qui a épousé une femme serve la croyant libre , peut en épouser une autre. Il en est de même de la femme libre qui a épousé un serf dont elle ignoroit l'état. Les esclaves mariés & vendus séparément , doivent être exhortés à demeurer comme ils sont. Défense aux clercs de porter des armes. Les ordinations faites par des évêques vagabonds sont nulles. Ce sont les canons de ce concile les plus importants & les plus intelligibles.

Le pape Zacharie mourut au mois de Mars de l'année 752 , indiction cinquième , après avoir tenu le S. siège dix ans , trois mois & quatorze jours. Des marchands Vénitiens ayant acheté à Rome quantité d'esclaves de l'un & de l'autre sexe , les vouloient mener en Afrique pour les vendre aux infidèles. Le pape l'empêcha , parce que ces esclaves étoient baptisés ; & ayant rendu aux Vénitiens le prix qu'ils en avoient donné , il les mit tous en liberté. Il rebâtit presque à neuf le palais patriarchal de Latran : il y fit une salle à manger ornée en marbre , de mosaïque & de peintures ; & une autre devant les archives , où il fit peindre une carte universelle du monde. Il mit à l'église de S. Pierre dans une armoire tous les livres nécessaires pour les leçons des ma-

AN. 753.
to 1. capitulum
lar. p. 162.
can. 1.
c. 2. 10. 12.
12. 18.

c. 3.

c. 4.

c. 6. 13.

c. 19.

c. 16.

c. 14.

111.

Mort du pape
Zacharie.
Anast.

AN. 753.

tines pendant toute l'année. Il donna vingt livres d'or de revenu pour l'huile du luminaire de la même église, & pour l'autel un tapis tiffu d'or & orné de pierreries, où étoit représentée la nativité de Notre-Seigneur. Il fit faire à ses dépens une couronne d'argent du poids de six-vingts livres; pour porter des cierges ou des lampes. Il acquit plusieurs fermes à l'église par diverses donations, & fit plusieurs bâtimens considérables. Ayant trouvé au palais patriarchal le chef de saint George enfermé dans une châsse, avec une inscription grecque qui le faisoit connoître, il fut ravi d'avoir découvert ce trésor, assembla aussitôt le peuple & transporta solennellement la relique à la diaconie de saint George au voile d'or, où il se fit plusieurs miracles.

Ce pape établit une distribution d'aumônes, que l'on portoit fréquemment du palais patriarchal aux pauvres & aux pèlerins qui demouroient à saint Pierre. Il en fit aussi distribuer aux pauvres & aux malades de tous les quartiers de Rome. Il aimoit fort ses clercs, & augmenta plus qu'au double leurs pensions annuelles, les traitant comme un bon père & les soulageant en tout. Le peuple même vécut en sûreté & en joie sous son pontificat. Il traduisit les dialogues de saint Gregoire en grec, qui étoit sa langue maternelle, en faveur de ceux qui n'entendoient pas le latin. En trois ordinations au mois de Mars il fit trente prêtres & cinq diacres, & d'ailleurs quatre-vingt cinq évêques. Enfin il fut enterré à saint Pierre le quinzième de Mars, jour auquel l'église l'honore entre les Saints. Le saint siège vqua quinze jours.

Martyr. R.
15 Mart.

IV.
Etienne II
Pape.
Anast.

Après la mort du pape Zacharie, tout le peuple élu pour lui succéder un prêtre nommé Etienne, & le mit en possession du palais patriarchal de Latran: mais le troisième jour à son reveil s'étant assis pour régler ses affaires domestiques, tout d'un coup il perdit la parole & la connoissance, & mourut le lendemain. Comme il n'avoit point été sacré, on ne le compte point entre les papes.

Ensuite tout le peuple s'assembla dans l'église de Ste. Marie Majeure, où après avoir imploré la miséricorde de Dieu & le secours de la Ste. Vierge, ils élurent tout d'une voix un diacre aussi nommé Etienne, second du nom. Il étoit Romain de naissance, fils de Constantin, qui le laissa en bas âge: mais il fut élevé dans le palais de Latran près des pa-

pes,

pes, & ils le firent passer par tous les ordres ecclésiastiques jusques au diaconat. Après son élection, on le porta selon la coutume à l'église de Latran: on le mit en possession du palais patriarchal, & il tint le saint siège cinq ans & vingt-huit jours. Il aimoit l'église, conservoit les traditions avec une grande fermeté, prêchoit avec force la parole de Dieu, & étoit toujours prêt à secourir les pauvres, & à assister les veuves & les orphelins. Dès le commencement de son pontificat, il rétablit dans Rome quatre anciens hôpitaux abandonnés depuis long-temps; & en fonda un cinquième pour cent pauvres. Il en fit deux hors de Rome près l'église de S. Pierre, & y donna de grands biens; & les unit à perpétuité aux deux diaconies de la Ste. Vierge & de S. Sylvestre, qui étoient au voisinage.

Cependant Astolfe roi des Lombards, profitant de la foiblesse des Grecs, assiégea Ravenne & la prit. L'exarque Eurychius s'enfuit en Grèce, & l'exarchat finit ainsi en Italie après avoir duré environ cent quatre-vingts ans, depuis Longin établi sous Justin le jeune. Astolfe, poussant sa conquête, attaqua ensuite la duché de Rome, ce qui obligea le pape Etienne à lui envoyer le troisième mois de son pontificat le diacre Paul son frère, avec Ambroise primicier, chargés de grands présens pour traiter de la paix, qu'ils lui firent promettre pour quarante ans. Mais il la rompit au bout d'environ quatre mois, & fit de grandes menaces contre le pape & le peuple Romain; voulant se rendre maître de toute la province, & charger la ville d'un tribut annuel d'un sou d'or par tête. Le pape lui envoya les abbés de saint Vincent près du Vulturne, & de S. Benoît du Mont-Cassin, pour lui demander la conservation de la paix; mais Astolfe, sans même les écouter, les renvoya avec mépris à leurs monastères, leur faisant promettre de ne pas retourner au pape, qui l'ayant appris, eut recours à Dieu suivant sa coutume.

La reine Giseltrude femme d'Astolfe avoit un frère nommé Anselme, qui après avoir été duc de Frioul quitta le monde, & l'an 750 fonda le monastère de Fanan à sept lieues ou vingt-deux milles de Modène, par la libéralité du roi son beau-frère. Après qu'Anselme y eut demeuré quelque temps, le roi lui donna encore la terre de Nonantule à deux lieues de Modène, qu'Anselme & ses moines défrichèrent par le travail de leurs mains, & y fondèrent

AN 753.

Rub. hist.
Ravi 4. p.

221.

Sup. liv.
XXXIV. n. 20.

V.
Monastère de
Nonantule.
Acta SS. Ben.
to. 5. init.

AN. 753.

une église & un monastère, la troisième année du règne d'Astolfe, c'est-à-dire l'an 752. L'année suivante l'église fut consacrée en l'honneur de tous les Apôtres par ordre du pape Etienne II, & par les mains de Sergius archevêque de Ravenne. Astolfe confirma cette fondation par une charte où il oblige seulement les moines à lui fournir quarante brochets au grand carême, & autant au carême de saint Martin, c'est-à-dire à l'avent. Astolfe alla à Rome avec Anselme, & offrit cette lettre sur le corps de saint Pierre pour marque de soumission au saint siège. Le pape revêtit Anselme de l'habit monastique, lui donna le bâton pastoral, le consacrant abbé, & le recommanda à l'archevêque Sergius, qui étoit présent avec plusieurs autres évêques: car cette cérémonie se fit en plein concile. Le pape permit aussi à Anselme d'emporter le corps de S. Sylvestre. Ainsi on peut croire que la guerre que le roi des Lombards faisoit à Rome avoit des intervalles pendant l'hiver. Saint Anselme fonda plusieurs hôpitaux, en l'un desquels on nourrissoit deux cents pauvres le premier jour de chaque mois, & on disoit tous les ans trois cents messes pour les vivans & pour les morts. Il gouverna cinquante ans le monastère de Nonantule, & eut sous sa conduite jusques à onze cents quarante-quatre moines, sans les enfans & les novices.

Anast.

Après que le roi Astolfe eut renvoyé sans rien faire les deux abbés députés par le pape; Jean, silencieux de l'empereur Constantin, arriva à Rome, apportant des lettres pour le pape & pour le roi des Lombards, où il l'exhortoit à rendre les places qu'il avoit prises sur l'empire. Le pape l'envoya aussitôt à Ravenne trouver le roi qui, sans donner de réponse précise, se contenta d'envoyer un ambassadeur à Constantinople avec Jean. Le pape y envoya aussi des députés chargés de lettres, où il prioit l'empereur, comme il avoit déjà fait plusieurs fois, de venir avec une armée délivrer Rome & l'Italie. Mais cette députation fut encore sans effet, & l'empereur Constantin n'envoya aucun secours.

VI.

Califes Ab-
basides.
Etm. lib. 11.
c. 1.

Ses troupes étoient occupées en Orient, pour profiter de la division des Musulmans, qui venoient de changer de maître. Car il s'éleva contre le calife Merouan un parti puissant, dont le chef étoit Ibrahim, fils de Mahomet, fils d'Aly, chef de la maison d'Abas. Cet Abas étoit oncle de Maho-

met le prétendu prophète, au lieu qu'Ommia, chef de la branche régnante, n'étoit son parent qu'en un degré éloigné. Ibrahim fut reconnu Iman à la Mecque, l'an de l'hégire 127, de Jesus-Christ 744; mais quatre ans après il fut pris par Merouan qui le fit mourir. Son frère Abdalla, surnommé Aboulabas Saffah, soutint le parti, & fut reconnu calife à Coufa en Arabie l'an 132, le vendredi treizième jour du troisième mois, qui revient au dernier d'Octobre 749. Il chassa Merouan en Syrie, en Palestine & jusques en Egypte, où, dans le désespoir de ses affaires, il fit de grands maux aux chrétiens. Il en tint plusieurs dans les fers, entre autres, Chail ou Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, qu'il voulut plusieurs fois faire mourir, jusques à faire apporter l'épée toute prête. Enfin Merouan fut pris & tué la même année 132, 750 de Jesus-Christ. En lui finit la race des califes Ommiades, qui avoit régné 91 ans depuis l'an 41 de l'hégire, quand Moavia fut reconnu calife. Alors Damas cessa d'être la capitale de cet empire. La maison d'Ommia se conserva seulement en Espagne, où Abderame, petit-fils du calife Hicham, se retira l'an 139 de l'hégire, 756 de Jesus-Christ, & y fut reconnu Emir-almoumenin, c'est-à-dire prince des fidèles. Il s'établit à Cordoue, & régna 33 ans.

Abdalla Saffah ne régna que quatre ans & neuf mois, & mourut le dernier mois de l'an 136 de l'hégire, c'est-à-dire en Juin 754. Il fit patriarche Jacobite d'Antioche, un évêque nommé Isaac, qui avoit été à son service avant qu'il fût calife, avec ordre de faire mourir quiconque s'y opposeroit; & à cette occasion il y eut deux métropolitains de tués. Isaac envoya sa lettre synodique à Michel patriarche Jacobite d'Alexandrie, le priant de le recevoir en sa communion, où de le venir trouver. Michel ne voulut point le recevoir; & comme il se préparoit à partir, la nouvelle vint en Egypte qu'Isaac étoit mort à Antioche, & qu'un nommé Athanase s'étoit intrus à sa place: mais il mourut le second jour, & un autre nommé George fut ordonné patriarche d'Antioche. Celui-ci fut chassé peu de temps après par le calife Aboujafar Almanfor, successeur de Saffah, en faveur d'un évêque de ses amis qu'il mit à sa place, & qui n'écrivit point de lettre synodique au patriarche d'Alexandrie.

AN. 754.

c. 21.

Isid. pac. p. 13.

Sup. liv. XXXIX. n. 322. Theoph. an. 9. p. 357. c. Roder. c. 18.

Elm. p. 103.

AN. 754.

Theop. an.

11. p. 358.

Eutyc. an. 1.

2. p. 399.

L'empereur Constantin profita donc de la guerre civile entre les Ommiades & les Abbassides, & l'an 751, onzième de son règne, il prit Theodosiopole & Melitine, & soumit les Arméniens. Alors Theodore, fils du vicaire de la petite Arménie, fut ordonné patriarche d'Antioche pour les Melquites, à la place de Theophylacte mort l'année précédente, & tint le siège vingt-trois ans.

VII.

Concile des
Iconoclastes.

Constantin, enflé de ces succès tint plusieurs conseils contre la vénération des images, parlant tous les jours au peuple pour lui persuader de les abolir. Il préparoit ainsi le concile qu'il assembla l'année suivante 754, treizième de son règne, indiction septième. Il s'y trouva trois cents trente-

7. conc. p. 18.

E.

huit évêques, à la tête desquels étoient Gregoire de Néocésarée, Theodose évêque d'Ephèse, fils de l'empereur Apfimare, & Sifinnius surnommé Pastillas, évêque de Perge en Pamphylie. Il n'y avoit aucun patriarche, ni personne de la part des grands sièges de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche ou de Jérusalem. Le siège de CP. étoit vacant: car Anastase étoit mort la même année d'une maladie nommée en grec *Chordapfe*, c'est-à-dire *nœud de boyau*, qui lui faisoit rejeter les excréments par la bouche. Ce concile s'assembla dans le palais d'Hieri, sur la côte d'Asie; vis-à-vis CP. le dixième jour de Février, & dura six mois jusques au huitième d'Août, où il passa dans l'église de Blaquernes. Alors l'empereur Constantin monta sur l'ambon, & tenant par la main le moine Constantin évêque de Sylée, il cria à haute voix: longues années à Constantin patriarche œcuménique. En même temps il le revêtit de l'habit sacré & du pallium. Ce même jour fut terminé le concile, dont il ne nous reste que la définition de foi, qui a pour titre: définition du saint & grand concile œcuménique.

Conc. to. 7.

p. 401.

p. 408.

p. 411.

Après un assez long préambule, le concile dit: que J. C. nous a délivrés de l'idolâtrie, & nous a enseigné l'adoration en esprit & en vérité. Mais, ajoute-t-il, le démon; ne pouvant souffrir la beauté de l'église, a ramené l'idolâtrie insensiblement sous l'apparence de christianisme, en persuadant d'adorer la créature, & de prendre pour Dieu un ouvrage auquel on donne le nom de Jesus-Christ. C'est pourquoi comme le Sauveur a envoyé autrefois ses Apôtres pour la destruction des idoles: ainsi il a suscité maintenant ses serviteurs nos empereurs, imitateurs des Apôtres, pour

nous instruire & renverser les inventions du démon. C'est ainsi que ces évêques flatteurs se reconnoissent disciples des empereurs, dont l'un étoit un enfant de quatre ans; savoir, Leon fils de Constantin, né le vingt-cinquième de Janvier 750, & couronné le jour de la pentecôte sixième de Juin 751. Ensuite ils déclarent qu'ils reçoivent les six conciles œcuméniques, les exprimant chacun en particulier, puis ils ajoutent : ayant donc examiné soigneusement leur doctrine, nous avons trouvé que l'art illicite des peintres combat le dogme capital de notre salut, qui est l'incarnation de Jesus-Christ, & renverse les définitions des six conciles. La peinture établit l'erreur de Nestorius, qui divise Jesus-Christ en deux; & ne laisse pas d'appuyer celles d'Arius, de Dioscore, d'Eutychès & de Severe, qui enseignent le mélange & la confusion des deux natures. Car le peintre ayant fait une image, la nomme Christ : or le nom de Christ signifie tout ensemble Dieu & homme. Donc, ou le peintre a renfermé, comme il s'imagine, la divinité immense dans les bornes de la chair créée, ou il a confondu les deux natures unies sans confusion. Celui qui adore l'image est coupable des mêmes blasphèmes, & la même malédiction tombe sur l'un & sur l'autre.

Ils chercheront sans doute à s'excuser en disant : nous ne faisons l'image que de la chair, que nous avons vue & touchée, & qui a conversé avec nous. Mais ils retombent par-là dans l'impiété de Nestorius. Car il faut considérer que selon les pères, la chair de Jesus-Christ, sitôt qu'elle a commencé d'être, a été la chair du Verbe, sans jamais admettre aucune idée de séparation, mais prise toute entière par la nature divine, & entièrement divinifiée. Comment donc en peut-elle être séparée? Il en est de même de sa sainte ame. Sitôt qu'elle a été créée, ç'a été l'ame d'un Dieu, & jamais elle n'a été séparée de la divinité, même étant séparée de son corps. Comment donc ces insensés prétendent-ils peindre la chair de Jesus-Christ comme la chair d'un pur homme? C'est supposer qu'elle subsiste par elle-même, & lui donner une autre personne, & par conséquent en ajouter une quatrième à la Trinité.

La vraie image de Jesus-Christ est celle qu'il a faite lui-même, lorsque la veille de sa passion il prit le pain, le bénit, & ayant rendu grâces, le rompit & le donna, disant :

De iij

AN. 754.

Theoph. an.

9. p. 357. D.

p. 358. an.

10.

Conc. p. 417.

420. &c.

p. 425.

p. 440.

AN. 754.
P. 445.

prenez, mangez pour la rémission des péchés, ceci est mon corps. Et de même en donnant le calice, il dit: ceci est mon sang; faites ceci en mémoire de moi. Pour montrer qu'il n'a point choisi sous le ciel d'autre espèce ni d'autre forme qui puisse représenter son incarnation. Et quelle a été en cela l'intention de Dieu infiniment sage? sinon de nous montrer clairement ce qu'il a fait dans le mystère de son incarnation? C'est-à-dire que, comme ce qu'il a pris de nous n'est que l'essence humaine sans substance personnelle, pour ne pas faire tomber sur la divinité une addition de personne: ainsi pour son image, il nous a commandé d'offrir une matière choisie, qui est la substance du pain; mais sans forme ni figure humaine, de peur que l'idolâtrie ne s'introduisit. Donc comme le corps naturel de Jesus-Christ est saint, étant divinisé; de même il est évident que ce qui est son corps par institution, c'est-à-dire sa sainte image, est sanctifiée d'une certaine manière, & divinisée par la grâce. Car c'est ce que J. C. a voulu faire, afin que comme il a divinisé la chair qu'il a prise, par une sanctification qui lui est propre & naturelle en vertu de l'union; ainsi le pain de l'eucharistie, comme étant la vraie image de sa chair naturelle, devient un corps divin; étant sanctifié par l'avènement du Saint-Esprit, & la médiation du prêtre qui fait l'oblation, & rend saint ce pain qui étoit commun. Au reste, comme la chair vivante du Seigneur a reçu l'onction du Saint-Esprit, qui est la divinité: ainsi ce pain divin a été rempli du Saint-Esprit avec le calice de son sang vivifiant. Il a donc été démontré que c'est la vraie image de l'incarnation de Jesus-Christ, qu'il nous a de sa propre bouche enseigné de faire.

Inf. I. XLIV.
n. 37.

On verra dans la suite comment les catholiques réfutèrent cette objection & tous les autres sophismes de ce concile. Cependant on peut remarquer qu'il suppose que l'on adore l'eucharistie, en disant que Jesus-Christ n'y fait pas paroître sa figure humaine, de peur de donner lieu à l'idolâtrie, & qu'il la nomme un pain divin & un corps divin, & le calice du sang de Jesus-Christ: qu'il reconnoît que le Saint-Esprit y descend, & que c'est un sacrifice offert par un prêtre. La définition du concile continue ainsi.

VIII.
Condamnation des images.
P. 452

Mais ce que l'on appelle faussement des images ne vient pas de la tradition de J. C. des Apôtres ou des pères; elles n'ont point de prière particulière pour les sanctifier, &

demeurent profanes & méprisables comme le peintre les a faites. Que si l'on demande pourquoi nous condamnons les images de la Mère de Dieu & des Saints qui sont de purs hommes, sans avoir la nature divine comme J. C. nous dirons que l'église est entre le judaïsme & le paganisme, & rejette les cérémonies de l'un & de l'autre : du judaïsme, les sacrifices sanglans ; du paganisme, la fabrication & le service des idoles, dont l'art détestable de la peinture est la source. Car n'ayant point d'espérance de la résurrection, ils ont inventé cette illusion pour rendre comme présent ce quine l'étoit point. Mais pour les Saints qui vivent avec Dieu, c'est leur faire injure que de les représenter avec une matière morte par l'art des païens.

AN. 714.
P. 456.
P. 357.

P. 461.

Le concile rapporte ensuite quelques passages de l'écriture, pour autoriser sa définition, & quelques passages des pères, savoir de S. Epiphane, de S. Gregoire de Nazianze, de S. Jean Chrysostome, de S. Athanase, de S. Amphiloque, de Theodore d'Ancyre, d'Eusèbe de Césarée en Palestine. Après quoi il conclut que l'on doit rejeter de l'église avec abomination toute image peinte de quelque manière que ce soit ; & défend à toute personne à l'avenir d'en faire aucune, l'adorer, la dresser dans une église ou dans une maison particulière, ou la cacher, sous peine aux évêques, aux prêtres & aux diacres de déposition, aux moines & aux laïques d'anathème, sans préjudice des peines portées par les lois impériales. Mais ils ajoutent que, sous prétexte de cette défense des images, aucun de ceux qui gouvernent les églises ne pourra s'emparer des vases sacrés, ni des habits, des voiles & des autres meubles destinés au service divin. Que s'il veut les changer, il ne le pourra que du consentement du patriarche de CP. & par ordre de l'empereur, afin que ce ne soit pas un prétexte de défigurer les églises. Il est défendu aussi aux magistrats & à tous les laïques d'abuser de ce prétexte, pour se rendre maîtres des églises, & les réduire en servitude, comme quelques-uns avoient fait.

P. 464.

P. 473.

P. 505.

P. 508.

P. 512.

Le concile prononce ensuite plusieurs articles en forme de canons, avec anathème à chacun, dont les premiers ne contiennent que la doctrine catholique sur la Trinité & l'Incarnation. Mais il y en ajoute plusieurs contre les images de J. C. & des Saints. Toutefois il reconnoît que la sainte Vierge est au-dessus de toutes les créatures, & que l'on doit

P. 513.

P. 526.
P. 524.

Div.

AN. 754. avoir recours à son intercession, comme très-puissante auprès de Dieu : & que tous les saints qui ont vécu sous la loi de nature ; la loi écrite, ou la loi de grâce, doivent être honorés & priés suivant la tradition ecclésiastique.

P. 531. Après cela les empereurs Constantin & Leon, car on les fait toujours parler ensemble suivant l'usage, demandèrent au concile si le décret qui venoit d'être lu, étoit publié du consentement de tous les évêques. Ils répondirent : nous croyons tous ainsi ; nous en sommes tous d'accord, nous avons souscrit avec joie. Ils firent ensuite plusieurs acclamations à l'honneur des empereurs, les louant entre autres choses d'avoir aboli l'idolâtrie. Enfin ils prononcèrent anathème nommément contre saint Germain de CP. George de Chypre, & saint Jean Damascene, en ces termes : anathème à Germain, double en ses sentimens, & adoreur du bois : anathème à George son complice, falsificateur de la doctrine des pères. Anathème à Mansour,

P. 533. maudit & favorable aux Sarrafins : anathème à Mansour, adoreur d'images & faussaire : anathème à Mansour, injurieux à J. C. & traître à l'empire : anathème à Mansour, docteur d'impiété & mauvais interprète de l'écriture. La Trinité les a déposés tous trois. Tel est le décret du faux concile de CP. tenu par les Iconoclastes.

Theoph. an. 33. P. 359. Le vingtième du même mois d'Août 754, l'empereur Constantin alla dans la place publique avec le nouveau patriarche Constantin & les autres évêques, & ils publièrent le décret du concile, répétant les anathèmes contre Germain, George & Jean Mansour. Ce décret étant porté dans les provinces, on voyoit par-tout les catholiques consternés, & les Iconoclastes changer les vases sacrés, & défigurer les églises. On brûloit les images, on abattoit ou on enduisoit les murailles qui en étoient peintes : mais on conservoit celles qui n'avoient que des arbres, des oiseaux ou des bêtes, principalement les représentations des spectacles profanes, comme des chasses ou des courses de chevaux.

Vita Steph. P. 445

IX. Cependant Astolfe, roi des Lombards menaçoit les Romains de les passer tous au fil de l'épée, s'ils ne se soumettoient à sa puissance. Le pape les exhorta à implorer la miséricorde de Dieu, & fit une procession où l'on portoit plusieurs reliques, entre autres une image de J. C. que l'on croyoit n'avoir point été faite de main d'homme. Le pape la portoit sur ses épaules, marchant nus pieds, comme

Le pape appelle les François. Anast. in Steph.

tout le peuple, qui avoit la cendre sur la tête ; & pouffoit de grands gémissens. On avoit attaché à la croix le traité de paix que le roi des Lombards avoit rompu. Le pape établit de semblables processions tous les samedis.

AN. 745.

Enfin voyant qu'il ne pouvoit retenir le roi des Lombards, ni par prières, ni par présens, après lui en avoir fait d'immenses par plusieurs fois : voyant d'ailleurs qu'il ne recevoit aucun secours de l'empereur, il résolut de s'adresser aux François, à l'exemple de ses prédécesseurs Grégoire III & Zacharie. Ainsi le pape Etienne écrivit au roi Pepin une lettre pleine de vives expressions de douleur, qu'il envoya secrètement par un pèlerin. Puis par une autre lettre il lui manda : envoyez vous-même des ambassadeurs à Rome pour m'engager à vous aller trouver.

Le roi Pepin envoya sa réponse, par laquelle il accordoit au pape tout ce qu'il demandoit. Le porteur fut Drogtegand, premier abbé de Gorze, que le pape renvoya au roi, avec une lettre qui ne contient que des actions de grâces ; se rapportant du surplus à Drogtegand, à qui ils'étoit expliqué de vive voix. Le pape écrivit en même-temps à tous les ducs des François, les exhortant de venir au secours de S. Pierre, qu'il nomme leur protecteur ; & leur promettant de sa part la rémission de leurs péchés, le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

Acta SS. Beni
10. 4. p. 105.
Coint. an.
753. n. 52.
Ep. 1. Step.
Carol. 10.

Cependant le silencieux Jean revint de CP. avec les légats que le pape y avoit envoyés ; rapportant les propositions du roi des Lombards, & une lettre de l'empereur, par laquelle il ordonnoit au pape d'aller trouver ce roi pour retirer de ses mains Ravenne, & les villes qui en dépendoient. C'est tout le secours que l'empereur envoyoit à l'Italie. Le pape envoya au roi Astolfe demander un sauf-conduit pour lui & pour sa suite. Au retour de son député, arrivèrent ceux du roi Pepin, Chrodegang, évêque de Metz, & le duc Autaire, qui avoient ordre de mener le pape au roi leur maître, comme il l'avoit demandé.

Chrodegang étoit né en Hasbagne, qui est à peu près le Brabant, de la première noblesse des François. Il fut élevé à la cour de Charles-Martel, & y exerça la charge de référendaire. Il étoit bien fait, éloquent même en latin, outre sa langue naturelle qui étoit la Teutonique. Sa charité étoit grande pour nourrir & protéger les pauvres. Il fut élu évê-

Boll. 6.
Mart. 10. 6.
P. 452.

AN. 754.

que de Metz l'an 742, & gouverna cette église pendant vingt-trois ans cinq mois. Il fonda plusieurs monastères, à qui il donna de grands biens, entre autres celui de Gorze vers l'an 748, qui fut depuis une école célèbre. Chrodegang étant donc arrivé à Rome avec Auftaire, ils trouvèrent le pape prêt à partir pour aller trouver le roi des Lombards.

X.

Le pape passe en Lombardie.

En effet il sortit de Rome le quatorzième jour d'Octobre, indiction septième, l'an 753, suivi de plusieurs habitants de Rome, & des autres villes, qui pleuroient & s'efforçoient de le retenir, voyant le péril où il s'exposoit, d'autant plus qu'il ne se portoit pas bien : mais il se confioit en Dieu, & recommandoit à saint Pierre son troupeau. Quand il fut proche de Pavie, le roi Astolfe envoya lui dénoncer qu'il ne fût pas assez hardi pour lui parler de rendre Ravenne, l'exarchat ou les autres places de l'empire, que lui ou les rois ses prédécesseurs avoient prises : mais le pape fit réponse qu'aucune crainte ne l'empêcheroit de les demander. Étant arrivé, il donna au roi de grands présens, & le pria instamment de restituer à chacun ce qui lui appartenait. Astolfe demeura ferme dans son refus, & l'ambassadeur de CP. n'en obtint pas davantage.

Mais ceux du roi Pepin pressèrent fortement le roi Astolfe, de laisser passer le pape pour aller en France. Astolfe, surpris de cette proposition, fit venir le pape, & lui demanda s'il étoit résolu à ce voyage. Le pape lui déclara franchement que c'étoit son dessein : de quoi Astolfe extrêmement irrité, lui envoya secrètement de ses gens pour l'en détourner. Enfin il fut obligé d'y consentir, & le pape partit de Pavie le quinzième de Novembre, indiction septième, la même année 753, accompagné de George évêque d'Ostie. Vilcaire évêque de Nomente, quatre prêtres, trois diacres, & quelques autres clercs de l'église Romaine. Après qu'il fut parti, le roi des Lombards s'efforça encore de rompre son voyage : ce qui l'obligea de se presser d'arriver au passage des Alpes de la frontière de France ; & quand il y fut, il rendit grâce à Dieu de l'avoir mis en sûreté.

XI.

Le pape en France.

Continuant sa marche, il arriva au monastère de S. Maurice en Valais, où on étoit convenu que le roi Pepin se trouveroit. Après que le pape y eut attendu quelque temps, arrivèrent l'abbé Fulrad, archichapelain du palais, & le duc Rotard envoyés par le roi, pour prier le pape de venir plus avant en France, & ils le conduisirent lui & toute sa suite

avec grand honneur. Le roi Pepin étoit à Thionville, quand il apprit que le pape avoit passé les Alpes. Il en eut une grande joie, & envoya au devant Charles son fils aîné, âgé de douze ans, pour l'accompagner jusqu'à Pontyon en Champagne, où le roi devoit le recevoir. Quand le pape en fut à trois milles ou une lieue, le roi vint au-devant de lui, & l'ayant joint, descendit de cheval, & se prosterna avec la reine sa femme, ses enfans & les seigneurs de sa cour. Il marcha même quelque temps à côté de son cheval, lui servant d'écuyer. Le pape & tous les siens rendirent grâce à Dieu, chantant à haute voix des hymnes & des cantiques spirituels jusqu'à Pontyon, où ils arrivèrent le jour de l'Épiphanie sixième de Janvier l'an 754.

En arrivant le pape fit de grands présens au roi & aux seigneurs : mais le lendemain il parut avec tout son clergé sous la cendre & le cilice, & se prosterna aux pieds du roi Pepin, le conjurant par la miséricorde de Dieu, & par les mérites de saint Pierre & de saint Paul, de le délivrer lui & le peuple Romain de la domination des Lombards ; & il demeura en cette posture jusqu'à ce que Pepin & les seigneurs lui eussent tendu la main : car il voulut que le roi lui-même le relevât de terre en signe de la délivrance dont il l'assuroit. Ensuite le pape & le roi s'affirent dans l'oratoire, où le pape réitéra sa prière, & le roi lui promit avec serment de suivre en tout ses avis, & de faire rendre l'exarchat de Ravenne & les places de l'empire. Mais à cause de l'hiver il envoya le pape avec sa suite au monastère de saint Denys près de Paris, & prit grand soin qu'il y fût logé commodément. Cependant il envoya des ambassadeurs au roi des Lombards, le priant par le respect des saints Apôtres de ne point exercer d'hostilités contre Rome, & de ne point obliger les Romains à des superstitions contraires à leurs lois : mais cette ambassade fut sans effet.

Le roi Pepin célébra à Carisiac ou Querci-sur-Oise la fête de Pâque, qui cette année 754 étoit le 14 d'Avril. Il y tint l'assemblée de tous les seigneurs de son royaume, & y résolut le voyage d'Italie, pour le secours du pape qui étoit présent ; & répondit en ce lieu à divers points de discipline, sur lesquels il fut consulté. Sa réponse contient dix-neuf articles, dix sur le mariage, cinq sur le baptême, quatre touchant le clergé. Les questions sur le mariage regardent la

AN. 754.
Fredeg. contin.
tin. 4. c. 119.
Annal. Metens.
an. 753.
Duch. to. 3.
pag. 276.
Anast.

Anast

XII.
Assemblée
de Querci.
Anast.
tom. 6. conc.
p. 1650.

AN. 754.

c. 11.

plupart son indissolubilité. Il y est défendu d'épouser sa commère, soit de baptême, soit de confirmation; ce qui montre qu'à la confirmation, il y avoit aussi des parrains. On met en pénitence le prêtre qui, ayant de l'eau, a baptisé avec du vin: mais on l'excuse, s'il n'y avoit point d'eau. Ce n'est pas que ce baptême soit approuvé, mais le prêtre est exempt de peine canonique. On approuve le baptême donné en cas de nécessité en versant de l'eau sur la tête avec une coquille ou avec les mains. La consultation fait voir que cette manière de baptiser par infusion, aujourd'hui la plus commune, étoit rare alors, & que l'on baptisoit d'ordinaire par immersion. On voit que plusieurs prêtres doutoient de la validité de leur ordination: ce qui venoit de ces faux évêques dont se plaignoit saint Boniface. Le pape Etienne résolut la plupart des questions proposées, par les autorités ou des anciennes décrétales de saint Leon, de saint Innocent, de saint Sirice, ou des canons de Calcédoine, d'Antioche de Néocésarée, de Carthage. En cette même assemblée de Querci, le roi Pepin fit une donation au pape Etienne & à l'église Romaine, de plusieurs villes & territoires d'Italie usurpés par les Lombards; & la fit tant en son nom, que des deux princes Charles & Carloman ses enfans.

Anast. in
Hud. inf. l.
xvi. n. 5.

Anast. in
Steph. acta.
ss Ben. 10.
4 p. 127.

Leor ch.
Cass. lib. 1.
c. 7.

XIII.
Maladie du
pape.
Anast.

To. 6. conc.
p. 1649.

Cependant Carloman frère du roi Pepin arriva en France. Le roi Astolfe avoit obligé l'abbé du Mont-Cassin à le faire sortir du monastère pour ce voyage, dont le motif étoit que Carloman détournât le roi son frère de marcher en Italie. Il y fit tous ses efforts, mais Pepin demeura ferme dans sa résolution: & de concert avec le pape, il renferma Carloman dans un monastère à Vienne, pour y vivre suivant sa profession. Carloman y mourut l'année suivante 755, & Pepin renvoya son corps au Mont-Cassin dans un cercueil d'or avec de grands présens.

Le pape étant revenu à S. Denys y tomba malade de la fatigue de son voyage, & de l'inégalité des saisons; & fut réduit à une telle extrémité, que ceux de sa suite, aussi bien que les François, désespéroient de sa vie; mais ayant mis sa confiance en Dieu, un matin comme on croyoit le trouver mort, on le trouva guéri. On rapporte une lettre de lui, où il raconte qu'étant en prière dans l'église de saint Denys sous les cloches, il vit devant l'autel saint Pierre, S. Paul, avec saint Denys, à qui saint Pierre dit qu'on lui

accordoit la santé du malade ; que S. Denys tenant un encensoir & une palme , accompagné d'un prêtre & d'un diacre , vint le trouver & lui dit : la paix soit avec vous , mon frère ; ne craignez point , vous retournerez heureusement à votre siège. Levez vous , & consacrez cet autel en l'honneur de Dieu & de ses Apôtres que vous voyez , en célébrant une messe d'actions de grâces. Le pape se sentant guéri , voulut aussitôt accomplir cet ordre ; les assistans disoient qu'il révoit : c'est pourquoi il leur raconta sa vision , & ensuite au roi & aux seigneurs. C'étoit l'an 754 , le 27 de Juillet ; & le lendemain vingt-huitième , qui étoit un dimanche , le pape fit la consécration de l'autel qui lui avoit été ordonnée.

Dans cette même messe , il fit une autre cérémonie plus remarquable , car il consacra de nouveau pour rois de France , par l'onction de l'huile , Pepin & ses deux fils Charles & Carloman , avec le reine Bertrade ; & défendit aux seigneurs François , de l'autorité de S. Pierre , sous peine d'excommunication , que jamais eux ni leurs descendans se donnassent des rois d'une autre race. Childeric , dernier roi de la première race , étoit mort cette année dans le monastère de Sitiu , ce qui put être l'occasion de ce nouveau sacre de Pepin. Le pape donna en même temps au roi & à ses deux fils le titre de patrices des Romains , pour les engager à la protection de Rome. On croit aussi que le baptême des deux jeunes princes avoit été différé jusques alors , & que le pape fut leur parrain : car en plusieurs de ses lettres il nomme le roi Pepin son compère spirituel , la reine Bertrade sa commère , & les deux princes ses enfans spirituels. Ces noms , comme consacrés par la religion , étoient alors des titres d'honneur. Le roi Pepin avoit eu dessein de répudier la reine Bertrade : mais le pape l'en détourna par des avis salutaires auxquels Pepin se rendit ; & peut-être fut-ce la raison de sacrer avec lui cette princesse. Le pape donna de grands privilèges à l'abbaye de S. Denys , & laissa sur l'autel qu'il avoit consacré , son pallium , que l'on conserve encore dans ce monastère. Ce fut aussi pendant ce séjour du pape Etienne en France , que les clercs de sa suite , à la prière de Pepin , enseignèrent aux François à mieux chanter , & ce chant se répandit ensuite en plusieurs églises.

XIV.

Second sacre
de Pepin.
*Fragm. ap.
Greg. Tur. p.
991.*

*Coint. an.
754. n. 38.*

Ibid. n. 57.

*Steph. III.
epist. 3. tom.
6. conc. pag.
1718. B.*

Hild. Arcop.

Valaf. c. 25.

AN. 754.
XV.
Guerre en
Lombardie.
Anast.

Quoique la guerre de Lombardie fût résolue , le roi Pepin , par le conseil du pape envoya jusques à trois fois des ambassadeurs au roi Astolfe pour lui offrir la paix , s'il vouloit rendre à l'église & à l'empire ce qu'il avoit usurpé , lui promettant même de grands présens. Comme il persista dans son refus , Pepin marcha contre lui : mais quand ses troupes furent à moitié chemin , il envoya encore vers le roi des Lombards , à la prière du pape , qui vouloit éviter l'effusion du sang des chrétiens , & qui de son côté lui écrivit , le conjurant par tous les mystères & par le jour du jugement , de faire justice à l'église & à l'empire. Astolfe ne répondit au roi que par des menaces. Pepin fit donc avancer ses troupes , força les passages des Alpes , & réduisit Astolfe à s'enfermer dans Pavie , où il l'assiégea. Alors le pape le pria encore d'épargner le sang chrétien : on fit un traité entre les Romains , les François & les Lombards , par lequel Astolfe & tous les seigneurs de sa nation promirent , sous de grands sermens & par écrit , de rendre incessamment Ravenne & plusieurs autres villes. Après quoi Pepin se retira , emmenant les otages des Lombards , nonobstant les remontrances du pape , qui le conjuroit de ne se point fier à leurs paroles , & de faire exécuter le traité en sa présence.

*Anast. ap.
Coint. an.
754. n. 75.*

Le pape Etienne retourna à Rome accompagné du prince Jérôme frère de Pepin , de l'abbé Fulrad , & d'autres seigneurs que Pepin lui avoit donnés pour le reconduire. Quand il arriva au champ de Neron près le Vatican , il trouva des évêques & des clercs qui venoient au-devant de lui en chantant & portant des croix , suivis d'une grande multitude de peuple , criant : Dieu soit loué , notre pasteur est venu : c'est notre salut après Dieu. Le pape apporta de France des reliques de S. Denys , pour lesquelles il fonda un monastère de moines Grecs.

Hild. Areop.

Anast.

*Epist. 7. cod.
Carol.*

Ce qu'il avoit prévu arriva ; & quand Pepin fut repassé en France , Astolfe , bien loin de rendre les places qu'il avoit promises , recommença à maltraiter les Romains. Le pape en avertit le roi Pepin par une lettre dont il chargea l'abbé Fulrad , & il parle ainsi : je vous conjure par le Seigneur notre Dieu , sa glorieuse mère , toutes les vertus célestes , & saint Pierre qui vous a sacré rois (car la lettre est aussi adressée aux princes ses enfans) de faire tout rendre à la sainte église de Dieu , suivant la donation que vous avez osé

serte à saint Pierre votre protecteur, & de ne vous plus fier aux paroles trompeuses de ce roi & de ses grands. Car nous avons remis entre vos mains les intérêts de la sainte église, & vous rendrez compte à Dieu & à S. Pierre au jour du terrible jugement comment vous les aurez défendus. C'est à vous que cette bonne œuvre a été réservée depuis tant de temps : aucun de vos pères n'a été honoré d'une telle grâce. C'est vous que Dieu a choisi pour cette effet par sa prescience, de toute éternité. Car ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; & ceux qu'il a appelés, il les a justifiés. C'est ainsi que le pape Etienne applique les paroles de saint Paul à des affaires temporelles. Il se remet à Fulrad, & à ceux qui l'accompagnoient, pour raconter au roi le détail de ce que souffroient les Romains.

AN. 725.

Rom. VIII;
30.

Quelque temps après le pape envoya au roi Pepin Vicaire évêque de Nomente avec une autre lettre, où il ajoute de nouveaux tours d'éloquence, pour le presser, en disant : c'est pour cela que le roi des rois vous a soumis tant de peuples, afin que vous releviez la sainte église. Car il pouvoit la défendre d'une autre manière, s'il lui eût plu : mais il a voulu éprouver votre cœur. C'est pourquoi il nous a commandé d'aller vers vous, & de faire un si grand voyage au travers de tant de fatigues & de périls. Et ensuite : sachez que le prince des Apôtres garde votre promesse ; & si vous ne l'accomplissez, il la représentera au jour du jugement. Là seront inutiles les excuses les plus ingénieuses.

epist. 9. cod.
Carol.

Cependant Astolfe faisoit avancer ses troupes, & le premier jour de Janvier 755, elles parurent devant Rome qu'il tint assiégée trois mois, ravageant par le fer & par le feu tous les dehors, & donnant des assauts tous les jours. Il fit même fouiller en plusieurs cimetières, & enlever des corps saints. Sept semaines après le commencement du siège, le pape envoya en France par mer, & encore à grande peine, l'évêque George & le comte Tomaric, avec l'abbé Vernier, que le roi avoit envoyé à Rome, qui pendant le siège endossoit la cuirasse & montoit la garde sur les murailles. Ils étoient chargés de deux lettres ; l'une adressée au roi Pepin, l'autre aux princes ses enfans, & à tous les François ecclésiastiques & laïques, en son nom & de tous les Romains ; qui ne contient rien qui ne soit dans la première. Elles commencent ainsi : nous sommes environnés d'une tristesse si

XVI.
Siège de Rome.
Anast. epist.
4 & c. 6. Car.

Epist. 4. & c.
6. Cod. Car.
Steph. ep. 4.
To. 6. conc.
P. 1635.

AN. 755.

amère, & pressés d'uneangoisse si extrême: la continuité de nos maux nous tire tant de larmes, qu'il nous semble que les élémens même doivent le raconter. Ensuite les Romains font ainsi parler Astolfe; ouvrez-moi la ville, & livrez-moi votre pape: sinon je renverserai vos murailles: & vous passerai tous au fil de l'épée, & je verrai qui pourra vous tirer de mes mains. Ensuite parlant des Lombards: ils ont brûlé les églises, brisé & brûlé les images; ils ont mis dans leurs sacs impurs les dons sacrés, c'est-à-dire le corps de Notre-Seigneur, & les mangeoient après s'être remplis de viandes. Ils ont emporté les voiles & les ornemens des autels pour leur usage. Ils ont déchiré de coups les moines, & violé les religieuses, dont ils ont tué quelques-unes. Ils ont brûlé les fermes de saint Pierre & de tous les Romains; emmené les bestiaux, coupé les vignes jusques à la racine, foulé les moissons; en sorte qu'il ne nous reste plus de quoi vivre. Ils ont égorgé quantité de serfs de saint Pierre & des Romains, & emmené les autres en captivité; jusques à arracher du sein de leur mère les enfans à la mamelle pour les égorger. Les païens mêmes n'ont jamais fait tant de maux.

XVII.

Lettre au
nom de saint
Pierre.
Steph. ep. 5.
Cod. Car. 3.

Enfin le pape, usant en cette extrémité d'un artifice sans exemple devant ni après dans toute l'histoire de l'église, écrivit au roi & aux François une lettre au nom de S. Pierre, le faisant parler lui-même, comme s'il eût été encore sur la terre. Le titre imité des épîtres canoniques, commence ainsi: Pierre appelé à l'apostolat par J. C. Fils du Dieu vivant. Il fait parler avec lui la Vierge, les anges, les martyrs & tous les autres saints, afin que les François viennent promptement au secours de la source de leur régénération & de leur mère spirituelle. Je vous conjure, dit-il, par le Dieu vivant, de ne pas permettre que ma ville de Rome & mon peuple soient plus long-temps déchirés par les Lombards, afin que vos corps & vos ames ne soient pas déchirées dans le feu éternel, ni que les brebis du troupeau que Dieu m'a confié soient dispersées, de peur qu'il ne vous rejette & vous disperse comme le peuple d'Israël. Et ensuite: si vous m'obéissez promptement, vous en recevrez une grande récompense en cette vie: vous surmonterez tous vos ennemis, vous vivrez long-temps, mangeant les biens de la terre, & vous aurez sans doute la vie éternelle: autrement,

sachez

sachez que par l'autorité de la sainte Trinité, & la grâce de mon apostolat, vous serez privé du royaume de Dieu & de la vie éternelle. Cette lettre est importante pour connoître le génie de ce siècle-là, & jusques où les hommes les plus graves savoient pousser la fiction; quand ils la croyoient utile. Au reste, elle est pleine d'équivoques, comme les précédentes. L'église y signifie, non l'assemblée des fidèles, mais les biens temporels consacrés à Dieu: le troupeau de Jesus-Christ sont les corps, & non pas les âmes: les promesses temporelles de l'ancienne loi sont mêlées avec les spirituelles de l'évangile, & les moines les plus saints de la religion employés pour une affaire d'état.

Pepin se rendit à des instances si pressantes; il marcha en Lombardie avec toutes ses troupes: & lorsqu'il étoit prêt à y entrer, arrivèrent à Rome des ambassadeurs de l'empereur Constantin; savoir, Gregoire premier secrétaire, & Jean silencieux, envoyés vers le roi Pepin. Le pape les avertit de sa marche, qu'ils eurent peine à croire; & les envoya en France, accompagnés d'un légat de sa part. Ils prirent la mer, & arrivèrent promptement à Marseille, où ils apprirent que Pepin étoit déjà sur les terres des Lombards. Affligés de cette nouvelle, ils s'efforcèrent de retenir par artifice le légat du pape à Marseille, & l'empêcher d'aller trouver le roi de France; mais ils ne purent y réussir. Gregoire l'un des ambassadeurs prit donc les devant; & ayant joint Pepin près de Pavie, il le pria instamment, avec de grandes promesses, de rendre à l'empereur Ravenne & les autres places de l'exarchat. Mais le roi, étant engagé par la donation qu'il avoit faite à Querci, répondit qu'il ne souffriroit en aucune manière que ces places fussent aliénées de la puissance de saint Pierre & du droit de l'église Romaine: assurant même avec serment, que ce n'étoit pour la considération d'aucun homme qu'il s'étoit exposé à tant de combats, mais pour l'amour de S. Pierre & le pardon de ses péchés; & que quelques trésors qu'on lui pût offrir, on ne lui persuaderoit jamais d'ôter à saint Pierre ce qu'il lui avoit donné.

Après cette réponse, il envoya l'ambassadeur de l'empereur à Rome par un autre chemin, & pressa tellement le siège de Pavie, que le roi des Lombards lui demanda quartier, & promit d'exécuter le traité de l'année précédente;

Tout le I.

Le

—
Ann. 753.

XVIII.
Donation de
Pepin.
Anast.

Cont. X.
Fred. II. tit.

AN. 755.

& de rendre toutes les places. Le roi en fit une donation à saint Pierre, à l'église Romaine, & à tous les papes à perpétuité; & elle fut gardée dans les archives de cette église. Pour lui il retourna en France, laissant la commission de retirer les places à l'abbé Fulrad son conseiller, qui se rendit à Ravenne, avec des députés du roi Astolfe, & ensuite dans toutes les villes de la Pentapole & de l'Emilie, dont il emporta les clefs à Rome, & les posa avec la donation du Roi Pepin sur la confession de saint Pierre. Il mit ainsi le pape en possession de toutes ces villes, au nombre de vingt-deux; savoir, Ravenne, Rimini, Pesaro, Fano, Cesène, Sinigaille, Jesi, Forlimpopoli, Forli, Castrocaro, Monte-Feltro, Acerragio que l'on ne connoît plus, Mont-Lucari que l'on croit être Nocera, Serravalle, saint Marini, Bobio, Urbain, Caglio, Luccoli près de Candiano, Eugubio, Comacchio & Narni. C'est le dénombrement qu'en fait Anastase. Et voilà le premier fondement de la seigneurie temporelle de l'église Romaine.

XIX.
Eglise d'U-
trecht.

epist. 97.
Sup. liv.
xli. n. 35.

Saint Boniface archevêque de Mayence, ayant appris l'élection du pape Etienne II, lui écrivit pour lui demander la communion du saint siège, ses avis & sa protection, à l'exemple de ses trois prédécesseurs, les deux Gregoires & Zacharie. Il dit qu'il y a trente-six ans qu'il est légat du saint siège; ce qui marque l'an 754, à compter depuis l'an 718. Il ajoute: je vous prie de ne pas trouver mauvais que j'aie envoyé si tard vers vous. J'ai été occupé à réparer plus de trente églises que les païens nous ont brûlées.

Epist. 97.
Sup. liv.
xli. n. 1.

Quelque temps après S. Boniface écrivit encore au pape Etienne en ces termes: du temps du pape Sergius, un prêtre d'une grande vertu nommé Villebrod, autrement Clement, étant venu à Rome, le pape l'ordonna évêque, & l'envoya prêcher la nation païenne des Frisons. Il en convertit la plus grande partie pendant cinquante ans qu'il y prêcha, ruina les temples des idoles, bâtit des églises, une entre autres en l'honneur de saint Sauveur, dont il fit son siège épiscopal dans la ville d'Utrecht. Il y demeura jusques à une extrême vieillesse, substitua un évêque en sa place, & finit en paix. Carloman prince des François me recommanda l'église d'Utrecht pour y ordonner un évêque: ce que je fis. Maintenant l'évêque de Cologne soutient que ce siège lui appartient, à cause d'une petite église dans

Utrecht que Villebrod trouva ruinée jusques aux fondemens , & l'ayant rebâtie , la dédia en l'honneur de S. Martin. Il rapporte que le roi Dagobert avoit donné la ville d'Utrecht avec cette église ruinée à l'église de Cologne , à condition que l'évêque de Cologne convertirait les Frisons : ce qu'il n'a point fait. Il ne les a pas même prêchés , & ils sont demeurés païens jusques à la mission de Villebrod. Maintenant l'évêque de Cologne veut s'attribuer Utrecht , & en supprimer le siège épiscopal. Je lui ai répondu , que la commission du S. siège , pour y établir un évêque qui prêche à la nation des Frisons , étoit plus considérable que la fondation d'une petite église ruinée , & abandonnée par la négligence des évêques de Cologne : mais il n'en demeure pas d'accord. Ayez donc la bonté de me mander si vous approuvez ma réponse , & de faire copier dans les archives de votre église tout ce que le pape Sergius a écrit sur ce sujet à l'évêque Villebrod ; ou si vous en jugez autrement , me le faire savoir , afin que je m'y conforme. L'évêque de Cologne étoit alors Hildebert , qui venoit de succéder à Hildegaire , tué par les Saxons , auxquels le roi Pepin l'avoit envoyé pour traiter de la paix.

Ce fut peut-être cette entreprise de l'évêque de Cologne qui obligea S. Boniface à retourner en Frise , bien que chargé d'années & d'infirmités. Mais il n'entreprit ce voyage que de concert avec le roi ; & après avoir converti & baptisé en Frise grand nombre de païens , il revint au bout d'un assez long-temps à ses églises de Germanie , la dixième année de la fondation de Fulde , c'est-à-dire l'an 754. L'année suivante il retourna en Frise : mais avant que de partir , il se procura d'un successeur dans le siège de Mayence , & ce fut le prêtre Lulle , un de ses plus fidèles disciples. Il étoit né en Angleterre , & avoit été moine dans le monastère de Maldube ou Malmesburi. Il passa en Germanie vers l'an 732 avec quelques autres , à la prière de S. Boniface , pour l'aider en ses travaux apostoliques. Etant déjà prêtre , il fut envoyé à Rome par saint Boniface vers le pape Zacharie en 751 , comme il a été dit ; & trois ans après ordonné évêque en 754 , suivant la permission que le même pape avoit donnée à saint Boniface de se choisir un successeur. Pour faire agréer ce choix au roi Pepin , S. Boniface écrivit à l'abbé Fulrad en ces termes.

AN. 755.

V. Coïnt. an.
753. n. 36.
&c.
Ann. Fuld.
an. 753.

XX.
Lulle arche-
vêque de
Mayence,

Act. SS. Ben.
to. 4. p. 392.

Sup. I. xlii.
n. 57.

AN. 755.
Epiſt. 92.

Je ne puis allez vous rendre grâces de l'amitié que vous m'avez ſouvent témoignée dans mes beſoins ; mais je vous prie d'achever ce que vous avez ſi bien commencé , & de rapporter au roi que mes amis & moi nous croyons que mes infirmités doivent bientôt terminer ma vie. C'eſt pourquoi je le conjure de me faire ſavoir dès-à-présent , quelle grâce il veut faire à mes diſciples après ma mort. Car ils ſont preſque tous étrangers : quelques-uns prêtres , répandus en divers lieux pour le ſervice de l'églife ; d'autres ſont moines , établis dans nos petits monaſtères , où ils prennent ſoin d'inſtruire les enfans. Il y a des vieillards qui ont long-temps vécu avec moi , me ſoulageant dans mon travail. Je ſuis en peine d'eux tous , craignant qu'ils ne ſe diſſipent après ma mort ; & que les peuples qui ſont près de la frontière des païens , ne perdent la foi de J. C. C'eſt pourquoi je vous demande pour eux voire conſeil & votre protection. Je vous conjure auſſi , au nom de Dieu , de faire établir mon fils Lulle & mon confrère en l'épiſcopat pour le ſervice de ces églifes , afin qu'il ſoit le docteur des prêtres , des moines & des peuples. J'eſpère qu'il en remplira les devoirs. Ce qui me touche principalement , c'eſt que mes prêtres , qui ſont ſur la frontière des païens , mènent une vie très-pauvre. Ils peuvent gagner du pain , mais non pas des habits , ſi on ne les aide comme j'ai fait. Faites-moi ſavoir votre réponſe , afin que je vive ou que je meure plus content.

Othl. l. 11.
c. 19.

Saint Boniface ordonna donc Lulle archevêque de Mayence , du conſentement du roi Pepin , des évêques , des abbés , du clergé & de tous les ſeigneurs de ſon diocèſe. Puis il lui donna ſes derniers ordres en ces termes , étant prêt à partir pour la Friſe : le temps de ma mort approche : achevez , mon fils , le bâtiment des églifes que j'ai commencées en Turiſſe : appliquez-vous fortement à la conversion des peuples : achevez l'églife de Fulde , & m'y faites enterrer. Préparez tout ce qui eſt néceſſaire pour notre voyage ; & mettez avec mes livres un linceul pour m'enſevelir. A ces mots Lulle fonda en larmes. Saint Boniface fit auſſi venir l'abbeſſe Liobe , & l'exhorta à ne point quitter le pays , quoiqu'elle y fût étrangère , & ne point ſe relâcher dans l'obſervance de ſes vœux , ſoit par la foibleſſe du corps , ſoit par la longueur du temps ; mais de conſidérer la récompènſe éter-

Villib. c. 11.
Vit. S. Liobæ
n. 20. fo. 4.
p. 255.

nelle. Il la recommanda à l'évêque Lulle, & aux anciens du monastère de Fulde, qui étoient présens; leur ordonna qu'elle fût enterrée avec lui dans le même sépulcre, & lui donna sa cuculle.

Enfin S. Boniface partit, & par le Rhin descendit en Frise, où il convertit & baptisa plusieurs milliers de païens, abattit des temples & éleva des églises. Il étoit aidé par Eoban, qu'il avoit ordonné évêque d'Utrecht après la mort de S. Villebrod : & par dix autres compagnons, trois prêtres, trois diacres & quatre moines. Il avoit marqué un jour pour la confirmation de ceux qu'il venoit de baptiser apparemment à Pâque, & qui s'étoient retirés chacun chez eux. En les attendant, il campoit avec sa suite sur la Bourde, rivière qui séparoit alors la Frise orientale de l'occidentale. Le jour venu, on vit paroître dès le matin, non pas les néophytes, que l'on attendoit, mais une troupe de païens furieux, armés d'écus & de lances, qui fondirent sur les tentes du saint évêque. Les serviteurs sortirent pour les repousser à main armée; mais saint Boniface ayant ouï le bruit appela son clergé, & prenant les reliques qu'il portoit toujours avec lui, il sortit de sa tente, & dit à ses gens : mes enfans, cessez de combattre; l'écriture nous apprend de ne pas rendre le mal pour le mal. Le jour que j'attends depuis long-temps est arrivé : espérez en Dieu, & il sauvera nos ames. Ensuite il exhorta les prêtres & ses autres compagnons à se préparer courageusement au martyre.

Aussitôt les païens les attaquèrent en furie l'épée à la main, & les mirent tous à mort; puis joyeux de leur victoire, ils commencèrent à piller le camp. Ils emportèrent les coffres des livres & les châsses des reliques, croyant y trouver quantité d'or & d'argent; ensuite ils allèrent piller les bateaux qui portoient les vivres, & en emportèrent le vin sans ouvrir les vaisseaux : mais ayant reconnu ce que c'étoit, ils le burent avidement. Quand ce vint au partage du butin & des trésors qu'ils imaginoient dans ces coffres, ils prirent querelle, en vinrent aux mains, & plusieurs furent tués. Ceux qui restèrent coururent avec joie aux coffres, & les ayant rompus, ils furent bien surpris de n'y trouver que des livres. De dépit ils les dispersèrent dans la campagne, les jetèrent dans les roseaux des marais, & les cachèrent en

AN. 755.

divers lieux ; mais long-temps après ils furent trouvés entiers , ce que l'on regarda comme un miracle.

Mabill. añ.
10 4. p. 90.
Martyr. R.
5. Juin.

Le martyr de S. Boniface arriva le cinquième Juin l'an 755 , indiction huitième , quarante ans après qu'il fut entré en Germanie , trente-six ans après son épiscopat , & la soixante & quinzième année de son âge. Les compagnons de son martyr furent jusqu'au nombre de cinquante-deux. Peu de temps après sa mort , Cutbert archevêque de Cantorberi , ordonna en un concile de célébrer sa fête tous les ans , & il est encore honoré par l'église universelle. Le bruit de sa mort s'étant répandu dans toute la province , les chrétiens rassemblèrent une grosse armée & au bout de trois jours attaquèrent les terres des païens , qui ne pouvant leur résister , s'enfuirent , & il y en eut un grand nombre de tués. Les chrétiens pillèrent leur pays , & emmenèrent leurs femmes , leurs enfans & leurs esclaves. Les païens qui restèrent , abattus de tant de maux , rentrèrent en eux-mêmes , & se convertirent pour la plupart. Ainsi la mort de S. Boniface acheva l'ouvrage qu'il avoit commencé de son vivant.

Sup. I. xxix.
n. 15.

Son corps fut porté d'abord à Utrechl , où on l'enterra. Ensuite l'archevêque Lulle le fit transférer à Mayence , où le peuple voulut le retenir : mais enfin la volonté du saint fut exécutée , & il fut enterré dans l'église de Fulde. On y rapporta aussi les livres que les païens avoient dispersés après sa mort , & on y en voit encore trois. Le premier contient les canons du nouveau testament , c'est-à-dire l'ancienne concordance. Le second , teint du sang du martyr , contient la lettre de saint Leon à Théodore de Fréjus ; le traité de S. Ambroise du S. Esprit , & plusieurs autres ouvrages. Le troisième est un livre des évangiles , que l'on dit être écrit de la main de S. Boniface.

XXII.
Ecrits de S.
Boniface &
ses disciples.
to. 6. conc.
p. 1890.

Les œuvres qui nous restent de lui les plus certaines , sont ses lettres en grand nombre , recueillies sans ordre , avec plusieurs autres qui lui sont adressées ou écrites par ses disciples. J'en ai rapporté les plus remarquables , qui font voir son zèle , sa sincérité , son humilité. On lui attribue aussi des statuts ou instructions aux évêques & aux prêtres , en trente-six articles , où l'on peut observer ce qui suit. Un prêtre ne doit aller nulle part sans porter avec lui le saint chrême , l'huile bénite & l'eucharistie , afin d'être toujours prêt à exercer toutes ses fonctions. Il doit garder le saint chrême sous

n. 4.

n. 5.

le sceau sans en donner à personne, sous prétexte de médicament ou autrement. Ceux que l'on baptise doivent faire en leur langue les renonciations & la profession de foi, afin qu'ils sachent ce qu'ils promettent. Ceux dont le baptême est douteux doivent être baptisés sans scrupule, avec cette protestation : je ne te rebaptise pas ; mais si tu n'es pas encore baptisé, je te baptise. C'est le premier exemple que je trouve de baptême sous condition. Comme divers accidens nous empêchent d'observer pleinement les canons touchant la réconciliation des pénitens : chaque prêtre, aussitôt qu'il aura reçu leur confession, aura soin de les réconcilier par la prière. C'est-à-dire qu'il n'attendra pas que la pénitence soit accomplie. Le malade qui, après avoir demandé la pénitence, aura perdu la parole ou la connoissance, fera non-seulement réconcilié par l'imposition des mains, mais recevra l'eucharistie, qu'on lui fera couler dans la bouche ; ce qui semble marquer la seule espèce du vin. Le dernier article marque les fêtes de toute l'année en cette sorte : Noël avec les trois jours suivans, la circoncision, l'épiphanie, la purification : Pâque avec les trois jours suivans, l'ascension, la saint Jean, la saint Pierre, l'assomption de la sainte Vierge, sa nativité, la saint André. Il avoit été parlé auparavant de la Pentecôte.

S. Boniface doit être regardé comme l'Apôtre de l'Allemagne, & le restaurateur de la discipline en France ; & son monastère de Fulde devint l'école la plus célèbre de toute l'église d'Occident, pendant ce siècle & le suivant. Entre ses disciples les plus fameux, sont S. Burchard évêque de Virsbourg, mort quatre ans auparavant, l'an 751, le second jour de Février, quoique l'église honore sa mémoire le 14 d'Octobre. Il eut pour successeur dans ce siège Megingaud ; autre disciple de S. Boniface. On compte encore entre eux S. Lulle archevêque de Mayence ; S. Villibalde évêque d'Eichstat, qui a écrit la vie de son maître ; saint Gregoire abbé, qui sans être évêque gouverna le diocèse d'Utrecht, après la mort de S. Eoban ; S. Sturme abbé de Fulde ; S. Vinibald abbé de Heidenheim, frère de S. Villibalde & de sainte Valburge abbesse.

La même année 755, quatrième du règne de Pepin, l'onzième de Juillet, il fit assembler à Vernon-sur-Seine un concile de presque tous les évêques des Gaules, pour le réta-

AN. 755.

n. 17.

n. 24

n. 32

n. 34.

Martyr. R.
14. Oâ.XXIII.
Concile de
Vernon.

AN. 753.
7^o. 6. conc.
p. 1664.

Canon. 4.

An Petav.
7^o. 2. Duché-
ne. p. 7.
c. 5.

blissement de la discipline. On s'y proposa seulement de corriger les plus grands abus, en attendant un temps plus favorable pour rappeler la perfection des anciens canons, & faire cesser les relâchemens introduits par nécessité. En ce concile on fit vingt-cinq canons, dont les plus remarquables sont : qu'il y aura deux conciles tous les ans. Le premier, au premier jour de Mars au lieu désigné par le roi, & en sa présence. Le second concile sera le premier jour d'Octobre, à Soissons ou ailleurs, selon que les évêques en feront convenus au mois de Mars. Les métropolitains appelleront à ce second concile les évêques, les abbés & les prêtres qu'ils jugeront à propos. Le premier jour de Mars étoit jusques alors le jour de l'assemblée générale des François pour les affaires publiques : mais Pepin cette même année la mit au premier jour de Mai.

c. 6.

c. 10.

c. 10.

Les monastères seront réformés par les évêques ; si l'évêque ne le peut, par le métropolitain, si le métropolitain n'est pas obéi, par le concile : si les abbés ou les abbessees n'obéissent pas au concile, ils seront excommuniés, & d'autres établis avec l'autorité du roi. Une abbesse n'aura point deux monastères ; ne sortira du sien que pour cause d'hostilité, ou étant mandée par le roi, une fois l'an, & du consentement de l'évêque. Les moines ne pourront aller à Rome ou ailleurs, sans obédience de l'abbé : mais ils pourront passer d'un monastère relâché dans un plus réglé, avec la permission de l'évêque. Les monastères royaux rendront compte au roi de leurs biens ; les épiscopaux à l'évêque. On appeloit monastères royaux, ceux que les rois avoient fondés ; ils étoient indépendans des évêques, & soumis seulement à l'inspection de l'archichapelain.

c. 7.

c. 8.

c. 13.

c. 25.

Il n'y aura de baptistère public qu'au lieu ordonné par l'évêque : mais les prêtres pourront baptiser par-tout, en cas de nécessité ; hors duquel cas aucun prêtre ne s'ingérera de baptiser ou de célébrer la messe sans la permission de l'évêque. Ceux qui prétendent s'être tonsurés pour l'amour de Dieu, & vivent de leur bien & sans reconnoître de supérieur, seront obligés à vivre comme moines dans un monastère, ou comme clercs sous la main de l'évêque. Les évêques sans diocèse, & dont même l'ordination n'est pas connue, ne feront aucune fonction sans la permission de l'évêque diocésain. Défense aux évêques, aux abbés, aux laïques

mêmes, de prendre aucun salaire pour rendre la Justice. On ne doit point observer le dimanche Judaïquement, comme les peuples faisoient encore. Tous pèlerins seront exempts de péages. Tous les mariages doivent être publics, tant ceux des nobles, que ceux des ignobles. L'excommunié ne doit point entrer dans l'église, ni boire ni manger avec aucun chrétien : aucun ne doit prier avec lui, recevoir ses présens, le baïser ou le saluer. Celui qui communique avec lui à son escient, est aussi excommunié. Ensuite de ce concile de Vernon, on trouve en quelques exemplaires huit articles attribués à un concile de Metz, qui regardent autant le temporel que la religion : d'autres rapportent les cinq derniers articles au concile de Vernon, & les trois premiers à celui de Compiègne de l'an 757.

Saint Othmar, abbé de saint Gal, fut obligé de se plaindre au roi Pepin des comtes Garin & Roadard, qui gouvernoient la province du haut Rhin nommée encore alors Allemagne. Ces deux seigneurs s'approprioient par force une bonne partie des biens ecclésiastiques de leurs gouvernemens ; entre autres des terres du monastère de saint Gal. Saint Othmar, craignant que l'indigence ne ruinât la régularité de cette maison, alla trouver le roi Pepin, lui représenta la violence des gouverneurs, & lui déclara que lui-même s'en rendroit complice, s'il ne la réprimoit. Le roi parla à l'un & à l'autre, & les menaça de sa disgrâce, s'ils ne rendoient incessamment à l'église ce qu'ils avoient usurpé. Mais étant retournés dans le pays, loin d'exécuter les ordres du roi, ils ne cherchèrent qu'à se venger de celui qui les avoit attirés. Ainsi, comme S. Othmar retournoit se plaindre au roi, ils envoyèrent secrètement des soldats pour le ramener chargé de chaînes ; & persuadèrent à un de ses moines nommé Lambert de l'accuser d'incontinence.

On assembla un concile l'an 755, où présidoit Sidonius évêque de Constance, & abbé d'Augie ou Richenou. Le vénérable vieillard Othmar fut amené au milieu de l'assemblée, & le moine Lambert dit connoître une femme dont il avoit abusé. S. Othmar ne répondit rien d'abord ; mais étant pressé, il dit : j'avoue que j'ai commis beaucoup de péchés ; mais sur cette accusation, je m'en rapporte à Dieu qui voit le secret de mon cœur. Il n'en dit pas davantage, quoique l'on pût faire pour l'obliger à se défendre, sachant qu'il le feroit

AN. 755.

c. 14.

c. 22.

c. 15.

c. 19.

Conc. Met.

p. 1659.

Coint. an.
755. n. 108.

XXIV.

S. Othmar.
calomnié.

Vita c. 4.

to. 4. a21.

S. Ben. p.
157.

AN. 755.

Martyr. R.
35. Mart.

inutilement. Il fut donc condamné & renfermé dans le château de Potame, aujourd'hui Bodmen, où non-seulement on ne laissoit entrer personne pour lui parler, mais on fut quelques jours sans lui donner de nourriture. Un de ses moines lui en apportoit la nuit. Ensuite un seigneur nommé Gozbert, ayant obtenu des gouverneurs de le laisser sous sa garde, l'enferma dans une île du Rhin nommée Stein, où il profita de la solitude, pour se donner tout entier à la prière & au jeûne. Il y mourut quatre ans après, la septième année de Pepin, c'est-à-dire l'an 759, le seize de Novembre, jour auquel l'église honore sa mémoire. Il avoit gouverné quarante ans le monastère de saint Gal, où son corps fut rapporté dix ans après, ayant été trouvé entier. Le moine Lambert, qu'il avoit accusé, fut saisi de la fièvre aussitôt après sa calomnie; & la maladie le rendit tellement contrefait, qu'il ne put se dresser, ni lever la tête pendant le reste de sa vie. Il confessa son crime & l'innocence du saint.

XXV.
Didier roi.
des Lombards.
Anast. in
Steph.
Sup. liv.
XLII. n. 55.
Sup. liv.
XLII. n. 55.

Astolse roi des Lombards étant mort au commencement de l'an 756, Didier duc de Toscane entreprit de se faire reconnoître roi; & pour vaincre l'opposition de Rachis frère d'Astolse, auparavant roi, & alors moine au mont Cassin, Didier eut recours au pape Etienne, & lui promit de rendre à la république, c'est-à-dire à l'empire, les villes qui restoient en la possession des Lombards. Le pape, avant pris conseil de l'abbé Fulrad, envoya avec lui le diacre Paul son frère, & Christophe son conseiller en Toscane, vers Didier, avec lequel ils conclurent le traité. Après quoi le pape envoya le prêtre Etienne à Rachis avec des lettres pour lui & pour tous les Lombards; & d'ailleurs Fulrad mena à Didier un secours de François, & lui prépara celui des Romains: ainsi Didier fut reconnu roi des Lombards sans combat. En même-temps le pape envoya un légat, qui se saisit d'une partie des villes que Didier avoit promises: savoir Fayence, toute la duché de Ferrare, & deux autres places.

Epist. 6. cod.
Car. 8.

D'ailleurs il envoya au roi Pepin Georges évêque & Jean facellaire, avec l'abbé Fulrad, & les chargea d'une lettre, où il lui rend compte de l'élection de Didier: priant Pepin de le protéger, s'il accomplit ses promesses; & cependant d'envoyer incessamment vers lui, pour en presser l'exécution. Le pape ajoute: nous vous prions instamment d'agir de telle

forte du côté des Grecs , que la foi catholique soit à jamais conservée : que l'église soit délivrée de leur malice , & qu'elle recouvre tous ses patrimoines, pour l'entretien du luminaire des églises , & la nourriture des pauvres & des pèlerins. Instruisez-nous de la manière dont vous avez parlé au silencieux , c'est-à-dire à l'ambassadeur de CP. & envoyez-nous copie des lettres que vous lui avez données , afin que nous puissions agir de concert , comme nous sommes convenus avec Fulrad.

La conduite de l'empereur Constantin fait voir combien le pape avoit raison d'exciter Pepin à venir au secours de la religion attaquée par les Grecs. Constantin , ayant pris Theodosiopolis & Melitine , en amena des Syriens & des Arméniens , à qui il donna des habitations en Thrace , la quinzième année de son règne , qui étoit l'an 755 : ce qui augmenta le nombre des hérétiques Pauliciens , espèce de Manichéens. D'ailleurs , en exécution de son concile , il continuoit de briser ou d'effacer les images , & de persécuter les catholiques ; sur-tout les moines , contre lesquels il avoit une haine particulière. Alors les plus zélés d'entre eux s'assemblèrent , tant des environs de Constantinople , que de la province de Bithynie & du voisinage de Prusiade , & s'en allèrent au mont saint Auxence , monastère fameux près de Nicomédie , dont le saint fondateur avoit assisté au concile de Calcédoine. Etienne en étoit alors le sixième abbé , très-célèbre pour sa vertu & l'austérité de sa vie. Les moines choisis de ces divers monastères le trouvèrent accablé de douleur , à cause de cette hérésie , & lui dirent : mon père , nous sommes dans un embarras extrême , craignant que l'amour de cette vie , si naturel à l'homme , ne nous fasse trahir la religion. Etienne leur répondit : comme il ne reste que trois endroits qui ne participent point à cette détestable hérésie , je vous conseille de vous y retirer. Il y a le voisinage du Pont-Euxin , vers la Scythie ; l'île de Chypre , la basse Lybie , Tripoli , & jusques à Tyr & à Joppé : enfin Naples & l'ancienne Rome. Vous savez que les évêques de Rome , d'Antioche , de Jérusalem & d'Alexandrie , ont non-seulement anathématisé l'erreur des Iconoclastes , mais encore n'ont point cessé de charger l'empereur de confusion par des lettres véhémentes , le traitant d'apostat & d'hérésiarque. Le très-vénérable & très-sage prêtre Jean Damascène , que ce tyran

AN. 755.

XXVI.
Constantin
persécute les
catholiques.
The. pag.
36.

Sup. n. 74

Vita S.
Steph.
p. 447.
p. 416.
p. 425.

p. 454

AN. 756. nommé Manfour , n'a point cessé de lui écrire , l'appelant hérétique découvert , ennemi des saints , & traitant les évêques qui lui sont soumis , de parasites & de gens adonnés à la bonne chère & aux spectacles. Etienne ajouta plusieurs autres discours de consolation ; après quoi les moines qui l'étoient venu trouver , firent une triste prière , se dirent le dernier adieu , & se retirèrent suivant son conseil. Ainsi tous les moines abandonnèrent CP. Les uns allèrent vers le Pont-Euxin , les autres en Chypre , les autres à Rome.

XXVII. Les chrétiens étoient aussi persécutés en Orient par les Arabes. Theodore patriarche Melquite d'Antioche , successeur de Theophylacte , ayant attiré leur envie , fut accusé d'écrire souvent à l'empereur Constantin , pour lui découvrir leurs affaires , & envoyé en exil dans le pays des Moabites , sa patrie , par ordre de Salem , gouverneur de Syrie , fils d'Ali , & frère d'Abdalla , par conséquent oncle du calife Almanfor. Le même Salem défendit de bâtir de nouvelles églises , ni d'exposer en public aucune croix , ou de dogmatiser avec les Arabes touchant la foi chrétienne. C'étoit l'an 756 , seizième de l'empire de Constantin. L'année suivante 757 , Salem étendit les tributs des chrétiens ; en sorte que tous les moines , les reclus & les stylites en payoient. Il fit sceller les trésors des églises , & fit venir des Juifs , pour les vendre ; mais les affranchis les achetèrent : j'entends les affranchis des églises. Salem fit aussi mourir , par ordre du calife , six des principaux d'entre les Perses , de la secte des mages , qui avoient séduit quelques-uns de leur nation , leur persuadant de vendre leur bien , & se jeter tout nus de dessus les murailles de leurs villes , dans la folle espérance de voler au ciel : mais ils se brisèrent en tombant.

AN. 19. Les Arabes défendirent encore aux chrétiens , par envie de tenir les registres publics : mais ce fut pour peu de temps , & ils furent bientôt contraints de les leur confier de nouveau , ne sachant point écrire les chiffres ; car ils étoient encore fort ignorans. Abdalla , fils d'Ali , autre oncle du calife Almanfor , fit aussi beaucoup de mal aux chrétiens : il leur défendit d'apprendre leurs lettres , apparemment les lettres grecques , & de s'assembler de nuit dans les églises , dont il fit ôter les croix. Nonobstant la persécution des Arabes , on ne laissa pas sous le règne d'Alman-

Persecution
par les Ara-
bes.
Theoph. an.
16. n. 361.

Id. an. 14.

Theoph. an.
26.

Theoph. an.
20. p. 362.
Sup. liv.
xxviii. n. 43.

for de bâtir à Emèse une église magnifique en l'honneur de S. Jean-Baptiste; & l'on y transféra son chef, du monastère de la caverne, où il avoit été trouvé sous l'empereur Marcien, l'an 453. Cette translation se fit la vingtième année de Constantin, 760 de Jesus-Christ, quatrième année d'Almanzor. Deux ans devant, l'an 758, Politien succéda à Côme, patriarche Melquite d'Alexandrie, & tint le siège 46 ans.

Le pape Etienne II ne tint le S. siège que cinq ans & vingt-huit jours. Souvent il assembloit son clergé dans le palais de Latran, & l'exhortoit à s'appliquer fortement à l'étude de l'écriture sainte, & aux lectures spirituelles, pour avoir de quoi répondre efficacement aux ennemis de l'église. Il fit au mois de Mars une ordination d'onze prêtres & de deux diacres, & ordonna vingt évêques en divers lieux. Enfin il mourut, & fut enterré à saint Pierre le 26 d'Avril, indication dixième, l'an 757. Le 26 de Février de la même année, le pape Etienne avoit accordé à Fulrad, abbé de saint Denys, un privilège d'avoir un évêque particulier, qui seroit élu par l'abbé & les moines, & consacré par les évêques du pays, pour gouverner ce monastère & les autres que Fulrad avoit fondés, & qui étoient tous sous la protection du saint siège. Comme on vit le pape Etienne à l'extrémité, le peuple de Rome se divisa: quelques-uns étoient pour l'archidiacre Theophylacte, & se tenoient assemblés dans sa maison: les autres se déclarèrent pour le diacre Paul, frère du pape Etienne, & c'étoit la plus grande partie des magistrats & du peuple. Pour lui il ne sortit point du palais de Latran, rendant à son frère les services dont il avoit besoin dans sa maladie. Sitôt qu'il fut enterré, le parti de Theophylacte se dissipa. Ainsi après un mois de vacance, Paul fut ordonné le 22 de Mai 757, & tint le siège dix ans & un mois.

Dès la première jeunesse, sous le pape Gregoire III, il avoit été mis avec Etienne son frère dans le palais de Latran, pour être instruit de la discipline ecclésiastique: & le pape Zacharie les ordonna diacres l'un & l'autre. Paul étoit doux & charitable; & s'il avoit tant soit peu affligé quelqu'un par la malice d'autrui, il travailloit aussitôt à le consoler. Plusieurs rendoient témoignage, que la nuit il alloit avec ses domestiques visiter dans leurs maisons

AN. 757.
Eutych. tom.
1. p. 399.
Elmac. p.
205.

XXVIII.
Mort d'E-
tienne II.
Paul pape.
Anast.

To. 4. 42.
SS. Ben. p.
336.

Ann. 757.

les pauvres , principalement les malades qui ne pouvoient sortir du lit , leur donnant abondamment la nourriture & les autres secours. Il visitoit aussi de nuit les prisons , délivroit les criminels qu'il trouvoit en danger de mort , & payoit pour ceux qui étoient retenus pour dettes. Il soulageoit les veuves , les orphelins , & tous les nécessiteux.

Sitôt qu'il fut élu pape , & avant son ordination , il écrivit au roi Pepin , pour lui donner part de la mort du pape Etienne son frère , & de son élection ; lui promettant la même amitié & fidélité , jusques à l'effusion de sang , non-seulement en son nom , mais du peuple Romain , & lui demandant la continuation de sa protection. Immon , envoyé de Pepin , étoit arrivé à Rome dans le même temps : mais le pape & les grands jugèrent à propos de le retenir jusques après sa consécration , afin qu'il pût rendre témoignage au roi de leur affection pour lui & pour les François.

XXIX.

Concile de
Compiègne.Tom. 6. p.
1694.Can. 9. 11.
12.

Le roi Pepin tenoit alors à Compiègne l'assemblée générale de la nation , que l'on compte entre les conciles , comme les autres de ce temps-là , parce que les évêques y assistoient aussi bien que les seigneurs. A celui-ci se trouvèrent les légats que le pape Etienne avoit envoyés en France , savoir , l'évêque George & le facellaire Jean ; & leur consentement est exprimé en plusieurs des dix-huit canons de ce concile. Ils regardent , presque tous les mariages , & ont grand rapport à ceux de Verberie. Il y a plusieurs cas où on défend aux hommes ou aux femmes de se marier , pour punition des incestes. Si la consommation du mariage est contestée , le mari en est cru plutôt que la femme. La lèpre est jugée une cause de dissolution du mariage , avec permission à la partie saine de se remarier. Il est remarquable que les seigneurs marioient volontiers leurs vassaux dans les fiefs , pour les y tenir plus attachés. Car il est dit que celui qui a changé de femme en changeant de fief , doit garder la dernière ; ce qu'il faut entendre après la mort de la première. Ceux qui quittoient leur pays à cause du droit nommé Faïde , ne pouvoient se remarier , ni leurs femmes non plus. Ce droit de Faïde étoit la vengeance permise par les lois barbares aux parens d'un homme tué , quelque part qu'ils trouvaient le meurtrier. Le baptême administré par un prêtre qui n'est pas baptisé lui-même , ne laisse pas d'être valable.

Sup. n. 2.

c. 6. v. conc.
Vermer. c.
21. c. 18.V. Can.
Gloss. c. 9.

En cette assemblée de Compiègne , le roi Pepin reçut de

ambassadeurs de l'empereur Constantin, qui entre autres présens lui envoya des orgues. Ce que tous les historiens ont remarqué, parce que ce furent les premières que l'on vit en France. Tassillon, duc de Bavière, se rendit aussi à cette assemblée, & y fit hommage au roi Pepin avec de grands sermens, premièrement en touchant des reliques que le roi portoit toujours avec lui; ensuite sur les tombeaux de saint Denys en France, de saint Germain de Paris, & de saint Martin de Tours, où il se transporta avec les seigneurs Bava- rois.

La reine Bertrade étant accouchée cette année 757 d'une fille qui fut nommée Gisele, le roi Pepin envoya au pape Paul, par Vulfard abbé de saint Martin de Tours, le linge dont la princesse avoit été enveloppée au sortir des fonts baptismaux; & le pape garda ce présent, comme un témoignage que le roi vouloit qu'il tint Gisele pour sa fille spirituelle, comme s'il l'avoit lui-même levée des fonts. Il assembla le peuple dans l'église de sainte Petronille, & y célébra en mémoire du roi un autel où il célébra la messe, & déposa sous l'autel le linge qu'on avoit apporté.

L'église de sainte Petronille étoit au Vatican, près de saint Pierre; & le Pape Paul y fit transporter le corps de la sainte, l'ayant tiré d'un ancien cimetière, qui portoit son nom. Car ces cimetières, qui étoient hors de Rome, avoient été long-temps négligés, & les bâtimens qu'ils contenoient ruinés; principalement lorsqu'Astolfe assiégeoit Rome. Le pape Paul en tira donc les corps saints, les transféra solennellement dans la ville, & les fit enterrer avec l'honneur convenable, dans les titres, les diaconies, les monastères & les autres églises. De plus il bâtit dans sa maison paternelle une église en l'honneur des papes saint Etienne martyr, & saint Sylvestre confesseur, où il transféra grand nombre de ces reliques. Et pour y célébrer le service divin, il fonda une communauté de moines, avec de grands revenus, comme il paroît par le privilège accordé à l'abbé Leonce dans un concile, & souscrit par vingt-trois évêques, dix-huit prêtres titulaires des églises de Rome & l'archidiacre. La date est du second jour de Juin, la quarantième année du règne de Constantin, indiction quatorzième, c'est-à-dire l'an 761. L'église de ce monastère étoit ornée de marbres & de mosaïques;

AN. 757.

An. Naxa
Masc. Till.
Laur. Loif.
Meten.

XXX.

Bâtimens du
pape Paul.
An. Petav.
Paul, ep. 6.
Cod. Car. 72.

Anast. Paul;
epist. 12. t. 6.
conc. p. 1690.
Sig. chr. an.
758.

Sup. n. 169

Anast.

le ciboire ou tabernacle étoit d'argent; la communauté des moines Grecs, apparemment de ceux qui suivant le conseil de saint Erienne d'Auxencé, s'étoient retirés à Rome pour éviter la persécution de l'empereur Constantin. Le Pape Paul fit bâtir une autre église à Rome dans la rue sacrée, près du temple de Romulus, à l'honneur des Apôtres saint Pierre & saint Paul; en un lieu où ils avoient prié au temps de leur martyre, & où l'on prétendoit voir encore la marque de leurs genoux sur la pierre. Il fit aussi au Vatican, dans l'enceinte de l'église de S. Pierre, un oratoire de la sainte Vierge, qu'il orna de mosaïques & de métaux précieux: entre autres d'une statue de la Vierge, d'argent doré, du poids de cent livres; & il y bâtit sa sépulture.

XXXI.

Lettres du
pape Paul à
Pepin.

Sup. liv.
xxxix. n. 30.
55. liv. xxx.
n. 27. 49.

Cod. Carol.
epist. 36.

La plupart des lettres du pape Paul que nous avons, sont adressées au roi Pepin pour demander secours, tantôt contre les Grecs, qui d'intelligence avec les Lombards vouloient reprendre Ravenne; tantôt contre les Lombards & le roi Didier, qui chicanoit toujours sur la restitution des places promises par son traité. Je n'entrerais point dans le détail de ces affaires qui ne sont que temporelles; quoique ce pape, à l'exemple de son prédécesseur, les confonde toujours avec le spirituel. Comme si les Lombards, chrétiens ou catholiques depuis plus de cent cinquante ans, eussent été les ennemis de la religion, plutôt que les Herules & les Goths Ariens, à qui les papes n'avoient point fait difficulté d'obéir; ou comme si le roi de France n'eût pas été libre d'examiner s'il étoit juste en soi & utile à son état de faire la guerre aux Lombards. Ce qui est de remarquable, c'est que les lettres de ce pape, aussi bien que des autres, sont datées du règne de l'empereur de Constantinople, comme étant toujours le vrai souverain de Rome: & le sénat & le peuple de Rome, écrivant à Pepin, ne nomment point le pape leur seigneur, mais seulement leur pasteur & leur père.

Il est vrai que le pape écrivant à Pepin contre les Grecs, n'oublia pas l'intérêt de la religion, qu'ils persécutoient en Orient. Et pour le lui mieux faire connoître il lui envoya copie d'une lettre qu'il avoit reçue du patriarche d'Alexandrie, par un moine nommé Côme, qui montrait l'intégrité de la foi des évêques orientaux, & leur zèle pour sa conservation. Il apprit que Marin, prêtre de l'église Romaine,

Epist. 7. cod.
Carol. 34.
Cod. Car. ep.
35.
ib. epist. 39.

Se trouvant en France, avoit donné à George, ambassadeur de l'empereur Constantin, des conseils contraires aux intérêts du roi Pepin & aux siens. C'est pourquoi il pria le roi de faire ordonner évêque le prêtre Marin, pour telle ville qu'il plairoit au roi de choisir dans ses états : afin, ajoute le pape, qu'il se repente de son crime ; & de peur que le démon, trouvant son esprit égaré, ne le perde, sous prétexte de l'élever. C'est une espèce de pénitence assez singulière : mais un évêché si éloigné paroïsoit un exil à un prêtre de l'église Romaine. Aussi le roi Pepin, qui étoit content de Marin, pria le pape de lui donner le titre de saint Chrysogone, & le pape lui en envoya les provisions, témoignant qu'il ne désiroit que de satisfaire le roi. On voit encore, dans l'affaire suivante, combien le pape Paul craignoit de déplaire à Pepin. Remedius ou Remy, frère du roi & archevêque de Rouen, avoit donné à Simeon, chantre de l'église Romaine, qui se trouvoit en France, quelques moines, pour les instruire dans le chant ecclésiastique : mais avant qu'ils l'eussent parfaitement appris, le pape rappela Simeon à Rome. L'archevêque Remy en fut fort affligé, comme témoignoit le roi. Sur quoi le pape répondit : soyez assuré que, sans la mort de George qui gouvernoit nos chantres, nous n'aurions jamais entrepris de retirer Simeon du service de votre frère. Nous lui avons recommandé d'instruire très-soigneusement les moines que vous avez envoyés ; donnant ordre qu'ils soient bien logés, & qu'ils demeurent ici jusqu'à ce qu'ils sachent parfaitement le chant ecclésiastique. Dans une autre lettre il dit : nous vous envoyons tous les livres que nous avons pu trouver ; savoir, l'antiphonier, le responsal, la dialectique d'Aristote, les livres de saint Denys Aréopagite, la géométrie, l'orthographe, la grammaire, le tout en grec ; & une horloge nocturne, c'est-à-dire qui ne dépendoit point du soleil : soit qu'elle eût des roues comme les nôtres, du fable ou de l'eau comme les clepsydras antiques.

L'empereur Constantin continuoit de persécuter les catholiques à cause des saintes images ; particulièrement les moines, qu'il nommoit *Amnemonéutous*, c'est-à-dire des abominables dont on ne doit pas même se souvenir. La vingt-unième année de son règne, 761 de J. C. il fit mourir à coups de fouet André moine célèbre, surnommé le Calybite, ou

AN. 757.

Cod. Car. ep.
25. embol.
Epist. 32.
Epist. 9.
Carol. 43.

Cod. Carol.
ep 25. embol.

XXXII.
Persécution
en Orient.
St. Etienne
d'Auxence.
Theoph. an.
11. p. 363.

AN. 761.
Cahg. CP. l.
21. p. 107. n.
26.

Martyr. R.
27 Oct.

Vita S. Step.
20. 1. Anal.
Gr. P. 457.

P. 458.

Isa. v. 10.

Pf. CXL. 5.

P. 432.

P. 435.

Matthi VII.
14.

de Crète, qui lui reprochoit son impiété, & le nommoit nouveau Valens & nouveau Julien. Il souffrit le martyre dans le cirque de S. Mamas hors la ville, & l'empereur ordonna qu'on le jetât dans la mer : mais ses sœurs l'enlevèrent & l'enterrèrent dans un lieu nommé Chrysis, dont on lui a aussi donné le nom. L'église honore sa mémoire le dix-septième d'Octobre.

Vers le même temps, l'empereur ayant ouï parler de saint Etienne abbé du mont saint Auxence, envoya vers lui un patrice nommé Calliste, parfaitement instruit de son hérésie, & lui dit : dites-lui que, touché de sa piété, je lui ordonne de souscrire la définition de notre concile, & portez-lui des dattes, des figues, & quelque autre nourriture convenable à sa profession. Calliste s'étant acquitté de sa commission, Etienne lui répondit : Seigneur patrice, je ne puis souscrire à la définition de ce faux concile, qui contient une doctrine hérétique. Je ne veux pas attirer sur moi la malédiction du prophète, en nommant doux ce qui est amer. Je suis prêt à mourir pour l'adoration des saintes images, sans me soucier de l'empereur hérésiarque, qui a bien osé les rejeter. Puis creusant la main, il dit : quand je n'aurois que cela de sang, je veux bien le répandre pour l'image de Jesus-Christ. Au reste, reportez la nourriture qu'il m'envoie : l'huile du pécheur ne parfumera point ma tête.

L'empereur, irrité de cette réponse, renvoya le patrice & des soldats, avec ordre de tirer Etienne de sa cellule, l'emmenant au monastère d'en-bas, & l'y garder jusqu'à ce que l'empereur eût résolu ce qu'il en feroit. La cellule de saint Etienne étoit un trou dans le sommet de la roche, d'environ une coudée & demie de large & de deux de haut. A l'Orient il avoit creusé une petite niche pour faire sa prière, mais si basse qu'il n'y pouvoit tenir que courbé : le reste de la grotte étoit découvert. C'étoit plutôt un tombeau qu'une cellule. Ses disciples lui ayant demandé pourquoi il s'étoit mis si à l'étroit : c'est, dit-il, que la voie qui mène à la vie est étroite. Il demouroit donc là, exposé aux ardeurs de l'été & aux rigueurs de l'hiver. Son habit n'étoit qu'une tunique de peau, & il portoit par-dessus une chaîne de fer en croix depuis les épaules jusques aux reins, où elle étoit clouée à une ceinture de fer, & à une autre sous les aisselles.

Les soldats étant arrivés à cette cellule, en tirèrent le saint homme, & furent obligés à le porter. Car à force d'être dans ce trou, ses jambes étoient pliées, & il ne pouvoit ni les dresser ni les remuer, joint la foiblesse causée par son extrême abstinence. Les soldats, surpris de ce spectacle & touchés de compassion, le prirent à deux, lui faisant mettre les mains sur leurs épaules, & lui tenant les genoux. Ils le portèrent au cimetière de S. Auxence, où ils l'enfermèrent avec ses moines, & s'étant assis à la porte, ils attendoient l'ordre de l'empereur. Cependant saint Etienne chantoit avec ses moines une prière, qui commence : nous adorons Seigneur, votre sainte image ; & ensuite une autre qui dit : j'ai rencontré les voleurs de mes pensées, qui m'ont dépouillé. Il vouloit marquer qu'on l'avoit tiré de sa retraite & de sa contemplation. Mais les soldats qui l'entendoient branloient la tête, & se disoient l'un à l'autre : hélas ! ces moines que l'on maltraite ainsi sans sujet, ont bien raison de nous appeler des voleurs. Saint Etienne & ceux qui l'accompagnoient demeurèrent ainsi enfermés sans manger pendant six jours ; le septième l'empereur envoya un autre officier, qui remit le saint homme dans sa cellule. Car il étoit obligé de partir pour la guerre contre les Scythes, c'est-à-dire les Bulgares, qui attaquèrent les Romains au mois de Juin de la vingt-deuxième année de Constantin, indiction première, c'est-à-dire l'an 763. Les soldats, avant que de partir, se recommandèrent aux prières de S. Etienne.

Mais le patrice Calliste, ayant tiré à part un de ces moines nommé Sergius, lui donna de l'argent, & lui en promit davantage pour l'accuser. Sergius, ayant cherché inutilement les moyens de lui nuire en secret, sortit du monastère, & s'adressa à Aulicalame, intendânt des tributs du golfe de Nicomédie, avec lequel il composa un libelle d'accusation à l'empereur, où il disoit : premièrement, il vous a anathématisé comme hérétique, & vous dit des injures. Et après d'autres accusations frivoles, il ajoutoit : il a séduit une femme noble, qu'il tient dans le monastère d'enbas, d'où elle monte la nuit à sa cellule pour leur infame commerce. C'étoit une veuve, qui, n'ayant point d'enfans, vendit tous ses biens, & quitta son pays & sa famille, par le conseil du saint abbé, pour embrasser la vie monastique. Il changea son nom en celui d'Anne, la prit pour sa fille

Ff ij

A. v. 763.
p. 439.

Theoph. p.
364.

XXXIII.
Anne salom-
née.
p. 461. v. 14.

p. 437.

AN. 723. spirituelle, & la mit au monastère de femmes, qui étoit au bas de la montagne, la recommandant particulièrement à la supérieure. Les calomniateurs subornèrent une esclave qui la servoit, lui promettant de l'affranchir & de la marier à un officier du palais, afin de lui faire dire ce qu'ils vouloient contre sa maîtresse & contre Etienne.

P. 461. Ils envoyèrent le libelle d'accusation par un courrier à l'empereur en Scythie. L'ayant lu, il écrivit aussitôt en ces termes au patrice Anthès, qu'il avoit laissé son lieutenant à CP. Nous vous ordonnons d'aller au plus vite au mont d'Auxence, où demeurent des femmes corrompues, qui seignent d'être pieuses. Emmenez de-là une nommée Anne, & nous l'envoyez au camp par ces mêmes courriers en diligence. Anthès exécuta l'ordre ponctuellement. Il arriva au monastère, comme les religieuses chantoient tierce. Les soldats qui l'accompagnoient entrèrent insolemment dans l'église, à grand bruit, faisant briller en l'air leurs épées nues. Le chant fut changé en cris pitoyables : l'une se réfugioit dans la balustrade du sanctuaire ; une autre se cachoit sous l'autel, une autre couroit vers

P. 463. la montagne. L'abbesse, qui étoit en retraite dans une cellule, ayant appris ce désordre, vint hardiment, & dit à ces hommes : chrétiens, si vous espérez en Dieu, pourquoi faites-vous comme les barbares infidèles ? Ils lui répondirent doucement : donnez-nous Anne, l'amie d'Etienne ; l'empereur en a besoin à l'armée. La supérieure l'appela, avec une autre nommée Theophano, & leur dit : allez, mes enfans,

P. 465. vers l'empereur, & répondez sagement à ses interrogations. Allez en paix, allez ; le Seigneur soit avec vous. Elles prirent leurs manteaux, se mirent à genoux, reçurent sa bénédiction, & partirent.

P. 464. Quand elles furent arrivées à l'armée, l'empereur les fit séparer ; & ayant fait venir Anne, il lui dit : je suis persuadé de ce que l'on m'a dit de vous, je connois la foiblesse des femmes. Dites-moi donc comment cet imposteur vous a fait renoncer à la splendeur de votre famille, pour prendre cet habit de ténèbres ? Il nommoit ainsi l'habit monastique, parce qu'il étoit noir. Anne lui répondit : Seigneur, je suis devant vous ; tourmentez-moi, tuez-moi, faites ce qu'il vous plaira : vous n'entendrez de moi que la vérité. Je ne connois cet homme que comme un saint, qui me

conduit dans la voie du salut. L'empereur ne fut que lui dire ; il demeura assis , se mordant le bout du doigt , & remuant l'autre main en l'air , qui étoit son geste ordinaire. Il fit garder Anne , & renvoya sa compagne malgré elle au monastère , où elle raconta tout ce qui s'étoit passé à l'abbesse & à S. Etienne.

AN. 763.

L'empereur étant revenu à CP. fit enfermer Anne dans la prison du bain , qui étoit très-obscur , avec des fers aux mains. Voulant l'interroger , il lui envoya la veille un des eunuques de sa chambre , pour lui persuader par menaces & par promesses d'avouer publiquement le commerce criminel dont on l'accusoit avec Etienne , puisqu'elle étoit déjà convaincue par son esclave. Anne soupira du fond du cœur , & lui dit : retire-toi , mon ami , retire-toi ; la volonté de Dieu soit faite. Le lendemain matin , l'empereur , ayant assemblé un grand peuple , fit venir Anne , & lui montrant quantité de nerfs de bœufs , lui dit : je te les ferai tous user sur le corps , si tu ne declares ton mauvais commerce avec Etienne. Elle ne répondit rien , & aussitôt huit hommes robustes la prirent par les deux mains , & l'étendirent en l'air en forme de croix , tandis que deux autres la frappoient de toutes leurs forces , l'un sur le ventre , l'autre sur le dos. Elle ne disoit que ces paroles : je ne connois point cet homme comme vous dites : Seigneur , ayez pitié de moi. Alors on lui confronta l'esclave , qui l'accusa avec serment , étendant les mains contre elle , & lui crachant au visage. L'empereur , voyant qu'Anne ne parloit plus , crut qu'elle étoit morte de la violence des coups , & la fit jeter dans un des monastères de CP. Il n'est plus parlé d'elle depuis.

P. 4464

P. 4674

P. 468.

Mais l'empereur , cherchant toujours un prétexte pour faire mourir Etienne , fit venir le lendemain un jeune homme nommé George Synclete , qui étoit de ses plus confidens , & lui dit : m'aimez-vous , jusqu'à donner votre vie pour moi ? George l'en assura avec serment. L'empereur lui dit en l'embrassant : voici un nouvel Isaac ; puis il ajouta : je ne vous en demande pas tant , je vous prie seulement d'aller au mont d'Auxence , & de persuader à ce malheureux qui y demeure de vous recevoir au nombre des siens : puis vous reviendrez ici promptement. George obéit avec joie ; il alla sur la montagne , & se cacha dans des broussailles , dont il sortit vers le minuit , & vint crier à la porte du monastère :

XXXIV.
George faux
moine.

P. 469.

AN. 763.

P. 470.

P. 471.

P. 472.

P. 473.

P. 474.

Sup. liv.
xx. n. 8.

qu'il s'étoit égaré, & qu'il craignoit d'être dévoré par les bêtes, ou de tomber dans un précipice. S. Etienne ordonna à Marin son principal disciple de le faire entrer. Il se mit à genoux, & demanda la bénédiction de l'abbé, qui reconnut aussitôt qu'il étoit de la cour à son habit & à son visage sans barbe. Car l'empereur avoit ordonné à tous les hommes, même aux vieillards, de se raser entièrement. George avoua qu'il étoit du palais de l'empereur, & ajouta : il nous a tous fait judaïser ; j'ai eu bien de la peine à revenir de cette erreur, & Dieu m'a conduit ici : ne me rejetez pas, mon vénérable père, de votre compagnie, & ne me refusez pas le saint habit. S. Etienne répondit : je ne puis le faire, à cause de la défense de l'empereur ; & je crains que, s'il l'apprenoit, il ne vous retirât d'ici au péril de votre ame. George reprit : vous répondrez à Dieu de moi, si vous différez ; & il pressa tant, que l'abbé lui donna l'habit de probation.

Cependant l'empereur assembla le peuple à Constantinople dans le théâtre de l'hippodrome ; & se tenant sur les degrés, il dit : je ne puis vivre avec ces ennemis de Dieu, qu'on ne nomme point. Le peuple s'écria : Seigneur, il ne reste en cette ville aucune trace de leur habit. L'empereur s'écria en colère : je ne puis plus souffrir leurs insultes. Ils m'ont séduit tous les miens, jusques à George Synclète, qu'ils ont arraché d'auprès de moi pour le faire moine. Mais mettons en Dieu notre confiance, il le fera bientôt paroître : prions seulement. Après que George eut porté trois jours le petit habit, S. Etienne lui fit une grande exhortation, lui coupa les cheveux, & le revêtit de l'habit monastique : mais trois autres jours après, cet imposteur quitta la montagne, & vint au palais. L'empereur l'embrassa, & convoqua pour le lendemain une assemblée générale de tout le peuple dans le même théâtre. La foule y fut telle qu'ils s'étouffoient, & l'empereur s'écria : Dieu a exaucé mes prières, il m'a découvert celui que je cherchois. Alors il fit paroître George devant le peuple, qui, le voyant en habit monastique, s'écria : malheur au méchant, qu'il meure, qu'il meure ; ce qu'ils entendoient d'Etienne. L'empereur fit dépouiller George, premièrement de l'époumide ou scapulaire, puis de la cuculle ; & on les jeta parmi le peuple, qui les foula aux pieds. On lui ôta ensuite l'analebe ou écharpe que les moines portoient au cou, & qu'ils

croisoient sur la poitrine. L'empereur la prit entre ses mains, & la tournoit de tous côtés, demandant ce que ce pouvoit être. Un sénateur nommé Draconce répondit : jetez-la, seigneur, c'est un cordeau de satan. Elle fut aussi foulée aux pieds avec la ceinture. Ensuite quatre hommes étendirent George par terre ; & l'ayant mis tout nu, lui renversèrent un sceau d'eau sur la tête, comme pour le purifier. Enfin on le revêtit d'un habit militaire ; l'empereur lui mit de sa main le baudrier avec l'épée, & le déclara son écuyer.

Aussitôt il envoya au mont saint Auxence quantité de gens armés, qui dissipèrent les moines, mirent le feu au monastère & à l'église, & les réduisirent en cendre jusques aux fondemens. Ils tirèrent S. Etienne de sa caverne, & le menèrent à la mer, le frappant à coups de bâton, le prenant à la gorge, & lui déchirant les jambes dans des épines. Ils lui crachoient au visage, lui disoient des injures, & lui insultoient en diverses manières. Comme il ne pouvoit marcher, ils le mirent dans une barque, & le menèrent le long de la côte au monastère de Philippique près de Chrysopolis, où ils l'enfermèrent, & en avertirent l'empereur, qui publia une défense d'approcher du mont saint Auxence, sous peine de la vie.

Ensuite il fit venir cinq évêques, chefs des Iconoclastes ; Theodose d'Ephèse, Constantin de Nicomédie, Constantin de Nacolie, Sisinnius Pastile & Basile Tricacabe, avec le patrice Calliste, Comboconon premier secrétaire, & un autre officier nommé Masare, & les envoya à Constantin patriarche de CP. pour aller tous ensemble au monastère de Chrysopolis. Mais le patriarche, qui connoissoit la vertu & la capacité de S. Etienne, refusa d'y aller. Ils portèrent avec eux la définition de leur concile ; & étant arrivés au monastère, ils firent leur prière à l'église, puis ils s'affirent sur les degrés du bain, & mandèrent S. Etienne, qui vint soutenu par deux hommes, avec les fers aux pieds. Ce spectacle leur tira des larmes. Theodose d'Ephèse lui dit : homme de Dieu, comment vous êtes-vous mis dans l'esprit de nous tenir pour hérétiques, & de croire en faveur plus que les empereurs, les archevêques, les évêques & tous les chrétiens ? Travaillons-nous tous à perdre nos âmes ? S. Etienne lui répondit gravement : considérez ce que le prophète Elie dit à Achab : ce n'est pas moi qui cause ce trouble,

AN. 763.

P. 475.

P. 476.

XXXV.
Evêques en-
voyés à
Etienne.

Sup. liv. VII.
Vite P. 478.

3. Reg.
XVII. 17.

AN. 764.

P. 479.

Psf. 11. 1.

mais vous & la maison de votre père. C'est vous qui avez introduit une nouveauté dans l'église. On peut vous dire avec le prophète : les rois de la terre, avec les magistrats & les pasteurs, se sont assemblés contre l'église de J. C. formant de vains projets. Alors Constantin de Nicomédie, qui étoit un jeune homme de trente ans, se leva pour donner un coup de pied au saint abbé assis à terre : mais un des gardes le prévint, & frappa du pied le saint homme dans le ventre, comme pour le faire lever.

P. 480.
Philip. 1. 21.

Les sénateurs Calliste & Comboconon arrêterent l'évêque Constantin, & dirent à S. Etienne : vous avez à choisir des deux, ou de souscrire, ou de mourir comme rebelle à la loi des pères & des empereurs. Il répondit : ma vie est J. C. mon avantage & ma gloire de mourir pour sa sainte image. Mais qu'on lise la définition de votre concile, afin que je voie ce qu'elle contient de raisonnable contre les images. Constantin de Nacolie ayant lu le titre : définition du saint concile septième œcuménique ; S. Etienne lui fit signe de la main de s'arrêter, & dit : comment peut-on nommer saint un concile, qui a profané les choses saintes ? Un de vos évêques n'a-t-il pas été accusé par des gens de bien, dans votre concile, d'avoir foulé aux pieds la patène destinée aux saints mystères, parce qu'on y voyoit les images de J. C. de sa mère, & de son précurseur ? Vous l'avez maintenu dans ses fonctions, & excommunié ses accusateurs, comme défenseurs des idoles. Qu'y a-t-il de plus impie ? n'avez-vous pas ôté le titre de saint aux Apôtres, aux martyrs & aux autres justes, les nommant simplement Apôtres ou martyrs ?

P. 481.

Mais comment ce concile est-il œcuménique, sans être approuvé du pape de Rome : quoiqu'il y ait un canon qui défend de régler sans lui les affaires ecclésiastiques ? il n'a été approuvé ni par le patriarche d'Alexandrie, ni par celui d'Antioche ou de Jérusalem. Où sont leurs lettres ? Et comment appelle-t-on septième concile, celui qui ne s'accorde point avec les six précédens ? Basile reprit : & en quoi avons-nous contrevenu aux six conciles ; Saint Etienne répondit : n'ont-ils pas été assemblés dans des églises ; & en ces églises, n'y avoit-il pas des images reçues & adorées par les pères ? Répondez-moi, évêque. Basile en convint ; & saint Etienne, levant les yeux au ciel, soupira du fond du cœur, étendit les mains, & dit : quiconque n'a-

dore par Notre-Seigneur Jesus-Christ renfermé dans son image, selon l'humanité, qu'il soit anathème. Il vouloit continuer : mais les commissaires, étonnés de la liberté avec laquelle il parloit, & couverts de confusion, se levèrent, ordonnant seulement qu'on l'enfermât. Quand ils furent de retour à Constantinople, l'empereur leur demanda ce qu'ils avoient fait. Les évêques vouloient dissimuler leur désavantage; mais Calliste dit : nous sommes vaincus, seigneur; cet homme est fort en raisons, & méprise la mort. L'empereur, ourré de colère, écrivit aussitôt une sentence pour envoyer le saint homme en exil dans l'île de Proconèse, près de l'Hellepont.

Pendant dix-sept jours que saint Etienne demeura à Chrysopolis, il ne prit point de nourriture, quoique l'empereur lui en eût envoyé abondamment : mais il la renvoya, comme il avoit fait auparavant, ne voulant rien recevoir d'un excommunié. Avant que de partir il guérit le supérieur du monastère, abandonné des médecins. Etant arrivé à Proconèse, il se logea dans une caverne agréable, qu'il trouva dans un lieu désert sur la mer, près d'une église de sainte Anne, & se nourrissoit des herbes qu'il rencontroit. Ses disciples chassés du mont saint Auxence, ayant appris le lieu de son exil, vinrent à Proconèse se rassembler autour de lui, à l'exception de deux qui apostasièrent : savoir, Sergius le calomniateur du saint, & Etienne, qui, après avoir été chapelain du patrice Calliste, avoit reçu l'habit monastique des mains de saint Etienne, qui l'avoit établi prêtre du monastère. L'empereur le fit chapelain du palais de Sophie, & ils prirent l'un & l'autre l'habit séculier. Tous les autres disciples de saint Etienne, s'étant remis sous sa conduite, firent un nouveau monastère à Proconèse. Sa mère même & sa sœur quittèrent le monastère des Trichinaires, où elles étoient établies, & vinrent le trouver dans cette île. Pour lui il fit faire une petite cage en forme de colonne, où il s'enferma pour continuer ses austérités, la quarante-neuvième année de son âge, c'est-à-dire l'an 763 : car il étoit né la première année du pontificat de saint Germain de CP. qui fut l'an 715.

La même année 763, vingt-troisième du règne de Constantin, Cosme, surnommé Conamite, évêque d'Epiphanie en Syrie, fut accusé par les citoyens devant Theodore pa-

AN. 763.

P. 483i

XXXVI.
Exil de S.
Etienne à
Proconèse.

P. 485i

P. 486.

P. 486.
Sup. l. XLII.
n. 26.

Theoph. an.
23. P. 364.

AN. 763.

triarche d'Antioche d'avoir dissipé les vases sacrés, & ne pouvant les représenter, il renonça à la foi catholique, & embrassa l'hérésie des Iconoclastes. Il fut condamné d'un commun consentement par les trois patriarches, Theodore d'Antioche, Theodore de Jérusalem, Cosme d'Alexandrie, avec les évêques de leur dépendance; & le jour de la pentecôte, ils l'anathématisèrent chacun chez eux, après la lecture de l'évangile. Vers le même temps, l'empereur Constantin demanda au patriarche de CP. quel mal y auroit-il de dire mère de Christ, au lieu de mère de Dieu? Le patriarche répondit en l'embrassant: ayez pitié de nous, Seigneur: Dieu vous garde d'une telle pensée. Ne voyez-vous pas comme Nestorius est anathématisé par toute l'église? Je le demandois pour m'instruire, reprit l'empereur: que ce discours demeure entre vous & moi. Un jour tenant une bourse pleine d'or, il demanda à ceux qui étoient présens ce qu'elle valoit: elle vaut beaucoup, dirent-ils. En ayant ôté l'or, il leur fit encore la même question. Ils répondirent qu'elle ne valoit plus rien. Il en est de même, dit-il, de la mère de Dieu; tant que J. C. étoit dans son sein, elle valoit beaucoup; après qu'il en fut sorti, elle étoit comme les autres.

*Theoſt. vi-
ta S. Ni. c.
4. ap. Bell.
tom. 9 p.
261.*

XXXVII.
Règle de S.
Chrodegand.

*Transl. S.
Gor. tom. 4.
Alia SS. Ben.
p. 204.*

S. Chrodegand évêque de Metz, étant allé à Rome, obtint du pape Paul les corps des trois martyrs saint Gorgon, saint Nabor & saint Nazaire, qu'il mit en trois monastères. Saint Nabor à saint Hilaire, aujourd'hui saint Avol, au diocèse de Metz; saint Nazaire à Loresheim, fondé près de Vormes l'an 764, dont le premier abbé fut Gondeland, frère de saint Chrodegand. Il mit les reliques de S. Gorgon dans le monastère de Gorze l'an 765.

*To. 6. conc.
p. 2701.*

La même année, quatorzième du règne de Pepin, saint Chrodegand présida à un concile ou assemblée générale de la nation François, tenue à Antigni sur l'Aisne, dans le diocèse de Reims. Il n'en reste que les noms des évêques qui y assistèrent, au nombre de vingt sept, avec dix-sept abbés, & une promesse réciproque qu'ils se firent, que quand quelqu'un d'eux viendrait à mourir, chacun feroit dire cent pseautiers, & célébrer cent messes par ses prêtres, & que l'évêque diroit lui-même trente messes. On trouve des promesses semblables en d'autres conciles de ce temps-là. Les évêques les plus connus de cette assemblée, sont S. Chrodegand de Metz, S. Lulle de Mayence, Remedius

*Conc. Diglov.
p. 1769.
V. Coint. an.
765. n. 2, 3.
&c.*

de Rouen frère du roi, Megingaud de Virsbourg, Villiaire évêque du monastère de saint Maurice en Valais. Il y en a plusieurs autres nommés évêques de certains monastères, comme de Lobes, de saint Oyan & d'Eichstat; parce qu'ayant quitté leurs sièges épiscopaux, ils s'étoient retirés dans des monastères dont ils étoient abbés, gardant le titre d'évêques. Entre les simples abbés, Fulrad l'archichapelain tient le premier rang, comme abbé de saint Dénys. On y voit aussi ensuite ceux de saint Germain, de Jumièges, de Fontenelle, de Centulle, de Corbie, de Rebais, de sainte Colombe de Sens.

S. Chrodegang est principalement célèbre par la communauté des clercs qu'il forma dans son église avec des revenus suffisans pour les décharger de tous les soins temporels. Il leur donna une règle, qui fut depuis reçue par tous les chanoines, & que nous avons encore. Le nom de chanoines ou canoniques se donnoit du commencement à tous les clercs, soit parce qu'ils étoient écrits dans le canon ou catalogue de l'église, soit parce qu'ils vivoient selon les canons; mais depuis on le prit particulièrement pour ceux qui vivoient en commun, à l'exemple du clergé de S. Augustin, & avant lui de S. Eusebe de Verceil; & c'est pour de tels chanoines que saint Chrodegang composa sa règle presque toute tirée de celle de S. Benoît, autant que la vie monastique pouvoit convenir à des clercs servans l'église. Il y cite souvent l'ordre Romain & les usages de l'église Romaine.

La règle de S. Chrodegang dans sa pureté ne contient que trente-quatre articles, avec une préface, où il déplore le mépris des canons, & la négligence des pasteurs, du clergé & du peuple. Il n'engage pas les clercs de cette communauté à une pauvreté absolue: mais il veut que quiconque y entrera, fasse une donation solennelle de tous ses biens à l'église de S. Paul de Metz; permettant de s'en réserver l'usufruit, & de disposer de ses meubles pendant sa vie. Les prêtres auront la disposition des aumônes qui leur seront données pour leurs messes; pour la confession ou l'assistance des malades, si ce n'est que l'aumône soit donnée pour la communauté. C'est la première fois que je trouve des aumônes ou rétributions particulières, pour des messes, ou d'autres fonctions ecclésiastiques. Saint Chrodegang juge plus

AN. 763.
Inf. l. XLIV;
n. 21.

Paul. diacon;
ap. Holl. 6;
Murt. to. 6,
p. 452.

Sup. l. XXIV;
n. 40. 41.
Liv. XIII;
n. 14.

to. 7. conc.
p. 1445.

c. 31.

c. 32.

— utile de donner à toute la communauté , parce que plusieurs ensemble obtiennent plus aisément la miséricorde de Dieu , qu'un seul, quelque zélé qu'il soit.

f. 4. Pour la clôture, les chanoines ont liberté de sortir le jour : mais à l'entrée de la nuit, tous doivent se rendre à S. Etienne, qui est la cathédrale de Metz, pour chanter complies. Après lesquels il n'est plus permis de boire, de manger, ni de parler : mais on doit garder le silence, jusques après que l'on aura dit prime le lendemain. Celui qui ne s'est pas trouvé à complies, ne peut entrer, ni même frapper à la porte, jusques à ce qu'on vienne aux nocturnes. C'est que le peuple y venoit encore. L'archidiacre, le primicier, ni le portier ne donneront aucune dispense de cette règle, dont ils ne puissent rendre compte à l'évêque. Tous les chanoines logeoient donc dans un cloître exactement fermé, & couchoient en différens dortoirs communs, où chacun avoit son lit. Aucune femme n'entroit dans le cloître, ni aucun laïque sans permission. Si on donnoit à manger à quelqu'un, il laissoit ses armes hors du réfectoire, & aussitôt après le repas sortoit du cloître. Les cuisiniers mêmes, si on en prenoit de laïques, sortoient aussitôt qu'ils avoient rendu leur service.

c. 5.
Sup l. XXXII.
a. 24.

c. 6. Les chanoines se levoient la nuit à deux heures, pour les nocturnes, comme les moines, suivant la règle de S. Benoît, & mettoient entre les nocturnes & les matines, ou laudes, un intervalle pendant lequel il étoit défendu de dormir : mais on devoit apprendre les psaumes par cœur, lire ou chanter. Pendant le jour, ceux qui se trouvoient trop loin de l'église, entendant sonner l'office, pouvoient le réciter au lieu où ils se trouvoient. Il est défendu aux clercs de tenir des bâtons à la main dans l'église, sinon pour cause d'infirmité. Les chanoines doivent garder entre eux le rang qu'ils tiennent dans le clergé, se traiter avec respect, & ne se point nommer simplement par leur nom. Après l'office de prime, on tiendra le chapitre tous les jours. On y lira un article de la règle des homélies ou quelque autre livre édifiant : l'évêque ou le supérieur y donnera ses ordres, & y fera les corrections. Au sortir du chapitre, chacun ira au travail manuel qui lui sera prescrit.

XXXVIII.
Nourriture,
Vêtemens,
&c.
c. 20.

Quant à la nourriture, depuis Pâque jusques à la Pentecôte, on fera deux repas, & on pourra manger de la chair, excepté le vendredi seulement. De la Pentecôte à

la S. Jean, on fera deux repas, mais sans manger de chair. De la saint Jean à la saint Martin, deux repas, & abstinence de chair le mercredi & le vendredi. De la saint Martin à Noël, abstinence de chair, & jeûne, jusqu'à none. De Noël au carême, jeûne jusques à none le lundi, le mercredi & le vendredi, avec abstinence de chair ces deux derniers jours; les autres jours, deux repas. S'il vient une fête en ces fêtes, le supérieur pourra permettre la chair. En carême on jeûnera jusqu'à vêpres, avec défense de manger hors du cloître. Il y aura sept tables dans le réfectoire; la première, pour l'évêque avec les hôtes & les étrangers, l'archidiacre, & ceux que l'évêque y appellera: la seconde, pour les prêtres: la troisième, pour les diacres: la quatrième pour les sous-diacres: la cinquième, pour les autres clercs: la sixième, pour les abbés, & ceux que le supérieur voudra: la septième, pour les clercs de la ville, les jours de fête. La quantité du pain n'est point bornée: à diné ils auront un potage, deux portions de chair à deux: à soupé une seule. Entre les viandes de carême; on compte le fromage. La boisson est réglée: au plus à diné, trois coups, à soupé, deux; & trois coups, quand il n'y a qu'un repas. Ceux qui s'abstiennent du vin, boiront de la bière. Tous les chanoines feront la cuisine tour-à-tour, excepté l'archidiacre & quelques autres officiers occupés plus utilement.

Pour les vêtements, on donnera aux anciens tous les ans une chappe neuve; aux jeunes, les vieilles. Les prêtres & les diacres qui servent continuellement, auront deux tuniques par an, ou de la laine pour en faire, & deux chemises. Pour la chaussure, tous les ans un cuir de vache, & quatre paires de pantoufles. On leur donnera de l'argent pour acheter le bois: & toute cette dépense du vestiaire & du chauffage se prenoit sur les rentes que l'église de Metz levoit dans la ville & à la campagne. Mais les clercs qui avoient des bénéfices, devoient s'habiller. On appeloit encore alors bénéfice la jouissance de certains fonds, accordée par l'évêque.

On aura un soin particulier des chanoines malades, s'ils n'ont de quoi subvenir à leurs besoins. Ils auront un logement séparé, & un clerc chargé d'en prendre soin. Ceux qui seront en voyage avec l'évêque, ou autrement, garde-

AN. 763.

c. 214

c. 214

c. 231

c. 241

c. 291

c. 28.

c. 10.

ront, autant qu'il leur sera possible, la règle de la communauté.

AN. 73.

c. 25.

c. 27.

c. 27.

c. 24. 4.

Elle étoit gouvernée, premièrement par l'évêque, & sous lui par l'archidiacre & le primicier que l'évêque pouvoit corriger & déposer, s'ils manquoient à leur devoir. Il y avoit un cellerier, un portier, un infirmier, & des custodes ou gardiens des trois principales églises, S. Erienne, S. Pierre & Ste. Marie, qui y couchoient, ou tout proche, sans préjudice de la régularité.

XXXIX.
Pénitences,
&c.

c. 14.

Il est ordonné aux clercs de se confesser à l'évêque deux fois l'année : savoir, au commencement du carême, & depuis la mi-Août jusqu'au premier jour de Novembre. Sauf à se confesser dans les autres temps, toutes les fois qu'ils voudront, soit à l'évêque, soit à un prêtre député de sa part. Celui qui aura celé quelque péché en se confessant à l'évêque, ou cherchera à se confesser à d'autres, si l'évêque le peut découvrir, il le punira de fouet ou de prison. C'est la première fois que je trouve la confession commandée : mais S. Chrodegang regarde ce précepte comme un adoucissement des anciennes règles, qui vouloient qu'on découvrit aux supérieurs toutes les mauvaises pensées. Il veut que les clercs reçoivent le corps & le sang de Notre-Seigneur tous les dimanches & les grandes fêtes, à moins que leurs péchés ne les en empêchent.

c. 15.

c. 17.

Le chanoine coupable de grands crimes, homicide, fornication, adultère, larcin, recevra d'abord la discipline, puis sera mis en prison, à la discrétion du supérieur sans communication avec personne. Au sortir de la prison il sera encore pénitence publique, si le supérieur juge à propos. C'est-à-dire qu'à toutes les heures de l'office il viendra à la porte de l'église, & y demeurera prosterné jusques à ce que tous soient entrés ; puis il y récitera l'office debout, demeurant dehors. Il gardera l'abstinence, telle qu'elle lui sera imposée par le supérieur. Pour les péchés graves, comme défobéissance, révolte, murmure, médisance, ivrognerie, transgression du jeûne, ou de quelque autre précepte de la règle, il y aura deux admonitions secrètes, puis une publique ; & si le coupable ne se corrige, il sera excommunié : s'il est trop grossier ou trop dur, pour être touché de l'excommunication, on usera de punition corporelle. Entre ces fautes graves, on compte de ne s'être pas tenu à la croix,

C'étoit une croix au milieu du cloître , où par pénitence on faisoit demeurer quelque temps debout , ou à genoux pour les fautes plus légères. Quant à ces légères fautes , comme d'être venu tard à l'office ou à table , avoir rompu ou perdu quelque chose , la peine étoit arbitraire , & toujours moindre pour celui qui s'accusoit le premier. Il est défendu , sous peine d'excommunication , d'avoir aucun commerce avec l'excommunié. Il est aussi défendu aux particuliers de s'excommunier ou se frapper l'un l'autre , quelque sujet qu'ils prétendent en avoir : mais l'offensé doit demander justice au supérieur. Et au contraire , personne ne doit prendre le parti du coupable , sous prétexte d'amitié ou de parenté.

Les clercs qui n'étoient de la communauté , & demouroient hors du cloître dans la ville de Metz , devoient venir les dimanches & les fêtes aux nocturnes & aux matines dans la cathédrale : ils assisoient au chapitre & à la messe , & mangeoient au réfectoire , à la septième table qui leur étoit destinée. Les chanoines pouvoient avoir des clercs pour les servir , par permission de l'évêque. Ces serviteurs étoient sujets à la correction , & devoient assister aux offices en habit de leur ordre , comme les clercs du dehors : mais ils n'assisoient point au chapitre , & ne mangeoient point au réfectoire.

Il y avoit des pauvres nommés matriculiers parce qu'ils étoient inscrits dans la matricule , ou catalogue , soit du Dôme , c'est-à-dire de la cathédrale , soit des autres églises. Saint Chrodegang , voyant que l'on négligeoit de les instruire & de les corriger , ordonne que deux fois le mois ils viendront le samedi à l'église du Dôme , à l'heure de tierce , & que l'évêque leur fera lire quelque homélie , pour leur instruction : ou en l'absence de l'évêque , le prêtre custode de saint Etienne leur fera quelque lecture , ou les instruira de vive voix. Ils se confesseront au même prêtre deux fois l'an , en carême & au mois d'Octobre ; & en chaque matricule il y aura un primicier pour veiller sur leur conduite. En venant à l'instruction , ils découvriront au prêtre custode leurs besoins spirituels & corporels : les indociles seront effacés de la matricule , & d'autres mis en leur place. Les jours d'instruction on leur distribuera du pain , du vin , du lard , ou du fromage , & de l'argent pour le bois. J'ai mis au long cette règle de saint Chrodegang , parce

AN. 764.

Vita S. Landeb. n. 5. r.

3. Ad. 53. Be. p. 71.

c. 18.

c. 16.

c. 12.

c. 13.

c. 2.

c. 33.

c. 21. 59.

c. 4.

c. 1.

c. 34.

v. Boll. 6.

Mart. 10. 6.

P. 452.

AN. 764.

qu'elle fut depuis reçue par tous les chanoines , comme celle de saint Benoit par les moines. Il mourut l'an 766 , & fut enterré à l'abbaye de Gorze , où il avoit choisi sa sépulture.

XL.

Miracles de
S. Etienne
d'Auxence.
Vita p. 489.
Sup. liv.
xxiv. n. 25.

Cependant S. Etienne , dans son exil en l'île de Proconèse , faisoit quantité de miracles. Un aveugle le vint trouver , & le pria de le guérir. Après s'en être défendu avec beaucoup d'humilité , il dit : avez-vous la foi ? Adorez-vous l'image de J. C. de sa Mère , & des Saints ? Croyez-vous en Dieu , qui guérit , même par les images , comme il arriva à la conversion de sainte Marie Egyptienne ? Je crois , répondit l'aveugle , & j'adore ; & saint Etienne ajouta : au nom du Seigneur Jesus-Christ , qui a guéri l'aveugle , en qui tu crois , & que tu adores en son image , regarde le soleil sans empêchement. Aussitôt ses yeux furent ouverts , & il s'en alla , louant Dieu , & transporté de joie. Une femme de Cyzique lui amena son fils , agité du démon depuis près de neuf ans. Il pria pour lui , de dedans sa cage ; & l'appelant par son nom , lui fit adorer l'image de J. C. après quoi il le renvoya guéri. Une femme noble d'Héraclée en Thrace , affligée depuis sept ans d'une perte de sang , vint trouver S. Etienne , qui , après avoir prié , fit sur elle le signe de la croix , & lui fit adorer l'image de Jesus-Christ. Elle se sentit au bout de trois jours parfaitement guérie. Il fit plusieurs autres miracles , principalement à l'égard de ceux qui se trouvoient en péril sur la mer. Car quand il la voyoit agitée , il mettoit ses frères en prière ; & souvent après la tempête , on voyoit les voyageurs venir le remercier , & dire que dans le péril ils l'avoient vu qui conduisoit leur vaisseau.

P. 290.

P. 491.

P. 493.

La seconde année de son exil , c'est-à-dire l'an 764 , il perdit sa mère , & sa sœur qui la suivit sept jours après , comme elle lui avoit prédit. Vers le même temps un soldat nommé Etienne , qui servoit dans le corps des Arméniens en Thrace , étant perclus de la moitié du corps & courbé , vint à Proconèse trouver le saint , qui , lui ayant fait adorer l'image de J. C. & celle de la Vierge , le renvoya guéri & redressé. Ses camarades lui demandèrent comment la chose s'étoit passée ; & quand il leur eut dit qu'il avoit adoré ces images , ils lui dirent en fureur : misérable , tu as idolâtré ; & le dénoncèrent au gouverneur de Thrace , qui l'envoya promptement à l'empereur. L'empereur lui

P. 494.

demanda

demanda s'il persistoit dans l'idolâtrie. Le soldat se mit à genoux, & dit anathème, comme ayant été séduit; & l'empereur aussitôt le fit centurion. Mais comme il retournoit chez lui, son cheval le jeta par terre & le foula aux pieds, en sorte qu'il en mourut. L'empereur prit occasion de ce qui étoit arrivé au soldat, pour rappeler promptement S. Etienne; disant que, même dans son exil, il ne cessoit point d'enseigner au peuple l'idolâtrie.

Il le fit donc ramener à CP. & mettre dans la prison du bain, les fers aux mains, & les entraves aux pieds. Quelques jours après il l'interrogea en particulier sur la terrasse du Phare, étant assis entre deux de ses principaux officiers. En y allant, le saint se fit donner une pièce de monnoie, qu'il tenoit cachée sous son habit. Sitôt que l'empereur le vit entrer, il s'écria: voyez quel homme me charge de calomnies. Le saint regardoit à terre sans rien répondre. L'empereur, jetant sur lui un regard farouche, lui dit: tu ne me réponds point, misérable. Saint Etienne répondit: Seigneur, si vous êtes résolu à me condamner, envoyez-moi au supplice; si vous voulez m'interroger modérez votre colère: car c'est ainsi que les lois ordonnent aux juges d'en user. L'empereur ajouta: dis-moi, quels décrets ou quels préceptes des pères avons-nous méprisés, pour te donner sujet ne nous traiter d'hérétiques? Saint Etienne répondit: c'est que vous avez ôté des églises les images que les pères ont reçues & adorées de tout temps. L'empereur reprit: impie, ne les nomme pas images, ce sont des idoles. Et comment peuvent-elles comparir avec les choses saintes? Qu'a de commun la lumière avec les ténèbres?

Seigneur, répondit saint Etienne, les chrétiens n'ont jamais ordonné d'adorer la matière dans les images: nous adorons le nom de ce que nous voyons, remontant par la pensée aux originaux. Cette vue élève notre raison jusques au ciel, & fixe notre curiosité. Est il donc juste, dit l'empereur, de faire des images sensibles de ce que l'esprit même ne peut comprendre? & qui est l'homme, dit saint Etienne, à moins que d'avoir perdu le sens, qui, en adorant ce que l'on voit dans l'église, adore la créature, la pierre, l'or ou l'argent sous prétexte qu'elle porte le nom des choses saintes? mais vous autres, sans distinguer le saint du profane, vous n'avez pas eu horreur d'appeler idole l'ima-

AN. 766.

ge de Jesus-Christ, comme Apollon; & celle de la mère de Dieu, comme Diane; de les fouler aux pieds & de les brûler. L'empereur dit: esprit bouché, est-ce qu'en foulant aux pieds les images, nous foulons aux pieds Jesus-Christ? A Dieu ne plaife.

P. 499.

Alors saint Etienne, tirant de son sein la pièce de monnoie qu'il avoit apportée exprès, dit à l'empereur: Seigneur; de qui est cette image & cette inscription? L'empereur surpris, répondit: c'est des empereurs, c'est-à-dire de lui-même & de son fils Leon. Saint Etienne continua: ferai-je donc puni, si je la jette à terre & si je la foule aux pieds? Les assistans dirent: assurément, puisqu'elle porte l'image & le nom des empereurs invincibles. Le saint répondit avec un grand soupir: quel sera donc le supplice de celui qui foule aux pieds le nom de Jesus-Christ & de sa mère dans leurs images? Ne sera-t-il pas livré au feu éternel? Alors il jeta la pièce de monnoie, & marcha dessus. Ceux qui accompagnoient l'empereur, se jetèrent sur lui comme des bêtes féroces, voulant le précipiter de la terrasse en bas: mais l'empereur les en empêcha, & l'envoya lié par le cou, & les mains derrière le dos, à la maison publique nommée le prétoire; voulant le faire juger selon les lois, pour avoir foulé aux pieds l'image de l'empereur.

XLII.

Continuation de la
persecution.
Theoph. n.
25. p. 367.
368.

Cependant plusieurs officiers & plusieurs soldats étant accusés d'adorer les images, l'empereur les fit punir rigoureusement en diverses manières; & il fit prêter un serment général à tous ses sujets, de ne point adorer les images. Il obligea le patriarche Constantin à monter sur l'ambon, & à faire le même serment sur la vraie croix; après quoi il assista à la table de l'empereur, couronné de fleurs, entendant la musique, & mangeant de la chair, au mépris de la profession monastique qu'il avoit embrassée.

Le 21^e. d'Août de l'indiction quatriième, l'an 766, l'empereur, voulant rendre absolument méprisable l'habit monastique, fit passer dans l'hippodrome ce qui se trouva de moines tenant chacun une femme par la main, au milieu du peuple qui crachoit sur eux & les traitoit indignement. Le 25^e. du même mois il fit aussi mener honteusement dans l'hippodrome dix-neuf officiers des plus considérables, accusés d'avoir conspiré contre lui; mais en effet parce qu'il étoit jaloux des louanges que tout le monde leur

Bonnoit pour leur force & leur bonne mine. Il en fit mourir quelques-uns pour leur piété, & parce qu'ils avoient été voir saint Erienne, & avoient loué hautement ses souffrances. On en marque huit entre les autres. Constantin patrice, qui avoit été logothete du Drome, ou contrôleur général des postes : son frère Strategius patrice & domestique des excubiteurs, c'est à-dire capitaine des gardes. Antiochus qui avoit été aussi logothete du Drome, & gouverneur de Sicile. David spataire, c'est-à-dire écuyer & comte de l'obsequium, troupes ainsi nommées. Theophilacte protospataire, ou premier écuyer, & gouverneur de Thrace. Christofle écuyer, Constantin protostrator, ou premier écuyer de l'empereur, fils du patrice Bardane. Theophylacte candidat, ou garde du corps. L'empereur les fit passer dans l'hippodrome, où le peuple cracha sur eux, & les chargea de malédictions. Puis il condamna les deux frères Constantin & Strategius à perdre la tête ; fit crever les yeux aux autres, & les envoya en exil où il leur faisoit donner tous les ans cent coups de nerfs de bœuf.

Enfin il fit sentir sa mauvaise humeur au patriarche Constantin. Le trentième du même mois d'Août 766, il lui suscita des clercs & des laïques d'entre les confidens du patriarche même, qui l'accusèrent d'avoir mal parlé de l'empereur ; & comme il le nioit ; ils en firent serment sur la vraie croix. Il envoya aussitôt mettre le scellé au palais patriarchal, & bannir le patriarche, premièrement dans l'île Hierie, puis en celle du Prince. Trois mois & demi après, savoir le seizième de Novembre de la même année 766, in-

AN. 766.
V. Cang.

Theoph. p.
369.

Theoph. an.
26. p. 370.

Nicetas eunuque, Slave d'origine. Cependant il continuoit de persécuter les catholiques, évêques, moines, laïques, magistrats & particuliers. Il défendoit par-tout, de vive voix & par écrit, les prières adressées à la Vierge & aux saints. Il faisoit déterrer & consumer les reliques les plus respectées ; traitoit d'impies ceux qui les honoroient, & les menaçoit de mort, de confiscation de biens, d'exil, de tourmens. Il fit jeter dans la mer la châsse de sainte Euphemie qui étoit à Calcédoine, ne pouvant souffrir l'huile précieuse qui en dégouttoit en présence du peuple. Mais la relique fut conservée miraculeusement, & retrouvée dans l'île de Lemnos. Cependant l'em-

AN. 767.

XLIII.

Concile de
Gentili.

V. Coïnt. an.

767. n. 1. 2.

&c tom. 6.

50nc. p. 1703.

pereur fit de cette église un atelier pour forger des armes ; & les ouvriers faisoient leurs ordures dans le sanctuaire.

L'empereur Constantin avoit envoyé des ambassadeurs en France, qui furent entendus dans un concile tenu à Gentili près de Paris. Car le roi Pepin y célébra la fête de Pâque de l'an 767, qui fut le dix-neuvième d'Avril. A ce concile assistoient aussi des légats du pape Paul ; & entre eux & les Grecs fut agitée une question sur la Trinité : savoir, si le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père. Car les Grecs reprochoient dès-lors aux Latins d'avoir ajouté au symbole de CP. le mot *Filioque*. Il y fut aussi parlé des images des saints ; savoir, s'il falloit en mettre dans les églises. Il est à croire que les ambassadeurs Grecs vouloient justifier auprès de Pepin l'empereur leur maître, accusé par les Romains de troubler la religion en Orient, en faisant la guerre aux images ; & qu'en récriminant, ils accusoient les Romains d'errer sur la Trinité. On ne fait point ce qui fut décidé en ce concile.

XLIV.

Mort du pa-
pe Paul. In-trusion de
Constantin.

Anast. in

Paul V. Pa-

peb.

L'été suivant, le pape Paul, étant demeuré pendant les grandes chaleurs à l'église de saint Paul, tomba malade, & mourut le vingt-unième de Juin 767, après avoir tenu le saint siège dix ans & un mois. En une ordination au mois de Décembre il fit douze prêtres & deux diacres, & d'ailleurs trois évêques. Il fut d'abord inhumé à saint Paul, où il étoit mort : mais trois mois après on le transféra par le Tibre à saint Pierre, & on l'enterra solennellement dans la chapelle de la Vierge qu'il avoit bâtie. Il est honoré comme saint le vingt-huitième de Juin. Le saint siège vaqua treize mois, & ce ne fut pas sans trouble.

Martyr. R.

28 Juin.

Car comme le pape Paul étoit à l'extrémité, un duc nommé Toton, qui demouroit depuis long-temps à Nepi avec ses frères Constantin, Passif & Pascal, vint à Rome avec une grande troupe de soldats & de paysans, qu'il avoit ramassés tant de Nepi que des autres villes de Toscane. Ils entrèrent par la porte S. Pancrace, & s'assemblèrent dans la maison de Toton, où ils élurent pape Constantin son frère encore laïque. Ensuite revêtus de cuirasses & les armes à la main, ils le menèrent au palais patriarchal de Latran ; & le firent monter à l'appartement du vidame. Aussitôt ils firent venir George évêque de Preneste, pour lui donner la tonsure cléricale. L'évêque n'en vouloit rien faire ; & se prosternant à

Anast. in

Steph. 111.

terre aux pieds de Constantin, il le conjuroit par tous les divins mystères, de quitter cette entreprise, & de ne pas introduire dans l'église une nouveauté si inouïe. Mais plusieurs de ces séditieux s'élevèrent contre lui, & lui firent de si terribles menaces, que saisi de crainte il céda, & fit les prières de la cléricature sur Constantin, qui demeura en possession du palais de Latran. Le lendemain lundi vingt-deuxième de Juin, le même évêque l'ordonna sous-diacre, contre les canons, dans l'oratoire de S. Laurent du même palais. Le dimanche suivant, Constantin, accompagné d'une multitude de gens armés, alla à saint Pierre, où le même évêque George le consacra évêque de Rome, assisté d'Eustrase évêque d'Albane, & de Cironat évêque de Porto; & il demeura pendant treize mois en possession du saint siège. C'est le premier exemple à Rome d'une pareille intrusion. George évêque de Preneste, consécrateur de Constantin fut saisi peu de jours après d'une maladie qui lui ôta le mouvement; en sorte que jamais depuis il ne célébra la messe. Car sa main droite étoit tellement retirée, qu'il ne la pouvoit porter à sa bouche. Il mourut ainsi tremblant & languissant.

Saint Etienne étoit toujours dans sa prison à CP. Dès qu'il y entra, il prédit que ce seroit sa dernière demeure; & il eut la consolation d'y trouver trois cents quarante-deux moines de divers pays. Les uns avoient le nez coupé, d'autres des yeux crevés ou des mains coupées, pour n'avoir pas voulu souscrire contre les saintes images. Quelques-uns avoient perdu les oreilles: d'autres montroient les marques des coups de fouet qui les avoient déchirés: d'autres leurs têtes rasées par les Iconoclastes: la plupart avoient la barbe poissée & brûlée. Etienne, voyant les traces des diverses souffrances de ces saints confesseurs, rendoit grâces à Dieu qui leur avoit donné la patience, & s'affligeoit de n'avoir encore souffert rien de semblable. Pour eux ils le regardoient comme leur pasteur & leur maître; écoutoient ses instructions, & lui découvroient leur intérieur. La prison du prétoire devint un monastère, où tout l'office se faisoit régulièrement. Les gardes & tous ceux qui avoient ouï parler du saint, l'admiroient & le regardoient comme un ange sur la terre.

Un des guichetiers dit à sa femme: ma mie, cette folie de l'empereur nous fera périr, car Etienne d'Auxence, qui est maintenant dans la prison, m'a paru comme un Dieu.

Gg iij

AN. 767.

XLV.
Prison de S.
Etienne.
Vita p. 500

p. 502

AN. 767.

p. 502.

p. 503.

La femme lui fit questions sur questions, & tira de lui toute la manière de vie du saint homme, puis à son insçu elle entra dans la prison, se jeta aux pieds du saint, & lui dit : ne me rejetez pas, mon père, toute indigne que je suis ; souffrez que je vous apporte ce qui vous est nécessaire : n'ayez pas horreur de mes péchés ; j'espère que Dieu me récompensera de ce petit service. Saint Etienne pria pour elle ; mais il refusa de rien recevoir ; & comme elle le pressoit, il déclara qu'il n'avoit jamais communiqué avec les hérétiques : car il la croyoit Iconoclaste. Alors elle se jeta par terre, & s'écria : Dieu me garde, mon père, de jamais déshonorer l'image de Jesus-Christ, de sa mère ou des saints. Je sais quelle sera la punition de ceux qui osent le faire. Notre saint père Germain les mettoit au rang de ceux qui crièrent : crucifiez-le. Je vous demande seulement de ne me point découvrir à mon mari & aux autres gardes. Ayant ainsi parlé elle retourna à sa chambre, ouvrit un coffre fermé à clef où elle cachoit trois images de la Vierge tenant son fils entre ses bras, de saint Pierre & de saint Paul ; & les ayant adorées en présence de saint Etienne, les lui donna, en disant : mettez-les devant vous, mon père, pendant vos prières, afin que vous vous y souveniez de cette pauvre pécheresse. Il consentit alors à sa demande ; & depuis elle lui apporta, tous les samedis & les dimanches, environ six onces de pain & trois carafes d'eau : car ce fut toute sa nourriture pendant les onze mois qu'il passa dans le prétoire.

XLVI.

Autres Martyrs.

pag. 504.

pag. 505.

Un jour, comme il étoit assis avec les autres moines, on vint à parler des cruautés exercées pendant cette persécution ; & Antoine de Crète raconta le martyre de l'abbé Paul, en ces termes : il fut pris par le gouverneur de l'île, Theophane surnommé Lardotyre, qui avoit fait mettre à terre, d'un côté l'image de Jesus-Christ en croix ; de l'autre l'instrument du supplice que l'on nomme Catapelte. Alors il lui dit : Paul, tu as à choisir des deux ; ou de marcher sur l'image, ou d'aller au supplice. Paul répondit : à Dieu ne plaise, Seigneur Jesus que je marche sur votre image ; & se penchant à terre, il l'adora. Le gouverneur en colère le fit dépouiller & étendre sur la catapelte, où les bourreaux l'ayant serré entre les deux ais depuis le cou jusques aux talons, & attaché par tous les membres avec des clous

de fer, le pendirent la tête en bas, & allumèrent autour un grand feu dont il fut consumé.

AN. 767.

A ce récit tous les pères fondoient en larmes; mais à peine Antoine eut fini, quand le vieillard Theostericte, prêtre du monastère de Pelicite, qui avoit le nez coupé & la barbe brûlée avec la poix & la nasse, s'avança & dit: on ne peut rapporter sans gémir la cruauté du gouverneur d'Asie, que l'on nomme Lacanodracon. S. Etienne lui dit: parlez, mon père, vous nous encouragerez, si Dieu veut que nous souffrions aussi. Theostericte reprit ainsi: le soir du jeudi saint, comme on célébroit les divins mystères, ce gouverneur entra par ordre de l'empereur avec une multitude de soldats, fit cesser l'office, prit trente-huit moines choisis, qu'il attacha à des pièces de bois par le cou & par les mains: quant aux autres, il en fit déchirer à coups de fouet, il en fit brûler; il en renvoya, après leur avoir fait poïsser & brûler la barbe & couper le nez, dont je suis du nombre. Non content de cela, il brûla le monastère depuis l'écurie jusques aux églises, réduisant tout en cendres. Il emmena les trente-huit qu'il avoit pris, les enferma dans la voûte d'un vieux bain près d'Ephèse, dont il boucha l'entrée; puis il fit miner la montagne attenante qui les enterra.

P. 506.

Les moines prièrent ensuite S. Etienne de leur dire à son tour quelque parole de consolation: & il leur proposa pour exemple Pierre le reclus de Blaquernes, qui expira sous les coups de nerfs de bœuf, en présence de l'empereur; & Jean abbé du monastère de Monagrie, que l'empereur fit enfermer dans un sac, & jeter au fond de la mer avec une grosse pierre, pour n'avoir pas voulu fouler aux pieds l'image de Jesus-Christ & de sa mère.

P. 507.

S. Etienne, sachant le temps de sa mort, appela la femme qui le nourrissoit, & lui dit: je veux passer ces quarante jours en retraite & en prière, dans l'abstinence. Cessez donc de m'apporter du pain & de l'eau: car je sais que ma vie finira bientôt. Pendant ce temps il ne cessa point d'animer les moines prisonniers à ne point se décourager dans la persécution; en sorte que quelques personnes pieuses de la ville se couvroient de haillons, pour entrer dans la prison & recevoir sa bénédiction & ses instructions. Le trente-huitième jour au matin après la prière de prime, il appela la femme qui l'avoit servi, & lui dit en

XI.VII.
Suite de la
prison de S.
Etienne.

P. 509.

AN. 767.
P. 510.
présence des moines : venez , bénite femme , Dieu vous rende au centuple le bien que vous m'avez fait ! Reprenez vos images ; qu'elles vous servent de protection pendant votre vie , & de gage de votre foi. Puis il dit avec un grand soupir : demain je partirai d'ici pour aller à un autre monde & un autre juge. La femme , pénétrée de douleur , prit ses images & les emporta enveloppées dans un mouchoir , de peur des Iconoclastes.

Vetus Calm.
ap. Rosin. iv.
antig. c. 4. &
25. P. 319. F.
Cependant l'empereur Constantin célébroit la fête païenne des Brumales en l'honneur de Bacchus , nommé par les anciens Romains Brumus , & cette fête se faisoit le vingt-quatrième de Novembre. L'empereur , assis dans une galerie avec ses courtisans , jouoit de la lyre & faisoit des libations profanes. Quelqu'un lui vint dire que le chef des Abominables , Etienne d'Auxence , avoit changé le prétoire en monastère , où l'on passoit les nuits en psalmodie. Et tous les habitans de Constantinople , ajouta-t-il , coururent à lui pour apprendre à idolâtrer. L'empereur outré de colère appela un officier de ses gardes , & lui commanda d'emmener le saint hors de la ville de l'autre côté de la mer , au lieu où avoit été l'église de sainte Mauré martyre , qu'il avoit abattue & changée en une place pour les exécutions à mort. Il y invoquoit aussi les démons , & leur immola le fils d'un nommé Sulfamius. Aussitôt il ordonna que l'on fit dans la ville des recherches exactes contre tous ceux qui avoient un moine pour parent , ami ou voisin , ou qui portoient seulement un habit noir. On les envoyoit en exil , après les avoir déchirés de coups. Les ennemis avoient le plaisir de dénoncer qui ils vouloient ; les esclaves accusoient leurs maîtres : Constantinople étoit route en pleurs.

Vita Cang.
L. CP. pag.
72. 73.
Tandis que l'on menoit S. Etienne au lieu de l'exécution , l'empereur sortit du palais & vint à la place publique , où étoit un bâtiment nommé le Mille. On y avoit autrefois peint les six conciles œcuméniques pour l'instruction du peuple : mais il les fit effacer , & peindre à la place des courses de chevaux. En ce lieu donc , comme tout le monde le félicitoit , il dit : mon ame est sans consolation , à cause de ces Abominables. Un de ses courtisans s'écria : & quelle trace en reste-t-il , seigneur , soit à CP. soit dans les autres pays ? Ne sont-ils pas tous détruits ? Voilà que je viens encore aujourd'hui de rencontrer l'ennemi de la vérité, Etienne

d'Auxence, que l'on menoit pour être puni par le glaive. L'empereur lui dit : & qu'y a-t-il de plus doux pour Etienne, que d'avoir la tête coupée ? Je suis persuadé qu'il l'a désiré dès qu'il a été arrêté. Il lui faut une mort plus difficile. Aussitôt il commanda que l'on remit Erienne en prison.

Le soir il appela deux frères constitués en dignité, si bien faits de corps & d'esprit, que depuis il les fit mourir de jalousie : les ayant donc fait venir pendant son souper, il leur dit : allez au prétoire, & dites de ma part à Erienne d'Auxence : vous voyez combien j'ai soin de vous, je vous ai tiré des portes de la mort. Au moins en cette extrémité ayez de la complaisance pour moi. Je fais, ajouta-t-il, saurer, il me dira des injures. Alors donnez-lui tant de coups sur le visage & sur le dos, qu'il expire quand vous sortirez. Les deux frères, étant arrivés au prétoire, dirent bien au saint homme ce que l'empereur leur avoit ordonné de dire, mais voyant qu'il n'en étoit que plus ferme dans la foi, ils lui-baisèrent les pieds & reçurent sa bénédiction. Etant de retour ils dirent à l'empereur : comme nous l'avons trouvé opiniâtre, nous l'avons déchiré de coups. Il est étendu sans voix, & nous vous assurons qu'il ne vivra pas jusqu'à demain. L'empereur fit un grand éclat de rire & continua son festin.

Le matin saint Erienne dit adieu aux moines, se re-commanda à leurs prières, & se fit ôter le scapulaire, l'écharpe & la ceinture. Il vouloit quitter aussi la cuculle ; mais ils lui dirent qu'il devoit mourir avec l'habit monastique. Il répondit : on se dépouille pour combattre ; & il n'est pas juste que ce saint habit soit déshonoré par le peuple insolent. Il ne garda donc que la tunique de peau ; & assis avec eux, il les entretenoit de piété. L'empereur, ayant appris que les deux frères l'avoient trompé, se leva sur les huit heures, & courant au vestibule du palais, cria : à l'aide, tout le monde m'abandonne : qu'ai-je à faire des Abominables ? Et comme ses courtisans venoient pour manger avec lui & continuer la fête, il leur dit : je ne suis plus votre empereur, vous en avez un autre, dont vous baisez les pieds & dont vous demandez la bénédiction. Personne ne prend mon parti pour le faire mourir, & me mettre l'esprit en repos. Comme ils lui demandoient qui étoit donc cet autre empereur,

AN. 767.
P. 514.

XLVIII.
Martyre de
S. Etienne,
P. 516.

P. 517.

AN. 767.

il leur dit: c'est Etienne d'Auxence, le chef des Abominables.

p. 518.

A peine l'eut-il nommé, que cette troupe fortit en fureur, faisant un bruit effroyable, & courut à la prison où ils crièrent aux gardes: donnez-nous Etienne d'Auxence. Il s'avança hardiment, & leur dit: je suis celui que vous cherchez. Aussitôt ils le jetèrent par terre, attachèrent des cordes aux fers qu'il avoit aux pieds, & le traînèrent dans la rue, le frappant sur la tête & par-tout le corps à coups de pieds, de pierres & de bâtons. En sortant de la première porte du prétoire, comme il rencontra l'oratoire de S. Theodore, il s'appuya des mains contre terre; & levant un peu la tête, tourna les yeux vers le ciel pour dire au saint martyr le dernier adieu. Un des persécuteurs, nommé Philomathe, dit: voyez cet Abominable qui veut mourir comme un martyr. Il courut à des pompes qui étoient là pour remédier aux incendies: & tirant un grand piston de bois, il en frappa le saint sur la tête & le rua sur le champ. Philomathe tomba aussitôt grinçant les dents & agité du démon, qui le tourmenta jusqu'à la mort.

On continua de traîner le corps de S. Etienne, en sorte que ses doigts tomboient, ses côtés se brisoient, son sang arrosoit le pavé; on lui jeta contre le ventre une grosse pierre qui l'ouvrit en deux; ses intestins sortirent & traînoient par terre. On le frappoit tout mort qu'il étoit; les femmes mêmes s'en mêloient, & les enfans que l'on faisoit sortir des écoles par ordre de l'empereur pour courir après avec des pierres. Si quelqu'un rencontrant ce corps n'en faisoit autant, il étoit accusé comme ennemi de l'empereur. Ceux qui le traînoient étant arrivés à la place du Bœuf, un cabaretier qui faisoit frire du poisson, croyant le saint encore vivant, lui donna un grand coup de tison, dont il lui cassa le derrière de la tête, & la cervelle se répandit.

Cong. I.
CP. p. 81.
Vita p. 520.

p. 521,

Mais un homme vertueux nommé Theodore, qui suivoit, faisant semblant de tomber, ramassa la cervelle, l'enveloppa dans son mouchoir & continua de suivre, pour voir où on jeteroit le corps. Le peuple qui le traînoit, étant arrivé au monastère où étoit la sœur du saint, vouloit l'en faire sortir & l'obliger à le lapider de ses propres mains: mais elle s'étoit enfermée dans un sépulcre obscur, & ils ne purent la trouver. Enfin ils jetèrent le corps dans une fosse où avoit

été l'église de saint Pelage martyr , dont l'empereur fit la sépulture des criminels & des païens. Ils allèrent lui raconter leur bel exploit, il les reçut avec joie : & s'étant mis à table avec eux, il s'éclatoit de rire au récit des circonstances de cette mort.

Elle arriva le vingt-huitième de Novembre, jour auquel l'église honore la mémoire de saint Etienne le jeune : car on le nomme ainsi, pour le distinguer du premier martyr. C'étoit l'an 767, & il étoit dans sa cinquante-troisième année. Theodore, qui avoit ramassé une partie de son crâne & de sa cervelle, porta cette relique au monastère de Dios dont l'abbé la ferra secrètement dans le sanctuaire de l'église. Mais quelques temps après Theodore fut accusé près de l'empereur comme adorateur des images, & envoyé en exil en Sicile, avec sa femme & ses enfans.

La même année 767, le sixième d'Octobre, au commencement de l'indiction sixième, l'empereur fit amener à CP. le patriarche Constantin, de l'île du Prince où il étoit en exil. Après l'avoir déchiré de coups, enforte qu'il ne pouvoit marcher, on l'apporta dans l'église de sainte Sophie, & on le fit asséoir devant le sanctuaire, à l'endroit nommé *Solca*. Un secrétaire de l'empereur étoit près de lui, tenant un volume en papier où étoient écrits ses crimes : il en fit la lecture en présence de tout le peuple & du patriarche Nicetas, assis sur son trône. A chaque chef d'accusation, le secrétaire frappoit Constantin au visage avec le livre. Ensuite on le fit monter sur l'ambon ; & le patriarche Nicetas envoya des évêques pour lui ôter le pallium, & l'anathématisa : puis on le fit sortir de l'église à reculons. On voit ici un exemple de la dégradation qui devoit précéder la peine de mort.

Le lendemain, jour de spectacle dans l'hippodrome, on lui rasa la tête entièrement, les cheveux, la barbe, les sourcils ; & l'ayant revêtu d'un habit de laine sans manches, on le mit à rebours sur un âne, dont il tenoit la queue entre ses mains. On lui fit ainsi passer toute la carrière au milieu du peuple, qui crachoit sur lui & le chargeoit d'injure. L'âne étoit mené par son neveu, à qui on avoit coupé le nez. Quand ils furent arrivés à l'endroit où les chevaux s'arrêtoient, on le jeta à bas de l'âne, & on lui mit le pied sur la gorge. Puis

AN. 767.
Cang. CP.
lib. iv. p.
150.

Martyr. E.
28 Novemb.

P. 523.

XI.IX.
Constantin
patriarche
de CP. dégradé & tué.
Theoph. an.
27. p. 371.
Cang. CP.
111. c. 2. n.
72.

Combef. not.
in Theoph.

P. 372.

Coar. not.

AN. 767. l'ayant fait asseoir, le peuple continua à se moquer de lui jusqu'à la fin du spectacle.

Hiſt. Miſc. Le quinzième du même mois, l'empereur lui envoya
liv. xxii. p. dire par des patrices : que dites-vous de notre foi & du concile que nous avons assemblé ? Le malheureux Constantin, croyant apaiser l'empereur, répondit : votre foi est bonne, & vous avez bien fait de tenir ce concile. C'est, dirent les patrices, ce que nous voulions entendre de ta bouche impure : va maintenant aux ténèbres & à l'anathème. Il fut condamné à mort, & eut la tête coupée à l'ancien amphithéâtre nommé Cynegium, lieu ordinaire des exécutions. On pendit sa tête par les oreilles dans la place du Mille, où elle demeura trois jours exposée à la vue du peuple. Le corps fut traîné par un pied & jeté avec les supplicies : on y jeta aussi la tête au bout de trois jours. C'est ainsi que le patriarche Constantin fut traité par l'empereur, dont il avoit baptisé les deux enfans nés de sa troisième femme : ce qui étoit alors regardé comme une alliance spirituelle, ainsi que nous l'avons vu entre le pape & le roi Pepin.

Sup. n. 30.

L.
 Persécution
 continuée.

Theoph. p. Depuis ce temps, l'empereur Constantin fut plus em-
 porté que devant contre les catholiques. Il fit amener Pierre
 fameux stylite, qui n'obéissoit point à ses ordonnances im-
 pies ; le fit lier par les pieds, tout vivant, traîner par la ville, & jeter à la place de saint Pelage. Il en fit jeter d'autres dans la mer, enfermés dans des sacs où des pierres étoient attachées. D'autres eurent les yeux crevés, le nez coupé, ou furent déchirés de coups. Il exerçoit ces cruautés à CP. par lui-même, & par Antoine patrice & domestique, Pierre maître des offices, & les soldats qu'il avoit imbus de son erreur. Dans les provinces il en faisoit de même par les gouverneurs : savoir en Natolie, par Michel Melissene ; en Thrace, par Michel Lachanodracon & Manès chef des bucellariens, soldats destinés aux exécutions.

An. 26. p.
71. B.

P. 373.

Constantin se plaçoit à la musique, aux festins ; aux danses, aux discours deshonnêtes. Si quelqu'un en tombant, ou souffrant quelque douleur, croit suivant la coutume des chrétiens : Mère de Dieu, secourez-moi : ou s'il étoit surpris assistant aux offices de la nuit, ou fréquentant les églises, on le punissoit comme ennemi de l'empereur, & on le nommoit Abominable. Il changeoit les monastères en logement de

arg. CP.
lib. iv. p. 155.

Soldats Iconoclastes. Ainsi il leur donna celui de saint Dalmace, qui étoit le premier de Constantinople, ceux de Callistrade, de Dios, & de Maximin ; il y en eut d'autres qu'il ruina de fond en comble. Il fit mourir les personnes distinguées dans la milice, ou les dignités, qui avoient embrassé la vie monastique ; principalement ceux qui l'avoient approché, & avoient été confidens de ses infames débauches ; craignant la honte qui lui reviendrait, s'ils les découvraient. Le patriarche Nicetas, complaisant à l'empereur, fit effacer les images, tant en mosaïque, qu'en peinture sur du bois, qui étoient dans le palais patriarchal & dans le monastère d'Abraham.

AN. 767.

Cang CP.
IV. c. 6.

A Rome, le faux pape Constantin écrivit au roi Pepin, incontinent après son ordination, par un envoyé du roi, chargé d'apporter de Rome des actes des saints. Constantin prétendoit avoir été élu par le peuple, malgré lui, & parloit comme l'homme le plus humble & le plus désintéressé ; ou plutôt le secrétaire qui composa la lettre, le fit parler de la manière la plus convenable à lui attirer la protection de Pepin : car c'est à quoi tend toute la lettre. Il dit aussi qu'il lui envoie ce que l'on a pu trouver d'actes des saints. N'ayant point reçu de réponse, il écrivit une seconde lettre encore plus pressante, où il prie le roi de ne point ajouter foi aux mauvais rapports que l'on pourra faire contre lui. Il ajoute : nous vous donnons avis, que le douzième d'Août dernier, indiction cinquième ; c'est l'année 767, est arrivé ici de Jérusalem un prêtre nommé Constantin, apportant une lettre synodique de Theodore patriarche de Jérusalem, adressée à notre prédécesseur Paul, & approuvée par les deux autres patriarches d'Alexandrie & d'Antioche, & par plusieurs métropolitains d'Orient. Nous l'avons reçue avec grande joie, nous l'avons approuvée & fait lire sur l'ambon, devant le peuple ; & nous vous en envoyons copie en latin & en grec, afin que vous voyiez quel est le zèle de tous les chrétiens d'Orient pour les saintes images.

LI.
Lettres du
faux pape
Constantin.
Cod. Lar. ep.
98.

La lettre synodique de Theodore de Jérusalem est sans doute la même qu'il avoit envoyée, suivant la coutume, à Cosme patriarche d'Alexandrie, & à Theodore patriarche d'Antioche. Elle contient une longue exposition de foi sur la Trinité & sur l'Incarnation, où il n'oublie pas l'expres-

Sanc. Nic. 2.
act. 3. tom.
7. p. 175.

AN. 767.

P. 138. C.

sion des deux natures & des deux volontés. Il reçoit les deux conciles œcuméniques; & entre les personnes condamnées par le sixième, il n'omet pas le nom d'Honorius. Enfin venant au point dont il s'agissoit principalement, il dit : nous recevons & embrassons les traditions apostoliques, qui nous enseignent d'honorer & adorer les saints, comme les serviteurs, les enfans & les amis de Dieu. Nous adorons aussi avec eux les saintes images de Notre-Seigneur J. C. selon son humanité, de sa sainte mère, des Apôtres, des prophètes, des martyrs, des confesseurs, & des justes. Cette distinction entre les confesseurs & les justes est remarquable, & se trouve en plusieurs auteurs de ce temps-là. Il semble que, par le nom de confesseurs, ils n'entendoient encore que ceux qui avoient souffert pour la foi : & qu'ils comprenoient sous le nom de justes, ou justes parfaits, les autres saints que l'on a depuis nommés confesseurs.

LII.

Constantin
chassé.Anast. in
Steph. 111.

Il ne paroît pas que le roi Pepin ait eu aucun égard aux lettres du faux pape Constantin; ni qu'il ait rien fait, pour autoriser son intrusion. Mais à Rome, Christofle primicier & conseiller du saint siège, avec son fils Sergius sacellaire, ou trésorier, résolurent de mourir plutôt que de souffrir une usurpation si indigne du siège de S. Pierre. Ils feignirent donc de vouloir se rendre moines, & demandèrent congé à Constantin d'aller à un monastère de S. Sauveur en Lombardie : le pape, ayant pris le serment de Christofle, apparemment de ne rien entreprendre contre lui, les laissa aller. Mais comme s'il leur eût été permis de se parjurer, pour parvenir à une bonne œuvre, quand ils furent en Lombardie, ils quittèrent le chemin du monastère où l'abbé les attendoit, & conjurèrent Theodice duc de Spolette de les mener au delà du Pô, vers le roi Didier, qu'ils supplièrent de leur prêter secours pour délivrer l'église de ce scandale. Cependant le pape Constantin fit une ordination de huit prêtres & quatre diacres; & durant tout le temps de son intrusion, il ordonna huit évêques.

Christofle & Sergius, ayant pris congé du roi des Lombards, vinrent à Rieti, d'où Sergius prit les devants avec le prêtre Valdipert, accompagné d'habitans de Rieti & de Forconin, & d'autres Lombards de la duché de Spolette.

Ils arrivèrent à Rome inopinément le soir du vingt-neuvième de Juillet, veille de saint Abdon & Sennen, indication sixième, c'est-à-dire l'an 768, & se rendirent maî-

tres du pont de Sel. Le lendemain ils vinrent à la porte de S. Pancrace , où étoient en garde des parens de Sergius , AN. 762. qui le voyant approcher , lui firent signe & lui ouvrirent. Ainsi Sergius & Val dipert entrèrent à Rome , accompagnés des Lombards , & montèrent sur la muraille avec un étendard : mais les Lombards n'osèrent descendre & quitter le Janicule , tant ils craignoient les Romains.

Toton & Passif frères du pape Constantin , l'ayant appris , coururent avec quelques gens à la porte de S. Pancrace , suivis de Demetrius secon dicier , & de Grati osus cartulaire , qui les trahissoient , étant d'intelligence avec Sergius. Raciper , le plus brave des Lombards , vint charger Toton par derrière à coups de lance. Passif courut porter cette nouvelle à son frère Constantin : ils se cachèrent ensemble en divers lieux du palais de Latran , & s'enfermèrent enfin dans l'oratoire de saint Cesaïre. Theodore , évêque & vidame de Constantin , étoit avec eux. Mais quelques heures après les chefs de la milice Romaine les tirèrent de cet oratoire , & les mirent en lieu de sûreté.

Le lendemain dimanche dernier de Juillet , le prêtre Val dipert , à l'insçu de Sergius , assembla quelques Romains , & ils allèrent au monastère de saint Vitus ; d'où ils tirèrent le prêtre Philippe , & le menèrent à la basilique de Latran , criant avec joie : Philippe pape , S. Pierre l'a choisi. Là un évêque ayant fait la prière sur lui selon la coutume , il donna la paix à tout le monde , & fut introduit dans le palais de Latran , où il s'assit dans la chaire pontificale , monta en haut , & tint sa table suivant l'usage des papes , avec quelques-uns des principaux de l'église & de la milice.

Christofle arriva le même jour : mais ayant appris cette élection , il en fut irrité , & jura devant tout le peuple , LIII.
Etienne III,
pape. qu'il ne sortiroit point de Rome , que Philippe ne fût chassé du palais de Latran. Grati osus exécuta cet ordre aussitôt , & Philippe s'en retourna modestement à son monastère. Le lendemain lundi premier Août , Christofle assembla les évêques , & les premiers du clergé & de la milice , les soldats , les citoyens & tout le peuple de Rome : & ils convinrent d'élire Etienne Sicilien , fils d'Olivus. Il étoit instruit des saintes lettres , & des traditions ecclésiastiques , & très-fidèle à les observer. A son arrivée de Sicile à Rome , le pape Gregoire III le mit dans le monastère de S. Chryso-

AN. 768.

gone , qu'il venoit de fonder. Le pape Zacharie l'en tira pour le mettre dans la chambre du palais de Latran ; puis il l'ordonna prêtre du titre de sainte Cecile , le gardant toutefois près de lui , à cause de la pureté de sa vie. Les deux papes suivant , Etienne II & Paul l'y retinrent aussi , & il assista Paul dans la maladie dont il mourut , sans s'éloigner de son lit , jusques à ce qu'il eût rendu l'esprit. Ensuite il se retira à son titre de sainte Cecile , où on l'alla prendre pour l'élire pape ; & on l'amena avec de grandes acclamations au palais de Latran , où il fut ordonné suivant toutes les règles.

Sitôt qu'il fut élu , quelques méchans prirent Theodore ; évêque & vidame de Constantin , lui arrachèrent les yeux , lui coupèrent la langue & l'enfermèrent dans le monastère du mont Scaurus , où il mourut de faim & de soif , demandant de l'eau avec des cris pitoyables. Ils arrachèrent aussi les yeux à Passif , le mirent au monastère de S. Sylvestre , & pillèrent les biens de l'un & de l'autre. Ils prirent Constantin lui-même , le mirent à cheval sur une selle à femme , avec de grands poids aux pieds , & le menèrent ainsi publiquement au monastère de Celles-neuves. Le samedi matin , sixième d'Août , quelques évêques avec des prêtres & des clercs s'assemblèrent à Latran dans la basilique du Sauveur ; on y amena Constantin , & après la lecture des canons , on le déposa en cette sorte. Maurien sous-diacre lui ôta du cou l'orarium ou étole , & la lui jeta aux pieds ; puis il coupa ses sandales. Le lendemain dimanche 7^e. d'Août , Etienne III fut consacré évêque dans l'église de S. Pierre ; & on lut à haute voix sur l'ambon une confession publique du peuple Romain , pour n'avoir pas empêché l'intrusion de Constantin.

Mais les violences ne cessèrent pas pour cela : Gracilis , tribun d'Alatrè en Campanie , & partisan de Constantin , fut amené à Rome , mis en prison , on lui arracha les yeux & la langue. Constantin lui-même fut tiré du monastère de Celles-neuves : on lui arracha les yeux , & on le laissa en cet état étendu dans la rue. Le prêtre Valdiptert , accusé d'avoir voulu faire tuer Christofle le primicier , & livrer Rome aux Lombards , fut tiré de Notre-Dame des martyrs , c'est-à-dire de la Rotonde , où il s'étoit réfugié , & mis dans une affreuse prison ; puis on lui arracha les yeux , & on lui coupa la langue si cruellement qu'il en mourut.

RUE,

rut. C'est ainsi que l'on vivoit à Rome , qui étoit sans maître. Le pape Etienne III , incontinent après son ordination , envoya en France Sergius fils de Christofle , & alors nomenclator de l'église Romaine , vers le roi Pepin & les princes ses enfans , avec des lettres par lesquelles il les prioit d'envoyer à Rome des évêques favans dans l'écriture & les canons , pour y tenir un concile sur l'intrusion du faux pape Constantin.

Mais Sergius , entrant en France , apprit la mort du roi Pepin. Ce prince avoit souvent donné des marques de sa piété : mais nous en avons une assez singulière , dans une lettre écrite à S. Lulle archevêque de Mayence , pour ordonner des prières publiques , en action de grâces de l'abondance des fruits de la terre. Nous jugeons à propos , dit-il , que chaque évêque dans son diocèse fasse des litanies , c'est-à-dire des processions , sans jeûne , mais seulement pour louer Dieu , & que chacun distribue des aumônes & nourrisse des pauvres. Ordonnez de notre part que chacun donne sa dixme , soit qu'il le veuille ou non. C'est que les dixmes n'étoient du commencement que des aumônes volontaires. Un autre monument considérable de la piété du roi Pepin , fut l'abbaye de Prom , qu'il fonda à la prière de la reine Berthe , dans le diocèse de Trèves , & qui devint très-célèbre. Le premier abbé fut Assuerus , & l'on en rapporte la fondation à l'an 760.

Avant que de mourir , le roi Pepin assembla à S. Denys tous les seigneurs & les évêques de son royaume , & de leur consentement il le partagea à ses deux fils Charles & Carloman , qui furent couronnés tous deux , & sacrés par les évêques , en même jour , le dimanche 18^e. de Septembre 768 : Charles à Noyon , & Carloman à Soissons , du vivant du roi leur père. Charles étoit âgé de vingt-un ans , & Carloman de dix-sept : c'est ce Charles que la grandeur de ses actions fit depuis nommer Charlemagne. Le roi Pepin mourut six jours après , savoir , le vingt-quatrième de Septembre , âgé de cinquante-quatre ans , dont il avoit régné seize & quatre mois. Il fut enterré à S. Denys , où il avoit donné de grands biens.

La même année 768 , mourut Froïla roi des chrétiens d'Espagne , après avoir régné onze ans & trois mois , ayant succédé à Alphonse le catholique , mort l'ère 795 , c'est-à-dire l'an 757. Il remporta plusieurs victoires contre les

AN. 768.

LIV.
Mort de Pepin. Charles & Carloman, rois.
Epist. 96:
inter. Bonif.

Sup. liv.
XXXIV. n.
5^e. conc. Mar-
tise. c. 5.

Contin. 4.
Fredég. c.
ult.
Ibid. c. 136.
Ann. Fuld.
&c.
V. Coint. an.
768. num. 9.

LV.
Eglise d'Es-
pagne
Sebast. Sal-
man.

AN 702.
Sandoval.
noy. p. 100.

Id. pag. 97.

Sebast.

Arabes, & transféra à Oviedo l'évêché qui étoit à Lugo; ou plutôt Lucus, ancienne ville d'Asturie, à présent ruinée. Oviedo commença par un monastère fondé sous ce même règne par des moines, pour y mettre des reliques de saint Vincent. Car les chrétiens, chassés de Valence par les Arabes, emportèrent ses reliques par mer jusqu'au Cap, qui en a pris le nom de saint Vincent, dans la province d'Algarve, & qui se nommoit auparavant le promontoire sacré. De-là on répandit des reliques de ce saint en divers lieux d'Espagne. On rapporte au règne de Froïla la fondation de divers monastères, dont l'état où l'Espagne étoit réduite n'a pas permis de conserver des mémoires assez authentiques. Froïla, ayant tué de sa main son frère Vimarane, fut tué lui-même, & eut pour successeur Aurelius son cousin germain qui régna six ans.

LVI.
Premier capitulaire de Charles.
tom. 1. 6. p.
189.

c. 1.

c. 2.

c. 5.

c. 3.

c. 4.

c. 7.

c. 6.

c. 8.

c. 9.

c. 10.

On rapporte au commencement du règne de Charles en France, un capitulaire qui tend à la conservation de la discipline de l'église. Il y parle ainsi: à la prière de tous nos sujets, & principalement des évêques & du clergé, nous défendons absolument aux serviteurs de Dieu, de porter les armes, de combattre ou d'aller à l'armée, si ce n'est ceux qui sont choisis pour le service divin; c'est-à-dire pour célébrer les messes, & porter les reliques: savoir, un ou deux évêques avec des prêtres chapelains. Et chaque prince aura un prêtre avec lui, pour imposer la pénitence à ceux qui confesseront leurs péchés. Les prêtres ne répandront le sang ni des chrétiens ni des païens, sous peine de déposition. La chasse avec les chiens ou les oiseaux, est défendue à tout le clergé. Les évêques ou les prêtres inconnus ne seront point admis au ministère, jusqu'à ce qu'ils aient été examinés dans un concile.

L'évêque fera tous les ans la visite de son diocèse, pour donner la confirmation, instruire le peuple, & empêcher les superstitions païennes: comme sacrifice des morts, sorts ou divinations, caractères, augures, enchantemens, sacrifice des bêtes, sous prétexte d'honorer les saints. En quoi les comtes, comme défenseurs de l'église, prêteront la main aux évêques. Chaque prêtre rendra compte à son évêque, pendant le carême, de la manière dont il s'acquitte de ses fonctions: & personne ne recevra une église sans le consentement de l'évêque diocésain. Les évêques auront un soin par-

ticulier des incestueux & des autres criminels, pour ne les pas laisser périr dans leurs péchés. Ils prendront garde que les malades & les pénitens ne meurent pas sans recevoir l'extrême-onction, la réconciliation & le viatique. Aucun prêtre ne célébrera la messe, que dans un lieu consacré à Dieu : ou s'il est en voyage, sous une tente, & sur une table de pierre consacrée par l'évêque. Les prêtres qui ne savent pas les choses nécessaires pour leurs fonctions, & négligent de les apprendre, étant avertis par leur évêque, seront interdits & privés des églises qu'ils possèdent. Aucun juge ne retiendra, ou condamnera un prêtre, ou un clerc, sans la participation de l'évêque, sous peine d'excommunication. Les évêques, non plus que les autres, ne retiendront point les biens d'autrui, sous prétexte de la division des royaumes. La France, partagée entre Charles & Carloman, donnoit occasion à ce règlement.

Sergius légat du pape Etienne III, ayant appris la mort du roi Pepin, ne laissa pas de continuer son voyage, & vint trouver les rois Charles & Carloman, qui lui accordèrent tout ce qu'il demandoit, & envoyèrent avec lui douze évêques de France, bien instruits de l'écriture & des canons : savoir Vilicaire de Sens, Lulle de Mayence, Gavien de Tours, Adon de Lyon, Herminard de Bourges. Daniel de Narbonne, Tilpin de Reims; tous sept métropolitains : les cinq autres étoient Herulfe de Langres, Joseph d'Avignon, & trois dont on ne fait pas les sièges. Vilicaire au retour de Rome apporta du monastère d'Agaune les reliques de S. Victor, un des martyrs de la légion Thébéenne, que l'église de Sens garde encore. Daniel obtint du roi Pepin, pour lui & pour ses successeurs, la moitié de la cité de Narbonne. Tilpin avoit été ordonné archevêque de Reims en 753, après la mort de Milon, qui tint cette église en oppression pendant quarante ans. Herulfe de Langres fonda le monastère d'Elvange au diocèse d'Ausbourg, qui étoit son pays natal.

Ces douze évêques étant arrivés à Rome au mois d'Avril de l'indiction septième, l'an 769, le pape en assemblea encore plusieurs, de Toscane, de Campanie & du reste de l'Italie, & il tint avec eux un concile dans la basilique du Sauveur, au palais de Latran. On y amena le malheureux Constantin, qui ne voyoit plus ; & on l'interrogea, pour quoi étant laïque il avoit usurpé le saint siège par une

AN. 768.
c. 14.

c. 15. 16.

c. 17.

c. 18.

LVII.
Concile de
Rome.
*Anast. in
Steph.*

V. Coïnt. an.
769. n. 203.
*Hincm. prol.
vita S. Re-
mag.*

Coïnt. an. 753 :
num. 70. Id.
an. 754. n.
70.

Anast.

AN. 769.

entreprise inouïe. Il soutint que le peuple lui avoit fait violence, & l'avoit mené par force dans le palais de Latran à cause des maux que le pape Paul leur avoit fait souffrir : puis se jetant à terre, les mains étendues sur le pavé, il confessa avec larmes qu'il étoit coupable, & que ses péchés excédoient le nombre des sables de la mer, demandant miséricorde au concile. On le fit relever, & ce jour-là on ne prononça rien contre lui.

AN. 3. to. 6.
conc. p. 1722.

Le lendemain il fut encore amené, & étant interrogé sur son intrusion, il dit qu'il n'avoit rien fait de nouveau : que Sergius, n'étant que laïque, avoit été fait archevêque de Ravenne, & qu'Etienne aussi laïque avoit été sacré évêque de Naples. Les évêques, indignés de cette insolence, le firent frapper sur le cou, & le chassèrent de l'église. On prononça une sentence contre lui, par laquelle il fut condamné à faire pénitence le reste de ses jours. On examina tout ce qu'il avoit fait pendant son pontificat, & on brûla au milieu du sanctuaire les actes du concile qui avoit confirmé son élection. Cela fait, le pape Etienne se prosterna par terre, avec tous les évêques & le peuple Romain ; & criant *Kyrie eleison* avec beaucoup de larmes, ils déclarèrent qu'ils avoient tous péché en recevant la communion des mains de Constantin, & on leur imposa pénitence. Alors on apporta les canons, & les ayant examinés, le concile fit un décret portant défense, sous peine d'anathème, de promouvoir à l'épiscopat aucun laïque, ni un clerc, qui ne fût pas monté par les degrés au rang de diacre, ou de prêtre cardinal ; c'est-à-dire attaché à un titre. Ce décret fut fait en la troisième session. On y ajouta défense, sous peine d'anathème, à aucun laïque, soit de la milice, soit des autres corps, de se trouver à l'élection du pape, qui doit être faite par les évêques & tout le clergé. Et avant que le pape soit élu & conduit au palais patriarchal, toute l'armée, les citoyens, & le peuple de Rome viendront le saluer. Puis on fera à l'ordinaire le décret d'élection, auquel tous souscriront. Le même s'observera dans les autres églises. C'est-à-dire que l'élection, faite par les évêques & le clergé, sera ratifiée par le peuple. On ajoute une défense à toute personne de venir à Rome des châteaux de Toscane ou de Campanie, dans le temps de l'élection : à aucun serf de s'y trouver : & à qui que ce soit d'y porter des armes ou des bâtons.

Dans la même session on statua sur les ordinations faites par Constantin, & le décret fut conçu en ces termes: premièrement, nous ordonnons que les évêques qu'il a consacrés, s'ils étoient auparavant prêtres, ou diacres, retournent au même rang: & qu'ensuite après avoir fait à l'ordinaire un décret pour leur élection, ils viennent au saint siège, & reçoivent du pape la consécration, comme s'ils n'avoient point été ordonnés évêques. Toutes les autres fonctions sacrées, exercées par Constantin, seront réitérées, excepté le baptême & le saint chrême. Quant aux prêtres & aux diacres qu'il a ordonnés dans l'église Romaine, ils retourneront à l'ordre de sous-diacre, ou tel autre qu'ils exerçoient auparavant; & il sera en votre pouvoir, ils parlent au pape, de les ordonner ou en user comme il vous plaira. Pour les laïques qu'il a tonsurés & ordonnés, ils seront enfermés dans un monastère, ou meneront une vie pénitente dans leurs maisons. Ce décret fut exécuté: les évêques ordonnés par Constantin retournèrent chez eux, furent élus de nouveau, & revinrent à Rome, où le pape Etienne les consacra. Mais pour les prêtres & les diacres de l'église Romaine, il ne voulut point les ordonner de nouveau, & ils demeurèrent le reste de leur vie ce qu'ils étoient auparavant. Quelques théologiens prétendent que la nouvelle consécration de ceux qui avoient été ordonnés par Constantin, n'étoit pas une véritable ordination; mais une simple cérémonie de réhabilitation, pour leur rendre l'exercice de leurs fonctions.

Dans la quatrième session du concile, on traita de la vénération des images. On rapporta & on examina plusieurs passages des pères, & la lettre synodale de Theodore patriarche de Jérusalem, adressée au pape Paul; & enfin on ordonna que les reliques & les images des saints seroient honorées suivant l'ancienne tradition; & l'on anathématisa le concile tenu en Grèce depuis peu contre les images. Le concile de Rome étant fini, le pape, tous les évêques, le clergé & le peuple allèrent en procession à S. Pierre, nus pieds & en chantant. Leonce, scriniaire ou secrétaire, monta sur l'ambon, & lut les actes du concile à haute voix: trois évêques Italiens y montèrent aussi, & prononcèrent anathème contre les transgresseurs des décrets de ce concile.

Quelque temps après Sergius archevêque de Ravenne

AN. 769.
To. 6. pag.
1715.

Morin. de
Ordin. Exer:
iv. cap. 5.
n. 4.

LVIII.
Michelinus
à Ravenne.

AN. 769.
Anast.

mourut ; & Michel scriniaire de la même église , qui n'étoit point dans les ordres sacrés , s'en alla à Rimini trouver le duc Maurice , qui assembla des troupes , & de l'avis de Didier , roi des Lombards , vint à Ravenne , fit élire Michel par force , & le mit en possession. L'archidiacre Leon avoit été canoniquement élu archevêque de Ravenne : mais Maurice l'emmena à Rimini & le mit dans une étroite prison. Ensuite Michel , Maurice , & les magistrats de Ravenne envoyèrent au pape Etienne , le priant de consacrer Michel , & lui offrant pour cet effet de grands présents. Mais le pape refusa constamment d'ordonner évêque un homme qui n'avoit aucun degré du sacerdoce.

Au contraire , il lui écrivit plusieurs fois , pour lui persuader d'abandonner cette injuste prétention : mais Michel , loin de l'écouter , donna au roi Didier de grands présents ; & par sa protection , se maintint dans son usurpation pendant plus d'une année , dissipant les biens de cette église qu'il réduisit à une grande pauvreté. Enfin le pape , toujours ferme dans son refus , envoya à Ravenne des nonces , avec les ambassadeurs du roi Charles , qui étoient à Rome ; & ils agirent si puissamment sur les habitants , qu'ils s'élevèrent contre Michel , le chassèrent honteusement de l'évêché , & l'envoyèrent à Rome chargé de fers. Au contraire , les évêques & le clergé de Ravenne amenèrent à Rome l'archidiacre Leon élu canoniquement , & il fut consacré par le pape.

LIX.

Le pape
écrit contre
les Lombards.

Cod. Car.
2p. 45.

Cependant le pape , ayant appris que la reine Berthe vouloit marier un des rois de France ses fils à Ermengarde , fille du roi Didier , & leur sœur Giselle , au fils du même roi , écrivit aux deux rois de France pour les en détourner. Il leur représente cette proposition , comme une tentation du démon très-dangereuse , & les Lombards comme une nation méprisable , perfide , infecte , qui ne produit que des lépreux , indigne d'être alliée avec l'illustre nation des François & la noble famille royale. Il ajoute : vous êtes déjà engagés par la volonté de Dieu , & l'ordre de votre père , en des mariages légitimes avec des femmes de votre nation , que vous devez aimer , & qu'il ne vous est pas permis de quitter pour en épouser d'autres. Souvenez-vous que le roi votre père a promis , en votre nom , que vous demeureriez fermes dans la fidélité à la sainte église , l'obéissance & l'amour.

tié des papes ; & que vous avez renouvelé les mêmes promesses par vos lettres. Il les conjure ensuite , au nom de S. Pierre , par le jugement de Dieu , & tout ce qu'il y a de plus saint , de ne point faire ces mariages ; mais de résister aux Lombards , & les obliger à exécuter l'entière restitution des droits de S. Pierre , le tout sous peine d'anathème & de damnation éternelle. Pour rendre cette conjuration plus solennelle , le pape mit sa lettre dans la confession de S. Pierre , pendant qu'il y célébroit le saint sacrifice , & l'envoya de ce saint lieu. Toutefois le roi Charles ne laissa pas d'épouser la fille du roi des Lombards : mais il la quitta un an après par le conseil des plus saints évêques , parce que ses infirmités la tenoient continuellement au lit , & qu'elle étoit incapable d'être mère. Il épousa dans la suite Hildegarde , de la première noblesse des Suèves , & en eut plusieurs enfans.

AN. 769.

Mon. S. Gall.
lib. 11. cap.
26.

Christofle & son fils Sergius excitoient continuellement le pape à presser la restitution que devoit faire le roi des Lombards : ce qui fut cause de leur perte. Le roi gagna secrètement par présens Paul Afiarte , chambellan du pape , qui lui rendit suspects le père & le fils. Le roi Didier vint lui-même à Rome , c'est-à-dire à S. Pierre , qui étoit hors la ville , sous prétexte de conférer avec le pape. Christofle & Sergius , abandonnés de tout le monde , étant sortis de nuit pour se sauver , furent pris par les gardes des Lombards , qui les menèrent à leur roi. Le pape ordonna qu'ils se fissent moines , & retournant à Rome , il les laissa dans l'église de S. Pierre , voulant les faire entrer de nuit dans la ville , pour les dérober à leurs ennemis. Mais Paul Afiarte , suivi d'une troupe de peuple , alla trouver le roi Didier ; & de concert avec lui , ils tirèrent Christofle & Sergius de l'église de saint Pierre , & les ayant menés à la porte de la ville , ils leur arrachèrent les yeux. Christofle en mourut trois jours après dans le monastère de sainte Agathe , où on l'avoit mis ; son fils Sergius fut renfermé dans le cellier du palais de Latran , & y demeura jusques à la mort du pape : mais quand Paul Afiarte le vit à l'extrémité , il tira Sergius de la prison , & le fit mourir secrètement. On voit encore ici que Rome étoit sans maître & le pape mal obéi.

LX.
Didier fait
périr Chris-
tofle & Ser-
gius
Anast.

Anast. in
Hadr.

Etienne III étoit grand observateur des traditions ecclé-

AN. 772.

V. Mabill.
com. in ord.
R. n. 4.

siastiques, & renouvela plusieurs anciennes coutumes pour l'honneur du clergé. Il ordonna que, tous les dimanches, les sept évêques cardinaux semainiers, qui servoient dans l'église du Sauveur, célébreroient la messe sur l'autel de saint Pierre. C'étoit les évêques suffragans du pape; savoir, ceux d'Ostie, de Porto, de la Forêt blanche, de Sabine, de Preneste, de Tusculum, & d'Albane. Il n'y avoit qu'eux qui célébrent les messes dans l'église de Latran, chacun à leur tour. Ce pape fit en une ordination au mois de Décembre cinq prêtres & quatre diacres, & plusieurs évêques en divers lieux. Il mourut le premier de Février 772, après trois ans & demi de pontificat, & fut enterré à saint Pierre: le saint siège ne vaqua que huit jours.





LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME.

A PRÈS la mort du pape Etienne III, on lui donna pour successeur Adrien fils de Theodore, né à Rome d'une très-noble famille. Quoiqu'il eût perdu son père en bas âge, il ne laissa pas de donner dès-lors de grandes marques de vertu: priant souvent le jour & la nuit dans l'église de saint Marc, voisine de sa maison, mortifiant son corps par le cilice & par le jeûne, & faisant des aumônes selon son pouvoir. Toute la ville de Rome parloit de son mérite, qui étoit encore relevé par sa bonne mine. C'est ce qui porta le pape Paul à le mettre dans le clergé, & le faire notaire régional, & ensuite sous diacre. Le pape Etienne III l'ordonna diacre, & alors il employa son savoir à expliquer l'évangile au peuple. Enfin l'estime générale le fit élire pape aussitôt après la mort d'Etienne, & il tint le saint siège vingt-trois ans. Le même jour de son élection, il rappela plusieurs des magistrats, du clergé & de la milice, que Paul Afiarte & ses partisans avoient exilés à la mort du pape Etienne, & délivra ceux qu'ils tenoient en prison: enforte que la joie fut redoublée à sa consécration.

Sitôt que le roi Didier l'eut apprise, il envoya des ambassadeurs au pape pour l'assurer de son amitié. Le pape répondit: je désire d'avoir la paix avec tous les chrétiens, & même avec le roi Didier, & je ferai mon possible pour conserver le traité fait entre les Romains, les François & les Lombards. Mais comment puis-je me fier à votre roi, après ce que le pape Etienne mon prédécesseur m'en a dit? qu'il avoit manqué à tout ce qu'il lui avoit promis sur le corps de saint Pierre, & n'avoit cherché qu'à perdre par ses mauvais artifices Christofle & Sergius; prétendant que le pape lui en devoit avoir beaucoup d'obligation, & le menaçant de Carloman roi des François. Voilà quelle est la bonne foi du roi Didier. Toutefois ses ambassadeurs promirent avec tant de sermens qu'il accompliroit tout ce qu'il avoit promis au pape Etienne, & garderoit une paix inviolable, que le pape Adrien les crut, & envoya ses légats à Didier pour l'exécution de ses promesses.

AN. 772.

I.

Adrien pape;
Anast. in
Hadr.

AN. 772.

Eginh p. 95.
ann. Lojcl.
Til. &c.

Mais ils apprirent en chemin qu'il avoit pris plusieurs villes de l'exarchat, & qu'il tenoit Ravenne bloquée, ruinant tout le pays d'alentour. Bientôt après, les habitans pressés de famine envoyèrent leur archevêque Leon, avec une députation au pape, qui s'étant plaint au roi Didier, il lui répondit qu'il ne rendroit point ces places, que le pape ne vint conférer avec lui. Le roi Carloman étoit mort le quatrième de Décembre de l'année précédente 771, & sa veuve Gerberge avec ses deux fils venoit d'arriver en Lombardie, pour se mettre sous la protection de Didier. Il vouloit obliger le pape à sacrer ces deux princes en qualité de rois des François, pour le diviser du roi Charles leur oncle, que les seigneurs François avoient reconnu pour seul roi, & qui avoit été sacré de nouveau en cette qualité. Mais le pape Adrien ne donna pas dans ce piège, & refusa constamment d'aller trouver Didier.

II.
Mort de Paul
Afiarte.

Paul Afiarte étoit le chef des députés envoyés par le pape au roi Didier. Pendant son absence on découvrit à Rome comment il avoit fait mourir Sergius. Ce qui obligea le pape d'envoyer secrètement à Leon archevêque de Ravenne, le prier d'arrêter Paul quand il y passeroit au retour de Lombardie; ce qui fut exécuté. Cependant le pape fit à Rome des informations exactes de la mort de Sergius. On trouva même son corps ayant une corde au cou & percé de plusieurs plaies. Les grands & le peuple de Rome en furent tellement frappés, qu'ils allèrent demander justice au pape: lui représentant que, si ce crime demeurait impuni, on en devoit craindre plusieurs autres. Le pape fit livrer au préfet de Rome les complices; & après les avoir convaincus, on les envoya en exil à CP. Le pape envoya à Ravenne les actes du procès, pour être lus à Paul: voulant seulement le convaincre, & lui faire faire pénitence. Mais l'archevêque Leon l'avoit déjà remis au consulaire de la ville, qui l'examina publiquement, & il confessa son crime. Le pape, voulant lui sauver la vie, écrivit à l'empereur Constantin, le priant de le recevoir en Grèce, & l'y tenir en exil; & il adressa cette lettre à Leon de Ravenne, qu'il pria de faire transférer Paul à Constantinople. Mais nonobstant les défenses & les protestations du pape, Leon obligea le consulaire de Ravenne à faire mourir Paul Afiarte. Il voulut ensuite persuader au pape qu'il n'avoit point trempé dans

cette mort : mais le pape ne reçut point ses excuses. On voit ici combien le pape Adrien étoit attaché à l'ancienne discipline, de sauver la vie aux criminels, pour leur donner lieu de faire pénitence.

AN. 772.

Le pape, voyant qu'il n'avançoit rien auprès de Didier, qui au contraire menaçoit Rome, eut recours au roi Charles, & lui envoya des légats, dont le chef nommé Pierre étant arrivé à Marseille, traversa la France & vint jusqu'à Thionville. Le roi Charles y passa l'hiver cette année 772, au retour de sa première campagne contre les Saxons ; en laquelle il s'avança jusqu'au Vefer, & prit Eresbourg, où étoit leur fameuse idole d'Irmenful le dieu de la guerre. Son temple étoit rempli de grands trésors que Charles enleva, & fit abattre le temple & l'idole.

An. Petav.
Tilian. Loi-
fél.
Cang. gloss.

La même année 772, vingt-deuxième du règne de Tassillon duc de Bavière, il fit tenir un concile au lieu nommé Dingolwingue, où se trouvèrent six évêques, dont le plus connu est S. Virgile de Salsbourg, & treize abbés. S. Virgile étoit né en Irlande, & s'y étoit distingué par sa doctrine. Etant venu en France du temps du roi Pepin, ce prince le goûta tellement, qu'il le retint auprès de lui environ deux ans ; puis le siège de Juvave, depuis nommé Salsbourg, étant venu à vaquer, le roi lui donna cet évêché, & le recommanda à Ottilon duc de Bavière, son ami & son beau-frère. Saint Virgile demeura deux ans sans se faire ordonner évêque, & en faisoit cependant exercer les fonctions par un évêque nommé Dobda, venu d'Irlande avec lui. Enfin, pressé par les instances du peuple & des évêques voisins, il reçut d'eux la consécration épiscopale le 15 de Juin, l'an 766. Il rebâtit magnifiquement le monastère de S. Pierre de Salsbourg, dont il avoit été abbé, & en transféra le corps de S. Rupert dans une nouvelle église dédiée au saint, qui devint la cathédrale.

III.
S. Virgile de
Salsbourg.
tom. 6. conc.
p. 1794.
Aa. SS. B. t.
4. p. 310.

Boruh duc des Carantnas ou Carinthiens, ayant donné son fils Caraste en otage aux Bavares, demanda qu'il fût baptisé & élevé à la manière des chrétiens. Il fit la même prière pour son neveu Chetimar ; & ils furent depuis l'un après l'autre ducs de Carinthie. Le duc Chetimar venoit tous les ans au monastère de saint Pierre s'offrir à Dieu, & faire quelque présent. Il pria saint Virgile de venir visiter son peuple, & le confirmer dans la foi ; & saint Vir-

AN. 772.

gile, n'y pouvant aller, y envoya à sa place un évêque nommé Modeste, avec quatre de ses prêtres, un diacre, & quelques clercs; lui donnant le pouvoir de consacrer des églises & faire des ordinations. Modeste y demeura tant qu'il vécut. Après sa mort le duc Chetimar pria encore S. Virgile de venir: mais il le refusa à cause d'une révolte qui s'étoit élevée dans le pays. Il y envoya seulement un des quatre prêtres qui avoient accompagné l'évêque Modeste, & qu'une autre sédition obligea bientôt à quitter. Après qu'elle fut apaisée, S. Virgile y envoya deux autres prêtres, l'un après l'autre: mais le duc Chetimar étant mort, & le pays en trouble, il demeura quelques années sans prêtre. Ensuite à la prière du duc Vatune, S. Virgile y envoya quelques à quatorze prêtres, à quatre diverses fois. Tels furent les commencemens de l'église de Carinthie.

Saint Virgile, voulant déraciner les restes d'idolâtrie qui pouvoient se trouver encore dans son diocèse, & y affermir la foi, en fit la visite en personne, au grand contentement des peuples qui désiroient de le voir depuis longtemps. Les seigneurs de chaque pays venoient au devant de lui avec pompe, les personnes de piété l'accompagnoient en foule: c'étoit à qui le recevrait. Il consacra plusieurs églises, ordonna des clercs, & par la Carinthie vint jusques aux confins des Huns, où le Drave se rend dans le Danube. Etant de retour chez lui, il connut que sa fin étoit proche; & ayant célébré les saints mystères, il fut attaqué d'une légère maladie qui l'emporta le vingt-septième de Novembre l'an 780. Il fut enterré dans le monastère de saint Pierre, qu'il avoit gouverné & rebâti.

IV.
Infidélité de
Didier.
Anest.

Le roi Didier, voyant que tous ses artifices avoient été inutiles, pour obliger le pape Adrien à le venir trouver & sacrer les enfans de Carloman, sortit de Pavie avec eux & avec ses troupes, & marcha vers Rome. Il envoya devant en avertir le pape, qui répondit: si le roi ne rend les villes qu'il a promises, & ne nous fait entièrement justice, il est inutile qu'il se donne la peine de venir; car il est impossible que je paroisse devant lui. Cette réponse n'arrêta pas Didier; & le pape, sachant qu'il approchoit, rassembla les troupes qu'il put pour la défense de Rome, y fit porter tous les ornemens & les trésors des églises de S. Pierre & de S. Paul, & les fit si bien fermer, que le roi n'y pouvoit entrer qu'en

brisant les portes. Ensuite il envoya au roi un écrit, où il le conjuroit par tous les divins mystères, de ne point entrer sans son congé sur les terres des Romains. Cette protestation fut portée par trois évêques; Eustrate d'Albane, André de Preneste & Theodore de Tibur; & le roi, l'ayant reçue à Viterbe, y eut tant d'égard, qu'il s'en retourna chez lui.

AN. 774.

Cependant il assuroit le roi Charles, qu'il avoit rendu les villes prises & fait justice à l'église Romaine. Charles, pour s'éclaircir avant toutes choses de la vérité du fait, envoya à Rome un évêque nommé George, Vulfard abbé de saint Martin de Tours, & Albin son favori, à qui l'on fit voir sur les lieux tout le contraire, & que Didier n'avoit rien rendu. Charles, ayant encore essayé plusieurs fois d'obliger Didier à traiter à l'amiable, passa enfin les Alpes & l'assiégea dans Pavie où il s'étoit enfermé. Cependant tous les Lombards de Rieti & de Spolette vinrent se donner au pape Adrien, qui, les ayant assemblés dans l'église de saint Pierre, leur fit prêter serment de fidélité pour lui & ses successeurs: après quoi ils se firent couper la barbe & les cheveux à la manière des Romains; & le pape leur donna pour duc l'un d'entre eux qu'ils choisirent, nommé Hildebrand. Les habitans de Fermo, d'Ossimo, d'Ancône & de Foligni, en firent de même.

Le siège de Pavie dura six mois, & le roi Charles y passa l'hiver & le carême de l'année 774. Quand il vit approcher la fête de Pâque, il résolut de satisfaire le désir ardent qu'il avoit de visiter les églises des saints Apôtres; & marcha vers Rome, accompagné de plusieurs évêques & de plusieurs abbés. Il menoit aussi des ducs, des comtes & d'autres seigneurs & des troupes pour sa sûreté. Il hâta sa marche pour arriver à Rome le samedi saint, qui étoit le second jour d'Avril. Le pape Adrien, extrêmement surpris de cette agréable nouvelle, envoya tous les magistrats de Rome au-devant du roi jusques à trente milles ou dix lieues, où ils le reçurent avec la bannière. Quand il fut à un mille de Rome, le pape envoya au-devant toutes les compagnies de la milice avec leurs chefs, & tous les enfans que l'on instruisoit dans les écoles, portant des rameaux de palmes & d'oliviers, & chantant des acclamations à la louange du roi. On portoit aussi devant lui les croix, comme on avoit ac-

V.
Charles
Rome.

AN. 772.

coutumé de faire à la réception d'un exarque ou d'un patriarche; en un mot, on lui rendit les plus grands honneurs.

Eginh. Vita

Le roi Charles étoit alors âgé de vingt-sept ans, de la plus grande taille, les yeux grands & vifs, le nez aquilin, le visage gai. On voit encore son portrait sur quelques sceaux de ses lettres. Sitôt qu'il vit les croix que l'on portoit à sa rencontre, il descendit de cheval avec les seigneurs qui l'accompagnoient, & s'avança à pied jusqu'à l'église de S. Pierre. Le pape étoit venu dès le grand matin, & l'attendoit avec son clergé sur les degrés, que le roi baïsa tous : puis il embrassa le pape & le prit par la main. Ils entrèrent ainsi dans l'église, le roi ayant la droite sur le pape, & tout le clergé commença à chanter à haute voix : *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*. Le roi & sa suite s'avancèrent jusques à la confession de S. Pierre, où ils se prosternèrent & remercièrent Dieu de la victoire qu'il avoit accordée au roi par l'intercession du saint Apôtre. Ensuite le roi pria instamment le pape de lui permettre d'entrer à Rome, pour accomplir ses vœux & faire ses prières en diverses églises. Ils descendirent l'un & l'autre près du corps de S. Pierre avec les Seigneurs Romains & François, & se promirent surêté par des sermens réciproques. Après quoi le roi & les François entrèrent dans Rome : le pape célébra devant eux le baptême solennel à la Basilique de Latran, puis le roi retourna loger à S. Pierre.

Le lendemain, qui étoit le jour de Pâque, le pape envoya au roi dès le matin tous les magistrats & les officiers de terre, qui le conduisirent avec les François à sainte Marie Majeure. Après la messe le pape le mena au palais de Latran, où il lui donna à dîner, & se mit à table avec lui. Le lendemain lundi, le pape célébra la messe à S. Pierre, suivant la coutume, & y fit chanter des louanges à Charles, c'est-à-dire des acclamations en forme de litanies, que l'on nommoit en latin *Laudes*. Le mardi, il dit encore la messe devant le roi à S. Paul. On voit ici les mêmes stations qui sont encore marquées pour les mêmes jours dans le messel Romain. Le mercredi le pape vint conférer avec le roi à S. Pierre, & le pria de confirmer la donation qu'il avoit faite au pape Etienne à Querci avec le roi Pepin son père & Carloman son frère. Le roi la fit lire, & l'ayant approuvée avec tous les seigneurs, il en fit dresser une pareille

Sup. liv.

XLIII. n. 12.

par Etherius ou Itier son chapelain & son notaire, & la signa de sa main, c'est-à-dire qu'il y mit une croix ou un monogramme : car quoique savant d'ailleurs, il ne savoit pas écrire. On appelle monogramme un chiffre composé des lettres du nom qui semblent n'en faire qu'une, & Charlemagne est le premier de nos rois qui en introduisit l'usage ordinaire. Les évêques & les seigneurs souscrivirent aussi à la donation : elle fut mise premièrement sur l'autel de saint Pierre, puis sur sa confession ; & ils promirent tous de la conserver sous un terrible serment. Le roi en fit faire par Etherius une copie, qu'il mit de sa propre main sur le corps de saint Pierre, & sous l'évangile qu'on avoit accoutumé d'y baiser : & en emporta une autre copie écrite par le scribe de l'église Romaine. Cette donation étoit plus ample que celle de Pepin, & commençoit sur la côte de Gènes par le promontoire de la lune, où est aujourd'hui le port de Spezia, avec l'île de Corce vis-à-vis : puis elle s'étendoit à Bardi, à Rege, à Mantoue, & comprenoit l'exarchat de Ravenne, les provinces de Venetie & d'Istrie, les duchés de Spolette & de Benevent. Car c'est ainsi qu'Anastase en marque l'étendue.

Ce fut, comme l'on croit, à ce premier voyage de Rome, que le pape Adrien donna au roi Charles le code des canons de l'église Romaine, suivant l'édition de Denys le Petit, à laquelle on avoit ajouté les décrétales de six papes ; savoir, d'Hilarus, de Simplicius, de Felix, de Symmaque, d'Hormisdas & de Gregoire II. A la tête de ce livre le pape Adrien mit un éloge du roi en vers acrostiches, dont les premières lettres marquent l'adresse qu'il lui en fait, & dans le corps de la pièce, il lui souhaite d'être vainqueur dans Pavie, de dompter Didier & conquérir le royaume des Lombards. On trouve un abrégé de ce code attribué aussi au pape Adrien, mais apparemment fait depuis par quelque particulier.

Charles étant retourné au siège de Pavie, Didier fut obligé à se rendre, & envoyé en France dans le monastère de Corbie, où il acheva saintement ses jours dans les veilles, les prières, les jeûnes & les bonnes œuvres. Ainsi finit le royaume des Lombards après avoir duré en Italie un peu plus de deux cents ans ; & Charles prit depuis ce temps le titre de roi des François & des Lombards.

AN. 774.

Ma bill. diplomat. lib. II, cap. 10.

Anast. in Hadr. V. ci. an. 774. n. 5. 6. &c.

Sup. l. XXXII. n. 56. B. l. J. l. tom. 1. pag. 97.

To. 6. cont. p. 1800.

Ad S. C. Ben. to. 4. p. 446.

Sup. liv. XXXIV. num. 20.

On croit que ce fut en ce voyage que Charles visita le monastère de saint Vincent près de Benevent, attiré par la réputation des vertus que les moines y pratiquoient. Le plus illustre d'entre eux étoit Ambroise Autpert, né dans les Gaules d'une famille noble, & qui avoit passé du temps à la cour de Pepin. Ce fut lui qui écrivit la vie des saints fondateurs de ce monastère, comme témoigne Paul diacre, qui le qualifie très-savant; & Autpert déclare qu'il a mieux aimé relever leurs vertus que leurs miracles. Il laissa plusieurs autres écrits, dont le plus considérable est un commentaire moral sur l'apocalypse, divisé en dix livres, & composé, comme il témoigne lui-même, du temps du pape Paul & de Didier roi des Lombards, c'est-à-dire avant l'an 767. Cet ouvrage fut blâmé par quelques uns, qui disoient que ce n'étoit plus le temps d'expliquer les écritures; & pour se mettre à couvert de leurs censures, Autpert pria le pape Etienne III de lui donner une approbation authentique. Ce qu'aucun autre auteur, dit-il, n'a fait avant moi. On a aussi de lui quelques homélies, entre autres une sur l'assomption, où il déclare qu'il ne décide point si la sainte Vierge a été enlevée au ciel en corps ou en ame. Il avoit aussi écrit un traité du combat des vertus & des vices qui se trouve entre les œuvres de S. Augustin, & que l'équivoque du nom a fait attribuer au grand S. Ambroise. Outre les écrits, Autpert prêchoit aussi de vive voix: mais il estimoit encore plus la vertu que la doctrine. Il disoit à Dieu: je n'ai pas quitté mon pays & mes parens, afin que vous me donniez la science, mais afin que vous me conduisiez à la vie éternelle par la perfection des vertus. Si je ne puis obtenir l'un & l'autre, ôtez-moi la science, & me donnez la vertu. Enfin il fut élu abbé de ce monastère de saint Vincent, le septième après Paldon qui l'avoit fondé; & obtint du roi Charles des lettres de confirmation des donations que les rois des Lombards & les ducs de Benevent avoient faites au monastère.

Quoiqu'Autpert eût été élu abbé, malgré lui, il y eut schisme dans l'abbaye à son occasion, & Poton se prétendit abbé en même temps. On croit que son parti étoit de Lombards, & celui d'Autpert de François. Le roi Charles envoya au pape Adrien la connoissance de ce différent: mais l'abbé Autpert allant à Rome pour cet effet, mourut subitement

AN. 774.
VI.
Saint Am-
broise Aut-
pert.
Añ. SS. Ben.
to. 4. p. 259.
Sup. l. xli.
n. 6.
Lib. vi. hist.
c. 40.
tom. 6. bibl.
PP.

Lugd. p. 403.
in fi. lib. 10.

Ep. ad.
Steph. Cad.

pag. 405.

añ. Ben.
tom. 4. p.
266.

Append.
tom. 6. pag.
219.

Init. lib. 1x.
in Avoc. p.
612. B.

Lib. Carol.
epist. 72. v.
Coint. an.
778. n. 2. 3.
&c.

tement l'an 778, le dix-neuvième de Juillet, après avoir eu le titre d'abbé pendant environ deux ans. Poton étant arrivé à Rome avec les principaux moines des deux partis, le pape les fit venir devant lui, étant accompagné pour ce jugement de Possessor archevêque de Tarantaise, de quatre abbés, d'Hildebrand duc de Spolette, de ses principaux officiers & de plusieurs autres personnes. Poton fut accusé par plusieurs moines de divers faits, dont le plus considérable étoit de les avoir empêchés d'aller trouver le roi : mais il s'en défendit, & le pape, ne trouvant point de preuve suffisante contre lui, ordonna qu'il se purgeroit par serment : & que dix des principaux moines, cinq Lombards & cinq François, jureroient de ne lui avoir jamais rien ouï dire contre la fidélité due au roi. Ils demandèrent d'aller le trouver ; ce que le pape leur accorda, & lui rendit compte de tout par une lettre.

En Orient la persécution continuoit, principalement contre les moines. La trentième année de l'empereur Constantin, c'est-à-dire l'an 770, Michel, gouverneur de Natolie, assembla à Ephèse tous les moines & les religieuses des provinces de Thrace ; & les ayant menés dans une plaine, il leur dit : que celui qui veut obéir à l'empereur s'habille de blanc, & prenne une femme tout-à-l'heure. Ceux qui ne le feront pas perdront la vue, & seront envoyés en exil dans l'île de Chypre. Aussitôt on en vint à l'exécution : plusieurs souffrirent la peine, & furent regardés comme martyrs, plusieurs apostasièrent, & le gouverneur les traita comme ses amis. L'année suivante 771, il fit vendre tous les monastères d'hommes & de femmes avec les vases sacrés, les livres, les bestiaux & tous leurs biens ; & en envoya le prix à l'empereur. Il brûla tout ce qu'il trouva de livres des moines & des pères. Il brûla aussi toutes les reliques que l'on portoit en des reliquaires, & punit ceux qui les avoient, comme coupables d'impiété. Il fit mourir à coups de fouet plusieurs moines, & quelques-uns par le glaive. Il fit perdre la vue à une infinité. Il y en eut à qui il fit oindre la barbe d'huile & de cire fondue ; puis y mettant le feu, on leur brûloit le visage & la tête : d'autres qu'il envoya en exil après plusieurs tourmens. En un mot, il ne laissa pas une seule personne dans tout son gouvernement, qui portât l'habit monastique. L'empereur lui en écrivit deslor-

AN. 774

VII.
Persécution
en Orient.
Theoph. ant.
30. p. 3754

p. 3764

AN. 775.

VIII.

Mort de
Constantin.
Leon empe-
reur.

P. 377.

Theoph. an. 1.

tres de remercement, ce qui porta les autres à l'imiter.

Mais l'empereur Constantin ne survécut pas long-temps : car étant allé à la guerre contre les Bulgares, il fut attaqué de charbons aux jambes, qui lui donnèrent une fièvre violente. Il se fit rapporter vers CP. & s'étant mis sur mer à Selimbrie, il mourut dans le vaisseau le quatorzième Septembre de l'année 775, ayant régné depuis la mort de son père, trente-quatre ans & près de trois mois. Outre le surnom de Copronyme, on lui donna aussi celui de Caballin. Son fils Leon, surnommé Chazare, lui succéda, & régna cinq ans. Il fit paroître d'abord de la piété & du respect pour la sainte Vierge & pour les moines; & mit dans les premiers sièges des métropolitains tirés d'entre les abbés.

IX.

Mort d'Al-
manfor. Ma-
hadi calife.

Elmac. lib.

11. cap. 3.

Eutych. tom.

2. p. 399.

Eutych. p.

400.

Theoph. an.

33. Const. p.

376.

Au même mois de Septembre 775, mourut aussi le calife Aboujasar Almanfor, l'an de l'hégire 158, le sixième jour du mois Arabe Doulhagia, ayant régné vingt-deux ans. Dès l'an 145 de l'hégire, 762 de J. C. il avoit fait bâtir sur le Tigre la ville de Bagdad, au moment fatal choisi par les astrologues. Elle fut depuis la capitale de l'empire des Mufmans, & la résidence des califes. La même année 145, mourut Chaïl ou Michel patriarche des Jacobites à Alexandrie. Mina ou Menas lui succéda, & tint le siège neuf ans. Le patriarche Melquite d'Alexandrie après Cosme, fut Politien médecin, qui tint le siège quarante-six ans. Almanfor étant venu à Jérusalem sur la fin de son règne, fit marquer aux mains les chrétiens & les Juifs; ce qui obligea plusieurs chrétiens à s'enfuir par mer dans la Romanie, c'est-à-dire sur les terres de l'empire. Le successeur d'Almanfor fut son fils Mahomet Almahadi, qui régna dix ans. La cinquième année de son règne, 780 de J. C. il vint à Jérusalem & envoya un de ses officiers, avec ordre de faire apostasier tous les esclaves des chrétiens, & de rendre les églises désertes. Il vint jusqu'à Emèse, promettant de ne forcer personne à apostasier, sinon les enfans des infidèles : mais quand il eut ainsi découvert ceux qui étoient juifs ou chrétiens, il commença à les tourmenter plus cruellement que ne faisoient les anciens païens, & il en fit même mourir plusieurs. Il y eut des femmes qui excitèrent sa fureur, savoir la femme de l'archidiacre d'Emèse, & celle de son fils, qui souffrirent mille coups de nerfs de bœuf & plusieurs autres tourmens, & demeurèrent victorieuses. Alma-

d. an. 5. p.
81.

hadi s'avança jusques à Damas, & fit déserter plusieurs églises, sans avoir égard aux traités que les Arabes avoient faits avec les chrétiens.

En Occident la foi s'étendoit de jour en jour dans la Germanie, principalement en Frise & en Saxe. En Frise l'église d'Utrecht étoit gouvernée par Gregoire, disciple de saint Boniface, auquel il s'étoit attaché dès l'âge de quinze ans, & l'avoit suivi à son second voyage de Rome en 723; Gregoire y amassa plusieurs volumes des saintes écritures, qu'il rapporta avec bien de la peine. Il amena aussi de Rome, par la permission de saint Boniface, deux jeunes Anglois, Marchelme & Marcuin, qui furent ses disciples. Deux frères de Gregoire ayant été tués par des voleurs dans un bois, les seigneurs dont ils étoient vassaux, firent prendre les meurtriers, & les envoyèrent liés à Gregoire, afin qu'il les fit punir de telle mort qu'il lui plairoit: car par les lois barbares, la vengeance appartenoit aux parens du mort. Gregoire ordonna qu'on les fit baigner & habiller proprement, & qu'on leur donnât à manger. Puis on les amena devant lui, & il leur dit: allez en paix, ne faites plus rien de semblable, de peur qu'il ne vous arrive pis: & donnez-vous de garde des autres parens: & il les fit conduire en sûreté.

Après le martyre de saint Boniface, Gregoire prêcha en Frise par la permission du pape Etienne II & du roi Pepin, & gouverna le diocèse d'Utrecht, quoiqu'il ne fût que prêtre & abbé de la communauté qu'il avoit dans cette ville. Il étoit aidé dans ce travail par Alubert, corévêque, Anglois de naissance. Car il avoit plusieurs disciples de diverses nations: de la sienne, c'est-à-dire des François, des Anglois, des Frisons & des Saxons nouvellement convertis, des Bavares & des Suèves. Il leur donnoit la nourriture corporelle & la spirituelle; & il n'y avoit guère de jour, qu'il ne s'asât dès le matin pour les écouter & satisfaire à leurs questions. Plusieurs de ses disciples devinrent évêques, entr'autres S. Ludger qui a écrit sa vie.

S. Gregoire d'Utrecht n'affectoit aucune singularité touchant les habits & la nourriture; sa vie étoit commune, mais très simple, & il recommandoit fort à ses disciples la sobriété. Il ne faisoit pas semblant d'entendre le mal qu'on disoit de lui, & traitoit ses calomniateurs comme ses meilleurs amis. Il détestoit sur-tout l'avarice. Sitôt qu'il

AN. 7754

X.
Fin de saint
Gregoire
d'Utrecht.
Vit. t. 4 añ.
S Ben. pag.
327
Sup. liv.
XLI. n. 36. 37.

V. Mabill.
obs. p. 319.

AN. 775.

avoit de l'argent, il le distribuoit aux pauvres, ne gardant que les vases sacrés de l'église. Etant âgé de près de soixante & dix ans, il fut attaqué d'une paralysie du côté gauche, & vécut ainsi encore plus de deux ans, continuant ses exercices ordinaires, entre autres l'instruction de ses disciples, à qui il donna plusieurs livres, & en particulier à saint Ludger l'Enchiridion de saint Augustin. Trois ou quatre jours avant sa mort, arriva son neveu Alberic qui étoit en Italie pour le service du roi, & que l'on regardoit comme celui qu'il devoit prendre le soin de sa communauté. Le saint homme n'en étoit point en peine, & assuroit qu'il ne mourroit point qu'Alberic ne fût venu. Il l'entretint, pendant ce qui lui resta de vie, de toutes les affaires de la communauté : sachant que son dernier jour étoit venu, il se fit porter à l'oratoire de saint Sauveur; & y ayant fait sa prière, & reçu le corps & le sang de Notre-Seigneur, il mourut les yeux arrêtés sur l'autel. C'étoit vers l'an 776 le vingt-cinquième d'Août, jour auquel l'église honore sa mémoire. Alberic lui succéda dans le gouvernement de l'église de Frise, & fut sacré évêque d'Utrecht.

Coint. an.
776. num. 27.
Mabil. ad vi-
tam. S. Lugd.
tom. 5. pag.
23. num. 1.

Martyr. R.
25 Aug.

XI.
S. Lebvin.
Vita ap. Sur.
12. Novemb.
Vit. S. Lugd.
tom. 5. Aññ
Ben. p. 22.

Entre les disciples de S. Gregoire d'Utrecht, on compte S. Lebvin, ou plutôt Liefuvyn, Anglois, qui, ayant été ordonné prêtre, passa la mer, vint à Utrecht trouver saint Gregoire & s'offrir à lui, disant qu'il avoit reçu ordre de Dieu d'aller prêcher sur l'Isle, qui étoit la frontière des François & des Saxons. Comme ce lieu étoit du diocèse d'Utrecht, saint Gregoire l'y envoya volontiers, lui donnant pour compagnon Marchelme aussi Anglois, son disciple. Ils logèrent quelque temps chez une veuve, & ayant converti plusieurs infidèles, ils bâtirent un oratoire au lieu nommé Vilpa sur l'Isle, au couchant. Ensuite le nombre des fidèles croissant, ils en bâtirent un autre plus grand au-delà du même fleuve, avec une maison pour leur habitation, au lieu nommé Daventrie, de Davon, ami de saint Lebvin. Quelque temps après, les Saxons, irrités du progrès qu'ils faisoient, brûlèrent l'église & la maison, & chassèrent les chrétiens qu'ils y trouvèrent. Mais S. Lebvin s'en sauva, & ne laissa pas de continuer à prêcher.

Ayant appris que les Saxons alloient tenir leur assemblée générale sur le Weser, il y alla, & logea chez un des plus

puissans d'entre eux, qui fit son possible pour le détourner de son dessein, l'assurant que sa vie ne seroit pas en sureté. S. Lebvín ne laissa pas de se présenter à l'assemblée des Saxons, revêtu de ses habits sacerdotaux, portant à ses mains la croix & l'évangile. L'assemblée commença selon la coutume par des sacrifices aux faux Dieux: d'où saint Lebvín prit occasion de les prêcher, s'avançant au milieu d'eux, & les exhortant à haute voix à quitter ces superstitions & à adorer le vrai Dieu; si vous ne le faites, ajouta-t-il, vous sentirez bientôt des maux que vous n'attendez pas. Un roi puissant qui n'est pas éloigné de vous, & que vous avez toujours irrité, viendra ravager votre pays, enlever en captivité vos femmes & vos enfans, & vous soumettre à sa puissance. A ces mots les Saxons poussèrent de tous côtés des cris confus, & commencèrent à arracher dans les haies voisines des bâtons qu'ils aiguisoient pour le percer de coups. Quand un des plus vénérables d'entre eux, nommé Buto, monta sur une hauteur, & leur dit: écoutez-moi, vous qui êtes les plus sages. Il nous vient souvent des ambassadeurs des nations voisines, Normands, Sclaves, Frisons; nous les avons toujours reçus paisiblement; nous avons écouté leurs propositions, & les avons renvoyés avec des présens. Voici un ambassadeur du grand Dieu, qui vous apporte de sa part des promesses salutaires, & vous le rejetez & le voulez faire mourir: vous devez craindre sa colère. Ce discours les arrêta, & ils résolurent de laisser aller Lebvín en sureté. L'effet de sa menace suivit de près; & l'on croit que ce fut la première expédition de Charles contre les Saxons en 772, où il abattit l'idole d'Irmenful. S. Lebvín, profitant de cette victoire, revint, rebâtit l'église que les Saxons avoient brûlée, & continua d'y prêcher jusques à sa mort, qui arriva le lendemain de la S. Martin, douzième de Novembre, & comme l'on croit l'an 773. Deux ans après les Saxons ravagèrent encore Daventrie, brûlèrent l'église, & cherchèrent trois jours durant le corps de S. Lebvín, qui y étoit enterré: mais ils ne purent le trouver. Le roi Charles vengea cette irruption, vainquit les Saxons sur le Vefér, les soumit, & rapporta un grand butin la même année 775.

L'année précédente 774, tandis que Charles étoit en Italie, les Saxons, qu'il avoit quittés sans les engager par aucun traité, entrèrent avec une grande armée sur les terres

Ann. 775.

Sup. n. 2;
Vit. S. Lugd.
tom. 5. acta
Hen. p. 23.

Ann. Petav.
Loif. an. 775.

XII:
Conversion
des Saxons.

AN. 775.
Ann. Loifel.
an. 774.

des François, & vinrent à Frislar en Hesse, voulant brûler l'église que S. Boniface y avoit bâtie près le château de Buribourg, où les François s'étoient réfugiés. Mais ils ne purent mettre le feu à cette église, ni par dehors, ni par dedans; & s'enfuirent épouvantés, sans que personne les poursuivît. On dit même que de part & d'autre, tant des païens, que des chrétiens qui étoient dans le château de Buribourg, on vit deux jeunes hommes vêtus de blanc qui défendoient cette église. On trouva proche un Saxon mort, après la retraite des autres, à genoux avec du bois & du feu entre les mains, comme prêt à souffler pour l'allumer.

L'an 776, les Saxons, ayant rompu le traité de l'année précédente, recommencèrent la guerre: & comme ils attaquoient le château d'Eresbourg, plusieurs, tant dehors que dedans, assurèrent avoir vu deux écus rouges & flamboyans agités sur l'église. Les Saxons épouvantés de ce prodige s'enfuirent en confusion vers leur camp, se tuant l'un l'autre: & les François les poursuivirent jusques à la Lippe. Le roi Charles étant ensuite entré sur leurs terres, ils vinrent se rendre à lui, & promirent de se faire chrétiens. Charles rebâtit Eresbourg, & un autre château sur la Lippe, où les Saxons s'étant assemblés avec leurs femmes & leurs enfans, on en baptisa une multitude innombrable. Il y eut encore un grand nombre de baptisés l'année suivante 777 à Paderborn, où le roi Charles tint l'assemblée générale des François pour la première fois. Il y vint des Saxons de toutes les parties de leur pays: mais Vitikind, le principal de leurs chefs, se retira avec quelques autres en Normandie, c'est-à-dire en Danemarck. Les Saxons qui furent baptisés en cette occasion, s'engagèrent à renoncer à leur liberté, & à abandonner leurs terres, s'ils ne demeuroient fermes dans la religion chrétienne & dans l'obéissance au roi Charles.

Ann. Loifel.

Toutefois dès l'année suivante 778, ayant appris que le roi Charles étoit en Espagne, ils se révoltèrent encore à la persuasion de Vitikind. Ils s'avancèrent jusqu'au Rhin, ravagèrent & pillèrent le pays, brûlèrent les églises, violèrent les religieuses. Mais apprenant le retour de Charles, ils se retirèrent, & furent battus par ses troupes, & obligés à rentrer chez eux.

XIII.

Capitulaire
de l'an 779.

Le roi Charles célébra à Heristal la fête de Noël de cette année, & Pâque de l'année suivante 779; & il y fit un

capitulaire de vingt-trois articles, dont quelques-uns regardent la religion. On y ordonne la réforme des monastères & la résidence des abbesses. Les évêques ont pouvoir de corriger les incestueux & les veuves qui tombent en faute. Chacun doit payer la dixme, & elle doit être employée par ordre de l'évêque. Les criminels dignes de mort par les lois, qui se réfugient dans l'église, n'y doivent pas être protégés, & on ne les y doit point tenir. Le parjure aura le poing coupé : si le cas est douteux, ils se tiendront devant la croix. C'étoit une manière de preuve pour connoître la vérité. Les deux parties se tenoient debout devant une croix, & celui qui tomboit le premier perdoit sa cause. Le capitulaire ajoute qu'on se rapportera au jugement de l'évêque, pour justifier un comte accusé d'avoir fait mourir un voleur par passion. Les églises continuoient de payer au roi des décimes & des précaires, comme sous Pepin : mais il est défendu d'en imposer de nouvelles.

Ensuite est une ordonnance pour des prières publiques & des aumônes à cause de la sécheresse & la famine de cette année 779. Chaque évêque chantera trois messes & trois pseaumes, & tout, depuis l'évêque jusqu'au laïque marié, jeûneront deux jours de suite. Chaque évêque, abbé ou abbessse donnera en aumône une livre d'argent ou la valeur, & nourrira quatre pauvres jusques à la moisson ; les comtes de même, & les autres à proportion, car on diminue la taxe selon les facultés.

Les Saxons furent encore vaincus cette année, & les Westsals, qui en faisoient une grande partie, entièrement soumis. Les autres, qui étoient au-delà du Weser, donnèrent des otages, & firent des sermens. L'année suivante 780, le roi vint lui-même régler les affaires de Saxe, & s'arrêta à la source de la Lippe, où il tint une assemblée : puis il s'avança vers l'Elbe, & plusieurs furent baptisés au lieu nommé Orahim, au-delà de la rivière Ohre. Il y eut aussi un grand nombre de Vinides & de Frisons baptisés. Alors le roi Charles, voulant affermir la religion en Saxe, distribua le pays à des évêques, des prêtres & des abbés, pour y habiter & y prêcher. Toutefois les choses n'étoient pas encore assez tranquilles pour fixer des sièges épiscopaux.

Dès le commencement de cette guerre, Charles avoit envoyé de saints prêtres pour travailler à la conversion des

AN. 775.

Capit. tom.

1. p. 195.

c. 3.

c. 5.

c. 7.

c. 8.

c. 10.

V. Gloss.
Cang.

c. 11.

c. 13.

Chro. Mois.
Petav. ann.
779.

Ann. Loisel.

Chr. Mois.
an. 780.

XIV.

Fin de saints
Sturme.

AN 779.
Egmh.
Sup. l. xlii.
num. 44.
Vita S.
Sturm tom.
4. act. Ben.
P. 279.

Saxons , qui en étoit le principal motif. Les deux plus fameux sont saint Sturme abbé de Fulde , & saint Vilhelme. Depuis la mort de saint Boniface , saint Sturme , outre le gouvernement de son monastère , prêchoit assidument , & étoit volontiers écouté. Saint Lulle archevêque de Mayence en eut de la peine , & il appuya trois faux frères qui accusèrent saint Sturme auprès du roi Pepin , comme s'il ne lui eût pas été fidelle. Il fut envoyé en exil , & rappelé quelque temps après. Le roi lui rendit le gouvernement de l'abbaye de Fulde , & le déclara exempt de la juridiction de l'archevêque de Mayence , suivant le privilège du pape Zacharie ; enforte qu'il n'avoit point d'autre protection que du roi. Etant rétabli , il reforma les moines qui s'étoient relâchés pendant son absence , & fit des augmentations considérables à l'église & au monastère.

Le roi Charles , ayant succédé à son père , mit l'abbé Sturme au nombre de ses plus intimes amis , & lui conserva toujours ses bonnes grâces. Il l'envoya en ambassade vers Tassillon , duc de Bavière sa patrie , & le saint abbé affermit la paix entre eux pour plusieurs années. Le roi , ayant commencé la guerre contre les Saxons , recommanda leur conversion aux prières des serviteurs de Dieu , & marchant contre les ennemis , mena dans son armée des évêques , des abbés & des prêtres pour y travailler. Il mit une grande partie du pays sous la conduite de S. Sturme , qui s'appliqua à gagner ce peuple à Dieu , prenant son temps pour les exhorter à quitter leurs idoles , abattre leurs temples & bâtir des églises.

Annal. Fuld. Après qu'il en eut élevé en chaque pays , & qu'il eut instruit & baptisé plusieurs Saxons , travaillant pendant long-temps à leur conversion avec ses prêtres , arriva leur révolte de l'an 778 : où ils résolurent d'employer de leur armée un détachement d'hommes choisis , pour brûler le monastère de Fulde & tuer les moines. Le saint abbé l'ayant appris , les en avertit , & leur conseilla d'emporter le corps de S. Boniface , & se retirer à Hamelanbourg : pour lui il se sauva d'un autre côté. Les moines campoient déjà hors du monastère depuis quatre jours autour des saintes reliques , quand ils apprirent que les Saxons , repoussés par les François , s'étoient retirés chez eux. Ainsi ils retournèrent avec joie au monastère.

Le roi Charles, voulant affermir la foi dans le pays, obligea saint Sturme à demeurer quelque temps à Eresbourg, quoiqu'infirmes & cassé de vieillesse. Il revint au monastère, accompagné d'un médecin du roi pour le soulager. Mais un breuvage qu'il lui donna, augmenta tellement son mal, qu'il se vit à l'extrémité. Il fit sonner toutes les cloches, & assembler toute la communauté, afin de prier pour lui; & après les avoir exhortés à persévérer dans l'observance régulière, il mourut l'an 779 le dix-septième de Décembre, & eut Baugulf pour successeur. Sa vie fut écrite par S. Eigile, quatrième abbé du même monastère.

AN. 779.

Annal. Fuldi

S. Villehade, autre Apôtre des Saxons, étoit un prêtre Anglois natif de Northumbre, qui touché d'un grand désir de travailler à la conversion des Frisons & des Saxons, & ayant obtenu la permission de son roi nommé Alcret & des évêques, passa en Frise vers l'an 770, & s'arrêta au lieu même où S. Boniface avoit souffert le martyre. Il y fut très-bien reçu par les nouveaux chrétiens, & demeura longtemps avec eux : plusieurs nobles lui donnoient leurs enfans à instruire : & il rappela à la foi catholique plusieurs qui étoient tombés dans l'erreur. Il passa la rivière de Loveque ou Lauvers, & s'avança pour prêcher aux Frisons païens. Quelques-uns vouloient le faire mourir comme un impie qui parloit contre les dieux; d'autres plus raisonnables leur dirent : nous voyons que cet homme n'est coupable d'aucun crime, & nous ne savons si la religion qu'il nous prêche ne vient point de Dieu. Tirons au sort pour voir si nous devons le faire mourir ou le renvoyer. Dieu conduisit le sort de telle manière qu'il lui fut favorable; & les barbares, ayant tenu conseil, le laissèrent aller.

XV.

Commence-
mens de S.
Villehade.

Vita tom.

4. aña Ben.

P. 404.

Sup. liv.

xlii. num.

21.

De-là il vint à Drente, où il convertit & baptisa plusieurs païens. La religion faisant du progrès, quelques-uns de ses disciples commencèrent à abattre des temples; de quoi les infidèles étant irrités, vouloient les exterminer. Ils chargèrent Villehade à coups de bâton, & l'un d'eux lui voulut couper la tête; mais l'épée, sans lui faire aucun mal, coupa seulement la courroie d'un reliquaire qu'il portoit pendu à son cou. Les barbares, étonnés de cette merveille, le laissèrent aller avec ses compagnons.

Le roi Charles, ayant ouï parler de lui, le fit venir, le reçut avec honneur, l'entretint; & ayant reconnu sa doc-

AN. 779.

trine & sa vertu, l'envoya en Saxe, au canton nommé alors Vigmode, au-delà du Vefer, où sont les évêchés de Verde & de Crème. Le roi voulut que sous sa protection il fondât des églises, & y travaillât à l'instruction des peuples. Le saint prêtre s'en acquitta si bien, que, la seconde année qui étoit l'an 780, les Saxons & les Frisons du voisinage promirent tous de se faire chrétiens.

XVI.

Mort de
Leon. Con-
stantin & Ire-
ne, empe-
reurs.

Theoph. p.
380.

Sup. l. XLII.
n. 42. p. 382.

Sup. liv.
XLIII. n. 42.

A Constantinople la seconde année de l'empereur Leon, 777 de Jésus-Christ, Telere ou Teleric, prince Bulgare, s'étant réfugié chez les Romains, se fit chrétien, & fut levé des fonts par l'empereur, qui l'honora & l'aima particulièrement, le fit patrice, & lui donna en mariage Irene sa parente. L'année suivante il donna des habitations dans la Thrace à des hérétiques Jacobites, qui avoient été emmenés captifs de Syrie; outre ceux que Constantin son père avoit établis environ trente ans auparavant. La cinquième année de Leon, indiction troisième, c'est-à-dire l'an 780, le sixième de Février, qui étoit le dimanche que nous appelons la Quinquagésime, mourut Nicetas, patriarche de CP. après avoir tenu le siège quatorze ans. Le second dimanche de carême on mit à sa place Paul lecteur, natif de Chypre, distingué par sa doctrine & sa vertu. Il résista beaucoup à cause de l'hérésie des Iconoclastes qui régnoit, & il fallut lui faire violence pour l'obliger à recevoir l'ordination.

Sed. p. 469.

En effet, l'empereur Leon faisoit alors paroître son aversion pour les images, qu'il avoit dissimulée du commencement. Car vers la mi-carême ayant trouvé deux images sous le chevet de l'impératrice Irene son épouse, il lui en fit de grands reproches, & lui dit : est-ce ainsi que vous gardez le serment que vous avez fait à l'empereur mon père sur les mystères les plus terribles? Elle assura qu'elle n'avoit point vu ces images : toutefois l'empereur l'éloigna de lui, & n'eut plus de commerce avec elle. Il s'informa d'où venoient ces images, & trouva qu'elles avoient été apportées par le papias, c'est-à-dire le concierge du palais, & que d'autres grands officiers en étoient complices. Il fit donc arrêter le papias, avec Jacques protospataire ou premier écuyer, Theophane, Leon & Thomas chambellans, & quelques autres qui honoroient les images. Il les fit tondre, fouetter & mener honteusement au travers de la ville, dans la prison du prétoire. Theophane y mourut; tous les autres embrassèrent

V. Cang.
gloss.
Theoph. p.
382.

la vie monastique après la mort de l'empereur , qui atriva quelques mois après.

AN. 780.

Car comme il étoit passionné pour les pierreries , il eut envie d'une couronne que l'empereur Heraclius avoit mise dans la grande église. Il la prit & la porta ; mais il lui vint à la tête des charbons , & il fut saisi d'une fièvre violente dont il mourut , le 8^e. de Septembre de la même année 780 , au commencement de l'indiction quatrième , après avoir régné cinq ans. Il eut pour successeur son fils Constantin , né l'an 771 , indiction neuvième , le quatorzième de Janvier , & couronné à la prière du peuple le jour de Pâque quatorzième d'Avril 776. Ce jeune prince n'ayant pas encore dix ans , l'impératrice Irene sa mère prit le gouvernement de l'empire ; & comme elle étoit catholique , on commença sous son règne à parler en liberté pour les saintes images ; & il fut permis d'embrasser la vie monastique.

Theoph. p³

375.

Sur la fin de cette année 780 , le roi Charles vint en Italie , où le pape l'appeloit depuis long-temps , & il désiroit lui-même ce voyage : mais les guerres des Saxons l'avoient retenu jusques alors. Il célébra la fête de Noël à Pavie , où il passa l'hiver , & de-là il s'achemina vers Rome. A Parme il rencontra Alcuin , déjà fameux pour son savoir & sa vertu , qui revenoit de Rome , rapportant le pallium pour Enbalde , archevêque d'Yorck , qui l'y avoit envoyé. Le roi , l'ayant entretenu , lui fit promettre qu'il reviendrait en France quand il se seroit acquitté de sa commission. Enbalde venoit de succéder à Elbert archevêque d'Yorck , décédé en 779 ; & il avoit succédé à Egbert mort en 769 , après avoir tenu ce siège trente-quatre ans.

XVII.

Second voyage de Charles à Rome. Ann. Loisel. Vita Alc. tom. 5. Añla SS. Ben. p. 1522. V. Mabill. tom. 5. añla SS. Ben. p. 150. 152.

Le roi , étant arrivé à Rome pour la seconde fois , y fit baptiser à Pâque 781 , son fils Carloman , par le pape Adrien , qui le leva lui-même des fonts , & changea son nom en celui de Pepin. Ensuite il le sacra roi d'Italie , & son frère Louis roi d'Aquitaine. Car Charles l'avoit aussi amené avec la reine Hildegarde son épouse , mère de ces deux princes , qui étoient encore enfans.

Depuis le premier voyage de Charles à Rome , le pape Adrien lui avoit souvent fait des plaintes de Leon archevêque de Ravenne , qui s'étoit mis en possession de la plupart des villes d'Emilie : savoir , Faïence , Forlimpopoli , Forlì , Cesene , Bobio , Comacchio , Imola , Bologne , & le duché de Ferrare ; prétendant que le roi Charles les

Cod. Car. Epist. 54. 52. 51.

AN. 781.

Epist. 65.

Ann. Loifel.

XVIII.

Retraite de
S. Villehade.

Annal. Pe-
tav. Loifel,
Fuld.

Vita S. Vil-
leh. c. 6. 10.
4. aâ. Ben.
p. 407.

c. 7.

lui avoit données, avec toute la Pentapole. Le séjour des empereurs & des exarques de Ravenne avoit donné de l'ambition aux archevêques : ainsi il n'est pas étonnant qu'à l'exemple des papes, ils voulussent attribuer à leur église de grands domaines, & avoir part aux libéralités des princes François. Ces contestations ne finirent que par la mort de l'archevêque Leon. Le roi de son côté se plaignit au pape de ce que les Romains vendoient des esclaves aux Sarrafins, & de la vie déréglée des évêques d'Italie. Quant à ce second article, le pape le nia absolument, & soutint que c'étoit une pure calomnie. Quant au premier, il dit que c'étoit les Grecs, qui navigeant sur les côtes des Lombards, avec lesquels ils étoient d'intelligence, en recevoient des esclaves; & qu'il avoit fait son possible pour l'empêcher, jusques à faire brûler dans le port de centumcelles des vaisseaux des Grecs, & les retenir eux-mêmes en prison. Le pape se plaignit encore au roi des Napolitains, qui avoient usurpé les patrimoines de saint Pierre, & pris Terracine, conjointement avec les Grecs. Mais les affaires temporelles des églises, même de l'église Romaine, ne sont pas la matière de l'histoire ecclésiastique : c'est pourquoi je n'entrerai pas dans ces sortes de détails. Au retour de Rome le roi Charles vint à Milan, & y fit baptiser sa fille Gisele qui venoit de naître, par l'archevêque Thomas, qui fut aussi son parrain.

L'année suivante 782, les Saxons poussés par Vitiquind se révoltèrent encore, & persécutèrent ceux qui s'étoient convertis, mais principalement les prêtres qui travailloient à leur instruction. S. Villehade se sauva par mer, & passa en Frise; mais les Saxons déchargèrent leur fureur sur ses disciples, & tuèrent le prêtre Folcard avec le comte Emming, au canton nommé Leri : Benjamin & Atreban en d'autres lieux, & Gervais avec ses compagnons à Brème, S. Villehade, voyant qu'il étoit alors impossible de prêcher l'évangile en Saxe, passa en Italie, & alla à Rome faire ses prières au tombeau de saint Pierre, & recommander à Dieu son église désolée, afin qu'elle ne fût pas entièrement détruite. Il reçut beaucoup de consolation du pape Adrien, & s'en retourna en France. On raconte un miracle arrivé en ce voyage d'une écuelle de bois dont il se servoit dans ses repas, qui étant rompue se trouva rejointe; & ce fait est au moins une preuve de sa pau-

vreté. A son retour il se retira dans le monastère nommé alors Eternach, aujourd'hui Epternach, au diocèse de Trèves, fondé par S. Villebrod. Là ses disciples dispersés par la persécution, s'étant rassemblés auprès de lui, il les consola & les exhorta à la constance. Il passa deux ans en solitude dans ce monastère, s'occupant à transcrire des livres, que les évêques ses successeurs gardèrent avec vénération; entre autres des épîtres de S. Paul.

AN. 784.

La révolte de Vitiquind entraîna aussi la Frise : les Saxons y brûlèrent les églises, en chassèrent les prêtres jusques à la rivière de Flée, obligèrent les Frisons à renoncer à Jesus-Christ, & à immoler aux idoles comme auparavant. Alberic évêque d'Utrecht mourut dans le même temps; & le prêtre Ludger, qui se trouvoit alors à la tête de cette église, fut réduit à quitter le pays. Il en étoit natif & de race noble : son père & sa mère étoient chrétiens, & sa mère avoit été conservée par un effet singulier de la providence. Elle avoit une aïeule païenne qui, irritée de ce que son fils n'avoit que des filles, ordonna que l'on fit mourir celle-ci avant qu'elle eût tété : car ces païens superstitieux croyoient permis de faire mourir un enfant, pourvu qu'il n'eût pris encore aucune nourriture. Le domestique, chargé de cette exécution, voulut plonger l'enfant dans un seau d'eau, la tête la première : mais la petite, étendant ses bras contre le bord du seau, résista assez long-temps pour attirer la compassion d'une femme du voisinage, qui la prit, l'emporta chez elle, & lui fit promptement avaler du miel, après quoi il ne fut plus permis de la faire mourir. Elle fut mère des deux saints évêques, Ludger & Hildegim, & de plusieurs filles mères de plusieurs autres évêques.

XIX.

Commence-
ment de S.
Ludger.
Vita S. Ludg.

S. Ludger dès l'enfance pria ses parens de le donner à instruire à quelque homme de Dieu; & ils le mirent sous la conduite de S. Gregoire d'Utrecht, qui, le voyant avancer dans la vertu, lui donna l'habit & le mit dans son monastère. Ensuite il l'envoya en Angleterre avec Alubert Anglois, qui étoit venu travailler avec lui en Frise. Ludger y passa un an à étudier sous Alcuin, & y fut ordonné diacre; ensuite il revint en Frise près l'abbé Gregoire : mais quelque temps après il en obtint la permission de retourner en Angleterre, s'instruire encore auprès d'Alcuin, qui enseignoit à Yorck. Il en revint au bout de trois ans, apportant

Sup. n. 9.

AN. 785.

quantité de livres. Alberic le fit ordonner prêtre à Colongne, en même temps qu'il fut consacré évêque; & le chargea de l'église de Doüing, où S. Boniface avoit souffert le martyre. Mais il ne laissoit pas de gouverner le monastère d'Utrecht pendant trois mois, roulant par quartier avec deux autres prêtres, & l'évêque Alberic qui l'avoit ainsi ordonné.

S. Ludger travailla sept ans en Frise depuis la mort de S. Gregoire, c'est-à-dire depuis 776 jusques vers 783: & pendant ce temps il fit grand nombre de conversions, fonda plusieurs églises & plusieurs monastères. Les choses étoient en cet état, quand le ravage des Saxons l'obligea à quitter la Frise. Il distribua en divers lieux ses disciples qui étoient en grand nombre, & en emmena deux avec lui, savoir, Hildegrim son frère; & Gerbert surnommé le chaste. Il alla à Rome, soit avec S. Villehade, comme disent quelques-uns, soit l'année suivante, & passa au mont-Cassin, où il s'arrêta pour apprendre la règle de S. Benoît: car il se proposoit d'établir un monastère dans une terre qui lui appartenoit. Il revint en Frise au bout de deux ans & demi.

XX.

Conversion
de Viti-
quind.
Ann. Petav.
Loisel. Fuld.

Cependant le roi Charles défit les Saxons en plusieurs combats très-sanglans, pendant trois années de suite: & enfin la quatrième qui étoit 785, ils demeurèrent soumis; les deux principaux chefs des rebelles, Viriquind & Albion, se rendirent, vinrent trouver le roi à Attigni, où il célébra la Pâque, & y reçurent le baptême. Plusieurs autres se convertirent; plusieurs rentrèrent dans le sein de l'église, après avoir apostasié. Alors saint Villehade, sortant de sa retraite d'Eternach, vint trouver le roi Charles à Eresbourg, & lui demander ses ordres, pour recommencer à prêcher l'évangile en Saxe. Le roi lui ordonna de retourner au pays de Vigmode, où il avoit travaillé, & dont on le nommoit déjà l'évêque, quoiqu'il ne fût que prêtre; & pour le soulagement de ses travaux, il lui donna un petit monastère de France nommé Justine. S. Villehade recommença donc à prêcher la foi publiquement, à relever les églises abattues, & mettre en chaque lieu des personnes éprouvées pour instruire & gouverner les peuples. Le roi, ayant aussi ouï parler de S. Ludger qui étoit revenu d'Italie, le chargea de l'instruction des Frisons de cinq cantons, à l'orient de la rivière de Labec. Il passa même de l'avis du roi dans une île, entre la Frise &

Vita S. Vil-
leh. cap. 8.

V. S. Lugd.
lib. 1. n. 18.

le Danemarck , où on adoroit un Dieu nommé Fosite. Il en abattit les temples , bâtit une église ; & ayant converti les habitans , il les baptisoit dans une fontaine où S. Villebrod avoit baptisé trois hommes , & dont les païens par superstition n'osoient puiser de l'eau qu'en silence. On rapporte à ce temps-là , incontinent après la conversion de Viti-
quind , l'érection de deux nouveaux évêchés en Saxe , Minden & Verden. Le premier évêque de Minden fut Herimbert , & cette église fut soumise à la métropole de Cologne. Verden , au-delà du Weser à l'Orient fut soumise à Mayence , & eut pour premier évêque S. Suintbert , que quelques-uns ont confondu mal-à-propos avec le compagnon de S. Villebrod , mort dès l'an 713. On met l'érection de ces deux évêchés en 786.

Le roi Charles manda au pape Adrien l'heureuse nouvelle de la conversion des Saxons , par André , que l'on croit avoir été abbé de Luxeu , afin qu'il ordonnât des prières en action de grâces , & des litanies ou processions ; ce que le pape lui accorda volontiers. Charles le fit aussi consulter par deux autres abbés , Ithier de S. Martin de Tours , & Magenaire de S. Denys en France , touchant la pénitence que l'on devoit imposer aux Saxons qui avoient apostasié. Le pape répondit : nos prédécesseurs ont décidé , que ceux qui sont ainsi tombés doivent faire une longue pénitence , dont toutefois il faut juger par la contrition du cœur , plus que par le temps. C'est donc aux évêques à la régler , suivant que la chute a été volontaire ou forcée : les pénitens doivent donner leur confession de foi , & promettent avec serment de la garder , & de se soumettre en tout aux ordres des évêques.

On trouve des privilèges que ces deux abbés Ithier & Magenaire obtinrent du pape Adrien , chacun pour leur monastère , portant confirmation du droit d'y avoir des évêques particuliers. Ces privilèges sont tous deux en même forme & de même date , c'est-à-dire du mois de Juin , indiction neuvième , l'an 786. Le privilège de saint Denys confirme celui que l'abbé Fulrad avoit obtenu du pape Etienne II , en 757 ; & il est certain que cette abbaye avoit , du temps de Fulrad , un évêque nommé Herbert : mais elle n'en avoit plus dès le temps de Charles-le-Chauve. On en compte jusqu'à douze dans saint Martin de Tours , & l'usage n'en fut aboli que par

AN. 786.
Sup. l. XL.
n. 1. V. coint.
an. 789. n. 9.
Boll. 30. Ap.
to. 2. p. 801.

Colat. an.
785. n. 12.
Ep. 91. Ca-
rol.

XXI.
Evêques des
monastères.
To. 6. conc.
p. 1779.
V. Coint. an.
786. n. 12.

Lib. 1. Mir.
S. Dyon. cap.
6. Mabil.
præf. 1. fœc.
3. num. 32.
&c.

AN. 785.
Id. Diplom.
p. 629.

To. 6. conc.
p. 1702.

Elog. p. 339.
to. 4. aël. ibi:
p. 341.

le pape Urbain II l'an 1096. On en trouve aussi au monastère de Lobes sur la Sambre, & à celui d'Hohenove en Alsace. Ces évêques des monastères n'étoient pas titulaires, comme si le monastère & ses dépendances eût été un diocèse : mais ils étoient du genre de ceux qui se trouvent quelquefois avoir été ordonnés sans titre, ou après l'avoir quitté, ils se retiroient dans ces monastères, & y faisoient les fonctions comme en des lieux exempts de la juridiction des évêques ordinaires. Tels sont les évêques de Lobes, de S. Oyan & d'Eichstet, qui sont nommés au concile d'Attnigh l'an 765. Quelquefois c'étoit des chorévêques qui avoient leur siège fixe dans le monastère. Tantôt l'abbé étoit en même temps évêque du monastère, tantôt c'étoit deux personnes différentes. D'autres fois c'étoit de simples prêtres à qui on donnoit le titre d'évêques, parce qu'ils avoient mission pour prêcher l'évangile en certain territoire, comme S. Gregoire d'Utrecht en Frise, & S. Ludger en Westphalie. Magenaire avoit succédé dans l'abbaye de S. Denys à Fulrad mort en 784 le seizième de Juillet. On voit par son testament que, tout abbé régulier qu'il étoit, il conserva toute sa vie de grands biens : entre autres plusieurs terres en Alsace & en Brisgau, qu'il laissa à l'abbaye de S. Denys, avec les monastères qu'il y avoit fondés.

XXII.

Fausles dé-
crétales.

Hincm. opusf.
14. c. 15.

To. 6. conc.
p. 1828.

V. Coint.
an. 785. n.
16, 17, &c.

Son successeur dans la charge d'archichapelain, fut Ingelram ou Enguerran évêque de Metz, à qui l'on attribue une collection de canons, qui porte aussi le nom du pape Adrien, comme l'ayant donnée à Enguerran le treizième des calendes d'Octobre, indiction neuvième, c'est-à-dire le dix-neuvième de Septembre 785, lorsque l'on examinoit sa cause. Mais d'autres exemplaires portent que ce fut Enguerran qui la présenta au pape, ce qui est plus vraisemblable, vu la différence qu'il y a entre cette collection & le code des canons que le pape Adrien donna au roi Charles environ dix ans auparavant. La principale différence consiste dans les extraits des fausses décrétales d'Isidore, dont est remplie la collection d'Enguerran; & c'est la première fois que nous trouvons ces décrétales employées.

Præf. Isid.
to. 1. conc.
p. 3.

La collection où elles se trouvent, porte le nom d'Isidore Mercator, qui paroît avoir été Espagnol. Il dit dans la préface, qu'il a été obligé à faire cet ouvrage par quatre-vingts évêques & autres serviteurs de Dieu; & qu'après les canons

des

des Apôtres, il y a inféré quelques lettres décrétales des papes, c'est-à-dire de Clement, d'Anaclet, d'Evariste & des autres, jusqu'à S. Sylvestre : mais il ne dit point où il les a trouvées. Elles étoient inconnues à Denys le petit, qui recueillit deux cents ans auparavant les décrétales des papes, seulement depuis S. Sirice. D'ailleurs elles portent des caractères visibles de fausseté. Toutes sont d'un même style, & qui convient beaucoup mieux au huitième siècle qu'aux trois premiers ; longues & remplies des lieux communs, & comme on a découvert en les examinant curieusement, remplies de divers passages de S. Leon, de S. Gregoire & d'autres auteurs postérieurs aux papes dont elles portent le nom. Leurs dates sont presque toutes fausses.

La matière de ces lettres en découvre encore la supposition. Elles parlent d'archevêques, de primats, de patriarches ; comme si ces titres avoient été reçus dès la naissance de l'église. Elles défendent de tenir aucun concile, même provincial, sans la permission du pape, & représentent comme ordinaires les appellations à Rome. On s'y plaint des usurpations fréquentes des biens temporels des églises. On y met en maxime, que les évêques tombés dans le péché peuvent, après avoir fait pénitence, exercer leurs fonctions comme auparavant, contre ce que j'ai rapporté en divers endroits. Enfin la principale matière de ces décrétales sont les accusations de ces évêques ; il n'y en a presque aucune qui n'en parle, & qui ne donne des règles pour les rendre difficiles. Aussi Isidore fait assez voir dans sa préface, qu'il avoit cette matière fort à cœur. Il y soutient qu'il y avoit plus de vingt canons du concile de Nicée, & parle du sixième concile tenu l'an 680, ce qui montre qu'il ne peut être, comme quelques-uns ont cru, saint Isidore de Seville.

Outre les décrétales des papes, la collection d'Isidore contient les canons des conciles d'Orient, d'une version plus ancienne que celle de Denys le Petit, & plusieurs canons des conciles de Gaule & d'Espagne. Cependant son artifice, tout grossier qu'il étoit, imposa à toute l'église Latine. Ses fausses décrétales ont passé pour vraies pendant 800 ans, & à peine ont-elles été abandonnées dans le dernier siècle. Il est vrai qu'il n'y a plus aujourd'hui d'homme médiocrement instruit en ces matières, qui n'en reconnoisse la fausseté. Celui qui répandit en France cette collection, fut Riculfe ar-

AN. 7852

Sup. l. XXXII
n. 38.

Ep. 2. Call.
c. 6. tom. 1.
conc. p. 615.

Lab. de ser.
Ibid. to. 1. p.
649.
Bona liturg.
lib. 1. cap. 3.
v. not. Ant.
Aug. to. 6.
conc. p. 1839.
Coin. an. 786.
num. 18 & 19
& seq.
Hincm. opus.
23. cap. 24.
p. 376.
Elog. tom. 4.
A3. SS. Ben.
p. 398.
Martyr. R.
16 Oâ.

AN. 785.

chevêque de Mayence : il avoit succédé à Lulle qui mourut le seizième d'Octobre 787, dans le monastère d'Hersfeld où il fut enterré ; & il est compté entre les Saints. Il eut grand soin de faire apporter des livres d'Angleterre, particulièrement ceux de Bede ; & on a avec les lettres de S. Boniface, plusieurs lettres de lui, & d'autres à lui, qui font voir en quelle estime étoit.

XXIII.

Capitulaire
de Theodulfe.

Lib. 111.

Curm. 1V.

V. Coïnt.

781. n. 126.

Id. an. 786.

n. 64.

Id. ann. 786.

n. 64.

To. 7. conc.

p. 136.

Un autre évêque qui commençoit alors à se distinguer en France, étoit Theodulfe d'Orléans, né de-là les Alpes d'une famille très-noble, & son nom semble Lombard. Il avoit été marié, & avoit des enfans, dont on connoît une fille nommée Gisle. Le roi Charles l'amena d'Italie à cause de sa doctrine & de son génie, apparemment à son second voyage en 781, lui donna l'abbaye de Fleury, & l'évêché d'Orléans, qu'il posséda en même temps, & y entra vers l'an 786. Il fit un capitulaire ou instruction à ses prêtres, en quarante-six articles, qui est un monument précieux de la discipline de son temps.

c. 1.

D'abord il les exhorte à prendre grand soin du peuple qui leur est soumis, ce qui montre que ces prêtres sont les curés ; & à se souvenir toujours de leur dignité & de l'onction sacrée de leurs mains. Il leur recommande l'assiduité à la lecture & à la prière, & le travail des mains pour mortifier le corps, & subvenir à leurs besoins, & à ceux des pauvres. Il ajoute : quand vous venez au synode, suivant la coutume, apportez avec vous les habits, les livres & les vases sacrés dont vous vous servez dans votre ministère, & amenez deux ou trois clercs, qui vous aident à célébrer la messe, afin que l'on voie avec quel soin vous faites le service de Dieu. Faites vous-même

c. 2.

c. 3.

c. 4.

c. 5.

c. 6.

c. 7.

ou faites faire en votre présence le pain du saint sacrifice, & prenez garde que le pain, le vin & l'eau qui y sont nécessaires soient parfaitement purs & maniés avec une extrême propreté. Les femmes n'approcheront point de l'autel, tandis que le prêtre célèbre la messe : mais elles demeureront à leurs places, & il ira prendre leurs offrandes. Elles ne doivent point toucher aux choses saintes, ni même les hommes laïques. Le prêtre ne célébrera point la messe seul : il faut qu'il y ait des assistans, qui puissent lui répondre quand il salue le peuple ; & le Seigneur a dit, qu'il seroit au milieu de deux ou trois assemblés en son nom. Nous voyons que l'on met souvent dans

l'église des blés ou des foins : c'est pourquoi nous défendons d'y rien ferrer que les ornemens, les vases sacrés & les livres.

AN. 785.
c. 8.

C'est une ancienne coutume en ces quartiers d'enterrer les morts dans les églises, enforte qu'elles deviennent des cimetières. Nous défendons d'y enterrer personne à l'avenir, si ce n'est un prêtre, ou un autre homme distingué par sa vertu. On n'ôtera pas toutefois les corps qui sont dans les églises, mais on enfoncera les tombeaux, & on les couvrira de pavé, enforte qu'ils ne paroissent point : que s'il y a trop de corps, le lieu sera tenu pour cimetière, on en ôtera l'autel, & on le transférera dans un lieu pur. On ne doit s'assembler dans l'église que pour louer Dieu, & il en faut bannir les affaires, les disputes & les discours inutiles. On ne doit célébrer la messe que dans l'église. Défense aux prêtres & aux laïques d'employer les vases sacrés à aucun usage profane.

c. 9.

c. 10.

c. 11.
c. 18.

Défense à aucune femme de loger avec un prêtre. Défense aux prêtres d'aller boire ou manger dans les tavernes, ni avec des femmes, si ce n'est en famille. Défense de solliciter les paroissiens d'un autre de venir à son église, & lui payer les dixmes, ou de briguer l'église d'un autre par présens, pour se la faire donner : ces deux cas sous peine de déposition, ou de longue prison pour faire pénitence. Un enfant malade, de quelque paroisse qu'il soit, étant apporté au prêtre, il doit le baptiser sans délai. On portoit donc les enfans à l'église pour le baptême, même en cas de nécessité.

c. 12.
c. 13.

c. 14.
c. 16.

c. 17.

Theodulfe continue : si un prêtre veut envoyer à l'école son neveu ou son parent, nous lui permettons de l'envoyer à l'église de sainte Croix, ou aux monastères de S. Aignan, de S. Benoît, ou de saint Lifard, ou à quelque autre des couvens dont nous avons la conduite. Sainte Croix étoit la cathédrale, comme elle est encore ; saint Aignan d'Orléans & saint Lifard de Meun étoient dès-lors habités par des chanoines ; saint Benoît ou Fleury par des moines : & Theodulfe étoit abbé de ces trois monastères. Il continue : les prêtres tiendront des écoles dans les bourgs & les villages, & enseigneront avec charité les enfans qui leur seront envoyés, sans rien exiger des parens, ni recevoir que ce qui sera offert volontairement.

c. 19.
V. Coint. an.
786. n. 85.

c. 20.

Il rapporte ensuite un abrégé de la morale chrétienne,

c. 21.

AN. 785.

Reg. c. 4.

c. 22.

c. 23. 29.

c. 24.

c. 45. 46.

c. 34.

c. 32.

c. 25.

c. 30.

c. 31.

tiré de la règle de saint Benoît, sous le nom d'instruments de bonnes œuvres. Il ordonne que tous les fidèles apprennent par cœur l'oraison dominicale & le symbole, comme le fondement de toute la religion chrétienne; qu'ils le disent tous les jours au moins le matin & le soir, avec quelques autres courtes prières qu'il prescrit; qu'ils fassent ces prières à l'église autant qu'il se pourra, sinon en quelque lieu qu'ils se trouvent, en chemin, dans les bois ou dans les champs. Il faut aussi prier les Saints comme les Apôtres & les martyrs, d'intercéder pour nous. Le dimanche ne doit être employé qu'à prier & assister à la messe; & il n'y a de travail permis que pour préparer à manger: s'il est besoin de voyager par eau ou par terre, c'est sans préjudice de la messe & de la prière. Il faut venir à vêpres le samedi, puis aux vigiles & à matines, & à la messe avec des offrandes: il faut faire des aumônes & se réjouir spirituellement en mangeant avec ses amis: il faut corriger l'abus de ceux qui, les dimanches & les fêtes, sitôt qu'ils ont ouï une messe, même des morts, se retirent de l'église, & passent le reste du jour en festins & en débauches. Personne ne doit manger qu'après l'office public; & pour ne point détourner le peuple de la messe solennelle qui se dit à Tierce; les prêtres qui disent des messes particulières les diront plus matin & secrètement. Les prêtres de la ville & des faubourgs viendront à l'église cathédrale, pour assister avec tout le peuple à la messe publique & à la prédication: il n'y a que les religieuses qui en sont dispensées pour leur clôture. C'étoit donc encore l'usage de ne faire qu'un office le dimanche dans les grandes villes.

Il faut enseigner au peuple quelle est la vraie charité; afin qu'ils ne se contentent pas des œuvres extérieures, & que chacun exerce envers lui-même les œuvres de miséricorde spirituellement, comme il les exerce corporellement envers le prochain. L'hospitalité est recommandée d'une manière à faire croire qu'il n'y avoit point alors d'hôtelleries publiques; car on traite d'inhumanité de ne recevoir pas les hôtes gratuitement. Nous devons tous les jours confesser à Dieu nos péchés dans notre prière, & pour en obtenir la rémission, réciter le psaume cinquantième, le vingt-quatrième, le trente-neuvième, & les autres semblables. La confession que nous faisons au prêtre est utile pour recevoir ses con-

seils & la pénitence ; & nous devons confesser tous nos péchés, même de pensée. Ces dernières paroles montrent la nécessité de la confession. Les pénitences canoniques étoient encore en vigueur ; & Theodulfe veut qu'on avertisse le peuple qu'il faut l'imposer telle pour un parjure ou un faux témoignage, que pour un adultère, une fornication, un homicide & les autres crimes, c'est-à-dire de sept ans ; & que si quelqu'un ayant commis de ces crimes, & craignant la longueur de la pénitence, ne vient pas se confesser, il doit être chassé de l'église & de la communion des fidèles ; en sorte que personne ne prie, ne boive ou mange avec lui, ou ne le reçoive en sa maison.

Une semaine avant le commencement du carême, il faut se confesser aux prêtres, & recevoir la pénitence ; il faut réconcilier les personnes divisées, & apaiser tous les différends : entrant ainsi dans la sainte quarantaine, on arrivera à Pâque avec des cœurs purs & renouvelés par la pénitence. On doit observer le carême, en jeûnant exactement tous les jours hors les dimanches : car les autres jeûnes sont de dévotion, mais celui-ci est de précepte ; il n'y a que les malades & les enfans qui en soient exempts. Le jeûne doit être accompagné d'aumônes, & il faut donner aux pauvres ce que l'on consommeroît si on ne jeûnoit pas. Plusieurs s'imaginent jeûner en mangeant sitôt qu'ils entendent sonner none. Ce n'est point jeûner si on mange avant vêpres ; il faut venir à la messe, & après avoir ouï vêpres, on peut prendre son repas. Celui qui ne peut aller à la messe, doit faire sa prière, quand il croira être l'heure de vêpres, & jeûner jusques-là. On doit en ces jours s'abstenir de toutes sortes de délices. Celui qui peut se passer d'œufs, de fromage, de poisson & de vin, a un grand mérite ; & celui que l'infirmité ou le travail empêche de s'en abstenir, doit au moins jeûner jusques au soir. Mais il est contre toute raison de s'abstenir de fromage, de lait, de beurre & d'œufs, & ne pas jeûner. En ces saints jours les gens mariés doivent garder la continence, sans laquelle leur jeûne est de peu de mérite, & s'il n'est accompagné de prières, de veilles & d'aumônes. On doit aussi s'abstenir des procès & des disputes.

Tous ceux qui ne sont pas excommuniés, doivent recevoir le sacrement du corps & du sang de J. C. tous les

AN. 785.

c. 26.

c. 27.

c. 36.

c. 37.

c. 38.

c. 40.

c. 41.

c. 42.

c. 43.

AN. 784.

c. 44.

dimanches de carême, le jeudi, le vendredi & le samedi saint, & le jour de Pâque; & toute la semaine de Pâque doit être célébrée comme le jour. Il est remarquable que le vendredi & le samedi saint sont comptés entre les jours de communion générale. On doit se préparer avec soin à la sainte communion, s'abstenant quelques-temps du devoir conjugal, se purifiant des vices, s'ornant des vertus, s'appliquant à l'aumône & à la prière. Car comme il est dangereux de s'en approcher indignement, il l'est aussi de s'en abstenir long-temps; excepté ceux qui, étant excommuniés, ne communient pas quand ils veulent, mais en certain temps; & les personnes pieuses qui le font presque tous les jours. Cette excommunication, pendant laquelle on communioit quelquefois, n'étoit pas l'anathème, mais quelque peine semblable à l'excommunication mentionnée dans la règle de S. Benoît.

XXIV.
Mort de
Paul. Taraise
patriarche
de CP.
Theoph. an.
4. p. 385.

Epist. conc.
10. 7. conc.
p. 51. B.

A CP. le patriarche Paul, étant tombé malade, renonça à sa dignité le dernier jour d'Août 784, indiction septième, & se retira dans le monastère de Florus, où il prit l'habit monastique, à l'insçu de l'impératrice Irene. Quand elle l'eut appris, elle vint le trouver fort affligée, amenant l'empereur Constantin son fils, & lui demanda pourquoi il avoit fait cette démarche. Il répondit fondant en larmes: plutôt à Dieu que je ne fusse jamais entré dans le siège épiscopal, pendant que cette église étoit opprimée, séparée des autres, & anathématisée. L'impératrice lui envoya ensuite les patrices & les principaux du sénat. Il leur dit: si on ne tient un concile œcuménique, & si on ne corrige l'erreur qui règne ici, il n'y a point pour vous de salut. Ils lui dirent: pourquoi donc à votre élection avez-vous souscrit à la défense d'adorer les images? C'est, dit-il, ce que je déplore, & pourquoi j'ai recours à la pénitence, priant Dieu qu'il ne me punisse pas comme évêque, pour avoir gardé le silence jusques à présent, & n'avoir pas prêché la vérité, par la crainte de votre fureur. Car si la mort m'avoit surpris remplissant le siège de cette ville, je serois chargé de l'anathème de toute l'église catholique, qui jette dans les ténèbres extérieures. Après cette déclaration, le patriarche Paul mourut en paix, fort regretté de l'impératrice & de tous les gens de bien: car c'étoit un homme vénérable, dont les aumônes étoient immenses, & en qui la princesse avoit une confiance singulière.

Alors elle assembla son conseil, où elle appela des hommes versés dans les affaires ecclésiastiques; & après avoir invoqué Jésus-Christ, elle délibéra avec eux pour chercher un sujet propre à remplir le siège de CP. Ils nommèrent tout d'une voix Taraise, secrétaire de l'empereur. L'impératrice le fit appeler, mais il refusa, & expliqua ses raisons. Enfin l'impératrice assembla tout le peuple dans le palais nommé Magnaure, & dit: vous savez, mes frères, ce qu'a fait le patriarche Paul; s'il vivoit encore, nous ne souffririons pas qu'il quittât sa chaire, quoiqu'il eût pris l'habit monastique: mais puisqu'il a plu à Dieu de le retirer de ce monde, cherchons un homme qui puisse être notre pasteur, & fortifier l'église par ses instructions. Ils dirent tous d'une voix: il n'en faut point d'autre que le secrétaire Taraise. Nous l'avons aussi choisi, dit l'impératrice, mais il le refuse: qu'il dise pourquoi il ne reçoit pas notre suffrage & le vôtre. Taraise exposa publiquement ses excuses, & dit:

Je crains de me rendre si facilement à votre choix. Car si S. Paul instruit dans le ciel, après avoir porté le nom de Dieu devant les peuples & les rois, craignoit encore d'être réprouvé, moi qui jusques ici ai vécu dans le monde au nombre des laïques, & servant dans les charges du palais: comment puis-je ainsi, sans préparation, monter à la dignité sacerdotale? c'est une entreprise bien terrible; mais voici le principal sujet de ma crainte. Je vois l'église divisée en Orient: nous parlons différemment les uns des autres; & plusieurs sont d'accord avec l'Occident, qui nous anathématise tous les jours. C'est une terrible chose que l'anathème: qui chasse du royaume des cieux, & mène dans les ténèbres extérieures. Rien n'est si agréable à Dieu que l'union, qui nous fait une seule église catholique, comme nous confessons dans le symbole. Je demande donc mes frères, ce que je crois que vous désirez aussi, sachant que vous avez tous la crainte de Dieu; je demande que l'empereur & l'impératrice assemblent un concile œcuménique, afin que nous ne soyons qu'un corps sous un seul chef, qui est Jésus-Christ. Si l'empereur & l'impératrice m'accordent cette demande, je me sou mets à leurs ordres & à votre suffrage, sinon, il m'est impossible d'y consentir, pour ne me pas rendre condamnable au jour du jugement, dont ni empereur, ni évêques, ni magistrats; ni

AN. 784.
 Conc. 7. act.
 1. p. 51.
 Theoph. an.
 5. p. 386.

Theoph. p.
 387. tom. 7.
 conc. p. 14.
 1. Cor. IX.

An. 784.

multitude d'hommes ne pourra me délivrer. Rendez-moⁱ mes frères, telle réponse qu'il vous plaira.

*Vita per
Ignat. 25
Egb. Holl. to.
5. p. 576.*

Cediscours de Taraise fut écouté de tout le peuple avec grand plaisir, & tous consentirent au concile, excepté quelque peu de personnes déraisonnables qui vouloient le différer. Taraise fut donc ordonné patriarche de CP. le jour de Noël, vingt-cinquième de Décembre, indiction huitième, la même année 784. Il étoit de race patricienne; son père nommé George étoit un magistrat d'une justice éprouvée, & sa mère Encratia célèbre pour sa piété. Il se distingua lui-même par sa vertu.

XXV.
Préparatifs
du concile.
To. 7. conc.
p. 31.

Sitôt qu'il fut patriarche, il envoya ses lettres synodales & sa profession de foi au pape Adrien, à qui l'impératrice écrivit au nom de son fils & au sien. Ils déclarent la résolution qu'ils avoient prise d'assembler un concile universel, & prient le pape d'y venir, pour confirmer l'ancienne tradition touchant les images: lui promettant de le recevoir avec l'honneur convenable, & le renvoyer de même. Que s'il ne peut venir, ils le prient d'envoyer des hommes vénérables & savans, chargés de ses lettres, pour représenter sa personne. Cette lettre est datée du quatrième des calendes de Septembre, indiction septième, c'est-à-dire du vingt-neuvième d'Août 784, deux jours avant la mort du patriarche Paul, avec qui apparemment elle fut concertée. On en chargea Constantin évêque de Leontine en Sicile, déjà connu du pape, que l'on pria de le renvoyer promptement porter les nouvelles de sa venue. Car on supposoit que le pape viendrait, & les ordres pour le recevoir étoient donnés au gouverneur de Sicile.

To. 7. conc.
p. 162.

Taraise écrivit aussi une lettre adressée aux évêques & aux prêtres d'Antioche, d'Alexandrie & de Jérusalem, qui contient sa profession de foi touchant la Trinité, l'Incarnation & l'invocation des Saints: la condamnation de tous les hérétiques, l'approbation des six conciles œcuméniques, & la condamnation du prétendu concile contre les images. Enfin il les prie d'envoyer au moins deux légats pour tenir leur place dans le concile, avec leurs lettres, pour concourir à la réunion de l'église. La lettre de Taraise au pape étoit conforme à celle-ci.

To. 7. conc.
p. 106.

Le pape Adrien ne manqua pas de faire réponse à l'empereur & aux patriarches. Il dit à l'empereur: c'est votre bi-

faïeul , qui , par le conseil de quelques impies , a ôté chez vous les images , au grand scandale de tout l'univers. De quoi les deux papes Gregoire étant dans une grande affliction , lui écrivirent plusieurs fois , pour le prier de les rétablir ; mais il n'eut aucun égard à leurs prières. Ensuite nos saints prédécesseurs Zacharie , Etienne , Paul & l'autre Etienne , ont fait la même prière aux empereurs votre aïeul & votre père. Je vous supplie de même en toute humilité de faire observer en Grèce ce que nous pratiquons en honorant les images , suivant la tradition de nos pères. Et ensuite : nous adorons Dieu en esprit & en vérité , & n'avons garde de faire des divinités des images ; ce n'est qu'un monument de notre vénération. Il traite fort au long la question , & ajoute : nous avons pris soin de vous envoyer les passages des pères , qui recommandent les saintes images. Et je supplie votre clémence du fond du cœur , à genoux & prosterné à vos pieds , comme si j'étois présent : je vous conjure , dis-je , devant Dieu , de faire rétablir les images en leur ancien état , tant à CP. que dans les autres parties de la Grèce. Que s'il est impossible , à cause des hérétiques , de les rétablir sans tenir un concile , il faut premièrement que le faux concile , tenu contre toutes les règles , soit anathématisé en présence de nos légats. Ensuite que vous nous envoyiez , suivant la coutume , une déclaration avec serment en votre nom , de l'impératrice votre mère , du patriarche de CP. & de tout le sénat , que vous laisserez dans le concile une entière liberté , & renverrez nos légats avec toute sorte d'humanité , quand même on ne s'accorderoit pas.

Je vous supplie aussi de nous faire restituer en entier les patrimoines de saint Pierre donnés par les empereurs & les autres fidèles , pour le luminaire de l'église & la nourriture des pauvres ; de faire restituer à l'église Romaine les consécérations des archevêques & des évêques , qui sont de notre juridiction , suivant la tradition ancienne. Il faut entendre les évêques de l'Illyrie , qui avoit été toute entière sous la juridiction du pape , comme j'ai marqué sous le pape Boniface , l'an 421 ; & quant aux patrimoines , ce sont ceux de Grèce & d'Orient.

Le pape Adrien ajoute : nous avons été fort surpris de voir que dans votre lettre on donne à Taraise le titre de patriarche universel. Le patriarche de CP. n'auroit pas même

AN. 786.

P. 115. B₂Sup. liv.
XXIV. n. 31.

AN. 785.

P. 118.

le second rang, sans le consentement de notre siège; mais s'il est universel, il a donc aussi la primauté sur notre église: ce que tous les chrétiens voient bien être une prétention ridicule. Taraiselui-même nous a envoyé sa lettre synodique: sa confession de foi nous a réjouis; mais nous avons été troublés de voir qu'il a été tiré de l'état laïque & du service de l'empereur, pour être élevé tout d'un coup à la dignité de patriarche: ce qui est tellement contre les règles, que nous n'aurions point consenti à son ordination, si nous n'espérions qu'il concourra fidèlement au rétablissement des images.

P. 119.

Le pape propose ensuite à l'empereur l'exemple du roi Charles: qui, suivant nos avis, dit-il, & accomplissant nos desirs, a soumis à sa puissance toutes les nations barbares de l'Occident, & a donné à l'église Romaine à perpétuité des provinces, des villes, des châteaux & des patrimoines qui étoient détenus par les Lombards, mais qui appartenoient de droit à S. Pierre: & il ne cesse point d'offrir tous les jours de l'or & de l'argent pour le luminaire & la nourriture des pauvres. Enfin le pape recommande à l'empereur les deux légats qu'il chargeoit de ces lettres; savoir, Pierre archiprêtre de l'église Romaine, & Pierre prêtre & abbé du monastère de S. Sabas à Rome. La lettre à l'empereur est datée du 26 d'Octobre, indiction neuvième, qui est l'an 785. La lettre au patriarche Taraise approuve sa confession de foi, & ne contient rien de particulier.

P. 122.

XXVI.
Députation
d'Orient.

Ep. Orient.

aél. 3. conc.

7. P. 171.

Les deux légats que Taraise avoit envoyés en Orient, y étant arrivés, à la faveur de la paix qui duroit encore entre les Romains & les Musulmans, s'adressèrent d'abord à deux moines, qui avoient exposé leur vie pour la réformation des églises; & qui les ayant vus autrefois, les reconnurent, & les reçurent avec grande joie. Les légats de CP. se découvrirent à eux, leur montrèrent les lettres de Taraise, & leur racontèrent ses bonnes dispositions & celles de l'impératrice. Les deux moines cachèrent soigneusement les légats, par la crainte des Musulmans, qui les auroient pu prendre pour des espions de l'empereur de CP. Ils n'osèrent les laisser voir à personne, ni leur permettre d'exécuter leur dessein, qui étoit d'aller trouver les patriarches d'Orient. Après les avoir mis en sûreté, ils se dérochèrent d'eux & allèrent en diligence trouver les moines de la Palestine qu'ils assemblèrent sans bruit; & d'abord leur firent pro

mettre, sous de terribles sermens, de tenir secret ce qu'ils alloient leur dire : ainsi après avoir bien pris leurs sûretés, ils leur découvrirent toute l'affaire. Ceux-ci surpris & touchés d'un changement si peu attendu de l'église de CP. répandirent beaucoup de larmes, & se levèrent pour prier avec crainte & tremblement. Après avoir demandé la lumière du S. Esprit, ils résolurent, connoissant la haine des Musulmans contre les chrétiens, de retenir les légats de CP. & de les empêcher d'aller voir ceux à qui ils étoient envoyés.

Ils les amenèrent au milieu d'eux, & les exhortèrent fortement à ne pas troubler les églises qui étoient en paix, & causer la ruine entière d'un peuple accablé d'une dure servitude & chargé d'impositions excessives. Les légats ne pouvoient goûter cette proposition, & disoient : c'est pour cela même que nous sommes envoyés, afin de nous exposer à la mort pour l'église, & d'accomplir l'intention du patriarche & de l'empereur. Vous auriez raison, reprirent les moines, si vous n'exposiez que votre vie : mais puisque ce péril regarde tout le corps de l'église, quel en sera le fruit ? Mais disoient les légats, de quel front retournerons-nous à ceux qui nous ont envoyés, sans leur rien rapporter de ce qu'ils ont espéré ? Les moines, embarrassés de cette difficulté, jetèrent les yeux sur deux d'entre eux, Jean & Thomas, qui avoient été syncelles de deux patriarches, & dont ils connoissoient le zèle pour la foi & l'amour pour la retraite : Jean étoit célèbre par sa doctrine & sa vertu, & avoit été syncelle du patriarche d'Antioche : Thomas l'avoit été de celui d'Alexandrie ; il étoit abbé du monastère de saint Arsène en Egypte, & il fut depuis archevêque de Thessalonique. Les moines leur dirent : voici, mes frères, un temps propre pour le salut, & une œuvre bien au-dessus de la retraite. Allez avec ces hommes & vous chargez de leurs excuses. Expliquez à nos maîtres de vive voix ce que nous ne croyons pas leur pouvoir apprendre par lettres. Vous savez comme, sur un léger soupçon, le patriarche de Jérusalem a été exilé à plus de 600 lieues. Quand vous aurez accompli l'œuvre de Dieu, & fait connoître à nos maîtres la tradition apostolique qui s'observe dans les églises d'Egypte & de Syrie ; alors vous rentrerez dans votre chère solitude. Ils voulurent s'excuser sur leur incapacité ; mais on les obligea d'aller de la part des

P. 1741

Theoph. p.
389.Vita S. Taa
raf. c. 5.

AN. 785.
Eutich. t. 2.
P. 411. p. 399.
conc. 7. pag.
323. B.

patriarches d'Orient, qui ne pouvoient ni recevoir ni écrire de lettres sur ces matières. Savoir, Jean pour Theodoret patriarche Melquite d'Antioche, qui avoit succédé à Theodore successeur de Theophylacte, & pour Elie patriarche de Jérusalem. Thomas étoit légat de Politien patriarche Melquite d'Alexandrie, successeur de Cosme. Et toutefois dans leurs souscriptions chacun se dit vicaire des trois sièges apostoliques d'Orient. Ils se soumirent par obéissance, on les congédia en priant pour eux: les légats de CP. étoient ravis de les emmener; mais en se séparant de leurs frères, on répandit de part & d'autre beaucoup de larmes.

XXVII.

Mort de Mahadi, Moufa
& Aaron califes.

Elmac. l. 11.
cap. 4. pag.
207. Theoph.
an. 4. p. 385.

Les Musulmans, qui tenoient les chrétiens dans une telle crainte, changèrent alors de maître. Le calife Mahadi mourut l'an 169 de l'hégire, le vingt-deuxième de Moharram, c'est-à-dire le quatrième de Septembre 785, & eut pour successeur son fils Moïse ou Mouça, surnommé Alhadi, qui ne régna que quinze mois, & mourut le vendredi vingt-quatrième du second Rabi, l'an 170, c'est-à-dire le vingt-neuvième de Décembre 786. Son successeur

Elm. c. 5.

Elm. p. 120.

fut son frère Aaron ou Haron, surnommé Rachid, fils de Mahadi, qui régna plus de vingt-trois ans, & fut un des plus illustres de tous les califes. Il étoit fort zélé Musulman: tous les jours il faisoit cent genuflexions, & donnoit mille drachmes en aumône. Il fut le dernier des califes qui fit en personne le pèlerinage de la Mecque, & il le fit plusieurs fois pendant son règne: quand il ne le faisoit

Theoph. an.
6. p. 389.

pas, il défrayoit trois cents pèlerins. Etant si attaché à sa religion, il ne faut pas s'étonner s'il fit beaucoup de mal aux chrétiens, sur-tout aux Melquites, toujours les plus odieux aux Musulmans. Quant aux Jacobites, Michel

Elm. p. 105.

leur patriarche mourut l'an 762, 145 de l'hégire; & eut pour successeur Menas, qui tint le siège neuf ans. A celui-ci succéda Jean, qui fut ordonné la première année du règne de Hadi, le seizième jour du mois Egyptien Touba, c'est-à-

Elmac. p. 3.
Chr. Orient.

dire l'onzième de Janvier 786. Il tint le siège treize ans, & mourut à pareil jour l'an 515 de Diocletien, de J. C. 799. L'église fut en paix de son temps, & on le loue de ses aumônes, principalement dans une grande cherté de vivres. A Antioche après la mort de David intrus avec violence, George, qui avoit été dix ans en prison, rentra dans le siège, & fut patriarche des Jacobites. Il écrivit sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, & en reçut réponse. George

P. 107:

étant mort, Cyriaque fut ordonné à sa place patriarche d'Antioche pour les Jacobites, & envoya aussi sa lettre synodique à Jean d'Alexandrie, qui la reçut avec joie.

Les lettres pour la convocation du concile, au nom de Constantin & d'Irene, ayant été envoyées à tous les évêques de leur obéissance, il se rendirent à CP, & les légats du pape & des patriarches d'Orient y arrivèrent en même temps. L'empereur & l'impératrice étoient en Thrace hors de CP. ce qui rendoit plus hardis les évêques engagés dans l'hérésie des Iconoclastes, qui étoient le plus grand nombre, & soutenus par quantité de laïques. Ils disoient hautement qu'il falloit s'en tenir à la condamnation des images, sans souffrir qu'on tint de nouveau un concile. Ils murmuroient contre le patriarche Taraise, & au mépris de son autorité tenoient des assemblées séparées. Il en fut averti, & leur fit dire : sachez que CP. a un évêque, il ne vous est point permis de tenir des assemblées à son insçu, sous peine d'être déposés, suivant les canons. Les évêques séditieux ayant reçu cet avis, furent retenus par la crainte.

L'empereur & l'impératrice revinrent à Constantinople & furent suivis des troupes de la garde, & des autres qui avoient accoutumé de servir dans la ville. Le jour de l'ouverture du concile fut fixé au premier d'Août, indiction neuvième, l'an 786, & le lieu dans l'église des Apôtres. Le soir du jour précédent les soldats furieux vinrent dans le baptistère de l'église, criant en tumulte qu'on ne souffriroit point qu'il se tint de concile. Le patriarche en fit son rapport à l'impératrice : mais on ne crut pas devoir pour cela différer le concile, & il s'assembla le lendemain. Le patriarche & les évêques commencèrent à parler, & on lut quelques lettres synodiques portant qu'il n'est jamais permis de tenir un concile œcuménique sans le consentement des patriarches. Comme on faisoit cette lecture, l'empereur & l'impératrice étant dans les galeries hautes destinées aux catéchumènes, d'où ils voyoient le concile, les soldats, poussés par les évêques mal intentionnés, firent grand bruit hors les portes de l'église, disant qu'ils ne souffriroient point que l'on révoquât ce qui avoit été ordonné sous l'empereur Constantin. Ils entrèrent même dans l'église l'épée à la main, menaçant de tuer le patriarche, les évêques orthodoxes & les abbés. L'impératrice envoya de ceux qui étoient auprès d'elle pour les

AN. 786.

XXVIII.

Concile com.
mencé à CP.
Theoph. an.
6. p. 15. 389.
Conc. to. 7.
p. 38.
p. 516. D.

Conc. 7. aët.
2. p. 47. B.

Vita S. Tarais.
c. 5.

AN. 786.

retenir, mais loin d'obéir, ils leur dirent des injures, & les évêques séditionnaires sortirent en criant : nous avons gagné. Mais il n'y eut personne de blessé dans ce tumulte. Le patriarche Taraise ne laissa pas d'entrer dans le sanctuaire avec les évêques catholiques, & célébra les saints mystères, sans donner aucune marque de crainte ; mais l'impératrice envoya un de ses chambellans leur dire : retirez vous quant à présent, afin que nous évitions l'emportement de ce peuple séditionnaire : il arrivera ensuite ce qu'il plaira à Dieu. Il étoit environ midi, il étoit à jeun : chacun se retira chez soi, & le tumulte cessa.

Theoph. an. 7.

Au mois de Septembre suivant l'impératrice fit venir de Thrace d'autres troupes, pour chasser de Constantinople celles qui, ayant servi sous l'empereur Constantin son beau-père, étoient imbuës de ses erreurs. Le prétexte fut de les envoyer en Natolie faire la guerre contre les Arabes. Ensuite elle leur fit dire de poser les armes, les cassa tous, fit embarquer leurs familles qui étoient demeurées à Constantinople, & les renvoya chacun en son pays. S'étant ainsi assurée des troupes & des chefs soumis, elle envoya au mois de Mai de l'année suivante 787 convoquer de nouveau tous les évêques pour tenir le concile à Nicée en Bithynie. Ils s'assemblèrent pendant tout l'été ; & les légats du pape furent rappelés de Sicile, où ils avoient eu ordre de s'arrêter : mais l'impératrice avoit retenu à Constantinople ceux des patriarches d'Orient.

Ep. Hadr.
ad Car. tom.
7. conc. p.
961. B.

XXIX.

Second concile de Nicée, sept général.
Vita S. Taras. c. 5.
Theoph. an. 8. p. 390. ep.
Taras. to. 7. conc. p. 516.
Vita S. Theoph. 12 Mar.
t. 7. p. 221.

Quand les évêques furent assemblés à Nicée, le patriarche Taraise s'y rendit, accompagné des légats du pape, de ceux d'Orient, & de quelques-uns des principaux officiers de l'empire : entre autres Nicephore secrétaire de l'empereur, qui lui succéda dans le siège de CP. A la suite de Taraise étoient encore plusieurs saints moines zélés pour la discipline de l'église, entre lesquels on compte S. Platon abbé de Saccudion, & S. Theophane auparavant patrice, qui fit ce voyage monté sur une ânesse & vêtu d'un habit déchiré, tandis que les autres avoient des habits riches & de bons chevaux. Le concile s'assembla dans l'église de Ste. Sophie de Nicée, la huitième année du règne de Constantin & d'Irene, le huitième des calendes d'Octobre, indiction onzième, c'est-à-dire le vingt-quatrième de Septembre 787. Les deux légats du pape sont nommés les premiers dans les actes ; savoir, Pierre archiprêtre de l'église Romaine, & Pierre prêtre

To. 7. conc.
p. 32.

tre & abbé du monastère de saint Sabas de Rome , comme représentant le pape Adrien : Tarsise patriarche de CP. est nommé ensuite ; puis Jean & Thomas prêtres & moines , légats & vicaires des sièges apostoliques d'Orient. Savoir , Jean pour Theodoret patriarche d'Antioche , & pour Elie patriarche de Jérusalem ; & Thomas pour Politien patriarche d'Alexandrie.

Ensuite sont nommés Agapius , évêque de Césarée en Cappadoce , Jean d'Ephèse , Constantin de Constantia en Chypre , Nicolas de Cyzique , & Euthymius de Sardis. Ce dernier , qui avoit mené la vie monastique , fut depuis persécuté pour la cause des images , & est honoré entre les saints l'onzième jour de Mars. On compte jusques à trois cents soixante-dix sept évêques qui assistèrent à ce concile , tous des pays qui obéissoient à l'empereur de CP. de Grèce , de Thrace , de Natolie , des îles de l'Archipel , de Sicile & d'Italie. Il y avoit deux commissaires de l'empereur , assis devant l'ambon ou jubé de l'église : savoir , Petronax exconsul , patrice & comte de l'obsequium ; & Jean huissier impérial & logothète , ou trésorier militaire. Il y avoit aussi plusieurs abbés & plusieurs moines , qui ne sont point nommés.

Les évêques de Sicile parlèrent les premiers , & dirent : nous estimons convenable que le très-saint archevêque de CP. fasse l'ouverture du concile : tous s'y accordèrent , & Tarsise prit la parole. Il rendit grâces à Dieu de la liberté dont ils jouissoient après le trouble arrivé l'année précédente à CP. & exhorta les évêques à rejeter toute nouveauté , & conserver les traditions de l'église qui ne peut errer. Puis il ajouta : ceux qui l'année passée résistoient à la vérité , peuvent se présenter & dire leurs raisons. C'est ainsi que l'on éclaircira la question. Constantin , évêque de Constantia en Chypre , demanda que l'on fit entrer les évêques accusés pour ce sujet : le concile l'ordonna ; & quand ils furent entrés , les commissaires de l'empereur firent lire la lettre adressée au concile en son nom. Elle contenoit le récit de ce qui s'étoit passé à la mort du patriarche Paul , l'élection de Tarsise , & la convocation du concile : les évêques étoient exhortés à procurer par leur jugement la paix de l'église , & on ajoutoit à la fin , nous avons reçu des lettres du pape Adrien , que nous ordonnons de lire , & après que vous les aurez ouïes avec celles que les légats

AN. 787.

Vita S. Tars. c. 5.

24. Sept.

Roll. tom. 74
P. 73.

Martyr. R.
11. Mart.

Cent. p. 464
D.

p. 474

24 Sept.

p. 50.
c. 514

c. 542

AN. 787.

d'Orient Jean & Thomas ont apportées, vous connoîtrez quel est le sentiment de l'église catholique.

XXX.

Evêques pé-
nitens reçus

Ensuite on fit avancer Basile évêque d'Ancyre, Theodore de Myre & Theodose d'Amorium. Ils se tinrent debout au milieu de l'assemblée, & Basile d'Ancyre dit : Seigneurs, j'ai examiné la matière autant qu'il m'a été possible; & m'étant entièrement éclairci, je me suis réuni à l'église catholique. Le patriarche Taraise dit : bénit soit

1. Tim. 11. 4.

P. 55.

Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvés, & viennent à la connoissance de la vérité. Basile d'Ancyre lut sa profession de foi en ces termes : c'est la loi de l'église, que ceux qui se convertissent de quelque hérésie, en fassent par écrit l'abjuration, & la confession de la foi catholique. C'est pourquoi moi Basile évêque d'Ancyre, voulant me réunir à l'église, au pape Adrien, au patriarche Taraise, aux sièges apostoliques d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, & à tous les évêques & prêtres catholiques, je fais cette présente confession par écrit, & je vous la présente, à vous qui avez le pouvoir par l'autorité apostolique. Je vous demande pardon de l'avoir fait si tard, reconnoissant que c'est l'effet de mon ignorance & de ma négligence; & vous prie de demander à Dieu qu'il me le pardonne.

Suit la confession de foi, où il met d'abord la créance de l'église touchant la Trinité & l'Incarnation; puis il ajoute : je demande les prières de la sainte mère de Dieu, des vertus célestes & de tous les saints : je reçois avec toute sorte d'honneurs leurs saintes reliques; je les adore avec vénération, croyant participer à leur sainteté. Je reçois aussi les vénérables images de J. C. en tant qu'il s'est fait homme pour notre salut; de sa sainte mère, des anges, des Apôtres, des prophètes, des martyrs & de tous les saints. Je les embrasse, & leur donne l'adoration d'honneur. Je rejette & j'anathématise de tout mon cœur le faux concile nommé septième, comme contraire à toute la tradition de l'église. En conséquence, je fais avec la sincérité dont Dieu m'est témoin, les anathèmes suivans. Anathème aux Iconoclastes accusateurs des chrétiens. A ceux qui emploient contre les vénérables images les passages de l'écriture touchant les idoles. Qui ne saluent pas les saintes images. Qui disent que les chrétiens les regardent comme des dieux. Qui les nomment idoles. Qui communiquent sciemment

P. 58.

avec

avec ceux qui déshonorent les saintes images. Qui disent que quelque autre que J. C. nous a délivrés des idoles. Qui méprisent la doctrine des pères & la tradition de l'église catholique ; disant avec les hérétiques, que nous ne devons nous instruire que dans l'écriture. Qui osent dire que l'église ait jamais reçu des idoles. Qui disent que les images viennent d'une invention diabolique, & non pas de la tradition de nos saints pères. A chacun de ces articles il répète l'anathème, & ajoute enfin anathème à lui-même, s'il s'écarte jamais de cette confession de foi.

AN. 787.
24 Sept.

Le patriarche Taraise & tout le concile rendirent grâces à Dieu. Ensuite s'avança Theodore évêque de Myre en Lybie, & dit : & moi aussi pécheur indigne que je suis, après avoir bien examiné & choisi le meilleur, je prie Dieu & votre sainteté que je sois réuni à la sainte église catholique. Taraise dit : c'est une chose agréable à Notre-Seigneur de recevoir les pénitens. Theodore lut sa profession de foi, qui étoit la même, mot pour mot, que celle de Basile. Theodore d'Amorium parut ensuite, & témoigna un grand repentir d'avoir parlé contre les saintes images ; il lut aussi sa profession de foi, où il ne parle que des images, de l'intercession & des reliques des saints, & emploie cette comparaison remarquable : si les images des empereurs étant envoyées dans les provinces, le peuple vient au-devant avec des cierges & des parfums, non pour honorer le tableau, mais l'empereur ; combien plutôt doit-on peindre dans les églises l'image du Sauveur, de sa sainte mère & des saints ? Ces trois évêques pénitens ayant été reçus, le concile leur ordonna de reprendre leurs sièges & leurs rangs.

p. 59.

p. 62. E.

Ensuite s'avancèrent sept autres évêques, Hypace de Nicée, Leon de Rhodes, Gregoire de Pessinonte, Leon d'Icône, George de Pisidie, Nicolas d'Hieraple & Leon de Carpathe. C'étoit ceux qui avoient conspiré contre le concile, & tenu des assemblées schismatiques à CP. Le patriarche Taraise leur en fit des reproches, & les exhorta à dire leurs raisons, offrant d'y satisfaire. Mais Leon évêque de Rhodes dit : nous avons péché devant Dieu, l'église & le concile. Nous sommes tombés par ignorance, & n'avons rien à dire pour notre défense. Les autres six en dirent autant ; & ils témoignèrent tous un véritable repentir. Gregoire de Pessinonte cita un prétendu concile des

p. 634

AN. 787.
24 Sept.
V. Tilm. 10.
1. p. 551. n.
34. ep. 18. 10.
2. conc. p.
269.

XXXI.
Règles sur la
réception
des hérétiques.
Conc. 7. p.
66. C.

p. 67.
p. 70.

Sup. liv.
xvii. n. 14.
p. 71.

Sup. liv.
xv. n. 18.
conc. p. 75.

p. 78. C.

Sup. liv.
xxx. n. 18.

Apôtres à Antioche, où il étoit dit que les fidèles ne devoient plus s'égarer en suivant les idoles, mais avoir à leur place l'image de J. C. Les savans sont persuadés que ce concile ne fut jamais, quoique le pape Innocent I semble en faire mention dans une lettre à Alexandre d'Antioche.

Alors Jean, légat du patriarche d'Antioche, dit à Taraise : très-saint père, plusieurs demandent comment on doit recevoir les hérétiques convertis; nous prions le saint concile que l'on apporte les livres des pères, afin que nous puissions l'examiner. Constantin notaire du palais patriarchal en apporta les livres que l'on demandoit, & lut premièrement le cinquante-troisième canon des Apôtres : car les Grecs en comptoient quatre-vingts, au lieu que l'église Romaine n'en reconnoissoit que cinquante. Ensuite on lut le huitième canon de Nicée pour la réception des Cathares ou Novatiens, & le troisième d'Ephèse touchant les Macédoniens. Puis à la prière d'Etienne moine & bibliothécaire du palais patriarchal, on lut le premier canon de l'épître de saint Basile à Amphiloque, où il parle du baptême des Encratites. On lut aussi des passages de sa lettre aux Evaiseniens, & de celle au comte Terence : deux lettres de saint Cyrille d'Alexandrie au sujet de sa réunion avec Jean d'Antioche. Puis la lettre de saint Athanasie à Rufinien, sur la réconciliation de ceux qui avoient souscrit au concile de Rimini, où le patriarche Taraise fit observer la distinction entre les chefs d'hérésie, qui sont reçus à pénitence, mais sans jamais avoir place dans le clergé; & ceux qui se sont seulement laissés entraîner dans l'erreur, à qui on accorde l'un & l'autre.

Et comme S. Athanasie parle de ceux qui ont été entraînés par force, les moines qui assistoient au concile, demandèrent si Hypace & les autres évêques accusés avoient souffert quelque violence. Ils répondirent franchement que non; mais qu'ils étoient nés & avoient été élevés en cette hérésie. Les évêques de Sicile demandèrent avec quels hérétiques il falloit ranger les auteurs de cette nouvelle hérésie. Taraise répondit : nous trouvons que les Manichéens ne recevoient point les images, ni les Marcionites, ni ceux qui confondoient les natures en J. C. comme Pierre le Foulon, Xenaïas d'Hieraple, & Severe. Il a été parlé de Xenaïas, & de son aversion contre les images. Epiphane diacre de Catane, vicaire de Thomas évêque de Sardaigne,

demanda si cette nouvelle hérésie étoit moindre ou plus grande que les anciennes. Taraise répondit : le mal est toujours mal, principalement dans les affaires de l'église ; c'est la même chose de prêcher contre les dogmes, grands ou petits, puisque l'un & l'autre violent la loi de Dieu. Jean légat des Orientaux dit : cette hérésie est la pire de toutes, elle détruit l'incarnation.

On lut ensuite quelques passages des actes de la première session du concile de Calcédoine, où l'on voit comme les évêques d'Orient & d'Illyrie furent reçus sur le témoignage de leur repentir. Sabbas abbé du monastère de Stude, proposa d'examiner si on doit recevoir ceux qui ont été ordonnés par les hérétiques. Sur quoi on lut un passage de l'histoire de Rufin, touchant le concile d'Alexandrie, où l'on reçut ceux qui avoient communiqué avec les Ariens. On lut aussi un passage de Socrate & un de Sozomene sur Marcel d'Ancyre. L'archidiacre Pierre, légat du pape, apporta l'exemple de Macaire patriarche d'Antioche, Monothélite, condamné par le sixième concile, à qui le pape Benoît donna un délai de six semaines, & lui envoyoit tous les jours Boniface son conseiller, pour l'instruire & l'exhorter à se réunir. Il rapporta ensuite l'exemple de saint Melece, qui fut reconnu évêque d'Antioche, bien qu'ordonné par les Ariens. Taraise apporta l'exemple de plusieurs évêques, qui eurent séance au sixième concile, bien qu'ils eussent été ordonnés par Sergius, Pyrrus, Paul & Pierre, patriarches de CP. tous Monothélites. Constantin évêque de Chypre dit : on a suffisamment montré que l'on doit recevoir ceux qui ont reçu l'ordination des hérétiques, si ce n'est qu'ils l'aient recherchée exprès. Sur quoi on lut la lettre de saint Basile à ceux de Nicopoli. Et Taraise ajouta : principalement s'il y avoit des catholiques présens, qui pussent les ordonner. Et après avoir résolu une difficulté sur ce passage, il ajouta : les pères sont par-tout d'accord entre eux, il n'y a point de contradiction ; mais ceux qui ne savent pas leur intention & leur conduite les contredisent.

Après tous ces éclaircissemens touchant la réception des hérétiques, & de ceux que les hérétiques ont ordonnés, le concile commanda aux sept évêques accusés de lire leurs libelles de réunion : ils les lurent, tous conformes à celui de

Am. 787.
24 Scpt.

p. 79.
Sup. liv.
xxviii n. 8.

Sup. l. xv.
n. 26.

p. 82. \

Sup. l. xli.
n. 33.

Sup. l. xiv.
n. 31. p. 91.

p. 94.

AN. 787.
26 Sept.

Basile d'Ancyre ; mais leur réception fut remise à une autre session, & celle-ci se termina par des acclamations en forme de prières pour Irene & Constantin.

XXXII.
Seconde session. Lettres
du pape, &c.

P. 95.

P. 98.

P. 99.

La seconde session fut tenue deux jours après ; savoir ; le vingt-sixième de Septembre 787. On fit entrer un mandateur ou huissier de l'empereur, qui amenoit Gregoire évêque de Neocésarée, demandant à se réunir. C'étoit un des plus fameux Iconoclastes, & un des chefs du faux concile de 754. Taraïse lui fit quelques reproches sur ce qu'il attendoit si tard. Il se reconnut coupable, demanda pardon, & fut remis à la séance suivante pour apporter son libelle d'abjuration.

Sup. n. 25.

P. 115.
Anast.

P. 119.

P. 122.

P. 127.

P. 130.

Le secrétaire Leonce remontra que, dans les lettres de l'empereur, il étoit fait mention de celles du pape & des patriarches d'Orient ; & la lecture en fut ordonnée. On lut premièrement la traduction grecque de la lettre du pape Adrien à l'empereur & à l'impératrice : mais elle n'y étoit pas entière. On avoit laissé ce qui regarde la restitution des patrimoines de S. Pierre, & les autres prétentions du pape : le titre d'évêque universel attribué à Taraïse, & sur-tout l'irrégularité de son ordination, en ce qu'il avoit été choisi simple laïque. On craignit que, si on publioit ces reproches du saint siège contre lui, ce ne fût un prétexte aux hérétiques de lui résister, & de rejeter l'autorité du concile où il présidoit. Ainsi toute cette fin de la lettre du pape Adrien ne fut ni lue dans le concile, ni insérée dans les actes. Après la lecture, le patriarche Taraïse demanda aux légats du pape s'ils avoient reçu de lui cette lettre ; & ils déclarèrent qu'oui.

On lut ensuite la lettre du pape au patriarche Taraïse : & les légats du pape lui demandèrent s'il en étoit content. Taraïse répondit que, dans l'une & l'autre lettre, le pape avoit expliqué clairement & véritablement la tradition de l'église. Et je suis, ajouta-t-il, entièrement dans la même créance, qu'il faut adorer les images d'une affection relative, réservant à Dieu seul la foi & le culte de latrerie. Tout le concile déclara qu'il étoit du même avis, & qu'il recevoit les lettres du pape. Jean légat d'Orient, tant pour lui, que pour Thomas son confrère, fit aussi la même déclaration : puis Agapius de Césarée, Jean d'Ephèse, Constantin de Chypre, Basile d'Ancyre, Nicolas de Cysique, & les autres évêques présens, au nombre de

deux cents soixante & un. Ensuite le concile dit : il est juste aussi que les très-révérands moines fassent leur déclaration. Les moines demandèrent si c'étoit l'ordre ; & Taraise dit : c'est l'ordre que chacun de ceux qui se trouvent dans un concile , déclare sa foi. Alors Sabas abbé de Stude déclara que sa créance étoit conforme aux deux lettres du pape. Gregoire abbé de S. Serge en dit autant ; puis huit autres abbés , & tous les moines. Ainsi finit la seconde session du concile.

La troisième fut tenue deux jours après , c'est-à-dire le vingt-huitième de Septembre 787. Demetrius diacre & trésorier de l'église de CP. dit , que les évêques qui demandoient à rentrer dans la communion de l'église , étoient à la porte avec leurs libelles qu'ils avoient déjà lus. On les fit entrer ; Taraise ordonna que Gregoire de Néocésarée , le plus noté de tous , lût sa confession de foi ; & elle se trouva semblable aux autres. Taraise lui demanda si elle étoit sincère ; il l'assura , & Taraise reprit : il court un bruit , que , pendant la persécution , certains évêques ont fait aux gens de bien une vexation insupportable : nous ne croyons pas tout-à-fait ces discours sans preuves ; mais vous savez que le canon des Apôtres ordonne de déposer l'évêque qui frappe pour se faire craindre. Le concile en convint ; & qu'un évêque qui auroit persécuté les fidèles , seroit indigne de l'épiscopat : mais il ajouta que l'on en pourroit faire la recherche en son temps , s'il y avoit quelque plainte. Gregoire de Néocésarée dit : jamais on ne m'accusera d'avoir frappé ou maltraité personne , ni à CP. ni dans mon pays. Le concile dit : s'il est ainsi , qu'il reprenne sa place. Jean logothète , commissaire de l'empereur , dit : le concile doit être content que Gregoire de Néocésarée , chef du faux concile , ait été réservé jusques à présent , pour condamner lui-même son hérésie. Enfin il fut reçu du consentement des légats de Rome & d'Orient , nonobstant l'opposition de quelques évêques. On reçut aussi six évêques qui s'étoient présentés à la première session , savoir ceux de Nicée , de Rhodes , d'Icône , d'Hiéruple , de Pessinonte & de Carpathe.

Ensuite Constantius évêque de Chypre dit : après la lecture des lettres du pape , nous demandons qu'on lise aussi celles qui ont été envoyées d'Orient. Mais les légats d'Orient demandèrent qu'on lût auparavant la lettre de Taraise , dont

AN. 787.
28 Sept.
p. 151. D.

XXXIII.
Troisième
session.
Lettres d'O-
rient.

p. 135.
Sup. n. 30.

p. 158.

p. 159.

Sup. n. 30.
Conc. p. 62.

p. 162.

celle qu'ils avoient apportée n'étoit que la réponse. On lut donc la lettre de Taraise aux Orientaux, dont j'ai rapporté la substance, & les légats du saint siège dirent : notre saint pape a reçu des lettres semblables; c'est pourquoi il nous a envoyés avec les réponses qui ont été lues. On lut ensuite la lettre écrite à Taraise au nom des évêques d'Orient. Ils y parlent toujours de l'empereur de CP. comme de leur maître, & traitent d'ennemis & de tyrans les Arabes sous lesquels ils vivoient depuis près de 150 ans, sans avoir encore pu s'accoutumer à leur domination. Ils racontent la manière dont les légats de Taraise avoient été reçus; puis répondant à sa lettre, ils déclarent, au nom des trois sièges apostoliques d'Orient, qu'ils reçoivent les six conciles œcuméniques, & rejettent celui que l'on nommoit le septième. Ils ajoutent : si vous jugez à propos d'assembler un concile, l'absence des trois patriarches & des évêques qui leur sont soumis, ne doit pas vous faire de peine, puisqu'elle ne vient pas de leur choix; mais des menaces terribles, & de la rigueur mortelle de ceux qui les tiennent sous leur puissance. Vous le pouvez voir clairement par le sixième concile œcuménique, où il ne se trouva aucun évêque de ces quartiers, à cause de la domination de ces impies, sans que le concile en ait souffert de préjudice. Vu principalement que le très-saint pape de Rome y consentoit, & s'y trouvoit par ses légats. Ces paroles sont très-remarquables en la bouche de ces Orientaux, qui n'avoient aucun intérêt de flatter l'église Romaine. Ils continuent : au reste, pour vous instruire à fond de nos sentimens, nous joignons à cette lettre la copie de la lettre synodique de Theodore, de sainte mémoire, patriarche de Jérusalem, qu'il envoya selon la coutume aux patriarches Cosme d'Alexandrie & Theodore d'Antioche, & dont il reçut les réponses.

On lut cette lettre de Theodore de Jérusalem, contenant sa confession de foi, où il reçoit les six conciles œcuméniques, sans en admettre d'autre ensuite. Il reçoit aussi les traditions de l'église touchant la vénération des saints, leurs reliques & leurs images. Après la lecture de ces lettres, les légats du pape déclarèrent qu'ils les approuvoient, comme conformes à celle de Taraise & d'Adrien. Ils louèrent Dieu de ce que les Orientaux s'accordoient à la même foi touchant les images, & ajoutèrent : si quelqu'un ne croit

AN. 787.
28. Sept.
p. 167.

p. 171.

Sup. n. 26.
p. 471. E.

lp. 175.

Sup. l. XL.
n. II. tom. 6.
conc. p. 606.

p. 185. A.
p. 186. E.

p. 187.

pas ainsi , qu'il soit anathème de la part des trois cents dix-huit pères qui ont été assemblés ici , c'est-à-dire au premier concile de Nicée. Plusieurs évêques déclarèrent qu'ils étoient de même avis , & tout le concile les suivit. Enfin Taraise dit : l'animosité a cessé , la muraille de séparation est ôtée ; l'Orient , l'Occident , le Septentrion & le Midi , tout est sous un même joug : nous sommes tous d'accord. La session finit ainsi par des acclamations de prières & d'actions de grâces.

La quatrième fut encore deux jours après ; savoir le premier jour d'Octobre 787. Le patriarche Taraise ordonna que l'on apportât les livres des pères pour montrer la tradition de l'église. Leonce secrétaire de l'empereur commença à lire les passages de l'écriture touchant les chérubins , qui couvroient l'arche d'alliance , & qui ornoient le dedans du temple. Ensuite on lut un passage de saint Jean Chrysostome touchant les images de saint Melece , que les fidèles gardoient ; & un autre , où il parle avec respect des images. Un de saint Grégoire de Nyffe , où il dit avoir été touché de la peinture du sacrifice d'Abraham. Puis la description du tableau qui représentoit le martyr de sainte Euphémie , faite par saint Astere d'Amasée. Un passage de la vie de saint Anastase Persan , & un autre de ses miracles. Sur quoi les légats du pape répondirent : cette image de S. Anastase est encore aujourd'hui à Rome dans un monastère avec son précieux chef.

Ce dernier passage montrait que Dieu fait des miracles par les images ; & pour le confirmer , on lut un discours attribué à saint Athanase , contenant le récit d'un prétendu miracle arrivé à Beryte , sur une image de Jésus-Christ percée par les Juifs , dont il sortit du sang , qui guérit plusieurs malades. Le concile fut touché de cette lecture , jusques à répandre des larmes ; toutefois il est certain que cette pièce n'est point de saint Athanase , & il y a même grand sujet de douter de la vérité de l'histoire qu'elle contient. Ainsi de tant d'évêques qui assistoient à ce concile , il ne paroît point qu'il y en eût aucun assez versé dans la critique ; car on y rapporta plusieurs autres pièces fausses. Ce qui ne fait rien pour la fermeté de la décision du concile , puisqu'elle est suffisamment appuyée de pièces vraies. Seulement c'est une

AN. 787.
1. OCT.

P. 194.

XXXIV:
Quatrième
session ; au-
torités des
pères.

P. 138.
Ex. XXV. 17.
Num. VII. 89.
Ezech. XL1.
16.

Heb. IX. 1.
Sup. liv.

KIV. P. 33.
P. 202.

P. 207.

Sup. liv.
XXXVII. n. 32.

P. 215.

P. 218.

P. 211.
V. Athen.
edit 1698.
tom. 3. P.
343.

AN. 787.
1. Oſ.

preuve de l'ignorance du temps, & de la néceſſité de connoître l'hiſtoire, la chronologie, la différence des mœurs & des ſtyles, pour diſcerner les pièces authentiques des apocryphes.

Conc. P. 231.
Sup. liv.
XXXIX. n. 18.

On lut enſuite deux lettres de ſaint Nil, dont on ſe plaignit que la ſeconde avoit été falſifiée par les Iconoclaſtes; & l'on remarqua que dans leur faux concile, on n'avoit pas apporté les livres des auteurs, mais ſeulement des extraits en feuilles volantes. On lut un paſſage des actes de S. Maxime, où il eſt dit que lui & les évêques Monothélites qui l'étoient venu trouver, ſe mirent à genoux devant les évangiles, la croix & les images de J. C. & de la ſainte Vierge, les ſaluèrent, & les touchèrent de la main, pour confirmer leurs promeſſes. Sur quoi Conſtantin de Chypre dit, que ce ſalut étoit une adoration, puis qu'il ſ'adreſſoit aux évangiles, à la croix & aux images tout enſemble.

P. 234.
Sup. l. XL.
n. 52.

On lut le canon quatre-vingt-deuxième du ſixième concile, c'eſt-à-dire du concile de Trulle, qui ordonne de peindre J. C. en ſa forme humaine; au lieu de l'agneau que S. Jean monroit du doigt. Elie archiprêtre de l'églife de Blanquerne, qui faiſoit cette lecture, avoua qu'elle l'avoit converti. Sabas abbé de Stude demanda pourquoi on avoit lu ce canon dans un papier, & non dans un livre. C'eſt, dit Taraiſe, que ce papier eſt l'original même que les pères ont ſouſcrit; & Pierre évêque de Nicomédie repréſenta un livre, où on lut le même canon. Taraiſe ajouta: quelques-uns par ignorance ſoutiennent que ces canons ne ſont pas du ſixième concile. Or ils doivent ſavoir que le ſixième concile après avoir fait la définition de foi contre les Monothélites, ſe ſépara la quatorzième année de Conſtantin. Quatre ou cinq ans après, les mêmes pères ſ'asſemblèrent ſous Juſtinien, fils de Conſtantin, & firent les canons dont il ſ'agit; & on n'en doit point douter. Car les mêmes qui avoient ſouſcrit ſous Conſtantin, ſouſcrivirent ce papier ſous Juſtinien, comme on voit par la conformité de leur écriture. Il eſt étonnant que Taraiſe ne fut pas plus précifément les dates de ces conciles tenus cent ans avant lui, dont il avoit en main les actes, pour comparer les ſouſcriptions. Le ſixième concile finit le ſeizième de Septembre 681, & le concile de Trulle ne ſ'asſembla qu'onze ans après, ſavoir l'an 692, indiction cinquième. De plus, il y avoit pluſieurs

Sup. l. XL. n.
27. n. 49.

évêques différens de ceux du sixième concile , entre autres les quatre patriarches.

AN. 787.

1. OŒ,

P. 235.

Ensuite , à la requête des légats , on lut un grand passage du cinquième livre de l'apologie des chrétiens contre les Juifs , composée par Leonce évêque de Naples en Chypre , où il montre combien le culte des images est éloigné de l'idolâtrie. Après cette lecture , Constantin évêque de Constantia , métropolitain de la province , dit : ce père a paru avec éclat dans une des villes de Chypre. Nous avons de lui plusieurs panégyriques , entre autres un sur la transfiguration. Il a composé la vie de S. Jean l'aumônier , de S. Simeon Salus , & quelques autres ouvrages ; & en tous on connoît qu'il est orthodoxe. Il a vécu du temps de l'empereur Maurice. Il falloit plutôt dire d'Héraclius , sous lequel est mort S. Jean l'aumônier.

P. 246.

On lut quelques passages d'Anastase évêque d'Antioche touchant le mot d'adoration , pour le distinguer de celui de service ou latrie. On lut un passage du Pré spirituel , sous le nom de saint Sophrone de Jérusalem ; quoique l'ouvrage soit de Jean Mosch , comme il a été dit en son lieu. il y rapporte la réponse d'un abbé Theodore , qui véritablement est fort extraordinaire , mais qui ne laisse pas de prouver clairement la créance du culte des images. On en tira encore une conséquence très-vraie ; qu'il ne faut point craindre de fausser les mauvais sermens. Car quelques-uns s'excusoient sur ce qu'ils avoient juré de ne jamais honorer les images. On lut trois miracles attribués aux images de saint Cosme & de saint Damien , & quelques passages de saint Athanase & de saint Basile , pour montrer que l'honneur rendu à l'image se rapporte à l'original. Mais la lettre de S. Basile à Julien l'apostat , qui fut aussi lue , est une fiction. On lut encore des passages de plusieurs vies : de S. Simeon Stylite : de Jean le jeûneur , patriarche de CP. & tenu pour saint par les Grecs : de sainte Marie Egyptienne , de saint Theodore Siccote.

P. 247.

P. 251.

Sup. liv.

XXXV. n. 19.

P. 254.

P. 255.

P. 263.

Sup. liv.

XXXV. n. 47.

P. 282.

Ensuite on lut la lettre du pape Grégoire II , écrite en 730 , à saint Germain patriarche de CP. & trois lettres de S. Germain , l'une à Jean de Synnade , l'autre à Constantin de Nacolie : la troisième à Thomas de Claudiopole. Je les ai rapportées toutes quatre en leur temps. Sur ces lectures , le concile s'écria : la doctrine des pères nous a re-

Sup. l. XLII.

n. 2. 3.

P. 290.

P. 298.

P. 318.

AN. 787.
1. Oct.

Sup. n. 30.

dressés. Nous y avons puisé la vérité. Ils nous ont appris à honorer les images. Nous sommes enfans d'obéissance; & nous nous glorifions, à la face de l'église notre mère, de suivre sa tradition. Anathème aux Iconoclastes. Anathème à ceux qui n'honorent pas les saintes images, à ceux qui les nomment idoles. On prononça ainsi plusieurs anathèmes écrits dans un papier; les mêmes qui étoient compris dans la confession de foi des évêques reçus à la première session.

p. 319. E.

Ensuite Euthymius évêque de Sardis lut au nom du concile une confession de foi, où, après avoir expliqué la Trinité & l'Incarnation, il est dit: ce n'est ni un concile, ni la puissance des empereurs, ni une conjuration odieuse qui a délivré l'église de l'égarement des idoles, suivant la réverie du conciliabule judaïque qui a murmuré contre les saintes images: c'est Dieu lui-même, qui s'étant incarné, nous a délivrés de l'idolâtrie; à lui seul en est la gloire.

p. 322.

Nous embrassons les paroles du Seigneur, des Apôtres & des prophètes, par lesquelles nous avons appris d'honorer premièrement la mère de Dieu, qui est au-dessus de toutes les vertus célestes; puis les anges, les Apôtres, les prophètes, les martyrs, les docteurs, & tous les saints; de demander leur intercession, comme pouvant nous recommander à Dieu, pourvu que nous observions ses commandemens. Nous recevons encore la figure de la croix, les reliques des saints & leurs images: nous les embrassons, suivant l'ancienne tradition de nos pères, qui les ont mises dans toutes les églises de Dieu, & dans tous les lieux où il est servi. Nous les honorons & les adorons. Savoir celles de Jésus-Christ, de sa sainte mère, & des anges: car bien qu'ils soient incorporels, ils ont paru comme hommes. Celles des Apôtres, des prophètes, des martyrs & des autres saints; parce que ces peintures nous rappellent la mémoire des originaux, & nous font participer à leur sainteté. Cette confession de foi fut souscrite en latin par les deux légats du pape, & en grec par le patriarche Taraise, les légats d'Orient, & tous les évêques, au nombre de trois cents un, sans compter quelques prêtres & diacres pour des évêques absens. Les abbés souscrivirent ensuite au nombre de cent trente, ayant à leur tête Sabas abbé de Stude; & ainsi finit la quatrième session.

p. 339A

La cinquième fut tenue trois jours après, savoir le qua-

trième d'Octobre 787. Le patriarche Taraise dit : les novateurs, voulant abolir les images, ont imité les Juifs, les Sarrasins, les Païens, les Samaritains, les Manichéens : les Phantasiastes ou Théopaschites, comme il paroîtra par la lecture des livres que vous voyez. On lut premièrement un passage de S. Cyrille de Jérusalem, où il compte entre les crimes de Nabuchodonosor, d'avoir enlevé les chérubins de l'arche, puis une lettre de saint Simeon Stylite le jeune, à l'empereur Justin le jeune, contre les Samaritains qui avoient profané des images. Sur quoi Constantin de Chypre dit : les Iconoclastes sont encore pires, puisqu'ils ne le font pas par ignorance comme ces infidèles.

On lut un passage de Jean évêque de Thessalonique, où il fait ainsi parler un païen : & vous, ne peignez-vous pas dans les églises les images de vos saints, & ne les adorez-vous pas ? Et non-seulement des saints, mais de votre Dieu même ? C'est ainsi que nous adorons les statues ; non pour elles-mêmes, mais pour apaiser les vertus incorporelles. A quoi le saint répond : nous faisons les images des serviteurs de Dieu, les représentant tels qu'ils ont été ; au lieu que vous peignez des figures de ce qui n'a point de corps. Et ce n'est pas les images que nous adorons, mais ce qu'elles représentent. Encore ne les adorons-nous pas comme des dieux, à Dieu ne plaise ; mais comme les serviteurs & les amis de Dieu, qui ont grand crédit auprès de lui, & qui le prient pour nous. Nous faisons aussi des images de Dieu, c'est-à-dire de Jesus Christ, non en tant que Dieu ; car Dieu est esprit & sans figure ; mais depuis qu'il s'est fait homme pour nous, nous représentons son humanité. Soit, dit le païen : mais que dites-vous des anges que vous peignez comme des hommes ? Le saint répond entre autres choses ; nous le peignons en figure humaine, parce qu'ils ont souvent ainsi apparu à ceux à qui Dieu les a envoyés.

On lut ensuite l'extrait d'une dispute entre un juif & un chrétien ; où le juif, déjà converti : dit qu'il est scandalisé de ce que les chrétiens adorent des images, contre la défense de l'écriture. Le chrétien répond : l'écriture nous défend d'adorer un Dieu nouveau, & d'adorer une image comme Dieu. Les images que vous voyez chez nous, servent

AN 787.
XXXV.
Cinquième
session. Com-
paraison des
hérétiques.
P. 346.
P. 347.

P. 350.

4. Oâ.

AN. 787.
4. Oâ.

à nous faire souvenir de l'incarnation de Jesus-Christ, en représentant son visage. Celles des Saints nous représentent leurs combats contre le démon & leurs victoires. En les adorant, nous invoquons Dieu, & nous disons : béni soyez-vous, Dieu de ce Saint & de tous les Saints, qui leur avez donné la patience, & les avez rendus dignes de votre royaume, faites-nous participans de leur gloire, & nous sauvez par leurs prières. Au reste, Moïse lui-même a fait faire des figures de relief, savoir les deux chérubins de l'arche; & le serpent d'airain.

p. 358.

On lut un passage d'un livre apocryphe intitulé, les voyages des Apôtres, où il est dit qu'un nommé Lycomedes ayant fait faire le portrait de saint Jean, le mit dans sa chambre, le couronna de fleurs & mit devant des lampes & des autels. Ce que saint Jean trouva fort mauvais, comme étant un reste d'idolâtrie. Ensuite il faisoit dire à saint Jean, que Jesus-Christ n'avoit point un vrai corps; & que tandis que les Juifs croyoient le voir en croix, il étoit au-dessus d'une croix de lumière,

p. 359.

Ap. Athan.
10. 2. p. 202.

& n'avoit aucune figure. C'est apparemment ce même livre qui est nommé, les voyages de saint Jean, dans la synopse attribuée à saint Athanase: le concile le rejeta avec horreur, comme contraire à l'évangile. Constantin de Chypre dit: le faux concile s'est fondé sur ce

p. 362.

livre. Gregoire de Néocésarée dit: on y rapporta l'histoire de Lycomedes. Petronax commissaire de l'empereur demanda si on lisoit les livres mêmes dans le faux concile: Gregoire de Néocésarée & Theodose d'Amorium répondirent, en prenant Dieu à témoin, qu'on n'y lisoit que sur des feuilles volantes. Le concile défendit que personne transcrivît ce prétendu itinéraire des Apôtres, & le condamna au feu.

Sup. n. 34.
50nc. p. 230.

p. 366.

Le patriarche Taraise dit: les ennemis des images ont cité Eusebe dans sa lettre à Constantia, femme de Licinius:

V. Sup. liv.
xii. n. 6.
p. 367.

voyons donc de quelle opinion est Eusebe. On lut quelques passages d'Eusebe de Pamphile, où il parle en Ariens; & un d'Antipater évêque de Bosre, où il convient qu'Eusebe étoit homme de grande lecture; mais il soutient qu'il n'étoit pas exact dans le dogme. On lut deux passages d'histoire touchant Xenaïas l'Iconoclaste, qui, entr'autres, traitoit d'idole & d'invention puérile la colombe, pour représenter le

p. 370.
Sup. l. xxx.
n. 18.

Saint-Esprit, étant d'accord sur ce point, comme sur les au-

tres , avec Severe chef des Acéphales. Sur quoi Taraïse fit cette réflexion : si nos pères ont reçu ces colombes , pour figurer le Saint-Esprit ; combien plus l'image du Verbe incarné qui a paru sur la terre !

Le diacre Constantin dit : quand j'ai été fait trésorier de la grande église de CP. j'en ai examiné l'inventaire , & j'ai trouvé qu'il manquoit deux livres ornés d'images d'argent. Je m'en suis informé , & j'ai su que les hérétiques les avoient brûlés. J'ai trouvé un autre livre de Constantin garde-chartes , où il traitoit des saintes images , & dont ils ont coupé les feuillets où il en parloit. En même temps il ouvrit le livre , & montra les feuillets coupés. Le secrétaire Leonce fit remarquer qu'ils avoient épargné la couverture du livre , qu'il étoit de lames d'argent , pleines d'images des Saints. Ils ont , dit-il , laissé la chose en ôtant le discours : ce qui est de la dernière impertinence. Leon évêque de Phocie dit : dans la ville où je demeure , ils ont brûlé plus de trente volumes. On ne laissa pas de lire un passage de Constantin garde-chartes , contre les Iconoclastes , dont l'ouvrage avoit été conservé en quelque autre exemplaire. Un autre diacre nommé Cosme , dit : nous avons trouvé dans le palais patriarchal ce volume de l'ancien testament avec des scolies , dont une étoit pour la défense des images ; ils l'ont effacée , en sorte toutefois qu'elle paroît encore un peu. Voyez. Il ouvrit le livre , & le montra à l'assemblée. Ensuite il lut la scolie , qui étoit sur le passage qui défend les idoles. Taraïse dit : voilà ce qu'ont fait les prétendus patriarches Anastase , Constantin & Nicetas , hérétiques. Le diacre Cosme ajouta : nous avons trouvé ce volume dans la sacristie de l'oratoire du palais patriarchal , qui contient plusieurs actes de martyrs , & ensuite un traité de l'image miraculeuse de Camouliane. Ils ont coupé les feuillets qui parloient de cette image. Vous le voyez. Le moine Etienne montra un autre livre , où ils avoient effacé deux pages. C'étoit l'histoire ecclésiastique d'Evagre , à l'endroit où il parle de l'image de Jesus-Christ , envoyée à Abgar d'Edeffe : & on lut ce passage dans un autre exemplaire.

On lut encore quelques passages du Pré spirituel , & le moine Etienne offrit d'en lire d'autres de quinze volumes qui restoient encore , mais le concile jugea que c'étoit assez. Taraïse ajouta : par les lectures précédentes , il a été mon-

AN. 787.

4. Oth.

Lib. XXXIV

n. 39. cons.

P. 371.

P. 374²

Ex. xx. 31

P. 378.

Evag. 4. hist.
c. 26.

P. 382²

P. 382.

AN. 787.
4. OÙ.

P. 386.

SUR. I. XL1.
N. 42.
P. 387.

tré que les Juifs, les païens, les Samaritains, les Manichéens & Phantasiastes ont accusé l'église à cause des vénérables images; maintenant il est juste d'entendre notre frère Jean, légat d'Orient. Car il a une relation qui fait connoître où a commencé le renversement des images. Jean lut un mémoire contenant l'histoire du juif Sarantapechys, qui persuada au calife Yezid de faire ôter les images, comme j'ai rapporté en son lieu. Après cette lecture, l'évêque de Mésine dit: j'étois enfant de Syrie, quand le calife des Sarrafin renversa les images.

P. 390.

Sabas, abbé de Stude, dit: nous demandons que les saintes images soient remises à leurs places, suivant la coutume, & qu'on les porte en procession. Tout le concile fut de même avis: & Pierre l'archiprêtre, légat du pape, lut un écrit par lequel il demandoit au concile que l'on apportât une image au milieu de l'assemblée, & qu'elle y fût saluée; & que tous les écrits composés contre les saintes images, fussent condamnés au feu. Ce que le concile accorda. Ensuite on finit la cinquième session par plusieurs acclamations à l'ordinaire.

XXXVI.
Sixième session. Réfutation du concile de CP.

P. 395.

La sixième fut tenue deux jours après, savoir, le sixième d'Octobre, & fut occupée toute entière à lire la réfutation de la définition de foi du faux concile des Iconoclastes, tenu à CP. l'an 754. Elle étoit divisée en six tomes: Jean diacre de l'église de CP. en commença la lecture; Epiphane diacre continua, & le texte du faux concile étoit lu par Gregoire, évêque de Nicésarée, un de ceux qui y avoient présidé. Sur le titre qui portoit: définition du saint & grand concile, septième œcuménique; la réfutation dit: comment est-ce un concile œcuménique, qui n'a été ni reçu ni approuvé, mais anathématisé par les évêques des autres églises? où n'a point concouru le pape de Rome, ni les évêques qui sont auprès de lui, ni par des légats, ni par une lettre circulaire, suivant l'usage des conciles? qui n'a point eu le consentement des patriarches d'Orient, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, ni des évêques de leur dépendance?

P. 401.

Le faux concile dit que Jésus-Christ nous a délivrés de l'idolâtrie, & nous a enseigné l'adoration en esprit & en vérité; à quoi l'on répond: comment donc ceux qui croient en lui sont-ils retombés dans l'idolâtrie? L'écriture nous ap-

prend que son règne est éternel. Ce n'est pas comme les rois de la terre, qui sont tantôt victorieux & tantôt vaincus; sa victoire est éternelle : les dons de Dieu sont sans repentir. C'est-à-dire que l'on ne peut accuser d'idolâtrie l'église entière, sans faire injure à Jésus-Christ. Le concile de CP. dit que les six conciles œcuméniques ont conservé la beauté de l'église en son entier. Le concile de Nicée répond : depuis le concile œcuménique jusqu'au conciliabule contre les images, il n'y a que soixante & dix ans. Or il est clair que l'usage des images ne s'est pas introduit dans cet intervalle. Il est plus ancien que le sixième concile ; & si l'on veut dire la vérité, il a commencé avec la prédication des Apôtres, comme on voit à l'œil par les églises bâties en tous lieux ; & comme les pères & les historiens nous le témoignent. Il rapporte ensuite le canon du concile de Trulle, touchant la peinture de l'agneau de Dieu ; regardant ce concile comme une suite du sixième.

Le concile de Constantinople dit : les chrétiens étant insensiblement retombés dans l'idolâtrie, Dieu a suscité nos fidèles empereurs, imitateurs des Apôtres, pour notre perfection & notre instruction, & pour détruire les forteresses du démon. Le concile de Nicée relève l'impiété de cette flatterie, & dit : que ces évêques assemblés à CP. doivent instruire & perfectionner les autres, puisqu'ils étoient les dépositaires de la tradition. En parlant du sixième concile, le faux concile de CP. & le second concile de Nicée nomment toujours le pape Honorius entre ceux qui y furent condamnés, sans que les légats du pape qui étoient présents s'en plaignissent. Ce que je me contente d'observer ici une fois pour toutes.

La réfutation montre ensuite que le concile de CP. se contredit au sujet des images de Jésus-Christ, accusant les catholiques d'établir tout ensemble les deux hérésies de Nestorius & d'Eutychès : ce qui est impossible, puisqu'elles sont diamétralement opposées. On répond à leurs sophismes, en disant ; que l'on peint Jésus-Christ selon la nature, par laquelle il a été visible, & que l'image n'a que son nom, & non pas sa substance. Mais nous ne divisons pas pour cela les deux natures, puisque l'image de l'humanité rappelle en nous l'idée de J. C. entier, c'est-à-dire du Verbe incarné : comme l'image d'un homme ordinaire rappelle l'idée de son âme avec celle de son corps.

AN. 787.
6 O^{de}.
Sup. liv. XLII.
11. n. 7. p.
401.
Rom. XI. 29.

p. 406.
Can. 82.

p. 411.
p. 414.

p. 413.
p. 412.

p. 430. F.

p. 435. B.

p. 439.

p. 427. E.

AN. 787.
6 O^{cl}.
XXXVII.
Objection de
l'eucharistie.
S^{an}. I. XLIII.
n. 7.

P. 447.

P. 450.

Quant à l'objection tirée de l'eucharistie, que le concile de CP. disoit être la seule image permise de Jesus-Christ : voici comme y répond le concile de Nicée. Aucun des Apôtres, ni des pères, n'a dit que le sacrifice non sanglant fût l'image du corps de Jesus-Christ ; car ce n'est point ce qu'ils avoient appris de lui. Il ne leur a pas dit : prenez, mangez l'image de mon corps ; mais : prenez & mangez, ceci est mon corps. Il est donc si clair, que ni le Seigneur, ni les Apôtres, ni les pères, n'ont jamais dit que le sacrifice non sanglant offert par le prêtre, fût une image, mais le corps même & le sang même. Il est vrai qu'avant la consécration, quelques pères ont appelé les dons antitypes, comme saint Eustathe, le puissant adversaire des Ariens, & saint Basile : mais après la consécration on les nomme, ils sont, & on les croit proprement, le corps & le sang de Jesus-Christ. Au contraire, ces habiles gens, c'est-à-dire les Iconoclastes, voulant abolir les saintes images, ont introduit une autre image, qui n'en est point une, mais le corps & le sang : en quoi ils montrent encore plus d'impiété que d'ignorance. Ensuite abandonnant le mensonge, ils touchent un peu à la vérité ; disant que c'est un corps divin. Tant ils sont troublés par l'incertitude de leurs opinions : disant tantôt que le saint sacrifice est l'image du corps de Jesus-Christ, tantôt que c'est le corps par institution.

Ce que dit ici la réfutation du faux concile, qu'aucun des pères n'a jamais donné à l'eucharistie le nom d'image, doit s'entendre d'une image ordinaire, qui représente seulement l'original sans le contenir : car c'étoit de telles images qu'il étoit question avec les Iconoclastes. Mais on ne peut nier d'ailleurs que les pères Latins ne disent quelquefois, que l'eucharistie est la figure ou le signe du corps de Jesus-Christ, comme nous la nommons communément le saint Sacrement ; & que les pères Grecs ne la nomment quelquefois Type ou Antitype, même après la consécration. Seulement je ne sache point qu'aucun des Grecs ait nommé l'eucharistie *Eicon*, ni aucun des Latins *Imago*. Mais quand les pères de Nicée n'auroient pas fait assez d'attention à ces passages des anciens, toujours est-il évident qu'ils croyoient que l'eucharistie étoit le propre & véritable corps de Jesus-Christ, & qu'ils n'accusoient point les Iconoclastes d'avoir une créance contraire.

Peron. Euchar. lib. 11.
p. 648.
Perpet. liv.
VII. c. 7.

Le concile de Constantinople pour prouver que les images ne sont pas de tradition apostolique, dit qu'elles n'ont aucune prière ni aucune consécration, mais demeurent telles que le peintre les a faites. Le concile de Nicée ne nie pas le fait; mais il soutient qu'il y a plusieurs choses parmi nous qui sont saintes par leur nom seul, sans autre consécration: il en donne pour exemple la figure de la croix, que nous ne laissons pas d'adorer, & dont nous marquons le signe sur notre front, ou en l'air avec le doigt pour chasser des démons. Ainsi nous honorons les images, à cause du nom qu'elles portent & de ce qu'elles représentent. Nous croyons recevoir quelque sanctification en baissant les vases sacrés, quoiqu'ils n'aient reçu aucune bénédiction. Encore à présent il n'y a point dans l'euchologe des Grecs, de prières ni de bénédictions pour les croix, les images & les vases sacrés.

Les évêques de Nicée répondent ensuite aux passages de l'écriture & des pères, objectés par ceux de CP. mais ils insistent principalement sur la tradition & l'infailibilité de l'église. En répondant au décret du concile de CP. ils en montrent la contradiction: en ce qu'après avoir condamné généralement les images des églises, ils les laissent sur les vases & les ornemens, défendant d'y toucher, pour les convertir à des usages profanes. Enfin en répondant à l'anathème contre Germain, George & Mansour, ils font l'éloge de ces trois grands personnages: saint Germain, patriarche de Constantinople, saint George de Chypre, & saint Jean Damascène.

La septième session du concile de Nicée fut tenue huit jours après la précédente, le treizième jour d'Octobre 787. Theodore, évêque de Tauriane en Sicile, lut la définition de foi du concile en ces termes: ayant employé tout le soin & l'exactitude possible, nous décidons que les saintes images, soit de couleurs, soit de pièces de rapport, ou de quelque autre matière convenable, seront proposées comme la figure de la croix, tant dans les églises, sur les vases & les habits sacrés, sur les murailles & les planches, que dans les maisons & dans les chemins. C'est à savoir, l'image de Notre-Seigneur J. C. de sa sainte Mère, des Anges, & de tous les Saints. Car plus on les voit souvent dans leurs images, plus ceux qui les regardent sont excités au souvenir & à l'affection des originaux. On doit rendre à ces images le

AN. 787.
6 Oâ.
p. 451.
p. 454.

XXXVIII.
Septième session. Définition de foi.
p. 543.
p. 555. D.

AN. 787.
13. Oſ.

ſalut & l'adoration d'honneur; non la véritable latrie que demande notre foi, & qui ne convient qu'à la nature divine. Mais on approchera de ces images l'encens & le lumineux, comme on en uſe à l'égard de la croix, des évangiles, & des autres choſes ſacrées: le tout ſuivant la pieuſe coutume des anciens. Car l'honneur de l'image paſſe à l'original; & celui qui adore l'image, adore le ſujet qu'elle représente. Telle eſt la doctrine des ſaints pères; & la tradition de l'églife catholique. Nous ſuivons ainſi le précepte de S. Paul, en retenant les traditions que nous avons reçues. Ceux donc qui oſent penſer ou enſeigner autrement, qui abolifſent, comme les hérétiques, les traditions de l'églife, qui introduifent des nouveautés; qui ôtent quelque choſe de ce qu'on conſerve dans l'églife, l'évangile, la croix, les images, ou les reliques des Saints; qui profanent les vaſes ſacrés, ou les vénérables monaſtères; nous ordonnons qu'ils ſoient déposés, s'ils ſont évêques ou clercs, & excommuniés, s'ils ſont moines ou laïques.

1. Theſſ. 11.
14.

P. 558.

P. 575.

Ce décret fut ſouſcrit par les légats & par tous les évêques, au nombre de trois cents cinq; compris quelques prêtres & quelques diacres, pour les évêques abſens. Le concile témoigna encore ſon conſentement par pluſieurs acclamations, à la fin deſquelles il anathématifa le concile de Conſtantinople contre les images, & quelques perſonnes en particulier; ſavoir, Theodoſe évêque d'Ephèſe, Sifinius ſurnommé Paſtillas, Baſile Tricacabe; Anaſtaſe, Conſtantin & Nicetas, patriarche de Conſtantinople, Theodore, Antoine & Jean; Theodore de Syracuſe ſurnommé Crithin, Jean de Nicomédie & Conſtantin de Nacolie, héréſiarques. Au contraire, on cria éternelle mémoire à ſaint Germain de Conſtantinople, ſaint Jean Damascène & ſaint George de Chypre, que le faux concile avoit anathématifés.

P. 578.

Enſuite on écrivit deux lettres au nom de Taraiſe & de tout le concile, l'une à l'empereur & à ſa mère, l'autre au clergé de CP. pour les inſtruire de ce qui s'étoit paſſé. Dans la lettre à l'empereur, on explique ainſi le mot d'adoration: adorer & ſaluer, ſont le même: en Grec, *Proskineîn* & *Aſpàzeſtai*. Car dans l'ancien Grec, *Kyneîn* ſignifie ſaluer ou baiſer; & la prépoſition *pros* marque une plus forte affection. Nous trouvons la même expreſſion dans l'écriture ſainte. Il eſt dit que David ſe proſterna ſur le viſage, adora

P. 722. C.

1. Reg. xx.

trois fois Jonathas , & le baïsa. S. Paul dit que Jacob adora le haut du sceptre de Joseph. Ainsi S. Gregoire le théologien dit : honorez Bethléem , & adorez la crèche. Ainsi quand nous saluons la croix , nous chantons : nous adorons la croix , Seigneur , & nous adorons la lance qui a percé votre côté. Ce qui manifestement n'est qu'un salut, comme il paroît en ce que nous les touchons de nos lèvres. Que si l'on trouve souvent l'adoration dans l'écriture & dans les pères pour le culte de latrerie en esprit , c'est que ce mot a plusieurs significations. Car il y a une adoration mêlée d'honneur , d'amour & de crainte : comme quand nous adorons votre majesté. Ils parlent à l'empereur. Il y en a une de crainte seule, comme quand Jacob adora Esau. Il y en a une d'action de grâces , comme quand Abraham adora les enfans de Heth , à l'occasion de la sépulture de Sara. C'est pourquoi l'écriture , voulant nous instruire , dit ; tu adoreras le Seigneur ton Dieu , & ne serviras qu'à lui seul. Elle met l'adoration indéfiniment comme un terme équivoque , qui peut convenir à d'autres ; mais elle restreint à lui seul le service *Latreian* , que nous ne rendons qu'à lui seul. A cette lettre on avoit joint quelques passages des pères.

L'empereur & l'impératrice l'ayant reçue , écrivirent au patriarche Taraise d'amener tous les évêques à CP. & quand ils furent arrivés , l'impératrice marqua un jour pour les assembler , & se trouver elle-même avec eux ; savoir le vingt-troisième d'Octobre de la même année 787. Ce fut donc la huitième & dernière session du concile qui se tint à CP. dans le palais de Magnaure. L'impératrice s'assit à la première place avec l'empereur son fils , ils invitèrent le patriarche à parler le premier : ils parlèrent eux-mêmes , & les évêques leur répondirent par de grandes acclamations. Ensuite l'empereur & l'impératrice firent lire la définition du concile , & demandèrent si elle avoit été publiée du consentement de tous. Ils le témoignèrent par plusieurs acclamations , répétant les anathèmes contre les principaux Iconoclastes. Le patriarche présenta à l'empereur & à l'impératrice le livre qui contenoit la définition du concile , les priant d'y mettre leurs souscriptions. L'impératrice Irene le prit la première ; & après y avoir souscrit , le donna à l'empereur Constantin son fils , qui en fit autant. Puis ils rendirent le livre au patriarche par les mains du patrice Stauracius. Ils se

Mm ij

AN. 787.
Heb. xi. 21.

p. 583.

Gen. xxx. 32
Gen. xxii. 7.
Deut. vi. 13.
X. 20.
Luc. iv. 8.

XXXIX.
Dernière
session devant
Constantin &
Irene.

p. 590.

p. 591. Di

p. 594.

AN. 787.
23. OCT.

rent lire ensuite les passages des pères lus à Nicée, & insérés dans la quatrième session. Savoir, du panégyrique de S. Melece, par S. Chrysostome : du panégyrique de Ste. Euphémie, par S. Astère d'Amasée : du traité de Jean de Thessalonique contre les païens ; de la lettre de S. Simeon Stylite à l'empereur Justin : de la lettre de S. Nil à Olympiodore, & le vingt-huitième canon du sixième concile. On voit par-là les passages qui étoient estimés les plus concluans contre les Iconoclastes. Cette action fut publique, & la salle où elle se tint étoit remplie de peuple & de gens de guerre. Après les lectures, tous les assistans parurent touchés & persuadés de la vérité ; & les évêques firent plusieurs acclamations suivies de celles du peuple. L'impératrice leur fit de grandes libéralités, en les renvoyant chez eux. Ainsi finit ce concile qui est le second de Nicée, & le septième œcuménique. Les Grecs en font mémoire dans leur Ménologe, le douzième jour d'Octobre.

XL.

Canons du
septième
concile.

To. 7. conc.
P. 595. c. 2.

Ce concile fit vingt-deux canons, dont le premier recommande l'observation de tous les anciens ; savoir, des canons des Apôtres, de ceux des six conciles généraux, des conciles particuliers, & des pères. Celui qui est ordonné évêque doit absolument savoir le psautier ; & le métropolitain doit l'examiner soigneusement, pour voir s'il est résolu de lire avec application les canons de l'écriture sainte, & d'y conformer sa vie & les instructions qu'il doit donner au peuple. C'est que la persécution des Iconoclastes avoit obligé les meilleurs chrétiens à se cacher & se retirer en des lieux éloignés ; ce qui les avoit rendus rustiques, & leur avoit ôté la commodité d'étudier. Ainsi le concile se contente qu'ils sachent le plus nécessaire, & soient disposés à s'instruire. L'examen par où commence la cérémonie de l'ordination des évêques, semble être un reste de cette discipline.

§ 3.

§ 4.

Toute élection d'évêque, de prêtre, ou de diacre, faite par l'autorité du magistrat, sera nulle selon les canons. Il est défendu aux évêques, sous quelque prétexte que ce soit, d'exiger or, argent ou quelque autre chose, des évêques, des clercs, des moines de leur dépendance : d'interdire quelqu'un de ses fonctions par passion ; ou de fermer une église, & y interdire l'office, exerçant sa colère sur les choses insensibles. Le concile semble ici condamner absolument les interdits locaux, dont nous avons vu des exemples en

Sup. liv.

XXXIV. n. 53.

Can. 5. & ib.

Bals.

Occident. Quelques ecclésiastiques , ayant fait des libéralités à l'église à cause de leur ordination , en prenoient occasion de mépriser ceux qui avoient été ordonnés pour leur seul mérite , sans rien donner. Le concile réduit ces insolens au dernier rang de leur ordre : & en cas de récidive , les menace de plus grande peine. En même temps il renouvelle les canons contre la simonie. Il confirme aussi ceux qui ordonnent de tenir tous les ans les conciles provinciaux , & prononce excommunication contre tout magistrat qui l'empêchera. Il défend au métropolitain de demander aux évêques qui viennent au concile , un cheval , ou quelque autre chose de leur équipage.

Les Iconoclastes , méprisant les traditions , & ennemis des reliques , n'en mettoient point dans les nouvelles églises. C'est pourquoi le concile ordonne d'en mettre , avec les prières accoutumées , dans les églises qui n'en ont point ; & défend aux évêques , sous peine de déposition , de consacrer aucune église sans reliques. Tous les livres des Iconoclastes seront portés au palais épiscopal de CP. pour y être gardés avec les autres livres des hérétiques , & on défend à personne de les cacher , sous peine de déposition , ou d'excommunication.

Plusieurs clercs vagabonds venoient à CP. s'attachoient aux grands , & disoient la messe dans leurs oratoires. Le concile défend de les recevoir en quelque lieu ou maison que ce soit , sans la permission de leur évêque ou du patriarche de CP. Et ceux qui ont permission de demeurer auprès des grands , ne doivent pas s'y charger d'affaires temporelles ; mais de l'instruction des enfans , ou des domestiques , pour leur lire l'écriture sainte. Il est défendu de lire dans l'église sur l'ambon , sans avoir reçu l'imposition des mains de l'évêque , c'est-à-dire l'ordre de lecteur , quoiqu'on ait reçu la tonsure. Le même est ordonné pour les moines : mais l'abbé peut ordonner un lecteur dans son monastère , pourvu qu'il soit prêtre lui-même , & ait reçu de l'évêque l'imposition des mains comme abbé. Les chorévêques peuvent aussi ordonner des lecteurs par permission de l'évêque. Un clerc ne sera point inscrit dans deux églises : mais celui qui n'a pas de quoi vivre , doit choisir une profession qui lui aide à subsister. Ce règlement est pour CP. Dans la campagne on pourra permettre de servir deux églises , pour

AN. 787.

c. 64

c. 71

c. 91

c. 10

c. 141

c. 151

c. 111

AN. 787. la rareté des hommes. Chaque église aura son économe; & quelqu'une en manque, le métropolitain en donnera aux évêques, & le patriarche aux métropolitains.

c. 16. Les Iconoclastes étendoient la haine des moines, jusqu'à se moquer de tous ceux qui s'habilloient modestement : ce qui introduisit le luxe dans le clergé. Le concile défend donc à tous les clercs les habits magnifiques, les étoffes de soie bigarrées, les bordures de diverses couleurs, & l'usage des huiles parfumées. Il est ordonné de rendre
c. 13. les maisons épiscopales & les monastères que les Iconoclastes avoient convertis à des usages profanes. La simonie est défendue pour la réception dans les monastères, comme pour les ordinations, sous peine de déposition contre l'abbé clerc, & pour l'abbesse ou l'abbé laïque, d'être chassé & mis dans un autre monastère. Mais ce que les parens donnent pour dot, ou que le religieux rapporte de ses propres biens, demeurera au monastère, soit que le moine y demeure, ou qu'il en sorte, si ce n'est par la faute du supérieur. Le concile ne défend donc pas absolument les
c. 19. présens pour l'entrée en religion, mais seulement les pactions simoniaques. Les monastères doubles d'hommes & de femmes sont défendus à l'avenir : mais ceux qui sont déjà fondés subsisteront, suivant la règle de S. Basile. Défendu aux moines de coucher dans les monastères de femmes, ni
c. 22. de manger avec une religieuse, ou avec aucune femme, sans grande nécessité.

c. 8. Quelques Juifs faisoient semblant de se convertir, & judaïssoient en secret. Le concile défend de les recevoir à la communion, ni à la prière, ni de les laisser entrer dans l'église; de baptiser leurs enfans, ni de permettre qu'ils achètent des esclaves : il faut entendre des esclaves chrétiens. C'est ce qui paroît de plus remarquable dans les canons du septième concile.

To. 7. conc. P. 523. Le patriarche Taraise écrivit au pape, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, & principalement comme sa lettre y avoit été approuvée. Il témoigne que Constantin & Irene ont rétabli par-tout les saintes images, dans les églises & dans leur palais. Taraise s'appliqua fortement après le concile à abolir la simonie, & en écrivit au pape Adrien une lettre particulière; où il dit qu'il a une grande gloire de conserver la pureté du sacerdoce; c'est-à-dire que l'église Romaine étoit exempte de ce reproche. Il écrivit sur
Vita ap. Bol. 25 Feb. to. 5. 10. 7. conc. p. 630.

P. 639. D. l'église Romaine étoit exempte de ce reproche. Il écrivit sur

ce sujet à un abbé nommé Jean ; & rend témoignage que c'étoit les moines qui s'étoient plaints au concile , que la plupart des évêques étoient ordonnés par simonie. Ce qui fut apparemment la cause des canons qui furent faits contre cet abus.

AN. 787.

Les légats du pape Adrien , étant de retour à Rome , y apportèrent un original grec des actes du concile , que le pape fit traduire en latin & mettre dans sa bibliothèque. Mais cette version étoit tellement de mot à mot , qu'elle étoit à peine intelligible , & que personne ne daignoit la transcrire , ni presque la lire. Ce qui obligea Anastase bibliothécaire d'en faire une traduction nouvelle , près de cent ans après. Nous avons cette version d'Anastase , & une autre ancienne , plus imparfaite que la sienne , mais meilleure que la première.

Anasl. in Hadr.

Id. prof. 7. Syn.

Le pape Adrien avoit envoyé deux légats en Angleterre , Gregoire évêque d'Osie , & Theophylacte évêque de Todi. En passant en France , le roi Charles , en considération du pape , leur donna Vighode prêtre & abbé , pour les accompagner dans leur voyage ; & étant arrivés , ils furent premièrement reçus par Jambert , archevêque de Cantorberi. De-là ils passèrent à la cour d'Offa roi des Merciens , à qui ils rendirent les lettres du pape , aussi bien qu'à Chuniulfe roi d'Ouesses , qui vint au même lieu. Par le conseil de ces rois , des évêques & des seigneurs , les légats se séparèrent. Theophylacte se chargea de visiter les Merciens & les pays voisins : Gregoire , avec l'abbé Vighode , alla en Northumbrie vers le roi Elfuold , & Embald archevêque d'Yorck. Comme le roi demouroit en un lieu trop éloigné vers le Nord , l'archevêque lui envoya des gens , pour l'avertir de l'arrivée des légats. Aussitôt il marqua avec joie le jour du concile , & le lieu nommé Calcuth ; & s'y rendit lui-même avec tous les évêques & les seigneurs.

XLI.
Concile de Calcuth.
to. 6. conc.
p. 1861.

On y dressa vingt canons , dont le premier recommande la foi de Nicée & des six conciles généraux. Ils n'avoient pas encore la connoissance du septième. On défend de baptiser hors le temps réglé par les canons , c'est-à-dire à Pâque , sans grande nécessité. On défend aux ministres de l'autel d'y servir ayant les jambes nues , ni d'offrir le saint sacrifice dans des calices ou des patènes de corne. Les rois seront élus par les évêques & les seigneurs , & seront nés en légitime mariage ; & il est défendu d'atten-

c. 2.

c. 10.

c. 12.

AN. 787.
c. 16.

c. 3. 19.

f. 14.

ter contre leur vie. En général les bâtards sont exclus de toute succession légitime. Ce décret servoit à réprimer les conjonctions illicites, & l'autorité temporelle y concouroit. On défend tous les restes de superstitions païennes, comme les augures, les divinations, les enchantemens, les sorts pour juger les procès, & même certaines coutumes de soi indifférentes, comme de se teindre ou piquer la peau à la manière des Piétes : de défigurer les chevaux en leur fendant les naseaux, leur coupant les oreilles ou la queue, d'en manger la chair. Défendu d'imposer aux églises de plus grands triburs que ne permet la loi Romaine, & la coutume des princes pieux.

Les légats ayant proposé ces canons dans le concile ; ils furent approuvés & souscrits avec le signe de la croix, premièrement par le roi Elfuold, puis par l'archevêque Embald, quatre autres évêques & les députés d'unabsent ; par deux ducs & deux abbés : & tous promirent de les observer inviolablement. Ensuite les légats accompagnés des députés du roi de Northumbre, & de l'archevêque d'Yorck, allèrent au concile des Merciens, on ne dit pas en quel lieu, où se trouvèrent le roi Offa avec les seigneurs, & Jambert archevêque de Cantorberi avec les autres évêques du pays. On y lut les mêmes canons, & on les expliqua du latin en langue Teutonique, afin que tout le monde les entendit. Ils promirent tous de les observer, & y souscrivirent : premièrement l'archevêque Jambert, puis le roi Offa, treize évêques, quatre abbés, trois ducs & un comte. Ainsi ces deux conciles tinrent lieu d'un concile général de toute l'Angleterre. Les légats en rendirent compte au pape Adrien par une lettre où ils inférèrent les canons. Ils y disent que depuis saint Augustin on n'a point envoyé en Angleterre d'évêque Romain, qu'eux. Ce qui fait voir qu'ils ne connoissoient pas la mission de S. Theodore.

Sup. liv.
XXXIX, n. 43.

XLII.
Troisième
voyage de
Charles à
Rome.
Ann. Loisel.
786.

Lauresh.
ap. Coins. an.
787.

Le roi Charles cependant étoit venu pour la troisième fois en Italie, où il avoit passé l'hiver. De Rome il alla à Capoue, pour réduire à son obéissance Arigise duc de Benevent, & le reçut à composition, voulant éviter la ruine des évêchés & des monastères. En ce voyage il accorda des privilèges à plusieurs églises ; savoir, au monastère de S. Vincent près de Vulture, à celui du mont-Cassin, & à la cathédrale de Benevent. Il revint à Rome, & célébra avec

le pape la fête de Pâque, qui fut le huitième d'Avril cette année 787 : il ajouta à la donation qu'il avoit faite au pape, les villes qu'il venoit de prendre sur le duc de Benevent ; savoir, Sora, Arces, Aquin, Arpi, Théano & Capoue.

AN 787.
Don. Lud an.
787.

Tassillon duc de Bavière envoya à Rome un évêque & un abbé, prier le pape de faire sa paix avec le roi justement irrité contre lui. Le roi à la prière du pape s'y accorda ; mais les ambassadeurs de Tassillon déclarèrent qu'ils n'avoient point de pouvoir pour régler les conditions du traité : & le pape, mal content de ce procédé, prononça anathème contre Tassillon & ses complices, s'il ne tenoit les sermens qu'il avoit faits au roi, & déclara qu'en ce cas, le roi & son armée ne seroient coupables d'aucun péché, pour les homicides, les incendies, & les autres maux qui arriveroient en Bavière, C'est la première fois que j'aie observé, où un pape ait prononcé sur la justice d'une guerre.

An. Loisel.
787.

Pendant les fêtes de Pâque il s'émut une dispute entre les chantres Romains & les Gaulois. Ceux-ci prétendoient que leur chant étoit plus beau ; les Romains soutenoient qu'ils l'avoient conservé tel que saint Gregoire l'avoit enseigné, & que les Gaulois l'avoient corrompu. La dispute étant venue devant le roi, les Gaulois, fiers de sa protection, chargeoient de reproches les Romains, qui, au contraire, se fiant à leur capacité & à l'autorité de saint Gregoire, les traitoient d'ignorans & de rustiques. La dispute ne finissant point, le roi dit à ses chantres : dites-moi quel est le plus pur, de la source ou des ruisseaux ? Ils convinrent que c'étoit la source. Et il reprit : retournez donc à la source de saint Gregoire : car il est clair que vous avez corrompu le chant ecclésiastique. Alors il demanda des chantres au pape, qui lui donna Theodore & Benoît, avec des antiphoniers de saint Gregoire, que le pape Adrien lui-même avoit notés à la Romaine. Ainsi l'on voit que dès-lors il y avoit des notes pour le chant. Le roi, étant de retour en France, mit un de ces chantres à Metz pour l'Austrasie, & l'autre à Soissons pour la Neustrie, ordonnant que, dans toutes les cités de France, les maîtres de chant devinssent leurs disciples, & leur donnassent à corriger les antiphoniers, que chacun avoit gâtés à sa fantaisie. Ainsi tous les chantres François apprirent la

Vita per
Mon. Engol.
an. 787.

AN. 787.

note Romaine , que l'on nomma depuis note Françoisé. Mais la rudesse de leur gosier & leur prononciation barbare ne leur permettoient pas de bien exprimer les tremblemens , les passages & les finesses du chant. L'école de Metz fut la plus célèbre , & autant supérieure aux autres écoles des Gaules , que celle de Rome étoit au-dessus d'elle. Les chantes Romains apprirent encore aux François à jouer des orgues.

To. 6. cont.

P. 779.

Capit. to. 1.

P. 201.

Le roi Charles amena aussi de Rome des maîtres de grammaire & d'arithmétique , & établit par-tout des écoles. Il y en avoit une dans son palais , c'est-à-dire à la suite de sa cour , en plusieurs cathédrales , & en plusieurs monastères. La plus célèbre étoit alors celle de Fulde , comme on voit par une lettre de Charles à Laugulfe qui en étoit abbé , où il parle ainsi : nous estimons utile que , dans les évêchés & les monastères de notre obéissance , outre la régularité des mœurs , on enseigne aussi les sciences à ceux qui en sont capables. Car nous avons souvent reçu des lettres ces années dernières de différens monastères , dont le sens étoit bon , mais le style fort grossier , ce qui nous a fait craindre que cette ignorance ne les empêchât d'entendre les saintes écritures. C'est pourquoi nous vous exhortons à vous appliquer à l'étude , & à choisir des personnes capables d'instruire les autres. La même lettre fut envoyée aux métropolitains , pour l'envoyer à tous les évêques leurs suffragans , & à tous les monastères. Charles fit aussi corriger les livres de l'ancien & du nouveau testament , altérés par l'ignorance des copistes : & fit faire par Paul diacre un recueil en deux volumes d'homélies des pères choisies , pour servir de leçons aux offices nocturnes , & les adressa aux lecteurs de toutes les églises.

Ibid. p. 203.

XLIII.

Paul diacre.

Chr. Cassin.

l. 1. c. 15.

Sup. n. 5.

Paul diacre d'Aquilée étoit un des plus savans hommes de ce temps-là. Il étoit Lombard de nation , & fils de Varnefrid , dont il portoit aussi le nom. Ayant été instruit dès l'enfance dans les arts libéraux , il fut secrétaire du roi Didier , & en grande considération à sa cour. Après la chute de Didier , le roi Charles le retint auprès de lui pour son mérite , & lui porta beaucoup d'affection. Mais quelques années après il fut accusé par des envieux d'avoir conspiré contre Charles , qui le relégua dans une île des côtes d'Italie. Après y avoir demeuré quelques années , il s'en sauva , & vint à Benevent , où il fut très-bien reçu par le duc Ari-

gise & Adelperge sa femme, fille du roi Didier. Ce fut à la prière de cette princesse, qu'il continua l'abrégé de l'histoire Romaine d'Eutrope, depuis Julien l'apostat jusques à Justinien. Après la mort du duc Arigise, arrivée cette même année 787, il se retira au mont-Cassin, & il embrassa la vie monastique sous l'abbé Theodemar, à la prière duquel il composa une explication de la règle de saint Benoît. Le roi Charles, ayant appris sa retraite en ce monastère, l'en félicita par une lettre en vers latins, à laquelle Paul répondit de même. Avant son exil, il composa l'histoire des évêques de Metz, à la prière de l'évêque Engueran. Mais le plus fameux de ses ouvrages est l'histoire des Lombards, depuis leur origine jusques à son temps, c'est-à-dire jusques à la mort du roi Luitprand.

Le roi Charles étant de retour à Vormes, & voyant la Saxe paisible, y voulut établir de nouveaux évêques. Il fonda en Vestfalie l'église d'Osnabrug, dont le premier évêque fut Viho, disciple de saint Boniface, ordonné l'an 788. Au-delà fut mis saint Villehade, qui portoit déjà le nom d'évêque, parce qu'il gouvernoit depuis sept ans une grande étendue de pays. Il fut sacré le treizième de Juillet; la même année 787, on lui donna pour diocèse plusieurs pays, comprenant la Frise Orientale, & une partie de la Saxe; & son siège fut à Brême, capitale de la province de Vigmode, au-delà du Vefer. L'année suivante 788 vingt-unième du règne de Charles, il donna des lettres à cette église, où il dit, qu'en faveur de la conversion des Saxons, il les décharge du tribut annuel qu'ils lui devoient, à condition de payer à Jesus-Christ & à ses prêtres la dixme de tous leurs fruits & leurs bestiaux. Ainsi, ajoute-t-il, réduisant tout leur pays en province, suivant l'ancien usage des Romains, & la partageant à des évêques, nous avons offert en action de grâces à Jesus-Christ & à saint Pierre, la partie septentrionale, qui est abondante en poisson & propre à nourrir des bestiaux; & nous y avons établi une église & une chaire épiscopale, au lieu nommé Bremon. Nous avons soumis à ce diocèse dix cantons, dont nous avons changé les noms & les divisions anciennes, & les avons réduits à deux provinces nommées Vigmode & Lorgoë. Pour la construction de cette église, nous avons donné soixante & dix menfes avec leurs habitans, outre les dixmes de toute la province.

AN. 787.

Anfrag. to.
2. Duchesne
n. p. 23.

Hist. Long.
lib. vi. c. 16.

XLIV.
Fin de S.
Villehade.
Vita S. Vill.
c. 8 tom. 4.
aël. SS. Ben.
p. 409. Sup.
n. 15.

Adam. hist.
lib. 1. c. 10.
Mabil. liv.
to. 4. aël. p.
402.

AN. 788.

De plus, par l'ordre du pape Adrien, & le conseil de Lulle évêque de Mayence, & des autres évêques qui y ont été présens, nous avons confié l'église de Brême à Villehade, homme de sainte vie, & l'avons fait consacrer évêque, pour établir cette nouvelle église suivant l'ordre canonique & monastique. Or il nous a représenté, qu'à cause des incursions des barbares & des divers accidens ordinaires en ce pays, ce diocèse ne peut suffire pour l'entretien des serviteurs de Dieu qui y travaillent. C'est pourquoi, puisque Dieu a ouvert la porte à la foi chez les Frisons, aussi bien que chez les Saxons, nous donnons à l'église de Brême la partie de Frise qui est voisine de la Saxe; & de peur qu'à l'avenir personne n'usurpe sur ce diocèse, nous en avons fait marquer les bornes. Ensuite cette partie de la Frise est bornée en détail. On trouve une ordonnance de l'année suivante 789, par laquelle le roi Charles établit Trutman comte de Saxe, & lui recommande.

To. 1. capit.
240.

Vita c. 9. la protection des prêtres dans tout le pays.

Saint Villehade ne survécut à son ordination que deux ans, pendant lesquels il s'exerça de plus en plus à la vertu. Dès sa jeunesse il avoit observé une grande abstinence, ne buvant ni vin, ni rien qui pût enivrer; ne mangeant ni chair, ni lait, ni poisson, mais seulement du pain, du miel, des herbes & des fruits. Toutefois à la fin de sa vie le pape Adrien lui ordonna de manger du poisson, à cause de ses fréquentes maladies. Il ne se passoit presque aucun jour qu'il ne célébrât la messe avec beaucoup de larmes, & qu'il ne chantât le psautier, & tel jour il le répétoit deux ou trois fois; il étoit continuellement appliqué à la lecture, ou à la méditation des vérités chrétiennes. Il

2. 10. bâtit à Brême une fort belle église pour sa cathédrale, qu'il dédia le dimanche, premier jour de Novembre 789, & mourut huit jours après. Il y fut enterré, & il se fit plusieurs miracles à son tombeau. L'église honore sa mémoire le jour de sa mort, huitième de Novembre.

Martyr. R.
8. Nov.

XLV. On rapporte avec vraisemblance à ce même temps un capitulaire du roi Charles touchant la Saxe, contenant trente-quatre articles, dont la plupart regardent l'affermissement de cette église naissante. En voici les principaux.

Capit. tom.
1. p. 251.

c. 1. Les églises seront du moins autant honorées, qu'étoient
c. 2. les temples des idoles. Elles serviront d'asile à ceux qui

s'y réfugieront; ils y demeureront en paix, jusqu'à ce qu'ils se présentent à l'assemblée pour être jugés; & on ne les condamnera ni à mort, ni à mutilation des membres. Défense de brûler une église, d'y entrer par force, ou en enlever quelque chose, sous peine de la vie. Même peine contre quiconque aura tué un évêque, un prêtre, ou un diacre. C'est-à-dire, que ces meurtres ne pourront être rachetés, comme les autres l'étoient, suivant les lois barbares. Défense sous même peine de sacrifier un homme au démon: de brûler un homme ou une femme, comme forciers: en manger, ou en faire manger la chair, supposant que ces forciers mangent les hommes. Défense de brûler les corps morts, suivant l'usage des païens, de manger de la chair en carême, au mépris de la religion chrétienne. Tous ces crimes sont punis de mort. On condamne aussi à mort tout Saxon qui, se cachant de la multitude, méprisera de venir au baptême; & quiconque conspire avec les païens contre les chrétiens. Mais ce qui peut faire croire que ces lois si sévères avoient principalement pour but d'intimider les barbares & procurer leur conversion, c'est qu'il est dit que quiconque, n'ayant commis ces crimes qu'en secret, se soumettra à la pénitence, sera délivré de la mort, par le témoignage de l'évêque.

On fera baptiser tous les enfans dans l'an, sous peine de grosses amendes. C'est qu'on les réservoir encore pour Pâque, à moins qu'ils ne fussent en danger. Les mariages illécites sont aussi punis d'amende. Les corps des Saxons chrétiens seront portés aux cimetières des églises, & non aux tombeaux des païens. Ceux qui auront fait des vœux à des fontaines ou à des arbres, ou mangé en l'honneur des démons, payeront une amende: ou s'ils n'ont pas de quoi, seront donnés en service à l'église jusqu'à ce qu'ils payent. Les devins & les forciers seront aussi donnés aux églises. On donnera à chaque église une cour ou métairie, *cortem*, avec deux menles, *manfos*, c'est-à-dire deux maisons de serfs, & les terres pour les nourrir; & six-vingts hommes libres contribueront à donner à l'église un homme & une femme de condition servile. On payera à l'église la dixme de tout, même de ce qui appartient au fisc. On ne tiendra aucune assemblée profane les dimanches & les fêtes. Les autres articles de ce capitulaire regardent le temporel.

Le roi Charles passa à Aix-la-Chapelle la fête de Pâque

AN. 788.

c. 3.

c. 5.

c. 6.

c. 9.

c. 7.

c. 4.

c. 8.

c. 14.

c. 19.

c. 20.

c. 22.

c. 24.

AN. 789.
XLVI.
Capitulaire
d'Aix-la-Cha-
pelle.
Ann. Loifel.
Laur. &c.
To. 1. c. p.
209.
To. 7. conc.
p. 966. præ.

de l'an 789, qui étoit le dix-neuvième d'Avril; & le ving^e troisième de Mars précédent il tint une assemblée au même lieu, où il publia un capitulaire de quatre vingts articles, qui tend principalement au rétablissement de la discipline. Il est adressé à tous les ecclésiastiques, & aux séculiers constitués en dignité; & les commissaires du prince sont chargés de le porter dans les provinces. Les cinquante-huit premiers articles contiennent des extraits des anciens canons, dont le corps de l'article est le sommaire. Le premier, par exemple, porte: il y en a qui sont excommuniés pour leurs fautes par leurs évêques, & reçus à la communion par d'autres personnes ecclésiastiques ou laïques. Ce qui est absolument défendu par les conciles de Nicée, de Calcédoine, d'Antioche & de Sardique. Ensuite sont rapportés tout au long les canons de ces conciles. C'est donc un extrait du code des canons que le pape Adrien avoit donnés au roi Charles en 774, où l'on a mis ce que l'on estimoit le plus d'usage. Les vingt-deux derniers articles de ce capitulaire ne contiennent point d'autorités des canons: ce sont seulement des exhortations salutaires, pour maintenir la religion, la paix & les bonnes mœurs. Voici ce qui m'y paroît de plus remarquable.

p. 62.

c. 63.
c. 76.

Sup. liv.
XLII. n. 50.
P. 77.

Ceux qui jurent sur les reliques, sont exhortés à le faire à jeun: il est défendu de faire jurer les enfans avant l'âge de raison: ceux qui se sont une fois parjurés, ne peuvent plus être témoins ni admis au serment. Toutes superstitions sont défendues, & il est ordonné de punir les enchanteurs, ceux qui prétendent amener des tempêtes, ou donnent des ligatures. On défend tous les écrits apocryphes; comme une prétendue lettre descendue du ciel, qui avoit couru l'année précédente. Nous avons vu une lettre semblable de l'imposteur Adalbert. On défend de souffrir certains vagabonds nommés Mangons ou Cottions, qui couroient par le pays, nus & chargés de fers, sous prétexte de pénitence. Il vaut mieux, ajoute le capitulaire, que s'ils ont commis quelque crime extraordinaire, ils demeurent en un lieu à travailler & servir, pour accomplir la pénitence qui leur sera imposée suivant les canons. On marque les travaux qui sont défendus le dimanche; & on permet de voiturier pour trois causes: pour l'armée, pour les vivres & pour les enterremens.

On exhorte les évêques à ne pas remplir leur clergé d'enfans de condition servile, mais y mettre aussi des libres. D'é-

tablir de petites écoles pour apprendre à lire; & d'autres par toutes les cathédrales & les monastères, où l'on apprenne les pseaumes, les notes, le chant, l'arithmétique & la grammaire. On ne voit point si ces notes étoient celles du chant ou de l'écriture abrégée. Que l'on se serve de livres bien corrigés; & que l'évangile, le pseauteur & le messel ne soient écrits que par des hommes en âge parfait. Les évêques auront soin que les prêtres qu'ils envoient par le diocèse, pour instruire & gouverner le Peuple, n'enseignent rien d'apocryphe; & ils instruiront eux-mêmes le peuple des vérités de foi nécessaires au salut & des règles des mœurs. Les moines seront examinés dans le noviciat, avant que d'être reçus; & n'iront point aux assemblées de justice, non plus que les clercs qui seront sous la conduite de l'évêque, comme les moines sous l'abbé. Défenses aux abbesses de donner dans l'église la bénédiction aux hommes par l'imposition des mains & le signe de la croix, ni le voile aux filles avec la bénédiction sacerdotale. Les moines suivront le chant Romain, selon l'institution du roi Pepin, quand il ôta le chant Gallican, pour entretenir l'union avec le saint siège.

Il y a deux autres capitulaires de la même année 789, dont l'un est de seize articles, qui ne concernent presque que les moines; l'autre en contient vingt & un, dont les plus remarquables sont: les petits monastères de filles, où la règle n'est point observée, seront réunis aux grands: leur clôture sera exacte, & elles n'éciront point de billets de galanterie. On baptisera suivant l'usage Romain. Les dimanches & les fêtes tout le monde ira aux églises publiques, & on ne dira point la messe dans les maisons. On ne baptisera point les cloches, & on ne pendra point à des perches des papiers contre la grêle. Les évêques, les abbés & les abbesses n'auront ni chiens ni oiseaux pour la chasse, ni bouffons ou jongleurs.

Le pape Adrien avoit envoyé au roi Charles des actes du concile de Nicée, pour les faire examiner & approuver par les évêques d'Occident, qui n'y avoient point eu de part, & n'y avoient pas même été appelés. Le roi les ayant fait examiner, les évêques de France trouvèrent la décision des Grecs contraire à leur usage; qui étoit bien d'avoir des images dans les églises, mais non de leur rendre aucun culte. Ils composèrent donc, sous le nom du roi, un long écrit divi;

AN. 789.

c. 80.

c. 71.

c. 74.

c. 78.

P. 241.

P. 241.
c. 3.

c. 7.
c. 9.

c. 18.
c. 15.

XLVII.
Livres Carolins.
Hincm. in Laudun. c. 20. p. 457.
V. Not. Sirm. to. 74 conc. pag. 1054.

AN. 790.

P. 92.

fé en quatre livres, avec une grande préface où ils disoient : on a tenu il y a quelques années en Bithynie un concile, où l'on a usé d'une telle impudence, qu'on y a rejeté entièrement les images que les anciens avoient mises pour l'ornement des églises, & la mémoire des choses passées : attribuant aux images ce que le Seigneur a dit des idoles, & prétendant que leur empereur Constantin les avoit délivrés de l'idolâtrie. On a tenu en ces quartiers-là un autre concile il y a environ trois ans, qui donne dans une erreur opposée. Car ayant anathématisé le premier, il oblige à adorer les images. Il est clair que le premier concile est celui que Constantin Copronyme fit tenir à CP. en 754, & que le second est celui qui fut tenu sous Constantin & Irene à Nicée en Bithynie l'an 787; & par conséquent que cet écrit fut composé vers l'an 790.

Pour nous, ajoute la préface, nous recevons les six conciles généraux; mais nous rejetons avec mépris les nouveautés, comme aussi ce concile tenu en Bithynie pour faire adorer les images, dont les actes destitués d'éloquence & de sens étant venus jusqu'à nous, nous avons été obligés d'écrire pour le réfuter, afin que personne n'y soit trompé; & nous avons entrepris cet ouvrage de l'avis des évêques de notre royaume. Car c'est le roi Charles qu'on fait parler.

Lib. 1. c. 15.
c. 18.

Dans le corps de l'ouvrage voici ce qui me paroît de plus remarquable. Il est vrai que Moïse a fait faire des Chérubins par ordre de Dieu, mais il n'a pas commandé de les adorer. Il en est de même du serpent d'airain, qui devoit bien être regardé pour guérir, mais non adoré. Et sur le passage du psaume qui porte : adorez l'escabeau de ses pieds, c'est-à-dire à la lettre, l'arche d'alliance : ils ont recours aux explications mystiques des pères, qui l'entendent de J.C. On alléguoit un passage des actes de saint Sylvestre, où il est dit qu'il présenta à Constantin les images des Apôtres. On répond qu'il ne les fit pas adorer : & on conteste l'autorité de ces actes, renvoyant au décret de saint Gelase. L'auteur de cet ouvrage avoue qu'il ne connoît ni la vie ni les écrits de S. Gregoire de Nyffe. Il trouve fort mauvais que le concile de Nicée compare les images à l'eucharistie, dont il relève la dignité; & dit que les images n'ont aucune consécration, & tiennent tout ce qu'elles sont du peintre ou

Lib. 11. c. 5.
Ff. 99.

Sup. li.
xxx. n. 34.
Lib. 11. c. 17.
c. 29.
v. lib. 17.
c. 17.

du

du sculpteur. Il y avoit donc dès-lors en Occident des images de relief, & les images n'avoient aucune bénédiction non plus qu'en Orient. L'auteur prétend aussi répondre à la comparaison des images avec la croix, les vases sacrés & les livres de l'écriture sainte. Il relève la vertu de la croix, sans démêler l'équivoque de la croix prise pour la passion de J. C. & pour le bois qui en a été l'instrument, & les images de cette croix matérielle. Car s'il est permis d'honorer la vraie croix & ses images, parce qu'elles nous rappellent en mémoire la passion de J. C. pourquoi ne ferait-il pas permis d'honorer l'image de J. C. même ? Il en est de même à proportion des vases sacrés. Ce sont toujours des choses matérielles & des ouvrages de la main des hommes, dont la vénération ne peut être que relative. Cet endroit est le plus foible des livres Carolins : car c'est ainsi que nous nommons cet ouvrage.

AN. 790.

lib. II. c. 274
29. 30.lib. III. c. 34
c. 15.

c. 164

c. 171

Conc. 7. act.
3. p. 187.
Conc. p. 7254
D.

c. 241

c. 304

L'auteur fait plusieurs reproches incidens aux pères du concile de Nicée ; & entr'autres à Taraise, de dire que le Saint-Esprit procède du Père par le Fils. En répondant à la comparaison des images des empereurs, que l'on honoroit dans les villes & les provinces, les recevant avec des cierges & des parfums : il dit que c'est un abus & un reste d'idolâtrie. Sur ce que l'on dit, que l'honneur de l'image passe à l'original, il convient que les gens instruits peuvent en user ainsi ; mais il soutient que c'est une occasion de scandale aux ignorans. Ainsi il ne seroit plus question que de bien instruire les peuples. L'auteur reproche à Constantin, métropolitain de Chypre, d'avoir dit : je reçois & j'honore les saintes images, suivant l'adoration que je rends à la sainte Trinité, & j'anathématise ceux qui ne sont point de ce sentiment. Mais c'est une erreur de fait, fondée apparemment sur une mauvaise traduction. Car dans l'original grec & les deux anciennes versions que nous avons, Constantin de Chypre parle ainsi ; je reçois & j'honore les saintes images ; je ne rends qu'à la seule Trinité suprême l'adoration de latrie. Ce qui fait un sens tout contraire. Cependant c'est principalement cet article qui rendit le concile de Nicée odieux en Occident. L'auteur des livres Carolins prétend, que l'honneur que l'on rend aux reliques des saints ne tire point à conséquence pour leurs images ; mais il ne dit rien de solide pour le prouver. Il reproche aux pères de Nicée d'avoir employé pour preuves, des

— écrits apocryphes & fabuleux ; mais il n'en fait la critique en particulier que de très-peu. Il est vrai qu'il réfute assez bien plusieurs applications forcées de l'écriture.

§6. IV. c. 28. Enfin il soutient que le concile des Grecs n'est point universel, parce qu'il n'est pas assemblé de toutes les parties de l'église, ni la décision conforme à la doctrine de l'église universelle. Car il convient qu'un concile de quelques provinces, peut passer pour universel, quand sa doctrine est catholique. C'étoit les deux principales raisons des François pour rejeter ce concile, qu'il n'y avoit eu de tout l'Occident que les légats du pape, & que sa décision étoit contraire à leur usage. La conclusion est adressée au pape & à l'église Romaine en ces termes : sachez que, suivant les lettres de saint Gregoire à Serenus, nous permettons de faire des images & de les mettre dans l'église & dehors, pour l'amour de Dieu & de ses Saints ; mais nous n'obligeons point ceux qui ne le veulent pas, à les adorer, & nous ne permettons ni de les rompre ni de les détruire. Tout cet écrit fait voir une grande prévention des François contre les Grecs. Ils les chicanent sur plusieurs points de peu d'importance ; emploient quantité d'expressions dures, de mauvais raisonnemens & de preuves hors du sujet.

XLVIII. Il est certain d'ailleurs que le roi Charles avoit alors sujet
Constantin d'être mal content de l'impératrice Irene. Car dès l'an 782, épouse Ma-
rie. elle avoit envoyé demander à Charles Rotrude sa fille pour
Theoph. an. le jeune Constantin, & laissé auprès d'elle un eunuque pour
2. p. 384. lui apprendre la langue & les mœurs des Grecs ; & toute-
Id. an. 9. p. fois six ans après elle rompit le traité, & nonobstant l'affec-
351. tion que Constantin avoit conçue pour Rotrude, elle lui fit épouser malgré lui une Arménienne nommée Marie, au
Menol. Basil. mois de Novembre, indiction douzième, l'an 788. Marie
2 Decemb. étoit de basse naissance : mais on attribua son élévation à la vertu de son oncle Philarete, surnommé l'aumônier. Il étoit de Paphlagonie, & s'étant enrichi par son travail, il tomba en pauvreté & ne cessa pas de faire l'aumône. On remarque cet exemple de sa charité. Un de ses voisins, ayant
Menol. Basil. perdu son bœuf, vint le trouver comme il labouroit. Le
17. voyant affligé de sa perte, il détacha un de ses bœufs qu'il
Apr. Boll. lui donna, & se mit à tirer sa charrue avec l'autre bœuf.
tom. 10. p. Sa nièce, étant devenue impératrice, l'enrichit ; il continua

ses aumônes avec abondance , & mourut dans une heureuse
vieillesse. L'église Grecque l'honore le second de Décembre. AN. 790.
Mar. 12 Avril

Constantin avoit aussi de son côté une tante sainte , nommée Anthuse , fille de Constantin Copronyme , qui l'ayant voulumadier , elle le refusa. Après sa mort se trouvant libre , elle distribua tous ses biens aux pauvres , aux églises , aux monastères , ou pour la rédemption des captifs. Elle donna ses habits d'étoffe d'or pour l'ornement des églises. C'étoit la mère des orphelins & des enfans abandonnés : elle les rassembloit , les élevoit & les instruisoit. Elle mettoit les vieilles gens en des hôpitaux , & prenoit soins des mourans. Irene & Constantin l'invitèrent souvent à prendre part avec eux au gouvernement de l'empire ; mais elle le refusa constamment : & ayant reçu le voile des mains du patriarche Taraise , elle se retira dans le monastère d'Eumenie où elle mourut. L'église Grecque honore sa mémoire le 12 d'Avril.

Dès l'année qui suivit le mariage de Constantin , c'est-à-dire la dixième de son règne , 789 de Jesus-Christ , la division éclata entre lui & sa mère Irene. De prétendus devins persuadèrent à cette princesse , qu'ils étoient assurés que c'étoit à elle , & non à son fils , que Dieu avoit destiné l'empire. Etant femme & ambitieuse , elle se laissa aisément séduire par ces promesses. Constantin de son côté , âgé de vingt ans , voyoit avec chagrin qu'il n'avoit encore aucun pouvoir , & que le patrice Staurace dispoisoit de tout. Il résolut donc de faire arrêter sa mère , & la reléguer en Sicile. Mais Staurace découvrit la conjuration ; & l'impératrice fit fouetter , raser & exiler plusieurs des grands officiers , qui en étoient complices. Elle fit battre son fils même , l'accabla de reproches , l'empêcha pendant plusieurs jours de paroître en public.

Cependant la flotte des Arabes , étant partie de Chypre ; vint attaquer les Romains dans le golfe d'Attalie. Theophile duc de Cibyre en Cilicie , s'étant trop avancé , fut pris & mené au calife Aaron , qui lui fit de grandes promesses pour l'obliger à apostasier. Après l'avoir pressé longtemps , comme il demeura ferme , il lui fit couper la tête , & Theophile souffrit ainsi le martyre. L'église en fait mémoire le vingt-deuxième de Juillet. XLIX.
Constantin
seul empe-
reur.
Theoph. an;
10. p. 391.

L'impératrice Irene avoit fait prêter serment à toutes les

troupes, hormis à celles d'Arménie, de lui obéir à elle seule. Ceux-ci le refusèrent, à cause du serment qu'ils avoient fait dix ans auparavant d'obéir à Constantin & à Irene; & comme elle voulut les contraindre, ils proclamèrent empereur Constantin seul. Les troupes des autres Themes, car c'est ainsi que l'on nommoit alors les corps de la milice, prirent la même résolution; & s'étant assemblés au mois d'Octobre de la quatorzième indiction; l'an 790, ils déclarèrent Constantin seul empereur. Mais au mois de Janvier 792, indiction quinziesme, il se laissa persuader par sa mère & par plusieurs grands, de la déclarer encore impératrice; & de mettre à la tête des actes les deux noms de Constantin & d'Irene, comme au commencement. Ce jeune prince étoit foible & léger, & croyoit aux astrologues: un desquels, nommé Pancrace, lui persuada de combattre témérairement les Bulgares, qui le battirent, & lui tuèrent plusieurs personnes considérables, & Pancrace lui-même. De son temps au mois de Décembre 790, il y eut un incendie à Constantinople, qui brûla une partie du palais patriarchal, & entre autres l'endroit où étoient les originaux des explications de saint Jean Chrysostome sur l'écriture.

L.
Hérésie de
Felix & d'Elipand.
Eginard. annal. 792.
Joan. Aur.
de imag. l. 2.
suit.

En Espagne il s'éleva cependant une nouvelle hérésie. Elipand qui avoit succédé à Cixila dans le siège de Tolède, consulta Felix évêque d'Urgel, qui avoit été son maître, de quelle manière il reconnoissoit Jesus-Christ pour fils de Dieu: s'il le tenoit pour fils naturel ou pour adoptif. Felix répondit, que Jesus-Christ selon la nature humaine, n'est que fils adoptif & nuncupatif, c'est-à-dire de nom seulement. Elipand, ayant reçu cette réponse, répandit cette doctrine dans les Asturies & la Galice; & Felix la répandit au-deçà des Pyrénées, dans la Septimanie, qui est à peu près notre Languedoc. Elipand attira encore à son parti Ascaric archevêque de Brague, & quelques chrétiens de Cordoue.

Cod. Car. 97. Le pape Adrien, averti de cette erreur naissante, écrivit une lettre à tous les évêques d'Espagne, par laquelle il les exhorte à s'en donner de garde; & à demeurer fermes dans la doctrine de l'église. Saint Pierre, ajoute-t-il, a reconnu Jesus-Christ pour le fils du Dieu vivant; & saint Paul dit, que Dieu n'a pas épargné son propre fils. Il rapporte ensuite les autorités de plusieurs pères Grecs & Latins, pour mon-

Matth. xvi.
16.
Rom. viii.
32.

trer que le nom d'enfans adoptifs convient aux chrétiens, & non à Jesus-Christ même. Il se plaint dans cette même lettre de quelques autres abus qui régnoient en Espagne. Quelques-uns reculoient la Pâque au-delà des bornes prescrites par le concile de Nicée, & les chefs de cette secte étoient deux évêques, Migerius & Egila. Quelques-uns traitoient d'ignorans ceux qui ne vouloient pas manger du sang de porc & des viandes suffoquées, quoique la pratique générale fût de s'en abstenir; & le pape déclare ceux qui en mangent chargés d'anathème. D'autres, entendant mal la prédestination, nioient la liberté, ou la relevoient trop, au préjudice de la grâce. D'autres se conformoient aux mœurs des Juifs & des païens, c'est-à-dire des Musulmans, & contractoient des mariages avec eux; des femmes se remarioient du vivant de leurs maris. Les prêtres étoient ordonnés sans examen, & plusieurs autres abus régnoient en Espagne, sans doute à la faveur de la domination des Arabes. Egila, dont il est parlé dans cette lettre, étoit évêque d'Elvire ou Illiberis dans la Betique, & avoit été ordonné par Villicaire archevêque de Sens; qui en avoit obtenu commission du pape, sur le rapport avantageux qu'il lui avoit fait de sa foi & de ses mœurs.

En conséquence de cette lettre du pape, Elipand archevêque de Tolède assembla un concile, où il condamna l'erreur de Migece touchant la Pâque, mais il continua d'enseigner la sienne touchant l'adoption de Jesus-Christ. Celui qui lui résista le plus, fut Beat prêtre & moine dans les montagnes des Asturies nommées Lievanes. Il fut aidé dans ce travail par Etherius son disciple, depuis évêque d'Osma; & ils ramenèrent à l'église plusieurs de ceux qu'Elipand avoit séduits. Celui-ci en fut extrêmement irrité, & écrivit contre eux à un abbé nommé Fidele, une lettre où il disoit entre autres choses: qui ne confesse pas que Jesus-Christ est adoptif selon l'humanité, & non selon la divinité, est hérétique. Au lieu de me consulter, ils veulent m'enseigner: montrant qu'ils sont serviteurs de l'Antechrist. Je vous envoie la lettre de l'évêque Ascaric, qui m'interroge modestement, afin que vous voyiez la différence & l'humilité des serviteurs de Jesus-Christ. On n'a jamais ouï dire que des Livaniens aient instruit ceux de Tolède. Tout le monde sait que ce siège a toujours été illustre par sa foi, & qu'il n'en est rien sorti

AN. 791.

Ead. ep. 974

I. I.
Beat & Etherius résistent à Elipand.
Vit. S. Beat. to. 5. aët. Bc. p. 736.

p. 364

AN. 791.

de schismatique. Mes frères & moi nous avons réprimé Seville l'hérésie des Migetiens touchant la Pâque, & leurs autres erreurs; & ceux-ci prétendent nous reprendre. Si vous agissez mollement & ne les corrigez, je le ferai connoître à nos frères, c'est-à-dire aux autres évêques, & vous en aurez la confusion. Instruisez notre frère Etherius, qui est encore jeune, & n'a conféré qu'avec des ignorans & des schismatiques. Il compare ensuite Beat à Bonose le Fautinien & à Fausste le Manichéen; & ajoute: je vous prie, excitez votre zèle pour ôter cette erreur d'entre vous, afin que, comme le Seigneur a déraciné par ses serviteurs l'hérésie Migetienne dans la province Betique; ainsi il se serve de vous pour arracher de la province d'Asturie l'hérésie Beatienne. Ainsi parloit Elipand. Sa lettre fut écrite au mois d'Octobre, ère 823, qui est l'an 785; & Beat étant venu avec Etherius trouver l'abbé Fidele à cause de la reine Abosinde, ils virent cette lettre le 26e. de Novembre suivant, & apprirent qu'elle étoit répandue par toute l'Asturie.

Ether lib.
2. adv. Elip.
nit. 1 13
bibl PP.
Lugd. p. 355.

Sebast. Sal-
mant. p. 49.
& Sandov.

Abosinde étoit fille du roi Alphonse le catholique, & veuve de Silo, qui succéda à Aurelius, l'ère 812, c'est à dire l'an 774, & régna neuf ans. Il apporta de Merida le corps de sainte Eulalie vierge & martyre, & le mit dans le monastère de saint Jean de Pravia qu'il fonda, & où il fut enterré & son épouse aussi. Cette princesse avec tous les officiers du palais donna pour successeur à Silo, Alphonse fils du roi Froila son frère, l'ère 821, l'an 783. Mais Mauregat son oncle, fils d'Alphonse premier & d'une esclave, le chassa & s'empara du royaume, qu'il tint six ans. Après sa mort, ère 827, l'an 879, Vetemon, neveu d'Alphonse premier, régna pendant trois ans: au bout desquels se souvenant qu'il avoit été ordonné diacre, il remit la couronne à Alphonse que Mauregat avoit chassé, & vécut avec lui plusieurs années en grande amitié. Alphonse second, surnommé le chaste, fut donc établi l'ère 890, l'an 792, & régna cinquante ans. Pendant l'usurpation de Mauregat, la reine Abosinde se retira & prit l'habit de religieuse, suivant l'ordonnance du troisième concile de Saragoce; & vécut sous la conduite de l'abbé Beat.

Sup. l. XL. n.
48.
Vit. S. Beat.
n. 8.

Celui-ci ayant donc vu la lettre d'Elipand à l'abbé Fidele, y fit une réponse en son nom, & de son disciple Etherius déjà évêque d'Osma. Elle est divisée en deux livres, & écrite avec peu d'ordre & de méthode; mais elle fait voir une

grande étude de l'écriture & des pères. On y rapporte le symbole ou confession de foi d'Elipand , où parlant de la Trinité il dit , que les trois personnes sont : Dieu , le principe & le Saint-Esprit ; & compare leur union à celle du mari & de la femme , & de plusieurs ames unies par la charité. En quoi il semble n'admettre qu'une union morale. Ensuite parlant de l'incarnation , il exprime nettement son erreur : en disant que Jesus-Christ n'est que fils adoptif de Dieu , selon son humanité ; & que ce n'est pas par celui qui est né de la Vierge , & fils par adoption & par grâce , que Dieu a créé les choses visibles & invisibles ; mais par celui qui est fils par nature. Ce qui est Nestorien. Beat écrivit encore un commentaire sur l'apocalypse , que nous n'avons plus ; & se retira au monastère de Valcavado , où il mourut en paix le dix-neuvième de Février 798. Il y est honoré comme saint , sous le nom de S. Bieco.

AN. 791.
Lib. 1. p. 363.

v. Boll. 104
S. P. 146.

Comme le roi Charles avoit étendu ses conquêtes jusques en Espagne , Urgel se trouvoit dans son obéissance : c'est pourquoi étant averti des erreurs de Felix , il fit assembler un concile à Narbonne le 27 de Juin , la 23^e. année de son règne , qui est l'an 791. L'acte porte , que les évêques s'assemblèrent pour plusieurs & diverses affaires ecclésiastiques , principalement pour le dogme pernicieux de Felix d'Urgel : étant exhortés par les lettres du pape Adrien , & par le commissaire du roi , nommé Didier , qui y assista. Urgel étoit alors soumise à la métropole de Narbonne , & l'importance de l'affaire y fit assembler des évêques de sept provinces voisines ; d'Arles , d'Aix , d'Embrun , de Vienne , de Bourges , de Bourdeaux , & d'Eause ou Auch. Ils étoient en tout vingt-six évêques , & deux députés d'absens : à la tête étoient les deux archevêques Daniel de Narbonne , & Elifant d'Arles , dont le nom est le même qu'Elipand. On ne voit point ce qui s'y passa touchant l'affaire de Felix , qui y étoit présent , & y soucrivit le treizième ; & les conciles suivans où on le jugea , font croire qu'il ne fut rien décidé à son égard en celui-ci. L'acte qui nous en reste marque seulement la décision de quelques différens particuliers , entre l'archevêque de Narbonne , & les évêques d'Elné & de Béziers , pour les limites de leurs diocèses , & les prétentions de l'archevêque au-delà des Pyrénées.

LII.
Concile de Narbonne.
To. 7. conc.
P. 2. c. 964.
V. Coint.
an. 791. 11.
12. 12.

AN. 791.

LIII.

Concile de
Frioul.

Ann. Loifel

Labresh. Ber-

sin. Metensf.

an. 791.

La même année 791, vingt-troisième de Charles, l'empereur de Felix & d'Elipand fut aussi condamnée dans le concile de Frioul, tenu par Paulin patriarche d'Aquilée. Le roi Charles avoit fait la guerre cette année avec avantage contre les Avars ou les Huns : car les historiens confondent ces deux peuples. Il ne pouvoit plus souffrir les insultes que ces barbares faisoient aux églises & aux chrétiens, qui s'en étoient plaints sans en avoir eu aucune satisfaction. Ainsi après avoir fait célébrer des prières accompagnées de jeûnes & de processions nus pieds pendant trois jours, pour implorer le secours de Dieu, il fit marcher ses troupes contre eux des deux côtés du Danube, & leur donna une telle épouvante, qu'ils se retirèrent dans des lieux inaccessibles. Les François ravagèrent le pays, firent un grand butin & emmenèrent une infinité de captifs. D'un autre côté l'armée d'Italie combattit les Avars, & en fit un grand carnage. Le roi Charles donna avis de ces heureux succès à la reine Fastrade son épouse, qui étoit demeurée à Ratisbonne, pour faire observer les mêmes dévotions qu'il spécifie en détail.

To. 7. conc.

p. 291.

Ces victoires donnèrent occasion à Paulin de tenir un concile avec ses suffragans, qu'il convoqua par ses lettres canoniques. Ils s'assemblèrent à Frioul dans l'église de la Ste. Vierge; & après la lecture de l'épître & de l'évangile, & plusieurs prières, les portes étant fermées & le peuple en foule au-dehors, l'archidiacre appela sur une liste les évêques, qui entrèrent en silence par une porte secrète. Quand ils furent tous assis, Paulin dit : vous savez que les désordres des guerres dont nous étions environnés, ne nous ont pas permis depuis long-temps de tenir des conciles, quoique les canons les ordonnent deux fois l'année. Il est vrai que l'on supplée en quelque manière par les conciles généraux convoqués par le prince, où j'ai souvent assisté. Il entend les conciles que le roi Charles assembloit presque tous les ans de tous les pays de son obéissance. Il continue : maintenant nous trouvant en repos après la défaite des barbares, nous nous sommes pressés de vous assembler, suivant les canons. Il propose ensuite de commencer par la foi, & combat deux erreurs. La première, que le Saint-Esprit ne procède que du Père & non du Fils : qui a, dit-il, obligé d'ajouter au symbole, *Filioque*; quoique les pères qui l'ont composé eussent raison de ne le pas mettre, employant suaz-

p. 294. D.

plement l'expression de l'évangile. L'autre erreur, est de diviser Jesus-Christ en deux, l'un naturel & l'autre adoptif, qu'il condamne sans en nommer les auteurs.

AN. 792.
Joan. xv. 26.
p. 99. 6.
1001. B.

Ce concile fit aussi quatorze canons, dont le premier est contre la simonie, les suivans touchant la vie exemplaire que doit mener le clergé, à qui on défend de loger avec quelque femme que ce soit, même celles que permettent les canons. On défend aux clercs les chansons profanes, les instrumens de musique, & les grands divertissemens. Aucun évêque ne condamnera à la déposition un prêtre, un diacre ou un abbé, sans consulter le patriarche d'Aquilée. Les mariages clandestins sont défendus : mais on fera des contrats, on donnera le temps de s'informer de la parenté, & le curé en aura connoissance. Les contractans ne seront point d'un âge trop inégal, pour éviter les occasions d'adultère. L'homme qui se sépare de sa femme pour cause d'adultère, ne peut se remarier tant qu'elle est vivante : mais la femme coupable ne peut se remarier après la mort de son mari. Les filles ou les veuves qui ont une fois pris l'habit noir en signe de continence, doivent en garder le vœu, quoiqu'elles n'aient point été consacrées par l'évêque. La clôture des religieuses sera exactement observée. Personne n'entrera chez elles sans la permission de l'évêque, qui n'y ira lui-même qu'accompagné de clercs. Ni les abbeses ni les religieuses ne sortiront point, sous prétexte d'aller à Rome ou ailleurs en pèlerinage. On observera le dimanche depuis les vêpres sonnées le samedi au soir, & les mariés garderont la continence. Mais on ne fêtera pas le samedi, comme faisoient encore les paysans. Le dernier canon recommande le payement des dixmes & des prémices.

c. 4.
c. 6.
c. 7.
c. 8.

c. 9.
c. 10.

c. 11.
c. 12.

c. 13.

c. 14.

Paulin, qui présidoit à ce concile, étoit fameux par sa doctrine, & avoit été maître de grammaire. Le roi Charles, qui favorisoit les arts libéraux, lui donna une terre en Lombardie, acquise par confiscation. La donation est datée du 17 de Juin, la huitième année de Charles, c'est-à-dire l'an 776; & il succéda peu de temps après à Sigvalde, dans le siège d'Aquilée. Il étoit ami particulier d'Alcuin, comme il paroît par plusieurs lettres, où Alcuin loue sa piété, l'encourage à la prédication, & se recommande à ses prières. On croit qu'il contribua beaucoup à la conversion des Avars.

Roll. 11 Jan.
to. 1. p. 713.
Coint. an.
776. n. 7.

Epist. c. 73.
113. 94.

AN. 792.
Ann. Egin.
792.
Lauresh. Loi-
sel. an. 792.

L'année suivante 792, le roi Charles fit amener Felix d'Urgel à Reginum ou Ratisbonne en Bavière, où il avoit passé l'hiver, & y assembla un concile. Felix y fut ouï; & étant convaincu d'erreur, il fut envoyé à Rome vers le pape Adrien, en présence duquel il confessa & abjura son hérésie dans l'église de saint Pierre: puis il retourna chez lui à Urgel.

Elog. to. 5.
Añ. SS. Ben.
p. 92, 93,
&c.

Felix fut conduit à Rome par Angilbert, un des seigneurs en qui Charles avoit le plus de confiance, & qui avoit eu deux fils de Berthe, fille de Charles. Il avoit été primicier du palais du jeune Pepin roi d'Italie, qu'il y suivit & y demeura quelque temps. Ensuite il eut le gouvernement de la côte maritime de France, vers l'Océan & l'Angleterre: ce qui lui ayant fait connoître le monastère de Centule, ou de saint Riquier, il s'y retira vers l'an 790, & embrassa la vie monastique, avec la permission du roi, qui ne laissa pas de l'employer encore depuis aux affaires les plus importantes de l'église, comme à cette ambassade à Rome, pour y conduire Felix d'Urgel en 792.

LIV.
Alcuin en
France.
Sup. n. 17.
Elog. to. 5.
Añ. SS. Ben.
p. 162.

Angilbert étoit lié d'une étroite amitié avec Alcuin, qui vint s'établir en France cette même année, suivant la promesse qu'il en avoit faite au roi Charles, quand il le rencontra à Pavie douze ans auparavant. Alcuin étoit Anglois, né dans la province d'Yorck, de parens nobles & riches; & fut élevé dès l'enfance dans le monastère de cette cathédrale. Egbert & Elbert, tous deux archevêques d'Yorck, l'un après l'autre, furent ses maîtres. Il apprit sous eux le latin & le grec: Egbert en mourant, l'an 765, le fit bibliothécaire de son église; & Egbert le chargea de l'école d'Yorck, où il eut entr'autres pour disciples saint Ludger, Fridugise & Enbald le jeune. Alcuin prit pour nom latin, Flaccus Albinus, & il est fort connu sous le nom d'Albin.

Egin. vita
Car.

Le roi Charles, l'ayant rencontré à Pavie en 780, l'invita à venir en France, & il y passa quelque temps auprès de ce prince, à qui il enseigna la rhétorique, la dialectique, & principalement l'astronomie; à laquelle le roi employa beaucoup de temps & de travail, comme il paroît par plusieurs lettres d'Alcuin, qui répond à ses questions. Ce fut pendant ce premier séjour en France, qu'Alcuin fit connoissance & contracta amitié avec Angilbert, qu'il nomme Homere dans leur chi ffre de littérature. Il fit aussi amitié avec Riculfe, de-

puis archevêque de Mayence , qu'il nomma Dametas ; & il donna au roi Charles le nom de David. Alcuin retourna en Angleterre vers l'an 790 , & distribua aux églises & aux monastères de grands présens , tant de son chef que de la part du roi Charles.

AN. 792.

Environ trois ans après il revint en France , étant appelé par le roi Charles , & ayant la permission de son archevêque Elbert , qui lui avoit ordonné d'aller défendre la foi catholique par-tout où il apprendroit qu'elle seroit attaquée. Il vint donc combattre pour l'église , contre Felix & Elipand. Le roi Charles avoit envoyé en Angleterre le concile de Constantinople , où l'adoration des images étoit ordonnée. Alcuin écrivit contre ce décret une lettre , qu'il apporta au roi de la part des évêques & des princes d'Angleterre. Ce fut après le concile de Ratisbonne , qu'il fit ce dernier voyage en France , c'est-à-dire à la fin de l'an 792 , ou au commencement de 793 : & il y passa le reste de sa vie , qui fut de douze ans.

Præf. adv.
Elip.Roger. Hov.
an. 792.

Felix , étant de retour à Urgel , recommença à soutenir son erreur , qu'il n'avoit abjurée à Rome que par dissimulation ; & Alcuin lui écrivit premièrement une lettre honnête & charitable , pour l'inviter à se réunir à l'église. Mais Felix répondit par un écrit , où il prétendoit soutenir son hérésie. Jesus Christ , disoit-il , étant un nouvel homme , doit avoir un nouveau nom. Comme dans la première génération , par laquelle nous naissons selon la chair , nous ne pouvons tirer d'ailleurs notre origine que d'Adam : ainsi dans la seconde génération , qui est spirituelle , nous ne recevons la grâce de l'adoption que par J. C. qui a reçu l'une & l'autre ; la première de la Vierge sa mère , la seconde en son baptême. J. C. en son humanité est fils de David & fils de Dieu ; or il est impossible qu'un homme ait deux pères selon la nature : l'un est donc naturel , & l'autre adoptif. L'adoption n'est autre chose que l'élection , la grâce , l'application par choix & par volonté ; & l'écriture attribue tout cela à Jesus-Christ. Voilà pour l'adoption.

Lib. 1. cont.
Felix in. t.lib. 11. init.
Ib. p. 816.
10.

lib. 111. init.

Ib. p. 827. 10.

Pour montrer que J. C. comme homme n'est Dieu que nuncupatif , c'est-à-dire de nom , il disoit : suivant le témoignage du Sauveur , l'écriture nomme dieux ceux à qui la parole de Dieu est adressée , à cause de la grâce qu'ils ont reçue. Donc comme J. C. participe à la nature hu-

Joan. x. 35.

- maine, il participe aussi à cette dénomination de divinité ; quoique d'une manière plus excellente, comme à toutes les autres grâces. Saint Pierre dit que Jésus-Christ faisoit des miracles, parce que Dieu étoit avec lui : & S. Paul, que Dieu étoit en Jésus-Christ, se réconciliant le monde. Ils ne disent pas que J. C. étoit Dieu. Comme Dieu, il est essentiellement bon : mais comme homme, quoiqu'il soit bon, il ne l'est pas essentiellement & par lui-même.
- Isa. XLIX. 5.* S'il a été vrai Dieu, comme vous prétendez, dès qu'il a été conçu dans le sein de la Vierge, comment dit-il dans le prophète, que Dieu l'a formé son serviteur dans le sein de sa mère ? Et encore : comment prétendez-vous que cet homme du Seigneur soit vrai Dieu dès le sein de sa mère, puisqu'il est naturellement vrai homme, & en tout soumis à Dieu ? Se peut-il faire que celui qui est vrai Dieu soit serviteur par sa condition, comme Jésus-Christ dans la forme d'esclave ? Car on prouve qu'il est serviteur de Dieu, & fils de sa servante, non-seulement par obéissance, comme la plupart le veulent, mais par nature. En quelle forme sera-t-il éternellement soumis au Père, s'il n'y a aucune différence entre sa divinité & son humanité ? Ailleurs il se servoit du titre d'avocat, que l'Apôtre saint Jean donne à Jésus-Christ ; & disoit : l'avocat est un médiateur qui intercède auprès du Père pour les pécheurs ; ce qu'on ne doit pas entendre du vrai Dieu, mais de l'homme qu'il a pris. Pour la preuve de ces propositions ; Felix employoit plusieurs passages de l'écriture & des pères, détournés & tronqués ; mais il se fondoit principalement sur la liturgie d'Espagne, où il étoit dit souvent que le fils de Dieu a adopté la nature humaine, & souvent parlé d'adoption.
- LV.* Cet écrit de Felix ayant été apporté en France, le roi Alcuin écrivit contre Felix. *Alc. ep. 4. 8.* Charles ordonna à Alcuin d'y répondre, & il s'en chargea volontiers : mais il pria le roi d'en envoyer copie au pape, à Paulin patriarche d'Aquilée, à Richbold archevêque de Trèves, & à Theodulfe évêque d'Orléans, comme aux plus savans évêques ; & demanda lui-même du temps pour consulter les pères. Paulin composa contre cette hérésie trois livres que nous avons, dédiés au roi Charles par l'ordre duquel il écrivit. Alcuin en composa sept, où il réfute pied à pied tout l'écrit de Felix. Il dit que l'église étoit en paix, quand cette erreur l'a troublée, & insiste sur le petit nom-

bre de ceux qui la soutenoient dans un coin du monde, contre l'autorité de l'église universelle. Au fond il soutient que c'est retomber dans le Nestorianisme, de distinguer en J. C. deux fils de Dieu, l'un naturel, l'autre adoptif; & deux Dieux, l'un vrai, l'autre nuncupatif. Ce ne peut être la même personne, qui dit : je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob; & à qui il dit : je t'ai établi le Dieu de Pharaon; & ce n'est point un Dieu nuncupatif, dont saint Paul dit, qu'il est Dieu au-dessus de tout, parlant de J. C. descendu des Juifs, selon la chair. Comment l'église appelle-t-elle la Ste. Vierge mère de Dieu : sinon parce que celui qui est né de sa chair, est le propre fils de Dieu ? autrement, elle ne sera mère de Dieu que par adoption. Et si le fils de la Vierge est le fils adoptif de Dieu : le fils de Dieu sera aussi le fils adoptif de la Vierge.

Vous dites qu'un nouvel homme doit avoir un nouveau nom. Qui vous a appris ce nouveau nom ? Dieu vous a-t-il parlé dans un tourbillon comme à Job : ou sur les Pyrénées, comme à Moïse sur le Mont-Sina ? Vous dites qu'un même homme ne peut avoir deux pères naturels, & que J. C. ne peut être fils de Dieu, comme il est fils de David. Je dis aussi qu'un père ne peut avoir deux fils en la même personne, un naturel & l'autre adoptif. Dans l'ordre naturel des générations, quoique l'ame du fils ne soit pas sortie du père, comme son corps, il ne laisse pas d'être tout entier le propre fils de celui qui a produit son corps. Si le fils de la Vierge n'est que le fils adoptif de Dieu, de quelle personne de la Trinité est-il fils ? Sans doute de la personne du fils, qui a pris la nature humaine. Il ne fera donc que le petit-fils adoptif du Père éternel. Pour montrer que J. C. est vrai Dieu, Alcuin apporte quantité de passages des pères : de Proclus de CP. de Cassien, de saint Augustin, de saint Cyrille, de saint Jérôme, de saint Fulgence, de saint Hilaire, de Theophile d'Alexandrie, de saint Ambroise, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Pierre Chrysologue, de Bede, de Victor de Capoue, de Cassiodore, de saint Gregoire pape. Ce que je marque, pour faire voir les livres qu'il avoit entre les mains, & que les pères Grecs lui étoient connus aussi-bien que les Latins. Felix prétendoit montrer que J. C. n'est pas proprement Dieu, parce qu'il est dit que Dieu étoit en lui. Alcuin répond : de-là il s'ensuit

AN. 792.
p. 727. B.
p. 792.

Ex. 111. 6i
vii. 1.

Rom. ix. 5i
p. 794.

p. 795i

Lib. 11:

lib. 111. p.
823.

p. 828.

lib. 111

p. 856. E.
863. lib. v.
855.

Aw. 792.
Joan. xlv.
 26. p. 858.
Rom. viii.
 26.
Lib. vi. p.
 872.
Lib. vii. p.
 883. C.
 p. 895.

que le Verbe ne seroit pas Dieu, ni le Père même; puisque J. C. dit : je suis dans mon Père, & mon Père est en moi. Quant à la qualité d'avocat, il dit que J. C. intercède pour nous, comme il est dit que le S. Esprit prie pour nous avec des gémissemens inexplicables : ce sont des expressions figurées. Il répond aux passages des pères allégués par Felix, en montrant, ou qu'il les appliquoit mal, ou qu'il les avoit tronqués & corrompus. Enfin il répond aux autorités tirées de la liturgie d'Espagne, que ceux qui en sont les auteurs paroissent hérétiques dans les oraisons qui sont rapportées. Si ce n'est, dit-il, que vous les ayez altérées comme les autres passages : car on dit qu'il y a assumption pour adoption : mais nous nous appuyons sur l'autorité de l'église Romaine. Là-dessus il rapporte quelques oraisons, où J. C. est nommé fils unique de Dieu, & qui sont les mêmes que nous disons encore aux mêmes fêtes.

LVI.
 Autres écrits
 contre Felix
 & Elipand.
Libell. Paul.
 to. 7. conc. p.
 1022.
Ep. Car. p.
 1048. A. 1029.
Coint. an.
 793. n. 15.

Elipand écrivit jusques en France une lettre générale aux évêques, & une particulière au roi Charles, pour soutenir sa doctrine; & sa lettre fut lue dans un concile assemblé de diverses provinces. Un jour donc comme les évêques étoient assis dans une salle du palais, environnés des prêtres, des diacres & de tout le clergé, le roi même présent, on apporta cette lettre, il la fit lire; puis se levant de son siège, il parla long-temps sur la foi, & ajouta : que vous en semble? Depuis l'année passée que cette erreur a commencé à s'étendre, elle a donné une grande horreur jusques aux extrémités de notre royaume, & il faut absolument s'appliquer à la retrancher. Les évêques demandèrent quelques jours pour en dire leurs avis, & le roi leur marqua un jour pour les donner par écrit. De plus, il consulta le pape sur cette question, par des ambassades réitérées jusques à quatre fois. Il appela aussi des hommes doctes de la Grande Bretagne, afin d'avoir le consentement de toutes les églises d'Occident.

To. 7. conc.
 p. 1014.

Joan. xx. 17.

Rom. viii.
 38.

Le pape Adrien envoya au roi Charles une lettre adressée aux évêques de Galice & d'Espagne, c'est-à-dire tant à ceux de l'obéissance du roi Alphonse, qu'à ceux qui vivoient sous la domination des Arabes. Il y répond à la lettre d'Elipand que le roi lui avoit envoyée, & en réfute les erreurs par plusieurs autorités de l'écriture. J. C. dit : je monte à mon Père, & votre Père; le sien par nature, le nôtre par adoption. S. Paul dit : Dieu n'a pas épargné à son propre Fils,

mais il l'a livré pour nous tous. Or il n'a pas été livré selon la divinité, mais selon l'humanité. Il insiste sur la confession de S. Pierre : vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant. Ensuite il rapporte plusieurs autorités des pères, tant Grecs que Latins, qui condamnent ceux qui diroient que J. C. est Fils adoptif comme nous. Il conclut en exhortant les évêques d'Espagne à se réunir à la créance de l'église ; autrement il les en déclare séparés & anathématisés, par l'autorité de S. Pierre.

AN. 792.
Math. xvi

Paulin patriarche d'Aquilée donna aussi son avis par un écrit, où il ne parle pas seulement en son nom, mais de Pierre archevêque de Milan, & de tous les évêques de Ligurie, d'Istrie, de Venetie & d'Emilie, c'est-à-dire de toutes les provinces d'Italie de l'obéissance de Charles. Le reste de l'Italie avoit donné son avis avec le pape. En cet écrit Paulin réfute fort au long l'erreur d'Elipand, & en particulier, que la personne de J. C. étoit composée de trois substances, le Verbe, l'ame & le corps : qui étoit, comme nous avons vu, la doctrine des Espagnols. Il soutient que l'ame & le corps ne font en l'homme qu'une substance totale & parfaite : autrement, dit-il, le corps étant composé des quatre élémens, comme tous les philosophes en convenoient alors, il faudroit admettre en J. C. jusques à six substances. Il conclut en anathématisant Elipand & Felix, s'ils nerenoncent à cette erreur, eux & tous leurs sectateurs, sans préjudice du droit du pape. Il souhaite à Charles la victoire contre les barbares, pour les amener à la foi, & demande que les évêques soient dispensés du service de guerre & des affaires séculières.

Tom. 7. conc.
p. 1022.
V. Coins. an.
794.
Epist. Car. p.
1049. D.
p. 1028. & p.
1038. E.

Sup. l. xl.
n. 39.

Cet écrit de Paulin fut présenté dans un concile général de toutes les provinces de l'obéissance de Charles, tenu au commencement de l'été de l'an 794, 26e. de son règne, à Francfort sur le Mein, près de Mayence. Ce n'étoit encore alors qu'une maison royale, & le roi y avoit passé l'hiver & célébré la Pâque. A ce concile assistèrent deux évêques légats du pape, Theophylacte & Etienne. Le roi y fit lire l'écrit envoyé par Elipand & les évêques d'Espagne ; & après qu'il eut été examiné, les évêques du concile y répondirent amplement par une lettre synodique, au nom de tous les évêques de Germanie, de Gaule & d'Aquitaine, adressée à tous les évêques & les fidèles d'Espagne. Ils y réfutent principalement les passages des pères dont les Es-

LVII.
Concile de
Francfort.
An. Laures,

p. 1032j

conservées depuis la naissance de l'église, la doctrine des livres inspirés de Dieu & des pères qui les ont expliqués dans leurs écrits.

AN. 794

Vous nous aviez demandé que votre écrit fût lu en notre présence, & que l'on examinât ce qu'il contenoit de conforme à la vraie foi. Nous l'avons fait, il a été lu dans le concile depuis le commencement jusques à la fin, article par article; & chacun en a dit ce qu'il lui a plu. J'ai assisté, comme vous l'avez demandé, à l'assemblée des évêques: nous avons examiné & décidé, avec l'aide de Dieu, ce qu'il falloit croire sur cette question. Maintenant je vous conjure de même, d'embrasser en esprit de paix notre confession de foi, & ne vous pas estimer plus savant que l'église universelle. Avant que vous nous eussiez scandalisés par ce nom d'adoption, nous vous avons toujours aimés comme nos frères; & la droiture de votre foi nous consolait de votre servitude temporelle: nous avions même résolu de vous en délivrer selon l'occasion & votre conseil. Maintenant vous vous êtes privés de cette double consolation, de la participation de nos prières & de notre secours. Car si, après cette admonition du pape & du concile, vous ne renoncez à votre erreur, sachez que nous vous tiendrons absolument pour hérétiques, & n'oserons plus avoir de communication avec vous. Il met ensuite sa confession de foi, qui est la catholique, & où la prétendue adoption de J. C. est nommément rejetée. Le concile de Francfort fit cinquante-six canons, dont le premier porte qu'il a été assemblé de l'autorité du pape, & par commandement du roi, & condamne l'hérésie d'Elipand de Tolède & de Felix d'Urgel, touchant l'adoption qu'ils attribuoient au fils de Dieu.

pt 1051d

pt 1052d

p. 1053d

p. 1057d

Le second canon est conçu en ces termes: on a proposé la question du nouveau concile des Grecs, tenu à CP. touchant l'adoration des images, où il étoit écrit, que quiconque ne rendroit pas aux images des saints le service & l'adoration, comme à la Trinité divine, seroit jugé anathème. Les pères du concile ont rejeté & méprisé absolument cette adoration & cette servitude, & l'ont condamnée unanimement.

LVIII.
Canon touchant les images.

On ne peut douter que ce nouveau concile des Grecs ne soit celui qui avoit été tenu à Nicée sept ans auparavant. Les pères de Francfort le mettent à CP. soit à cause de la proximité, soit parce qu'il s'y assembla d'abord; & ils disent qu'il

V. Not:
Sirm. to. 7.
conc. pag.
1054.

ordonne d'adorer les images comme la sainte Trinité, sur
 An. 794. la mauvaise interprétation de l'avis de Constantin de Chy-
 Sup. n. 47. pre, comme dans les livres Carolins : car ce canon est fait
 dans le même esprit.

Ces livres furent envoyés au pape Adrien, peu devant
 ou peu après le concile de Francfort, par Angilbert dès-lors
 abbé de Centule ; & le pape y répondit par une longue let-
 tre adressée au roi Charles, qu'il traite toujours avec un
 très-grand respect, nonobstant la dureté de l'écrit auquel il
 répond. Car comme le pape avoit présidé au concile septième
 par ses légats, le mépris de ce concile retomboit sur lui ;
 & faisoit du moins voir clairement que les François étoient
 persuadés, que la seule autorité du pape ne suffisoit pas pour
 faire recevoir un concile sans le consentement des princi-
 pales églises.

LIX.

Réponses
 aux livres
 Carolins.

To. 7. conc.
 p. 915.

Le pape Adrien parle ainsi dans cette réponse : nous avons
 reçu l'abbé Angilbert, ministre de votre chapelle, qui a été
 nourri dans votre palais presque dès l'enfance, & admis à
 tous vos conseils. C'est pourquoi nous avons écouté favorable-
 ment tout ce qu'il a voulu nous expliquer, comme si vous
 nous l'eussiez exposé vous-même ; entre autres choses il nous
 a représenté un capitulaire contre le concile tenu à Nicée
 pour l'érection des saintes images. L'affection que nous vous
 portons, nous a obligés d'y répondre article par article : non
 pour défendre personne, mais pour soutenir l'ancienne tra-
 dition de l'église Romaine. Il répond ensuite à divers articles,
 sans suivre l'ordre des livres Carolins ; mais en chacun il
 marque de quelle session du concile de Nicée est tiré l'article
 qu'il défend. Il commence par soutenir ce que Taraise avoit
 dit, que le Saint-Esprit procède du Père par le Fils, & em-
 ploie pour ce sujet plusieurs autorités des pères. Cette ré-
 ponse est remarquable, en ce qu'elle fait voir que l'église
 Romaine ne reprochoit rien alors aux Grecs sur ce sujet.

f. 9. p. 946. Sur l'objection tirée de l'avis de Constantin de Chypre, à
 qui l'on faisoit dire qu'il adoroit les images comme la sainte
 Trinité, le pape ne fait autre réponse que de rapporter la
 définition du concile, où l'honneur dû aux images est net-
 tement distingué du culte dû à la nature divine. Il fait men-
 tion de deux conciles tenus à Rome contre les Iconoclastes ;
 c. 2. p. 919.
 c. 12. p. 947.
 Sup. liv. l'un en 732 par le pape Gregoire III, l'autre en 769 par
 XLII. n. 16. Etienne III : & ce dernier étoit important à la dispute pré-
 sente, en ce que douze évêques choisis de France y avoient
 Lib. XLIII.
 n. 37.

assisté; & toutefois on y avoit ordonné que les images seroient honorées. Sur ce que l'on disoit contre l'autorité des vies des pères, le pape Adrien dit : que l'on ne lit dans l'église que celles qui portent les noms d'auteurs approuvés, & que l'on lit plutôt les actes des martyrs. Il rapporte les exemples de plusieurs papes, qui avoient fait faire des images dans les églises de Rome, que l'on y voyoit encore, saint Sylvestre, saint Marc, saint Jules, saint Damase, saint Celestin, saint Sixte, saint Leon, Vigile, Pelage, Jean premier, & saint Gregoire.

AN. 794.

C. 17. P. 594.

C. 19. P. 595.

P. 96a.

Enfin, il rapporte le dernier article des livres Carolins, où il est dit : non que l'on défend d'adorer les images, mais que l'on n'y contraint personne. Sur quoi le pape Adrien dit : cet article est bien différent des précédens ; c'est pourquoi nous reconnoissons qu'il est de vous, en ce que vous faites profession de suivre entièrement le sentiment de saint Gregoire. Il parle au roi Charles. Ensuite il rapporte le passage de la lettre de saint Gregoire à Serenus, où il dit que les images sont utiles pour l'instruction, mais qu'il ne faut adorer que Dieu. Il y joint d'autres passages de saint Gregoire ; savoir, de deux lettres à Secundin, où il dit qu'il lui envoie des images pour exciter sa dévotion, & adorer Jesus-Christ en la présence de son image.

VII. ep. 96

Sup. liv.

XXXVI. n. 9.

VII ep 5.

53. P. 962. C.

Le pape ajoute, parlant du concile de Nicée : nous l'avons reçu, parce que sa décision est conforme aux sentimens de saint Gregoire, craignant, si nous ne le recevions pas, que les Grecs ne retournassent à leur erreur, & que nous ne fussions responsables de la perte de tant d'ames. Toutefois nous n'avons encore donné aucune réponse à l'empereur au sujet du concile. C'est que le pape étoit bien informé de l'état chancelant de la cour de Constantinople, & du pouvoir des Iconoclastes. Il ajouta : en les exhortant à rétablir les images, nous les avons avertis de restituer à l'église Romaine sa juridiction sur certains évêchés & archevêchés, & les patrimoines qui nous furent ôtés quand on abolit les images ; mais nous n'avons eu aucune réponse. Ce qui montre qu'ils sont convertis sur un article, mais non sur les deux autres. C'est pourquoi si vous le trouvez bon, en rendant grâces à l'empereur du rétablissement des images, nous le presserons encore pour la restitution de la juridiction & des patrimoines ; & s'il la refuse, nous le déclarerons hérétique. Telle est la réponse du pape Adrien aux livres Carolins, où

ΔN. 794.

l'on ne peut assez admirer la douceur avec laquelle il répond à un écrit si plein d'empoiement & de mauvais raisonnemens. Soit que cette douceur vint de sa modération, ou de la crainte d'offenser Charles, dont la protection lui étoit si nécessaire.

LX.
Suite des
canons de
Francfort.

Le troisième canon du concile de Francfort porte, que Tassillon, neveu de Charles, & auparavant duc de Bavière, se présenta au milieu du concile, demandant pardon des fautes qu'il avoit commises, tant contre l'état des François, que contre les rois Pepin & Charles; remettant de sa part tout ressentiment du passé, & tout le droit que lui ou ses enfans pouvoient prétendre au duché de Bavière. Le roi lui pardonna tout, & le reçut en ses bonnes grâces. Il y avoit déjà six ans que Tassillon, convaincu du crime de lèse-majesté, avoit été condamné à mort: mais le roi lui ayant fait grâce, il étoit entré dans un monastère, où il acheva saintement

Egin. an.
788.

V. añ. 55.
Ben. tom. 4.
P. 444.

sa vie. On ne fait s'il avoit commis quelque nouvelle faute, qui l'obligeât à demander un nouveau pardon.

Can. 8.

Ursion archevêque de Vienne, & Elisant archevêque d'Arles, étoient en différent pour les bornes de leurs provinces. On lut les constitutions des papes qui avoient réglé que la province de Vienne auroit quatre suffragans, & celle d'Arles neuf, l'une & l'autre sans compter le métropolitain.

Sup. liv.
xxvii. n. 45.
Leo epist.
50. al. 109.
V. not. Sirm.
& Coist. an.
794. n. 48.

Les quatre suffragans de Vienne, suivant la décrétale de S. Leon, étoient Valence, Tarantaise, Geneve & Grenoble. Mais Tarantaise, qui originairement étoit métropole, ne vouloit plus reconnoître Vienne, ayant sous elle trois sièges, Olostodure, Aoust & Maurienne. Les évêques d'Embrun & d'Aix prétendoient aussi se soustraire à l'archevêque d'Arles, & avoir des provinces particulières, comme ils en ont à présent. Sur les prétentions de ces trois évêques, le concile de Francfort ordonna que l'on s'en tiendroit à la décision du pape.

Egin. an.
792.

Pierre évêque de Verdun étoit accusé d'avoir eu part à la conjuration de Pepin le bossu contre le roi son père, découverte deux ans auparavant. Le roi & le concile ordonnèrent, qu'il se purgeroit par serment avec deux ou trois évêques, comme à son sacre; ou avec l'archevêque de Trèves son métropolitain. Pierre, n'ayant trouvé personne qui voulût jurer avec lui, envoya un des siens éprouver le jugement de Dieu, sans que le roi ou le concile y eussent part; & lui de son côté, sans jurer sur les reliques ni sur les évangiles, protesta devant

Can. 9.

Dieu qu'il étoit innocent ; & en demanda pour marque la protection de Dieu sur son homme. L'homme étant revenu sain & sauf, le roi pardonna à l'évêque & lui conserva sa dignité, le tenant pour pleinement justifié. On ne fait quelle fut cette épreuve , qui est ici nommée jugement de Dieu : si c'étoit le duel, le fer chaud, ou quelque autre de celles que les lois barbares autorisoient ; mais il est remarquable, que ni le roi ni le concile n'y voulurent prendre part.

Magenard archevêque de Rouen avoit reconnu entre ses suffragans, Gerbod, qui n'avoit point de témoins de son ordination, & avouoit même qu'il n'avoit pas été ordonné canoniquement diacre ni prêtre. Le concile ordonna qu'il seroit déposé de l'épiscopat par Magenard avec ses provinciaux.

Le roi représenta au concile, que le pape Adrien lui avoit accordé permission d'avoir continuellement à sa cour Angilram évêque de Metz, pour les affaires ecclésiastiques, c'est-à-dire pour servir en qualité d'archichapelain du roi, & d'apocrisfaire du pape. Le roi ajouta, qu'il avoit obtenu la même permission pour Hildebalde archevêque de Cologne, par la même raison, & pria le concile d'y consentir. Ce qui lui fut accordé. En ce canon Angilram est nommé archevêque ; & ce titre se trouve aussi donné à S. Chrodegang & à Dregon évêque de Metz comme lui. C'étoit un privilège du pape, qui leur accorda à tous trois le pallium avec le nom d'archevêque. Le roi pria aussi le concile de recevoir Alcuin en sa compagnie, & dans la société de ses prières, à cause de son savoir dans les matières ecclésiastiques : ce qui lui fut accordé. Depuis qu'Alcuin étoit en France, le roi lui avoit donné deux abbayes, Ferrières & S. Loup de Troyes.

Outre la décision de ces affaires particulières, le concile de Francfort fit plusieurs réglemens généraux. L'évêque doit juger les différens entre les clercs : si un laïque plaide contre un clerc, l'évêque & le comte jugeront ensemble : si l'évêque n'est pas obéi, on viendra au métropolitain, qui jugera avec ses suffragans ; & si le métropolitain ne peut terminer le différent, il renverra les parties au roi. Le prêtre accusé de crime, sera jugé par l'évêque ; & s'il ne peut décider l'affaire, elle sera portée au concile national. Les évêques ne seront point transférés d'une ville à l'autre : l'évêque ne s'absentera point de son église plus de trois semaines. Il instruira si bien son clergé, que l'on y puisse trouver quelqu'un digne de lui succéder. Après la mort de l'évêque, ses parens ne succède-

AN. 794.

Can. 10.

c. 35.

Sirm. lxxij

c. 36.
Elog.

Can. 30.

c. 6.

c. 39.

c. 7.

c. 41.

c. 29.

AN. 794.
c. 41.
c. 28.
c. 27.
c. 38.

ront qu'aux biens qu'il avoit avant son ordination : les acquêts faits depuis appartiendront à son église.

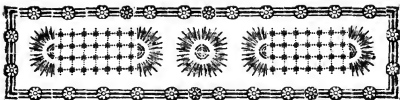
Quant aux clercs , on défend les ordinations sans titre. Ils ne passeront point d'une église à l'autre , & ne seront point reçus sans lettre de leur évêque. Les vagabonds seront arrêtés & mis en prison , pour les rendre à leur supérieur. Les clercs de la chapelle du roi ne communiqueront point avec les prêtres désobéissans à leurs évêques. On recommande aux p. 13. 14. 16. moines l'observation de la règle de S. Benoît , & l'éloignement des affaires temporelles. Il ne se fera point de reclus , sans la permission de l'évêque & de l'abbé. Les abbés ne prendront point d'argent pour la réception des moines , & ne pourront faire perdre la vue à un moine , ou l'usage de quelque membre , pour quelque faute que ce soit. Le roi ne fera point élire c. 17. d'abbé sans le consentement de l'évêque. On peut prier Dieu c. 52. en toute langue , & non pas seulement en trois langues , comme quelques uns prétendoient. C'étoit apparemment l'Hébreu , le Grec & le Latin , à cause du titre de la croix. Chacun payera la dixme de son propre , outre les redevances dues à l'église , pour les bénéfices , c'est-à-dire les terres dont elle accordoit la jouissance à des particuliers. Ce sont les réglemens les plus remarquables du concile de Francfort.

LXI.
Capitulaire
d'Italie.
Tom. 1. ca.
pit. p. 257.
c. 6.

On rapporte à peu près au même temps un capitulaire fait pour l'Italie , qui parle entr'autres choses des biens ecclésiastiques donnés en jouissance à des laïques , suivant l'abus de ce temps là. Il n'y a que le roi qui puisse donner ainsi des monastères ou des hôpitaux ; & ceux qui possèdent des hôpitaux , sont obligés de nourrir les pauvres , comme l'on faisoit auparavant ; autrement ils les doivent quitter , & le roi y mettra des administrateurs avec le conseil de l'évêque. Quant aux églises baptismales ou paroissiales , on ne les donnera point à des laïques ; mais elles seront gouvernées par des prêtres. Les évêques auront des avocats ou avoués , c'est-à-dire des laïques chargés de la défense de leurs églises. C'est ce que les anciens canons nomment les défenseurs ; qui d'ordinaire étoient des scolastiques ou jurisconsultes , pour agir & poursuivre les affaires ecclésiastiques devant les juges séculiers , ou les clercs ne doivent point paroître. Depuis la domination des barbares , ce furent des gens d'épée , pour défendre l'église au besoin , même par les armes. Le commissaire du prince prendra soin avec l'évêque de l'exécution des legs pieux. Le reste de ce capitulaire regarde les affaires temporelles.

c. 1.
c. 2.
c. 3.
V. Cang
Gloss. Advoc.

c. 8.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

C O N T E N U E S D A N S C E V O L U M E .

A

- | | |
|---|---|
| A <i>Aron</i> Rachid calife, 518 | <i>Adoption</i> par la réception des cheveux 226 |
| <i>Abas</i> . Origine des califes de sa mai-
son, 412, 413 | <i>Adoption</i> faussement attribuée à J. C.
558. Condamnée au concile de Frioul,
564. Moyens de Felix d'Urgel pour la
soutenir, 567. C'est l'hérésie de Nesto-
rius, 569. On peut dire que le Verbe
a adopté la chair, 572 |
| <i>Abbes</i> portoient le bâton pastoral, 412 | <i>Adoration</i> que signifie, 350, 540 |
| <i>Abbeses</i> ne doivent donner la bénédic-
tion, 553 | <i>Adorer</i> se prend pour saluer, 84 |
| <i>Abdelmelic</i> calife, 226. Sa mort, 271 | <i>Adrien</i> abbé envoyé en Angleterre, 151 |
| <i>Abderame</i> Ommiade Prince des Musul-
mans d'Espagne, 413 | <i>Adrien I.</i> pape, 483: Arrête le roi Di-
dier, qui menaçoit Rome, 487. Y reçoit
Charlemagne, 486. Ecrit à l'empereur
& au patriarche Taraise, pour assem-
bler le concile général, 514. Ses légats
y président, 520. Ses lettres lues & ap-
prouvées au second concile de Nicée,
526. Ecrit aux évêques d'Espagne con-
tre Elipand, &c. 558. Consulté par
Charlemagne sur cette erreur, la réfute,
570. Ses légats au concile de Francfort,
571. Sa réponse aux livres Carolins.
574. La modération qu'il y garde, 576 |
| <i>Abel</i> archevêque de Reims, 379 | <i>Adrien</i> abbé de saint Augustin de Can-
torberi. Sa mort, 281 |
| <i>Abosinde</i> veuve de Silo roi d'Asturie, 562 | <i>Affranchis</i> des églises y demeurent atta-
chés, 19, 20, 100 |
| <i>Aboubecre</i> , beau-père de Mahomet, 1. | <i>Afarte</i> . Voyez <i>Paul</i> . |
| Lui succède, 7. Ses conquêtes, 8. Sa
mort, <i>ibid</i> . | <i>Afrique</i> . Evêques d'Afrique se déclarent
contre les Monothélites, 43. Conciles
sur ce sujet, 54. Les trois primats écri-
vent au pape Theodore, <i>ibid</i> . Conquête |
| <i>Aboujafar</i> Almanzor calife, 413. Sa
mort, 492 | |
| <i>S. Achard</i> ou <i>Acaire</i> évêque de Noyon. Sa
mort, 36 | |
| <i>Actes</i> de la session précédente lus au com-
mencement de chaque session du sixième
concile, 205. Actes des conciles lus à
Rome devant le peuple, 268. Actes des
saints envoyés de Rome à Pepin, 471 | |
| <i>Adalbert</i> hérétique, 380. Ses impostu-
res, 394. Condamné au concile de Ro-
me, 397 | |
| <i>S. Adamnan</i> abbé de Hij, 269. Ramène
les Irlandois aux observances de l'église,
270 | |
| <i>S. Adelme</i> abbé de Medun, puis évêque
de Schirburn, 280 | |
| <i>Adodat</i> pape, 160. Sa mort, 171 | |
| <i>Adon</i> archevêque de Lyon, 477 | |

378 TABLE ALPHABÉTIQUE

par les Musulmans , 357
Agapius évêque de Césarée en Cappadoce assiste au second concile de Nicée , 521
Agathon pape , 178. Envoie ses légats à CP. 184 , 191. Sa lettre approuvée au sixième concile , 216 , 218. Sa mort , 218
Agathon patriarche Jacobite d'Alexandrie. Sa mort , 176
Agathon garde-chartes de CP. écrit les actes du sixième concile , 286
Agilbert Gaulois , évêque d'Oneffex , 140
Agnus Dei à la messe , institué par le pape Sergius , 263
S. Aidan évêque de Lindisfarne , 23. Sa mort , 87. Sa vertu & de ses successeurs , 144
Aigulfe moine de Fleury-sur-Loire , Si. Ses commencemens , 169. Il réforme le monastère de Lerins , *ibid.* Son martyre , 170
Aix métropole , 176
Alberic évêque d'Utrecht , 494. Sa mort , 503
Alcoran de Mahomet , 3
Alcuin ou Albin , savant Anglois , 501 , 566. Enseigne à Yorck , 503. Instruit Charlemagne , 566. Vient s'établir en France , 567. Réfute l'écrit de Felix d'Urgel , 568. Charlemagne lui donne les abbayes de Ferrières & de saint Loup de Troyes , 577
Sainte Aldegonde , fondatrice de Maubeuge , 133
Alexandre patriarche Jacobite d'Alexandrie , 271
Alexandrie conquise par les Musulmans , 29
Alfonse le chaste roi des chrétiens d'Espagne , 562
Alfonse le catholique repeuple plusieurs villes , 369. Sa mort , *ibid.*
Alfrid , fils du Roi de Northumbre , disciple de saint Wilfrid , 139 , 140
Ali cousin & gendre de Mahomet , 1. Reconnu calife , 135. Tué , 136. Sa secte , *ibid.*
Almahadi. Voyez *Mahadi*.
S. Amand évêque , le pape saint Martin lui écrit , 76. Il est fait évêque de Maastricht , 77. Sa mort , *ibid.* Ses disciples , *ibid.* & suiv.
S. Amarin ou Damarin abbé , 164
S. Ambroise Autpert abbé de S. Vincent de Vult. Ses écrits , 490. Sa mort , *ibid.* & suiv.
Anabade évêque & martyr en Espagne , 307

Anastase , disciple de S. Maxime , 101 & 108. Interrogé à Constantinople , 101 . 107. Sa lettre aux moines de Caillari , 109. Il est relégué à Selymbrie , 110.
Anastase apocryphaire de Rome , 111. Est relégué à Perbère , *ibid.* Puis au pays des Lazes , 147. Sa mort , *ibid.* Ses disciples , *ibid.*
Anastase syncelle de saint Germain , Iconoclaste , 322. Fait patriarche de CP. 324. Le pape Gregoire II refuse de le reconnoître , 327. Constantin lui fait crever les yeux , 383. Sa mort , 414.
Anathématité au septième concile , 540
Anastase de Pavie , 182
Anastase patriarche Melquite de Jérusalem , 245
Andalous , nom arabe de l'Espagne , 343
André évêque de Crète favorise les Monothélites , 284
S. André Calibyte ou de Crète , moine , martyr , 443
Sainte Angadreme abbesse d'Oroër , 228
Anges. Trois seulement , dont les noms soient connus , 397. Pourquoi peints en forme humaine , 533
Angilbert aimé de Charlemagne , moine , 566. Surnommé Homère , *ibid.* Abbé de Centule , 574
Angilran. Voyez *Enguerran*.
Angleterre. Etat de cette église l'an 731 , page 335
Anglois & Angloises dans les monastères de Gaule , 34 , 35
Anne veuve calomniée avec saint Etienne d'Auxence , & menée à l'empereur , 445. Qui la fait déchirer de coups , 447
Sainte Anne. Eglise à Proconese , 451
Annonciation. Défendu de la célébrer en carême , 119
S. Ansbert abbé de Fontenelle , 173. Archevêque de Rouen , 80
S. Ansbert abbé de Fontenelle & confesseur du roi Theodoric III , puis archevêque de Rouen , 227. Sa mort , 262
S. Anselme beau-frère du roi Alstolfe abbé de Nonantule , 411
Sainte Anshuse fille de Constantin Copronyme , 557
Antioche conquise par les Musulmans , 29. Concile des apôtres supposé , 523 , 524
Antiphonetes image miraculeuse à CP. 324. Abattue par l'ordre de l'empereur , *ibid.*
Antoine évêque de Basate en Palestine catholique , 78

Antoine de Crète abbé & confesseur, 464
Approbation de livres par le pape, 404
Appimare Tibere empereur, 257. Mis à mort, 270
Aquilée. Deux patriarches d'Aquilée, l'un à Frioul chez les Lombards, l'autre à Grade chez les Romains, 328 & suiv.
Arabes. Leur état du temps de Mahomet, 4
Arche de reliques à Oviedo en Espagne, 306
Arculf évêque Gaulois. Son voyage de Jérusalem, 269
Ardobert archevêque de Sens, 379
Aristote. Sa philosophie appliquée à la théologie par saint Jean Damascène, 385
Arithmétique. Charlemagne en amène des maîtres de Rome, 548
Armes. Clercs armés en Orient & en Occident, 390. Défendu, 375, 476
Artabase beau-frère de Copronyme se révolte contre lui, 366. Déposé, 383
Artemius empereur, surnommé Anastase, 285. Déposé, 288
Ascaric archevêque de Brague, 558
Assomption de la Vierge non encore crue au septième siècle, 270
Astolph roi des Lombards, 402. Vaincu par Pepin. Le trompe, 424. Assiège Rome, 425. Encore vaincu, 427. Sa mort, 436
Asiles, conservés, 20. Refrains, 497. Établis en Saxe, 550, 551.
Attni, concile sous Pepin en 765, page 452
S. Augustin. Ses reliques transférées à Pavie, 305
Avocats ou avoués des églises, 578
Aurelius roi des chrétiens d'Espagne, 476. Sa mort, 562
Autels portatifs, 477
S. Auxence fondateur d'un monastère près Nicomédie, 437
Auxerre. Ordre du Clergé qui faisoit tour à tour l'office dans la cathédrale, 274

B.

BACDAD ville capitale des Muls-mans. Sa fondation, 492
S. Baodolin en Lombardie, 383
Bardane ou Philippique empereur, 283
 Il se déclare Monothélite : fait condamner & brûler le sixième concile, 284.
 Rome refuse de le reconnoître, *ibid.* Il est déposé à CP. 285
Baptême. Ordonné de le donner dans le mois après la naissance, 241. L'ans l'an 355. Approuvé en toute langue, même

en latin barbare, 391, 392. Formules de renonciation en langue Tudesque, 379. Baptême sous condition, 433.
 Baptême par infusion, extraordinaire, 422. Les prêtres peuvent baptiser par tout en cas de nécessité, 434. Baptême à l'église, même en cas de nécessité, 509. Baptême défendu hors le temps réglé, 545. Baptistère fermé pendant le carême, 256
Basile évêque d'Ancyre, Iconoclaste. Son abjuration, 522
Basile. Tricacabe Iconoclaste envoyé à saint Etienne, 449
Bâtards exclus des successions, 546
Sainte Batilde reine de France, 129
Baugulfe, second abbé de Fulde, 499.
 Charlemagne lui écrit pour rétablir les études, 548
Bavière. Instruction du pape Gregoire II. pour y rétablir la religion, 291. S. Boniface y rétablit la foi & la discipline, 355. Y érige des évêchés, 360. Le pape lui donne autorité en Bavière, 381
S. Bavon & son monastère à Gand, 97
S. Beat ou Bieco s'oppose à l'erreur d'Elipand, 559. Ses écrits & sa mort, 563
Bede le vénérable, 336. Sa lettre à l'archevêque Egbert, *ibid.* & suiv. Son histoire & ses autres écrits, 339. Sa mort, 342
Bénédictions solennelles à la messe d'Espagne, 16
Bénéfice. Ce que c'étoit au huitième siècle, 455
Benjamin patriarche Jacobite d'Alexandrie, 30
S. Benoît. Ses reliques apportées à Fleury-sur-Loire, 81
S. Benoît Biscop ou Baducing, 139.
 Amène de Rome S. Theodore de Cantorberi, 152. Son quatrième voyage à Rome, 186. Le cinquième, 187. Sa mort, 241
S. Benoît, sa règle rendue générale, 376, 578
S. Benoît II. pape, 224. Sa mort, 226
Ste. Berile première abbesse de Chelles, 130
S. Bertin ou Sithiu, monastère, 38
S. Bertulfe, abbé de Bobio, 281
Beryte. Image miraculeuse. Narration suspecte, 128
Bibliothèque de CP. brûlée par Leon Isaurien, 325
Biens des églises conservés, 38. Défense aux évêques d'en abuser, 99, 102
S. Bilibalde. Voyez *Vilibalde*
S. Birin évêque de Dorcestre, 22

Bischofsheim, premier monastère de filles en Germanie, 391
Babon évêque de Valence déposé, 171.
 Intrus à Autun, 173
S. Bonet évêque de Clermont, 272
S. Boniface, ou Oüinfrid Anglois. Ses commencemens, 298. Reçoit mission du pape pour prêcher les inhéllés, 300. Travaille en Frise avec saint Villebrod, 301. Ordonné évêque par le pape Grégoire II, 302. Prêche en Hesse, 310. Et en Turinge, 312. Il envoie à Grégoire III, 334. Son troisième voyage à Rome, 347. Il écrit au pape Zacharie, 371. Son courage, 376, 377. Etabli archevêque. Son siège fixé à Mayence, 398. Couronne Pepin, 408. S. Boniface écrit au pape Etienne II, 428. A Fulrad pour ses disciples, 430. Donne ses derniers ordres, *ibid.* Son dernier voyage en Frise, 431. Son martyre, 432. Ses écrits, *ibid.* Ses disciples, 433
Brague, quatrième concile, en 675, p. 168
Braulion évêque de Saragoce, ami de S. Ildore, 14
Brême. Fondation de cet évêché, 549
Bretagne. Quatre nations en Bretagne, 24
S. Britonald, archevêque de Cantorberi, 243. Préside à plusieurs conciles, 262. Député à Rome contre S. Vilfrid, 267. Se réconcilie avec lui, 277. Sa mort, 335
Brumales, fête païenne, célébrée par l'empereur Constantin, 466
S. Burchard, premier évêque de Virsbourg, 371. Le pape Zacharie lui écrit, 374. Il est envoyé à Rome, pour la royauté de Pepin, 408. Sa mort, 433.

C

C *Alcuth* ou Celchyt. Concile en Angleterre, 545
Calices ou patènes de corne défendus, *ibid.*
Calife, chef des Musulmans, 7
Callinique, inventeur du feu Grégois, 151
Callinique, patriarche de CP. 253. Exilé, 271
Calliopas, 84. Voyez *Theodore*.
Canons reçus par le concile in Trullo, 245. Canons des apôtres, 246. Selon les Latins, 324. Selon les Grecs, *ibid.*
Carloman, prince des François, 363. Quitte le monde, 400. Se fait moine au Mont-Cassin, 401. Sa mort, 422

Carloman, fils de Pepin roi des François, 475. Sa mort, 484
Carolins. Livres écrits sous le nom de Charlemagne, contre le septième concile, 553. Envoyés au pape Adrien, 574
Capitulaires de Charlemagne : Premier, 476. Capitulaire d'Heristal, l'an 779, pag. 496. D'Aix-la-Chapelle, en 789, pag. 552
Captif délivré par la messe, 180
Carême, qui en peut dispenser, 99. Carême, comment on doit s'y préparer & l'observer, 511. Voyez *Ceufs*.
Carinthiens. Leur conversion, 485
Ceadda évêque d'York, 145. Déposé & ordonné pour les Merciens, 158. Sa mort, 159
S. Cedde évêque d'Essex, 88. Ses frères, 89. Il a assisté à la conférence de Streneshal, 141
Cedualia, roi d'Oüesset, va mourir à Rome, 240, 241
Célébrer la messe, c'est-à-dire y assister, 357
S. Ceolfred, abbé de Viremouth, 281
S. Ceolulfe roi de Northumbre, puis moine, 342
S. Chadoind évêque du Mans, 40. Son testament, 41
S. Chafre Voyez *Theofred*.
Chail ou Michel, patriarche Jacobite d'Alexandrie, 367
Châlons. Troisième concile, 38
Chanoines. Leur origine & leur règle par S. Chrodegang, 453. Leur clôture, 454. Nourriture, *ibid.* Vêtements, 455. Pénitence, 456. Serviteurs, 457
Chant Romain enseigné en Angleterre, 188. En France, 423. Chantres amenés de Rome en France par Charlemagne, 547. Chant Romain dans les monastères de France, 553
Chapelains nommés pour la première fois, 375
Charles-Martel maire du palais, 290. Favorise la mission de Frise, 301. Et de Hesse, 310. Saint Boniface croit cette protection nécessaire, 314. Charles-Martel défait les Sarrasins près de Tours, 344. Sa mort, 363. On l'accuse d'avoir usurpé les biens des églises, 365.
Charles ou Charlemagne, fils aîné du roi Pepin, 475. Sacré roi, 431. Seul roi des François, 484. Son premier voyage à Rome, 487. Ses victoires sur les Huns & les Avars, 564. Il consulte toutes les églises sur l'erreur d'Elipand, 570. Il écrit aux Espagnols contre lui, 574

Chasse défendue aux clercs, 375, 476.
 Et aux abbés, 553.
Chasuble habit ecclésiastique, 376.
S. Chaumont, autrement Annemond ou Delphin, archevêque de Lyon, 140.
Chelles monastère, 130.
Childéric II. roi de France, 131, 155, 162. Sa mort, 164.
Christophe & son fils Sergius conjurent contre le faux pape Constantin, 472. leur mort, 481.
S. Chrodegang évêque de Metz, 419, 420. Apporte de Rome les corps de saint Gorgon, S. Nabor, & saint Nazaire, 452. Il forme une communauté de clercs, 453. Sa règle, *ibid.* Sa mort, 458.
Chrodebert archevêque de Tours, 170.
Chrodebert comte du palais, 174.
Cimetières hors de Rome. Le pape Paul en transfère les corps saints, 441.
Cinthila roi des Goths en Espagne, 13.
Cixila archevêque de Tolède, 558.
S. Claude archevêque de Besançon, puis abbé de Condat, 156.
Clement empereur de France, 380. Ses crimes, 395. Condamné au concile de Rome, 397.
Clercs exposés aux violences chez les barbares, 21. Divers réglemens pour leur vie au concile in *Trullo*, 248. Autres, 565, 577. Ne doivent plaider devant les juges séculiers, 577. Non condamnés sans participation des évêques, 477. Ne doivent être inscrits en deux églises, 543.
Clergé divisé en trois ordres, dont les chefs étoient l'archiprêtre, l'archidiaque & le primicier, 26, 148. Permission du roi nécessaire en France pour entrer dans le clergé, 128.
Cloches, défenses de les baptiser, 553.
Clotaire III. roi de France, 129. Sa mort, 153.
Cloveshœ, lieu destiné aux conciles d'Angleterre, 160.
Cloveshou, autrement Cliffe. Concile national sous l'archevêque Cuthbert, 399.
Clavis II. roi de Neustrie, 19. Sa mort, 116.
Code des canons de l'église Romaine donné à Charlemagne par le pape Adrien, 489.
Coënned roi des Merciens, meurt à Rome, 279.
Colman, évêque de Lindisfarne, 138. Soutient les usages d'Irlande, 141. Y retourne, 143.
Compère & commère, titres d'honneur, 423.
Compiègne. Concile sous Pepin, 440.
Comtes obligés à prêter la main aux évê-

ques, 476.
Conciles. Point de concile en France sans la permission du roi, 40. Conditions nécessaires pour un concile, 53. Concile n'a besoin de l'autorité de l'empereur, 113. Confirmation des conciles n'est que consentement, 76.
Concile œcuménique. Conditions nécessaires, 536. Conciles généraux des états de Charlemagne, 564. Concile cinquième falsifié par les Monothélites, 191, 209. Concile sixième général. Première session, 193. Seconde, 193 & *s.* Dernière, 216. Cinq copies de la définition de foi, 217. Reçu par les évêques d'Espagne, 225. Actes du sixième concile conservés soigneusement, 230. Au sixième concile n'assista aucun évêque d'Orient, 528. Concile, dont les évêques d'une province, 183. Trois jours de jeûne au commencement de chaque concile, 256. Concile septième œcuménique, commencé à CP. & dissipé par les Iconoclastes, 519. Tenu à Nicée, 520. Première session, *ibid.* Seconde, 526. Troisième, 527. Quatrième, 529. Peu de critique des évêques de ce concile, *ibid.* Confession de foi du concile, 532. Cinquième session, 533. Sixième, 536. Septième session. Définition de foi, 539. Anathème contre plusieurs personnes, 540. Huitième session, l'empereur présent, 541. Canons du septième concile, 542. Traduction des actes, 545. Envoyés à Charlemagne par le pape, 553. Le septième concile d'abord rejeté par les François, 556, 574. Envoyé en Angleterre par Charlemagne, & rejeté par les Anglois, 567.
Condat monastère, 156.
Confession générale, 133.
Confession ordonnée aux chanoines, 456. Et aux pauvres matriculiers, 457. Confession au prêtre, même des péchés de pensée, 512.
Conon pape, 229. Sa mort, 232.
Constant empereur, 31. Fait mourir son frère, 137. Vient à Rome, & la pille, *ibid.* & 138. Sa mort, 150.
Constantin Pogonat empereur de CP. 151. Travaille à la paix de l'église, 176. Souffrit au sixième concile, & le fait exécuter, 217. Sa mort, 226.
Constantin d'Apamée Monothélite, condamné au sixième concile, 214.
Constantin patriarche de CP. Sa mort, 176. Sa mémoire justifiée au sixième concile, 209.
Constantin pape, 276. Son voyage à CP. 282. Sa mort, 288.

Constantin Copronyme, empereur, 304.
Autrement Caballin succède à son père, 365, 366. Chassé, *ibid.* Rétabli, 383.
Fait tenir un grand concile contre les images, 414. Son mépris pour la Sainte vierge, 452. Ses superstitions païennes, 466. Sa mort, 492.
Constantin évêque de Natolie, chef des Iconoclastes, 316. S. Germain de CP. s'efforce de le ramener, *ibid.*
Constantin interroge S. Etienne, 449.
Anathématisé au septième concile, 540.
Constantin évêque de Sylée, patriarche de CP. 414. Prête serment contre les images, 460. Est banni, 461. Degrade & mis à mort, 469 & *suiv.* Anathématisé au septième concile, 540.
Constantin & Strategius frères, martyrs pour les images, 461.
Constantin pape, intrus par violence, 462. Ecrit au Roi Pepin, 471. Fait des ordinations, 472. Déposé, & ses complices punis, 474. Condamné en concile, 478.
Constantin fils d'Irene empereur, 501.
Epouse Marie Arménienne, 556. Est reconnu seul empereur, 557.
Constantin évêque de Constantia en Chypre, assiste au second concile de Nicée, 521. Accusé fausement d'erreur dans les livres Carolins, 555. Et au concile de Francfort, 574.
Constantinople. Concile de Constantinople pour approuver l'écèse d'Héraclius, 27, 28. Attaquée par les Musulmans, 208, 307.
Corbie monastère, 130.
S. Corbinien ordonné évêque par le pape, 294. Prêche dans le Norique, 295. Etablit son siège à Fribingue, 296. Sa mort, 355.
Cosme patriarche Melquite d'Alexandrie, 367. Rentre dans les églises usurpées par les Jacobites, & quitte l'hérésie des Monothélites, *ibid.*
Cosme Patriarche Jacobite d'Alexandrie, *ibid.*
Cosme évêque d'Epiphanie, Iconoclaste condamné par les trois patriarches, 451, 452.
Cottions. Voyez *Mangons*
Crainte en J. C. De quelle espèce, 47.
Croix portée de Jérusalem à CP. 8.
Signes de croix au canon de la messe, 407. Pénitence de la croix, 477. Epreuve par la croix, 497.
Culte relatif, différent du culte de latrerie, 330.
S. Cunibert évêque de Cologne, Ministre de Clovis II, 126. Sa mort, 1

Curés primitifs, 148. Leurs devoirs selon Theodulfe, 508.
S. Cuthbert évêque de Lindisfarne, 238.
Cyriaque patriarche Jacobite d'Antioche, 519.
Cyrus métropolitain des Lazes, approuve l'écèse, 28. Il est condamné au concile de Latran, 71.
Cyrus d'Alexandrie condamné au sixième concile, 208, 235.

D

D *ADON*. Voyez *S. Ouen*.
Dagobert roi de France. Sa mort, 19.
Dagobert II, fils de Sigebert roi de France, 164.
Dagobert II roi d'Austrasie, ami de S. Vilfrid, 181. Tué & tenu pour martyr, 189.
Damas, capitale des califes Ommiades, 136.
Dametas. Surnom de Riculfe, 507.
S. Damien évêque de Pavie, 183.
Daniel, évêque de Vinchestre, 282. Sa lettre à saint Boniface, de la manière d'instruire les païens, 310. Autre sur la communication avec les prêtres criminels, 314.
Daniel archevêque de Narbonne, 563.
David patriarche Jacobite, intrus à Antioche, 518. Sa mort, *ibid.*
David, surnom de Charlemagne, 567.
Décretales des premiers papes, publiées par Isidore Mercator. Preuve de leur fausseté, 506.
Degradation avant la peine de mort, 469.
Démon. Ses divers artifices pour troubler l'église, 354.
Deneard, prêtre envoyé par S. Boniface à Rome, 395.
S. Denis en France, monastère, 19. Privilège de Clovis II, 126. Le pape Etienne II y loge, 421. Y consacre un autel, & y couronne Pepin, 423.
S. Denys, monastère à Rome, 424.
S. Denis Aréopagite cru auteur des livres qui portent son nom, 65. S. Maxime le commente, 135.
Deodat évêque de Mâcon, 37, 40.
Députés dans les conciles, tiennent le rang de ceux qu'ils représentent, 192.
Deusdedit archevêque de Cantorberi, 86.
Deusdedit évêque de Caillari au concile de Latran, 62.
S. Didier ou *Difler*, évêque de Cahors, 40.
Di'ier, roi des Lombards, 436. Voyez

Surprendre le pape Adrien, [483](#). Est assiégé par Charlemagne, [487](#). Pris, meurt moine à Corbie, [489](#).
Didon évêque de Poitiers, oncle de saint Leger, [133](#).
Didon évêque de Châlons, déposé, [171](#). Mis à mort, [174](#).
S. Did ou *Deodat* évêque de Nevers, le retire, [136](#).
Dimanche, comment observé en Angleterre, [242](#). En France, [365](#). En Italie, [553](#). Ne doit être observé judaïquement, [435](#). A quoi doit être employé, [510](#). Un seul office le dimanche dans les grandes villes, *ibid.* Grecs communioient tous les dimanches, [242](#). Défense de s'absenter de l'église trois dimanches, [250](#).
Dingolringue, lieu d'un concile en Bavière, [485](#).
Discipline de l'église selon saint Isidore, [17](#), & *suiv.*
Dispenses anciennes après la faute commise, [406](#).
Dixme. Ordonné de la payer, [475](#).
Dome. Eglise cathédrale, [457](#).
S. Donat de Befançon, [40](#).
Donation du roi Pepin à l'église Romaine de plusieurs villes d'Italie, [422](#). Ce qu'elle comprenoit, [428](#). Confirmée & augmentée par Charlemagne, [488](#), [489](#). Il y ajoute encore, [547](#).
Donus pape, [171](#). Sa mort, [178](#).
Dor pour entrer en religion, comment permise, [544](#).
S. Drausin évêque de Soissons, [132](#).
Droëgand, premier abbé de Gorze, envoyé par Pepin au pape, [419](#).

E

Ste. EARTONGATE abbesse de Faremoutier, [34](#).
S. Ebbon archevêque de Sens, repousse les Sarrazins, [143](#). Sa mort, [380](#).
Ebroën maire du palais, [153](#). Se rend moine à Luxeu, [154](#). En fort, [165](#). Encore maire du palais, [173](#). Etablit de faux évêques, [189](#). Sa mort, [190](#).
Ecole du diocèse d'Orléans, [108](#). Du palais, [548](#). Charlemagne en établit par-tout, [553](#).
Ecriture sainte. Permis d'en examiner le sens, [114](#).
Eathès d'Heraclius, édit en faveur des Monothélites, [26](#). Rejetée par le saint siège, [28](#), [86](#). Désavouée par Heraclius, [30](#). Otée par Constant, [58](#). Seulement en apparence, [112](#). Condamnée par le concile de Latran, [70](#).

Edbert archevêque d'Yorck, [393](#).
Sainte Edburge abbesse, assiste saint Boniface, [356](#).
Egbert ou *Ecbert* roi de Cant, envoie à Rome demander un archevêque, [552](#). Sa mort, [559](#).
S. Egbert, tente d'aller en Frise, [243](#). Réunit à l'église les moines de Hy, [298](#).
Egbert archevêque d'Yorck, [336](#). Bede lui écrit, *ibid.* Sa mort, [501](#).
Egfrid roi de Northumbre, favorise saint Benoit Bisop, [187](#).
Egica roi des Visigots en Espagne, [234](#). Sa mort, [265](#).
Egila évêque d'Elvire, [559](#).
Eglises, respect qui leur est dû, [250](#), [509](#). Immobilité & infailibilité de l'église, [319](#), [349](#), [517](#). Eglises pillées en France sous Charles-Martel. Lyon & Vienne sans évêque, [365](#), [371](#).
Elbert archevêque d'Yorck, [501](#).
Elie patriarche Melquite de Jérusalem, [518](#).
Elisant archevêque d'Arles, [563](#), [576](#).
Elipand archevêque de Tolède, enseigne que J. C. est fils adoptif, [558](#). Sa lettre à l'abbé Fidele, [559](#). Ses erreurs, [562](#), [563](#). Ecrit aux évêques de France & à Charlemagne, [570](#).
S. Eloy évêque de Noyon & de Tournay, [36](#). Convertit les Flamands, &c. [37](#). Sa mort & ses homélies, [124](#). Sa prophétie sur les rois de France, [190](#) & *suiv.*
Embrun, métropole, [576](#).
Emir-al-moumenin chef des Musulmans, [8](#).
S. Emmeran évêque, prêche à Ratisbonne, [81](#). Son martyre, [82](#).
Empereur, suivant la coutume, a séance au concile oecuménique, [331](#). Empereur de Constantinople, reconnu pour maître par les Chrétiens d'Orient, [355](#). Et par les papes Gregoire III. & Zacharie, [381](#). Par Paul, [442](#).
Enbald, archevêque d'Yorck, [501](#). Tient le concile de Calcuth, [545](#).
Enfans offerts aux monastères, étoient engagés, [120](#). Enfans reçus avec leurs parens dans les monastères de saint Fructueux, [122](#).
Enguerran évêque de Metz, archichaplain, [506](#), [577](#). Sa collection de canons, [506](#).
Eoba disciple de saint Boniface évêque d'Utrecht, [357](#).
S. Epiphane. Réponse à son autorité contre les images, [352](#).
Erconbert roi de Cant abolit l'idolâtrie, [34](#).

S. Erembert moine de Fontenelle, évêque de Toulouse, 80
Ermangarde, fille du roi Didier, mariée à Charlemagne, & repudiée, 481
Ermenaire abbé de saint Symphorien, puis évêque d'Autun, 163
Ermites réprimés, 17. *Ermites* vagabonds défendus, 251
Ervige roi des Visigots en Espagne, 220
Eselaves. Moines Grecs n'en avoient point, 242. Défendu de vendre aux païens des esclaves chrétiens, 378, 409. Voyez Serfs.
Espagne. Distribution de ses évêchés par Vamba, 166. Conquise par les Musulmans, 287. Etat des Chrétiens sous leur domination, 369. Erreurs en Espagne, dont se plaint le pape Adrien, 558
S. Esprit. Les Latins soutiennent qu'il procède du Père & du Fils, 135. Procède du Père par le Fils. Se peut soutenir selon le pape Adrien, 574
Essex ou Saxons orientaux. Leur conversion, 88. Leur église ébranlée, 146
Estienne évêque de Dore envoyé à Rome par saint Saphron, 12. Le pape Theodore le fait son vicaire en Palestine, 43. Sa requête au concile de Latran, 62
Ste. Etheldrite, reine, vierge, 178
Ethelbalde roi des Merciens, saint Boniface lui écrit pour le tirer de la débauche, 392
Ethelrade roi des Merciens puis abbé, 277
Etherius évêque d'Osma s'oppose à l'erreur d'Elipand, 561
Etienne Monothélite, disciple de Macaire d'Antioche, 193. Déposé avec lui au sixième concile, 202
S. Etienne abbé appelé de Palestine pour réformer les moines de CP. 323
Etienne patriarche Melquite d'Antioche, 367
Etienne élu pape, & non compté, 410
Etienne II. pape, *ibid.* Implore le secours du roi Pepin. 419. Va en Lombardie, 420. En France, *ibid.* Aide à faire Didier roi des Lombards, 436. Sa mort, 439
Etienne III. pape, 473. Demande au roi Pepin des évêques, pour tenir un concile, 475. S'oppose en vain au mariage du roi Charles avec la fille du roi Didier, 480. Sa mort, 482
S. Etienne abbé du Mont S. Auxence, 437. Sa naissance, 451. Copronyme le fait tirer de sa cellule, 444. Il est calomnié par le moine Sergius, 445. Puis par George qui seint de se rendre moine,

447. Etienne exilé, & le monastère brisé, 447. Il confond les commissaires de l'empereur, *ibid.* Exilé à Proconèse, où les disciples se rassemblent, 451. Fait plusieurs miracles avec les images, 458. L'empereur l'interroge, 459. Il foule aux pieds la monnaie, 460. Sa dernière prison, 463. Une femme pieuse le nourrit, 464, 465. Son martyre, 467. Ses reliques conservées, 468
Evaldes (Les deux) prêtres & martyrs, 258
Eucharistie, divisée en neuf parties, suivant la liturgie d'Espagne, 16. Eucharistie donnée sous une espèce en viatique, 168. Défense de la tremper, 169. Canons du concile in *Trullo*, 249. Pain fait exprès, 250. Un seul calice, 313. Passage de saint Jean Damascene, 386. Exhortation à la communion fréquente, 400, 511. Eucharistie, seule image de Jesus-Christ, selon les Iconoclastes, 416. Réponse du septième concile à l'objection des Iconoclastes, touchant l'Eucharistie, 538. Eucharistie comment image ou figure, *ibid.* & suiv.
S. Eucher évêque d'Orléans exilé par Charle-Martel, 347
Eude duc d'Aquitaine gagne une grande victoire sur les Sarrasins, 342
Evêques. Actes pour l'élection des évêques, 128. Evêques accompagnés de troupes en armes, 165. Evêques de nations barbares, 167
Evêques in partibus. Leur origine, 247. Toute la religion soumise à l'évêque, 292. Suite d'évêques inconnue en plusieurs églises de Gaule, 344. Evêques des monastères, 432, 413, 505. Laïques exclus de l'élection des évêques, 478. Examen des évêques à leur ordination, 542. Règlements touchant les évêques, 577
S. Eugene archevêque de Tolède, 13. Autre saint Eugene archevêque de Tolède, 149
Eugene pape intrus, 86. Accord de ses légats avec les Monothélites, 106, 107, 110. Sa mort, 123
Sainte Eulalie. Ses reliques transférées par le roi Silo, 562
Eulogies. Envoyées aux fêtes, 159
Eusebe de Pamphile. Jugement de sa doctrine, 534
S. Eustache martyr à Caffes en Mésopotamie, 366
Eutychius dernier exarque de Ravenne veut faire tuer le pape Gregoire II, 327. S'ensuit en Grèce, 412

Exarchat de Ravenne éteint, *ibid.*
Excommunication, comment observée, *433*

F

F AIDE, droit de vengeance, *440*
Faramond faux évêque de Mastricht, *189*

Farfe monastère. Son origine, *264*

Fastrade femme de Charlemagne, *564*

Felix de Seville transféré à Tolède, *256*

Felix évêque d'Urgel enseigne que J. C. est fils adoptif, *558*. Assiste au concile de Narbonne, *563*. Convaincu à Ratibonne, abjure à Rome, *566*. Recommande à soutenir son erreur, & par quelles raisons, *567*

Femmes ne doivent approcher de l'autel, *508*

Fiscan monastère, *132, 174*

Fêtes selon saint Isidore, *17*

Fêtes. Quatre fêtes de la Vierge dès le septième siècle, *263*. Autres fêtes, *433*

Feu nouveau pour le Cierge pascal n'est de la première antiquité, *406*

S. Fiacre anachorète, *133*

S. Filbert fondateur de Jumièges, *80*

Filioque. Grecs reprochent aux Latins d'avoir ajouté ce mot au Symbole, *462*

Pourquoi ajouté, *564*

Finan évêque de Lindisfarne, *87, 138*

Flaccus Albinus, surnom d'Alcuin, *166*

Fleury sur Loire, monastère, *81*

Fontenelle monastère de S. Vandrille, *80*

Fortunius évêque de Carthage, Monothélite, *55*

Fortunius évêque de Carthage à CP. *211*

Fosite, dieu des Danois, *259*

France. Désordre en l'église de France à la fin du septième siècle, *189*. Et pendant le huitième, *358*. Cessation de conciles, pendant 80 ans, pag. *372*

Evêques de France envoyés à Rome pour un concile, *477*

Francfort. Concile général de l'empire François, *571*. Lettre synodique contre l'erreur d'Elipand, *572*. Canon fameux touchant les images, *573*

Frioul. Concile tenu par le patriarche Paulin, *564*

Frisingue, un des quatre évêchés de Bavière, *360*

Froila roi des Chrétiens d'Espagne, *475*

Fromage permis en carême, *455*

S. Fructueux archevêque de Brague, *120*

Sa règle, *122*. Sa mort, *123*

Fulda monastère. Sa fondation, *389*

Exempt de la juridiction de l'évêque, *406*. Ecole de Fulde célèbre, *548*

Fulrad, prêtre, archicapelain du roi Pepin, & abbé de saint Denis, envoyé en Italie, *408, 424, 438*. S. Boniface lui recommande ses disciples, *430*. Obtient privilège d'avoir un évêque à saint Denis, *439*. Confirmé, *505*. Mort de Fulrad, & ses richesses, *506*

S. Fursi. Ses commencemens, *35*. Passe en Gaule, & meurt à Perone, *36*

G

G A I R I N, frère de saint Leger, tué, *173*

S. Gal. Fondation du monastère de Durgauge ou saint Gal, *400*

Gemmulus, archidiacre de Rome, ami de saint Boniface, *325, 328*

S. Genès archevêque de Lyon, *165*. Sa mort, *173*

Gentilli. Concile sous Pepin en 767, pag. *462*

George patriarche d'Antioche, Monothélite, résidant à CP. *178*

S. Geome, monastère près de Langres, *298*

George patriarche de Constantinople, 191. Quitte les Monothélites dans le sixième concile, *197*. Et tous les évêques de sa dépendance, *ibid.* Sa mort, *226*

George patriarche Melquite d'Antioche, *245*

S. George de Chypre anathématisé au concile des Iconoclastes, *418*. Justifié au septième concile, *539*

George patriarche Jacobite d'Antioche, *413*. Sa mort, *518*

S. George martyr. Son chef trouvé par le pape Zacharie, *410*

George évêque de Preneste, consacrateur du faux pape Constantin, *462*

Gerbod, ordonné évêque, sans avoir été diacre, déposé, *577*

Germanie. Concile sous Carloman, *374*. *376*. Faux évêques & faux prêtres en Germanie, opposés à saint Boniface, *404*

S. Germain évêque de Cyzique, favorise les Monothélites, *284*. Il est fait patriarche de Constantinople, *288*. Il résiste à l'empereur Leon pour les images, *316*, *322*. Il prédit la triste fin de son synode Anastase, *323*. Retraite de saint Germain, & sa mort, *ibid.* Ses écrits, *ibid.* Anathématisé au concile des Iconoclastes, *418*. Justifié au septième concile, *539*

S. Germer, & son monastère, *72*

Ste. Gertrude abbesse de Nivelles, 79
Gevilich évêque de Mayence, déposé pour homicide, 392. Meurt pénitent, 407
Gisèle, fille de Pepin, filleule du pape, 441
Gonderic archevêque de Tolède, 267
S. Gombert archevêque de Sens, se retire, 156
S. Gorgon, &c. Translation de leurs reliques en France, 452
Grammaire. Charlemagne en amène des maîtres de Rome, 548
Gregoire gouverneur d'Afrique, 53. Se révolte contre l'empereur Constantin, 54, 102. Défait & tué par les Musulmans, 56
S. Gregoire II. pape, 287. Ses lettres pour la mission de Turgis, 291. Décrétale à saint Boniface, 313. Lettre à saint Germain sur les images, 321. Gregoire s'oppose à la révolte de l'Italie contre l'empereur Leon, 327. Sa mort, *ibid.*
S. Gregoire, disciple de saint Boniface, le suit en Turgis, 301. Gouverne l'église d'Utrecht, 433, 493. Ses vertus & sa mort, 493, & *suiv.*
S. Gregoire de Nazianze défendu par saint Germain de CP. 323
Gregoire III. ou le jeune, pape, 329. Sa première lettre à l'empereur Leon, *ibid.* La seconde, 332. Décrétale à saint Boniface, 334. Lettres en Germanie, 337. Autre lettre à saint Boniface, 360. Veut se soustraire de l'obéissance de l'empereur, 361. Implore le secours de Charles-Martel, *ibid.* Ses offrandes aux églises, 364. Sa mort, *ibid.*
S. Gregoire I. Ses dialogues traduits en grec par le pape Zacharie, 410. Cité pour le culte des images, 375
Gregoire de Néocésarée préside au concile des Iconoclastes, 414. Demande à se réunir, 526. Est reçu, 527
Gregoire légat du pape Adrien en Angleterre, 545
Grimoald roi des Lombards. Sa mort, 161
Grimon, archevêque de Rouen, 380
Guerre. Le pape prononce sur la justice d'une guerre, 547
S. Guilain & son monastère, 133

H *HAÏT* monastique. Sebbi roi d'Essex le prend en mourant, 179.
 Habit monastique des Grecs, noir, 446.
 Ses parties, 448. Respect de saint Etienne d'Auxence pour le saint habit, 467
Haumont, monastère fondé par saint Mal-

degar Vincent, 133
Hector patrice de Marseille; ennemi de saint Prejet, 161. Est tué, 168
Egire. Fuite de Mahomet, 6
Heracléon empereur, 31
Héraclius empereur. Sa mort, 30
Hérétiques prennent le dessus en Orient depuis la conquête des Musulmans, 74
Hérétiques convertis, comment reçus dans l'église, 252. Distinction entre les chefs & les sectateurs, 524. Ceux qu'ils ont ordonnés, comment reçus, 525
He-ford. Concile général d'Angleterre, l'an 673, pag. 159
S. Hidulfe abbé, puis évêque de Trèves, 156
Ste. Hilde abbesse de Streneshal, 141
Hildebalde, archevêque de Cologne, archichapelain de Charlemagne, 577
Hildebert évêque de Cologne, prétend s'attribuer Utrecht contre saint Boniface, 538
S. Hildefonse. Voyez *Ildefonse*.
Hildegard, femme de Charlemagne, 481, 508
S. Hildegim, frère de saint Ludger, 504
Ste. Hildemarche, abbesse de Fescamp, 132
Hirsfeld, monastère. Sa fondation, 388
Honorat archevêque de Séville, 18
Honorius pape. Sa lettre à Cyrus, où il favorise le Monothélisme, 11. Mort d'Honorius, 21. Son apologie par le pape Jean IV, 32. Par saint Maxime, 50
Honorius archevêque de Cantorberi, sa mort, 86
Honorius pape, condamné par le sixième concile, 207, 215, 216. Et par le pape Leon II, 219, 223. Et par Theodore patriarche de Jérusalem, 471. Sa condamnation mentionnée au second concile de Nicée, 337
Hôpitaux, fondés ou rétablis par le pape Etienne II, 413
Hospices en Gaule pour les Hibernois, 79
Hospitalité de l'église Romaine, 25
Hospitalité recommandée, même aux laïques, 510
S. Hubert, évêque de Maëricht, 304
Hy. Moines Hibernois de l'île de Hy, quittent le schisme, 298

I

J *JACOBITES* Syriens, établis en Thrace, 276
Jambert archevêque de Cantorberi, tient un concile avec les légats du pape, 146

Janyvier

- Janvier*, mois. Jeûne le premier jour, 17
- Icham* calife, 366. Sa mort, 367
- Iconoclastes*. Commencement de cette hérésie, 316. Ils honorent la croix, 324. L'évangile, &c. 351. Concile des Iconoclastes, prétendu septième oecuménique, 414. Sa définition de foi, *ibid.* Condamnation des images, 416. Exécution de ce décret, 418. Reproches de saint Etienne d'Auxence contre le concile des Iconoclastes; 450. Et du second concile de Nicée, où il est résolu, 536, & *suiv.* Rejeté par les François, 554. Pays exempts de l'hérésie des Iconoclastes, 437
- Idolâtrie*. Sa différence d'avec le culte des images, 319, 321, 330, 350, 533
- Jean* patriarche de Constantinople en 671, pag. 160
- Jean* évêque de Lappe en Crète, absous à Rome, 149, 150
- Jean* patriarche de Jérusalem sous Moavia, 75
- Jean* évêque de Philadelphie, vicaire du pape en Orient, 72
- Jean IV*, pape, 26. Condamne l'esthèse, 28. Sa mort, 33
- Jean* patriarche Jacobite d'Alexandrie. Sa mort, 176
- S. Jean* évêque de Bergame, 182
- Jean* patriarche de Constantinople. Sa mémoire justifiée, 209
- Jean V*, pape, 218. Sa mort, 229
- Jean* Platys exarque de Ravenne, soutient l'anti-pape Pascal, 233
- S. Jean* évêque des Goths, 233
- Jean VI*, pape, 263. Sa mort, *ibid.*
- Jean VII*, pape, 271. Sa mort, 272
- Jean* patriarche de Constantinople sous Philippique, 284. Sa lettre au pape, *ibid.* Est déposé, 288
- Jean* évêque d'Yorck, 336
- Jean* patriarche Jacobite d'Antioche, 367
- S. Jean* Damascene ou Mansour, 349. Ses écrits pour les images, *ib.* & *suiv.* Sa lettre à l'abbé Jourdain sur le Trisagion, 384. Son traité de la foi orthodoxe, 385. Ses autres écrits, 387. *S. Jean* Damascene anathématisé au concile des Iconoclastes, 418. Justifié au septième concile, 539
- S. Jean-Baptiste*. Son chef transféré à Emèse, 439
- S. Jean* abbé de Monagrie & martyr, 465
- Jean* syncelle du patriarche d'Antioche, légat au septième concile, 517, 520
- Jean* patriarche Jacobite d'Alexandrie, 518, 519
- Jean* évêque d'Ephèse, assiste au second concile de Nicée, 528
- S. Jean* Chrysostome. Originaux de ses écrits brûlés, 558
- Jérôme* frère du roi Pepin, 424
- Jérusalem*, prise par les Musulmans, 12
- Jesus-Christ*. Fausse lettre de Jesus-Christ publiée par Adalbert, 396
- Jéanes* de l'église suivant saint Isidore, 17
- Jezid* calife, sa mort, 226
- S. Ildefonse* abbé d'Agali, 99. Archevêque de Tolède, 149. Ses écrits, *ibid.*
- Illation* ou préface à la messe Mosarabique, 15
- Images*. Serment en touchant les images, 115. Images faites à Rome par ordre des papes, 575. Miracles par les images, 321. Images des Grecs de plate peinture, *ibid.* Utilité des images, 332. Portées dans les voyages, 333. Explication du précepte de ne point faire d'images, 349, 354. Ce que signifie le mot image, 350. Autorités des pères pour le culte des images, 348, 352, 529, 542. Images n'étoient sanctifiées par aucune prière, 538, 554. Images rétablies par ordre du concile de Nicée, 536. Antiquité des images, 537. Reques par les François, sans leur rendre aucun culte, 553. En avoient de relief. Images dans les monastères de saint Benoit Biscop, 188. Images condamnées au dixième concile, ôtées des églises, 217. Images de J. C. en forme d'agneau, 251. Comment l'église honore les images, 317, 320, 330. On ne rend aucun culte aux images des parens, 320. Images des empereurs honorées, 555
- Immunités* accordées aux églises par les rois, 127, 128
- Ina* roi d'Oueslez. Ses lois, 241
- Interdits* ecclésiastiques modérés, 222. Défendus par le septième concile, 542
- S. Joffe* anachorète, 133
- Irene* impératrice honore les images, 500. Gouverne pendant le bas âge de son fils, 501. Fait tenir le second concile de Nicée, 519. Croit à des devins, 557
- Irmensul* idole des Saxons, 485
- Isaac* exarque de Ravenne, pille le palais patriarcal de Latran, 27
- Isaac* patriarche Jacobite d'Alexandrie, 227
- Isaac* patriarche Jacobite d'Antioche, 413
- Isdegerd* dernier roi de Perse, 29, 136
- S. Isidore* évêque de Séville. Sa mort, 518, 519

exemplaire, 14. Ses écrits, *ibid.*
Isidore Mercator, auteur des fausses dé-
 crétales, 506
Ism, religion de Mahomet, 3
Italie abandonnée par les empereurs de
 CP. 412. Charlemagne se plaint des
 mœurs des évêques d'Italie, 502
Ithier abbé de saint Martin de Tours,
 obtient un privilège du pape Adrien,
 505
Juifs d'Espagne, réduits en servitude,
 357. En Syrie trompés par un faux Mes-
 sie, 308. Baptisés par force sous Leon
 Isaurien, 309. On défend l'entrée de
 l'église aux Juifs mal convertis, 544
Jalien patriarche Jacobite d'Antioche,
 227
S. Julien archevêque de Tolède, 220,
 235. Ses écrits, 220
Jumèges monastère, 80
Justes parfaits, distingués des confesseurs,
 472
Justinien II, empereur, 226. On lui coupe
 le nez, & on le chasse, 254. Il se rétablit,
 270. Sa mort, 283
Juvave, à présent Salsbourg, siège épî-
 scopal de Norique, 293

K

S. KILIEN apôtre de Virsburg &
 martyr, 231

L

LACEN monastère fondé par saint
 Furfy, 35
Laïques ne peuvent être ordonnés évê-
 ques, 478. A quelles conditions on
 leur donnoit des biens ecclésiastiques,
 578
S. Lambert évêque de Mastricht, 156.
 Est chassé de son siège, 164. Rétabli,
 274. Tué, 275. Ses reliques transfé-
 rées à Liège, 304
S. Lambert abbé de Fontenelle, puis ar-
 chevêque de Lyon, 80, 228
Landelin fondateur du monastère de Lo-
 bes, 132
S. Landri évêque de Paris, 126
Langue. Les prêtres doivent savoir expli-
 quer en langue vulgaire le symbole,
 l'oraïson dominicale, la messe, &c. 399.
 Permis de prier Dieu en toute langue,
 578
Latria, culte dû à Dieu seul, 349
Lebvin apôtre de Deventrie, 494. Ses
 travaux en Saxe, & sa mort, 495
S. Leger évêque d'Autun, 154. Son syno-
 de, 155. Ministre de Childéric II, qui

le veut tuer, 162. S. Leger se retire à
 Luxeu, 163. Rentre à Autun, 165. Se
 livre pour la délivrer, 172. Son martyre,
 174
Legs pieux par qui exécutés, 178
S. Leon II pape, 218. Reçoit le sixième
 concile, 219. En envoie la définition en
 Espagne, 225. Sa mort, 224
Leon Isaurien empereur, 289. Nommé
 Conon au baptême, 322. Veut faire
 mourir le pape Gregoire II, 309, 327.
 Se déclare contre les images, 316. Dé-
 fait ceux qui s'étoient révoltés sous
 ce prétexte, 322. Rejette l'intercession
 des saints & les reliques, 323. Publie
 un décret contre les images, *ibid.* L'Ita-
 lie se révolte contre lui, 325, 332. Il
 rejette les lettres de Gregoire III, 333,
 348. Sa mort, 365
Leon Chazare fils de Constantin Copro-
 nyme, associé à l'empire, 460. Succède
 à son père, 492. Se déclare contre les
 images, 500. Sa mort, 501
Leon archevêque de Ravenne, 480. Fait
 mourir Paul Afiarte, 484. Usurpe plu-
 sieurs villes, 504
Leonce patrice reconnu empereur, 254.
 Déposé, 257. Mis à mort, 271
Leonce évêque de Naples en Chipre. Ses
 écrits, 521
Lépre. Cause de dissoudre le mariage,
 440
Leptines ou Lestines, concile sous Carlo-
 man en 743, pag. 378
Lettres apostoliques données gratis, 380
Liège, siège épiscopal, 304
Lindisfarne évêché, 86
Sainte Liobe parente de saint Boniface,
 première abbesse en Germanie, 390,
 430
Liturgie de saint Chrysostome, son anti-
 quité, 385. Liturgie d'Espagne, em-
 ployée par Felix d'Urgel, pour sou-
 tenir son erreur : comment peut être
 expliquée, 572
S. Livin évêque & martyr à Gand, 78
Livres ecclésiastiques rares à Rome, 77
Lois barbares, Salique, Ripuarienne, &c.
 Leurs articles touchant la religion, 19
 & suiv. Comment observées à l'égard
 des évêques, 167
Lombards. Quelle idée en donne le pape
 Etienne III, 481. Fin de leur royaume
 en Italie, 489
Lombardie. En chaque ville deux évê-
 ques, un Catholique, un Arien, 22
Louis fils de Charlemagne roi d'Aqui-
 taine, 501
S. Ludger disciple de saint Gregoire d'U-
 trecht, travaille en Frise, 503. Va à

Rome, 504. Charlemagne le charge d'instruire les Frisons, *ibid.*

Luitprand roi des Lombards. Sa mort & ses vertus, 382, 383

S. Lulle prêtre, disciple de saint Boniface, 405. Ses commencemens, 419. *Ordonné* archevêque de Mayence, *ibid.*

Opposé à saint Sturme, 498. Sa mort, 508

M

MACAIRE, patriarche d'Antioche, Monothélite, résidant à CP. 75, 177.

Prétend prouver son hérésie au sixième concile, par les conciles, 193. Par les pères, 196. Sa confession de foi, 199. Ses passages tronqués, 200 & *suiv.* Il est déposé, 200. On lui fait reconnoître ses écrits, 206. Le concile refuse de le rétablir, *ibid.* Il est envoyé à Rome en exil, 219. Et demeure impénitent, 226

Macedonius patriarche d'Antioche, Monothélite, 72. Demeure à CP. 75

Magenaire abbé de saint Denis, obtient un privilège du pape Adrien, 505

Magenard archevêque de Rouen, 577

Mages. Leur religion abolie, 136

Mages Persans punis, 438

Mahadi, autrement Mahomet Almahadi calife, persécute les Chrétiens, 492. Sa mort, 518

Mahomet se déclare prophète, 1. Sa doctrine, 2 & *suiv.* Sa fuite qui est l'hégire, 6. Ses lois, *ibid.* & *suiv.* Sa mort, 7

Malard évêque de Chartres, 40

Maldegar surnommé Vincent, fonde le monastère de Hautmont, 133

Malmesbury monastère, sa fondation, 22

Son origine, 279

Mangons ou *Cottions*, espèce de pénitens abolis, 552

Manichéens en Thrace, 437

Mansour. Voyez *S. Jean Damascène*.

S. Mansuet, archevêque de Milan, 183

Mansuf ou *Casata*, terre d'une famille de serfs, 551

Marchelme disciple de saint Gregoire d'Utrecht, 493, 494

Marculfe. Ses formules, 127, 129

Mariages. Permis aux clercs majeurs de garder leurs femmes par le concile in

Trullo, 246 & *suiv.* Mariages illicites, 304, 409. Mariages entre parens, défendus à l'infini, 313. Mariage, avec la commère défendu, 356. Défense de se marier faisoit partie de la pénitence,

409. Mari plutôt cru que la femme touchant la consommation du mariage, 440.

Mariage défendu entre personnes d'âge

trop inégal, 565. Mariages doivent être publiés, *ibid.*

Marin prêtre de l'église Romaine. Le pape le veut faire évêque en France pour le punir, 443

S. Martin moine de Corbie, confesseur de Charles-Martel, 363

S. Martin, apocryphaire à CP. 42. Elu pape, 60. Son concile, *ibid.* Il envoie par-tout les actes, 71. Et en Gaule, 76.

Calomnies contre saint Martin, 83, 84.

Il est enlevé de Rome, 84 & *suiv.* Séjourne à Naxe, 85. Est mené à CP. & mis en prison, 90. Ses lettres à Theodore, *ibid.* Il est accusé & interrogé,

91. Ses souffrances à CP. 92, 93. Autre interrogation au sujet de Pyrrus, 94 & *suiv.* Son exil à Cherson, 95. Ses plaintes, 96. Sa mort, 97

S. Martin de Tours. Privilège dont il obtient la confirmation du pape Adeodat, 170

Martyrologe Romain. Son antiquité, 39

Martyrs des Musulmans en Orient, 366.

368. En France, 344, 346. Martyrs pour les images, 325, 348. Constantin patrice, &c. 461. Plusieurs moines, 464. Autres, 479

Matriculiers, pauvres entretenus par l'église, 457

Maubeuge. Son origine, 133

Maur évêque de Ravenne. Sa lettre au concile de Latran, 61

Mauregat roi des Chrétiens d'Espagne, 562

Maxime, évêque d'Aquilée au concile de Latran, 62

S. Maxime, moine de CP. 43. Sa conférence avec Pyrrus, 44, 50. Il est mené à CP. 101. Accusé de crime d'état, *ibid.*

Son autorité, 102. Sa conversation avec Gregoire, *ibid.* & 105. Sa conférence avec Troile & Sergius, 105, 107. Avec le patriarche, 109 & *suiv.* Il est interrogé pour la seconde fois, 107 & *suiv.*

Pour la troisième fois, 110, 113. Il est relégué à Byzie, 115. Accord fait avec lui, *ibid.* Rompu, 113, 115. *S. Maxime* calomnié, 117 & *suiv.* Son second exil, 118. Il est condamné, 119. On lui coupe la langue & la main, *ibid.* Sa mort, 134. Ses écrits, *ibid.* & *suiv.*

May. Assemblée des François au premier jour de Mai au lieu de Mars, 434

Mayence. Rétablie métropole en faveur de saint Boniface, avec treize suffragans, 328, 399. Le pape l'approuve, 405

Menas, patriarche de CP. Discours proposé sous son nom par les Monothéli-

590 TABLE ALPHABÉTIQUE

tes, 194. La fausseté reconnue, 209
Moriciens, Leur conversion, 87
Mérída, concile en cette métropole, 148
Merouan, calife, 226
Merouan, dernier calife Omniade. Sa mort, 412
Messe. Prêtre assistant, 56, 168. Un prêtre peut dire plusieurs messes en un jour, 149. Le célébrant doit communier à chaque messe, 222. Messe des présanctifiés, 280. Messe des morts pour tuer les vivans, 257. Un seul prêtre doit achever la messe, 382. Ne doit la célébrer seul, 508. Défendue le dimanche dans les maisons, 553
Messie. S'il ne doit venir qu'au sixième âge du monde, 236
Metz. Ecole célèbre pour le chant, 548. Titre d'archevêque donné à quelques évêques de Metz, 577
Michel, patriarche Jacobite d'Alexandrie. Voyez Chail.
Michel, archevêque de Ravenne, intrus, 480. Chassé, *ibid.*
Middelangles. Leur conversion, 86
Miel sauvage de saint Jean, 270
Migetius, évêque d'Espagne retardoit la Pâque, 559. Condamné en concile, *ibid.*
Milon, usurpateur de Trèves & de Reims, 290, 291, 380. Sa mort, 406
Mina ou Menas, patriarche Jacobite d'Alexandrie, 492, 518
Minden en Saxe. Erection de cet évêché, 505
Miracles. Mahomet déclare qu'il n'en fait point, 5
Moavia calife. Etendue de son empire, 136. Sa mort, 176
Moines. Requêtes des moines Grecs au concile de Latran, 71. Faux monastères en Espagne, de deux sortes, 122. Moines employés dans les affaires, 129. Moines destinés à faire l'office en certaines églises, 274, 364. Moines odieux à Constantin Copronyme, 437. Les nomme abominables, *Amnemonetous*, 443. Les donne en spectacle à CP. 460. Moines confesseurs en prison avec saint Etienne, 463. Ils abandonnent CP. 438. Ils sont persécutés en Natolie, 491. Moines doivent déclarer leur foi dans les conciles, 527
Monastères de France ruinés par les Sarrasins, 343, 345. Monastères rétablis par le pape Grégoire II. 296. Par Grégoire III. 364. Monastères en Espagne sous les Arabes, 369, 476. Monastères de Syrie & de Palestine ruinés,

384. Monastères royaux & épiscopaux en France, 434. Evêques des monastères, 505. Monastères doubles défendus, 544. Petits, réunis aux grands, 553. Monastères abusifs en Angleterre, 338
Monogramme ou chiffre de Charlemagne, 489
Monophysites, hérétiques amenés en Thrace, 384
Monothélites. Comparaison de leur doctrine avec celle des autres hérétiques, 70 & suiv. Condamnés au concile de Latran, *ibid.* Leurs variations, 104 & suiv. 108 & suiv. Ils se servent de faux passages des pères, 124. Monothélites anciens & nouveaux, 185. Plusieurs évêques Monothélites se convertissent dans le sixième concile, 197, 198
Mons en Hainaut. Son origine, 133
Montanistes baptisés par force sous Leon Ilaurien, 309
S. Mauran évêque de Rennes, 383
Morts. Défendu de les enterrer dans les églises, 509. Et aux tombeaux des païens, 551
Musulmans sectateurs de Mahomet, 1. Leurs erreurs réfutées par saint Jean Damascene, 387. Ils persécutent les Chrétiens d'Orient, 438. Avec quelle crainte ces Chrétiens vivoient sous leur domination, 517. Ces Chrétiens ne les reconnoissoient pour maîtres, 528

N

NARBONNE. Concile sous Charlemagne, 563
Nicephore secrétaire de l'empereur assiste au second concile de Nicée, 520
Nicetas patriarche de Constantinople, 461. Efface les images, 471. Sa mort, 500. Anathématisé au septième concile, 540
Nicolas évêque de Cizique, assiste au second concile de Nicée, 521
Nonanrue monastère. Sa fondation, 411
Nothelme archevêque de Cantorberi, 335. Consulté par saint Boniface, 355
Notes pour le chant, 547
Nuncupatif. Jesus-Christ selon Felix d'Urgel, n'est que Dieu nuncupatif, 567. Réfutation d'Alcuin, 568 & suiv.

O

OBATIONS. Comment partagées, 148
Econome en chaque église, 544
Jeûs permis en carême en quelques lieux, 89

Offa roi des Merciens, assiste à un concile, 545
Offra roi d'Essex, moine à Rome, 279
Olympius exarque de Ravenne, veut faire tuer le pape saint Martin, 83
Omar second calife, 8. Bâtit une mosquée à Jérusalem, 13. Sa mort, 55
Omar calife persécute les Chrétiens, 307. Sa mort, 308
S. Omer évêque de Térouanne. Sa mort, 155
Ommia. Derniers califes de la maison d'Ommia, 413. Fin de cette race, *ibid.*
Opérations. Deux opérations en J. C. 51 & suiv. Nécessité de les reconnoître, 106, 111, 114
Oppa usurpateur du siège de Tolède, 265. Rend la ville aux Arabes, 287. Les mène contre Pelage, 306
Oratoires à Rome, 59
Ordinations aux quatre-temps, 382. Ordinations du faux pape Constantin fausses, 479
Orgues. Les premières vues en France, 441
Orient. Lettre des évêques d'Orient lue & approuvée au second concile de Nicée, 528
Osnabrug. Fondation de cet évêché, 542
S. Osuald roi de Northumbre, 22. Ses vertus, 33, 34. Sa mort, *ibid.*
Osui roi de Northumbre, 86. Son zèle, 87. Attaché aux usages d'Irlande, 138. Ouvrela conférence de Sireneshal, 141. La conclut, 143. Il envoie à Rome, 146. Sa mort, 149
S. Osuin roi de Northumbre, 34. Tué, 87
Othman, calife, 55. Sa mort, 155
S. Othmar premier abbé de saint Gal, 401. Est calomnié & condamné dans un concile, 435. Sa mort, 436
S. Oüen ou *Dadon*. Est élu archevêque de Rouen, 36. Assiste au troisième concile de Châlons, 38. Ses disciples, 79. Il va à Rome, 170. Sa mort, 227
Oviedo monastère, puis ville épiscopale, 476
Quini évêque de Vincestre, 145
Oulit, Oualid ou Valid calife, 271. Sa mort, 288
Ovon. Frison sauvé par saint Vulfran, 261

P

PADERBORN. Première assemblée des François en ce lieu, 496
Paldon premier abbé de saint Vincent de Volterne, 264, 265

Pallium accordé gratuitement, 380
Pape. Sa défection n'est pas reçue sans examen, 63 & suiv. On payoit une somme à l'empereur pour l'ordination du pape, 217. Permis de l'ordonner sans envoyer à CP. 225. Papes Grecs & Syriens, 276. Armes des papes spirituelles, 333. Le saint siège observe les canons, 373. On ne peut régler sans le pape les affaires ecclésiastiques, 450. Sept évêques cardinaux suffragans du pape semainiers à saint Jean de Latran, 482. Autorité du pape dans les conciles œcuméniques, reconnue par les Orientaux, 528. Sa seule autorité ne suffit pour faire recevoir un concile, 574
Pâque. Question sur la pâque agitée en Angleterre, 138, 142
S. Pardoux premier abbé de Gueret, 347
Parrains à la confirmation, 248
Passages des pères produits par les Romains contre les Monothélites, examinés au sixième concile, 203
Passau, autrement Patave, un des quatre évêchés de Bavière, 360
Patrice. Dignité donnée à Pepin & à ses fils, 423
Patriarches d'Orient. Leur suite obscure depuis la conquête des Musulmans, 74, 75
Patrimoines de l'église Romaine chargés d'impositions, 258, 230. Confisqués par Leon Isaurien, 348. Le pape Adrien en demande la restitution, 515, 575
Patronage sur les églises, 206 & suiv.
Pavie. Son évêché consacré par le pape, 288
Paul évêque de Thessalonique, Monothélite, condamné par le pape saint Martin, 75
Paul, patriarche de CP. Monothélite, 32. Plainte au pape Theodore contre lui, 42. Sa lettre dogmatique au pape, 57. Qui le condamne, 59. Est encore condamné au concile de Latran, 71. Sa mort, 94
Paul patriarche de CP. condamné au sixième concile, 207, 216
Paul. Autre patriarche de CP. 230. Sa mort, 253
Paul patriarche de CP. 500. Sa retraite, 512. Sa mort, *ibid.*
Paul diacre. Sa fortune & ses écrits, 548. Fin de son histoire des Lombards, 383, 549
Paul frère du pape Etienne II, 411. Lui succède, 439. Bâtit plusieurs églises, 441. Sa complaisance pour Pepin, 442. Sa mort, 462

Paul Afiarte chambellan du pape , 434. Sa mort , 484
Paul abbé & martyr des images , 464
Pauliciens, espèce de Manichéens , 437
S. Paulin moine , sa mort & son portrait , 34
Paulin maître de Grammaire , puis patriarche d'Aquilée , aimé de Charlemagne , 565. Qui lui envoie l'écrit de Felix d'Urgel , 568. Paulin le résute , 571
Pelage roi d'Asturie en Espagne , 306. Ses victoires sur les Sarrasins , *ibid.* Sa mort , 368
Pèlerinages dangereux aux femmes , 377
Penda , prince de Middelangle , se convertit , 86
Pénitence forcée , 18. Pénitence suivant la règle de saint Fructueux , 122. Pénitence à la fin de la vie suspecte , 18. Pénitence forcée , approuvée au douzième concile de Tolède , 221. Pénitence publique donnée à la mort , même aux évêques , 223. Communion accordée aux pénitens , 242. Pénitence des nouveaux mariés , *ibid.* Pénitences abrégées dès la fin du huitième siècle , *ibid.* Pénitentiel de saint Theodore de Cantorberi , *ibid.* Pénitence délivre les Saxons de la mort , 551
Pepin de Landen ou l'ancien , tenu pour saint , 78
Pepin de Heristal ou l'ancien , maître du palais , favorite la mission de Frise , 78 , 244. Sa mort , 290
Pepin fils de Charlemagne roi d'Italie , 501
Pepin le Bref né , 290. Prince des François , 363. Succède à Carloman , 400. Pepin élu & sacré roi , 408. Reçoit le pape Etienne II. a Pontyon , 421. Pepin sacré encore une fois par le pape , 423. Sa piété , 475. Sa mort , *ibid.*
Pères de l'église. Leur autorité , 68. Sont d'accord entr'eux , 525. Pères cités par Alcuin , 369
Perse conquise par les Musulmans , 29
Perfes. Fin de leur empire , *ibid.*
Personnes doivent être condamnées avec les dogmes , 63
Pertarit roi des Lombards , 161. Reçoit saint Vilfrid , 181. Sa mort , 234
Sainte Petronille. Translation de ses reliques , 441
Petroneux rétablit le mont-Cassin , 296. Sa mort , 402
S. Philarete oncle de l'impératrice Marie , 556
Philippe prêtre élu pape , & déposé aussitôt , 473

Pierre patriarche de CP. Monothélite ; 101. Sa lettre synodique au pape rejetée , 110. Sa mort , 151
Pierre , patriarche d'Alexandrie Monothélite , 72 , 245
S. Pierre évêque de Pavie , 288. Autre saint Pierre évêque de Pavie , 383
Pierre de CP. condamné au sixième concile , 207 , 216
S. Pierre évêque de Damas , martyr , 368
S. Pierre de Majume martyr , *ibid.*
S. Pierre apôtre. Lettre en son nom , envoyée par le pape Etienne à l'epin , 426
Pierre reclus & martyr , 465
Pierre Stylite & martyr , 470
Pierre archiprêtre de Rome , légat au second concile de Nicée , 520
Pierre archevêque de Milan , 360
Pierre abbé de saint Sabas de Rome , légat au second concile de Nicée , 521
Pierre évêque de Verdun se justifie au concile de Francfort , 576
S. Platon abbé de Sacudion , assiste au second concile de Nicée , 520
Plegouin moine. Bede lui écrit pour justifier sa chronologie , 340
Polisien patriarche Melquite d'Alexandrie , 439
Polichrone Monothélite & fanatique condamné au sixième concile , 213
Pontyon Pepin y reçoit le pape Etienne , 421
S. Porcaire II , abbé de Lerins , & ses moines martyrs , 345
Potomius archevêque de Brague. Sa pénitence , 120
Poton abbé de saint Vincent de Vult , 491
Précaire. Permis au prince de prendre une partie des biens d'église à titre de précaire , 378 , 497
S. Prejell ou *Prix* , ou *Priest* , évêque de Clermont , 161. Sa mort , 164
Prêtres , comment permis à la suite des armées , 375 , 476. Prêtres criminels doivent être interdits , 315 , 404. Permis d'ordonner prêtre à 25 ans , 406. Prêtre doit toujours porter de quoi administrer les sacrements , 432. Ne peut baptiser , ni célébrer la messe sans permission de l'évêque , 434
Prétresses , femmes de prêtres , 307. Leur est défendu de se marier , *ibid.* & 409
Prières prescrites aux laïques , 510. Prières ordonnées par Charlemagne pour la guerre contre les Huns , 764
Privileges de monastères. Pour S. Denis , 126. Autres , 130 , 131. Formule , 128
Prom monastère. Sa fondation , 475
Puissance ecclésiastique & séculière , *long*

distinction ; 332, 353, 355
Pyrrhus patriarche de CP. Monothélite , 28. Quitte son siège , 31, 32. Sans déposition canonique , 42. Sa conférence avec saint Maxime , 44, 42 Sa rétractation à Rome , 52, 54, 94, 95. Sa rechute & sa condamnation , 59, 71. Il rentre dans le siège de CP. & meurt , 101. Condamné au sixième concile , 207, 216.

Q

Q *UERCY* sur-Oise. Décisions du pape Etienne II , 421
Quirice archevêque de Tolède , 168, 224

R

R *ACHIS* roi des Lombards , 383.
 Se rend moine au Mont-Cassin , 402
Ratbod roi ou duc des Frisons , 243. Respecte saint Villebrod , 260. Sa mort , 299
Ratisbonne , auparavant Reginum , un des quatre évêchés de Bavière , 292, 360. Concile de Ratisbonne où Felix d'Urgel est condamné , 556
Ravenne. Son église soumise à l'église Romaine , 171, 224. Se révolte encore , 276. Se soumet , 287. Prise par les Lombards , 327, 411. Vains efforts des Grecs pour la retirer , 427
Reclus. Permission de l'évêque & del'abbé , 578
Religieux. Titre des clercs comme des moines , 120
Religieuses. Défenses de les parer à la prise d'habit , 251. Non ratées , 376. Leur clôture , 567
Reliques divisées , même en Occident , 296. Reliques toujours portées avec le roi , 441. Nulle église consacrée sans reliques , 543
S. Remacle, évêque de Mastricht , 78. Sa mort , *ibid.*
Remy frère du roi Pepin archevêque de Rouen , 443, 453
Réparations des églises , 255
Rétributions ou aumônes pour les messes & autres fonctions , 453
S. Richard à Luques , 358
Riebold archevêque de Trèves. Charlemagne lui envoie l'écrit de Felix d'Urgel , 568
Riculf archevêque de Mayence , surnommé Dametas , 567
S. Rigobert archevêque de Reims , résiste à Charles-Martel , qui le bannit , 290. Sa mort , 291
Ripon. Fondation de ce monastère , 358

Roderic dernier roi des Visigots en Espagne , 287
 Roi non reconnu en Espagne , s'il n'est Catholique , 18
 Rois d'Angleterre , amis de S. Boniface , 356, 357

S. Romain archevêque de Rouen , 36
Rome. L'église Romaine conserve la loi 71. Concile à Rome sous Theodore , 59. Concile de Latran , sous S. Martin en 649 , pag. 60. Style de ses actes , 70, 71. Concile en l'honneur de S. Vilfrid , 181. Autre pour députer à CP. 182. Ses lettres à l'empereur Constantin , 183. Ignorance à Rome dans le septième siècle , 184 , 185. Concile sous Gregoire II , 304. Concile sous Gregoire III pour les images , 348. Superstition à Rome , 373. Concile sous Zacharie , 382. Autre contre Adalbert & Clément , 397. Autre contre le faux pape Constantin , 477
Rotharis roi des Lombards , Arien , 22
Rouen. Concile de S. Ansbart , 228
S. Rupert évêque de Vormes , puis de Salsbourg apôtre du Norique , 292

S

S *A C E R D O C E*. L'empereur quoique Chrétien , n'y a point de part , 104
Suere des rois avec onction , 165
Saffah premier calife Abasside , 413. Sa mort , *ibid.*
Sainte. Comment l'église les honore , 330, 352, 514. Honorés par les Iconoclastes , 351
Salaires pour rendre la justice , détenus , 435
Salem gouvernement de Syrie , persécute les Chrétiens , 438
Salsbourg. Un des quatre évêchés de Bavière , 292. Voyez *Juvave*.
Samedi. Les Grecs prétendent de jeûner ce jour , 250. Défense de fêter le samedi , 565
Samson prêtre Ecoissois hérétique , 404
Sang. Défendu de le manger , 242, 250, 519
Saranta-Pethis Juif , persuade au calife Yehid d'abolir les images , 308
Sardaigne. Ordinations de ses évêques rendues au pape , 229
Sarragoce. Troisième concile en 691 , pag. 245
Sarrasins. Leurs incursions en France , 342, 343, 363. Voyez *Musulmans*.
Savaric évêque d'Auxerre , guerrier , 290
Sauterelles de saint Jean , 270
Saxons. Leur sévérité contre les adu-

594 TABLE ALPHABÉTIQUE

zères & autres débauches, 393. Première campagne de Charlemagne contre eux, 485. Plusieurs se convertissent, 496, 497. Charlemagne y envoie des prêtres, 497. Pénitence des Saxons apostats, 505. Capitulaire pour la Saxe 550. Peine de mort contre ceux qui ne reçoivent le baptême, 551.

Schismatiques réunis à l'église par le pape Honorius, 22.

Sclaves, Peuple barbare, 389.

Sainte Scolastique. Ses reliques apportées au Mans, 81.

S. Sebald apôtre de Nuremberg, 359.

S. Sébastien invoqué pour la peste, 234.

Serfs des églises, 21. Bâtard des clercs, serfs de leurs églises, 100. Serfs des églises dans le clergé, 148. Servitude ignorée rend le mariage nul, 303. Défense de remplir le clergé de serfs, 352.

Sergius métropolitain de Chypre, Catholique, 42.

Sergius pape, 232. Sa mort, 263.

Sergius patriarche de CP. auteur de l'ecthèse, 27, 71. Sa mort, 28. Ses variations, 50. Sa condamnation, 71. Condamné au sixième concile, 205, 215.

Sergius évêque de Joppé, usurpe le vicariat de Jérusalem, 43.

Sergius fils de Christofle conjure avec lui contre le faux pape Constantin, Sa mort, 481.

Sermens. On ne doit craindre de fausser les mauvais, 531. Règles sur les sermens, 472.

Severin pape, 25.

Seville. Concile tenu par Elipand, 562.

Sicile soumise en partie par les Musulmans, 137, 160.

Sigebert roi d'Essex se convertit, 88. Sa mort, 89.

S. Sigebert III. fils de Dagobert, roi d'Austrasie, 19. Sa mort, 126.

Sigebert roi d'Estanglé, moine, 35.

Silence. N'est permis d'imposer silence pour supprimer la vérité avec l'erreur, 104, 112.

Silo roi des Chrétiens d'Espagne, 562.

Simon patriarche Jacobite d'Alexandrie, 227.

Simonie. Canons du septième concile, 542. Taraise s'applique à l'abolir, 544.

Sindered archevêque de Tolède, 265. S'enfuit à Rome, 287.

Sisbert archevêque de Tolède, 337. Déposé, 256.

Sisinnius pape, 272.

Sisinnius Pallillas préside au concile des Iconoclastes, 414. Envoyé à S. Etienne, anathématisé au septième concile, 540.

Soissons. Monastère de Notre-Dame, fondé par Ebroin, 132. Concile sous Pepin en 744, pag. 379.

Soliman calife, 288. Sa mort, 307.

S. Sophrone moine. Sa lettre synodale contre les Monothélites, 9. Sa mort, 12. Sa justification par S. Maxime, 51.

S. Sophrone de Jérusalem. Sa lettre approuvée au sixième concile, 207.

Sort superstitieux des païens, 251.

Stations du Messel Romain. Leur antiquité, 488.

Stavelo. Monastère en Ardenne, 78.

Streneshal, monastère. On y tient une conférence sur la pâque, 141.

S. Sturme disciple de S. Boniface, 388. premier abbé de Fulde, 390. Son voyage en Italie, *ibid*. Son exil & son rappel, 498. Travaille à la conversion des Saxons, *ibid*. Sa mort, 499.

Substance. S'il y en a trois en Jésus-Christ, 235, 571.

S. Suidbert ordonné évêque pour la Frise, meurt à Keiserwer, 244.

S. Suisbert, premier évêque de Verdun, 505.

Superstitions défendues, 252, 305, 525, 531. Sacrifices aux morts, 358, 373, 375, 378, 551. Dénombrement des superstitions, 378. Faire mourir des enfans, 503.

Syracuse, prise & pillée par les Musulmans, 160.

T

TABLE. Sept au réfectoire des chanoines de Metz, 485.

S. Taraise élu patriarche de CP. 513. Ordonné, 514. Procure un concile général, 515. Envoie deux légats en Orient, & ce qu'ils y font, 516. Assiste au second concile de Nicée, 520. se trompe dans les dates du sixième concile, 330.

Tarentaise métropole. Ses suffragans, 176.

Taton & Taton fondateurs de S. Vincent de Volturne, 264.

Tassillon duc de Bavière fait serment à Pepin sur plusieurs reliques, 441. Menacé d'anathème par le pape Adrien, 547. Condamné à mort, se fait moine, 576. Demande pardon au concile de Francfort, *ibid*.

Tatouin archevêque de Cantorberi, 335.

Tayon évêque de Sarragoce, 99.

Teleric prince Bulgare se fait Chrétien, 500.

Temporel. Affaires temporelles confondues avec les choses spirituelles par

es papes Etienne II, & Paul, 425, 427,
442. Ces affaires n'appartiennent à
 l'Histoire ecclésiastique, *ibid.*
 S. *Tétrique*, évêque d'Auxerre, 274
Theandrique ou *Deivirile*, opération de
 J. C. Cette expression examinée au con-
 cile de Latran, 65. Les Monothélites
 abusent de ce mot, 194
 S. *Theodard* évêque de Mastricht, 78.
155
 S. *Theodefrid*, premier abbé de Corbie,
130
 S. *Theodelape* de Vérone, 383
Theodon duc de Bavière fait prêcher la
 foi dans le Norique, 293. Sa mort,
295
Theodore évêque de Pharan, ses écrits
 produits au concile de Latran, 64. Sa
 condamnation, 70. Condamné au dixième
 concile, 203, 208, 216
Theodore pape, 33. Écrit à Paul de CP.
 41. Condamne Paul & Pyrrus, 59. Sa
 mort, *ibid.*
Theodore évêque d'Esbunte en Palestine,
 catholique, 73
Theodore Calliopas exarque de Ravenne,
83
 S. *Theodore* archevêque de Cantorberi,
 151. Passe en France, 152. S'établit en
 Angleterre, 157. Y enseigne les bonnes
 lettres, *ibid.* Son autorité, 179. Il tient
 un concile contre les Monothélites, 188.
 Il se réconcilie avec S. Vilfrid, 240.
 Sa mort, 241
Theodore patriarche de CP. 176. Déposé,
191. Rétabli, 226. Sa mort, 230
Theodore archevêque de Ravenne se soumet
 au pape Agathon, 183
Theodore évêque de Melitine, Monothé-
 lite dans le sixième concile, 197
Theodore patriarche Jacobite d'Alexan-
 drie, 367
Theodore patriarche Melquite de Jérusa-
 lem, *ibid.* Sa lettre synodique contre
 les Iconoclastes, 471. Lue au second
 concile de Nicée, 528
Theodore patriarche Melquite d'Antio-
 che, 414. Exilé par le gouverneur de
 Syrie, 438
Theodore confesseur sous Copronyme,
469
Theodoret patriarche Melquite d'Antio-
 che, 518
Theodorice III roi de France, 153
Theodorice roi de France, 189
Theodose évêque de Césarée interroge
 S. Maxime, 111. Réduit à reconnoître
 deux volontés, 114
Theodose évêque d'Arles, déposé, 39
Theodose d'Adramyte empereur, 289.

Se retire & meurt en paix, *ibid.* &
suiv.
Theodose évêque d'Ephèse, un des chefs
 des Iconoclastes, 331. Préside à leur
 concile, 414. Interroge saint Etienne,
442. Anathématisé au septième concile,
540
Theodulpe évêque d'Orléans, 508. Son
 capitulaire, *ibid.* Charlemagne lui en-
 voie l'écrit de Felix d'Urgel, 568
 S. *Theofred*, ou Chasre abbé & martyr,
344
Theophane abbé de Baies presse Macaire
 pour confesser deux volontés, 200. Est
 élu patriarche d'Antioche, 207, 209
 S. *Theophane* patrice, puis moine, assiste
 au second concile de Nicée, 520
Theophile duc de Cibre martyr, 557
Theophilaacte légat du pape Adrien en An-
 gleterre, 545
Theophilaacte patriarche Melquite d'An-
 tioche, 414. Sa mort, *ibid.*
Theosteriste abbé & confesseur, 465
Thomas II, patriarche de CP. en 668, p.
151. Sa mort, 162
Thomas patriarche de CP. Sa lettre au
 pape Vitalien, 208. Sa mémoire justi-
 fiée, 209
Thomas premier abbé de Farfe, 264
Thomas lyncelle du patriarche d'Alexan-
 drie, légat au septième concile, 517,
520
Thomas évêque de Claudiopolis, Icono-
 claste. Saint Germain de CP. lui écrit
 pour le ramener, 319
Tibere Voyez *Apfismare*.
 S. *Tillon* disciple de S. Eloi, 273
Tilpin archevêque de Reims, 477
Tolède, Cinquième concile l'an 636, pag.
13. Sixième, l'an 638, pag. 18. Sep-
 tième, l'an 646, pag. 56. Huitième,
 l'an 653, pag. 98. Neuvième en 655,
 pag. 99. Dixième en 656, pag. 119.
 Onzième en 675, pag. 166
 Douzième concile où la renonciation
 du roi Vamba est confirmée, 219.
 On donne à l'évêque de Tolède
 l'ordination de tous les évêques d'Espa-
 gne, 221. Treizième concile, 223.
 Quatorzième concile, 225. Quinzième
 concile, 234. Seizième concile, 255.
 Dix-septième concile, 256. Dix-hui-
 tième & dernier concile, 265
Troite patrice, interroge saint Maxime,
105
Tonsure cléricale attribuée à S. Pierre,
269
Toton duc de Nepi fait pape son frère
 Constantin, 462
Tradition suivie au second concile de

Nicée, 140
Translation d'évêques en Espagne, 256
Trifagion ne doit être rapporté au fils seul, 385
S. Tron abbé de Sarcing, 347
Trullus. Dôme du palais de CP. Concile in *Trullo*, 244. Rejeté par le pape Sergius, 253. Non par Jean VII, 271.
 Soutenu par le patriarche Taraise, 330
Tuda évêque de Northumbre, 144
Type de l'empereur Constant, 58, 61, 103. Examiné au concile de Latran, 67, 68. Condamné, 72, 109. Ses auteurs, 106. Fait par ménagement, 111, 117
Type & Antitype. Noms de l'Eucharistie, 118

V

V *AAST*, monastère à Arras, 155
Vaumer duc de Champagne, 171.
 Evêque de Troyes, 173. Mis à mort, 174
Vaimir, faux évêque de Troyes, 186
Vacid. Voyez *Oulit*.
Sainte Valdestrude fondatrice de Mons, 133
Vamba roi des Goths en Espagne, 161.
 Sa victoire sur les rebelles, 166. Si renonciation, 219
Vandales. Les Musulmans d'Espagne, ainsi nommés, 343
S. Vandrefigile ou *Vandrille* fonde le monastère de Fontenelle, 80
Vaningue ou *Varingon* fondateur de Fescamp, 132. Traite bien S. Leger, 174
Vendredi-Saint. Jour de communion générale, 512
Verberie. Concile sous Pepin, 408
Verden en Saxe. Erection de cet évêché, 505
Vermond diacre, roi des chrétiens d'Espagne, 562
Vernon. Concile sous Pepin, 433
Veuves consacrées. Leur habit, 120
Veuves des rois d'Espagne ne peuvent se remarier, 222. Obligées à se faire religieuses, *ibid.* 562
Viandes. Certaines viandes défendues aux nouveaux Chrétiens de Géorgie, 406.
 Viandes suffoquées encore défendues dans le huitième siècle, 559
Vilfor évêque de Carthage, catholique 15
Vienne métropole. Ses suffragans, 576
S. Vigbert, premier abbé de Frillar, 335
Vigile pape. Ecrits supposés sous son nom par les Monothélites, 195, 210
S. Vilfrid. Ses premiers voyages, 139.

Il soutient les usages de l'Eglise catholique contre les Irlandois, 141. Ordonné évêque d'Yorck, 145. Chassé, *ibid.*
 Rétabli par S. Theodore, 158. Déposé, 178. Il passe en Frise, & en est le premier apôtre, 180. Il est absous à Rome, 181. Revient en Angleterre, & y est emprisonné, 237. Il prêche en Suffex, 238. Et en Ouellex, *ibid.* Il est rétabli à Yorck, 240. Re-chassé, 245. Maltraité de nouveau, 266. Retourne à Rome, 267. Y est absous, 268. Rétabli en Angleterre, 278. Sa mort, 279. Voyez *Ripon*.
Vilfrid II. évêque d'Yorck, 335
S. Villibalde disciple de saint Beniface, 358. Son voyage à la terre-sainte, *ibid.* Son séjour au Mont-Cassin, 359. Il est ordonné premier évêque d'Elchstat, 374
S. Villebrod, apôtre de Frise, 243. Ordonné évêque par le pape, & nommé Clément, met son siège à Utrecht, 258
S. Villshade, prêtre Anglois, prêche en Frise, 499. Puis en Saxe, 500. Son voyage à Rome, & sa retraite à Epternach, 502. Recommence à prêcher en Saxe, 504. Ordonné évêque de Brême, 549. Ses vertus & sa mort, 550
Villicaire, archevêque de Sens, 477.
 Ordonne un évêque en Espagne par commission du pape, 559
S. Vincent. Ses reliques transférées en divers lieux d'Espagne, 476
S. Vincent sur le Volturne, monastère. Sa fondation, 264, 265
Viremouth. Monastère fondé par S. Benoît Biscop, 187
S. Virgile évêque de Salsbourg, 485. Sa mort, 486
Virgile prêtre. S. Boniface s'en plaint, 402. Accusé de croire plusieurs mondes, & condamné par le pape, 404
Virsbourg. Erection de cet évêché, 371
Visite des évêques, 476
Vitalien pape, 124. Sa mort, 160. On veut ôter son nom des diptyques à CP, 177. On l'y rétablit, 188
Vitekind, chef des Saxons, les fait révolter, 502. Se convertit, 504
Vitiza roi des Visigots d'Espagne. Ses dérèglemens, 265. Déposé, 287
Volonté. Deux volontés en Jesus-Christ, 44. Autant de volontés que de natures, 45. On ne peut admettre une volonté composée, 46. Volonté essentielle à l'ame raisonnable, 48. Preuves de deux volontés par l'écriture, 49. Preuves par les pères, 68. En Jesus-Christ

font contraires, 50, 51. Décision du
sixième concile qu'il y a deux volontés
en J. C. 216. Si on peut dire: la volonté
a engendré la volonté, 235

*Voyages des Apôtres ou de S. Jean. Li-
vre apochryphe,* 534

S. Vulfoland archevêque de Bourges, 40

*Urbain, archevêque de Tolède sous les
Arabes,* 307

Ursion archevêque de Vienne, 576

S. Vulfran archevêque de Sens, 260.

Prêche en Frise, 261. Sa mort, 300

S. Vunbalde, disciple de S. Boniface,
358

Y

Y *EZID. Voyez IEZID.*

ZACHARIE protospataire; en-
voyé pour enlever le pape. Sa fra-
yeur, 255

Zacharie pape, 370. Obtient du roi

Luitprand la restitution de quatre villes,

ibid. Ses lettres à saint Boniface, 372,

380, 397. Marche au secours de Ra-

venne, & apaise Luitprand, 381.

Lettres de discipline à Pepin & aux

François, 402. Renvoie aux évêques

des lieux Adalbert & Clement condam-

nés à Rome, 403. Consulté touchant les

rois de France, décide pour Pepin, 408.

Sa mort, 409. Ses offrandes & ses libé-
ralités, 410

Fin de la Table.

647308



